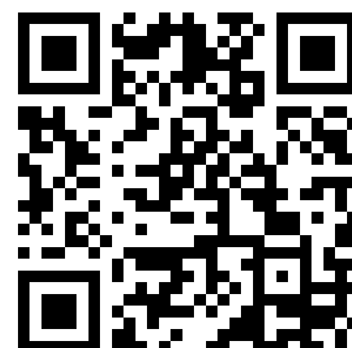
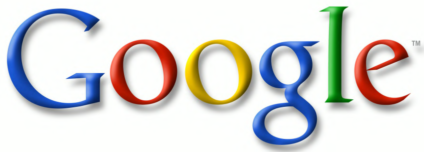
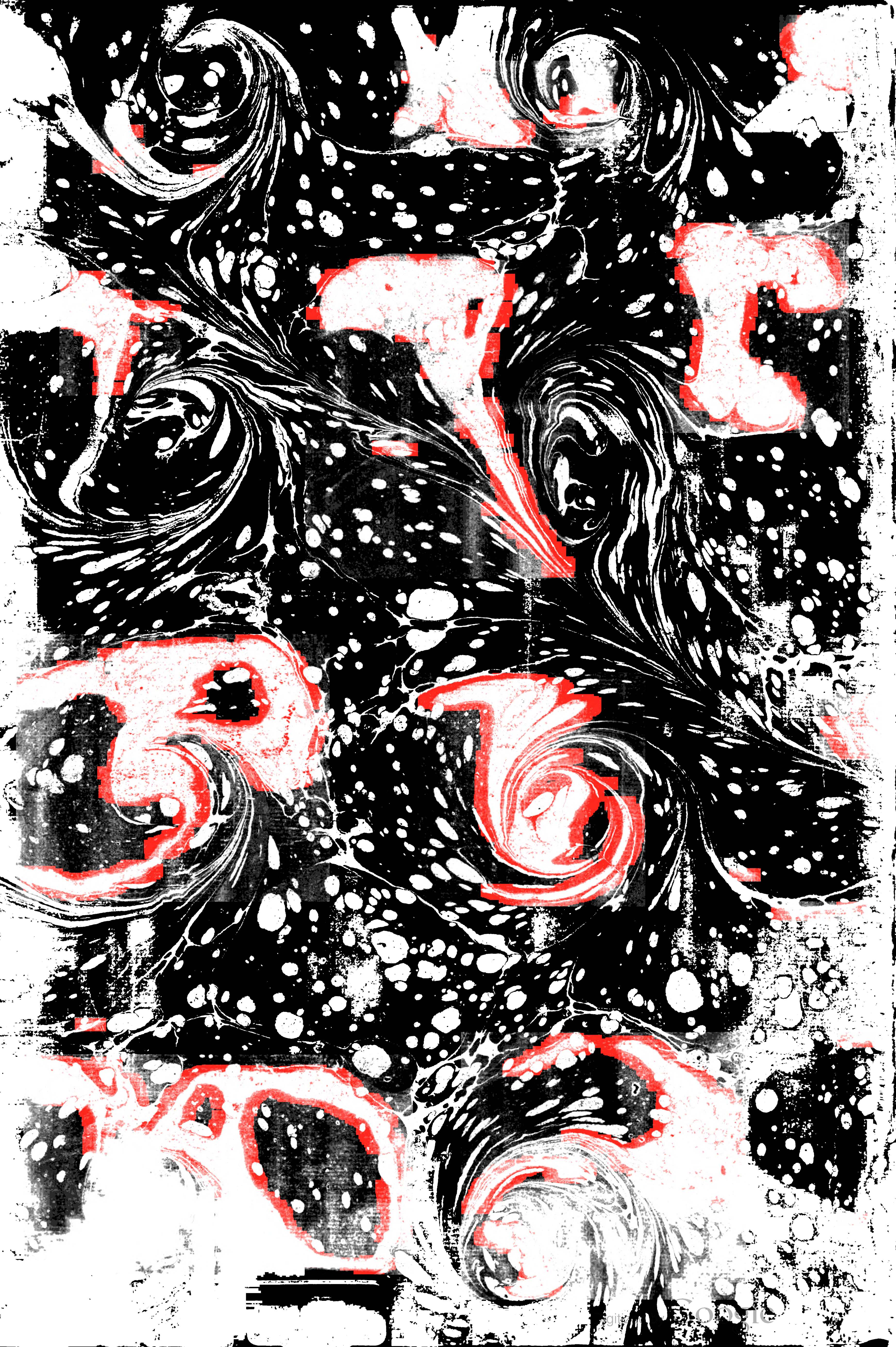



Google







HISTOIRE
DU ROY
CHARLES VIII.



HISTOIRE DE CHARLES VIII. ROY DE FRANCE,

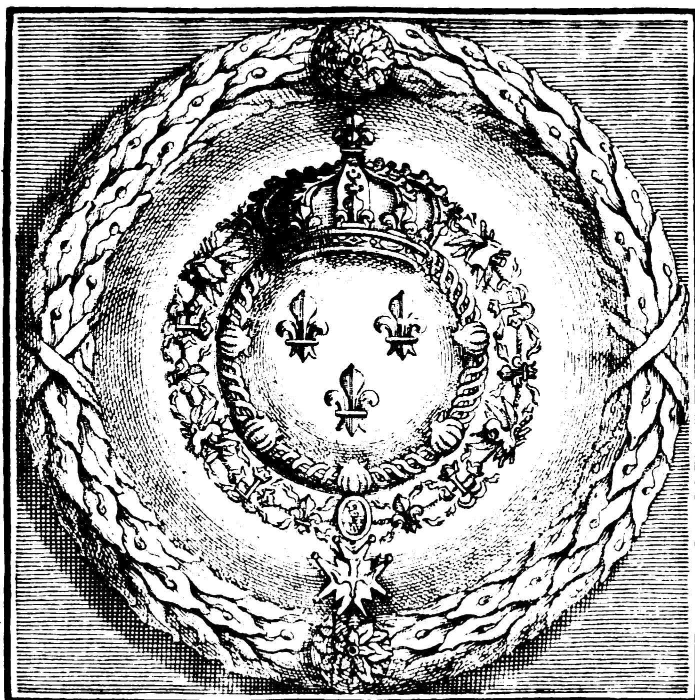
PAR

GUILLAUME DE JALIGNY,
ANDRÉ DE LA VIGNE,
& autres Historiens de ce temps-là.

OÙ SONT DECRITES LES CHOSES LES PLUS memorables arrivées pendant ce Regne, depuis 1483. jusques en 1498.

ENRICHIE DE PLUSIEURS MEMOIRES, Observations, Contracts de Mariage, Traitez de Paix, & autres Titres & Pieces Historiques non encore imprimées.

Le tout recueilli par feu Monsieur GODEFROY, Conseiller & Historiographe ordinaire du Roy.





A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE,
Par SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur de Sa Majesté, & Directeur de son Imprimerie Royale.

M. DC. LXXXIV.

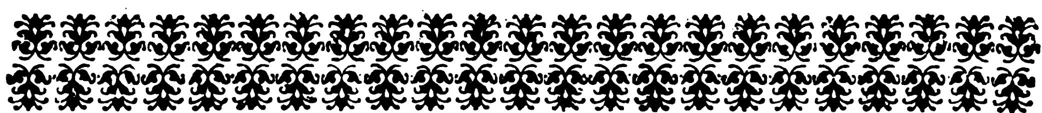


TABLE DES AUTEURS
contenus en cette Histoire.



TABLE

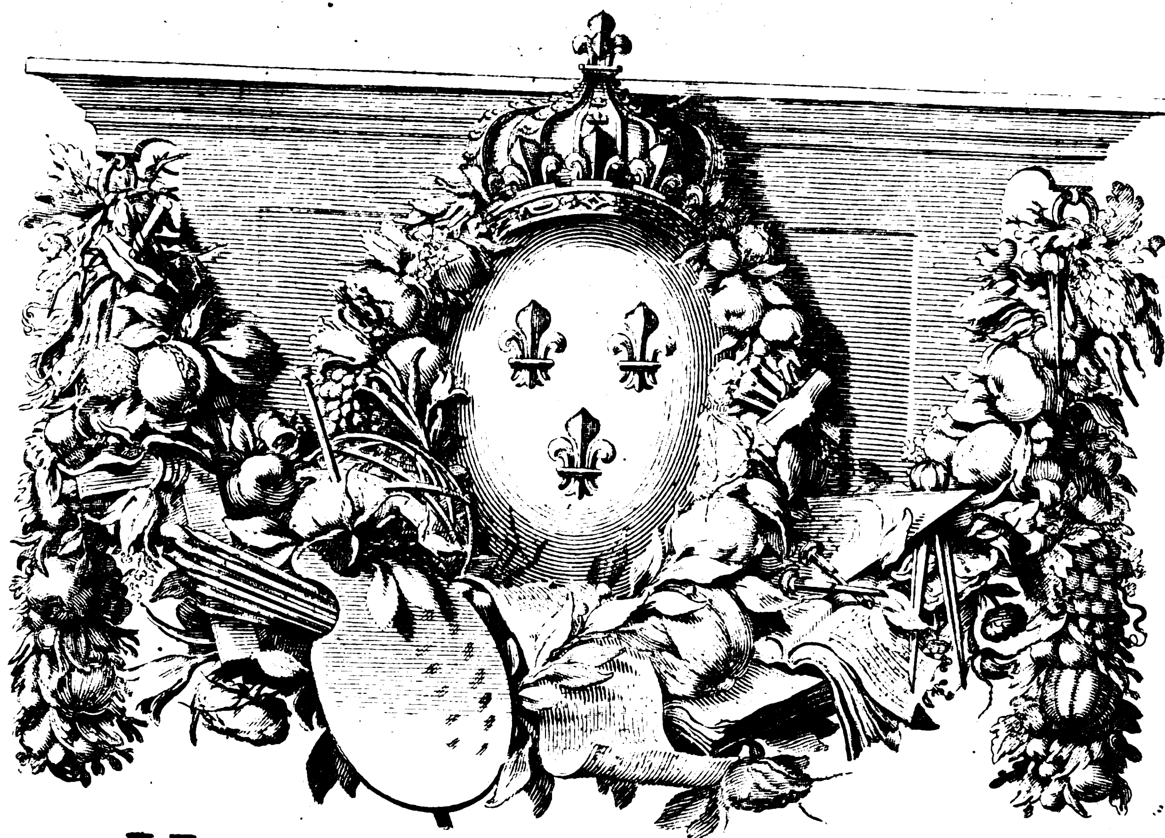
des Pieces imprimées parmi les Obſervations ſur cette Hiſtoire.

Union

ẽ

PIECES AJOUSTE'ES.

HISTOIRE



HISTOIRE DE CHARLES VIII. ROY DE FRANCE.

PREFACE.





OMME Guillaume de Jaligny, le plus ancien des Historiens qui ayent écrit du temps du Roy Charles VIII. ne commence qu'à la troisiéme année de ce Regne : il semble qu'il est à propos de dire par maniere d'introduction quelque chose de ce qui s'est passé avant cette année, afin de donner d'abord au Lecteur toutes les idées necessaires pour bien entendre cette Histoire.

Le Roy Charles VIII. naquit à Amboise le dernier jour de Juin de l'année 1470.

A

Son Mariage fut conclu avec Marguerite fille de Maximilian I. Archiduc d'Austriche, & de Marie de Bourgogne, en l'année 1483. mais il n'eut pas d'effet, pour les raisons qu'on verra dans le cours de cette Histoire.

Il succeda au Roy Loüis XI. son pere le 30. Aoust de
l'année 1483. & à cause de son bas âge, il demeura, comme
le feu Roy l'avoit ordonné, sous la conduite de Pierre Sei-
1483. *gneur de Beaujeu, depuis II. du nom Duc de Bourbon, &*
d'Anne de France sa femme, sœur de ce jeune Roy.

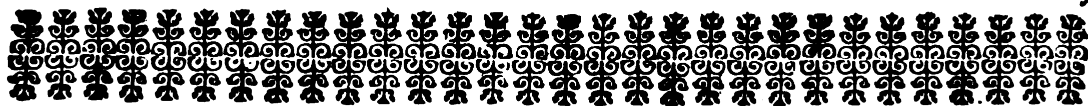
Loüis Duc d'Orleans, beaufrere du Roy pour avoir épousé Jeanne de France sa sœur, & premier Prince du Sang Royal, depuis Roy de France sous le nom de Loüis XII. ne put souffrir qu'on l'éloignast de la Régence, & commença à pratiquer sous-main diverses ligues contre le Gouvernement.

Pour éteindre ces troubles dés leur naissance, & pour réformer en mesme temps divers abus qui s'estoient insensiblement glissez dans le Royaume, les Estats Generaux furent convoquez à Tours, & l'on y fit plusieurs beaux Réglemens, qui sont parmi les Preuves de cette Histoire.

Ensuite le Roy âgé de treize à quatorze ans fut couron-
né à Reims le Dimanche 30. May 1484. par l'Arche-
vesque Pierre de Laval.

1484. *L'année suivante se passa assez tranquillement, & ce ne*
fut qu'en 1486. que le Parti du Duc d'Orleans parut for-
mé, & que ce Prince se déclara ouvertement.

1485. *C'est en cét endroit que Guillaume de Jaligny commence*
son Histoire. Nous la mettons à la teste de ce Recueil,
parce que de tous les Historiens contemporains c'est celuy qui
a le plus fidellement rapporté toutes les intrigues de ce Re-
gne; & il en estoit sans doute parfaitement instruit, puis
qu'il estoit Secretaire de Pierre Seigneur de Beaujeu, qui gou-
vernoit alors absolument.



HISTOIRE
DE PLVSIEVRS CHOSES MEMORABLES aduenuës du Regne de Charles VIII. Roy de France, és années 1486. 1487. 1488. & 1489.

Par GVILLAVME DE JALIGNY,

Secretaire de Pierre II. Duc de Bourbon, sous lequel se passerent les Affaires que cét Autheur a descrites.

---

*RESPONSE FAITE PAR CEVX de la Ville de Paris au Duc d'Austriche *, sur les lettres qu'il leur auoit escrites.*

* C'estoit *Maximilian* depuis I. du nom Empereur, mort 1519.

TRES-HAVT & puissant Prince, il est venu deuers nous vn homme portant vos Armes, soy-disant vostre Heraut, lequel nous a presenté vos lettres en parchemin, & séel rouge, esquelles vous intitulez en marge dessous les lignes, ce qui iamais n'a esté fait en lettres à nous adressées: Et il n'appartient à quelque Prince que ce soit, fors au Roy nostre Souuerain Seigneur, qui est Roy & Empereur en son Royaume; lesquelles vos lettres, pour la reuerence, & tres-haute obeyssance que luy deuons, & qu'il faisoit conduire ledit homme portant vos armes, nous auons prises, & fait lire en l'Hostel commun de cette bonne Ville & Cité de Paris: Car autrement pour la forme desdites lettres, & aussi pource que vous vous estes mis & esleué en guerre contre le Roy, nostre souuerain Seigneur, en vsurpant contre droict & raison ses Terres, & Seigneuries, comme *Theroüenne* & *Mortaigne*, qui sont du vray Domaine du Roy, & de sa Couronne, n'eussions receu ne veu vosdites lettres.

1486.

Theroüenne & Mortaigne du Domaine du Roy.

Et pource que en icelles faites grande énarration d'entreprises, que dites auoir esté faites par nos tres-redoutez Seigneur, & Dame, Monseigneur, & Madame de Beaujeu, contre le Traité de paix *, nous n'en auons point eu de connoissance. Et est chose trop difficile à croire: car nous auons tousiours veu & sceu le Roy nostre souuerain Seigneur, mondit Seigneur, & Dame de Beaujeu, & tous les autres Princes, & Seigneurs estans entour sa personne, & de son Conseil, tres-affectionnez & enclins à entretenir & garder ledit Traité de paix: Et n'auons point sceu que à vous, ne sur les pays & suiets de haut & puissant Prince le Comte de Flandre, Pair de France, vostre fils *, ayent esté faites aucunes prises de places, de prisonniers, ne autres exploicts de guerre: mais auons bien sceu, & est bien conneu à nous, que auez fait surprendre lesdites Villes, contre tout

* *Le Traité d'Arras en* 1482.

* *Philippe I. pere de l'Empereur Charles V.*

1486. droit & raison, comme dit est: Et estes entré par surprise en armes en ce Royaume, pour greuer le Roy nostre souuerain Seigneur, & ses bons & loyaux subiets: Dont assez nous ne nous pouuons esmerueiller; veu ledit Traité de paix, si solennellement par vous iuré, & par les Communautez des pays de Flandre de vostredit fils. Aussi consideré le Mariage d'entre nostre souuerain Seigneur, & de la Reyne * nostre souueraine Dame, vostre fille. Et sembloit bien à nous, & à tous les subiets de ce Royaume, que quand aucun Prince, ou Seigneur, eust voulu faire la guerre au Roy, nostre souuerain Seigneur, ses pays & suiets, vous estes & deuez estre l'vn des Princes du monde, qui par foy, serment, honneur, & par naturelle obligation, estes plus obligé à le garder & defendre.

Marguerite d'Austriche, qui fut renuoyée par le Traitté de Senlis 1493.

Et quelque chose que vous escriuiez du faict, aage, & gouuernement du Roy nostre souuerain Seigneur, il a graces à Dieu si bien traité & gouuerné ce Royaume, & tous ses subiets depuis qu'il est venu à la Couronne, & par si bon conseil, que tous ses subiets ont vescu sous luy en grande Iustice, paix, repos, & seureté, & feront tousiours au plaisir de Dieu: car le Roy nostre souuerain Seigneur vient, & croist de iour en iour en prudence, & vertus.

Et touchant les charges, que par vosdites lettres donnez à nostredit Seigneur, & Dame de Beaujeu, nous n'auons sceu, veu, ne conneu, qu'ils ayent fait, ou procuré aucune chose du contenu en vosdites lettres; mais les auons tousiours veu de tres-grand & bon vouloir au seruice, bien, honneur, seureté & conduite du Roy, & de ses affaires: Et veu que par ledit Traitté de paix estoit dit, que la Reyne vostre fille, si tost qu'elle seroit amenée en ce Royaume, seroit baillée és mains de nostredit Seigneur & Dame de Beaujeu; Aussy que par Philippes Dasles, vostre Escuyer, qu'enuoyastes à Meleun deuers le Roy, nostre souuerain Seigneur, entre autres choses vous dites, que vouliez absolument entretenir ledit Traitté de paix en tous ses points & articles; (comme le Roy, qui de sa grace, a accoustumé nous communiquer ses grandes affaires, nous feit lors dire & declarer,) nous croyions fermement, que vous & eux, feussiez d'vne bonne amitié: Attendu aussy la grande proximité, & affinité par Mariage, qui est tant entre la Reyne, nostre souueraine Dame vostre fille & eux, que ledit Comte de Flandre, vostre fils.

Et en tant que par vosdites lettres nous requerez, & neantmoins sommez, que tenions la main enuers nostre souuerain Seigneur, à ce qu'il ne donne plus de credit, gouuernement, ne auctorité à nostredit Seigneur & Dame de Beaujeu, & qu'il fasse assembler les Princes, Estats, & Seigneurs de son Royaume, pour besogner auec les Deputez de l'Empereur * vostre pere, ceux du sainct Empire, & les vostres, que offrez y enuoyer à l'entretenement dudit Traitté de paix, ou sur une autre bonne forme, & nouuelle Alliance: ce sont choses en quoy le Roy nostre souuerain Seigneur, & non autre à

Frideric III. qui tint l'Empire durant 53. ans, & mourut 1493.

l'ayde de Dieu, sçaura bien pouruoir à l'vtilité & seureté de cedit Royaume, & de ses subiets : Et ne voyons qu'il y ait cause ny matiere de faire ce que nous escriuez. Mais en tousiours acquittant nostre loyauté, & suiuant les loüables œuures de nos predecesseurs, nous auons esté, sommes, & serons tousiours deliberez d'obeyr & seruir enuers & contre tous nostre souuerain Seigneur, en tout ce qu'il luy a plû, & plaira nous commander. Et pour ce faire, y employer nos corps, nos biens, & nos vies, sans aucune chose y espargner; ainsi que bons, loyaux, vrais, & obeyssans subiets doiuent faire enuers leur souuerain & naturel Seigneur. Et si vous faisiez reparer les infractions faites de vostre part, contre ledit Traité de paix, ainsi que vous y estes obligé & tenu, vous feriez ce que deuez, à vostre honneur & loüange : Et seroit mieux que pour le temps aduenir, le feissiez loyaument & irreuocablement entretenir, que d'en faire vn nouueau ; auquel pourroit auoir peu de fiance & seureté, quand celuy qui solemnellement, comme dit est, a esté fait, seroit ou deuroit estre nul, ou enfraint. 1486.

Et quant à la derniere clause de vos dites lettres, qui sonne assez que vostre intention est de continuer la guerre, vous ferez le grand dommage du pays de Flandre, & autres pays de vostredit fils, comme il pourra le plus sentir, & le connoistre : Et pour y resister, nous & tous les autres subiets du Roy, nostre souuerain Seigneur, sommes deliberez d'y employer corps & biens iusques à la mort inclusiuement. Escrit audit Hostel commun de la Ville & Cité de Paris, le 2me iour de Septembre, l'an mille quatre cent quatre-vingt & six. Le 2. Septembre.

Par les lettres que dessus, on peut assez connoistre la grande arrogance, outrecuidance, & presomption en quoy se mettoit ledit Duc d'Austriche : Et aussy comme par le Roy, & ceux de Paris, luy fut bien & conuenablement respondu, en luy remonstrant assez clairement sa faute : Et par la susdite Response, peut on assez entendre la substance des lettres, que ce Duc d'Austriche auoit escrites à ceux de Paris.

Incontinent que ceux de Paris eurent expedié leurs lettres, selon le double cy-dessus escrit, ils enuoyerent quelques gens de bien d'entre eux deuers le Roy à *Beauuais* pour faire leur despesche, & l'Officier d'armes du Duc d'Austriche auec eux.

Le Roy aussy de sa part, aprés que les lettres de sa Response feurent prestes, se trouua vn iour en l'Hostel de l'Euesque, où il estoit logé, & en sa Chambre de parement, accompagné des Seigneurs de son Sang estans auec luy, des Cheualiers de son Ordre, & des autres gens de son Conseil, où lesdites lettres furent leuës, & puis à vn chacun fut demandée son opinion, pour sçauoir si elles estoient en bonne forme, & si le Roy faisoit conuenable Response : Il y eut sur ce plusieurs belles opinions. Et entre autres, le Seigneur *de Grauille*, qui estoit vn des principaux autour de la personne du Roy, dit qu'il *Voyez parmy les Preuues, & Annotations.*

1486. s'esbahissoit bien qui mouuoit le Duc d'Austriche de vouloir corriger le Roy, & mettre l'ordre en France, veu qu'il ne luy touchoit en rien; attendu qu'il n'auoit aucune cheuance dedans le Royaume, ny alentour; & n'estoit de par luy aucunement parent du Roy, sinon à cause de la fille * du Duc *Charles* de Bourgongne, qu'il auoit espousée: Et allegua qu'il auoit aucunesfois leu dans les Croniques & anciens faicts de France; & qu'il n'y auoit point trouué que les Allemans eussent iamais subiugué les François, ny mis ou donné ordre & police en leurs affaires; mais qu'au contraire les François auoient subiugué & reduit sous leur obeyssance les Allemans, & mis & donné loix, ordre & police en leur pays, comme feit le Roy Charlemagne, & plusieurs autres. Quand ce veint à Monseigneur de Beaujeu * à opiner, il remonstra les charges que le Duc d'Austriche luy donnoit, par les lettres qu'il auoit escrites, tant au Roy qu'à ceux de Paris, & s'en excusa tres-honnestement, en declarant que le Duc d'Austriche n'auoit escrit ny bien, ny verité, & qu'il ne le craignoit, ny redoutoit, & qu'à l'ayde de Dieu, & de tous ses bons parens & amis, il se garderoit bien de luy, & de tous ceux qui le pouuoyent auoir incité à ce faire. Sa remonstrance estant faite, il se leua, & auec luy Monseigneur le Comte Dauphin-d'Auuergne, & Monseigneur de Vendosme de la Maison de Bourbon, ses parens, qui pareillement dirent, que le Duc d'Austriche à tort & sans cause, & contre verité, auoit chargé mondit Seigneur de Beaujeu, & offrirent de le seruir contre ledit Duc d'Austriche, & tous ses Alliez: Cela fait, & les opinions estans ouyes, le Roy feit venir *Thoison d'or*, auquel dans le Conseil, en la presence du Roy, Monseigneur le Chancelier feit plusieurs belles remonstrances; lesquelles faites, le Roy le feit despescher, & le feit deffrayer, luy faisant deliurer cent escus d'or: Et luy fit bailler vn de ses Officiers d'armes pour le mener seurement iusques au lieu où il trouueroit ledit Duc d'Austriche.

Le Roy estant encores à *Beauuais*, à l'entrée du mois de Septembre, mille quatre cent quatre-vingts & six, Monseigneur de Bourbon *, venant de son pays de Bourbonnois arriua en Cour bien accompagné; & le Roy enuoya des plus gens de bien de sa maison audeuant de luy: Aussy Monseigneur de Beaujeu son frere y alla, & feut bien receu par le Roy: Il auoit dans sa Maison aucuns de ses seruiteurs, qui estoient fort grands mutins, dont le Seigneur *de Culant*, & le Seigneur *d'Argenton* *, qui s'estoit retiré pardeuers luy, estoient les principaux, qui auoient attiré plusieurs ieunes Gentilshommes à leur cordelle; & trois ou quatre iours aprés que mondit Seigneur de Bourbon eut seiourné audit Beauuais, à la poursuite desdits Seigneurs de Culant & d'Argenton, (ie crois bien que Monseigneur *d'Orleans* *, qui estoit aussy à Beauuais, & ceux de sa bande n'y nuisoyent pas,) mondit Seigneur de Bourbon feit vn peu du

* Marie *heritiere des Pays-Bas.*

* *Ce fut depuis Pierre II. Duc de Bourbon, espoux d'Anne de France sœur de Charles VIII.*

* *Iean II. Duc de Bourbon, &* Connestable. *Voyez parmy les Preuues, & p. 50. & 62. de l'Hist. des* Connestables, *Impression du Louure.*

* Philippe de Comines, *qui a escrit* des Memoires.

* *Ce fut depuis le Roy Louis XII.*

courroussé, feignant de n'estre point content de Monseigneur & de Madame de Beaujeu, ny du Seigneur de Grauille, & autres qui gouuernoyent sous eux; en disant qu'ils estoient cause de la guerre que le Duc d'Austriche faisoit, & du m'escontentement qu'auoient les autres Seigneurs du Sang; & alleguoit qu'il estoit *Connestable*, & qu'à luy appartenoit l'execution de la guerre, & qu'il s'en vouloit aller en Picardie, pour resister à l'entreprise dudit Duc d'Austriche, & y trouuer quelque bon appointement : De fait, il partit dudit Beauuais contre le gré du Roy, pour tirer en Picardie: Il y eut à son depart des allées & venuës de Monseigneur & de Madame de Beaujeu, & autres grands personnages de la Maison du Roy pardeuers luy pour interrompre son despart, mais il n'y eut point de remede. Et il s'en alla au giste à la *Neuuille en hez*, à quatre lieuës de là: Auquel lieu semblablement dés le lendemain il y eut des gens enuoyez de par le Roy, & mondit Seigneur & Dame de Beaujeu pour le retarder; mais tousiours il faisoit du mauuais cheual : Toutesfois quelque chose qu'il fit, ie crois qu'il l'entendoit autrement, & qu'il auoit vne secrete intelligence auec mondit Seigneur & Madame de Beaujeu, qui se menoit par aucuns de ses seruiteurs: Mais il vouloit bien feindre d'estre vn peu mescontent pour contenter lesdits Seigneurs de Culant & d'Argenton, & autres qui estoyent de leur bande ; & par ce moyen il sçauoit tousiours le faict & les intrigues de mondit Seigneur d'Orleans, & de ceux de sa suite. Quoy qu'il en soit, bien tost aprés lesdits Seigneurs de Culant & d'Argenton, feurent mis hors de sa maison; comme il sera dit dans le temps que cela arriua. 1486.

Ainsy que ces menées se faisoyent, le Roy eut nouuelles que le Duc d'Austrice auoit assemblé son Armée vers les marches *d'Ipre*, & qu'il marchoit, & s'en venoit à *Theroüenne* pour l'auitailler, parce que ceux de cette Ville estoyent reduits à de grandes necessitez de viures.

Pour resister audit Duc d'Austriche, le Roy auoit en Picardie le Seigneur *des Cordes*, Mareschal de France, son Lieutenant & Gouuerneur de Picardie, & le Seigneur *de Gié*, de la Maison de Rohan, aussy Mareschal de France, qui auoyent les gens d'Ordonnance du Roy, excepté certain nombre de Lances qui estoient sur les frontieres de Bretagne, auec les Barons, qui estoyent en differend auec leur Duc. *Voyez parmy les Preuues.*

Lesdits Seigneurs des Cordes & de Gié, auoyent donné bon ordre dans les Villes & Places que le Roy tenoit audit pays de Picardie, & les auoyent bien fournies de viures & de gens, tellement que le Duc d'Austriche ne les pouuoit bonnement greuer, car ce sont toutes bonnes Villes, & fortes; comme *Boulongne*, *Hesdin*, *Aire*, *Bethune*, *Arras*, & autres Villes de ces marches-là; Ceux de *sainct Omer* se tenoyent neutres; mais ils fauorisoyent plus le Duc d'Austriche que le Roy.

1486. Lesdites Villes ainsy gardées, les susdits Seigneurs des Cordes & de Gié, auoyent encore auec eux de reste quelques huit cent à mille Lances, demeurans tousiours sur la frontiere dudit Duc d'Austriche, lesquels chascun iour couroyent sur l'Armée d'iceluy Duc, laquelle ils greuoyent fort, tellement qu'aucuns de ses gens n'osoyent pas s'escarter hors de leur Armée.

Quand le Duc d'Austriche eut rauitaillé la Ville de *Theroüenne*, il fût en soucy de ce qu'il auoit à faire ; car il auoit assez bonne Armée, comme de dix à douze mille combattans, mais il voyoit bien qu'il ne pouuoit prendre par force aucunes des places que le Roy tenoit, & consideroit bien que d'entrer plus auant sur les pays du Roy, il seroit enclos de toutes les Villes, & que les gens du Roy estoyent puissans pour luy couper ses viures, & luy faire des outrages, comme gens deliberez à ce faire. D'autrepart, il estoit en soucy des moyens de pouuoir entretenir son Armée ; pource qu'elle estoit toute à sa charge, & logée dans les pays & Seigneuries de son fils, & leur estoyent les viures fort chers : Ie crois bien que quand il proposa de faire son Armée, & de se mettre sur les champs, il auoit des intelligences auec quelques Seigneurs de France ; lesquels il pensoit deuoir de leur costé faire des broüilleries en France, & y susciter vne guerre ciuile, mais ils luy feurent comme le cheual au pied blanc ; car ils luy faillirent au besoin cette fois, n'y ayant eu personne qui s'osast declarer ny sousleuer contre le seruice du Roy, pour le doute & la crainte de ce qu'il les auoit desia chastiez par deux fois.

Toutesfois le Duc d'Austriche delibera, & se resolut de faire en quelque sorte exploiter son Armée, & se meit à marcher dudit lieu de *Theroüenne* contremont la riuiere du *Lis*, suiuant la coste de Flandre, & de la Picardie, & feit tant qu'il veint à *Lens* en Artois, lors Ville desemparée où il n'habitoit que de pauures gens, estans à la mercy de tous ceux qui y vouloyent entrer & sortir : Et là seiourna par aucuns iours, enuoyant cependant courir de ses gens entre ledit *Lens* & *Arras*. Aussy chascun iour les susdits Seigneurs des Cordes & de Gié, auec gens de cheual, se venoient presenter sur les champs deuant luy ; mais homme ne s'escartoit d'iceluy Duc d'Austriche pour leur venir courir sus : Et ledit Duc d'Austriche estant audit Lens, escriuit des lettres à quelques-vns de ses seruiteurs ; mais le porteur feut pris, & lesdites lettres enuoyées au Roy : Il mettoit à la fin de ces lettres ; *Donné à Lens en Artois, premiere Ville de nostre conqueste :* Ce qu'on tenoit vn peu à derision pour luy, veu que cette Ville estoit toute desemparée, bruslée & inhabitée, sinon, comme dit est, d'aucuns pauures gens y estans comme en mendicité. Audit lieu de Lens, il commença à auoir vn peu de question, & dispute entre ses gens, c'est à sçauoir les Allemans, & ceux de la langue Françoise : Pource qu'il y feit quelque payement aux Allemans, & non aux au-

tres

tres : toutesfois ce Duc trouua moyen de tout appaiser pour cette fois : Pendant que son Armée seiournoit à Lens, il fût à *l'Isle*, pour trouuer le moyen d'auoir de l'argent, dont lesdits Allemans furent payez, autrement ils s'en vouloient aller. 1486.

Aprés qu'il eût ainsi seiourné à *Lens*, & rafraischy ses gens, qui n'auoient encores fait aucun exploict de guerre, il en partit, & prit son chemin vers *Sainct Quentin*, suiuant la coste du Hainaut. Et lesdits Seigneurs des Cordes & de Gié le costoyoient tousiours, & selon qu'ils le voyoient marcher en auant, ils enuoyoient tousiours donner prouision & rafraischissement és Villes où il tiroit, & luy portoient tousiours le plus de dommage qu'ils pouuoient.

Nous reuiendrons au Roy lequel estoit cependant à *Beauuais*, où il receuoit d'heure à autre par les Postes des nouuelles du train d'iceluy Duc d'Austriche & de son Armée, & du chemin qu'il prenoit, & delibera lors de s'approcher des marches où il tiroit : enfin le dixneufiesme iour de Septembre mille quatre cent quatre vingts & six, il partit de *Beauuais*, & s'en alla au giste à *Clermont en Beauuoisis* où il trouua Monseigneur de Bourbon, & luy fit bonne chere, & bon accueil. Le lendemain le Roy en partit, ayant auec luy mondit Seigneur de Bourbon, & s'en allerent à *Compiegne*, auquel lieu il delibera de seiourner iusques à qu'il sceût ce que voudroit faire ledit Duc d'Austriche. Septembre.

Le lendemain que le Roy fut arriué à Compiegne, Monseigneur de Bourbon se trouua auec Monseigneur & Madame de Beaujeu ; & se mirent à part eux en conference, & là eurent plusieurs paroles ensemble, chacun faisant sa doleance & plainte, de ce qu'il luy sembloit que l'vn faisoit tort à l'autre : mais aprés plusieurs remonstrances ils delibererent d'estre bons freres & parens, & d'auoir le faict du Roy & du Royaume sur toute chose à cœur & en recommandation, & de s'employer à son seruice comme ils y estoient tenus, sans auoir de partialité pour quelque homme que ce fust, & là arresterent entre eux de plus, que tous leurs seruiteurs qui s'estoient meslez, ou auoient volonté de mettre & nourrir quelque dissension & diuision entre eux, qu'ils s'en defferoient, & ne leur donneroient plus de credit auprés d'eux ; & à cét effet, pource que lesdits Seigneurs de *Culant* & *d'Argenton*, * estoient notez estre des principaux, mondit Seigneur de Bourbon deslors leur donna congé, & les esloigna de luy auec tous ceux qui estoient de leur intelligence. Plusieurs gens de bien, qui aimoient le seruice du Roy, furent fort ioyeux de voir les deux freres estre ainsi bien ensemble, pource que les affaires du Roy s'en fortifioient tousiours dauantage ; mais d'autres au contraire, qui eussent bien voulu voir des broüilleries dans l'Estat, n'en estoient pas fort ioyeux.

* *Le sieur* de Comines *est disgracié.*

Pendant que le Roy seiournoit ainsi audit lieu de Compiegne, le Duc d'Austriche, lequel, comme dit est, estoit party de *Lens*

1486. en Artois, & s'en estoit allé vers Sainct Quentin, pource qu'il marchoit tousiours en tirant vers le Comté de *Guise*, les susdits Seigneurs des Cordes & de Gié, qui le suiuoient tousiours de prés, eurent quelque opinion qu'il pourroit tirer vers la Lorraine, & se ietter dans la Bourgongne : à cette cause ils enuoyerent deuers le Seigneur de *Baudricourt* Lieutenant du Roy audit pays de Bourgongne, & luy firent sçauoir, qu'il se tint bien sur ses gardes, & qu'il donnast bonne prouision pour la conseruation des Villes & Places qui y sont. Ce que ledit Seigneur de Baudricourt fit : Toutesfois les Seigneurs des Cordes & de Gié suiuoient de si prés le Duc d'Austriche, qu'il les auoit tousiours en barbe; & pource que ce Duc estoit lors sur les marches du Cambresis, ils donnerent aussi ordre aux Places de ce quartier là; entre autres ayant soupçon de quelque entreprise sur la ville de *Guise*, ils y donnerent bonne prouision, & la firent tres-bien rauitailler & munir d'artillerie, en enuoyant dedans icelle le Seigneur *de Brezé*, grand Seneschal de Normandie, le Vidame de Chartres, & le Seigneur de Rames en Normandie, auec quelques Capitaines & gens de pied, deliberez d'attendre ledit Duc d'Austriche s'il y venoit mettre le siege, & resolus de se bien deffendre.

Ce Duc vint se loger au *Chasteau en Cambresis*, & enuoya partie de son Armée au *Nouion*, qui est vn beau village situé dans ladite Comté de *Guise*, où d'heure en autre ceux de cette Ville s'attendoient à vn Siege : Lesdits Seigneurs des Cordes, & de Gié estoient lors dans *S. Quentin*, deliberez si le Duc d'Austriche y mettoit le siege de le luy faire leuer. Pendant que le Duc d'Austriche estoit audit *Chastel en Cambresis*, la veufue * du Duc *Charles de Bourgongne*, à la requeste de ceux du pays de Hainaut, vint audit Chastel en Cambresis par deuers ce Duc, pour le supplier de la part de tout ledit pays de Hainaut, que son plaisir fust de ne partir point de ces marches qu'il n'eût pris cette place de *Guyse*, qui estoit cause à ce qu'ils disoient, de leur faire infinis maux, & de courir tout leur pays ; il luy respondit qu'il y feroit son deuoir : mais aprés qu'il eût seiourné durant quelques iours audit Chastel en Cambresis, & qu'il eût bien sceu la prouision & les gens de bien qui estoient dans ce lieu de Guyse, cela luy fit desesperer d'y pouuoir rien gagner, veû aussi que les viures commençoient à luy estre bien petits, & que ses gens estoient en de grandes souffrances, outre le manque d'argent, & qu'il n'auoit plus rien pour payer ny soudoyer son Armée, & que mesme il ne voyoit aucun moyen d'en recouurer; de sorte qu'il se resolut de congedier son Armée; & de faict, il partit dudit Cambresis, d'où il tira au *Quesnoy*, & establit ses garnisons, puis il rompit son Armée. Or comme il a esté dit cy-dessus au *Nouion*, en ladite Comté de *Guise*, il y auoit vne partie de son Armée, & entre autres enuiron deux mille Allemans à pied, lesquels, quand ils apperceurent que ledit Duc

**Marguerite d'Yorc sœur d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre.*

d'Austriche s'en vouloit aller, & qu'ils virent bien qu'il n'y auoit moyen de recouurer de luy aucun denier, outre qu'ils estoient comme affamez, ils enuoyerent deuers le Seigneur *de Brezé* grand Seneschal de Normandie, qui estoit chef dans ledit lieu de *Guyse*, & luy firent sçauoir que s'il les vouloit receuoir ils se viendroient rendre à luy, & que si le plaisir du Roy estoit de se seruir d'eux, ils le seruiroient volontiers; sinon qu'il luy pleût leur donner passage, & qu'ils s'en retourneroient en leur pays: Sur quoy ce grand Seneschal fut conseillé de les recueillir, pour tousiours affoiblir d'autant le Duc d'Austriche, & les mettre en haine & auersion de luy, afin qu'vne autrefois ils ne le vinssent si tost seruir: Par ainsi il les manda de se venir rendre à luy, ce qu'ils firent: Et le demeurant de ceux qui tirerent aprés le Duc d'Austriche brusserent à leur depart ledit village du Nouion, ce qui fut vn grand dommage: Mais ce sont là des guerdons & bien-faits de Madame la Guerre. 1486.

Quand ledit grand Seneschal eût ainsi receu ces Allemans, pource qu'ils n'auoient point d'argent pour viure, & qu'autour d'icelle ville de *Guyse* il y auoit bien peu de viures, il les enuoya au Roy, qui estoit à Compiegne, pour en faire à son bon plaisir: Sur quoy le Roy voyant que le Duc d'Austriche auoit licentié son Armée, & que l'entrée de l'hyuer approchant, leur solde causeroit de grands fraiz, il delibera de les laisser aller en leur pays; auparauant quoy il les fit assembler hors vne des Portes dudit Compiegne, où il les alla voir, & leur fit donner à chacun d'eux de l'argent, pour pouuoir se conduire iusques hors du Royaume; mesme il leur bailla des Gentils-hommes de sa Maison pour les accompagner & guider: leur route fut par la Bourgongne, & allerent se rendre à Mascon, où ils passerent la Saône, de là ils entrerent dans la Bresse, puis aux Allemagnes.

Le Duc d'Austriche, comme dit est, establit ses garnisons, & tira vers Malines où estoit son fils: Il auoit pour principaux Capitaines le Duc de Gueldres, non-ioüyssant de ladite Duché, (car le fils de ce Duc d'Austriche la tenoit) Philippes Monseigneur de Rauestain, le Comte de Nassau, & le Seigneur de Montigny fils du Comte de Horne: Ledit Philippes Monseigneur de Rauestain auoit la frontiere de Picardie en garde, & ledit Seigneur de Montigny celle de Hainaut, dont il sera fait plus ample mention, selon & à mesure que les choses pourront suruenir.

Le Roy estant encor à Compiegne, sçachant cette rupture de l'Armée du Duc d'Austriche, & qu'il auoit ainsi estably ses garnisons, delibera aussi de son costé de donner bon ordre & d'establir bonne garde sur le faict des Places de Picardie, & du reste de la frontiere, & sur le subiet de ses gens d'armes: Et manda de venir pardeuers luy ses Capitaines, lesquels estans oüys, il donna

1486. ſur le tout bonne prouiſion, puis il delibera de s'en venir és enuirons de Paris.

Octobre. Enuiron le neufieſme du mois d'Octobre, mille quatre cent quatre vingt & ſix, le Roy ſe retira vers Paris, reſolu d'y paſſer ſon hyuer, ou és lieux circonuoiſins: mais toſt aprés qu'il y fût arriué, il receût nouuelles que le Duc de *Bretagne** eſtoit fort malade, & meſme en danger de mort, parquoy il fut aduiſé par le Conſeil, que veû que le Roy pretendoit auoir droict ſur la Duché de Bretagne aprés le treſpas de ce Duc, il ſe deuoit approcher des marches de cette Prouince, & deuoit tirer en Touraine: Suiuant lequel aduis le Roy partit pour aller à Tours, mais auant ſon depart il manda le Preuoſt des Marchands & les Eſcheuins de Paris, auſquels il fit ſçauoir la reſolution de ſon voyage, & leur dit que le plûtoſt qu'il pourroit il reuiendroit vers eux, dont ceux de Paris furent fort ioyeux, & le ſupplierent que touſiours il les eût en ſa bonne grace.

*François II. *pere de la Reyne* Anne.

Le Roy arriua à Tours à la fin du mois d'Octobre mille quatre cent quatre-vingt & ſix, en attendant touſiours des nouuelles de Bretagne, & ſe tenoit audit Tours, ou à Amboiſe.

Nouembre. Au mois de Nouembre enſuiuant mille quatre cent quatre-vingt & ſix, le Roy eſtant à Amboiſe, eût nouuelles que Monſeigneur *de Dunois**, qui eſtoit demeurant en Dauphiné conformément au Traité de Baugency, eſtoit party ſecretement dudit pays, & venu à Partenay, qui eſtoit à luy, dont le Roy fut mal-content, tant parce qu'il y eſtoit venu ſans ſon congé: que auſſi pource que ledit Partenay eſt aſſez proche des marches de Bretagne, & qu'on preſumoit qu'il n'y ſeiourneroit pas, ſans mener quelque pratique auec le Duc de Bretagne.

*François *d'Orleans-Longueuille I. du nom, fils du fameux* Iean *Comte de Dunois.*

Incontinent le Roy enuoya deuers luy, luy faire commandement qu'il partit hors dudit Partenay; mais il fit reſponſe que là il eſtoit chez luy, qu'il y auoit ſes prouiſions, & qu'il n'eſtoit pas deliberé d'en partir: Il y eût pluſieurs allées & venuës ſur ce ſuiet, & eſtoit content le Roy qu'il s'allât tenir à Longueuille en Normandie qui eſtoit à luy, mais pour quelque remonſtrance & commandement qui luy fût fait de par le Roy, il n'y voulut entendre, & ne voulut partir dudit Partenay, où chacun iour il amaſſoit grande prouiſion de viures, & aſſembloit des gens, & eſtoit bien le Roy aduerty qu'il entretenoit quelque intelligence auec iceluy Duc.

Le Roy d'ailleurs fut aucunement aduerty que Monſeigneur *d'Orleans** auoit auſſi quelque commerce auec luy: à cette cauſe il enuoya vers mondit Seigneur d'Orleans qui eſtoit à Blois, & y fut Monſeigneur le Mareſchal de Gié, qui auoit charge de l'amener, & eſtoit le Roy deliberé de le bien traiter; mais mondit Seigneur d'Orleans s'excuſoit le mieux qu'il pouuoit. Car il pen-

**Depuis le Roy* Loüis XII.

soit bien à d'autres affaires, comme il se verra cy-aprés.

1486.

Le Roy seiourna à Amboise tout le mois de Decembre, & y passa la feste de Noël. Le mois de Ianuier* ensuiuant mille quatre cent quatre-vingt & six, le Duc de Bretagne enuoya vne Ambassade pardeuers le Roy, dont l'Euesque de Nantes estoit le chef: Entre autres choses il auoit charge de parler du differend de ce Duc, & de ses Barons, qui duroit tousiours, afin que le Roy se desistât de les supporter & fauoriser. Aussi auoit-il charge de dire comme le Duc s'esbahissoit, de ce que le Roy pretendoit droict audit Duché en vertu d'vn transport qu'en auoit fait le Comte de Panthieure au feu Roy Louys XI. pere du Roy: Et que le Duc n'entendoit pas que s'il n'auoit hoir masle, autre peût pretendre droict audit Duché de Bretagne que ses filles, & requeroit que les Lettres de ladite acquisition faite par le Roy Louys luy fussent renduës. Aussi auoit charge ladite Ambassade de parler de Monseigneur d'Orleans, & de monseigneur de Dunois.

En Decembre & Ianuier.

*Nota *que l'année ne commençoit encor alors qu'à* Pasques *iusques en 1563. qu'elle commença le premier Ianuier. V. pag. 604. des Notes sur l'Hist. de Charles VI. impression du Louure.*

Le Roy fit bien & grandement receuoir cette Ambassade, & luy donna audience: eux estans oüys, le Roy estoit deliberé dans peu de leur faire response, & cependant chacun iour il faisoit festoyer lesdits Ambassadeurs.

Mais auant que le iour de la response fust venu, audit mois de Ianuier mesme, le Roy eût nouuelles que Monseigneur d'Orleans estoit party à heure de vespres de Blois, & qu'enuiron les huit ou neuf heures du soir il auoit passé par Chasteaurenaut, & tiroit en Bretagne auec la plus grande diligence qu'il pouuoit.

Incontinent le Roy enuoya aprés, seulement pour sçauoir au vray s'il tiroit en Bretagne, & tost aprés le Roy fut asseuré qu'il y estoit allé; parce que le lendemain arriua vn de ses gens pardeuers le Roy pour luy faire sçauoir son allée en Bretagne, & qu'il alloit vers le Duc qui l'auoit mandé, & disoit qu'il n'y alloit point pour aucun mal, ny pour faire chose au deplaisir du Roy: Deux ou trois iours aprés son depart, son train & ses menus officiers vinrent passer par Amboise, pour tirer aprés luy, le Roy ordonna qu'on les laissât aller, & qu'on ne leur demandât rien.

On chargeoit lors Monseigneur de Dunois de son allée, & qu'il auoit conduit & pourchassé cette pratique, & tenoit-on aucuns des seruiteurs de mondit Seigneur d'Orleans estre de ses complices, dont entre autres le Seigneur *de Ioyeuse* estoit soupçonné, auec vn Gentil-homme nommé *Jean de Loant*, le *Chancelier* de mondit Seigneur d'Orleans, nommé Maistre *Denys le Mercier*, de Blois, & vn nommé *le Borgne Boutet* Controolleur des ses Finances aussi dudit Blois, qui n'estoient pas gens de grande conduite: mais Messeigneurs les Princes en leur ieunesse se chargent assez souuent plûtost de tels personnages que de gens sçauans,

1486. & pleins d'experience & de prudence; aussi plusieurs fois en ont-ils beaucoup à souffrir.

(1487) Audit mois de Ianuier mille quatre cent quatre-vingt & six, Messire *Louys Bastard de Bourbon*, qui auoit espousé la fille naturelle du feu Roy Louys, alla de vie à trespas; Il estoit *Admiral** *de France*, Capitaine de cent Lances, Capitaine de Honnefleur & de Grauille en Normandie, & auoit d'autres grands biens du Roy: En son viuant il auoit esté homme de bien, & s'estoit fort employé au faict des guerres du temps du Roy Louys XI. Et pource que l'Estat d'*Admiral* est vn des beaux Offices de France, il fut fort brigué par plusieurs grands Personnages parens du Roy, & autres, mais pource que au temps de ladite vacation le Seigneur de *Grauille* auoit toute auctorié auprés du Roy, soubs Monseigneur & Madame de Beaujeu, & qu'il estoit homme de grande entreprise, qui plus auoit entre les mains les affaires du Roy qu'aucun autre; il fut pourueu dudit Office d'*Admiral*, & eût aussi la Capitainerie de Honnefleur, dont il y eût vn peu de murmure par quelques Seigneurs & Capitaines, ausquels il sembloit qu'ils deuoient estre preferez audit Seigneur de Grauille: mais à cause de sa grande auctorité aucun n'osa tenter d'y donner empeschement. Les cent Lances que ledit Bastard de Bourbon auoit, furent diuisées au Comtes de Montpensier & de Vendosme, & à vn ieune autre Bastard de Monseigneur de Bourbon *Iean*, car le defunt estoit Bastard du feu Duc de Bourbon *Charles*: La Capitainerie de Grauille fut baillée à Messire Pierre de Rohan Seigneur de Gié, Mareschal de France, & ses autres biens furent dispersez à d'autres personnes.

V. pag. 14. de l'Hist. des Admiraux impression du Louure.

V. de Louys Malet *sieur de Grauille, pag. 16. de l'Hist. des* Admiraux. *pag.* 748. *&* 750. *des Notes sur* Charles VI. *& p.* 540. *de celles sur de Comines impression du Louure.*

En cedit mois de Ianuier mille quatre cent quatre-vingt & six, pource que ceux de *Theroüenne* estoient reduits à des grandes necessitez de viures, le Seigneur des Cordes Lieutenant du Roy, & Gouuerneur de Picardie, croyant entierement les affamer, assembla les garnisons dudit pays auec nombre de gens de pied, pour empescher qu'ils ne fussent secourus de rafraischissemens, mais le Duc d'Austriche fit telle diligence d'assembler gens & viures, qu'il trouua moyen de rauitailler & secourir la garnison de ladite Ville, qui ne pût estre pour lors remise en l'obeïssance du Roy.

Pareillement audit mois de Ianuier mille quatre cent quatre-vingt & six, le Roy fut aduerty que les Euesques de *Perigueux*, surnommé de Pompadour, & de *Montauban**, surnommé de Chaumont, & les Seigneurs *d'Argenton** & de Bucy frere dudit Euesque de Montauban, auoient intelligence auec Monseigneur d'Orleans & Monseigneur de Dunois, & d'autres qui s'estoient retirez en Bretagne, & qu'ils leur faisoient sçauoir toutes nouuelles de Cour; mesme fut trouué vn homme allant d'Amboise (où ils estoient auec le Roy) en Bretagne, portant des lettres d'eux, & crois bien

Ce fut depuis le Cardinal Georges d'Amboise fameux Ministre d'Estat sous Louys XII.

Philippe de Comines.

que le porteur desdites lettres fit sous main sçauoir son message afin d'estre trouué chargé d'icelles lettres : Pour ce suiet le Roy les fit vn matin constituer prisonniers, & à chacun d'eux bailla des gardes, & les fit mettre en lieu seur ; & pour interroger les susdits Euesques, les Officiers de l'Archeuesque de Tours furent appellez, & les faisoit cependant le Roy bien traiter, pour l'honneur & le respect de l'Eglise, & de ce qui aduint d'eux mention sera faite cy-aprés : Par eux, & aussi par celuy qui fut trouué saisi de ces lettres, qui estoit homme d'entendement, le Roy fut en quelque façon aduerty des affaires de mondit Seigneur d'Orleans, & de ceux de sa bande.

On tenoit que l'Euesque d'Alby frere dudit Euesque de Montauban, sçauoit bien tout le faict de mondit Seigneur d'Orleans, & qu'il en estoit vn des principaux conducteurs ; à cette cause le Roy dépescha vn Gentil-homme de sa Maison, auquel il bailla certain nombre d'Archers de sa garde pour aller en toute diligence à Alby, où estoit ledit Euesque, pour se saisir de sa Personne, & l'arrester prisonnier ; mais il y auoit lors dans le chasteau d'Amboise vn Chanoine de l'Eglise de Sainct Florentin construite dans ledit chasteau, lequel auoit autres-fois esté à cét Euesque d'Alby, qui estoit bien aduerty du voyage qu'on faisoit de cette sorte deuers ledit Euesque ; ce qui le fit monter promptement sur vn bon cheual, & il fit si bonne diligence qu'il arriua à Alby auant le Gentil-homme & les Archers du Roy, & de tout aduertit l'Euesque, lequel incontinent en partit & s'en alla hastiuement à Auignon, parquoy il éuita sa prise ; mais en son absence son temporel & ses biens furent saisis, & mis en la main du Roy. Il s'enuoya depuis fort excuser de cette matiere, disant n'en estre aucunement coupable, enfin aprés plusieurs Remonstrances qu'il fit faire, il luy fut permis de venir faire sa residence dans son Euesché, ce qu'il fit peu de temps aprés.

Quand le Roy & mondit Seigneur de Beaujeu apperceurent que mondit Seigneur d'Orleans, le Duc de Bretagne, & ceux de leur bande vouloient faire des broüilleries, ils firent dire aux Ambassadeurs de Bretagne qu'ils s'en retournassent, & que le Roy enuoyeroit deuers ledit Duc, de ses gens, qui luy feroient responſe sur ses demandes.

Nous retournerons à parler de l'allée de Monseigneur d'Orleans en Bretagne : Chacun iour Monseigneur & Madame de Beaujeu qui auoient la principale charge & conduite des affaires du Roy, & du Royaume, & le Seigneur de Grauille soubs eux, mettoient peine de descouurir au vray l'entreprise de mondit Seigneur d'Orleans, & de sçauoir ceux qui voudroient adherer auec luy : Souuent ils en auoient nouuelles, par lesquelles ils apprenoient qu'ils auoient intention de broüiller le Royaume.

1486. Et pour mieux & plus clairement entendre cette matiere, il faut sçauoir qu'à l'arriuée de mondit Seigneur d'Orleans en Bretagne, le Prince d'Orenge neueu du Duc, & le Seigneur de Lescun estoient à Nantes auec ledit Duc, & auoient pris le gouuernement de sa personne; or lesdits Prince d'Orenge & Seigneur de Lescun estoient nommément obligez au Roy, & ses pensionnaires, ayans receu de grands biens de luy, & auoient esté les principaux conducteurs de la diuision suruenuë entre ce Duc & ses Barons, dont il a esté parlé cy-deuant, & auoient iusques alors tousiours tenu le party des Barons contre leur Duc, & s'imaginoit le Roy, & Monseigneur & Madame de Beaujeu qu'ils fussent residens auprés du Duc, pour le bien du Roy, encor que souuent ils estoient aduertis qu'ils menoient des pratiques au dommage du Royaume, mais on dissimuloit iusques à ce que tout fust bien descouuert, & sceu au vray.

Aussi on dissimuloit vn peu pour ledit Seigneur *de Lescun*, qui pouuoit lors fort broüiller, à cause de l'auctorité qu'on luy auoit baillée; & afin que son leger courage, & sa variable foy soit mieux connuë, & mieux sceuë, nous parlerons vn peu de luy: Il faut sçauoir qu'il estoit des marches de Bearn, & de Gascogne*, simple & tres-pauure Gentil-homme de son estoc, si desnué de biens, qu'il n'auoit pas en sa part vne seule maison pour se retirer: En son ieune aage, & du temps du Roy Charles Septiesme, pere du Roy Louy Onziesme, il se mit dans les Compagnies d'Ordonnances dudit Roy Charles; dans sa ieunesse il estoit fort adextre Gentil-homme, bon homme d'armes, & fort adroit à cheual, tres-entrant, bien parlant, & hardy auec les Princes & Seigneurs: durant le Regne du mesme Roy Charles il fit tant qu'il eût accés auprés de sa personne, & fut par luy fait Bailly de Costentin; bref il estoit fort bien entretenu & appointé de ce Roy. Aussi auoit-il credit & auctorité enuers le Duc de Bretagne, qui pour lors frequentoit ce Roy Charles: Or aduint que ledit Roy alla de vie à trespas, & pource que le Roy Louys XI. son fils, qui vint à la Couronne aprés luy, n'auoit pas grande cognoissance de luy, & qu'il ne l'entretint pas comme faisoit le Roy Charles son pere, il se retira deuers ledit Duc de Bretagne, & eût toute l'auctorité auprés de luy; & deslors en auant il ne cessa de broüiller, de traffiquer, & de mettre dissension entre ce Roy & ce Duc, & fut vn des principaux autheurs de la diuision qui aduint entre ledit Roy & son frere Charles Duc de Berry. Car en l'an mille quatre cent soixante & quatre, luy-mesme emmena mondit Seigneur de Berry, de Poitiers en Bretagne pardeuers le Duc qui estoit lors à Nantes, & cela sans le sceu du Roy, dont grande diuision & guerre aduint en France, laquelle se nommoit *le bien Public*: en pacifiant laquelle diuision ce Seigneur de Lescun fut le principal

* *Portrait du sieur* de Lescun. *v. pag.* 120. *&* 121. *de Comines, impression du Louure.*

pal conducteur, en prenant du tout la conduite & le gouuernement d'iceluy Seigneur de Berry, qu'il entretenoit toûjours en broüillerie & diuision auec le Roy son frere: Or aduint que mondit Seigneur de Berry *alla de vie à trespas, & incontinent aprés ledit Seigneur de Lescun se retira deuers le Duc de Bretagne, où il faisoit merueilles de continuer son mauuais commerce, & de tenir ce Duc en diuision auec le Roy, en le faisant allier des Anglois, & du Duc Charles de Bourgongne, qui estoient toûjours en question & debat auec ledit Roy Louys, lequel estant Prince fort sage, auoit cette vertu en luy, que combien qu'vn homme luy eût fait tous les maux du monde, & qu'il eût grand subiet de tenir son courage contre luy, & de ne luy faire aucun bien, toutesfois il preferoit fort volontiers à son ressentiment le bien de la chose publique; de sorte que quand il voyoit que c'estoit quelque homme d'entendement, qui pouuoit luy faire quelque seruice, & estre cause de quelque bien, en le retirant d'vn party contraire, & l'attirant à luy il oublioit les maux qu'il luy auoit faits, & le gagnoit & attachoit à luy, quoy qu'il luy en deût couster: il pensa donc de cette maniere d'attirer à luy ledit Sei-Seigneur de Lescun, & de luy faire tant de biens qu'il s'en deuroit contenter, & employa des gens pour en venir à bout, esperant que par ce moyen le Duc de Bretagne luy seroit bon parent, & subiet, & se departiroit de toutes les alliances faites contre luy: Enfin donc le Roy le gagna & attira à son seruice. Et combien qu'il ne fût de maison ny de lieu pourquoy le Roy le deût d'abord si haut éleuer qu'il fit: toutesfois pour plus l'obliger à luy estre bon seruiteur, incontinent il le fit Cheualier de son Ordre, luy bailla cent Lances de ses Ordonnances, luy donna les Seneschaussées de Guyenne, des Lannes, & de Bazadois, & enfin le fit son Lieutenant general, & Gouuerneur de tout le pays de Guyenne: Il luy donna de plus la Comté de Comminge, & la Seigneurie de Fronssac, luy mit entre ses mains le Chasteau de Trompette à Bourdeaux, le Chasteau de Bayonne, les Villes & Chasteaux de Dacs, Sainct Seuer, Libourne, Blaye, & la Reolle, & luy fit tant d'autres biens, qu'il auoit plus de quarante mille francs de bienfaicts de luy: Outre plus, quoy que d'ancienneté il n'y ait accoustumé d'auoir qu'vn Admiral dans tout le pays de France: toutesfois le Roy pour cette fois luy bailla l'Admirauté* dudit pays de Guyenne; & il auoit si grande auctorité en ce Duché là, qu'il y estoit craint & obey comme s'il en eût esté le Duc: Auec cela le Roy pourueût grandement ses freres & ses parens, à l'vn desquels il donna la Seneschaussée de Carcassonne, & leur fit plusieurs biens, & encor à plusieurs de ses seruiteurs; bref il estoit si bien traité qu'il n'y auoit Prince & Seigneur en France, tant fût-il proche parent du Roy, qui le fût mieux: Et dans tous ces biens-

1486.

* V. dans de Comines p. 114.

* V. p. 30. 31. & 85. de l'Hist. des Admiraux, impression du Louure.

1486. là ledit Roy Louys XI. l'entretint iusques à l'heure de son trespas; aprés lequel le Roy Charles Huitiesme son fils conserua le mesme Seigneur de Lescun dans tous les biens qu'il auoit: & à l'aduenement dudit Roy Charles Monseigneur & Madame de Beaujeu, qui auoient entierement le gouuernement du Roy & du Royaume, traiterent ce Seigneur de Lescun tout ainsi qu'il le voulut requerir & demander, en luy augmentant de plus en plus son auctorité en Guyenne; mesme sur toutes les affaires de ce pays-là ils n'en faisoient que par son conseil & aduis: Outre plus, à sa poursuite & requeste ils tinrent la main en faueur du fils de Monseigneur d'Albret* afin d'auoir la Reyne de Nauarre en mariage: Mais nonobstant tout le bon traitement qui luy fut fait, & nonobstant les grands biens du feu Roy Louys, & ceux que le Roy luy faisoit encor, & bien qu'il fut vieil & aagé comme de soixante & dix ans, & plus: toutesfois voulant retourner encor à sa premiere nature de traffiquer & faire des trahisons, il fut adherant à Monseigneur d'Orleans, & prit intelligence auec luy, & auec Monseigneur de Dunois, qui auoient bien intention tous ensemble de broüiller le Royaume: Or à cause des Places qu'il tenoit en Guyenne, pour le doute qu'il n'y fit entrer dedans des Estrangers, mondit Seigneur & Madame de Beaujeu, aprés le voyage de mondit Seigneur d'Orleans en Bretagne, creurent deuoir s'abstenir de faire aucun exploict de guerre, iusques à ce qu'ils sceussent bien au vray le vouloir, & l'intention dudit Seigneur d'Orleans, de Monseigneur de Dunois, du Prince d'Orenge, & de ce Seigneur de Lescun, qui estoient à Nantes auec le Duc de Bretagne.

** C'estoit Iean Sire d'Albret espoux de Catherine Reyne de Nauarre.*

Enfin Monseigneur & Madame de Beaujeu furent aduertis, que mondit Seigneur d'Orleans, le Duc de Bretagne, Monseigneur d'Engoulesme, Monseigneur de Dunois, le Prince d'Orenge, Monseigneur d'Albret, & ledit Seigneur de Lescun auoient intelligence ensemble, deliberez de faire quelque broüillerie dans le Royaume, & qu'ils auoient intelligence auec le Duc d'Austriche & le Duc de Lorraine*: Ce qui fut sceu & descouuert par plusieurs messagers qui portoient des lettres des vns aux autres, lesquelles estoient escrites en chiffres, dont ils auoient les Abecez pardeuers eux: mais on fit si bonne diligence pour connoistre ces chiffres, qu'on deschiffroit facilement ces lettres; & par plusieurs autres moyens fut descouuerte leur mauuaise volonté.

**C'estoit René Duc de Lorraine.*

Monseigneur & Madame de Beaujeu estans asseurez auec verité du mauuais vouloir des personnes cy-dessus nommées, furent fort desplaisans de l'erreur & de la confusion dans laquelle ils se mettoient, considerans le dommage qui en pouuoit aduenir au Royaume, & leur sembloit bien qu'ils n'auoient pas subiet de ce faire, veû le bon traitement que le Roy leur faisoit, & les

grands biens qu'ils receuoient de luy. Et s'esbahissoient fort de cette résolution de Monseigneur d'Orleans & de Monseigneur de Dunois, ausquels le Roy auoit desia par deux fois pardonné les broüilleries qu'ils auoient faites depuis son aduenement à la Couronne, & sçauoient bien qu'auprés mondit Seigneur d'Orleans mondit Seigneur de Dunois estoit le principal chef & conducteur. 1486.

Toutesfois pource que ledit Seigneur de Lescun detenoit les principales Places de Guyenne, & qu'il auoit dans ledit pays Odet d'Aidie Seneschal de Carcassonne son frere, qui auoit la charge des cent Lances dudit Seigneur de Lescun, lesquels estoient tous, ou la plus grande partie Bearnois, & gens qui n'auoient gueres à perdre; mondit Seigneur & Madame de Beaujeu delibererent auant toutes choses de donner ordre & prouision à ladite Duché de Guyenne, & de la mettre en seureté, en recouurant les Places que ce Seigneur de Lescun y detenoit; & à ce subiet en toute diligence ils escriuirent à ceux de Bordeaux & de Bayonne, afin qu'ils ne fussent surpris par les Chasteaux que ledit Seigneur de Lescun tenoit : à quoy ceux de Bordeaux & de Bayonne donnerent ordre au mieux qu'ils pûrent. De plus il fut aduisé que le Roy iroit en personne dans ledit pays de Guyenne, pour le recouurement des susdites Places : & furent à ce subiet ordonnées quatre cent Lances & deux cent Archers de la garde du Roy, pour marcher & aller deuant demander ouuerture desdites Places, dont le Seigneur de Sainct André auoit la charge, & fut resolu que le Roy marcheroit aprés.

Pendant que le Roy faisoit ses preparatifs pour aller en Guyenne, mondit Seigneur d'Orleans, le Duc de Bretagne, le Prince d'Orenge, & ledit Seigneur de Lescun, qui estoient à Nantes, mettoient peine d'attirer & accorder les Barons auec le Duc, mais ils n'en pouuoient venir à bout; car ces Barons ne vouloient rien faire sans le vouloir du Roy, & vouloient que leur Duc fit le bon plaisir du Roy, & que Monseigneur d'Orleans & ce Seigneur de Lescun se retirassent en leurs maisons : De la bande des Barons estoient Monseigneur de Rohan, le Seigneur de Rieux Mareschal de Bretagne, le Seigneur de Quintin frere dudit Seigneur de Rohan, le Seigneur de Chasteaubriant qui auoit espousé la fille dudit Seigneur de Rieux, & plusieurs autres; pour le regard du Seigneur de Laual il eût bien voulu se tenir neutre, & ne rien faire contre le Roy, ny contre le Duc : mais il craignoit de desobeïr au Roy, & à ce subiet il faisoit selon son bon plaisir.

Par plusieurs fois mondit Seigneur d'Orleans & le Duc enuoyerent deuers le Roy, & faisoient plusieurs ouuertures d'accord: Mais leurs demandes estoient si desraisonnables que le Roy n'y auroit iamais voulu entendre. Aussi connoissoit-on clairement que ces ouuertures estoient toutes feintes & remplies de dissimu-

1486. lations, afin de paruenir à leur intention, qui estoit de broüiller le Royaume.

Quant à mondit Seigneur de Dunois il estoit cependant à Partenay, où il auoit attiré plusieurs gens sans adueu & vagabonds, & en faisoit fortifier la Ville & le Chasteau, & le garnir de viures le mieux qu'il pouuoit, mais ses gens ne faisoient encor aucun exploit de guerre.

Pareillement se conduisoit Monseigneur d'Engoulesme à Congnac où il estoit, & par fois à Engoulesme; & estoient en grande crainte du Roy, pource que le bruit estoit qu'il alloit és marches de Guyenne.

Il y auoit encor plusieurs menus Seigneurs dans le Royaume, qui eussent volontiers adheré auec lesdits Seigneurs, & tenu leur party, & qui n'attendoient que broüillerie dans le Royaume; mais pour la crainte du Roy ils ne s'osoient declarer, & attendoient que les affaires du Roy vinssent à estre plus mal qu'elles n'estoient.

Le 9. Feurier.

Enuiron le neufiesme iour de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & six, le Roy partit de Tours, pour tirer à Chinon, & de là en Guyenne. Il prit son chemin dudit Chinon à Chastelleraut, & le dix-septiesme iour dudit mois de Feurier il arriua à Poictiers, où il fit sa nouuelle Entrée comme Roy, & y fut bien & magnifiquement receu par ceux de la Ville, qui luy firent vn beau present.

Le Roy estant à Poictiers, pource que *Odet d'Aidie* Seneschal de Carcassonne, frere du Seigneur de Lescun, estoit dedans Xaintes auec les cent Lances dudit de Lescun, qui estoient en partie Bearnois & Gascons, & qu'on ne sçauoit s'ils voudroient faire d'abord ouuerture au Roy; Monseigneur & Madame de Beaujeu & ceux du Conseil, dont le Seigneur de Grauille, Admiral * de France, estoit le principal, voulurent bien donner ordre à ladite ville de Xaintes, & la mettre en la seureté du Roy; & auant que d'enuoyer pardeuers ledit Seneschal, qui estoit dedans, ils ordonnerent à vn Gentil-homme, nommé Antoine de Iarrye, du pays de Berry, seruiteur dudit Seigneur de Beaujeu, qui estoit Capitaine ou Gouuerneur du pont de Xainctes, d'aller audit pont, & de s'en saisir & asseurer, ce qu'il fit aussi-tost; de laquelle chose le susdit Seneschal fut fort troublé, & employa tous ses soins à le recouurer par belles persuasions d'abord, & puis par menaces: mais il ne peût trouuer moyen de le recouurer: la possession de ce pont fit vn grand bien; car ce Seneschal estoit deliberé de tenir bon dans icelle Ville, qui eût cousté beaucoup à reprendre; pource qu'outre les cent Lances qu'il auoit, il pouuoit encor promptement recouurer des Arbalestriers & gens de pied, des terres de Monseigneur d'Engoulesme, & du Seigneur de Pons, qui estoient de son party & de son intelligence,

* *V. pag. 16. des* Admiraux, *impression du Louure.*

Mondit Seigneur & Madame de Beaujeu estans aduertis que ce pont estoit ainsi saisi & en seureté pour le Roy, firent incontinent acheminer quatre cent Lances & deux cent Archers de la garde du Roy, pour aller dans Xainctes ; dequoy ledit Seneschal estant aduerty, & sçachant leur venuë, il emmena auec luy les cent hommes d'armes qu'il y auoit, & se retira à Pons : mais lesdits quatre cent Lances & deux cent Archers, dont le Seigneur de Sainct-André estoit Chef, firent grande diligence de courir aprés, dont ce Seneschal ayant eû aduis, il s'en alla auant leur venuë à Pons, & se retira à Blaye. 1486.

Entre ledit lieu de Pons & Blaye, la pluspart des cent Lances dudit Seneschal de Carcassonne, voyans que le Roy auoit cette matiere à cœur, l'abandonnerent, & vinrent se rendre au Roy, qui les receût fort bien, & ordonna de leur payement.

Le Seigneur de Pons fit en suite ouuerture audit Seigneur de Sainct-André, & aux quatre cent Lances & deux cent Archers du Roy.

De cette ville de Pons, aprés qu'elle eût esté ainsi assurée au seruice du Roy, le Seigneur de Sainct-André tira en toute diligence audit lieu de Blaye, & fit loger ses gens à l'Abbaye & aux enuirons de la Ville : Le lendemain l'artillerie du Roy qui le suiuoit, arriua vers luy ; les Officiers de laquelle commencerent asprement à battre la Ville, & d'heure à autre arriuoient Arbalestriers & gens de pied, que le Roy auoit commandez pour renforcer ce siege, outre plusieurs Seigneurs du pays qui s'y estoient rendus en personne : Aussi le Roy de logis en logis suiuoit ledit Seigneur de Sainct-André, & deux ou trois iours aprés luy il arriua à la veuë de Blaye : On employoit toute diligence à battre cette Ville, & à faire les approches pour y donner l'assaut : Aucuns des gens du susdit Odet d'Aidie, qui estoient enfermez dans Blaye auec luy, voyans que le Roy estoit en personne à ce siege, dirent audit Odet, qu'ils ne vouloient point tenir contre le Roy, & en sortirent.

Pendant que le Roy estoit ainsi occupé deuant Blaye, le Seigneur d'Albret, qui estoit de l'alliance des susdits Seigneurs, auoit fait amas dans ses terres de quelque nombre d'Arbalestriers, parmy lesquels il y auoit des Nauarrois & Bearnois, & estoit le bruit qu'il viendroit à ce siege ; mais il n'auoit pas assez de gens pour oser l'entreprendre. Ceux de Bordeaux de leur costé secouroient fort les gens du Roy audit siege, tant de viures que autres choses necessaires au Camp. Ledit Odet voyant qu'il estoit fort batu & pressé, & en estat d'estre pris d'assaut, parlementa, & demanda plusieurs choses, dont il fut d'abord éconduit : Enfin il requit qu'il pleût au Roy luy pardonner, le tenir tousiours pour son seruiteur, & luy laisser les biens qu'il auoit de luy, & que moyennant cela,

1486. il rendroit & mettroit en ses mains toutes les Places que son frere le Seigneur de Lescun tenoit en Guyenne : Or combien que le Roy fût prés d'auoir la Ville par force, toutesfois pour éuiter l'effusion de sang, & les inconueniens des gens de bien, qui peuuent aduenir quand vne Ville est prise par assaut, & aussi veû l'offre qu'il faisoit de rendre les autres Places que ledit Seigneur de Lescun occupoit, il fut conseillé d'accepter l'offre qu'il luy faisoit : Et fut ainsi cette Ville renduë au Roy deux iours aprés sa venuë ; il estoit lors logé à Bourg.

Le Roy enuoya ledit Odet d'Aidie Seneschal de Carcassonne, accompagné de quelque nombre de ses gens de guerre, pour luy faire bailler les autres Places, qui luy furent toutes renduës ; c'est à sçauoir le Chasteau Trompette, Fronssac, la Reolle, Sainct Seuer, Dacs, & le Chasteau de Bayonne, lesquelles furent toutes mises en seureté pour le Roy ; dequoy ceux qui auoient la charge du Roy, & de ses affaires, furent fort ioyeux, pour auoir ainsi retiré lesdites Places, & mis le pays de Guyenne en asseurance.

Depuis que le Roy fût arriué à Poictiers, & pendant le temps qu'il mit à aller de Poictiers à Blaye, il y eût des allées & venuës pardeuers Monseigneur d'Engoulesme, qui estoit à Congnac, & auoit des gens dans Engoulesme, il requeroit le Roy qu'il le voulût prendre en appointement : Et tant fut allé & venu de part & d'autre, qu'enfin le Roy le receût & luy pardonna ; de sorte qu'il se vint rendre vers le Roy à Bourg ; auquel lieu il le receût, & luy fit bon accueil, & luy promit de l'entretenir & de le traiter comme son parent, en ses pensions, & autres biensfaits.

Aussi le Roy en passant à Pons pardonna au Seigneur dudit lieu, & luy fit bailler sa Remission.

Veû que le Roy estoit si proche de Bordeaux, & qu'il n'y auoit encor esté, il fut aduisé qu'il iroit iusques-là, & qu'il y feroit son Entrée ; ce qu'il fit : Il y fut grandement bien receu par les habitans de la Ville, qui luy firent de beaux presens, & aux Seigneurs qui estoient auec luy ; ce fut le septiesme de Mars mille quatre cent quatre-vingt & six qu'il y fit son Enttée*.

** Entrée du Roy à Bordeaux l'an 1486. le 7. Mars.*

Il y seiourna enuiron huit iours, pendant lequel temps fut donné ordre & seureté à tout le pays de Guyenne, dont le Gouuernement que tenoit ledit Seigneur de Lescun luy fut osté, & baillé à Monseigneur de Beaujeu, qui ordonna pour son Lieutenant audit pays le Seigneur de Candale : L'Admirauté* de Guyenne, que possedoit aussi ledit Seigneur de Lescun, fut reünie à l'Admirauté de France, & baillée au Seigneur de Grauille Admiral de France. La Seneschaussée de Guyenne, & autres Seneschaussées & Capitaineries qu'auoit le mesme Seigneur de Lescun luy furent toutes ostées, & baillées à plusieurs des seruiteurs du Roy : & la Comté de Comminge reünie au domaine du Roy.

** V. cy-deuant pag. 17.*

Audit voyage de Guyenne estoit toûjours auec le Roy Madame de Beaujeu sa sœur, sans aucunement l'abandonner, & auoit toûjours le soin & la garde de sa Personne, & ne se faisoit aucune chose qui touchât le Roy, & le Royaume, que ce ne fût de son sceu, vouloir, & consentement; sous elle & Monseigneur de Beaujeu, ledit Seigneur de Grauille Admiral de France auoit la principale charge des affaires du Royaume. 1486.

Quand le Roy eût donné ordre aux affaires du pays de Guyenne, il fut deliberé qu'il iroit vers Partenay, pour remettre cette Ville auec le Chasteau que Monseigneur de Dunois tenoit en son obeïssance: A cét effet, le quinziesme iour dudit mois de Mars mille quatre cent quatre-vingt & six, il partit de Bordeaux, & vint au giste à Blaye. De là il prit son chemin à Ionsac, à Congnac, (auquel lieu il fut bien receu par Monseigneur d'Engoulesme, qui en estoit Seigneur,) & à Sainct Iean d'Angely; de là à Chizé, à Niort, à Eruy prés la Lande: Et le vingt & huictiesme iour dudit mois de Mars il arriua aux fauxbourgs de Partenay, où estoit desia son Armée, qui auoit marché deuant luy: A l'arriuée du Roy mondit Seigneur de Dunois n'estoit pas audit lieu de Partenay; car quand il fut aduerty que le Roy & son Armée venoient l'assieger, il en partit de bonne heure, & s'en alla à Nantes deuers Monseigneur d'Orleans & le Duc de Bretagne, & laissa le Seigneur de Ioyeuse, qui estoit à Monseigneur d'Orleans, & autres gens de guerre pour la garde de Partenay; mais le iour mesme que le Roy fut arriué, ceux de dedans commencerent à parlementer, & ce dit iour rendirent la Ville & le Chasteau, moyennant que le Roy leur pardonnât, & s'en allerent leurs bagues sauues.

Le 15. Mars.

Le 28. Mars.

Ainsi que le Roy retournoit de Guyenne, en venant à Partenay, Monseigneur de Bourbon, qui venoit de sa ville de Moulins auec son Estat ordinaire, se rendit deuers le Roy.

Le Roy donna ordre & prouision à la Ville & au Chasteau de Partenay, & les mit en bonne seureté, & fit ensuite acheminer son Armée vers les marches de Bretagne, en intention d'aller aprés.

Mais pource qu'aucunes choses considerables aduinrent ailleurs en cedit mois de Mars, il en sera icy fait mention, & puis nous retournerons à continuer la guerre de Bretagne.

En cedit mois de Mars mille quatre cent quatre-vingt & six, Madame Marguerite d'Armagnac Duchesse de Bourbon, estant en la ville de Moulins en Bourbonnois, accoucha d'vn fils, mais du trauail qu'elle eût à l'enfanter elle mourut, & seize iours aprés le fils trespassa, dont ceux du pays firent grand deüil, pource que mondit Seigneur de Bourbon estoit desia fort aagé, & n'auoit aucuns autres enfans: On auoit deliberé de faire grand chere & resioüyssance aux couches de madite Dame, mais la ioye fut tournée en tristesse.

1486. Durant ce mesme mois de Mars pendant que le Roy estoit encor, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, és marches de Bretagne, il auoit ses garnisons sur les frontieres de Picardie, qui faisoient la guerre en Hainaut, Flandres, Brabant, & autres pays tenans pour le Duc d'Austriche & son fils, lesquels de leur costé auoient leurs Capitaines & gens de guerre, qui faisoient la guerre aux pays du Roy : Dans le Hainaut estoit Chef pour ledit Duc d'Austriche le Seigneur de Montigny fils du Comte de Horne, & frere de l'Euesque du Liege, lequel vn iour de cedit mois de Mars assembla ses garnisons de Hainaut & s'en vint courir deuant la ville de Guyse, en intention d'y faire quelque surprise; il estoit bien accompagné de gens de pied & de cheual, mais auant qu'il peût arriuer iusques aux fauxbourg d'icelle Ville du costé de Hainaut, ceux de la Ville, & les gens du Roy qui y estoient en garnison, en furent aduertis, & se ietterent dans ce fauxbourg, qui estoit barré, dans le dessein de faire leur effort pour empescher qu'il ne fût bruslé & pillé : Ils ne se furent pas si tost rendus dans ce fauxbourg, que ledit Sieur de Montigny auec sa compagnie y arriua; ils commencerent aussi-tost à escarmoucher, & d'vn costé & d'autre se faisoient de grands efforts; or ainsi que cette escarmouche se faisoit le Sieur de Montigny, qui estoit vaillant de sa personne, & monté sur vn bon cheual, apperceuant vn Archer qui auoit esté autresfois à luy, lequel s'estoit rendu du party du Roy dans ladite ville de Guyse, & combattoit auec ses gens dans l'espoir de le prendre, il s'efforça d'entrer bien auant dedans ce fauxbourg, & fit si bien qu'il paruint iusques audit Archer, lequel mettoit peine à se deffendre, iusqu'à ce que incontinent vinrent à son secours ceux de la garnison de la Ville, tellement que ledit de Montigny fut contraint de s'en retourner; mais comme il s'en alloit, il arriua qu'vn paysant de la Comté de Guyse qui tenoit vne picque en sa main, & escarmouchoit, ietta sa picque contre ledit de Montigny, & l'atteignit en la cuisse où il n'estoit armé, & luy fit playe, non pas bien grande; aprés quoy il se retira iusques à ses gens, & ordonna qu'on fit retirer vn chacun, à cause que sa playe luy faisoit si grande douleur qu'il ne pouuoit plus durer, il ne pouuoit plus mesme souffrir d'estre à cheual; estant donc hors du fauxbourg emmy les champs il fut habillé & pensé ainsi qu'on le peût faire, & hastiuement luy fut dressé vne forme de lictiere auec des perches pour le porter à force de gens de pied; il fut donc ainsi chargé & mis au milieu de ses gens, pour se retirer & aller au Quesnoy : Or ainsi qu'ils passoient par vn ruisseau qui est au delà de Guyse, ceux qui le portoient tomberent dans ce ruisseau, & fut ledit de Montigny moüillé; tellement que l'eau qui n'estoit pas fort nette entra dans sa playe, ce qui accreût sa douleur : toutesfois il fut porté iusques au Quesnoy, où quatre à cinq iours aprés le

le feu se mit à sa playe, tellement qu'il luy fallut couper la iambe, 1486.
duquel accident il mourut enfin quatre iours aprés : Il estoit fort grand pillart, & souffroit faire beaucoup de maux à ses gens, sans en faire aucun chastiment. Il detenoit vn Commandeur de Sainct Antoine prisonnier, qu'il vouloit rançonner sans iuste occasion, mais Sainct Antoine* y besongna bien, & luy donna à connoistre qu'il ne se deuoit pas ioüer à luy. Or il ordonna à sa mort que ce Commandeur qu'il tenoit prisonnier fût deliuré & mis en liberté. Combien qu'il fût grand pillart, il estoit homme de grande execution, & de haute entreprise, & estoit le principal Chef de guerre du Duc d'Austriche, & deffendoit pour luy toute la frontiere de Hainaut & du Liege ; de sorte que par sa mort ledit Duc fut fort affoibly.

* *L'Autheur entend du* Feu.

Mars. Audit mois de Mars mille quatre cent quatre-vingt & six, le Seigneur de Romont, qui auoit espousé la Comtesse de Sainct Paul, alla de vie à trespas. Ladite Comtesse estoit sa niéce, fille de sa sœur, & il l'auoit tenuë sur les Fons : mais aprés la mort de sa sœur il s'en saisit, & l'espousa contre le gré de tous les parens d'icelle fille, du costé de Sainct Paul : Il ne vient gueres de bien de tels mariages. Car depuis qu'il l'eût espousée il ne prospera point, & ne fit aucun profit.

Nous reuiendrons au Roy que nous auions laissé vers Partenay, lequel auoit fait auancer son Armée en Bretagne, pour y secourir les Barons qui estoient toûjours en guerre contre leur Duc ; les principaux desquels estoient le Seigneur de Rohan, le Seigneur de Quintin son frere, le Seigneur de Rieux Mareschal de Bretagne, le Seigneur d'Auaugour Bastard du Duc, le Seigneur de Chasteaubriant, & plusieurs autres qui tenoient leurs Places, & auoient des gens de guerre dedans.

Quand le Roy eût mis Partenay en asseurance, il tira à Thoüars, en s'approchant toûjours de la Bretagne, & là fit la feste de Pasque, laquelle estant passée il s'en alla à Chasteaugontier, & seiourna tout le mois d'Auril en cette contrée-là. Enuiron le quatriesme 1487.
May mille quatre cent quatre-vingt & sept il arriua à Laual, auquel lieu fut aduisé qu'il seiourneroit pendant que son Armée *Le* 4. May.
entreroit en Bretagne : car dés ce temps la guerre estoit ouuerte contre Monseigneur d'Orleans, le Duc de Bretagne, & ceux de leur party. Les Barons d'autre part auoient leurs gens assemblez vers Vannes en Bretagne ; & pource que le Roy faisoit venir des gens de pied de Normandie, il fut arresté que l'Armée du Roy tireroit audit lieu de Vannes ; à ce subiet, elle vint deuant vne petite Ville nommée Pellemeil, qui fut incontinent battuë & assaillie ; ceux de dedans firent leur effort pour se bien deffendre : mais ils ne peûrent resister, & furent pris d'assaut.

Pendant que l'Armée du Roy estoit ainsi occupée deuant ce

1487. lieu de Pellemeil, Monseigneur d'Orleans, le Prince d'Orenge, & le Seigneur de Lescun, qui tenoient dans Nantes le Duc de Bretagne, lequel n'estoit pas bien aisé de sa personne, firent tant qu'ils amenerent ce Duc iusques audit lieu de Vannes, auec le peu de gens qu'ils peûrent trouuer; & pource qu'ils furent aduertis que ladite ville de Pellemeil auoit esté prise d'assaut, & que l'Armée du Roy marchoit pour les assieger, tout hastiuement ledit Duc & lesdits Sieurs en partirent, & se mirent par mer pour tirer à Nantes: Ils furent si pressez à ce depart qu'ils n'eûrent pas le loisir de charger leur bagage, car ainsi qu'ils en partoient l'Armée du Roy arriua deuant la Ville: Or ceux de Vannes voyans que leur Duc s'en estoit party de la sorte si soudainement sans leur dire aucune chose de ce qu'ils auoient à faire, & aussi qu'il n'auoit laissé dedans qu'vn tas de gens de pied, qui estoient sans Chef & sans argent, incontinent ils parlementerent auec les Barons, & s'offrirent de faire le bon plaisir du Roy, pourueû qu'il luy pleût les receuoir & tenir pour ses bons Subiets; ce qui leur fût accordé, & se mirent de la sorte en l'obeïssance du Roy; tous les gens de de pied que le Duc auoit laissez audit lieu de Vannes, se rendirent du party des Barons; ce fût au mois de Iuin mille quatre cent qua-
Iuin. tre-vingt & sept que Vannes fût ainsi mise és mains du Roy.

En ce temps-là, pource que Monseigneur d'Orleans & Monseigneur de Dunois continuoient d'estre desobeïssans au Roy, il fit saisir & mettre toutes leurs terres & Seigneuries en sa main, & fit raser les murailles de la ville de Partenay, baillant prouision pour viure à Madame de Dunois, & à ses enfans: Pour le regard de Madame d'Orleans il la traitoit & luy entretenoit son estat comme estant sa sœur.

Le mesme mois de Iuin, combien que Monseigneur le Duc Iean de Bourbon eût desia esté marié par deux fois, & qu'il fût fort vieil & âgé, de plus de soixante ans, fort gouteux & malaisé de sa personne: toutesfois, pource qu'il n'auoit aucuns enfans, esperant toûjours d'en auoir, il espousa Madamoiselle Ieanne de Vendosme, sœur du Comte de Vendosme, sans grande solemnité de nôces.

Quand le Roy eût ainsi reduit la ville de Vannes à son obeïssance, voyant que Monseigneur le Duc d'Orleans & le Duc de Bretagne s'en estoient allez tout effrayez enfermer dans Nantes, leur Armée estant rompuë & dissipée, dont la pluspart auoit pris le party du Roy & des Barons, il fût conseillé de faire aduancer son Armée vers ledit lieu de Nantes pour les y assieger, & reduire à son obeïssance; & pour executer cette deliberation, il y fit acheminer ses Troupes & se retira à Angers pour s'y tenir durant ce siege.

Incontinent que l'Armée du Roy fût proche de Nantes, qui fût au mois de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & sept, le siege

1487.

fût mis deuant cette Ville, en l'vn des costez de laquelle le siege continuoit depuis le Chasteau iusques à vne poterne qui est sur la riuiere de Chartre, dans lequel costé estoient pour Chefs le Seigneur de la Trimoüille, le Seigneur de Sainct-André, & le Seigneur de Champeroux. Outre la riuiere vers les fauxbourgs, du costé de Poictou, estoit campée vne autre partie de l'armée du Roy, qui tenoit grande partie des ponts; & de ce costé-là estoient pour Chefs de guerre le Seigneur de Bressure en Poictou, Messire Gaston du Lion Seneschal de Thoulouse, le Vicomte d'Aunay, le Seigneur de Malicorne, & autres. Le Duc de Bretagne, & ceux de ladite Ville auoient seulement quelque liberté depuis ladite riuiere de Chartre iusques à la riuiere de Loire, du costé de la Fosse, & par là leur pouuoient venir viures & gens. Les gens du Roy employoient tous leurs efforts à battre la Ville, & faire leurs approches pour la prendre d'assaut: Ceux de dedans de leur costé mettoient peine de se fortifier, & resister aux gens du Roy. Pendant que ces choses se passoient ainsi, Monseigneur d'Orleans & ledit Duc auoient enuoyé en la basse Bretagne pour y amasser gens, qui vinssent à leur secours; & y estoit à cette fin allé Monseigneur de Dunois.

Aussi mondit Seigneur d'Orleans, & le Duc, auant que le Roy entrât au pays de Bretagne, durant qu'il estoit encor en Guyenne, auoient enuoyé vers le Duc d'Austriche *, qui estoit leur allié, pour en auoir secours, & luy offroient à ce subiet l'aisnée fille du Duc en mariage; car il estoit veuf de sa premiere femme *, & assez ieune, comme de trente & vn an, ou enuiron: Ils luy enuoyerent leurs seellez, pour l'entretenir de l'espoir de ce mariage. Pareillement auoient-ils enuoyé en Angleterre, pour gagner le Roy * & les Anglois; aussi en Espagne, & faisoient plusieurs grandes offres par tout: Mais ils ne peûrent rien faire auec lesdits Anglois & Espagnols, pour la crainte qu'ils auoient du Roy: Toutesfois le Duc d'Austriche, pour le grand desir qu'il auoit de paruenir à ce mariage, delibera de les secourir, combien qu'il fût bien empesché à soustenir la guerre que les gens du Roy luy faisoient au pays de son fils * en Flandres, Hainaut, Brabant, & autres marches de par delà. Et assembla enuiron quinze cent hommes qu'il fit embarquer, dont il bailla la conduite à vn Bastard de Bourgongne, nommé Baudoüin, lequel en cedit mois de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & sept, tandis que le siege estoit deuant ladite ville de Nantes, vint descendre à Sainct Malo.

** Maximilian depuis I. du nom Empereur.*

** C'estoit Marie fille de Charles dernier Duc de Bourgongne.*

** Henry VII. Roy d'Angleterre.*

** C'estoit Philippe heritier des Pays-bas, & I. du nom Roy d'Espagne.*

Quand Monseigneur de Dunois, qui estoit en la basse Bretagne, sceût la venuë de ce Bastard, il se retira pardeuers luy, deliberans par ensemble de ioindre leurs gens, & de tirer à Nantes, ce qu'ils firent: Ils se trouuerent enuiron cinq à six mille hommes, qui n'estoient que Communes, & trouuerent moyen d'en-

1487. trer à Nantes du costé de la Fosse; les gens du Roy ne les peûrent bonnement combattre; car il falloit que le siege demeurât en sa force & puissance; & s'ils eussent separé leur armée en deux ils se fussent fort affoiblis, dautant que ceux du quartier de Poictou ne se pouuoient ioindre à eux.

Le Roy pour plûtost auoir nouuelles de ce siege, s'auança iusques à Ansenis, Monseigneur & Madame de Beaujeu estans toûjours auec luy, auec le Seigneur de Grauille Admiral de France, qui faisoit secourir le siege de ce que besoin estoit.

Auant son depart d'Angers il receût vne Ambassade de Hongrie grande & notable, de laquelle le Chancelier de ce Royaume, qui estoit Archeuesque, estoit le chef. Ils firent plusieurs beaux presens au Roy, de la part du Roy de Hongrie, lequel souhaitoit beaucoup l'alliance du Roy, dautant qu'il estoit lors en guerre auec l'Empereur*, & le Duc d'Austriche. Cette Ambassade fût long-temps auec le Roy, qui à leur depart leur fit de fort beaux & riches dons; & de plus, enuoya plusieurs autres grands presens au Roy & à la Reyne de Hongrie*: Aussi Madame de Beaujeu enuoya de sa part plusieurs belles choses ausdits Roy & Reyne de Hongrie, qui luy en auoient enuoyé par leurs Ambassadeurs, ausquels elle en donna aussi particulierement, & les fit à leur retour passer par Paris, pour voir la Ville, en laquelle il furent tres-bien accueillis, festoyez & deffrayez par le Preuost des Marchands & les Escheuins.

* Frideric III. *Empereur depuis 1440. iusques à 1493. pere de l'Empereur* Maximilian I.

* Mathias *Coruin fils du fameux* Iean *Hunniade, &* Beatrix *fille du Roy de Sicile, son épouse.*

Iuin. Iuillet. En ce mois de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & sept, & en Iuillet ensuiuant, pendant que le siege estoit deuant la ville de Nantes, aduinrent aucunes choses au pays de Picardie, dont sera faite mention cy-aprés.

Le Seigneur des Cordes estoit és marches de Picardie Lieutenant du Roy & Gouuerneur du Pays, & se tenoit le plus souuent à Hesdin. Les garnisons du Roy estoient dispersées és Villes & Places qui tenoient son party, d'où elles faisoient guerre aux Flamans, & autres du party du Duc d'Austriche, & de son fils. Et entre les autres Villes du pays d'Artois, *Sainct-Omer* estoit neutre, & deuoit ainsi demeurer suiuant l'appointement qui auoit esté fait en traitant le mariage du Roy auec la fille* dudit Duc d'Austriche, & deuoit durer seulement leur neutralité iusques à ce que la Reyne fût en âge, & que ce mariage fût entierement accomply; mais sous ombre de leur neutralité, ils ne deuoient porter faueur à l'vn ny à l'autre party, ce qu'ils n'obseruoient pas; ains donnoient tout le secours, aide, & la faueur qu'ils pouuoient audit Duc d'Austriche, & aux Flamans: Et outre cela, ils secouroient de tout leur pouuoir de viures, & autres choses necessaires, ceux de la ville de Theroüenne, que le Duc d'Austriche auoit surprise sur le Roy, contre l'appointement & traité du susdit mariage: Outre la

* Marguerite, *depuis mariée à* Philibert *Duc de Sauoye.*

faueur que ceux de Sainct-Omer faisoient au Duc d'Austriche, & aux Flamans, & à ceux de Theroüenne, ledit Seigneur des Cordes fût aduerty que ce Duc tendoit à mettre garnison dans ledit lieu de Sainct-Omer, & à leur faire declarer guerre contre le Roy, & que les habitans d'icelle Ville estoient aucunement portez à y entendre; sur quoy il resolut d'y donner ordre & remede de tout son pouuoir : Il y auoit trois ou quatre habitans de ladite Ville, que le Duc d'Austriche & ceux de cette Ville, de son party, haïssoient tres-fort, pource qu'en leur cœur ils les sçauoient estre François; ils trouuerent moyen de les faire sortir dehors, ils vinrent se refugier pardeuers ledit Seigneur des Cordes, qui les receût volontiers, & les traitoit fort bien: Il s'enquit d'eux de la Commune de la Ville, de leur façon de viure, & de leur guet & garde, & s'il y auoit moyen de les mettre entierement à l'obeïssance du Roy; sur quoy ils luy declarerent entre autres choses la maniere qu'ils tenoient à faire le guet, & les fortifications de cette Ville: Aprés qu'ils eurent esté oüys, il sembla audit Seigneur des Cordes, qui connoissoit les estres d'icelle Ville, qu'on les pouuoit surprendre par le moyen d'échelles, posées du costé du bas de la riuiere du Lis, lors du changement de leur guet, qui estoit le matin; & de plus, que le guet de la nuit en cét endroit-là estoit aisé à surprendre, & delibera d'y essayer. Il fit donc les preparatifs necessaires à ce dessein, & fit faire des échelles; cependant il alloit & venoit souuent vers Theroüenne, à Aire, & aux enuirons dudit Sainct-Omer, afin qu'on ne se doutât point de luy : Le iour de deuant cette entreprise il fit charger ses échelles sur vn chariot ou deux, & pardessus les fit couurir de filets & cordages, feignant d'aller chasser vn cerf dans vn bois en tirant vers ledit Sainct-Omer: Il auoit auec luy enuiron six cent bons combatans, tant à pied que à cheual : Il auoit de plus d'autres gens tout prés, qui se deuoient trouuer là au matin pour le secourir, s'il en estoit besoin : Il partit la nuit d'auprés de Theroüenne le plus secretement qu'il peût, & vint arriuer proche de Sainct-Omer, au bas de la riuiere, à l'endroit où il vouloit dresser ses échelles; il fit écouter si on n'entendroit point parler le guet, & sur ce que on n'oüyt personne, il fit dresser ses échelles, & monter des gens afin d'apprendre s'ils y trouueroient resistance : Le guet de la Ville estoit vn peu plus auant, & ceux qui le composoient s'estoient endormis; ils furent donc surpris, & depeschez: puis ledit Seigneur des Cordes & tous ses gens monterent sans contredit ny resistance; estans ainsi montez ils descendirent dans vne ruë prés de là : tous ceux de la Ville dormoient cependant, & n'y auoit homme qui leur dit rien, ny qui les apperceût : Ils tirerent tous vers le Marché, & s'en saisirent; ils ne furent pas si tost arriuez là, que aucuns de la Ville ne le sceussent, qui vouloient faire effroy, & crier aux ar- 1487.

1487. mes; mais ledit Seigneur des Cordes auoit mené auec luy plusieurs Trompettes qu'il faisoit sonner de tous les costez du Marché, pour faire plus grand effroy par ses gens, comme estans deuenus les maistres, & plus forts que ceux de la Ville; tellement que les habitans furent tous effrayez, & chacun mettoit peine de se sauuer. Ledit Seigneur des Cordes voyant leur effroy, & qu'ils n'estoient pas gens pour l'assaillir, veû qu'ils estoient ainsi épouuentez; il leur fit sçauoir qu'il n'estoit pas venu pour les piller & détruire; mais pour les garder & proteger, en les exhortant de n'auoir point de peur, qu'ils ne receuroient aucun mal ny dommage, pourueû qu'ils fissent le serment au Roy, & se deliberassent de luy estre bons suiets. Aussi-tost lesdits habitans parlementerent, & firent le bon plaisir de mondit Seigneur des Cordes, en faisant le serment au Roy. Il se saisit en suite d'aucuns Personnages qui estoient par trop adherans & d'intelligence auec ledit Duc d'Austriche; & aussi s'empara du Chasteau, & mit enfin la Ville en bonne seureté; cette entreprise du Seigneur des Cordes fut tres-bien menée, & heureusement executée: Ceux de cette Ville n'auroient pas creû deuoir estre ainsi surpris par si peu de gens qu'ils le furent: Car il n'y eût pas plus de six cent combatans d'employez à cette expedition; & quatre ou cinq iours aprés la prise on fit les monstres de ceux de la Ville, depuis l'âge de vingt iusques à cinquante ans, qui se trouuerent des gens seulement d'icelle Ville en estat de deffense, se monter à dix ou douze mille hommes; ce qui monstre bien que la Ville que Dieu* garde est bien gardée, & non autrement; quelque force qu'il y ait dedans. Le Seigneur des Cordes ordonna forte garnison dans le Chasteau & la Ville, & employa des gens pour fortifier ledit Chasteau mieux qu'il n'estoit: Il traitoit au reste fort bien les habitans, & leur faisoit venir des viures de toutes parts, tellement que la Ville en profitoit beaucoup. Le Roy estant à Ansenis sceût incontinent par le moyen des Postes les nouuelles de cette prise, qu'il fit sçauoir aux Capitaines qui estoient au siege de Nantes, qui ne les tinrent pas secretes à ceux de ladite Ville; car leurs approches estoient telles, que les assiegez & les assiegeans pouuoient parler les vns aux autres, dont Monseigneur d'Orleans, le Duc de Bretagne, & toute leur bande furent fort esbahis. Et bien que les Anglois ne fissent lors guerre ouuerte au Roy, ils en furent fort marris, car ils ne souhaitoient pas que le Roy leur deuint si proche voisin, Sainct-Omer leur semblant estre comme vn bouleuart, pour empescher que les François n'entrassent auant dans ce pays de ce costé-là. Pareillement le Duc d'Austriche & les Flamans en furent fort épouuentez, & en furent grandement affoiblis, & le Roy d'autant plus fortifié. Semblablement ceux de *Theroüenne* en furent fort effrayez, reconnoissans qu'ils en tomberoient en necessité de viures. Toutes-

Prise de S. Omer, pour le Roy.

* Nisi Dominus custodierit ciuitatẽ, *&c. Psalm.* 126.

fois aussi-tost que le Duc d'Austriche sçeût cette prise de Sainct-Omer, il enuoya renfort de quelque peu de gens audit lieu de Theroüenne, afin d'encourager ceux de dedans à tenir bon, & n'estre par trop épouuentez. 1487.

Incontinent que le Seigneur des Cordes eût ainsi pris la ville de Sainct-Omer, il fit prendre deux ou trois petites Places qui estoient auprés, dans lesquelles il y auoit plusieurs pillards. Et chaque iour faisoit faire des courses deuant Theroüenne, afin de les empescher d'auoir des viures, & les affamer le plus qu'il pourroit, & pource qu'il y auoit quelques Villages à l'entour qui les secouroient la nuit de bleds, & autres viures, par le moyen des femmes qui leur en portoient des charges sur le col, on fit dépeupler tous lesdits Villages; & si ceux qui alloient en course rencontroient aucunes de ces femmes, ou des paysans qui leur portassent viures, ils les prenoient pour les châtier.

Dans ledit lieu de Theroüenne il y auoit deux hommes de la Ville, qui auoient charge de faire le guet au lieu de l'eschauguette, & chacun d'eux le faisoit tour à tour dans sa iournée : L'vn d'eux estoit vn matin sorty pour aller amasser du bois autour de la Ville, pour se chauffer, il aduint qu'il fut rencontré par ceux de Sainct-Omer, qui estoient venus courir & se mettre en embuscade au lieu où vint ledit homme; ils le prirent prisonnier, & le menerent à Sainct-Omer: Le Seigneur des Cordes sceût la prise de cét homme, & qu'il auoit la charge du guet de ladite Ville, il le fit venir deuers luy, & l'interrogea fort sur la maniere du gouuernement de ceux de la garnison, quelles prouisions ils auoient, s'ils estoient secourus de viures, & de la maniere de leur guet; & en l'interrogeant, pource qu'il le reconnut pauure homme, & qu'il estoit habitant dudit Theroüenne, il le persuada par plusieurs belles remonstrances sur la loyauté & fidelité que ceux de cette Ville auoient toûjours euë enuers le Roy, & qu'il sçauoit bien que ceux de la Ville estoient & auoient esté bons François, & tres déplaisans de ce qu'ils estoient ainsi soûmis au Duc d'Austriche, qui les auoit surpris; enfin, aprés plusieurs belles paroles qu'il luy dit, il luy offrit des biens s'il trouuoit moyen de rendre quelque bon seruice au Roy: Bref, tant l'interogea ledit Seigneur des Cordes, qu'il sceût de luy que la garnison de la Ville, aprés le guet fait de nuit sur les murailles, se departoit assez matin, & que sur lesdites murailles ne demeuroit autre guet, & que du costé de Sainct-Omer ils tenoient leur Porte close; & pour la seureté du guet tout le long du iour ils se confioient en celuy qui faisoit le guet à l'échauguette. Aussi sceût ledit Seigneur des Cordes qu'il y auoit dudit costé de Sainct-Omer vn endroit que l'échauguette ne découuroit point, à cause d'vne petite vallée qui estoit entre-deux; & tellement fut aduerty de toutes choses, qu'il luy sembloit qu'en gagnant cét homme, quand il seroit

1487. dans son échauguette, que la Ville estoit aisée à prendre d'emblée; & fit tant qu'il le gagna, & que mesme il luy promit aussi de gagner son compagnon. Ce pauure homme s'en retourna à Theroüenne, & feignit estre eschappé pour vne petite rançon: Il se mit à faire la Garde comme auparauant, & ceux de la garnison ne se douterent point de luy: Il pratiqua son compagnon & le gagna, & par des signes qu'il auoit auec le Seigneur des Cordes, qu'il deuoit monstrer de l'échauguette, il luy notifia de faire ses preparatifs, & qu'il seroit seruy. Le Seigneur des Cordes fit donc preparer des échelles, & la nuit se vint loger auec bon nombre d'hommes-d'armes derriere l'Abbaye qui est proche d'icelle ville de Theroüenne, & fit marcher quantité de gens de pied par vne vallée qui est proche de ladite Ville, qui ne pouuoient estre découuerts par le guet assis. L'embusche demeura fort coyement, iusques à l'heure que le guet assis prés de la muraille se retira; auant lequel depart le guet de l'échauguette sonnoit, donnant à connoistre qu'il auoit découuert, & qu'il n'y auoit personne: Incontinent que ledit guet assis vers la muraille en fut party, celuy de l'échauguette donna son signe, par lequel l'embuscade des gens de pied reconnût qu'il estoit temps de trauailler; & le plûtost qu'ils pûrent ils dresserent leurs échelles, & monterent sur la muraille sans aucun empeschement; & tellement trauaillerent qu'ils deuinrent plus forts que ceux de la Ville. Quand ils se trouuerent maistres de la muraille, ils firent signe au Seigneur des Cordes à ce qu'il vint auec ses gens; ce qu'il fit: Et quand l'embuscade, qui estoit desia dedans la Ville le vid marcher, ils poserent vne Enseigne du Roy sur la muraille, & firent sonner par les Trompettes le cry de *Ville-gagnée*. La garnison de la Ville & les habitans les voyans ainsi dedans, ils en furent si épouuentez qu'aucun ne se mit en deffense; mais chacun s'efforça de se sauuer. Le principal Capitaine mesme qui estoit là, & qui en auoit la garde de la part du Duc d'Austriche, incontinent qu'il oüyt l'allarme & le cry, se barra tres-bien dans la chambre où il estoit couché, afin d'éuiter que soudainement on le vint outrager, esperant de parlementer pour sauuer sa vie, auant qu'on pût se ioindre à luy. Ladite Ville fût ainsi prise sans aucune resistance, ny effusion de sang; & ledit Capitaine & le surplus de ceux de la Ville furent faits prisonniers; & y entra le Seigneur des Cordes, lequel mit & donna l'ordre pour le faict de la garde d'icelle. Cette prise arriua au mois de Iuillet, quinze iours aprés la prise de Sainct-Omer.

Prise de Theroüenne.

Le Seigneur des Cordes deux iours aprés la prise de Theroüenne, ses gens d'armes estans encor auec luy, eût nouuelles d'vne pratique qui se menoit dans *Bethune*, qui estoit telle, que Philippes Monsieur de Rauestain, lequel estoit le principal Chef de guerre du Duc d'Austriche dans les marches de Picardie, par le moyen d'vn

d'vn Archer qui s'estoit venu rendre audit lieu de Bethune, auoit fait pressentir d'vn autre Archer qui estoit de la garnison de Bethune, & logé dans vne maison respondant aux murailles de la Ville du costé de Flandres, s'il voudroit point entendre à faire quelque bon seruice au Duc d'Austriche Roy des Romains, & qu'il pourroit par ce moyen deuenir vn grand homme, & auoit beaucoup de biens. Ledit Archer de la garnison de Bethune estoit homme d'entendement, lequel dés qu'il oüyt qu'on le vouloit pratiquer, feignit d'y entendre, & s'enquit de quelle façon il pourroit faire seruice au Duc d'Austriche: Celuy qui le sollicitoit luy declara, qu'attendu qu'il estoit logé dans vne maison qui respondoit à la muraille de la Ville, qu'aisément il pourroit faire vn trou à ladite muraille, dont on ne se donneroit point de garde, & qu'il ne faudroit laisser en dehors que les principales pierres, qui pourroient tomber auec le moindre effort qu'on y voudroit faire, & que par ce moyen on n'en apperceuroit rien. Quand l'Archer sceût le moyen qu'on vouloit qu'il tint, il respondit qu'il y entendroit volontiers, pourueû qu'on luy fit du bien, & qu'il en fût bien assuré; & conclud que celuy qui le pratiquoit iroit pardeuers mondit Sieur Philippes de Rauestain, pour sçauoir le bien qu'on luy feroit, & pour en auoir seureté: Pendant que l'homme de Monsieur de Rauestain alla deuers son maistre, ledit Archer en gardant le serment qu'il auoit au Roy, notifia cette pratique au Gouuerneur de Bethune pour le Roy, qui en fût fort ioyeux, & dit à l'Archer qu'il continuât sa pratique, & qu'il luy declarât tout ce qu'il feroit: Et en toute diligence ce Gouuerneur fit sçauoir la pratique au Seigneur des Cordes, pource qu'il estoit Lieutenant du Roy dans tout le pays de Picardie: Ledit Seigneur des Cordes écriuit à ce Capitaine de Bethune, que ladite pratique fût bien conduite, & qu'on trouuât moyen d'assigner iour audit Philippes Monsieur de Rauestain pour venir à Bethune, afin de le prendre si on pouuoit. L'homme de mondit Sieur Philippes de Rauestain retourna, & communiqua auec le susdit Archer, & luy apporta promesses & seellez à cette fin; sur quoy iceluy Archer donna consentement, promesse, & seureté de tout son pouuoir; & fut assigné iour audit Philippes Monsieur de Rauestain: Il aduint si bien à point que le iour de l'assignation estoit au temps de la susdite prise de Theroüenne; ledit de Rauestain fit ses preparatifs, mais pource qu'en telles entreprises on est quelquesfois trompé, il delibera de n'y aller point qu'il ne fût bien accompagné; & si fort, qu'il pourroit resister à vne forte puissance si elle se presentoit; il assembla donc auec luy les principaux Chefs & Capitaines du Duc d'Austriche, & les Gentils-hommes de sa Maison, & se trouuerent tous à vn certain iour assigné ensemble entre Lisle & Bethune; là estoient auec luy le Duc de Gueldres, le 1487

1487. Comte de Nassau, le Seigneur de Bossut, & plusieurs autres gens de nom, qui se trouuerent bien composer trois mille hommes, tant de pied que de cheual, qui marcherent droit vers Bethune: Ils ne se doutoient en rien du Seigneur des Cordes; car ils le croyoient bien occupé à Theroüenne, & Sainct-Omer, & qu'il ne sceût rien de leur entreprise: Le Capitaine de Bethune qui sçauoit la venuë dudit Philippes Monsieur de Rauestain, auoit enuoyé comme dit est, à Monseigneur des Cordes pour la luy notifier, afin de s'y trouuer & le receuoir: dequoy estant aduerty, il fit preparer cinq cent hommes d'armes des plus gens de bien qu'il eût auec luy, car il en auoit plus largement que cela; & auec ce nombre il partit de Theroüenne pour se trouuer au deuant dudit Monsieur Philippes & de sa compagnie à leur abord de Bethune. Ledit Philippes Monsieur, & les autres qui estoient auec luy, quand ils approcherent de Bethune de deux lieuës, ou enuiron, se mirent en ordonnance pour marcher; ils auoient leurs gens de pied deuant, dont la pluspart estoient Alemans, auec lesquels estoient descendus, pour leur donner plus de courage, le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau, tenant chacun vne picque en la main: Auec leurs gens de cheual estoit ledit Philippes Monsieur de Rauestain, qui en auoit la conduite: Or ainsi qu'ils marchoient, & ne pensoient point deuoir estre lors en aucune maniere assaillis; estans prés dudit Bethune d'vne demie lieuë, mondit Seigneur des Cordes, & Monseigneur de Gié Mareschal de France leur parurent tout à coup, accompagnez des susdits cinq cent hommes d'armes, lesquels ils virent s'auancer de plus en plus contre eux; incontinent ils s'arresterent tout court, pour aduiser ce qu'ils auroient à faire en ce rencontre; & pource qu'ils découurirent quelques marests assez prés d'eux, ils conclurent de les gagner, marchans en bon ordre; mais le Seigneur des Cordes qui n'auoit lors auec soy que des gens de cheual, alloit plus viste qu'eux, & les surprit auant qu'ils pûssent gagner lesdits marests; tellement qu'ils furent contraints de s'arrester. Leurs gens de cheual estoient diuisez en deux bandes, dont l'vne estoit auec leurs gens de pied, & l'autre en laquelle estoit ledit Philippes plus arriere; lequel voyant que le Seigneur des Cordes & ceux de sa compagnie estoient si proches de leurs gens de pied & de cheual, & tous prests de donner dedans, delibera de se sauuer, & de n'attendre point le choc, pensant qu'vne bonne fuite est plus seure qu'vne mauuaise demeure, & croys bien que son profit fut lors preferé à son honneur. Il emmena donc auec luy la bande des gens de cheual qu'il auoit, & se retira. Cependant le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau estoient à pied auec les Pietons qui s'estoient tous serrez, deliberez d'attendre le coup, & tenans bonne contenance; ils estoient, ce semble, de l'opinion d'vn boiteux qui disoit, *Maudit soit celuy qui s'enfuira*, pource qu'il ne

pouuoit fuir ; auprés d'eux estoit vne bande à cheual, qui auoit 1487.
aussi tenu bon. Le Seigneur des Cordes & sa compagnie, où estoient ledit Seigneur de Gié Mareschal de France, Monseigneur le Bastard de Bourbon Mathieu, le Seigneur d'Vrfé grand Escuyer, & plusieurs autres Capitaines, estans approchez d'eux, n'arresterent point qu'ils ne donnassent dedans si aspremment, que d'abord, & sans beaucoup de resistance, ils rompirent & gens de cheual & de pied, & faisoient merueilles d'abatre & ruer gens par terre, & en tuoient comme bon leur sembloit sans deffense : Le Duc de Gueldres & le Comte de Nassau se donnerent à connoistre ; aussi estoient-ils richement habillez, parquoy ils furent sauuez, ce qui fût à grand peine, & fût ledit Comte de Nassau fort blessé ; en peu d'heures les gens du Roy demeurerent les maistres : Mais auant que cesser il y eût beaucoup de gens tuez sur la place, ceux qui en resterent furent pris prisonniers, & amenez à Bethune ; le Seigneur de Beaumont de la Maison de Polignac en Viuarez, remporta l'honneur d'auoir donné le premier dans les ennemis. Cette détrousse fût fort grande & profitable aux Capitaines & gens de guerre, & fort auantageuse au seruice du Roy ; car les principaux Capitaines du Duc d'Austriche, & beaucoup de gens de sa Maison y estoient, tellement que cela fût fort à son dommage & à sa grande confusion, & des pays de son fils. Le Roy estant à Ancenis, durant le siege de Nantes, receût incontinent les nouuelles de cette victoire, auec la prise de Theroüenne, qui ne furent pas celées par les assiegeans à ceux de la Ville, qui en furent fort contristez & esbahis : Aussi ledit Duc d'Austriche en fût de son costé tout troublé, & non sans cause ; car cela l'affoiblissoit grandement.

Deffaite de Philippe de Rauestain par le sieur des Cordes.

Les garnisons du Roy establies en Picardie, chaque iour menoient guerre contre les Flamans, & les Pays du fils dudit Duc d'Austriche, & se faisoient entr'eux plusieurs entreprises, comme on a accoûtumé de faire en temps de guerre, les garnisons du Duc d'Austriche estoient au reste fort foibles pour soûtenir la force de celles du Roy ; parquoy tout le plat pays de Flandres, de Hainaut, & de Brabant soûtenoit de fort grandes pertes & dommages ; & aussi les Villes, qui ne pouuoient plus faire aucun trafic de marchandises.

En ce temps les Flamans, qui sont coûtumiers de se mutiner, voyans que le Duc d'Austriche estoit en grande necessité, & fort affoibly, & qu'il auoit fort à faire à soûtenir la guerre du Roy, considerans de plus qu'il estoit mal auec le Roy d'Angleterre, & que le pays de Bretagne dont il estoit allié, auoit à souffrir, commencerent à murmurer contre luy ; Mesmement ceux de *Gand*, qui luy vouloient mal de mort, pource qu'il leur auoit osté son fils * qu'ils éleuoient parmy eux, & qu'il les auoit subiuguez, &

* *V. pag. 42. suiuante.*

1487. mis à la raison, & enfin ils se soûleuerent contre luy, dont sera cy-aprés fait mention, au temps qu'arriua cette rebellion.

Iuin. Audit mois de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & sept, le siege continuant deuant Nantes, pource que le Chasteau & la Ville de *Coucy* estoient encore és mains de Monsieur d'Orleans, & qu'on doutoit que celuy qui l'auoit en garde, ne retirât dedans des gens du Duc d'Austriche, ou autres gens estrangers, qui eussent pû faire guerre & endommager tout le pays de Vermandois, le Roy y enuoya le Seigneur d'Vrfé grand Escuyer, accompagné de certain nombre des Ordonnances du Roy, & de francs-Archers, ayans auec eux de l'artillerie, qui furent assieger cette Place, où ils firent tel effet, qu'ils contraignirent en moins de huit iours ceux de dedans de se rendre, & de mettre ce Chasteau & la Ville en l'obeïssance du Roy, ce qui fût vne grande assurance pour tout ce quartier-là, & vn grand bien pour le Roy; outre que ce fût vn surcroist d'affoiblissement pour Monsieur d'Orleans & ceux de son party.

Iuillet. Au mois de Iuillet ensuiuant mille quatre cent quatre-vingt & sept, le iour de la Magdelaine, le feu par mesgarde prit dans la ville de *Bourges*, qui en fût brûlée pour la plusspart, dont les habitans receûrent vn dommage inestimable; c'estoit pitié que d'y estre; ce feu fût si soudain que la plusspart de leurs biens en furent brûlez. Il y eût plus de trois mille maisons consommées par le feu, & la plusspart des Eglises, hors la grande Eglise de Sainct Estienne qui ne fût point endommagée. Il y auoit enuiron vingt ans qu'ils auoient souffert vne autre incendie, qui pareillement leur auoit causé grand dommage; leurs maisons n'estoient couuertes que de bois, ce qui en partie fût cause d'vn tel inconuenient; Ils enuoyerent deuers le Roy remonstrer leurs grandes pertes, luy requerans aucunes aydes sur le sel par tout le Royaume, & des franchises, que le Roy leur octroya volontiers.

Grand incendie à Bourges.

Pour le present nous laisserons la guerre de Picardie & de Flandres, & reuiendrons à celle de Bretagne, & au Roy qui seiournoit à Ancenis durant le siege qui estoit deuant Nantes, pendant le

Iuin. susdit mois de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & sept.

Dans le mesme mois le Seigneur d'Albret, qui estoit de la bande de Monsieur le Duc d'Orleans, & du Duc de Bretagne, & par son moyen la Reyne de Nauarre qui auoit épousé son fils, auoit assemblé des gens, tant de pied que de cheual; tellement qu'il auoit bien trois à quatre mille combatans, auec lesquels il se mit en campagne dans son quartier de Gascongne, esperant trauerser vers Engoulesme, passer la Charente, & le Poictou, & venir en Bretagne pour secourir mondit Sieur d'Orleans & le Duc; il auoit quelque dessein d'auoir en mariage la fille aisnée du Duc, & de venir par ce moyen à la succession de ce Duché; & menoit cette pratique le

Seigneur de Lescun, le Duc mesme luy en tenoit quelques paroles, ainsi qu'à plusieurs autres en mesme temps pour estre mieux secouru, & aydé dans son besoin; le Roy aduerty de cette assemblée qu'auoit faite le Seigneur d'Albret; & ayant découuert son intention & vouloir, en écriuit aux Seigneurs de Guyenne & de Poictou, afin qu'ils s'assemblassent pour luy aller au deuant & luy rompre son passage. Le Seigneur de Candale, qui estoit Lieutenant de Monsieur de Beaujeu en Guyenne, & auoit la garde du pays, auec les Seigneurs dudit pays, se mit sur les champs; ce que pareillement firent les Seigneurs de Poictou, & s'estans tous ioints ensemble, ils firent alors vne assez bonne bande pour luy resister, & mesme pour l'attaquer. Ils tirerent donc là où ils sçauoient que s'acheminoit ledit Seigneur d'Albret, & le vinrent rencontrer à vn sien Chasteau, nommé Nantron, sur les marches d'Engoulesme & de Limosin; là les gens du Roy le presserent si fort, qu'il fût contraint de parlementer: Enfin, il s'offrit d'estre bon subiet du Roy, de le seruir, & d'abandonner toutes alliances contraires, si lesdits Seigneurs le vouloient receuoir à composition; lesquels croyans bien faire de le gagner pour le Roy, le receûrent, & luy baillerent seureté, qu'ils promirent de faire ratifier par le Roy; aussi de sa part il bailla seureté & ostages, & le tout fut enuoyé par écrit au Roy, qui fût mal-content de cét appointement que ces Seigneurs auoient ainsi fait; car il n'estoit pas deliberé de luy plus pardonner, veû les rebellions & grandes desobeïssances qu'il auoit faites & reïterées par plusieurs fois, & les pariuremens qu'il auoit commis en son endroit, toutesfois il ne voulût pas aller au contraire de ce qu'en auoient arresté lesdits Seigneurs de Guyenne & de Poictou, & ratifia le tout; aprés quoy s'en retourna ledit Seigneur d'Albret en ses terres, & rompit son armée: Il enuoya depuis deuers le Roy pour le supplier d'auoir pitié de luy, & de l'appointer d'vne pension; ce que le Roy fit volontiers, & le traita fort bien, luy faisant appointer cent Lances; mais quelque semblant & serment qu'il fit, il n'auoit pas vouloir d'estre bon & fidel, comme il paroistra cy-aprés: Ceux de Nantes furent fort troublez de ce qu'il n'auoit pû passer & les secourir. 1487.

Durant le temps que le siege estoit deuant Nantes il y eût plusieurs pourpalers & ouuertures faites afin de paruenir à vn appointement. Monsieur de Bourbon & Monsieur de Beaujeu son frere, qui estoient à Ancenis auec le Roy, esperans de trouuer quelque bon accommodement, furent iusques au lieu du siege où ils parlementerent, & firent tout leur effort pour ajuster les differens; mais ils ne pûrent rien conclure, & s'en retournerent sans rien faire.

Quand le siege eût duré plus de six semaines deuant *Nantes* il fût aduisé par ceux du Conseil du Roy, que de le continuer dauantage, & vouloir auoir la Ville par force, le Roy pourroit en

1487. receuoir grand dommage ; & seroit la chose longue, attendu le renfort qui estoit venu de la basse Bretagne aux assiegez, & aussi consideré la force & situation de cette Ville, laquelle on tenoit vne des belles & fortes Places de France ; car le Duc dés qu'il paruint à ce Duché, sçachant que le Roy y pretendoit droit *, comme appanage de la Couronne autresfois baillé à vne fille, appliqua tous ses soins & toute sa puissance à faire fortifier ladite Ville, combien que d'elle-mesme & naturellement elle soit située en lieu & pays auantageux, & tres-fort ; elle estoit auec cela murée, fossoyée, tourée, & artillée mieux qu'aucune autre Ville, il fût donc conclu par le Conseil que le siege se deuoit leuer, & que l'Armée entreroit auant dans le pays de Bretagne, afin par ce moyen de reduire plus aisément le pays, & mettre les rebelles en l'obeïssance du Roy.

* *V. des droicts du Roy sur la Bretagne, par P. du Puy, p. 451.*

Suiuant laquelle conclusion, le Roy partit d'*Ancenis* le deuxiéme iour d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & sept, & alla à *Clisson* que tenoit le Seigneur d'Auaugour Bastard du Duc. Le Roy mit cette Place en seureté pour luy, & y laissa bonne garnison Le bruit fût que ledit Seigneur d'Auaugour en estoit mal-content, & que à cette cause tost aprés il s'en alla rendre vers le Duc. Ie croy bien que le Roy sçauoit aucunement son allée, & qu'il y alloit pour faire seruice au Roy, & au Duc mesme : mais il n'est pas besoin que toutes les pratiques qui se menent par les Seigneurs, soient communes à tout le monde, & sceuës d'vn chacun.

Aoust.

Le Roy ayant ainsi mis Clisson en seureté, le sixiéme iour dudit mois d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & sept, il en partit, & s'en retourna audit lieu d'Ancenis : Et ce mesme iour, de grand matin, l'Armée du Roy se leua de deuant Nantes, & vint loger à quatre lieuës de là, en vn village sur la riuiere de Chartre, nommé Ioue, là où elle se rafraichit vn peu de temps ; & le treiziéme iour dudit mois d'Aoust le Roy partit d'Ancenis accompagné de Monsieur de Bourbon, de Monsieur & de Madame de Beaujeu, & vint loger audit Ioue, pour voir son Armée, & aduiser & conclure ce qu'elle auroit à faire ; le lendemain, qui estoit la veille Nostre-Dame de la my-Aoust, aprés la deliberation prise, il s'en alla au giste à *Chasteaubriant*.

La feste Nostre-Dame estant passée, l'Armée du Roy marcha plus auant en Bretagne sur les marches de Fougeres, & vint se loger à vn village fort voisin du pays : chaque iour les gens du Roy faisoient des courses & portoient de grands dommages audit pays de Bretagne.

Monsieur d'Orleans & le Duc, incontinent que le siege fût leué de deuant Nantes, departirent leurs gens, & enuoyerent garnir leurs Villes & Places le mieux qu'ils pûrent : Ils se presentoient peu souuent sur les champs contre les gens du Roy ; & s'ils y estoient

rencontrez par cas fortuit, la plufpart du temps ils eftoient deffaits & battus, non que ie veüille dire qu'ils ne foient bien gens de deffenfe & de cœur ; mais quand Dieu veut perfecuter vn Peuple auec la force contraire qu'il leur enuoye, il leur ofte la deffenfe du cœur quand-&-quand ; il en prenoit de mefme en ce temps aux Bretons, dont le pays eftoit en de trés-grandes broüilleries, & confufions ; car outre la guerre qu'ils auoient, ils eftoient entre eux fort diuifez. 1487.

Le Roy eftant audit lieu de Chafteaubriant, les Barons de Bretagne, comme Monfeigneur de Rohan, le Seigneur de Quintin fon frere, le Seigneur de Rieux Marefchal de Bretagne, le Seigneur de Chafteaubriant, & autres qui eftoient en l'Armée du Roy, venoient fouuent à Chafteaubriant conferer auec le Roy de leurs affaires, & aduifer ce que l'Armée feroit ; & pource que *Vitré* eft vne bonne Ville & belle Place de guerre, dans le pays de Bretagne, & qui pouuoit fort preiudicier au Duc, ils requirent le Roy, qu'il luy pleût s'en affurer, & y mettre garnifon ; le Seigneur de Laual eftoit dedans Vitré, où il tenoit le Chafteau, & y auoit des gens du Duc en la Ville qui ne faifoient aucun exploict de guerre ; car ledit Seigneur de Laual ne le vouloit fouffrir, & eût bien voulu eftre neutre, & eftre bien d'vn cofté & d'autre, fans declarer guerre à l'vn ou à l'autre party. Le Roy manda audit Seigneur de Laual de venir pardeuers luy à Chafteaubriant ; il differa vn peu d'obeïr : mais quand il connût que le Roy vouloit qu'il vint, il fe rendit audit lieu : Lors le Roy luy demanda obeïffance, comme Souuerain Seigneur de Bretagne, & requit qu'il mit Vitré en fa main ; il diffimula tant qu'il pût, & fit des remonftrances fur ce fuiet ; mais enfin il accorda de bailler Vitré, pour en faire le bon plaifir du Roy, qui luy accorda que les gens du Duc qui eftoient dedans n'auroient aucun déplaifir. Le premier iour de Septembre Septembre. mille quatre cent quatre-vingt & fept, le Roy arriua à Vitré, où ainfi qu'il entroit les gens du Duc en fortoient ; la reddition de cette Ville fût grandement auantageufe & profitable au Roy ; & au contraire, caufa grand affoibliffement & étonnement aux Bretons ; car de là les gens du Roy couroient fort auant dans le pays de Bretagne, & alloient chaque iour iufques aux portes de Rennes, de Nantes, & de Dinan ; & n'eft quafi pas croyable d'entendre les maux que fouffroit lors le pays de Bretagne. Le Roy feiourna à Vitré iufques au dix-feptiéme iour dudit mois de Septembre qu'il en partit, & alla au gifte à *Laual* : Ceux de cette Ville eftoient en leur cœur bons Bretons, & fort déplaifans d'eftre ainfi reduits à la puiffance du Roy, & eftoient tres-mefcontens du fufdit de Laual leur Seigneur, pource qu'il les auoit mis de la forte és mains du Roy.

Audit mois de Septembre Monfieur de Bourbon, qui eftoit fort

1487. gouteux & âgé, pource que l'hyuer s'approchoit, partit dudit lieu de Chasteaubriant, & s'en alla en sa ville de Moulins, où il mena auec luy Madame Ieanne de Vendosme sa femme, pour y passer leur hyuer.

En ce temps la ville de *Rhedon* estoit en l'obeïssance du Roy, & estoit és mains de Monseigneur de Rieux, qui en laissoit la garde à vn Gentilhomme à qui il se fioit, & Madame de Rieux estoit dedans; ce Gentilhomme fût suborné & gagné de la part du Duc, auquel il liura cette Place, & Madame de Rieux semblablement, dont mondit Seigneur de Rieux fût fort troublé, & principalement de sa femme, qui estoit fille du Seigneur de Maillé en Touraine, fort belle Dame & ieune, & ne luy plaisoit point qu'elle fût longuement à Nantes, où le Duc l'auoit fait mener; de sorte qu'à sa priere le Roy écriuit au Duc, en le requerant qu'il la voulût laisser venir, veû que la guerre ne se deuoit point mener aux Dames: Ce Duc qui en tout son temps auoit aimé & fauorisé les Dames, à la requeste du Roy la laissa venir à Ancenis vers mondit Seigneur de Rieux son mary, & luy fit deliurer toutes ses bagues qui estoient restées en estat; & pendant qu'elle fût à Nantes, il la fit traiter comme ses propres filles. Ce fût vne grande perte que celle de Rhedon, pource que c'estoit la clef de la basse Bretagne.

L'Armée du Roy marcha toûjours auant dans le Pays, en prenant Villes & Places, & y demeura ladite Armée iusques enuiron Octobre. la my-Octobre mille quatre cent quatre-vingt & sept; la ville de *Dol* fût prise par force & d'assaut, & toute pillée. Le Roy auoit lors reduit en son obeïssance dans le pays de Bretagne les Places de *Clisson*, *la Guierche*, *Ancenis*, *Chasteaubriant*, *Vitré*, *Vannes*, *Dol*, *Sainct-Aubin du Cormier*, *Chastillon*, *Rhedon*, *Pillemeil*, & plusieurs autres: Et pource que l'hyuer s'auançoit déja fort, il fût deliberé que le Roy poseroit ses garnisons, qui entretiendroient la guerre tout l'hyuer; & que le Roy feroit vn tour en Normandie, & de là à Paris: Les garnisons estans establies, le Roy qui auoit seiourné à *Laual*, en partit le vingt-deuxiéme iour dudit mois d'Octobre, & alla au giste à *Mayenne la Iuhez*, d'où il prit son chemin à *Donfront*, à *Mortaing*, & à *Auranches*; & le vingt-sixiéme iour *Pelerinage du Roy à S. Michel.* dudit mois d'Octobre il arriua au *Mont Sainct Michel*, où il fût comme Pelerin: Auquel lieu il seiourna trois iours en faisant ses deuotions & offrandes, & en remerciant Sainct Michel, Chef de son Ordre, de la bonne victoire & des auantages qu'il obtenoit contre ses ennemis. Dudit lieu du Mont Sainct Michel il prit son chemin à *Granduille* *, *Constance* *, *Sainct Lo*, à *Caën*, à *Sainct-Sauueur de Dine* *, à *Honnefleur*, au *Ponteau de mer*, à *Magny*; & le quatorziéme iour de Nouembre mille quatre cent quatre-vingt & sept il arriua à *Roüen*; auquel lieu il seiourna quelques iours en donnant ordre

* Grauille, *Coûtance, * *al.* Diue, Nouembre.

ordre aux affaires du pays de Normandie, & y tenant les Estats ordinaires sur le faict des finances, & de l'octroy du pays, iusques au septiéme du mois de Decembre ensuiuant, qu'il en partit pour tirer à Paris, prenant son chemin à *Bainuille*, & de là au *Pont de l'Arche*, auquel lieu il arriua le dixiéme dudit mois de Decembre. 1487. Decembre.

Aprés que le Roy fût party de Laual, Monsieur d'Orleans, le Duc de Bretagne, & ceux de leur bande, voyans qu'il s'éloignoit ainsi d'eux, & qu'il auoit laissé des garnisons qui estoient assez puissantes pour garder les Villes qu'il tenoit en Bretagne, & pour grandement endommager le surplus du pays, ils furent d'aduis d'amuser tant qu'ils pourroient le Roy de pourparlers de paix, afin que cependant il ne leur fit pas tout le pis qu'il pourroit; dans cette feinte ils enuoyerent supplier le Roy, à ce qu'il luy pleût leur enuoyer vne seureté & passeport pour certain nombre de gens, estans deliberez d'enuoyer deuers luy vne bonne Ambassade, dont le Seigneur de Lescun seroit le Chef. Le Roy proposa la matiere au Conseil, combien que tant luy que Monsieur & Madame de Beaujeu, le Seigneur de Grauille Admiral, & les autres estans du Conseil, sceussent bien dans la verité, que puisque ledit Seigneur de Lescun s'en mesloit ce n'estoit qu'vne feinte & dissimulation, & vn vray abus que cette Ambassade, & qu'ils ne tendoient point à bonne fin; toutesfois pour faire voir à tout le monde le grand desir qu'ils auoient d'auoir la paix, ils enuoyerent cette seureté iusques enuiron pour cent cheuaux, dont ledit Seigneur de Lescun estoit le chef: Ils se mirent donc sur les champs, & vinrent trouuer le Roy audit lieu de Pont de l'Arche, lequel les receût fort gratieusement, & les oüyt parler bien au long; en particulier fût entendu ce Seigneur de Lescun: Mais pour abreger, ladite Ambassade faisoit des remonstrances & des demandes si impertinentes & si déraisonnables, qu'on reconnut bien, ainsi qu'on l'auoit presumé d'abord, que ce n'estoit que toute tromperie & amusement, & qu'ils tendoient à mauuaise fin, comme il fût découuert depuis plus amplement; de sorte qu'au Pont de l'Arche mesme, le Roy les dépescha, & prit en suite son chemin pour venir à Paris: Ledit Seigneur de Lescun à sa venuë & à son retour pratiqua le Seigneur de Rieux, comme il sera dit cy-aprés. Le Roy ayant seiourné audit Pont de l'Arche par l'espace de huit iours, prit son chemin à *Louuiers*, à *Garennes*, & de là à *Poissy*, où il arriua le vingtiéme iour de Decembre mille quatre cent quatre-vingt & sept, deliberé d'y faire la feste de Noël.

En attendant la feste de Noël le Roy alloit souuent à la forest de *Sainct Germain en Laye* prendre ses esbats, à la chasse des bestes noires, dont la saison estoit. Il fit donc la feste à Poissy, & chacun iour des festes il y auoit Sermon, qu'il prenoit grand plaisir d'entendre; il alloit au Seruice à l'Abbaye aux Dames de Poissy,

1487. Decembre. auquel lieu il auoit deuotion. La feste estant passée, le vingt-neufiéme iour dudit mois de Decembre il alla au giste à *Paris*, pour y donner ordre aux affaires du Royaume; mesmement sur le faict des guerres de Picardie, & de Bretagne dans l'esté suiuant.

Ianuier. Feurier. *L'année ne commençoit encor lors qu'à Pasques.* Durant les mois de Ianuier & de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & sept, le Roy seiourna tant à *Paris* qu'au *Bois de Vincennes*, & à *Poissy*; & cependant suruinrent aucunes choses qui seront cy-aprés declarées.

** V. pag. 35. precedente.* Durant le mesme mois de Ianuier, les Gantois estans mal-contens du Duc d'Austriche, qui leur auoit osté son fils *, & voyans que la fortune luy estoit vn peu contraire, se rebellerent contre luy, sans luy vouloir plus aucunement obeïr; & retirerent en leur Ville vn nommé Copenolle, qui estoit fugitif à Tournay, & du party du Roy, pour la crainte dudit Duc d'Austriche, qui luy vouloit mal de mort. Ce Duc voulant les ranger à son bon plaisir, & dans la crainte qu'ils n'attirassent à leur party le reste de la Flandre, se vint mettre dans Bruges, afin de les gagner, & qu'ils ne luy fussent contraires: mais il vouloit tirer d'eux de grands deniers pour soûtenir sa guerre; dequoy ceux de cette Ville furent aduertis, & qu'il auoit intention de courir sus aux plus riches & principaux d'entre eux, & leur porter de grands dommages; & disoit-on mesme, qu'il auoit dessein de piller la Ville: Parquoy secretement ils eurent intelligence auec ceux de Gand, & s'accorderent par ensemble; tellement qu'vn certain iour que ce Duc vouloit sortir de Bruges pour tirer à Odenarde, & de là mener la guerre aux Gantois, ceux dudit Bruges luy fermerent les portes, se saisirent de sa Personne, de son Chancellier, & de la plusspart des gens de bien de sa Maison; comme aussi se saisirent d'aucuns de la Ville, qu'ils pensoient estre de l'intelligence d'iceluy Duc, dont ils firent mourir quelques-vns, & aux autres prirent tous leurs biens, & les retinrent prisonniers. Le Duc d'Austriche auoit des garnisons dans quelques Villes de Flandres, comme à Odenarde, Tenremonde, l'Escluse, & en la plusspart des autres petites Villes du pays; lesquelles garnisons ayans sceû la prise de leur Duc, se mirent à faire guerre à ceux de Gand, de Bruges, de Ipre, & aux autres Villes & lieux qui tenoient leur party; qui de leur costé ayans fait ligue & alliance par ensemble, se deffendoient bien; c'estoit pitié que de la cruelle guerre qu'ils faisoient entre eux; car ils mettoient le feu par tout. Entre tous ces pays-là, ceux de Hainaut estoient fort partiaux pour le Duc d'Austriche, & soûtenoient sa querelle; ceux de Brabant, & des autres pays temporisoient le mieux qu'ils pouuoient d'vn costé & d'autre. Ceux de Lisle & de Doüay tenoient pour ledit Duc: Le petit Archiduc Philippes fils de ce Duc, estoit à Malines dont il ne sortoit point; & y estoit fort bien gardé de la part de son pere. Les Gantois & ceux de leur bande

se retirerent deuers le Roy, & luy requirent secours : Le Roy les fauorisoit comme ses Suiets. L'Empereur pere dudit Duc d'Austriche fût fort troublé de la prise de son fils, & alla par son Empire demander gens & assistance pour secourir ceux qui soûtenoient la querelle de son fils : Il y eût plusieurs assemblées & enuoys d'Ambassades de diuers endroits pour pacifier le differend d'iceluy Duc & des Flamans, & conuenir de sa deliurance, mais ils ne pûrent s'accorder. 1487.

Nous cesserons pour vn temps de parler de ce quartier-là de Flandres, & reuiendrons aux autres choses qui aduinrent durant le susdit mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & sept.

En cedit mois de Feurier le Roy estoit à Paris ; & combien qu'il fût contraint de poursuiure Monsieur d'Orleans, le Duc de Bretagne, & leurs complices par voye d'hostilité & de guerre, veû qu'ils estoient agresseurs ; toutesfois il y vouloit bien proceder par voye de Iustice ; à cette cause il auoit enuoyé adiourner mondit Sieur d'Orleans & le Duc de Bretagne, à comparoir pardeuant luy, les Seigneurs de son Sang, & les Pairs de France, en sa Cour de Parlement à Paris, à certain iour qui écherroit en cedit mois de Feurier : Aussi le Roy auoit fait en mesme temps adiourner les Seigneurs du Sang, & Pairs de France pour s'y trouuer ; & pource que le petit Duc Philippes, fils d'iceluy Duc d'Austriche, à cause de sa Comté de Flandres est vn des Pairs, & qu'il n'y auoit pas seur accés vers sa personne, il fût adiourné à la prochaine Ville de l'obeïssance du Roy ; & cét adiournement fût notifié à vn sien Heraut, qui estoit venu és marches de Picardie vers le Seigneur des Cordes : La Cour de Parlement fût preparée, & les sieges posez pour y tenir le Lict de Iustice ; ce que le Roy fit le iour que l'adiournement fut écheû, là où furent appellez les Seigneurs du Sang, & Pairs de France par le Preuost * de Paris, qui seruoit de premier Huissier, accompagné d'vn Conseiller de ladite Cour de Parlement, & du premier Huissier. Audit iour Monsieur de Neuers ne comparut point, & s'estoit enuoyé excuser, pour sa vieillesse, & debilité de sa personne : Pareillement Monsieur de Bourbon ; aussi fit Monsieur d'Engoulesme, pour quelque charge que le Roy luy auoit baillée en Guyenne, où il estoit besoin qu'il demeurât. Aucuns Pairs d'Eglise furent aussi excusez pour leur vieillesse, & caducité de leurs personnes. Des autres Seigneurs qui y comparurent, sera fait icy mention selon le rang qu'ils estoient assis. A la main dextre du Roy, au plus haut banc, estoient assis Messeigneurs du Sang, c'est à sçauoir Monsieur le Duc d'Alençon le premier, & Monsieur de Beaujeu aprés luy. Vn peu loin d'eux estoient deux des principaux Ambassadeurs du Pape, qui estoient lors venus deuers le Roy, pour le faict de l'Eglise : Aprés ces deux Ambassadeurs estoient le Comte de Vendosme, & le Seigneur de Laual.

Feurier.

Le Preuost de Paris appelle les Seigneurs du Sang & Pairs.

Lict de Iustice du Roy ; *v. p. 450. du Tom. 2. du Cerem. de France.*

1487. Aprés eux vn tiers personnage d'icelle Ambassade ; puis estoient assis Messire Louys d'Armagnac Comte de Guyse, & Louys Monsieur de Luxembourg parens du Roy, à cause de leurs meres. Ensuite estoit Messire Antoine Bastard du Duc Philippes de Bourgongne, qui s'y estoit mis de son auctorité ; sur quoy fût vne fois ordonné de le faire descendre, mais veû qu'il estoit fort âgé & Cheualier de l'Ordre du Roy, on ne luy voulut pas faire cette honte de le faire sortir de sa place. Au dessous des Seigneurs du Sang estoient les Conseillers lais de la Cour de Parlement ; & au dessous desdits Conseillers il y auoit encor vn autre banc, où estoient les Baillifs & Seneschaux, & autres gens de bien * de la Maison du Roy. A la main senestre du Roy estoient les Pairs de France d'Eglise, sçauoir les Ducs, & puis les Comtes ; aprés eux les Archeuesques & Euesques ; l'Euesque de Paris *, & l'Abbé de Sainct Denys Euesque de Lombez vouloient estre preferez aux autres Archeuesques & Euesques, & auoir place incontinent aprés les Pairs, disans estre membres de la Cour de Parlement, à cause de leurs dignitez ; mais ils furent mis lors à leur rang d'Euesques. Au dessous desdits Pairs, Archeuesques, & Euesques estoient les Conseillers Clercs de ladite Cour ; & au dessous d'eux les susdits Baillifs, & Seneschaux. Cette assiete estant faite, Maistre *Jean Magistri Aduocat du Roy* en sa Cour de Parlement, proposa fort elegamment, en demonstrant la naissance de la Couronne, la creation des Pairs, & de la Cour de Parlement, la preéminence que le Roy a à cause de sa Couronne, & aussi celle desdits Pairs à cause de leurs Pairies, remonstra comme ils doiuent estre les Protecteurs & Gardes de la Couronne ; vint à tomber & declarer comme on chet dans le crime de lese-Maiesté en agrauant le cas de ceux qui y tombent : Remonstra les biens, & les grands entretenemens que le Roy auoit faits à Monsieur d'Orleans, les graces & remissions qu'il luy auoit faites, lesquelles il auoit du tout oubliées, les fautes qu'il auoit commises ; & que nonobstant tout cela, & qu'il l'eût aussi bien, & mieux traité comme auant lesdits cas commis, il estoit rencheû, & auoit derechef commis le crime de lese-Maiesté. Pareillement il remonstra comme le Duc de Bretagne est subiet & vassal du Roy, qui l'auoit toûjours bien traité, & ne luy auoit fait chose dont il se deût mécontenter ; mais que nonobstant les graces & faueurs receuës, il s'estoit allié des ennemis du Roy, auoit retiré Monsieur d'Orleans, Monsieur de Dunois, & tous les autres de leur bande, rebelles & desobeïssans au Roy ; & qui pis est, auoit commencé la guerre ; & outre ce, auoit commis plusieurs grandes rebellions contre l'auctorité & la Iustice du Roy ; mesmement enuers le Lieutenant du Baillif de Touraine, qui estoit allé à Nantes luy signifier l'adiournement en cas d'appel, que les Barons auoient obtenu contre luy ; auquel Lieutenant furent faits plusieurs maux, & le voulût faire ietter

Comte de Guyse.

* *C'est à dire de condition, & de qualité.*

* *Euesques de Paris, & de Lombez Abbé d S. Denys placez à leur rang d'Euesques.*

Harangue de Iean Magistri Aduocat du Roy au Parlement.

dans la riuiere. En demonſtrant comme ledit Duc de Bretagne eſtoit tombé pareillement dans le crime de leſe-Maieſté : Aprés toutes leſdites remonſtrances il vint à ſes concluſions, requerant *pour le Procureur du Roy* auoir defaut, & pareillement contre les Pairs defaillans, meſmement contre le Comte de Flandres ; & fit pluſieurs autres demandes. Cét Aduocat ayant eſté oüy bien au long par la Cour, il fût ordonné que mondit Sieur d'Orleans & le Duc de Bretagne ſeroient appellez par le Preuoſt * de Paris, à la Pierre de Marbre * ; auquel lieu ledit Preuoſt fût accompagné d'vn Conſeiller de la Cour, & du premier Huiſſier ; & appella leſdits Seigneurs, & auſſi le Comte de Flandres : Enfin, defaut fût donné contre eux, & appointé qu'ils ſeroient derechef adiournez, pour proceder aux autres defauts, comme le tout eſt plus à plain contenu dans le Regiſtre qui en fût fait en ce temps en ladite Cour de Parlement. 1487.

* *Le Preuoſt de Paris fait l'appel.*

* *al.* Table

Dans le meſme mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & ſept, il ſuruint auſſi des choſes en Bretagne, qui ſeront cy-aprés touchées ; c'eſt à ſçauoir, que le Seigneur de Rieux * Mareſchal de Bretagne, combien qu'il fût le principal chef & conducteur des Barons qui s'eſtoient rebellez contre leur Duc, & qu'il eſtoit en danger de ſa perſonne, & de tous ſes biens, n'eût eſté le ſupport & la faueur qu'il auoit du Roy, en le ſoûtenant & protegeant comme ſon ſubiet, qui eſtoit venu à refuge pardeuers luy pour luy demander Iuſtice ; & nonobſtant le grand honneur que le Roy luy auoit fait, de luy auoir conferé ſon Ordre, & auſſi les grands biens qu'il receuoit de luy en penſions, & autres choſes ; tellement qu'il coûtoit au Roy plus de quarante mille francs par an, en ſe monſtrant pariure, & contreuenant au ſerment qu'il auoit fait au Roy, & en commettant crime de leſe-Maieſté, il retourna dans le party du Duc ; & auec luy fit tourner ſon beau-fils le Seigneur de Montafilant, qui pareillement auoit fait ſerment au Roy, dont il auoit eû de grands biens : Et quand-&-eux firent tourner leurs Places d'Ancenis, & de Chaſteaubriant, & autres qu'ils auoient dans le pays de Bretagne. De cette reuolte & infidelité fût principalement cauſe le Seigneur de Leſcun, qui les auoit pratiquez & débauchez quand il vint en Ambaſſade deuers le Roy au Pont de l'Arche, dont cy-deſſus eſt parlé * : Ils tâcherent à gagner auſſi Monſeigneur de Rohan & Monſeigneur de Quintin ſon frere : Mais ils ne voulurent point fauſſer leur foy, ny eſtre ingrats des biens que le Roy leur auoit faits, & faiſoit de plus en plus.

* *Cy-deuant p. 39. & 41.*

* *Pag. 41.*

En ce temps, le Seigneur d'Albret demonſtrant & donnant toûjours à connoiſtre ſa variable & petite foy, nonobſtant toutes les graces, remiſſions, & grands biens que le Roy luy auoit faits, & quoy qu'il fût bien entretenu du Roy, trouua moyen de monter

1487. en mer vers Fontarabie, & de venir en Bretagne, où il se rendit à Nantes. Il auoit cinquante hommes d'armes soûdoyez du Roy, qui estoient dans ledit pays de Bretagne auec les autres Ordonnances du Roy, lesquels incontinent qu'ils sceûrent l'arriuée dudit Seigneur d'Albret à Nantes, se reuolterent contre le seruice du Roy, & se rendirent à luy. Ce Seigneur d'Albret estoit lors dans la poursuite de son mariage auec la fille de Bretagne, à quoy le Seigneur de Lescun sus-mentionné tenoit la main. Il auoit aussi pour luy la Dame de Laual, qui estoit sa sœur de mere, laquelle auoit en son gouuernement les deux filles* de Bretagne. Pareillement le Seigneur de Rieux estoit pour luy & de son party; c'estoit de plus le commun bruit que le Duc luy auoit écrit, qu'il la luy donneroit, & que sur ce il luy auoit baillé son seellé, bien que ce mariage eût esté fort mal sortable; car il auoit du moins quarante-cinq ans, & la fille n'en auoit qu'enuiron douze. Et de plus ledit d'Albret se trouuoit lors chargé de trois fils & quatre filles, & estoit vn peu couperosé au visage; aussi disoit-on que la fille n'y auoit pas d'inclination.

* *Sçauoir* Anne *depuis par deux fois Reyne de France, &* Isabel *decedée en ieunesse, l'an* 1490.

Audit mois de Feurier, le Roy estant encor à Paris, receût nouuelles que les Bretons faisoient amas de gens d'armes, en intention de se mettre sur les champs, & d'essayer de prendre quelque Ville ou Place, sçachans que le Roy n'auoit dans ledit pays que ses garnisons ordinaires, qui ne pouuoient bonnement abandonner les lieux où elles estoient mises: Parquoy le Roy delibera d'aller vers les marches de Touraine, & de faire aprester ses Troupes pour marcher vers ledit pays de Bretagne: Mais auant son départ il alla visiter l'Hostel-Dieu* de Paris, & y gagner les Pardons; il y visita les Pauures, & luy-mesme se recommandoit à leurs bonnes prieres, & des Dames dudit Hostel, ordonnant que quantité de couuertures y fussent deliurées en aumône pour les lits des Pauures. Le vingt & huictiéme iour dudit mois de Feurier il partit de *Paris* tirant à *Montlehery*, *Milly*, *le Boismallesherbes*, *Orleans*, & *Amboise* pour visiter la Reyne*: Et le huictiéme iour de Mars ensuiuant mille quatre cent quatre vingt & sept, il arriua à Tours. Cependant il manda de rassembler au plûtost son Armée, & ordonna de la faire auancer sur les frontieres de Bretagne, pour toute ensemble entrer dans ledit pays.

* *Le Roy visite l'Hostel-Dieu de Paris.*

Feurier.

Mars.

* *C'estoit* Marguerite *d'Austriche.*

Au mesme mois de Mars, auant que l'Armée du Roy fût preste, celle des Bretons se mit sur les champs, où Monsieur d'Orleans estoit en personne, & le Chef, qui vint deuant *Vannes*, où il y auoit des gens de bien pour le Roy, mais ils auoient peu de viures; & aussi cette Ville est fort foible d'elle-mesme, mal-aisée à fortifier, & de grande garde; elle fût fort battuë, & mesme minée; de sorte qu'auant que l'Armée du Roy pût estre preste, ceux de dedans furent contraints d'entrer en composition, suiuant laquelle ils se rendirent enfin, leurs vies sauues, moyennant que iusques

au nombre de vingt des principaux d'entr'eux demeureroient pri- 1487.
ſonniers : ils furent principalement demandez par les Bretons, pour r'auoir par ce moyen quelques autres de leurs gens, qui eſtoient priſonniers de guerre des gens du Roy. Entre les ſuſdits vingt Perſonnages ils voulurent auoir vn Baſtard de Bourbon nommé Charles, le Seigneur de Champeroux, Nauarrot, & autres que Monſieur d'Orleans, & le Duc de Bretagne firent bien traiter.

En ce meſme mois de Mars le Comte de Vendoſme épouſa * la Comteſſe de Sainct Paul, vefue du Seigneur Iacques de Sauoye Comte de Romont, laquelle poſſedoit pluſieurs belles Terres & Seigneuries és marches de Picardie & de Flandres.

Mariage de François de Bourbon C. de Vendoſme auec Marie de Luxembourg C. de S. Paul, le Contract eſt parmy les Preuues.

Le premier iour du mois d'Auril enſuiuant mille quatre cent quatre-vingt & ſept*, & quatre-vingt & huit, Monſieur le Duc 1488.
Jean de Bourbon, qui eſtoit malade en ſa ville de Moulins, alla de vie à treſpas. Il auoit eſté en ſon temps large & liberal Prince, lequel auoit bien conduit & entretenu ſes pays & ſuiets, & fait de grands biens à ſes ſeruiteurs. Il auoit ſeruy le Roy Charles Septiéme dans toutes ſes guerres ; meſmement és conqueſtes de * la Normandie & de Guyenne ſur les Anglois, eſquelles occaſions il ſe trouua en perſonne depuis le commencement iuſques à la fin. Il ſeruit auſſi le Roy Louys Onziéme de ce nom, fils d'iceluy Roy Charles, & eût de grands bienſfaits de luy : Il delaiſſa Madame Ieanne de Vendoſme ſa vefue ſans enfans, & n'auoit aucuns autres enfans legitimes ; de ſorte que Monſieur de Beaujeu fût ſon ſucceſſeur * en toutes ſes grandes Seigneuries, ſçauoir és Duchez de Bourbonnois & d'Auuergne, & és Comtez de Foreſts & de l'Iſle en Iourdain, & autres belles Terres & Seigneuries en Chaſtellenies. Mondit Sieur & Madame de Beaujeu de leur propre & ſpecial heritage auoient deſia les Comtez de Clermont en Beauuoiſis, de la Marche, & de Gien, & la Seigneurie de Beaujolois, tant du coſté du Royaume que de l'Empire, & autres moyennes Seigneuries, mais par ce grand accroiſſement ils ſe trouuerent tout à coup auoir de bien grandes & belles Terres & Seigneuries, qui les rendirent fort riches & puiſſans, dont le Roy eſtoit d'autant plus fortifié, parce qu'ils luy eſtoient bons parens & ſuiets. Mondit Sieur de Bourbon *Jean* eſtoit Gouuerneur de Languedoc, & de plus Conneſtable de France*; par ſon treſpas ledit Sieur de Beaujeu fût auſſi pourueû du Gouuernement de Languedoc : Et quant à l'Office de Conneſtable, le Roy pour ce temps là le retint en ſa main, ſans en vouloir lors donner aucune prouiſion. Mondit Seigneur de Beaujeu auoit Monſieur *Charles de Bourbon* Cardinal, & Archeueſque de Lyon, qui eſtoit ſon frere aiſné ; lequel encor qu'il fût homme d'Egliſe, & ſi maladif qu'on n'attendoit preſque plus rien de ſa vie; toutesfois à l'appetit & inſtigation de ſes ſeruiteurs, il vouloit dire que cette opulente ſucceſſion le regardoit & venoit

Auril.

** L'année ne commençoit lors qu'à Paſques.*

** Es années 1449. 1450. 1451. 1453. dont amplement p. 197. 215. 248. & 270. de l'Hiſtoire de Charles VII. impreſſion du Louure.*

** Mort de Iean Duc de Bourbon, auquel ſucceda Pierre Sr de Beaujeu, ſecond de ce nom.*

** Ses Lettres de Prouiſion ſont dans les Preuues.*

1488. à luy, au moins que la plus grande partie luy deuoit appartenir, mais Madame de Beaujeu en cedit mois d'Auril, tost aprés la mort d'iceluy *Iean* Duc de Bourbon, alla exprés de Tours, en Bourbonnois, pour donner ordre au faict & à la seureté des Places & des pays de cette succession; & elle estant arriuée à Moulins, enuoya gens notables pardeuers mondit Seigneur le Cardinal pour pacifier & transiger auec luy; & fut accordé entr'eux que ce Cardinal, sa vie durant, ioüyroit du reuenu de la Seigneurie de Beaujolois, & par ce moyen il se contenta & se tint satisfait des pretensions qu'il auoit en ladite succession. Quand Madame eût ainsi mis toutes ces choses en bonne seureté, elle s'en retourna promptement deuers le Roy. Et doresnauant quand on parlera dans cette Histoire de Monsieur, ou de Madame de Bourbon, il faut entendre que c'est des mesmes Monsieur & Madame de Beaujeu, mentionnez cy-deuant en tant d'occasions & differens suiets.

Pour continuer la guerre de Bretagne est à sçauoir, que le Roy qui estoit à Tours en cedit mois d'Auril mille quatre cent quatre-vingt & sept & quatre-vingt huit, auoit fait faire si bonne diligence touchant son Armée, qu'en ce mesme mois elle fût toute preste, & s'achemina en Bretagne, où d'abord elle tira à *Chasteaubriant*, qui s'estoit, comme a esté dit cy-dessus, rendu aux Bretons, lesquels apprenans que l'Armée du Roy s'en approchoit, y enuoyerent des plus gens de bien & meilleurs guerriers qu'ils eussent, iusques au nombre de douze cent combatans, pour deffendre cette Place s'il leur estoit possible, & la firent aussi en mesme temps amplement rauitaller. De cette Armée estoit lors Chef & Lieutenant pour le Roy le Seigneur de la Trimoüille premier Chambellan, qui estoit accompagné du Seigneur de Baudricourt Gouuerneur de Bourgongne, de Messire Gaston de Lion Seneschal de Thoulouse, du Vicomte d'Aunoy, du Seigneur de Sainct-André, du Seigneur de Champeroux, & de plusieurs autres Capitaines; laquelle Armée, qui estoit bien de douze mille bons combatans, se vint ranger deuant ladite Ville: A leur arriuée ceux de dedans s'efforcerent vn peu d'escarmoucher, mais ils furent si rudement repoussez, qu'ils furent contraints de regagner leur closture; en mesme instant l'artillerie du Roy qui marchoit toute chargée, commença à tirer; & telle diligence firent les officiers qui en auoient le soin, qu'en moins de trois iours ils firent vne grande breche & ouuerture, & en suite firent si bien leurs approches, qu'en huit ou dix iours ils furent en estat de pouuoir combatre main à main, dont ceux de dedans furent fort épouuentez, & leur commença lors le cœur à faillir, tellement qu'ils requirent de parlementer: Ils furent oüys en leurs requestes, & bien qu'on les eût pû auoir par force, toutesfois pour éuiter plus grande effusion de sang on les receût à composition, qui fût, que

Louys *de la Tremoille General de l'Armée du Roy.*

le

le Chasteau & la Ville demeureroient au bon plaisir du Roy, que huit des principaux gens de guerre des Bretons, qui estoient dedans demeureroient prisonniers, & que le surplus s'en iroit. Les huit Bretons furent baillez suiuant la capitulation, pour lesquels peu de temps aprés ceux du Roy qui étoient demeurez prisonniers à la prise de Vannes furent rendus & échangez. Ce Chasteau & la Ville furent rasez & dépeuplez. Partant le Seigneur de Chasteaubriant ne gagna gueres d'auoir faussé sa foy au Roy, & d'estre retourné dans le party du Duc de Bretagne. Le Roy eût incontinent nouuelle de cette bonne issuë: Et lors il y auoit pardeuers luy des gens de Monsieur d'Orleans & de ce Duc, qui pratiquoient à l'accoustumée quelque appointement, ou en faisoient le semblant, lesquels ne vouloient pas croire la prise de Chasteaubriant en si peu de temps: Mais quand ils en furent asseurez, ils furent fort troublez, & furent renuoyez sans rien faire deuers mondit Sieur d'Orleans, & le Duc de Bretagne, qui estoient fort estonnez de cette prise. 1488.

La Ville de *Chasteaubriant* ayant ainsi esté emportée & rasée, auec le Chasteau, l'Armée du Roy delibera d'aller à *Ansenis*, pour aussi mettre cette Place en son obeyssance: Ce fut au mois de May ensuiuant, mille quatre cent quatre-vingt & huit, que ladite Armée alla se poster deuant. La Place estoit tres-bien garnie de bons combatans, qui auoient grande quantité de fort bonne artillerie, de poudres, de gens de traict, & de viures, & faisoient leur compte de se bien garder & defendre, & de la tenir contre l'Armée: Mais les Officiers de l'artillerie Royale trauaillerent si bien, qu'il ne leur demeura muraille, ny fortification en son entier: à la verité on tenoit l'artillerie du Roy l'vne des bonnes que iamais aucun de ses predecesseurs eût euë; il y auoit entr'autres des bastons de nouuelle fabrique en façon de serpentines, qui faisoient des passées incroyables, tellement qu'en moins de quatre iours ceux de dedans en furent si battus, qu'ils n'auoient plus de defenses où ils s'osassent tenir, & ne pouuoient plus rien exploiter ny endommager leurs ennemis: Se voyans donc ainsi rudement traitez, & en tres-grand danger de leurs vies, ils furent contraints de demander à parlementer, ce qui leur fut octroyé; & leur fut accordé qu'ils auroient liberté de s'en aller seurement, à condition que la Place, & tous les biens de dedans, demeureroient au bon plaisir & à la discretion du Roy, ce qui fut ainsi arresté. Cette garnison, pour la plusspart, se mit par eauë, & s'en alla à Nantes: Et suiuant la condition susdite, tous les biens de la Place furent distribuez aux Capitaines, & autres de l'Armée du Roy: Il y auoit dedans largement de viures; pour le regard de l'artillerie, dont il y auoit aussi grande quantité, & autres munitions de guerre, tout fut arresté pour le Roy. La Place fut toute rasée, & les fossez qui estoient tous taillez dans le roc furent comblez; en quoy le Seigneur de Rieux eût vne merueilleuse perte qu'il auoit bien meritée, pour auoir ainsi faussé le serment qu'il auoit fait au Roy, le-

May.

Bonne Artillerie du Roy.

1488. quel en eût par les postes incontinent des nouuelles, que sceûrent bien-tost aussi Monsieur d'Orleans & le Duc, qui estoient tous troublez d'vn tel desastre, & ne sçauoient plus à qui se voüer & auoir recours, ny quel remede trouuer dans leurs affaires de plus en plus desesperées. L'Armée du Roy se rafraîchissoit, & on raccommodoit l'artillerie, pour aller là où il leur seroit ensuite commandé.

Quand les Bretons se virent ainsi mal menez, & qu'ils ne pouuoient bonnement resister aux forces du Roy, croyans interrompre le cours de ses prosperitez, ou au moins empécher qu'on n'auançât dauantage contr'eux, afin d'auoir plus de temps de fortifier cependant les autres Places qu'ils tenoient, mesmement *Fougeres*, pour laquelle ils craignoient le plus, ils enuoyerent derechef vne Ambassade deuers le Roy, sous ombre de demander la Paix à leur ordinaire, & de faire son bon plaisir ; laquelle Ambassade vint à *Angers*, où le Roy s'estoit rendu pour en approchant toûjours dauantage de son Armée, en pouuoir plûtost receuoir des nouuelles, & les mieux faire secourir de toutes prouisions necessaires. Ces Ambassadeurs demandoient la Paix, & supplioient le Roy de la part de Monsieur d'Orleans, du Duc, & de tout le Pays de Bretagne, qu'il luy plût les receuoir à quelque bon Traité. Le Roy les accueilloit toûjours fort gracieusement à son ordinaire, & vouloit bien de sa part faire tout bon deuoir: Mais les Bretons estoient si déraisonnables en leurs demandes, quelque dommage qu'ils eussent de la continuation de la guerre, qu'il n'y auoit moyen de paruenir à vn Traitté de Paix. Ils demandoient toûjours d'estre restituez en toutes les Places qu'ils perdoient : Et mesme ils pretendoient des dommages & interests de leurs pertes, & faisoient toûjours telles autres demandes, qu'on trouuoit fort déraisonnables.

Les Bretons cependant pouruoyoient au fait de *Fougeres*, & y auoient enuoyé des meilleurs gens de guerre qu'ils eussent, lesquels iour & nuit fortifioient la Ville, & la faisoient rauitailler ; outre cela ils faisoient grande assemblée de Troupes, & ramassoient toute la puissance de Bretagne en intention de combattre : ils faisoient leur compte que si l'Armée du Roy venoit assieger *Fougeres*, ceux de dedans tiendroient assez long-temps iusques à ce qu'ils voulussent, & fussent en estat de combattre, pource que *Fougeres* estoit vne fort bonne Place de guerre, & qui aprés *Nantes* passoit pour la plus belle & la plus forte de Bretagne ; car le Duc en tout son temps auoit appliqué tous ses soins à la fortifier, comme la iugeant la principale clef & entrée de son Pays du costé où elle est assise.

D'autre part lesdits Bretons auoient enuoyé successiuement plusieurs Ambassades deuers le Roy d'Angleterre pour en tirer secours, en leur faisant toutes offres & remonstrances possibles à cet effet:

Mais le Roy d'Angleterre ne vouloit, & ne pouuoit point sans ingratitude, rompre le serment qu'il auoit auec le Roy, considerant bien qu'aprés Dieu il ne tenoit son Royaume d'Angleterre, que par la faueur & l'assistance que le Roy luy auoit faite : Tous les Anglois n'estoient pas de mesme, car ils estoient fort déplaisans de ce que leur Roy ne secouroit point les Bretons, & le prioient & exhortoient de ce faire, par la grande haine qu'ils portoient aux François, surquoy il éuadoit toûjours le mieux qu'il pouuoit ; toutesfois tant firent & negotierent les Ambassades de Bretagne enuers ces Anglois, que le Seigneur de Scales accompagné de six à sept cent des leurs, vint descendre en Bretagne pour y secourir le Duc ; & disoit-on que c'estoit contre le vouloir du Roy d'Angleterre. Les Bretons firent vn grand bruit de ce secours pour donner plus de courage à leurs gens du plat Pays, & pour plus aisément les émouuoir à se mettre en armes. 1488.

Obligation qu'auoit Henry VII. Roy d'Angleterre à celuy de France. Voyez l'Hist. de Comines, du Louure pag. 225.

Le Roy, & aussi Monsieur & Madame de Bourbon, qui auoient toûjours le soin & tout le gouuernement des affaires du Royaume, sçachans les dissimulations & amusemens des Bretons, nonobstant que leur Ambassade fût encor pardeuers luy, pratiquant toûjours quelque Traité, ordonnerent à l'Armée de marcher deuant *Fougeres*, où elle fit aussi-tost toute diligence de se rendre ; à son arriuée la garnison de dedans s'efforça d'escarmoucher, car il y auoit des gens de bien dedans : Mais ils ne pûrent resister aux forces du Roy, & se retirerent dedans leur Ville : D'autre part l'artillerie du Roy fit merueille de tirer, tellement qu'en moins d'vn iour, toutes les defenses du costé du siege furent ostées aux assiegez : Et de plus au dessus de la Ville, la petite riuiere qui passe par dedans fût détournée & diuertie ailleurs, dont ils croyoient bien qu'on ne pourroit iamais venir à bout ; bref en moins de huit iours cette Ville fût tellement battuë, & les assiegez furent si mal menez, & si ébranlez, que le courage leur manqua tout à fait, & qu'ils furent obligez de se rendre, aussi esperoient-ils d'estre secourus auant que de venir à cette extremité ; mais les Bretons n'estoient pas encores prests pour combattre, & preparoient toûjours leur Armée à ce sujet le mieux qu'ils pouuoient, se persuadans toûjours qu'ils viendroient encor assez à temps pour les secourir ; car ils n'eûssent iamais pensé que l'Armée du Roy en si peu de iours, eût pû reduire ainsi vne telle Ville, si bien fortifiée & si bien garnie de bons combatans qu'elle estoit, qui auoit pour sa defense toute la fleur du pays de Bretagne, & des estrangers qui estoient dans ce pays ; & la mettre en si grande necessité comme elle fût. On estimoit bien les Bretons qui estoient dedans se monter à deux ou trois mille combatans.

L'armée des ennemis se croyant enfin en assez bon estat, se resolut au combat contre celle du Roy, qu'elle presumoit beaucoup

1488. harassée du susdit Siege ; le Sieur de la Trimoüille ayant découvert leur dessein & resolution, enuoya vers eux comme à la petite guerre le nommé *Iacques Galliot* vn des principaux Chefs des Troupes afin d'aller le plus prés, & le plus seurement qu'il pourroit, épier & découurir au vray l'estat où ils estoient, & la contenance qu'ils tenoient ; ce qu'il executa le mieux qu'il pût ; & aprés les auoir bien obseruez en écarmouchant toûjours contre leurs Coureurs, il rapporta franchement qu'il luy sembloit, que si dans le iour auquel le combat pourroit arriuer entre les deux partys, vn bon ordre n'estoit pas gardé parmy les Troupes du Roy ; les ennemis desesperez comme ils paroissoient, pourroient causer vn grand outrage & vn dangereux eschec à l'Armée du Roy ; dautant que veû leur entreprise si hardie, & si temeraire en apparence, ils paroissoient à leur mine fiere estre tres-deliberez & resolus de tout perdre, ou d'y demeurer les victorieux, & y faire grandement leur profit.

Sur ce rapport qu'il fit, tous les autres Capitaines le prierent de dire son opinion & aduis là-dessus : Et aprés plusieurs choses & raisons remonstrées & debatuës entr'eux, il fût d'opinion qu'on deuoit prendre vne bande d'hommes d'armes des mieux bardez & montez, qui iroient costoyer les gens de pied Bretons, & les écarmoucher ; & quand lesdits Bretons viendroient aux mains, & à donner, ces hommes d'armes tâcheroient lors à les fendre & les rompre ; & par ce moyen ils n'accableroient pas si asprement ny si rudement l'Auantgarde des gens de pied du Roy ; & au contraire il en pourroit auenir que les Bretons se mettroient en déroute en mesme temps quand ils auroient affaire en deux endroits ; ce qui arriua tout ainsi qu'on l'auoit preueû.

L'aduis dudit Iacques Galliot fût trouué fort bon, & tous les Capitaines furent dans le sentiment qu'on luy deuoit bailler la conduite de ladite bande d'hommes d'armes bardez, afin qu'il fit luymesme l'execution de son propre conseil, comme celuy qui auoit plus d'experience de guerre qu'eux tous ; & furent pour cét effet détachez & pris enuiron cent hommes d'armes bardez, des mieux montez, auec lesquels il marcha au deuant des Pietons de l'Armée de Bretagne, & les gens du Roy demeurerent tous en bon ordre auprés dudit lieu de *Sainct-Aubin*, attendant la bataille.

Pendant que ces choses se faisoient par les gens du Roy, l'Armée des Bretons marchoit toûjours, qui auoit entr'autres vne fort bonne bande de gens de pied ; car il y auoit bien douze à quinze cent Alemans que le Duc d'Austriche leur auoit enuoyez pour les secourir ; & y estoit aussi le Seigneur de Scalles Anglois, accompagné de quelques sept cent Archers d'Angleterre. Pour donner meilleure volonté de combatre aux susdits gens de pied, Monsieur d'Orleans & le Prince d'Orenge s'estoient mis à pied auec

eux, & estoient dans la bande des Alemans, dont il leur prit fort mal; ledit Seigneur de Scalles estoit aussi à pied, auec les Archers d'Angleterre. 1488.

Auec les gens de cheual pour principaux Chefs estoient le Seigneur d'Albret, le Seigneur de Rieux, le fils aisné de Monsieur de Rohan, qui estoit fort ieune, comme d'enuiron seize ans seulement, bien que son pere tint le party du Roy: mais il n'auoit pas creû pouuoir abandonner le party du Duc, pource qu'il l'auoit nourry & éleué dés son enfance. Auec les dessusdits il y auoit quelques Barons & Seigneurs de Bretagne, qui auoient sous eux de fort bonnes bandes d'hommes d'armes, & de gens de cheual, & suiuoient leurs gens de pied.

Or aduint que les deux Armées vinrent à se ioindre & s'entrechoquer, & toûjours l'Armée des Bretons marchoit fierement, & tenoit bonne contenance. Quand les gens du Roy apperceûrent leurs ennemis si prés d'eux, ils n'attendirent pas entierement qu'ils vinssent les premiers iusques à eux, mais marcherent fierement au deuant, & finalement se ioignirent; & comme ils s'entre-approchoient le susdit Capitaine Iacques Galliot commença de mettre à execution l'entreprise qu'il auoit cy-dessus conseillée, & auec les gens de cheual bardez qu'il auoit, donna & chargea furieusement dedans le fort des gens de pied Bretons; ce qu'il fit si rudement qu'il les fendit d'abord, & si fort les pressoit & endommageoit, qu'ils ne pouuoient presque plus soûtenir vn si violent choq; les gens de pied du Roy de leur costé faisoient de fort grands faicts d'armes contre les Bretons: Et comme Dieu qui est le maistre des batailles, départ les victoires à son bon plaisir à qui il luy plaist, on vid tout à coup le cœur faillir aux Bretons, qui furent tout à fait hors d'esperance de salut; tellement qu'ils tournerent le dos & se mirent en fuite, ne faisans plus aucune resistance; aprés cela les gens du Roy les prenoient ou tuoient comme bon leur sembloit, Mondit Sieur d'Orleans y fût pris prisonnier, & en danger de sa personne, car les gens de pied le vouloient dépescher; mais il suruint des hommes d'armes qui le sauuerent, & fut ietté derriere vn desdits hommes d'armes, & mis hors de la presse. Pareillement le Prince d'Orenge fût pris par vn Suisse du party du Roy, qui tout le iour de la bataille le menoit quand-&-luy, & voyoit tuer les Bretons en sa presence. Le Seigneur de Scalles y fût tué, comme aussi tous les Archers d'Angleterre, & tous les gens de pied Bretons, & ne se sauua qu'vne bande de leurs Alemans, qui furent épargnez.

Le Duc d'Orleans (qui fut depuis le Roy Louys XII. *Pere du Peuple) pris prisonnier.*

Incontinent que les gens de cheual Bretons apperceûrent que le cas de leurs gens de pied alloit mal pour eux, ils ne tinrent aucun arrest, mais se mirent en fuite pour se sauuer: là bons cheuaux, & bien courans, & aussi bons éperons secouroient fort au

1488. besoin, à quoy Monseigneur d'Albret, & le Seigneur de Rieux ne s'épargnerent pas, & firent tant qu'ils se sauuerent à la fuite.

Les gens de cheual du Roy les poursuiuirent fort asprement, & en prenoient & tuoient largement; & entre les gens de nom le susdit fils aisné de mondit Seigneur de Rohan y fut tué, & plusieurs autres pris ou tuez : de la part du Roy le susmentionné Capitaine *Iacques Galliot* y fut blessé, dont il mourut, qui fut vn tres-grand dommage; aussi y fut tué Dom *Iames de Lerin* fils du Comte de Lerin de Catalongne, qui estoit venu seruir le Roy y auoit enuiron trois ans; de plus, y fut tué vn Cheualier de Normandie d'auprés Eureux, nommé Messire Robinet le Beuf; & peu d'autres gens y demeurerent morts du costé du Roy.

Mort de Iacques Galiot *celebre Capitaine.*

Toute cette iournée les Troupes du Roy garderent le champ, & poursuiuirent leurs ennemis : Et aussi-tost par les Postes & Courriers firent sçauoir ces bonnes nouuelles au Roy, qui estoit lors à *Angers*, dont il fût extrémement ioyeux; & les fit incontinent sçauoir par les bonnes Villes de son Royaume.

Bataille donnée, & Victoire remportée par le Roy à Sainct Aubin du-Cormier.

Le lendemain le Seigneur de la Trimoüille, & les Capitaines du Roy, se rafraîchirent à *Sainct Aubin-du-Cormier*, & donnerent ordre à la garde de Monsieur d'Orleans, & du Prince d'Orenge, & firent visiter les blessez, & inhumer les morts, en attendant des nouuelles & les ordres du Roy. C'estoit le bruit qu'il y auoit neuf à dix mille hommes des ennemis de tuez, & que les Bretons estoient à la Iournée enuiron quinze à seize mille hommes : mais ie crois bien qu'ils estoient dans la verité neuf à dix mille hommes, & qu'ils y perdirent quelques trois à quatre mille personnes.

Le Roy fit sçauoir audit Seigneur de la Trimoüille, & à ses Capitaines & Chefs de guerre, qu'ils luy enuoyassent mondit Sieur d'Orleans auec le Prince d'Orenge, & enuoya des Archers de sa garde au deuant pour les conduire plus seurement : Mondit Sieur d'Orleans fut mené à *Sablé*, & ledit Prince d'Orenge à *Angers*, où il fût à l'entrée merueilleusement hué, & mocqué par le commun peuple de la Ville, qui l'eût outragé n'eût esté les gens du Roy; il fût serré dans le Chasteau sous bonne & seure garde.

Aprés que l'Armée du Roy se fut rafraîchie, les Capitaines qui auoient à toutes heures nouuelles du Roy, delibererent d'entrer toûjours de plus en plus auant dans la Bretagne, & d'y conquester Villes & Places : Ils s'imaginoient bien que ce qui s'estoit sauué des Bretons tireroit à *Rennes*, & crois bien que s'ils y fussent allez, cette Ville-là n'eût point tenu : Mais les gens du Roy aduiserent, que le principal estoit de gagner les Ports de mer; lesquels estans conquis, le demeurant seroit bien-tost aprés en grande subiection : Ils aduiserent donc d'aller à *Sainct Malo*, qui est le principal Port de Bretagne, & se mirent en chemin pour l'assieger.

Or tout ainsi que les gens du Roy estoient fortifiez de courage,

d'auoir gagné *la Iournée de Sainct-Aubin*, les Bretons estoient beaucoup affoiblis en force & en vertu de l'auoir perduë, & estoient comme hors d'esperance; d'ailleurs les habitans des Villes estoient priuez de tout espoir, & ne sçauoient où auoir recours : tellement que ceux de *Dinan*, incontinent aprés la susdite Iournée, enuoyerent deuers Monseigneur de Rohan, luy supplier qu'il voulût faire enuers le Roy qu'il les prit à mercy, & qu'ils feroient son bon plaisir & se mettroient en son obeïssance. Le Roy les receût volontiers, & establit garnison en icelle Ville, qui fût de cette sorte mise en seureté pour le Roy. 1488.

L'Armée du Roy arriua deuant *Sainct Malo*, au mois d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & huit, & fût cette Ville assiegée, & l'artillerie dressée deuant, du costé de la mer, & fort battuë : Pour abreger, combien qu'il y eût fort bonne garnison dedans, comme de mille à douze cent hommes; toutesfois ils ne voulurent pas attendre la fortune & la fin du siege: Ioint que ceux de la Ville, qui ne vouloient pas se détruire, requirent de parlementer; & le tout estant bien pourparlé & debatu, ils se rendirent à cette composition, que les habitans de la Ville demeureroient dans la ioüyssance de tous leurs biens, & ceux de la garnison s'en iroient vn baston blanc au poing, & tous leurs biens perdus & confisquez au profit des gens du Roy, comme aussi tous les autres biens que ceux du pays auoient retirez dedans. Aoust.

A la prise de *Sainct-Malo* les Bretons eûrent vne grande & merueilleuse perte, pource qu'ils la tenoient pour vne des plus seures Villes de tout le pays de Bretagne; & à cette cause auoient retiré dedans, comme à refuge, la pluspart de leurs biens; ce qui fut cause qu'il y eût vn fort grand gain pour les gens du Roy, & c'estoit toûjours vn plus grand renfort pour luy, & plus grand affoiblissement pour le Duc, & ceux de son party. Que si les Bretons furent affoiblis à cause de *la Iournée de Sainct-Aubin*, & de la prise de Monsieur d'Orleans, & du Prince d'Orenge, & du retour de la ville de *Dinan* en l'obeïssance du Roy, la prise de *Sainct-Malo* les mit encor dauantage hors de tout espoir de salut, & ne voyoient plus aucune resource ny remede à leurs maux, sinon d'auoir leur final recours à la bonne grace & misericorde du Roy, comme au seul port assuré qu'ils pourroient esperer.

Le tout bien debatu entre eux, ils delibererent finalement d'enuoyer vne bonne & grosse Ambassade deuers le Roy, afin de se soûmettre du tout à sa volonté & bonne grace, & le supplier d'auoir pitié du Duc, & de ses filles, & ne les desheriter point; comme aussi d'auoir pitié de tout le pays de Bretagne, suiuant laquelle deliberation ils dépescherent des plus grands Personnages & gens de bien d'entre eux, pour s'acquiter de cette Ambassade, laquelle fut enuoyée auec des Articles, & Lettres du Duc:

1488. Or combien que ce Duc dans les lettres qu'il auoit auparauant écrites au Roy, depuis le trépas du Roy Louys son pere, ne l'auoit pas appellé dans l'intitulation d'icelles *son Souuerain Seigneur*, & dans la souscription n'auoit pas mis *suiet*, toutesfois à ce coup il le fit, & repara ce qu'il auoit manqué de faire par le passé.

Le Duc de Bretagne s'humilie enuers le Roy.

Ces Ambassadeurs arriuerent à Angers, où le Roy les fit bien receuoir; ils luy vinrent faire la reuerence, & presenter leurs Lettres de creance, & en les presentant, ils se monstrerent beaucoup plus humbles que par le passé, mesme ils vsoient de termes de sujetion qu'ils n'auoient pas accoustumé de faire, en le suppliant tres-humblement qu'il luy plût auoir pitié du Duc, & de ses filles, & de tout le pays de Bretagne, & de vouloir considerer la misere en laquelle estoient reduits tous les habitans dudit pays; & luy tinrent plusieurs autres discours sur ce sujet.

Aprés que le Roy eût entendu ladite Ambassade, sur le champ, de luy-mesme, & sans sur cela prendre aucun conseil, il leur fit réponse, & leur dit; Combien il luy déplaisoit de la guerre qui estoit encommencée, & qu'il n'en estoit pas la cause, qu'il n'auoit pas tenu à luy que dés il y auoit long-temps la Paix ne fût faite, mais que le Duc, & ceux qui s'estoient retirez pardeuers luy, luy auoient commencé la guerre, sans aucune cause raisonnable; & combien que le tort fût tout de leur costé, il n'auoit point iusques à present trouué le Duc, ny ceux de son party, en vouloir deuenir à aucun bon & seur appointement: Que de sa part il auoit toûjours esté defendeur; & leur remonstra viuement qu'il n'auoit pas tenu à luy, à ceux de sa bande, & à tout le pays de Bretagne, qu'ils n'eussent entierement broüillé & confondu le Royaume, qu'à ce sujet ils auoient fait tout leur effort possible: Mais que Dieu qui a toûjours esté le Protecteur du Royaume, l'auoit gardé & preserué dans sa bonne querelle, & luy auoit donné la victoire de ses ennemis, tellement qu'ils auoient grande cause de s'humilier enuers luy; & qu'il sçauoit bien que si le Duc & ceux de sa bande, estoient aussi bien que luy au dessus de leurs affaires, & qu'il fût reduit à les requerir de quelque accommodement, ils ne luy voudroient pas iamais faire la mesme grace qu'il estoit deliberé de leur faire: En leur adjoûtant, que bien qu'il parût assez qu'il estoit alors en son pouuoir de les acheuer de perdre, il ne vouloit toutesfois point vser de vengeance en leur endroit, mais la laisser toute à Dieu, à qui seul elle doit estre reseruée. Ces remonstrances estans ainsi faites, il leur dit; Que tres-volontiers il commettroit des principaux de son Conseil pour ouïr amplement leur Ambassade, & la maniere auec laquelle ils souhaittoient paruenir à vne bonne Paix, les assurant que de sa part il se mettroit en toute raison bonne, & équitable.

Réponse du Roy aux Ambassadeurs de Bretagne pour la Paix.

Aprés que lesdits Ambassadeurs eûrent ainsi écouté le Roy, &

& entendu les belles remonstrances qu'il leur auoit faites, ils en furent fort consolez, & ne se pûrent tenir de dire, que bien-heureux estoient les Sujets du Royaume, & tenus à Dieu, qui leur auoit donné vn Roy si sage, & si prudent, & plein de si grande grace & douceur; veû mesmement l'âge qu'il auoit alors, qui n'estoit pas encor de seize ans accomplis. Ils remercierent le Roy tres-humblement de son bon accueil, & de la grace qu'ils trouuoient en luy. De là en auant ils alloient chaque iour conferer auec ceux que le Roy auoit commis pour les oüyr. Enfin aprés plusieurs Assemblées & Remonstrances faites, & debatuës d'vn costé & d'autre, pour abreger, les Articles de paix & appointement furent faits & accordez; & afin que mieux & plus clairement le tout soit sceu & entendu du Lecteur, ces Articles tels qu'ils furent passez & accordez à *Sablé* en Aniou, le vingtiéme iour d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & huit, sont cy-aprés inserez en leur entier.

1488.

Aoust.

Charles par la grace de Dieu Roy de France; A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut: Comme pour obuier aux guerres & diuisions, & abbatre du tout les tres-perilleuses & tres-dangereuses entreprises faites alencontre de Nous & de nostre Royaume, il ait esté besoin & necessaire qu'ayons mis par deux fois vne grande & puissante Armée, tant l'année passée que cette presente; ait esté aussi besoin qu'ayons fait marcher nostre Armée au pays de Bretagne; ce que Nous faisions à grand regret, pour l'amour qu'auions toûjours porté à nostre tres cher Cousin le Duc de Bretagne, & à iceluy pays, parquoy eussions bien voulu, que l'on eût pû deslors pacifier les differens qui estoient entre Nous & nostredit Cousin: Et combien que auons mis en nostre obeïssance plusieurs Villes & Places dudit pays de Bretagne; tellement que par ce moyen, & aussi au moyen de la Bataille dont il a plû à nostre Createur Nous donner la victoire, il estoit bien en Nous de tirer plus auant; toutesfois ayans égard aux remonstrances & requestes à Nous faites de par nostredit Cousin, qui a enuoyé grande & notable Ambassade deuers Nous, pour faire & conclure quelque bon Traité de paix. Nous pour l'honneur & reuerence de Dieu, & qui verrions la destruction de nostredit Cousin, & de sondit pays, auons commis plusieurs grands & notables Personnages pour trauailler sur le faict de ladite Paix; & aprés auoir oüy leur rapport, auons finalement esté contens de faire cesser nostredite Armée, & d'accorder à nostredit Cousin icelle Paix. Et sur ce a esté fait, passé, accordé, & conclû entre Nous & nostredit Cousin vn bon & fructueux Traité de paix, en la forme & maniere que s'ensuit.

C'est le Traité de paix passé, accordé & conclu entre le Roy & le Duc, pour eux, leurs hoirs, successeurs, Pays, & Seigneuries.

1488. Premierement, bonne seureté, vraye & perpetuelle paix & amitié, vnion & concorde, est & doresnauant sera à toûjours inuiolablement entre le Roy, & le Duc, leursdits hoirs, successeurs, pays & Seigneuries.

Articles du Traité de Paix entre le Roy Charles VIII. *&* François II. *Duc de Bretagne.*

Et pour oster les occasions, au moyen desquelles ladite Paix se pourroit enfraindre, s'il n'y estoit pourueû, le Duc fera promptement vuider de son pays tous les estrangers, qui audit pays se sont meslez de la guerre contre le Roy, & les enuoyera le Duc incontinent hors dudit pays.

Et auec ce, iamais en quelque temps que ce soit, iceluy Duc, ses hoirs, successeurs, & ceux de sondit pays, ne receuront ny entretiendront audit pays aucuns estrangers, qui soient gens pour susciter, pratiquer ou faire guerre au Roy, & à son Royaume: Et ainsi l'a promis & iuré le Duc solemnellement, & le promet & iure sur les Saincts Euangiles de Dieu, & sur le fust * de la vraye Croix, pour luy, sesdits hoirs, & successeurs.

* *le* bois

Semblablement, pour cette mesme consideration, & afin d'éuiter aux merueilleux inconueniens qui pourroient aduenir audit pays de Bretagne, si le Duc marioit les Dames ses filles à aucuns Seigneurs, qui fussent enclins & portez à émouuoir guerres & diuisions, iceluy Duc voulant à ce obuier, ne permettra que lesdites Dames ses filles soient mariées au déplaisir & mécontentement du Roy, & contre son gré: Et pour ce a promis & iuré, promet & iure solemnellement, comme dessus, que toutes les fois que ses affaires seront disposées à faire quelque Traité de mariage pour lesdites Dames, ce sera par le conseil, aduis & consentement du Roy, & non autrement: Attendu mesmement que ledit Seigneur a declaré, qu'il delibere traitter lesdites Dames amiablement & fauorablement, comme ses parentes.

Et pour garder, tenir, obseruer & accomplir loyaument, & de bonne foy tout ce que dit est, tant de faire vuider dudit pays de Bretagne, & non iamais y receuoir les estrangers, qui se sont mélez, ou voudroient méler cy-aprés de faire guerre au Roy, & à sondit Royaume, ont accordé que des mariages d'icelles Dames, le Duc fera bailler les seellez des Prelats, Chapitres, Seigneurs d'Eglise, Barons, nobles, bonnes Villes, & gens des Trois Estats dudit pays de Bretagne, en la meilleure & plus seure forme que faire se pourra. Tous lesquels auec iceluy Duc, s'en obligeront sous les plus grandes censures d'Eglise qu'ils se pourront obliger, & aussi sous peine de deux cent mille écus d'or, à appliquer au profit du Roy, en cas de contrauention. Le pact & promesse dessus dits neantmoins demeurans en force & vigueur, pour le payement de laquelle somme de deux cent mille écus d'or, lesdites bonnes Villes generalement, & specialement la Ville & Comté de *Nantes* seront expressément hypothequées, obligées, & affectées.

En outre, veû que le Roy a déja mis en son obeyssance les Villes & Places de *Sainct Malo*, *Fougeres*, *Dinan*, & *Sainct Aubin du Cormier*, & plusieurs autres dudit pays de Bretagne : Et que si l'Ost & Armée du Roy tiroit en auant, ce seroit la totale destruction & perte dudit pays ; le Duc connoissant cela clairement, a voulu & consenty, veut & consent, pour le bien & saluation de sondit pays, & aussi de luy, & desdites Dames ses filles, que lesdites Villes & Places de *Sainct Malo*, *Fougeres*, *Dinan*, & *Sainct Aubin*, demeurent en la main du Roy, auec leurs banlieuës, Chastellenies, estenduës, Ports, Havres, Passages, Iurisdictions, Ressorts, Offices, prerogatiues, préeminences, droits, profits & émolumens, & appartenances quelconques, tant sur la mer, que en eauë douce, & en terre ferme. Esquelles Villes & Places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct Aubin, le Roy aura toute puissance de commettre, ordonner, instituer, & destituer tous Officiers, quels qu'ils soient, sans que le Duc ou ses gens y ayent que voir, ny que connoistre, soit en la mer, soit en eauë douce, ou en la terre, sauf en ce qui sera dit & declaré cy-aprés. 1488.

Et moyennant ces choses, & aussi pour contemplation des mariages à venir d'icelles Dames, & de ce que le Duc veut & entend traiter, faire & conclure lesdits mariages par l'auis, conseil & consentement du Roy, & non autrement, iceluy Seigneur dés à present fait & fera retirer son Ost & Armée hors dudit pays de Bretagne ; en delaissant garnison seulement esdites Villes qui sont en son obeïssance, ou en aucunes d'icelles, ainsi qu'il verra que besoin sera, & pour autant de temps que bon luy semblera.

Et combien que le Roy ait fait plusieurs grands frais, cousts & dépens en cette guerre de Bretagne, & à cause d'icelle, dont il pourroit faire question, & demande au Duc : toutesfois en faueur & contemplation que dessus, iceluy Duc en demeurera quitte & déchargé, & l'en a quitté & quitte le Roy entierement.

Et dauantage le Roy est & sera content que le Duc reçoiue le reuenu ordinaire & extraordinaire desdites Villes & Places de Dinan & Sainct Aubin : En retenant par le Roy en sa main la force, authorité, & tout le surplus desdits lieux : Mesmement les clostures, ceintures, murailles, tours, portaux, Chasteaux, Forteresses, Fossez, Fauxbourgs & banlieuës : Auec le pouuoir de pouruoir aux Offices, & de mettre gens de guerre à la garde desdits lieux, en tel nombre que bon luy semblera, s'il voit que mestier en soit. Pour laquelle garde le Duc ne sera tenu de payer aucune chose, fors seulement les reparations necessaires, & les gages ordinaires des Officiers : C'est à sçauoir, tant ceux qui d'ancienneté y ont accoustumé d'estre, que ceux qui y estoient au temps que lesdites Villes & Places sont venuës és mains du Roy ; à prendre le tout sur le reuenu : Pour lequel reuenu leuer, & receuoir, celuy ou ceux que

1488. le Duc à ce commettra, seront tenus d'auertir prealablement les Chefs qu'il plaira au Roy ordonner esdits lieux, & de faire serment qu'ils n'y viendront pour autre cause que pour leuer & exiger ledit reuenu.

Et si pourra neantmoins le Duc faire pousuite par requeste, & non autrement, pour l'entier recouurement de tout ce que le Roy retient à present esdits lieux de Dinan & Sainct-Aubin, aprés que le Duc aura fourny à ce qu'il est tenu de fournir de son costé, quant aux choses dessus dites.

Mais entant que touche lesdites villes de Sainct Malo & de Fougeres, & leurs appartenances, le Duc n'en pourra faire poursuite de son viuant. Toutesfois le Roy a consenty & consent, en faueur & contemplation desdits mariages, que lesdites Dames, aprés le trépas du Duc leur Seigneur & pere, puissent faire ladite poursuite; & s'il est lors connû & trouué que le Roy n'y ait droit, soit à cause du titre qu'il peut & pourra auoir, & qu'il pretend en la totalité dudit pays & Duché de Bretagne aprés le trespas du Duc, soit par autre iuste titre & moyen; en ce cas, iceluy Seigneur rendra & restituëra pleinement lesdites villes de Sainct-Malo & de Fougeres ausdites Dames, ou à celle d'elles à qui il appartiendra, ou à leurs hoirs procreez de leurs corps qui naîtront desdits mariages, faits par l'aduis, conseil & consentement du Roy, comme dessus est dit; pourueû qu'il soit prealablement remboursé des mises & dépenses qu'il aura faites pour les meliorations, reparations & fortifications desdites Villes & Places de Dinan & Sainct-Aubin, en tout & par tout: Si d'icelles Villes & Places de Dinan & Sainct-Aubin n'est autrement appointé entre le Roy & le Duc, auant le trépas d'iceluy Duc.

Consentement du Roy requis sur les mariages des filles du Duc de Bretagne. V. dans les Preuues à la fin de cette Histoire.

Mais s'il aduenoit que lesdites Dames, ou aucune d'icelles fussent mariées sans le consentement, aduis & conseil du Roy, les dessus dites Villes & Places de Sainct-Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct-Aubin; ensemble toutes leurs appartenances quelconques demeureront perpetuellement audit Seigneur; pour en ioüyr audit cas par luy, & ses successeurs Roys de France, comme de leur propre heritage & domaine; & neantmoins seront commises les peines dessus declarées.

Au surplus, pource que les gens de guerre du Roy auront aucunesfois à loger en la terre du Duc, pour aller & venir ausdites Places & Villes de Sainct-Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct-Aubin, le Duc a consenty & consent qu'ils le puissent faire licitement, & loger à Dol, & és lieux déclos ou desemparez; moyennant qu'ils payeront leur escot raisonnablement, & ne messeront à personne, & aussi qu'ils ne passeront outre la riuiere de Dinan.

Et au regard des villes & places de Vitré & de Clisson, estans pieça en la main du Roy, il ne sera tenu de les remettre à autres

maintenant, ne pour le temps à venir, fors aux Seigneurs qui les tenoient lors qu'il les mit en sadite main. 1488.

Et quant aux autres Places & lieux du pays de Bretagne, qui par les gens du Roy auoient esté prises & occupées, & qui ne sont des appartenances desdites Villes & Places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan & Sainct Aubin; elles seront renduës à ceux qui en estoient possesseurs au temps de la prise d'icelles.

Et si les gens du Roy, ou autres en sa faueur de quelque Nation qu'ils soient, prenoient cy-aprés aucunes Villes ou Places dudit pays de Bretagne, le Roy en fera incontinent reparation & restitution; à peine de perdre tout le droit qu'il peut auoir & pretendre maintenant, & pour le temps aduenir esdites Villes de Sainct Malo, Fougeres, Dinan & Sainct Aubin, & l'appliquer au Duc, & à ses successeurs: Et neantmoins demeurera le Roy obligé & tenu à ladite restitution.

Et pareillement si les gens du Duc, ou autres en sa faueur, de quelque Nation qu'ils soient, par surprise, emblée, ou autrement, prenoient cy-aprés aucunes desdites Villes de Sainct Malo, Fougeres, Dinan & Sainct Aubin, le Duc en fera faire incontinent reparation, & restitution; à peine de perdre entierement tout le droit qu'il, & ses heritiers & successeurs, pourroient pretendre esdites Villes & Places de Sainct Malo, Fougeres, Dinan & Sainct Aubin, à appliquer au Roy, & à ses successeurs: Et neantmoins demeurera le Duc obligé & tenu à ladite restitution. Ainsi accordé & conclu à Sablé le 20. Aoust 1488.

En cette année il y eût Traité de Pacification fait entre ceux de l'Isle, de Doüay, & d'Orchies, & les trois Membres de Flandres, qui en donnerent leurs Lettres d'asseurance, par lesquelles ils promettoient à leur égard, & pour autant qu'il leur pouuoit toucher, & à leurs adherans, d'entretenir les conuentions de ce Traité: * Et semblables Lettres reciproques deuoit aussi bailler iceluy Monseigneur Philippes, auec les susdits Trois Membres de Flandres, pour eux & leurs adherans, aux susdits de l'Isle, Doüay & Orchies: Par lesquelles ils deuoient promettre d'entretenir ledit Traité ainsi conclu à Lisle par Messire Iean Seigneur de Hames, Messire Valleran d'Ongnies, Bailly de Hesdin, Cheualiers, & Maistre Iean Dauffay, Seigneur de Lambres, Conseiller & Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, à ce commis & deputez par Monseigneur le Mareschal des Cordes, en la presence d'Antoine de Fontaines Escuyer, Lieutenant de Monseigneur Philippes de Cleues, de Reuerend Pere en Dieu Monseigneur l'Abbé de Loss, Messire Charles d'Ongnies Cheualier, Seigneur d'Escrets, Messire Valentin de Bersées Chanoine de Sainct-Pierre de Lisle, Maistre Iean Dommessent Lieutenant general de la Gouuernance, Maistre Iean François Pensionnaire, Iacques de Landas Escheuin, & Ma-

* Cy-aprés pag. 65.

1488. thieu Raymbaut Procureur de la ville de Lisle, eux faisans forts de ceux de la ville d'Orchies; le quatorziéme iour de Decembre

Decembre. l'an mille quatre cent quatre-vingt & huit.

Nous reuiendrons au Roy, qui partit de Poissy aprés la feste de Noël, & s'en alla en Gastinois; où il prenoit ses esbats à la chasse, en attendant Monsieur & Madame de Bourbon, lesquels il auoit mandez plusieurs fois de venir pardeuers luy, pour donner ordre sur le faict des guerres de Flandres, & de Bretagne auant la venuë de l'esté.

Mondit Sieur & Madame de Bourbon, la feste de Noël estant passée, donnerent ordre aux affaires de leur pays; & estans à Moulins ils acheterent du Seigneur de la Bastie en Bourgongne le Chastel & Seigneurie de Bourbon-lenceiz*, situé dans ladite Duché de Bourgongne vers l'Autunois sur la riuiere de Loire; lequel Chastel leur estoit bien-seant, tant à cause que c'est vne bonne place de guerre, que pource qu'en cét endroit les Prouinces de Bourgongne & du Bourbonnois sont separées l'vne de l'autre; & que cette Place leur tenoit lieu de frontiere, & estoit vn passage sur ladite riuiere; & leurs affaires estans acheuées ils partirent, & s'en vinrent par eau iusques à Gien, où ils descendirent & ioignirent le Roy, puis ils delibererent de venir à Paris, où ils arriuerent tous

1489 (n.s.) Ianuier. ensemble le vingt & vniéme iour de Ianuier, mille quatre cent quatre-vingt & huit.

* Bourbon-lancy.

Le Roy estant à Paris, les Capitaines qui estoient à son seruice s'y rendirent aussi; & fût là donné ordre sur le faict de la guerre de Flandres, & de ceux qui tenoient le party de France contre le Duc d'Autriche: Et de ce quartier-là le susdit Seigneur des Cordes eût toute la charge, & le commandement pour le Roy.

Il fût pareillement aduisé de la guerre de Bretagne, & fût ordonné quelle Armée nouuelle le Roy mettroit sus, pour renforcer celle qui estoit demeurée dans ce pays: Surquoy conclusion estant prise, le Roy enuoya ses mandemens aux lieux où se deuoient leuer des gens de guerre, au de là de ce que portoient ses Ordonnances precedentes; afin qu'ils se tinssent prests, & se rendissent sur les marches de Bretagne.

Le Roy estant encor à Paris ledit mois de Ianuier, mille quatre cent quatre-vingt & huit, il arriua par deuers luy vn Ambassadeur de l'Empereur des Turcs, que conduisoit vn Ambassadeur du Roy de Naples: Par cét Ambassadeur le Turc écriuoit au Roy des Lettres de creance: La cause pourquoy le Turc écriuoit, & enuoyoit son Ambassadeur, estoit pource qu'en France estoit son frere aisné, à qui appartenoit toute la Seigneurie; & y auoit esté amené il y auoit déja quatre ou cinq ans: Car en l'an mille quatre cent quatre-vingt & vn, l'Empereur des Turcs mourut, lequel delaissa à deux de ses enfans la plus grande Seigneurie du monde; pource

Mort de Mahomet II. *Empereur des Turcs, l'an* 1481.

qu'il possedoit deux Empires, & onze Royaumes : Et tenoit sous son obeyssance la Turquie, la Grece, & la plus part de l'Asie. Aprés sa mort, pource que son fils aisné estoit fort éloigné de Constantinople, où le Turc a coustume de faire sa residence, & qu'il estoit occupé en vne guerre; son frere * puisné durant cette absence s'assura des gens d'armes qui estoient autour de son pere, & de plus s'empara de toutes ses finances, & vsurpa le titre de la Seigneurie: L'aisné d'autre part sçachant les nouuelles du decés de son pere, se mit en chemin par mer pour venir prendre possession de cét Empire comme Seigneur naturel; mais en venant il apprit que sondit frere s'estoit saisi de tout; & luy estant encor sur mer il rencontra des gallées en course, que son frere auoit enuoyées pour le guetter & le prendre au passage, & fût tellement pressé d'icelles gallées qu'il fût contraint de se mettre en fuite, & se sauuer, pource qu'il estoit bien assuré de sa mort s'il estoit pris: Il fût donc tellement poursuiuy, qu'il luy conuint se ietter à refuge dedans le port de Rhodes; laquelle chose estant venuë à la connoissance du Grand-Maistre & des Cheualiers, incontinent ils se saisirent de sa personne, estans fort ioyeux de l'aduenture qui leur estoit aduenuë; & esperans d'en bien faire leur profit, ils donnerent bon & seur ordre pour la garde de sa personne. Aussi-tost que le frere qui vsurpoit la Seigneurie sceût, comme sondit frere estoit ainsi échapé, il en fût tres-déplaisant: Toutesfois incontinent aprés il enuoya vne grande & solennelle Ambassade deuers le Grand-Maistre de Rhodes, pour pratiquer s'il seroit possible de r'auoir son frere, ou à tout le moins d'estre assuré qu'il ne luy pût nuire à l'aduenir; enfin il fût conclû entr'eux, que ledit frere ioüyssant, donneroit par chacun an vne bonne & grande pension au Grand-Maistre de Rhodes. Et en outre, qu'il fourniroit autre grande somme d'argent pour la dépense de son frere spolié, & pour sa garde : Outre quoy alliance fût faite & toute seureté baillée à ceux de Rhodes de leurs terres & Seigneuries. Or combien que le Grand-Maistre de Rhodes eût lors vn auantageux party auec le Turc, toutesfois il fût en doute qu'à la longue la Seigneurie de Rhodes n'en fût broüillée, & en danger, s'il detenoit continuellement son prisonnier à Rhodes, croyant bien que le frere ioüyssant, seroit incessamment à l'aguet, pour l'auoir ou par amour ou par trahison, ou de force : D'autre part il redoutoit les entreprises des voisins, comme du Souldan, des Venitiens, du Roy de Naples, & autres; & pensoit que chacun d'eux employeroit ses cinq sens, pour trouuer moyen de l'auoir, & en faire chacun son profit. Aussi estoit-il fort requis par le Pape de le luy bailler, pour le profit & l'auantage du sainct Siege Apostolique; enfin pour éuiter tous ces inconueniens, il delibera de le mettre en lieu seur; & pource qu'il estoit natif de France, de la Comté de la Marche, & de la Maison d'Aubusson *, il resolut de l'enuoyer

1488.

* Baiazeth II. *vsurpe l'Empire des Turcs sur* Sultan Zemi *son frere aisné, v. p. 525. 528. & 534. de l'Hi. de Comines impression du Louure, & cy-aprés parmy les Preuues.*

* Pierre *d'Aubusson éleû Grand-*

1488. en ce Royaume, considerant que le Roy estoit fort éloigné des Seigneuries du Turc, & qu'il n'auoit gueres d'interest sur le faict de cét Empire Ottoman à qui il demeurât des deux freres : Toutesfois auant que de l'enuoyer en France, il enuoya sçauoir du Roy Louys Onziéme de ce nom, si son plaisir seroit de le vouloir bien souffrir en son Royaume ; laquelle chose le Roy accorda volontiers. Aprés donc que ledit Maistre de Rhodes eût ainsi eû le congé & la permission du Roy, il prepara le voyage de son prisonnier, & l'enuoya descendre au pays de Languedoc; de là il le fit mener en ladite Comté de la Marche, en la maison du Seigneur du Bocalamy, qui estoit parent d'iceluy Grand-Maistre ; & là fût detenu ce prisonnier, qui auoit pour sa garde aucuns Cheualiers de Rhodes, lesquels estoient pour la pluspart parens dudit Grand-Maistre. Il estoit fort bien entretenu de sa personne en toutes ses necessitez & besoins ; aussi son frere Empereur payoit bien sa dépense. Ce prisonnier auoit oüy parler du Roy Louys, & de la grandeur de son Royaume, & de sa Seigneurie, & aussi de ses faicts ; parquoy il desiroit fort de le voir & de parler à luy ; les Cheualiers qui l'auoient en garde le firent sçauoir au Roy ; lequel fit response, que pour la grande renommée que son pere * auoit euë (qui en son temps estoit iusques alors le plus grand Prince de la Loy de Mahomet, & lequel auoit le plus fait de belles conquestes qu'aucun autre) il le verroit volontiers, & communiqueroit de tres-bon cœur auec luy ; mais que bonnement il ne le pouuoit faire, attendu qu'il n'estoit pas de sa Loy ; & ordonna de plus qu'on luy dit, que s'il vouloit embrasser la Religion Chrestienne, il luy promettoit d'employer toute sa puissance afin de luy aider à recouurer les Seigneuries de son Empire ; & de plus, il luy donneroit dequoy entretenir son estat ; & si d'auenture il vouloit cependant demeurer en son Royaume qu'il luy donneroit des heritages & Seigneuries, auec la ioüyssance desquelles il pourroit viure comme vn Prince. Les Cheualiers firent sçauoir tout cela à leur prisonnier : mais pour quoy que ce fût il ne voulut delaisser sa Loy, & demeura encor en ladite Comté de la Marche en la maison du susdit Bocalamy, iusques audit mois de Ianuier mille quatre cent quatre-vingt & huit, qu'aprés plusieurs poursuites & instances que le Pape* & le sainct Siege Apostolique auoient faites enuers le Roy, afin d'auoir ce prisonnier, pour le grand profit & interest du sainct Siege ; & qu'à cette cause il y auoit eû Ambassade enuoyée exprés deuers le Roy, laquelle y estoit encore ; le Roy en se monstrant vray fils de l'Eglise, & voulant ensuiure l'amour que ses predecesseurs auoient eû enuers le S. Siege, dont à cette cause ils ont acquis le titre de *Tres-Chrestiens Roys de France*, il liura & remit ce prisonnier aux Ambassadeurs du S. Pere pour le mener à Rome ; cequi arriua vn peu auparauant que l'Ambassadeur du Turc arriuast à Paris ; lequel Ambassa-

Maistre de Rhodes le 17. Iuin 1476. mourut l'an 1503. le 3. Iuillet.

* Mahomet II. *Empereur des Turcs.*

Le Roy Louys XI. *exhorte Sultan Gem (Zemi, ou Zizime) frere aisné de Baiazeth II. Empereur des Turcs à se faire Chrétien.*

* Innocent VIII. *Pape requiert le Roy de le mettre entre ses mains.*

1488.

baſſadeur offroit de la part de ſon maiſtre au Roy de grands partys, & auantageuſes conditions, comme de bailler toutes les Reliques de Dieu noſtre Sauueur, des Apoſtres, & des Saincts & Sainctes, que ſon pere auoit trouuées à Conſtantinople *lors qu'il fit la conqueſte de cette Ville, & dans toutes les autres Villes qu'il auoit conquiſes ſur la Chreſtienté; de plus, il offroit de faire tout ſon effort pour conquerir la Terre-Saincte, & puis de la remettre és mains du Roy; auſſi offroit-il vne groſſe penſion pour l'entretenement de ſon frere, pourueû que le Roy le retint dans ſon Royaume. Lors que ces grandes offres ſe firent, le priſonnier eſtoit encor dedans le Royaume, & l'eût bien pû le Roy recouurer & s'en rendre maiſtre; & meſme aucuns diſoient, que veû ces grandes offres, le Roy les deuoit accepter: Mais il ſe voulut bien monſtrer vray fils de l'Egliſe, & ne voulut pas preferer l'auarice & l'intereſt à la liberalité, & à la loyauté, en diſant que puis qu'il l'auoit fait liurer aux gens du Pape, & qu'il luy en auoit accordé la deliurance, qu'il vouloit tenir ſa parole, & qu'il ſeroit bien ioyeux que le ſainct Siege en fit ſon profit, & en pût tirer quelque auantage: Il fût donc mené à Auignon; & de là il fut mis ſur mer, & conduit à Rome: D'ailleurs, le Grand-Maiſtre de Rhodes pourſuiuoit auſſi de ſa part qu'il fût mis és mains du ſainct Siege; & par ce moyen il fût fait Cardinal, & obtint de grands priuileges & biens pour tout l'Ordre de Sainct Iean de Ieruſalem. Le Roy fit au reſte tres-bien entretenir & traiter l'Ambaſſadeur du Turc, & celuy du Roy de Naples, qui le conduiſoit, & les fit deffrayer, & leur fit de beaux dons.

**Ledit Mahomet II. prit Conſtantinople le 29. May 1453.*

Pierre *d'Aubuſſon fait Cardinal en recompenſe d'auoir procuré que Zemi fut donné audit Pape, & auſſi pour la conſideration de ſa vertu.*

Au mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit, le Roy eſtant encores à Paris, aprés qu'il eût donné ordre ſur la guerre de Flandres, & enioint à ſes Capitaines ce qu'ils auoient à faire; pource qu'il auoit chaque iour nouuelles, que ſes gens de guerre qui eſtoient en des garniſons dans la Bretagne prenoient Villes & Places, & qu'ils s'eſtoient comme rendus maiſtres de toute la baſſe Bretagne; meſmes qu'ils auoient pris Conqueſt, qui eſt vn beau Port de mer, & que le Seigneur de Rohan Lieutenant du Roy, auec aucuns Capitaines, eſtoit deuant le Chaſteau de Breſt, lequel ils tenoient ſi étroitement aſſiegé, que ceux de dedans offroient de ſe rendre, leurs bagues ſauues; à quoy il ne les vouloit receuoir, ſans ſçauoir auparauant ſur ces conditions le bon plaiſir du Roy, auquel pour cette cauſe ils auoient écrit: Le Roy donc delibera de partir de Paris, & tirer en Touraine iuſques vers les marches de Bretagne pour plûtoſt les ſecourir de gens, & leur faire ſçauoir plus ſouuent de ſes nouuelles & en receuoir d'eux reciproquement: A cét effet il ſe prepara ſur tout ce qu'il luy conuenoit de faire, & ledit mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit il partit de Paris, ayant le iour auant ſon départ eſté viſiter l'Egliſe de

Feurier.

1488. Sainćte Auoye où il oüyt la Messe, & y fit ses offrandes & ses prieres & recommandations, puis il tira à Amboise, & à Tours.

Pendant que le Roy alloit en Touraine suruinrent des choses en Picardie, en ce mesme mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit, dont nous ferons vn peu de mention : Et d'autant que cy-deuant a esté dit *, comme le Seigneur des Cordes Lieutenant du Roy en Picardie, auoit pris d'emblée la ville de Sainćt-Omer, & comme il l'auoit reduite en l'obeïssance du Roy, ceux d'icelle Ville se mutinerent en cedit mois, & voicy comme cela aduint : Il est vray qu'en faisant le Traité de ceux de Lisle, Doüay, & Orchies, cy-deuant * écrit, il fût dit, que si ceux de Hainaut vouloient entrer en semblable Traité, qu'ils y seroient receûs par le Roy : Or pource que les Hennuyers estoient si fort foulez de la guerre, & en si grandes necessitez de viures qu'ils ne pouuoient plus reculer, qu'ils ne fissent en toutes choses le vouloir du Roy, aprés que le susdit Traité * de Lisle eût esté conclu, ils enuoyerent des gens par deuers ledit Seigneur des Cordes, pour aduiser & conuenir du lieu où ils pourroient entrer en negotiation, & prierent ledit Seigneur des Cordes qu'il voulût à cette fin se trouuer à Tournay, là où se trouueroient aussi auec luy des plus gens de bien du pays, pour conclure leur appointement. Le Seigneur des Cordes se prepara donc pour aller à Tournay, & s'y rendit, en y attendant de iour à autre les Hennuyers, qui se preparoient de leur costé pour se rendre pardeuers luy. Mais cependant ceux de Sainćt-Omer pensoient bien à autre chose, & auoient bien vn autre dessein en teste ; ils estoient toûjours déplaisans de ce que ledit Seigneur des Cordes les auoit surpris d'emblée, par leur faute & negligence ; ce qui fit qu'aucuns de leur Ville, qui estoient plus dans leur cœur du party du Duc d'Austriche que de celuy du Roy, trouuerent moyen de pratiquer & auoir intelligence auec aucuns Capitaines auenturiers d'iceluy Duc d'Austriche, lesquels se tenoient en Flandres dispersez en des petites Villes qui sont és marches de Calais, comme à Dixmude, Nieuport, & autres lieux, où ils firent leur entreprise de reprendre Sainćt-Omer ; & dirent à ces Capitaines, qu'ils trouuassent inuention de ramasser le plus de gens qu'ils pourroient, & qu'à certain iour dont ils conuinrent, ils se rendissent audit Sainćt-Omer ; ce que ces Capitaines firent, & en mesme temps ceux de Sainćt-Omer de leur part gagnoient secretement le menu peuple ; entre les autres ils pratiquerent les Isleres ou gens d'eau, qui sont les Mariniers, & gens viuans des vaisseaux & batteaux qui vont le long de la riuiere du Liz. Ensuite les Capitaines du Duc d'Austriche firent sçauoir à ceux de Sainćt Omer qu'ils estoient prests, & qu'ils auoient bien sept à huit cent compagnons à leur disposition : Aprés quoy ceux de Sainćt-Omer leur manderent le iour qu'ils viendroient, & qu'vne

* Pag. 31.

* Pag. 61.

* Traité de Lisle.

partie de leur troupe, se mit sur l'eau, afin qu'on se doutât moins de rien, & que les autres s'acheminassent le plus secretement qu'ils pourroient. Ils se trouuerent donc precisément à l'heure aduisée & conuenuë entr'eux & ceux de la Ville qui estoient de l'entreprise, & les plus forts dans icelle, se declarerent au iour arresté, & vinrent au deuant d'eux à la porte par où ils venoient, où ils se saisirent d'abord des Portiers dont aucuns furent mal-traitez, combien qu'ils ne fissent aucune defense ny resistance. Les Capitaines du Duc d'Austriche, dont Messire Charles de Saueuse estoit vn des principaux, entrerent de cette sorte dans la Ville; & aussitost les Issaires susnommez, c'est à sçauoir le commun peuple, se rangerent auprés d'eux : de prime-face ils allerent vers le Chasteau pour voir s'ils le pourroient auoir: mais il y auoit dedans des gens qui se mirent en defense, & qui resisterent à leur entreprise. Voyans donc qu'ils ne le pouuoient auoir pour lors, ils firent des defenses & retranchemens, & dresserent des fortifications & bastilles contre ceux du Chasteau, & auoient gens toûjours au guet contr'eux. Aussi ceux de la garnison du Chasteau se tenoient sur leur garde de leur costé. Les mutins & rebelles de Sainct-Omer se saisirent en mesme temps des gens de la garnison, qui y estoit en petit nombre pour le seruice du Roy, dautant que le Seigneur des Cordes comme Lieutenant de Roy, auoit fort obtemperé & acquiescé à leurs requestes, afin de les contenter & soulager du logement des Troupes tant qu'il se pourroit; de plus, ils prirent occasion de se saisir de plusieurs gens de bien des premiers de la Ville, qu'ils pensoient auoir dequoy, & leur faisoient accroire qu'ils *estoient bons François;* & sur ce pretexte ils prenoient tous leurs biens, les pilloient, & leur faisoient tout le pis qu'ils pouuoient; c'estoit pitié que de se trouuer lors dans ladite Ville; aussi peut-on bien s'imaginer quelle raison il y a parmy le peuple quand il a la domination, & qu'il a auctorité & l'auantage de pouuoir faire du mal; sur tout estant ioint à tels gens de guerre, qu'estoient ceux qui les estoient venus aider, estans tous gens ramassez, & sans solde, venans la pluspart des costes & enuirons de Calais, & de Guines, ausquels tous biens estoient communs pourueû qu'ils les pussent auoir & s'en rendre maistres, dont ils ne se mettoient pas en grand soucy de faire satisfaction: Ces choses estans ainsi faites, le Seigneur des Cordes qui estoit demeuré à Tournay pour negotier auec les Hennuyers, en fût aduerty; & tout soudainement, auant que d'appointer & rien conclure, il en partit, & vint en toute diligence à Aire, là où il assembla le plus de gens qu'il pût, auec lesquels il s'en alla au Chasteau de Sainct-Omer pour le secourir, & aduiser s'il n'y auroit point quelque moyen & remede pour recouurer la Ville: mais il trouua que les habitans s'estoient desia si fort retranchez & fortifiez qu'à grand' peine les pourroit-on prendre, 1488.

1488. ſans auoir vne grand' Armée ; à cette cauſe, & auſſi pource qu'il craignoit, que s'il dreſſoit ſoudainement vne Armée qu'ils ne fiſſent quelque mauuaiſe entrepriſe, & ne priſſent vne reſolution de deſeſpoir, comme de receuoir & mettre les Anglois dans leur Ville, dont ils ſont proches voiſins, & que s'ils y entroient les plus forts qu'ils ne s'en ſaiſiſſent; afin d'éuiter vn ſi grand danger il fût conſeillé qu'il valoit mieux ne les pas reduire à vne telle neceſſité, puiſque plus aiſément le Roy pourroit reprendre & recouurer la Ville d'eux-meſmes, que des Anglois : Partant il delaiſſa & abandonna ledit Chaſteau, lequel à la verité n'eſt que comme vne maiſon ou chaſteau de plaiſance ; car il eſt ſans fortereſſe qui vaille : Enſuite le Seigneur des Cordes ſe retira vers Heſdin, où il ſe tenoit le plus ſouuent, & fit renforcer les garniſons de Theroüenne & d'Aire, qui tenoient en grande ſuietion & crainte ceux de Sainct-Omer ; les mutins de laquelle Ville n'auoient pas aucune occaſion de faire vne telle deſobeïſſance au Roy ; car pendant qu'ils auoient eſté en ſes mains, il les auoit toûjours fort bien traitez ; là où auant qu'ils fuſſent en ſa ſuietion ils eſtoient en grande neceſſité de viures, qu'ils auoient ſous luy en grande abondance, tant des Marchands de Paris, qui leur en menoient chacun iour, que par eux-meſmes qui en venoient charger là où ils vouloient dans tous les pays de l'obeïſſance du Roy ; & de plus ils auoient en France & ailleurs vn tres-grand commerce & trafic de marchandiſes, qu'ils perdirent dés qu'ils ſe furent ainſi monſtrez rebelles : Mais les Populaces ordinairement ne regardent ſinon qu'à executer les premiers emportemens de leur mauuaiſe volonté, & non pas aux conſequences qui leur en peuuent aduenir : Toutesfois nonobſtant leur rebellion ils ne vouloient point ſouffrir que les gens de guerre, qui eſtoient dans leur Ville, fiſſent la guerre aux Suiets du Roy, & vouloient bien demeurer neutres.

Pag. 14. Cy-deuant a eſté dit*, comme toſt aprés l'allée de Monſieur le Duc d'Orleans en Bretagne, le Roy eſtant à Amboiſe, l'Eueſque de Perigueux, ſurnommé *de Pompadour*, & celuy de Montauban ſurnommé *d'Amboiſe*, de la Maiſon *de Chaumont*, & les Seigneurs *de Bucy* frere dudit Eueſque de Montauban, & *d'Argenton* en Poictou, furent arreſtez priſonniers, pource qu'on ſurprit certaines lettres qu'ils écriuoient en Bretagne, par leſquelles on ſoupçonnoit qu'ils auoient intelligence auec mondit Sieur d'Orleans*, & les autres qui tenoient ſon party. Depuis ledit temps iuſques en ce mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit, ils furent detenus priſonniers, & menez en diuers lieux ; & finalement à Mehun ſur Loire ; & furent interrogez par aucuns Conſeillers de la Cour de Parlement : Mais le Pape auoit lors des Ambaſſadeurs deuers le Roy pour aucunes matieres, leſquels auoient charge de les interroger de par le Pape, & de traiter leur appointement de tout

** Depuis, le Roy Louys XII.*

1488.

leur pouuoir ; & aprés qu'ils les eûrent oüys auec les Conseillers de Parlement, qui les auoient ja interrogez, ils firent requeste au Roy de par le Pape pour leur deliurance ; à laquelle requeste il obtempera volontiers, & furent ainsi deliurez*: mais ils furent confinez és limites de leurs Dioceses ; & aussi fût deliuré le Seigneur de Bucy : Pour le regard du Seigneur d'Argenton* il estoit gardé à la Conciergerie à Paris, où il auoit esté mené pour luy faire son procés.

Pareillement cy-deuant a esté dit* comme l'année precedente vers Bethune il y eût vne rencontre des gens de guerre du Roy & de ceux du Duc d'Austriche, en laquelle les François eûrent la victoire ; & entr'autres ils y gagnerent prisonniers le Duc de Gueldres, & le Comte de Nassau, lesquels demeurerent és mains du Seigneur des Cordes & du Seigneur de Gié Mareschaux de France, comme les principaux Chefs de l'Armée du Roy : Ie crois bien que le Comte de Nassau pourparla fort de sa rançon, & fit des ouuertures, que s'il pouuoit estre en liberté, il mettroit peine de faire en sorte enuers le Duc d'Austriche, qu'il vint à toute raison enuers le Roy, & qu'il luy remonstreroit bien la faute qu'il auoit faite, d'auoir esté rebelle au Roy à l'appetit d'autruy : Doncques par le moyen de plusieurs ouuertures qu'il fit, & aussi parce qu'il offroit rançon raisonnable, comme de quatre-vingt mille francs, il fût deliuré & mis en liberté. Il paya content la moitié de sadite rançon, outre les dépens, & pour l'autre moitié il bailla hostages. Incontinent aprés il enuoya de ses gens deuers le Duc d'Austriche, & luy écriuit ce que bon luy sembla, afin de le faire venir à quelque bon Traité de paix : Ledit Duc l'aimoit & auoit fiance en luy ; & luy enuoya les Articles des choses qu'il requeroit du Roy pour paruenir à la paix, en luy écriuant qu'il s'en allât deuers le Roy pour y trauailler. Et incontinent il vint auec le Seigneur des Cordes pardeuers le Roy, qui estoit lors en Touraine, auquel il communiqua ces Articles & ses Instructions, ainsi qu'à Monsieur & à Madame de Bourbon : Sur quoy le Roy commit des plus gens de bien de son Conseil pour y negotier : Mais pource que dans les Instructions du Duc d'Austriche se rencontroient des demandes impertinentes, les choses pour lors ne se pûrent terminer à vn accord : Toutesfois pource que le Roy de sa part se mettoit à toute raison, ledit Comte de Nassau luy declara qu'il luy déplaisoit fort de ce que les matieres ne se reduisoient pas à quelque bon Traité ; & que si le plaisir du Roy estoit d'enuoyer aprés luy deuers le Duc d'Austriche aucuns de ses seruiteurs, il croyoit que ce Duc, veû le deuoir auquel le Roy se mettoit, seroit sans doute tout ioyeux d'y entendre à la fin ; & qu'ainsi vne bonne paix se pourroit conclure ; & s'offroit ce Comte de Nassau d'y faire tout deuoir. Le Roy bien qu'il eût tout auantage sur

* *Les Euesques de Perigueux* (Pompadour) *& de Montauban* (Chaumont) *depuis le Cardinal* George d'Amboise, *mis en liberté aprés trois années de prison, v. cy-deuant pag.* 14.

* *Philippes de Comines prisonnier, v. p.* 14. *& cy-aprés p.* 74.

* *Pag.* 32. *&* 35.

1488. ledit Duc, & qu'il l'eût pû chasser iusques en Alemagne; toutesfois pource qu'il auoit épousé sa fille, & pour la compassion qu'il auoit des pays de son beau-frere* le petit Duc Philippes, qui estoient du tout en desolation & pauureté, à cause de la guerre qui y auoit dés-ja si longuement duré, il fût conseillé de sa part de se mettre à plus que deuoir, pour paruenir à ladite paix. Et à cette cause il dépescha l'Euesque de Lombez Abbé de Sainct Denys, du pays de Gascongne, & auec luy le Seigneur de Rochechoüart Conseiller & Chambellan du Roy, & Maistre Pierre de Sacierges Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, auec des Instructions, pour aller deuers le Duc d'Austriche en Alemagne, où il estoit alors, & y suiure ledit Comte de Nassau. Du temps qu'ils y arriuerent, & de ce qu'ils negotierent, il en sera fait mention cy-aprés.

* Philippes I. *d'Austriche frere de* Marguerite *alors femme du Roy. V. cy-aprés p. 79. & 82.*

Ambassadeurs du Roy pour la paix.

Nous reuiendrons au Roy, lequel en ce mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit, estoit party de Paris pour aller en Touraine afin d'estre plus prés de son Armée de Bretagne; sur quoy est à sçauoir, que durant tout l'hyuer, & depuis le mois d'Octobre precedent, que le Roy s'estoit retiré és marches de Paris, son Armée auoit toûjours continué la guerre, & auoit reduit presque toute la basse Bretagne en son obeïssance, comme dit est; mesme ces deux beaux Ports de Conquest & de Brest, ce qui fit que les gouuerneurs des filles de Bretagne (c'est à sçauoir Monseigneur de Dunois, les Seigneurs d'Albret, de Rieux, de Comminges, & les autres de leur bande) voyans le Roy ainsi conquerir tout le pays, & qu'ils n'y pouuoient plus resister, ils delibererent de faire du pis qu'ils pourroient. Ils auoient enuoyé plusieurs Ambassades deuers le Roy d'Angleterre, & ceux du pays en leur faisant toutes les offres qui leur estoient possibles afin d'en tirer du secours; & tant firent leurs Ambassadeurs, que les Anglois leur donnerent enfin audience; ils leur remonstrerent que si le Roy venoit à bout de la Bretagne, cette Prouince ne sortiroit iamais de ses mains, & qu'il se rendroit maistre de la Mer; ce qui tiendroit à l'aduenir le Royaume d'Angleterre en toute suietion. Le Roy d'Angleterre* de sa part auoit toûjours connoissance & ne vouloit oublier que le Roy par son secours & son assistance luy auoit comme mis son Royaume en ses mains; ce qui faisoit que s'il n'eût tenu qu'à luy il n'auroit iamais voulu auoir de guerre auec le Roy; mais les Prelats & Seigneurs d'Angleterre murmuroient bien fort de cette conqueste que le Roy faisoit du pays de Bretagne, qui ne leur plaisoit point, estans poussez de ialousie & d'interest, par la crainte que le Roy deuenant trop fort & trop puissant, ils en pourroient deuenir en grande suietion à son égard; parquoy ils delibererent ensemble de secourir les Bretons, & contraignirent comme par force leur Roy de se declarer en leur faueur: Ils ordonnerent à ce suiet qu'vne Armée fût leuée parmy eux, afin d'estre enuoyée à leur secours,

** Henry VII. v. p. 51.*

dont ils asseurerent les Ambassadeurs de Bretagne: Depuis ces Prelats & Seigneurs vouloient que, si besoin estoit, leur Roy mesme y allât en personne; neantmoins il fût par eux auisé que leur Roy deuoit écrire au Roy, en le priant qu'il se deportât de la guerre de Bretagne, & qu'il fit paix auec les filles, & les laissât ioüyr de leurs Seigneuries. Pource ledit Roy d'Angleterre écriuit au Roy vne lettre qui luy enuoya par vn sien Secretaire. L'Ambassade de Bretagne estant retournée au pays, les Bretons faisoient bien semer & répandre par tout le bruit du secours qu'ils attendoient d'Angleterre; dont le Roy estant aduerty, & que les Anglois auoient ainsi conclu & deliberé de secourir les Bretons; & de plus, pource que le Roy d'Angleterre luy auoit écrit là-dessus son intention, il fût conseillé d'enuoyer vn Ambassadeur deuers ledit Roy, afin de luy remonstrer le deuoir auquel il s'estoit mis enuers lesdites filles de Bretagne, & qu'il n'auoit pas tenu à luy que ladite paix n'eût esté faite & entretenuë; mais que la faute en estoit du tout aux trassiqueurs estans auec icelles filles: Aussi fut-il auisé que cét Ambassadeur pourroit par mesme occasion plus amplement découurir & sçauoir du faict des Anglois & de leur Armée: Parquoy le Roy en cedit mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit, dépescha l'*Archeuesque de Sens* surnommé *Salasart*, auec Instructions pour passer en Angleterre; au retour duquel il sera parlé de ce qu'il y aura fait.

1488.

* Salasart *Archeuêque de Sens Ambassadeur du Roy en Angleterre.*

Cy-deuant a esté dit* comme le Prince d'Orenge, oncle desdites filles, fut pris prisonnier à la *Iournée de Sainct-Aubin*, auec Monsieur le Duc d'Orleans. Incontinent aprés sa prise, sa femme* qui estoit sœur de Monsieur de Bourbon, se retira pardeuers le Roy, qu'elle supplia tant que ledit Prince fût élargy sur sa foy & sa parole; & depuis son élargissement il suiuoit toûjours le Roy, reconnoissant la grande grace qu'il luy auoit faite, de luy auoir ainsi pardonné les rebellions qu'il auoit commises contre luy; & dans cette reconnoissance il fit quelque ouuerture, que si le bon plaisir du Roy estoit de luy laisser faire vn tour en Bretagne, qu'il luy sembloit qu'il feroit de belles remonstrances à *ses nieces**, & à ceux du pays, & s'employeroit à trouuer quelque bonne paix. Parquoy en cedit mois de Feurier mille quatre cent quatre-vingt & huit, ce Prince d'Orenge s'en retourna deuers les filles de Bretagne, qui estoient lors à Rennes; auec lesquelles estoit Monseigneur de Dunois, qui auoit la principale charge des affaires du pays.

* *Pag.* 53.

* Ieanne de Bourbon *épouse de* Iean de Chalon *Prince d'Orenge, fils de* Guillaume *P. d'Orenge & de* Catherine de Bretagne *sœur de* François II. *Duc de Bretagne.*

* *al.* cousines germaines, *& melius.*

Mondit Seigneur le Prince à son arriuée receût bon accueil desdites filles, ainsi que de mondit Seigneur de Dunois, & des autres qui estoient auec elles; & tost aprés, luy, & mondit Seigneur de Dunois s'entendirent bien l'vn l'autre, se ioignirent étroitement ensemble, & entreprirent toute l'auctorité sur ces filles. Il commença d'abord à y auoir diuision entr'eux & Monseigneur d'Al-

M. le Comte de Dunois & de Longueuille, a la principale conduite des affaires de Bretagne.

1488. bret, & les Seigneurs de Rieux & de Comminges. Pource que ledit Seigneur d'Albret vouloit épouser l'aînée de ces filles, & disoit que le Duc la luy auoit promise dés son viuant, & luy en auoit baillé son scellé; & qu'à cette cause il auoit delaissé l'obeïssance du Roy, & auoit abandonné toutes ses terres & Seigneuries dont il auoit engagé la pluspart; & à ce mariage mondit Seigneur de Rieux tenoit de tout son pouuoir la main; & vsoient d'auctorité, pource qu'ils s'estoient saisis du Chasteau & de la ville de Nantes, & estoient les plus forts dedans: Ie crois bien que s'ils eussent tenu les filles, qu'ils eussent fait bon gré ou malgré ledit mariage de mondit Seigneur d'Albret auec icelle fille aînée; mais elle n'y vouloit pour rien du monde entendre. D'autre part mondit Seigneur le Prince & mondit Seigneur de Dunois n'estoient pas de cette opinion, & n'y vouloient condescendre, & esperoient bien autrement en faire leur profit; outre cela, ils sçauoient bien que le Roy n'auoit pas ledit mariage pour agreable, attendu les mauuais tours que luy auoit fait ce Seigneur d'Albret: Et auoit bien intention mondit Seigneur de Dunois, par le moyen des filles, de regagner les bonnes graces du Roy, & auoir abolition de tout le passé; cela fit, que de là en auant il y eût grande deffiance entre ledit Prince d'Orenge, Monseigneur de Dunois, & les Seigneurs d'Albret, de Rieux, & de Comminges. Toutesfois quant à la garde de ce qu'ils tenoient encores en Bretagne, ils se secouroient & fauorisoient l'vn l'autre, nonobstant leurs diuisions susmentionnées.

Il y auoit cependant toûjours quelque venuë desdits Seigneurs de Bretagne pardeuers le Roy, pour trouuer moyen d'auoir quelque appointement; mais ils estoient toûjours si deraisonnables en leurs demandes, que le Roy n'estoit point conseillé d'y entendre: Ce Seigneur d'Albret y enuoyoit en son particulier, & aussi en écriuoit-il à Monsieur & à Madame de Bourbon, afin que le Roy consentît au mariage de ladite fille de Bretagne & de luy, & qu'ils tinssent la main à l'y faire paruenir: Mais pource qu'il auoit esté ingrat & méconnoissant des biens qu'ils luy auoient faits; mesmement d'auoir fait auoir à son fils la cousine germaine * du Roy Reyne de Nauarre, ils ne vouloient point auoir affaire auec luy, n'y pouuant prendre aucune seureté, bien qu'il leur fit de grandes offres.

* Catherine *de Foix fille de* Gaston *Prince de Viane, & de* Magdeleine *de France, fille du Roy* Charles VII. *épouse de* Iean *fils d'*Alain *Sire d'Albret.*

Au mois de Mars ensuiuant mille quatre cent quatre-vingt & huit, l'Archeuesque de Sens, lequel comme a esté dit cy-deuant, auoit esté enuoyé en Ambassade en Angleterre, trouua le Roy d'Angleterre dans vne Maison de plaisance prés la ville de Londres; à son arriuée ce Roy estoit en telle suietion des Prelats & Seigneurs de son Royaume, qu'il n'osoit parler à part audit Archeuesque de Sens, pource que les Anglois reputoient que leur Roy * auoit quelque amour & reconnoissance pour le Roy, à cause de ce qu'il auoit grandement

* *V. pag.* 51.

Mars.

ment contribué à le faire Roy, par l'aide & le secours qu'il luy auoit baillé pour le mettre sur le thrône ; & sçauoient bien les Anglois qu'il y auoit plusieurs promesses de sa part enuers le Roy. Ledit Archeuesque de Sens fût oüy par le Roy d'Angleterre, en presence des Prelats & des Seigneurs de ce Royaume, & furent ordonnez des principaux d'entr'eux pour communiquer auec luy sur le faict & sur la question de Bretagne. Quelque pourparler qu'il y eût de fait, les Anglois ne se vouloient point satisfaire & contenter, sinon que le Roy promît d'abandonner entierement la querelle de Bretagne, & qu'il laissât les filles en leur entier & en leur liberté, dans la pleine possession du Pays, comme leur pere auoit esté; parquoy cét Archeuesque n'ayant pû rien gagner dauantage, s'en retourna en Touraine vers le Roy ; auquel il rapporta, qu'estant en Angleterre il auoit sceû, comme les Anglois auoient dressé vne Armée pour descendre en Bretagne, laquelle estoit des-ja arriuée sur les Ports, toute preste à s'embarquer & se mettre en mer, dequoy il assura bien le Roy. 1488.

Ledit Archeuesque de Sens ne fût pas plûtost arriué deuers le Roy, qui estoit à Chinon, que les Anglois furent débarquez en Bretagne, où ils vinrent prendre terre & descendre au pays d'Anguerrande : Ces Anglois publioient, qu'ils estoient bien douze mille combatans, voire encore plus : Aussi les Bretons de leur costé faisoient bien leur deuoir de le publier de la sorte : mais à la verité ils n'estoient que six mille hommes ; & auoient pour Chefs & conducteurs le Preuost d'Angleterre, & le grand Escuyer de leur Roy. Sur cela le Roy tint Conseil de ce qu'il auoit à faire, & fût aduisé par les anciens Capitaines & gens de bien, qu'il deuoit tenir aduerties les Villes & Places qu'il occupoit en Bretagne, lesquelles estoient de meilleure & plus seure garde, & que dans icelles il deuoit faire retirer ses gens d'armes, & laisser d'ailleurs faire aux Anglois tout du pis qu'ils pourroient, n'estans pas gens en estat de prendre lesdites Villes par force ; & qu'en peu de temps ils se lasseroient, & se repentiroient de leur entreprise, tant pource qu'ils ne pourroient recouurer aucune solde des Bretons, qui n'estoient pas en pouuoir d'en donner : Que aussi, d'autant qu'ils ne pourroient pas faire de grands gains & butins pour suffire à leur entretien, & qu'il faudroit que le Royaume d'Angleterre fournît entierement à leur solde & subsistance. Le Roy vsant de ce conseil, fit retirer ses gens d'armes, qui estoient dispersez dans toutes les petites Villes qu'il tenoit en la basse Bretagne, & les fit loger à Brest, Sainct-Malo, Dinan, Sainct-Aubin du Cormier, Vitré, Fougeres, Clisson, & dans les Places de Monseigneur de Laual, de Monseigneur de Rohan, & des autres Barons qui tenoient son party, & fit renforcer son Armée de gens de cheual & de pied, & tres-bien rauitailler lesdites Villes, d'où se faisoit bonne

1488. & rude guerre aux Anglois & aux Bretons : Ces Anglois entrerent auant dans le pays de Bretagne, & dans la ſuite du temps ils ſe vinrent loger à deux lieuës de Dinan, là où ils camperent. Les gens du Roy de leur coſté ſe mirent en campagne, & ſe poſterent entre Dinan & les Anglois, d'où chacun iour ils alloient eſcarmoucher iuſques aux barrieres des Anglois : mais ils ne les pouuoient attirer hors de leur parc* où ils ſe tenoient fort ſerrèz. Les Anglois tâchoient de tout leur pouuoir d'auoir entrée dans les Villes de Bretagne, mais les Bretons n'oſoient s'y fier, apprehendans qu'ils ne leur fiſſent quelque mauuais tour ; cependant les Bretons & Anglois faiſoient ſemer vn bruit, que le Roy d'Angleterre dreſſoit encores vne autre grande Armée, & qu'il deuoit deſcendre en perſonne vers eux auec tres-grande puiſſance ; pendant quoy, ſe faiſoit toûjours forte guerre, tellement que c'eſtoit pitié de la deſolation & de la pauureté en laquelle eſtoit reduit lors ledit pays de Bretagne.

*al. camp

Audit mois de Mars mille quatre cent quatre-vingt & huit, le Grand-Maiſtre de Rhodes, de la Comté de la Marche, ſurnommé *d'Aubuſſon**, fût creé Cardinal, & eût le chapeau : Et auſſi le fût l'Archeueſque de Bordeaux, ſurnommé* *d'Eſpinay*, du pays de Bretagne, lequel eſtoit parent du Seigneur de Grauille Admiral de France. La deliurance du frere du Turc és mains du Pape, fût le moyen & la cauſe, comme on diſoit, de leurdite promotion.

V. cy-deuant p. 65. * André d'Eſpinay.

Auril. Au mois d'Auril enſuiuant, le Comte de Vendoſme*, & de S. Paul (à cauſe de ſa femme) fût enuoyé de par le Roy és marches de Picardie pour le faict de la guerre des Flamans, & du Duc d'Auſtriche, afin de ſecourir toûjours leſdits Flamans, & Philippes Monſeigneur deRaueſtain.

* François *de Bourbon C. de Vendoſme qui épouſa Marie de Luxembourg.*

Audit mois d'Auril auſſi, fût donné Arreſt par la Cour de Parlement contre le Seigneur d'Argenton*, qui auoit eſté pris priſonnier auec les Eueſques de Perigueux & de Montauban ; & fût dit dans l'Arreſt, que la quatriéme partie de ſes biens ſeroit confiſquée au Roy, & que durant dix ans il ſeroit confiné & relegué en vne de ſes maiſons, telle qu'il plairoit au Roy de nommer ; lequel ne voulut pas vſer de toute la rigueur de Iuſtice, & ne diſpoſa point de la quatriéme partie deſdits biens, ainſi que portoit l'Arreſt.

**Arreſt contre Philippes de Comines, v. p. 14. & 69.*

1489. Auril. Audit mois d'Auril mille quatre cent quatre-vingt & huit, & quatre-vingt & neuf, le Roy eſtant à Chinon, receût nouuelles que Monſeigneur le Duc de Sauoye s'eſtoit mis en chemin pour venir deuers luy ; la cauſe de ſa venuë eſtoit pour vne diuiſion & queſtion, qui eſtoit entre luy & le Marquis de Saluces, à cauſe de l'hommage dudit Marquiſat que ce Duc demandoit, & vouloit contraindre le Marquis à luy en faire hommage : Ledit Marquis ſoûtenoit le contraire, & diſoit qu'il ne le tenoit pas de luy, mais

Nota *que l'année ne commençoit lors encor qu'à Paſques, qui écheoit en cet-*

1489.

du Roy *, à cause du Dauphiné ; & que pour rien du monde il ne feroit pas le contraire ; ce que voyant ledit Duc de Sauoye ; & prenant occasion que le Roy auoit ses gens-d'armes occupez és guerres de Bretagne & de Flandres ; il s'efforça de faire guerre audit Marquis, & y alla auec ses forces contre luy ; tellement qu'il prit la pluspart de ses Villes & Places. Et fut ce Marquis contraint de venir à refuge pardeuers le Roy, pour luy demander secours. Le Roy auant que commencer la guerre au Duc de Sauoye voulut bien l'en aduertir, pource qu'il estoit son cousin germain, & enuoya de ses gens pardeuers luy, afin de le prier qu'il se deportât de cette entreprise, & que cette matiere se vuidât à l'amiable ; & que gens fussent ordonnez pour voir & examiner les droits d'vn costé & d'autre, afin de mettre vn chacun à la raison. Le Duc de Sauoye vsa d'auctorité là-dessus, disant que ledit hommage luy appartenoit, & qu'il l'auroit : Toutesfois les Deputez du Roy luy remonstrerent gracieusement que la voye amiable luy seroit meilleure & plus profitable, que d'y proceder par voye de faict, & que le Roy ne le permettroit iamais autrement ; enfin ils aduiserent & conuinrent d'vn iour pour traiter de cette matiere, & que le Roy nommeroit des gens de sa part, & Monseigneur de Sauoye aussi de la sienne, & qu'ils se trouueroient sur les limites du Dauphiné & de la Sauoye, pour trouuer quelque bon expedient sur ce differend.

te année-là le 19. Auril. v. p. 604. de l'Histoire de Charles VI, impress. du Louure, & p. 13. 42. & 47. precedentes, & parmy les Preuues.

** Le Marquisat de Saluces tenu du Roy à cause du Dauphiné ; sur quoy debat auec le Duc de Sauoye.*

Le Roy donc de sa part ordonna, à ce suiet, des gens de bien de sa Cour de Parlement à Paris, dont Maistre Thibaut Baillet second President estoit le principal chef des Deputez ; aussi y estoit l'Aduocat du Roy à Thoulouse ; & les principaux de la Cour de Parlement & de la Chambre des Comptes du Dauphiné, garnis des titres du Roy. D'autre part Monseigneur de Sauoye ordonna des principaux de son pays pour Commissaires en l'examen de cette affaire, & furent les choses debatuës d'vn costé & d'autre, & y eût plusieurs assemblées sur ce suiet ; mais les Sauoyens* ne vouloient venir à aucune raison ; & bien que de la part du Roy il fut fortement remonstré que ledit hommage luy appartenoit, ils n'y vouloient entendre ny deferer, & le vouloient auoir, quelque droict que le Roy alleguât contr'eux, & ne cessoient point de faire la guerre au pays de Saluces. Voyant donc le Roy que le Duc de Sauoye ne vouloit venir à aucune raison, il resolut d'y employer la force pour luy empécher cette vsurpation ; & à ce suiet il ordonna gens pour luy aller faire la guerre, dequoy mondit Seigneur de Sauoye estant aduerty, il ne voulut pas laisser proceder le Roy par voye de faict, se doutant qu'il ne fût trop foible, & enuoya prier le Roy, qu'il se voulût deporter de faire auancer son Armée, l'assurant que dans peu de temps il se rendroit pardeuers luy, auec les gens de son Conseil, pour trouuer quelque bon moyen d'accord sur cette matiere : De plus il fit sçauoir au Roy, qu'il

**Commissaires nommez pour examiner à qui appartenoit le droict d'Hommage de Saluces.*

* *al.* Sauoyars.

1489. desiroit fort de le voir, & de s'offrir à luy pour le seruir de tout son pouuoir. Le Roy condescendit volontiers à sa requeste; & pource qu'en cedit mois d'Auril il s'estoit mis en chemin, le Roy delibera de l'aller receuoir à Tours, & d'y faire la feste de Pasques, ainsi qu'il fit, auant laquelle ce Duc arriua à Tours * bien accompagné de Seigneurs, Cheualiers, & Gentilshommes de son pays: Car il auoit amené auec luy toute la fleur de sa Noblesse, mesme des Euesques, son Chancelier qui estoit l'vn desdits Euesques, & plusieurs gens de bien de son Conseil. Il auoit quarante Archers de sa garde bien en poinct, & tenoit-on qu'il auoit du moins huit cent cheuaux à sa suite. Le Roy enuoya au deuant de luy des principaux de sa Maison, & le recueillit grandement*, en le traitant & le faisant fort bien traiter, auec tous ses gens: Aussi Monseigneur de Bourbon & Madame, qui estoit sa cousine germaine*, l'entretenoient fort bien, & luy communiquoient & faisoient part des affaires du Roy, & du Royaume: Ce Duc de Sauoye de sa personne estoit ieune, comme de vingt-quatre* à vingt-cinq ans, de moyenne taille, bien formé, plaisant & agreable; & si estoit-il homme sage, qui se gouuernoit par conseil; & de sa personne, s'accommodoit & ajustoit fort bien. Aprés que la feste fût passée, il requit au Roy qu'il fit proposer la matiere du differend sus-mentionné, dans son Conseil, & qu'elle y fût debatuë, & ses gens oüys; le Roy le fit volontiers, & le tout veû, les gens du Roy remonstrerent en sa presence, comme ledit hommage appartenoit au Roy de toute ancienneté, & que le Duc de Sauoye ne le pouuoit bonnement contredire ny l'empécher, estans les choses bien debatuës de part & d'autre; les gens dudit Duc de Sauoye disoient au contraire auoir de plus grands & meilleurs titres seruans à leur cas, dont ils ne pouuoient faire si prompte découuerte, ny les monstrer sur l'heure; parquoy ils requirent qu'il pleût au Roy de leur donner quelque espace de temps pour en faire la recherche & les apporter; & à ce suiet, de vouloir prolonger l'arbitrage; le Roy l'accorda à la requeste du Duc de Sauoye, qui l'en pria tres-instamment, pourueû que cependant les Places qu'il auoit prises sur le Marquis de Saluces fussent mises en main-tierce; laquelle chose fût accordée; & pour main-tierce furent ordonnez Monsieur de Bourbon & l'Archeuesque d'Auchs, qui commirent gens de leur part dans lesdites Villes & Places; & l'arbitrage fut prolongé iusques à vn an; cela fait & arresté de la sorte, ledit Duc de Sauoye se tenoit toûjours auec le Roy, en s'offrant à luy de le seruir: mais de son départ de la Cour il sera cy aprés fait mention dans le temps qu'il en partit. Pour le regard dudit Marquis de Saluces, il estoit aussi en Cour, où il remonstroit son bon droict, & la iustice de sa cause, & pour luy aider à supporter les pertes qu'il auoit souffertes à cause dudit differend, le Roy luy

Marginal notes:

* *Arriuée de* Charles I. *Duc de Sauoye, né 1468 La reception que le Roy luy fit; & son Eloge, v. Guichenon Hist. de Sauoye.*

* *al.* fort honorablement,

* *Fille de* Charlotte *de Sauoye, épouse du Roy Louys XI.*

* *al.* 21. ans,

Hommage deû pour le Marquisat de Saluces, *aux Roys de France.*

François *de Sauoye, fils de* Louys *Duc de Sauoye, &* d'Anne *de Cypre.*

donnoit vne bonne & grande pension, & le faisoit bien traiter. 1489.

Tout ledit mois d'Auril le Roy seiourna à Tours, & aussi tout le mois de May mille quatre cent quatre-vingt & neuf.

Et le premier iour dudit mois de May, luy estant au Plessis du Parc, il s'arma, & auec luy les ieunes Seigneurs & Gentilshommes de sa Maison, & estant accompagné des quatre cent Archers de sa garde aussi armez, & ayans leurs arcs bandez & chacun sa trousse au costé, ils allerent querir le May dans le bois de Sainct-Cosme, d'où ils s'en vinrent à des lisses qui estoient preparées deuant le Parc dudit lieu du Plessis, là où ils coururent & firent plusieurs tours; il les faisoit fort beau voir, Monseigneur de Bourbon, & Monseigneur de Sauoye, & les autres Seigneurs & Chambellans de la Maison du Roy y estoient, lequel ils accompagnoient. Il faisoit tres-beau voir le Roy qui estoit bel homme d'armes, bien adroit à cheual, & qui auoit fort bonne contenance: Aucuns de ses Capitaines estoient toûjours auprés de luy, qui l'instruisoient à manier & conduire sa lance, & faisoient mettre ensemble tous ceux qui estoient armez, qu'ils faisoient marcher comme s'ils eussent esté rangez en bataille en face de leurs ennemis; le Roy y faisoit la fonction de Capitaine, à quoy il estoit fort instruit, & sçauoit comme il s'y deuoit conduire & gouuerner. Il y auoit auprés de luy de ieunes Seigneurs Monseigneur *Louys d'Armagnac* Comte de Guise, *Louys* Monseigneur *de Vendosme*, & *Louys* Monseigneur *de Luxembourg*, de l'âge du Roy. Tout ce mois de May ils frequentoient ainsi les armes, tantost à joûter, puis à la course, & autrement, pour s'exercer d'autant plus, & se rendre habiles aux armes.

Le Roy se diuertit à aller querir & planter le May. frondem festam figere.

Le Duc de Bourbon *nommé auât celuy de* Sauoye.

Louys d'Armagnac *Comte de Guise.*

En cedit mois de May mille quatre cent quatre-vingt & neuf, Messire *Antoine de Beauuau* Seigneur de Precigny, Conseiller & Chambellan du Roy, & premier President lay en sa Chambre des Comptes, alla de vie à trespas; duquel l'Estat de premier President de ladite Chambre fut par le Roy donné à Messire *Estienne de Vers* Seigneur de Grimaut en Prouence, aussi Conseiller & Chambellan du Roy, & Bailly de Meaux.

*Mort d'*Antoine de Beauuau *premier President lay des Comptes, auquel succede* Estienne de Vers.

Pareillement tout le mois de Iuin ensuiuant mille quatre cent quatre-vingt & neuf, le Roy fit seiour és marches de Tours, & d'Amboise.

Iuin.

En ce mesme mois le Duc de Sauoye eût nouuelles que sa femme estoit accouchée d'vn fils, dont il fût fort ioyeux, pource que c'estoit le premier; & pria le Roy de le faire tenir, & luy donner son nom*; ce que le Roy fit volontiers. Et prit lors congé du Roy ledit Duc de Sauoye, lequel s'en alla deuers sa femme en son Duché.

* *Naissance de* Charles-Iean-Amedée *de Sauoye, nommé au Baptesme par le Roy.*

Aussi en cedit mois de Iuin, pource que les Bretons publioient que les Anglois dressoient vne seconde Armée, & que le Roy de

1489. Castille & d'Arragon estoit leur allié, qui leuoit vne Armée pour entrer dans le Roussillon, & venir à Perpignan, à cause qu'il querelloit toûjours la Comté de Roussillon*; le Roy pour éuiter aux inconueniens qui en pourroient aduenir, enuoya des gens de guerre sur les limites dont on auoit quelque doute, comme de Bourdeaux & de la Guyenne: Et pour la garde de ces Pays-là fût ordonné Monseigneur d'Engoulesme* Gouuerneur de Guyenne, & auec luy Messire Pierre de Rohan Seigneur de Gié Mareschal de France; & sur les limites de la Comté de Roussillon fût ordonné le Comte de Montpensier, auec des Seigneurs de Languedoc & du Dauphiné.

** Debat pour le Comté de Roussillon.*

** Monsieur d'Engoulesme* Gouuerneur *de Guyenne.*

Audit mois de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & neuf, Monseigneur & Madame de Bourbon eûrent par échange de Messeigneurs *Jean d'Armagnac* Duc de Nemours, & *Louys d'Armagnac* Comte de Guise le Vicomté de Carladés, & la Seigneurie de Murat, & autres belles Terres, Seigneuries & Places fortes, qui auoient esté à feu Monseigneur *Jacques d'Armagnac* Duc de Nemours: Et fut baillé par mondit Seigneur de Bourbon & ladite Dame son épouse à l'encontre, la Comté de Lisle en Iourdain, les Seigneuries de Fahy & Bosols en Auuergne, & douze cent liures tournois de rente qu'ils auoient sur le Seigneur d'Albret. Ce fut vne tres-belle acquisition pour ledit Seigneur de Bourbon & ladite Dame, & vn fort grand accroissement pour leur Duché d'Auuergne.

Iuillet.

Tout le mois de Iuillet ensuiuant mille quatre cent quatre-vingt & neuf, le Roy fût és marches de Tours & d'Amboise; & pource que quand le Roy d'Angleterre auoit mis sur pied les six mille hommes susmentionnez qu'il auoit enuoyez en Bretagne, les Prelats & gens d'Eglise d'Angleterre luy auoient octroyé vne Decime; & que le Roy auoit beaucoup à supporter à cause des guerres de Bretagne & de Flandres, à quoy ses deniers ordinaires ne pouuoient bonnement suffire, il fut aduisé par ceux qui estoient auprés du Roy, qu'il seroit bon & vtile à l'Estat que les Prelats & gens d'Eglise de France octroyassent au Roy vne semblable Decime. A cette cause le Roy manda à Amboise, en cedit mois de Iuillet, aucuns des principaux Prelats, & aussi le premier President du Parlement Maistre Iean de la Vacquerie, & aucuns Conseillers de ladite Cour auec luy, pour aduiser ensemble sur les moyens comme on y procederoit: Mais ledit premier President & lesdits Conseillers pour ladite Cour, & aussi lesdits Prelats de leur part, firent au Roy des remonstrances, portans entr'autres, comme en tel faict de Decimes le Pape ne les accorde iamais qu'il n'en ait pour luy vne grande partie, qui ne reuient point; d'autre part, qu'il n'est pas croyable de sçauoir les fraiz qui s'y font, & que la pluspart des leuées qu'on y fait s'en va en telles marchandises. Aussi remonstrerent-ils comme le Roy tiroit de grands Deniers

Decime *accordée au Roy d'Angleterre.*

Les Papes n'accordent gueres de Decimes *qu'ils n'en ayent leur part.*

de son peuple, au moyen desquels les Prelats & gens d'Eglise ne pouuoient estre qu'à grand' peine, & aprés vne longue attente, payez du reuenu de leurs terres & domaines; de sorte que si on prenoit encores la Decime, l'Eglise auroit beaucoup à souffrir: Aussi ceux du Parlement declarerent, que qui viendroit à eux sur ce faict-là demander prouision & décharge en Iustice, ils la bailroient aussi-tost, parquoy la proposition demeura sans sortir effet. 1489.

Pource que les Flamans estoient fort courus par les garnisons d'aucunes Villes estans dans la Comté de Flandres, comme de Nieuport, Dixmude, Dunquerque, & autres Villes estans sur les limites de Calais & de la Mer, lesquelles tenoient le party du Duc d'Austriche; & qu'au moyen d'icelles courses, leurs viures leur estoient fort empéchez, ils supplierent le Roy qu'il luy plût les secourir d'vne Armée pour reduire lesdites Villes; dequoy ils requirent aussi bien fort le Seigneur des Cordes Lieutenant general du Roy, afin d'y faire diligence. Le Roy accorda leur requeste, d'autant plus que lesdites Villes fauorisoient ceux de Sainct-Omer, & les secouroient de viures & de gens; tellement qu'il manda audit Seigneur des Cordes de tenir prests ses gens, tant de ses Ordonnances que de pied, & aussi de l'artillerie, en maniere qu'il pût aller assieger & reduire en son obeïssance lesdites Villes; ce que ledit Seigneur des Cordes fit durant tout cedit mois de Iuillet mille quatre cent quatre-vingt & neuf: Aussi les Flamans preparoient leurs gens de leur costé.

Audit mois de Iuillet mille quatre cent quatre-vingt & neuf, le Roy estant toûjours és marches de Touraine, mondit Seigneur des Cordes auoit fait si bonne diligence, que son Armée fut preste en Picardie, & la fit assembler autour de la ville d'Aire: Aussi les Flamans auoient mis sus leurs gens, & les auoient fait venir aux enuirons de Dixmude, pour s'assembler auec ledit Seigneur des Cordes: Mais auant qu'ils fussent ioints, les gens du Duc d'Austriche s'assemblerent le plus secretement qu'ils pûrent, & prirent auec eux des compagnons de la Comté de Guines, & d'autour de Calais (on tenoit qu'ils estoient bien douze cent hommes,) & se mirent à porter la croix blanche, comme s'ils eussent esté des gens du Roy, puis ils se vinrent ioindre aux Flamans, qui les croyoient de prime face estre des gens dudit Seigneur des Cordes; toutesfois incontinent ils commencerent à se ietter sur les Flamans, dont auant qu'ils eussent le loisir de se mettre en defense, ils en tuerent, comme on disoit, six à sept cent. A la fin les Flamans, qui estoient en beaucoup plus grand nombre qu'eux, se mirent en defense, & les repousserent aprés en auoir tué trois à quatre cent. Le Seigneur des Cordes fut incontinent aduerty de cette méprise, & en toute diligence fit marcher son Armée, & le lendemain se ioignit aux Flamans, auec lesquels ils

1489. s'en allerent mettre le siege deuant *Nieuport*, où estoient entrez quelques sept à huit cent hommes de guerre Allemans, & autres: Cette Ville fut batuë, & vn assaut donné; mais ceux de dedans firent bonne defense, & aussi l'eau des fossez n'auoit pas esté assez vuidée; parquoy les assiegeans n'y pûrent entrer: Et derechef le Seigneur des Cordes la faisoit battre, & y faire ses approches, deliberé d'en venir enfin à bout, & l'emporter. Mais l'Euesque de Lombez estant deuers ledit Duc d'Austriche, pour le faict de la paix, luy écriuit qu'il ne procedât plus outre, parce que la paix entre le Roy & ce Duc estoit concluë; parquoy ledit Seigneur des Cordes & les Flamans se desisterent de proceder plus outre, & retirerent leur Armée de l'entreprise de ce siege.

Nous traiterons de ladite paix, pource qu'elle fut concluë en ce mesme mois de Iuillet mille quatre cent quatre-vingt & neuf, & comme il a esté dit cy-deuant*, l'Euesque de Lombez Abbé de Sainct-Denys, le Seigneur de Rochechoüart, & Maistre Pierre de Sacierges Maistre des Requestes, furent enuoyez aprés le Comte de Nassau deuers le Duc d'Austriche pour accorder aucuns Articles que ledit Comte n'auoit voulu passer, & pour conclure & mettre fin à cette paix: Ils trouuerent le Duc d'Austriche en Alemagne à Francfort, là où il auoit assemblé la pluspart des Seigneurs de l'Empire, & autres ses parens, tant pour le faict dudit Empire, & pour se l'assurer aprés le trépas de son pere*, que pour aucuns differens que son pere auoit contre le Roy de Hongrie*, lequel luy menoit forte guerre, & auoit dés-ja conquis sur luy la pluspart de la Duché d'Austriche, mesmement la principale Ville, nommée Vienne. Mais pource que ledit Roy de Hongrie estoit vieil, & n'auoit aucuns enfans legitimes, ains seulement vn Bastard, ledit Duc d'Austriche tâchoit de faire paix auec luy, afin d'auoir le Royaume de Hongrie aprés luy, en faisant bonne part de quelques Seigneuries à ce Bastard. Ce Duc mettoit en auant que ce Royaume-là estoit l'heritage de l'Empereur son pere, comme proche parent du Roy Lancelot. De plus, il sollicitoit vn secours d'Armée enuers lesdits Seigneurs* de l'Empire contre le Roy, pour soûtenir la guerre de son fils*, en leur disant que le Roy l'auoit chassé hors des Pays & Seigneuries de sondit fils le petit Duc Philippes, qui s'intituloit *Archiduc d'Austriche*. Ledit Euesque de Lombez & les autres Ambassadeurs communiquerent auec ledit Duc sur le faict de la paix, lequel de prime abord tint de grands discours de plaintes & vsoit de grosses paroles, que les Allemans sont assez coûtumiers de tenir, mais les Seigneurs de l'Empire ne vouloient pour rien condescendre à faire la guerre au Roy.

* *Pag.* 70.

* Frideric III. *Emp. dés* 1442. *qui mourut* 1493.

* Vladislas II.

* *C'est à dire* Electeurs & Princes.

* Philippes I. *qui fut pere de l'Emp.* Charles V.

Et afin que mieux soient entendus les termes & discours qui furent tenus à iceux Ambassadeurs, cy-aprés sont iointes les Lettres qu'ils en écriuirent au Roy, incontinent que la paix fut concluë.

Sire,

Sire, tant humblement que faire pouuons, nous recommandons à vostre bonne grace; Plaise-vous sçauoir, que depuis que vous auons dernierement écrit iusques à present, nous ne vous eussions sceû faire à sçauoir chose où il y eût seureté ne arrest; car nous auons icy trouué le Roy des Romains à vne Assemblée, par aduis de laquelle il a voulu conduire & expedier les affaires, pour lesquelles il vous a pleû nous enuoyer par deçà; & combien que sçauons que croyez nous auoir à nostre partement baillé charge demy faite: toutesfois quand il est venu à en pratiquer la conclusion, nous nous sommes trouuez perplex & loin de compte; Car en ladite Assemblée, qui est la plus grande en nombre de grands Princes, qui fût long-temps y a tenuë en Allemagne, se sont trouuez gens de diuerses opinions, aucuns desquels desirent la paix, les autres la guerre; parquoy chacun iour nous auons esté seruis de diuerses réponses; à l'vne fois, de telles qui nous donnoient quelque attente de trauailler; à l'autre, nous en ostoient toute esperance; en maniere qu'estions prests de partir: Ce que nous eussions fait il y a long-temps, veû l'ennuyeux passe-temps qu'auons icy, n'eût esté que nous connoissions clairement que la dissimulation & la demeure que nous faisons seruiroit à empécher l'octroy de l'aide que le Roy des Romains auoit demandé & requis aux Princes, & gens des autres Estats de ladite Assemblée, qu'il trouuoit presque toûjours enclins à luy aider & luy donner secours dans ses affaires. Mais les remonstrances faites tant en general qu'en particulier, du deuoir en quoy vous vous mettez des differens d'entre vous & luy, les a mis en tel differend entr'eux, qu'ils ne sçauent en sortir, quelque bonne volonté que la pluspart d'eux eût de luy complaire; au moyen dequoy nous estions certains, que si nous ne venions à vne conclusion de paix, qu'à tout le moins nous empécherions qu'on ne luy fit aide, qui pour cette heure luy pût profiter, & vous nuire.

1489.

Lettre au Roy par ses Ambassadeurs enuoyez pour traiter la paix auec Maximilian I. *Duc d'Austriche.*

Sire, aprés plusieurs differentes trauerses euës sur cette matiere, qui longues seroient à mettre par écrit, & encores plus ennuyeuses à vous de les lire, nous auons à l'aide de Dieu tant fait, qu'auiourd'huy paix finale a esté arrestée, concluë, & iurée entre vous, & le Roy des Romains, Monseigneur l'Archiduc son fils, vos Pays, Suiets, & Seigneuries, au plus prés de vostre intention que possible nous a esté; de laquelle en toute diligence iceluy Roy des Romains aduertit le Duc de Saxen son Lieutenant és pays & marches de Flandres; & si a fait arrester ceux qu'il auoit le long du Rhin à son secours: Et nous semblablement l'auons fait sçauoir à Monseigneur le Mareschal des Cordes, afin qu'on cesse d'vne part & d'autre tout exploit & execution de guerre, & tous actes d'hostilité; & en outre luy auons écrit, qu'il fasse deputer gens pour les trois Membres & Estats desdits pays de Flandres, & leurs adherans, afin

1489. de se trouuer pardeuers vous en quelque part que vous soyez dans le huictiéme iour de Septembre prochain venant, auec ample pouuoir de negotier sur la pacification des differens qui de present sont entre ledit Roy des Romains & eux, & leursdits adherans; auquel iour semblablement il enuoyera tant à cette fin, que pour voir ratifier ladite paix, Monseigneur le Comte de Nassau & autres tant de son Conseil, que Deputez par les Estats des Pays de Monseigneur son fils, qui de present tiennent son party.

Et pource, Sire, que nous doutons que mondit Seigneur le Mareschal differe d'accomplir le contenu en nosdites lettres, nous vous supplions, Sire, qu'il vous plaise, en accomplissant les choses contenuës audit Traité de paix, de luy écrire de se retirer de son costé auec lesdits gens de guerre : Et aussi vous plaise écrire aux susdits des Membres & Estats de Flandres, qu'ils enuoyent leurs Deputez auec vn pouuoir ample de negotier, sans qu'il soit besoin de retourner dauantage deuers eux pour la conclusion des susdites matieres; & qu'ils y trauaillent tout ainsi que contient en son dernier chef le memoire & l'aduis qu'ils ont baillé aux Ambassadeurs, que pour ces matieres auez enuoyé pardeuers eux; lequel aduis, à leur requeste vous nous auez depuis enuoyé, suiuant lequel nous auons entrepris ladite Iournée, & de nous assembler pour donner vne meilleure conclusion à leurs affaires.

Au surplus, Sire, ledit Roy des Romains enuoye deuers Madame *Anne de Bretagne* Maistre Enguerrant de Breseille, pour l'aduertir des Articles du Traité qu'il vous plaist luy accorder à sa faueur & requeste, afin que de sa part elle fasse diligence d'accomplir les conditions contenuës en iceluy; qui est de faire sortir les Anglois de son pays: Ce qui semble au Roy des Romains, & aux gens & Ambassadeurs qu'elle a deuers luy par deçà; que non seulement elle le pourra faire, mais aussi qu'elle le fera volontiers: Et afin que plûtost elle vous puisse certifier de l'acceptation, qu'il entend qu'elle fera dudit Traité, il nous a priez de bailler audit de Breseille seureté de pouuoir passer par le Royaume; ce que pour cette cause nous luy auons octroyé, & pour retourner pardeuers vous seulement.

Sire, nous faisons diligence de grossoier & mettre en forme ledit Traité de paix; ce qu'estant fait, moy *Pierre de Sacierges* ie m'en iray le plus diligemment que possible me sera pardeuers vous, pour vous aduertir de toutes choses, & vous apporter ledit Traité: Mais neantmoins nous vous auons bien voulu par aduance sommairement aduertir des deux Articles precedens, pource qu'ils sont d'importance, & qu'il est besoin de faire diligence sur iceux, plus qu'il n'est pour le present requis aux autres. Et au regard de nous Euesque de Lombez*, & de Rochechoüart, nous attendrons à Paris ledit Comte de Nassau, & les autres Ambassadeurs, pour les

* Iean de la Grossaye de Villiers *Euesque de Lombez fait Cardinal* 1493. *mort* 1499.

vous amener & conduire, ainsi qu'il en a esté conuenu entr'eux & nous. 1489.

Et à tant prions, Sire, le benoist Fils de Dieu, qu'il vous doint tres-bonne vie & longue: Ecrit à la haste à *Francfort* le iour de la Magdelaine, le vingt & deuxiéme iour de Iuillet mille quatre cent quatre-vingt & neuf. Et au dessous est écrit, *Vos tres humbles & tres-obeïssans suiets* l'Euesque de Lombez, de Rochechoüart, P. de Sacierges; & au dessus de la lettre, *Au Roy nostre Souuerain Seigneur.* *Le 22. Iuillet 1489.*

Pour plus amplement auoir connoissance de ladite Paix, cy-aprés sont inserez au long les Articles tels qu'ils furent faits & passez par lesdits Ambassadeurs, ayans Pouuoir du Roy, auec le Duc d'Austriche Roy des Romains.

Au nom & à la loüange de Dieu nostre Createur, & de toute la Cour celeste, paix finale, bonne alliance, & intelligence à toûjours est faite, promise, & iurée entre tres-hauts & tres-puissans Princes *Maximilian* par la grace de Dieu Roy des Romains, tant en son nom, qu'au nom & soy faisant fort de Monseigneur *Philippes* Archiduc d'Austriche mineur d'ans, leurs hoirs, Pays, Seigneuries, & Suiets d'vne part; Et tres-haut, tres-excellent, tres-puissant, & tres-Chrestien Prince *Charles* par icelle mesme grace Roy de France, & *Marguerite* sa femme & épouse, leurs hoirs, Pays, Seigneuries, & Suiets, d'autre part; par laquelle toutes rancunes, haines & malueillances des vns enuers les autres sont mises ius, & ostées, & toutes iniures de faict, & de paroles remises & pardonnées.

Traité de paix entre le Roy Charles VIII. *&* Maximilian I. *Roy des Romains à* Francfort *l'an* 1489. *le 22. Iuillet, qui ne fut proprement qu'vn* Proiet *paracheué depuis par le* Traité *de* Senlis 1493. *que i'ay inseré au long parmy les Notes sur l'Hist. de Comines impression du Louure pag.* 507.

Item est aduisé que pour plus grande seureté de ladite Paix, & pour estre perpetuelle à toûjours la presente vnion & amitié, que la veuë des deux Roys est necessaire; & à cette fin, dés à present le Roy des Romains enuoyera ses Ambassadeurs deuers le Roy tres-Chrestien son beau fils, pour aduiser du iour & du lieu prés la frontiere, où ils deuront conuenir ensemble & s'entre-voir; auquel iour & lieu ainsi conclu, vn chacun d'eux se trouuera sans aucune difficulté.

Item, quant à la restitution des Duché de Bourgongne, & du Comté de Charolois, ensemble des fruicts & leuées d'iceux demandez par les Ambassadeurs & Orateurs du Roy des Romains, n'agueres estans pardeuers le Roy tres-Chrestien son beau fils, pource que le Roy tres-Chrestien a répondu en vouloir faire selon Iustice, en ensuiuant le Traité de paix de l'an mille quatre cent quatre-vingt & deux, comme plus amplement il entend de dire à ladite Assemblée, ledit Roy des Romains son beau-pere pour bien de paix, consent que cette demande soit differée & remise iusques à ladite veuë & Assemblée.

Le Traité dit d'Arras, *de l'an* 1482. *entre le Roy* Louys XI. *&* Maximilian *Duc d'Austriche.*

Item, sur ce que le Roy tres-Chrestien demande la ville de *Sainct-Omer* luy estre dés à present renduë, le differend de ce pre- *Sainct-Omer.*

1489. sent Article sera remis à la veuë & Assemblée desdits deux Roys.

Item, au regard de ce que lesdits Ambassadeurs ont demandé, touchant le faict des pays de Flandres, Brabant, & leurs adherans, ledit Roy tres-Chrestien desire de tout son cœur pour le bien de mondit Seigneur l'Archiduc son beau-frere, qu'ils soient remis en bonne paix, & qu'ils se conduisent honnestement & reueremment enuers ledit Sieur Roy des Romains, ainsi qu'il appartient. Et à ce faire les induira par toutes voyes deuës & possibles; & promet de bonne foy, autant qu'il peut promettre, d'y faire & de s'y employer loyaument & diligemment pour ledit Roy des Romains, tout ainsi qu'il voudroit estre fait pour luy en pareil cas, & d'y garder de tout son pouuoir l'honneur & le profit dudit Sieur Roy des Romains, dautant qu'il reputera doresnauant leurs fortunes estre communes, puisque l'on vient à reünir & reintegrer la paix, amour, bien-veüillance, & alliance entr'eux; & pour plûtost y donner fin & conclusion, l'on fera enuoyer par les Estats dudit Pays, d'vn party & d'autre, des gens ayans ample pouuoir de trauailler & conclure en la pacification des differens qui peuuent estre entre ledit Sieur Roy des Romains & eux, sans qu'il soit plus besoin de retourner deuers ceux qui les enuoyeront pour la conclusion desdites matieres; & cependant ne se fera aucun exploit de guerre d'vn costé ny d'autre : Et assure le Roy tres-Chrestien ledit Roy des Romains son beau-pere, qu'il entend en cette matiere, & en toutes autres, garder son honneur & son profit, & n'y auoir point d'autre regard, comme par experience il le monstrera; car il sçait bien qu'en gardant l'amitié de sondit beau-pere, il la doit preferer à toutes autres amitiez; ce qu'il luy promet en bonne foy, & *parole de Roy de France.*

Nota *Parole de Roy de France.*

Item, & entant que touche les prisonniers & seruiteurs d'iceluy Roy des Romains, qui furent pris à Bruges, & qui de present sont detenus à Gand, ou ailleurs, le Roy tres-Chrestien fera tellement qu'ils seront deliurez à pur & à plain quittes de toutes compositions & dépenses; & si aucuns auoient dés-ja composé, ou payé finance, ils en seront remboursez.

Item, & au surplus, le Roy des Romains, à la requeste dudit Roy tres-Chrestien son beau-fils, reprendra en sa bien-veüillance Messire *Philippes de Cleues*, & luy permettra ioüyr des terres & biens qui luy pouuoient competer & appartenir, tant par luy comme à cause de Mademoiselle sa femme.

Item, & seront compris en ce present Traité de paix les Alliez d'vn party & d'autre, pour eux, leurs hoirs & suiets, si compris y veulent estre; ce qu'ils seront tenus de declarer dedans six mois prochains venans; & d'iceux leursdits Alliez seront tenus lesdits Roys faire expresse declaration, lors qu'ils iureront d'entretenir ce present Traité de paix.

Item, en ce present Traité est comprise la personne de Madame la Duchesse * de Bourgongne, vefue du feu Duc Charles; & luy sera renduë la ioüyssance de ses terres de *Chaussin*, de *la Perriere* *, & autres choses qui luy peuuent competer & doiuent appartenir, tant à cause de son doüaire, qu'autrement, selon la forme & les conditions contenuës à plain & declarées és Articles faisans mention d'icelle restitution au Traité *de paix de l'an mille quatre cent quatre-vingt & deux; lesquels Articles seront tenus pour inserez de mot à mot en ce present Traité.

1489.

* Marguerite d'Yorc sœur d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre.

* Terres de Chaussin & la Perriere.

* Ce Traité fait à Arras est mis entier parmy les Preuues, dautant que celuy-cy y est relatif en plusieurs poincts.

Item, les Suiets d'vn costé & d'autre retourneront à leurs biens immeubles; à sçauoir les Sujets & seruiteurs du Roy des Romains, & de mondit Seigneur l'Archiduc son fils, à tels biens qu'ils peuuent auoir situez dans les Royaumes, Pays & Seigneuries du Roy tres-Chrestien: Et les Suiets & seruiteurs d'iceluy Roy tres-Chrestien, aux biens qu'ils peuuent auoir és Pays & Seigneuries desdits Roy des Romains, & Archiduc son fils, tant à ceux dont ils ioüyssoient deuant les diuisions, que depuis le Traité de paix de l'an mille quatre cent quatre-vingt & deux. Et quant aux fruits & leuées des heritages, & rentes, tout ce qui aura esté donné & leué depuis le commencement desdites diuisions, iusques au iour de la Paix, par commandement des Princes, leurs Lieutenans ou Commis, demeurera donné & leué, & n'en pourra iamais estre faite poursuite contre les Commissaires qui s'en sont entremis, ny contre ceux qui les ont receus, ou qui en ont profité. Quant aux arrerages des rentes, & cens, dont les termes sont écheûs, afin d'en oster toutes matieres de procés, ils demeureront à ceux qui en ont le don par Lettres patentes.

Item, quant à toutes autres choses mobiliaires, quelque don qui en ait esté fait, si elles n'ont esté leuées & transportées des lieux, & maisons où elles estoient auparauant lesdites guerres & diuisions; ce qui s'en trouuera estre en iceux lieux & maisons, aprés la Paix publiée, appartiendra à celuy ou ceux à qui lesdits lieux estoient auparauant la guerre, & les pourront prendre & leuer, s'ils les y trouuent, sans qu'on leur puisse bailler sur iceux aucun trouble ou empéchement, pour quelque cause que ce soit.

Item, touchant Frere Iean d'Eussigny Abbé du Monstier Sainct-Iean, Messires Claude de Thoulongeon Seigneur de Bastie, Antoine Raulin Seigneur d'Esmeryes, Claude de Thoulongeon Seigneur de Traues, le Seigneur de Villerual, Frere Iean de Gommebaut, Estienne Dunerest, & Iean Breseille, pour lesquels les Ambassadeurs & Commis du Roy des Romains ont requis qu'ils fussent compris en ce present Traité de paix, a esté répondu qu'ils y sont compris, & pourront retourner seurement au Royaume, Pays & Seigneuries du Roy tres-Chrestien, & rentrer dans leurs biens, où

1489. qu'ils soient situez, tant audit Royaume, qu'au Dauphiné, & ailleurs.

Item, aprés la dessusdite veuë & Assemblée, & que le Roy tres-Chrestien aura declaré finalement audit Seigneur Roy des Romains son beau-pere, les causes de la detention de Monsieur d'Orleans, si ledit Sieur Roy des Romains persiste en la requeste qu'il a faite pour ledit Sieur d'Orleans, il sera lors aduisé de la forme d'y proceder, en baillant seureté & caution raisonnable & suffisante au Roy, & au Royaume de France, qu'il ne leur aduiendra iamais mal ny dommage pour le fait dudit Sieur d'Orleans.

Item, & outre plus, le Roy tres-Chrestien accorde en faueur & à la requeste dudit Roy son beau-pere, que les Villes & Places fortes quelconques du pays de Bretagne, qui estoient en la puissance & ioüyssance du Duc dernier * trépassé, au temps du Traité & appointement * dernier fait entre iceluy Seigneur & ledit Duc, soient dés maintenant remises és mains de Madame *Anne de Bretagne* aînée fille d'iceluy feu Duc, moyennant & à condition qu'elle sera tenuë de faire vuider & sortir entierement les Anglois hors dudit pays de Bretagne, & baillera bonne caution & seureté de ne mettre cy-aprés lesdits Anglois esdites Places & Forts.

* François II. *mort le* 9. *Sept.* 1488.

* *V. pag.* 58. *precedente.*

Auec ce, au cas dessusdit, c'est à sçauoir, que ladite Dame *Anne* face vuider entierement lesdits Anglois hors du pays de Bretagne, & qu'elle baille ladite caution & seureté; le Roy tres-Chrestien en faueur dudit Roy son beau-pere, consent en outre, que les Places & Villes de Sainct-Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct-Aubin, dont mention est faite audit Traité, soient mises en neutralité, & que Messeigneurs les Duc de Bourbon & Prince d'Orenge tiennent lesdites Places neutres, c'est à sçauoir, ledit Seigneur Duc de Bourbon, en son nom, & ledit Prince d'Orenge sous le nom dudit Sieur Roy des Romains.

Et pource que lesdites Villes & Places de Sainct-Malo, Fougeres, Dinan, & Sainct-Aubin sont mises en neutralité és mains desdits Sieurs Roy des Romains, & de Bourbon, par la maniere deuant dite, ils promettront & bailleront leurs seellez, de les rendre & deliurer à celle des parties à qui le droict en appartiendra.

Duquel droict, & de toute la question qui peut en estre entre ledit Roy tres-Chrestien & ladite Dame Anne, sera dit au plûtost que possible sera, & au plus tard dedans vn an prochain venant, par Iuges non suspects, à ce ordonnez, du consentement des parties.

Et ladite Dame Anne pourra enuoyer à ladite Assemblée des susdits deux Roys, ses Ambassadeurs, Conseillers, & seruiteurs, de quelque estat ou condition qu'ils soient, iusques au nombre de cent personnes, & au dessous; sans que pour cela ils soient tenus demander ny auoir autre seureté ou sauf-conduit.

Item, & par ce present Traité les deux Roys demeureront en leur entier en autres choses non comprises en iceluy, pour les pouuoir demander & poursuiure par voye de Iustice comme il appartiendra, & non autrement. 1489.

Item, & feront dés à present lesdits Roys publier le Traité de paix de l'an mille quatre cent quatre-vingt & deux, dont és Articles precedens est fait mention. *Le* Traité d'Arras *de l'an* 1482.

Item, & pour plus grande seureté des choses accordées & concluës, ils bailleront l'vn à l'autre reciproquement leurs seellez auec les seellez des Princes, Seigneurs, & bonnes Villes, qui seront aduisez & nommez par ledit Roy tres-Chrestien, & les Ambassadeurs que de present enuoye deuers luy ledit Sieur Roy des Romains son beau-pere; lesquels seellez desdits Princes, Seigneurs, & Villes ainsi aduisez, vne chacune desdites parties fournira à l'autre au iour & au lieu qui seront pris & accordez par ledit Roy tres-Chrestien, & les Ambassadeurs dessusdits; & auec ce, les Parties se soûmettront à la coërtion & contrainte de nostre Sainct Pere le Pape, sous les fulminations & censures de l'Eglise.

Lequel Traité de paix, en tous & chacuns les poincts & Articles cy-dessus contenus, nous susdits Ambassadeurs, Procureurs, & Commis desdits Roys & Princes, auons promis & promettons loyaument, & de bonne foy, sous nostre honneur, au nom d'iceux, de fermement entretenir & accomplir de poinct en poinct, & les faire solemnellement iurer, ratifier, confirmer, & approuuer par iceux Princes; & de ce, en faire bailler & deliurer leurs Lettres patentes en forme deuë & suffisante, d'vne part & d'autre.

Double de la Confirmation d'iceux Articles, faite par le Roy des Romains, tant en son nom que pour son fils l'Archiduc.

Maximilian, *&c.* Nous en exerçant Office de Roy, & voulans auoir la fruition des biens qui viennent de paix, & à nostre pouuoir éuiter les maux infinis & detestables, qui de la guerre s'ensuiuent & prouiennent, à l'honneur & reuerence de Dieu nostre Createur, qui n'a voulu à nul mortel laisser aucune faculté de donner paix, mais s'en est voulu reseruer la totale distribution, comme autheur & Prince d'icelle, & en reuerence de sa glorieuse Vierge mere; auons agreé, ratifié, & approuué, agreons, ratifions, & approuuons par ces Presentes signées de nostre main; & en bonne foy & parole de Roy promettons & iurons entretenir, & faire entretenir ledit Traité de paix, en tous & chacuns ses points & Articles cy-dessus accordez; & ce, tant en nostre nom, que pour & au nom de nostre tres-cher fils l'Archiduc, duquel nous nous sommes faits & faisons forts; & aussi aux noms de nos

1489. successeurs, & des siens, sans iamais aller pour nous, nostredit fils, ou nosdits successeurs, au contraire dudit Traité, & d'aucuns des points & Articles cy-dessus écrits & accordez : Et s'il aduenoit, ce que Dieu ne veüille, que par nous, nostredit fils, nos successeurs, ou autres de par nous il fût contreuenu en aucuns desdits points & Articles cy-dessus accordez ; Nous consentons que les Princes tant de nostre Sang, comme autres nos Sujets, & les trois Estats des Pays & Seigneuries de nous, & de nostredit tres-cher fils, ne nous donnent aucun aide, faueur, secours, ou assistance ; & que la contrauention & defaut, si aucuns sont faits, soient reparez & remis : Et pour mieux encore faire, nous auons audit cas, les susdits Princes & Seigneurs de nostre Sang, gens des Estats des Pays & Seigneuries de nous, & de nostre tres-cher fils, qui par nostre ordonnance bailleront cy-aprés leurs seellez, pour l'entretenement & seureté d'iceluy Traité, quitté & quittons par ces Presentes de tous seruices, aides & assistances, que faire nous pourroient. Si donnons en mandement aux gens du grand Conseil de nous, & de nostre tres-cher & tres-amé fils, & à tous nos Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges, & Officiers, ou à leurs Lieutenans ; & à chacun sur ce requis, si comme à luy appartiendra, que ces Presentes ils verifient & enregistrent en leurs Cours & Auditoires, & tout le contenu en icelles gardent & obseruent de poinct en poinct, sans aller, ne souffrir aller ou faire au contraire, en quelque maniere que ce soit : Car ainsi nous plaist-il, voulons, & ordonnons estre fait. Et pource que de ces Presentes l'on pourroit auoir affaire en plusieurs & diuers lieux ; Voulons qu'au *vidimus* d'icelles, ou à l'extraict d'aucuns des poincts & Articles cy-deuant contenus, faits sous les Seaux par nous ordonnez aux contracts dans les Pays & Seigneuries de nous, & de nostredit fils, ou sous autre Seel autentique, foy soit adjoûtée en Iugement, & dehors, comme à ces Presentes : Et afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, nous auons fait mettre & apposer nostre Seel à cesdites Presentes ; sauf en autre chose nostre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Francfort le vingtiéme * iour de Iuillet l'an mille quatre cent quatre-vingt & neuf, & de nostre Regne le quatriéme. Ainsi signé *Maximilian.* Et au dessous, Par le Roy, Monseigneur le Comte de Nassau, le Mouche de Vere, le Preuost du Liege, & autres presens, *de Brioul.*

* *al.* le 22. Iuillet 1489.

Aprés que les Ambassadeurs du Roy eûrent ainsi bien conclu, & accordé tout le Traité de paix auec le Roy des Romains, il fût aduisé & deliberé entr'eux, que lesdits Ambassadeurs s'en viendroient iusques à Paris ; & que là ils attendroient les Ambassadeurs du susdit Roy des Romains, pour se rendre ensemble deuers le Roy, afin de luy faire confirmer, & voir iurer ledit Traité de paix. Et pour donner fin à la guerre de Bretagne ; comme aussi pour faire

&

& traiter l'accord des Flamans, & de leurs adherans, auec ledit Roy des Romains, dont le differend estoit remis au Roy, comme il est porté cy-dessus dans les Articles du susdit Traité de paix. A cette fin le Roy des Romains ordonna pour ses Ambassadeurs le Comte de Nassau, le Mouche de Vere, du pays de Bourgongne, grand Escuyer de l'Archiduc son fils, le Preuost de l'Eglise du Liege, & autres; lesquels il fit preparer, & mettre en chemin: Mais du temps de leur arriuée auprés du Roy, il en sera fait mention cy-aprés en son lieu, & aussi de ce qu'ils trauaillerent. Depuis ce Traité de paix ainsi conclu, le Roy intitula le Duc d'Austriche *son beau-pere*, & *Roy des Romains*. 1489.

Puisque nous auons parlé des choses suruenuës au mois de Iuillet mille quatre cent quatre-vingt & neuf, nous ferons pareille mention de ce qui suruint au mois d'Aoust ensuiuant; auquel temps, pource que le Seigneur de Rieux auoit assemblé le plus de Bretons qu'il auoit pû, & qu'il auoit pris auec luy quelque nombre d'Anglois, & s'en estoit allé deuant Brest, où il tenoit le siege, & auoit artillerie, dont il faisoit battre le chasteau, & que les Bretons auoient des nauires, qui fauorisoient leur siege du costé de la mer, le Seigneur *de Grauille* Admiral de France* fût dépesché pour aller dans la coste de Normandie faire appréter le nauire du Roy, & le sien, afin de faire leuer ce siege & porter viures aux gens du Roy qui estoient dedans le Chasteau, lesquels luy auoient fait sçauoir qu'ils tiendroient iusques à ce que leurs prouisions & rafraîchissemens fussent prests. Ledit Seigneur de Grauille estoit lors le principal ayant auctorité en Cour aprés Monseigneur & Madame de Bourbon; & depuis qu'il estoit entré en cette auctorité il n'auoit point encor abandonné la personne du Roy; de sorte qu'à cause qu'on luy bailla cette commission, le commun bruit estoit, que la Cour commençoit à se tanner* de luy, & qu'on luy bailloit le* bout. Il en partit donc & alla en sa commission, & fit diligence d'apprester le Vaisseau, & s'auança en suite à Brest.

Aoust.

* *V. p. 16. des* Admiraux, *impression du Louure; & pag.* 540. *de l'Hist. de Comines de mesme edition.*

L'Admiral de Grauille *tenu pour disgracié.*

* *al.* lasser

* *al.* du dessous.

En cedit mois d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & neuf, le Seigneur de Chastillon en Bretagne, maisné* de la Maison de Laual, alla de vie à trépas: En son viuant il estoit Cheualier de l'Ordre du Roy, & Grand-Maistre des eauës & forests de France. Il auoit seruy le Roy Charles VII. le Roy Louys Onziéme, & le Roy Charles de present; & s'estoit fort employé au faict de leurs guerres, & de leurs affaires, & auoit receû de grands biensfaits d'eux; il auoit bien vescu, & s'estoit gouuerné en homme de bien: Son estat de Grand-Maistre des eauës & forests fut donné au Seigneur de Lisle, surnommé du Mas, & ses autres charges & emplois furent dispersez à des seruiteurs du Roy.

* *al.* puisné, maisné, *c'est cõme* moinsné.

Mort du Grand-Maistre des eauës & forests.

Audit mois d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & neuf, la Duchesse d'Alençon*, femme du Duc René d'Alençon, & sœur

* *Marguerite de Lorraine.*

1489. du Duc René de Lorraine, accoucha d'vn fils * en la ville d'Alençon : Ledit enfant fut à grand'ioye receû ; car depuis que les Ducs d'Alençon estoient sortis de la Maison & Couronne, qui fût du temps du Roy * *Jean*, il n'en restoit plus aucun hoir que ce Duc René. Le Roy fut le compere au Baptesme de cét enfant, & Madame de Bourbon la commere : Mais ils ne l'allerent tenir sur les Fonts que vers la fin du mois de Septembre ensuiuant.

Naissance de Charles *Duc d'Alençon, arriere-petit-fils de* Iean, *aussi arriere petit fils de* Charles *fils du R.* Philippes le Hardy.

**Il est mieux de dire que ce fut ledit* Philippes, *bisayeul de ce R.* Iean.

Pareillement en cedit mois d'Aoust mille quatre cent quatre-vingt & neuf, le Roy estant à Amboise, les filles de Bretagne furent aduerties, & aussi les Anglois, comme les Ambassadeurs du Roy, qui auoient esté à Francfort * deuers le Roy des Romains, auoient traité la Paix : Ce qui fit qu'incontinent lesdites filles, & les Seigneurs du pays de Bretagne dépescherent vne bonne Ambassade, pour venir deuers le Roy traiter aussi la Paix de leur costé, en ensuiuant ce qui en auoit esté parlé & conclu dans le Traité dudit Roy des Romains. Le Chef de cette Ambassade estoit Monseigneur de Dunois *, qui auoit auec luy le Chancelier de Bretagne, & autres gens de bien : Il y auoit aussi des gens de la part des Anglois, entre lesquels estoit le Preuost * d'Angleterre principal Chef de l'armée des Anglois qui estoit descenduë en Bretagne. D'ailleurs Monseigneur d'Albret, Monseigneur de Rieux, & le Seigneur de Lescun, qui estoient à Nantes où ils faisoient leur bande à part, y enuoyerent aussi des gens de leur part ; & combien que par la susdite Paix du Roy des Romains celle de Bretagne y estoit comprise & declarée ; neantmoins ils ne laissoient de faire des demandes fort grandes, & tout à fait déraisonnables.

* *V. pag.* 81.

**M. le Comte de Dunois chef d'vne Ambassade de Bretagne ennoyée deuers le Roy.*

* *Pag.* 73.





EXTRAIT D'VNE HISTOIRE DE FRANCE, MANVSCRITE,

Qui commence l'an 1270. & finit l'an 1510.

Recueillie par vn des Gentilshommes de Charles d'Orleans Comte d'Angoulesme. Laquelle sert de suite & de continuation à l'Histoire precedente.



EN ce temps, ceux qui auparauant auoient esté tous vnis en Bretagne, se banderent & diuiserent les vns contre les autres, & se mirent Monseigneur le Mareschal de Rieux & Monseigneur d'Albret dedans Nantes; & Monseigneur de Dunois, & les Gentilshommes de Monseigneur*, auec certain nombre d'Allemans, & quelques Bretons, demeurerent auec la Duchesse*. Et vn certain iour ils s'entre-rencontrerent sur les champs les vns les autres. Pour l'heure ladite Duchesse estoit en croupe derriere Monseigneur de Dunois ou son Chancelier, & là pour le mieux, mondit Seigneur de Dunois promit de mener cette Dame dedans Nantes*. Et pour bien entretenir ce Traité fut baillé en ostage *Iean de Loen* auec d'autres Gentilshommes, ausquels il fut promis par Monseigneur de Dunois, qu'il les garderoit, & empécheroit de tomber

* Sçauoir *le Duc d'Orleans prisonnier.*

* Anne *de Bretagne.* 1488.

* *Pag.* 714.

en inconuenient. Mais quand ce vint au iour nommé, ledit *Iean de Loen* considerant & connoissant que si ladite Duchesse estoit emmenée à Nantes, cela tourneroit au grand dommage de Monseigneur son maistre, lequel estoit pour l'heure prisonnier *, & feroit préiudice à tous ceux qui auoient soûtenu ce party, il prefera le bien public au sien particulier, & enuoya une cedule à Monseigneur de Dunois & aux autres, qui luy auoient promis; par laquele cedulle il les quittoit & déchargeoit de leurs promesses; ce qui fut vne action qui partit d'vn grand & noble cœur, & qui ne doit pas estre icy teuë, afin que tous Gentilshommes qui doiuent auoir l'honneur deuant les yeux sur toutes choses, prennent exemple de faire & agir aussi vertueusement en pareil cas. I'ay oüy dire & raconter ce faict dudit *Iean de Loen* à vn si noble personnage, que ie sçay bien qu'il ne voudroit iamais reciter autre chose que la verité; & combien qu'on ne fit pas mourir ledit *de Loen* en consequence de l'ostage auquel il auoit esté mis, si fut-il en grand danger de sa vie; & est bien à presumer qu'il ne s'attendoit pas d'en échaper, au moins prit-il ainsi sa resolution à l'aduenture.

** Pag. 53.*

Fidelité remarquable, dont l'Autheur contemporain rend témoignage.

Les nouuelles de la prise de Monseigneur estant venuës à Monseigneur d'Engoulesme *, ie suis assuré qu'il en fut aussi déplaisant que d'aucune autre chose qui luy fût oncques auparauant aduenuë; & à iuste droit & bonne cause. Incontinent il dépescha deux de ses Gentilshommes (dont ie fus l'vn *) & vn Clerc en Droict, pour enuoyer deuers le Roy, afin de le supplier & tres-humblement requerir, que son bon plaisir fût de vouloir entendre à la deliurance de mondit Seigneur. Les lettres de Monseigneur d'Engoulesme furent presentées au Roy, & la creance d'icelles luy fût dite. Le plus fort du Conseil qui estoit lors auec ledit Seigneur en ce temps, c'estoit Monseigneur l'Admiral de Grauille; mais combien qu'on y fit toute la meilleure poursuite qu'on y pût faire, si ne s'y fit-il aucune chose; & furent ces lettres qui auoient esté apportées, & la dépesche telle qu'on nous auoit faite, euuoyée à Monseigneur & à Madame de Bourbon, lesquels estoient pour l'heure à Rion en Auuergne, là où ils prenoient possession * de leurs Terres & Seigneuries; car depuis la mort du Duc Iean ils n'y auoient point encores esté. Au partir de la Cour nous allâmes audit Rion deuers lesdits Seigneur & Dame de Bourbon, & les suppliâmes humblement de par Monseigneur d'Engoulesme, qu'il leur plût estre fauorables à la deliurance de Monseigneur. Pour conclusion ils nous firent bonne chere, & nous dirent de tres-belles & bonnes paroles touchant la matiere pourquoy nous estions allez là; mais ce fut tout, car il n'y en eût aucun effet. Ie vis * audit Rion Monseigneur le Prince d'Orenge, qui n'estoit point tenu en prison fermée, car il alloit aux champs quand il luy plaisoit; aussi

* Charles *d'Orleans Comte d'Engoulesme cousin germain de* Louys *Duc d'Orleans.*

** L'Autheur de cette Histoire estoit vn des Gentilshommes dudit Comte d'Engoulesme, & fut employé auprés du Roy à solliciter la deliurance dudit Duc.*

** P. 48. 62.*

Negotiation pour la deliurance de Louys *Duc d'Orleans. l'an* 1488.

** L'Autheur parle de choses qu'il a veuës & entenduës.*

auoit-il épousé la sœur * de Monseigneur de Bourbon : Ie luy oüis dire en vn banquet qu'on nous faisoit (là où il fut dressé vn propos touchant les armes & les batailles) qu'il ne croyoit point qu'il y eût au monde Gentilhomme, ny d'autre condition, plus hardy * que Monseigneur d'Orleans, & qu'il le sçauoit par experience.

** Ieanne de Bourbon.*

** Témoignage rendu du grand courage dudit Duc qui fut depuis le Roy Louys XII.*

Assez tost aprés ledit Prince fut deliuré *, & enuoyé en Bretagne, pource qu'il y auoit bruit qu'on y vouloit faire descendre les Anglois.

** Elargissement du Prince d'Orenge l'an 1488. v. pag. 53. & 71.*

En ces entrefaites Monseigneur d'Albret traita auec le Roy de luy mettre le Chasteau de Nantes entre ses mains, moyennant qu'on luy deuoit rendre toutes ses terres, & luy donner beaucoup d'argent pour l'acquitter de ses fraiz & dépenses ; & en outre, cent hommes d'armes, & autres choses, Monseigneur & Madame de Bourbon conduisirent ce Traité. En effet, ledit Seigneur d'Albret fit tant par diuers moyens qu'il se rendit le plus fort dedans ledit Chasteau ; & incontinent aprés il en aduertit ceux qui conduisoient cette entreprise, lesquels y vinrent en diligence, & furent introduits dans la Place. Le Roy y vint en grande compagnée bientost aprés, & receût l'obeïssance & les soûmissions de la Ville & du Chasteau. Quand il y eût seiourné quelque temps, & qu'il y eût estably des Capitaines, & y eût mis bonne garnison, & tout ce qui y estoit necessaire, il s'en retourna en Touraine.

Messire George d'Amboise Euesque de Montauban, & éleû Archeuesque de Narbonne (lequel auoit esté constitué prisonnier) fut deliuré *, parce qu'on ne trouua sur luy occasion de le retenir; car de tout ce qu'on luy mettoit en auant, il s'en rapportoit toûjours au Roy : Aprés qu'il fut deliuré (comme bon & loyal seruiteur qu'il estoit, & a toûjours esté de *Monseigneur*) il pourchassa par tous moyens qui luy furent possible, de paruenir à sa deliurance ; & pour en venir à bout, il commença d'entretenir l'Admiral de Grauille, qui pour l'heure y pouuoit beaucoup, en proposant vn traité de mariage de son neueu Monseigneur de Chaumont auec la fille dudit Admiral ; ce qu'il ne faisoit que pour l'occasion dessus dite. D'autre costé Monseigneur d'Engoulesme estoit continuellement aprés le Roy, en le sollicitant & le suppliant treshumblement de la mesme chose ; ainsi qu'il faisoit Monseigneur & Madame de Bourbon, lesquels luy en donnoient de bonnes paroles ; toutesfois rien ne se concluoit encores sur ce suiet.

** Elargissement de l'Euesque de Mõtauban, qui fut depuis le Cardinal d'Amboise, l'an 1488. v. p. 69.*

Or il aduint en cette saison, que le ieune Roy Charles, qui auoit iusques alors toûjours esté gouuerné, voulut se rendre maistre, & manier luy-mesme ses affaires ; il commença donc à prendre cœur, & à aimer vn peu son plaisir. Il auoit vn de ses Chambellans nommé Monseigneur de Miolans, qui commença d'auoir grand credit auprés de luy, ainsi que firent d'autres personnages, & mesmement

Le Roy Charles VIII. se resout de gouuerner luy-mesme les Affaires ; & de son propre mouuement, il met en liberté, aprés trois ans de prison, le Duc d'Orleans son beau frere, l'an 1491. v. p. 53. & 54.

*René *de Cossé premier Panetier.*

Messire *René de Cossé*, * premier Panetier : Pour abreger les choses, ledit de Miolans, & les autres, remonstrerent au Roy que s'il deliuroit Monseigneur d'Orleans de luy-mesme, & sans le conseil & la participation de ceux qui auparauant l'auoient tenu sous leur gouuernement, ledit Monseigneur d'Orleans seroit pour iamais de plus en plus obligé à luy faire seruice, outre que de son chef il feroit vn tour de Prince magnanime. Le ieune Roy qui de soy auoit le cœur tout genereux & liberal, trouua cette proposition fort bonne, & pour conclusion, il partit vne soirée du Plessis-lez-Tours faignant d'aller à la chasse, & fit demeurer tous ceux qui le vouloient suiure; & auec petit nombre de gens il s'en alla coucher à Montrichart, & depuis iusques au Pont-de-Barangon, d'où il dépescha Monseigneur d'Aubigny pour s'en aller à la Tour de Bourges querir *Monseigneur* afin de l'amener deuers luy. Ce qu'il fit, & le conduisit audit Pont-de-Barangon, où mondit Seigneur fit la reuerence au Roy, en le remerciant tres-humblement, & le plus qu'il luy fût possible. En faisant cette deliurance, le Roy Charles y proceda comme Prince tout remply de bonté, de clemence, & de liberalité. Aussi peut-on dire qu'il faisoit en cela ce qu'il deuoit faire:Car mondit Seigneur en tout son procedé, & dans sa conduite n'auoit rien fait sinon ce qu'il luy auoit ordonné, & fait sçauoir qu'il fît. Toutes ces choses furent d'abord celées à Monseigneur & à Madame de Bourbon, & elles le furent pareillement audit Admiral. Le Roy emmena toûjours depuis mondit Seigneur quant & luy, & le fit mesme coucher auec luy, luy faisant fournir vn lict de camp, & autres meubles & vstensiles; car il n'en auoit point : A la verité il ne sçauoit quelle chere luy faire, voulant bien donner à connoistre à vn chacun que ce qu'il en auoit fait estoit de son propre mouuement & libre volonté. De cette façon que ie viens de dire *Monseigneur* fût deliuré de la prison, où il auoit demeuré durant trois ans: Sçauoir est à Lusignan vn an, & le reste de ce temps il fût detenu dans la Tour de Bourges, & quelque peu à Mehun-sur-Yeure. Et tant qu'on le tint dans ledit lieu de Lusignan, il ne luy fût permis d'auoir auec luy aucun de ses seruiteurs accoustumez, sinon son Medecin Maistre Salomon de Bombelles.

Ces choses estans faites, & l'Armée du Roy estant en Bretagne, sçauoir est Monseigneur de la Trimoüille, d'vne part à vne lieuë de Rennes, & Monseigneur de Sainct André d'vn autre costé, le Roy prit son chemin pour s'y en aller : Et fut la deliberation prise de mettre le siege deuant ladite Ville de Rennes : Mais par la grace de nostre Seigneur, & par le bon sens & la conduite de ceux qui s'en meslerent, (qui estoient de la part de la Duchesse Monseigneur le Prince d'Orenge, & Monseigneur de Dunois,) les choses furent si bien menées, qu'enfin vn Traité de bonne Paix se fit entre les parties, voire de la meilleure sorte qu'il se pouuoit faire. Et furent en-

uoyez selon mon aduis, vers la Duchesse Messeigneurs d'Alby, & du Bouchage ; & ie crois que le Roy la veid luy-mesme. Finalement fut accordé le Mariage de luy, & de ladite Dame, par le moyen duquel fut mis fin à ladite guerre, qui auoit déja trop longuement duré, sur tout pour les pays qui estoient sur la frontiere.

Accord de mariage entre le Roy & la Duchesse de Bretagne, 1491.

Monseigneur de Dunois s'employa, & trauailla merueilleusement à bien conduire cét affaire, dont il estoit enfin heureusement venu à bout. Ce qui fit que luy qui estoit auparauant comme éloigné de la Cour y estoit si bien reuenu, qu'il commençoit d'auoir la plus part du gouuernement des affaires : Mais dans le temps que le Roy s'en venoit, vne maladie prouenuë d'vn cathare luy prit par les chemins estant à cheual, de laquelle il mourut presque tout incontinent aprés, qui fût vn tres-grand dommage, & vne fort grande perte pour la France : Car c'estoit vn tres sage Cheualier, pourueû de toutes bonnes qualitez, & remply de tres-prudent conseil, sur toutes les occurrences d'Estat qui pouuoient suruenir. Ainsi va des choses de ce monde, où il n'y a aucune stabilité, ny asseurance.

Trespas & Eloge de François I. *Comte de Dunois & de Longueuille, le 25. Nou. 1491. lequel auoit des plus trauaillé à faire reüssir le mariage du Roy* Charles VIII. *auec* Anne *Duchesse de Bretagne, ce qui fut vn tres-grand bien & auantage, pour le Royaume.*

Peu de temps auant le *Traité de Rennes* *, Madame *Isabeau* de Bretagne, sœur de la Duchesse, laquelle estoit vne tres-belle & ieune Dame, alla de vie à trépas : Et ainsi demeura ladite Duchesse seule heritiere de cette belle & grande Seigneurie.

Pour abreger, ladite Duchesse fut emmenée à Langes, où le Roy *Charles* se trouua, là où furent faites solemnellement les nopces de ces deux tres-nobles & excellentes personnes. Qui voudroit penser les grands affaires, perils, & les auentures où cette ieune Dame auoit esté, on iugeroit que ce ne pouuoit estre que par vn priuilege tout extraordinaire de Dieu, que les choses, pour conclusion, estoient si bien arriuées. De verité, elle fut & a toûjours esté bien seruie ; aussi meritoit-elle bien de l'estre, & la fin en fut bonne, comme il se void : Car aprés auoir enduré tant de trauaux & de trauerses, elle eût le bien d'épouser le plus noble & le plus puissant Roy de la Chrestienté, & fut faite Reyne du tres-excellent, opulent, & triomphant Royaume de France : Et aussi reciproquement ledit Seigneur Roy eût pour femme la plus noble, & la plus puissante, tant en vertus, qu'en terres & Seigneuries qui fût pour lors.

** V. dans les Preuues.*

*Mort d'*Isabel *de Bretagne sœur de la Duchesse, l'an 1490.*

Les nopces estans faites & accomplies, le Roy & la Reyne s'en vinrent au Plessis-lez-Tours, où se passoit continuellement le temps en bonnes cheres.

Quelques iours aprés le Roy partit de Tours, ayant la Reyne en sa compagnie ; laquelle par toutes les bonnes Villes où elle passoit, estoit receuë ainsi que la raison vouloit qu'on accueillît sa Soueraine Dame : Dequoy chacun s'acquitta selon son pouuoir.

Le Roy arriua à Paris, & la Reyne s'en alla à Sainct Denys, où

depuis le Roy alla aussi loger, ainsi que firent tous les Seigneurs de la suite de la Cour; on y demeura deux ou trois iours, pendant lesquels le Sacre de la Reyne fut fait, & ie la veis sacrer*, ce qui fut vne chose d'vne merueilleusement belle solemnité: Il la faisoit beau voir; car elle estoit belle, & ieune, & pleine de si bonne grace, que l'on prenoit plaisir à la regarder. Et pour parler de la maniere & des vestemens de ladite Dame; Elle estoit en cheueux, & auoit vne robe de damas, ou satin blanc: A certaines heures du Seruice, elle estoit menée deuant le Prelat qui officioit, lequel luy mit du Sainct Huile sur l'estomach, & entre les épaules. Dedans le Chœur de l'Eglise de Sainct Denys estoit dressé vn petit échaffaut, sur lequel cette Reyne estoit. Vne partie du temps que la Messe dura, *Monseigneur* * luy soûtenoit la Couronne sur la teste, pource qu'elle estoit trop grande & pesante, & qu'il luy eût fait peine de la porter. Auprés de ladite Dame estoit Madame de Bourbon, & autres Dames, lesquelles auoient sur leurs testes chacune vn chapeau ou Couronne de Duchesse, ou Comtesse, suiuant leur qualité & selon ce qu'il leur appartenoit. A ladite Messe la Reyne receût le Corps de nostre Seigneur; Assurément ce Sacre est vn mystere fort deuot, & qu'il fait beau voir: Il y auoit parmy l'assistance enuiron vingt que Archeuesques ou Euesques, sans les Abbez & autres gens d'Eglise. Les personnes qui ont cette grace d'estre ainsi sacrées, sont en partie comme Ecclesiastique & Lais tout ensemble & leur est deû & doit-on faire, & porter vn grand honneur & reuerence; aussi doiuent-ils merueilleusement apprehender de déplaire à nostre Seigneur, de qui tant de biens & honneurs leur aduiennent specialement, & doiuent auoir toûjours la crainte de Dieu deuant les yeux; car le commencement de toute science* c'est de craindre & aimer Dieu sur toutes choses.

* *L'Autheur voit sacrer la Reyne.*

Couronnement *à S. Denys de la Reyne* Anne de Bretagne, *& son* Entrée *en suite à Paris, l'an* 1491. *v. Tom. I. du Ceremonial de France p.* 469. *&* 681.

* *Il fut depuis son époux.*

*Initium sapientiæ timor Domini. *Psal.* 110.

Le lendemain ensuiuant la Reyne partit de Sainct-Denys pour venir faire son Entrée à Paris, où estoit fort remarquable de voir le grand nombre de peuple qui alla au deuant d'Elle, de tous estats & toutes conditions; sçauoir ceux de la Cour de Parlement, de la Chambre des Comptes, les Generaux de la Iustice, ceux des Requestes du Palais, du Tresor, & des Eleûs, qui tous y furent: Pareillement le Preuost de Paris, auec tous ceux de la Iustice du Chastelet, Commissaires & autres; Sergens à cheual & à verge: Le Cheualier du Guet & tous ceux de sa charge; le Preuost des Marchands, & les Escheuins, auec grand nombre de bons Personnages & Bourgeois de ladite Ville: Pour le vray, quand tout ce monde fût assemblé il composoit vne merueilleuse quantité de peuple; tellement que depuis la Chapelle, par tout le chemin, & parmy les ruës iusques au Palais, on ne se pouuoit tourner; & n'eût esté l'ordre qui y fut mis, on n'y auroit sceû passer. Ladite Dame arriua grandement bien accompagnée tant de Seigneurs que de Dames;

au

au reste, il n'estoit rien de plus triomphant que de sa personne, elle estoit auec toute sa suite: Messeigneurs d'Orleans, d'Engoulesme, d'Alençon, & de Bourbon y estoient, & plusieurs autres grands Seigneurs. Madame de Bourbon, & quantité d'autres grandes Dames que ie ne puis toutes nommer. Il ne se pouuoit rien de plus admirable que de voir ensemble vne si noble & si belle compagnée; & ie croy qu'il n'y a personne en vie qui ait iamais pû voir accueillir vne Princesse, en quelque lieu que ce fût, auec vn tel honneur qu'elle fût receuë pour l'heure; & il luy estoit bien deû: car il y a long-temps qu'aucune Dame n'apporta tant de biens à la Couronne qu'elle a fait.

L'Autheur écrit cette Ceremonie, dās le temps mesme qu'il l'auoit veuë.

Aprés que le Roy & la Reyne eûrent durant quelques iours esté logez dedans le Palais, ils s'en vinrent aux Tournelles. Le logis de Monseigneur d'Engoulesme estoit au plus prés, où ie vis plusieurs fois *Monseigneur* & luy coucher ensemble; & il me souuient que mondit Seigneur reuenoit quelquesfois de la Ville, qu'il estoit tard, & que mondit Seigneur d'Engoulesme estoit dés-ja couché, alors ledit Seigneur se deshabilloit le plus doucement qu'il pouuoit; on eût dit à voir la façon qu'il tenoit en s'allant coucher, qu'il se mettoit auec vn homme à qui il auoit grand peur de faire ennuy & déplaisir, & qu'il apprehendoit fort de réueiller; aussi volontiers quand on aime quelqu'vn, on a crainte de luy déplaire, & ie sçay que iamais gens ne s'entr'aimerent mieux que ceux-là faisoient. Le matin il ne vouloit que bien peu de ses gens entrassent dedans la chambre. I'y ay veû venir Messire *George d'Amboise* lequel estoit son principal Conseiller, & crois que dés l'heure il estoit Archeuesque de Roüen, ou le fût bien-tost aprés: Il fût postulé vnanimement de tous ceux du Chapitre de ladite Eglise, & ceda à l'Euesque de Rieux (qui estoit de ceux de la Douse) l'Archeuesché de Narbonne, pource qu'il luy en auoit esté fait quelque promesse par le Roy; lequel continuoit de faire la meilleure chere qu'il estoit possible à *Monseigneur*: aussi n'estoit-il pour lors autre bruit à la Cour que de tenir bonne & grande Maison, & de faire toutes autres choses qui seruent à faire renommer les Princes.

George d'Amboise *principal Conseiller du Duc d'Orleans, fut fait Archeuesque de Roüen l'an* 1493.

Durant le mariage du Roy Charles & de la Reyne Anne, ils eûrent selon mon aduis deux ou trois enfans*, l'vn desquels ie vis à Amboise, qui pouuoit estre de l'âge de trois ans, bel enfant à merueilles.

* *Trois fils & vne fille tous decedez en bas âge, dont l'aîné fut* Charles-Orland, *qui prit naissance l'an* 1492. *& mourut* 1495. *ayant vescu* 3. *ans* 3. *mois. v. les Ceremonies de son Baptême & l'estat de sa Maison parmy les* Preuues.

Certain temps aprés le Roy se resolut d'aller à Lion, où il mena la Reyne, ayant aussi toûjours Monseigneur d'Orleans en leur compagnée; car quand il s'en trouuoit à dire, la Cour en paroissoit grandement amoindrie. Dans icelle ville de Lion on commença de faire de grandes cheres, & à se diuertir par de merueilleux passe-temps; car pour l'heure les Dames & les autres habitans se mettoient sur le bon bout, leur estant alors assez nouueau de voir vne si

grande Seigneurie parmy eux, à quoy ils n'estoient point accoûtumez depuis assez long-temps; mais depuis ils s'y sont bien appris: En la saison que le Roy fût pour la premiere fois à Lion, il * pouuoit auoir vingt-quatre ou vingt-cinq ans; il auoit auec luy nombre de ieunes Gentilshommes, tous remplis de bonne volonté, lesquels ne desiroient que s'appliquer à toutes choses plaisantes & agreables, ainsi que la Ieunesse le desire volontiers: Le Roy leur faisoit tout plein de grands dons; & ils dépensoient liberalement ce dont il les gratifioit, en luy donnant le plaisir de tout ce qu'ils pouuoient s'imaginer luy pouuoir estre agreable. Il se fit durant ce temps à Lion plus frequemment des Ioûtes, Tournois, Combats à la barriere, & autres entreprises d'armes à plaisance, qu'il ne s'estoit fait long-temps auparauant. Monseigneur d'Orleans estoit des vns & des autres, & toûjours des premiers entrepreneurs, comme celuy qui de tout son pouuoir desiroit donner du passe-temps au Roy autant ou plus qu'aucun qui fût en la compagnée. Ces behourdis * se faisoient parmy les ruës de la Ville, & il y auoit aux carrefours des Perrons *: Le plus souuent les grandes Cheualeries se faisoient dans la ruë de la Iuifuerie, parce que là les Cheualiers de la queste trouuoient les plus belles & bonnes auentures selon ce qu'ils desiroient. Les grandes cheres qui se faisoient pour l'heure émeûrent & éleuerent le cœur du Roy, qui estoit en sa fleur de ieunesse, de faire de hautes entreprises; car communément ieunes gens veulent voir choses nouuelles, & faire dequoy il soit parlé d'eux: Ce fut lors qu'il luy fût mis en propos d'entreprendre le voyage de Naples, à quoy il entendit volontiers; car il estoit Prince tout plein de bon vouloir. Les ieunes gens qui estoient autour de luy, & qui desiroient fort que ce voyage se fît, ne cessoient de luy en parler, en le luy loüant à merueilles. Monseigneur d'Orleans de son costé trouua cela fort bon; car le plus grand plaisir qu'il eût en ce monde estoit d'auoir occasion de suiure les armes, comme celuy qui en aimoit le métier sur toutes choses. Il conseilloit donc cét affaire de tout son pouuoir; aussi faisoit l'Euesque de Sainct-Malo, qui auparauant auoit esté General *, lequel pour ce temps-là auoit plus grand credit qu'aucun autre auprés la personne du Roy. Et furent les choses tant demenées qu'il fût enfin conclu & resolu d'y aller. Le Seigneur Ludouic seruit aussi d'vn grand moyen pour le faire entreprendre, car il pretendoit de s'aider des François contre le Roy de Naples, qui luy vouloit faire la guerre. Ensuite le Roy delibera de faire son voyage par terre, auec vne tres-belle & grosse armée, tant de Seigneurs, Pensionnaires, Gentilshommes de sa Maison, que des Ordonnances, & grand nombre de Suisses, auec bonne quantité d'artillerie. Il fut dit que Monseigneur d'Orleans iroit le premier. Monseigneur de Bourbon fût ordonné pour demeurer comme Lieutenant du Roy durant son

Il estoit né à Amboise le dernier Iuin 1470.

* Behourt, *ou* bohourd, *c'est vn tournoy de plusieurs Cheualiers.*

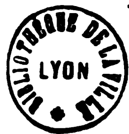
* *C'est vne base quarrée, éleuée de 5. ou 6. pieds, où les Cheualiers affichoient les causes de leurs entreprises.*

Dessein conceu du voyage de Naples, *& la conqueste de ce Royaume ensuiuie, és années* 1493. *&* 1494.

* *Le General* Guillaume Brissonnet *depuis dit le* Cardinal de S. Malo, *v. de Comines impreßion du Louure p.* 287. *&* 535.

absence, auec tout plein pouuoir de trauailler aux affaires publiques & d'Estat. Monseigneur d'Engoulesme demeura pareillement, combien qu'il s'offrît souuent d'y aller, & se mit assez de fois en son deuoir sur ce suiet; mais on ne voulut pas le permettre.

Monseigneur d'Orleans partit de Lion auant le Roy assez bon espace de temps, & fit tant de iournées qu'il passa les Monts, & arriua à Ast vne sienne Cité tres-belle, où il n'auoit point encor esté; il y fût merueilleusement bien receû de tous les Citoyens & habitans du pays, qui naturellement sont bons François: Aussi y auoit-il long-temps que la Maison d'Orleans en auoit la possession & ioüyssance. Quand ledit Seigneur y eût seiourné quelques iours, il en partit pour aller à *Gennes*, en laquelle Ville on l'accueillit auec grand honneur, & luy fit-on de bonnes & grandes cheres: Ainsi qu'il seiournoit audit lieu, nouuelles luy vinrent que le Seigneur Dom *Federic* (que i'ay autresfois veû, qu'on nommoit *Prince de Tarente*, & qui depuis a esté Roy de Naples) estoit à vn Port nommé *Rapaille*, auec bien quarante-quatre galées armées & remplies de soldats pour leur defense, outre huit ou dix mille autres combatans destinez à mettre sur terre: leur intention estoit de s'en venir droit vers Gennes, pource qu'ils auoient intelligence auec aucuns de ceux de la Ville. Incontinent que ces nouuelles vinrent à la connoissance de mondit Seigneur, luy qui ne regardoit que là où il y auoit de l'honneur à acquerir, & qui dés-ja comme il luy sembloit par son haut cœur, & bon vouloir, auoit la victoire entre ses mains, il se mit en mer sur sa galeace, & auec toutes les naues, galées, & vaisseaux qu'il pût recouurer, mais qui n'estoient pas en grand nombre, il fit faire voile droit audit lieu de *Rapaille*, & vint donner dedans le havre dudit lieu aussi hardiment & courageusement qu'il estoit possible de faire. Ledit Seigneur Dom Federic auec ses galées s'estoit auparauant retiré trois ou quatre milles au dessous delà, laissant toutesfois grand nombre de ses gens; lesquels auec aucuns du pays se defendirent merueilleusement bien. Mais ils furent si vaillamment assaillis par mondit Seigneur & les siens, qu'ils ne pûrent soûtenir le faix, & fallut qu'ils prissent la fuite: Sur cela Monseigneur *de Piennes* & le Bailly de Dijon vinrent le long de la montagne auec certain nombre de gens de pied, là où vers vn petit Pont de pierre au dehors d'vn village, il y eût vn fort grand choc & tuërie. Il faisoit là beau voir Monseigneur d'Orleans combatre & donner cœur à ses gens, & faire tout ce qui appartient à Prince courageux & genereux de faire: Entre autres il y prit prisonniers deux gros personnages, l'vn Messire *Jean Fregose*, & l'autre des *Adornes*. Le lendemain matin le Seigneur Dom Federic auec ses galées bien équipées de gens & d'artillerie, & de toutes autres choses necessaires pour combatre sur la mer, fit derechef contenance de vouloir venir chercher bataille, dequoy



Mr de Piennes.

Armée nauale des ennemis.

mondit Seigneur d'Orleans estant aduerty, combien qu'il ne fût équipé ny accompagné à la moitié prés de ce que l'autre estoit, si ne fit-il pas le moindre semblant qu'il en eût aucun doute ; mais en ioyeuse chere & auec vn courage assuré, il entreprit de tirer tout droit comme vne ligne contre son ennemy ; lequel quand il vid cela prit la fuite, & gagna le large de la mer ; & ainsi eût mondit Seigneur double victoire ; car il deffit les vns en effet, & fit fuir les autres. Il eût cette belle iournée & bonne aduenture tres-fauorable pour luy, laquelle luy tourne à vne loüange immortelle ; & il fit en cela vn merueilleux & important seruice au Roy Charles ; car cecy fût cause qu'il fit & qu'il poursuiuit sa conqueste beaucoup plus aisément.

Victoire de Rapaille remportée par Louys *Duc d'Orleans sur le* Prince *de* Tarente.

La deffaite de *Rapaille* estant aduenuë, Monseigneur d'Orleans auec ses Nauires, s'en retourna à Gennes, où vous pouuez penser qu'il eût assez de peine d'y passer, comme sçauent ceux qui ont frequenté la mer : Il eût là vn tres-mauuais passe-temps ; mais nostre Seigneur vouloit qu'il essayât de tout, pour estre mieux experimenté : Car *nul ne sçait que valent les choses douces, qui n'a gousté des ameres.* Ledit Seigneur à son retour de *Rapaille* fût assez mal accueilly par ceux de Gennes, mesmement pource qu'en la Iournée dessusdite il y auoit eû beaucoup de leurs gens tuez ; & de plus la fiévre quarte le prit : Et par ainsi mondit Seigneur eût assez de peine & de mal tout ensemble ; il fallut pour le mieux qu'il s'en retournât en *Ast*, où le Roy estoit venu le iour d'auparauant qu'il y arriuât ; lequel fût bien marry de cette maladie, & luy ordonna & commanda de demeurer là, pour auoir le temps de se guerir, dequoy mondit Seigneur eût vn regret merueilleux ; car ce n'estoit pas ce qu'il desiroit que le repos ; & estoit bien plus marry de ce qu'il falloit qu'il seiournât, qu'il n'estoit pas de sa maladie. Toutesfois fallut-il qu'il eût patience, & qu'il la prit en gré, parce que *necessité n'a point de loy ;* aussi cette demeure luy estoit-elle commandée par celuy à qui il estoit tenu d'obeïr ; lequel d'ailleurs connoissoit que là il le pouuoit beaucoup seruir, ainsi qu'il le fit à merueilles, & luy rendit de grands seruices.

** V. le mesme de Comines pag. 278. 281. 291. & 292.*

Le Seigneur *Ludouic* * vint faire la reuerence au Roy, en luy faisant de belles & grandes offres, & m'a esté dit que le Roy emprunta de l'argent de luy, qui estoit vne mauuaise chose pour vn Conquerant ; car quand vn Prince entreprend de conquerir vn pays, il doit estre pourueû & auoir donné ordre principalement sur quatre choses ; c'est à sçauoir, qu'il y ait *gens d'armes* en bon & en suffisant nombre : Secondement, de l'*Argent* largement pour les soudoyer, & pour suruenir à tout ce qui peut aduenir. Troisiémement, de l'*artillerie* ce qu'il est necessaire, & que l'on peut conduire selon le quartier où l'on va. Et en dernier lieu, que les *viures* ne faillent & ne manquent point par faute d'ordre, ou autrement : Et si en

Quatre choses requises à vn Conquerant pour reüßir.

aucunes de cesdites choses il y a du defaut, à grand peine vienton à bout de son entreprise. Or combien qu'il fût ainsi que le Roy Charles empruntât pour l'heure quelque chose, le blâme n'en doit pas estre à luy; mais à ceux qui se méloient de ses affaires, & principalement de ses finances, lesquels auant son depart y deuoient auoir si bien pourueû, qu'il ne tombât point en cét inconuenient. Il ne seiourna pas là beaucoup qu'il ne se mît en chemin d'auancer plus outre, & fit tant qu'il arriua à *Florence*, où fût recueilly en grand triomphe. Il y fit son Entrée aussi belle & gorgiase* qu'on en eût point encor veû, & tout ainsi qu'il eût fait en vne de ses Villes: Il y seiourna par quelque temps, & pour sa seureté prit entre ses mains *Pise*, & autres Places. De là en allant à *Rome*, il fût recueilly par tout où il passa ainsi qu'il appartient à vn tel Prince de l'estre; puis il s'en alla vers Rome. Il y eût quelque differend entre le Pape Alexandre* & luy; car ce Pape estoit naturellement Espagnol, & s'il eût esté en son pouuoir il eût volontiers empéché les François de passer plus outre; mais il ne le pût. Finalement par bons moyens le Roy entra dans *Rome** plus triomphamment, & mieux accompagné, que ne fit aucun autre Prince qui soit en la memoire de ceux qui sont viuans. Le Roy estant à Rome il y eût plusieurs alarmes; & on y vid par fois dans le camp de Flour iusques à six ou sept cent hommes d'armes atroupez ensemble; ce qui faisoit, que bien souuent le Pape ne se croyoit pas mesme gueres en seureté: Finalement tout vint & se termina à vn bon appointement; & y fût le Roy grandement bien festoyé & honoré, & luy bailla le Pape vn sien neueu pour l'accompagner & le seruir à faire sa conqueste; laquelle, pour en parler brieuement il fit, sans qu'il y eût presque aucune resistance, sinon à Sainct-Germain & au Mont Sainct-Iean, là où il y eût quelques-vns qui se defendirent, lesquels furent forcez & pris d'assaut, & mis la pluspart au fil de l'épée, ainsi qu'on a accoûtumé de faire en tel cas. Il n'y eût donc & ne parût aucune defense ailleurs, & fût le Roy receû à **Naples* par tous ceux du pays comme *leur Souuerain Seigneur*, en luy faisant & rendant toute l'obeïssance deuë. Le Chasteau de l'Oeuf, qui est assis en mer, tint quelque peu de temps, mais cela fût de courte durée. Auparauant le Roy Alphonse auoit de bonne heure abandonné cette Cité, & en fuyant s'estoit retiré en l'Isle d'Isque*: Il estoit en reputation d'estre hardy aux armes, mais il le monstra bien mal cette fois; ie m'imagine que cela luy arriua par punition diuine, & que Dieu le vouloit enfin punir des grandes cruautez, tyrannies, & lubricitez qu'il auoit commises tant de fois en diuerses façons.

** C'est à dire* où on estoit proprement habillé.

** V. le mesme de* Comines *p.300. 306. & 308.*

** Entrée du Roy à Rome.*

** Son Entrée* à Naples, *v. Tom. I. du Ceremonial de France, pag. 682.*

** L'Isle de* Ischia *proche le Golfe de Naples.*

Le Roy Charles estant à *Naples** le Seigneur Ludouic manda à Monseigneur d'Orleans (lequel par ordre du Roy estoit demeuré à *Ast*) qu'il luy baillât la Ville, ou que s'il ne le faisoit, qu'il luy

** V. le mesme* de Comines *p.310.*

viendroit courir ſus. Ledit Seigneur d'Orleans, qui de ſon naturel ne ſe laiſſoit pas aiſément épouuenter par menaces, n'en tint aucun conte; mais fit réponſe à celuy qu'il luy auoit enuoyé, que s'il y venoit il n'y entreroit point que ce ne fût pardeſſus ſon corps. Auſſitoſt ledit Seigneur aſſembla tout ce qu'il pût de gens pour ſa defenſe; ſon Lieutenant nommé Robinet de Frameſelles, qui toûjours s'eſt monſtré vn tres-bon & hardy homme d'armes en tous lieux où l'affaire l'a requis, ſe trouuoit lors abſent auec vne partie de ſa Compagnée auprés du Roy; mais il luy vint la Compagnée de Monſeigneur le Mareſchal de Gié, & la Compagnée du Baſtard Charles, auec des gens à cheual & de pied que Monſeigneur de Bourbon luy enuoya du Dauphiné, & d'ailleurs. Quand tout cela fût aſſemblé, auec ce qu'il pût recouurer d'autre part, ſe voyant deffié par Ludouic, en vſant de ſa vertu accoûtumée, il n'attendit pas qu'on le vint aſſieger, mais il ſe mit le premier aux champs, en commençant vne guerre forte & aſpre contre ſon ennemy: Et en peu de temps il conquit pluſieurs Villes & Chaſteaux, & fit tant qu'il recouura la Cité de *Nouare* *, qui eſt vne des bonnes & conſiderables Villes de la Duché de Milan, dont les habitans ſe mirent volontiers entre ſes mains, en luy obeïſſant comme à leur naturel & legitime Seigneur; & s'il eût eû pour l'heure aſſez de gens, il eſt à preſumer que la pluſpart du pays ſe feroit rendu à luy, reconnoiſſant le bon droict qu'il y auoit. Ledit Seigneur Ludouic eſtant aduerty que Monſeigneur d'Orleans l'auoit grandement endommagé, & voyant qu'il s'eſtoit rendu maiſtre de Nouare, Cité qu'il diſoit ſienne, ſans toutesfois qu'il eût aucun titre valable pour la pouuoir pretendre, il aſſembla grand nombre de gens; ce qui luy fût aiſé de faire, dautant qu'il eſtoit riche & fourny de Ducats; & auec vne forte Armée pourueuë & garnie de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, tant d'artillerie que d'autres choſes, il s'en vint mettre le ſiege deuant ladite ville de Nouare, dans laquelle mondit Seigneur eſtoit aſſez bien accompagné, mais non pas de troupes ſuffiſantes pour pouuoir combatre ledit Ludouic; que s'il eût eû des gens en nombre ſeulement à la moitié prés des aſſiegeans, il n'y eût pas failly. Toutesfois à l'approche de ce ſiege il y eût vne grande & groſſe eſcarmouche, où furent faits pluſieurs coups de lance, & où il y eût de beaux faicts d'armes, autant qu'il eſtoit poſſible de faire de la part de ſi peu de gens qu'eſtoient les aſſiegez. Pour abreger, le ſiege y fût mis, où tous les iours ſe faiſoit de belles & grandes ſorties, eſquelles Monſeigneur d'Orleans ſe trouuoit le plus ſouuent; & ſi la raiſon ne l'eût empéché, il eût volontiers toûjours eſté des premiers, n'ayant aucune crainte de ſe trouuer & s'expoſer dans les lieux les plus dangereux qui puſſent paroiſtre. Ce ſiege fût longuement continué, durant lequel mondit Seigneur eût la pluſpart du temps la fievre

* *Priſe de* Nouare *par le Duc d'Orleans, que* Ludouic *aſſiege enſuite.*

quarte, voire telle & si forte, qu'il est assez de gens qui en semblable estat se fussent du tout allitez, sans bouger de la chambre, mais il ne fit pas cela; car son cœur le tenoit en vertu & en force, n'épargnant point sa vie pour garder son honneur: Et ainsi malade qu'il estoit, tant aux sorties qui se faisoient qu'à fortifier la Place, à asseoir le Guet, & à faire toutes les autres choses qui appartiennent à vn bon Chef de guerre, il ne manquoit d'y estre, faisant de necessité vertu: Mais tant dura cét affaire, que les viures commencerent merueilleusement à diminuer dans la Ville assiegée, tellement que c'estoit pitié de voir la necessité qui y estoit de plus en plus; ledit Seigneur s'acquittoit de pouruoir & faire aide à tous, grands & petits de tout ce qu'il pouuoit, & n'y épargnoit rien; ce qui estoit dans sa Maison estoit aussi commun à tous les habitans, depuis le plus grand iusques au moindre, comme à luy-mesme. Et tant y proceda, que luy, & ses seruiteurs domestiques eûrent & souffrirent beaucoup de necessitez, telles & si grandes qu'il n'en est point aduenu de semblables dans nostre temps, en distribuant les viures & les prouisions que les Pouruoyeurs de sa Maison auoient faites pour luy, aux Capitaines & aux autres pauures gens d'armes qui en auoient besoin; il se trouuoit assez souuent que c'estoit luy-mesme qui en auoit la moindre part. Pour abreger, la necessité & la pauureté y fût tres-grande, & continua longuement; tellement que c'estoit pitié d'y estre & de la voir; il y en mourut plusieurs de faim, pource qu'il estoit comme impossible de pouruoir à tout; & cela estoit le plus sensible regret que ce bon Prince eût, nonobstant sa grande maladie; parce qu'il n'y pouuoit pas remedier, ainsi comme il eût bien voulu.

Grande necessité & famine dans Nouare, *que le Duc d'Orleans defend auec vne merueilleuse constance & resolution.*

Pour reuenir à parler du Roy Charles durant la saison qu'il seiourna à Naples, il employa le temps en y faisant bonnes & grandes cheres (car la disposition du lieu le requiert assez;) & s'y fit beaucoup de Ioûtes & de Tournois d'vne sorte & d'autre; il y auoit entr'autres de belles Dames à merueilles: Plusieurs de ceux qui l'auoient suiuy en ce voyage luy demanderent ce dequoy ils pensoient leur pouuoir seruir à recouurer argent; luy qui de sa nature ne pouuoit rien refuser à personne, leur accordoit & octroyoit facilement ce qu'ils demandoient; si bien que les viures, les munitions mesmes, & generalement tout ce qui estoit necessaire pour la defense des Places conquises, leur fût tres-legerement donné; ce qui fût vn tres-grand & irreparable dommage: Car par ce moyen ceux qui auoient esté chassez & mis en fuite dudit Royaume, quand ils vinrent à le reconquerir, le firent beaucoup plus à leur aise, en trouuant les lieux de defense dépoureuês de tout ce qui y estoit de besoin. Finalement, quand il sembla au Roy, & à ceux qui pour lors conduisoient & manioient ses affaires, qu'il auoit assez longtemps seiourné dans le Royaume de Sicile*, croyant auoir bien poureuû

Mauuais ordre apporté pour la conseruation du Royaume de Naples.

* *al.* Naples

à tout ce qui estoit necessaire ; il laissa Monseigneur de Montpensier Viceroy audit pays auec certain nombre de gens de guerre pour la garde d'iceluy, & prit son chemin pour s'en retourner en France ; s'en reuenant tout à son bel aise, dans la pensée & la croyance qu'il ne luy suruiendroit plus aucune affaire ; il y en auoit mesme fort peu de sa suite qui portassent des armes & habillemens de guerre sur eux : Il fit tant de iournées qu'il arriua à *Pontréme*, là où il apprit que les Venitiens s'estoient assemblez en tres-grand nombre, en vn lieu nommé *Fornouë* ; & qu'ils estoient, comme on disoit, deux mille hommes d'armes & vingt mille de pied, dont l'intention estoit telle, que de vouloir empécher le Roy de passer, si ce n'estoit à leur mercy & discretion. D'autre part, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, le Seigneur Ludouic auec pareille force & puissance tenoit toûjours Monseigneur d'Orleans assiegé dedans Nouare ; & par ainsi ces Italiens croyoient lors auoir & tenir entre leurs mains presque toute la fleur, l'honneur, l'excellence, la bonté, & la valeur du Royaume de France, & auoient proietté de la sorte leur dessein, mais il en aduint autrement par la grace de Dieu.

Grande Ligue en Italie contre le Roy, pour luy couper le passage, & luy empécher son retour en France.

Quand le Roy fût aduerty que les Venitiens l'auoient dés-ja long-temps attendu pour le combatre, il tint conseil auec les Seigneurs & Capitaines, & autres Officiers de guerre, afin d'auiser sur ce qui estoit à faire. Il fût conseillé de continuer son chemin tout droit, & que c'estoit le meilleur : Il fût donc ordonné qu'en l'Auantgarde de son Armée seroit mis la plusspart de ses forces ; ce qui fût fait. Il y auoit quelques quatre à cinq cent hommes d'armes, & trois mille Suisses, auec de l'artillerie. Pareillement fut-il ordonné du Corps de bataille, & de l'Arriere-garde, par le bon aduis des gens de bien qui y estoient. Tout le bagage, & les gens qui n'estoient de defense furent mis à la queuë & derriere l'Armée ; ils estoient beaucoup. Il m'a esté dit que le Roy estoit entre l'Auantgarde & la Bataille, comme sur vne aîle, accompagné de ceux en qui il se fioit le plus ; & dans la verité i'ay oüy dire qu'il le faisoit beau voir, parce qu'il monstroit visage de Prince hardy & courageux. Les Gentilshommes qu'il auoit emmenez se monstroient tous en leur particulier estre gens de cœur, & pleins de bonne volonté, ce qu'ils donnerent bien à connoistre par effet. Les Venitiens sur ces entrefaites enuoyerent vn Trompette vers l'Armée de France feignant de vouloir parler ; ce qu'ils ne faisoient à autre fin que pour apprendre & découurir où estoit le Roy, leur intention estant de faire vne rude & grosse charge sur l'endroit où ils sçauroient que sa Personne seroit : Ce qu'ils firent aussi-tost, faisans partir à ce suiet cinq ou six cent hommes d'armes de leur grosse troupe, les mieux montez & les plus gaillards de ceux en qui ils se fioient le plus de toutes leurs bandes : Ceux-là donc s'en vinrent, marchans si serrez qu'à les voir venir il eût semblé qu'on les eût couuert

Hardiesse, & courage du R. Charles VIII.

couuert d'vn seul drap ; & ils s'approcherent aussi fierement que gens d'armes pourroient faire iusques à donner dedans. Le Roy auoit mandé à deux cent hommes d'armes de venir deuers luy, lesquels les rencontrerent & attaquerent par le costé, tellement que tous furent defaits, & la pluspart tuez. Il y eût lors des François qui donnerent la chasse iusques au camp des Venitiens, dont aucun ne fit semblant de sortir de sa place : Cette rencontre fût belle & honorable pour le Roy & pour tous ceux qui estoient auec luy, lesquels n'estoient qu'vne poignée de gens, au regard du grand nombre des autres. Mais il faut sçauoir que Monseigneur d'Orleans fût bien cause en partie de cette victoire ; car au tres-grand danger & peril de sa personne, & auec vne merueilleuse incommodité qu'il ressentoit, tant par la necessité de viures que d'autres choses necessaires, il amusoit cependant le Seigneur Ludouic, & arrestoit si grand nombre de gens auec luy à ce siege de Nouare, qu'il n'est point à douter que si tous ces Liguez eussent esté ensemble, il eût esté presque impossible de pouuoir passer sans y demeurer ; à quoy cette grande diuersion qu'il faisoit, apportoit remede.

Bataille & victoire du Roy à Fornouë l'an 1495. dont v. plus amplement dans le mesme de Comines, p. 338.

Aprés la rencontre de *Fornouë*, le Roy ne seiourna gueres en vn lieu ; mais il auança le plus diligemment & aux plus grandes iournées qu'il pût. Par les chemins ils perdirent luy & les siens vne grande partie de leur bagage & sommiers*, & eûrent grande necessité de viures. De verité, quand ils arriuerent à *Ast*, ils estoient extrémement lassez & trauaillez, & ressembloient bien à des gens qui auoient eû quantité de mes-aises, & souffert beaucoup de fatigues ; le Roy d'ailleurs n'estoit lors gueres fourny d'argent, il trouua à son arriuée quarante mille francs que Monseigneur d'Engoulesme auoit enuoyé à Monseigneur d'Orleans pour le secourir & l'aider : Mais le Roy prit cela, qui luy venoit bien à poinct pour l'heure ; car il en auoit necessité. Puis, quand il eût pris quelque repos à *Ast*, il s'en alla à *Vercel*.

* Sommiers *sont cheuaux ou autres animaux de bagage.*

Or il faut entendre qu'aprés la rencontre susdite de *Fornouë*, toute cette grosse Armée des Venitiens se vint ioindre auec le Seigneur Ludouic deuant *Nouare*. Lors que ces deux Camps furent assemblez, ils pouuoient monter à plus de quatre mille hommes d'armes, & quarante mille hommes de pied. Aprés que le Roy eût vn peu seiourné à *Vercel*, il aduisa comment il pourroit secourir & aider Monseigneur d'Orleans ; car son intention n'estoit pas de retourner en France sans luy, combien qu'il y eût lors aucuns, qui eussent assez voulu le contraire : A ce suiet il enuoya deuers les Ligues, pour en auoir des gens à son secours, lesquels luy en octroyerent tant qu'il luy en plairoit ; & fût aussi-tost mis l'enseigne de l'Ours* aux champs ; tellement qu'en bien peu de temps il y fût leué vn corps de dix-huit ou vingt mille hommes,

* *Le Canton d'*Appensel *en Suisse ainsi que* S. Gal *leur Allié, porte* d'or à vn Ours de sable *en ses Armoiries; & celuy de* Berne, *de* gueules à la bande d'or chargée d'vn Ours de sable; *&* Bern *en Aleniand signifie vn* Ours; *ce qui fait que l'Autheur designe icy les* Cantons *par ce mot d'*Ours.

en ſorte qu'on diſoit, que iamais on n'en auoit veû pour vne fois ſortir vn ſi grand nombre de leur pays: Cependant il ſeroit aſſez difficile de s'imaginer & penſer la preſſante neceſſité & la grande ſouffrance de viures qui continuoit dedans *Nouare*, ainſi que i'ay dit cy-deſſus; tous les iours on y voyoit & découuroit de nouuelles pauuretez & des miſeres comme incroyables: Les plus grands & les principaux de la Ville, auec le Duc d'Orleans meſme y auoient aſſez affaire: Quelques Gentilshommes & compagnons s'haſardoient de porter du pain & des farines dans la Place afin de ſecourir ceux de dedans; mais cela pouuoit ſeruir de peu à tant de peuple: Ie croy pour le vray que iamais garniſon ny Place aſſiegée n'endura dauantage, ny auec plus de conſtance & de reſolution; & tout cela par la conſideration & pour le reſpect de la haute vertu du Prince qui eſtoit dedans, lequel eût mieux aimé mourir que d'entrer en Traité, ny prendre aucun party, qui ne luy eût eſté honorable; encore que dans cette conioncture il eût le plus ſouuent la fievre. Il ſouffroit & enduroit tout ſon mal volontiers & courageuſement, pour rendre ſeruice au Roy ſon Souuerain & naturel Seigneur. Les Suiſſes eſtans donc venus en ſi bon & ſi grand nombre, comme ie vous ay dit, le Roy delibera de marcher pour aller faire leuer le ſiege de Nouare, & y contraindre à cét effet le Seigneur Ludouic par vn combat; ce n'eſt pas qu'il ne fût conſeillé de ne point hazarder de Bataille pour beaucoup de raiſons & inconueniens qu'on luy mettoit en auant; meſmement quand on luy faiſoit conſiderer le grand peril & le danger auquel il s'eſtoit n'agueres troué à Fornouë; & eſtimoit-on que de tenter encores la fortune vne ſeconde fois en ce faict-là, ce ne ſeroit pas ſagement y proceder; veû qu'aſſez ſouuent il eſt meſaduenu à ceux qui trop legerement & volontairement ont voulu mettre au hazard le ſuccés de leurs affaires: D'autre part, on conſideroit que les gens d'armes de France eſtoient fort foulez & fatiguez, & que la pluſpart des forces preſentes eſtoient les Suiſſes; & que s'il aduenoit qu'on s'aſſemblât pour donner bataille, & que paraduenture il en meſaduint, veû l'eſtat des choſes, ce pouuoit eſtre la totale deſtruſtion & la ruine du Royaume de France; meſme, parce que de deux choſes l'vne, ou il eût fallu que le Roy & Monſeigneur d'Orleans fuſſent enſuite de la deffaite tombez entre les mains des Italiens; ou bien les Suiſſes meſmes au cas de la victoire auroient pû s'en ſaiſir, & demeurer les maiſtres de tout, à leur aiſe. La conſideration preſſante des raiſons & des choſes deſſuſdites, fit conſeiller l'appointement, lequel ſe traita ſi bien que finalement il fût accordé par ce Traité que Monſeigneur d'Orleans pourroit ſortir en toute liberté & ſeureté de Nouare auec tous ceux qui eſtoient auec luy. Quand ledit Seigneur fût arriué deuers le Roy, il témoigna qu'il luy déplaiſoit fort de cét appointement qu'on auoit ainſi fait, dont il eût de groſſes paroles auec Monſeigneur le Prince

Grande Armée de Suiſſes *venus au ſecours du Roy.*

Raiſons pour n'hazarder vne Batallle.

Accord du Roy auec Ludouic *(vſurpateur du Duché de Milan) pour la deliurance & liberté du Duc d'Orleans.*

d'Orenge ; car tout le plus grand desir qu'il auoit au monde estoit de combatre, pour auoir raison des grands ennuis & déplaisirs que ses ennemis luy auoient fait endurer si long-temps. Il fit tant qu'il attira & obtint sous main plus de huit cent hommes d'armes François, & la plusspart des Capitaines & Officiers des Suisses, qui luy promirent de l'accompagner par tout ; surquoy il supplia le Roy que son bon plaisir fût de luy permettre qu'il en essayât à l'aduenture, en luy faisant voir qu'il auoit bon espoir de luy rendre vn grand & notable seruice, & d'en venir à son honneur : Mais ledit Seigneur ne le voulut iamais permettre, en luy disant qu'il auoit iuré l'appointement, & qu'il falloit qu'il le tint ; mondit Seigneur d'Orleans luy repliqua, qu'il luy plût le laisser faire : Mais il n'eût point d'autre réponse, & on ne luy voulut pas accorder ; dequoy il eût vn merueilleux & sensible regret : Car oncques Prince n'eût si grande enuie d'aucune chose qu'auoit ledit Seigneur d'Orleans d'hazarder sa vie, pour venger le Roy & luy des torts & griefs que les Venitiens & les autres Italiens luy auoient fait. Toutesfois à la fin fallut-il qu'il se contentât, & qu'il obeït à la volonté du Roy, ainsi que la raison le vouloit ; surquoy l'on peut assurer auec grande verité, qu'il n'y auoit aucun si petit fût-il, qui fût plus enclin à luy faire seruice & obeïssance qu'il estoit.

Tous ces Traitez estans faits, le Roy s'en reuint en France, ayant Monseigneur d'Orleans en sa compagnée, qui estoit toûjours malcontent dans son cœur, de ce qu'on s'estoit ainsi separé sans rien faire ; car il auoit en pensée qu'auec la compagnée que le Roy auoit assemblée, il eût bien osé attendre en vn iour tout le monde qui seroit venu l'attaquer ; & dans cette opinion il s'en vint auec le Roy, lequel auança tant par ses iournées, qu'il arriua enfin en la ville de Lion, où il estoit attendu par tous ceux qui y estoient, en tres-bonne deuotion, d'autant plus qu'il y auoit long-temps qu'on ne l'y auoit veu.

Assez-tost aprés que le Roy fût de retour en France, ceux de Naples se reuolterent, & la plusspart de tout le Royaume de Sicile ; les François qui y estoient demeurez y souffroient beaucoup de peines & d'ennuis ; mesmement le Viceroy Monseigneur de Montpensier * y mourut de maladie ainsi que beaucoup d'autres gens de bien, dont le Roy fut fort déplaisant & marry, mais pour l'heure il n'y pouuoit pouruoir ny y remedier.

** Mort de Gilbert de Bourbon Cõte de Montpensier, Viceroy de Naples pour le Roy Charles VIII. l'an 1496. le 5. Octobre.*

Durant que ledit Seigneur estoit à Lion luy suruinrent nouuelles du trépas de Monseigneur le Dauphin* son fils vnique, dont il fût sensiblement touché & grandement attristé ; de mesme que le fût la Reyne, & à iuste titre & raison. Car naturellement toute personne raisonnable, tant de petit estat soit-elle, a regret de la perte de son enfant. Il n'y a donc pas peine à s'imaginer quel pût estre le deüil d'vn si grand maistre & si grande maistresse que ceux-

**Trépas de Mr le Dauphin nommé Charles Orland, à son âge de 3. ans & 3. mois l'an 1495. le 6. Decembre dans le chasteau d'Amboise.*

Bons sentimens de l'Autheur sur la patiēce requise dans les aduersitez du monde.

là estoient; toutesfois ils le prirent sagement & vertueusement en gré, comme ils le deuoient faire; car aux plus grands appartient-il de supporter encor plus patiemment les aduentures & afflictions qui leur aduiennent (tant grandes soient-elles) que non pas aux gens de petit ou moindre estat: Pour conclure au mieux, il seroit besoin à tous Princes (ainsi que dit vn Sage) de ne s'éleuer iamais pour quelque grande felicité & prosperité qui leur pût aduenir; comme aussi ne s'affliger & attrister que bien à point pour aduersité ou perte quelconque qui luy pût arriuer: Ceux qui ainsi le pratiquent s'en trouuent mieux, & sont par toutes gens tenus & reputez prudens, magnanimes & pleins de grand courage. Par le deceds de mondit Seigneur le Dauphin, Monseigneur d'Orleans reuint à son premier titre & estat d'estre appellé *Monseigneur;* & ainsi le nommeray-ie doresnauant, iusques à ce qu'il soit paruenu à plus haute Seigneurie, c'est à dire, à la Couronne mesme de France.

Le Duc d'Orleans, depuis le Roy Louys XII. *estant le plus proche heritier de la Couronne. est appellé du seul nom de* Monseigneur.

Monseigneur le Comte d'Engoulesme Charles mon bon Seigneur, bienfaicteur, & maistre*, qui m'auoit toûjours nourry, éleué & entretenu, partit de *Congnac* pour s'en aller en Cour, où il luy sembloit qu'il ne seroit iamais assez à temps arriué, pour voir *Monseigneur*, dont il auoit si grand desir que rien plus: Le iour de son depart il fit le plus grand froid qu'on a veû gueres faire & qu'on eût pû endurer; il arriua ce soir-là à *Chasteauneuf*, deliberé de partir le lendemain pour s'en aller à *Engoulesme*, mais la nuit vne maladie le prit qui fût cause qu'il ne pût bouger; cette maladie s'empira & se conuertit en fievre tierce, dont Madame* sa femme fût tant ébahie que personne ne le pourroit estre plus; aussi estoient bien étonnez tous ses Gentilshommes & seruiteurs dont il auoit de bons & fideles, qui l'aimoient tant que plus ne pouuoient le faire. Ladite Dame enuoya querir en toute diligence tous les bons & experts Medecins que l'on pût trouuer de tous costez, & en tous endroits, sçauoir Messire Antoine de Lisaine, & vn Maistre Roux de Poictiers qu'on disoit estre des plus experimentez en cét Art qu'il y eût: Aussi fût enuoyé querir vn Catalan nommé Maistre Gabriel, & vn autre qui s'appelloit Maistre Robert, auec le sien ordinaire; ainsi furent-ils assemblez au nombre de cinq ou six, laquelle quantité* de Medecins l'on dit depuis luy auoir esté fort preiudiciable. Sa maladie luy dura vn mois tout entier, durant lequel temps ladite Dame ne bougea iamais de sa chambre, & ne découchoit point d'auec luy, tant malade fût-il, estant le plus souuent vétuë, & le seruoit iour & nuit aussi doucement & humainement qu'eût pû faire la plus pauure femme, son mary; elle ne dormoit quasi ny nuit ny iour. Pour abreger, quand la maladie de mondit Seigneur fût extrémement augmentée il fallut qu'on emmenât ladite Dame hors de la chambre; & estoit necessité d'ainsi le faire, car autrement elle n'en fût

**L'Autheur estoit au seruice du C. d'Engoulesme, v. p. 91. & 92. preced.*

* Louise *fille de* Philippes *Duc de Sauoye.*

** La trop grãde quantité de Medecins à vn malade est souuent plus nuisible que profitable.*

point sortie en vie, paroissant dés-ja plus morte que viue. Quand mondit Seigneur vid sa fin approcher, luy qui auoit toute sa vie bien vescu, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, considerant la fragilité humaine, & que *la fin couronne l'œuure*, il voulut finir comme vn vray & bon Chrestien doit faire. Il fit donc son Testament*, par lequel il ordonna *Monseigneur* estre protecteur & defenseur de Madame sa femme, de Messieurs ses enfans, & de sa Maison, le suppliant tres-humblement d'ainsi le vouloir faire, comme celuy qu'il auoit toute sa vie tenu pour son Seigneur & special amy, & auquel il auoit le plus de fiance. Il fit Madame sa femme tutrice & administratrice de ses enfans & de ses biens, & aussi executrice de son Testament; il luy nomma aucuns de ses seruiteurs dont ie fus * du nombre: Son Testament estant fait il receût tres-humblement, & en grande deuotion & humilité tous les Sacremens de nostre mere saincte Eglise, & en requerant mercy à Dieu il luy rendit son esprit le premier iour* de l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, enuiron midy. Ceux qui ont veû le portrait au vif du Roy *Charles le Quint*, qui fût nommé *le Sage*, disent qu'il luy ressembloit de corps & de visage; mais s'il le representoit de figure, encor le faisoit-il beaucoup plus en bon sens & prudence; ce qu'il a fait voir en quantité de rencontres & grandes affaires qu'il a euës à conduire, où on a reconnu son adresse & sa sagesse. Il n'y eût iamais homme à qui il fit déplaisir ou dommage, ains au contraire se plaisoit-il de faire tout plaisir & courtoisie à tous ceux qu'il sçauoit en auoir besoin; & y parût bien l'amour que ses seruiteurs, sujets, & voisins luy portoient: Car son corps demeura à Chasteauneuf vingt-deux iours auant que d'estre transporté à Engoulesme; durant lequel temps Madame sa femme faisoit continuellement faire chacun iour vn Seruice general à son intention: Et de cinq, de six, de huit, voire de dix lieuës y venoient de tous costez les gens en procession, en faisant des regrets tels, que si chacun eût perdu son pere, ou le plus grand de ses amis. Pour parler du grand deüil que fit ladite Dame d'Engoulesme, il n'est point de memoire que iamais homme en vîd faire de semblable, ny tant le continuer. Que si elle témoignoit beaucoup de regret ce n'estoit pas merueilles, puis qu'elle auoit perdu vn aussi bon époux que iamais femme perdit, & qui autant l'aimoit; ie le sçay comme celuy qui les a veûs assez souuent en leur particulier*, où ils ne sçauoient quelle chere se faire l'vn à l'autre, n'ayans iamais laissé paroître par ensemble aucun courroux, ny parole rigoureuse; partant si elle eût tant de regret de perdre vne si bonne compagnée ie ne m'en ébahis pas, & presuppose qu'en l'estat où elle estoit elle n'eût gueres suruescu aprés, si ce n'eût esté la consolation qu'elle prit en deux beaux enfans qui luy demeurerent de feu mondit Seigneur son mary, sçauoir est vn fils * & vne fille. Le fils

*Testament, & mort de Charles C. d'Engoulesme pere du Roy François I. le premier iour de l'an 1495.

* *L'Autheur nommé dans ledit Testament.*

* *L'année commençoit à Pasques, qui aduint lors le 19. du mois d'Auril 1495.*

* *L'Autheur témoin des priuautez de son maistre.*

* *Le Roy* François I.

* Marguerite *femme de* Charles *Duc d'Alençon, puis de* Henry II. *Roy de Nauarre.*

de l'âge de seize mois, & la fille* d'enuiron trois ans; cela estoit la ioye de cette Dame, laquelle demeura vefue au dix-huictiéme an de son âge. Le Seruice & l'Enterrement de mondit Seigneur se fit à Engoulesme en aussi grande solemnité qu'il fût possible, selon le temps, les gens, & le pays. Au reste son Testament fût accomply, non seulement ainsi qu'il l'auoit ordonné, mais beaucoup dauantage, la bonne Dame n'y voulant rien épargner; & continuant en prieres & oraisons depuis ce iour-là, comme ceux qui la frequentoient pouuoient voir, ou l'apprendre. Ces choses estans donc faites elle enuoya deuers *Monseigneur* pour l'aduertir de ce qu'il luy estoit aduenu, en le suppliant tres-humblement que son bon plaisir fût de l'auoir pour recommandée, & ses enfans. Le Roy fût aussi aduerty de cette mort, & dit que c'estoit grand dommage, parce qu'il auoit perdu l'vn des plus hommes de bien qui fût en sa famille & de son lignage; ie confesse qu'en disant cela, il disoit bien la verité. Au regard de *Monseigneur*, ie crois qu'il ne mourut onques homme qu'il regretât tant qu'il le fit; car il l'aimoit de grand & parfait amour auant tout autre, comme le plus proche parent qu'il eût du costé paternel, qui estoit son meilleur seruiteur, & plus loyal amy. Dés cette heure-là il prit cette Maison en sa conduite & protection comme la sienne propre, en supportant & soûtenant toutes les affaires qu'elle auoit comme les siennes; & depuis il a tant fait de biens & d'honneurs à la mere, & aux enfans, que pere, mary, fils ou frere n'en sçauroient faire plus largement.

Assez-tost ensuiuant le Roy partit de Lion pour s'en aller à *Amboise* où il seiourna quelque temps, ayant toûjours *Monseigneur* auec luy: Il fit de grandes cheres & banquets, qui durerent longuement; puis enuiron la Toussaints ledit Seigneur s'en alla à *Moulins* où il demeura trois semaines: Pendant qu'on y seiournoit *Monseigneur* & Monseigneur de Bourbon s'vnirent tres-fort d'étroite amitié, & se faisoient bonne chere l'vn à l'autre; ce qui fût occasion de donner de l'ennuy & du déplaisir à aucuns de ceux de la Cour qui ne s'en contentoient pas; car il en est assez souuent de tel naturel, qu'ils entrent facilement en soupçon & ialousie des autres sans que l'on pense à eux. Quand le Roy eût assez seiourné à *Moulins* il s'en retourna à *Amboise*, qui estoit la place du monde qu'il aimoit le mieux, pource que c'estoit le lieu de sa naissance, & qu'il y faisoit bâtir vn tres-beau & somptueux edifice.

Chasteau d'Amboise basty par ordre du Roy.

Le Duc d'Orleans Gouuerneur de Normandie.

Durant ce temps, des enuieux rapporterent au Roy, & luy mirent en teste que *Monseigneur*, comme Gouuerneur de Normandie, entreprenoit en toutes choses sur son auctorité, & qu'à ce faire l'incitoit & le conseilloit Monseigneur de Roüen * qui estoit son Lieutenant: Ceux qui tramoient cette accusation firent venir

* George d'Amboise *Archeuesque*

les Baillifs du pays faire de grandes remonſtrances & doleances au Roy, afin de le rendre encor plus mécontent & irrité, en diſant audit Seigneur que s'il n'y pouruoyoit au plûtoſt, il y auoit vn tres-grand intereſt. Le Roy auoit inceſſamment les oreilles comme rompuës de ce que luy diſoient les autheurs de cét ouurage; tellement qu'en fin il s'en irrita fort: *Monſeigneur* en fût aduerty, lequel s'en excuſa de ſi bonne ſorte, qu'il n'y auoit aucun Prince ou autre, qui ne l'en eût deû tenir pour tres-deuëment excuſé; auſſi n'y auoit-il oncques penſé, & c'eſtoient toutes choſes controuuées, & inuentées calomnieuſement contre verité, afin de le mettre mal auec le Roy, s'ils en euſſent pû venir à bout; car, comme i'ay dit cy-deſſus, iamais aucune perſonne ne craignit tant de déplaire à ſon Souuerain Seigneur qu'il faiſoit, auſſi eſtoit-il bien tenu de le faire. Car d'autant plus que les Seigneurs ſont proches du Roy, & plus luy doiuent-ils d'honneur, de reſpect, de ſeruice, & d'obeïſſance, & ſe rendre ſujets & humbles à accomplir & executer ſes commandemens. Le deſſuſdit Monſeigneur de Roüen s'excuſa pareillement tres-bien & tres-honneſtement, comme vn vertueux & ſage Prelat & Gentilhomme qu'il eſt, encor qu'il n'eût beſoin d'excuſe; car il n'y auoit aucune faute en luy en ce faict-là: Toutesfois l'excuſe ſeruit de bien peu; & *Monſeigneur* ſe ſentit obligé de ſe retirer à Blois, tres-déplaiſant du mécontentement du Roy: Ceux qui auoient braſſé cette calomnie auoient intention, comme on diſoit, de faire tant que Monſeigneur de Roüen fût contraint de s'en aller à Rome, ou à Aſt; mais ils penſoient d'vne, & il en aduint d'autre: car l'homme propoſe & noſtre Seigneur diſpoſe de la choſe propoſée ſelon ſon bon plaiſir & vouloir.

de Roüen, depuis Cardinal, & principal Miniſtre d'Eſtat.

Les Princes du Sang, & les Officiers de la Couronne ſont encor plus obligez au ſeruice du Roy, qu'aucun autre de ſes ſujets.

Diſgrace du Duc d'Orleans cauſée par calomnie & faux rapports.

Il arriua donc qu'vn iour, le Roy eſtant à Amboiſe, quelques Gentilshommes lierent vne partie pour ioüer à la paûme, ce qu'ils faiſoient pour luy donner paſſe-temps. A ce ſuiet il partit de ſa chambre pour les aller voir ioüer. En y allant il ſe heurta & frappa de la teſte contre vne porte; on le ſoûtint, & il marcha quelques trois ou quatre pas en auant, puis il fût tout à coup entierement atteint d'vn catharre qui luy tomba dans la gorge; aprés on le retira dans vne chambre qui eſtoit là auprés; & furent tout incontinent mandez Medecins & Apothicaires qui y firent ce qu'ils pûrent: La Reyne y vint, qui faiſoit vn deüil merueilleux, & tel qu'elle faiſoit grande pitié à ceux qui eſtoient preſens; & ne ſçauoit-on auquel entendre ou au Roy, ou à elle: Pour le mieux, il fallut que l'on l'emmenât en vne autre chambre, voire contre ſa volonté. Ce Prince veſquit dans l'effort de ce catharre enuiron neuf ou dix heures; & nonobſtant qu'il ne pût rauoir ny proferer ſa parole, ſi faiſoit-il toûjours des ſignes, & donnoit des marques d'vn bon Chreſtien, & vray Catholique. En cette maniere le Roy *Charles Huictiéme* finit ſon dernier iour enuiron le temps de Paſques fleuries

Grand & funeſte accidét d'vne bleſſure inopinée du Roy Charles VIII. *qui luy cauſe la mort à ſon âge de 27. ans & neuf mois, le 7. Auril 1497. veille de Pâques fleuries, auquel ſuccede le Roy* Louys XII. *dit le* Pere du Peuple.

Paſques fut le 26. Mars en 1497. & le 15. Auril en 1498.

l'an mille quatre cens quatre-vingt dix-sept ; le vray Sauueur du monde luy soit propice à l'ame. C'estoit vn tres-gentil Prince, liberal, doux, gracieux, & tres-accostable.

Les nouuelles de cette mort furent apportées à Blois dans cette mesme nuit au nouueau Roy qui est de present, & cela par plusieurs messages qui luy furent enuoyez, & qui luy arriuerent coup sur coup : Encor qu'il pût voir & considerer tout d'abord, à la premiere nouuelle d'vn tel & si grand accident, que c'estoit là vne succession à luy aduenuë, qu'on peut dire la plus grande & la premiere de la Chrestienté ; toutesfois ce bon Prince debonnaire & clement par dessus tous autres, & mesmement dans toutes les choses où l'honneur & la raison le requierent, se prit à pleurer, & en fit grand deüil, en disant hautement tout plein de biens du feu Roy *Charles*. Messire *George* * *d'Amboise* Archeuesque de Roüen estoit pour lors son principal Conseiller ; aussi l'a-t'il esté depuis, & l'est encores : & à la verité il le merite bien ; car il est tres-sage & de subtil esprit, bien viuant en son estat ; & auec ce tres-bon & loyal seruiteur à son maistre, pour lequel il auoit auparauant grandement souffert & enduré beaucoup de choses : Mais puis que les biens & les honneurs estoient aduenus audit Seigneur son Maistre, raison & equité vouloient qu'il en fût participant, & par luy reconnu, dautant que qui a eû sa part du mal doit aussi participer aux biens quand ils aduiennent. Deuers le matin Monseigneur du Bouchage arriua à *Blois*, lequel fit recit de toutes les choses comme elles estoient aduenuës. Peu aprés le Roy partit pour s'en aller à *Amboise*, où à son arriuée il trouua vne compagnée tres-desolée qu'il faisoit pitié de voir. Il entra dans la chambre où estoit le corps du feu Roy *Charles*, à l'entrée de laquelle il fit vne grande reuerence, & puis ietta de l'eauë-beniste dessus : Ledit Seigneur auoit lors des grosses larmes aux yeux, en disant tout haut que *Dieu luy voulût pardonner*. Il partit de là pour s'en aller deshabiller, & ensuite il alla voir la Reyne, laquelle il trouua tant desolée, & si remplie de tristesse & de deüil, qu'aucun ne sçauroit bien raconter combien elle en auoit ; car c'estoit plus que ses forces ne pouuoient porter : le bon Prince la reconforta le mieux qu'il pût, en s'offrant à elle, ainsi que l'on peut presumer, de la meilleure sorte qu'il luy fût possible ; ce qui se passa beaucoup mieux que ie ne le sçaurois mettre par écrit ; car il ne fût iamais Prince qui le surpassât en gracieuseté, benignité, & courtoisie.

* *Eloge de* George d'Amboise *principal Conseiller du nouueau Roy.*

Le R. Louys XII. *va ietter de l'eauë-beniste sur le corps du deffunt son predecesseur, & visite la Reine* Anne de Bretagne *sa vefue, qui depuis fût son épouse l'an* 1499. *estant deuenuë par ce moyen vne seconde fois* Reyne de France, *v. pag.* 96.

Il demeura tout ce iour à *Amboise*, afin d'aduiser & regler les Ceremonies des Obseques du Roy *Charles*, & autres choses necessaires, puis il s'en reuint à *Blois*. Surquoy il faut entendre que tous les fraiz & les dépenses qui se firent pour la conduite du corps (dont la pompe funebre fût aussi grande qu'aucune autre qui ait esté il y a fort long-

long-temps) furent entierement aux dépens de ce bon Prince, & le tout se fit de l'argent qu'il auoit de son Patrimoine du temps qu'il n'estoit que *Monseigneur d'Orleans*; car on ne sçauoit gueres pour l'heure où en prendre ailleurs.

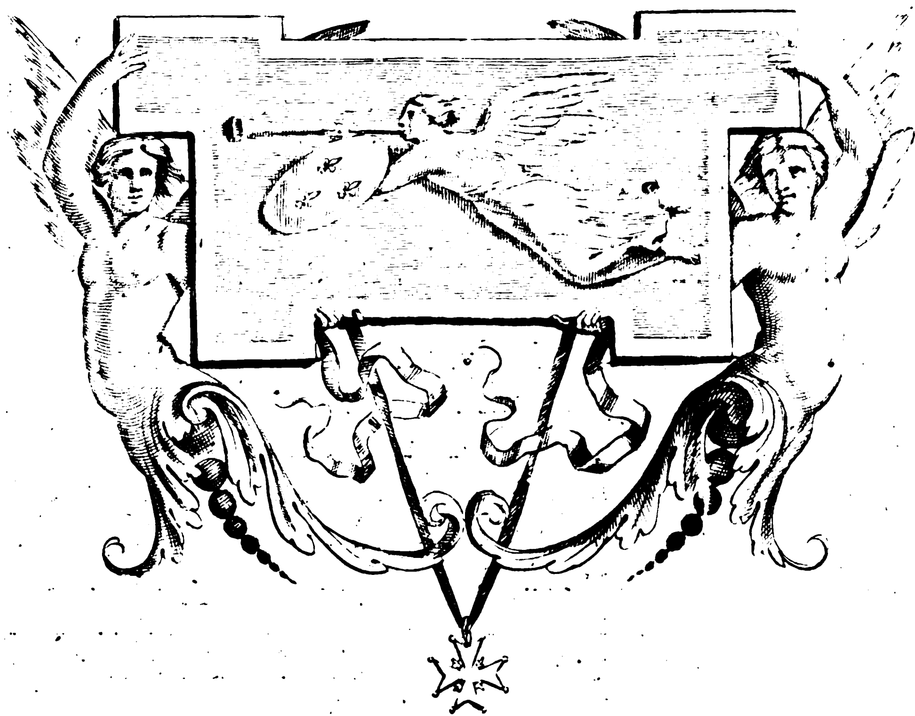
Obseques du Roy Charles VIII. l'an 1498. v. p. 24. du Ceremonial de France in 4° de M. Godefroy mon pere, imprimé l'an 1619.

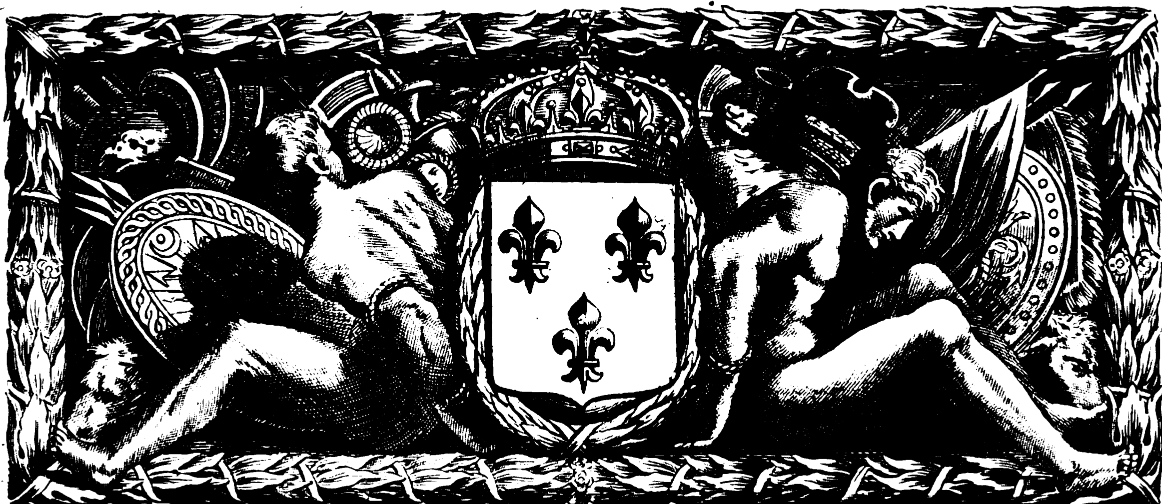
Bien-tost aprés que le Roy fût reuenu d'*Amboise* à *Blois*, ceux de *Paris* enuoyerent pardeuers luy tant de la Cour de Parlement que autres Corps & Compagnées; ce que firent aussi tous ceux des autres Villes de ce Royaume, afin de luy rendre leurs respects & obeïssances. Monseigneur de Bourbon y enuoya pareillement, & y vint luy-mesme bien-tost aprés, ainsi que tout le reste des autres Seigneurs, & gens d'Estat de France.

Respects & deuoirs rendus au Roy, à son nouuel aduenement à la Couronne.

Monseigneur de la Trimoüille * fût ordonné pour la conduite du corps du feu Roy, dont il estoit le premier Chambellan, auec ses autres Chambellans, & tous ses autres Officiers, les mesmes qui auoient accoustumé de le seruir de son viuant. Il y auoit pour l'accompagner vn Cardinal, auec huit ou dix tant Archeuesques qu'Euesques. En cét estat & Ceremonie le corps du defunt Roy fût mené & conduit iusques à Paris; & en chemin faisant, dans toutes les Villes où passoit ledit corps, se faisoient des Seruices funebres fort solemnels. A Nostre-Dame de Paris il s'en fit vn beau par excellence; de là il fût porté à Saint-Denys, auquel lieu il fût inhumé en grande pompe & solemnité. Le Seruice estant acheué il fût par les Herauts crié, *Mort est le Roy Charles, Viue le Roy Louys.* Nostre Seigneur par sa bonté veüille permettre que ce soit longuement, & en bonne santé.

* Louys de la Trimoille, *premier Chambellan, à la conduite du Conuoy, & de la pompe funebre du Roy Charles VIII.*





EXTRAIT
DE
L'HISTOIRE
DV VOYAGE DE NAPLES
DV ROY
CHARLES VIII.

MISE PAR ESCRIT, EN FORME DE IOVRNAL, de son exprés vouloir & commandement,

Par ANDRÉ DE LA VIGNE, *Secretaire d'*ANNE DE BRETAGNE *Reyne de France.*

Tiré de la Bibliotheque du Roy.

1494. Septembre.



E Mardy neufiéme Septembre mille quatre cent nonante quatre le Roy partit de *Quiers*, d'où il s'en alla disner à *Villeneufue*, & le iour mesme souper dans la ville *d'Ast*, où il fut tres-ioyeusement receû, & peu aprés il y apprit les bonnes nouuelles de la deffaite, sur la mer de Genes, du Prince de Tarente * par le Duc d'Orleans. Ce combat arriua deuers le pont de Genes, auquel se signalerent le Seigneur *Jean de la Granche*, le Seigneur *de Pienne* *, & *Charles de Brillac* Maistre d'ho-

* V. p. 100.
* V. p. 99. & p. 295. des Mem. de Comines du Louure.

1494.

ſtel du Roy, lequel y fut ſur le champ fait *Cheualier*, le *Bailly de Dijon*, & le Seigneur *Guynot de Louſieres* y rendirent auſſi fort bon ſeruice: Ledit Duc vint enſuite ioindre le Roy à *Aſt*, où ſe rendirent auſſi le Seigneur *Ludouic** oncle du Duc de Milan, & ſa femme *Beatrix* fille d'*Hercule I.* du nom, Duc de Ferrare; le Roy dans Aſt logea quelque temps en la maiſon d'vn des habitans nommé *Jean Rogier*, & enſuite chez les Iacobins, où il ſeiourna iuſques au ſixiéme Octobre, ayant cependant donné ordre à pluſieurs de ſes affaires: Ledit Seigneur *Ludouic** dans ce temps-là conuerſoit priuément & familierement auec le Roy, qui luy faiſoit la meilleure chere du monde, pendant que ce perfide couuoit toutes trahiſons contre ſon ſeruice, dont il fut à la fin fort mauuais marchand.

* Louys Sforce *dit* le More, *oncle de* Iean Galeas *Duc de Milan, ſur lequel il vſurpa le Duché.*
* *V. p.* 100.

Le Lundy ſixiéme Octobre le Roy partit d'*Aſt*, alla diſner à *Fariniere* & coucher à *Montcal*, qui eſt la premiere Place vers la Lombardie, hors du Piedmont, appartenant à la Marquiſe de Montferrat, qui fit tres-grand accueil au Roy (en ſe mettant en ſa protection & ſauue-garde;) & encor plus dans *Caſal* ſa Ville capitale du Montferrat, où il arriua le lendemain Mardy ſeptiéme du mois, & y fût iuſques au Vendredy ſuiuant dixiéme Octobre qu'il fût diſner à *Couſſe*, & coucher à *Mortore**.

Octobre.

*al. *Mortare*

Le Samedy onziéme Octobre le Roy fût giſter à *Vigene**, qui eſt Eueſché, où à ſon Entrée chacun crioit à haute voix, *Viue le Roy*.

*al. *Vigeuane*

Le Lundy treiziéme Octobre le Roy alla aux *Granges*.

Enſuite il alla à *Pauie*, où il fût receû par tous les Corps & par l'Vniuerſité, entr'autres, auec des acclamations, triomphes, & magnificences comme incroyables: Il y fût depuis le Mardy quatorziéme iuſques au Vendredy dix-ſeptiéme Octobre qu'il en partit pour aller diſner à *Berioſſe*, & de là coucher à *Caſtel-Sainct-Jean*.

Le lendemain, qui fût le Samedy dix-huictiéme Octobre, il fût diſner à *Rouqueſſe*, & vers le ſoir il fit vne Entrée magnifique dans *Plaiſance*, auquel lieu luy vinrent nouuelles fort ſurprenantes, que le petit Duc de Milan* eſtoit mort tout ſubitement, dont il fût tres-marry, & luy fit, dés le lendemain de cét aduis, faire vn Seruice funebre fort ſolemnel, en marque de la grande affection qu'il auoit euë pour le defunt, & donna la charge de cette Ceremonie au Sieur *Regnaut d'Oreilles*, qui s'en acquitta tres-bien.

Tout le monde creût facilement d'abord qu'vne ſi prompte mort auoit eſté auancée à ce ieune Duc par quelque mauuais breuuage. Le Roy auant que de partir de *Plaiſance** receût diuers preſens de ceux de la Ville, & entr'autres des fromages du pays d'vne extraordinaire groſſeur & grandeur, qu'il fit conduire en France iuſques à *Moulins* deuers la Reyne & le Duc de Bourbon.

* *Mort du ieune* Iean Galeas *Duc de Milan, non ſans ſouſpçon de poiſon, cauſé par* Ludouic *ſon oncle, v. de Comines p.* 292. 293. *Il eſtoit né en* 1469. *& il auoit épouſé* Iſabelle *fille d'*Alphonſe II. *Roy de Naples.*
* *P.* 292. 293. *de Comines.*

1494. Le Roy partit de *Plaisance* le Ieudy vingt-troisiéme Octobre, alla disner & souper à *Florensole*.

** peut-estre Bourg*

Le Vendredy vingt-quatriéme Octobre coucher au *Gourg* de Sainct-Denys*.

Le Samedy vingt-cinquiéme Octobre à *Fornouë*, Bourgade où il y a vne belle & grande Abbaye. En ce lieu est l'Entrée des *Montagnes des Alpes*, & ce fût là où le Roy au retour de son voyage & de sa conqueste de Naples gagna *la Bataille de Fornouë**, & remporta vne memorable victoire contre toute l'Italie liguée contre luy, afin de luy fermer le passage. Il y a vn ruisseau à *Fornouë* qui de fois à autre croist si extraordinairement tout à coup, que les passans qui s'y rencontrent se trouuent en grand peril, comme il arriua lors de ce passage du Roy, où quelques-vns de sa suite penserent estre noyez.

** V. p. 104. & 105.*

Le Dimanche vingt-sixiéme Octobre on chemina parmy *les Monts des Alpes* où on fût fort étroitement logé.

Le Lundy vingt-septiéme, en continuant la trauerse des *Monts*, on arriua à vn Bourg nommé *Bellée*.

Le Mardy vingt-huitiéme on arriua à *Pontréme**, où l'on fit vne somptueuse Entrée au Roy, que *Pierre de Medicis* vint trouuer pour se mettre luy & les siens en son obeïssance, & l'assurer de la ville de *Florence* & de l'Estat des Florentins; il luy promit mesme de mettre en son obeïssance vne Villette appellée *Sarseigne*, & vne bien bonne Place tout auprés, qu'on nomme *Sarsouuille*, laquelle effectiuemement fût dés l'heure mise entre ses mains.

** V. de Comines du Louure, p. 294. & 295.*

Le Mercredy vingt-neufiéme le Roy fût à *Nostre-Dame des Miracles* proche de *Pontréme;* & aprés le disner il s'en alla à *Yolle*.

Le Ieudy trentiéme & le Vendredy trente-vn & dernier Octobre furent employez à faire auancer l'Armée pour aller coucher à *Sarseigne*, où l'on fit vn seiour de six iours tant pour le respect de la feste de la Toussaints, que pour donner temps aux Troupes lassées & fatiguées de se rafraîchir & reprendre haleine; & aussi pour donner quelque repos aux malades. Durant ces six iours plusieurs affaires importantes furent ordonnées & reglées par le Conseil du Roy, que *Ludouic* vint là trouuer, puis il s'en retourna* soudainement à *Milan*, continuant toûjours dans le dessein de faire éclorre les grandes trahisons qu'il brassoit pour faire perir l'Armée de France, & trauerser ce voyage.

** Le mesme de Comines. pag. 295.*

Nouembre. Le Ieudy sixiéme Nouembre le Roy partit de *Sarseigne* pour aller à *Masse* Bourg où il y a vn fort chasteau, dans lequel il fût bien accueilly de la Marquise, en l'absence du Marquis. Proche de ce chasteau il y a vne montagne où se prend du marbre blanc & noir, & d'où l'on découure la grand' mer qui n'en est qu'à demie lieuë.

Le Vendredy septiéme au partir de *Masse*, pour aller coucher

à *Petre-Sainte** petite Ville conteſtée entre les Florentins, & les Genois, dont le Roy voyant l'inconſtance & les changemens frequents qui y ſuruenoient de iour en iour, ſe reſolut d'y laiſſer vne forte garniſon dans le chaſteau iuſques à ſon retour, pour luy ſeruir de plus grande ſeureté à ſon paſſage. 1494. *Pag. 295. de Comines.

Le Samedy huitiéme Nouembre, aprés diſner, le Roy fit ſon Entrée à *Luques*, dont les habitans le receûrent & l'haranguerent comme leur *Souuerain Seigneur*, en ſoûmettant leur Ville entierement à ſon obeïſſance; il ſe fit mener par *les Granges*, qui ſont dans vne prairie de quatre ou cinq lieuës en quarré, ſituée proche de là, où ſont nourris vne infinité de beſtiaux de toutes ſortes; ce qui eſt vne des plus curieuſes & plus extraordinaires choſes à voir: Puis il fût coucher à *Courpet* le Lundy ſuiuant; & le lendemain Mardy* ſon diſner fût dans le fauxbourg de *Pauie* vers *Piſe*, dans vne grande Abbaye de Sanct Antoine richement fondée, & bien baſtie, d'où enuiron les deux heures & demie il fit ſon Entrée dans la ville de *Piſe* auec toute la magnificence poſſible. **Il ſemble y auoir en cét endroit quelque obſcurité & contradiction, ou du moins confuſion de dattes, comme ſi l'Autheur ne s'en reſouuenoit pas bien preciſément.*

Dés le Dimanche matin neufiéme Nouembre ſon train fût preſt de marcher: Il alla diſner à *Primat*, & aprés le diſner il fit ladite Entrée autant ſolemnelle & honorable qu'on puiſſe iamais faire, y eſtant receû comme vn Souuerain & vn Liberateur, & comme le Protecteur de leur liberté contre les entrepriſes & vſurpations des Florentins*, qui diſoient auoir droict de Seigneurie ſur les Piſans; & à ce ſuiet les vouloient tenir en grande & rude ſeruitude; ce que les Piſans ne pouuoient ſouffrir ny ſupporter; c'eſtoit vne choſe admirable à voir, que toutes les figures des Hiſtoires & myſteres, & des arcs triomphaux, qui eſtoient dreſſez & expoſez en diuers lieux dans les carrefours & ruës de *Piſe*, deſtinées au paſſage du Roy & de ſon Armée. **V. de Comines p. 214. 296. 297.*

Aprés que le Roy eût fait grand'chere dans *Piſe*, le lendemain il fût diſner au lieu dit *Pont-Codete*, & coucher à *Empoly*.

Puis le matin, qui fût le Mardy onziéme Nouembre, il fût au *Pont-du-Signe*, beau & agreable lieu de plaiſance (qui n'eſt qu'à deux lieuës de diſtance de la ville de *Florence*) où le Roy ſeiourna cinq ou ſix iours, pour voir cependant quelle reſolution prendroient les Florentins, qui s'eſtoient ſoûleuez contre *Pierre de Medicis**, lequel auoit mis en la puiſſance du Roy tous leurs chaſteaux & forteresses; enfin, comme le Roy s'appreſtoit à les venir forcer leurs Deputez le vinrent trouuer, & par l'entremiſe de ceux de *Siene* & de *Veniſe* qui les auoient accompagnez, ils s'humilierent, & excuſerent fort leur conduite ſur la rebellion du peuple, & le tumulte cauſé par vn certain tas de populace, & gens ſans adueu, en le priant que ſon bon plaiſir fût de les venir voir & honorer de ſa preſence; qu'ils luy ouuriroient toutes les Portes de leur Ville **De Comines pag. 293. 297. & 299.*

1494. pour y entrer & y passer auec toute son Armée à son loisir & bon ayse, & qu'ils luy rendroient tout honneur & respect & toute l'obeïssance possible; ce qu'estant ainsi offert de leur part, aussitost le Roy y enuoya plusieurs de ses Fourriers pour y marquer les logis, & s'assurer des logemens plus commodes, tant pour sa personne que pour tous ceux de sa suite; le Mareschal de Gié y fut aussi à cét effet, auec l'Euesque de Sainct-Malo*, lesquels receurent le Serment de fidelité des Florentins pour la plus grande seureté du Roy.

*Guillaume Briçonnet.

Aprés donc cinq ou six iours ainsi passez, le Lundy suiuant dix-septiéme du mois de Nouembre le Roy alla disner proche la ville de *Florence* dans vn beau & grand Palais orné de verdures & de treilles: Ensuite dequoy il fit son Entrée dans *Florence* en tres-grand triomphe & singuliere pompe. Les Citoyens & habitans luy presenterent d'abord les grandes clefs de la Ville, luy firent foy & hommage, & luy rendirent honneur & reuerence comme à leur Roy & souuerain Seigneur. Aprés que tous les Corps de cette Ville, tant Ecclesiastiques que Seculiers eurent passé; les Bandes du Roy commencerent à marcher, qui fût la chose la plus belle qu'on vît iamais en vne Entrée de Ville: Premierement parurent les *Couleuriniers*, les Allemans, Lansquenets, & Suisses, tous bien armez. Aprés venoit la Bande des *Picquiers* auec leurs estendars, guidons & flûtes. Puis la Bande des *Hallebardiers* entremélez de grands Ioüeurs d'épées, tous reuêtus d'vne mesme parure, sçauoir des couleurs & liurées du Roy, portans la courte dague à leur costé, les chausses de drap d'or, la chaîne au col: Ensuite venoient les *Capitaines*, Monsieur de Cleues, & le Comte de Neuers qui conduisoient enuiron six mille soldats deux à deux, auec lesquels estoit le Sieur Lornay Escuyer d'Escurie, & le Bailly de Dijon. Puis les *Archers d'Ordonnances* tenans leurs arcs bandez, & portans leurs trousses de fléches. Aprés les *Hommes-d'armes* bien montez & armez, auec leurs clairons, trompettes, cornets & tabourins de guerre; ils estoient bien en nombre de huit cent Lances, tous Gentils-hommes, & de maison, de grande valeur & vertu, qui ne recherchoient qu'à acquerir de l'honneur & de la reputation dans le seruice du Roy. Ensuite venoit la Bande des deux cent *Arbalestriers* portans tous l'arbaleste bandée: Puis la Bande des *Archers de la Garde du Roy* allans quatre à quatre, portans dessus le dos, le hocqueton trauaillé de fine orphéuerie. Aprés vinrent quelques Capitaines comme les Sieurs de Crussol, Claude de la Chastre auec son fils, dit le Sieur Quoquebourne, & autres habillez tres-richement. Suiuoit la Bande des *Cent Gentils-hommes du Roy* fort superbement vétus. Les *Pages d'honneur* montez sur grands cheuaux, & les Laquais à pied vétus de draps d'or & de velours allans autour la Personne du Roy, qui estoit monté sur son coursier qu'on appelloit

sauoye ; il estoit armé de toutes pieces d'vn harnois luisant, doré en plusieurs endroits, & enrichy de quantité de grosses perles & de pierres pretieuses, il portoit vne Couronne d'or sur la teste toute couuerte de fines pierreries, auec vne grosse escarboucle au milieu, quatre Seigneurs des plus qualifiez de la Ville portoient dessus vn riche poisle de drap d'or trait à la mode de France, & cela, en signe de victoire & de conqueste. Le *grand Escuyer d'Escurie* portoit l'épée de Iustice Royale deuant le Roy, & le *Grand-Preuost de l'Hostel* auec ses gens, Archers de la Garde du Corps, estoient aux enuirons de sa Personne pour le preseruer de la presse, & de tout peril. Les *Grands Seigneurs de l'Ordre* & autres venoient aprés ; & ensuite pesle-mesle les Cardinaux, Archeuesques, Primats, Euesques, Abbez. Puis les Presidens & Gens du Grand Conseil, Les Grands Pensionnaires, Les Grands & Generaux Financiers, les Tresoriers, Controlleurs, & Receueurs, tous bien montez & parez ; & consequemment les Valets de chambre, les Escuyers, les Officiers, Porte-buffets, Echançons, Dépensiers, Huissiers, Panetiers, Tapissiers, & tous autres seruiteurs domestiques de la Maison du Roy : Tout à la queuë estoient les Valets & Pages auec les bagages des bahuts, licts de camp, & autres vstensilles, les Viuandiers, Lauandiers, Chariots, Charettes, Broüettes, Muletiers, Rustaux * de train, Charretiers, pietons, Laquais, Auanturiers, Corretiers *, & autres moindres gens. 1494.

** Rustiques, & Paysans.*
** Messagers.*

Voila comme cette Armée Françoise auec tout son train passa lors victorieusement tout au milieu & au trauers de *Florence*, surnommée *la Belle*, ou *la Gentille*, composant vn nombre & vne suite de plus de cinquante mille personnes des gens du Roy : Les ruës par où cette Entrée se fit estoient tenduës & parées de draps precieux ; & en plusieurs endroits estoient dressez des échaffauts auec des representations de mysteres & ioyeux dictons écrits en lettres d'or & d'azur, à l'honneur du Roy victorieux, & à la loüange dela Nation Françoise, & des Fleurs-de-lys.

Entrée du Roy à Florence.

Le Roy en cét estat & en cette pompe fut conduit iusques en la grande Eglise, où il fit son oraison, puis il fût accompagné au logis qui luy estoit preparé, appartenant à *Pierre de Medicis*, dont les murs sont tous bâtis de marbre, où durant dix iours entiers il fût agreablement logé, y estant accompagné de cinq ou six Princes.

Durant son sejour, il y entendoit chaque iour la Messe tantost à vne Eglise, & tantost à vne autre, comme à Sainct Laurens, à l'Annonciade, à Sainct Dominique où est vne grande deuotion à la *Dame de Confort*, à laquelle on presente, en signe de vœux, des images de cire.

Le Roy seiourna donc dans la ville de *Florence* auec ses Troupes (pour y faire voir sa haute puissance) depuis le Lundy dix-

1494. ſeptiéme Nouembre iuſques au Vendredy vingt-huictiéme du meſme mois qu'il en partit; & le lendemain Samedy vingt-neufiéme il s'en alla au giſte à *Sainct-Caſant*, où il demeura tout le Dimanche dernier Nouembre pour trauailler à ſes dépeſches, & autres affaires.

Decembre. Mais le Lundy premier Decembre il fût coucher à *Pongipond* petite ville aſſez peuplée & bien plaiſante, qui s'acquitta bien de ſon deuoir enuers le Roy & toute ſa ſuite; & dont les habitans ne ceſſoient de luy demander à grands crys, qu'il leur procurât leur liberté, & les deliurât de toute tyrannie & ſeruitude.

Le lendemain il s'en alla diſner à l'Abbaye *d'Aye* proche d'vn grand Lac; & aprés il fit marcher ſon Armée en belle ordonnance vers l'ancienne ville de *Siene* *, ſurnommée *la Vierge* ou *la Pucelle*, qu'on auoit ce iour-là extraordinairement bien parée, & tenduë de riches draps & tapiſſeries, afin de mieux honorer & ſignaler l'Entrée du Roy.

* *De* Comines *p.* 299.

Entrée du Roy à Sienne.

Ce fût le Mardy deuxiéme Decembre qu'il y fût receû en tres-grand honneur & appareil, comme vn Prince qui venoit prendre poſſeſſion de cette Seigneurie, & y faire paroître toutes les marques de ſa domination; les Bourgeois ſe reuétirent tous d'vne ſemblable parure pour cette Entrée: Ils apporterent ioyeuſement leurs clefs au Roy, qu'ils ſouhaitoient, plus qu'aucun du monde, d'auoir pour leur Seigneur, à quoy ils eſtoient portez d'vne inclination naturelle enuers les François, dans l'eſpoir qu'ils ſeroient par leur moyen deliurez de toute oppreſſion & tyrannie *: Ils furent plus d'vne lieuë hors de leur Ville au deuant du Roy; & pour marque de plus grande ſoûmiſſion & deference, ils détacherent & mirent bas quelques-vnes de leurs grandes Portes, & abbatirent vne partie de leurs murailles afin de donner plus facile entrée & plus d'accés parmy eux à tous les François. Ils auoient éleué des Inſcriptions marquées en or & en azur, qui portoient *Sena vetus, Ciuitas Virginis;* & de l'autre coſté, *Karolus Octauus, diuinæ miſſionis, Francorum Rex Chriſtianiſſimus, Manus Italiæ, Liberator Romanæ Eccleſiæ, fidéique amplificator ſanctiſſimæ.* Toute cette compagnée fût bien ſix heures entieres à paſſer ſans aucune diſcontinuation, chacun eſtant dans vne admiration incroyable de voir vne ſi belle & ſi floriſſante Armée cheminer auec tant de douceur, de paix, & de tranquillité, ſans cauſer le moindre deſordre: Petits & grands iettoient en foule des crys, en vers rymez, de *Viue le Roy, viue celuy qui par ſa grand' bonté maintiendra* Senes *en vraye liberté:* Enfin, tous les habitans s'efforçerent à l'enuy de luy rendre tout honneur, ainſi qu'à leur Souuerain Seigneur: Ils le logerent prés de l'Egliſe, au lieu dit *l'Eueſché*, dont l'Egliſe eſt toute enrichie de marbre blanc & noir; proche de là eſt l'Hoſtel-Dieu, le mieux renté qu'on ſçache eſtre dans la Chreſtienté.

* *V. p.* 214. *de* Comines, *les grandes contrarietez, diuiſions, antipathies entre les* Florentins, Sienois, *&* Piſans.

Le

Le Ieudy ensuiuant quatriéme Decembre, le Roy s'en alla disner à *Beauconuent* & gister à *S. Clero*, où il demeura le Vendredy cinquiéme, & en partit le Samedy sixiéme pour aller disner à *Ritoure* & coucher à *la Paillette*, où le Roy trouua toute son artillerie auec l'attirail & l'équipage dés-ja arriuée, & toute preste à seruir & estre mise en vsage, qui attendoit la venuë du gros de l'Armée. 1494.

Le Dimanche septiéme Decembre le Roy s'en alla à *Aiguependant* *, Ville qui appartient à l'Eglise de Rome, où il y a vne Fontaine fort renommée, extraordinairement abondante en eauë tres-excellente ; le Roy y fût receû tres-honorablement, on luy presenta les clefs, & on vint au deuant de luy, les Ecclesiastiques entr'autres reuétus de chappes & chasubles, auec les Croix & les Reliques, & mesme le Sainct Sacrement, afin de l'honorer dauantage à sa Bien-venuë.

*Aqua pendente, *v.* de Comines *pag.* 300.

Le Mercredy dixiéme Decembre, il partit d'icelle ville d'*Aiguependant* pour s'en aller à *Viterbe**, (Ville qui est aussi du patrimoine de l'Eglise Romaine) où on luy fit vne excellente reception ; son logement fût prés de la *Porte Romaine* dans l'Euesché, maison fort agreable & plaisante. Il y demeura cinq iours entiers, faisant cependant toûjours auancer ses Troupes & son artillerie ; il y fit ses deuotions au tombeau de *Saincte Rose* Religieuse, qu'il visita frequemment auec toute sa Cour, à cause de la renommée des grands Miracles qui s'y faisoient. Dans *Viterbe* il y a vne tres-belle Fontaine d'eauë fort claire & saine, qui iette par trente-quatre endroits. L'Hostel de Ville y est beau & somptueux ; le Marché public y est grand & spacieux, & le Chasteau assez fort, où le Roy mit le Sieur *Gauache* en garnison.

* *V. le mesme p.* 299. *&* 301.

Tandis que le Roy demeura à *Viterbe*, il enuoya de sa part vers le Pape * le Sieur *de la Trimoüille* accompagné de plusieurs Gentilshommes, pour negotier auec luy ; & fit tant que ce Pape promit d'estre fidele & fauorable au Roy (ce qu'il ne tint pourtant gueres, ainsi qu'il se verra cy-aprés ;) & pour le mieux asseurer il deputa des Cardinaux & des Euesques, auec lesquels estoit aussi son Confesseur, qui tous vinrent trouuer le Roy dans sa chambre, lequel aprés leur auoir parlé & estre conuenu auec eux de diuerses choses, & auoir arresté certains poincts & articles de Traité* de paix & alliance, il se resolut de partir de *Viterbe* le Lundy quinziéme Decembre ; puis il vint disner à *Ransillon*, & coucher à *Napples*, petite, mais iolie Ville, où il fût fort honoré, bien receû, & tres-commodément logé, à cause de l'abondance de toutes sortes de viures & de bonnes prouisions qui y estoient, ce qui fit qu'il y demeura iusques au Vendredy suiuant, afin de laisser cependant la liberté à ceux de sa suite d'y prendre d'autant plus de repos & de rafraîchissement.

* Alexandre VI. *de la Maison de* Borgia *en Espagne, v. de Comines pag.* 301. 529. *&* 534.

* *V. le mesme pag.* 534. *&parmy les* Preuues.

Q

1494. Le Vendredy donc dix-neufiéme Decembre il s'en alla disner & coucher à *Bressaigne*, belle petite Ville, où il y a vn Chasteau assez fort, appartenant au nommé *Virgile*,* Seigneur Romain de grande consideration, lequel pour témoigner le zele de son affection enuers la France, enuoya vn sien fils naturel trouuer le Roy, afin de demeurer auprés de luy à son seruice pour plus grande seureté de sa parole: Ce Seigneur possede en propre dans ces quartiers-là, en l'espace de sept à huit mille, d'étenduë, quatre Villes fort peuplées, sçauoir *Vigaire*, *Bressaigne*, *Languillaire*, & *Termaigne*, dont il enuoya faire offre au Roy, pour en vser à son bon plaisir. Prés de ces Villes il y a vne grande forest enuironnée de fertiles labourages, laquelle est remplie de quantité de porcs-épics & autres bestes sauuages; & on la découure de fort loin, à cause de la hauteur extraordinaire des arbres.

* Virgile Vrsin, *v.* de Comines, *pag.* 299. 300. & 301.

Durant que le Roy seiourna dans *Bressaigne*, le Pape enuoya en Ambassade deuers luy les Cardinaux du titre de Lorette, de Sanct Denys, de Sainct Surin, & de Lescaigne*, lesquels conclurent que le Roy seroit receû dans Rome auec toute son Armée, & qu'il y entreroit fort ou foible tout ainsi qu'il luy plairoit.

* *Le Cardinal* Ascaigne *frere du Duc de Milan, v. de Comines p.* 300.

En ces entrefaites Monsieur *de Ligny** accompagné d'vne bonne troupe d'Alemans alla s'emparer de la Place d'*Ostie*, qui est vn Port de mer d'importance, situé au delà du Tybre, où l'on rencontra vn grand magasin de viures & de munitions de guerre.

* *Le mesme p.* 301.

Le Duc de Calabre* estoit lors dans *Rome*, où il trauailloit le plus qu'il pouuoit à encourager & fortifier ceux de son party, mais apprenant que l'Armée du Roy s'approchoit ainsi de iour en iour, il perdit tout courage & s'enfuit; en se retirant, ou plûtost se sauuant auec les siens dans la Prouince de la Poüille* au Royaume de Naples.

* *Ibid. p.* 305. 306.

* *al.* l'Apoüille

En mesme temps le Sieur *de la Trimoüille*, qui estoit auec le Mareschal *de Gyé* auprés du Pape, employa nombre de Fourriers pour marquer dans *Rome* les logemens du Roy, & de tous ceux de sa suite, tant de ses Troupes que de sa Cour.

Le Roy seiourna dans *Bressaigne* depuis le Vendredy dix-neufiéme Decembre iusques au Mercredy trente-vniéme dudit mois, qu'il se resolut enfin d'aller luy-mesme à *Rome**, & d'y coucher ainsi qu'il fit cette iournée-là.

* *Ibid. p.* 300. 302. & 306.

Il y fit donc son Entrée à main armée le dernier iour de Decembre par la *Porte Flamine*, lors qu'il estoit dés-ja fort tard & toute noire nuit; mais qui fût toute éclairée à son suiet d'vne merueilleuse quantité de torches, de fallots, & de flambeaux: Il costoya *Saincte Marie de Populo*, trauersa auec les siens toute la Ville, tous ayans la hache, la hallebarde, ou l'arc en main, iusques à ce qu'il fût arriué au *Palais Sainct Marc*, lieu destiné pour sa demeure & pour son logement; aux enuirons duquel on plaça toute

Entrée du Roy à Rome.

l'artillerie, auec de bons corps de garde. 1494.

Le Pape cependant n'estoit pas trop content de voir ainsi le Roy si proche & si voisin de luy auec tant de forces, & luy auroit sans doute fait dés l'heure quelque trauerse & mauuais tour s'il auoit pû, mais dans la crainte d'vne si grande puissance il s'alla enfermer dans le *Chasteau Sainct-Ange*, sans vouloir autrement pour lors parler à luy.

Le Roy voyant cét étrange procedé du Pape en son endroit, & la méprise & l'embarras auquel il se mettoit, assembla & tint Conseil pour auiser sur ce qu'il auroit à faire en ce rencontre, & examiner les meilleurs moyens d'adoucir sa fureur, auant qu'estre obligé d'en venir à d'autres extremitez ; le resultat fut qu'on enuoyeroit pardeuers luy quatre ou cinq personnes qualifiées, qui furent Messieurs de *Foix*, de *Bresse*, de *Gyé*, & de *Ligny* auec Monsieur d'*Angers* (nommé Maistre *Jean Darly**) pour luy faire la harangue en Latin ; le Pape fût vn peu étonné de cette deputation, qui opera tant qu'vn accommodement & accord* s'ensuiuit, moyennant lequel vne entre-veuë fût arrestée entr'eux, comme il se verra cy-aprés.

* *al.* de Rely *Confesseur du Roy, v.* de Comines *p.* 387.
* *Le mesme, p.* 307. *&* 534.

En attendant le succés de cette conference, le Roy ne perdoit aucun temps à auancer ses affaires, ne cessant de trauailler à celles qui luy paroissoient les plus pressées, & faisant distribuer continuellement ses ordres & ses mandemens sur toutes les occurrences qui pouuoient suruenir ; il ne laissoit parmy cela de frequenter les saincts Lieux fort deuotieusement, & aller de iour en iour aux Eglises, & stations voir & honorer les Reliques qui y estoient, en répandant par tout de grands dons, & faisant de grandes distributions de charitez & aumônes : Par interualles de temps, pour se desennuyer & se delasser de son trauail presque continuel, il alloit par recreation voir les lieux les plus curieux & les choses les plus rares de la Ville ; vn iour il fût voir la Veronique*, & la Nostre-Dame de Sainct Luc pour y gagner pardons & indulgences.

* *C'est l'*Image de nostre Seigneur.

Le Lundy douziémme Ianuier, estant accompagné de sa Noblesse, & precedé des Archers de sa Garde, il fût visiter l'Eglise des Freres Mineurs, qu'on nomme *Ara Cæli*, & que l'on dit estre le lieu où vne des Sybilles autresfois enseigna à vn Empereur, qu'il y auoit vn souuerain Maistre qui estoit incroyablement plus que luy, & estoit le nompareil ; en luy faisant voir en l'air la figure de Nostre Seigneur, & de Nostre-Dame sur vn rayon de Soleil. Proche de cette Eglise il y a vne grande Esguille de fin porphire, & tout au dessus vne pomme fort subtilement & delicatement appropriée ; au dedans de laquelle (suiuant qu'on le rapporte à Rome) sont renfermées les cendres d'vn Empereur, ou de Seneque le Philosophe. Auprés de là se voit l'Hostel de Ville, qu'on presume auoir autresfois esté le Capitole des anciens Romains ; c'est dans l'Eglise Ianuier.

1494. susmentionnée qu'est conserué le Tableau que la tradition dit auoir esté fait par Sainct Luc mesme l'Euangeliste, representant aprés le vif & au naturel la saincte Vierge Marie, lequel Tableau fût là monstré à découuert durant vne matinée au Roy, & à ceux de sa suite; ainsi que le corps de Saincte Helene*, qui estoit femme de Constantin Empereur de Rome.

* *Elle estoit femme de l'Empereur* Cõstantius, *& mere de* Constantin le Grand.

Le Mardy treiziéme Ianuier le Roy oüit la Messe dans l'Eglise des Iacobins, qu'on appelle LA MINERVE, & l'apresdisnée estant accompagné de plusieurs de ses gens d'ordonnance il fût entendre Vespres à Sainct Sebastien, lieu fort ancien, dehors la Ville.

En ce temps suruint vne querelle entre les Iuifs, & quelques-vns de ceux de la Garde Françoise & Ecossoise du Roy, dans vne ruë proche la Place Iudée; l'effet de ce debat fût, que plusieurs de ces Iuifs, & mesme quelques-vns des principaux d'entr'eux y furent tuez & pillez, & leur Synagogue toute renuersée & détruite; ce qu'estant venu à la connoissance du Roy, il donna ordre au Mareschal de Gié de faire recherche & information exacte des autheurs de cette sedition, & en suite pour la consequence il commanda de faire vn châtiment seuere, & vne punition exemplaire d'vne telle insulte & si grande insolence; à quoy ce Mareschal trauailla en diligence estant accompagné des Archers d'ordonnance; & aprés vne enqueste exacte, six des plus mutins de ces galans furent pour cette action condamnez à mort, & à cét effet pendus & étranglez en place publique dans le *Champ de Fleur**, puis attachez aux creneaux de deux grandes fenestres, afin de faire plus de peur au reste de ces rebelles. Cela fût cause que pour remedier à l'auenir à telles noises & disputes, le Roy fit promptement dresser trois ou quatre Iustices en diuers quartiers de la Ville, où quelques larrons, meurtriers, & seditieux furent pendus; quelques autres criminels eûrent par son ordre la teste tranchée dans ledit *Champ de Fleur*, & d'autres malfaicteurs furent iettez en la riuiere; faisant en cela voir manifestement qu'il auoit dans Rome, comme à Paris, haute, moyenne, & basse Iustice.

* al. *Flore*.

Le Roy exerce la Iustice dans Rome.

Durant ce temps vn grand pan de muraille cheût inopinément de soy-mesme du *Chasteau Sainct-Ange*, sans qu'on pût bien comprendre comment cela pouuoit estre arriué; ce Chasteau est construit de grandes pierres de taille par vn artifice & ouurage merueilleux; ce qui n'empécha pas qu'vne grande partie ne tombât & fût ainsi renuersée dans la fange au fonds des fossez; le Pape fût fort étonné & tout en colere d'vne cheûte si surprenante*, ne se croyant plus en aucune seureté dans ce Chasteau aprés vn tel accident: d'autre part chacun en discouroit dans Rome auec vne extraordinaire admiration, & presque tous y assuroient & publioient hautement, que cela ne pouuoit estre ainsi arriué que par vn miracle

* *De Comines p.* 302.

tout extraordinaire, fait visiblement & tout exprés par le Ciel en faueur du Roy. 1494.

Le Mercredy quatorziéme Ianuier le Roy oüyt Messe à Nostre-Dame de Consolation, & fût ensuite disner à *Nostre-Dame la Noue*, où il fût tres-bien regalé par les Celestins.

Le Ieudy quinziéme il entendit Messe à Sainct Marc, & aprés le disner il fût par recreation s'ébatre à voir vn combat de taureaux, bœufs, & grandes vaches contre de grands chiens accoûtumez au carnage; ce qu'on pratique ainsi à Rome afin de rendre la chair de ces animaux destinez à la boucherie, meilleure & plus tendre : Aprés ce diuertissement il vint voir le lieu qu'on nomme *Colisée*, grande Place qu'on dit par tradition appartenir de droict au Roy.

Le Vendredy seiziéme Ianuier, il oüyt Messe dans l'Eglise de S. Pierre, où il se rendit accompagné de sa Noblesse; il y eût vne merueilleuse presse, & ce fût là où le Pape s'estant rendu en mesme temps, ils s'entreuirent enfin & s'embrasserent l'vn l'autre, se tenans assez long-temps bras sur bras, & deuisans ioyeusement par ensemble en signe d'affection mutuelle; leur familiarité paroissant si grande que deux pareils & deux égaux ne pouuoient pas en vser reciproquement auec plus de ciuilité & de courtoisie qu'ils s'entrefirent lors comme deux parfaits amis & fidels compagnons; tellement que ce Pape se sentit par là si bien encouragé & si fort excité à prendre pleine confiance & assurance en la parole du Roy, que souuent il fût obligé de loger auec luy dans son mesme Palais; ils s'entre-assurerent donc grandement l'vn l'autre de leur paix, alliance & accord, & s'entre promirent à l'auenir vne parfaite amitié & bonne intelligence : Ce iour-là mesme le Pape fit l'Euesque de Sainct Malo Cardinal, à la recommandation & nomination du Roy.

Entreueuë du Pape & du Roy, v. de Comines p. 307. & 535.

Le Dimanche dix-huitiéme Ianuier la Messe fût chantée en la Chapelle du Pape, richement ornée de fin drap d'or. Ce iour mesme fût monstrée aux François, la Veronique* (qui represente la face de nostre Seigneur Iesus-Christ) & Indulgence pleniere de peine & de coulpe leur fût en suite accordée.

* *C'est* la saincte Image, ressemblance ou effigie de nostre Seigneur.

Le Lundy dix-neufiéme le Roy derechef oüyt Messe à Sainct Pierre, estant separé du reste des assistans dans vn Oratoire à part, qui luy auoit exprés esté preparé pour ce suiet. Ensuite il fût au Palais, où le Pape tint Consistoire en sa presence, auec quantité de Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Generaux d'Ordres, Docteurs, Abbez, & autres Ecclesiastiques, les principaux Seigneurs François s'y trouuerent aussi; ce qui fit ce iour-là vne Assemblée fort solemnelle & tout-à-fait singuliere.

Le Mardy vingtiéme Ianuier il entendit Messe dans vne belle & magnifique Chapelle, nommée *la Chapelle de France*, où il toucha & guerit enuiron cinq cent personnes trauaillées du mal des

1494. Ecroüelles; ce qui mettoit les Italiens dans vne extraordinaire admiration de voir cette vertu miraculeuse du Roy. Ce mesme iour le Pape chanta la Messe au grand Autel de Sainct Pierre de Rome, le Roy y estant present auec sa Noblesse, sçauoir Princes du Sang Royal, Cheualiers de l'Ordre, & autres grands Seigneurs, Capitaines, Chefs, Lieutenans de ses Troupes, Gouuerneurs, & autres; outre vn tres-grand nombre de moindres personnes tant François qu'Estrangers, qui se rendirent là exprés afin de gagner les Pardons: Le Pape se trouuoit lors assisté de vingt-cinq Cardinaux, d'enuiron trente Archeuesques, & quelques quarante Euesques, auec quantité de Protonotaires, Prieurs, & autres Beneficiers; il se fit beaucoup de ceremonies durant cette Messe, laquelle estant acheuée, le Pape & le Roy se retirerent sur vn theatre vn peu éleué, qui leur auoit esté preparé pour les mettre hors de la grande presse & foule du monde: Puis au son de toutes les cloches, les assistans qui s'estoient confessez se mirent à genoux en estat de penitence, auec témoignage de douleur de leurs pechez; ensuite on déploya la saincte Veronique* qui fût aprés par trois fois hautement monstrée à tout le peuple en grande reuerence par vn Euesque, monté à cét effet sur vn hourt* à l'entrée de l'Eglise Sainct Pierre: Aprés cela on découurit aussi le fer de la lance dont nostre Seigneur eût le costé percé; puis on porta en la maniere accoûtumée le Pape reuêtu d'vne chappe blanche, & assis dans vne chaire iusques vis à-vis vne grande Place en vn lieu éleué comme au dessus d'vne porte, là où sur vn hourt dressé deuant ladite Eglise, ayant le Roy à son costé, & plusieurs Seigneurs & Cardinaux és enuirons, il fit dire le *Confiteor* à tous ceux qui estoient presens, y adjoûtant ensuite le *Misereatur*, puis il declara qu'il donnoit à tous ceux (là presens) qui s'estoient confessez, & qui auoient formé vn acte de contrition, l'Absolution generale de leurs pechez, auec pleine remission de peine & de coulpe comme en l'année du *Jubilé*. D'ailleurs, trois Cardinaux publierent ensuite cette Indulgence à haute voix, pour mieux estre entenduë de tout le peuple present, & cela en trois differentes Langues, sçauoir en Latin, en François, & en Italien; pour conclusion, le Pape aprés cette Absoute publique donna la benediction generale à toute l'assistance, durant laquelle action il tenoit vne de ses mains appuyée sur vne des épaules du Roy, pour manifester & faire voir à vn chacun en vne Assemblée si solemnelle & si nombreuse, le grand amour & la parfaite intelligence qu'il auoit auec luy.

Le Roy touche à Rome les malades des Ecroüelles, v. cy-aprés mesme chose à Naples le 15. Auril suiuant.

* Image de nostre Seigneur.

* *C'est* échafaut, theatre.

Le *Turc** estoit, pendant toute cette ceremonie, dans le Chasteau de Sainct Ange, d'où il pouuoit voir & découurir le Pape, le Roy, & toute leur Cour, auec cette effroyable quantité de monde qu'il y auoit; quoy fait, chacun se separa & se retira en son logis. Aprés le disner le Roy fût à Sainct Sebastien.

* *C'est à dire* Gem, *ou* Zemi, *v. cy-deuant p.* 63. 64. 65.

Les Mercredy vingt-vn, Ieudy vingt-deux, & Vendredy vingt-troisiéme Ianuier, il trauailla à disposer de quantité de ses affaires; & encor tout le long du iour du Samedy vingt-quatriéme, iusques au Dimanche vingt-cinquiéme, que l'apresdînée il voulut faire auec le Pape vne caualcate*, qui fût fort solemnelle & triomphante pour se faire voir par toute la ville de Rome; quantité de Seigneurs, Cheualiers de l'Ordre, les Gentilshommes de sa Maison, les cent Pensionnaires, les Archers, Arbalestriers, Suisses, & autres de sa suite s'y estans trouuez; ainsi que plusieurs Archeuesques, Euesques, Cardinaux, Abbez, Protonotaires, & autres Ecclesiastiques. 1494.

* caualcade

Le Lundy matin vingt-sixiéme Ianuier, il oüyt Messe à Sainct Marc, & enuiron vne heure aprés le disner il fût se recréer dans Sainct Iean de Latran.

Le Mardy vingt-septiéme il fit preparer & disposer ses gens pour son départ de Rome (aprés quatre semaines de seiour qu'il y auoit fait) en declarant la resolution qu'il en auoit prise, au suiet de quelques auis receûs, qui le pressoient de continuer son voyage.

Départ * *du Roy, de* Rome, *pour s'en aller à* Naples.

* De Comines *p.* 308.

Le Mercredy vingt-huitiéme Ianuier il entendit Messe à Sainct Marc, & pour tenir la promesse qu'il auoit faite au Pape, il s'en alla en suite déjeuner & disner à Sainct Pierre, expressément pour y prendre congé de luy, comme il fit; mais bien qu'ils se fussent dés-ja dit adieu, le Pape ne laissa pas de venir encor aprés le disner par vne longue allée se rendre auprés du Roy, pour luy parler derechef de quelques affaires d'importance; & aprés qu'ils se furent longuement entretenus sur icelles, il donna au Roy la benediction auec grand témoignage d'affection, ce sembloit-il; & pour d'autant plus affermir de mieux en mieux leur bonne paix, accord & vnion, qu'on croyoit telle en apparence, il en vint iusques à ce poinct que de luy donner comme vn ostage de sa parole son propre fils, qu'on appelloit *le Cardinal de Valence*, en bon équipage; à dessein, comme on s'imaginoit, de le suiure par tout, & de le seruir en ce voyage: De plus, il luy deliura le Turc susmentionné; lequel auparauant estoit detenu sous bonne garde dans le Chasteau Sainct-Ange: Alors le Roy prit enfin le dernier congé du Pape en s'entre-touchant l'vn à l'autre la main fort amiablement, puis il partit en belle & bonne compagnée; car outre la flotte de l'Armée, & les Auantcoureurs, & Valets qui auoient dés-ja gagné le deuant auec l'Artillerie, autour de sa Personne marchoient les cent Gentilshommes de sa Maison; plus, six cent Arbalestriers, six ou sept mille Suisses, Alemans, & Lansquenets, auec bien dix-huit cent Lances, qui tous estoient rangez en haye le

long des ruës de Rome, en attendant le passage du Roy pour sa
1494. sortie; dequoy le Pape & tous les Romains estoient en vn prodigieux étonnement de voir tant de forces iointes ensemble si lestes & si triomphantes, pouuans tous bien dire qu'ils n'auoient iamais rien veû de plus pompeux, ny de plus magnifique. Telle fût la sortie de Rome de ce Roy victorieux & conquerant, emmenant auec luy ce Prince Turc auec le susdit Cardinal de Valence; & aprés auoir bien disné, comme il vient d'estre dit, il s'en alla pour ce iour coucher à *Marigné*, ville distante de sept ou huit mille de *Rome*, appartenant aux *Colonnois**.

*al. *Colonnes*

Le lendemain, qui estoit le Ieudy vingt-neufiéme Ianuier, il disna audit lieu de *Marigné*, & aprés il s'en alla coucher dedans *Belistre** fort beau & agreable lieu, on eût toute cette iournée vne forte & rude pluye sur le dos: Là le Roy, le Prince Turc, auec le Cardinal fils du Pape furent loger ensemblement en la Maison de l'Euesque: Il s'y tint & s'y reposa iusqu'au mois suiuant de Feurier, pendant lequel temps ce fils du Pape faussant honteusement & lâchement sa parole, si solemnellement donnée, se déroba de nuit* & s'enfuit vers le Pape son pere; tous deux se pariurans de cette sorte, & gardans mal leur foy promise*, ce qui leur fût vn honteux suiet de reproche & d'accusation pour toûjours.

* De Comines p. 308.

* *Le mesme p.* 308.

* *V. cy-deuant p.* 121.

Le Samedy trente-vn & dernier du mesme mois de Ianuier, le Roy voyant le vilain tour que luy auoit ioüé cét infame traistre, tout remply qu'il estoit d'indignation contre ce déloyal, il seiourna encor tout le reste de ce iour dans ledit lieu de *Belistre*, où il oüyt la Messe dans l'Eglise Cathedrale, en y faisant ses offrandes & aumosnes. Là vn Courrier enuoyé exprés & venu en poste, luy apporta les bonnes & agreables nouuelles de la reduction de plusieurs Places à son obeïssance*, où se signala beaucoup *Engilbert* Comte de Neuers fameux Capitaine, lequel auoit la conduite des Alemans, & de plusieurs Compagnies d'Ordonnances; entr'autres lieux, nonobstant la grande resistance de ceux de dedans, fut emportée de viue force par assaut la ville de *Montfortin**, Place de consequence, appartenant au Comte *Jacques*, lequel auoit fait serment au Roy, qui prenoit singuliere confiance en luy, l'ayant à ce suiet associé aux Cheualiers de son Ordre, & toutesfois il luy manqua cette fois de parole, s'estant ioint à ses ennemis, dont mal luy prit; car cette Ville nonobstant ses fortes & épaisses murailles fût forcée, comme il vient d'estre dit, & toute saccagée; mesme ses deux fils auec quantité d'autres, y furent faits prisonniers en punition de la perfidie & déloyauté de leur pere.

**Ibid. p.* 308.

**Ibid. p.* 308.

Le Dimanche premier iour de Feurier, & le Lundy suiuant qui estoit le iour de la feste de la Chandeleur, le Roy, pour le respect du iour, se resolut d'arrester encores à *Belistre*, où il assista au Seruice dans l'Eglise Cathedrale, estant accompagné de six Archeuesques,

Feurier.

uesques, & de quatre Cardinaux, auec tous ses Gardes pour la seureté de sa personne; la grand' Messe y fût chantée par l'Euesque d'Angers son Confesseur, nommé Maistre *Jean Darly* *. 1494.

*Iean d'Arly *ou plûtost* de Rely, *Euêque d'Angers & Confesseur du Roy, v. cy-deuant p.* 123. *&* de Comines *p.* 387.

Le lendemain, qui estoit le Mardy troisiéme Feurier, on partit pour s'en aller à *Valemonton* *.

**idem p.* 308.

Le Mercredy quatriéme aprés la Messe, on fût disner à *la Tour*, & coucher à *Florentine*, où le Roy s'arresta tout le Ieudy suiuant, à cause qu'vn Iuif se presenta à luy, en le suppliant d'auoir la bonté de l'assister au sainct Baptesme qu'il demandoit; laquelle grace il obtint si facilement, qu'aussi-tost auec ioye le Roy le prit par la main, & le tint sur les Fons baptismaux, en luy faisant mesme la faueur de luy imposer son nom *Charles*, afin que tout le reste de sa vie il fût mieux memoratif d'vne action de si grande consequence; ce fût l'Euesque d'Angers sus-nommé qui administra ce sainct Sacrement, & qui fit toutes les Ceremonies de ce Baptesme, auec les bonnes instructions necessaires à ce nouueau Chrestien. Le Roy aprés vne si belle action, & vn si grand bien spirituel, fit de surcroist largesse de quelques biens temporels à ce Iuif. Dans cette Ville il y a vn Monastere où l'on dit que repose le corps de Sainct Ambroise, orné de plusieurs ioyaux precieux, qui est vn lieu fort deuotieux.

Le Roy parrain d'vn Iuif au Baptesme.

Le Vendredy sixiéme Feurier le Roy fût disner & coucher à *Verlic*.

Le Samedy septiéme il y voulut entendre la Messe, au lieu où l'on dit que repose le corps de Saincte Marie Iacobi sœur de Nostre-Dame; ce qui fit que soudain les chefs & administrateurs de cette Eglise, auec plusieurs autres assistans, se preparerent de le receuoir dignement, ainsi qu'il luy appartenoit, allans au deuant de luy iusques à son logis auec torches, flambeaux & autres luminaires, & mesme auec des Reliquaires. Ils luy presenterent tres-humblement les clefs, & ils l'accompagnerent & conduisirent de la mesme sorte qu'ils estoient venus iusques à ladite Eglise, où on luy descendit la Chasse sus-mentionnée, qu'il honora, & y fit ses offrandes.

Le Dimanche huictiéme il demeura encor toute cette iournée à *Verlic*.

Et le Lundy matin neufiéme du mesme mois, aprés auoir entendu Messe, & déjeuné, il s'en alla disner à *Babut* qui est vne forte Place; & aussi-tost aprés il accourut en diligence auec tous les siens, au memorable siege que ses gens auoient formé deuant le *Mont S. Iean* *, qui est vne Ville auec vn Chasteau tres-fort, grandement bien muny & remply de toutes sortes de prouisions auec vne puissante garnison composée de plusieurs gens ramassez de diuerses nations, sçauoir des voleurs & bannis pour la pluspart, determinez & resolus à toutes sortes d'extremitez; ce qui causa vne si opiniâtre resistance

*De Comines *p.* 308.

1494. que plusieurs François y furent d'abord tuez, mais enfin à force de rudes coups d'artillerie les assiegeans firent vne telle bréche, qu'ils monterent ensuite courageusement à l'assaut, & emporterent vaillamment ce Chasteau, malgré la grande deffense de ceux de dedans, faisans aprés, sans aucune pitié ny misericorde, main-basse sur tous ces pillars & mal-faicteurs, dont ils ietterent aprés les corps pardessus les murailles dans les fossez, ce qui s'executa en la presence mesme du Roy; ce carnage fût vn des plus horribles qu'on vîd iamais; lequel dura huit heures entieres. Ce lieu estoit estimé comme imprenable; & le Roy de Naples * y auoit autrefois continué vn siege durant bien sept années auant que d'en venir à bout, encore fusse à la fin par vne composition auantageuse à ceux de dedans, là où les François l'emporterent en huit heures de temps. Il y eût à cette attaque quelque quarante François de tuez, & plusieurs autres griefuement blessez; mais il y en eût bien mille des assiegez de tuez, tant de ceux de la Ville que du Chasteau. Messieurs *d'Angers* (sus-nommé) *de la Brosse*, & *de Taillebourg*, eurent charge expresse du Roy de faire inhumer les corps morts, & de faire preseruer les femmes & les filles de tout viol & des-honneur; de laquelle commission ils s'acquitterent tres-bien à la grande loüange & honorable reputation du Roy, lequel aprés cét important exploit, s'en retourna au susdit lieu de *Verlic*, où il se tint tout le Mardy dixiéme Feurier; mais le lendemain qui fût le Mercredy onziéme, il s'en alla coucher audit lieu de *Bahut*, où enuiron la minuit nouuelles luy vinrent, que le cruel Duc de Calabre * s'en estoit fuy de nuit à l'improuiste de *Sainct-Germain* *, apprehendant vn assaut sanglant, & semblable à celuy qu'on venoit de donner, laissant ainsi à l'abandon & dans le danger les habitans de ce lieu, qu'auparauant il auoit assurez auec de grands sermens, de ne quitter iamais, auec protestation mesme de vouloir mourir auec eux pour les encourager dauantage à la deffense, & à tenir bon. *Sainct Germain* est la clef & le passage * qu'il faut necessairement auoir pour pouuoir entrer dans le Royaume de *Naples*; & est à ce suiet d'vne merueilleuse consequence; cette Ville est enuironnée de trois forts Chasteaux, il y a vne Abbaye tres-belle & grandement bien fortifiée, dedans laquelle on dit que repose le corps de Sainct Benoist. Quand on eût appris la fuite de ce Duc, Monsieur de Guise * auec les Compagnies qu'il commandoit s'achemina droit audit lieu de *Sainct-Germain* le Ieudy douziéme Feurier, auquel iour le Roy alla coucher à *Cyprienne* petite Ville fort ancienne.

Le Vendredy matin 13. Feurier il alla disner à la ville *d'Aquin*, d'où le Seigneur du lieu auoit pris la fuite; c'est cette Ville qui donna naissance à *Sainct Thomas d'Aquin*: Aprés le disner le Roy alla coucher audit lieu de *Sainct-Germain*.

Le Samedy quatorziéme, aprés auoir oüy la Messe, il s'en alla

* Alphonse II.

* Ferrand ou Ferdinand II.

* De Comines p. 306. 308. 309.

* *Id. p.* 306. & 308.

* Louys d'Armagnac *Comte de Guise, depuis Duc de Nemours &* Viceroy de Naples, *où il fût tué*, 1503.

voir l'Abbaye sus-mentionnée pour y visiter le corps de Sainct Benoist, où se fait plusieurs miracles ; puis il fût voir le beau & somptueux Chasteau qui y est, composant vne grande forteresse située & assise auantageusement en lieu presque imprenable ; construite, à ce qu'on tient par tradition, dés le temps de Charlemagne ; c'est vne Place de grande seureté, aussi est-ce l'entrée de tous les bons pays qui sont au delà. 1494.

Le lendemain qui estoit le Dimanche quinziéme, le Roy entendit Messe à *Sainct-Germain*, & aprés le disner il s'en alla coucher à *Mignague*.

Le Lundy seiziéme Feurier aprés la Messe, il s'en alla disner à *Nostre-Dame de Correge*, & coucher à *Triague**, dont ceux de la Ville vinrent au deuant de luy, & luy firent vne belle Entrée ; là il receût nouuelles que le Duc de Calabre par la grande peur qu'il auoit, s'en estoit honteusement fuy de *Cape**, abandonnant lâchement toute sa gendarmerie, & son artillerie ; mais aprés sa fuite tous ceux de dedans se vinrent rendre au Roy, en luy apportant toutes les clefs de la Ville & du Chasteau, & le priant de les prendre à sa mercy, & dans sa bonne grace.

* De Comines *p.* 309.

* al. *Capoüa de* Comines *p.* 309.

Le lendemain qui fût le Mardy dix-septiéme, le Roy se tint toute cette iournée-là à *Couy**.

* al. *Caluy*, *de* Comines *p.* 309.

Le Mercredy dix-huitiéme Feurier, le Roy disna dans vn des fauxbourgs de *Cape*, & aprés le disner il y fit son Entrée, qui se passa auec toute la magnificence possible ; il y fût logé dans le Chasteau, qui passe aussi pour vne Place comme imprenable, que ledit Duc de Calabre auoit de surcroist grandement fortifiée de grosses tours & bouleuars capables de resister fort long-temps ; dés la soirée mesme de cette iournée on sçeût à *Naples* la nouuelle du succés de cette affaire.

Le Ieudy dix-neufiéme aprés la Messe, il vint disner & coucher à *Verse**, où il luy fût aussi fait vne honorable & solemnelle Entrée : Il y fût logé dans l'Euesché proche de la grand' Eglise.

* al. *Auersa*, *le mesme de* Comines *p.* 309.

Le Vendredy vingtiéme arriuerent de *Naples* pardeuers luy plusieurs des differens Corps de cette Ville, sçauoir Ecclesiastiques, Nobles, Marchands, & autres Bourgeois, pour luy certifier que sa partie aduerse le Roy *Alphonse* & son fils *Ferdinand** s'en estoient fuis par mer ; partant ils le supplioient de les receuoir en ses bonnes graces, luy presentans lors les clefs de leur Ville, & se mettans leurs corps & biens en sa garde & protection Royale ; sur lesquelles offres le Mareschal de *Gyé** y fût enuoyé, auec plusieurs autres Seigneurs, afin d'y assurer toutes choses pour l'arriuée du Roy, lesquels y furent honorablement receûs pour le respect du Maistre qui les enuoyoit (qu'on promit de receuoir fort ou foible) & on les rendit dés lors les Maistres de tout ce qui fût à leur possible. Cette iournée mesme le Seigneur *Virgile**, & le Comte

* *Cy-deuant pag.* 101. *& de* Comines *p.* 310.

* *Idem pag.* 309.

* *Idem pag.* 309. *&* 325.

1494. *Petillane* qui s'estoient declarez ennemis des François, furent par surprise, & d'vne maniere subtile pris prisonniers dans *Nosle*.

Le Samedy vingt-vniéme Feurier l'Armée du Roy partit de *Verse* dés le grand matin, & peu aprés il monta à cheual pour aller se rafraîchir à *Pouge-real* auprés de *Naples*, lieu de plaisance & des plus agreables, que ledit Roy *Alphonse* fit bastir pour son plaisir & diuertissement; il y a quantité d'amples & larges bastimens, de longues & grandes galeries, des jardins delicieux, prairies, fontaines, & ruisseaux; quantité de statuës antiques d'albâtre, de marbre blanc, & de porphire, vn parc tout enfermé de murailles, lequel est encor plus spacieux que celuy du *Bois de Vincennes* proche de Paris; les oliuiers, orangers, grenadiers, figuiers, dattiers, & autres arbres qui portent fruicts, des plus rares, auec vne infinité de toutes sortes des plus belles & agreables fleurs y sont en tres-grande abondance; on faisoit estat que des rosiers seuls on tiroit chaque année quelque dix muids d'eauë-rose: Là sont aussi éleuées & conseruées force bestes sauuages, & autres de toutes sortes, auec vne infinité de cheuaux, jumens, & poulains; outre vne incroyable quantité de volailles & oyseaux des Indes des plus curieux: Il y a vn four-à-œufs fait exprés, & disposé pour faire éclorre, sans gelines, iusques à dix mille poussins à la fois: De ce parc sort vne grande fontaine qui peut amplement fournir d'eauë, & est capable d'abreuuer & nettoyer toute la ville de *Naples*: Il y a de plus vn vignoble auprés de là, qui produit de tres-excellent vin blanc, rouge, & clairet, grec & latin, sans les exquis muscats & vins cuits qui en prouiennent; bref, il semble que ce soit là vn vray Paradis terrestre.

Le Dimanche vingt-deuxiéme Feurier le Roy aprés son disner, estant tout ioyeux de voir auenir de iour en iour vn si fauorable succés dans la suite de cette memorable & glorieuse entreprise, se reuêtit de ses habits les plus riches & pompeux, pour faire en grand triomphe sa premiere Entrée dans *Naples*, en attendant vne suiuante encor plus solemnelle, qui fût le Mardy vingt-deuxiéme May ensuiuant 1495. ainsi que nous dirons cy-aprés: Il fût logé en toute seureté dans le Chasteau *Descapoüe**, dont le Roy *Alphonse* s'estoit délogé il y auoit dés-ja du temps. Cette iournée mesme on approcha la grosse artillerie de *Chastel-noue**, auec laquelle on battit furieusement cette Place, la *Citadelle* fût aussi assiegée; c'est vne forteresse qui paroissoit imprenable, car d'vn costé elle est voisine de la grande & pleine mer, qui la mettoit tout à couuert, & hors de danger & de surprise: Et d'autre part, vers le Chasteau, elle estoit enceinte de fossez à fonds de cuue d'vne extraordinaire profondeur, grandement bien palissadez & renforcez de bouleuars, & autres fortifications de guerre; tellement qu'il sembloit qu'elle ne pouuoit estre ny battuë, ny mesme assiegée, si ce n'estoit par le

Premiere Entrée du Roy à Naples, de Comines p. 309.

* *Idem p. 311.*

*Castel-noue, *idem p. 311.*

costé qui regarde sur la Ville ; & toutesfois nonobstant vn estat si fort, & vne assiete si auantageuse, aprés vn opiniâtre & rude assaut, elle fût emportée & prise d'vn plein saut : Il y auoit dedans la plus grosse, la plus terrible, & la plus accomplie artillerie qu'on vîd iamais, auec quantité de bombardes de metail & de fonte; outre vne incroyable prouision de poudre, charbon, souffre, salpêtre, & dequoy armer de pied en cap plus de mille hommes d'armes de toutes sortes d'armures qui se puissent imaginer, si bien qu'on ne peut icy bien exprimer l'inestimable butin qui cette fois y fut fait. 1494.

Enfin dans ladite *Citadelle* il fût tant troué de biens, de diuerses sortes & d'étranges manieres, que l'on fût plus de huit iours entiers à les vuider par force de gens & de charettes, encore n'en pouuoit-on venir à bout tant il y en auoit : Les Capitaines du guet estoient Messire *Gabriel de Monfaucon*, *Jean de la Grange*, & plusieurs autres gens de bien. A cét assaut se trouua vn nommé *Gentil Garçon*, dit maintenant *Prouence*, Heraut d'Armes de chez le Roy, lequel vid aucuns de nos gens montez sur les tours, & par les batteries d'artillerie commença à monter, tant & si bien qu'il se trouua tantost au plus haut auec les dessus-dits, & fût le cinquiéme monté; & auoit lors vétu ledit *Prouence* vne robe de drap d'or fourrée de letisses, que le Seigneur propre des Coulonnois luy auoit donnée; ceux qui estoient sur les tours du *Chasteau* commencerent à ietter jauelines, dards, & pierres, qui en rien ne profiterent; car de cét assaut ladite *Citadelle* fût vertueusement prise: & les Alemans, Espagnols & Napolitains, contraires au Roy, qui resterent de cét assaut, se retirerent dedans ledit Chasteau.

De Comines p. 311.

Le Mercredy vingt-cinquiéme iour de Feurier, le Roy à *Naples* oüyt Messe à l'Annonciade, & aprés disner vint au logis de Monsieur de *Montpensier*; & de là accompagné de tous les Seigneurs du Sang, alla voir comment ladite *Citadelle* auoit esté battuë & assiegée ; ce fait, il fût auisé comment on auroit ledit *Chasteau*. Parquoy l'artillerie du costé de la *Citadelle* fût posée, car autre lieu propre n'y auoit ; & ladite artillerie estant bien placée & mise en l'estat qu'il appartenoit, fût tellement & éperduëment battu, que tous ceux qui estoient dedans, ou la pluspart, furent contraints de s'enfuir & quitter la Place ; & en s'en allant ils brûlerent & mirent le feu aux fauxbourgs d'icelle Place, où furent consumées plusieurs belles maisons.

Le lendemain qui fût le Ieudy vingt-sixiéme, ceux qui estoient demeurez dans ledit Chasteau requirent de parlementer, parquoy l'on cessa de tirer l'artillerie, & vinrent pour parler à eux *Engilbert* Monsieur *de Cleues* Comte de Neuers, Monsieur *de Ligny*, le Bailly de Dijon, & le grand Escuyer de la Reyne, lesquels demanderent & requirent ausdits Seigneurs que le bon plaisir du Roy fût,

1494. de leur donner vingt-quatre heures de tréues ; ce qui leur fût accordé ; & le lendemain, pource qu'ils demanderent de sortir leurs bagues sauues, rien ne leur fût octroyé ; & incontinent plus fort que deuant commença la batterie & les approches si merueilleusement, que c'estoit pitoyable chose de voir la ruine & la démolition dudit *Chasteau-neuf*, lequel estoit fort à merueilles ; mais la puissance des faucons, bombardes, canons, serpentines & bombarbelles y firent si horrible dégast, que tout alloit par terre en pieces & en lopins ; parquoy ceux de dedans se voyant estre de si prés chassez, chargerent vn mortier puis mirent le feu dedans, & vint choir tout droit sur la Nef de l'Eglise des Freres Mineurs Cordeliers de l'Obseruance, & rompit ladite Nef sans faire mal à homme ny à femme du monde qui fût en ladite Eglise, & si il y en auoit largement de tous costez. Ladite batterie dura depuis le Ieu-
Mars. dy vingt-sixiéme iusques au Lundy deuxiéme Mars ensuiuant : Et cedit iour mesme, pource que le Roy fût disner en la maison d'vn Seigneur de la ville de *Naples*, qui estoit auprés du lieu où l'artillerie auoit esté assiegée ; aprés disner les Canonniers & Bombardiers sçachans où le Roy estoit, & qu'il les pouuoit voir & auiser, se forcerent si rudement à tirer & à tempester ladite Place du *Chasteau-neuf*, moyennant aussi quelques gracieux dons d'argent que le Roy leur enuoya, afin qu'ils fissent bon deuoir, qu'enuiron trois heures aprés disner, ceux de dedans voyans l'énorme batterie qu'on leur faisoit de toutes parts, & le Roy en propre personne là present, furent contraints derechef de parlementer, & cessa l'artillerie : Surquoy parla à eux le Comte de Neuers, *Engilbert* Monsieur de Cleues, auec le Bailly de Dijon, & parlerent en Allemant. Lors firent les dessus-dits leurs demandes en la maniere qui s'ensuit, c'est à sçauoir qu'ils requeroient sortir leurs bagues sauues, & qu'ils seroient payez pour trois mois en seruant le Roy, s'il luy plaisoit, ou auroient sauf-conduit pour s'en aller à leur auenture. Ce parlement dura iusques au Mardy troisiéme de Mars.

Et le lendemain quand ces Seigneurs vinrent pour sçauoir s'ils se rendoient ou non, ils firent réponse, que si le Roy de *Naples* ne leur venoit donner secours en ladite Place, ou qu'il vint en si grande puissance qu'il combatît le Roy & son Armée dedans le Samedy prochain septiéme Mars ensuiuant, ils se rendroient & mettroient les gens du Roy audit Chasteau ; & pour ce faire baillerent ostages, c'est à sçauoir quatre hommes des plus gens de bien qui fussent entr'eux ; parquoy furent les tréues continuées iusques audit Samedy septiéme Mars. Et ce iour mesme l'on auoit mené vne quantité d'artillerie deuant vn lieu fort, où y auoit vne basse cour assez forte de bonne muraille, & vne grosse tour tres-forte, qui fort nous estoit nuisible. Lors lesdits ennemis voyant que leur secours attendu ne venoit point, & qu'on recommençoit la bat-

terie pire que iamais contre leurdite Place par vn assaut hardy & furieux, furent contraints de tout abandonner, & se rendirent à la personne du Roy mesme, qui les receût, leurs vies & bagues sauues, en laissant l'artillerie qu'ils auoient & les viures en ladite Place; auquel lieu incontinent le Roy mit ses gens auec de bons Capitaines pour la garder. 1494.

Dés le Mercredy quatriéme iour de Mars le Roy fit mettre le siege au *Chasteau de Louue** quasi dés le poinct du iour, lequel fût merueilleusement battu d'artillerie du costé deuers la terre, parce que l'autre costé estoit deuers la Mer. Et le Roy oüyt la Messe cedit iour aux Chartreux, & disna au logis de Monsieur de Clerieux, & aprés disner alla voir son siege; & les Officiers de l'artillerie voyans le Roy qui les estoit venu voir, commencerent à tirer plus furieusement qu'ils n'auoient encor fait; tellement que pour l'abondance des pierres des tours qu'on abatoit dedans la mer, grand' quantité de poissons estant dedans furent tuez & meurtris; & enuiron cinq heures de vespres ceux du Chasteau demanderent à parlementer, le Roy estant là present; ce que volontiers leur octroya, & enuoya pardeuers eux Monsieur de Foüés & Monsieur de Myolan; lesquels allerent parler à eux, & rapporterent la réponse au souper du Roy au Chasteau de deçà. Plus est à sçauoir, qu'en ces iours vne aprés-disnée la fille de la Duchesse de Malfy en la presence de sa mere, en vn lieu dit *Pouge-real*, somptueux & magnifique, ainsi que dit a esté, icelle montée sur vn coursier de Peulle*, & à bride aualée tant qu'il en pouuoit porter, le fit courir & estrader quatre ou cinq longues courses; & ce fait, le fit contourner, virer, sauter & pennader ledit coursier aussi bien ou mieux qu'eût sceû faire le mieux cheuauchant du monde.

* De Comines p. 311.

* La Poüille.

Le Ieudy cinquiéme iour de Mars à *Naples*, le Roy oüyt la Messe aux Chartreux ou aux Celestins prés de la maison de Monsieur de Clerieux; & aprés disner alla voir son siege deuant le *Chasteau*; & luy estant audit siege aux tranchées de son artillerie, le *Prince de Tarente* vint pardeuers le Roy pour parler à luy; & auoit esté le Maistre-d'Hostel *Brillac* en ostage de deuers ledit Prince Monsieur de *Guyse* & Monsieur de *Ligny*, iusques à tant que ledit Prince fût retourné de son parlement; & parla ledit Prince au Roy en vn jardin, ioignant l'artillerie, soûs vn oliuier au bout dudit jardin, arriere de toutes gens vn petit get de pallet ou enuiron de loin, iusques à ce que le Roy appella ceux que bon luy sembla. Le Roy estoit monté sur vne mule fauue auec vn harnois de drap d'or; aussi auoit il vétu vn sayon de drap d'or bordé & bandé de veloux noir, & pardessus vn manteau en écharpe bandé de cramoisy, & des brodequins blancs; & sur la teste la belle tocque d'écarlate, & le riche affiquet, aussi son épée au costé, si bien accoutré que bien sembloit estre bon gendarme & homme d'entendement exquis.

1494. *Conference & pourparler du Roy auec* Federic Prince de Tarente. De Comines *p.* 306. & 310.

Quant audit Prince de Tarente il estoit vétu d'vne robe de veloux noir fourrée de Martres fines & bonnes, d'vn pourpoint de fin satin noir, vn bonnet noir sur la teste, & tous ses habillemens à la mode de France; aussi auoit-il des brodequins blancs, & estoit monté sur vne petite mule baye, & parlerent ensemble le Roy & luy enuiron vne heure & demie: Et fût le Roy de fort belle contenance, en parlant vertueusement audit Prince; & semblablement ledit Prince bien sagement se contenoit selon leurs paroles. Aprés leur parlement tenu, le Roy appella Monsieur de Montpensier, Monsieur de Foüés*, Monsieur de la Trimoille*, Monsieur de Myolan, Monsieur de Clerieux, Monsieur le Mareschal de Gyé, auec plusieurs autres, & parlerent ensemble assez bon espace. Le Guet & les Gardes, specialement les Capitaines à ce ordonnez, estans proches de là: Leurs paroles estans finies, ledit Prince prit congé du Roy & s'en retourna en sa galée qui flotoit sur mer en presence de nostre siege, & le conuoyerent Monsieur de Foüés, Monsieur de Clerieux, Monsieur de Myolan, & d'autres grands Seigneurs par le commandement du Roy. Et quand il fût sur le bord de la mer il prit congé des Seigneurs cy-deuant nommez, en se recommandant à la bonne grace du Roy.

* de Foix, * *al.* Tremoille,

Auant que ledit Prince de Tarente fût retourné en sa galée, ceux qui y estoient par le commandement du Roy, dirent quand ils furent retournez, les bonnes cheres & les grands honneurs que leur firent les Seigneurs de la suite dudit Prince; car plusieurs ioyeusetez leurs furent monstrées dans ladite galée pendant que ce Prince parlementoit auec le Roy: Et derechef quand il fût retourné dans sadite galée d'autres choses encor plus singulieres leur monstra, en les festoyant honnestement comme bien il le sçauoit faire. Finalement prit congé dudit Prince Monsieur *de Ligny*, Monsieur *de Guyse**, auec Monsieur le Maistre d'Hostel *Charles de Brillac*, lequel auoit eû la charge dudit parlement*; & iceux s'en vinrent deuers le Roy en luy faisans les recommandations dudit Prince comme il appartient, honorablement; & cedit iour ne fût tiré artillerie de costé ny d'autre, en quelque façon ou maniere que ce soit.

* Louys d'Armagnac. * pourparler,

Le Vendredy sixiéme iour de Mars le Roy oüyt Messe aux Celestins, puis il fût disner en la maison de Monsieur de Clerieux, ce iour se continuoient les tréues du *Chasteau-noue* iusques au Samedy midy; & ce mesme iour partirent plusieurs gens du *Chasteau-noue* en grand nombre, entre lesquels y en auoit plusieurs blessez. Les Espagnols allerent vers ledit Prince de Tarente, & les Alemans se vinrent rendre au Roy tous auec sauf-conduit; & de ce iour entra dans ledit Chasteau par commandement du Roy Monsieur *de Cresol*, Messire *Gabriel de Monfaucon* auec ses Archers, & quantité de ses gens; lesquels eurent la chage du Chasteau & des biens qui estoient dedans en grand nombre, c'est vne belle chose

que

que d'oüyr les biens qui estoient dedans de toutes sortes en plusieurs façons & manieres.

Le Samedy septiéme iour de Mars, le Roy audit *Naples*, alla oüyr Messe à Sainct Dominique, puis disner en son logis; aprés il alla voir le *Chasteau-noue;* quand les Allemans & autres nations furent dehors il entra au Chasteau auec telle compagnie qu'il luy pleût; ayant veû ledit *Chasteau-neuf* à son aise, il partit & vint voir le camp de son siege deuant le *Chasteau de l'Ouue;* & sur le Lac ledit Prince de Tarente vint encor parler au Roy ioignant l'artillerie, Monsieur *de Ligny* & Monsieur *de Guyse* estoient cependant en ostage iusques à son retour. Ce parlement fût bref, car il estoit tard, le Prince prit congé du Roy en sa galée, & incontinent Monsieur *de Ligny* & Monsieur *de Guyse* reuinrent deuers le Roy. Notez que ce iour, le *Prince de Salerne* arriua à *Naples*, lequel auoit esté fugitif durant cinq ans, pour la crainte du Roy *Alphonse* de Naples; & ce iour il trouua vn sien petit fils, que ledit *Alphonse* auoit tenu prisonnier; mais le Cardinal *Petri ad Vincula* l'auoit racheté, & auoit baillé grosse rançon pour luy.

Arriuée du Prince de Salerne *vers le Roy:* de Comines *p.* 310.

Le Dimanche huitiéme iour de Mars, le Roy audit *Naples*, oüyt la Messe aux Chartreux ou aux Augustins; puis alla disner chez Monsieur de Clerieux, & aprés il alla ioüer en son siege; & là fût faite la réponse, que le Roy ne feroit pas ce que les autres demandoient; & fût enuoyé le Preuost de Paris & l'Escuyer *Galliot* qui les sommerent de se rendre, ou autrement on leur monstreroit de beaux poincts, que l'on fit sans nulle faute; car en moins de trois heures on tira plus de trois cent coups d'artillerie contre ledit *Chasteau*, & sur le tard le Roy s'en retourna en son logis dans la Ville, accompagné de plusieurs grands Seigneurs.

Le Lundy neufiéme iour de Mars, le Roy à *Naples*, oüyt Messe à l'Annonciade, & disna en son logis: Et aprés le disner retourna au siege, & vid la batterie qui se fit cette iournée, & le soir reuint en son logis à la Ville; & fût grande la batterie ce iour-là merueilleusement, laquelle chose étonna fort ceux de dedans.

Le Mardy dixiéme iour dudit mois, le Roy oüyt Messe aux Chartreux, & aprés alla disner aux tranchées de son artillerie deuant ledit *Chasteau de l'Ouue*, ce fût sous vn pauillon; & fût tant battu ledit Chasteau de bombardes, gros canons, gros faucons, & grosses couleurines, qu'ils abatirent dans la mer vne des plus grosses tours qui y fût; tellement qu'on voyoit dedans ledit Chasteau par tout; & telle tourmente fût du bruit de ladite artillerie que les gros poissons reuenoient tous morts sur la mer, par l'impetuosité & l'abondance des grosses pierres qui cheoient dedans.

Le Mercredy onziéme iour de Mars, le Roy à *Naples*, oüyt encor Messe aux Chartreux, & alla disner aux tranchées dudit siege, & fût derechef tellement battuë ladite Place d'artillerie, que ceux

1494. de dedans ne ſçauoient où ſe ſauuer. Le Roy eſtant preſent à ce ſiege vid ſes gens aller pardeſſus la chauſſée iuſques à leur bouleuart, où ils ſe combatirent enſemble; tellement que ceux du dedans enuoyerent querir des arbaleſtriers; mais ainſi qu'ils venoient à cette batterie qui ſe faiſoit audit bouleuart, vn des Canonniers du Roy les vid venir, lequel d'vn coup de faucon tua le principal Chef d'iceux arbaleſtriers du Chaſteau, qui fût merueilleuſement bien tiré & adroitement; pour lequel coup le Roy luy donna dix écus d'or. Alors ceux du *Chaſteau* ſe ſauuoient du mieux qu'ils pouuoient. Et en ce faiſant, vn des gens du Roy nagea au trauers de la mer depuis le ſiege iuſques audit *Chaſteau-de-l'Ouue* pour voir leur contremine; mais ceux de dedans l'apperceurent, & à force de pierres le chaſſerent; car d'artillerie ne le pouuoient-ils greuer, & reuint en noſtredit ſiege; le Roy voyant toutes ces choſes luy donna vn écu; & ledit iour fût tiré pluſieurs coups de mortier & de bombardes; tellement qu'vne de nos bombardes ſe rompit & creua, en tuant vn Italien des noſtres, dont ce fût dommage; & auec ce, bleſſa pluſieurs autres de nos gens; & ce fait, s'en retourna le Roy en ſon logis.

Canonnier adroit, recompensé.

Le Ieudy douziéme iour dudit mois de Mars, le Roy oüyt Meſſe au Chaſteau, diſna en ſon ſiege; & fût ce iour le *Chaſteau* tant battu d'artillerie bas & haut, qu'il conuint au Capitaine eſtant dedans de ſortir pour venir parler au Roy en ſon ſiege à genoux, la teſte nuë; c'eſtoit vn bel homme qui auoit les cheueux tous blancs, à mains iointes il requit d'auoir tréues iuſques au lendemain; ce que le Roy luy octroya: Pourquoy furent auec le Capitaine dudit Chaſteau le Prince de Salerne & le Mareſchal de Gyé pour parlementer auec ceux de ce Chaſteau, & allerent par mer auec ledit Capitaine.

Priſe de Caſtel-nouo, *&* Caſtel-ouo, *de Comines pag.* 311.

Le Vendredy treiziéme iour, le Roy oüyt Meſſe aux Chartreux, & diſna auſdites tranchées de ſon ſiege; & aprés diſner Monſieur le Prince de Salerne & Monſieur le Mareſchal de Gyé menerent le Capitaine *Claude de la Chaſtre* auec ſon fils, & des Archers de la garde audit Chaſteau de par le Roy, iuſques à ce qu'il y mit Capitaine*; & depuis le Roy ordonna le Capitaine *Claude de Rabandanges*, & Monſieur *de Lauernarde* auec certain nombre de gens requis par eux, & depuis s'en vint & ſortit ledit Capitaine *Claude* & ſon fils, deuant nommez, & ſes gens ſans rien oſter de ladite Place, fuſſe de victuailles ou autres choſes.

**al.* vn Gouuerneur

Le Samedy quatorziéme iour de Mars le Roy oüyt la Meſſe au Mont d'Oliuet, & diſna chez Monſieur de Clerieux.

Le Dimanche quinziéme iour de Mars, le Roy audit *Naples*, en fort grande deuotion oüyt la Meſſe à l'Annonciade, & ne bougea du Chaſteau de *Capoüane** ſinon pour aller oüyr la Meſſe, iuſques au Dimanche vingt-deuxiéme iour dudit mois, en receuant les

* *Lieu de ſa demeure dãs* Naples.

fidelitez & hommages des Princes & Princesses du Royaume, ensemble des autres Seigneurs & nobles hommes tant de la Ville de *Naples* & terre de *Labeur*, de *Calabre*, de *Poüille*, que d'autres pays, qui ne sont cy-nommez, suiets audit Royaume. 1494.

Le Lundy vingt-troisiéme, le Roy audit *Naples*, alla oüyr Messe à l'Annonciade, & aprés disner alla iouër à *Pouge-real*, & deuant luy la fille de la Duchesse de Malfy*, comme cy-deuant a esté écrit, fit mille pennades*, sauts, & courses sur vn grand coursier de Peüille*, laquelle chose estoit merueilleuse à voir d'vne fille qui faisoit ces choses si caualierement; ie crois qu'au siege de Troye les Dames qui vinrent au seruice des Troyens n'eussent sceû faire la centiéme partie des choses qu'elle faisoit.

* Amalphy
* Pannades, *c'est faire* voltiger cheuaux.
* Poüille

Le Mardy vingt-quatriéme le Roy oüyt la Messe au Mont d'Oliuet, & disna au Chasteau de *Capoüane** en receuant d'autres gens en fidelité & hommages; & estoit estably le lieu où l'on faisoit la *Chancellerie** comme en France, & President en Estat, comme Monsieur le President de Guesnay*, Monsieur le *Chancelier*, & les *Secretaires* du Roy sous luy, ayans Seaux grands & petits à queuë simple & double queuë, donnans Graces & Remissions ainsi qu'en France, Aubaines & Forfaitures, ordonner Coings à Monnoyes d'or, d'argent, & autre metail en plusieurs sortes, comme écus, ducats à double nom, double coin du Roy nouueau fait de par luy, les armes de France d'vn costé, & les armes de Sicile d'autre part à croisettes de Hierusalem; outre le Roy mit & fit pour lors de la Monnoye nouueau Maistre, *Moreau*; & aux domaines Maistre nouueau; comme aussi en tous estats à son vouloir & plaisir: Aussi il fit don à ses gens des offres des Pays cy-deuant nommez, tant aux Seigneurs, Capitaines, Gentilshommes, Gensdarmes, que à ses Officiers, & tout par la Cour de la *Chancellerie* chez le Roy comme en France.

* De Comines *p.* 311.
* Chancellerie *du Roy à* Naples.
* Iean de Gonnay, *le mesme de Comines pag.* 301. 309. 311. 524.

Monnoyes *du Roy fabriquées dans* Naples.

Le Mercredy vingt-cinquiéme iour dudit mois le Roy oüyt Messe à Sainct Pierre, qui estoit le iour de la Nostre-Dame*, ioignant son logis, & alla disner à sondit logis, & oüyt Vespres à Nostre-Dame de Consolation; & ce iour vinrent les nouuelles que *Gaiette* estoit prise*.

* *Feste de l'*Incarnation *de N. S.*
* *Prise du Chasteau de* Gayette, de Comines *p.* 323 380.

Le Ieudy vingt-sixiéme iour dudit mois, le Roy à *Naples*, oüyt la Messe à Sainct Iean; ce iour Monsieur le Seneschal de *Beauquaire** partit de *Naples*, & alla prendre possession dudit *Gayette*.

* Estienne de Vers, *ib. p.* 273. 324.

Le Vendredy vingt-septiéme iour de Mars, le Roy audit *Naples*, oüyt la Messe à l'Annonciade, & aprés disner alla ioüer à *Pouge-real*.

Le Samedy vingt-huitiéme iour de Mars le Roy oüyt Messe à Nostre Dame de Consolation, & disna à son logis, & alla voir la muraille neufue d'autour de *Naples*, par aucuns endroits.

Le Dimanche vingt-neufiéme iour dudit mois le Roy alla oüyr

la Messe à l'Annonciade,& disner à son logis;aprés disner alla ioüer
1494. à *Pouge-real:* Et pendant que le Roy estoit audit lieu,le Fol du Roy de *Naples*, nommé *Messire Jean*, monta sur vne des tours du Chasteau de *Capoüanne*, au logis du Roy, & en se ioüant prit vn ais, mais en reculant arriere, l'ais fût plus pesant que ledit Fol, parquoy il l'emporta du haut en bas, & il fût tué, dont le Roy fût grandement courroucé; & ledit iour furent criées les Ioûtes en la grand' Place prés le *Chasteau-neuf*, autrement dit *Castel-noue*.

Accident.

Le Lundy trentiéme iour de Mars, le Roy à *Naples*, alla ouyr Messe à Nostre-Dame de Consolation, & disna en son logis, & aprés disner alla à *Pouge-real*.

Le Mardy trente-vn & dernier iour de Mars, le Roy audit *Naples*, oüyt Messe à Sainct Pierre; & aprés disner alla ioüer audit *Pouge-real*.

Auril. Le Mercredy premier iour d'Auril, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe à l'Annonciade. Cette matinée vn pauure homme des champs monta sur le bord d'vn puits, pour monter plus aisément sur son cheual, lequel se tira tout à coup prés dudit puits, si soudainement que ledit homme cheût en iceluy puits, & fût noyé; & arriua cela ioignant le Chasteau dudit *Capoüanne*; & aprés le disner le Roy alla iouër audit *Pouge-real*.

Accident.

Le Ieudy deuxiéme iour d'Auril, le Roy à *Naples*, ouyt Messe à l'Annonciade, & alla disner en son logis; aprés disner alla iouër chez Monsieur de *Clerieux*.

Le Vendredy troisiéme iour d'Auril, le Roy audit *Naples*, ouyt la Messe à l'Annonciade, & disna à son logis; & aprés disner alla iouër chez Monsieur de *Montpensier*.

Le Samedy quatriéme iour d'Auril, le Roy audit *Naples*, oüyt la Messe à l'Annonciade, & disna à son logis; & aprés disner alla ioüer deuers la mer, du costé du Marché, en tirant contre *Calabre*.

Le Dimanche cinquiéme iour d'Auril, le Roy audit *Naples*, ouyt la Messe à Sainct Pierre, & disna à son logis; puis aprés disner alla iouër à *Pouge-real*.

Diuerses occupations recreatiues du Roy.

Les Lundy sixiéme, Mardy septiéme, Mercredy huitiéme, & Ieudy neufiéme iours dudit mois, le Roy ouyt Messe en plusieurs lieux; & durant ces iours il alla voir les Doüannes tant de marchandise, qu'és autres Doüannes où l'on faisoit les galées & galiennes, nefs & nauires, & où on forgeoit choses appartenantes ausdites nauires.

Le Vendredy dixiéme iour dudit mois d'Auril, & le Samedy onziéme, le Roy ouyt la Messe à Sainct Dominique, & disna en son logis; & aprés disner alla voir ramener son artillerie du siege, & celle qui auoit esté prise & trouuée ausdites Places de *Naples*, dont la pluspart il fit amener en France. Et en ces iours Monsieur *Daubigny* partit de *Naples* pour aller en *Calabre* *, accompagné de

* Comines *p.* 309. 324.

ſes gens d'armes & Allemans qui eſtoient en grand nombre. 1494.

Le Dimanche douziéme Auril, le Roy à *Naples*, oüyt la Meſſe à Sainct Iean, diſna en ſon logis; & aprés diſner alla iouër à *Pouge-real*.

Le Lundy treiziéme iour d'Auril le Roy ouyt Meſſe à Oliuet, & diſna chez Monſieur de *Clerieux*.

Le Mardy quatorziéme iour d'Auril, le Roy à *Naples*, ouyt la Meſſe aux Cordeliers, & diſna chez Monſieur de *Montpenſier*; & ce iour les nauires arriuerent de France à *Naples* en grand triomphe, dont le Roy fût fort ioyeux, ainſi que tous les François.

Le Mercredy quinziéme iour d'Auril, le Roy à *Naples*, ouyt la Meſſe à l'Annonciade, où il ſe confeſſa, & où il toucha & guerit* les malades des *Eſcroüelles*, qui s'y eſtoient rendus en grand & merueilleux nombre de toutes les parties d'Italie, & autres Nations, comme Lombards, Italiens, Venitiens, Neapolitains, Peulois, Pruſſiens, & d'autres contrées; enſemble d'autre monde de toutes gens, tellement que c'eſtoit choſe admirable à voir vn ſi grand concours de perſonnes; ceux des marches de par delà faiſoient grand eſtime & grand recit de cette vertu du Roy, qu'on attribuoit à vne vertu ſinguliere à ſa Perſonne comme Roy de France. Ce iour meſme Meſſire *Virgile* & le Comte de *Peſtilenne** furent conduits & amenez au Roy enſuite de leur priſe.

* *Le Roy* Charles VIII. *touche à* Naples *les* malades des Ecroüelles, *v. cy-deuant meſme choſe à* Rome *le* 20. *Ianuier*, *pag.* 126.

*al. *Petillanne*, Comines *p.* 315.

Le Ieudy abſolu ſeiziéme iour d'Auril, le Roy à *Naples*, ouyt le Seruice à Sainct Iean, qui eſt vne Egliſe que les Roys de Sicile ont fondée, fort riche & belle; & là fit le Roy ſa Cene fort deuotement comme en France à treize pauures, & à chacun ſon diſner, ainſi qu'il eſt de coûtume, & treize écus d'or. Et fit le Sermon vn tres-notable Docteur de Paris, nommé Monſieur *Pinelle*, auſſi fût la grande Meſſe chantée par Maiſtre *Robinet* Chanoine de Roüen.

Le Roy fait la Cene *à Naples le* Ieudy ſaint.

Le lendemain, qui eſtoit le grand Vendredy-Sainct, le Roy fût au Seruice audit Sainct Iean, & précha Monſieur *Pinelle* cy-deuant dit, auſſi fit le Seruice ledit Maiſtre *Robinet*, & diſna le Roy en ce lieu.

Le Samedy dix-huitiéme iour d'Auril, veille de *Paſques*, le Roy ouyt le Seruice audit Sainct Iean, aſſiſta à faire l'eauë-beniſte, & fût la grande Meſſe chantée par Monſieur de *Sainct-Malo**, & diſna le Roy au meſme lieu.

* *Cardinal de S. Malo.*

Le Dimanche dix-neufiéme Auril, iour de la grande feſte de Paſques, & premier de l'année* 1495. le Roy fût à confeſſe à l'Egliſe Sainct Pierre ioignant ſon logis, où il toucha les malades des *Eſcroüelles* pour la ſeconde fois, qui fût vne belle choſe à voir, meſmement en vn iour ſi ſolemnel, dont la Seigneurie de *Naples* ſe donnoit grande admiration; & aprés les malades touchez en cettedite Egliſe, le Roy alla à celle de Sainct Iean à la grande Meſſe 1495.

* *L'année ne commençoit encor en ce temps qu'à Paſques, v. pag.* 75. *&* 109. *preced.*

1495. & au Seruice que fit Monsieur de *Sainct Malo*, & disna le Roy en ce lieu; & aprés disner assista au Sermon que fit ledit Sieur *Pinelle*, puis ouyt les Vespres, soupa audit Sainct Iean, & coucha en son logis.

Le Roy solemnise la feste de Pasques à Naples.

Le Lundy vingtiéme iour d'Auril, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe à l'Annonciade, & disna en son logis, d'où il ne bougea le reste de cette iournée.

Le Mardy vingt-vniéme d'Auril, le Roy à *Naples*, oüyt la Messe à Nostre-Dame de Consolation, disna en son logis, & n'en bougea le reste de ce iour.

Le Mercredy vingtdeuxiéme iour d'Auril le Roy ouyt la Messe à Naples au Mont d'Oliuet, & disna chez Monsieur de *Clerieux* Marquis de Coteron: Aprés le disner il alla aux Lices*, où se deuoient faire les Ioûtes*, où il trouua plusieurs grands Seigneurs tant de Florence, que du reste d'Italie, & des Dames du Pays, specialement de Naples: Lesdites Ioûtes furent faites dans vne grand' ruë prés le *Chasteau-neuf*, deuant vne Eglise fondée par les Roys de Sicile, de la Maison d'Anjou; ces Ioûtes durererent iusques au premier iour de May: Les Tenans du dedans desdites Ioûtes estoient *Chastillon* & *Bourdillon*.

* Lices, *c'est* le lieu à faire tournois.

* Ioûtes *sont* combats à outrance, *&* coursesauec lances.

Au regard des deffendans du dehors le nombre en est inconnu, car c'estoit à tous venans, pourueû que se fussent Gentilshommes & de toutes lignées; lesdites Ioûtes durerent tout le temps cy-dessus escrit, sans mal-faire & sans noise, sinon qu'vne aprés-disnée certaine querelle s'émeût entre les Tenans desdites Ioûtes & quelques Allemans; toutesfois le Roy oyant le bruit y alla en personne, & appaisa le tout, puis ils ioûterent comme auparauant; ce fût necessité que le Roy y allât faire l'accord: Ces Ioûtes furent finies par Monsieur de *Dunois** cousin du Roy à cause de sa mere, & par l'Escuyer *Galliot* à present Capitaine.

May.

* *Diuertissemens du Roy à* Naples, *ausquels assiste* François II. *Comte de Dunois, & de Longueuille, cousin germain du Roy à cause d'*Agnes de Sauoye *sa mere, sœur de* Charlote *femme du R.* Louys XI.

Le Samedy deuxiéme iour de May le Roy alla ouyr Messe à l'Annonciade, & disner à son logis; puis aprés disner alla iouër à *Pouge-real*.

Le Dimanche troisiéme iour de May, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe à Sainct Genny, qui est la feste de la grand' Eglise Cathedrale, où il y eût grande assemblée de Prelats, tant Cardinaux comme Euesques, & autres constituez en dignitez; En icelle Eglise fût monstré au Roy le chef dudit S. Genny, qui est vne fort riche chose à voir, digne & Saincte. Quand le Roy fût deuant le grand Autel on alla querir du sang de ce Sainct dans vne grande ampoule de verre, qui fût monstrée au Roy; auquel on bailla vne petite verge d'argent pour toucher l'endroit du sang qui estoit dedans cette ampoule de verre, dur comme pierre; ce que le Roy toucha auec ladite verge d'argent; laquelle ampoule fût mise sur l'Autel deuant le chef dudit Sainct; & incontinent ce sang commença à

s'échauffer & à s'amolir comme le sang d'vn homme en pleine santé, boüillant & fremissant, qui est vn des grands miracles que iamais homme vîd; dequoy tout le peuple François, tant Nobles que autres estoient en grande admiration de voir cela; & disoient les Seigneurs de Naples, tant de l'Eglise que de la Ville, que par ce chef & ce sang ils auoient connoissance de beaucoup de requestes enuers Dieu; car quand ils faisoient leur priere, si elle estoit bonne le sang s'amolissoit; & si elle n'estoit pas de iuste requeste, il demeuroit dur: Aussi par ce sang ils disoient auoir connoissance de leur Prince, s'il deuoit estre leur Seigneur ou non. 1495.

Le Lundy quatriéme iour de May, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe à l'Annonciade, & disna en son logis; & és iours precedens il enuoya Maistre *Jean du Bois-fontaines* & le Maistre-d'Hostel *de Bresse* pour mettre les biens qui estoient au *Chasteau-noue* par inuentaire; car il y en auoit tres-grande quantité de toutes sortes; tout premier il y auoit abondance de bleds tant fromens, orges, millet, pois, féues, que autres grains à viure; de plus, il y auoit des prouisions de vins de toutes sortes, comme vin grec, vin bastard, vin de grenade, vin latin, vin de sainct Seurin, & du vinaigre en quantité; puis il y auoit des lards, huilles, & graisses de toutes sortes largement, vne Apotiquairerie la plus belle du monde; en tout Paris il n'y en a point autant, & de toutes sortes de drogues seruant à ladite Apotiquairerie, comme il y auoit audit *Chasteau*; où il y auoit aussi vn puits & vne source de fontaine; aussi y auoit-il des draps d'or & d'argent, des veloux & satins cramoisis, camelots, taffetas, & de toutes autres sortes, comme de draps de soye en tres-grande quantité.

Au regard des draps de laine, il y en auoit abondance, comme écarlate de Paris*, Florence, de Milan, & autres draps d'Angleterre, de Perpignan, & d'autres sortes; semblablement il y auoit de beaux draps de soye & de lin d'étranges sortes de Flandres, innombrablement; des lits sans nombre de fin duuet, de fines toiles tant de Holande, de France, que de toutes autres contrées. *Jtem*, il y auoit toutes autres toiles teintes, comme bougrans, futaines de toutes sortes, des sarges, sayettes de toutes couleurs en infinie quantité; aussi force laines fines & moyennes, cottons, chanvre, & fil de toute sorte; grand nombre de tapisseries fort riches de diuerses manieres, tentes, pauillons, courtines, ciels, franges, la pluspart de drap d'or, d'argent, de veloux, de cramoisy, & les moindres de soye, tapis de veloux de Turquie, de Chypres, de Venise, & de toutes sortes, tant és chappelles comme és chambres, salles, & autres lieux où le Roy s'alloit iouër en son particulier: Aussi des cuirs il y en auoit de toutes les façons du monde; c'est à sçauoir cuir de bœuf, de vaches, de buffles, de cerf, de biches, cheureaux, marroquins, cordoüans, basannes, cuir de cheual blanc & conroyé, cuirs

* Nota *écarlate de Paris.*

Inuentaire du magasin prodigieux, & cõme inconceuable, dans Castelnoue à Naples.

1495. tannez de toutes sortes, à faire bardes, selles d'armes, harnois de cheuaux & mules innombrablement & de toutes sortes; aussi il y auoit des selles de toutes façons & manieres, tant pour Ioûtes, pour armes, pour coursiers, genets, hacquenées, mules & mulets, plus que iamais homme n'en vid en maison du monde; outre plus, il y auoit deux chambres pleines d'étriers & d'étriuieres de toutes sortes: Il y auoit deux autres chambres pleines de mords de brides à cheual pour coursiers, cheuaux moyens, pour mules & mulets, fournies d'étrilles: Aussi y auoit-il deux autres chambres pleines d'arbalestres d'acier montées & à monter; & vne autre chambre pleine de tous traits & dards de fin yf, guidaz, carquois, cordages de toutes sortes. *Item*, il y auoit vne chambre pleine de couleurines fournies de boullets, & poudre sans nombre. Il y auoit vne grande salle pleine de harnois blancs de toutes manieres. *Item*, il y auoit vne chambre toute pleine de rapieres montées & à monter, jauelines, pertuisannes & coûteaux. Au regard de l'artillerie, tant y en auoit que c'estoit vne étonnante chose à voir, fournie de soufre, de salpétre, plomb, & metail sans nombre; d'autres choses somptueuses y auoit-il en icelle maison, & en ce chasteau, comme és chappelles, & autres, tant images, histoires d'allebastre fin que de marbre, aussi d'or & d'argent, que c'estoit merueilleuse chose. Aussi il y auoit des cristalins de Venise, tant en couppes, en bassins, éguieres, qu'autres choses somptueuses, ouurées de toutes couleurs, que c'estoit vne admirable chose. Plus, il y auoit de toutes manieres d'ouurages tant de terre de Venise que d'autres lieux, armoyées des armes du Roy & de la Reyne, vn grand & riche ouurage, qui valoit mieux que toutes les choses cristalines, & les autres faites de verre ou de terre, estimé vingt mille ducats. Ie crois qu'à l'heure que le Roy *Alphonse* partit de cette Place, que c'estoit la plus riche demeure du monde, & la mieux fournie de tous biens: Au surplus, ie crois encor qu'en la Maison du Roy, de Monsieur d'Orleans, & de Monsieur de Bourbon tout ensemble, il n'y a pas tant de biens qu'il y auoit là dedans pour lors; au regard de la vaisselle d'or & d'argent, il y en auoit vne quantité merueilleuse.

* *Arbre semblable au sapin.*

Execution publique à Naples *en punition d'vn meurtre fort cruel.*

Le Mardy cinquiéme iour de May, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe à Sainct Pierre, & disna en son logis. Aprés le disner fût coupée la teste à vn Italien qui auoit tué vn Page François, & auoit mangé son cœur, dont plusieurs Italiens & Napolitains furent tres-honteux d'vn tel reproche & blâme aduenu à vn de leur nation.

Le Mercredy sixiéme iour de May, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe au Mont d'Oliuet, & disna en l'Hostel de Monsieur de *Clerieux*: Et ce iour le Roy donna les galées neuues, faites en la *Doüanne* de *Naples*, l'vne desquelles Monsieur le *Seneschal** eût, & l'autre Messire *Gracian de Gueldre*: aussi ce iour mesme fût mise celle de Monsieur le Seneschal en mer bien fournie d'artillerie,

* Estienne de Vers *Seneschal de Beaucaire.*

d'artillerie, & bien équipée au demeurant. 1495.

Le Ieudy septiéme iour de May, le Roy à Naples, alla ouyr Messe à l'Annonciade; aprés disner alla iouër & se diuertir aux Doüannes, où se preparoient de grandes galées & galeaces; & cediticur Messire *Gracian de Gueldre* tira sa galée hors de la Doüanne à force de gens la mit en mer en grand triomphe, bien artillée & équipée de toutes choses.

Le Vendredy huitiéme iour de May, le Roy à *Naples*, ouyt la Messe à Nostre-Dame de la Cité, distante de deux mille de Naples, fondée par Sainct Augustin à ce qu'on dit; en cette Eglise il y a merueilleusement de Vœux deuotieux en cire, apportez tant des Villes d'Italie que de dessus la mer, qui est vne belle & renommée Eglise; & disna le Roy audit Conuent, bien content des Religieux, qui le remercierent de l'honneur qui leur auoit fait de les estre venu voir; & au partir de l'Eglise le Roy alla sur le bord de la mer, iusques au commencement de *la Montagne de la Grote*, que Virgile, par tradition, fit iadis percer bien subtilement; car cette Montagne est fort haute, ioignant la mer; & il n'y a autre chemin selon le train de la mer, que celuy-là.

Description d'vne grote *qui est proche de* Naples.

La hauteur de l'entrée de ladite grote, c'est à dire, de la cauerne ou du pertuys, est plus que d'vn homme d'armes à cheual, portant la lance sur la cuisse; & on y peut entrer quatre ou six hommes d'armes de front; cela dure vn quart de lieuë de long; aux entrées & yssuës il fait clair, & au milieu vn peu obscur; & disent ceux du pays, que iamais ne se commit aucun mal en ladite grote ny soir ny matin; & ont de coûtume de tenir en y allant la coste de la mer à quelque heure que ce soit, à l'aller ou au venir; & iamais n'y aduient aucun mal de meurtre ou vol, qui est vne grande merueille à le voir & l'oüyr conter. Ioignant cette grote il y a vn beau pays plain, assez lointain de la mer, qui touche aux montagnes, & est remply d'orangers, oliuiers, prez, froment, poiriers, pommiers; aprés cette plaine l'on entre dans vne petite Ville sur le bord de la mer, prés d'vne autre Ville qui est jadis perie en la mer, & passa le Roy lesdites grotes estant bien accompagné tant de grands Seigneurs que de Gentilshommes, & de ses Gardes, & vint prendre du vin prés d'icelle petite Ville; vn peu arriere de là est le lieu où l'on tire du souffre, en vne grande montagne qui semble toûjours brûler sans feu, & vid le Roy faire le souffre en sa presence, tant en bouteilles que autres manieres qui s'en font, aucunement medecinales pour le corps de l'homme. Aussi fût monstré au Roy tout le reste dudit lieu, qui est merueilleux à voir à gens qui iamais ne l'ont veû. *Item*, dans la plaine d'icelle montagne & souffrerie il y a deux sources d'eauë, dont l'vne est chaude & noire comme encre, & boût comme dans vne grande chaudiere sur le feu; l'autre source est blanche & froide, & boût aussi

1495. comme l'autre : Dans icelle vallée eſt vn trou merueilleux, duquel ſort vn admirable vent, lequel eſt ſi fort & ſi puiſſant au ſortir de ce trou, qu'il ſoûtient pierres, bois, & tout ce qu'on veut ietter dedans ledit trou ſans brûler ; & toutesfois il eſt fort chaud ; & diſent aucuns des pays de par delà, que quand on met des œufs cuire en cette eauë ſus-nommée, quelque garde qu'on y faſſe on en perd vn. *Item*, aprés ce lieu le Roy alla à vn autre lieu fort celebre & de grand renom, où l'on trauaille à faire l'alun de roche, & vid le Roy la façon de la chaudiere, & de l'eauë qui ſe conuertit en pierre d'alun & forme de ſel. Aprés cela le Roy vint en vn autre vallon où il y a vn grand lac fort large, long, & profond d'eauë froide ; & ioignant cedit lac il y a des eſtuues chaudes & ſeiches ſans aucun feu, fors de la chaleur de la montagne, qui eſt belle choſe à voir ; car tout ſe fait là naturellement ſans aucun artifice ; aprés toutes ces choſes fût auſſi monſtré au Roy vn trou rond dedans l'vne des montagnes joignant ledit lac, qui eſt vne choſe merueilleuſe, & ſinguliere, car incontinent que quelque choſe y eſt miſe, auſſi-toſt elle meurt ; & pour l'experience deuant le Roy, il y fût ietté vn aſne tout vif qui ſubitement mourut, & vn chat pareillement : Ie croy que c'eſt là vn lieu ſathanique ou gouffre infernal. Toutes ces choſes eſtant veuës, le Roy vint coucher à *Naples* en ſon logis ordinaire & repaſſa deuant les grotes.

Le Samedy neufiéme iour de May, le Roy à *Naples*, oüyt la Meſſe aux Chartreux d'enhaut ſur vne montagne, d'où l'on void tous les Chaſteaux de la Ville, & la mer ; comme auſſi toute la ville de *Naples* & *Pouge-real* ; là vinrent au deuant de luy tous les Religieux revétus de chappes fort riches, portans pluſieurs Reliques & luminaires ; à l'entrée de leur Conuent ils luy firent grand honneur & reuerence, puis le menerent à leur Egliſe en grande ioye & ſolemnité Aprés la Meſſe oüye le Roy diſna audit Conuent, & fût là moſtrée au Roy vne table longue & large, que le Roy *Alphonſe* auoit fait faire pour luy ; mais en ce temps vn des Religieux prophetiſa, & dît que *ce ſeroit pour le Roy de France, & que iamais le Roy* Alphonſe *n'y mangeroit, ny le Roy* Ferrand *auſſi* ; & aprés diſner le Roy alla voir vne Place forte ioignant leſdits Chartreux, puis il s'en retourna coucher dans *Naples*.

Le Dimanche dixiéme iour de May, & le Lundy onziéme du meſme mois, le Roy à *Naples*, fit faire les preparatifs de ſon Entrée.

De Comines p. 311.

Comment le Roy fit ſon Entrée dedans Naples, *& quel honneur on luy fit, & comme il y diſpoſa de ſes affaires.*

Le Mardy douziéme iour de May le Roy ouyt la Meſſe à *Naples* derechef à l'Annonciade ; aprés le diſner il s'en alla à *Pouge-real*, là où s'aſſemblerent les Princes & Seigneurs, tant de France

1495.

& de Naples, que du reste de l'Italie, pour accompagner le Roy qui alloit faire son Entrée dedans Naples, comme *Roy de France, de Sicile, & de Ierusalem ;* ce qu'il fit en grand triomphe & excellence, reuétu d'vn habillement Imperial, surnommé *Auguste;* Il tenoit la Pomme d'or ronde en sa main dextre, & de l'autre main son Sceptre, habillé & couuert d'vn grand manteau de fine écarlate, fourrée & mouchetée d'hermines, à grand collet renuersé aussi fourré d'hermines; la belle Couronne sur la teste, bien & richement monté & houssé comme il luy conuient & appartient. Vn poisle estant porté sur luy par les plus grands de la Seigneurie de Naples, accompagné à l'entour de sa Personne de ses laquais tous richement habillez de drap d'or. Le Preuost de son Hostel alloit deuant luy, aussi accompagné de ses Archers, tous à pied: Monsieur le Seneschal de Beaucaire y representoit le Connestable de Naples; & deuant luy estoit Monsieur de Montpensier comme *Viceroy & Lieutenant general.* Monsieur le Prince de *Salerne*, auec d'autres grands Seigneurs de France, Cheualiers de l'Ordre, & parens du Roy; comme Monsieur de *Bresse*, Monsieur de *Foix*, Monsieur de *Luxembourg*, Louys Monsieur de *Vendosme*, & autres Seigneurs sans nombre; lesquels dessus nommez estoient habillez en manteaux comme le Roy. Monsieur de *Piennes* auec le *Maistre de la Monnoye* à *Naples* eûrent la charge d'aller par toutes les ruës de ladite Ville, pour faire serrer nos gens tant de guerre que autres, afin de laisser approcher plus librement & facilement ceux de *Naples*, specialement és cinq lieux & places où se vont iouër & recréer les Seigneurs & Dames de *Naples* à toutes heures que bon leur semble; en cesdits lieux estoient lesdits Nobles & Seigneurs auec leurs femmes & leurs enfans: Là plusieurs de ces Seigneurs, en grand nombre presenterent* au Roy leurs enfans âgez de huit, dix, douze, quinze & seize ans; requerans de luy *qu'il leur voulût donner Cheualerie, & qu'il les fit Cheualiers à son Entrée de sa propre main:* Ce qu'il fit volontiers, qui fût vne belle & notable chose à voir, & tres-noble, & cela leur prouenoit du bon vouloir & grand amour qu'ils auoient pour le Roy. LeditSieur *de Piennes* & le *Maistre de la Monnoye*, comme dit est, alloient esdits lieux cy-deuant nommez pour faire faire lieu & place ausdits Seigneurs de *Naples.* Au regard de la compagnie que le Roy auoit auec luy c'estoit la plus gorgiase* chose, & la plus triomphante qu'on vid iamais; car il auoit auec luy grands Seigneurs, Chambellans, Maistres-d'Hostel, Pensionnaires, & Gentils-hommes, ses quatre cent Archers de sa Garde, & deux cent Arbalestiers tous à pied, armez de leurs habillemens accoûtumez. *Jean Daunoy* estoit armé de toutes pieces; auec ce, il auoit vn sayon* de cramoisy decouppé bien menu, sur sondit harnois, monté sur vn grand coursier de Peulle bien bardé de riches bardes; & disoient ceux de *Naples* que iamais n'auoient

Triomphante & magnifique Entrée dudit Roy à Naples *en habit Imperial, v. parmy les* Preuues *vne lettre originale du mesme Roy sur ce suiet.*

* *al.* presentoient

Le Roy fait Cheualiers *des enfans des* Nobles de Naples.

* *c'est à dire* polie, propre,

* *Hocqueton de guerre.*

veû si bel homme d'armes. Aprés que le Roy eût esté en ces cinq
1495. lieux cy-deuant nommez, où il y auoit plusieurs enfans des Seigneurs de *Naples*, & d'autres Seigneurs circonuoisins qui estoient venus à ladite Entrée du Roy pour estre faits *Cheualiers* de sa main: Il fût mené en la grande & maistresse Eglise de *Naples*, où sur le maistre Autel estoit exposé le chef de Sainct Genny auec son sang de miracle, qui auoit esté autresfois monstré au Roy, comme cy-deuant a esté declaré assez au long: Dans icelle Eglise, deuant ledit Autel, le Roy fit le *serment* à ceux de *Naples*, c'est à sçauoir, *de les gouuerner & entretenir en leurs droicts*; & sur toutes choses ils luy prierent & requirent franchise & liberté; ce qu'il leur octroya & donna, dont lesdits Seigneurs se contenterent à merueilles, & firent de grandes solemnitez & réjoüyssances tant pour sa venuë, que pour le bien qu'il leur faisoit; dans ladite Eglise il fût assez bon espace, car les Seigneurs de l'Eglise y estoient aussi, tous reuétus de leurs riches ornemens; lesquels firent semblablement leurs requestes & demandes au Roy, touchant leurs cas particuliers; ausquels ledit Seigneur, comme debonnaire & humain, leur fit & donna réponse à tous, en façon telle qu'ils s'en tinrent pour contens: Puis tout cela estant fait & ordonné en la façon & maniere que dit est, le Roy en partit, & s'en alla souper & coucher à son logis.

Les Mercredy, Ieudy, Vendredy, Samedy, & Dimanche treize, quatorze, quinze, seize, & dix-septiéme May, le Roy estant à *Naples*, receût plusieurs Ambassades des Villes, tant de Calabre, de la Poüille que de Brusse, touchant le faict de leur gouuernement, & afin de sçauoir qui deuoit demeurer dans ledit pays pour estre leur Gouuerneur & Viceroy ainsi qu'il estoit de raison; & disna ce Dimanche au *Chastel-noue*, dit *le Chasteau-neuf*.

Le Lundy dix-huitiéme iour de May, le Roy dans *Naples*, oüyt la la Messe à Nostre-Dame de Consolation, & disna en son logis; & puis alla souper au *Chasteau-neuf* dit *Chasteau-noue*; où il y eût vn grand banquet que le Roy fit aux Nobles & Princes du pays cy-deuant nommez; & soupa en la grande salle dudit Chasteau, où l'on monte par plusieurs degrez de pierre, & fût seruy par le grand Seneschal de Naples tout à cheual, habillé tout de blanc; en tous ses mets y ayant force trompettes & clerons sonnans; aussi souperent lesdits Princes & Seigneurs en ladite sale où soupoit le Roy; & estoient à ce souper assis en deux tables les Seigneurs tant de France que d'Italie. Aprés le souper le Roy prit le serment desdits pays, puis s'en alla coucher en son logis.

Le Mardy dix-neufiéme iour de May le Roy oüyt Messe aux Cordeliers de *Naples*, & disna en l'Hostel du Prince de *Salerne*, qui est vn beau & noble lieu; car il est fait à pointes de pierres en façon de diamans, où il y eût grand triomphe & magnificence.

1495.

Comment le Roy se dispofa à s'en retourner de Naples en France.

Le Mercredy vingtiéme May, en grand triomphe & solemnité le Roy oüyt la Messe à l'Annonciade, puis il alla disner; aprés quoy tous les Princes & Seigneurs tant de France, de *Naples*, que autres pays, vinrent au logis dudit Seigneur pour prendre congé de luy; & à ce suiet ils se ioignirent tous ensemble dans vne grande salle. Aprés le conseil tenu, & que leur congé fût ainsi pris, le Roy prit aussi debonnairement & humainement congé d'eux, & de tous ceux du pays qui là estoient, en leur presentant Monseigneur de Montpensier pour leur *Viceroy*, Maistre, Seigneur, & Gouuerneur en son absence: Et dés cette heure lesdits Seigneurs, & autres du Royaume de *Naples* le receûrent & accepterent pour *Viceroy*, Regent & Gouuerneur dudit Royaume. Ce fait, conclu, & paracheué, aprés tous congez ainsi pris, comme dit est, à belle & noble compagnie triomphamment aiustée, tant de Seigneurs, Gentilshommes, Gensdarmes, Suisses, Allemans, que autres gens, ce mesme iour de Mercredy vingtiéme du mois de May, il fût au giste à *Auerse*.

Depart de Naples. Comines pag. 325.

* Gilbert de Montpensier, *le mesme pag.* 324.

Le lendemain Ieudy vingt-vniéme May, aprés la Messe, il partit d'*Auerse*, & vint au giste à *Capoüe**.

* *Pag.* 131.

Le Vendredy vingt-deuxiéme le Roy aprés la Messe, vint disner & coucher en la maison Episcopale de l'Euesque de *Sesse*.

Le Samedy vingt-troisiéme comme il venoit à *Gayette*, le bac qui est sur la riuiere, se rompit en partie; de sorte qu'il ne pût passer ce iour-là, & retourna audit lieu de *Sesse*.

Mais le Dimanche suiuant vingt-quatriéme, il vint au giste à *Sainct-Germain*.

Le Lundy vingt-cinquiéme May il passa à *Pont-Corue*.

Le Mardy vingt-sixiéme coucha à *Cyprienne* petite ville.

Le Mercredy vingt-septiéme à *Forcelonne**, Ville interdite en ce temps-là, pource que ses Citoyens auoient tué & couppé les bras de leur Euesque, qui estoit Espagnol; la cause de cela fût, pource qu'il vouloit tenir le party du Roy *Alphonse Neapolitain* contre le Roy *Charles*; lequel n'eût point oüy Messe ce iour-là, si ce n'eût esté le plein pouuoir, & la puissance qu'il auoit de faire chanter & celebrer en tous lieux où bon luy sembloit.

* al. *Florentine*,

Le Ieudy vingt-huitiéme il vint à *Lyague*.

Le Vendredy vingt-neufiéme il vint au giste à *Vallemonton*, où s'estoient retirez plusieurs mal-veüillans de France, à cause du déplaisir qu'ils auoient de la destruction & du brûlement de *Montfortin**, les Paysans des enuirons s'estoient refugiez & cachez dans les bois, pour l'apprehension du passage des Troupes du Roy;

* *Pag.* 128.

1495. lequel le Samedy trentiéme vint au giste à *Marigné*, où le Roy seiourna tout le Dimanche trente-vn & dernier iour de May, y estant logé chez vn expert Couleurinier.

Iuin.

Le Lundy premier de Iuin le Roy entra dedans *Rome* à son retour de *Naples*, où il fût logé au Palais du Cardinal du Titre de Sainct Clement; & estoit fort bien accompagné de tous ses Gensdarmes, auec ses Pensionnaires & Gentilshommes, ses Gardes, les Arbalestriers, Suisses, & Allemans en tres-grand nombre; incontinent qu'il fût à *Rome*, ainsi que bon & loyal Catholique, il alla à l'Eglise Sainct Pierre faire ses offrandes, & rendre graces à Dieu de la victoire qu'il auoit euë à l'encontre de ses ennemis, & de ce qu'il estoit venu au dessus de son entreprise, en ce voyage de *Naples*; aprés ses offrandes faites il retourna en sondit logis. Et ledit Seigneur Roy meû de bon vouloir, pour éuiter les querelles, dissensions, & émeutes entre les Allemans & ceux de *Rome*, tant de l'Eglise, comme Seigneurs, Bourgeois, Marchands, & Iuifs; il fût aduisé que lesdits Allemans seroient logez au Palais du Terrre ou és enuirons; & fût chargé Monsieur de *Piennes* de ce faire & ordonner auec leurs Capitaines & Mareschaux des logis; & leur fût là porté des viures de toutes sortes en grande quantité; suiuant laquelle Ordonnance ils se comporterent & gouuernerent fort sagement & modestement: Le Pape* s'en estoit lors allé hors de *Rome*, à vn lieu dit *Vsent*; & ce fût la cause qui meût le Roy d'ordonner ainsi les choses, tellement qu'il n'y eût aucunes insolences à l'encontre de luy, de ceux de *Rome*, ny de l'Eglise.

Retour du Roy à Rome. de Comines p. 325.

Monsieur de Piennes employé à faire obseruer vn bon ordre dãs Rome, lors du passage du Roy à son retour, en Frãce p. 122. 123. & 124. prec.

* *Comines p. 325.*

Le Mercredy troisiéme Iuin le Roy partit de *Rome*, vint disner à *Ysola*, & coucher à *Campanole*; d'où il vint à *Soulte*.

Le Vendredy cinquiéme disna à *Rossillon*, & coucha à *Viterbe* auec toute son Armée; où il fût encor honorablement receû, ainsi qu'à son premier passage*; il y seiourna durant deux iours pour la reuerence de la grande feste de la Pentecoste; il y visita derechef le corps de Saincte Rose. Ledit iour de Vendredy cinquiéme iour de Iuin furent tuez quelques Pages, & autres de nos gens, dans les bois; & depuis furent trouuez ceux qui les auoient tuez, lesquels furent pendus & étranglez. Et les Seigneurs de *Viterbe*, tant de l'Eglise qu'autres, en pareille magnificence, honneur, & reuerence qu'ils auoient fait à l'aller, vinrent au deuant du Roy fort honorablement.

* *Pag. 121.*

Le Samedy sixiéme le Roy oüyt la Messe en l'Eglise Cathedrale de *Viterbe*, & aprés alla voir le corps de Saincte Rose qui repose audit lieu en chair & en os, & n'est que transy; aprés le disner le Roy s'en alla à Vespres en ladite Eglise, où Monsieur de Sainct Malo fit le Seruice.

Le Dimanche septiéme iour de Iuin, feste de la Pentecoste, le Roy oüyt la Messe à la grand' Eglise Cathedrale, où fit le Seruice

le mesme Sieur de Sainct Malo : Ledit iour l'arriere-garde du Roy passa en grand nombre auec l'artillerie, dont ceux de *Viterbe* furent fort émerueillez, en voyant tant de gens à vne arriere-garde; aprés disner le Roy alla au Sermon, lequel fût prononcé par Monsieur *Pinelle* sage & prudent Docteur en Theologie à Paris; aprés le Sermon le Roy oüyt les Vespres chez les Cordeliers de *Viterbe*, placez hors de la Ville, qui est vn lieu tres-beau & deuotieux: Cedit iour vinrent nouuelles au Roy, que les Gensdarmes de son auant-garde auoient prié & requis les habitans d'vne petite Ville nommée *Toustanelle*, de leur faire ouuerture & leur administrer viures pour de l'argent, ce qu'ils refuserent par plusieurs fois; parquoy lesdits Gensdarmes voyans leurs mauuaises volontez, les assaillirent tellement, qu'à force d'échelles & autres choses ils entrerent dedans par vn vif & vertueux assaut, où furent tuez plusieurs desdits habitans en grand nombre; aussi blesserent-ils & tuerent plusieurs des nostres; ce qui fit que toute cette Ville fût pillée, auec ce qu'ils punirent bien ceux qui estoient participans & consentans de toute cette besogne; dequoy le Roy fût grandement courroucé & mal-content, à cause que ladite Ville appartenoit au Pape; aussi cedit iour vinrent au Roy les nouuelles de la prise de Monsieur de *Lesparre*. 1495.

Le Lundy huitiéme iour de Iuin mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy partit de *Viterbe* aprés qu'il eût oüy Messe à Saincte Rose, & alla coucher à *Mont-flascon* où croissent les bons *vins* muscadets; puis à *Aiguependant*. Alors le Roy leua & tira le Capitaine des toilles, nommé *Gauaiche*, & ses Archers des toilles qui estoient demeurez en garnison dans le Chasteau de *Viterbe*, qu'il rendit aux gens du Pape. Pag. 121.

Le Ieudy onziéme aprés la Messe il fût iusques à *la Paille* tout doucement, en attendant son Armée. Le Vendredy douziéme disna à *Ricolle*, & coucha à *Sainct-Cler*. Le Samedy treiziéme vint disner au *Pont-Saual*, & coucher à *Siene*. Le susdit Ieudy onziéme fût tué vn Officier du Roy, lequel fût enterré dans vn Conuent des Cordeliers, qui est en vne petite ville nommée *Ridicossonne*.

En passant au lieu de *la Paille*, beaucoup de gens furent fort mal-traitez de logemens; mais il s'y trouua en recompense force viures par le soin de ceux de *Siene*, dont la Seigneurie vint au deuant du Roy en grand triomphe & magnificence, tenant tel ordre & maniere qu'ils auoient fait à l'aller; & finalement aprés toutes bonnes cheres, grand accueil & vraye obeyssance, tous d'vn accord ils le prierent & supplierent humblement, qu'il luy pleût de sa grace les tenir & maintenir en sa bonne, seure & certaine sauue-garde; car comme ils disoient, ils se donnoient à luy en le receuant & le prenant pour leur Roy, seul Seigneur & vray Protecteur; ce qui leur fût accordé : Et encores pour les gouuerner

Seconde Entrée du Roy à Siene, v. p. 120. & Comines p. 326.

1495. & les maintenir en paix & vnion il leur bailla pour Gouuerneur Monſieur *de Ligny*, lequel y laiſſa vn ſien Lieutenant nommé Monſieur *de Ville-neufue*.

Aprés toutes ces choſes faites, le Lundy quinziéme le Roy diſna à l'Hoſtel de la Ville, & alla ſouper en l'Hoſtel d'vn Cardinal ioignant la grand' Egliſe, où leſdits Seigneurs de *Siene* enuoyerent leurs Trompettes, clairons, & autres inſtrumens pour réioüyr le Roy. Aprés ſouper le Roy alla à vn banquet à l'Hoſtel de Ville où leſdits Seigneurs l'auoient inuité & les Dames de la Ville; auquel lieu elles ſe trouuerent magnifiquement & galamment habillées, belles par excellence, & feſtoyerent le Roy ſplendidement; ce que iamais ne firent à Prince ny à Roy qui là arriuât, & le tout pour plus grand honneur; auſſi les petits enfans tenoient dans toutes les ruës d'icelle Ville des panonceaux & écuſſons armoyez de fleurs-de-lys, crians à haute-voix *Viue le Roy de France*; & puis *Viue France par mer & par terre;* meſme aucuns d'iceux, en deffaut de panonceaux, tenoient en leurs mains des rameaux & branches d'oliuiers & de palmes, qui eſtoit choſe fort plaiſante à voir; lequel banquet eſtant fait, ledit Seigneur prit congé deſdites Dames fort humainement, comme celuy qui le ſçauoit bien faire; & leſdites Dames reciproquement de luy, en ſe recommandant à ſa tres-noble garde & protection comme en celle de *leur Roy & Souuerain Seigneur*.

Pag. 120. Le Mercredy dix-ſeptiéme de Iuin le Roy partit de *Siene* aprés le diſner, & vint au giſte à *Pontgipond*, où il demeura par reuerence tout le lendemain matin, qui eſtoit le Ieudy dix huitiéme Iuin iour de la feſte du Sainct Sacrement, ſe monſtrant vray Catholique & ferme pillier de la foy; car le matin il manda tous ſes Seigneurs, Barons, Cheualiers, & autres pour l'accompagner en la Proceſſion, & faire honneur au Sainct Sacrement. Et dés lors qu'il fût preſt il s'en alla à la grand' Egliſe où tous les Seigneurs l'attendoient, comme auſſi les Chantres de ſa Chapelle; & de là auec les Seigneurs de ladite Egliſe, tous reuétus & garnis d'ornemens & reliquaires riches & ſomptueux, luy eſtant aprés le *Corpus Chriſti* marcha en grande deuotion & belle ordonnance accompagné de tous ſes Seigneurs; & portoient le poiſle ſur le S. Sacrement Monſeigneur de Vendoſme, le Marquis de Ferrare, Monſieur le Vidame, & François de la Salle; au deuant on portoit force cierges, torches, & luminaires: Auſſi deuant le *Corpus Chriſti* les trompettes, clairons, tabourins, meneſtriers, & toutes ſortes d'inſtrumens joüoient à qui mieux mieux. Le Roy alla par tous les lieux & places accoûtumées en cette Proceſſion, en laquelle il y auoit tant de Seigneurs, Nobles, Barons, Genſdarmes & autres, auec quantité de Seigneurs d'Italie que tous ceux du pays qui là s'eſtoient aſſemblez, pour voir la magnificence du Roy, eſtoient tout émerueillez de voir vne

Nota Chantres de la Chapelle du Roy, en ce voyage militaire.

vne si triomphante compagnie, & fit le Seruice Monsieur l'Euesque de Cornoüaille. Cedit iour vinrent nouuelles au Roy que Monseigneur d'Orleans estoit entré dedans *Nouare** malgré le Duc de Milan & ses alliez. 1495.

*Pag. 102.

Aprés disner le mesme iour le Roy alla au *Chasteau-florentin*, & le lendemain matin Vendredy dix-neufiéme il vint disner à *Campane* assez prés de *Florence**, où il ne fût point à son retour, à cause d'vne trahison des Florentins qui va estre dite.

*Pag. 119.

Le Samedy vingtiéme de Iuin le Roy disna à *Cassine**; & aprés disner les nouuelles vinrent au Roy que les Florentins auoient pris *Pont-velle* d'emblée, feignans estre des François de l'Arriere-garde du Roy; ils y auoient tué hommes & femmes, & pillé la Ville; incontinent le Roy y enuoya Monsieur de Cressol & tous ses Archers; mais il n'y trouua ame qui viue, pource qu'il s'en estoient dés-ja allez. Aprés ces nouuelles oüyes il s'en alla coucher dedans *Pise*, en laquelle il fût receû auec tous les siens tres-humainement & singulierement; car au deuant de luy, au plus riche estat qu'ils peûrent, allerent les Seigneurs de la Ville auec toute leur suite, pour luy faire honneur & reuerence, en luy disant *Qu'il fût le tres-bien retourné de son voyage en sa tres-humble, obeyssante, & suiette Ville*: Aprés vinrent les enfans desdits Seigneurs de *Pise* tous vétus de satin blanc semez de fleurs-de-lys d'or, lesquels il faisoit fort beau voir, qui crioient ensemble à haute voix *Viue le Roy, viue France*. Les ruës estoient tenduës & parées aussi bien, ou mieux qu'auparauant, en faisant grands feux de ioye; & aux fenestres, portes, & autres lieux des maisons il y auoit bannerettes ou écussons semez de fleurs-de-lys. A l'entrée de ladite Ville on luy mit vn riche poisle de drap d'or sur le chef, que les plus Grands de la Ville portoient; & tout le peuple, tant femmes, hommes, que petits enfans crioient à haute voix par tous les quartiers, *Viue le Roy, viue le Roy*, en demandant *libertà* ou *liberté*. Au bout du pont de pierre, qui est en ladite Ville, y auoit vn grand échaffaut orné & garny de riches tapisseries, de courtines de soye, & autres richesses, où paroissoit vn Roy armé de toutes pieces, portant vn armet ou tymbre couronné, comme celuy *de France*; sur son harnois il auoit vne cotte blanche semée de fleurs-de-lys, & tenoit son épeé toute nuë en son poing haut éleuée, en regardant contre *Naples*; sous les pieds de son cheual il y auoit vn lyon pour les *Florentins*, & vn grand serpent pour le Duc de *Milan*. Il y auoit des écriteaux à la loüange du *Roy* de France, qui fût loger en son logis deuant & prés de la Citadelle: Et le soir les Habitans recommencerent à faire des feux de ioye en plus de cent endroits, en iettant des fusées ardentes, & des lances enflammées de feux-gregeois; outre cela, des Tables publiques furent dressées dans les ruës, pour faire festins & banquets, qu'on offroit par tous les carrefours à tous ceux qui vouloient boire, & manger.

* al. *Cassine*

Seconde Entrée du Roy à Pise, v. pag. 117. & Comines p. 327. 328. & 330.

1495. Le Dimanche vingt-vniéme iour de Iuin les habitans de *Pise* vinrent au matin deuers le Roy, & le prierent & requirent, qu'il luy pleût de sa grace les prendre à seruiteurs, & qu'ils luy fussent suiets, pour faire & accomplir dés là en auant tout son bon plaisir, & pour seureté, qu'il leur baillât garnison en leur Ville, & fort volontiers la receuroient; à laquelle requeste il ne fit réponse certaine; mais alla à la Messe en la grand' Eglise, puis il disna & soupa en son logis.

Le Lundy au matin vingt-deuxiéme Iuin, à son leuer, la plusspart des Dames & Bourgeoises de ladite ville de *Pise*, mesmement les plus speciales & principales du lieu vinrent deuers luy; & pour luy rendre plus grande reuerence & honneur; & plus facilement l'émouuoir à pitié & compassion; la pluspart d'icelles Dames Bourgeoises, & autres femmes, estoient nuds pieds & en deüil, & se mirent à genoux, les mains jointes, en le priant & suppliant treshumblement, que son bon plaisir fût de prendre ladite ville de *Pise*, ensemble les hommes, femmes, enfans, & tous leurs biens entierement, en sa main, protection & sauue-garde; & de cette heure le receuoient & prenoient pour leur Roy & Souuerain Seigneur; & en signe d'obeyssance luy firent lors foy & hommage; parquoy le Roy voyant leur bonne affection il leur répondit, *qu'il feroit si bien que chacun seroit content*; & qu'il aymoit la Ville & les habitans beaucoup plus qu'il n'en monstroit le semblant: Le lendemain, en prenant congé d'eux, il leur laissa garnison de gens de bien qui tinrent pour luy, lesquels furent bien traitez & gouuernez desdits habitans, tant qu'ils furent là dedans.

Le Mardy vingt-troisiéme Iuin il prit congé de ceux de *Pise*, & s'en alla disner à *Pommart*, & puis coucher à *Lucques*, dont les habitans vinrent au deuant de luy auec trompettes & clairons, les Seigneurs d'Eglise & de la Ville estans reuétus le plus richement qu'il leur fût possible, le tout en tel honneur & reuerence
* *Pag.* 117. qu'ils auoient fait à l'aller*, firent-ils au reuenir, & encor mieux; car en tout triomphe & singuliere ioye il entra dedans, & fut mené à son logis d'auparauant chez l'Euesque de *Lucques*, où deux des plus grands Seigneurs de la ville vinrent deuers luy à l'issuë de son souper, le prier qu'il leur fit cét honneur de venir mettre le feu à leur brandon; car c'estoit le soir de la veille de la feste de Sainct Iean Baptiste, au lieu accoûtumé en la grande Place de la Ville, où il y auoit vn grand peuple, tant des nostres que de ceux de la Ville; le Roy estoit bien accompagné tant des Seigneurs de France que d'Italie, & mit le feu auec vne torche dedans ledit brandon, lequel fût aussi-tost plus grand & plus haut flambant que celuy de greue dedans Paris. Ce fait, le Roy auec sa suite fit neuf tours autour dudit feu; dequoy la Seigneurie de *Lucques*, tant hommes que femmes fit merueilleuse feste & ioye solemnelle. Ce

Le Roy allume le feu de la S. Iean à Lucques.

fait, le Roy prit congé d'eux, & s'en alla à son logis deuant dit; 1495.
& au coucher du Roy vinrent des plus grands Seigneurs dudit *Lucques*, le prier & requerir que son bon plaisir fût d'auoir la Ville, ensemble tous les Corps & les biens d'icelle, en sa protection & sauue-garde.

Le Mercredy vingt-quatriéme Iuin vinrent à *Lucques* les principaux de la Seigneurie de *Pise* deuers luy, en le requerant qu'il leur donnast certaine réponse sur leur requeste : Et le Ieudy que le Roy estoit à *Petre-saincte*, se trouuerent encor les Seigneurs deputez de *Lucques*, & ceux de *Pise* derechef, pour luy demander certaine réponse à leur requeste. Donc le Ieudy vingt-cinquiéme Iuin le Roy fût à *Masse-crotte*, & puis à *Petre-saincte*, le Vendredy il disna à *Lauance*, puis il s'en alla à *Sarsanne*, où le Samedy il seiourna ; & le Dimanche il disna à *la Boulle ;* aprés le disner il campa ioignant *Ville-franche*, au delà de l'eauë ; & le Lundy matin il fût disner au-dessus de *Pontresme*.

Cedit Lundy vingt-neufiéme Iuin il campa sur le soir droit au pied des *Alpes de Boulongne*, où il se tint sans s'éloigner durant quatre ou cinq iours auec toute sa suite; & cependant il fit passer son artillerie au trauers des *Alpes*, parmy des roches fort hautes, comme aussi les poudres & pierreries; ce qui ne fût pas sans beaucoup de peines & fatigues.

Le susdit Vendredy vingt-sixiéme Iuin, le Roy estant encor à *Petre-saincte*, il en tira la garnison qu'il y auoit auparauant laissée; & le Samedy vingt-septiéme estant à *Sarsagne*, il eût nouuelles de l'assemblée du Duc de Milan & des Venitiens, il ne voulut point coucher à *Ville-franche;* mais au delà de la riuiere il fit parquer son camp, & là sous ses tentes & pauillons il soupa auec tous ses gens d'armes; & estoit le camp du Roy du costé des ennemis deuers *Pontresme*, parquoy toute la nuit les trompettes & clairons ne cesserent de sonner, en attendant l'artillerie & les Allemans de l'Auantgarde, auec les gens d'armes.

Le susdit Lundy vingt-neufiéme iour de Iuin le Roy partit de son camp prés *Ville-franche ;* & aprés la Messe alla disner à vn Monastere au dessus de *Pontresme ;* auquel lieu il disna, à cause que Pag. 116.
les Allemans auoient brûlé *Pontresme*, pour le tort que ceux dudit lieu leur auoient fait quand ils tuerent leurs gens à l'aller ; & aprés disner le Roy alla coucher droit au pied des *Alpes*, où il fit parquer son camp iusques à tant que toute son artillerie fût passée, où plusieurs grandes diligences se firent tant par le Maistre de l'artillerie *Jean de la Grange* que autres Officiers de l'artillerie; & demeura le Roy en sondit camp iusques au Vendredy troisiéme de Iuillet. Et fût la plus grande entreprise que iamais Prince fit, ne iamais fera; car char ny charette n'y auoit iusques alors passé, mais si bon conseil & si bonne diligence y fût faite que tout y passa, tant Iuillet.

1495. l'artillerie, poudres, boulets de fer & de plomb, que toutes autres choses seruans à ladite artillerie, voire sans mort ny inconuenient de personne; & fût de par le Roy commis à faire passer ladite artillerie, & autres choses, Monsieur de la Trimoille premier Chambellan du Roy, & Cheualier de l'Ordre, lequel s'y porta si vaillamment qu'il y acquit vn grand honneur; car luy-mesme mettoit la main à porter les grosses boulles de fonte, de plomb, & de fer, qui estoit vn tres-étrange faix à porter, pource qu'il les conuenoit tenir entre les mains & dans des chapeaux; ce qui n'estoit pas sans grand ennuy & peine merueilleuse; & auec ce fit tant à l'aide dudit Maistre de l'artillerie *Jean de la Grange*, & des Allemans, que l'artillerie fût tirée & menée par lesdites *Alpes* & montagnes par le col des hommes en maniere de cheuaux, en montant icelles, en quoy on soûtint vne execrable peine, merueilleux trauail, & penetrant ennuy, attendu la façon d'y proceder, le lieu étrange, & la chaleur grande & terrible que lors il faisoit; & est à entendre, que si ce n'eût esté la grande sollicitude dudit Seigneur de *la Trimoille*, qui faisoit boire & manger souuent les gens trauaillans en cét affaire, & par les grandes proüesses & vaillances sur ce faites, à grand peine l'eussent voulu faire lesdits Allemans: Et aprés qu'icelle artillerie estoit ainsi peniblement montée vne des *Alpes* ou montagnes dudit lieu, quand elle estoit au dessus, le plus fort estoit aprés de descendre en bas, pour derechef la remonter à l'autre montagne ensuiuant; & de fait, il falloit atteler les cheuaux auec grand nombre d'hommes par derriere, afin de retenir ladite artillerie en deualant contre bas; laquelle chose fut la plus penible, ou du moins plus dangereuse beaucoup qu'à la monter: En effet, plusieurs compagnons d'icelle artillerie, comme Canonniers, Chargeurs, Cartiers, Aydes, Boutefeux, Arbalestriers, gens à pied suiuans ladite artillerie, Pionniers, Maçons, Mareschaux, Serruriers, & autres gens de toutes pratiques destinez & propres au faict deladite artillerie, auec les Suisses & Allemans; & les Capitaines eûrent & soûtinrent des peines innombrables en cét affaire; pource qu'il conuenoit le plus souuent rompre & tailler le bout d'vne roche pour contourner les pieces d'artillerie, aucunesfois élargir, & bien souuent remplir les concauitez du chemin ou des roches, selon le besoin qu'il en estoit, en montant & en descendant; & est à entendre qu'il y auoit à chacune heure des cris & des heurlemens merueilleux pour paruenir à la fin de leur entreprise, qui fût l'vne des plus grandes du monde; car à bien regarder les Croniques & Histoires du temps passé, on ne trouue point si grande ny si penible entreprise auoir iamais esté faite. Toutesfois moyennant l'aide de Dieu, le bon conseil dudit Seigneur de la *Trimoille*, & vertueuse diligence des dessus nommez, le tout passa au profit & honneur du Roy. Et quand ledit Seigneur de la *Trimoille* vint deuers le Roy luy ren-

Maistre de l'Artillerie.

Grand soin, trauail, & vigilance du sieur de la Tremoille *au passage des* Alpes.

dre conto & faire ſçauoir comment on y auoit trauaillé, il ſembloit à le voir qu'il eſtoit deuenu Maure, pour la grande chaleur qu'il auoit ſoufferte en faiſant cela. Il eſt encor à ſçauoir, que pour mieux encourager & donner hardieſſe aux deſſus-dits compagnons, tout le long du iour autour & auprés d'eux ioüoient tabourins de Suiſſes, & autres inſtrumens pendant qu'ils tiroient & halloient à la vercolle, ainſi que dit eſt. En cedit temps Monſieur le Mareſchal *de Gyé* accompagné de ſix cent Lances & quinze cent Suiſſes, auec leurs Capitaines, tant des Compagnies que deſdits Suiſſes, paſſa le premier leſdites *Alpes* à l'Auant-garde, au deuant de nos ennemis, ce qui fût bien fait à l'honneur du Roy. Pendant iceluy temps que le Roy eſtoit en ſon camp prés *Pontreſme*, luy vinrent nouuelles tant de Monſieur *d'Aubigny* que de *Gayette*, & de ceux de *Naples*, qui le iour du Sainct Sacrement auoient voulu tuer nos gens, enſemble pluſieurs autres nouuelles; pareillement eſt bien à preſumer, que le Roy ne viuoit pas ſi aiſément en ſondit camp qu'il eût fait autre part; mais à l'aide de ſes bons Officiers il fût ſupporté & ioyeuſement entretenu. 1495. Comines, p. 333.

Le Vendredy troiſiéme iour de Iuillet le Roy oüyt la Meſſe en ſon camp, & d'iceluy partit en fort belle compagnie, pour commencer à paſſer les *Alpes* & montagnes; ce iour il diſna à *Verſay*, & alla coucher à *Caſſe**. Cette iournée ſe paſſa ſans alarme ny trouble, combien que de mal logez & mal repeûs il y en eût lors aſſez, à cauſe des détroits & grandes difficultez des lieux. *al. *Caſſan.*

Le Samedy quatriéme de Iuillet le Roy oüyt la Meſſe à *Caſſe*, & alla diſner & coucher à *Terence**; & coucha le Roy auec tout ſon Oſt, cette iournée, en ſon camp ſous la ſeureté du bon guet, & des Gardes. *al. *Tarrēce*

Le Dimanche cinquiéme iour de Iuillet le Roy oüyt Meſſe audit *Terence*, puis alla diſner à *Fournoüe*, l'Auant-garde marchant deuant l'artillerie. Aprés le Roy en la Bataille, & l'Arriere-garde derriere, qui eſtoit conduite par Monſieur de *la Trimoille*, en laquelle charge il acquit grand honneur. Audit lieu de *Fournoüe* pluſieurs Genſdarmes, Seigneurs, & Gentilshommes ſe rafraîchirent, & firent manger, penſer, & traiter leurs cheuaux, meſmement ceux de l'artillerie. Aprés le diſner l'Auant-garde continua de marcher en fort bel ordre, ayant ſon guet deuant elle auec ſes aiſles, & les Allemans au coutiere* de la greue; en ſuite venoit l'artillerie en bon ordre. Aprés venoit le Roy auec le Corps de bataille, qu'il conduiſoit en autant bel ordre que homme du monde ſçauroit faire; il eſtoit bien monté & armé, & deliberé autant ou plus qu'aucun de toute la compagnie: Puis marcha l'Arriere-garde pareillement en tres-bel ordre, ayant ſon guet & ſes Gardes derriere elle, enſemble ſes aiſles vn peu à coſté; le Roy auec ſa bande s'auança ainſi enuiron deux mille du pays: Alors s'éleua quelque alarme ou écar- *Idem pag.* 333. & 334. **al.* le long du grauier.

1495. mouche entre des auant-coureurs, mais ce ne fût rien, & en marchant fût obserué où le Roy poseroit son camp pour le mieux; lors il fût consideré & aduisé de le mettre en vne belle place toute pleine de saussayes, prairies, & fontaines: Pour ce soir il se troua assez de foin, de froment, & d'auoine; ledit camp fût ordonné comme il appartient en cedit lieu, ioignant vne montagne sur laquelle y auoit vn Chasteau fourny de quantité de biens; au moyen dequoy les Allemans le pillerent, puis mirent le feu dedans, dequoy le Roy fût fort courroucé, pource qu'il appartenoit au Comte Galeasse. Au bout dudit camp, du costé de nos ennemis, estoit nostre artillerie, placée en vn beau parc; les Allemans auprés de ceux de l'Auant-garde, & prés le logis du Roy & du Corps de bataille. Du costé de *Fornoüe* estoit l'Arriere-garde, & fût fait bon guet toute la nuit par les Ecoutes & les Sentinelles ordinaires: Toutesfois enuiron les deux heures aprés minuit il se leua quelque alarme, mais ce ne fût rien, & ce bruit se passa aussi-tost.

S'ensuit la Iournée de Fornoüe, & la Victoire du Roy contre ses ennemis.

Le Lundy sixiéme iour du mois de Iuillet l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy estant en son camp auprés de *Fornoüe*, enuiron les six heures du matin, il oüyt Messe bien & deuotement en vn grand pauillon, où toute la nuit on auoit fait bon guet. Aprés la Messe il disna, & enuiron les huit heures il monta à cheual bien armé & fort richement accoûtré, ainsi qu'il luy appartenoit. Alors estant arriué vers l'artillerie, incontinent on commença à marcher, & s'auancerent toutes les Ecoutes auec le Guet assez loin deuant l'armée; puis aprés l'Auant-garde marcha en tres-belle ordonnance & conduite, ayant ses aisles aux deux costez; ensemble ses Trompettes & Cheuaucheurs, auec les Chefs de l'Auant-garde, dont estoient Chefs Monsieur le Mareschal *de Gyé*, & Messire *Iean Iacques*, & ainsi marcha ladite Auant-garde, & ioignant eux les Suisses en bel ordre, qui estoient conduits par ceux qui s'ensuiuent; c'est à sçauoir Monsieur de Neuers *Engilbert de Cleues*, Monsieur le Bailly de Dijon, & le grand Escuyer de la Reyne nommé *Lornay*. Aprés marcha l'artillerie en bel ordre, bien pourueuë de tout ce qu'il luy falloit, dont estoit Chef vn des Maistres-d'Hostel de chez le Roy, nommé *Guynot de Lousieres*, auec le Bailly d'Ausonne nommé *Jean de Grange**. Aprés marcha la Bataille où le Roy en personne estoit triomphamment accoûtré, ayant autour de luy étendars, bannieres & guydons déployez, armoyez des nobles fleurs-de-lys; comme aussi trompettes & clairons en grand nombre. Semblablement & de suite auança l'Arriere-garde bien ordonnée & en bel estat, dont estoient Chefs Monsieur *de Guise**, &

V. de Comines p.338. & pag. 116. precedente.

* *al.* Iean de la Grange.

* *Pag.* 130. 136. 137.

mondit Sieur de *la Trimoille*, qui s'y conduisirent fort vaillamment; 1495.
en laquelle Arriere-garde estoient les aisles & le guet accoûtumé. *Item*, il fût ordonné auant que de partir dudit camp, que tous les bagages, coffres, bahus, viures de gens de cheual, viuandiers, & autres gens non armez, tant à pied comme à cheual, iroient outre les greues* à main gauche, dont fût baillé la conduite au *Capitaine Odet*, qui y fit son possible; mais à grande peine vouloient-ils tenir aucun ordre, dont il se courrouça fort; car l'vn vouloit marcher, l'autre non; l'vn vouloit boire, l'autre manger; d'autres vouloient faire boire & repaistre leurs cheuaux, & plusieurs autres vouloient aller deuant au logis où l'on disoit que le Roy vouloit aller loger, ce qui fût cause de leur perte, & par eux-mesmes; car en ce faisant ils se mettoient en desordre & confusion les vns sur les autres, combien qu'ils fussent vn grand nombre merueilleusement bien pourueûs de toutes choses. Or est à sçauoir, que aprés que la Bataille fût ordonnée, & l'artillerie mise en son train, on commença à marcher en tel ordre & maniere que le cas le requeroit, contre les ennemis; lesquels estoient dés-ja partis de leur camp, & marchoient en semblable ordre pour nous venir combatre; estans arriuez en place qui leur estoit auantageuse pour faire ce qu'ils auoient entrepris, ils commencerent à lâcher vne grosse piece d'artillerie vers le quartier de nostre Auant-garde, & venoit ce coup du costé où estoient les sommiers* dont plusieurs furent blessez, mais ce ne fût pas grande chose; & au regard de ladite Auant-garde, elle ne fut en rien decampée pour cause de ladite artillerie des ennemis, car toûjours elle passoit outre. Peu aprés quelque nombre de grands coups d'artillerie tirez par les ennemis, incontinent que les Maistres Canonniers du Roy pûrent distinguer de l'œil icelle artillerie, ils aiusterent vn gros canon auec vne grosse boule de fonte en telle maniere, que du deuxiéme coup qu'il tira, cette boulle rompit en plus de mille pieces les canons qui ainsi fort tiroient contre les François; & de plus, vn de leurs principaux Canonniers y fût tué, ainsi qu'il fût sceû par l'vn des Trompettes desdits ennemis qui fût pris tost aprés: Et tant continuerent lesdits Canonniers François à tirer si impetueusement, que les autres furent enfin contraints de se retirer autre part. En ces entrefaites les vns & les autres commençoient à s'écarmoucher çà & là; mais l'Auant-garde en bon & bel ordre s'auançoit toûjours pas à pas, ensemble l'artillerie aprés icelle, bien accompagnée d'vn costé & d'autre de Suisses & Allemans; en cette façon & maniere, auec la contenance d'vne vertueuse & virile hardiesse, toute l'armée marcha durant enuiron demie lieuë de France. Pour le regard des sommiers, bagages, & autres gens de suite, pource qu'ils se mirent en desordre, mal leur en prit; car les ennemis voyans le Corps de Bataille marcher auec vne conduite parfaite, ne bougeoient, mais

* *al.* rangs

* Gens de bagage.

Bataille de Fornoüe, Comines *p.* 340. *& pag.* 105. *preced.*

1495. regardoient & auisoient comment ils pouroient trouuer le moyen de la déregler & mettre hors de son train*; pour quoy faire, ils
* *al.* rang enuoyerent vne grande quantité d'Estradiots, Albanois, & autres manieres de gens, du costé deuers la montagne, en passant pardeuers *Fornoüe*, lesquels donnerent & chargerent sur le bagage, tellement que les ennemis pensoient que ladite Bataille se decamperoit & se mettroit en desarroy, en se conformant & adioûtant foy à ce que d'autres fois ils auoient oüy dire des François ; c'est à sçauoir qu'ils tenoient aux champs vn plus mauuais ordre que toutes les nations du monde; mais on leur donna bien à connoistre le contraire de leur mauuaise pensée ; car iamais meilleur ordre ne fût tenu en Bataille du monde, aussi le besoin y estoit grand; & de si bonne sorte se comportoit à l'honneur & profit du Roy & de son Royaume, que tous ceux qui là estoient monstrerent auoir cœur franc, amour loyal, & vouloir entier de bien seruir; ie croy certainement qu'il n'est si dur cœur au monde, i'entens des amateurs des Fleurs-de-lys, qui en voyant ce zele & cét ardent desir que les vertueux & nobles Gensdarmes qui là estoient, auoient de seruir leur vray Prince & Seigneur naturel, veû le danger merueilleux où ils estoient, n'eût esté meû & prouoqué à larmes de compassion; & semblablement s'il eût veû le tres-vertueux Roy, attendu le lieu où il estoit, s'exposer bien auant parmy les ennemis si vaillamment comme il faisoit, non pas seulement par la force & puissance qui en sa personne estoit, ny par la proüesse qui en luy pouuoit estre, consideré son ieune âge & sa corpulance : Mais auec ce, en maniere, contenance, geste, façon, deliberé en paroles, en conseil, & en demandes courageuses qu'il faisoit à ses familiers & principaux amis, lesquelles estoient telles ou semblables : *Que dites-vous, Messieurs, n'estes-vous pas deliberez de me bien seruir auiourd'huy ? Ne voulez vous pas viure & mourir auec moy?* & aprés la réponse euë de chacun, telle qu'à ces propos appartenoit,
*al. *de vray* il adioustoit: *N'ayez point de peur, mes amis, ie sçay de* * *fait qu'ils sont*
*al. *beaucoup plus* *dix fois autant* * *que nous, mais ne vous chaille, Dieu nous a aidé iusques icy ; il m'a fait la grace de vous auoir emmenez & conduits iusques à* Naples, *où i'ay eû victoire sur tous mes aduersaires ; & derechef, depuis* Naples *ie vous ay amenez icy sans oppression, sans honte ny blâme, & si son plaisir est encores ie vous remeneray en France à l'honneur, loüange, & gloire de nous & de nostre Royaume; pourtant, mes amis, ayez courage, nous sommes en bonne querelle, Dieu est pour nous, & Dieu bataillera pour nous. Dieu veut auiourd'huy monstrer le bon amour, la dilection & la charité singuliere qu'il a pour les bons & loyaux François; parquoy ie vous prie que chacun se fie plus en luy & en son aide qu'à la force de soy-mesme; & en ce faisant ne doutez point qu'il nous donnera faculté victorieuse, vengeance de nos ennemis, & gloire bien-heurée.* De ces propres mots, ou autres termes en substance semblables, le tres-preux

&

1495.

& courageux Roy consoloit & encourageoit ses gens, lesquels se trouuoient à l'heure en vray lieu & en chemin de peur, & en veuë de crainte mortelle s'il en fût iamais.

Donc les ennemis voyans tenir si bon ordre aux François, sans s'ébranler, ny changer de place pour quelques fourbes & stratagémes de guerre qu'on leur sceût faire; pource qu'ils ne sçauoient pas bonnement en quel endroit estoit la personne du Roy; ils enuoyerent vn Heraut* deuers luy au Corps de bataille, feignans d'auoir affaire à parler à luy; ledit Heraut estant venu, il le receût humainement & benignement, en luy demandant ce *qu'il cherchoit;* lequel dit, *qu'il demandoit vn prisonnier grand personnage de la Seigneurie de Venise.* Et le bon Seigneur incontinent fit demander par vn Trompette à toutes les Compagnies, *S'il y auoit personne qui eût vn prisonnier des Venitiens, que dans trois iours il le rendist.* Et lors ledit Heraut s'en retourna vers lesdits Venitiens, lequel dit le lieu & la place où le Roy estoit, quel habillement il auoit, de quelles couleurs il estoit vétu, quel cheual, quelles bardes, & quel accoûtrement il auoit; & la réponse par eux oüye, ils tinrent conseil ensemble, comment & par quel moyen ils pourroient venir iusques à la personne du Roy; surquoy il fût conclu par eux (qui estoient au nombre de cinquante à soixante mille hommes) de faire vne grande bande si forte & si puissante, qu'elle fût en estat de tuer tous ceux qu'ils trouueroient deuant eux; à raison dequoy ils choisirent dans tout leur grand nombre les mieux en point, les plus forts, hardis, plus nobles, & tous les mieux montez, accompagnez aussi des meilleurs & plus courageux hommes à pied qu'ils eussent parmy leurs Troupes, ce que volontiers ils firent; aussi furent-ils receus gayement & chaudement. Et cependant qu'ils se preparoient à cecy, leurs Estradiots* passerent la montagne & vinrent charger aussi-tost & donner sur le bagage, sur les sommiers & muletiers portans les coffres & autres besognes. Le Roy fût aduerty que ceux du camp de ses ennemis se mesloient auec eux, & qu'il falloit qu'ils voulussent entreprendre quelque chose de nouueau dans peu de temps. Le Guet, & semblablement les Ecoutes les virent saillir en grand nombre, bien montez, armez & bardez le mieux du monde ioignant le long de leur Bataille, & leur bande s'estant donc assemblée en corps, ils s'arresterent vn espace de temps; alors il fût sur cela auisé, qu'on prendroit pareillement par toutes les Compagnies de la Bataille les meilleurs & les plus asseurez Gensdarmes qui s'y pourroient trouuer; outre cela, sans rien rompre ny mettre en desordre, le Roy prit des Capitaines des plus gens de bien, tant Allemans que autres, auec ses cent Gentilshommes & Pensionnaires, & tous ceux de sa Maison, comme Messire *Charles de Maupas* (qui ce iour fût fait *Cheualier*) *Gilles Caronnel* de Normandie, (qui portoit l'Enseigne des Gentilshommes) & Mes-

* *Pag.* 104. & 105.

* Estradiots *sont* Gens de cheual Albanois, *armez à la legere, ce que nous appellōs* Cheuaux-legers, *vient du Grec* σπαθιώτης*, qui signifie* homme de guerre.

Cheualiers *faits le iour de la Bataille, v.* Comines *p.* 341.

1495. sire *Aymar de Prie* lequel portoit l'Enseigne des Pensionnaires; auec ces deux bandes y auoit deux cent Arbalestriers à cheual; aussi auoit ledit Seigneur ses Escossois & tous ses Archers François auec leurs Capitaines, & specialement *Claude de la Chastre* qui estoit toûjours ioignant le Roy; lequel sagement il conseilloit de ce qu'il deuoit faire, & des modes & manieres hardies qu'il deuoit tenir, pour toûjours l'encourager d'autant plus. Or pour parler icy de l'accoûtrement du Roy, il faut sçauoir, qu'il estoit aussi bien armé en Prince de grand renom que iamais homme fût; car il auoit sur luy tout son harnois complet beau & riche à merueilles; & sur ledit harnois il portoit vne fort riche iacquette à courtes manches, de couleur blanche & violette, semée de croisettes de Hierusalem en fine broderie de riche orféuerie. Son cheual estoit de poil noir, lequel luy auoit esté donné par Monsieur de Sauoye; aussi ledit cheual s'appelloit *sauoye* *, lequel estoit bardé au possible; & sur ladite barde * estoient les couleurs deuant dites blanche & violette, à croisettes de * Hierusalem fort riches. Touchant son habillement de teste il estoit somptueux par vn armet * de guerre, auec peu d'orféuerie, garny de plumaceaux ou plumaux espais, magistralement faits de couleurs blanches & violettes; il auoit la bonne épée & la bonne dague à son costé; au surplus, de toutes les choses appartenantes à vn bon Gendarme, dont il est possible de parler, il en estoit garny singulierement plus qu'aucun autre; & pour l'accompagner, & aussi le tenir en bonne & seure garde contre les ennemis dessus-dits, il pouuoit auoir autour de sa personne quelques deux mille hommes, tous gens d'entendement, experts, de bonne fiance, vaillans & vertueux Gensdarmes; ce qu'ils monstrerent bien quand le besoin en fût: Aussi le Roy les voulut élire & prendre parmy toutes les autres Compagnies, sans rien pourtant interrompre, pour renforcer l'Auant-garde; semblablement il fit mettre les deux cent Archers de Monsieur *de Crussol* tenans leurs arcs, auec les Allemans, lesquels tinrent bon ordre & longuement; Et vn peu deuant que la bande partît, il y eût quelques-vns des nostres qui contrefirent l'habillement du Roy, & aussi sa monture, auec les couleurs, pour donner de la bricolle aux ennemis, à cause qu'ils l'auoient enuoyé obseruer par vn Heraut, ainsi qu'il esté remarqué cy-dessus.

Description du vestement & de l'estat du Roy le iour du combat.

* Comines *p. 338. & p. 119. preced.*

* Barde *armure de cheuaux par les flancs & poitrines, composée de lames de fer.*

* *Armes de Ierusalem.*

* Armet *c'est l'habillement de teste de l'homme d'armes.*

Aucuns, le iour du combat, prennent vn habit semblable à celuy du Roy, pour tromper les ennemis qui en vouloient à sa personne; marque d'amour & de fidelité enuers leur Prince.

Incontinent que ceux du guet vinrent aduertir le Roy derechef, que sans point de doute les ennemis marchoient, mais que la plus-part d'iceux gagnoient les bois & les buissons; alors le tres-preux & vertueux Roy, sous la bonne fiance qu'il auoit en Dieu, & en ses amis, marcha auec sa bande iusques outre la greue, tellement qu'ils commencerent à se voir les vns les autres; & sans mentir les ennemis venoient gayement, bien deliberez, & en bonne ordonnance; car ils estoient bien montez, bien bardez, & beaucoup plus

que les François, & les meilleurs de tous les leurs, ainsi que les meilleurs des nostres estoient tous au deuant, & les premiers; parquoy de prime-face les Auantcoureurs vertueusement se chocquerent & firent bon deuoir de costé & d'autre, mais la grande bande se tenoit toûjours couuerte le plus qu'elle pouuoit; & incontinent qu'ils sortirent à découuert ils chargerent impetueusement, courageusement & tres-fierement les vns sur les autres, & de tous costez commencerent à chocquer & donner dedans; & fût la rencontre merueilleusement soudaine & aspre; car, comme dit est, les ennemis estoient tres-bien armez, & aussi bien montez qu'il estoit possible d'estre, & bardez à l'auenant: Et pource qu'ils sçauoient l'acoûtrement du Roy entierement par le Heraut, cy-deuant nommé, qui estoit venu demander le prisonnier, ils firent tant qu'ils vinrent iusques à luy, & chargerent dessus fort & ferme; lequel courageusement & cheualeureusement se deffendit, comme preux & hardy, tant que au moyen de luy & de ceux qui estoient autour de sa Personne, iamais ne frapperent coup plus auant ceux qui s'estoient par leur outrecuidance tant auancez; & ne croy point qu'en vn tel acte & danger merueilleux où il estoit, depuis que le monde est creé fût veû vn tel Personnage comme luy, plus virilement & plus fierement donner dedans qu'il faisoit sans peur, sans crainte, & sans frayeur; mais sembloit que par operation & œuure diuine il faisoit tout ce qu'on luy voyoit faire: A proprement parler, il merita cedit iour, d'estre appellé *vray fils de Mars*, successeur de Cesar, compagnon de Pompée, hardy comme Hector, preux comme Alexandre, semblable à Charlemagne, courageux comme Hannibal, vertueux comme Auguste, heureux comme Octauian*, cheualeureux comme Oliuier, & deliberé comme Roland; car lors qu'on frappoit sur luy le courage luy croissoit; & qui plus est, il encourageoit ses gens, & leur faisoit enfler le cœur tant par ses paroles que par ses vertueux faits; & plus eût encore fait par le grand courage qu'il auoit, si on luy eût laissé accomplir son vouloir: Mais les gens de bien qui estoient autour de sa Personne, & qui bien sçauoient le mestier de la guerre, de peur d'inconuenient, à toute force le mirent hors du danger, auquel il vouloit toûjours estre, & où il s'estoit mis; & firent tant par leurs vertueux faits, que la plus grande partie desdits ennemis, qui ainsi que deuant est dit, s'estoient assemblez & deliberez de donner sur la personne du Roy, furent là tuez & accablez, mesme les plus gens de bien d'entr'eux; & pour leur honneur les mieux montez le gagnerent à fuyr, quand ils virent & apperceûrent la tuërie & resistance si chaude & si cruelle en peu d'heures; & ne fut en ce rude chocq pris prisonnier de nos gens que Monsieur le Bastard *Mathieu de Bourbon**, pour homme de renom, lequel deffendit vertueusement la Personne du Roy, car il estoit toûjours auprés de luy iusques à l'heure qu'il fût

1495.

Comines p. 342. 343.

* *al.* Octaue Auguste.

Eloge du grand courage du Roy.

* Comines p. 342. 347.

1495. pris, en croyant prendre vn des grands Seigneurs de Venise qui s'enfuyoit; & en le suiuant, ne peût estre maistre de son cheual qui estoit échauffé, & auquel on auoit en la presse couppé la resne de sa bride, si tost, qu'il ne se trouuast parmy le danger desdits ennemis, voire iusques dans leurs barrieres, où celuy qu'il poursuiuoit se sauua; & luy estant pris fût ietté par terre, & peu s'en fallut qu'il ne fût assommé. Il n'y eût de morts qu'enuiron huit ou dix Gentilshommes d'estime & de reputation, moyennant l'ayde & le secours de Dieu qui operoit en cét affaire, autrement tout se fût mal porté; car ils auoient bien deliberé que iamais le Roy, ny les siens ne retourneroient en France; mais Dieu y pourueût de remede; car comme si c'eût esté par diuin miracle & ordonnance de la Maiesté diuine, encore que les ennemis se trouuoient dix contre vn, & que deux de leurs gens en valoient trois des nostres, à le bien prendre, veû le lieu où ils estoient, & le grand voyage qu'ils auoient fait, la peine, le soin, la fatigue, & le trauail qu'ils auoient soûtenu depuis leur depart de France iusques à *Naples*, & de *Naples* iusques audit lieu, où ils auoient souffert & enduré tant de nuit que de iour, toutes les miseres & necessitez qui peuuent suruenir à pauures Gensdarmes sur les champs, non pas vn iour ny vne semaine seulement, mais l'espace de dix mois continuels sans cesser, parmy les dangers de leurs ennemis mortels; & que ces aduersaires estoient en leur pays sur leurs fumiers, tous prests, prompts, & appareillez, bien nourris, bien pensez, tous frais, & bien reposez; au reste bien équipez eux & leurs cheuaux, s'attendans d'accomplir leur mauuaise volonté en si grand nombre, comme de cinquante à soixante mille hommes contre huit ou neuf mille au plus; & encore dont la plus grande partie estoit en assez mauuais estat; les vns malades, les autres mal montez, autres mal armez; car chacun n'auoit pas cheuaux, & autres choses pour porter ou fournir à ses necessitez: Et toutesfois, moyennant la grace de Dieu, & non pas celle des hommes (autrement ne le faut-il pas entendre) ils vinrent heureusement à bout de leur entreprise; car selon la disposition de droict naturel & iugement, les ennemis eussent deû combatre, voire vaincre & battre dix fois autant de gens que le Roy en auoit, Cette victoire n'arriua donc point par la puissance des hommes qui combatoient, mais c'estoit Dieu qui bataillоit pour eux par sa bonté & vouloir diuin, afin de garder & sauuer le Tres-Chrestien Roy pillier de la Foy Catholique; ensemble tous ses sujets & bons amis. Les ennemis furent donc lors vaincus, tuez, blessez, & mis sous les pieds des vertueux François; & qui plus est, pour donner encor plus à entendre la déloyale entreprise d'iceux ennemis, & comme faussement & meschamment, ainsi que traistres & déloyaux qu'ils estoient, ils auoient entrepris de combatre le Roy; ie croy que Dieu leur voulut monstrer cela par signe éuident; car tant que

dura le carnage, la chasse & la fuite des leurs, il ne cessa de venter, 1495.
de pleuuoir, de tonner, & d'éclairer, comme si tous les Diables eussent esté déchaînez par les champs.

Au reste, le Roy fut toute cette iournée armé & à cheual, au moins iusques à ce que chacun fût retiré au camp; qui fût vne grande & loüable vertu à luy. Ledit lieu, où se donna la Bataille se nomme *Virgerra**, (là où autresfois y auoit eû dés-ja Bataille) & est ioignant *le Vau-aux-Rux**, selon le langage du pays, prés de *Fournoüe* enuiron deux mille (ou comme l'on pourroit dire, enuiron autant qu'il y a de *Paris* iusques au champ du Lendit;) & distant de *Parme* de quatre milles; & ainsi ce lieu est situé entre *Fornoüe* & *Parme*, du costé delà *les Rux*; & le camp des ennemis estoit ioignant la riuiere qui passe par là.

* *al.* Vergera

* *al.* le Val de Tarro

Les morts tant des leurs que des nostres demeurerent où ils estoient toute la nuit iusques au lendemain, que les ennemis enuoyerent demander sauf-conduit au Roy pour enterrer leurs gens morts; ce qui leur fut octroyé.

Le Roy & tous les siens en signe de triomphe & de victoire coucha au Champ de bataille, & bien que les pauures Gensdarmes eussent tout le iour vertueusement trauaillé, comme dit est, & eussent deffendu & serui leur Maistre tres loyalement, en si grand danger où ils s'estoient trouuez, si furent-ils mal soupez, mal traitez, & mal logez; & mesmement la personne du Roy, qui pour cette nuit s'estoit retiré en vne petite maisonnette qui estoit là toute seule, pour cause de la pluye & du mauuais temps, & fût luy-mesme aussi mal soupé qu'aucun autre; car les Estradiots* auoient couru sur les viures, & chargé sur le bagage, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus; ce qui causa cette indigence de viures; & croyoient ces Estradiots auec tout le reste des ennemis, qu'en ruant sur le bagage, nostre Armée se mettroit en desordre, qui estoit ce qu'ils tâchoient le plus de faire; mais pour chose qu'ils sceussent entreprendre, la Bataille n'en tint conte non plus que si ce n'eût rien esté; ains en laissa faire à ceux qui en auoient la charge; en quoy lesdits Estradiots n'eûrent pas du tout l'auantage; car il en demeura sur le lieu autant des leurs comme des nostres; & de fait, ces Estradiots ne firent pas tant de mal sur ledit bagage qu'on pourroit bien s'imaginer; mais sous ombre d'iceux, plusieurs paillards & méchantes gens qui conduisoient & menoient lesdits bagages, firent la plus grande partie dudit pillage, & rompoient les propres coffres & bahuts de leurs maistres, pour prendre ce qui estoit dedans.

Victoire du Roy à Fornoüe, *v. p.* 105. *&* 116. *&* Comines *p.* 338.

* Comines *p.* 334.

Le Mardy septiéme iour de Iuillet l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy au matin, aprés auoir oüy Messe, fit leuer son camp, & alla loger à vn mille* prés de là, qui est vne demie lieuë de France, ou enuiron, en vn haut lieu qui s'appelle

* *Vn mille d'Italie reuient à demie lieuë de France.*

1495. *Magdelan*, & là demeura tout le iour; & fut telle diligence faite par tous les Maistres de l'artillerie, qu'elle estoit toute, enuiron les huit heures du matin, arriuée audit camp Royal, où furent aussi-tost les tentes & pauillons tendus ainsi qu'il appartient en tel cas.

Les ennemis aprés leur deffaite recherchent le Roy d'accommodement.

Ledit iour vinrent deuers le Roy aucuns de ceux du camp des ennemis prier qu'il leur enuoyast gens pour parlementer; à quoy faire y fût enuoyé Monsieur *de Piennes* & Maistre *Florimond Robertet*, mais il y eût quelque different, pource que les Venitiens vouloient qu'on passât l'eauë par deuers eux, & nos gens vouloient au contraire qu'ils vinssent les trouuer, parquoy ils ne firent rien: Toutesfois, comme dit a esté, ils eurent sauf-conduit pour leuer & aller enterrer leurs morts qui estoient au lieu où la Bataille s'estoit donnée.

Ce mesme iour fut pris par aucuns des bien-veüillans du Roy vn Messager qui alloit vers le Duc de Milan porter le nombre de leurs gens de bien* qui auoient esté tuez en cette Bataille; ainsi la puis-ie bien dire & nommer, & non pas simple rencontre; car lesdits ennemis tenoient camp ordinaire tous les iours, en attendant le passage du Roy; & par ce Messager, c'est à dire, par les lettres qu'il portoit, on sceût quelles gens estoient morts en ce combat, tant gens de bien qu'autres moindres Gensdarmes: Et quand on luy demandoit combien il y en auoit eû de dépeschez, il ne répondit autre chose sinon que *trop il y en auoit de morts*. Pour le regard des gens de nom, qui estoient contenus dans lesdites lettres, enuoyées par la Seigneurie de Venise au sus-dit Duc de Milan, à leur malencontre; ie mets icy la teneur d'icelles en peu de mots.

* *C'est à dire* de qualité.

Premierement pour donner à entendre les principaux de leur Armée, c'estoit le Marquis *de Mantoüe* pour les Venitiens; & pour le Duc de Milan le Comte *de Galiach** & le Seigneur *Fercasse**, auec plusieurs autres grands Capitaines & Officiers; seulement doit-on sçauoir qu'ils estoient en grand nombre, duquel, selon la teneur d'icelles lettres, moururent ceux qui s'ensuiuent.

* *Galeas*

* *Fracasse.*

La liste des personnages de renom qui moururent à la Iournée de Fornoüe, *du camp des* Venitiens *& de celuy du Duc de* Milan.

Premierement le Seigneur *Redolpho de Courango*, oncle dudit Marquis de Mantoüe.

Le magnifique *Johanni Maria de Couranguo* cousin du dessus nommé Marquis, bien-aymé & fauorisé du peuple de Venise.

Guydonne de Couzango vaillant Seigneur.

Noble homme *Antonio Scalabro de Bruino* Capitaine de cinquante Lances Veniciennes, fort regretté à Venise.

Le fils de Monsieur *Nicolo Dextro* grand Seigneur.

1495.

Le fils de Messire *Guydonne de Baignores.*

Le Seigneur *Galliache de Cozero.*

Le fils du Comte *Iohanni de Gayelle.*

Le fils de Messire *Johanni de Courango.*

Item, *le Verto.*

Item d'vne autre bande, enuiron vingt-cinq hommes, tous grands Seigneurs & de grandes Maisons, qui autrement n'estoient nommez dans ladite lettre.

Item, d'autres Venitiens morts, c'est à sçauoir Messire *Remigero* grand Seigneur.

Le Seigneur *Bernardino de Montons.*

Le Comte *Ludouico Danogardo.*

Le Comte *Bernardino Precemo* & plusieurs autres, dont le nombre & le nom estoient contenus en icelle lettre, mais à chaque nom il n'y auoit seulement qu'vne lettre, que celuy à qui elles s'adressoient entendoit bien.

Jtem, d'vne autre Compagnie Milanoise sous la charge du Seigneur *Gallias* *, en furent tant dépeschez qu'on n'en sçauroit dire le nombre ny le conte. * *Galeas*

Jtem, des blessez, c'est à sçauoir des plus grands des leurs, estoient *Christofle de Castillanne.*

Plus, le gendre de *Labatuzo.*

Jtem, vn des Capitaines Venitiens, & plusieurs autres qui n'estoient pas de si grand estat, & importance, dans toutes les Compagnies * tant de pied que de cheual; & est à sçauoir, que quoy qu'il en fût, il ne demeura gueres de gens de pied des leurs, que tous ne fussent tuez ou blessez, s'ils n'auoient plûtost arpenté en se sauuant à la fuite, que ceux qui les chassoient de si prés; & mesmement ceux de cheual, ausquels la meilleure piece & la plus certaine de tout le harnois qu'ils portoient, fût pour le temps de ce combat, la pointe de leurs éperons. * Comines p. 344.

Pour la souscription desdites lettres estoit écrit ce qui s'ensuit, *Nunc scripsi hæc, mutatâ dexterâ Excelsi.*

Le Mercredy huitiéme iour de Iuillet le Roy partit de *Magdalan* * auec son Armée bien équipée de son artillerie, Monsieur *Jean Iacques* * conduisoit l'Auant-garde auec plusieurs de nos Gensdarmes, & alla coucher aux Fauxbourgs de *Florensolle* *; en allant il suruint vne allarme en passant par le Bourg *Sainct-Denys* *, mais ce ne fût rien; & disoient aucuns que c'estoit Monsieur *de Bresse* qui estoit allé à *Gennes*, auec vne belle bande de Gensdarmes, tant Arbalestriers que autres, qui eussent bien seruy à la sus-dite Bataille s'ils y eussent esté; car cette bande estoit belle & bonne, en nombre de seize à dix-huit cent gentils compagnons, tous bien deliberez. * *Magdelan* * *Triuulce* * *Floransolle* * *V. p. 116 & le mesme pag. 349.*

Le Ieudy neufiéme iour du mois de Iuillet le Roy partit de

1495. *Florensolle* pour aller coucher à l'Abbaye de *Salmedon*, mais ce iour là ceux du pays auoient rompu vn pont par où il falloit faire passer l'artillerie, qui fût vn grand obstacle & empeschement pour l'Armée, car il conuint amasser tous les Pionniers d'icelle, & les mettre incontinent en besongne; tellement que tost aprés, malgré les vilains aduersaires, ladite artillerie passa gayement; mais cependant qu'on raccommodoit ledit pont la pluye suruint en si grande quantité, que tout l'Ost & l'Armée en fût merueilleusement incommodée; car sans cesser en tres-grande abondance elle dura bien quatre heures, dont les chemins furent si fort rompus, qu'il n'estoit homme de pied ny de cheual tant fût-il bien monté, qui peût mettre vn pied auant l'autre; le plus fort de l'affaire estoit à ceux qui menoient l'artillerie; car pour en tirer vne seule piece il conuenoit bien y employer quarante ou cinquante cheuaux, & autant de Pionniers, ce qui ne fût pas sans vne merueilleuse peine: Et encore pour augmenter dauantage l'ennuy de cette fatigue, ce iour-là mesme il falloit que toute l'Armée passât auprés de *Plaisance* *, qui est vne des fortes Villes & dangereuses de toute l'Italie; car la nuit precedente s'estoit mis dedans le Seigneur *Fercasse* * neueu du Duc de Milan, auec quatre mille cheuaux & gens de guerre; ce qui estoit bien pour épouuenter ladite Armée, attendu la peine, le trauail, & la grande charge qu'elle auoit soûtenuë: Toutesfois, graces à Dieu sans aucun danger, elle passa outre, moyennant le bon ordre qui y fût tenu; laquelle chose fit si belle peur audit *Fercasse* qu'il n'osa iamais sortir dehors, ny les siens aussi: Et passa ladite Armée ce mesme iour la riuiere du lieu, qui encore n'estoit gueres grande, mais la nuit suiuante elle creût tant, que le matin on ne la pouuoit plus passer.

Orage de pluye qui incommode fort l'Armée du Roy.

* *Pag.* 115.

* *Fracasse*, Comines *p.* 349. & 350.

Le Vendredy dixiéme iour de Iuillet le Roy partit aprés la Messe luy & toute son Armée, auec l'artillerie, & alla disner aux Fauxbourgs du *Chasteau Sainct-Iean* *, & ne voulut point entrer dedans de peur qu'on ne le pillast. Les hommes de la ville dudit *Chasteau Sainct-Iean* fournirent des viures par dessus les murailles en grande abondance, tant pour hommes que pour cheuaux, en payant cherement; & à la requeste de Messire *Iean Iacques* le Roy alla coucher dans vn bois où il fit son campement, & coucha cette nuit dans ses tentes & pauillons auec toute son Armée.

* *Pag.* 115.

Le Samedy onziéme iour de Iuillet le Roy partit aprés la Messe oüye bien matin, pour aller à *Tortonne*, qui estoit vne iournée trop grande en ces quartiers-là; car il fût aduerty que *Fercasse* s'estoit retiré de *Plaisance*, & estoit venu audit lieu de *Tortonne* pour en garder le passage contre le Roy & tous ses gens; & pour ce faire, ils estoient venus en grand nombre dedans cette Ville; au bout d'vne leuée, le long des prez & marests, il y auoit vne forte tour ioignant vn pont, qui estoit le commencement du passage,

où il y auoit quelques Italiens qui le gardoient: Mais incontinent que les François arriuerent deuant icelle, ceux de dedans furent bien ébahis, & non sans cause; car ils n'auoient pas esté aduertis, de voir tant de testes armées paroistre deuant eux, ny si grosse artillerie qu'on leur monstra de prime-face; parquoy comme gens fort estonnez & surpris, pour chose qu'on sceût leur dire ou faire parler, ils ne voulurent entreprendre de resister, ny entendre à composition, mais firent les sourds, tellement qu'il conuint rompre les portes de ladite tour, & entra-t'on dedans par force; au moyen dequoy lesdits paillars qui y estoient, furent tous tuez, & cela par leur faute & aueuglement: Ce fait, le Roy enuoya à *Tortonne* vn de ses *Herauts d'armes* pardeuers ledit *Fercasse* neueu du Duc de Milan, qui auoit amené audit lieu lesdits Gensdarmes; lequel *Fercasse* fit bon accueil à ce Heraut, appellé *Prouence* *; tellement qu'il offrit la Ville, le Chasteau, & tout ce qui estoit dedans au Roy, si son plaisir estoit d'y loger; & luy-mesme vint à la porte dudit lieu de *Tortonne* au deuant du Roy, & parla à luy, en luy offrant derechef ladite Ville, & tous les biens d'icelle, dont le Roy le remercia; & alors il prit congé dudit *Fercasse*, qui estoit vn tres-gracieux & beau Gendarme, & passa ensuite l'artillerie & les Gensdarmes du Roy au trauers les Fauxbourgs de *Tortonne*, & par le dedans mesme de la Porte; qui plus est, le Roy fit mettre & planter son camp deuant & auprés de *Tortonne*, auquel lieu il demeura iusques au lendemain matin.

1495.

* *Pag.* 133. & 175.

Ledit Sieur *Fercasse* fit là amener des viures, & si largement que c'estoit merueilles, tant pour les Gensdarmes que pour les cheuaux; semblablement pour rafraîchir lesdits Gensdarmes, & racoûtrer ceux qui en auoient necessité. Il fit aussi porter audit camp grande quantité d'habillemens, comme robbes, pourpoints, chemises, chappeaux, bonnets, chausses, souliers, & autres choses necessaires, du pain, du vin, des viandes, foin, auoine, & bleds en merueilleuse quantité.

Le Dimanche douziéme iour de Iuillet le Roy partit de son camp, aprés qu'il eût oüy la Messe, & fût disner aux Fauxbourgs de *Nosle*; & aprés le disner il alla à *Capriate*; mais il ne voulût pas pour ce disner, qu'on entrast en cette ville de *Nosle*, dautant que ceux de ladite Ville baillerent force viures, ainsi comme ceux des Villes precedentes auoient fait; & aussi afin que ladite Ville ne fût pillée & dérobée, mesmement pource qu'elle estoit au Seigneur *Iean Jacques*, qui conduisoit par l'Italie l'Armée du Roy, parce qu'il en estoit, & sçauoit les entrées & les passages mieux qu'aucun autre.

Le Lundy treiziéme iour de Iuillet le Roy partit dudit *Capriate* aprés qu'il eût oüy Messe, & disna audit lieu, & fût coucher à six milles de *Nice* *, és terres de la Marquise de Montferrat, & là

* *Nice de la Paille*, Comines p. 350. 351.

1495. furent tenduë les tentes auec les pauillons, & fût le camp clos comme il appartient; & ceux de ladite ville de *Nice* y enuoyerent force viures.

Le Mardy quatorziéme iour de Iuillet le Roy partit de son camp, & fût disner & coucher audit *Nice*, à huit milles d'*Ast*.

Le Mercredy quinziéme iour de Iuillet; le Roy aprés auoir oüy Messe, partit de *Nice*, ensemble toute l'Armée en l'ordre accoûtumé, & vint passer la riuiere qui est auprés d'*Ast* *, luy, ses gens & son artillerie, qui fût vne grande chose & bien hardie; & fût coucher à *Ast* *, où il demeura iusques au vingt-septiéme iour de Iuillet; & cependant les Gensdarmes, & ceux de l'artillerie s'y rafraîchirent & s'y r'habillerent, car grand besoin en auoient. Aussi le Roy oüyt nouuelles de toutes parts; à sçauoir tant de ceux de *Naples*, qui s'estoient tournez contre luy, pour receuoir le Roy *Ferrand*, que du Pape, des Venitiens, de *Ludouic* Duc de Milan, touchant la grand'assemblée de gens qu'il auoit faite contre *Monsieur d'Orleans*, lequel estoit entré dedans *Nouare*, & de toutes autres choses ausquelles sagement & en bref il fût pourueû. Aussi luy estant encor audit *Ast*, & toute son Armée, viures y vinrent de toutes parts en grande abondance, tellement que dans le Marché les chars & chariots estoient si pressez qu'on ne s'y pouuoit tourner, estans pleins & chargez de bleds, de vins, pains, chairs, poulailles, volailles, foin, estrain *, auoine, & generalement de toutes autres choses appartenantes, tant aux hommes qu'aux cheuaux, aussi des meilleurs & des plus gras veaux du monde, tous nourris de laict de vaches, de fruitages, herbages; & d'autres tels negoces dont on pouuoit voir, en aussi grande quantité qu'on eust sceû faire dedans Paris, qui est vne chose fort considerable, veû la longue demeure que Monsieur *d'Orleans* & ses Gensdarmes y auoit faite, le passage du Roy, de ses gens, & autres; ce qui fait bien presumer qu'il n'y a pays en France qui n'eût eû bien affaire d'auoir à supporter vne telle charge. Semblablement, le Roy & l'Armée estant à Turin & és enuirons d'*Ast*, toûjours les viures en venoient, & autant ou plus qu'on en vouloit; ce qui fait bien voir que le pays d'*Ast* est vn tres-bon pays plantureux & fertile en tous biens; outre que les habitans y sont debonnaires, amiables, & fort paisibles.

* *De* Comines *p.* 351.

* *Idem p.* 114. 115.

* foarres, pailles.

Le Lundy vingt-septiéme iour de Iuillet l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy partit d'*Ast* aprés qu'il eût oüy la Messe, & fût disner à *Villeneufue*, puis le soir coucher à *Quiers* *, où il demeura auec tout son train, depuis cedit iour iusques au trentiéme iour dudit mois de Iuillet; durant lequel temps que ledit Seigneur estoit audit lieu de *Quiers*, il receût plusieurs nouuelles tant de Monsieur d'Orleans, du Duc de Milan, des Venitiens, & de leurs entreprises, que de tous autres lieux; & luy estant en cedit lieu

* Comines *p.* 351. *&* 354. *& pag.* 114. *precedente.*

auec tous ses Gensdarmes, on eût toûjours suffisamment des viures 1495.
tant pour les hommes que pour leurs cheuaux.

Il est à sçauoir, que par excellence & singularité fût amenée la fille de Messire *Jean de Solier* hoste du Roy, noble homme & de grande renommée, vn soir aprés souper, deuant le Roy en pleine salle; ledit Messire *Jean de Solier* son pere, & aussi sa mere presens, ensemble tous les grands Seigneurs de chez le Roy, laquelle en toute humilité, douceur, benigne reuerence & honneur, dit & profera par cœur, tenant les meilleurs gestes du monde, vne harangue à la loüange du Roy si sagement que l'on ne pourroit mieux, sans flechir, touffer, cracher, ny varier en aucune maniere.

Le Ieudy trentiéme iour de Iuillet le Roy partit de *Quiers*, & fût à *Turin**, où Madame la Duchesse luy vint au deuant bien accompagnée; & fût ledit Seigneur logé en l'Hostel du Vice-Chancelier de *Sauoye*, auquel lieu il parla longuement à madite Dame, & bien familierement, de toutes les affaires qu'ils auoient à besongner ensemble, touchant leurs pays & autres negoces, offrant ladite Dame audit Seigneur tous ses Pays, Terres, & Seigneuries entierement, & estoient presens pour accompagner madite Dame, Monsieur de Bresse & son fils, François Monsieur de Luxembourg, le Chancelier & le Mareschal de Sauoye, Monsieur de la Chambre, & quantité d'autres grands Seigneurs de nom. Aprés plusieurs deuis & bonnes cheres, elle prit congé du Roy, ensemble ses Damoiselles, lesquelles estoient toutes vétuës de noir comme elle; & le Roy auoit lors vétu vn sayon* de drap d'or, auec vne manteline de satin gris & violet en écharpe; & bien sembloit estre accoûtré en bon Gendarme. Il demeura à *Turin* iusques au troisiéme iour d'Aoust; qu'il retourna derechef à *Quiers*, mais la pluspart de ses Gensdarmes demeurerent à *Turin*. Le lendemain quatriéme iour dudit mois d'Aoust le Roy retourna à *Turin*, auquel iour l'artillerie partit pour aller à *Vercel*, & de là donner secours à Monsieur d'Orleans*; toutesfois le Roy demeura encor à *Turin* iusques au septiéme iour d'Aoust, qu'il retourna disner & coucher à *Quiers*, auquel lieu il demeura iusques à l'onziéme dudit mois; lequel iour derechef il partit pour reuenir à *Turin*, auquel lieu, ainsi qu'il soupoit, luy vinrent nouuelles que ceux de *Florence* auoient pris vne Place, appartenant aux *Pisans*, par composition; & aprés auoient tué les habitans, & puis mangé leur cœur.

* Comines p. 352.

* hocqueton v. p. 147.

Aoust.

* Pag. 105.

Le Samedy quinziéme iour du mois d'Aoust, le Roy à *Turin*, pour l'honneur de la feste & solemnité de Nostre-Dame, oüyt la grande Messe aux Augustins dudit lieu; & y fit le Seruice Monsieur de Cornoüaille. Aprés le disner le Roy alla au Sermon, que fit vn excellent Docteur de l'Ordre desdits Augustins, & puis oüyt Vespres & Complies audit Conuent, qui est situé hors ladite Ville

1495. de *Turin* ; auquel Seruice estoient tout le iour ses Chantres & sa Chapelle entierement, qu'il faisoit fort bon oüyr. Et iceluy iour le Bailly de Dijon partit pour aller querir des Suisses* és Allemagnes.

Musique & Chappelle du Roy.

* *Pag.* 105. & 106. *precedente.*

Le Mardy dix-huitiéme iour d'Aoust le Roy partit de *Turin* pour aller derechef à *Quiers* ; & là demeura iusques au vingt-deuxiéme iour dudit mois, que trespassa Maistre *Jean Michel* premier Medecin du Roy, tres-excellent Docteur en Medecine, dont le Roy fût tres-fort marry.

Mort du premier Medecin du Roy.

Le vingt-deuxiéme iour d'Aoust vint deuers le Roy Monsieur de *Cernon* des pays de Prouence, disant, que luy approchant sur mer la terre de Gennes, en venant des pays de Naples, il enuoya son Patron de gallée en vne petite Ville de ladite Seigneurie de Gennes pour auoir des viures, en les bien payant, parquoy il entra en icelle Ville auec aucuns de ses gens ; & eux cherchans & faisans leurs prouisions de viures par icelle Ville, virent vn échaffaut dressé en l'vn des carrefours d'icelle, où l'on faisoit vn mystere tel, qu'il y auoit vn Roy representant le Roy de France, lequel estoit assis dans vne chaire, & luy mettoient du feu auprés pour le brûler, dont iceluy Patron & ses gens, pource qu'ils estoient les plus foibles, se teûrent ; mais firent leur prouision, puis sortirent dehors, disans qu'ils se repentiroient de l'iniure qu'ils auoient faite à la representation du Roy. Lors, incontinent qu'ils furent arriuez en leurs Nauires, ledit Patron raconta & recita l'iniure & opprobre qu'on croyoit faire au Roy, par tels ieux & mysteres, audit Seigneur de *Cernon;* lequel incontinent fit preparer ses vaisseaux, qui estoient en grand nombre ; & à la pointe du iour, enuiron l'heure de deux heures aprés minuit vint ledit Seigneur de *Cernon* auec toute sa puissance pour venger cette iniure, & mit le siege deuant icelle Ville ; tellement qu'à l'aide de ses Gensdarmes & Mariniers ils l'assaillirent, tant par mer à force d'artillerie, que par terre ; si bien qu'ils la prirent par force, & d'assaut ; & quand ils furent dedans ils mirent tout à feu & à sang rez-pieds rez-terre ; puis s'en retournerent en leurs Nauires sur mer, & vinrent gagner le pays de Prouence ; & de là vint ledit Sieur de *Cernon* raconter au Roy l'infamie de ces méchantes gens, & comment ils les auoient punis de leur outrage ; de laquelle chose fût faite en Cour grande risée, & disoit-on qu'ils pronostiquoient eux-mesmes leur malediction, car ils feignoient de brûler autruy, & eux-mesmes ils furent brûlez à bon escient.

Punition exemplaire enuers quelques-vns qui auoient insolemment offensé la figure & representation du Roy.

Item, cedit iour vinrent nouuelles au Roy, que ceux du camp du Duc de Milan auoient pris vne petite Ville des terres de Sauoye, & l'auoient pillée, dont le Roy fût fort courroucé, & semblablement Madame de Sauoye.

Le vingt-sixiéme iour d'Aoust le Roy alla de *Turin* à *Quiers**, & Monsieur le Prince auec plusieurs autres grands Seigneurs tire-

* Comines *pag.* 354.

1495.

rent à *Vercel* pour donner secours à ceux qui estoient dedans *Nouarre**. Et aprés partit *Pierre** *de Valetaut* grand Mareschal des logis du Roy en tout son voyage de *Naples*, pour aller au deuant des Suisses & Allemans que le Bailly de Dijon & autres estoient allez querir és Allemagnes, pour les receuoir & faire faire leurs Monstres ; parce qu'il parloit & sçauoit bien leur langage. Le Roy partit de *Turin* pour derechef retourner audit *Quiers*, où il demeura iusques au trentiéme d'Aoust ; qu'il retourna encore à *Turin* ; & le iour ensuiuant fut creé & fait grand Chancelier de France Monsieur *Brissonnet** Archeuesque de Rheims; Le mesme iour, enuiron les deux heures de nuit, il fit vne si grande tempeste de grosse gresle*, qu'elle cheoit en plusieurs endroits presque aussi grosse que des œufs ; & sembloit y auoir dedans la figure d'vne teste & face d'homme ; il en tomba en si grande abondance qu'elle couuroit demy pied de haut ou enuiron les terres où elle cheût. Le Roy seiourna à *Turin* iusques au cinquiéme iour de Septembre, qu'il partit pour aller à *Montcallier*, qui est vne tres-gentille petite Ville, bien troussée, & assise en vn haut lieu, au bas de laquelle passe vne belle & bonne riuiere.

* *Pag.* 105. *&* 106. *prec.*

* *Grand Mareschal des logis du Roy.*

* *V.* Officiers de la Couronne, *impression du Louure, au Titre des* Châceliers, *p.* 32. *&* 100. *de* Robert Briçonnet *frere du Cardinal, & parmy les* Preuues.

* *Gresle d'excessiue grosseur.*

Le Dimanche sixiéme iour dudit mois, le Roy oüyt Messe à vne Nostre-Dame grandement requise, qui est à vne Abbaye de Dames, audit *Montcallier*, où il disna & soupa.

Le Lundy septiéme iour de Septembre le Roy oüyt la Messe à ladite Abbaye, & commanda qu'on donnast force viures à vne grande bande de Suisses qui passoient pardeuant le lieu de *Montcallier** en tres-belle ordonnance, comme ils ont accoustumé de faire.

Septembre.

* al. *Moncailler*

Et alloient lesdits Suisses à *Nice* en Prouence de par le Roy, pour monter sur mer auec ceux dudit Prouence qui s'en alloient à *Naples* ; cedit iour, aprés que le Roy eût soupé, par maniere de passe-temps, estant bien accompagné de plusieurs gens de bien il s'en alla ioüer sur la greue prés du pont dudit *Montcallier*, & là fit amener les faucons d'artillerie, & en fit charger aucuns pour tirer luy-mesme à son bon plaisir ; & de fait, il les accoûtra & fit accoûtrer, comme bien l'entendoit, tous prests à tirer ; puis fit mettre vn drapeau blanc attaché au bout de deux masts de bateaux ; & tira luy-mesme desdits faucons sur ce drapeau, duquel il approcha prés de deux doigts ou enuiron, trois *coups de suite ; puis l'Escuyer *Galliot* tira vn coup, mais il passa par dessus ledit drapeau plus de deux pieds.

Dexterité du Roy à tirer luy-mesme des pieces de canon.

* *al.* au troisiéme coup.

Le Mardy huitiéme iour de Septembre, l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy audit *Montcallier*, pour l'honneur & reuerence de Nostre-Dame, oüyt la Messe à la grand' Eglise, où fit le Seruice Monsieur* de *Montcallier*. Et aprés la Messe dite, les Bouuiers de ladite Ville amenerent vn chariot auec deux grands

* *c'est à dire* l'Euesque

1495. bœufs qui le tiroient ; & sur ce chariot il y auoit vn grand cierge pesant deux liures de cire, & plus, lequel fût offert par les Maistres-valets Bouuiers deuant Nostre-Dame, accompagnez de tous les autres generalement dudit lieu, & des enuirons, tous habillez d'vne mesme parure, ou à peu prés ; ce fait, ils sortirent hors de ladite Eglise auec leurs bœufs & chariot ; & est à sçauoir, que le Maistre-valet des autres, c'est à dire le plus habile d'eux tous, pris & choisi pour leur Roy, ainsi qu'on a coûtume de faire en telles & semblables choses, estoit monté sur ledit chariot, sans auoir autour de luy à quoy se tenir ny se prendre, estant tout de bout ; & tant qu'on pouuoit chasser lesdits bœufs, & qu'ils pouuoient aller le long du Marché & de toutes les ruës dudit *Montcallier* ; ce Maistre-valet, en la façon & maniere que dit est, estoit sur ledit chariot qui dansoit & ioüoit des pieds & des mains sans cheoir, ce qui estoit chose merueilleuse à voir, dautant que les autres Bouuiers entierement & tant qu'ils pouuoient, aiguillonnoient cependant les bœufs pour plûtost courir & aller, afin de le faire tomber, ce qu'à la fin ils firent : car quant ce vint à passer par la ruë où estoit le Roy & les Seigneurs, ils aiguillonnerent si aigrement lesdits bœufs, qu'il sembloit que tous les Diables les deussent emporter, & tirerent si horriblement & droitement vis-à-vis du logis où estoit le Roy, que ledit Maistre-valet tomba à bas vn si grand & rude saut, qu'il pensa se rompre les bras & les iambes ; dequoy le Roy & tous ses Seigneurs se prirent grandement à rire. Il est au reste à sçauoir qu'en cette Ville il y a telle franchise, que si quelque Maistre-valet Bouuier veut entreprendre & faire le mystere que dit est, & qu'il le puisse faire sans tomber à terre, ses bœufs & son charroy seront francs toute l'année à *Montcallier* : Mais ledit Bouuier perdit lors icelle franchise & sa peine, & fût encor en danger de se rompre le col. Ce fait, le Roy alla disner à son logis, puis aprés disner il partit pour aller à *Quiers*.

Le Mercredy neufiéme iour de Septembre, le Roy à *Quiers*, oüyt Messe aux Iacobins, disna en son logis ; & soupa à la riue de *Quiers*, & puis il coucha en ladite Ville.

Le Ieudy dixiéme iour dudit mois le Roy oüyt Messe à *Quiers*, disna à *Turin*, & coucha à *Cheuaux* en Piedmont, où ceux de la Ville firent audit Seigneur telle Entrée, honneur, & reuerence qu'on sçauroit faire en la meilleure Ville de son Royaume ; car les Nobles, l'Eglise, les Manans & Habitans vinrent au deuant de luy, en luy presentant les clefs de la Ville & du Chasteau, puis mirent vn poisle fort riche sur sa teste, en signe de triomphe & victoire ; lequel fût porté par les quatre plus grands Maistres de toute la Ville, les cloches sonnans, & les ruës estans tenduës & tapissées au possible : Le Roy fût amené à la grand' Eglise pour faire ses offrandes ; puis à son logis, où il fût traité fort humainement, le tout par le commandement de Madame de Sauoye.

1495.

Le Vendredy onziéme de Septembre le Roy partit dudit *Cheuaux* aprés la Messe, & alla disner à *Sainct-Prat*; & le Samedy douziéme, aprés la Messe, il partit de *Sainct-Prat*, & alla disner aux Fauxbourgs de *Sainct-Germain* en vne bonne hostellerie; puis aprés disner alla coucher à *Versay**, & par toutes les Villes où il passoit il luy fut fait ny plus ny moins que i'ay dit cy-deuant, selon la puissance des lieux, le tout par le commandement de madite Dame de Sauoye. Quand le Roy fût arriué de *Versay*, aprés souper il alla voir son camp, ensemble les Seigneurs & Capitaines qui y estoient; ausquels le Roy parla & commanda qu'ils fissent bon deuoir, & qu'il les recompenseroit bien; mesmement aux Capitaines des Allemans; de laquelle visite & bonne chere lesdits Capitaines furent fort ioyeux & contens.

* al. *Vercel*

Le Dimanche treiziéme iour dudit mois, le Roy audit *Versay*, oüyt Messe auprés de son logis, & aprés la Messe il alla disner en sondit camp; puis aprés disner il s'en vint souper & coucher à la Ville.

Le Lundy quatorziéme iour de Septembre, le Roy aprés la Messe alla disner & souper en son camp; & fût dit qu'on le visiteroit pour le mettre autre part, mais rien n'en fût fait; car il vint vn Trompette du Duc de Milan parler au Roy.

Le Mardy quinziéme iour de Septembre le Roy oüyt Messe audit *Versay*, & y disna; puis aprés disner alla coucher en son camp, où estoient ses tentes & pauillons. Au sortir dudit *Versay* il estoit accompagné de plusieurs grands Seigneurs, c'est à sçauoir Monsieur de Bresse, Monsieur de Foix, Monsieur de *Guyse**, Monsieur de *Ligny*, Monsieur de *Dunois**, Monsieur le Marquis de Ferrare, le Comte de Sainct-Martin, & plusieurs autres grands Seigneurs qui ne sont icy nommez pour cause de brieueté: Aussi auec luy estoient ses Pensionnaires, ses cent Gentilshommes, deux cent Arbalestriers à cheual, & quatre cent Archers de sa Garde, auec plusieurs autres bandes de ses Gensdarmes d'ordonnance; ce qui fût lors vne des belles sorties qu'il est possible au monde de voir: Incontinent qu'il fût en son camp son logis fût fossoyé, des barrieres faites bonnes & fortes, bien garnies d'artillerie grosse & menuë. Lors arriua *Gentil Garçon* dit *de Prouence**, Heraut d'armes du Roy, lequel venoit du camp du Duc de Milan; & auec luy venoit vn Trompette dudit Duc pour parler au Roy: Ce mesme iour le Roy enuoya le Capitaine *Coquebourne** par sondit camp, pour faire tendre en plusieurs autres lieux d'autres tentes & pauillons, afin de les disperser & ordonner dedans les logis de ses Gentilshommes & Pensionnaires de sa Maison.

* *Pag.* 130. 136. & 137.

* François II. *Comte de Dunois pag.* 142.

* *Pag.* 133. & 169.

* *Fils de* Claude de la Chastre, *pag.* 118. & 138.

Item, il est à sçauoir que le Roy lors estoit aussi bien en point de toutes choses, qu'on sçauroit iamais dire; premierement il estoit monté sur le cheual qu'il auoit le iour de la Iournée de Fornoüe,

1495. nommé *sauoye**, bardé d'vne barde couuerte de velours cramoisy déchiqueté sur blanc & violet par moitié, & l'autre moitié estoit de velours gris; sur lequel cheual, bien cheuauchant, il estoit armé de toutes pieces reserué son habillement de teste; & sur ledit harnois il auoit vn riche sayon* des couleurs mesmes de ses bardes, c'est à sçauoir cramoisy, violet, & gris déchiqueté, pour mieux faire voir ledit harnois bien mistement*; & par dessus ledit sayon il auoit vn manteau en écharpe frisquement* interietté* de la couleur que portoient ses Pensionnaires.

* *Pag.* 119. & 162. *preced.* & Comines *p.* 338.

* *Pag.* 147. & 171.

*proprement

*gayement

*entremeslé *ou* parsemé

Le Mercredy seiziéme iour de Septembre, l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy estant en son camp prés *Versay*, les Ambassades de la Seigneurie de Venise vinrent deuers luy accompagnées de plusieurs gens de bien, tant des nostres que de ceux mesmes de Venise & du Duc de Milan, lesquels aprés tout bon accueil fait par le Roy, ils le prierent que son plaisir fût de leur donner tréues de quatre iours seulement; à quoy le Roy répondit, *Qu'il ne vouloit point de tréues, & qu'ils en allassent chercher autre part, car de luy n'en auroient-ils point;* pource qu'il estoit besoin qu'il rauitallast ceux qui estoient dans *Nouare*, entre lesquels estoit Monsieur d'Orleans son frere*, & que dans peu, ou il luy coûteroit tout son Royaume ou il l'auroit; cette réponse du Roy estant oüye par lesdits Ambassadeurs, afin d'obtenir ce qu'ils demandoient, ils s'accorderent volontiers que viures leurs fussent portez*. Parquoy tout incontinent le Roy y enuoya grande quantité de viures, comme de pain, vins, viandes, chairs, bœufs, lards, bleds, auoines, foin, blaues, & toutes autres choses generalement qui leur faisoient besoin, le tout auec sauf-conduit: Aprés lesquelles choses faites, le Roy fit monstrer son camp ausdits Ambassadeurs, pource que le Duc de Milan ne vouloit iamais souffrir que l'on veît le sien, ny que personne étrange entrast dedans, de peur que l'on sceût son ordre, estat, & façon de faire, mais le Roy ne fit pas ainsi; car lesdits Ambassadeurs furent conduits & menez de bout en bout, & de long en long, tout à leur bon plaisir; lesquels s'émerueillerent fort du bon ordre, de l'excellence, & de la puissance du Roy de France; & ce fait, pour leur monstrer l'humanité & la bonté des François, ils furent menez & conduits à *Versay*, auquel lieu le Roy les fit festoyer singulierement, & eûrent cette charge Monsieur le Mareschal de Gyé, & le Maistre-d'Hostel Messire *Regnaut Dozeilles**, qui leur firent en faueur du Roy tout ce qu'il estoit possible de faire; & furent menez aux Trois-Roys dudit *Versay*, auquel lieu, pource que c'estoit le Mercredy des Quatre-temps, & qu'on ne mangeoit point de chair, on leur fit apporter pain & vins de toutes sortes, ypocras, épices, confitures, & autres nouuelletez singulieres, tellement que lesdits Ambassadeurs se tinrent grandement contens de l'honneur que le Roy leur faisoit faire.

* *al.* beau-frere

* Comines *p.* 354.

* al. *Doreilles*, Comines *p.* 365.

Le

1495.

Le Ieudy dix-septiéme iour de Septembre le Roy vint à *Versay* *, & ainsi luy fût-il conseillé, pource que l'abondance des eauës de la pluye qui estoit tombée, auoit inondé tout ledit camp. Le lendemain ceux de *Venise* furent festinez de la part du Roy fort honorablement d'autre façon qu'ils n'auoient esté le iour precedent. Aprés le disner ils allerent au Conseil chez Monsieur de *S. Malo*, accompagnez de Monsieur d'*Argenton* *, Monsieur le Mareschal de Gyé, & Monsieur le Maistre d'Hostel, Messire *Rigaut Dozeilles* Cheualier. Et aprés que réponse leur eût esté faite, ils s'en retournerent en leur camp, accompagnez dudit Sieur *Rigaut Dozeilles*, Maistre *Florimond Robertet*, & Monsieur d'*Argenton* pour rapporter la réponse d'iceux Venitiens, & du Duc de Milan, qui estoit en son camp.

* *Vercel*

* De Comines *p.* 346. 357 359. 364.

Le Vendredy dix-huitiéme iour de Septembre, le Roy estant à *Versay*, luy vinrent nouuelles que le pont de la riuiere dudit *Versay* estoit rompu par la grande cruë des eauës, dont il fut bien marry, car il n'estoit plus possible de passer pour aller de *Versay* audit camp, ny mettre des viures dedans, pource que la riuiere estoit si grande qu'elle ne pouuoit demeurer en ses bouges*; parquoy incontinent le Roy manda de faire venir des batteaux de la riuiere du *Pauſt* * pour en faire vn pont passant, ce qui fût fait; car à toute diligence on y trauailla si bien, que sur lesdits batteaux, auec grande quantité de tonneaux l'on fit vn pont, par lequel l'on pouuoit aller facilement & sans danger, de *Versay* audit camp, & dudit camp à *Versay*. Le Roy ce mesme iour soupa auprés dudit pont, pour voir trauailler ceux qui le faisoient : Et cedit iour vinrent plusieurs bandes de Suisses & Allemans qui furent bien accueillis.

* en son lit, *ou* en ses riues

le *Po*

Le Samedy dix-neufiéme iour de Septembre, le Roy audit *Versay*, oüyt la Messe & y disna, & le soir il alla souper au susdit pont, où il rencontra plusieurs autres bandes d'Allemans qui venoient pour le seruir, parquoy il les fit bien festoyer.

Le Dimanche vingtiéme iour de Septembre, le Roy estant à *Versay*, furent prolongées les Tréues iusques au vingt-cinquiéme iour dudit mois de Septembre; & le soir derechef les eauës creûrent si grandes, qu'elles rompirent le pont & les batteaux, & emmenerent tout à vau-l'eauë; toutesfois il fût de nouueau refait en fort grande diligence, aussi bien ou mieux qu'il n'auoit auparauant esté.

Prolongation des Tréues.

Le Lundy vingt-vniéme iour de Septembre il arriua vne des plus grandes bandes d'Allemans qu'il n'estoit point encore venu, laquelle il faisoit fort beau voir.

Le Mardy vingt-deuxiéme iour dudit mois de Septembre, le Roy ne sortit point dudit *Versay*, pour auoir le temps d'assister à son Conseil & aduiser à ce qu'il auoit à faire.

Le Mercredy vingt-troisiéme iour dudit mois de Septembre, le Roy estant audit *Versay*, arriua pardeuers luy Monsieur *d'Orleans* * qui venoit de *Nouare*, lequel fût receû du Roy fort ho-

* *Deliurance du Duc* d'Orleans *du siege de* Nouare, Comines *pag.* 360.

1495. norablement, debonnairement, & amiablement ; puis le soir ils souperent ensemble : Et depuis ce iour là mondit Sieur d'Orleans* mangea, & fit son disner en son logis ; mais le Roy luy faisoit porter & enuoyer tout ce qu'il luy estoit necessaire, tant pain, vin, viandes, poullailles, que toutes autres choses qui appartenoient à sa table.

*Depuis le Roy Louys. XII.

Le Ieudy vingt-quatriéme iour de Septembre on auoit acheué de faire le pont de batteaux & de clayes, pour passer de *Versay* au camp, & l'alla voir le Roy aprés disner ; le lendemain, qui fût le Vendredy vingt-cinquiéme de Septembre, finirent les Tréues qui estoient entre le Roy & le Duc de Milan ; parquoy le Roy tint son Conseil, pour sçauoir s'il seroit bon qu'on les prolongeast. Et pour ce faire furent appellez audit Conseil ceux qui s'ensuiuent : Premierement Monsieur *d'Orleans*, Monsieur de *Bresse* le ieune, Monsieur de *Ligny*, Monsieur de *Vendosme* & son frere, Monsieur de *Neuers*, Engilbert de *Cleues*, Monsieur de *Dunoys*, Monsieur de *Foués**, François Monsieur de Luxembourg, Monsieur le Prince, le Marquis de *Ferrare*, Monsieur de la Trimoille, Monsieur de *Piennes*, Monsieur le Mareschal de *Gyé*, Monsieur d'*Argenton**, Messire Iean Iacques, Messire Troyen, Messire Camylle Italiens, Monsieur le Cardinal *Petri ad vincula*, Monsieur le Cardinal de *Sainct-Malo*, Monsieur d'*Angers*, Monsieur de *Cornoüaille*, Monsieur de *Roüen**, Monsieur d'*Ambrun* Archeuesques & Euesques, auec plusieurs autres grands Seigneurs, Capitaines, Gouuerneurs & Entremetteurs des affaires du Roy, & de toute son Armée. Il fût, pour conclusion, par eux aduisé, que lesdites Tréues seroient prolongées & continuées tant qu'il plairoit au Roy, pour des raisons à ce le mouuans ; & cedit iour arriuerent plusieurs gens de ceux qui s'estoient enfermez dans *Nouare*.

Conseil du Roy.

*Foix

Philippe de Comines.

Depuis, Cardinal d'Amboise.

Le Samedy vingt-sixiéme iour de Septembre l'an mille quatre cent quatre vingt & quinze, sortirent de *Nouare* plusieurs des gens de Monsieur *d'Orleans*, comme hommes d'armes, Archers, pietons, bagages, artillerie, & autres choses. Et cedit iour, enuiron les six heures aprés midy, les gens du Roy qui estoient allez au camp des Venitiens & du Duc de Milan, s'en reuinrent, que reconduisoit le Comte *Galiach** auec sa bande ; & y estoient de ce nombre ceux qui s'ensuiuent ; premierement Monsieur de *Piennes*, Monsieur le Mareschal de Gyé, Monsieur d'*Argenton*, Messire *Rigaut Dozeilles**, & Maistre *Florimond Robertet* Secretaire du Roy ; & quand ledit *Galiach* les eût conduits iusques auprés du camp du Roy, il s'en retourna auec ses gens vers le camp des Venitiens ; lequel *Galiach* en s'en retournant rencontra ceux de *Nouare* susdits, qui amenoient quelques pieces de l'artillerie, dont ses gens en prirent par force & violence deux pieces : Parquoy aussi-tost que les nouuelles en vinrent au camp du Roy, il s'éleua incontinent vn mer-

*Galeas

*d'Oreilles p. 176. Comines pag. 365.

ueilleux alarme, voire tel que tout le monde se mit en armes pour les aller récourre ; & de fait, les nouuelles en vinrent iusques au Roy & Monsieur *d'Orleans* qui estoient à *Versay*, lesquels incontinent commencerent à faire armer tout le monde, & eux-mesmes en propre personne y firent leur deuoir ; si bien que Monsieur *d'Orleans* sortit du logis incontinent qu'on luy eût dit qu'on emmenoit son artillerie, & s'en alla tout à pied sans armures quelconques, seulement auec vn arc & sa trousse iusques sur le pont, où il fût armé & accoûtré. Semblablement le Roy sortit auec ses Gentils-hommes, ses Pensionnaires, ses Archers de la Garde, & tous les grands Seigneurs de sa Cour ; & sortit dehors par la *Porte-portelle*, tellement que le pont ployoit dessous les Gensdarmes pour la grande multitude qui passoit par dessus ; & auec ce quatre mille Suisses & Allemans qui estoient dans la Ville, soudainement commencerent à sonner leurs flûtes & tabourins, & à marcher aux champs auec leurs Enseignes déployées, qui estoit la plus belle chose qu'on auoit encore veuë depuis long-temps pour vne alarme. Ce fait, quand on fût prest de marcher outre pour aller donner sur les auant-coureurs, il vint des gens qui rapporterent & dirent que ce n'estoit rien ; car le Comte *Galiach* ne sçauoit rien de tout cecy ; mais incontinent qu'il le sceût, il fit rendre ladite artillerie que ses gens auoient prise, & les fit tres-bien punir aprés ; parquoy le Roy auec tous ses gens s'en retourna audit *Versay*, & chacun à sa chacune. 1495.

Le Dimanche vingt-septiéme iour de Septembre, le Roy à *Versay*, oüyt la grande Messe aux Cordeliers, & ce iour furent derechef continuées les Tréues iusques au premier iour d'Octobre. *Tréues continuées.*

Le Lundy vingt-huitiéme iour de Septembre, le Roy oüyt la Messe aux Freres de l'Obseruance hors de *Versay* ; puis il s'en alla disner à son logis, & aprés disner il s'en alla ioüer en son camp.

Le Mardy ensuiuant vingt-neufiéme il oüyt la Messe audit Conuent ; puis aprés disner il fit assembler son Conseil, auquel il assista, & où il fût aduisé sur plusieurs grandes affaires touchant l'Armée, & comment on y pouruoyroit. Le Mercredy trentiéme, aprés qu'il eût oüy Messe, & qu'il eût disné à son logis, enuiron Vespres, estant bien accompagné de tous ses Gentilshommes, Pensionnaires, & autres, il s'en alla en son camp pour y passer le temps & s'ébatre.

Le Ieudy premier iour d'Octobre vinrent les Ambassadeurs du Duc de Milan & des Venitiens deuers le Roy audit *Vercel*, & les fit le Roy honnestement festoyer, & humainement traiter ; car ils coucherent audit *Vercel* ; aussi les gens du Roy qui allerent vers le Duc de *Milan* furent en mesme temps tres-bien traitez. Lors, aprés que le Roy & son Conseil eûrent aduisé sur leurs affaires, ils firent venir lesdits Ambassadeurs, qui estoient le Comte *Galeas*, Octobre.

1495. l'Euesque de *Come*, Messire *Francisque*, & plusieurs autres de leur party, qui conclurent plusieurs articles entr'eux, touchant principalement la paix & l'vnion des parties; mesmement que le Duc de Milan & ses Alliez requeroient estre d'accord auec le Roy; parquoy il conuint derechef d'enuoyer deuers luy (pource que le Roy ne vouloit accorder ses demandes) Monsieur le Mareschal de *Gyé*, Monsieur le President Gannay, Monsieur d'*Argenton*, Monsieur le Vidâme de Chartres, Maistre *Florimond Robertet* Secretaire du Roy. Or est à sçauoir, qu'en traitant & poursuiuant ces matieres, toûjours y auoit auprés le Roy des gens des Venitiens; & aussi auprés les Venitiens il y auoit des gens du Roy, & furent prolongées les Tréues iusques au huitiéme iour d'Octobre.

Comines *p. 359.*

Secretaire du Roy.

Le Vendredy deuxiéme iour du mois d'Octobre, l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, trépassa* audit *Vercel* le tres-sage & debonnaire Seigneur Monseigneur *François de Bourbon* Comte de Vendosme, de Conuersan, de Sainct-Paul, & de Soissons, Vicomte de Meaux, Seigneur de Champigny, de Grauelingue, d'Espernon, Dunkerque, de Han, de la Roche, Bohain, & Beaureuoir, & Chastelain de Lisle; duquel trépas le Roy fût tant fâché que merueilles; ensemble toute la Noblesse de France, non sans cause; car à la verité c'estoit l'vn des beaux & des bons Princes du monde.

**Trespas de* François de Bourbon *C. de Vendosme à Verceil v.* Comines *pag. 357. & p. 47. & 74. preced.*

En ces iours Monsieur le Bastard *Mathieu** retourna de prison vers le Roy, qui en fût fort ioyeux. Aussi en ces iours, ou enuiron, mourut le *Bailly de Chartres*, qui autresfois auoit esté Capitaine de la Garde-Escossoise. *Item*, en ces iours le Marquis de *Mantoüe*, accompagné d'aucuns grands Seigneurs de *Venise*, vint deuers le Roy, lequel le receût fort honnestement: Ils parlerent ensemble plusieurs fois seul à seul; & aprés plusieurs deuis & entretiens ledit Marquis prit congé du Roy iusques aprés disner; & disna iceluy Marquis en vn logis que le Roy luy auoit fait apprester; auquel lieu, pour luy faire compagnie, disnerent auec luy Monsieur le grand Bastard *Mathieu de Bourbon*, Monsieur le Mareschal de Gyé, & plusieurs autres grands Seigneurs, desquels il fût honorablement receû & festoyé, le tout aux dépens du Roy. Aprés disner ledit Marquis de *Mantoüe* retourna deuers le Roy, & le remercia grandement du grand honneur qu'il luy auoit fait, & fait faire; le Roy luy donna vn tres-beau coursier, qu'il auoit acheté du Bastard du *Liege* cinq cens écus. Et aprés ces choses faites il parla au Roy long-temps en prenant congé de luy, puis s'en retourna au camp des Venitiens. Incontinent aprés qu'il fût party, Monsieur de Bresse & Monsieur de Foix allerent au deuant du Duc de Ferrare qui venoit deuers le Roy, lequel fût amiablement receû du Roy, & de tous ses Seigneurs; & aprés l'accueil fait & aucuns entretiens, le Roy le fit mener au logis où ledit Marquis de *Mantoüe* auoit esté festoyé; où semblablement, par le com-

* Mathieu de Bourbon *v. p. 163. &* Comines *p. 341. 342. 347.*

Coursier acheté cinq cens écus.

Reception faite au Duc de Ferrare *venant trouuer le Roy.*

mandement du Roy il fût aussi noblement festoyé, ensemble son fils, & tous ses gens. 1495.

Le Mardy sixiéme iour du mois d'Octobre fût fait audit *Vercel* le Seruice de Monsieur de Vendosme en la grand' Eglise dudit lieu, nommée *Saincte Eusebie*, auquel Seruice fût fait le plus grand deüil de Prince que iamais fût veû. Helas! il le valoit; car c'estoit l'Escarboucle des Princes de son temps, en beauté, bonté, humanité, sagesse, douceur, & benignité; & faut sçauoir que le Roy en fût si marry, qu'il n'estoit aucun qui le peût reconforter; & pour monstrer qu'il le vouloit aimer en sa mort comme il auoit fait en sa vie, il ordonna & voulut expressément que tel & semblable honneur fût fait à l'enterrement du corps que s'il eût esté son propre frere. Et premierement pour parler en bref de l'ordre qui fût tenu audit enterrement, est à sçauoir que toutes choses furent obseruées & gardées tant en ceremonies, honneurs, & reuerences, que en toutes autres choses qui appartiennent à vn grand Seigneur du Sang Royal, tel comme il estoit, & prochain parent du Roy; Donc pour ce faire fût mis le corps à l'entrée de son logis, lequel auoit esté embaûmé, ouuert, & mis en tel & semblable estat qu'il est requis en l'Office Royal, bien clos & fermé dans vn cercueil de plomb couuert de bois, à raison qu'il le falloit apporter en France; sur lequel cercueil il y auoit vne grande couuerture de velours noir auec vne grande croix de satin blanc, où pendoient les armes dudit Seigneur de costé & d'autre. Pour obuier au desordre, comme aussi pour faire place & lieu à ceux qui deuoient approcher le corps de degré en degré, vint le premier le Preuost de l'Hostel du Roy auec ses Archers, & ses gens tous habillez en deüil, qui auoient assez affaire de faire reculer le peuple, tant des François que autres, qui venoient plaindre & pleurer la mort du tres-debonnaire defunt.

Grande amitié du Roy enuers le susdit C. de Vendosme.

Puis vinrent les Gens d'Eglise, qui de toutes parts auoient esté mandez & requis de par le Roy, pour venir à l'Eglise & faire le Seruice dudit corps; c'est à sçauoir les quatre Mendians, comme Cordeliers, Iacobins, Carmes, & Augustins, qui estoient en fort grand nombre: Aussi auec eux vinrent toutes Gens de Religions, c'est à sçauoir, de Sainct Benoist & de Cisteaux, Prieurs, Abbez, Moines blancs & noirs, & autres, autant qu'il y en auoit par delà, auec leur Croix & Eauë-beniste, la pluspart d'iceux pleurans & regretans cette mort si prompte.

Conuoy & Pompe funebre dudit Comte.

Aprés vinrent file à file & en tres-bel ordre les Croix de toutes les Paroisses dudit *Vercel*, & des enuirons; aprés lesquelles suiuoient premierement plusieurs petits Enfans de chœur, tous reuêtus de surplis; puis les Chapelains, Prestres, Vicaires & Curez d'icelles en fort grand nombre.

Ensuite marcherent les Chanoines, Doyens, Archidiacres, & au-

1495. tres Gens constituez en dignitez d'Eglise, deuotement chantans, & plusieurs d'iceux lamentans & regretans la mort du bon & vertueux Prince de Vendosme; car tel ne le connoissoit & ne l'auoit iamais veû, qui seulement à voir amerement pleurer ceux qui le connoissoient, en si grand nombre, estoient contraints d'estre meûs aussi à pitié & compassion, tant qu'ils ne pouuoient s'abstenir de pleurer, soûpirer, ou du moins regretter cette pitoyable & douloureuse mort.

Aprés marcherent en grande reuerence & honneur les Cardinaux, Archeuesques, Euesques, & Abbez qui ensuiuent; premierement Monsieur le Cardinal *Petri ad vincula*, Monsieur le Cardinal de *Genes*, Monsieur le Cardinal de *Sainct-Malo*, Monsieur de *Rouën** qui fit l'Office ce iour-là, Monsieur l'Archeuesque d'*Ambrun*, Monsieur l'Euesque d'*Angers** Confesseur du Roy, Monsieur l'Euesque de *Cornoüaille*, Monsieur l'Euesque de *Syon*, & plusieurs autres grands Seigneurs constituez en dignitez.

* *Depuis le Cardinal d'Amboise, p.* 69. 93. 97. 110. & 112.
* *Pag.* 129.

Item, deuant & aprés ledit corps y auoit grande & merueilleuse abondance de grosses torches, cierges & luminaires, tous armoyez des armes dudit Seigneur, portez par gens à ce ordonnez, tous reuétus en deüil tout à neuf.

Quand tous lesdits Seigneurs, & les autres generalement furent passez en vn ordre si lugubre, qu'il n'y auoit personne qui se peût tenir de pleurer, vint le corps; sur lequel, comme dit a esté, il y auoit vne couuerture de velours noir croisée de satin blanc, auec lesdites armes pendantes de costé & d'autre; deuant lequel corps estoient, ainsi qu'il est requis à vn grand Seigneur du Sang Royal, deux *Huissiers à Masse* habillez en deüil, faisans & exerçans leur Office, ainsi qu'en tel cas appartient.

Huissiers à Masse.

Item, aussi deuant ledit corps y auoit grand nombre de Gentilshommes, Officiers, Maistres d'Hostels, Valets de Chambre, Escuyers, Eschançons, Pages seruans, & autres du train de sa Maison, qui en cris piteux, griefs soûpirs, & ameres exclamations, tous habillez de deüil, se comportoient si douloureusement pour la mort de feu leur bon Maistre, qu'il n'est possible de l'exprimer ny raconter; car ils auoient lors perdu leur Pere, leur Seigneur, & leur bon Maistre, & non sans cause le regrettoient-ils; car le noble Seigneur estant au lit de la mort, quand il les voyoit pleurer pour luy, il les reconfortoit si doucement & si humainement qu'il n'estoit cœur qui ne fondist en pleurs & en larmes; & leur disoit telles ou semblables paroles: *Mes amis, mes enfans, ne pleurez point pour moy, car c'est le plaisir de Dieu que ie meure; & puis qu'il luy plaist ie prens la mort en patience, & le remercie du bien qu'il me fait de le connoistre & de le requerir* à mon secours au dernier de mes iours; & pourtant, mes amis ne pleurez point, mais priez Dieu qu'il luy plaise de me donner connoissance de luy iusques à ce que mon ame soit separée de*

* al. *rechercher.*

mon corps ; aprés laquelle ſeparation ie me recommande à vos bonnes prieres. Ce tres-noble, ſage & prudent Seigneur, vn peu deuant qu'il trépaſſât, écriuit vne lettre au Roy, en laquelle pour principale ſubſtance il diſoit : *Qu'il eſtoit venu par ſon mandement & commandement outre les Monts pour le ſeruir loyalement ; ce qu'il auoit bonne intention de faire ſi Dieu luy eût donné la grace de viure plus longtemps ; mais puis qu'il luy plaiſoit l'appeller, il eſtoit bien content que ſa volonté fût accomplie en luy, & le plus grand regret qu'il auoit, c'eſtoit qu'il mouroit hors de ſon pays arriere de ſa bonne femme* * *& de ſes petits enfans**. A parler proprement, durant ſadite maladie il ne regrettoit autre choſe ; & ie croy que cela luy abregea fort ſes iours. Et de fait, la derniere clauſe de ſa Lettre eſtoit telle : *Mon tres-cher Seigneur ie vous dis adieu, en vous recommandant trois choſes principalement aprés ma mort ; premierement ma pauure ame, ma tres-bonne amie & loyale femme, & mes petits enfans, leſquels demeurent veufue & orphelins ; ſi vous ſupplie en faueur d'amour & d'equité qu'il vous plaiſe eſtre leur mary & pere ; ou du moins leur vray Seigneur, Garde, & Protecteur, tant de leurs corps comme de leurs biens ; en laquelle garde & protection pour de çy en auant ie les remets entierement pour la bonne fiance que i'y ay.* Quand le Roy vid cette Lettre, à peu tint que le cœur ne luy fendît en deux parts de pitié & compaſſion ; car il voyoit bien qu'il perdoit vn des bons amis qu'il eût au monde, & vn des loyaux, des beaux, & des bons Princes de ſon Royaume ; parquoy aprés la mort d'iceluy il monſtra bien qu'il auoit à cœur, & aimoit bien affectueuſement ce qui luy auoit eſté recommandé à la fin * dudit Signeur de *Vendoſme*, laquelle fût la plus belle, la plus conſtante, & la plus ſage, iuſques à ce qu'il rendit l'ame, qu'on vîd iamais, ny qu'il eſt poſſible de voir pour * mort de Prince. Ie prie Ieſus Redempteur de tout le monde qu'il luy pardonne ſes fautes.

1495.

Lettre dudit Comte au Roy, peu auant ſa mort.

* Marie de *Luxembourg p.47. & 74.*

* Charles *ſon ainé Duc de* Vendoſme, *a eſté l'ayeul du Roy* Henry le Grand.

* *ſup.* de la vie.

* *al.* à mort

Comme dit a eſté, ſes Gentilshommes & autres de ſon Hoſtel, tous habillez en deüil, marchoient & alloient deuant le corps ; entre leſquels l'vn deſdits Gentilshommes, plus ſuffiſant, portoit ſon *Heaume timbré*, comme l'on a accoûtumé de faire à ceux du Sang Royal ; l'autre portoit ſon *Eſcu* & ſes *Armes*, vn autre ſa *Cotte d'armes*, vn autre ſon *Eſpée*, & d'autres portoient ſon *Eſtendart*, ſon *Guidon*, ſon *Enſeigne*, & toutes autres choſes à ce appartenantes. Puis venoient ſes Trompettes & Clairons, Huiſſiers, Officiers, Cheuaucheurs tous reuêtus de deüil piteux, portans leſdites armes. Aprés leſquels vint le corps, couuert comme dit eſt, lequel portoient douze grands Gentilshommes ; & és quatre coins dudit corps tenoient les quatre bouts d'vn Poiſle de drap d'or, qui eſtoit par deſſus, Monſieur de *Breſſe*, Monſieur de *Foix*, Monſieur de *Ligny*, & Monſieur de *Guyſe* *. Et quand ledit corps fût paſſé, aprés marcherent ceux qui faiſoient le deüil ; c'eſt à ſçauoir, pre-

Honneurs deus à ceux du Sang Royal.

* *Pag.* 130.

1495. mierement Monsieur *Louys** *de Vendosme* son frere, & le menoit Monsieur *d'Orleans*; aprés Monsieur de *Neuers*, Engilbert de *Cleues*, Monsieur le Prince d'*Orenge*, Monsieur de *Bresse* le ieune, Monsieur de *Dunois*, Monsieur le grand Bastard de *Bourbon**, Monsieur de la *Grutuze*, Monsieur le Mareschal de *Gyé*, Monsieur de la *Tremoille*, Monsieur de *Piennes*, Monsieur le Vidâme, Messire *Jean Jacques*, & Monsieur *Camille* Italiens, auec plusieurs autres grands Seigneurs de France de la Maison du Roy, & de l'Armée, tous en tres-bel ordre & deüil somptueux; aprés lesquels marcherent semblablement, aussi tous en deüil & en fort bel ordre (car le Roy l'auoit ainsi commandé faire) les *cent Gentilshommes* de son Hostel, ses cent *Pensionnaires*; & puis vn infiny nombre de peuple aprés, tant Gensdarmes, Gentilshommes François, Allemans, Italiens, & autres, la plus grande partie d'iceux pleurans & regrettans piteusement la mort de ce bon Seigneur; il y auoit tant de monde parmy les ruës de *Vercel* qu'on ne s'y pouuoit presque tourner ny remuer.

*Pag. 147.

*Pag. 163.

Les cent Gentilshommes de l'Hostel du Roy.

Quand le corps fût arriué à l'Eglise on commença à faire le Seruice Diuin, & fût à ce commis Monsieur de *Roüen*; ce fût l'vn des beaux & des somptueux Seruices qu'on vîd iamais faire de par delà, en France, ny autre part, & où il y auoit plus de notables gens; car toute la Noblesse de France, au moins la plus grande partie, y estoit & toute l'Armée, auec plusieurs Cardinaux, Archeuesques & Euesques; laquelle chose n'aduient pas souuent en France, ny ailleurs. Quand le Seruice fût dit, auquel pour abreger en general & en particulier tous les honneurs, toutes les reuerences, façons de faire, ordonnances, & ceremonies furent faites, gardées & obseruées comme l'on eût sceû, peû, & deû faire pour vn propre frere du Roy mesme, si le cas fût aduenu. On prit congé de l'Eglise, & emporta-t'on le corps, ainsi accoûtré qu'il a esté dit; autour duquel estoient ses Herauts, Huissiers, Trompettes & Clairons, sans mot sonner, comme aussi les Officiers, tous portans les armes dudit Seigneur sur leur deüil; ensemble ceux qui portoient ses Cottes d'armes, Tymbre, Espée, Estendart, Guydon, & autres choses par ordonnance, comme dit a esté, & fut reconduit du long de la Ville de *Vercel* iusques au dehors des Portes d'icelle; auquel lieu furent ordonnez des gens de bien & d'honneur pour auoir la charge de conduire & faire mener ledit corps en France, laquelle chose fût faite; car dedans vne Litiere il fût mis fort honorablement, y ayant toûjours plusieurs torches allumées autour du corps tout le long du iour; & la nuit on le mettoit reposer és Eglises par où il passoit, & faisoit-on chanter Messe & Seruices pour l'ame du defunt; puis il estoit encor remis sur ladite Litiere, & conuoyé, comme dit est, par tous les gens de sa Maison, & autres grands Seigneurs commis de par le Roy, tous habillez

billez de deüil; lesquels de iournée en iournée passerent ainsi les Monts, & autres pays, iusques à ce qu'ils arriuerent à *Moulins* en Bourbonnois; auquel lieu Monsieur & Madame de *Bourbon* firent faire vn somptueux & grand Seruice. Puis delà en auant fût ledit corps mis sur l'eaue, y ayant aussi toûjours autour d'iceluy vn grand nombre de Religieux, qui iour & nuit disoient suffrages & oraisons pour le repos de l'âme dudit Seigneur, tant qu'il fût arriué à *Vendosme*, où l'on luy fit derechef tout ce qu'il estoit possible de faire, ainsi qu'à leur vray Prince & Seigneur. 1495.

Le Mercredy septiéme iour du mois d'Octobre, l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, arriua à *Vercel* deuers le Roy l'Euesque de *Syon*, accompagné de plusieurs Suisses & Allemans des Ligues d'Alemagne à pied & à cheual, tous gens de faict, entre lesquels y auoit plusieurs Gentilshommes dudit pays; & en nombre de huit à dix mille Suisses & Allemans, gens bien deliberez; lesquels le Roy receût volontiers: Puis il deffraya ledit Euesque & les Seigneurs desdites Ligues d'Alemagne qui les auoient conduits & amenez tant qu'ils furent audit *Vercel*; aussi à leur partement il leur fit de grands dons, semblablement à leurs Tabourins, Trompettes & Clairons, & autres Ioüeurs d'instrumens seruans au mestier de la guerre.

Suisses au secours du Roy. *v. p. 105. & Comines p. 361.*

Le Ieudy huitiéme iour d'Octobre les Ambassadeurs du Duc de Milan vinrent à *Vercel* deuers le Roy; & quand ils eûrent parlementé ensemble, pource que les Tréues finissoient entr'eux, & qu'ils virent tant de Gensdarmes pour le Roy, prests & appareillez de donner dedans, ils mirent en proposition la Paix, & dirent qu'ils demandoient appointement, & de faire le Traité de Paix ainsi qu'il plairoit au Roy, s'il vouloit y vacquer & entendre.

Le Vendredy neufiéme iour d'Octobre, l'an mille quatre cent quatre-vingt & quinze, le Roy voyant la requeste qu'on luy faisoit, ayant toûjours esté *Prince de paix, Protecteur de concorde & vnion, non desirant faire épandre le sang humain*, que où possible est à son honneur par voyes iustes & raisonnables d'y pouruoir; il enuoya auec lesdits Ambassadeurs & le Prouidadour de la Seigneurie de Venise deuers ledit Duc de Milan & iceux de Venise, Monsieur le Mareschal de *Gyé*, Monsieur le President *Gannay*, & Messire *Rigaut Doreilles*, pour passer le Traité de Paix, ainsi qu'il auoit esté conclu entre le Roy & lesdits Ambassadeurs, & faire ensuite leuer leurdit camp: Ce que volontiers accorderent lesdits Seigneurs de Venise & ledit Duc de Milan. Ce fait, ces Seigneurs firent dans ledit camp des Venitiens publier à son de trompe le Traité de Paix, comme il auoit esté accordé entre le Roy de France d'vne part, la Seigneurie de Venise auec le Duc de Milan d'autre part, dont les Gensdarmes Venitiens & Lombards furent fort ioyeux; & bien le monstrerent par leur effet: Car si tost que ledit Traité fût publié,

Le Roy est recherché de Paix par ses Aduersaires.

1495. incontinent, sans aucun delay, ils commencerent à leuer leur camp & s'en aller chacun chez soy.

Le Samedy dixiéme iour d'Octobre, tout le camp entierement desdits Venitiens & du Duc de Milan fût leué & décampé. Et de fait, lesdits Venitiens, Lombards, & Milanois partirent trois heures aprés minuit auec toute leur artillerie, bagages, viures, & autres choses, & pour monstrer qu'ils n'y vouloient plus retourner, c'est qu'ils mirent le feu dedans leur camp, tellement que tout fût aussi-tost en feu & en flamme. Ce fait, lesdits Seigneurs Monsieur le Mareschal de Gyé, Monsieur le President de Gannay, Messire *Rigaut Doreilles*, Monsieur d'*Argenton*, & Maistre *Florimond Robertet*, auec eux *Gentil Garçon*, dit *Prouence**, Heraut d'Armes du Roy, reuinrent à *Vercel* deuers le Roy assez matin; & luy certifierent comme le camp des Venitiens & du Duc de Milan estoit leué & brûlé, & toute leur artillerie emmenée, ensemble les Gensdarmes, tous partis pour s'en aller chacun chez soy, sur peine de la hart. Lors le Roy fit publier ce iour en sondit camp à son de trompe, *comme l'on auoit fait le Traité de la Paix;* parquoy cedit iour fût ordonné au Bailly de Dijon, à Messire *Charles de Brillac* Maistre-d'Hostel du Roy, & autres, de faire faire les Monstres des Gensdarmes & des Allemans au camp du Roy; ce qui fût ainsi fait. Et estoit encore le Duc de Ferrare audit *Vercel*, lequel deuoit aller à *Gennes*. Ledit iour Monsieur de *Dunois*, Monsieur le Prince, & autres grands Seigneurs allerent à *Trin* attendre le Roy pour faire le serment de ladite Paix, ainsi que les Venitiens & le Duc de Milan auoient fait entre les mains des dessus-dits nommez. Et derechef, lesdits Ambassadeurs Venitiens refirent le serment, comme le Roy l'auoit fait, disans que *les ennemis du Roy estoient les leurs, & qu'ils vouloient seruir le Roy de cœur, de corps, & de biens;* Monsieur d'*Angers* receût leurs sermens, presens Monsieur de *Cornoüaille*, Monsieur d'*Ambrun*, & autres Prelats; des Nobles y estoit le Duc de *Ferrare* & son fils, Monsieur de *Bresse*, Monsieur de *Foix*, Monsieur d'*Argenton*, Monsieur de *Grutuze*, Messire *Rigaut Doreilles*, & Maistre *Florimond Robertet* Secretaire du Roy. Aussi de l'autre partie estoient plusieurs Seigneurs de Venise, & d'autres endroits, auec les Ambassadeurs dessus-dits; puis, ce fait, ils prirent congé amiablement les vns des autres, & prepara-t'on le partement du Roy, lequel se fit le lendemain.

Retraite des ennemis, aprés la Paix faite.

** Pag. 133. 169. 175.*

Publication de la Paix.

Sermens faits pour ce suiet.

Le Dimanche onziéme iour d'Octobre, le Roy oüyt Messe aux Cordeliers ioignant son logis; & aprés disner il fût coucher à *Trin*, où il demeura iusques au quinziéme iour d'Octobre, auquel lieu deuoit venir parler à luy le Duc de Milan: Toutesfois il n'y vint point, mais il manda au Roy qu'il luy pardonnât, à-cause qu'il estoit malade, tellement qu'il ne pouuoit se transporter deuers luy, dont le Roy ne tint pas grand conte; mais fit apprester tous ses gens

pour le lendemain partir, ce qu'il fit; car le lendemain, qui fût le Ieudy quinziéme iour d'Octobre le Roy oüyt Messe audit *Trin;* & aprés la Messe & le disner il fût coucher à *Crescentin.* 1495.

Le Vendredy seiziéme iour d'Octobre, le Roy audit *Crescentin*, oüyt Messe; puis alla disner à vn lieu dit *Sillon*, & coucher à *Cesse.*

Le Samedy dix-septiéme iour d'Octobre, le Roy partit de *Cesse* aprés la Messe, & fût disner à vne Abbaye qui est à moitié du chemin dudit *Cesse* & de *Turin*; où il alla au giste.

Le Dimanche dix-huitiéme iour d'Octobre, le Roy oüyt la Messe audit *Turin*, & y disna, & aprés disner alla coucher à *Quiers.*

Le Lundy dix-neufiéme iour d'Octobre il demeura audit *Quiers*, & le lendemain, qui fût le Mardy vingtiéme dudit mois d'Octobre, il oüyt Messe & disna à *Quiers;* puis aprés disner fût coucher à *Turin.*

Comme dit a esté cy-deuant, ledit Seigneur disna à *Quiers*, puis il fit ses preparatifs pour aller coucher à *Turin.*

Le Mercredy vingt-vniéme iour dudit mois d'Octobre, le Roy ne partit de *Turin*, mais le lendemain en belle ordonnance, bien accompagné de ses Gensdarmes, il alla disner à *Riuolle*, & coucher à *Suze.*

Le Vendredy vingt-troisiéme iour dudit mois, il fit chanter sa Messe audit *Suze*, puis alla disner & coucher à *Briançon;* & cedit iour repassa son artillerie de Sauoye en Dauphiné. *Artillerie du Roy.*

Le Samedy vingt-quatriéme iour dudit mois, aprés la Messe, le Roy partit de *Briançon* & alla disner & coucher à *Nostre-Dame d'Ambrun.*

Le Dimanche vingt cinquiéme dudit mois, le Roy fit chanter sa Messe deuant Nostre-Dame d'*Ambrun*, & là fit ses offrandes en remerciant Dieu du bien qu'il luy auoit fait, de luy auoir donné victoire contre ses ennemis, & de la grace d'auoir paracheué son entreprise auec si grand honneur; puis il alla disner à *Saume* *, & coucher à *Gap* en Dauphiné. * al. *Sauine*

Le Lundy vingt-sixiéme iour du mois d'Octobre, aprés la Messe, il partit de *Gap*, & fût disner à *Sainct Exibe* *; auquel lieu vinrent les gens des Parroisses, tant hommes que femmes, filles & enfans, pour luy faire honneur & reuerence; & aprés disner ils firent deuant le logis du Roy des dances & esbatemens, & autres ioyeusetez, pour la grande ioye qu'ils auoient du bon retour du Roy; lequel ensuite partit dudit lieu de *Sainct-Exibe*, & alla coucher à *la Meure*, auquel lieu il arriua fort tard. * *S. Eusebe*

Le Mardy vingt-septiéme iour dudit mois d'Octobre, le Roy partit de *la Meure* aprés qu'il eût ouy Messe, puis il monta à cheual, pour aller disner à *Tault*, & aprés coucher à *Grenoble*, où il arriua enuiron Vespres; auquel lieu vinrent au deuant de

1495. luy tous les Seigneurs de cette Ville, tant d'Eglise comme Seculiers pour luy faire l'honneur & la reuerence qu'ils luy deuoient; bref, il y fût accueilly en la maniere accoûtumée; auquel lieu le Roy dispoſa de ses affaires particulieres: En ces entrefaites il luy suruint quelque petite maladie, tellement qu'il conuint enuoyer querir des Medecins en diuers endroits; car son bon Medecin, comme dit a esté*, estoit trespaſſé: Toutesfois auant que les Medecins fussent arriuez il commença à guerir, ainsi qu'il fut graces à Dieu, & ne fût en mal-aise que trois ou quatre iours, & non sans cause; car il auoit souffert en son voyage, à mon aduis, autant de peines, de trauaux, de soucy, de chagrin, & d'autres choses, que peût auoir vn Prince & vn Roy qui aime son honneur, comme il faisoit, que pourroit, ne sçauroit faire homme viuant au monde; & pour raison de ce, & d'autres choses necessaires à la conduite de son faict, il seiourna audit lieu de *Grenoble* depuis ledit iour vingt-septiéme dudit mois d'Octobre iusques au quatriéme iour du mois de Nouembre; lequel iour il fit tenir ses gens tous prests à partir & se mettre en voye pour tirer à *Lion*.

* *Pag.* 171.

Nouembre. Le Mercredy quatriéme iour de Nouembre, le Roy aprés la Messe partit dudit lieu de *Grenoble*, alla disner à *Sainct-Rambert*, & coucher à *Morain*.

Le Ieudy cinquiéme iour dudit mois de Nouembre, le Roy partit de *Morain* aprés la Messe oüye, alla disner à *Sillon*, & coucher à la *Coste Sainct-Andrieu**.

* *André*.

Le Vendredy sixiéme iour de Nouembre, le Roy partit aprés la Messe, de *la Coste Sainct-Andrieu*; puis fût disner à vn lieu appellé *Chantonnay*, & coucher prés de *Lion**, en vn lieu de Plaisance.

* *Pag.* 97.

Reception faite au Roy dans la ville de Lion *à son retour de* Naples, *Commines p.* 367.

Le Samedy septiéme iour du mois de Nouembre, l'an mille quatre cent quatre-vint & quinze, le Roy aprés la Messe alla disner à *Venissiere*, & coucher à *Lion*; & est à sçauoir, que de Lion sortirent les manans & habitans pour l'accueillir ainsi qu'il luy appartenoit: Premierement les Prelats, Seigneurs, Comtes & Chanoines de *Sainct-Iean de Lion*, auec tous les autres Chanoines, Curez & Prestres dudit lieu, les quatre Mendians, & autres Religieux, tous reuétus d'ornemens somptueux, portans Reliquaires, Chasses, Fiertes, & autres precieuses Reliques, vinrent faire la reuerence au Roy, ainsi qu'il est accoûtumé de faire en tel cas.

Aprés vinrent les Gouuerneurs de Lion, tant de Iustice que autrement, accompagnez de grands & riches Marchands, ensemble de plusieurs autres; & furent faire la reuerence & la bien-venuë au Roy, lequel estoit lors outre le *Pont-du-Rosne*, où il faisoit, pour son plaisir, courir la lance à deux ou trois de ses Mignons.

Aprés sortirent tous les principaux enfans de Lion, montez, bardez, & accoûtrez de chaînes, bagues, ioyaux, & autres singularitez, le mieux que l'on auoit iamais veû; & tous vétus & habil-

lez de grands & larges sayons l'vn comme l'autre, lesquels il faisoit beau voir. 1495.

Item, quand tous ceux à qui il appartenoit furent au devant du Roy rendre le devoir en quoy ils estoient tenus, le Roy fit marcher chacun en son ordonnance dedans la Ville, laquelle estoit par toutes les ruës où il devoit passer, tenduë, tapissée, garnie, & accoûtrée le plus somptueusement qu'on auoit sceû faire, de grandes tapisseries, & autres choses tres-belles.

La porte où il passa, & aussi par tous les carrefours par où il deuoit passer, il y auoit des échaffauts, mysteres, & histoires, auec leurs dicts & sentences par écrit, faits & compris d'entendement merueilleux.

Item, en plus de cent endroits il y auoit au trauers des ruës des Ecussons pendant en l'air, faits à la mode d'Italie, enuironnez de gros chapelets de fleurs, & autres verdures ioyeuses; dedans lesquels Ecussons estoient les Armes my-parties du Roy, c'est à sçauoir du haut costé les croix de Hierusalem *d'or sur champ d'argent* comme Roy de *Hierusalem*, de *Naples*, & de *Sicile*; & d'autre costé les trois fleurs-de-lys *d'or sur champ d'azur* comme Roy de *France*. Et pardessus ledit Ecusson estoit la Couronne couronnée du tiere * Imperial magnifiquement fait.

Armoiries de France *&* *de* Ierusalem.

* *tiarre.*

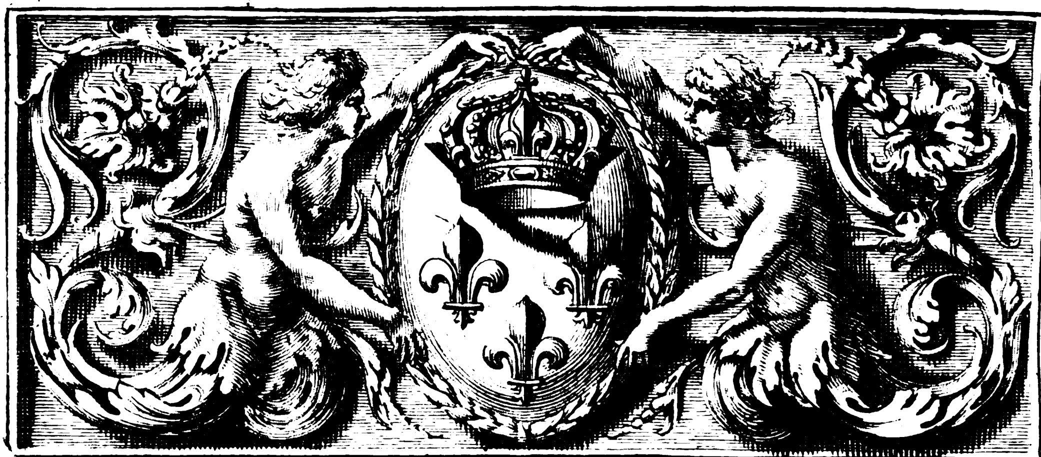
Ainsi entra le Roy auec toute sa Noblesse, tres-bien accompagné de tous ses Gensdarmes, tant Archers, Gentilshommes, Pensionnaires, que de tous ses autres domestiques & familiers de sa Maison; triomphant en victoire, glorieux en gestes, nompareil en magnificence, & immortel en excellence.

Item, ledit Seigneur en la compagnie dessus-dite, fût mené au logis de l'Archeuesque de *Lion* coste * *Saint Jean*, auquel lieu l'attendoient la Reyne, Madame de Bourbon, & plusieurs autres grandes Dames, desquelles il fût accueilly en ioye & liesse tres-singulierement.

* proche

Item, aprés tout cét accueil, & cette bien-venuë faite, vint pardeuers luy Maistre *Andry de la Vigne* *, lequel il auoit commis à coucher & mettre par écrit ce present Voyage, comme il apert; lequel à sa bien-venuë luy apporta, entre autres choses faites & trauaillées par luy, diuers Rondeaux qu'il auoit composez.

* André de la Vigne *Autheur de ce* Iournal, *p.* 114. *dit (en finissant son Histoire) auoir presenté au Roy des Poësies de sa composition.*



RELATION
DV MESME VOYAGE DV ROY
CHARLES VIII.
POVR LA CONQVESTE
DV ROYAVME DE NAPLES.

Qui sert de supplément au *Iournal* précedent, où le commencement semble manquer.

Par PIERRE DESREY, *de Troyes.*

De l'Entreprise du Voyage du Roy CHARLES VIII. *pour aller recouurer son Royaume de Naples, & comment il y fut incité.*



APRE's que le tres-Chrestien & tres-victorieux Roy Charles VIII. eût vaillamment, & auec beaucoup de prudence dompté ses ennemis, tant au dedans qu'aux frontieres de ses Estats: encore qu'il eût en suite peû demeurer en repos & tranquillité; toutesfois, comme Prince magnanime & vertueux, remply de proüesse & de vaillance, il se resolut d'aller conquerir son Royaume de *Naples* & de *Sicile*, qui à iuste titre * luy appartenoit. Il estoit à la verité petit de corps, mais il auoit vne prestance qui faisoit remarquer d'abord la grandeur de son courage; car depuis qu'il eût vne fois deliberé & arresté de faire cette gran-

* *Les raisons de ce droict sont inserées dans les* Preuues, *& dans* Comines *du Louvre p. 492.*

de & perilleuse entreprise ; on ne le peût iamais ensuite détourner de la conduire & mettre à fin ; il ne voulut pas mesme écouter* les remonstrances pressantes de ceux de Paris, qui dans l'apprehension du danger de sa personne, tâchoient à le détourner de ce dessein ; dont à la verité l'execution paroissoit d'abord comme impossible, & hors d'apparence ; mais en toute diligence il leua aussitost vne grande Armée, choisie du nombre des plus vaillans qui se peûrent trouuer, tant de caualerie que d'infanterie, pour estre employée & sur terre & sur mer ; à laquelle il donna d'excellens Capitaines pour conduire & commander les Soldats qui la composoient : il y fût d'ailleurs tout d'abord exhorté, & beaucoup encouragé par le Pape *Alexandre VI.* & par le Sieur *Ludouic Sforce*, lesquels pour lors auoient vne grande haine & malueillance contre *Alphonse* vsurpateur du Royaume de *Naples*, dont la domination estoit fort tyrannique, & comme insupportable. Le Roy, pour mieux assembler ses gens de guerre, & auancer son dessein, s'achemina à *Lion*, afin aussi d'estre plus proche de son entrée dans l'*Italie* quand il en seroit temps.

* *V. Robert Gaguin en son Histoire.*

Il est à remarquer, qu'auant qu'on fût entré seulement dans la pensée de ce Voyage, dés l'année 1493. vn deuot Religieux appellé *Hierosme Sauonarolle**, de l'Ordre Sainct Dominique (que depuis fût tres-iniustement brûlé à Florence par l'enuie cruelle de ses ennemis) auoit presché & predit publiquement l'auenement du Roy *Charles* & des François en plusieurs endroits de l'Italie ; tellement que les Florentins l'estimoient estre vn bon & sainct Prophete.

1493.

* Comines p. 388. 541. 543. & 550.

Ainsi donc que le Roy estoit à *Lion*, il enuoya deuant pour passer les Monts Monseigneur le Duc d'Orleans, auec plusieurs grands Seigneurs, & autres, accompagnez de quantité de Gensdarmes, tant de ses Ordonnances qu'autrement : Il deputa aussi diuerses personnes és villes de *Milan*, *Gennes*, *Venise*, *Florence*, *Lucques*, *Pise*, *Viterbe*, *Rome*, & autres lieux de Lombardie & d'*Italie*, pour le suiet de cette conqueste ; & afin que dans toutes ces Villes & Places on executât de bonne foy la promesse qu'on luy auoit faite, de contribuer au recouurement de sondit Royaume : Ces Deputez furent fort honorablement receûs esdites Villes, & leur fût fait par tout tres-bon accueil, auec assurance de tenir la parole donnée au Roy ; dans laquelle negotiation ils s'acquitterent tous tres-bien de leur Commission & Legation ; & d'ailleurs, le Duc d'Orleans se mit en possession de sa Comté d'*Ast*.

En ce temps le Seigneur *des Querdes*, (qui vulgairement estoit nommé Monsieur *des Cordes*) tomba en vne griéue maladie estant à *Lion*, disposé de passer les Monts auec le Roy ; parquoy luy fût conseillé par les Medecins de retourner en *Picardie* (dont il estoit natif) dautant que l'air pourroit aider à le remettre. Adonc ledit

Seigneur prit congé du Roy & des autres Princes & Seigneurs de France, & partit de *Lion*, pour aller iusques à *la Bresle*, qui est à trois lieuës de ladite Ville, où il trépassa : Son corps fût mis en vn cercueil de plomb, & porté à *Nostre-Dame de Boulongne sur mer*, où il est enterré comme il l'auoit souhaité ; par le commandement du Roy, il fût fait grand honneur & des processions au deuant dudit corps, par les Villes où il passa.

Mort du Sieur des Querdes *ou* des Cordes.

Estant encore le Roy à *Lion*, par bon conseil & meure deliberation, furent de sa part commis & ordonnez plusieurs grands Seigneurs & prudens Personnages pour la garde & deffense du Royaume de France, afin d'y pouruoir sur toutes les affaires occurrentes, ainsi que besoin seroit : Et premierement fût commis seul Regent & principal Chef dudit Royaume Monseigneur *Pierre* Duc de Bourbon ; lequel auoit épousé la sœur du Roy Madame *Anne de France* ; le Seigneur de *Baudricourt* fût mis Gouuerneur de Bourgongne ; les Seigneurs d'*Auaugour* & de *Rohan* Gouuerneurs de Bretagne, le Seigneur d'*Orual* Gouuerneur en Champagne ; le Seigneur de *Grauille* fût ordonné és pays de Caux, Normandie, & Picardie ; & le Seigneur d'*Angoulesme* Gouuerneur en Angoulmois, & en tout le pays de Guyenne. Tous lesquels, ainsi ordonnez, prirent humblement congé du Roy, & allerent vn chacun d'eux pour s'acquiter de leurs susdites Charges. Aprés toutes ces choses ainsi disposées par bon ordre, le Roy demeura encore quelques iours à *Lion* pour les delices & plaisirs d'icelle Ville, & aussi pour la bonne grace d'aucunes Dames Lionnoises : Mais il suruint vne peste, au suiet de laquelle ce Roy partit de ladite Ville, accompagné de Madame la Reyne sa femme, & de plusieurs autres ; & vint iusques à *Vienne*, (qui est à cinq lieuës de *Lion* ;) Consequemment aprés partirent de ladite ville & Cité de *Vienne* le Roy & la Reyne auec leurs gens, & passans par *Villeneufue*, à *la coste Sainct-Andrieu*, & à *Rine*, (où ils furent toûjours bien receûs) paruinrent iusques à *Grenoble*.

Aoust.
1494.

Le Samedy vingt-troisiéme iour d'Aoust, l'an mille quatre cent quatre-vingt & quatorze, le Roy accompagné de la Reyne sa femme, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, Dames, & Damoiselles, fit son Entrée dans la ville & Cité de *Grenoble* ; laquelle fût tres-somptueuse & magnifique, tant de la part des Gens d'Eglise, lesquels vinrent au deuant de luy & de ladite Reyne, en notable procession, garnis de plusieurs Reliquaires, & honnestement reuétus de fort riches chappes ; que de la part des Seigneurs de la Cour de Parlement de *Grenoble*, & autres Officiers en quantité, auec les Nobles, Bourgeois, Manans & Habitans de ladite Ville ; lesquels estoient tous honnestement vétus & habillez selon leurs estats ; c'est à sçauoir, les vns vétus de belles liurées, & les autres de certaines deuises, chacun à sa fantaisie ; & en cette maniere ils vinrent au deuant dudit Roy, & de sa compagnie ; & là par ceux à ce deputez, comme

Entrée du Roy à Grenoble *p.* 187. 188.

comme Bourgeois & Escheuins, luy furent presentées les clefs de ladite Ville, en luy proposant & disant loüanges par gens qui le sceûrent bien faire, en signe d'honneur & d'obeïssance. Puis fût mis & porté vn fort riche Ciel ou Dais dessus luy, & vn autre dessus la Reyne; & ainsi accompagnez de leurs gens, & d'vn grand nombre de peuple ils furent conduits dedans la Ville; laquelle estoit honnestement tenduë & parée de tapisseries, & autres riches paremens. En icelle Ville estoient pareillement faits & demonstrez plusieurs histoires & beaux mysteres, designans l'excellent honneur & loüange du Roy & de la Reyne, autant qu'il estoit possible; car on n'y auoit rien obmis: Et ainsi fût conduit en ladite Ville & iusques en la grand' Eglise de *Grenoble*, où il fit son Oraison; & puis fût mené en son logis* où se tient le Parlement *du Dauphiné*, qui est vn beau logement tres-spacieux.

**Le Roy loge dans Grenoble au Palais mesme, où sied le Parlement.*

Le Roy & la Reyne demeurerent six iours entiers dans cette Ville, où par les Seigneurs Presidens dudit Parlement, & de son Grand-Conseil, furent examinées plusieurs choses pour l'appareil & l'équipage de l'Armée dudit Roy, afin de facilement & en grande seureté passer les hauts Monts de *Sauoye*; & mesmement il fût aduisé, que pour tenir le chemin plus facilement, seroient renuoyez les chariots & charettes, qui iusques en ce lieu de *Grenoble* auoient esté ordonnez pour apporter le bagage du Roy, & autres choses necessaires à son armée. Et au lieu desdits chariots & charettes furent ordonnez grand nombre de mulets pour icelles choses porter à grosses charges, ainsi qu'au pays de *Sauoye* on a accoûtumé de pratiquer; car autrement n'eussent-ils peû promptement passer. Aussi furent ordonnez gens prudens & sages pour prendre & marquer les logis du Roy & de son Armée, selon qu'à chacun pouuoit appartenir en pareille affaire; dont fût principalement donné la charge à vn nommé *Pierre de Valetaut**, lequel estoit fort propre à cela; pource qu'il connoissoit les lieux & les pays de tout ce voyage. Et consequemment par le Roy, lesdits Seigneurs & Gens de Conseil, furent ordonnez sages & aduisez Personnages pour aller çà & là en plusieurs Villes & lieux dudit Pays, faire apporter viures & choses necessaires à ladite Armée, lesquels viures, & autres prouisions estoient par eux payez à honneste & raisonnable prix, sans faire ny exercer aucunes pilleries; & pour cette cause, & y donner bonne prouision, les ordonnez à ce, eûrent titres de *Mareschaux*, *Maistres-d'Hostels*, & *Preuosts*, qui bien y firent leurs deuoirs. Et pour toûjours entretenir les Seigneurs, Citoyens, Manans & Habitans des Villes & Citez de *Lombardie* & d'*Italie*, afin qu'ils fournissent leurs compromis au Roy (pource que leur fidelité est aucunesfois bien petite) furent enuoyez ceux qui s'ensuiuent; premierement fût enuoyé vn Maistre-d'Hostel nommé *Iean de Cardonne* à *Florence*, le Seigneur *Charles Brillart* à *Genes*, *Gaucher de Tin-*

Bon ordre tenu dans l'Armée du Roy.

* *Pag. 173.*

teuille à *Senes*, la *Ville-Rigaut-d'Oreilles*, à *Milan*, *Adrian de l'Isle* à *Pise*; & le Seigneur *de Loüan* à *Lucques*, & autres iusques à *Viterbe*. Et auec vn chacun d'eux furent transmis gens de longue-robbes*, éloquens, & scientifiques Orateurs, pour en cette affaire proposer harangues quand mestier en seroit. *Item*, & pour ce mesme dessein furent enuoyez deuers les Princes, Regens, & Gouuerneurs desdits pays de Lombardie & d'Italie les Seigneurs qui s'ensuiuent; Premierement fût enuoyé le Sieur de la *Trimoüille* vers le Roy des Romains, *Louys Lucas* au Seigneur *Ludouic* à Milan, le Seigneur *du Boscage** aux Venitiens, le Seigneur d'*Aubigny* & ses gens à Rome; auec aussi Monsieur* d'*Autun*, le President *Guesnay**, & le General *de Bidant** Ambassadeurs vers le Pape: Et autre part fût enuoyé le Seigneur d'*Argenton** accompagné de *Monstreau*: Et pour conduire l'Ost & l'Armée du Roy en iceluy Voyage delà les Monts, furent ordonnez les Princes du Sang Royal, & autres Seigneurs qui s'ensuiuent, Monseigneur le Duc d'*Orleans*, le Seigneur de *Montpensier*, le Seigneur de *Foix*, le Seigneur de *Luxembourg*, le Seigneur de *Vendosme*, le Seigneur *Angilbert de Cleues*, le Seigneur *Jean Iacques*, le Prince de *Salerne*, le Seigneur de *Miolens*, & le Seigneur de *Piennes*, les Marquis de *Salusses*, de *Vienne*, & de *Rothelin*, les Mareschaux de *Gyé & de Rieux*, auec les Seneschaux de *Beaucaire* & de *Normandie*; tous & chacun d'eux accompagnez de plusieurs notables Capitaines, Cheualiers, Barons, Gentilshommes, Escuyers, & autres braues & loyaux Gensdarmes en quantité; & pour les Mignons de la compagnie du Roy, furent ordonnez les Seigneurs *Bourdillon*, *Chastillon*, *la Palice*, *George Edouuille*, *auec quelques autres familiers*, comme *Paris*, *Gabriel*, *Dyjon* & plusieurs autres domestiques; De cette noble compagnie estoient establis pour Maistres-d'Hostels de chez le Roy, & autres, (outre les dessus nommez, qui dés-ja auoient esté enuoyez deuant, pour solliciter les affaires, & les entretenir,) *Guyot Lousiers*, qui eût la charge de conduire l'artillerie; & aussi le Seigneur *Chaudoyt* (lequel eût commission d'aller auec la décharge* de *la grande Nef** de France) le Baillif de *Vitry* Ieannot du Tertre, *Perrot de Baché*, le Seigneur de Villeneufue, *René Parent*, le Baillif Sainct-Pierre du Monstier, *Jean Chasteau-Dreux*, *Herné** *du Chesnoy*, *Jean de Lasnay*, le Seigneur du *Fau*, *Adam de Lisle*, *Giraut* & *Charles de Susaine*, le Seigneur de *la Brosse*, *Honoré* Seigneur du *Chef*, & autres principaux Officiers ordinaires, comme Panetiers, Echançons, Valets de Chambre, Huissiers de Salles, & plusieurs autres, ainsi comme il appartenoit fort bien à l'estat dudit Roy & à cette affaire.

Aprés qu'iceluy Roy *Charles* eût seiourné l'espace de six iours dans ladite ville de *Grenoble*, pour ordonner de toutes ses affaires, il en partit fort honorablement auec sa Noblesse, en prenant con-

* *Il en sera plus amplement parlé dans les* Preuues.

* al. *du Bouchage*

* c'est à dire *l'Euesque*

* al. Iean de *Gannay pag.* 139.

* *Bidaut*

* *c'est de* Comines.

M. de Piennes.

* *al.* voiture

* *Grande Nef de France.*

* al. *Herué*

gé de Madame la Reyne & de ses gens, lesquels s'en retournerent en *France*.

Comment le Roy partit de Grenoble *pour passer delà les Monts, & aller à* Naples.

Le Vendredy vingt-neufiéme iour dudit mois d'Aoust, le Roy ayant oüy Messe partit de *Grenoble*, aprés auoir pris le congé que dessus, de la Reyne son épouse, & de ses gens, & alla auec enuiron la moitié de sa compagnie disner en vn lieu, appellé *la Meure*, qui est vn Bourg dépendant d'vne Baronnie, appartenant au Seigneur *de Dunois*; de là il vint souper & coucher à *Escoy*, petite Ville où il fût honorablement receû de tous les Nobles & Bourgeois qui l'habitent.

Le lendemain Samedy trentiéme, & penultiéme d'Aoust, il vint disner à *Sainct-Bonnet*; & puis il alla reposer en vne petite Cité nommée *Gap*, en *Dauphiné*. Le iour suiuant le Roy alla disner aux *Forges*, & souper à *Nostre-Dame d'Ambrun*; où, auec sa Compagnie, il fût honestement receû par tous les Estats d'icelle Cité, & fût logé en la maison de l'Archeuesque*, lequel de la part du Roy estoit alors allé en Ambassade deuers le Pape.

V. p. 182. Cét Archeuesque se nommoit Rostaing d'Ancezune *de la Maison de* Caderousse. *V. vne Lettre que le Roy luy écriuit de* Naples *le 22. Feurier ensuiuant, qui est mise cy-aprés dans les* Preuues.

Le Lundy matin premier iour de Septembre mille quatre cent quatre-vingt quatorze, aprés auoir oüy la Messe deuant Nostre-Dame, il s'en alla disner à *Sainct-Crespin*, & puis au giste à *Briançon**, où il fût tres-honorablement receû par les Gens d'Eglise, de la Noblesse, & du Tiers-Estat: Aprés il fût mené en son logement, qui par curiosité luy estoit preparé hors de la Ville, en vne hostellerie la plus grande & spatieuse qu'on puisse voir; & en ce lieu luy fût faite, & aux siens, tres-grande chere de diuerses sortes de viandes & excellens vins.

* *Pag.* 187.

Septembre. 1494.

Le Mardy deuxiéme iour dudit mois il alla disner à *Suzanne*, & le soir il alla à la Preuosté *d'Ourse*; où aprés le repas, on luy presenta vn grand homme fort robuste, natif de la *Poüille*, lequel estant interrogé, fût accusé d'estre vn des principaux maistres de *la Vau-Pute**: Aprés que le Roy l'eût oüy parler, il le remit entre le mains de la Iustice, chargé de ses crimes; dont l'information estant deuëment faite, cét homme fût pendu & étranglé publiquement à vn gros arbre. Le lendemain le Roy alla disner à *Chaumont*; & incontinent aprés il entra dans le pays de *Sauoye*, & alla coucher à *Suze*; duquel lieu luy vint au deuant la Duchesse de *Sauoye* fort richement parée, accompagnée de plusieurs notables Personnages, grands Seigneurs, Barons, Gentilshommes, Dames & Damoiselles, qui tous luy firent grand honneur; & le receûrent & traiterent en grand triomphe & magnificence. Le iour suiuant il partit dudit lieu de *Suze*, & alla disner à *Sainct-Iousset*; puis il entra dans le pays de

* *Il semble icy designer & entendre ceux qu'on appelloit* Vaudois.

* Veillanne

Piedmont, & alla au giſte à *Villanne**, où il fût honorablement receû, ainſi qu'en chaque lieu par où il paſſa.

Le lendemain Vendredy cinquiéme iour de Septembre, ledit Roy delibera d'entrer en grande pompe dans *Turin*, en la maniere qui s'enſuit.

De l'Entrée du Roy dans la ville de Turin *au Pays de* Piedmont, *en tres-grand honneur & ſolemnité.*

Le ſuſdit Vendredy cinquiéme iour de Septembre, comme le Roy *Charles* alloit à *Turin*, les Gens d'Egliſe d'icelle Ville vinrent au deuant de luy en notable Proceſſion, ainſi qu'en tel cas eſt accoûtumé ; & auſſi ne faillirent pas à y faire grandement leur deuoir, les Gens de la Nobleſſe & de Labeur, Manans & Habitans de laditeVille, de meſme que l'*Vniuerſité*. Pareillement luy vint au deuant la notable Dame Princeſſe de Piedmont ſomptueuſement parée de veſtemens magnifiques ; car elle eſtoit habillée d'vn fin drap d'or frizé, trauaillé à l'antique, bordé de gros ſaphirs, diamans, rubis, & autres pierres fort riches & pretieuſes ; elle portoit ſur ſon chef vn gros tas d'affiquets ſubrunis de fin or, remplis d'eſcarboucles, de balais, & hyacintes, auec des houppes dorées, gros fanons & bouquets d'orfeuerie, mignardement trauaillez ; elle avoit à ſon col des colliers à grands roquets garnis de groſſes perles Orientales, des bracelets de meſme en ſes bras, & autres parures fort rares ; & ainſi richement vétuë, elle eſtoit montée ſur vne hacquenée, laquelle eſtoit conduite par ſix laquais* de pied, bien accoûtrez de fin drap d'or broché ; elle auoit à ſa ſuite vne bande de Damoiſelles, ordonnées & équipées de ſi bonne maniere, qu'enfin il n'y auoit rien à redire ; elle eſtoit auſſi accompagnée de pluſieurs nobles Cheualiers, Seigneurs, Barons, Eſcuyers & Pages d'honneur. En cette ſorte le Roy entra dedans *Turin*, dont les ruës eſtoient tenduës de fins draps d'or & de ſoye, & d'autres riches paremens ; & parmy la Ville eſtoient dreſſez de grands échaffauts remplis de Myſteres, tant de la Loy de nature que de la Loy écrite, geſtes Poëtiques, & hiſtoires tant du vieil que du nouueau Teſtament ; ce qui eſtoit ainſi continué depuis l'entrée des Fauxbourgs de ladite Ville iuſques au Chaſteau ; auquel le Roy entra pour y loger, en tres-grand triomphe au ſon de la melodieuſe armonie des trompettes & clairons, & y fût receû fort honorablement par ladite Princeſſe, & par le Duc ſon beau fils, accompagné de ſon Oncle le Seigneur de *Breſſe*, & autres Seigneurs & Barons du Pays, qui s'offrirent tous auec ladite Dame d'aider & de ſecourir le Roy, tant de leurs gens que de leurs biens, auec grande demonſtration & ſigne d'amour. Il ne faut pas obmettre, que dans ladite Ville furent ce iour faites en quantité d'endroits pluſieurs

* *al.* Valets de pied.

repeuës franches, où il fût abondamment donné à manger & à boire à tous passans & repassans.

Le lendemain Samedy sixiéme Septembre, ladite Princesse amena encor ledit Duc son beau fils en la chambre du Roy, où ils disnerent ioyeusement auec luy, en grandes largesses de biens: Aprés disner le Roy prit congé de ladite Dame & de sondit fils, ainsi que des autres Seigneurs de Sauoye & Piedmont, pour aller souper & coucher à *Quiers* *. Ledit iour donc de Samedy le Roy partit de la ville de *Turin*, & marcha tant auec sa compagnie, qu'il approcha de cette ville de *Quiers* audit Pays de *Piedmont*; auquel lieu la susdite Princesse auoit expressément mandé de le bien receuoir ainsi qu'il fût fait; & aussi furent faits plusieurs ioyeux ébatemens, en ladite Ville, à l'honneur du Roy & des siens, qui furent tous fort bien receûs au grand triomphe & à la gloire des Dames; & ils y seiournerent trois iours. * *Voyez p. 114. & 187. precedentes.*

Comment le Roy partit de Quiers *pour venir en la ville d'* Ast, *où il eût certaines nouuelles des beaux exploits de Monseigneur le Duc* d'Orleans *au pays de* Genes; *& comme Ludouic Duc de* Milan *& sa femme vinrent voir le Roy audit lieu d'* Ast *, *& d'vne merueille auenuë audit pays de* Genes. * *Pag. 114.*

Le Mardy neufiéme iour de Septembre le Roy partit de la ville de *Quiers*, remerciant honorablement les Seigneurs & Dames d'icelle Ville du bon accueil qu'on luy auoit fait; & ce iour alla disner à *Ville-noue* *, puis il vint souper à la ville d'*Ast* qui appartient à Monseigneur le Duc *d'Orleans*, où il fût ioyeusement receû de tous les Estats du Pays, non en moindre sorte que dans les autres Villes precedentes; mais ils firent encore quelque chose dauantage selon leur pouuoir, en la reception tant de luy que des siens. Le Roy entra donc de cette maniere dans la ville d'*Ast*; & fût premierement tres-bien logé en l'Hostel d'vn nommé *Jean Roger* *, & les autres Seigneurs furent aussi tous logez en diuers bons logis. Ledit Seigneur *d'Orleans* estoit pour lors absent de ladite Ville; car il faisoit voile sur les costes de la mer de *Genes* pour les affaires du Roy, afin de mieux assurer son voyage. * *Ibidem* * *Pag. 115.*

Le lendemain Mercredy matin dixiéme Septembre, que le Roy estoit encore en icelle Ville, suruint en hâte vn faux Courier *; lequel (comme tout éperdu, & auec quelque écrit fait à dessein) rapporta nouuelles que les François auoient tout perdu dessus mer: Parquoy le Roy assembla diligemment son Conseil, & les Nobles Seigneurs qui estoient pour lors auprés de luy, afin incontinent de donner ordre, & mettre prouision sur cette affaire. Mais

* *Faux rapports donnez au Roy de son Armée nauale.*

cependant ce faux Courier s'esquiua ; & il ne tarda gueres, que tost aprés arriua vn autre veritable & assuré Courier, lequel apporta de tres-bonnes nouuelles, toutes contraires à ce que l'autre auoit dit, sçauoir comme mondit Seigneur d'Orleans, & les siens, en faisant voile aux enuirons du *Rapail* *, deuers le Port de *Genes*, auoient deffait le Prince de *Tarente* & toute son armée, & qu'il amenoit bien quarante prisonniers de marque ; & enfin qu'il y auoit eû vne telle deffaite, & vn si grand carnage des ennemis de France, qu'il estoit impossible d'en sçauoir le nombre ; car il n'en estoit échappé que fort peu qui prirent promptement la fuite pardessus les Monts. L'vn des neueux du Cardinal de *Genes*, & l'vn des fils de Messire *Fregose* y furent entr'autres pris prisonniers : & *Frederic* * qui commandoit en cette rencontre en mourut & expira de peur. Aussi estoient en ce combat les principaux & la fleur de l'Italie ; & à cette victoire se trouuerent auec mondit Seigneur *d'Orleans*, le Seigneur de *Piennes* *, *Jean de la Grange*, Charles de *Brillac* lequel y fût fait Cheualier *, le Bailly de Dijon, le Seigneur dit *Guyot de Lousiers* *, auec plusieurs hommes d'armes & autres vaillans Personnages de guerre. Aprés cette victoire ledit Seigneur *d'Orleans* fût surpris d'vne fievre, ou autre maladie, en telle sorte qu'il luy conuint retourner en ladite ville d'*Ast* où estoit encore le Roy : Auquel lieu estoit venu de Milan *Ludouic* auec sa femme, laquelle estoit fille du Duc de *Ferrare* ; & il l'auoit amenée en grand triomphe d habits & de ioyaux d'or, & quantité de riches pierreries, pour ainsi la monstrer au Roy si bien parée, auec lequel ils deuisoient aussi familierement, comme de pair à compagnon : Car ce traistre *Ludouic* ne faisoit pas lors paroistre l'iniquité de son mauuais dessein, comme il le demonstra bien depuis, & dont aussi finalement bien mal luy en prit & aduint *.

* al. *de Rapaille p.* 100. & 114.

* *Pag.* 99. & 114.

* *Le Sieur de* Piennes *pag.* 99. & 114.

* *Pag.* 115.

* *Ibid.*

* *Ce* Ludouic *fut depuis prisonnier du Roy* Louys XII.

Aprés que le Roy eût seiourné quelques iours en la ville d'*Ast*, il y fût indisposé durant deux ou trois iours ; pourquoy il changea de logis, & fût transporté aux Iacobins * de la mesme Ville, en vne chambre qui auoit vne agreable veuë sur le iardin ; & là auec ledit Seigneur *d'Orleans* & autres Princes & Seigneurs, & Gens de Conseil, il ordonna & expedia plusieurs affaires pour le bien & l'vtilité de son voyage, & de tout le Royaume. Cependant le susdit *Ludouic* se retira à *Milan*, & puis il retourna quelque temps aprés, mais il faisoit tout cela par feinte & trahison. Durant ce temps, comme plusieurs François estoient encore à *Genes*, il aduint en leur presence, & de plusieurs autres de cette Ville, qu'vn iour aprés disner trois ou quatre gentils compagnons allerent pour passer le temps & par diuertissement se baigner dans la mer ; aprés quoy il en suruint encore vn autre qui se dépoüilla de ses habits pour se baigner auec les autres ; & alors sortit du fonds de l'eau vn gros Poisson qui alla mordre ce dernier baigneur jusques au pur sang ; luy se voyant

* *Pag.* 115.

ainsi blessé, s'échappa dudit Poisson en se deffendant ; mais quand le Poisson eût succé de son sang, il courut derechef aprés luy, & le mordit en plusieurs endroits, jusques à ce que par force il l'entraîna dans le fonds de la mer, & iamais depuis ne fût reueû ; dequoy plusieurs furent fort ébahis considerans cét accident si inopiné.

Aprés que le Roy eût seiourné à *Ast* depuis le neufiéme iour de Septembre iusques au sixiéme d'Octobre, il partit d'icelle Ville, pour toûjours auancer chemin & parfaire son voyage. Octobre. 1494.

Le Lundy donc sixiéme iour dudit mois d'Octobre, aprés que le Roy eût oüy la Messe en la ville d'*Ast*, ainsi qu'il auoit de coûtume, il prit vne mediocre refection ; puis il en partit, & alla disner à la *Fariniere* ; aprés quoy il alla au giste à *Monçal* *, qui est la premiere place vers la *Lombardie*, & vne tres-bonne Bourgade qui appartenoit au feu Marquis de *Montferrat* * ; où le Roy fût tres-honorablement & fort bien receû ; car la noble Dame de ce lieu veufue dudit Marquis y estoit pour lors ; laquelle, auec le Seigneur son beau fils, & son frere, dit Monsieur *Constantin*, le receût tres-ioyeusement, & en grand honneur ; & luy monstra tout l'estat d'icelle Place & Forteresse, merueilleusement munie & pourueuë de toutes choses seruans à la guerre en tres-grande quantité ; elle luy monstra aussi les testes de trois traistres, qui peu auparauant auoient suscité vne guerre & discorde entre *Ludouic* Duc de *Milan* & le feu Marquis son mary. En cette honorable reception ladite Dame fit vne fort grande & bonne chere au Roy, en luy offrant tous ses biens & possessions à son bon & loyal seruice, & en luy rememorant amiablement, comme feu son mary auant son trépas, l'auoit laissée elle & ses enfans en sa bonne garde & protection ; parquoy prioit que le Roy les eût tres-affectueusement recommandez enuers sa noble Maiesté.

* Pag. 115.
* Ibid.

Le lendemain matin le Roy partit dudit *Monçal* pour aller disner & souper à *Cazal* * ville capitale du Marquisat de *Montferrat*.

* Ibid.

De l'Entrée & reception du Roy en la ville de Cazal ; *& comme la Marquise de Montferrat & son fils se mirent en sa sauue-garde & protection.*

Le Mardy donc septiéme iour d'Octobre le Roy partit dudit *Monçal*, & alla disner & souper à *Cazal*, qui est la ville capitale du Marquisat de *Montferrat*, où il fût tres-loüablement receû & conduit iusques au Chasteau, où son logement auoit esté preparé ; à l'entrée duquel estoit la noble Dame veufue du feu Marquis, richement parée, auec son fils le ieune Marquis, qui le salüerent humblement & en grande reuerence : Et pource qu'ils ne sçauoient pas bonnement bien parler la Langue Françoise, le Comte de *Foix*

& *Louis* Monſeigneur firent & interpreterent leur Harangue, diſans en ſubſtance, pour toûjours confirmer ſes premieres paroles, *Qu'ils ſoûmettoient tous & chacuns leurs biens & terres entierement à ſon obeïſſance, ſans en rien excepter; & que pour totale reſolution ils mettoient leurdite ville de* Cazal, *le Chaſteau, & generalement tous leurs autres lieux & Places en ſa ſauuegarde & protection;* ce que le Roy benignement accepta & prit en ſa garde; puis il entra dans ledit Chaſteau au ſon des trompettes & clairons, où il fût traité aux dépens de ladite Dame, ſi bien & ſi amplement de bons vins, de pluſieurs ſortes d'hypocras, auec quantité de diuerſes viandes, qu'il ne ſe pouuoit pas faire mieux; auſſi le lendemain le Roy donna de riches & nouueaux habillemens au ieune Marquis, à la mode de France, faiſant paroiſtre ſa liberalité en ſon endroit, & comme il le prenoit & receuoit en ſa garde & protection; & ainſi le Roy ſeiourna trois iours en icelle Ville.

Le Vendredy matin dixiéme dudit mois d'Octobre, enuiron le Soleil leuant, le Roy partit de *Cazal* & alla diſner à *Conſſe*; puis ſouper & & coucher à *Morterre* *, où il fût honorablement receû & mené loger au Chaſteau, qui eſtoit vn lieu tres-honeſte; où il fût grandement bien traité.

* *Mortare pag.* 115.

Le Samedy onziéme dudit mois d'Octobre il diſna encore en ce meſme lieu, puis il s'en alla au giſte dans la ville de *Vigeue* *, où il fût triomphamment receû & accueilly, auec honneur ſolemnel, dudit *Ludouic*, de ſa femme, & de pluſieurs autres Seigneurs du Pays, & des Manans & Habitans du lieu. Aprés qu'on luy eût fait la reuerence & rendu toutes ſortes de reſpects, & qu'on luy eût propoſé ce qu'on luy vouloit dire, on le conduiſit à ſon logement au Chaſteau, qui eſt vn beau & agreable lieu de plaiſance, où il fût fort bien traité auec toute ſa ſuite.

* *Ibid.*

Le Lundy treiziéme iour d'Octobre le noble Roy alla aux *Granges* * à demie lieuë dudit *Vigeue*: Ces Granges appartiennent au Duc de Milan, qui eſt vn tres-plaiſant & delectable lieu, duquel prouiennent des biens innombrables, & comme inconceuables; car c'eſt vn lieu deſtiné pour la nourriture & la garde d'vne incroyable quantité de beſtes de toutes ſortes & manieres; ce qui fait que les Ducs de *Milan* peuuent en receuoir de tres-grands droits & profits. Premierement, il y a vne fort grande & ſpacieuſe cour, auprés de laquelle eſt entr'autres vne grande eſtable, qui eſt agreablement conſtruite & ordonnée à hauts pilliers & grands ſoubaſſemens, où d'vn coſté ſont les grands cheuaux & courſiers de prix, & de l'autre les haras des iumens. Pour ce temps, en aucunes eſtables il y auoit bien iuſques à dix-huit cent groſſes beſtes à cornes, comme gras bœufs, groſſes vaches, & buffles; & és bergeries il y auoit de chambre * en chambre le nombre enuiron de quatorze mille beſtes à pied fourché, comme moutons, brebis,

* *Deſcription des* Granges *pag.* 115.

* *al.* d'eſtable en *&c.*

&

& chevres ; bref, c'est vn lieu de tres-grande estime & valeur.

De l'Entrée du Roy à Pauie*, *& comment il y fût receû.* * Pag. 115.

Aprés que le Roy fût party du lieu dessus-dit, comme il approchoit de la ville de *Pauie*, ceux du Clergé luy vinrent au deuant en fort honorable procession ; & en cette maniere il fût conduit iusques à la grand' Eglise, appellée *le Dome*, d'où on le mena loger au Chasteau, qui est vn lieu tres-beau & spacieux, où l'attendoient la Duchesse & son petit fils pour luy faire la reuerence à sa ioyeuse bien-venuë ; il fût toûjours magnifiquement serui, & bien entretenu de tres-bons vins & de diuerses viandes, luy & sa noble Compagnie, depuis le Mardy quatorziéme iour d'iceluy mois d'Octobre iusques au Vendredy dix-septiéme iour aprés ensuiuant ; auquel iour il partit de ce lieu, aprés auoir oüy la Messe, & alla disner à *Berioste** ; & aprés disner vint souper & gister à *Castel-Sainct-Iean.* Le lendemain, qui fût le Samedy dix-huitiéme iour dudit mois, il fût disner à *Roqueste* ; & de là, aprés le midy, il delibera de faire son Entrée dans la ville de *Plaisance.* * Ibid.

Le Samedy donc, dix-huitiéme iour d'Octobre, aprés disner, le Roy approchant de la ville de *Plaisance*, les Gens d'Eglise furent au deuant de luy en fort belle procession, comme auoient fait les autres Villes ; & semblablement y vinrent les Seigneurs de renom, Manans & Habitans d'icelle Ville, comme Iuges, Baillifs, Preuosts, & Lieutenans, auec plusieurs autres Officiers & Conseillers, lesquels luy firent la reuerence. Bref, il y fût fort honestement receû, & triomphamment conduit iusques à son logis, qui estoit tres-bien appareillé. Durant le temps qu'il demeura dans ladite Ville, estant accompagné de ses nobles Seigneurs, il vint vn Courier en grande diligence luy apporter Lettres, qui contenoient en substance, que ce mesme iour le petit Duc de *Milan* estoit mort* ; dequoy le Roy fût fort surpris & si marry, que sans aucune feinte, sur le champ, les larmes luy en vinrent aux yeux ; & pour faire en outre son deuoir enuers Dieu, & pour la memoire de ce Prince, il fit le lendemain faire à son intention vn Seruice funebre tres-solemnel, fût distribué vne grande somme d'argent en aumônes pour l'amour de Dieu, & pour le repos de l'ame du defunt, le tout aux dépens du Roy ; desquelles choses eût principalement la charge & la conduite le Seigneur *Regnaut d'Oreilles**. Et est à noter, qu'à ce Seruice dudit feu ieune Duc, furent de la part du Roy conuiez tous les principaux & la pluspart des Citoyens de *Plaisance* ; lesquels en reconnoissance de sa benigne humanité, luy firent don de plusieurs grands & excellens fromages* du pays aussi grands quasi que des meules de moulin, lesquels par rareté il enuoya de là au Royaume de France, pour en faire present à la

Entrée du Roy à Plaisance p. 115.

* Ibid.

* Ibid.

* Ibid.

Reyne : Enfin, aprés plusieurs autres choses là faites & deliberées, le Roy partit de *Plaisance*, où il auoit seiourné six iours.

De plusieurs autres Villes & Places, où le Roy passa, depuis Plaisance *iusques à la Ville de* Lucques.

Le Roy ayant oüy Messe le Ieudy vingt-troisiéme Octobre, il partit de *Plaisance*, & alla disner & souper à *Florensole* *, petite ville où il fût bien receû suiuant le pouuoir des Habitans, qui luy firent paroistre vne singuliere affection.

*Pag. 116.

Le Vendredy vingt-quatriéme, aprés le disner, il alla souper & coucher au *Bourg-Sainct Denys* *, autre petite ville, où il fût honestement receû, en toute obeïssance & soumission.

*Ibid.

Le Samedy vingt-cinquiéme iour du mois d'Octobre, il alla au giste à *Fornoüe* *, qui est vne grande Bourgade, non mieux fermée qu'vn simple village; mais il y a en ce lieu vne belle & grande Abbaye ; c'est là quasi le commencement des hautes montagnes des *Alpes*.

*Pag. 104. 105. & 116.

Le lendemain, qui estoit le Dimanche vingt-sixiéme, aprés disner, il alla loger à *Terente-Borg-de-Tarro*.

Et le Lundy vingt-septiéme, aprés auoir oüy Messe, il alla le soir à *Beers* *; en tous lesquels lieux il estoit assez étroitement logé, auec tout son train; mais il falloit prendre patience, selon la necessité du pays où on se rencontroit.

*al. *Bellée*, *v. p.* 116.

Le lendemain Mardy vingt-huitiéme Octobre, il partit de *Beers*, & alla reposer à *Pontresme* *, où il fût receû en procession à la clarté de plusieurs grandes torches & autres luminaires de cire, fort honorablement, & là luy fût faite vne tres-belle Entrée comme és autres Villes. En ce lieu vint deuers luy *Pierre de Medicis* pour luy apporter quelques nouuelles de *Florence*, & par ce moyen il se soûmit à l'obeïssance & sauue-garde du *Roy*; & pour se mettre aussi à couuert d'aucuns mutins, il luy promit de mettre entre ses mains vne petite ville appellée *Serezane* *, laquelle estoit sujette & appartenoit aux *Florentins* : Aprés cela, il luy donna encore vne bonne Place des mesmes *Florentins*, dite *Sarzanelle*, proche dudit lieu de *Serezane*.

*Ibid.

*Ibid. & pag. 155.

Le Mercredy matin vingt-neufiéme le *Roy* fût à *Nostre-Dame des Miracles* prés ladite ville de *Pontresme*, & de là disner à *Yole*: Et cedit iour, à l'occasion d'vn debat suruenu, furent tuez quelques Allemans dans *Pontresme*, dont ils se vengerent bien au retour *.

*Pag. 155.

Le Ieudy trentiéme iour d'Octobre, le *Roy* fit marcher toute l'Armée, & alla coucher à *Serezane*, où il seiourna six iours pour ordonner de ses affaires, à cause que les *Florentins* s'estoient mutinez; & pour lors le reuint encore voir en ce lieu *Ludouic* Duc de *Milan* (lequel brassoit sa trahison) d'où il retourna aussi-tost.

Le sixiéme iour de Nouembre le *Roy* alla luy & son Armée à *Masse**, qui est vn Bourg où il y a vn fort Chasteau enuironné de grands fossez pleins d'eau, auquel lieu il fût honorablement receû de la Dame, laquelle estoit en icelle Place logée prés de ce Chasteau, vers vne montagne où se prend le marbre blanc & noir, & d'où l'on peut voir la pleine mer, qui en est enuiron à demie lieuë prés. Nouembre. 1494. *Pag. 116.

Le Vendredy suiuant septiéme Nouembre, le *Roy* partit dudit lieu de *Masse*, & alla au giste à *Petre-Sainte**, qui est vne petite ville pour lors possedée par les Florentins: Mais le Roy fût deuëment informé qu'elle estoit d'ancienneté des dépendances de *Genes*, & que les Habitans s'en estoient soustraits par cautele & subtilité; ce qui fût cause qu'il mit dans le Chasteau bonne garnison de Gensdarmes, qui y demeurerent iusques à son retour. *Petre Sainte *des dépendances de* Genes *p.* 117.

De l'Entrée du Roy en la ville de Luques.

Le Samedy huitiéme iour du mois de Nouembre, le *Roy* fit son Entrée en la ville de *Luques**, & alla le Clergé au deuant de luy plus d'vne lieuë loin; pareillement y allerent les Seigneurs, Bourgeois, & autres Habitans de ladite Ville, lesquels par rareté singuliere estoient la pluspart vétus & habillez de fins draps d'or & de velours. Aprés qu'ils l'eûrent tous reueremment receû en grande soumission & obeïssance, ils le menerent dans la Ville, qui estoit richement parée auec des representations de jeux, & fût logé en l'Euesché, où on luy fit bonne chere, & à toute sa Compagnie. **Ibid.*

Comment le Roy entra dans la ville de Pise, *& en d'autres, iusques à* Florence.

Le *Roy* partit le Dimanche neufiéme Nouembre au matin, de ladite ville de *Luques*, aprés auoir oüy Messe, & alla disner à *Primat**. Ce mesme iour aprés disner il fit son Entrée dans *Pise**, où les Gens d'Eglise, les Potestats & Gouuerneurs d'icelle Ville luy furent au deuant. Il ne faut pas douter que sur tous les autres ils luy firent grand honneur & reception, se soumettans entierement à son obeïssance; & ils crioient à haute voix, depuis le plus petit iusques au plus grand, qu'ils recouureroient sous son Empire la *Liberté*; dans laquelle ils estoient fort tourmentez & affligez par les *Florentins*, qui les auoient subiuguez & reduits en seruitude. En vn mot, c'estoit pitié d'entendre leurs complaintes sur les griefs & torts qu'on leur faisoit; c'est pourquoy le *Roy* les retint à soy, & les assura de les conseruer dans leurs franchises; dequoy ils furent tant ioyeux qu'il n'est possible de le reciter; & ainsi ce n'est pas merueilles s'il y fût *Pag. 117. *Ibid.

si bien traité, & tous les siens aussi. Le lendemin matin le *Roy* partit de ladite ville de *Pise*, & alla disner à *Pont-Codere**, puis au giste à *Empoly**.

* Pag. 117.
* Ibid.

Le Mardy onziéme iour de Nouembre, le *Roy* aprés disner alla coucher au *Pont-de-Signe**, qui est vn fort beau lieu de plaisance, où il seiourna cinq ou six iours, pource que les *Florentins* s'estoient sousleuez contre *Pierre de Medicis*, lequel auoit rendu quelques Places & Chasteaux au *Roy*: Mais si bonne resolution fût lors monstrée aux dessus-dits *Florentins*, & l'artillerie du Roy fût si bien preparée pour aller contr'eux, qu'ils enuoyerent des Ambassadeurs pour faire obeïssance au *Roy*, & s'excuser enuers luy de leurs fautes, en le priant de vouloir bien venir voir leur Ville, pour laquelle chose executer, il fit assembler & preparer son Armée.

* Ibid.

De l'Entrée du Roy à Florence *auec plusieurs Seigneurs, & toute son Armée.*

Le Lundy dix-septiéme iour de Nouembre, le Roy qui auoit fait assembler toute son Armée & son train, disna assez prés de *Florence* en vn grand Palais, & là luy vinrent au deuant tous les Seigneurs, Bourgeois, & Gens de tous estats de ladite Ville, pour luy faire la reuerence, & le receuoir honorablement. Aprés que les Florentins eûrent ainsi fait leur deuoir enuers le Roy, en luy presentant les Clefs de la Ville, toutes les bandes de l'armée du Roy commencerent à marcher en icelle, ayans chacune leurs *Capitaines* & Enseignes déployées l'vne aprés l'autre, en tres-bel ordre; ce qui dura fort long-temps à passer; car il y auoit là plus de *Gensdarmes* que iamais les Florentins eussent veû. Quand ces bandes furent passées, le Roy accompagné de plusieurs grands Princes & Seigneurs entra dans ladite Ville, fort bien armé d'vn riche harnois blanc, auec sa Garde & ses cent *Gentils**hommes aussi tous armez. Il fût honorablement conduit & mené sous vn riche dais iusques à l'Eglise, & de là au logis qu'on luy auoit preparé à l'Hostel de *Pierre de Medicis**, où luy & les siens furent si bien traitez qu'on ne le pouuoit mieux faire. Le Roy pour soûmettre & tenir les Florentins dauantage en son obeïssance, seiourna douze iours dans *Florence*, d'où il partit le Vendredy ensuiuant vingt-vniéme* iour de Nouembre, & alla au giste en vn grand Palais par delà.

* *Diuers Estats & Rôlles des* cent Gentils-hommes *de l'Hostel du Roy, se voyēt dans les* Preuues.
* *Pag.* 119.
* *Il faut necessairement icy dire le* 28. *& qu'il y ait erreur de datte en mettant le* 21. *v. p.* 119. *&* 120.

Le lendemain Samedy vingt-neufiéme, il fût coucher à *Sainct-Cassant**, où il demeura le Dimanche trentiéme.

* *Ibid.* 120.
Decembre.

Et le Lundy premier iour de Deccembre, il fût au giste à *Pondibout**, qui est vne petite Ville assez peuplée & plaisante à voir.

1494.
* al. *Pongipond p.* 120.

Le lendemain Mardy deuxiéme Decembre, il alla disner à l'Abbaye d'*Aye*, & puis au giste à *Sienne** *la vieille*.

* *Ibid.*

Des Entrées du Roy & de ses gens en la ville de Siene-*l'antique, à* Viterbe, *& autres Villes.*

Ledit Mardy deuxiéme iour de Decembre sortirent de la ville de *Siene* les Gens d'Eglise, accompagnez des autres Estats, chacun en son rang, qui furent bien vne lieuë au deuant du Roy; & en le saluant & faisant leur harangue ils luy presenterent les Clefs de la Ville, comme le reconnoissans *leur vray Seigneur*. Il fût mené en grande solemnité dans cette Ville fort ioyeusement preparée pour sa bien-venuë, & fût logé en l'Euesché prés la grand' Eglise, où il fût magnifiquement traité luy & toute sa Compagnie.

Le Ieudy ensuiuant quatriéme Decembre, le Roy partit de ladite ville de *Siene*, & alla disner à *Bon-Couuent**, puis au giste à *Sainct-Clerico**, ou il demeura tout le Vendredy. * *Pag.* 121. * al. *S. Clero*

Le Samedy sixiéme iour de Decembre il alla disner à *Ricoure**, & coucher à *la Paille**. * *Ritoure p.* 121. * *la Paillette*

Le Dimanche septiéme, aprés auoir oüy la Messe, il alla à *Aiguependant**, qui est vne Ville située sur vne hauteur, qui appartient au Pape; toutesfois le Roy y fût receû honorablement en solemnelle procession, & luy furent presentées les Clefs de la Ville. * *Ibid.* 121.

Le Mercredy ensuiuant, dixiéme iour de Decembre, le Roy passa à *Monflascon**, & alla au giste à *Viterbe*, qui est vne belle Ville, appartenant aussi au Pape; mais les Habitans ne laisserent pas de luy faire vne excellente Entrée, se soûmettans à sa sujetion, & le menerent honorablement loger en l'Euesché, qui est vn tres-beau lieu, prés la *Porte Romaine*. Le Roy y demeura cinq iours, & y visita cependant plusieurs fois la Chasse de *Saincte Rose** qui y est en chair & en os. Il y mit le Seigneur de *Gaiasche** en garnison dans le Chasteau; & puis il enuoya le Seigneur de la *Trimoüille** pardeuers le Pape *Alexandre VI.* lequel promit d'*estre loyal au Roy*; & pour mieux l'en assurer, il luy enuoya quelques Cardinaux & Euesques, & mesmement son Confesseur. * *Ibid.* * *Ibid.* * al. *Gauache ibid.* * *Ibid.* 121. *Le Pape enuoye son Confesseur vers le Roy, ibid.* 121.

Le Lundy quinziéme iour dudit mois de Decembre, le Roy partit de *Viterbe*, & fût disner à *Roussillon*, puis au giste en vne petite ville appellée *Naples*, où il demeura iusques au Vendredy suiuant.

Ledit Vendredy dix-neufiéme iour d'iceluy mois, il alla disner & coucher à *Braciane**, qui appartient à Messire *Vergile**, où le Roy assembla derechef toute son Armée: Tandis qu'il demeura campé audit *Braciane*, estant bien accompagné de plusieurs grands Princes & Seigneurs, & fidels Gensdarmes, le Pape par son Ambassade* consentit enfin qu'il amenât son Armée dans la ville de *Rome*. Cependant le Seigneur de *Ligny* accompagné d'vne bonne bande d'Al- * al. *Bressaigne*, *p.* 122. * *Ibid.* * *Ibid.*

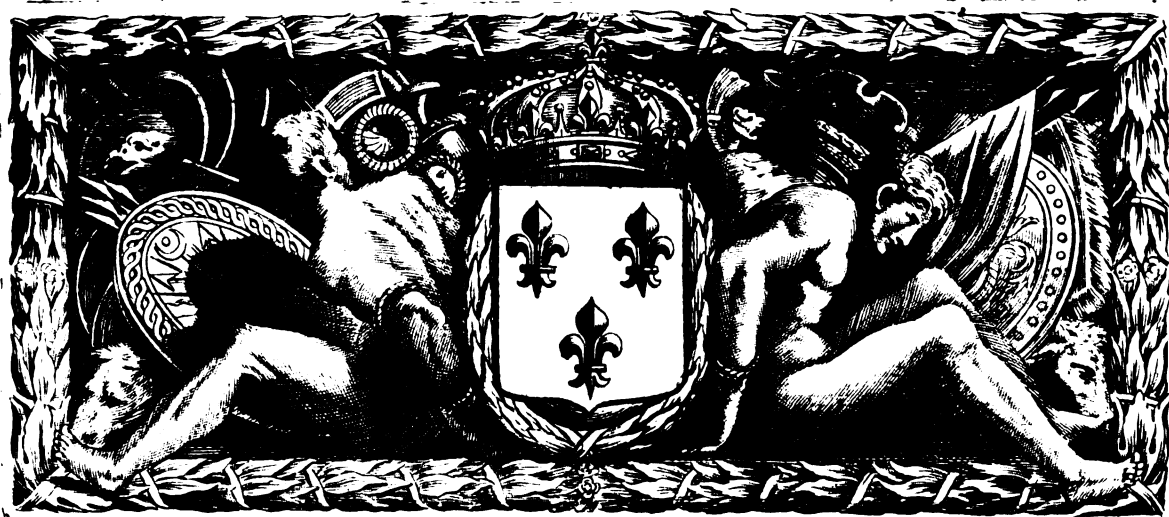
* Pag. 122.
Duc de Calabre s'enfuit de Rome, ibid. 122.
* l'Apoüille, ibid. 122.
* Ibid.

lemans, les mena iusques à *Ostie**, qui est vne forte Place au delà du *Tibre*, & vn Port de mer. Le Duc de *Calabre* estoit pour lors à *Rome*; lequel auoit la temerité de croire qu'il feroit merueilles contre les François; mais il luy fût bon besoin de se sauuer à la hâte, & sans retarder; il s'enfuit deuers la *Poüille**, & incontinent le Seigneur de la *Trimoüille* & le Mareschal de *Gyé* allerent prendre des logemens* dans *Rome*, aussi priuément & familierement comme ils eussent fait en des Villes de France.

* Ibid.
* Pag. 127.
* Pag. 132.
* Pag. 138.
* Pag. 149.
* Pag. 159.

Suiuent les Relations faites par le mesme Autheur, de l'Entrée dudit Roy auec toute son Armée, dans Rome*, *& de tout ce qu'il y fit ensuite : Puis comme il en partit pour aller à* Naples*, *& ce qui se passa en chemin faisant : Aprés, comme il entra* triomphamment dans cette Cité, ainsi qu'vn Monarque de l'*Italie ; *Des assauts & prises des Chasteaux* Noue* *& de l'*Oue ; *De son retour* en* France : *De la Iournée & Victoire ** *de* Fornoüe, *& autres circonstances : Mais parce que le reste de ces Relations est presque tout conforme & semblable au precedent* Iournal (*pages* 114. 115. 116. *& suiuantes) d'où mesme il semble auoir esté emprunté mot à mot en plusieurs endroits ; il est icy obmis, tant pour éuiter les redites, que pour cause de brieueté.*



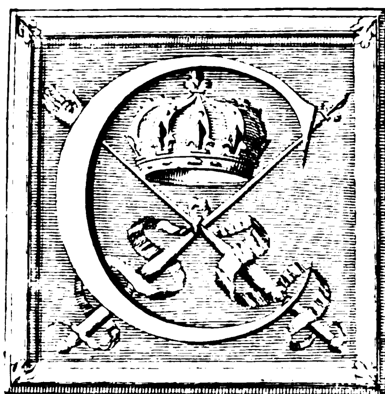


HISTOIRE DE LOVYS, SEIGNEVR DE LA TRIMOVILLE*, dit le Cheualier sans reproche:

*al. TREMOILLE.

Ecrite par IEAN BOVCHET.

DANS LAQVELLE IL Y A QVELQVES CIRCONSTANCES, qui seruiront à éclaircir l'Histoire du Roy CHARLES VIII.



HARLES HVITIÉME de ce nom, fils vnique du feu Roy *Louys* Onziéme, fût couronné * Roy de France en l'âge de quatorze ans; la ieunesse duquel donna occasion de diuiser d'auec luy les Princes de son Sang, lesquels aspiroient, pour les honneurs, ou par auarice, à auoir la Regence & le Gouuernement de luy, & de son Royaume; & entre autres Monsieur *Louys* Duc d'Orleans, qui lors estoit de l'âge de vingt & trois ans, & aussi le Duc de Bourbon *, lesquels ne se declarerent pas si tost. Toutesfois Madame *Anne de France* sœur du Roy, & épouse du Seigneur de Beaujeu, de la Maison de Bourbon, laquelle auoit le gouuernement de la personne du Roy, se doutant de ces entreprises, y pourueût; & dés l'année du trépas dudit Roy *Louys*, voulant gagner les Princes & Seigneurs, à ce qu'ils ne se détournassent de leur fidelité; & voyant le ieune Seigneur de *la Trimoüille* prosperer en biens & en toutes vertus, appartenans à vn Chef de guerre, & Conducteur d'vne affaire publique, & qu'il auoit grand vouloir de seruir le Roy, & le Royaume, le fit mettre & coucher dans

* Pag. 2.

* P. 6. & 7.

les Estats du Roy, & luy parla de le marier auec Mademoiselle *Gabrielle de Bourbon* fille du Comte de Montpensier. Ce mariage estoit fort beau & honneste pour luy; car ladite *Gabrielle* estoit descenduë du Roy Sainct *Louys*. Et pour l'entendre, est à presupposer que ledit Roy Sainct *Louys* eût plusieurs enfans, & entre autres *Philippes* Troisiéme de ce nom, qui fût Roy aprés luy, & *Robert* qui fût Comte de Clermont. Ledit *Robert* eût vn fils nommé *Louys* aussi Comte de Clermont, & premier Duc de Bourbon; dont vint *Pierre*, Second Duc de Bourbon, lequel eût vn fils nommé *Louys*, qui fût Troisiéme Duc de Bourbon; dont vint *Jean*, Quatriéme Duc de Bourbon, qui eût deux fils, *Charles*, Cinquiéme Duc de Bourbon, & *Louys*, Premier Comte de Montpensier pere de ladite *Gabrielle* de Bourbon, & de *Gilbert* Comte de Montpensier, qui fût Lieutenant general du Roy *Charles* Huitiéme, & Viceroy de Na-
Pag. 107. ples, où il déceda * l'an 1496. luy suruiuans entre autres enfans deux de ses fils, sçauoir *Charles*, & vn autre qui fût tué à la *Journée de Saincte Brigide*. Ledit *Charles* fût Connestable de France, & marié auec *Susanne* fille dudit Seigneur de Beaujeu, & de ladite *Anne* de France. Le mariage dudit Seigneur de la *Trimoüille* auec icelle *Gabrielle* de Bourbon fût bien-tost accordé, & les nôces faites en Auuergne; d'où ils vinrent à *Bommiers*, & autres Places dudit Seigneur, où furent faits diuers festins. Ledit Seigneur demeura auec ladite Dame son épouse, & en eût vn fils au bout de l'an; lequel fût tenu sur les Fons par Procureur qu'y enuoya le Roy *Charles*
V. parmy les Preuues. Huitiéme; & à cette raison porta son nom. Cependant d'autre part ledit Seigneur poursuiuoit la deliurance de sa Vicomté de *Thoüars*, & autres terres qui luy appartiennent à cause de sa feuë mere, & dont il auoit eû deliurance par Lettres patentes du Roy *Louys* Onziéme, qui furent enterinées du consentement du Roy *Charles* Huictiéme, par deux ou trois Arrests de la Cour de Parlement de Paris; & toutes lesdites terres, non sans grandes mises & labeurs luy furent enfin deliurées. Puis il bailla à ses freres leur *Appennage*, & demeura Comte de *Benon*, Vicomte de *Thoüars*, Prince de *Talemont*, Baron de *Craon*, Seigneur de *Sully*, de *Lislebouchart*, des Isles de *Ré* & *Marans*, de *Marueil*, *Saincte-Hermine*, *Mauleon*, & autres terres.

L'an mille quatre cent quatre-vingt & quatre, au mois de Iuil-
1484. let, les *Trois Estats* * du Royaume furent appellez à *Tours*, pour donner prouision au gouuernement du Roy, & du Royaume, où chacun desdits Estats fit ses plaintes. Et aprés y auoir pourueû, & aussi à la Regence, il fût ordonné qu'il n'y auroit aucun *Regent* en France; mais que Madame *Anne* de France sœur aînée du Roy, & épouse du Seigneur de *Beaujeu*, qui estoit sage, prudente, & vertueuse, auroit le gouuernement de sa Personne tant qu'il seroit ieune, en ensuiuant la volonté du Roy *Louys* leur pere, dont ledit

* Estats Generaux *tenus à* Tours, 1483. *Voyez cy-deuant p.* 2. *& cy-aprés parmy les* Preuues.

ledit Duc d'Orleans ne fût content ; & s'efforça par tous moyens d'auoir la ſuperintendance des affaires du Royaume ; en quoy ceux de *Paris* le fauoriſoient : Dequoy ladite Dame de Beaujeu eſtant aduertie, enuoya gens à *Paris* pour prendre au corps ledit Duc d'Orleans, qui s'éuada & s'en alla à Alençon, où il fût quelque temps; pendant lequel, le Comte de *Dunois** ſon proche parent, *Pag. 12.
pratiqua pour ſon party le Comte d'Engouleſme, le Duc de Bourbon*, & le Seigneur d'Albret, qui ſe declarerent ſes amis ; pour *Pag. 6. 7. & 9.
laquelle cauſe ils furent tous deſappointez de leurs Eſtats & penſions ; ce qui leur donna occaſion d'attirer à eux le Duc de *Lorraine**, le Comte de *Foix*, & le Prince d'*Orange*. Toutesfois cette *Pag. 18.
entrepriſe fût ſoudain rompuë, & accord fait l'an mille quatre cent quatre-vingt & cinq, auec ladite Dame de Beaujeu, qui auec 1485.
adreſſe conduiſoit cautement & prudemment ſon affaire.

L'année ſuiuante le Duc d'Orleans eſtant auerty que la Dame de *Beaujeu*, ſous l'auctorité du Roy le vouloit tenir au détroit, & 1486.
qu'elle auoit eſté informée de ſes entrepriſes ſecretes, ſe retira ſubtilement & ſecretement vers Monſieur François Duc de *Bretagne* ancien ennemy du feu Roy *Louys*, pere dudit Roy *Charles*; leſquels, auec autres Princes leurs adherans, demanderent ayde aux Anglois, & prirent alliance auec eux contre les François. Le Roy *Charles* & ſon Conſeil y pourueûrent; car en diligence ils dreſſerent vne groſſe Armée, qu'ils enuoyerent en *Bretagne* par trois diuers lieux. Et aprés pluſieurs Villes dudit pays priſes, ils allerent aſſieger la ville de *Nantes** l'an mille quatre cent quatre-vingt & ſept; en laquelle eſtoient *Pag. 27.
ledit Duc *François* & ſes deux filles *Anne* & *Yſabeau**, le Prince d'Orange, la Dame de Laual, l'Eueſque de Nantes, & le Comte de Comminge. Mais le ſiege fût leué, pour la vehemence du chaud; & marcha l'Armée vers la ville de *Dol*, qui fût priſe ſans reſiſtance, & pillée; & y furent pris priſonniers pluſieurs Bretons. Le Seigneur de *Rieux* qui tenoit *Encenis* pour le Roy le liura aux Bretons; & en allant à *Nantes* vers le Duc de Bretagne il prit *Chaſteaubriant* qui tenoit pour le Roy ; puis il alla metre le ſiege deuant la ville de *Vannes*, qui luy fût renduë & liurée par les François, moyennant certaine compoſition faite entr' eux : D'autre part, l'Armée du Roy reprit le Chaſteau & la Place d'*Encenis*, & en chaſſa les Bretons, leſquels y auoient eſté mis par ledit Seigneur de Rieux ; & parce que le lieu luy appartenoit, & qu'il auoit fauſſé ſa foy, le Roy fit abatre & raſer la Place iuſqu'à fleur de terre. Puis s'en alla l'Armée Françoiſe aſſieger *Chaſteaubriant**, qu'elle prit & mit à ſac au commencement de l'année mille quatre cent quatre-vingt & huit.

& 37. 1487. *P. 46. & 95. *Pag. 40. & 49.

En ce temps, le Roy *Charles* par la deliberation de ſon Conſeil, auerty du bon vouloir du Sieur de la *Trimouille*, qui n'auoit que vingt & ſept ans, de ſa hardieſſe, prudence, diligence, & bonne conduite, & de pluſieurs beaux faits d'armes par luy faits és ren- 1488.

contres & saillies qu'on auoit fait au siege de *Nantes*, & aussi és sieges & assauts de plusieurs Villes, Chasteaux, & fortes Places de
* Pag. 48. & 92. Bretagne, le fit son *Lieutenant General** de son Armée, & luy bailla toute auctorité Royale accoûtumée estre baillée en tel cas. Ce que ledit Seigneur tres-volontiers accepta; & commença à prendre plus de soucy qu'il n'auoit accoûtumé, & à penser en ce qu'il deuoit faire pour le profit du Roy, & du Royaume, & acquerir honneur en sa charge; & assembla le Conseil du Roy, pour traiter des pratiques de la guerre de Bretagne, où fût auisé & conclu
* Pag. 50. qu'il iroit assieger *Fougeres**, qui est Place de frontiere, forte, & de bonne resistance; ce qu'il fit.

Cependant le Seigneur d'*Albret*, qui s'attendoit d'épouser Madame *Anne* fille aînée de Bretagne, retournant d'Espagne, se retira vers le Duc à Nantes; & ses gens de guerre qu'il auoit amenez, iusques au nombre de quatre mille, prirent leur chemin à *Rennes*.

Le Roy estoit lors à *Angers*, vers lequel le Comte de *Dunois* alla comme Ambassadeur sous sauf-conduit, pour sçauoir quel
* Pag. 38. droit* le Roy pretendoit au Duché de Bretagne.

Comme on faisoit toutes ces choses, le Duc d'Orleans, le Seigneur d'Albret, le Mareschal de Rieux, le Prince d'Orange, le Comte de Comminge, le Seigneur de Chasteaubriant, le Comte de Scalles Anglois, le Seigneur de Leon fils aîné du Seigneur de Rohan, & autres Seigneurs de leur alliance & faction, allerent assembler leurs Gensdarmes à *Rennes* pour aller faire leuer le siege que ledit Sieur de la *Trimoüille* tenoit deuant *Fougeres*; & estoit leur armée de quatre cent Lances, huit mille hommes de pied, huit cent Allemans, & trois cent Anglois, auec bonne quantité d'artillerie; & vinrent loger à vn village appellé *Andoille* le Mer-
1488. credy vingt-troisiéme iour de Iuillet, l'an mille quatre cent quatre-vingt & huit; cependant le Sieur de la *Trimoüille* prit la vil-
* Pag. 51. le de *Fougeres** par composition; dont le Samedy ensuiuant vinrent nouuelles aux ennemis, qui encores estoient audit village d'*Andoille*, & que les Bretons qui estoient à *Fougeres* s'estoient retirez leurs bagues sauues: Ce nonobstant ils marcherent contre les François pour aller assieger la Place de *Sainct-Aubin*; & arriuerent au village d'Oranges, qui est à deux lieuës dudit *Sainct-Aubin*; ledit iour de Samedy, vers le soir; où furent auertis qu'ils rencontreroient les François deliberez de les combatre. Le lendemain ils mirent leur Bataille en ordre; l'Auant-garde fût baillée au Mareschal de Rieux; la Bataille au Seigneur d'Albret; & l'Arriere-garde au Seigneur de Chasteaubriant: Sur vne de leurs aîles fût ordonné le charroy de leur artillerie, & leur bagage; & jaçoit qu'il n'y eût que trois cent Anglois, pour faire entendre qu'il y en auoit plus largement, dix-sept cent Bretons furent mis auec eux, vétus

de hocquetons à croix rouges : Et parce que les gens de pied du Duc de Bretagne se doutoient des gens de cheual François estans en l'armée des Bretons, & mesmement dudit Duc d'Orleans, luy, & le Prince d'Orange se mirent à pied auec les Allemans. Le Sieur de la *Trimoüille* Lieutenant general de l'Armée Françoise, qui venoit de *Fougeres* au deuant de ses ennemis, enuoya Messire *Gabriel de Montfaucon* & dix ou douze autres hardis hommes François, voir la contenance des aduersaires, lesquels firent rapport de leur bon ordre. A cette cause le Sieur de la *Trimoüille* fit aussi ranger en bataille toute son Armée lors estant en desordre. Messire *Adrian de Lospital* menoit l'Auant-garde ; & ledit Sieur de la *Trimoüille* Chef de l'Armée menoit la Bataille : Et comme ces deux Armées s'approchoient, l'Armée des François commença à marcher sans desordre contre les ennemis, qu'ils rencontrerent prés ledit village d'*Orange* ; l'artillerie fût tirée d'vne part & d'autre, qui fort endommagea les deux Armées. L'Auant-garde des François donna sur l'Auant-garde des Bretons, qui soûtint assez bien le choc ; puis tirerent les François à la Bataille des Bretons, où leurs gens de cheual reculerent ; comme aussi fit leur Arriere-garde, & se prirent à fuir, & aprés eux leur Auant-garde. Quand les François que conduisoit le Sieur de la *Trimoüille*, auec lequel estoit Messire *Jacques Galliot** hardy & vaillant Cheualier, virent ce desordre, ils chargerent sur les aduersaires, & tuërent tous les gens de pied qu'ils trouuerent deuant eux ; & entre autres ceux qui auoient la croix rouge, pensans que tous fussent Anglois. Le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, qui estoient entre les gens de pied Allemans, furent pris * & amenez prisonniers à *Sainct-Aubin ;* le Mareschal de Rieux se sauua comme il pût, tirant à Dinan. Le Seigneur de Leon, le Seigneur du Pontlabbé, le Seigneur de Montfort, & plusieurs autres nobles de Bretagne y furent tuez ; & de toutes gens iusques au nombre de six mille hommes ; & de la part des François enuiron douze cent ; & entre autres ledit Messire *Jacques Galliot*, qui fût grand dommage ; car c'estoit vn Cheualier & Capitaine aussi prudent en guerre, & aussi plein de cœur & hardiesse, qu'on eût peû trouuer. Peu de temps aprés le Duc d'Orleans fût mené prisonnier au Chasteau de *Lusignan*, à cinq lieuës de Poictiers, où il fût longuement prisonnier.

Adrian de Lospital.

Pag. 52. & 54.

Pag. 53. 54 & 92.

Voila le commencement des bonnes fortunes du Sieur de la *Trimoüille*, qui l'ont toûjours accompagné à son honneur, & au profit du Royaume de France, jusques à son deceds. Le Roy luy donna l'Estat de *premier Chambellan*, le fit *Cheualier de son Ordre*, & luy bailla la *garde de son Cachet & petit Seel**.

Garde du Cachet du Roy.

Cinq semaines ou enuiron, aprés cette *Victoire de Sainct-Aubin*, le Duc de Bretagne & sa fille puisnée* allerent de vie à trépas ; parquoy Madame *Anne* sa fille aînée fût Duchesse de Bretagne.

Pag. 86. & 95.

Et moyennant le mariage du Roy *Charles* auec elle, que traita le *Comte de Dunois**, la Paix fût faite entre le Roy & les Princes de France ; & aussi certain temps aprés auec *Maximilian** Roy des Romains, pour le mariage qui auoit esté commencé entre sa fille *Marguerite* de Flandre & ledit Roy *Charles* Huitiéme ; en sorte que le Royaume de France fût en paix & tranquillité.

* *Le Comte de* Dunois *traite le mariage du Roy, p.* 71. *&* 95.
* *Pag.* 83.

Le Roy *Charles*, petit * de corps & grand de cœur, deux ans aprés la guerre de Bretagne finie, par l'auis des Princes de son Sang, & de la pluspart de la Noblesse de France, certifié par ses Cours de Parlement, & autres gens de bon conseil, que le Royaume de *Naples** luy appartenoit, voyant son Royaume de France paisible, sans aucune crainte de ses voisins, & autres, entreprit d'en faire la conqueste, & de le recouurer. Pour cét effet, l'an mille quatre cent quatre-vingt & treize, il fit assembler vne fort belle & grosse Armée ; & pour la faire passer, il s'en alla à *Lion ;* & mena auec luy en cette expedition le Duc d'Orleans, qu'il mit hors de prison*, le Comte de *Vendosme**, le Comte de Montpensier, *Louys de* Luxembourg Comte de *Ligny* ; ledit Messire Louys de la *Trimoüille*, & plusieurs autres grands Seigneurs, qui firent le voyage sans solde, gages, ne autres biens-faits, fors ceux qu'ils auoient à cause de leurs Estats & Offices. *Alphonse* vsurpateur du Royaume de *Naples*, par le deceds de son pere *Ferdinand* (qui peu de temps auparauant estoit decedé) fût auerty de cette entreprise ; & pour la rompre, & empécher que le Roy n'eût passage par l'Italie, & par Rome, il se retira vers le Pape *Alexandre** ; conjointement auec lequel il enuoya des Ambassadeurs & Deputez vers tous les Seigneurs & Communautez d'Italie, pour les exciter de resister aux François ; ce nonobstant, le Roy *Charles* & toute son Armée entrerent en Italie, & passerent les Alpes en la plus grande liberté, & en plus grand honneur & triomphe qu'on sçauroit dire. Quand il eût fait son Entrée à *Florence** il s'en alla à *Viterbe** ; où estant auerty qu'à la requeste de *Ferdinand* fils du Roy *Alphonse* le susdit Pape *Alexandre* luy vouloit nier l'entrée de la Cité de Rome, il enuoya le Sieur de la *Trimoüille** vers luy, sçauoir sa volonté ; lequel y fût auec d'autres Ambassadeurs ; & fût arresté & conclu que le passage du Roy se feroit par *Rome ;* lequel y entra* le dernier iour de Decembre l'an mille quatre cent quatre-vingt & treize*, par la Porte Flamine, & alla loger au Palais de *Sainct Marc**. L'Entrée dura depuis trois heures aprés midy iusques à neuf heures du soir, non sans grande abondance de torches & flambeaux ardens ; & y demeura iusques au vingt-huitiéme iour de Ianuier* ensuiuant. Sa presence empécha toutes violences, & le fit aimer de tout le commun peuple ; au grand regret duquel, (& iceluy criant *Viue France*) il partit de Rome pour parfaire son voyage ; & auec son armée en bon ordre alla conquerir le Royaume de

* *Pag.* 190.
* *V. p.* 98. 114. *&* 190. *preced. & dans* Comines du Louure, *p.* 492.

1493.
* *Pag.* 94.
* *Pag.* 47. 74. *&* 180.

Seruices rendus gratuitement au Roy pour la conqueste de Naples.

* *Pag.* 122.
* *Pag.* 101. 119.
* *Pag.* 121.
* *Ibid.*
* *Pag.* 101. 122.
* *Ce fut l'an* 1494.
* *Pag.* 122.
* *Pag.* 127.

Naples; nonobstant la resistance d'*Alphonse* & de son fils *Ferdinand;* lesquels n'estans assezpuissans pour luy resister, donnerentlieu à la puissance de France,& au bon droict du Roy *Charles*.Le Pape, les Venitiens, *Louys Sforce* vsurpateur de Milan, & autres Seigneurs d'Italie, ennemis des François, & enuieux de leurs victoires, assemblerent vne Armée aussi bien équipée qu'on pourroit auoir, pour surprendre le Roy de France, & sa Compagnie, à son retour de *Naples*, dont il partit pour retourner en France, le vingtiéme iour de May mille quatre cent quatre-vingt & quatorze*, auec son Armée, & partie de son artillerie; car il laissa le reste au Comte de *Montpensier* beau-frere dudit Sieur de la *Trimoüille*, qu'il fit & laissa son Viceroy * à *Naples*. *Ce fût 1495. *v. pag.* 149. *preced.* * *Pag.* 107. & 149.

Le Roy estant venu iusques à *Sersanne**, le vingt septiéme iour de Iuin ensuiuant, il y fût auerty de l'entreprise de ses ennemis; dont il ne s'ébahit, combien que le danger fût fort-à craindre: Mais mettant son espoir en Dieu,& sur la hardiesse, vaillance,& bonne experience des gens qu'il auoit auec luy; deux iours aprés il alla parquer au pied*des *Alpes*, où il se tint par quelque temps pour y faire passer son artillerie; qui fût la plus grande entreprise sur ce poinct là que iamais Prince fit; car char ne charette n'y estoient iamais passez; & sçachant que ledit Sieur de la *Trimoüille* * pour sa hardiesse & bon vouloir, ne trouuoit rien d'impossible; il luy donna cette laborieuse charge, que volontiers il accepta. Et si bien y employa son corps, son esprit, ses paroles, & ses biens, qu'il y acquit honneur, & accroissement de la grace de son Seigneur & maistre. Il se mit à pousser aux charrois, & à porter gros boulets de fer, en si grand labeur & telle diligence, qu'à son exemple la plupart de ceux de l'Armée, mesmement les Allemans, estans de son grand & bon vouloir ébahis, s'attacherent à cét ouurage, & par ce moyen toute l'artillerie fût passée auec les munitions, au trauers de ces Montagnes & vallées, par la prudente conduite dudit Sieur de la *Trimoüille*, qui toûjours accroissoit les courages des Alemans, & autres, par belles paroles, trompettes, clairons*, flûtes, tambours, bons vins, promesses de recompenses, & autres moyens, que bien entendent les Capitaines experimentez. * *Pag.* 155. * *Ibid.* * *Pag.* 156. * *Ibid.* & *p.* 157.

Les *Alpes* passez, le Roy alla disner au lieu de *Fornoüe;* & son camp fût assis à vne lieuë de là, prés de ses ennemis. Le lendemain, aprés la Messe oüye, l'Armée du Roy marcha en bon ordre, dont l'Auant-garde estoit conduite par le Mareschal de *Gyé*, & le Seigneur *Jean Iacques* Italien. Assez prés d'eux marchoient les Suisses en bon ordre, conduits par Monseigneur *Engilbert de Cleues* Comte de Neuers, le Bailly de Dijon, & le grand Escuyer de la Reyne. Les Aîles de l'Armée estoient aux deux costez; *Guyot de Louuiers* & *Jean de la Grange* Maistres de l'artillerie la conduisoient; elle estoit bien fournie de tout pour tirer, & rendre bon seruice. *Artillerie du Roy.*

Conſecutiuement venoit la Bataille, de laquelle le *Roy* en perſonne eſtoit Chef; autour duquel eſtoient les Seigneurs de *Ligny*, de *Piennes* *, le Baſtard *Mathieu de Bourbon* *, & autres Seigneurs & Capitaines, tous vaillans & hardis. Aprés la Bataille ſuiuoit l'Arriere-garde, que conduiſoit ledit Sieur de la *Trimoüille*, où eſtoit le Seigneur de *Guyſe* * auec les guets bien ordonnez. L'armée des ennemis qui eſtoit en frontiere, commença de tirer vne groſſe piece d'artillerie contre l'Auant-garde Françoiſe, qui ne s'en émeût point, & paſſa outre; puis l'artillerie des François commença à tirer en ſi bonne ſorte, qu'elle briſa la piece qui auoit tiré contr' eux, & tua le principal de leurs canonniers, & autres gens des ennemis; ce qui les fit vn peu reculer: Et voulans vſer d'vne cautele & ruſe de guerre, pour tâcher à mettre en deſordre l'Armée des François, & fraper ſur la Bataille où eſtoit le Roy, aprés auoir ſceû par vn eſpie * l'eſtat du veſtement & de l'accoûtrement du Roy: Ils firent deux choſes; l'vne, qu'ils enuoyerent grande quantité d'Albanois & Eſtradiots * courir ſur le bagage du Roy, qui s'en alloit à coſté gauche, ſous la conduite du Capitaine *Odet*; lequel, combien qu'il fût Cheualier de bonne conduite, prudent & hardy Capitaine, ne pouuoit à ſon deſir faire marcher les gens de ce bagage, qui eſtoient en grand nombre; & par leur defaut & deſordre ils furent deffaits, & la pluſpart dudit bagage pillé par iceux Eſtradiots & Albanois, dont l'Armée de France ne tint conte. L'autre choſe que firent les ennemis fût, que voyans la conſtance des François, qu'ils ne penſoient eſtre telle; mais les iugeoient ne batailler qu'en fureur, & ſans ordre; aſſemblerent vn bon nombre des plus gens de bien & mieux experimentez de leur armée, pour donner ſur la Bataille des François où eſtoit le Roy, lequel ils s'attendoient de prendre: Mais il y remedia; car ayant pris des Auant-garde, Bataille, & Arriere-garde de ſon Armée, certain nombre des plus hardis hommes, ſans changer les Chefs, attendit ſes ennemis en bon ordre & reſoluë hardieſſe: Si bien que les ennemis eſtans venus contre eux, le Roy auec le Corps de Bataille vint auſſi contre ſes ennemis; & ainſi ſe rencontrerent, & vinrent les auantcoureurs choquer aſſez hardiment ſur la Bataille, où eſtoit le Roy; & d'vne part & d'autre ſe firent en cette rencontre de grands faits d'armes; puis, pour le renfort, la grande bande des ennemis, qui s'eſtoit tenuë à couuert dans les bois prés de là, dont le Marquis de Mantoüe eſtoit le conducteur, ſortit impetueuſement à découuert, pour donner ſur le Roy. Mais ladite bande, qui eſtoit de huit cent Lances, fût rompuë par ledit Sieur de la *Trimoüille*, auec trois cent Lances qu'il auoit ſous ſa charge. Neantmoins la meſlée fût grande, & y eût de grands coups donnez de part & d'autre. Mais, ainſi que le Dieu des Batailles le voulut, les ennemis furent deffaits & tuez ſur le champ, fors ceux qui peûrent s'enfuir. Car il y en

* Piennes p. 99. 114. 147. 150. 166. 178. 184. 194. 198.
* *P.* 163. 180.
* Guyſe *pag.* 130. 135. 136. 137. 158. 175. 183.
* *Pag.* 104. 105. 161.
* *Eſtradiots pag.* 161.
Bataille de Fornoüe, *p.* 105 158.

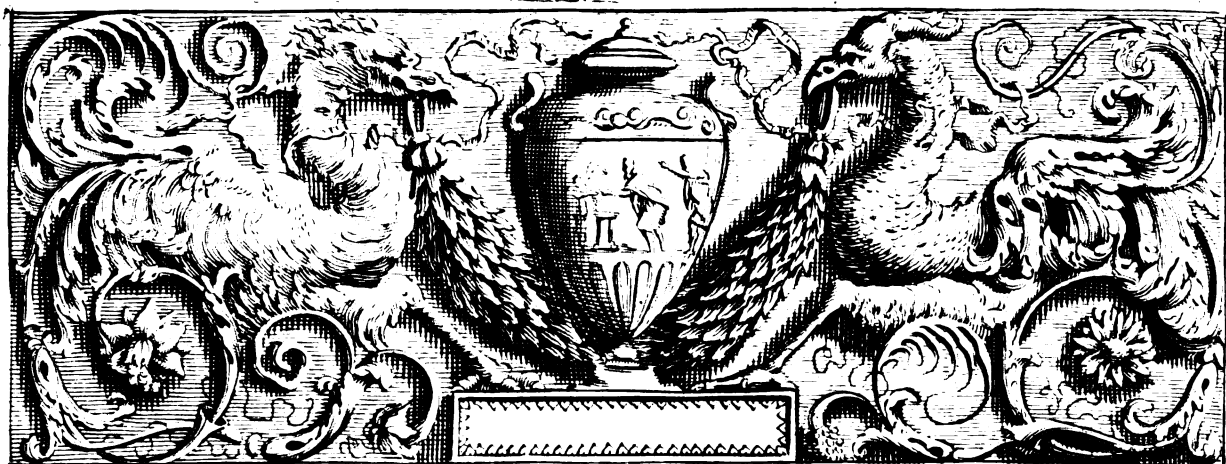
eût vn fort grand nombre qui plus firent en ce iour de leurs éperons & de leurs cheuaux, que de leurs mains & bâtons; & partant le Roy demeura victorieux, par le secours & le bon seruice dudit Sieur de la *Trimoüille* & des autres vaillans Princes, Capitaines, & gens de pied de France.

Ce danger estant passé par cette triomphante Victoire, le Roy l'espée au poing, & tout victorieux & triomphateur de l'Italie, retourna en son Royaume de France, alors riche de paix & d'vne abondance de tous biens. *Admiral de Guyenne. V.* Admiraux *parmy les Officiers de la Couronne. impression du Louure p. 31. 85. & 86.*

Certain temps aprés, l'Estat d'*Admiral de Guyenne* estant venu à vacquer par le trépas du susdit Bastard *Mathieu*, de la Maison de *Bourbon*, le Sieur de la *Trimoüille* en fût pourueû ; & fit faire vne fort belle Nef appellée *la Gabrielle*, du nom de son Epouse *, qu'il mit en pleine mer bien équipée, pour le seruice du Roy, & du Royaume. ** Pag. 208.*

Et lors que le Roy *Charles* trauailloit à faire exercer Iustice en son Royaume, voulant oüyr deux fois la semaine * les plaintes de ses Suiets, auant que pouuoir recompenser ledit Sieur de la *Trimoüille* (selon ses promesses) des seruices qu'il luy auoit faits, & au bien public, il alla de vie à trépas au Chasteau d'*Amboise* le septiéme iour d'Auril l'an mille quatre cent quatre-vingt-dix-sept, selon la computation de *Paris*, où l'on commence * l'année à Pasques; & selon la computation *Romaine*, & d'*Aquitaine*, l'an mille quatre cent quatre-vingt-dix-huit. Parce que les Romains commencent l'année à Noël, & les Aquitaniens à la Nostre-Dame de Mars. Ce bon Roy ne laissa aucuns enfans de luy. Et fût son corps mis auec les autres Roys de France en l'Eglise de l'Abbaye de Sainct Denys en France. ** Le Roy écoutoit deux fois la semaine les plaintes de ses Sujets. Trépas du R.* Charles VIII. *p. 111.* 1497. *Computation de* Paris. ** Pag. 13. 42. 47. 74. 109. 111. 141. Computation* Romaine & *d'*Aquitaine.

Le Seigneur de la *Trimoüille* fit grand deüil * du trépas du Roy *Charles son Seigneur* & maistre, & non sans raison; car auec le corps il perdit l'espoir de la recompense de ses labeurs, parce qu'il estoit decedé sans enfans, & que Madame *Anne* de Bretagne sa veufue, auoit toûiours quelque soupçonneux regard sur luy à l'occasion de la guerre de *Bretagne;* aussi que Monsieur Louys Duc d'*Orleans*, qu'il auoit à ladite guerre pris prisonnier *, succedoit à la Couronne de France, comme le plus proche en ligne masculine collaterale, par faute de la directe. Mais il aduint tout au contraire de son imagination; car ledit Duc d'Orleans, nommé *Louys XII.* incontinent aprés le decés d'iceluy Roy Charles, & auant son Couronnement, manda ledit Sieur de la *Trimoüille*, & de son propre mouuement, sans aucune requeste ny priere, le confirma en tous ses Estats, Offices, Pensions, & bienfaits; le priant *luy estre aussi loyal qu'à son predecesseur* Charles, auec promesse de meilleure recompense. 1498. ** Pag. 113. * Pag. 53. 71. 92. 93. & 211. Grande bonté du Roy* Louys XII. *à pardonner les iniures receuës.*



GEORGII FLORI MEDIOLANENSIS IC.

DE EXPEDITIONE CAROLI VIII. in Neapolitanum Regnum, LIBRI DVO.

Extrait d'vne Epistre sur le suiet de l'impression de cét Autheur.

INCIDIT *manus in meas* Georgij Flori Mediolanensis *de bello Italico liber manu scriptus ante annos centum: quem in publicum proferre iustum existimaui; tum quia autorem ipsum debito præmio fraudare iniustum: tum quia nostros, & rem vniuersam litterariam opere hoc spoliare duxi nefas. Scripsit pro ætate, industriè, & inquisitè, si non eleganter, & scitè. Multa in eo bona iudicia, multa libera. Etsi non ita sit* Florus *iste multis floribus ingenij præditus, multæ tamen in eo veritates, quæ ad* Guicciardini *& aliorum qui Gallicas partes oppugnant, commenta, & cauillationes confutandas operæ pretium forent his qui historiam nostram meditantur. Hunc qualemcumque ad te mitto: nec si mittere aliò vellem, possem: nec si possem, vellem. Agit* de Gallicis rebus, & Italicis, *&c. Diuioni, 1. Kalend. Ianuar.* M.DC.XIII.

LIBER PRIMVS.

Raisons de Louys Sforce *pour persuader le Roy de faire la guerre à* Alphonse d'Aragon: *& pour l'animer à la conquête du Royaume de* Naples, *pag.* 98. 100 *&* 101.



ALLIA omni pacatâ, crebri à *Ludouico Sfortia* Oratores ad *Carolum* mittebantur, qui otiosum & quietum Regem contra *Alfonsum* Aragonium concitarent: quòd Neapolitanum regnum successionis iure sibi debitum à patre atque auo is per vim diu occupatum possideret. Nam hi, etsi longis itineribus dissitum esset, facilè in eius ditionem potestatémque venturum edocebant, nec multo milite, aut maiore apparatu opus esse: infensos ob diram diuturnioris tyrannidis crudelitatem omnes

nes regni Principes, quos populi vltrò subsequerentur: finitimos, si qui eius partes amplexarentur, fidem non seruaturos: quòd metu potiùs quàm gratiâ & amicitiâ cum eo societatem aut fœdera coïuissent: *Ludouico*, quòd pro *Io. Galeacio* ex fratre nepote Imperium administraret, longè latéque in Italia auctoritatem summam virésque patere; cuius ditionis fines ad Hetruscos & Florentinos protenderentur: tot auxiliares copias & subsidiarias ex bellicosissima & audaci gente præstò comparaturum quot exposceret; commeatum, & quæ vsui forent militi affatim subministraturum: Longobardiam fertilem esse, & omni pabulo & annonâ vbique abundare: adesse Genuam maritimo & terrestri bello opportunam: Bononienses ad radices Appennini, & Ferrarienses ad omnia iussa non paruâ manu adfuturos: Sabaudienses, (etsi eorum Dux *Io. Carolus Amedeus* in tutela *Blanchæ*, raræ prudentiæ ac pudicitiæ matronæ, ob ætatem esset) facilè tamen Regias partes secuturos, liberósque per angustas Alpium fauces aditus Gallico militi in Italiam permissuros; hospitia quoque benignè paraturos; modò tutas res pupilli, cuius essent deditissimi, cognoscerent; intercedere antiquas necessitudines, & continua gentis ob vicinitatem commercia: quibus idem ferè sermo, idem habitus & mores haberentur. Monsferratensium & Saluciorum regulos nunquam à Regia voluntate dissensuros: Venetos item, quòd longè ab omni itinere cæteróque regni commercio distarent, quidquam in eum non moturos. Nec tanti eorum potentiam esse faciendam, quæ par Longobardorum viribus nullo modo esse posset, vt expeditionem, vel si aliquid attentarent, omitteret. Cæteros Italiæ populos, quòd tum variis studiis contumeliæ maximè obnoxij agitarentur, in eius partes vltrò descensuros. Turpe esse gentem bellis assuetam, & continuis victoriis claram otio torpescere. Plerosque Reges & nationum Duces bellorum causas ex industria quæritasse, non tam dilatandi Imperij fines gratiâ, quàm vt lasciuientis militis ignauiam excitarent Quantò honestiùs is, cui plus quàm iusta inferendi belli occasio pro recuperandis, quæ per vim iniustè occupata detinerentur, posset contra oblatum hostem, cuius certa & in manu esset victoria, arma mouere? Contra perditum & effeminatum hominem, nullius fidei, deorum religionísque contemptorem bellum gerendum esse, cuius impietate iam exinanitæ essent regni vires, qui à sæuissimo patre non degeneraret, qui cruentâ cæde omnes ferè regni Proceres sustulisset, cuius immanis crudelitas toto orbe decantaretur. Sanctissimos olim Francorum Reges in huiusmodi truculentos tyrannos, vt miseros populos tam dirè vexatos liberarent, vltrò semper pro eorum innata religione arma mouisse; nullam potiorem causam belli gerendi inueniri posse existimantes, quàm quæ esset ad communem omnium bonorum conseruationem. Arbitraretur sibi pro honore, pro glo-

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

ria, pro religione, pro communi omnium commodo, nedum pro vindicatione regni decertandum esse: cuius fertilissima arua, opimi colles, amplissima pascua, fluuiorum amœnitas, aëris saluberrima temperies, vrbium elegantia, virorum erudita ingenia, mulierum præstantior forma, quemcunque vel ignauum & desidem, vt arma sumeret pro his recuperandis, maximè excitarent. Hæc & multa huiusmodi, quibus animum *Caroli* in dies magis atque magis sollicitarent, à Legatis adducebantur; plerisque ex primoribus, qui Regem in eam sententiam traherent, blandiri; alios muneribus capere, nonnullos pecuniâ tentare. Tanto studio *Ludouicus*, cui maximè formidolosa erat *Alfonsi* ferocia, conabatur eum externo terrore ab instituto retrahere. Quippe qui iam diu exploratum haberet ab eo contra se clàm arma parari; magnos exercitus vndique contrahi; nouas in Italia societates iniri, vt administrationem rerum *Joanni Galeacio* illius genero remittere cogeretur. Quum enim ætatis iam adultæ is esset, ingenióque promptissimo, ac præstanti animi & corporis virtute, cuius forma & mores magni Principis auctoritatem præ se ferrent, nec à patruo in principatum reponeretur, sed tanquam priuatus ab omni Reipublicæ cura alienus ætatem ageret, non poterant vxor, quæ magni esset animi, amici atque eius studiosi non ægrè ferre, quòd *Ludouicus* sub velamento gubernationis eum Imperio ditionéque priuaret. Itaque quòd viribus impares essent, nec tantum facinus apertè aggredi auderent contra eum, qui non paruâ iam potentiâ se muniuerat, *Alfonsum* in dies hi magis clàm sollicitabant, vt genero quantis posset copiis succurrere properaret, ne per fraudem regno, quod breuì, nisi subueniretur, amissurus erat, tam ignauè spoliaretur. Hinc continuæ filiæ preces, querelæ & lacrymæ, quòd non regulo aut principi nupta videretur, quum maritus, cui nulla in administratione rerum auctoritas esset, perinde ac priuatus in tutela patrui tam grandis natu ignominiosè degeret. Hinc amicorum adhortationes, qui multa ad rem perpetrandam seorsum pollicerentur, modò maturaret; animum soceri impulerant vt omni conatu generum expulso patruo in regno tueretur. Quod sine ingenti exercitu fieri posse non arbitrabatur. Nam *Ludouicus* qui à nepote stabant paulatim sublatis, arcibúsque impositis suæ factionis nouis custodibus, præfectos magistratúsque, & qui in vrbibus in omni Mediolanensi ditione, quos sibi fidos existimaret, ius dicerent suo nomine creat, Senatores conscribit, qui exigerent vectigalia & rei pecuniariæ præessent, constituit; legationes solus suscipit: quos dubiæ fidei & noui alicuius consilij suspectos habebat, interim quoquo modo tollere parat. Nihil publicè gerebatur quod non eius auctoritate fieret; *Joannis Galeacij* nomen in diplomatis tantùm recipiebatur; cui pauci admodum comites libidinibus dediti adsistebant, qui potiùs exploratores, quàm ministri

Vsurpation du Gouuernement de l'Estat du Duché de Milan par l'Oncle sur le Neueu.

erant. Hi omnia eius consilia & cogitationes patruo aperiebant: nihil præter quod animum effeminaret, obiectabant. Quibus artibus iuuenilis animus à boni proposito facilè dimouebatur. Ita ille quod iam diu affectasset regnum ex sententia administrabat: hic per ignauiam atque socordiam ex mala consuetudine in otio ætatem conterebat. Nam quadam velut ostentatione elatus *Ludouicus* quasi suo ductu suâque virtute ac prudentiâ res Mediolanenses aliquot annos in tanta rerum conflictione satis prosperè successissent, eò superbiæ & arrogantiæ progrediebatur, vt qui antè mercenariam administrationem longâ prece sibi procurasset, & sub alterius nutu & auspiciis victitasset, pari iure se accipi in regni partem non pateretur, atque cedendum esse non arbitrabatur nepoti ex fratre, qui natus esset antequam pater eam dignitatem aut imperium obtineret. Sibi ex iure primogenituræ eum Ducatum pertinere, quòd primus ex patre Duce progenitus fuisset, clàm interim ostentabat. Itaque quum iam videret diuersa populorum studia, quibus cognitus esset eius animus, prçter externos apparatus, in vrbibus ob suspicionem paulatim excitari, qui taciti vel leuem motum expectarent, vel quantulacunque accelerata auxilia, vt ab administratione deponeretur; etsi plerosque ex potentioribus multa pollicendo & largiendo in partes suas attraxerat, arcésque muniuerat: domesticis tamen viribus tot turbinum motus sustinere posse diffisus: nihil sibi magis conducere existimabat, quàm Gallicam potentiam, sine qua, quum omnia ei in Italia suspecta essent, tutus in imperio tunc esse non posset, hosti obiectare. Ita enim externis armis *Alfonsi* conatus reprimi posse arbitrabatur. Nihil igitur prçtermittere, quod animum Rçgis impellere maximè videretur. Magnum auri pondus pro militari viatico despondere, ingentem & validam classem ad tantum bellum necessariam ex omni mari Ligustico collectam polliceri. Nouas legationes ad diuersos diuersarum regionum Principes suscipere, cum quibus vel societas coëunda, vel fœdus percutiendum pro tempore esset: vetustissimas tabulas tunc Genuæ repertas ostentare; quibus contineretur, *Neapolitanum regnum Francorum Regibus successorio iure deberi.* Plerosque ex regni primoribus, quos *Alfonso* infensos, aut nouarum rerum studiosos esse sciebat, magnis pollicitationibus sollicitatos acciuerat, qui Regem supplices adirent, toleratam diu ac perpessam sub tyrannis miseram & calamitosam fortunam collachrimantes; se & sua, si in immanem tyrannum arma moueret, sponte offerrent: pecunias prçtereà quantas potest congerit; omnes naues & triremes, quibus Genuenses vltro citróque mercibus vterentur, Genuæ collectas conducit, omnia expromissa accuratè expedit. Et iam rumor percrebuerat Regem breuì cum ingenti exercitu in *Italiam* descensurum, atque in *Alfonsum* terrâ maríque ducturum. Accelerandum enim *Ludouicus* esse arbitrabatur,

Raisons alleguées pour ce suiet par l'Vsurpateur.

Plusieurs Ambassades faites pour faciliter le voyage du Roy en Italie.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

& interim famâ perterrendum hostem, ne antequàm *Carolus* cum copiis descendisset, noui aliqui motus in Italia contra se excitarentur, qui non ita facilè eius aduentu reprimi posse videbantur, nisi se priùs imperio abdicasset: quippe quòd suspicaretur optimum Regem, si cum nepote in apertum certamen (quòd aliàs futurum erat) de summa rerum descendisset, illius partes potiùs, quàm suas sponte suscepturum: siue quòd ei arctâ necessitudine deuinctus esset & æqualis; siue quòd ita benigno diceretur animo, qui neminem per fraudem regno eiici pateretur. Addebat itaque *Alfonsum* huius rei famâ perculsum non paruas copias citra Appenninum in agrum Ferrariensem sub *Ferdinando* filio iam transportasse; quæ iter accelerarent ad occludendos Alpium aditus, nisi obuiaretur; vt potiùs extra regni fines belli fortuna periclitaretur: siue quòd suis parum fideret; siue quòd id alienâ ditione commodiùs geri posse arbitraretur. Se hactenus *Io. Galeacium* nepotem in partes suas continuisse; veteri, si differatur, ne prece vxoris, vt est natura iuuenum facilis, à proposito dimoueatur; cęterósque Italiæ principes, aut spe, aut metu in partes suas trahat: esse ad eam rem conficiendam destinatos ad singulos legatos. Videret ne cunctatione irriti apparatus fierent. Constantem iam esse in omni terra Italiæ famam *de eius in Neapolitanum regnum expeditione.* Quæ si omitteretur, non sine ignominia id fieri posse: si suscipienda esset, accelerandum esse: ne intercessione temporis vires hostium augeri possent. Omnia Mediolani & Genuæ parata pro eo esse; modò in Italiam descendere festinaret. His aut similibus *Carolus* commotus, etsi constituerat bellum aduersus *Alfonsum* mouere, ne animo inferior maioribus suis videretur, nisi recuperato regno fines imperij ad extremas Italiæ oras protraheret: consilio tamen primorum totius Galliæ conuocato, sententias exquirere cœpit: vt quod communibus auspiciis gerendum esset, omnium sententiis comprobaretur. Quo in consilio quum multa in vtramque partem adducerent; vicit tandem ea pars quæ expeditionem in *Alfonsum* parandam esse censebat. Non enim omittendam tam opportunam belli gerendi oblatam occasionem aiebant; tum maximè quum omnia in Gallia quieta essent. Non esse tot duces, tot milites, qui hactenus in bellis versati fuissent, deliciis & ignauiâ absumendos. Aliquid deesse tot victoriis, si reliquam ætatem in otio voluptatibus dediti contererent. Non parua esse, quæ à *Ludouico Sfortia* offerri dicerentur; qui veluti claustra Italiæ adeuntibus patefacere posset. Licere quæ per vim ab hoste occupata detinerentur, vi & armis recuperare. Id sępè superiores Reges attentasse: sed vel domesticis discordiis, aut finitimorum vexationibus distractos; aut eorum qui regnum tenerent, blanditiis delinitos rem imperfectam reliquisse. Nullam iustiorem belli indicendi causam inueniri posse, quàm quæ non pro dilatandis imperij finibus cupidine domi-

nandi, sed quæ pro recuperandis à grassatore ablatis excitaret. Non referre quod tanto locorum interuallo à finibus Galliæ distaret Neapolitanum regnum, in extremis Italiæ collocatum: quum in eo plures sint ex Gallia oriundi principes, & non paruæ vbique nobilium familiæ; quibus gratius accidere posset nihil, quàm aduentus Gallici exercitûs: quo velut à parente expulsâ tyrannide in pristinam libertatem restituerentur. Imò verò cùm senserint Gallicas copias Alpes transcendisse, ita omnes regnicolas ab *Alfonso* vltro defecturos, vt cogatur ante earum aduentum relicto regno fugam parare. Domesticis armis, non externis aut Gallicis bellum conficiendum. Si Alpium accolæ, si Longobardi, si Genuenses, vt ferebatur, à Rege starent, cęteros Italiæ populos non repugnaturos, quin terra maríque oppugnari posset *Alfonsus*. Nec tanti esse Hetruscorum & summi Pontificis potentiam, vt tantillùm tantos exercitus remorari possent: qui cùm senserint se aliqua ex parte vrgeri, ne alienâ causâ iacturam faciant, illicò cedent; suísque ipsi, & non alienis rebus consulere festinabunt. Itaque liberos aditus aut vi, aut gratiâ facilè relicturos. Qui ex Gallia exercitus in Italiam descendissent aliàs, paruâ etiam manu, semper primo impetu victores fuisse. Quòd si posteà prostrati aut deleti fuissent, id incuriâ ducum, aut eorum quibus credidissent, accidisse; non adfuisse ipsos Reges; non quorum res gerebatur: sed conductitios imperatores, quorum discordia res attriuisset. Hoc Alexandrinam cladem, & apud Genuam, & in Sicilia acceptam demonstrare. Meminissent Gallicum equitatum tanti roboris esse, tantâque cęteris virtute pręstare, vt nulli vnquam cesserit: peditatum nunc adesse vbique robustissimum. Quis melior iaculo & gladio, *Vascone?* balistis, *Vocontio?* arcu & bipenni, *Normano?* frameâ & scorpionibus, *Heluetio?* Non scribendas esse nouas legiones: omnes veteranas laborum patientissimas, belli scientissimas integras esse (paucos proximis bellis desideratos) quæ numerosissimum & validissimum quemque exercitum profligare, aut atterere possent: quæ superioribus victoriis, gloriâ & honore accensæ, alias superaddere summo studio efflagitarent. Non esse interim tempus frustrà contentionibus atterendum: sed properandum dum omnia bello necessaria, & occasio & vires, & otium, ac rerum copia vbertim suppeditarent. His Principum animi accensi in sententiam Regis frequentes descendere, vt in *Alfonsum* duceretur: etsi plerique à suis vrbibus ad id missi oratores dissuadere conabantur. Iussit itaque *Carolus* omnes duces milites suos è stationibus educere, in armis paratos habere, ac Italiam versus agminatim viam ingredi: pedites ex Vasconibus, Normanis, Attrebatibus, ac Heluetiis ad multa millia conscripti. Cęteri necessarij ad tantam expeditionem apparatus in dies maiore curâ accelerabantur. Missi interim legati ad *Ferdinandum* Aragonium Regem, &

DE EXPED. CAROLI VIII. IN NEAP. REG.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

item ad *Henricum* Anglorum Regem ſeptimum, ad cęteróſque finitimos Principes, cum quibus vel antiqua fœdera firmarent, vel noua percuterent : ne aliqui, dum ad remotam expeditionem cum maiore parte copiarum proficiſcitur, eius fines defenſore ac pręſidiis ſuis ſpoliatos ingredi tentarent. Hiſpano Regi *Ruſſilio** cum *Parpiniaco* reſtituitur, ſiue quòd ita (vt rumor erat) *Ludouicus* pater *Carolo* moriens mandauerat, ſiue quòd eo munere ſibi *Ferdinandum* aduerſus *Alfonſum* conciliare poſſe *Carolus* maximè confidebat. Sabaudienſes vt Regij exercitus per eorum fines tranſirent liberè permiſere; modò ab iniuriis ſubditorum & maleficiis abſtinerent. Electi magnæ àuctoritatis viri, qui tranſeuntibus copiis loca partirentur, vt commodiùs hoſpitari poſſent, & commeatu vbique abundarent. Legionibus itaque ex omnibus hybernis ad fines Lugdunenſium aduocatis, *Carolus* eò profectus eſt, ibíque exercitum luſtrauit; *Ioannem** Borboniorum Ducem ſororium toti Galliæ pręfecit, *Ludouicum** Aurelianenſium item Ducem cum quingentis catafractis militibus, mille ſagittariis equitibus, decem millibus peditum, qui claſſe Genuæ parata imponerentur, pręmiſit. Cęteræ copiæ cum tormentis & munitionibus, quum Alpes tranſcendiſſent, ipſe tantum itineris faciebat, quantum ſatis eſſe ad mutationem locorum propter ſalubritatem exiſtimabat. Vbi verò *Taurini* de eius aduentu renunciatum eſt, aliquot è primoribus Patrum à *Blancha* deſignantur, qui *Carolum* Alpibus appropinquantem magnificè & lautè in omnibus oppidis & caſtellis exciperent, *Taurinúmque* deducerent : inter quos *Sebaſtianus Ferrerius* quęſtorum pręfectus non paruæ ex Sub-alpinis proceribus potentiæ, & apud *Blancham* auctoritatis, cuius conſilio & prudentiâ res pupilli plurimùm adminiſtrabantur, principatum obtinebat. Exceptus eſt *Caroli* aduentus* ab omnibus oppidanis & ciuibus incredibili honore atque obſeruantiâ. Quo enim primùm aduentare nuntiabatur, nihil relinquebatur quod ad ornatum portarum, itinerum, locorúmque omnium, quà is tranſiturus erat, excogitari poſſet : cum liberis omnis ferè multitudo obuiam procedebat. Tanta erat viſendi Regem apud omnes cupiditas, apud potentiores excipiendi cultus & magnificentia. Quum omnes Alpinas & ſubmontanas regiones eo honore atque amore *Carolus* percurriſſet iuſtis itineribus, ad poſtremum Auguſtum anno CCCCXCIIII. à Natiuitate * Saluatoris ſupra milleſimum *Aſtam** peruenit. Ibi Ferrarienſium Dux & *Ludouicus Sfortia* cum pleriſque aliis Italiæ regulis ei pręſtò obuiam adfuêre. Intereà *Ludouicus* Aurelianenſium Dux, quem Genuæ claſſi prępoſitum diximus, per exploratores & nuntios certior factus eos pedites, qui in agro Piſano ſcripti erant, Neapolitanam claſſem, quæ apud *Liburnum* iam diu nihil mouerat, iam conſcendiſſe, ſtatim coniectari cœpit eam contra ſe parari : quum ſatis conſtaret duces

* *V. parmy les* Preuues.

* *C'eſt* Pierre *v. pag.* 98. *&* 192. *& non pas* Iean *qui eſtoit mort dés l'an* 1487. *v. p.* 47. *preced.*

* *Pag.* 98. 99. *&* 191.

* *Pag.* 101. 114. 196. *&* 212.

1494.

* *Suiuant la ſupputation* d'Italie, *& non de* France, *où l'année ne commençoit lors qu'à* Paſques, *v. pag.* 215.

* *Pag.* 114. *&* 197.

Genuenſes eſſe, & iampridem Orientalem oram clàm ſollicitaſſe, vt eorum partes ſequeretur. Is itaque intentiùs vigilare, hoſtium conſilia per exploratores frequentiùs perſcrutari, omnia per eam oram pręſidia augere, tela mittere, munitionibus ac omni commeatu oppida & caſtella firmare, in vrbe quoque circa littus excubias diſponere: non quòd vis aliqua aperta timeretur; ſed vt ab inſidiis omnia tuta eſſent. Militem è ſtationibus ad ſe vocatum in armis pro vrbe eſſe iubet; ac nautas claſſem ſtructam paratámque habere, vt hoſtem terrâ maríque ſi moueret, aggredi poſſent. Dum hæc Genuæ à *Ludouico* gererentur pararentúrque, per ignes ex promontoriis depoſitos ſigna edita claſſem aduentare, móxque pręcipites per diſpoſitos equos nuntij retulere eam in ſinum *Rapalli* iam declinaſſe; quòd vicus ille pręſidio *Joannis Ludouici Fliſci* munitus ſolùm teneretur, cuius frater *Ibletus Alfonſi* claſſem ductitabat. Ibi expoſitis omnibus in terram copiis, quietis accolis, quaſi nihil tale timerent, ſiue quòd *Ibleti* auctoritate & pręſentiâ deterriti portas occludere non auderent, intra oppidum duces cum omni exercitu ſe receperunt; ídque communire ſummo ſtudio conabantur. Inde paruis lembulis ad explorandum (vt creditum eſt) *Rechum* vſque proceſſerunt: vbi fruſtrà tentatis, qui ſuæ factionis erant, vt arma caperent, iterum *Rapallum* redierunt. Claſſis in altum ſe recepit. Intereà Genuæ nec magno tumultu paratâ claſſe, & militibus arma expedire iuſſis *Ludouicus* poſtero die in hoſtem terrâ maríque ducere conſtituit; ne temporis cunctatione popularium animi ad aliquem tumultum à factioſis incitarentur. Octauo igitur Idus Septembris in ipſo crepuſculo ſigna canere, & claſſem vela dare fauentibus ventis, leniter tamen flantibus, iubet. Terreſtre agmen paulò pòſt incedere. Claſſi præerat ipſe Dux Aurelianenſium *Antonius Maria Sanſeuerinus* cum terreſtribus copiis, & *Jo. Adurnius* haud procul ab hoſte eadem die apud *Rechum* conſederunt. Claſſis tardiùs proceſſit: vt ægrè leuibus ventis poſtero die onerariæ naues in ſinum *Rapalli* penetrare potuerint. Neapolitana claſſis, quæ nuſquam poſteà conſpecta, eâ die in conſpectu erat, vt ægrè ferret ſtomacharetúrque *Ludouicus*, quòd eam tam propinquam ob maris malaciam & ventorum, imò auræ potiùs lenitatem inſequi non poſſet. Interim qui *Rapalli* erant molem veriti intra vicum, quem foſsâ clauſtríſque cinxerant, ſe continebant, vt cum hoſte eruptione factâ congredi, & intra munimenta, ſi vis aliqua inferretur, ſeſe tueri poſſent. Erat natalis Mariæ Virginis, & dies ibat in noctem, cùm *Alfonſiani milites* ex oppido erumpentes *Ludouici* terreſtres copias appropinquantes ſublato ingenti clamore inuadunt. His Heluetiorum cohors paulatim occurrit, quæ prœlio tentato ad primum certamen aliquantulùm repulſa, maiore poſteà impetu in hoſtem immiſſa prœlium acriùs commiſit. Claſſis Regia interim quàm maximè potuit, ad littus appli-

Le 8. Septembre, 1494.

cuit; vt ex nauibus in terram ac in hostes tormenta excuteret. Et à tergo iam aduentabat *Jo. Ludouicus Fliscus* cum peditibus circiter quingentis: sustinuere impetum *Alphonsiani* impigrè, & diutiùs sustinuissent, nisi repentè suborta trepidatio esset, ne vndique circumuenirentur. Quum enim classem littori instare, & cęteras copias veluti expansis alis circumfundi intuerentur, omisso prętio ad fugam versi, sese pars ad proximos montes, pars in syluas pręcipiti fugâ receperunt: In eo prętio, quod & fuga & nox diremit, ex hostibus circiter quingenti cecidêre, multis vulneratis, pluribus captis, inter quos *Fregosinus* & *Rolandius Fregosius*, & item *Julius Vrsinus*: hic ad *Jo. Ludouicum*, illi ad Aurelianensium Ducem deducti magno honore habiti; adeò vt non captiui, sed hospites viderentur. *Jbletus* cum plerisque aliis belli ducibus per fugam elapsus, in Hetruriam ad reliquas *Alfonsi* copias proficiscitur. Quæ cùm intellexissent iam amissam classem, & maritimos exercitus profligatos, omniáque in Hetruscis metu ac terrore tantæ cladis concussa suspecta esse, ad suam regníque tuitionem acceleratis agminibus se recipere contendunt. Postridie cùm illuxisset, qui in syluis se abdiderant, conquisiti, ad vnum inuenti spoliati; pręterea inuiolati dimissi sunt: vicum nemine repugnante ingressi Heluetij quasi hostium esset, diripuerunt. Quod non paruum Genuæ tumultum concitauit. Nam cùm Heluetij ingentem prędam in oculis Genuensium, tanquam iure belli captam, in vrbem referrent, tanta repentè indignatio circa littus & in portu orta est, (quòd iniquo animo ferrent amicos & socios belli spoliari) vt qui primi circumsteterant, spolia eripere, & reluctantibus vim inferre cœperint. Ad eum itaque tumultum cùm magnus hominum concursus vndique fieret, in vulgúsque ibidem editæ voces essent, Heluetios trucidare Genuenses, confestim ad arma conclamatum est, clausæ vbique tabernæ totâ passim vrbe, Heluetij rerum ignari, qui disgregatim descenderant, aut in vrbem redierant, tanquam hostes trucidabantur; plerique in tanto populari furore ab optimis ciuibus quoquomodo erepti occultabantur. Intereà qui ex *Rapallo* agminatim redibant, cognito Genuæ in suos excitato tumultu, acceptis statim armis instructi ad signa quisque sua sese recipiunt, in vrbem acies conuertunt, vt suis succurrerent, & impiè occisorum necem vlciscerentur. Sed accepto à *Ludouico* nuntio, quem paruo lembo, factus certior de eorum in Genuenses animo, confestim præmiserat; ne vlteriùs progrederentur, sedatóque Genuæ per eos qui præerant, tumultu, quum plebem arma deponere coëgissent, non longè à *Genua* duobus millibus passuum consedere, ibíque velut castra posuere, donec renunciatum est omnia Genuæ quieta esse: Ducem Aurelianensium in vrbem magno procerum & ciuium comitatu ex classe, domúmque honorificè deductum. Nam eâ die classis tota supra portum in ancoris stetit; quòd *Ludouicus* seditionis causam igno-

Combat de Rapaille *&* *victoire de* Louys *Duc d'Orleans*, *v. pag.* 100. 114. *&* 198.

ignoraret, nollétque militem in amicos & belli socios emittere, donec certior factus esset, quo consilio id Genuenses attentassent. Et ob id terrestres Heluetiorum copias, vt suprà demonstrauimus, in Genuam mouentes, supersistere iussit. Qui tumultus causa fuerant, postridie quàm *Ludouicus* Vrbem ingressus est, de duobus tantùm supplicium ceptum: cęteri clementiâ dimissi. Non abs re esse, imò operæ pretium me facturum existimaui, si paucis hoc loco recensuero quæ & quot in portu & extra Genuæ in ancoris *pro Rege* naues essent. Tanta enim & tam valida classis fuit, quantam maiorum nostrorum nulla ætas vidit vnquam. Conductæ erant onerariæ naues duodecim, & pergrandes quidem constitutis in eis equitiis ac pręsepibus, quæ equos MDXCVI acciperent: minores naues, quæ barchæ vulgò appellantur, XXIII, in quibus equi DLXX imponi commodè poterant. Galeoni (ita vulgus appellat) XVII quibus vehi poterant equi DCXX. Minora nauigia DLXXX equorum capacia, triremis oneraria equos centum captura; agiles triremes XXX, inter quas Regia vna maior aliquantùm, miro profectò ingenio ædificata, & Regio ornatu composita: Totam classem, quam item conscensura erant ad decem peditum millia, pręter eos equites, quos recensuimus, CXXVI nauibus constasse comperimus; vt si iuncta fuisset, cuique vel magnæ classi formidolosa esse facilè potuerit. Intereà *Carolus* certior factus de suorum ad *Rapallum* victoria, ac *Alfonsianæ classis* fuga, tumultúque *Genuæ* suborto, ac repentè sedato; etsi constituerat omnem exercitum terrâ *Neapolim* deducere; optimum tamen ratus si classis Genuæ instructa contineretur, ne ab alio interim in se conduci posset: magistris ac ductoribus nauium efflagitantibus missionem aut abeundi commeatum, facere recusauit. Itaque persolutis in duos menses futuros stipendiis solidam classem pręter vnam tantùm onerariam, quæ ex *Sicilia* recèns superuenerat; exaggeratis multorum dierum precibus diuectandis ex negotiatione mercimoniis permissam; Genuæ interim hyemare iussit. Et iam verebatur ne in se ex *Hispania* aliqua classis pararetur, quòd crebri rumores spargerentur Hispanum ab *Alexandro VI.* Pontifice sollicitatum, in fide non permansurum: Cui accedebat, quod ex antiqua & Regum illustri Hispaniæ Aragonia familia *Alfonsus* originem traheret. Exercitum igitur citatis agminibus per Hetruriam accelerare iubet, vt regnum, priusquam noui aliqui in se apparatus fierent, recuperare posset. Ipse cum Prętorianis militibus ac proceribus *Papiam** ad *Jo. Galeacium*, qui tunc aduersâ valetudine, quâ intabescente paucis diebus post decessit*, grauiter laborabat (ita erat humanissimus) diuertit: cúmque is quereretur ac ægrè ferret, quòd non satis officio suo facere potuisset, quum obuiam propter morbum non prodiisset, nec aliquid de more, quòd omnia penes patruum essent, obtulisset: se tamen & liberos quasi lachrymans

DE EXPED. CAROLI VIII. IN NEAP. REG.

Grande Armée nauale du Roy.

* *Pag.* 115. & 201.
* *Ibid.*

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

offerret: hortatus vt bono esset animo, curarétque valetudinem, pollicendo eius & filiorum rationem in regressu se habiturum, torque, quem humeris magni auri ponderis gestabat, eum alacriter donauit. Inde *Placentiam** profectus est. Interim qui primos ordines ducebant, cùm iuga Apennini cum maiore parte copiarum iam transcendissent, optimum rati si ante aduentum *Caroli*, quędam castella, quæ à Florentinis erant in finibus Genuensium, arte, loco, munitionibus satis firma, reciperentur, aut quoquo modo vi expugnarentur, ad eorum oppugnationem summo studio conatúque contendunt. Et Florentinum, si his locis amoueretur, quod Lucenses intercederent facilè cessurum arbitrabantur, nihílque obstare quin liber per omnem Hetruriam aditus pateret. *Sarrazana** itaque & *Sarrazanellum*, quæ arces primæ in finibus hostium occurrerant, quibus *Petrus Medices* cum valido pręsidio pręerat, cum crebris tormentis quaterentur; siue quòd *Petrus* aduersam pactionum Florentiæ factionem, quæ tunc magis poterat, manu Regiâ se posse opprimere arbitrabatur; siue quòd tanti exercitus molem sine subsidio diutiùs sustinere posse diffidebat, deditione factâ à nostris recipiuntur. Idem qui in *Petra-sancta**, & ad *portum Liburni* infra Lunam in pręsidiis erant, fecere. *Pisani** se item *Carolo* dedidere; qui libertati posteà restituti, nulla vi à Florentinis subigi vnquam potuerunt. His rebus perterriti Florentini legatos ad *Carolum*, qui iam *Pontremulum** descenderat, sui purgandi gratiâ misere, qui dicerent se contra eum arma non sumpsisse, vt *Alfonsi* partes sequerentur, sed vt ab incursionibus militum omnia tuta forent; nec in animo habere ei velle quoquo modo aditus occludere; quos liberos *Alfonsianis militibus* reliquissent. Se obsides, si dubitaret, daturos, & imperata omnia vltrò facturos; rogare solùm & obtestari vt militem ab iniuriis & maleficio contineret. His *Carolus*, etsi animaduertebat vnos ex omnibus Florentinos esse, qui nihil earum rerum facerent, quas pollicerentur, nisi coacti, quòd metu potiùs quàm gratiâ talia ostentarent: respondit tamen, eò sibi minùs dubitationis dari, quòd eas res, quas offerrent, sponte facturos prorsus confideret. Se autem in Italiam descendisse, non vt quempiam iniuriâ afficeret, sed vt Neapolitanum regnum sibi debitum ab hostili manu vindicaret: qui reluctari conarentur, quum maximos & firmissimos in armis secum haberet exercitus, inultos non relicturum. Itaque si militi commeatum suppeditarent, si liberos aditus permitterent, nihil obstare quin tuti domi esse possent. Se tamen cum omni exercitu velle *Florentiam* ingredi*, ne aliqui in tam populosa vrbe tumultus fierent. Dimissis his conditionibus Florentinorum legatis, *Ludouicus Sfortia* amicorum litteris à pręcipiti nuntio certior factus, *Joannem Galeacium*, quem valetudinarium in discessu *Caroli* ex Papia relictum docuimus, non sine ipsius *Ludouici* ob suspicio-

* Pag. 115. & 201.
* P. 116. 155. & 202.
* Pag. 117. & 203.
* Ibid.
* P. 116. 155.
* P. 119. 204. & 212.

nem propinati veneni* vt rumor erat, ingenti infamiâ, vitâ functum ad superos concessisse, impetratâ à Rege missione cum paucis suorum (cęteris se sequi iussis) per dispositos equos *Mediolanum* quàm ocyssimè potest reuertitur. Nam cùm aliquot equitum auxiliaribus turmis *Carolum* subsequebatur, vt in regnum, si iuberet, proficisceretur. *Mediolani* igitur in aduentu *Ludouici* inauditum spectaculum. Nam dum *Joannis Galeacij* funus non satis solemni pompâ effertur, *Ludouicus* attalicis & ostro in signis per medias ciuium turmas in Ædem maiorem, vbi aderat iam tumulandum cadauer, deductus à primoribus, conuocatâ concione *Dux consalutatur:* vt hinc mœroris & luctûs, hinc lętitiæ & gaudij omnia plena essent. Variæ tamen in vulgus querimoniæ iactabantur, quæ indignitatem rei planè testarentur : quòd nepotem ex fratre veneno sustulisset : quòd filium eius pupillum tam impiè per scelus Imperio priuaret : quòd optimum Regem & credulum in Italiam traxisset suis delinimentis, non vt regnum adipisceretur, sed vt circumuentus detineretur ; vel cum omni exercitu deleretur. Prudenter Regem facere si omissâ in regnum expeditione in eum cum omni exercitu rediret, eúmque vi ditione priuaret, quam per fraudes nepoti eripuisset. Alij diras clàm imprecabantur ; nonnulli calamitatem, quâ posteà afflictus est*, apertè ominabantur : adeò vt qui eum sequebantur satellites maledictis popularium concitati alios cęderent; alios terrore & minis concuterent. His artibus rerum potitus *Ludouicus Sfortia* summo studio conabatur vt popularium animos, qui sibi alienati viderentur, aliquâ simultate reconciliaret; aut terrore & metu reprimeret. Nam conuocatâ concione, alios blandè appellare, aliis priuilegia & immunitates polliceri, nonnullis sacerdotia & magistratus, quosdam minis deterrere. Sparsus statim rumor non tam suâ sponte, quàm auctoritate & suasu Senatus & Procerum *Ludouicum* Ducem creatum esse, quòd tali viro, magnæ auctoritatis, summęque prudentiæ & rari consilij eâ tempestate, quâ omnis ferè Italia externis armis concuteretur, non pupillis aut tutoribus, qui nullam rerum experientiam callerent, aut animo imbecilles reluctantibus facilè cederent, opus esset. Res in maximo discrimine versari, quòd à *Carolo* Rege *Ludouicus* Aurelianensium Dux magni animi summęque prudentiæ vir, qui iam diu ad Mediolanensium Imperium aspiraret, *Astæ* in prępidiis* non cum parua manu relictus esset : qui maiores copias in dies contraheret, eo consilio, vt re ad *Neapolim* à *Carolo* benè gestâ, ipse cum expeditis militibus Mediolanensium fines inuaderet. Hęc, etsi plerisque verisimilia videbantur, non tamen popularium odia in *Ludouicum* concitata extinguebant; sed magis atque magis excitabant; vt cuiusuis externi iussis parere mallent quàm *Ludouico* : sed metu & terrore taciti rerum euentum expectabant. Et iam vndique ex finitimis suppositis vrbibus legati *Mediolanum* mitteban-

* *Pag.* 115.

Iean Galeas *Duc de Milan empoisonné par* Ludouic *son oncle l'an* 1494. *v. pag.* 115. *preced.*

* *Pag.* 198.

* *Pag.* 101.

DE EXPED. CAROLI VIII. IN NEAP. REG.

tur, qui *Ludouicum* ducem consalutarent; & nouo regulo, etsi non sponte, congratularentur. Soli *Papienses*, quòd in eius acta iurare diutiùs reluctarentur, antiquum morem & priuilegia adducentes, quibus noui Principes creati ad eos, vt publicam fidem reciperent, proficisci tenerentur: causantes prętereà id prӕter iusiurandum *Jo. Galeacio* & hæredibus iamdiu interpositum fieri non posse, ingenti pecuniâ mulctati sunt. Ipse interim nihil prętermittere quod ad tutelam occupati Imperij pertinere arbitraretur: cum finitimis populis & Principibus noua fœdera percutere: maiores exercitus conscribere; castella omnia & oppida pręsidiis commeatu ac munitionibus augere: missi ad *Maximilianum* legati, qui in eius acta suo nomine iurarent, à quo *Inuestituram* (quam appellant) Ducatûs ingenti pecuniâ mercarentur. Nullo enim iure à patre atque fratre; sed vi atque armis occupatum Imperium sibi Imperiali auctoritate ac priuilegio perpetuò firmatum iri existimabat. Itaque *Maximiliani* decreto *Archidux* appellatus, eò superbiæ atque arrogantiæ processit, vt omnia in dies miscere ac perturbare audaciùs conaretur. Nam Genuenses monet vt legatos ad *Carolum* mittant, qui *Sarrazanam* *, cæteráque castella, quæ anteà Genuensium ditionis fuissent, repetant. Ipse etiam per oratores à *Carolo*, qui iam tum *Florentiam* * tenebat, (nam eam vrbem dirutis, quà incedendum erat, mœnibus cum omnibus copiis instructâ acie ingressus erat) se rerum Pisanarum ac Florentinarum administrationi præfici exposcebat. Quæ vbi à Rege obstinatè sibi denegari animaduertit; (nolebat enim *Carolus* quempiam suo iure sine cognitione priuare, nec par esse videbatur vt Florentinos, qui facilè cessissent, alterius potestati summitteret;) statim omnes Italiæ Principes in *Carolum* concitare cœpit, inquiens quòd in Italiam descendisset, vt eam omnem libidine dominandi subigeret, ac tributariam sibi faceret, aut depopularetur & funditus euerteret, nedum Neapolitanum regnum recuperaret. Hoc suo periculo deprehendisse, ac exploratum habere quàm auida gens esset imperij; cuius causâ nullum ius seruaret. Sibi & Genuensibus, qui omnia pro militari viatico ac auxiliares copias hactenus abundè subministrassent, claustra Italiæ aduenienti terrâ maríque aperuissent, classem instructam iamdiu cum maxima totius Reipublicæ iactura pro eo in portu continuissent, datam fidem non seruasse: imò castella pleraque & oppida vi, aut dolo capta diripuisse; nonnulla etiam munitionibus impræsentiarum obtinere, mutuam datam pecuniam abiurare: non vt socios, aut amicos; sed pro seruis ac dedititiis habere. Id esse consilium *Caroli*, vt quos coniunctos superare posse diffideret, hos omnes in varias ac diuersas partes, contrariáque studia distractos faciliùs opprimeret. Iam paratum esse iugum, quo Italia omnis summitteretur, nisi statim totis viribus occurrerent. Se voluisse in regnum cum omnibus copiis traducere, vt omni præsidio spolia-

Moyens que tient Ludouic *pour se maintenir dans l'vsurpation du Duché de* Milan.

Inuestiture *de ce Duché, v. parmy les* Preuues.

Ludouic *se fait appeller* Archiduc.

* *P.* 202. 203.

* *Pag.* 101. 119. 204.

Pratiques artificieuses de Ludouic *cõtre le Roy, pag.* 212.

tum Mediolanensium Imperium Aurelianensium Dux à tergo relictus nemine repugnante occuparet. Quod vbi deprehendisset suis prætimens se cum omni exercitu Mediolanum recepisse; vt quoquo modo integris rebus consuleret. Itaque omnes sollicitare, peruertere singulos, hortaríque cœpit: vt imminentem ruinam ab eorum capitibus omni conatu auertere procurarent. Non sine causa fieri, vt recuperato Neapolitano regno & deuictis Longobardis, cętera Italiæ loca imperio dignitatéque spoliarentur. His commoti Italiæ Principes, siue quòd sibi & rebus suis prętimerent, siue quòd nollent externum & potentissimum Regem in Italiæ finibus imperium sibi quærere, prętet Sabaudienses, Salutios ac Monsferratenses, qui datam fidem sine causa violandam esse non arbitrabantur, vt arma in Regem pararentur vltrò coniurarunt. Et pleræque ciuitates, quæ ad *Caroli* amicitam accesserant, deficere famâ rei permotæ clàm moliebantur. Fidem igitur omnibus interponere, iusiurandum poscere, vt quæ esse ex vsu Italiæ cognouissent, communi consilio administrarent. Hæc à compluribus delata cùm *Carolus* cognouisset, rebus Florentiæ * compositis, quàm maximis potest itineribus *Senas* * peruenit; vt fines regni priusquàm alij conuentus in Italia fierent, inuadere posset. Intereà legatos * ad *Alexandrum* summum Pontificem mittit, cuius legationis *Philippus de Sabaudia* ex illustrissima & peruetusta Ducum familia ortus principatum obtinebat, qui dicerent se in Italiam cum ingenti exercitu descendisse eo consilio, vt *Neapolitanum regnum* successorio iure sibi debitum vindicaret: nec sibi in animo esse quempiam maleficio aut iniuriâ afficere, modò iter ad fines regni facere liberum liceret. Sibi iter per Vrbem faciendum esse, propterea quòd nullum aliud commodius haberet. Rogare vt eius voluntate id facere liceat. Non decere summum Pontificem, qui Christianis Principibus contendentibus disceptator controuersiarum esse deberet, vt ab armis discederent, cuiuspiam gratiâ aut amicitiâ in alios concitari. Existimare se à maioribus suis non degenerasse, qui meritò *Christianissimi* nuncupati sunt, quum nihil magis cupiat quàm Christianam religionem augere, & Apostolicam sedem quammaximè venerari. Non tanti esse faciendum *Alfonsum* tyrannum, vt sibi tam iniustè iter, quod aliàs ferro & armis aperiendum esset, occludere conaretur. Hæc vbi accepit *Alexander* conuocatis in consistorium Patribus, siue quòd memoriâ tenebat *Alfonsum*, & eius patrem *Ferdinandum* Romanam Ecclesiam continuis perturbationibus hactenus agitasse, siue quòd tutum esse non putabat contra potentissimum Regem, partes eius suscipere, qui Proceres & populos regni iam diu infensos haberet, hortante maximè *Ascanio Sfortiâ* * Cardinali; etsi non deerant qui Alfonsianas partes acerrimè tuerentur, non repugnandum *Carolo*, sed concedendum esse decernit. * *Ferdinando* igitur iubet,

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

* *Pag.* 204.
* *Pag.* 120. *&* 205.

* *Ambassade de la part du* Roy *vers le Pape* Alexandre VI. *pag.* 123.

Dessein du voyage du Roy.

Roys de Frãce appellez Tres-Chrestiens.

Raisons du Pape contre Alfonse *R. de* Naples.

* *Pag.* 122.
* *Ibid. & p.* 206. *&* 212.

DE EXPED. CAROLI VIII. IN NEAP. REG.

vt vrbe Româ cum omni exercitu discederet : tametsi ibi velut castra ei metari hactenus permiserat, vt *Carolum* Pontificiâ auctoritate deterritum ab incœpta expeditione retraheret : sibi tamen in animo non esse, quum *Carolus* pertinacissimè in eum infestis signis ducere perseueraret, nec longè cum copiis abesset, vt in Vrbe decertarent ac confligerent; quod sine maximo & totius Romanæ Ecclesiæ detrimento id fieri non posset. Oportere summum Pontificem pro communi Christianorum salute ex officio & Apostolicæ sedis auctoritate inter Principes contendentes medium & velut parentem optimum esse; non partium fautorem. Si vterque ab armis discederet, de controuersiis, vt iustum Pastorem decet, se cogniturum. Quòd si bello decernendum esse ex re arbitrarentur, *alibi* quàm *Romæ*, quæ esset *communis omnium patria*, prælium committerent. Cognito *Alexandri* Pontificis decreto, *Ferdinandus* cum omnibus copiis itinere duorum dierum in *Sanctum Germanum**, primum oppidum in finibus regni, non longè à *Liri* fluuio communitum se recepit; eo consilio, vt inter angustas fauces, quibus iter in Campanos & regnum patet, aduenienti Gallico militi commodiùs repugnaret. Interim *Carolus* ab oratoribus de *Ferdinandi* ab Vrbe discessu* certior factus, confectis per Senensium fines itineribus, *Romam* citatis agminibus ire contendit. Quò vbi appropinquatum est, etsi aliquamdiu reluctatus *Alexander*, ne cum omnibus copiis Vrbem intraret, quòd in tam diuersa militum multitudine ab iniuriis & maleficio vix temperari posset; ne tamen maiore discrimine res agitarentur, si vi & armis, quòd aliàs necesse erat, prohibere conaretur, quum *Carolus* instructâ acie pertinacissimè irrumpere festinaret, permisit, etsi inuitus, vt militi in Vrbe hospitia finirentur. Ipse in *Arcem Sancti Angeli** indignabundus se recepit. *Carolus* igitur *Romam* ingressus, dispositis per Vrbem præsidiis, ne aliqui tumultus ex improuiso in se concitarentur, maximè intentus esse, vt alienatum Pontificem sibi reconciliaret. Nec abeundum sibi ab Vrbe arbitrabatur, donec *Alexander* deposito metu aut odio *in Vaticanum* ad Ædem D. Petri rediisset, ibíque copiam sui palam fecisset, perfectâque re diuinâ secum fœdera pacémque firmasset. Nam aliquot dies, velut positis castris in Ædibus D. Marci cum prætorianis cohortibus fuit. Frequentes itaque oratores mittere, qui vel timentem, vel iratum Pontificem pacarent*, aut bono animo esse hortarentur, ab eóque pauorem excuterent. Non enim sibi in animo esse Pontificiam auctoritatem in aliquo per se læsum iri. Hoc solum petere, vt eius bonâ gratiâ liceret sibi regnum vindicare. Nec ægrè ferendum esse quòd Vrbem cum omni exercitu ingredi voluerit, quum id non fecisset, vt ei iniuriam inferret, sed vt omnia sibi tuta essent aduersus tam propinquum hostem; cui quum hospitia in Vrbe permisisset, non videre cur sibi deneganda essent. Animaduerteret *Alfonsum* non esse

* *Pag.* 130.

* *Pag.* 206.

* *Pag.* 123.

Entrée du Roy à Rome, *pag.* 101. 122. & 212.

* *Ibid.*

sibi prçferendum, qui nihil sanctius duceret, quàm maiorum suorum instituto Romanæ Ecclesiæ iura propagare. Intereà Vrbis facies immutata & miseranda videbatur, & rapinis & cæde *inuito Rege*, omnia fœdari, bona ciuium diripi, Pontificis potestatem cessare, plerique furore quodam omnia pro arbitrio regebant; vt quisque vel vlcisci, vel deprædari constituerat, grassabatur: adeò mali licentia vagabatur, bonos pauor & trepidatio passim inuaserat.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg. * Pag. 101. 123. & 124.



GEORGII FLORI

MEDIOLANENSIS I. C.

DE EXPEDITIONE CAROLI VIII. in Neapolitanum Regnum.

LIBER SECVNDVS.

VARIA & anceps humanarum rerum conditio plerosque mortalium in eam sententiam facilè traxit, vt omnia fortunâ & casibus regi arbitrarentur; nec quicquam in homine virtutis, siue ad *prudentiam*, siue ad *fortitudinem*, siue ad *temperantiam*, siue ad *iustitiam* respexeris, inesse, quo illius impetus & vires commodè vitari possent. Tantùm fortunæ in his infimis iuris esse diiudicabant, vt agitari omnia ac misceri, & alia aliò pro arbitrio transferri eius vi atque impulsu pro constanti haberent. At mihi quidem singula diligentiùs contrà mecum reputanti, illud in primis visum est certissimum in manus hominis positum esse qualem sibi fortunam (vt ille ait) formare malit: nec eum egere fortunâ: nec magis regi casibus, quàm ipse regat casus. Tum demum omnia quæ accidunt, siue prospera siue aduersa, recto Dei iudicio ad puniendum, aut emendandum, aut ad remunerandum prouenire. Quod alibi cùm de ea perdifficili, & nondum satis explicata quæstione disputaremus, *quare mala bonis, & bona malis accidunt*, satis abundè, vt potui, comprobauimus. Nam in omni cuiusuis facinoris negotio, siue in bello, siue in pace prosilientes causas inuenies, quibus posteaquàm euenerit, ita fieri debuisse facilè deprehendes. In alio enim vigilantiam, in alio solertiam extolles; hic callidus, aut vafer ac astutus; ille hebes atque ignauus nuncupabitur: hic bonis artibus, ille fraude & dolo gloriam quærere contendet; ita diuersâ quidem viâ bonus & malus ad vnum finem peruenire nituntur: sed illi laus, huic vituperium ac ignominia debetur. Vbi labo-

Digression faite au sujet des grands desordres qui estoient dans Rome *lors que le Roy* Charles VIII. *y arriua. p.* 124.

*Reflexions Chrestiennes de l'Au*theur.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

re & virtutis viâ quis ad honestas diuitias, aut iustum Imperium graditur, omnia ei prosperè succedunt. Contrà verò qui perniciosis libidinibus dediti per socordiam, cùm ætas ferè defluxerit, probitatem cæteràsque virtutes abiiciunt, siue capti prauis cupiditatibus ad inertiam & voluptates corporis deferuntur, frustrà culpam suam ad negotia transferunt. Nec impij, qui violenta exercent imperia, diuitiásque ad malos vsus conuertunt, vnumquemque sine discrimine vexationibus exagitantes, ac omnia pro arbitrio promiscuè miscentes, dum corruunt, fortunam habent vllam quam meritò incusare possint: quum eorum nefanda scelera omnes in se concitauerint, & suæ ruinæ causam sibi ipsi præbuerint. Et qui paruâ manu ingentes exercitus fuderunt, & qui numerosissimis copiis deuicti hostibus cesserunt, non remotiores, aut extra se causas relinquunt, quare illi victores, hi superati fuerint. Illorum stratagema, virtus, scientia, prudentia, industria, consilium, rei benè gerendæ temporis & loci opportunitas; horum ignauia, desidia, imprudentia, trepidatio, discordia, imperitia, temeritas, rerum difficultas statim suboriuntur, quibus ita rem geri oportuisse diiudices. Qui diuitias cumulant, aut supra modum seruant, solemus parcos aut auaros, solertes, diligentes & industrios appellare: qui verò profundunt, inopiâ premuntur, luxuriosi, prodigi, desides, inertes, ignauíque dignoscuntur; vt nullum negotium quare ita gestum sit, prǽter fortunam & casus sui auctoris causa careat. Sed ad inceptum iam redeundum esse censeo, ne tempus in his frustrà conteramus, quæ vicissitudo rerum, quas deinceps sequentibus libris carptim *scripturus sum**, quàm liquidissimis exemplis demonstrabit. Dum igitur ea *Romæ* ita perturbatè geruntur, *Ferdinandus*, quem *Sanctum Germanum* cum omni exercitu se recepisse docuimus, etsi huiusmodi *Caroli* & *Pontificis* dissensiones aliquid spei rebus suis afferre videbantur; tamen, quòd iam in regno tumultuari senserat, relicto in eo oppido prǽsidio cum reliquis copiis, si populos suâ prǽsentiâ in fide continere posset, in *Campaniam*, *Capuámque* proficisci pergit. Inde ab *Alfonso* patre accitus, *Neapolim*, relicto *Capuæ** in prǽsidiis exercitu, peruenit. Nam *Alfonsus* siue quòd existimaret populos ac Proceres longo odio sibi infensos eâ noui Regis constitutione demulcere posse, siue quòd vereretur ne si persisteret in regno à suis captus aut obtruncaretur, aut aduenienti *Carolo* captiuus traderetur, se Imperio abdicare secederéque, ac rerum administrationem *Ferdinando* filio, eo animo, vt si superior esset, ius regni sibi in posterum seruaretur, remittere* constituit. Conuocatis itaque Primoribus regni publico omnium consensu *Ferdinandum* regem appellat, omnibus Principibus regni, quos senior *Ferdinandus* pater ob suspicionem dubiæ fidei, aut noui alicuius consilij in vinculis iamdiu continuerat, carcere dimissis; deposito deinde Imperio, tanquam

* *L'Autheur promet d'autres Ouurages.*

* *Pag. 131.*

* *Ibid.*

tanquam priuatus in *Siciliam* breui tractu, veluti in secessu rerum euentum præstolaturus, exiguo lembo adnauigat: vbi Religiosorum Cœnobium ingressus, siue quòd eo habitu se tutiùs delitescere posse arbitraretur, quum omnia ei suspecta essent; siue quòd humana negotia fastidiret, *cuculam induit. Ferdinandus* cùm in eius acta Principes iurassent, compositísque quoquomodo *Neapoli* rebus quàm ocyssimè potest in castra, *Capuámque* reuertitur. Intereà *Romæ* post longas disceptationes, (nam quindecim dierum ea altercatio fuit) percusso tandem inter Pontificem & Regem *fœdere** initâque pace, cuius auctores fuère *Philippus* de Sabaudia, *Ludouicus* Luceburgus, *Guillelmus* Brisonetus Episcopus Maclouiensis, qui paulò pòst postulante Rege *inter Cardinales** ascriptus fuit, *Carolus* omnes copias, peractis priùs de more ab *Alexandro* ritè sacris ad fines regni præmisit, legatos item ad Florentinos, qui coacto ingenti exercitu agrum Pisanum iam tum depopulabantur, & Vrbem obsidere properabant, destinauit, qui eos ab armis discedere iuberent; aut expromissam pecuniam pro ea Vrbe cæterísque castellis pendere interpellarent. Sed parum profecerunt legati, quum cœptam obsidionem Florentini soluere recusauerint, quòd cernerent Regem aliis bellorum motibus breuì implicatum iri. Et iam plerique moliebantur vt *Carolum* vi & armis Italiâ detruderent. Ipse demum, cùm omnia loca, in quibus priscæ venerationis memoriâ extaret, lætus ac supplex salutasset adorassétque, acceptis ab *Alexandro* obsidibus* *Cæsare Borgiâ* tum Cardinali, qui posteà Dux Valentinensium fuit, & *Ziximino*, qui cùm in certamen de Imperio cum fratre descendisset, victus ad Rhodios suppetias exoraturus, confugerat*: à quibus posteà Romam ductus Pontifici dono datus fuerat, cum prætorianis militibus in castra proficiscitur. Interim dum *Carolus* in Velitris oppido Volscorum ageret, duo ex Hispania oratores ad eum venère, qui post graues querelas quòd is contra legem & fœdera cum eorum Rege inita, tam magnos exercitus in *Italiam* transportasset, vrbes, oppida, castella Romanæ Ecclesiæ, inuito Pontifice, inuasisset, ipsúmque Pontificem priùs de fuga cogitantem, in molem *Adriani*, vt sibi & rebus suis consuleret, recipere coëgisset, monuerunt vt ab armis discederet, eam expeditionem contra *Alfonsum* omitteret, iure priùs experiretur quàm armis, ad quem regni ditio spectaret. Non toleraturum *Hispaniæ* Regem, qui validissimam haberet classem, & potentissimos in armis exercitus, quòd regnum tam iniustè cum maxima eius iniuria occuparet. Ad hæc *Carolus* respondit, se nihil contra pacis conditiones attentasse, nec Hispano regi iniuriam intulisse. Summo Pontifici, quòd Alfonsianas contra se partes præter morem religionis tueretur, occurrisse; nec in eum, nec in res Ecclesiæ quicquam violentum commisisse; sed*liberum aditum solùm voluisse, quod negari non debuerat. Se à maioribus suis non

De Exped Caroli VIII. in Neap. Reg.

Alphonse *R. de* Naples *quitte les soins du monde, & laisse le Royaume à son fils* Ferdinand.

** Ce Traité entre le Pape & le Roy est mis cy-aprés, v. pag. 123. 127. & 212. precedentes.*

** Pag. 125.*

Intrigues & cabales pour pousser de force le Roy hors de l'Italie.

** Pag. 127.*

** Pag. 63. 64 65. & 126.*

** se*

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

degenerasse, qui nihil sanctius existimabant, quàm Christianam religionem tueri : si Pontifex se æquum censorem præberet, non dicturum suâ causâ fugere voluisse; sed quorundam maleuolorum peruersis delationibus commotum in arce *Adriani** aliquot dies fuisse. Modò reconciliatum Pontificem, cum eo sibi pacem firmatam, satis constare regnum iure successorio sibi pertinere. Itaque sibi licere vi & armis ab iniustè occupantibus illud vindicare. Nec tanti facere *Hispaniæ* Regis potentiam, vt tantillum à iusto proposito retrahatur. Missi item à *Maximiliano* Rege Romanorum ad *Carolum* legati, qui dicerent *Maximilianum* breuì in *Italiam* cum maximis copiis descensurum : vt Imperij insignia *Romæ* consequeretur. Itaque ei cum auxiliaribus aut subsidiariis militibus, si exposceret, præsto affuturum : parum compertum habeo quid inter eos Principes posteà transactum sit. Intereà *Carolus*, quòd *Cæsar Borgia*, quem suprà obsidem docuimus aufugerat*, & *Ziziminus*, non sine suspicione propinati veneni decesserat, per litteras & nuntios cum Romanis & Pontifice egit, quum eos suspectos non parum haberet, vt ij quo animo in se essent apertè declararent. Quod vbi *Romæ* compertum est, concussi repentino timore Romani, ne indignabundus Rex eorum fines depopularetur, ac ad Vrbem cum infesto exercitu rediret; statim legatos miserunt sui purgandi gratiâ : qui dicerent optimo se esse animo in eum, nec vnquam ab eius voluntate discessuros. Dimissis itaque legatis missus est *Philippus de Sabaudia* ad summum Pontificem, cum quo firmatæ sancitæque iterum ritè & rectè conditiones pacis & fœderis fuerunt. Ex Velitris mouens *Carolus* per vallem, quam *Motonem* nominant, ad *Pontem curuum**, extremum Romanæ Ecclesiæ oppidum, duxit. Hinc expugnatis duobus in collibus oppidis *Montefortino** & *Sancto Ioanne* arte & naturâ admodum munitis, in prædámque militibus datis, ac omnibus ferè oppidanis ferro trucidatis, tantus repentè huius rei famâ pauor finitimos inuasit, vt de salute potiùs quàm de pugna consultarent. Vbi igitur qui in *Sancto Germano* in præsidiis relicti erant, appropinquare Gallicas acies prospexerunt, leui quadam velitatione repugnare primùm, tum de oppido dedendo apertè agere ceperunt, quòd oppidani in Gallicas partes clàm inclinare viderentur. Recepto per deditionem *Sancto Germano**, *Suessam**, & *Traiectum**, munitionibus satis firmata oppida *Carolus* expugnare, aut quoquo modo obtinere contendit. Interim *Ferdinandus*, siue amore mulieris captus, vt fama erat siue terrore perculsus, relictis qui exercitui præessent, & res in castris administrarent, *Joanne Iacobo Triuultio*, *Verginio Vrsino*, & *Nicolao Petiliani* Comite, Neapolim proficiscitur. Inde per nuntios & litteras clàm egit cum *Joanne Iacobo*, siue quòd suis iam diffideret, siue quòd tutiùs esse arbitraretur aliquâ conditione cum *Carolo* pacisci, quàm dubiam belli fortunam experiri, vt ad *Caro-*

* *Pag.* 124.
* *Pag.* 128.
*Pont-Corue, *p.* 149.
* *P.* 128.149.
* *Pag.* 130.
*Sesse *p.* 149.
*Triague, *pag.* 131.

lum cùm mandatis de pace tractanda iter accelerarct. Res maximè hoc loco hortari videtur, quoniam de tanto viro tempus admonuit, aliquid de natura cultúque eius altiùs repetere, ac paucis disserere: etsi aliis locis & proximis Libris * de eius rebus pręclarè gestis latiùs dicturi sumus. *Ioannes* igitur *Jacobus* nobili ac peruetustâ *Triuultiorum* inter Insubres familiâ ortus, litteris ac liberalibus disciplinis iuxtà atque doctissimè eruditus, prima munia militaria sub *Galeacio Sfortia* admodum adolescens strenuissimè exercuit: animo ingenti, gloriæ & honoris cupidus, laborum patientissimus; adeò vt ab negotiis nulla eum voluptas vnquam remorata sit; summæ vigilantiæ, vitæ frugalioris, corpore vegeto, ac tereti; toroso pectore, facie elatâ, apertâque ac decorâ, oculis nigricantibus, facundus, callidus, rei bellicæ peritissimus, in pręliis strenuissimus, amicitiarum tenax, in facinorosos seuerus, altitudinis ingenij incredibilis, firmæ memoriæ, raræ eloquentiæ, in conuiuiis splendidus ac lautus, in omnes liberalis & munificus, fidei cultor ac obseruantissimus. His virtutibus, suis charus, apud exteros clarus habebatur. Quo effectum est, vt cum *Ludouico Sfortia*, quem ad Mediolanensium Imperium iam tum aspirare docuimus, siue ob inuidiam, siue ob suspicionem, quòd partium *Jo. Galeacij* esse videretur stipendiis primùm priuatus, tum demùm cùm rediisset, domo, patriáque reiectus, ad maiorem *Ferdinandum* confugisset, equestribus copiis præficeretur. Cùm igitur *Jo. Iacobus* ad *Carolum* cum mandatis peruenisset, *Verginius Vrsinus* * & *Nicolaus Petiliani* Comes, quos exercitui & castris cum *Jo. Iacobo* pręfectos à *Ferdinando* cùm *Neapolim* proficisci pergeret, fuisse demonstrauimus; siue quòd ægrè ferrent huiusmodi prouinciam sibi demandatam non fuisse; (tantùm inuidentia & mala ambitio quorumdam mortalium animos exagitat, vt ab officio deflectere non vereantur:) siue quòd animo fracti essent, absentiâ *Ferdinandi* & *Iacobi* relictâ *Capuâ*, *Nolas* * cum suis copiis se recipiunt. Quod vbi per exploratores *Carolus* cognouit, receptis in deditionem *Suessanis* ac *Traietanis*, *Capuam* nobilissimam vrbem, dedentibus se vltrò ciuibus, intrare festinat. Inde *Auersam* *, idem facientibus oppidanis proficiscens ingreditur. Interim *Ferdinandus* omni spe retinendi regni destitutus, quòd omnes Principes & populos factâ in se rebellione summâ lætitiâ & applausu *Carolum* vbique quò proficisceretur excipere iam cognouisset, Regémque apertè consalutare, eiúsque aduentum summo studio alios efflagitare, & plerosque belli duces cum copiis defecisse, relicto in arcibus *Neapoli* CCCCC militum pręsidio classem *, quam illi sex triremium & duarum nauium paratam habebat, cum auri & argenti non paruo pondere conscendit. Nam quòd *Carolo* nulla tunc parata classis esset, futurum esse arbitrabatur, vt si aliqui in *Italia* motus in *Carolum* fierent, quos iam parari senserat, facilè regnum, si aliunde suppe-

* *Ils seront inserez dans l'Histoire du Roy* Louys XII. *qui suiura celle-cy.*

Portrait & Eloge de Jean Iacques Triuulce *Milanois.*

* *P.* 131. 132.

* Nosle, *ib.*

* Versé *ou* Auersa, *pag.* 131. 132.

* *Ibid. & p.* 101.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

tias sibi comparare posset, recuperaret. Cognitâ igitur *Ferdinandi* fugâ, deducentibus primoribus vrbis ac regni Proceribus populorúmque legatis, qui ad eum, vt in eius acta vltrò iurarent, eúmque Regem consalutarent, summo studio ac festinatione iam vndique confluebant, *Carolus Neapolim* omnium maximâ lætitiâ & publico applausu ingreditur*. Nihil enim quà transeundum erat, quod ad ornatum portarum, itinerum, parietum, locorúmve pertineret, Neapolitani prętermisere. Et ferè omnis populus obuiam effusis vocibus & gestis *Carolum* Regem transeuntem consalutabant. Interim misso *Ludouico Lucemburgo*, cum parte copiarum, qui *Nolas*, (quò *Nicolaum* & *Verginium Vrsinum* confugisse demonstrauimus) obsideret oppugnarétve; *Carolus* tormenta muralésque machinas, ac cætera omnia bellica instrumenta, quibus arces, quas *Ouum** & *Nouum castellum* appellant, demolirentur, quòd aliter expugnari non possent, quàm celerrimè pręparari iubet. Arces erant ad bellum ducendum aptissimè naturâ, & loci munitione. Nam mari, velut ingenti fossâ alterâ circumducebatur; vtraque turribus, aggeribus, muris ac propugnaculis quasi inexpugnabiles circumquaque cingebantur. Paucis diebus postquàm oppugnari cœperunt, expugnatis *Nolis*, *Verginius*, *Vrsinus*, & *Nicolaus*, cæteris qui in præsidiis erant, aut trucidatis, aut spoliatis, capti* *Neapolim* deducuntur. Expugnatis itidem non multò pòst Neapolitanis arcibus arte & naturâ, vt diximus, munitissimis, confectísque in hunc modum rebus *Carolus* ludos & varia cartamina* *Neapoli* instituit. Dum igitur ludi celebrarentur, Regius exercitus horrendum ferè spectaculum præbuit. Nam quòd Heluetium ad meniana* quædam, vt spectaret, conscendentem, quidam ex sagittariis, qui custodiæ præerat, grauiter vulnerasset, tantâ repentè indignatione rei sparso rumore, Heluetij perculsi ad arma decurrere, vt Regia tormenta vi occupauerint, in Gallos rerum ignaros frementes & furore indignabundi infestas acies conuerterint. Nec spatium erat Gallis arma capiendi; inermes passim ab armatis Heluetiis trucidabantur: ciues terrore perculsi intra domos se continebant. Huius rei famâ permotus *Carolus* in medias Heluetiorum acies cum paucis suorum inermis prorumpit, causas tumultus exquirit; rogat, obtestatur per fidem datam, per iusiurandum militare arma deponant: si quispiam eos iniuriâ affecisset, exponerent; se grauissimè animaduersurum. Non esse furori & iræ indulgendum in tam præsenti discrimine. Animaduerterent hostem non longè abesse: qui si tumultum inter eos excitatum cognosceret, statim non paruâ manu comparatâ reuerteretur; reliquósque, qui ex tumultuario conflictu superessent, facili internecione deleret. Tot laboribus, tot præliis dimenso tam longo terrarum spatio, comparatam tot victoriis suâ virtute gloriam vno momento tam ignominiosè, non ab hoste ereptam, sed suo furore & discordiâ amissuros. Se Regem esse ve-

* *Entrée du Roy à Naples*, p. 101. 132. 146. & 213.

* *Pag.* 132. 134. & 138.

* *Pag.* 131. 131. 142.

* *Pag.* 140. 142.

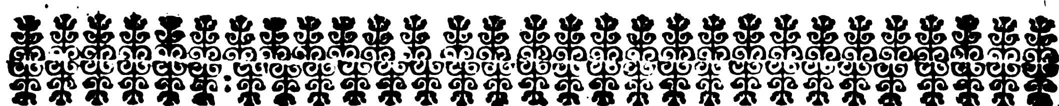
* ædificia

lut optimum omnibus parentem, & æquum inter eos disceptatorem. Nec minoris facere Heluetios & belli socios, quàm stipendiarios milites, & Gallos legionarios equites omnes iuxtà habere. Præsentiâ & oratione Regis pacati Heluetii, depositis armis, prostrati quasi rubore perfusi, ac pœnitentiâ ducti veniam orantes mox reconciliantur. Dum ea in regno geruntur, *Carolus* in dies certior fiebat nuntiis & amicorum litteris, magnos in tota Italia terrâque maríque apparatus contra se fieri.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. Reg.

Cét Auteur *ne continuë pas plus auant la Relation du voyage du Roy* Charles VIII. *pour la conqueste de* Naples *: au moins s'il l'a fait, on n'en a point de connoissance. Mais aprés cette omission il passe outre, & entre dans le Regne de* Louys XII. *pour faire mention des grands Exploits de ce Roy en l'Italie.*





LEGATIO GALLICANA
DE EXPEDITIONE ITALICA
Regis Francorum CAROLI VIII.

AD PONTIFICEM ROMANVM, Regem Neapolitanum, Principes ac liberas Ciuitates Italiæ. Cum Edicto ipsius Regis de bello Turcis post liberatam Italiam inferendo, & recuperando Orientis Imperio.

IN LVCEM RETRACTA ATQVE EDITA ex Bibliotheca Danielis Schneideri I C. & Cancellarij Ducalis Megalopolitani Consiliariique Saxonici Vinariensis *. *Hanouiæ apud Heredes Ioan. Aurij* M.DC.XIII.

* Vimariensis.

Orationes perpulcras videbis, Lector, *cùm sententiarum grauitate conspicuas, tum verborum ornatu dicendique acrimoniâ mirè fulgentes, quibus inprimis inest persuadendi dexteritas, deterrendi horror, & accommodata seueritas. Facilitatem præterea inuenies tinctam Rhetorico nitore, & orandi genus priscam eloquentiam redolens. Quas quò diligentiùs crebriúsque legeris, tantò plus te fructus confidas reportaturum. Vale.*

ORATIO HABITA AD VENETOS, à Magnificis *Caroli* Francorum Regis *Oratoribus* *, anno millesimo quadringentesimo nonagesimo quarto, die quintâ Aprilis.

* *Pag.* 191. 194. 195.

Le 5. *Auril* 1494. Nota *que l'année ne commençoit lors qu'à* Pasques, *qui estoit le* 30. *du mois de Mars en cette année* 1494.

VTEREMVR magnâ verborum ambage, quantâ beneuolentiâ & amore Christianissimus Francorum Rex hunc florentissimum Statum prosequeretur, si non constaret & palam esset, quàm arctis amicitiæ vinculis tenerisque fœderibus, ab antiquis, Galliarum Reges, Senatusque Venetus fuissent coniuncti.

Ea omnia modernus Rex non modò studuit conseruare, sed amplissimè adaugere. Eum se semper in conseruatione dignitatis, diffusione nominis, promotione decoris & vtilitate huius splendidissimæ Reipublicæ præbuit, vt melior amicus, fidelior socius à vobis non dico expeti, sed ne optari quidem posset. Vestra in eum & antecessores merita tam sunt munifica, vt priùs dies me deficiat,

quam minimam eorum partem enumerem. Sed iam omnium maximum prębere poteritis, & velle vos pro vestra integritate, Serenitas sua non diffidit.

Quàm enim arroganter, quàm nefariè & iniustè *Aragonum* Reges *Neapolitanum* regnum occupauerint, minimè vos fugit, vt putà qui omnia quæ industriâ, ingenio, sagacitate & studio sciri possunt, noueritis; cùm eam rem volatilis fama toto latè diffuderit vniuerso. Ad eius recuperationem Rex noster non dissimulanter aspirat, & cùm abundè æquitas & iustitia suffragentur, vicisse se credit, si vos tales erga suam Serenitatem exhibueritis, quales variis locis & temporibus maiores sui, vestros antecessores sępè sunt experti; & qualem se Maiestas sua erga hunc Statum exhibuit multoties, prębereque voluisset, si casu ita ferente similia vel maiora à Serenitate sua petiuissetis. Consilium imprimis à vobis (in re tam ardua) rogat, dehinc fœderis opem, auxiliúmque vestrum implorat, vt ei commeatum prębeatis, militum robore augeatis vires, & sumptibus tam longinquæ expeditioni necessariis adiuuetis. Quæ si feceritis (vt sua sibi Maiestas indubitanter persuadet iúsque amicitiæ expostulat,) & optimus maximus eum iustissimi desiderij sui effecerit compotem, sentietis, (diis benè iuuantibus) maximo vestro cum commodo & decoro, quàm sint Galliarum Reges in colendis amicitiis fideles, conseruandis fœderibus tenaces, quàm, inquam, sint acceptorum beneficiorum memores.

Responsio Venetotum *ad eamdem.*

Superuacaneum esset si explicare niteremur, quantâ pietate & obseruantiâ Christianissimos Francorum Reges maiores nostri semper prosecuti sint, & nos in hunc vsque diem prosequimur; cùm omnia tam latè, tam copiosè & eleganter Magnificentia vestra expresserit, vt nihil nobis videatur reliquisse loci, quo nunquam desituram huius Status deuotionem in Christianissimos Reges recenseremus. Pauca tamen à vobis dicta & à nobis dicenda perstrinxisse iuuabit, & vno explicasse verbo sat erit. Obseruantiam, quam antecessores nostri ad nos transfuderunt nedum eam esse, quam accepimus. Sed eo creuisse, vt addi planè possit nihil: ob id à diis precabimur, vt ea ad vltima sęculi tempora conseruetur illæsa; nos quantum humano consilio fieri poterit, non erimus contenti, si nostris temporibus quàm sanctissimè custodiuerimus, sed posteris eam nostris, omni curâ commendabimus colendam, precamúrque istam nostram deuotionem, quæ talis est, vt verbis non potest exprimi. Sed vix ab ingeniosissimo imaginari regiæ Serenitati, nostro nomine declaretur. Sed quòd Serenitas sua à nobis consilium, auxilia, & opem expetit, lubentes alacrésque pręstaremus, si id sine nostræ æstimationis lęsione posset fieri. Nam sicut ini-

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

què ageremus, si Serenitati regiæ in *iustissimis suis expeditionibus* (vt hanc quoque fore non inficiamur) deessemus : Sic iniquiùs nos agere quilibet sanæ mentis necessariò dixerit, si pro conseruatione vnius fœderis, aliud lęderemus non minùs vetustum, pium aut sanctum, quorum alterum non esset grauitatis Venetæ, alterum perfidiæ immensæ. *Aragonum* enim Regum amplissima merita in hunc nostrum Statum & maiores nostros, non est, qui ignoret. Talia namque sunt, vt nulla temporis annositas ea sit deletura. Omisso namque quoties cum Pisanis, Genuensibúsque, perpetuis Veneti nominis hostibus, terrâ, maríque arma contulerint, quas de eis reportauerint victorias, vti contuderint vires, ita quòd eorum inimicitiæ in æuum non sunt nobis extimescendæ, vnum pro consummatâ amicitiâ facinus, sat erit enumerasse.

Non multa ante tempora, cùm perfidus Turcus tanto tumultu & horrore ingrueret, extructissimâ classe, maximis copiis, totæ immineret Europæ, pręcipuè Statui nostro, (quem scutum & antemurale esse Christianæ religionis certum est) post multas preces, quibus ferè vniuersos Christianitatis Principes nequicquam contudimus, opem implorantes, solas nobis sensimus *Aragonum* vires adesse, quibus nedum à nobis, sed ab vniuerso Christianorum orbe ingens periculum propulimus. Quæ eorum merita nunquam apud nos intermorientur; vtinam aliis Christianis Principibus essent tam accepta, quàm fuêre frugifera. Allecti itaque tam pulcherrimo beneficio, suæ Serenitati nos in æuum addiximus, indissolubilíque colligauimus fœderis nexu; quod turpiter deserere, aut petulanter interrumpere non modò esset turpe, sed flagitiosum & scelestum; ad quam labi ingratitudinem non velle nos Maiestatem regiam, non simus incerti. Cęterùm vt clarè perspiciat Serenitas sua nos eos esse, qui nunquam defuimus confederatis, nec defuturi sumus; non nos recentia & speciosa *Aragonum* merita, non amplissima *Francorum* Regum commemorata beneficia & reintegratæ preces ad violationem alterius compellent, quiete perfruemur, tacitíque tam dubiæ rei pręstolabimur euentum, quem talem optamus, vt neutri obsit & officiat.

Quòd si vllæ possent pacis conditiones labore inueniri, aut industriâ excogitari, non nos pigebit subire pericula, perferre damna, facere impensas, quo tam perniciosum bellum aut sufferri possit penitùs, aut si nequit, saltem differri; non dubitantes Serenitatem suam istis nostris pollicitationibus contentissimam fore, nec preces aspernaturam; cui nos cupimus quàm diligentissimè commendari.

Eorumdem

Eorumdem Oratio ad Ludouicum Sfortiam *Ducem Mediolanenſ. die* 15. *April.*

Le 15. *Auril.*

Venimus ad te *Ludow. Sfortia* Dux Illuſtris, à Chriſtianiſſimo Francorum Rege miſſi legati, non pro amicitia aut fide (quæ certò Rex noſter, ſcit ſibi affutura) ſollicitaturi, ſed in tantarum rerum tanquam pręgnantium mole tuam ſententiam excepturi. Nam ſicut es huius rei conſultor, promotor *, & origo; ſic non iniuſtè te conuenimus, rogantes principia huius expeditionis diſcernas, mediis conſulas, fini pręuideas. Nihil enim Rex noſter te inuito incipiet, aut abnuente attentabit: Omnia tuo nutu adminiſtrabuntur; nedum copiæ ipſarúmque duces iuſſibus tuis parebunt: Sed & ipſa Maieſtas regia conſiliis deferet, voluntati morem geret. Proin, rumpe moras, iubéque, ſi ita cenſes, legiones hyemalibus (iam inſtante vere) educi. Cernes non tyrones, colonos aut lixas, ſed quemlibet expertiſſimum veteranorum gentis Celtiberiæ Hiſpaniarúmque, tum florem Galliarum potiſſimùm equitum, peditum Alamannorum robur eximium; quibus mors fortiter quæſita ludibrio eſt, nullius periculi terror, non laboris ſatietas, non algoris æſtúſque tędium: Non, inquam, diſcriminis alicuius æſtimatio, his ipſis, non animus aggrediendis in rebus, aut conſilium in gerendis deeſt. Fides quàm ſit ipſis ſingularis, pręcipua & impolluta ab antiquo perſpectiſſimum eſt, ita vt ſi ſolo eo pręſidio fulciretur, viciſſe iam diceres. Quid fiet, ſi vnitas copias, ſi mentem eandem, ſi idem videris placitum & conforme in omnibus conſilium? Non Alpium ſaltuoſi vertices, non vrbium extructiſſima mœnia, non turres nubibus imminentes, non aggerum moles, non arces naturâ & arte munitæ, non ingenioſa machinarum inuentio aut horridus bombardarum fragor, ipſorum conatus repellet & obſiſtet voluntati. Quare victor, quocumque voles, cum inuicto ibis exercitu. Nec dico *Neapolitanus Rex* poterit reſiſtere, ſed ne vniuerſæ non modò Auſoniæ, ſed Europæ vires in vnum collatæ obluctabuntur. Tu pro tua integritate & ſingulari prudentia regem (quæ tuæ ſe ſubmittit fidei) à perfidia tutum reddes, & ſenties eum non tam ſibi, quàm tibi & *Sforciadis* omnibus viciſſe.

* Ludouic *eſt vn des principaux Solliciteurs du voyage du Roy en* Italie, *pag.* 98. 191. 219. & 220.

Eiuſdem Reſponſio.

Nil vnquam audiuimus libentius, nil voluptuoſius potuit euenire aut iucundius, quàm quod regia Maieſtas (cuius nos non profitemur amicum, ſed clientulum) tantùm in nobis depoſuit ſpei, tantùm fiduciæ & fidei. Faciemus (ſi quicquam in terra fidei eſt) ne Serenitatem ſuam concepta de nobis fallat opinio, pulchrúmque videbitur exuperare magnitudine operum ſuâmet ſponte gliſ-

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

centem opinionem, posterisque hæc res erit monimento liberaliter creditæ, fideliterque inuentæ fidei. Legiones quamprimùm trajiciendas censemus, quas tantæ esse eminentiæ tantæque virtutis Regi gratulamur, & lętamur nobis. Negotium enim etsi Regiæ Serenit. sit proprium, non tamen minùs ob singularem obseruantiam inclinationémque non vulgarem, nostrum iudicamus; vellemúsque fausto fine transigi, quod maximè celeritate posse fieri arbitramur. In ambiguis namque rebus quęque fortissima consilia, tutissima esse consueuerunt. Ad hoc maior ignotarum rerum terror, maior insuper animus inferentis, quàm propulsantis iniuriam: Pręterea fama multorum sępè bellorum consueuit esse gubernatrix: Sic & nobis non diffidimus posse euenire, priusquàm hostis militum numerum, exercitus amplitudinem resciuerit; fama omnia adaugebit, gemina ex singulis faciens; priùs se sentiet vicisse, quàm applicuisse in regnum: singula salubriùs euenient, quàm aut sperare potest Rex, aut aliquis animo percipere. Hoc enim nobis pauor tyranni, & regnicolarum feruens desiderium libertatis, auidáque voluntas excutiendi iugi suggerunt. Nos Serenit. Regiæ non deerimus. Habita namque fides plerúmque ipsam obligat fidem. En Vrbem hanc, & municipia Maiestatis suæ arbitrio exposita; gazæ & quicquid nobis pecuniarum est; nec purpurati eum comitabuntur nostri, sed hoc nostrum corpus mille subiicere periculis & certæ morti exponere in animo est, ob id non tam in nostra commoda quàm in sua decora nos sentiet anhelantes.

Præfatorum Legatorum Oratio ad Bononienses, *die 26. Aprilis.*

Le 26. Auril.

Abeuntibus nobis hæc ab inuictissimo nostro Rege mandata sunt iniuncta, vt cùm alios Ausoniæ populos, Potentatus, & Vrbes accederemus *, tum vos, Potentissimi Viri Bononienses, denunciaturi Regiæ Maiestatis instituta, quæ vendicare sibi *Neapolitanum* regnum (quod auito hęreditarióque iure ad eum spectat, & iniustè ab *Aragoniæ* possidetur Regibus) in animo habet. Et cùm ad eam rem peragendam fautoribus amicísque egeat, vos dignos censuit, quos tali munere honestaret, non dubitans, quin ipsius perspectâ beneuolentiâ, clementiâ, & pietate vestrâ sponte in ipsius essetis amicitiam concessuri, potiùs experturi humanitatem animíque sui placiditatem, quàm consternationem & iram. Pręstat itaque discernere viri Senatorij, à quo mortalium amicitia vestra expetatur, & amplum vobis est simul & speciosum, rogare eum qui cogere cuncta posset. Ob id si vultis consultum rebus vestris, suademus amicè, ei vos fœdere coniungite, qui amicus solo nutu eleuare vos vltra alios Latij populos poterit, aut ira perci-

* al. accenderemus

tus in perpetuum sufferre & deprimere. Vtrùm istorum experiri malueritis iam in vestra potestate est; Paulò pòst in offerentis voluntate erit. Proin, dum tempus est, vobis consulite. Pręteruolat namque persæpè occasio, quam paulò pòst nequicquam frustrà omissam quæretis: Nos vobis volentibus certam & perpetuam pacem damus, quam si libidine, ignauiâ, aut negligentiâ contempseritis, omnia nunciamus aduersa; iámque igne, hanc vestram ornatissimam vrbem, mucrone, ciues videbitis casuros, iure belli vestros ante oculos, in coniuges liberósque sæuietur; quæ si mente perceperitis, non immeritò, animus exhorrescet, incertúmque euentum certæ stabilíque tranquillitati non anteferet.

Responsio Bononiensium.

Audiuimus mandatorum vestrorum summam, & magnifica vestræ gentis verba, animi plus elati quàm vtilis, quæ nisi nota nobis essent, non immeritò terrorem incuterent. Ita enim loquuti estis; ac si vrbem hanc nósque omnes in vestra haberetis potestate, eáque iam in nos decreuistis, quæ in captis hostibus exerceri solent; Vrbis excidium, ciuium interitum, matronarum infantiúmque casus oculis subiecistis nostris; quæ si omnia essent perferenda nobis, nostrísque subeunda, non tamen deceret viros in armis & ad arma natos, fumosis verbis deterreri. Sic namque temerè & imprudenter ageremus recusare regiæ Serenitati amicitiam & fauorem, si eum decentibus nobis verbis, detulisset. Sic non iniustè quilibet fatebitur nos agere, superbi Domini, insolentis socij, tam illicitis mandatis, non parere. Licebit namque arroganter loquentibus, non meticulosè respondere. Quis Regi, vobis, aut genti Gallorum huius nostræ vrbis tribuit imperium? quis ei portas aperuit? quis intra pomœrium accepit? quæ sicut non facta necessariò dixeritis: sic subire ea graue vobis erit, difficile, & infaustum. Dulcis namque libertas est, nec, nisi ab insano, deseritur; eam nemo bonus nisi cum vita simul amisit; quæ Maiorum nostrorum sanguine parta, nostro conseruata. Non verbis vestris, sed ne quidem operâ auferetur. Quòd si experiri volueritis, intelligetis (vestro infelici fato) nobis & spiritus & animos esse, dignos viris Romanis (à quibus hęc vrbs defluxit) dignos gentis Italæ, dignos, dico, atauorum nostrorum claritudine. Nec libertas nobis spirantibus periclitabitur, nec mœnia, aggeres, aut propugnacula huius ciuitatis, inuictæ dextræ ferrum pręacutum, nos à vobis periclitari sinent. Quare si amicè venietis, transitus per municipia nostra minimè (benè soluentibus) denegabitur.

DE EXPED. CAROLI VIII. IN NEAP. REG. *Le 4. May.*

Ad Herculem Estensem *Ferrariæ Ducem Oratio, habita quarto Maij.*

Fit partim naturâ, partim instinctu sidereo, partim præcedentibus officiorum meritis, vt homo homini plus inclinetur; quorum neutrum inter te, *Hercules Estensis*, Christianissimúmque Francorum Regem, desiderari potest. Virtuosus namque plerunque virtuoso coniungitur; & morum conformitas præcipuum & tenacissimum amicitiæ consueuit vinculum esse; quæ sicut Lælium Scipioni, Pomponium Graccho; sic Herculem *Carolo* iunxit. In vtroque enim enitet animi magnitudo; singularis pietas, insignis comitas, præcipua sanctimonia, aurea æquitas, liberalitas, prudentia, prouidentia, & virtus meritò extollenda, quæ tantâ vos firmitate colligarunt, vt vestro sæculo non possit dissolui. Quòd si vltra ista merita desideras, nescio an vnquam esse, aut extare possunt maiora, quæ inter vos ambos Maioresque vestros queunt recenseri. Quæ sicut notissima & cognita omnibus populis, quando Annales omnes ipsis sunt referti, prætereo. Cæterum ad rem veniendo, hoc Regis nostri nomine à te rogamus, velis Serenit. suæ in hac sua iustissima expeditione, auxilio contra sæuissimum tyrannum esse, vt eum deturbare, vendicare sibi *regnum suum* possit. Sua namque sæuitia & crudelitas & Deo & hominibus est inuisa, qui Christianissimum Regem excitauit, vt mulctam irroget, vt suâ iustitiâ violentissimam tyrannidem eradicet & extirpet. Cui si pro virili affueris, non te officio & beneficio priorem certauisse pœnitebit.

Eius Responsio.

Non ignoramus, quæ familiaritas vel potiùs necessitudo inter priscos Francorum Reges, nostrósque Maiores fuerit. A quorum instituto, sicut in cæteris non degenerauimus; sic in hac re haudquaquam inferiores reputabimur. Regiæ Maiestati cuncta nostra patebunt. Nec nos inofficiosi erga eam erimus; omnia haud cunctanter subibimus, quæ iusserit ipsa, aut quæ grata ei fore intellexerimus; quæ si nos animaduerterit verbosiùs iactantem, quàm viriliùs exequentem, filius* (quem ob fidem suæ Maiestati dedimus) perfidiæ pœnas luet; is suo supplicio nostrum delictum expiabit. Nec nos deprecamur quo minùs in nos fiat animaduersio; quòd si constantes nos viderit, firmos, & fideles, vt certò faciet, credimus non vanas suas pollicitationes futuras.

* *Il faut entendre* Ludouic *gendre d'*Hercule I. *Duc de Ferrare,* *v.p.* 115. *precedente.*

Ad Franciscum Gonzagam *Marchionem Mantuanum, die duodecimo Martij.*

Le 12. Mars.

Non æquo fert animo Rex noster, *Francisce Gonzaga*, Princeps Illustris, ita ferre dispensatricem rerum humanarum fortunam, priùs eum tibi oneri quàm vsui esse, priùs petere quàm conferre beneficium. Sed cùm hanc quoque nouit amicitiæ speciem esse, vt confidenter ab amicis res quęque necessariæ expetantur, eam hoc tempore amplecti non erubescit, rogátque cùm anni tibi sint militiæ habiles, compacta membra, corpus solidum, statura iusta, & à militari cultu non abhorrens; imprimis experientia bellica & rei militaris non mediocris cognitio, velis ipsius auspicio contra *Neapolitanum* subdititium Regem militare. Quæ res cùm honori, tum vtilitati tibi erit non modicæ. Æs enim menstruum, & tibi, & tuis ex ærario numerabitur. Et si Optimus Maximus optatum finem rebus imposuerit, & te, tuósque spes alta & indubia manet. Experiere namque quàm sint Galliarum Reges in eos, qui eorum insequuntur fidem liberales, aduersis in rebus constantes, secundis propitij.

Eiusdem Responsio.

Seriè vestræ legationis intellecta optaremus posse desideriis Regiæ Maiestatis nos condescendere & obtemperare voluntati. Sed cùm fides imprimis sit exoluenda, eam Venetis Senatoribus obstrictam, illęsam pręstare conuenit. Annuam namque operam auro à nobis emerunt. Quare non poterimus simul Regiæ Maiestati morem gerere & satisfacere pollicitationibus, quòd si Regia dignitas eos anteuertisset, inclinatiores fuissemus ipsi gratuitam, quàm illis mercenariam operam exhibere.

Oratorum Regiorum ad Florentinos, 21. *Maij.*

Le 21. May.

Illuxerunt tandem optati dies quibus inuictissimus Francorum Rex amorem pietatémque in vos suam; Vos fidem & obseruantiam in Maiestatem suam, declarare poteritis. Quadragesimus namque ferè circumagitur annus, cùm antecessor * suæ Serenitatis in recuperationem regni sui aspiraret; Vos memores, quòd Galliarum Reges, hanc vestram pulcherrimam Vrbem (quæ à finitimis populis deleta & diruta fuit) suis opibus restaurarunt, & semotis ruderibus condiderunt à nouo. Ita ipsi affuistis, vt vestro auxilio & potissimâ operâ, fictitium Regem, regno eiiceret. Quam suam & vestram victoriam tam claram, cùm Papa *Pius* ingenio plus quàm viribus dehonestasset; ita quòd non fugienti, sed cedenti similis, residuas copias in Galliam traducere cogeretur; non modò

* *Cela peut s'entendre de* René d'Anjou *Roy de Sicile.*

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

eum spe suâ, sed & Vos vestrâ fraudauit; ídque effecit, vt Regia Maiestas vobis benè merentibus nihil, (quod tamen maximè cupiebat) pro tali munere talíque merito boni refunderet; quod ne medio quidem tempore ob ingentem locorum distantiam, & maximam viarum intercapedinem fieri potuit. Sed non tam remouisse, quàm distulisse vobis iniqua sors tam iustam mercedem videri potest. Quòd enim Rex *Carolus* ei expeditioni se accingat, certè vobis constare scimus, vt puto, qui millies ex litteris ciuium vestrorum (in Emporiis Galliæ commorantium) contractum exercitum, collectos milites, collegeritis. Et cùm iam copias credamus Alpes * exuperasse, facilè coniicietis, eas quamprimùm vos apud futuras, quibus sibi regnum, vobis dominium Etruriæ est vendicaturus. Quare non tam ipsi opem feretis, quàm vobis ipsis consuletis. Nam si non pudor, certè tędium vobis deberet irrepere, quòd vos iniuriis Pontifices, alíique mollissimi Sacerdotes (qui rebus pręsunt) affecerint, quàm impiè lacessiuerint, terruerint sępè, quibus meritò vos terrori essetis. Ob id expergiscimini, & arma capescite, regi regnum, vobis non solùm immunitatem & perpetuam libertatem, sed maioris partis Italiæ dominium parturi *.

* P. 191. 193.

* acquisituri

Responsio Florentinorum.

Fuit huic ordini acceptissimum & iucundum auditu, quòd tandem (etsi seriùs quàm voluimus) Christianissimus Rex è somno sit experrectus; quòd id petere intendit, quod omni iure Pontificio, Cęsareo & ciuili, ad eum spectat. Nos antecessoribus suis non defuimus, nec ipsi, quoad poterimus, defuturi sumus. Hoc enim merita (quæ partim recensuistis) expostulant, partim ingruentia pericula quibus subfuimus, & quorum speramus finem, nobis persuadent. Post eum namque diem (quem expressistis copiosè) quo Regiæ Serenit. contulimus quicquid virium nobis & pecuniæ fuit, vt leuiùs à solio *Ferdinandum* detruderet, nihil nobis in tota Italia amicum fuit, nihil non aduersum. Pontifices namque omnes, nos eos deseruisse, exteræ adhęsisse nationi, questi sunt. Hoc Rex ipse, hoc Duces, Vrbes, Potentatus & populi. Cuilibet inuisum fuit Florentinum nomen, omnes in nostram perniciem anhelarunt: quilibet gloriæ sibi ascribebebat, si nos ciuésque nostros insigni quadam lęsisset offensâ. Hęc omnia eâ animi ęquitate tulimus, vt nemo se Regi vestro in amicitia prędlatum possit dicere, semper id quod nunc casus offert sperantes. Quòd si longiùs fata distulissent, non tamen nos pœnituisset quęque duriora perferre propter Regem & ipsi adesse, inimicis obesse existimassemus decorum. Aduentus gratus est & optatus, quem pro virili nostra conabimur (licèt in se sit luculentissimus) augustiorem reddere, Vrbem singuláque in ea contenta suo arbitrio subiicientes, & nos in suam offerentes potestatem.

Ad Senenses *Oratio, vltimo Maij.*

Le dernier May.

Declaraturi breuibus* Regis nostri voluntatem & nostri aduentus causam, hoc Vos, Præsides huius inclytæ Vrbis, rogamus, vt patiamini Regis nostri copias per vestra castella deduci, vt ipsis pacificè venientibus tranquillus sit aditus, securus discessus. Non ciuem, non municipem, non colonum offendent. Vltra ea Regis est animus, vt omnia quæ ipsis venduntur soluantur ad vnguem: Quòd si quis non fecerit, sentiet se Regis indignationem & sui corporis pœnam incurrisse, quam maximo suo cum malo diluet & exsoluet. Prætereà optat Maiestas Regia vt frumento, quo maximè abundatis, alatis copias. Nam sicut horreum Romanorum Sardinia & Sicilia fuerunt; sic in necessitate hac vestram Vrbem Serenitas regia elegit; cui si ex fide affueritis, cumulatiùs olim tantorum meritorum fructum refundet.

* *al.* breuiùs

Responsio Senensium.

Iuxta desiderium Regis vestri, pollicemur transitum copiarum suarum, tutum fore & securum: Frumenta ad vsum necessaria, sumus pretio vendituri; gratuita namque contribuere, nec ex re sacri Imperij, (cui subesse nos fatemur) nec ex fide nostra esset. Vectigal enim pendere, subiectionis est signum. Et cùm nulli præterquàm Cæsareæ Maiestati subsimus, eo inscio quicquam polliceri, sicut in se esset infructuosum; sic nobis inhonestum. Horrea alibi Rex vester quæret, nec in messem alienam immittet falcem. Imperio namque serentibus, eidem metere conuenit & æquum est.

Ad Alexandrum Sextum *Pontificem, Oratio Legatorum* Caroli *Francorum Regis,* 12. *Iulij.*

Le 12. Iuillet.

Sæpè Oratoribus, sæpiùs litteris, te apud, *Alexander Sexte*, sollicitauit Rex noster, quòd annueres auxilióque esses, vt *Regnum suum Neapolitanum* (quo iniustè eum spoliarunt *Reges Aragonum*, eóque in hunc vsque diem, contra ius fásque & honestum potiuntur) consequeretur Credebat te tam licitis suis desideriis obtemperaturum, & id agere ne Christiani Principes bello implicarentur. Sed cùm planè videat se omnia surdis auribus cecinisse, ferro decreuit curare vulnera, quæ non sentiunt beneficia medicinæ; Nósque iterùm ad te misit præcipiens, te admoneremus, vt Serenitatis suæ voluntati non incautiùs reluctareris: Quòd si non possemus persuasionibus apud te efficere, vt tibi & tuis denuntiaremus bellum; quod Regem nostrum non minori animo, quàm nos denuntiamus, gesturum confidas. Neç tibi persuade, eam gen-

tem, quæ florentes Romanorum res sæpè periclitauit & subuertit, *Vrbem* hanc diruit, populi Orbis terrarum Domini inuictum exercitum fudit, deuicit Lucium Papirium, Torquatum, illustres Fabios, ceterósque prestantissimos belli Duces; pusillanimes Sacerdotes (qui mollitiei & deliciis insueti, bella timent) reuerituram. Potésne sperare te & effœminatos tuos complices posse contueri explicatos Regis nostri ordines? quorum congressum Camillus, Marcellus, Fuluius & Africanus ipse Scipio exhorescerent? Quid dixero si manus conserere incipient? qui si iaculis eminùs, cominùs gladiis res gerentur? quid, inquam, si insitâ gentis more ferociâ quemlibet obuium prosternent? passim mortes mortibus accumulabunt? cadaueribúsque cadentium explebunt aceruos? hocne viri illecebris dediti, inter exoletorum scortorúmque gregem enutriti, perferent? Tu crede, non primum sustinebis tumultum, votísque Deos venerabere seris, tunc cùm omnia perstrepere armis cernes, pacem sepè tibi oblatam petes, quam non daturus est aliquis, aut vllus conditiones eius auditurus. Quare protestamur, volumúsque omnibus Christicolis palam esse, Regem nostrum non contra Ecclesiam, quam sanctissimè colit, humiliter reueretur, sed contra te, tuámque obstinatam petulantiam, arma moturum. Bello itaque te accinge, quoniam pacem perferre non potuisti.

Responsio Pontificis.

Sedulò legimus, multoties audiuimus, Legatos Iure Gentium tutos esse debere; quod ni sciremus à priscis obseruatum & transfusum ad hæc nostra tempora, iam linguam, quæ tot nos iniuriis lacessiuit, faucibus faceremus euelli vestris.

Sed vincet modestia; humanitas nostra vestro errori consulet & auxilio erit. Nam longè pulchrius nouimus seipsum vincere, motúsque animi reprimere, quàm de hostibus reportare triumphum, quod hodie facere in animum inducemus, eâ tamen lege, vt posthac verbum dicatis nullum nobis contrarium; alioquin vestræ proteruitatis congruentem pœnam cum fœnore reportabitis. Minas flocci facimus, scientes hoc naturâ vobis insitum, quòd ventosi tumidíque sitis, omnia agentes viriliùs verbis quàm operâ. Nam quòd fortia recensetis maiorum facta, turpius vobis est quàm honestius, & plus dedecoris quàm decoris in se habet. Nihil enim ab his quàm nomen accepistis, gloria, fama, honor, & virtus cum ipsis expirauere, & tumulis sunt inclusa. Sicut enim Camilli apud nos esse desierunt, sic & Brennus apud vos inuenietur nullus; quibus vos maximè artibus precellere constat, & clarum est: in pace tumultuosi, in bello segnes. Si enim Rex vester ad nos venire decreuit non dehortamur quo minùs faciat. Nusquam namque legitur diuturnam vestræ gentis victoriam fuisse; Vos vti

victoriã nescitis, &c. Furentem irâ, pluráque & atrociora conantem dicere, circumstans Cardinalium cœtus precibus deliniens, cœpto mouit. De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

Ad Vrsinos, *Oratio.*

Tantæ bonitatis est Rex noster, vt quemlibet vel inimicissimum ad amicitiam hortari non posthabeat.* Sic nos ad vos misit, spectabiles Vrsini, præcipuè ad te, *Virgili*, qui sicut caput es gentis, ita periculo propior, vel (si resipueris) vtilitati vicinior; rogátque non Regem *Neapolitanum* (qui titulo caret fraudulenter potitus possessione) ei vero, legitimo & naturali Regi in amicitia anteferatis. Hoc toti vestræ genti amplissimum erit, & fructuosum; Totum namque Capuanum Ducatum post victoriam (quæ haud segnis erit) vobis gentíque Vrsinorum daturus est, quem consequi Regis pietate, vestrâ operâ & virtute consultiùs erit, quàm omnia à maioribus parta obstinatiùs amittere & vestræ gentis videre interitum graue vobis erit cùm augmentum oculis proponent.

* Pag. 131. 132. & 235.

Responsio Vrsinorum.

Consilium vestrum non reprehendimus vt intutum, nec Regis pietatem incusabimus; sed sicut gloriæ ei est, condonare iniurias, ignoscere errori, parcere inscitiæ; sic nobis non in postremis laudum numerabitur, non minùs sanctè exoluisse quàm fideliter obstrinxisse fidem. Regi nos *Neapolitano* adhærere certum est, nec priùs deserturos quàm sorores vitæ nostræ præsciderint stamina. Quæ nostra fides sicut *Neapolitano* Regi erit accepta; sic Regi vestro pro sua prudentia, non debet esse ingrata. Nihil enim scelestius, nil flagitiosius ingrato homine; à quo vos vitio (cùm multa insignia *Neapolitani* Regis in nos extent beneficia) penitùs volumus alienos, moríque honestè, quàm viuere turpiter satius erit.

Ad Ferdinandum Aragoniæ & Neapolitanum *Regem, Oratio habita 26. Iulij.* 26. *Iuillet.*

Iure Gentium est institutum, vt bella per Feciales populis Regibus & Principibus (qui hostes essent) indicerentur. Sed cùm te non fugiat, *Ferdinande*, Christianissimum Galliarum Regem hostem tibi esse, perpetuóque futurum quoad non cesseris possessione *Regni sui*, quod contra ius fásque violentâ manu vsurpasti: Vltra ea te non fallit quàm inuisus sis tuis, quàm à populis circumiacentibus detesteris, quàm insuper potenti manu, forti & præcelso brachio contra te *Carolus* Rex noster veniat, vt non, si summum Iouem habueris propitium aut Martem adiutorem, consulere rebus tuis possis. Ex re tua esse censemus vt clementiam venien-

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

tis quàm iuſtam iram vincentis, experiaris. Fortaſſis ſi te ſupplex ſibi ſubmiſeris, ſi pronus genua amplexaberis, veniámque rogaueris, aliquæ poſſint inueniri pacis conditiones, quæ ſuæ Maieſtati non nocituræ ſint, tibi vtiles. Aut enim Regni tibi dare poſſet partem, aut tributo impoſito, toti pręficere. Reſiſtendi ſpes nulla eſt, veniæ aliqua; quam ſi non petieris priuſquàm copias adduxerit, poſthac nequicquam implorabis. Raro enim parta victoria deſeritur, ſperata aliquando conditionibus immutatur. Quanti igitur ſit momenti ſubmiſſio, Maſiniſſa exemplo eſſe deberet, qui exutus regio decore, famâ, & fortunis omnibus per Romanos (quorum antehac inimicus fuerat) reſtituitur; à quibus veniam ſupplex rogando eò vſque creuit, vt nullus ei Rex ex coætaneis veniret æquandus. Porus, videns res ſuas vergere ad occaſum, victori Alexandro detulit, à quo omni immunitate donatur; quòd ſi vires fuiſſet expertus, Dario ſimilis occubuiſſet miſerè, aut exulaſſet in æuum. Quid de Antiocho, quid de aliis Regibus dicemus, qui id pręſidij inuenerunt inermes ſupplices, quod ſperare armati non potuiſſent; Quorum ſi exemplis inniteris, prudenter rebus tuis conſules. Quòd ſi non feceris, iam vaticinamur, te caſurum, vt nullus ex poſteris tuis extollat caput. Non enim ſi omnes Auſoniæ copias contraxeris, Regi noſtro poteris reſiſtere, qui tantâ eſt militum virtute circumcinctus, tali vallatus pręſidio, vt ne ſęuus Hannibal, durus Hector, aut immitis Achilles ei poſſent obſiſtere. Quare vnum fac è duobus, aut regno ſponte cede, aut ora veniam, quorum alterum ad minus vitæ tuæ conſulet. Quæ ſi omiſeris, nec fuga tibi expedita erit, nec reſiſtendi copia; & ſerò laudabis conſilium noſtrum, & tibi imprecabere.

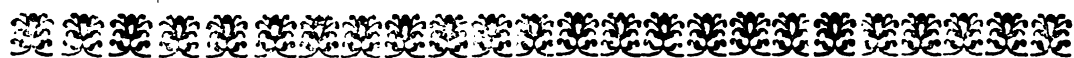
Neapolitani Regis Reſponſio iniurioſa.

Faceſſite hinc omnium mortalium flagitioſiſſimi, cum funeſtis veſtris & ſceleratiſſimis conſiliis. Vix enim nobis imperamus, vt à vobis abſtineamus manus, aut mille vos ſubiiciamus tormentis: tantùm enim petulanti linguâ effudiſtis ſcelus, vt pręter ius gentium vitæ veſtræ nihil conſulat. Voſne ſuadere audetis, eo nos regno cedere, quo nos omnes Chriſtiani Principes (vel Dij ipſi irati) ſpoliare non poſſent? Creditis nos veſtri eſſe ſimiles, qui omnia fortiter incipitis, ignauiter perficitis? magnum diſcrimen inter Italos, Gallóſque, ipſa natura voluit, quæ alios ad acquirendam gloriam, ad amittendam cęteros progenerauit. Sicut namque Itali principio & rerum aggreſſu fortes ſunt, mediis fortiores, fine fortiſſimi; Sic Galli principio quandam magnanimitatis oſtendunt ſpeciem, quæ medio languet, fine conſeneſcit: Et ſicut in primo conflictu, viros æquatis, vel ipſis eſtis pręſtantiores; ſic fœminis durante pręlio molliores. Nec confidite nos ob eam rem

vos extimescere, quòd gloriamini vestros maiores subegisse Italiam, diruisse Romanam vrbem. Nihil namque conducit, parentum memoriam claram, filiorum deformem & spurcam esse. De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

Non enim non vincere daremus vitio, si id modò caueretis, vt vos non vinceremini. Sed quoties Britannorum Rex, Burgundiorum Dux, aliíque accolæ vos nostris temporibus vicerunt? qui etiam caput regni vestri Parisium coronâ cinxere, vrbem presserunt grauissimâ obsidione, Regem mœniis includentes, quarum, se altitudine est tutatus. Sed vetera fortassis nimis recensemus, quæ nostro tamen æuo euenerunt. Videamus quot Gallorum equites, à paucis admodùm Diui Maximiliani peditibus, sunt deleti? Consideremus quot ex gentilitiis vestris, Albertus Dux Saxonum inclytus, submiserit orco, qui paruâ manu toties vos coniecit in fugam, tot de vobis reportauit trophęa & egit triumphos, &c.

Ce Roy se monstre passionné & mal informé des affaires de France.



EDICTVM REGIS

1494.

DE EXPEDITIONE SVA IN ITALIAM.

CAROLVS Dei gratiâ Francorum Rex, vniuersis Christi fidelibus Patentes* litteras inspecturis, zelum Catholicæ fidei & salutem in Domino sempiternam. Considerantes attentiùs, & intra nostræ mentis arcana sæpenumerò reuoluentes innumerabilia damna & incommoda, cædes & strages, ac nobilium ciuitatum, & fidelium populorum desolationes & deuastationes, ac plurima alia horrendissima facinora, quæ spurcissimi Turci sanguinem Christianum incessanter debacchantes à quinquaginta annis citrà, vt à maioribus nostris profectò fide dignis viris didicimus, inhumanissimè perpetrarunt: cupientésque more progenitorum nostrorum Francorum Regum Christianissimorum, tantis sceleribus, quæ ipsi perfidissimi Turci religioni Christianæ continuè minantur, pro viribus occurrere, ac eorum sitibundam rabiem totis conatibus reprimere, postquàm placuit Altissimo in Regno, ac Dominiis nostris suam pacem ponere, & illâ tranquillitate potiri: Proposuimus pro repellendo Turcorum eorum furore rabido, & recuperandis Terrâ Sanctâ & aliis Dominiis, per eos Christianis Principibus & populis, ablatis, propriis personæ ac laboribus facultatibúsque non parcere. Quinimò dilectissimis vxore, ac vnico filio* nostris, Regnóque amplissimo, pacifico & opulentissimo, etiam præter voluntatem Principum & Procerum Regni nostri relictis, statuimus cum adiutorio Dei, cuius causam amplectimur, ac Summi omnium Christianorum Pontificis & Pastoris, necnon

* *al.* præsentes

* Charles Orland *né le* 10. *Octob.* 1492. *mort à* Amboise *le* 6. *Decembre* 1495. *âgé de* 3. *ans* 3. *mois.* *v. p.* 107.

1494. Principum & aliorum Christi fidelium presidio, hoc sanctissimum opus fideli deuotione & magno animo aggredi.

De Exped. Caroli VIII. in Neap. reg.

Quòd quidem sanctum propositum diuinâ credimus inspiratione nostro cordi fuisse infixum : nec arbitretur quispiam, vt ad occupandum quorumcumque Principum vel populorum dominia, aut ciuitates opus hoc tam sanctum, támque laudabile aggrediamur, sed vt ipse Deus ineffabilis verus testis est, hoc solùm ad eius laudem & gloriam, suæque fidei & Christianæ religionis exaltationem & ampliationem amplectimur, sperantes in ipso Deo, à quo omnia perfecta opera perfectionem suscipiunt, nos hoc sanctum desiderium nostrum ad optatum effectum perducturos.

Sed quòd *Regnum Siciliæ**, (quod *Neapolitanum* appellatur) sæpiùs per progenitores nostros à manibus infidelium, & aliorum Romanæ Ecclesiæ & Apostolicæ Sedis hostium ereptum, & eidem Ecclesiæ restitutum fuit, & de quo ipsi progenitores nostri viginti quatuor Inuestituras, videlicet viginti duas à diuersis Romanis Pontificibus, & duas alias à duobus sacris gneralibus Conciliis receperunt; & quod ad nos iure hereditario pertinet. Quamuis *Pius** Papa II. volens suos ex humili plebe natos ad Principatus fastigium extollere, Regnum ipsum nostris contra iustitiam abstulerit, & illud quondam *Ferdinando de Aragonia* concesserit: Ad oppugnandum dictos perfidissimos Turcos precipuè per portum Valonæ, & nonnulla alia loca nobis facilè ingressum prebere poterit, illud Deo opitulante intendimus recuperare, vt nobis & nostris facilis ingressus & egressus, ac tutum presidium esse possit.

* *V. pag.* 244. *precedente.*

* *Æneas Silvius dit* Pie II. *éleû* 1458. *mort* 1464.

Nec intendimus propterea almæ vrbi *Romæ*, prout modernus *Alfonsus de Aragonia*, & sui predecessores, alius *Alfonsus* & *Ferdinandus*, magnâ temeritate & rebellione, eam obsidendo fecerunt: aut aliis terris Romanæ Ecclesiæ preiudicium aliquod seu damnum inferre, sed illam & ipsius Ecclesiæ subditos pro illius & Apostolicæ Sedis honore & reuerentiâ, ab omni damno & iniuria pro posse nostro illæsos conseruare, more dictorum progenitorum nostrorum, quantùm cum Deo poterimus, potiùs adaugere.

Quia verò pro dicto Regno recuperando, & nostro sancto proposito exequendo, pro faciliori & breuiori via ad *Vrbem* predictam veniendo, per nonnullas terras dictæ Ecclesiæ transitus sit nobis faciendus, Sanctissimum in Christo Patrem & Dominum Dominum *Alexandrum* diuinâ prouidentiâ Papam *Sextum*, ac Sacrosanctum Romanæ Ecclesiæ Collegium, necnon quarumcumque ciuitatum, oppidorum, terrarum, & locorum eiusdem Romanæ Ecclesiæ Rectores, Gubernatores, Potestates, Officiales, ciues, incolas, & habitatores quoscumque in Domino requirimus, & hortamur, & obtestamur, saltem, quemadmodum hosti-

bus nostris, & in hoc sacro proposito nobis aduersantibus, fauores & auxilia, quæ potuerunt, præstiterunt, & præstant, ita nobis & nostris liberum ingressum & egressum per ciuitates, oppida, terras, & loca prædicta, ac victualia necessaria nostris sumptibus & expensis exhibere dignentur. Nisi enim nos in hoc saluberrimo opere impediuissent, credimus iam vrbem *Neapolim* & magnam Regni partem expugnasse; & in principio veris proximè futuri fines hostium ingredi potuisse.

1494. De Exped. Caroli VIII. in Neap. Reg.

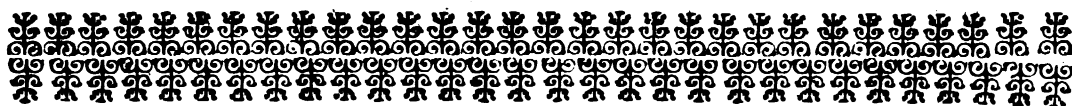
Si verò ingressus & egressus, ac liber transitus, & victualia, nobis & nostris soluendo debita pretia, fuerint (quod non credimus) denegata, nihilominùs conabimur totis viribus meatum inuenire, & capere, & victualia necessaria, quibus poterimus mediis, protestantes solenniter de nobis, ad culpam non debere imputari, sed potiùs illis, qui perfidâ iniquitate de fide nostra non rectè sapientes, nostrum pium & sanctum propositum voluerint impedire.

Protestamur insuper de iniuriis Deo & nobis faciendis, damnis quoque & interesse per nos propterea iam incursis, & si quæ in futurum incursuri fuerimus. Quas protestationes prosequemur coram vniuersa Ecclesia, ac Principibus totius Christianitatis, quos conuocare intendimus pro hac sanctissimâ expeditione, Deo duce, feliciter adimplendâ.

Dessein du Roy de conuoquer vn Concile.

In quorum omnium fidem Patentes Litteras fieri, & per Notarium publicum subscribi & publicari, nostríque Regalis Sigilli appensione muniri fecimus. Datum Florentiæ, die 22. mensis Nouembris, anno Domini MCCCCXCIV. & Regni nostri XII.

A Florence le Samedy 22. Nouembre 1494. v. p. 101. 119. 120. & 204. precedente.



EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE LOVYS DVC D'ORLEANS, (DEPVIS DOVZIESME DV NOM ROY DE FRANCE)

Pour ce qui regarde celle du Roy CHARLES VIII.

CAROLVS QVINTVS Francorum Rex decedens *Carolum* & *Ludouicum* filios reliquit. *Carolo* natu maiori Regnum obuenit. Ducatum Aurelianensem pro successionis parte nactus est *Ludouicus*, secundis Regum filiis assuetum. Nam & hunc tenuerat

priùs *Philippus*, *Ioannis* Regis frater. Hoc igitur adito, *Ludouicus* si non fratrem imperij magnitudine, animi tamen robore, & magnarum rerum auiditate æquabat. Fuit quippe is ille *Ludouicus* imperij dominiíque cupidissimus: Fines suos seu armis, seu pecuniâ distendi: Adiecítque Ducatui Aurelianensi quicquid circa Blesiam terrarum est; *Couciacum*, & Suessionensem agrum: Bellum Germanis intulit, & aliquot ab eis oppida recepit: Benedicti partes enixè iuuit, ac pro Pontifice est veneratus: Lotharingiæ Duci, bello cum Metensibus implicito, pacem restituit: *Joanni* Burgundo in Regni administratione maximè aduersatus est. A quo postmodùm insidiis petitus, Parisiis noctu fœdè trucidatur*. Ad *Celestinorum* cœnobium defuncti funus magnificè effertur. Pompam exequentibus Siciliæ Rege, Borbonio Duce, & ipso necis auctore Burgundo. Ibi parenti *Carolus* iusta omnia persoluit. Habuítque aliquantò pòst super *Ludouici* nece concionem, magni quidem nominis, sed parùm sinceri ingenij Theologus, quâ tantùm Burgundi nefas tegeretur, & Aureliani manes diris execraretur, & iustè occisum scitè magis quàm sanctè contenderet. Vt qui diceret *Aurelium*, Regnum affectasse, plebísque æraria innumeris vectigalibus expilasse. Regem fratrem veneno appetiisse. Et ex Mediolanensium Ducum familia vxorem duxisse, quæ patriis imbuta artibus eò Regis mentem auerterit, quando forsan venenum aliud non potuerit, vt eam solam in tanto sensuum omnium defectu agnosceret, ei soli adluberet, libenter admitteret, & amicam vocitaret. Illum etiamnum fidem vanis magorum pręstigiis adhibuisse. Cęteráque id genus omnia, quæ magis ad Burgundici sceleris excusationem, quàm ad fidem rei pertinerent. Hunc subornasse Burgundum credibile est, quo *Ioannis Gersonis* viri integerrimi, & Theologiæ Professoris acutissimi fidem eleuaret, qui publicè astante ad verba Rege, in atrocius *Ioannis* Burgundi nefas inuectus fuerat. Tres ante mortem liberos *Ludouicus* ex *Valentina*, *Joannis-Mariæ* Mediolanensium Ducis filia sustulit. *Carolum*, *Philippum*, & *Ioannem*. *Carolus* ætate grandior Ducatui Aurelianensi incubuit. *Philippus* Engolismæ ditionis fastigium adsequutus est. *Joannes* Virtutum Comes est dictus.

* *V. p.* 809. 190. 403. 416. 446. & 629. *de de l'Histoire de* Charles VI. *impress. du Louure.*

Eloge de Iean Gerson.

Carolus vbi ad maturam peruenit ætatem, patris mortem vlturus, cum *Burgundo* non dissimulata odia exercuit, eíque maximè semper est aduersatus, tum in Reipublicæ administratione, tum aliis omnibus in rebus. Hunc *Burgundus* semper apertè & tacitè veritus est. Timuítque magis hominis dexteritatem, quàm rerum potentiam: Ac fœdus cum eo quibus potuit conditionibus icit, quod nec sanctum, nec inuiolatum stetit. Dissidium non procul ab aperta vi armorúmque strepitu aberat. Nihílque vel parum obstitit, quin tacitus inimicitiarum ignis magnum Galliæ incendium eructaret. Has Principum simultates interrupit Anglus, qui

victis magnâ clade apud *Blangium** Belgarum oppidum Francis, *Carolum Aurelium* in Angliam abduxit, illícque annis quinque & viginti asseruauit. Dum *Carolus* in Anglia captiuus ageret, rexit intereà eius nomine rem tum priuatam tum publicam *Ioannes Dunensis* naturalis *Ludouici Aurelij* filius: Vir sanè diligens, & ad omnia seu belli requiras artem, seu Reipublicæ spectes moderationem accuratus: Cuius consilio, ductu, atque fœlicibus auspiciis Angli sæpiùs fusi, fugatíque, Galliæ tandem possessione cessêrunt. *Philippus* Burgundiæ Dux, Patris rerum omnium prçterquàm diuturnarum cum *Aurelianis* inimicitiarum hçres, tum opibus, tum auctoritate, quâ apud Anglum plurimùm poterat, *Caroli* redemptionem iuuit. Et redeuntem ex Anglia apud *Sanctum Audomarum* * honorificè simul & benignè excepit: Exceptum donis amplissimis onèrauit, & illi *Mariam* ex Cliuensium Ducum familiâ Germaniæ nobilissimâ, suam ex sorore neptem, aduersante Gallorum Rege, connubio iunxit. Ex qua *Ludouicum* filium quinquagenarius paulò pòst Blesis suscepit. Vbi altus atque educatus *Ludouicus* primos infantiæ annos diligentiâ matris exegit.

* Bataille d'Azincourt *prés* Blangy, *v. pag.* 313. 406. 430. 460. *&* 500. *de ladite Histoire de* Charles VI. *Grand Eloge de* Iean *Cõte de Dunois, & de* Longueuille, *v. p.* 797. *&* 801. *de l'Histoire de* Charles VII. du Louure.

* *S. Omer.*

Carolus tot exantlatis domi forísque laboribus, noui demùm aëris mutatione, & liberiori Galliæ cœlo vsus, cùm diutiùs in Anglia anguste degisset, vitam cum morte commutauit*, non multo postquàm libertati restitutus est tempore, relicto impubere adhuc matris custodiæ filio. Quem diligentissimè & litteris & salutaribus fidei prçceptis initiandum *Maria* prçceptoribus tradidit. Imbibit ille nonnihil eruditionis, sed non planè decoxit. Vtpote qui cùm adoleuisset studia aspernatus, militari totum disciplinæ sese deuouit. Habuit duos, vnum in litteris, alterum in moribus impingendis prçceptores. A quibus vbi aliquantùm expuerauisset, neque verbera, sed ne verba tolerabat. Vbi verò matris imperio aliquando propter culpam vapularet, cogebatur qui pœnas exacturus erat, faciem personare, ne vlcisceretur. Si venandum fuit, nullus eum labore aut cursu antecessit. Si apro vulnus infligendum, nullus aduersus spumantis feræ impetum paratior, aut validior. Erat sanè in eo audacia, sed non sine prudentia. Et copia persuadendi vberior, quàm exigeres in principe litterarum experte. Accedebat his laboris plus quàm in exercitatissimo patientia. Cibi appetens fuit, sed delicati & minimè vulgaris. In potu parcus. In somno parcior. Equitandi solertiam tam ardenter amplexus, vt breuì sit assequutus ad quod maximè anhelaret. Nullus illo acriùs equum pupugit. Nemo solertiùs reflexit. Ita teneras primæ ætatis vires exercitatio durauerat, & natiua adolescentis industria exercitium superauerat, vt nullus obiici posset, si suæ ætatis, quem non vinceret, si maioris, cui non resisteret, ac liberè sese illi opponeret. Celebrauit Parisiis apud *Neellam** equestre certamen, vbi Principatum iniit *Carolus Octauus*. Ad quod visendi stu-

* *Ce Prince mourut à* Amboise *le* 4. *Ianuier* 1464. *ou* 65. *estant âgé enuiron de* 72. *ans; il auoit esté deliuré de prison en* 1440. *v. p.* 106. 344. *&* 413. *de ladite Histoire de* Charles VII.

* *Combat à cheual fait à l'Hostel de* Nesle, *par* Louys *Duc d'Orleans, pour celebrer l'aduenemẽt de* Charles VIII. *à la Couronne,* 1483. *v. p.* 2. *&* 207. *prec.*

dio promiſcua hominum multitudo vndecumque conuenerat. Conuenerant & ex tota Gallia Principes: Tum nouum Imperium nouo Regi gratulaturi, tum roboris ſolertiæque ſpecimen facturi. Inter quos *Ludouicus Aurelius* ingentem de ſe opinionem virtutis admiratione plurimùm auxit. Hic ad ſpectaculum venit duabus nobiliſſimis puellis funiculis equum hinc inde trahentibus, omni ex parte, etſi æſtus eſſet, armis inſtructiſſimus. Congreſſus ſeptem minutatim perfractis lanceis certaminis gloriam victor reportauit. Ea ſanè in eo corporis & virium dexteritas erat, vt aliquando foſſam pedum quindecim longitudinis ſubſultim * ſuperauerit. Nunc apud *Caſtrum-nouum* ab indigenis celebratiſſimo *Ludouici* nomine *Saltus Regius* appellatur. Tantæ & animi & corporis dexteritati ſuffragabatur ſpecies formæ admirabilis. Lucentes oculorum faces, naſus oblongus, & in altum nonnihil reflexus. Oris lineamenta pluſquàm muliebria, pulcherrima ea quidem & iucundiſſima. Valetudine, ſine Medicorum conſilio, vſus eſt proſperrimâ. Corpus robuſtum, ſed neque nimis longum, neque nimis breue, pendulum tamen, & incuruum nonnihil, latum ex humeris. Toroſum pectus. Longa tibiarum cum robore gracilitas. Talem denique eum imaginemur, qualem nunquam natura eo abſolutiorem effinxerit. Talem, cui nihil ad Regiam Maieſtatem deeſſet prẹter imperium. Sed tantam de ſe ſpem maior factus, aulicorum ſeductus illecebris, aliquantùm inquinauit. Nam vbi liberiùs omnia agit, matris ſolùm coercitus imperio, quæ nihil non illi indulſit, in vitia fertur prẹceps. Ganeas, ſcorta, lupanaria, & ea demùm quibus illa capitur ætas, omnia licenter frequentat. Rege *Ludouico* ad id maximè conniuente. Vtpote qui *Ludouicum* ſciebat eſſe in ſucceſſione ſecundum: ne filio ſuo *Carolo* prudentior, atque ob id plebi acceptior aliquando aduerſaretur. Inquies verò iuuenis animus: effrẹna in mulieres voluptas, ſeu ſolutas, ſeu maritatas: vt tantas virtutes, ingentia viri vitia ſi non omninò confunderent, æquarent certè: ne dum tamen omnis illi virtutis imago exciderat. Quin & iuuenili quodam perfuſus rubore, interdiu ſub tectis licèt ſcurriliter, tacitè tamen conuiuabatur. Ne vulgò proditus, (tanta illi priſtini honoris conſcientia erat,) in peius ferri diceretur. Aleas auidè attrectauit, cui parùm feliciter reſponderent: In ludo facilis, minimè contentioſus, minimè calumnioſus, & qui damni ac lucri fortunam eodem vultu æſtimaret, colluſoribúſque manus frequens remitteret, inque aſtantes pecunias ſparſim ex ludo contractas promiſcuè frequens diffunderet. Rexit in Principatu Regis nomine Equitum centuriam, quibus & bonum Ducem, & militaris diſciplinæ ſe ſcientem prẹſtitit. Nullis non bonis eos onerauit. Congiaria ſẹpè donauit. Stipendia regia ex priuato ſuffecit ærario. Sic milites eo Duce, ſic Dux his militibus animos ingentes alebant. Plus tunc illi prodigalitas, quàm dein parſi-

Adreſſe, & grande force dudit Duc.

* *d'vn plein-ſaut.*

Son portrait, v. p. 93. prec.

parſimonia profuit. Sed hæc omnia tam diuerſa in immaturæ adhuc ætatis Principe, cui multæ domi congeruntur opes, cui paraſitorum ampla copia obſtrepit nemo admodum miretur. Cùm in inferioris notæ hominibus longè grauiora videre ſit. Solet ſanè ex licentia luxus, & vitæ inſolentia generari. Quæ omnia ita poſtmodum reliquit, vt ne veſtigium prioris vitæ vllum remanſiſſe videretur. Itaque relictis vitiorum illecebris, virtutem proximus amplexatur. Et ita amplexatur, vt illi vitia non modò nocuiſſe quidquam, verùm virtutis indipiſcendæ inſtrumenta fuiſſe crederentur. Nec enim meliùs quiſquam quauis occaſione ad virtutem quàm ex vitiorum reprobatione ſeſe informare poteſt. Hic itaque inter vitia virtutéſque adultus, alteram *Ludouici* filiam, *Caroli Octaui* ſororem, ne non in omnibus Regi, alioqui ſeueriſſimo, obtemperaret, ſibi connubio iunxit, licèt eſſet forma ſatis incongrua, & gibboſa. Habuit enim duas filias *Ludouicus*. Vnam, hanc *Ioannam*, quæ nunc apud Bituriges pro *Beata* colitur*. Alteram *Annam* natu maiorem, quam ante Principatum initum in Flandria ſuſtulerat. Quæ *Comiti Beaujeuio* * nupſerat. Virago * ſanè ſupra muliebrem ſexum, & conſulta, & animoſa, quæ nec viris conſilio nec audaciâ cederet. Perfecta demùm omni ex parte, & ad Imperij gloriam nata, ſi non illi ſexum natura inuidiſſet. Incredibile penè mulieris ingenium, niſi ſuperſtes adhuc his de ſe omnibus fidem faceret ampliſſimam. His artibus, imò virtutibus, mortuo patre *Ludouico*, impubere adhuc *Carolo* fratre, toti Galliæ conſultiſſimè ſimul & honorificentiſſimè moderabatur: Cuius etſi æqua & iuſta eſſet moderatio, inuidiâ tamen non caruit. Multis ægrè fœminæ imperium tolerantibus: Inter quos vt erat ad Regni diadema ſucceſſionis iure propinquior, ita ad ſe rerum omnium moderationem pertinere contendebat *Aurelius*. Hinc igitur mutuæ inter *Annam* & *Ludouicum* ſimultates, & odia propalàm exercita. Et clàm ſimulata, ſeſe vlteriùs continere non potuerunt. Tentat Principum animos, ac ſibi quibus poteſt conditionibus coniungit *Ludouicus*. *Anna* Regio fota pręſidio parui habet *Ludouici* minas. Dum tam varius rerum ſtatus in Gallia, nec in minore Britannia quietior eſſet, diſſidentibus à Duce Principibus, (Barones vocant *Britones*) rogatur à *Britonum* Duce *Aurelius* vt ei auxilio eſſet. Nec rem ſuam ſatis proceſſuram rebatur *Aurelius*, ſi Dux *Britonum* domeſticis deſtineretur ſeditionibus, quo minùs ſibi ad negotium animo conceptum ſuppetias eſſet laturus. Itaque curſu quantùm poteſt maximo in *Britanniam* contendit.

* *La Bienheureuſe* Ieanne.

* *Eloge de la Dame de* Beaujeu *ſœur du Roy, dōt elle auoit la garde durant ſon bas âge, v. p. 208.*

Gallia omnis inter pacis, bellíque opiniones diuerſis Principum ſtudiis variè rapiebatur. Pars abſenti *Aurelio* imperium deferebat. Nonnulli ad *Borbonium* * reſpiciebant. *Annæ* verò *Caroli* voluntas ſororiis pellecta blanditiis maximè ſuffragabatur. Timor verò ingens omnium mentes inceſſerat, ne ſi rerum ſumma *Aurelio*

* Pierre *Sieur de Beaujeu, p. 47. 208.*

denegaretur, quàm ad eum magis pertinere ſcirent, quàm potiri ſinerent, ingentem ex *Britannia* exercitum cogeret armis. Haud dubiè vindicaturus quod ſibi pace adipiſci non liceret. Quod non tam Regi perniciosum, quàm Regno eſſet vniuerſo periculoſum. *Aurelium* quippe & Galliam tantis copiis oppreſſurum, & Regem ſolio deturbaturum conſultiùs quàm certiùs pręſagibant. Alij nihil minùs quàm bellum à Britonibus domeſticâ ſeditione implicitis expectabant. Inter tam diuerſa conſilia eorum tandem vicit ſententia, qui pulchrè Reipublicæ conſultum iri contenderent, ſi *Carolus* ante omnia inungeretur*. Quo illi & ex ſacramento amplior ſurgeret Maieſtas, & eſſet in quem populus conſilia referret, qui caput appareret, & à quo cętera populi membra Imperium expectarent. Nec obſtare ætatem Imperio, dum bonorum deligeretur conſeſſus, ad quos grauiora Regni negotia referrentur. Inſueſcendum maturè Imperio, vt cum ætate creſcat quoque experientia. Salubriorem eſſe Reipublicæ iuuenis moderationem prudentum ſubiectam conſilio, quàm ſenis pręuaricationem, qui dum longo rerum vſu ſibi informatus videtur, reliquorum contemnit monita, ſuóque cuncta arbitrio contumaciter peruertit. Indicitur itaque *Rhemis* conuentus: Omnis Galliæ Nobilitas ad Regiæ conſecrationis pompam vndecunque publicè priuatímque citatur. Aberat tum in Britannia *Aurelius*, quem ſecutus *Dunenſis** *Comes* fuerat: Hic ad conſilia pręſentia nouáque naturâ acer, ingenio promptus, & experientiâ callidus erat: Et qui *Ludouicum* humiliùs quàm quo dignus erat honore demitti non ſineret, quique iuueni parùm pro ætate alta excelsáue curanti iuueniles quotidie penè conuitiis ſpiritus inſpiraret. Itaque *Ludouicum* penè inuitum, qui *Annæ* Britanni Ducis primogenitæ amore deſtineretur, ad ſolemne *Caroli* Regis ſacramentum in Galliam retraxit. Non quòd hos matrimonio iungi non magnoperè cuperet *Dunenſis*, ſed quòd differri rem conſultiùs ſperaret. Redeunti ex Britannia *Aurelio* Borbonius Dux opem omnem, & ſocia arma, ſi ad ea ventum eſſet pollicetur. Indignabatur enim ſibi apud Regem pręferri minorem natu fratrem *Beauieuium* Comitem, cui *Anna* nupſerat. *Anna* intereà ſuo *Caroli*que fulta pręſidio, conſecrationem maturat. Sacríſque more Gallico apud *Rhemos* peractis, *Carolum* ad Pariſios in fide continendos perducendum cenſet. *Pariſij* nouum Regem miro omnium rerum apparatu, omnium Ordinum occurſu, plebíſque Principi nouo proſpera cuncta precantis applauſu honorificentiſſimè exceperunt. Aliquótque illic dies pro vrbis, ciuiúmque ac Magiſtratuum dignitate commoratus, multíſque ſuper Regni adminiſtratione, impuberíſque Regis tutela inter Principes controuerſis, *Conuentu trium Statuum*, (Ita Galli Plebeiorum, Nobilium, Eccleſiaſticorum, vbi ex re communi coguntur, Ordines vocare ſolent,) ad *Turones* vocato, *Pariſiis* exceſſit. *Aurelius* autem, etſi ſe in comi-

* Sacre du *Roy, v. p. 2. & 207, prec.*

* François I. *Comte de Dunois & de* Longueuille, *v. p. 12, & 95.*

Eſtats Generaux *tenus à* Tours, 1483. *v. p. 2. & 208. prec. & parmy les* Preuues.

tatu importunum *Annæ* intelligeret, neutiquam tamen persequi destitit, modò apud *Regem*, quem demereri aliquo officij genere studebat, modò apud *Principes qui Annæ* partium erant. Magnæ tum factiones. Circumire pro se quisque Ciuitates, tentare, Procerum animos, plurimis milites promissis onerare, ac donis pręsentibus in fide continere. Certum illius imperium, iustámque imperij administrationem rentur, cui Conuentus ille detulisset. Die ad conueniendum dictâ, *Carolus* auro gemmísque splendidus, in medio Consilio, cum magna Principum Pontificúmque multitudine, dexterum *Aurelio*, sinistrum *Cancellario* * latus attribuit. Cęterísque pro dignitate sedere ac silere per pręconem iussis, *Aurelius* non satis certâ Regis gratiâ concionari antè capit; Quem *Anna* modestissimè intercepit. Pluráque pro muliebri copiâ dicturam, & *Aurelium* responsa parantem, *Cancellarius* Regis verbis circo excedere iubet. Quo & libera essent omnium suffragia, & res citra dissidentium tumultum discuteretur. Rogantur in orbem singuli: Potentior tum *Annæ* fauentium factio fuit. Et medium inter repulsam admissionémque consilium ineunt. Ne & pręlatam sibi *Annam*, *Aurelius* ægrè ferret, & spe deiectus apertè contineri non posset. Communi omnium iudicio decernitur, *Regentem in Regno alium quàm Regem maturè adoleturum tolerari non posse: Proinde debere* Aurelium *à rebus gerendis animum auertere: Nec pati* Galliam *domesticis intestinisque æstuare seditionibus*. Borbonium insuper Conuentus ille, (egerat id *Anna*; quo eum ab *Aurelij* factione in suam pertraheret,) Magistrum Equitum, (*Connestabilem* * vocant) publicè dixit. Plura ex Republicâ vectigalibúsque annuis & Regio fisco sanxit. Nouus Magistratus *Borbonium* ab *Aurelij* societate neutiquàm auertit. *Britonum* verò Dux Quęstoris cuiusdam sui *Petri Landoisij*, (qui paulò pòst vitam laqueo finiuit,) consilio, qui se ad diem Conuentui præstitutam venturum, tum Regis iussu, tum *Aurelij* precibus spoponderat, à Conuentu sese abstinuit.

** Le* Chancelier Guillaume de Rochefort. *v. p. 99. de ces Officiers de la Couronne: de l'Imprimerie Royale.*

Resultat des susdits Etats; *v. p.* 208.

* Iean *Duc de Bourbon Connestable de France, p.* 6. 7. & 47.

Diuisions en Bretagne à cause de Pierre Landois; *ou* Landais.

Quâ spe vbi elusum se videt *Aurelius*, petitáque Regni moderatio frustrà fuit, si non omninò animo fractus, multùm tamen ex re sollicitus, Parisios relictâ Curiâ contendit: Ibi Regis iniussu, priuatis publicísque Consiliis, tum in Senatu, tum in publicis Ciuitatis ædibus sese immiscet. Modò hos modò istos cum muneribus, tum blando alloquio, alios crebris salutationibus ad se pellicit. Conuiuia ad inescandos homines efficacia, vel apud se maximo sumptu apparabat: Vt multi haud gratuitam Principis ciuilitatem vnde proficisceretur non temerè coniectarent: Cum prudentioribus grauis, cum leuioribus affabilis, atque in omne humanitatis genus versabilis. Neminem à se malè reiectum, sed spei bonæ plenum, natiuo ad gratiam eloquio dimittebat. Nullus erat qui in tam humani Principis dignationem non maximè anniteretur: Nam & illi ad conciliandum hominum fauorem oris gratia super-

erat, & maioris aliquando Principatus opinio nullum non irretiebat: Itaque *Parisiis* tum corporis dexteritate, quam palàm sępè pilâ saltúque exercuerat, tum virtute animíque singulari quâdam pręstantiâ, ac formâ imperium demerente, & charus & clarus habebatur, dignúsque non qui vicario sed suo nomine Rempublicam quantumuis maximam moderaretur. Tantam Parisiorum de *Aurelio* opinionem prudens quid rerum moliretur *Aurelius*, *Anna* præuertit. Misśique tum Regis nomine lictores, qui *Aurelium* hæc hísque similia agere vetarent, qui denique eum ad Regiam pertraherent. Vbi verò quibus impeteretur modis, tumultuoso suorum nuntio pręmonitus est *Aurelius*, qui tum ludebat pilâ super *halas*, (Ita publicum vocant Parisij emporium,) omisso clàm ludo sese in hospitium proripit. Mulâque protinus quæ pro foribus stabat ascensâ, vno aut altero comitatus, *Vernolium* ad *Alençonij* Ducem per *Pontisaram* occultè se recipit. A quo benignè atque comiter hospitio exceptus, multáque sermocinatus, stante ad verba *Dunensi*, amplè memorat quàm maturâ se fugâ periculo eripuerit, qui sit apud Parisios rerum status, quibus demùm artibus atque consiliis illum *Anna* appetierit, se consilij auxiliíque iuxta inopem ad eum multâ fiduciâ contendisse. Vellet igitur quæ antè inter ipsos pacta fuerant, rata atque inuiolata manere. Illos qui in verba iurauerant, ocissimè sacramenti admonendos: Euocandósque ex eis aliquot, ac in fide continendos, arma, equos, virósque, ac commeatum in promptu habere iubendos. Eò iter directuros quò ipsa belli moles inclinaret. Ad quæ sigillatim *Alençonius* contrà benignè fatus, agere se Deo gratias, quòd saluum eum atque incolumem ad se perduxisset. Nihil esse quod in se fidéque suâ immutatum dubitaret. Bono illum esse animo iubet. *Dunensi* & si *Alençonij* animus satis apertus, vires tamen Regiis iniquæ copiis videbantur: Nihílque vel parùm vbi potestas deesset voluntas erat profutura. *Dunensis* itaque virorum defectum murorum propugnaculis supplendum admonet: Et alios Aureliæ factionis Principes nuntiis sollicitandos vt in armis essent. Belli autem nulla opportunior pro tempore visa quàm *Vernolij* sedes, & situ & opere munita, & protrahendo longè bello obsidionem diu sustentatura. Itaque omnibus quæ in rem opus erant maturè huc supportatis, *Vernolio* sese dies aliquot dum suos expectant continuerunt. Intereà omnis *Aurelij* clientela, quæ *Parisiis* per immaturum illius discessum hactenus remanserat, vestigia domini cum tota vtensilium supellectile, sine vlla non modo vi, sed ne iniuriâ quidem, longo virorum iumentorúmque agmine subsequitur, ac *Vernolium* appetit. Nuntij quibus litterarum perferendarum ad Principes cura demandata fuerat diligenter munere suo funguntur. Qui ad *Borbonium*, qui ad *Engolismensem* ierant, non multo pòst interuallo redeunt. Sancta atque immota omnia nuntiantes fœdera, in quæ

Ieu de paume aux Halles *à* Paris.

*Retraite du Duc d'*Orleans, *v. p.* 12. *&* 209.

anteà Principes fidem aſtrinxiſſent. Summâ bellum curâ parare, ingentes facere exercitus, omnémque fortunæ bellicæ euentum experiri animis, armíſque decreuiſſe. Tam lętis nuntiis lætus *Aurelius*, maximâ curâ vrebatur quomodo copiæ inter ſe tam diſiunctæ coirent. Iam penè illum cœpti tędium mollierat: Quòd in apertum fortunatum omnium rueret diſcrimen, quòd magno luiturus, ſi in hoſtium veniret poteſtatem: Et quòd graui ſui iacturâ temporaria peteretur adminiſtratio. Contrà ſtimulabant ferocem iuuenis animum longè ab his diuerſa, annorum immaturitas, cupido dominandi, nuſquàm parendi libido. Ad hæc factioſorum hominum ſuggeſtionibus accepta recèns apud *Turones* negati regiminis iniuria. Nec vllam ad Imperium aliam quàm per vim ſibi patere viam perſuaſerat. Nec quidquam ſibi fugiendum ratus quòd eò pertineret. Intereà fama Curiam peruagatur, conueniſſe Duces, ac fœdus inter ſe percuſſiſſe, exercitus ſcribere, ac commeatum ex agris ſupportare. Prima tamen his cura qui à Regiis Conſiliis erant hęſit, vt & extemplò coniurati ſtipendiis expungerentur annuis, & Centuriæ quiſque ſuæ Ducatu exauctoraretur, & milites qui apud illos manſiſſent accerſerentur. Quibus neque fracti, neque territi Duces, ab incœptis haudquaquàm deſtiterunt, quin maiore animo milites pro ſe quiſque centuriaret. *Borbonius* magnas ex *Aluernia* plebis Nobilitatíſque copias ſecum trahens: *Engoliſmenſis* & animum & apparatum expectabat, quem etiam ampliſſimum *Pictonum* exercitum conſcripſiſſe audiebat. Vbi verò rerum motus primùm vano ſimilis mox certus *Pariſios* eſt perlatus, qui neque Regis, neque *Aurelij* partes apertè ſequebantur, & cœcis rerum procellis immergi timebant, medium inter arma quietémque conſilium ineunt. Dántque operam vt & conueniant ſimul Principes, & ſuper re communi colloquantur. Facilè in amicitiam redituri, vbi collatis mutuò capitibus, alter læſam Maieſtatem, alter denegatam iniuſtè Regni curationem controuerterint. Iurgia plerunque inualeſcere, vbi neuter alterius mentem aſſequitur, ſopiri vbi coram pro ſe vnuſquiſque falsò ſuggeſta refellit, vel innocentiam iure cauſæ tutatur. Nuntiis igitur inuitatur *Aurelius*, vt *Ebroicum* extemplò veniat, qui Regem illuc conceſſurum, & cum eo pro vtriuſque voto rem compoſiturum certò pollicerentur. *Dunenſis* verò quem nullæ etiam abditiſſimæ latebant rerum actiones, *Ludouicum* nonnihil mandatis reluctantem pellicit, adhortatur, ac precibus exorat, vt ſe vinci pateretur, animum fręnaret magis altum quàm vtilem, diſſimularet, neque non iret quò & amici illum tutò vocarent, & Rex iuberet, cederet neceſſitati in res humanas omnes ius habenti. Ne aut amicorum monitis atque ideò fidei parùm tribuiſſe viſus, illos à ſe abalienaret, aut Regij negligens Imperij grauiorem aliquando pertinaciæ vindictam conſciſceret. Videbat autem *Dunenſis* promiſſa *Britonum* auxilia,

quæ Dux in *Northmanniam Aurelio* missurum spoponderat longè abesse. *Anna* fœderis inter *Aurelium Britonémque* icti prudens, auxilia distinuit. Misso qui *Aurelij* nomine his pro tempore minùs opus esse apud Ducem mentiretur. Interclusi autem tum erant terrâ maríque in Britanniam aditus, obseruantibus vias Regiis. Nec citra vitæ discrimen ire rediréue dabatur: Multi frustrà fallere, modò Religiosorum, modò viantium habitu conati, graues irritæ temeritatis suæ pœnas dederunt, multi laqueo, plures equuleo in aquas præcipitati vitam finierunt. Quo factum est vt *Dunensis* in omnem consultus euentum, *Aurelio* omnium ope atque spe destituto facilè persuaserit vt se itineri expediret, Regémque adiret. Compositis ad viam rebus, magnâque clientum copiâ comitatus, lege adscriptâ vt si res minùs transigeretur libera redeundi esset facultas, *Ebroicum* contendit. Venienti *Aurelio* plerique obuiam Principes processêre. Ille vrbem, sub noctem ingressus, in amplissimas ædes diuertit. Tum nocturna Principum colloquia, occulti ad *Aurelium* eorum nuntij, qui vel se vel ex suis quempiam deprehendi sub luce timebant. Venisse tamen interdiu in *Aurelij* hospitium *Lotharingum*, *Focensem*, & *Principem Orengium* satis constat. Ac longo inter eos vltrò citróque ducto sermone *Ludouicum* ex eis aliquot in suam tandem factionem pertraxisse, ac retrorsum pace neglectâ & conditionibus reiectis *Blesas* ocissimè per *Carnutes* iter flexisse. *Carolus* verò *Parisios* rediit. Ac *Aurelij* factum pro ætate minùs metienti, nisi alius admonuisset, parùm curæ erat futurum. Armorum tamen atque militiæ cupidus bellum parari summoperè gestiebat. Ipse in vrbe, in agris, peditum delectum haberi iubet, equites cogit, Imperatores deligit. Coactis vndique copiis, ipse armatus procedit, milites recenset, omnibus adlubescit, plures manu prehensat, equites gloriâ, pedites laude, vtrósque prœmiis ac sui præsentiâ ad bellum pro se, pro Gallici Imperij maiestate suscipiendum, verbis animos mouentibus excitabat, atque adhortabatur. Mitis in eo natura, ingens animi vis, profusa in omnes liberalitas fecerunt vt eo Duce milites nihil non auderent, eo vindice, neque vitæ neque fortunæ aleam fugerent. *Anna* copias omnes *Aureliam* ducere necessè censet. Quo & priùs Rex vrbem occuparet, & ciues qui iam *Aurelij* litteris ad defectionem sollicitabantur contineret. Cęterùm *Bochagium* ætate verendâ, & ad conciliandos plebis animos naturâ magis quàm arte facundum, in vrbem cum mandatis pręmittit. In quam vbi ventum est. *Sciturus*, inquit, *per me ex vobis potentissimus vester Rex, vos priuatim publicéque non tam iubet, quàm pro sua humanitate orat, vt quæ sit in præsenti rerum turbine mens omnium vestra, quæ belli consilia, in quas inclinetis partes palàm faciatis. Nam & vos iam pridem auxilium* Aurelio, *vrbem opésque vestras omnes pollicitos audiit. Quòd quâ ratione sitis facturi non satis Rex intelligit, cur vos suo subditi imperio, citra vllam*

aut rebellionis, aut defectionis occasionem aliò mentem auertatis. Nullas vnquam vrbes, nullos vsquam populos, gentémve tam barbaram, aut à quietis abhorrentem consilio à suo Principe desciuisse per me memini, quæ non aut ex præteritis, vel rerum tædio, vel Principis odio, ad liberiorem vitæ vsum euocarentur, aut nouarum cupiditate mutationum melioris sollicitarentur spei euentu. At viri Aurelianenses, *neque in Regem odium vllum vobis iustum est, qui vos sic semper habuit quasi parens liberos, nullis pressit vectigalibus, & si qua grauia sint adempturus magis quàm aucturus sit; neque vlla spes libertatis amplior, aut melioris in futurum conditionis offertur. Nisi forsan vindictam pro amicitia, pro pace bellum vobis iniquum, & durum, Regi iustum, & facile, mauultis. Vos, inquam, qui tam fidi Regibus etiam grauioribus in periculis semper fuistis, & Anglicam obsidionem ad vestram penè omnium perniciem constanter sustinuistis. Videte,* Aurelij, *ne vos præsens hic rerum status à fide malè distrahat. Ludunt Principes, vbi aliquando eos digladiaturos putamus. Principum iurgia & dissidia Ciuitates magis spectare, aut cohibere, quàm illis interesse aut fouere debent. Repentè intumescant Principes, maturiùs in amicitiam redeunt. Et si de vtrorumque sociis in fœdere caueatur, manent tamen semper iniuriæ, irarúmque vestigia. Quòd si fortè fecerit Deus pace inter Principes æquâ conueniatur, modicam à vestro Duce gratiam, graue à Rege odium expectabitis. Ille ob præstitam sibi opem non vobis tam se debere, quàm vos sibi debitum præstitisse putabit. Hic grauissimas à vobis pœnas, ob violatum iustissimum imperium iure expetet.* Finem verbis imponentem publicus omnium clamor interpellat, Regem benè de eis sperare debere, eísque iniuriam facere, qui de eorum erga se fide dubitauerit. Iret porrò Regi nunciaturus *Aurelios* iusta subditorum in Principem munera officiosissimè expleturos, portas vrbis domósque Regiis patere, omnia in illius esse potestate. Tum demùm contrà fatur *Bochagius: Haud Regi de vestra fide insperatum reportaturus nuncium discedo. Facite verba factis æquentur. Proximè Rex aderit. Commeatum abundè ex propinquo cogite, domos sternite.* His dictis, vix *Bochagius* vrbis pomœria excesserat, cùm *Aurelij* Legatos aduentare nunciatur. Qui vbi ad publicas Ciuitatis ædes perlati, pauca pro sui Principis mandato, pro rerum & temporis statu sunt eloquuti, cùm fœderis cum *Aurelio* icti solùm admonuissent. Responsum tulerunt placere *Aureliis* priores conditiones, neque quidquam in his immutatum iri velle, si *Aurelius* hospitaliter cum solito clientum numero, non hostiliter cum insolentibus militibus vrbem ingredi pararet. Vbi artem videre Legati, & auersos à Duce in Regem plebis animos, reditum maturant. Erant Legationis eius capita *Ioannes Crispinus* Aureliorum *Cancellarius**, *Ioannes Louanius* Primarius *Aurelij* Aulicus, reliqui ex *Aurelij* clientelâ magis Nobiles quàm mihi* cogniti. Qui vbi omnia ad *Aurelium* retulerunt, nihil his infractus, subitò arma parari, & copias recensere imperat. Fuisse tum ferunt in eo belli apparatu octo peditum

* Chancelier *du Duc d'*Orleans.

* *L'*Autheur *parle de choses, arriuées de son temps.*

millia, Equites super bis mille sexcentos. Arte arbitrióque *Dunensis* * omnia regebantur. Ipse peditibus, *Ludouicus* equitatui præfuit. Sic instructis oportuna belli sedes *Belgenciacum* visa. Quòd vrbs ex sese locíque natura aliquantùm munita, commeatui abundè erat satisfactura, & flumini Ligeri attigua: Accedebat his *Aurelij* in *Aurelios* ob negatum in vrbem receptum ingens vindictæ stimulus: Neque commodius ad crebras in *Aureliorum* agros excursiones receptaculum deligi poterat. Quippe quod octo solùm milliaria ab *Aureliis* abest. Itaque castris ibi positis, & commeatu affatim ex agris comportato, *Aurelius* auxilia à suæ factionis Principibus expectabat. Intereà antequàm maiores *Aurelio* copiæ accrescerent, qui à Regis Consiliis erant, *Belgenciacum* si non primo capi posset impetu, obsidendum decernunt. *Trimollius* * vt tum florenti ætate, ita belli armorúmque gnarus, exercitui præfertur Regio: Vrbem quando non nisi graui suorum iacturâ oppugnari desperaret, vallo fossâque cingere parat. Fiunt crebræ obsidionem prohibentium eruptiones, multi Regij inter operas trucidantur: Nihil quod in rem opus esset omittitur, donec aggere ducto, vallóque fossâ circumductâ, pauci pluribus neque armis neque animis pares in vrbe occluduntur. Multæ in mœnibus vigiliæ, firmæ pro portis stationes, equitum peditúmque ordines penè continui, oppugnationem in horas expectantium. Pro se quisque sibi est adhortator, consultor, consolator. Omnes *Aurelius* stationes diligenter circuibat, excubias locabat, curabat munitiones, si quem fortè vrbis locum, aut ex sese parum tutum, aut munimentis egentem videt, fortissimum quemque illuc collocat. *Dunensis* verò, etsi sociorum auxilia nondum desperaret, euentum tamen belli incertum, & obsidionem longam animo præuertens, quantâque eum non modo inuidiâ, sed & quæ futura sui conditio esset, qui cœpti auctor belli dúxque diceretur, agit per Caduceatorem, apertâ priùs *Aurelio* deditionis necessitate, vt liberè vtrinque colloqui liceret. Haud abnuit colloquium *Trimollius*. Fide datâ acceptâque congrediuntur. *Dunensis* oppidi deditionem *Aurelij* verbis pollicetur, si vitæ rerúmque non tam suarum quàm suorum abire quò libuerit petentium permitteretur libertas. Negat *Trimollius* se quidquam Rege tam vicino & fœderis imprudente transacturum. Verùm omnia libenter relaturum, precésque adhortationibus admixturum. Quibus si non omninò Regem flectere, aliqua tamen ex parte lenire confideret, Gratiæ actæ *Trimollio*. Vtrinque in castra reditum: Nihil tamen in obsidione remissum, neque vlla solutior militi permissa licentia. Artem in tam repentina deditione latentem timente *Trimollio*: Ne spe pacis solutus metu miles incautè subitâ eruptione opprimeretur: Itaque Centurionibus atque belli Imperatoribus solerter amonitis, *Trimollius* ad Regem, qui tum ad pontem, haud longè à *Sancti Laurentij Aquensis* vico in obsidione sedebat, profi-

* *Grand credit, & singuliere reputation du Comte de* Dunois.

* *Eloge du Sieur de la* Tremoille, *v. pag. 207. precedente.*

proficiſcitur: Quem iuuenis Rex honorificè ſimul & amicè exceptum dicere iubet, quo conſilio relictum in hoſtico exercitum omiſsâ obſidione deſeruerit. Tum *Trimollius: Finis*, inquit, *inopinatus*, Rex clariſſime, Principéſque fortiſſimi, *graui bello, & inteſtino diſſidio tam nobis quàm ſupplicibus opportunus petitur: Et ita petitur, vt ſi modò vitam eis liberam, ſi inermes eos, qui vobis priùs terrori eſſe potuerunt armati, abire ſinitis, dedunt vrbem, cedunt vobis, in ſuas quiſque domos, aut quò fata vocauerint pacificè conceſſuri. Integræ adhuc legiones, effuſus neutra ex parte ſanguis: Certa pax cum incerta victoria haud temerè commutatur: Vobis forſan indignum me ſermonem habere videbor: Vt qui detrectatione militiæ odio laboris, aut ſocordiâ bellum penè iam confectum modò deſeri optimum cenſeam: Fatebor equidem liberè inuitum me hoc ad bellum accinctum fuiſſe. Quippe qui intelligam hos contra quos arma induimus, ferrum ſtringimus, quos impetimus, corporis noſtri eſſe partem, commilitones, parentes eſſe noſtros: Quæ nobis aduerſus eos victoria? quis pro victis triumphus? niſi quòd eis victis, aut ad vnum trucidatis, tantùm nobis ademptur i ſimus virium, quantum illis abſtulerimus. Viri ſunt, & niſi hominum me fallit æſtimatio, qui victoriam nobis haud incruentam ſint relicturi. Adde quòd & obſidio duratura eſt, & viciniora eorum auxilia: Quæ ſi coniungi dentur, timeo ne qui pacem in meliore noſtra fortuna deſpexerimus, hanc illam obuersâ vice vltro petitum fruſtrà eamus: Spes victis illis modica, prȩda ex nobis ingens victoribus proponitur: Frȩnanda nobis ira, coërcenda vindictæ cupiditas: Pacem his dederis*, Clementiſſime Rex, *pacem his impetrate*, Principes humaniſſimi, *qui pro vobis aut vobiſcum de pace contra hoſtes veſtros aliquando ſunt dimicaturi*. Dixerat *Trimollius* Hæc parùm Principes mouerunt, vt deditionem admitterent, niſi & *Aurelius* in Regis veniret poteſtatem, & *Dunenſis* exulatum extra Galliam iret: Maius quippe exinde exarſurum bellum, ſi euaderent: Magíſque hæc conuenta bellorum ſementem pæbitura, quàm incendia, & recentes inimicitiarum ſtimulos ſopitura: Nunquàm quippe quieturum *Dunenſem*: Illius conſilia, illiúſque naturam ſatis exploratam eſſe: Iret igitur, & ſi hæ pacis conditiones placerent, pacem daret. Hæc reſponſa *Trimollius* ad *Aurelium* tulit. Premebat iam tum *Aurelij* exercitum magis futuri commeatus deſperatio, quàm præſens defectus. Et auxilia fruſtrà expectata, ſpem tantam protrahendi longiùs belli infregerant: Vbi igitur obſeſſi quæ pacis conditiones afferrentur audierunt, his magis neceſſariis quàm honeſtis ſubſcribunt: Perducitur in caſtra *Aurelius: Dunenſis* exulatum ex pacto *Aſtam*, Inſubrium vrbem, quæ in *Aurelij* erat ditione conceſſit. *Aurelio* in fidem recepto, ac *Dunenſi* in exilium acto, nondum tamen omnis belli fluctus quieturus erat. Nunciatur quippe *Borbonium* Ducem, & *Engoliſmenſem* Comitem, ingentes copias, in *Aurelij* auxilium cogere, & *Biturigum* fines incurſare, omnia hoſtiliter agere, agros populari, hominum prȩdas agere, nulli rei

parcere: Occurrendum vtrique maturant Regij: Rex ipse cum victore exercitu *Biturigas* contendit: Res non procul ab armis abfuit: Interuenêre tanto rerum discrimini potentissimi pacis arbitri Marescallus *Gieüs*, & *Lotharingorum* Dux consultissimus. Quorum iudicio re transactâ, pace inter Principes iuratâ, exercitu inde abducto, Rex *Ambasiam*, *Aurelius* inde *Aureliam*, diuersè diuersi in suas quisque sedes abiêre. *Aurelius* apud *Aureliam* non tam honorificè quàm obedienter receptus, ita sese suósque omnes modestè continuit, vt nullum concepti in *Aurelios* odij, ne dum vindictæ * signum ediderit: Qui ex *Belgenciasensi* obsidione *Aurelium* fuerant sequuti, quo & *Ducem* aliquo animi dolore leuarent, & otio non torperent, ludos equestreis celebrant: Multi eò mortales, multus Nobilium numerus venêre: Ciuitas omnis plures dies spectaculis occupata, & festâ pace læta est.

* Le Duc d'Orleans *d'vn naturel à oublier facilement les iniures receuës.*

Aurelium equestribus certaminibus, & solemnibus ludicris magis, quàm armis, nullus erat qui non maximè gauderet esse distentum: *Dunensis* verò quem melioris fortunæ spes, & præsentium rerum status diuersè vrgebant, ab exilio ex *Asta* quam deportatus ex pacto petierat, *Partheniacum*, suæ ditionis in Pictonibus oppidum, occultè redit: Tum nouas res moliri cœpit, plerasque ad defectionem Ciuitates sollicitare, Principes omnes litteris & sine litteris nunciis perlicere, animum in omnes partes & belli occasiones versare: Timere tamen ne ante maturam rerum occasionem interciperetur: Omnibus demùm consiliis celare magis negotium quàm cessare. *Aurelium* ipsum ad se clàm euocare. Ea vbi ad illos, qui Regiæ præerant custodiæ, perlata, iubetur Regis nomine *Aurelius Ambasiam* concedere. Venturum se propediem, atque breuì mandatis obsequuturum spondet. Nuncium bonis verbis implet, & à se dimittit cum litteris quibus Regem saluere atque se expectare iubet. Fit tardiore morâ *Aurelij* suspectus aduentus. Mittitur iterum Marescallus *Gieüs*, qui *Aurelium* in Curiam vtcunque pertrahat. Mandata exequitur *Gieüs*, verbis preces addit, quibus *Aurelium* amicè monet, ne se cum ignominia violenter trahi patiatur, quo cum gratia pacificè venire possit: Audierat Legatum *Aurelius*, & preces, imperij vim habere intellexerat. Spondet igitur Marescallo posterâ se die *Blesas*, inde *Ambasiam* concessurum. Prȩiret igitur, nec de se aliter sentiret. Quibus verbis, etsi alium noscet *Aurelij* animum, qui simulatâ mente loqueretur, *Gieüs* discedit. Posterâ die, conscensis equis, quo aliquid iussis tribuisse videretur, *Blesas* peruenit. Famâ peruagante *Ambasiam* peti, quo magis hos falleret, qui forsan occultæ eius custodiæ intenderent. Ipse luce insequenti, *Reginaldi-castrum*, magnâ canum vi venatum ire simulans, à tergo vertit iter, & sumpto leuiter prandio ocissimè *Ebrardi-vallem*,) Virginum Cœnobium illustre est, cui soror * prȩerat,) perlabitur, inclinato iam in multam

* Anne d'Orleans, *sœur du Duc, Abbesse de* Fonteuraud.

noctem die : Nec fuga latuit : Excitus fortè equorum tumultu, & insolentem equitatum nocte vagari miratus quidam à latere Regis, rem Regi detulit : Decernuntur extemplò qui fugientem *Aurelium* retrahant : Ignari tamen quod tenuisset iter, liberam euadendi copiam fecerunt. Diuersatus vnâ solùm apud sororem nocte, vbi lucis appetiit crepusculum, repetitis equis *Clissono**, mox *Britanniæ* illabitur. *Andium* oram tacitè prętervectus, ob quorundam Britannorum Principum, quos à Duce desciuisse anteà pręscripsimus, factiones, quæ tunc illic potentes erant. Qui verò per fugas sequuti, assequuti tandem sunt nonnullos *Aurelij* Ministros, quos retraxêre : Hi pro fuga supplicium timentes, Regis beneficio pręter opinionem sunt seruati : Hi partim minis, partim prœmiis illecti, omnia *Aurelij* consilia palàm fecerunt, factionísque aliquot denudarunt capita. Tantis rerum turbinibus occurrendum maturè ex Republica visum est. Ne neglecta belli initia contemptu crescerent, fierentque proniores ad defectionem rebellionémque animi. Ingens in *Parthemiacum** cogitur exercitus: Rex exercitum pręire iubet. Imperatorésque nihil obmittere quæ negotium pręsens desideraret : Mandatis annectitur, ne iniussu suo totis in certamen descendant copiis : Se expectent, propediem subsequuturum. Inuisus tum Plebi, tum magnæ Nobilitatis parti *Dunensis* erat : *Plebi*, quòd ocium perturbaret, & noua semper armorum consilia agitaret : *Nobilitati*, quòd contra communem omnium sententiam, & decreta, Regni curationi per vim *Aurelio* viam facere anniteretur ; *Dunensis* verò Regium exercitum, ipsúmque Regem non tam non timebat, quàm contemnebat : Altis suæ vrbis mœnibus, & robore, fidéque annixus : Verùm vbi ante vrbis muros Regia stetêre signa, nec arceri hostes possent, quin & oppidum cingerent, & castra fossâ vallóque sepirent. *Dunensem* spes obsidionis protrahendæ destituit. Mœnibus quippe etsi tutari se non diffideret, longam tamen suorum famem, ob eámque defectionem verebatur. Videbátque longè abesse auxilia, & contemplabatur rerum exitum. Et non minùs quàm mortis & fortunarum omnium periculum eum manebat : Ideóque clàm per occultum terræ meatum elapsus, vrbem ciuibus tuendam reliquit, in Britanniámque ocissimè se recipit. *Partheniacos* vbi se Ducis pręsidio destitutos vident, idem qui *Dunensem* timor, timorísque causa inuadit : Itaque communi omnium consensu è mœnibus petunt liceat colloquio rem transigere, quæ vtrisque benè verteret. Factâ colloquendi copiâ, vrbem, se suáque omnia Regis imperio permittunt : Se si quid in Regem temerè ausum sit, illius immunes esse culpæ pręducantes : *Dunensem* eos fefellisse, qui occupatâ priùs vrbe, impositóque potenti præsidio, eis quò voluerint inclinandi aut deliberandi arbitrium omne abstulerit : Hæc ciues pro causa innocentiæ orare : Milites, quorum & grauior culpa, & maior

* Pag. 38.
* Pag. 23. 25.

vindicta ceruicibus imminebat, culpam fateri, eámque deprecari, vultu in terram demisso: Inermes pacem petere, sese dedere, nullas deditionis conditiones abnuere, modò vitam pientissimus Rex eis concedat: Supplex vtrorumque deditio, qui periculorum non consiliorum participes fuissent, obstinatum alioqui in pœnas Regem molliit, mouítque ad misericordiam. Tum quòd dedita vltrò vrbs haud paruo negotio oppugnari poterat: Tum quòd nullæ vtrinque cædes, atrociúsue factum nullum, Regis militúmque animos exulcerauerant. Acceptam deditione vrbem, vix imperio milites coërciti sunt quin diriperent: Ciues in tutum ab iniuria recepti, domibus suis redduntur: Mœnia solo æquata fuêre, ne tutum inde cuipiam perfugium esset. In Aquitaniam inde Rex castra mouit, aliquótque oppida quæ *Commingij* Comitis, qui cum *Aurelio* aufugerat, armis tenebantur, partim deditione, partim vi recepit. Hæc illáque tam prosperè succedentia iam tum iuueni Regi animos fecêre, vt *Aurelium* etiam quocumque in loco ageret bello persequeretur. Verùm maioris res difficultatis visa, Regem *Ambasiam* ad tempus quo copias auxisset, reuocauit.

Intereà fama vulgatur, frequentibus Principes *Britannos* agitare consiliis, quâ ratione *Aurelium*, cęterósque eius partes sequutos è Britannia arcerent, quos suppetias Ducis aduersus se laturos venisse coniectabantur. Eò *Cardinalis Burdegalensis** Orator cum mandatis oportunè superuenit, qui Regis verbis non modò auxilia polliceretur, sed & ipsum Regem belli partem multò maximam subiturum sponderet: Multi Regis societatem abnuere, & horrere formidabilem Britonibus Gallorum potestatem: Plures, quorum sententia vicit, accipienda Regis auxilia, expellendósque quauis occasione illos è Britannia, qui in suam perniciem coniurauerint: Posse Regem conditionibus obstringi, quibus nec Britanniæ imperio incubare possit, nec patriam grauiore exercitu premere. Si quatuor solùm equitum centurias, peditum quatuor millia, qui nullâ iniuriâ, nullo damno incolas afficerent, si quæ ad victum exigerent, bonâ fide soluerent, in Britanniam duceret. Et demùm vbi *Aurelius* cęteríque Galli Principes *Britanniâ* excessissent, exercitum omnem inde citra motum extemplò in Galliam retraheret. Admissas fœderis conditiones, Regísque syngraphâ obsignatas, in eásque sanctè iuratum non desunt qui asserant: Verùm timuisse Regem ne si vtrisque forsan inferior esset, aut à sociis proderetur, aut ab hostibus spoliaretur: Eam igitur tantis copiis prętendens occasionem, non quo pactus erat exercitu *Britanniam* ingreditur. Et terrorem ex multitudine sociis, hostibus metum incutit. Ducebat ingentem agminis classem *Montpenserius*, summæ rerum à Rege pręfectus, *Annæ* necessarius. *Sancti Andreæ** regulus sub signis quadringentos equites, sex peditum millia trahens, aliò prorupit. *Trimollius* Baronum (ita vocant suos Principes Britones,) castris

* Pag. 74.
* Pag. 21.

castra coniunxit. Dux qui tum apud *Nannetes* erat, nec imparato exercitu sese certamini opponere, nec copias facilè contrahere poterat, suorum consilio *Malestrictum* (Castellum est in Britanniæ penè vmbilico munitissimum,) concessit, quò faciliùs ex vlteriore *Britannia* milites armaret, pedites cogeret, séque à primis hostium incursionibus subtraheret. Duces Galli eò copias ferri iubent, *Ploermellum* modico à *Malestricto* distans spatio obsident. Triduò oppugnata vrbs in deditionem venit: Obsessorum bona obsidentium prędæ fuêre, muri solo æquati, turres deiectæ. Ea res *Britannum, Aureliúm*que maximè mouit, vt extemplò *Malestricto* relicto, instantibus à tergo Gallis, *Venetos* * peterent: Maritima ea vrbs est: Non diuturna apud *Venetos* mora, vrgente Gallo *Britannum, Aureliúm*que distinuit. Nauibus cum parte rerum imposita, magnâ remorum remigúmque vi ad *Crœsiacum* appellunt. Hîc vnam alterámue diem reficiendis corporibus immorati, remis denuò incumbunt, *Nannetes* hinc per *Ligeris* ostia conscensuri. Fugientes à tergo prosequitur Gallus, *Venetos* expugnat: Abstraxerat *Venetis Coerquementius* magnus Britannicæ militiæ Magister duo mille quingentos equites, quos ad *Dinantium* vbi *Venetos* armis defendi desperaret, *Amaurico Moussaio* ducendos dederat. Hos inter *Dinantium* & *Nannetes Adrianus Hospitalarius* *, clarissimus belli Dux, cum valida equitum manu palantes metúque solutos adoritur, adorsus fundit, fugátque. Imperitia tamen locorum sexcentos à victorum exemit violentia: Ducis clementia aliquot ab iniuria texit, eísque se redimendi pecuniâ facta est copia. Acceptæ cladis nuncius Ducem terruit, *Aurelium* acriùs pupugit, omnes denique Britannorum spes fregit. Vt iam desponderent animos, proferri bellum vlteriùs non posse. *Cardinalis Foxensis*, qui tum apud *Nannetes* cum Duce sororis suæ defunctæ marito fuerat, terrore belli perculsus, *Romam* proficiscitur. *Aurelius*, cęteríque Britanniæ Principes, vbi se aperto Marti impares vident, vrbem munire, excubias pro mœnibus locare. Et ac si prę̨sentes hostes, omnia timere, in armis suos continere, nihil non antè videre, commeatum ex agris subuehere. *Albretus* * Princeps per litteras sollicitatur, si suppetias ferre, si auxilia cogere, si suos omnes qui Regis sequebantur militiam transfugere ad Britones vellet, *Britannum* filiam suam plenis nubilem annis coniugio iuncturum, quæ Britannicum omne imperium, pulcherrimam dotem, allatura esset. Mouerunt litteræ *Albretum*, ob pręstantis Ducatus spem haud dubiam. Imperatores, qui centuriam *Albreti* nomine sub signis ductabant Regiis, ad *Britannum* retrospicere imperat, sese paulò post venturum maioribus cum copiis nuncians. *Albreti* imperium pars accepêre, iuris sacramentíque obliti: Nonnulli respuêre, proditionísque nomen velut pestem abhorruêre, fidem cui dedissent relaturi. Perlatis ad *Britannos* litteris, ingentis spei Britones im-

* *Pag.* 26. & 46.

* *Pag.* 211.

* *Pag.* 18. & 210.

plentur. Et ipse *Albretus* cum aliquot generis Hispani militibus, & Vasconibus, in Britanniam transmittit. Eò Albreti *Britanno* lætior aduentus, quò & opportunus, & opinione maturior erat. Nec tamen cum his copiis ad æquum cum Gallo certamen audent congredi. *Dunensis* qui Anglos facilè in belli partem accincturos sperans, magis illis opportunitatem, quàm materiam capescendi deesse pro veteribus odiis memorat, ipse sibi in *Angliam* penetrandi, licèt omnia Gallicis latè iam tenerentur armis, sumit prouinciam. Et per altissimas tenebras, per æqua & iniqua, vno alteróue stipatus comite, naui mare traiecturus, bis ad littus, reluctantibus ventis, non sine naufragij periculo reiectus est. Audiit intereà ingentem *inferorum Britonum* * multitudinem, ad tanti belli famam, Ducísque obsessi pręsentem necessitatem, sese sine Duce armasse, caput non animum deesse. His pręter spem repertis, se volentibus Ducem offert. Et vt erat vir callido ingenio, ac planè Vlysseo, gentem vel belli satis auidam, maximâ celeritate ad *Nannetes* pertrahit, quæ in vrbem, toto spectante Gallico exercitu, nec quicquam mouente, recipitur. Potuit incomposita hæc multitudo vel leui negotio fundi, ni vrbana pro suis in Gallos pręcauenda fuisset eruptio. Vrbis tædium, annonæ caritas, cęteráque obsidionis incommoda ex eis plures domum breuì reuocauerunt. Vrgebat acriùs obsidio, eóque Galli infestiùs bombardis mœnia quatere, & magis hostiliter atque intentè omnia agere, quò hostium vires auctas esse cernebant. Fuêre tamen qui à viribus ad insidias & occulta consilia mentem auerterunt. Allicitur ingenti spe, magnis promissis per transfugas *Aurelius*, vt si pacem quàm longum trahi bellum mallet, ad Regem noctu perfugeret: Eum non modò quæ illi antè ablata fuêre recuperaturum, sed auctiorem apud Regem quàm priùs vnquàm promeriturum gratiam. *Aurelius* qui tanto in *Annam* * odio æstuabat, conditiones consiliáque aspernabatur omnia Tum vrbis situ, tum suorum potentiâ fultus, obsidione fessos diuturnâ Gallos discessuros sperabat. Nec opinió frustrà fuit. Tracti longâ morâ Galli, cùm vrbem neque obsidione, neque oppugnatione capi confiderent, aliò signa verterunt*, & aliquot ab hostibus vrbes receperunt. Per eos dies nunciatur *Rieium* * à Rege ad Britannum desciuisse, equitúmque alam, quam sub *Albreti* imperio Regia meruisse stipendia diximus, eo hoc tempore defecisse. Indignatus his Rex, *Ancenixem* *, *Riei* castrum, turribus atque altis mœnibus erectissimum, dedentibus his qui custodiæ pręfuerant, solo æquauit. *Castrum* item *Briandi* * in *Riei* inuidiam excisum. Huius Regulus filiam duxerat, Regis partes quoad per libertatem licuit sequutus. Hunc *Rieius* huiúsque castrum noctu circumuenit. Nondum aperta erat *Riei* defectio. Hic pro more in vrbem ad generum admissus, secum multos Britannici nominis milites noctu introduxit, generum cum multa nobilium

* *Bas-Bretons.*

* *L'Autheur se manifeste en cét endroit estre du party de la Gouuernante.*

* *P. 27. 30. 37. & 38.*

* *Pag. 39. & 45.*

* *Pag. 49.*

* *Ibid.*

copia mensis discumbentem parere, atque Britannicum præsidium accipere inuitum, nec ad resistendum satis potentem cogit. *Britannus* verò etsi plures ex hostibus amicos factos intelligeret, tentat tamen, si bellum aliter dissolui, si pax componi conditionibus magis quàm armis posset. *Comingius* frustrà missus omnia hostilia nunciat, nullam concordiæ viam patêre. Regem *Britanniam* iam animo inuasisse, neque illius possessione nisi armis atque viribus cessurum. Redit tamen *Dunensis* * qui ab armis ad iura rem totam transferat, Ducem bonorum virorum arbitrium sequuturum spondeat. Quæ tamen neutiquàm Gallicum distinuêre exercitum, quin *Foulgeras* *, vrbem potentissimam, circumuallaret. Ad tantæ vrbis obsidionem leuandam, nihil obmittendum rati Britanniæ Principes, à *Nannetibus Foulgeras* versus cogunt exercitum. *Aurelius* belli Dux ante alios emicat. Milites Duci, Dux militibus victoriam polliceri. His animis, ad *Andouillam* * oppidum, quod inter *Rhedones* & *Foulgeras* est, castrametantur. Dispositísque ibi Principum tentoriis, vnâ parte *Aurelius*, alterâ *Albretus*, *Rieiúsque* tabernacula fixêre. Erant inter *Albretum*, *Aureliúmque*, ob *Annæ* coniugium, sed propter lata ad præsens bellum auxilia, hactenus dissimulati simultatum igniculi. Omnes enim præter *Ludouicum* syngraphis *Annæ* matrimonium cum *Albreto* iurauerant. *Dunensísque* ipse, cuius consilio agebat omnia *Aurelius*, pacto subscripserat. Hic paciscendarum auctor nuptiarum, cùm *Albretum* in *Britanniam* spe illexisset, cautè à *Lau alli* Domina, *Albreti* sorore, quæ Principum omnium consensum syngraphis fultum apud se habebat, obtinuit vt redderet Quo factum est, vt *Albretus Aurelio*, cuius gratiâ id fecerat, insidias nocturnas struxerit. Excitus tumultu *Aurelius*, arma capit, suos pro tentorij foribus adstare iubet. Intereà totus exercitus velut ad pugnam excitatur. Superuenêre *Albretus*, *Rieiúsque*, equis conscensis, à se deprehensæ fraudis culpam auersuri. *Aurelius Albretum* insidiarum planè insimulauit. A verbis res penè in discrimen ac vim tracta. Imperatorum consilio pro nocte sopitur. Conueniunt demùm Principes sub primam auroram, de communi belli apparatu discussuri. Nondum ferox *Aurelio* animus quieuerat, iniuriam haud dubiè manu vlturus, si per contubernales licuisset. Nonnulli ab *Albreto* fraudem detrahentes, *Aurelium* temeritatis atque audaciæ paulò amplioris quàm negotium exigeret præsens damnabant. Pars dignè *Aurelium* facere, quia doli auctorem, auctorísque dolum insectaretur. Resedit tamen *Aurelius*, ac in omnes cum *Albreto* conditionis partes concessit. Maximum quippe concordiæ vinculum, ac stimulus, commune præsénsque * periculum.

Ad hunc modum se res *Britanniæ* habebant, cùm sedentibus ad *Andouillam* * Britonibus nunciatur, *Foulgeras* in Gallorum cessisse potestatem. Vrbs capta Britannos variè distorsit. Vt pote

* *Pag.* 50. & 90.

* *P.* 51. 210.

* *Pag.* 210.

François I. *Comte de* Dunois *Chef du Conseil du Duc* d'Orleans.

Grandes ialousies & dissentions sur le Mariage d'Anne *heritiere de* Bretagne.

* Metus cõmunis vnanimes facit.

* *Pag.* 110.

quam & opere & naturâ munitam Gallorum conatibus opponere auderent, & obsidionem diutiùs toleraturam crediderant. Sed vt acceptum incommodum in hostes aliqua ex parte referrent, communi omnium suffragio *Sanctum Albinum* *, Gallicum quippe hic presidium erat, petere decernunt. Itaque præire exploratores iubentur, qui castris locum designent, qui omnia preuideant, ne in insidias precipitati circumueniantur. Subsequitur demùm exercitus, tanto animosior quàm priùs, quanto *Foulgeris* * captis damnum nouum animis adhuc penè presens inhæreret. Vulgatur intereà rumor Gallos aduentare, qui sine mora, sine detrectatione copiam pugnandi facerent. Spes metúsque Britonum animos variè distrahebant: Vincere difficilè sperabant, vinci grauiter metuebant: Itaque sacrâ confessionis expiatione sese purgant, sumptóque panis Angelici ferculo, ad bellum se in crastinum expediunt. *Aurelius*, *Orengiús*que Principes proditionis à Britonibus accusantur. Fítque per totum exercitum similis tumultui clamor vociferantium Britonum, sese à suis Imperatoribus maximè Gallis prodi. Qui aliter sedari aut comprimi nequiit, donec abiectis armis, equísque dimissis, per medium Alemannorum agmen, æquato pugnæ genere, *Principes* Alemannico habitu velitarentur. Regebat primam aciem *Marescallus Rieius*, Dux impiger, mediam *Albretus*, in qua peditum bona pars fuit. *Castellibriandi* Regulus curabat, trahebátque impedimenta in alas coniecta. Erant in eo exercitu Anglorum trecenti, qui Duce *Talboto*, Britonum stipendia amicitiámque, ideò quia contra Gallos bellum erat, secuti fuerant. Hos Britones Gallis terrori esse opinabantur. Sequenti verò die, curatis somno quietéque corporibus, signa explicuêre Britones, vexilla erexêre, tuba tumultum exciuit. Verùm cùm non satis constaret, vbi exercitus Gallicus consedisset, castra iuxta syluam posuêre, ne in loco forsan iniquo & improuiso deprehenderentur. Galli verò vicinum nescientes hostem, sine ordine, sine Duce, inermes, fessi de via, prædâ onusti, nihil denique minùs sperantes, quàm tam propinquum bellum, *Foulgeris* egrediuntur, auxilia sociis laturi, quos propediem à Britonibus obsessum iri audierant. Itaque non tam ad bellum, quàm ad iter accincti, gregatim diuerso agmine *Sanctum Albinum* petentes, infrequentia signa linquebant, vt hos deleri modico negotio potuisse, si ita fata tulissent, multi æstimauerint. Exercitus Gallici imperium apud *Trimollium* fuit. *Adriano Hospitalario*, viro acri, atque bellicæ rei perito, primam aciem tradit regendam. Ipse cum *Jacobo Galioto* reliquam exercitus partem sibi reseruat. Impedimenta cum artilleria * (nouo inuento nouum nomen fingere liceat,) in propinquum fossâ repentè ductâ collocat. Nequicquam motus his *Brito*, spectatori quàm bellatori similior, liberam instruendæ rei potestatem faciebat. His ita ordine digestis, ferre signa iubet *Adrianus*: In primos ordinem

* *Pag.* 52. & 54.

* *Pag.* 50.

Bataille de S. Aubin, *en Iuillet* 1488. *v.p.* 53. 54. 92. & 211.

* *Artillerie nouuellement inuentée,* *pag.* 49.

ordinem turbaturus ingenti impetu fertur: Antequàm congressæ acies, à tergo fulminales illæ machinæ ingentem vltrò citróque hominum cladem dabant, fortissimis ac ignauissimis iuxtà iniquæ: Inuectus cum suis *Adrianus*, fortiter à primæ aciei antesignanis excipitur: Exceptus gradum referre cogitur, atque ad secundum agmen inclinare: *Galiotus*, hostium ordines, animósque, ac vim, nec non loci situm, qui maximè illos adiuuabat, contemplatus, tentat si qua vi aut arte *Britonem* submouere possit. Nam & loci iniquitas, & cum armorum fulgore oculos perstringens solis ardor, qualis qui in magnis Iulij caloribus esse solet, Gallis maximè aduersabantur. Electâque fortium manu à tergo aggressus, dum *Britones* loco expellit, dum fortiter, atque animosè sese verè *Gallum* prętat, inter medios hostium tumulos multitudine oppressus expirat*. Eius mors Britonibus tam læta fuit, quàm vita antè aduersata. Nam & eos magnâ clade affecerat, & ordines ruperat: Quo faciliùs *Adriano* post paulò dissipatos fundere fugaréque fuit. Vbi media inclinauit acies, non pugna, sed sedes fuit. Agnitus *Orengius* inter mortuos viuus, dissectâ rubrâ cruce, quam Anglorum instar priùs induerat, sagittarij cuiusdam beneficio ab omni belli incommodo seruatus abducitur. *Aurelius* verò inter *Alemannos*, quorum classem ducebat, pulchram per arma mortem petens, in medium periculum ibat. Fugientes retinebat, pugnantes adhortabatur, ordines restituebat, vtque permanerent, verbis exemplísque inuitabat. Iam non verbis, ne dum vi satis poterat, obteruntur circum adstantes: Offertur deditionis necessitas. Quam acceptâ datâque fide arripuit. Maxima peditum Gallorum virtus in *Aurelio* capiendo enituit. *Trimollius* illum *Ludouico Adriani* fratri, dum reliqua perageret, seruandum tradit. Ferox Princeps, custodiâ militum amplissimâ, ad *Sanctum Albinum*, in tutissimam oppidi domum pertrahitur. Pedites verò in quorum verba anteà iurauerat, ex capto prœmium iure belli reposcentes, domum obsidione cingunt. Haud inde discessuri, ni illis *Aurelius*, vel proposita merces æquâ fide persoluatur. Audiit se peti *Aurelius*, ægréque tulit, quòd à sordidissimis imperium in se prętenderetur: Ensem à *Lospitalario*, quo à foribus tumultum, à se iniuriam depellat, petit: Negat *Lospitalarius* capti esse pugnare, aut gladium accingere: Benè sperare iubet: Ab eo iniuriam, si quæ inferretur, etiam morte propulsaturum dictitans. Rediit fugatis fusísque hostibus in hospitium *Trimollius*. Armísque depositis, cibo laborem dempturus, mensis adstratis, *Aurelium* honoratiore super se loco, *Orengium* à latere discumbere facit. Ipse ex aduerso sedet. Iam vltima mensa adponebatur, cùm *duos Franciscanos* cœnaculum ingredi iubet: Omnes timor inuadit: Et prępsentem mortem opinati, illos ad se perductos, qui ante actæ delicta vitæ audiant, arbitrantur: Conticuère omnes, metu magis, quàm modestiâ, cùm extemplò *Tri-*

* *Pag.* 52. 54. & 211.

Grand courage du Duc d'Orleans, pag. 93.

mollius assurgens, ita concionatur. De vobis, *Principes*, neque mihi potestas est, neque si esset, illam in vos sum exerciturus. Ad Regem à me iudicium defero. Vos autem milites, qui huic bello materiam quantùm in vobis fuit, ruptâ fide, fracto sacrosanctæ militiæ sacramento præbuistis, hodie læsi Imperij crimen capite luetis. Et si quid est quod conscientiam remordeat, habete *fratres hos*: Nec dum finierat, cùm repentè damnatorum cum lachrymis clamor, cum eiulatibus preces exaudiebantur, rogantium Principes, quorum gratiâ in id discrimen venissent, vt & mortem auerterent, & deprecarentur supplicium. Commotis tanto iudicio Principibus neque consilium, neque verba, neque animus suppeditabant. Non multùm absimiles his à quibus rogabantur, pœnas daturis. Sumpto de damnatis supplicio, *Trimollius* Principes cum bona militum manu in Galliam transmittit. *Aurelius* in amplissimo *Lusiniano* castro aliquandiu asseruatus, *Bituriges* tandem, aut fidelioris custodiæ gratiâ, aut loci commodioris situ, traducitur.

Angebatur diuturniore præter spem *Aurelij* carcere *Iohanna*, neque tumentem tum primùm Regis iram verbis apertè exulcerare ausa, per amicos qui à latere Regis erant, mariti liberationem procurabat. Quod cùm parùm procederet, híque qui verba auxiliúmque pollicebantur, remissiùs agerent, ac *Annæ* inuidiam vererentur, statuit Curiæ fumum non vlteriùs præstolari: Itaque plena lachrymarum, vultu demisso, veste mutatâ, pedibus aduolutâ Regiis, hanc Orationem habuit.

Instances de Ieanne de France auprés du Roy son frere, pour la deliurance du Duc d'Orleans son mary; & les excuses qu'elle luy rend de sa conduite.

Scio ego, Clementissime Rex, *muliebres lachrymas apud viros parùm efficaces: Cùm ob procliuiorem in his emittendis facilitatem, tum quòd sæpè ob leues causas intemperantiùs his vti consueuerunt: Itaque locutura apud te quantum in me erit continebo lachrymas: Magis oppressi animi dolore, quàm earum inopiâ. Cùm enim in mentem venit, quanto tempore, quantâ rerum omnium egestate, vitam morte non potiorem miserabilis meus egerit* Ludouicus, *singultit animus, exsiccat lachrymas vehemens animi æstus, atque ita me rapit, vt quid venerim dictura non satis sciam. Fateri ne an diffiteri delictum, culpam reiicere, an agnoscere debeam.*

Accusatur, Clementissime Rex, Ludouicus Aurelius *apud te* læsæ Maiestatis. *Quòd in* Britanniam *ad* Ducem *secesserit, quòd contra te arma sumpserit, atque pugnauerit, quòd cum hostibus tuis fœdus icerit, quòd me sororem tuam, assumptâ ex Britanni Ducis sanguine vxore, repudiaturus fuerit.*

Non putauit te offendere Aurelius, *vt sigillatim omnia refellam, si vel iram aliquando* Tuæ Maiestatis *veritus, fugâ saluti suæ consuleret, aut certè à primis illis animi motibus, qui in hominum non sunt potestate, sese vindicaret, dum in* Britanniam *ad necessarium suum se contulit: Nam cùm intelligeret* Annam *sororem, cum qua simultates exercuerat, in tanta auctoritate apud te esse, vt tutò in Gallia, sub imperioso tam potentis fœminæ dominio degere non posset, ad* Britannum *se contulit:*

Temporum turbinibus cessurus, ac quietè mansurus, si per tuam gratiam licuisset. Fugit, inquies, fugisse non decuit: Fuga plus suspicionis habet, quàm criminis: Timuit ne per tuam licentiam ire in Britanniam *non daretur. Adhuc hæc profectio tibi molesta esse non debet, cùm in nulla re te offenderit. Ni errauit forsan qui de tua humanitate diffisus, desperauit se bonâ gratiâ assequi potuisse quòd illi vltrò eras oblaturus.*

Sed hæc leuia, grauiora instant. Contra te sumpsit arma, & ita sumpsit, vt ipse manus cum tuis conseruerit, signum pugnæ dederit, atque in aciem totis copiis descenderit, dum inter vtrosque pax componi per Legatos speraretur. Fuit hæc tumultuaria magis, quàm aut cogitata, aut quæsita pugnæ occasio. Nam dum tui suis auxilio esse volunt, Britones *perdita recuperare nituntur, in apertum bellum inciderunt, à quo regredi tutum non erat. Adde quòd tot annos carcere inclusus, sat luit quod admisisse dolet.*

Quod autem te, gloriosissime frater, *pungit illa nuptiarum recordatio: Illum finxisse pro tempore hactenus sum opinata: Quo sibi* Britannum *magis semper obstrictum, hac connubij spe in officio contineret: Hæc igitur necessitatis sunt, non voluntatis. Quæ ficta, non facta, apertè animum illius ostendunt, in ea opinione non fuisse, quâ me repudiaret: Si in hoc peccauit, me læsit maximè: Patere me,* Clementissime frater, *illi culpam condonare: Patere te vinci clementiâ: Vide ne nunquam liceat tibi, quod nunc magna cum gratia, magno hominum fauore elargiri potes: Tibi debebit vitam seruatus ab iniuria, à carcere liberatus, vxori redditus* Aurelius. *Et pro te mortem oppetet, cuius arbitrio vita pependit. Non tam mihi crede, magnificum tibi fuit illum copiis exuisse, castra diripuisse, quàm laudabile, egregium, ac omni præconio dignum erit victi te misertum esse. Parentum inimicitiæ vt nimio plus acres sunt, ita non perpetuæ esse debent.*

Hac Oratione fratrem commotum sensit *Iohanna*, & finem fecit loquendi.

Ad quæ breuiter Rex: *Habebis*, ait, *quem tantoperè deperis soror: Deus faxit ne in tuam perniciem* * *seruatum aliquando volueris.* ** Cela arriua; car elle fut quelques huit ans aprés repudiée, sçauoir l'an 1498.*

Læta responso *Iohanna*, tum gratias agit fratri, tum *Aurelij* remissionem sollicitè maturat.

Rex etiam quo & in culpa condonanda humanior fuisse videretur, & irarum, ob diuturnam in carcere detentionem vestigia, si quæ essent, nouo aliquo officio deleret, ipse obuiam *Auaricum* * vsque *Aurelio* progreditur. Missis priùs qui illum ergastulo liberarent: Vbi in conspectum ventum est, *Aurelius* protinus equo desiliens, humi se prosternit: Quo exurgere, & equum conscendere iusso, multa vtrinque colloquutis, *Auaricum* reditum est: Apparatæ tum epulæ recubantibus adponuntur: Multus inter epulas sermo, tum Regis amicitiam reconciliantis, tum *Aurelij* culpam à se reiicientis: Postquàm eduliis famem exemerunt, multa demùm collatis inuicem capitibus, procul ab arbitris confabulati, modò gestis, modò risu altiùs sublato, veræ inter se amicitiæ signum dederunt. ** Deliurance du Duc d'Orleans, p. 92. 93. & 94.*

Mm ij

Posterâ verò luce, perpetuo itinere *Turones* contendunt, móxque in *Britanniam*, ad Regis cum *Anna* Britanni filia nuptias * dilabuntur. *Anna* tum apud *Rhedones* erat. *Britannia* omnis diuersè agebatur: Timebátque ne negata *Anna* Regi, Britannicarum rerum magna ex parte iam potito, pręsens belli fomes esset: Data, mox à *Maximiliano* futurum gigneret: Nam non quieturum *Maximilianum* duplici iniuriâ: Tum ob repudiatam à Rege filiam, tum ob vxorem ademptam. Verùm *Britannia* pręsentiori Regis metu subleuanda erat: Itaque conditionibus *Annæ* coniugio interpositis, in Galliam abducenda Regi communi *Britonum* consilio traditur: Quam magno Pontificum, Principúmque conuentu apud *Langesium*, *Turonum* oppidum, duxit. *Aurelius* verò apud Regem in Curia sic exinde degit, vt se non fidelem modò, sed ab omni suspicione alienum pręstaret.

Mariage du Roy auec Anne *heritiere de Bretagne*, 1491. *v. p.* 71. 95. & 212.

Fidelité du Duc d' Orleans *enuers le Roy.*

Is tum rerum status in Galliis erat, cùm extemplò *Neapolitanum* indicitur *bellum*. Id maximè *Sfortiâ* * agente. Rex itaque cogit exercitum: Ipse terrestres, maritimas *Aurelius* copias regit. Transcensis *Alpibus* *, transmissâque totâ *Italiâ*, *Romam* * venit, magno Pontificis *Alexandri* metu. *Romæ* dies aliquot cum exercitu immoratus, cum Pontifice fœdus *, obsidibus vtrinque & imperatis, & impetratis, fidéque mutuò datâ, acceptâque, transegit. Mox continuo inde agmine *Neapolim* * petens obuium habuit *Alphonsi* exercitum: Nulla pugnandi mora facta: Collatis protinus signis, inter se acies concurrunt: Illis patriam defensantibus, his terram sibi iure debitam repetentibus: Vtrinque cædes, vtrinque vulnera: Gallis fortiùs impressionem facientibus cedunt vertúntque terga Neapolitani, maturâque fugâ *Alphonsus* prælio se abstrahit. Victorem omnia extemplò sequuta, vrbes, oppida, castráque, non maiore felicitate, quàm celeritate in fidem recipit: Vt *non venisse, aut vidisse, priusquam vicisse* crederetur.

* *Guerre de Naples à la persuasion de* Ludouic Sforce 1493. 1494. *v. pag.* 98. 100. 191. 216. 219. 220. & 241.
* *Pag.* 191. 193. 213. 246.
* *P.* 101. 122. 212. & 230.
* *Pag.* 123. 229. & 233. *Les Articles en sont mis cy aprés.*
* *Pag.* 236.

Compositis ita Rex rebus, pręsidiísque per stationes locatis, reditum cum modica exercitus parte maturat: Cui Veneti ex tanto rerum successu pręcauentes, ad *Tarum amnem* transmissuro, cum magna hominum multitudine occurrunt: Eísque *Ludouicus Sfortia* socia arma iungit: Cùm *Aurelium* arctissimâ obsidione apud *Nouariam* premeret; ita vt commeatus inopiâ eò adactus sit, vt equis ad cibum vti cogeretur: Quod vbi nunciatum Regi, exercitum instruit, imò exercitus reliquias, eásque longo itinere, atque fame, & rerum omnium inopiâ attritas, in pugnam educit. Ac extemplò duæ acies, vt multitudine atque apparatu, ita animis, atque viribus impares commiscentur: Veneti suo more exultant, insultántque, armorum arti magis quàm vsui assueti: Quà Rex erat maxima fit impressio: Ille lecta iuuenum robora circum se trahebat, qui vim hostium non sustinentes modò, sed & refringentes, vnà cum Rege fortiter pugnante hostem loco submouerunt, submo-

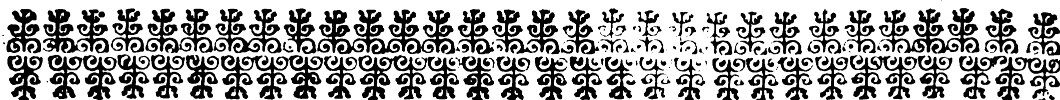
Retour du Roy en France 1495. *pag.* 107. 187. & 215.

Victoire du Roy à Fornoüe 1495. *pag.* 105. 116. 158. 165. & 214.

tum fugarunt, fuderúntque. Bello Dei magis quàm hominum operâ confecto, in campo quo circumflixerant acies, victor exercitus pernoctauit. Prima Regi *Aurelij* obsidione liberandi cura incessit: Eò omnes copias euocat *Sfortia*: Prædam haud paruam facere ratus, si *Aurelium* in deditionem coëgisset, qui Mediolanensium imperium ad se pertinens repetebat: Nihil in ea expeditione obmissum quod ad rem pertineret. *Nouariam* primo impetu oppugnare decernit: *Aurelius* nullum boni imperatoris prætermittens officium, stationes circuit, fessis nouos supponit, ipse pro portis pugnam init: Itaque cùm *Sfortiani* vrbem capi tanto præsidio munitam desperarent, præsénsque ni *Aurelius* restitueretur subeundum cum Rege certamen esset, animis ad pacem inclinauerunt. Oportunam quidem *Aurelio*, qui fame diuturnâ pressus se *Nouariám*que hosti paulò post erat permissurus. A *Nouaria Aurelius* Regem sequutus, in *Galliam* rediit, vbi vsque ad Regis mortem tranquillè degit.

Siege de Nouare 1495. *pag.* 102. 103. 105. & 170.

*Deliurance du Duc d'*Orleans 1495. *pag.* 106. & 177.



EXTRAIT D'VNE HISTOIRE ABBREGÉE (MANVSCRITE) DES ROYS DE FRANCE, RECVEILLIE PAR ALBERT CATTANÉE, Archidiacre de *Cremone*.

Principalement sur le sujet des Vaudois.

NEc silentio prætereundum esse censeo **Carolum Octauum, Ludouici** filium, veram Francorum Regum sobolem, adolescentem egregiæ indolis, inuictíque animi, summæque humanitatis, & clementiæ, tantæque religionis, & continentiæ, vt maiores suos omni erga Deum pietate, ne dum æquare, sed superare contendat. Qui animas Sathanis arte deceptas, in æternam mortem ruentes, ad sanitatem reduxit. Hæretici * hi erant, non doctrinæ excellentiâ, aut sublimi ingenio præditi: Nec de processione Spiritus sancti, aliquóue alio occultiore nostræ Religionis mysterio, de quibus quandóque doctissimi viri diuersa sensêre, addubitabant. Sed nomen paupertatis preferentes, in tantum dementiæ & cæcitatis processerant, vt Apostolis, Martyribus, ac reliquis Sanctis, deni-

Eloge du Roy Charles VIII.

* *Quelles opinions & sentimẽs auoient ceux qu'on appelloit* Vaudois, *v. pag.* 195. *precedente.*

que diuinæ Maiestati debitum cultum & honorem subtraherent. Quippe qui nec templa condenda, nec laudes Deo concinendas putarent: Sanctos verò in tantum contemnerent, vt nihil eorum precibus homines iuuari posse crederent: Et propterea neque supplicandum ipsis, neque dies eorum festo celebrandos dicerent: Multa denique iustissima instituta, quæ homines Christianos in officio continere solent, peruerterent. Nam hæc fermè sentiebant, & prædicabant, Romanam Ecclesiam domum esse mendacij. Eius decreta nihil habere momenti. Presbyterum non charactere, & dignitate, sed merito effici. Ordinem, & officium nihil tribuere, & tantum quemque habere dignitatis, quantum bonitatis. Animas corporibus migrantes, aut in cælum statim euolare, aut in supplicia æterna demergi. Purgatorium ignem nullum inueniri. Vanum & superfluum esse orare pro mortuis, & auaritiæ sacerdotalis inuentum. Dei & Sanctorum Imagines delendas. Aquarum & salis benedictionem irridendam. Sacerdotes pauperes esse debere, solâ eleemosynâ contentos. Liberam cuique prædicationem & concionem verbi Dei esse. Nullum peccatum, quantumuis maioris mali vitandi gratiâ, tolerandum. Nemini qui mortalis culpæ reus sit, parendum. Confirmationem, quæ chrismate inducitur, Vnctionémque extremam inter Ecclesiastica Sacramenta non numerandas. Baptismum fluuialis vndæ nullâ interiectâ sacri olei misturâ recipiendum. Cœmiteriorum inanem vsum, quæstus gratiâ adinuentum. Quâ tellure tegantur humana corpora nihil referre. Templum Dei latè patêre. Orbem terrarum illud esse. Coarctare eius potentiam, qui Templa, Monasteria, Sacella, construunt, tanquam diuina bonitas magis fauens & magis propitia in illis sit. Sacerdotales vestes, altarium ornamenta, pallas, calices, vasa sacra, nihil momenti ad rem diuinam habere. Sacerdotem quocumque loco, quocumque tempore, sacrum Christi corpus conficere posse, & petentibus ministrare. Sacramentalia verba sola sufficere. Suffragia Sanctorum cum Christo in cælo regnantium frustrà peti. Illos nec quid apud nos geratur scire, nec preces audire, nec si audiant posse aliquid opis adferre. In Horis canonicis decantandis, & recitandis, teri frustrà tempus. Nullo die ab opere cessandum, nisi septimâ, quæ & Dominica dicitur. Solemnia festa Sanctorum prorsus reiicienda. Ieiuniis ab Ecclesia institutis nihil profici. Indulgentias denique & censuras pro nihilo habendas. Hæc sunt *Pauperum de Lugduno* opiniones, & deliramenta. Nec iam satis habebant in conciliabulis suæ amentiæ sociis hæc communicare, sed propalàm prædicare atque adstruere audebant: Et quos Catholicos in suam sententiam suadendo trahere non poterant, variis cruciatibus & iniuriis afficere, eorúmque domos diruere non dubitabant.

Ce qu'ils croyoient & disoient de Rome.

Secte nommée des Pauures de Lion.

Ad hanc igitur labem delendam conuersus *Innocentius* Pontifex,

Dei vt opinor instinctu, *Albertum Cattaneum* Placentinum, *Archidiaconum Cremonensem*, Pontificij & Ciuilis Iurisconsultum, quem ad hoc mitteret, delegit, monitísque & litteris quibus opus erat armauit. In primis autem *Carolum* Regem Francorum Christianissimum per Epistolam docuit: Quantùm ad dignitatem Christianissimi nominis pertineat, quantùm de Deo & orthodoxa Religione mereri posset, si pestis illa quæ Regnum eius infecerat, gloriam denigrabat, extingueretur. Labes enim hæc à *Lugduno* diffusa, in *Delphinatu* radices egerat, in ea videlicet parte, quæ ad lacum *Lemannum* & *Allobroges* pertinet. Cuius auctorem *Valdensem*, ciuem *Lugdunensem*, à quo eius Sectatores *Valdenses* nominati sunt, fuisse proditum est. Is diuitiis pollens, vir modicæ literaturæ, nouum & vetus Testamentum, ac nonnullas auctoritates Sanctorum Patrum in vernaculam linguam verti fecit. Quos minùs sanè intelligens, sensu suo inflatus, prędicationis & Apostolatus officium sibi vsurpauit, & complures ad similem pręsumptionem elicuit. Quos licèt idiotas ad prędicandum, per ciuitates & castra emisit. Ij multos errores circumquaque diffundentes, ab *Archiepiscopo Lugdunensi* excommunicati, & contumaces, ab *Innocentio Tertio* in *Lateranensi* Concilio hæretici declarati, demùm *Lugduno* expulsi sunt. Qui in *Pedemontium* fines fugientes, errores ipsos latè ibidem seminarunt, & pleraque loca montana huiusmodi peste infecerunt.

Albert Cattanée (Autheur de cette Histoire) est employé contre eux par Innocent VIII. *eleû* Pape 1484. *mort* 1492.

Vaudois *ont commencé à* Lion.

Nec Christianissimi Regis *Francorum* obsequium & pietas defuit. Nam simul ac Pontificis litteræ ad eum perlatæ sunt, Pręsidibus *Delphinatus* mandauit, ne quâ in re *Alberto Archidiacono* ad negotium ex sententia conficiendum deessent. Factúmque est proptereà, vt illi *Gratianopolim*. (In ea enim Ciuitate ius* toti *Delphinatui* redditur.) eunti *Vgo de Palude* Marchio *Salmarum**, vir illustris, & *Joannes Raboti** Iurisconsultus, eiusdem Christianissimi Regis Consiliarius, multísque egregiè legationibus functus, quorum vterque magnâ auctoritate pollebat sese adiunxerint. Vt si fortè hæretici spem in armis aliquam ponerent, scirent sibi cum Rege rem esse futuram.

* *Parlement Delphinal.*
*al. *Saluciarum.*
* *M.* Iean Rabot *Conseiller du Roy. Il sera parlé plus amplement de cét* Ambassadeur *dans les* Preuues.

Archidiaconus vt à *Pontifice* imperatum fuerat, circummisit religiosos viros, diuinæ legis peritos: Qui hæreticos quanto in errore, & animarum periculo versarentur docerent, adque verum Dei cultum, & fidem Catholicam certissimis rationibus & auctoritatibus reuocarent. At illi virosissimi aspidis more auribus veritati obstrusis, quos suscipere & venerari debebant, iurgiis, & maledictis sunt insectati. Et aduocatis insaniæ suæ (*Barbas* ipsi vocant,) magistris, de suo sibi errore plaudebant. Quâ re cognitâ, *Archidiaconus* cùm iam terminus gratiæ, siue pręstituta dies elapsa esset, (omnia enim iuris ordine agebantur,) duos & viginti ex eis *Brianzonij*, & *Sexaniæ* capi curauit: Qui inter principes hæreticorum numerabantur, & expellendi à patria illa *Archidiaconum* sibi partes

ſumpſerant. Nam cùm *Ioannem Vayleti* Sacræ Theologiæ Magiſtrum, & hęreticæ prauitatis Inquiſitorem pluribus vulneribus confeciſſent, *Ioannémque Deuentis*, & *Iacobum Roberteti*, Iuris vtriuſque Interpretes, & *Regios Delphinales Conſiliarios*, multóſque alios egregios viros, & fideles Catholicos, Regióſque Officiales, eos ad vnitatem fidei reuocare ſatagentes oppreſſiſſent, remoto *Archidiacono*, neminem futurum ſperabant, qui illis auderet eſſe moleſtus. Hi cùm per tormenta omnes hęreticorum ſtrophas, & omnia quæ ſuprà enumerauimus dogmata dotexiſſent, duobus tantùm pertinacioribus ſupplicio affectis, reliquis conſeruatis, & vnitati Catholicorum reſtitutis, dimiſsíſque rurſus in *Vallem-cluſonis** prędicatoribus, omnes Incolæ *Prati gelati**, & circumuicinorum locorum, per maiores natu ab *Archidiacono* veniam petiêre. Abiuratâque publicè hęreſi, magnâ gratulatione fidelium, ſupplicationibúſque Deo habitis, *Brianzonij*. (Nam inſignis locus eſt religionis illius caput,) ſolemni ritu ad vnitatem fidelium publicè recepti ſunt.

* Vallouiſe

* Pragela

At hi qui *Mentollas*, *Ucellos*, *Feneſtrellas*, & alia oppida, ac pagos *Vallis-cluſonis** *inhabitant*, ne quid ſimile faciendum ipſis eſſet, iuga montium petiêre, ſuáſque res illuc contulêre, rati inexpugnabilia eſſe: Nam ardua pręruptáque erant, & inacceſſa faciebat nix gelu durata atque exaggerata. His locis freti, *Ioannem Campi*, & *Ioannem Deſiderij* Oratores ad *Archidiaconum Vgonem* & *Ioannem Raboti* miſerunt. Quorum huiuſmodi Oratio fuit: *Veri fideles* Vallis-cluſonis *vos oratos volunt*, Reuerendi & Magnifici Domini, *ne inimicorum noſtrorum vocibus permoueamini, néue veritate non cognitâ nos damnetis, qui* Regi *fideles obedientéſque ſumus, &* veri Chriſtiani *dici poſſumus: Præſtò erunt Legis noſtræ Magiſtri, vitæ merito, & doctrinâ inſignes, qui ſiue in Generalibus, ſiue Synodalibus Conciliis, luce clariùs noui & veteris Teſtamenti auctoritatibus probabunt, nos rectè de* Chriſtiana fide *ſentire, nec inſectatione, ſed laude dignos eſſe. Quia tranſgreſſores Euangelicæ Legis, longéque ab Apoſtolorum traditione recedentes ſequi nolumus, & eorum prauis inſtitutionibus obedire: Sed paupertate ac innocentiâ delectamur, quibus orthodoxa fides & fundata fuit, & creuit. Diuitias autem, & luxum, ac dominandi ſitim, quibus noſtri perſecutores inhiant, aſpernamur. Nam quod vobis ſtatutum eſſe dicitis legem & ſectam noſtram extinguere, videte ne Deo iniurij ſitis, néue eius iram in vos prouocetis, & ſub ſpecie boni, ingens piaculum admittatis, vt Paulus quondam feciſſe dicitur: Nos in Deo ſperamus, magíſque ei quàm hominibus placere ſtudemus: Nec timemus eos qui corpus occidunt, animam autem non poſſunt occidere: Et tamen ſcitote quòd ſi Deus voluerit, nihil contra nos vires valebunt veſtræ.* Ad hæc *Archidiaconus*, fruſtrà eos tergiuerſatione vti, & occulere fraudes, quæ à trecentis Neophytis* eſſent detectæ: Nec ferendum eſſe vt ruſtici & litterarum ignari homines ſanctam Catholicámque Eccleſiam, à qua

* Vallouiſe

Les Deputez des Vaudois *font leur* profeſſion de Foy, *& declarent quelle eſt leur* Religion.

* Neophytus *quaſi* nouum germen, noua planta.

à qua fidem acceperunt, in fide corripiant: Et quæ doctiſſimi ac ſanctiſſimi viri, vaſa Spiritus ſancti, participes arcanorum Dei, litteris tradidêre, quæ tot Conciliis ab vniuerſi orbis Paſtoribus ſunt ſancita, reſpuere, & vanâ ſuperſtitione corrumpere audeant; os, vt aiunt, in cælum ponere, & Summis Pontificibus detrahere non formident: Si ſanæ mentis eſſent, ſi quid Chriſtiani pudoris haberent, non in vitam Sacerdotum inquirerent, ſed diſcuterent ſuam propriam: Nec attritâ fronte quas non intelligunt ſcripturas interpretarentur, ſed Sacerdotibus, peritioribúſque, quorum doctrinam cæteri mirantur, crederent. Diabolicâ eos fraude ſeduci, liuoris & impatientiæ ſtimulis agitari. In vaniloquia eſſe conuerſos, qui Deum non vt Deum glorificent, ſed vanis aſſertionibus ad gehennam ædificent, & alios in interitum trahant. Quòd autem ſe producturos *Barbas* dicerent, qui eorum dogma defenderent, ſatis ſupérque diſputata, & electa eſſe quæ ad puritatem Catholicæ fidei pertinent: Reuocare ea in dubium nec fas eſſe, nec per ſanctorum Patrum, Chriſtianiſſimorúmque Cæſarum decreta licere: Proinde ad cor ſi vellent redirent, & *Innocentij Octaui* Summi Pontificis, qui eorum animas ad verum lumen reuocare, & ex tenebris eruere cuperet, benignitate & charitate perfrui vellent: Si id feciſſent, animæ corporíſque ſalutem conſequuturos: Sin minùs, ea paſſuros quæ iuxta canonicas ſanctiones Hæreticis ſunt ſubeunda. Hoc reſponſo territi Hæretici, cùm *Archidiaconum* corrumpere fruſtrà tentaſſent, octo dierum inducias petiêre, & cum omni multitudine, ſi tamen errare docerentur, abiuraturos hæreſim promiſêre. Atque etiam ipſis petentibus Prior *Mentollarum Aymarus de Rupe*, & *Caliſtus Fernandi*, cum prædicatoribus miſſi, qui multitudinis corda mollirent ac flecterent: Quos Hæretici malè acceptos, etiam in itinere ex inſidiis adorti, vulneribus affecêre: *Se vera ſentire, illos ſeductores eſſe* vociferantes. Tum demùm *Archidiaconus* omnia priùs iuris ordine expertus, armorum remedio vtendum putauit: Et licèt Hæretici ea loca, quæ, vt ſuprà demonſtrauimus, inſuperabilia videri poterant, inſediſſent molaribus per præceps miſſis, omníque telorum genere vterentur; Dei tamen virtute, & fidei ardore factum eſt, vt interfectis quàm pluribus Hæreticis, cùm Fideles tumulum qui in dorſo *Montis-fraxini* erat, expugnaſſent, quindecímque hæreſiarchas ſumpto ſupplicio affeciſſent, poſtridie ad aliud receptaculum, quod *rupi Roderiæ* imminebat, acceſſerint. Quod cùm ſummis viribus adorti fuiſſent, Hæretici naturâ loci tuti, per prona montium ingentia ſaxa deuoluentes, Chriſtianos repulerunt, ac nonnullis cæſis, multis verò vulneratis, ex rupe deiecerunt. Pugnatum tamen eſt ſummo mane vſque ad veſperam, magnâ contentione animorum. Sequenti die, cùm machinas ad renouandam oppugnationem *Vgo* reparari iuſſiſſet, Hæretici territi, ac ſuis viribus diffiſi, *Vgoni* ſe de-

Replique à eux faite par Cattanée.

derunt: Et humi procumbentes, veniam & pacem orare cœperunt: Nullam moram futuram dicentes, quin abiuratâ hæresi, ad vnitatem sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad quam Dei nutu reuocarentur, redirent. Atque ita impetratâ ab *Archidiacono* pace, omnis multitudo vt ab ipso imperatum erat, *Mentollas* confluxit: Vbi diuinis rebus solemni ritu peractis, vetus fermentum exuti, & iuxta Apostolum, noua conspersio facti, vnitati Catholicorum sunt restituti.

* *Fressinieres* * *l'Argentiere.* * *La Vaux-pute, v. pag. 195.*

Tum *Archidiaconus* ad alios Hæreticos *vallium Fraxineriæ**, *Argenteriæ**, & *Putæ**, duorum dierum itinere à *Valle-clusonis* distantes, ad sanitatem reuocandos, *Ebredunum* concessit, vbi cùm salutiferis monitionibus plures ad sanitatem reuocasset, cæteros pertinaces armis domandos, & putrida membra ferro abscindenda esse, quando aliter curari non possent, existimauit: Excitatis igitur iterum Christi Fidelibus, qui ad extirpationem illius labis nefandæ ex plerisque ciuitatibus *Delphinatus* & oppidis conuenerant, illius salubri hortatu, *Vgo* cum exercitu *Vallem-fraxineriæ*, quæ peranguſtis clauditur faucibus, ingressus est: Hæretici qui sparsis tuguriis & pagis habitabant, cùm se collibus inuiis septos esse credidissent, vt conspexerunt Fidelium agmen, in quatuor receptacula, cùm arte, tum naturâ ipsâ munitissima se receperunt. Sed Deo fauente, *Vgonis*que in primis virtute egregiâ factum est, vt cùm Fideles receptaculum, quod oppido cui *Ecclesia* nomen est, imminebat, per obliquum montis expugnassent, cæteri Hæretici perculsi, & non sine Dei voluntate id factum existimantes, de montibus descendentes *Archidiaconi* misericordiæ se submiserint: Cuius iussu, ad veniam petendam, misericordiámque consequendam *Ebredunum* petiêre.

Inde *Archidiaconus* nullam moram interponendam ratus, ad *Vallem-putam* accessit: Confugerant Hæretici in quendam *tumulum*, qui à perpetuis niuibus *ala frigida* nuncupatur, ibidémque alimenta quæ eis per biennium sufficerent, congesserant. Qui cùm nullis exhortationibus ad viam lucis reuerti vellent, quin imò *Archidiaconi* nuntiis rupis altitudinem metiri iussis, se inexpugnabiles esse, & pro secta sua mori decreuisse respondissent; *Archidiaconus* in eos Christi Fideles concitat: Quos in iugum montis peruadere conantes, supereminentes Hæretici ingentis magnitudinis saxa per prona montium deuoluentes, quæ incussa sæpiùs subiacentibus petris maiore vi incedebant, sauciatis quàm pluribus Christicolis, & obrutis, pedem referre coëgerunt. Postero die, qui Dominicus erat, Fideles ad *tumulum* accessêre, vbi pars iuuenum, qui leuitate corporum, & ardore animorum strenui erant, à tergo in cacumen montis per inuia & prærupta quæque euasit: Qui cùm nec Hæreticos lædere, propterea quòd concauus mons tegebat *tumulum*, nec descendere ob illius soliditatem possent, facto hominum robore, validissimis & longissimis funibus, vltra trecentos cubitos,

ſuper paruula quadam rupe, quæ *tumulo Valdenſium* imminebat, viciſſim ſe magno diſcrimine demisêre. Quod *Valdenſes*, qui ab aliis Chriſticolis, aliquibus ſemper leuibus prælijs inferiùs tentabantur, & ad eos repellendos intenti erant, non animaduerterunt: Tunc Fideles ſummâ vi in receptaculum hæreticorum ruentes, primo impetu *tumulum* cepêre: Et vltra nonaginta hæreticos præcipites de rupe datos interfecêre: Cæteris venia conceſſa eſt.

Capto & expugnato, Deo fauente, inauditâ arte, & præter omnium ſpem fortiſſimo & munitiſſimo receptaculo, hæretici *Vallis-argenteriæ*, qui etiam in fortiſſimos præruptóſque montes confugerant, videntes, opitulante Altiſſimi dexterâ, nihil eſſe Catholicis inexpugnabile, relictis *tumulis* humillimè veniam petentes ad *Archidiaconum* acceſsêre: Cuius voluntate *Ebredunum*, quæ ciuitas Metropolis eſt prouinciæ illius, petiêre: Vbi factis ad Deum deuotis ſupplicationibus, ſolemnibúſque proceſſionibus, abiectis tenebrarum operibus, ingenti populi gratulatione, ad gremium ſanctæ matris Eccleſiæ ſunt recepti.

Eodem tempore, mortuo* *Edoüardo* Anglorum Rege, relictis duobus filiis impuberibus, *Richardus Edoüardi* frater, qui Regni adminiſtrationem habebat, occiſis crudeliter nepotibus, Regnum vſurpauit: Hanc tantam impietatem iniquo ferens animo *Carolus*, ſimul etiam nonnullorum Angliæ Procerum precibus fatigatus, exercitum in Angliam mittit: Occisóque *Richardo**, Regem in illa *Henricum**, *Montis-diuitis* Comitem conſtituit.

Agebantur hæc in *Anglia* feliciter, cùm inteſtinis cœpit *Gallia* ſeditionibus vexari.* *Aureliani* enim Dux, Alibreti & Duneſij Comites, ac Princeps *Auraicæ*, cum multis aliis Galliæ Proceribus, aduerſus *Petrum Bellijoci* Dominum, & *Annam* coniugem, Regis ſororem coniurant, Regémque in ſuam poteſtatem redigere contendunt, & exercitum parant: Sed Rex conuocatis Regni militibus, coniuratos Principatibus ſuis ſpoliat: Coniurati in *Britanniam* ſe recipiunt; eam ob rem, Britonibus bellum eſt indictum: Miſſus eſt etiam in *Maximiliani* Præfectos exercitus, qui Francorum limites vexabant: Et eos fudit, fugauítque *Geldriæ* Ducem, multóſque alios *Alemanniæ* Proceres intercepit: Vrbémque *Teroannam*, quam *Maurinenſem* appellant, occupauit: Verſúſque in Britones *Carolus*, commiſſo apud *Sanctum Albinum* ingenti prælio, eos ſuperauit, & *Aurelianenſem* Ducem cum pluribus Regni Primoribus cepit. Erant verò Britonibus Angli, & Alemanni coniuncti: Quare maior omnium opinione fuit victoria: Secundâque victoriæ vſus fortunâ, multa *Britanniæ* oppida expugnat: Receptâque Comitis *Alibreti*, & ciuium deditione *Nannetenſi* vrbe, totam *Britanniam* ſuæ ditioni adiungit: Et maximâ in hoſtes clementiâ & liberalitate vſus, *Aurelianenſem* Ducem liberat*, & multis muneribus ſibi aſtringit.

*Edoüard IV. *Roy d'Angleterre mourut l'an* 1483.

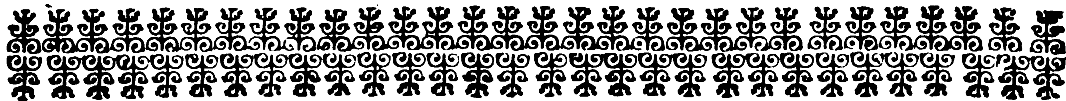
* Richard III. *vſurpateur fut tué en vn combat l'an* 1485.

* *Auquel ſucceda* Henry VII. *Comte de* Richemont.

* *V. pag.* 16. 18. 210.

Bataille de S. Aubin *l'an* 1488. *v. p.* 53. 54. 92. *&* 211. *Des dates que deſſus l'on peut coniecturer à peu prés le temps de cette guerre faite aux* Vaudois, *ſi particulierement deſcrite par* Cattanée.

* *L'an* 1491. *v. pag.* 93.



EXTRAIT D'VNE
AVTRE HISTOIRE
(AVSSI ABBREGÉE)
DES ROYS DE FRANCE,
INTITVLÉE
FRANCORVM REGVM GENEALOGIA,
Par SYMPHORIAN CHAMPIER, Medecin d'ANTOINE Duc de LORRAINE.

1483. SVBIIT in eius locum *Carolus Delphinus*, is quem susceperat ex *Carlotta Sabaudiensi*: Cùm duas anteà puellas peperisset. Quarum alteram, pater eo tempore *Petro de Bellojoco**, nunc *Duci Borboniensi*, collocarat: Alteram *Ludouico Aurelianensium Duci*, qui posteà defuncto sine prole *Carolo* successit.

* Pag. 207. 222. & 257. precedentes.

Iam *Carolus* agebat annum tertium decimum cùm Regnum iniit*. *Annæ*que sororis eius, & *Petri de Bellojoco* cui nupta erat *Anna*, consilio gerebantur omnia. Quod indignè ferens *Ludouicus Aurelianensis*, excluso* se Regnum per alios administrari, sociis quibusdam Principibus qui cum eo sentiebant, vtilitatis vt aiebat publicæ gratiâ, bellum mouit, auxilio *Britannorum* fretus. Initium motus in campo Aurelianensi factus: Cùm *Carolus* se recepisset *Aurelios*, & ipsi *Bulgenciacum** tenerent, egressus obuiam cum exercitu *Carolus*, *Ludouicum* referre pedem compulit: Is in fidem *Ducis Alençonij** confugit: Intereà dum eius hospitio vtebatur, agere de pace per Oratores & internuncios non desinebat. Honestis itaque conditionibus impetrato reditu venit* ad *Carolum*.

* P. 2. & 207.
* Pag. 209.
* V. p. 264. precedente.
* Pag. 260.
* Pag. 265.

Verùm sibi timens, vt posteà causatus est, apud eum diu non fuit. In *Blesiam** primò elapsus: Inde vnius diei itinere proximos *Britanniæ* fines petiit*. Interim ciuilium bellorum motus, *Ioanne Borbonij* Duce, *Engolismensi*que *Comite* excitati, *Carolum* coegerunt adhuc adolescentem cum copiis ad *Bituricenses** accedere: Sed ab armis, honestis conditionibus vtrinque discessum.

* Pag. 266.
* Pag. 267.
* Pag. 265.

Cùm *Ludouicus* in humanis ageret, impuberi *Carolo Margaretam** desponderat *Maximiliani* Romanorum Regis ex *Maria Burgunda* filiam. Veniebant ex *Britannia Carolo* nuncij minùs læti, in armis esse Britannos*, omnémque belli impetum in *Galliam* effu-

* Pag. 70.
* Pag. 268.

ſuros : Itaque occupandum ſibi ratus, *Nannetenſem** adortus vrbem, cum toto comitatu redegit in poteſtatem : Ea res *Maximilianum* mouit in *Carolum*. Quòd is indignum putaret in conſpectu penè ſuo *Britanniam*, quam ſperabat, à *Carolo* vexari: Quippe *Maximilianus* amiſsâ *Mariâ*, *Caroli* ſocru, nouas nuptias cum filia Britannorum Ducis affectabat*. Itaque cœpit excurſionibus, & iuſto exercitu *Picardiæ* fines vrgere : Verùm *Carolus* etſi per Legatos bellum gerebat, *Alemannis** tamen profligatis, eius conatus facilè repreſſit : Expeditionémque in *Britannos* proſecutus, *Annam Franciſci* Britannorum Ducis filiam, quæ mortuo patre rerum potiebatur, & *Maximiliani* connubio per Oratores & certos homines erat pacta, coegit imperata facere : Britannis ingenti prælio victis ad *Diuum Albinum**: In quo *Ludouicus Aurelianenſis** captus, ad *Carolum* deductus eſt. *Carolus* Annam* demiſsâ *Margaretâ*, matrimonio ſibi iunxit.

** Pag. 269.* ** Pag. 276.* ** Pag. 271.* ** Ibid.* ** V. p. 53. 54. 92. & 211.*

1488. Pacatâ iam *Britanniâ*, Andegauenſium ius in Regnum *Neapolitanum*, quod ſibi generis ſerie competeret, bello proſequi ſtatuit. ** Pag. 71. 95. & 212.*

1491. Cum maximis itaque copiis, Auguſti menſe* profectus, proximo Februario *Neapoli** potitus eſt, & Regno.

1493.

1494. In *Gallias* exercitum reducenti iter intercludere Veneti Longobardíque tentauerunt ad *amnem Tarrum* iunctis oppoſiti copiis : At is acri commiſſo* prælio, per hoſtium ſtrages armis iter aperuit. ** Pag. 192.* ** Pag. 276.*

1495. Intereà *Neapolis** à Caroli fide deſciuerat, & redeuntibus *Arragoniis* portas aperuit. ** P. 158. 276.* ** Pag. 107.*

Carolus in *Galliam* reuerſus, agitabat animo Regnum recuperare : Sed eius conſilia mors interrupit. Aprilis enim nocte ſeptimâ, quam celeberrimus Chriſtianis dies Palmarum ſequitur, apoplexiâ periit* abſque liberis : Illatúſque eſt ad ædem *Diui Dionyſij* propè *Lutetiam Pariſiorum*.

** Le Roy meurt d'apoplexie le 7. Auril 1497. v. pag. 111. & 215.*



EXTRAIT D'VNE AVTRE HISTOIRE, dont le titre eſt, *Trophæum Gallorum*, Par le meſme CHAMPIER,

Où eſt le Traité de Paix du Roy Charles VIII. *auec le Pape* Alexandre VI.

1483. VBI itaque fato conceſſerat *Ludouicus* Rex *Vndecimus*, Francorum Regno omni ex parte pacato, conceſſit eidem diuina Sapientia *Carolum* huius nominis *Octauum*, in Regem : Qui etſi membris teneris* & imbecillibus erat, inſurgentes tamen aduer-

Complexion debile du Roy v. p. 190. & 212. preced.

1493. 1494. ſus regnum ſuum quoſcunque hoſtes in Regni circumferentiis poſitos animosè debellauit, & ſæpenumero abſque magno Regni detrimento perdomuit, vt Regno pax vniuerſalis reddita ſit.

Pag. 190. Cúmque à bellis quieſcere potuiſſet, cura illi inceſſit de *Siciliæ* Regno, quod ad ſe patrimonij iure pertinere contendebat. Nec potuit à ſententia dimoueri: Nec Pariſiorum Oratores eius rei causâ ad eum miſſos audiuit. Contractis propterea terrâ maríque copiis, *Lugduni* primùm aliquot dies moratus eſt: Tandem ſuperatis *Alpibus**, ſequitur exercitum, cuius bonam partem præmiſerat benè inſtructam: Et per *Italiam* iter faciens, *Romam* venit*: Cuius aduentum Romanus Pontifex timens, cùm ingreſſum impedire minimè valeret, in caſtellum *Sancti Angeli*, vt munitiſſimum locum, ſe recepit. Rex vrbem ingreſſus, militem à tumultu temperare iubet. Quoſdam qui Regis Edicto non paruerunt, vltimo ſupplicio*, tribus per vrbem erectis furcis, afficit.

*P. 191. 193. 213. 246.

*P. 101. 122. 212. & 230.

*Pag. 124.

Dum paucos dies in vrbe Rex agit, nec vllus auditur militaris tumultus, ſecurior ſui *Alexander*, arce egreſſus, Regem ad colloquium admittit. Et inter eos contracta eſt amicitia. Ediderúntque nonnullos articulos, quorum ſummarij ſunt iſti.

Traité entre le Pape & le Roy.

Articles du Traité de Paix entre le Pape Alexandre VI. *& le Roy* Charles VIII. *l'an* 1494. *v. pag.* 125. *&* 229. *precedentes: Et pag.* 307. *&* 535. *de* Comines *du Louure.*

In primis Papa remanebit bonus pater Regis, & Rex bonus filius Papæ.

Item Papa contentus eſt, quòd Cardinalis *Valentinenſis* vadat in ſocietate Regis; & permaneat quatuor menſes, & vltrà, ad beneplacitum Regis.

Item, Papa Turcum conſignabit in manus Regis; & ſeruabitur per Regem in *Terracina*.

Item, Rex in reditu ſuo reſtituet Turcum Pontifici.

Item, Rex pollicetur Pontifici, quòd ſi Turcus ei intulerit aliquod nocumentum, ipſum Pontificem iuuare, & defendere.

Item, promittit Rex Pontifici, quòd faciet dare conſenſum Rhodianorum infra ſex menſes.

Item, Rex pro reſtitutionis ſecuritate dabit Summo Pontifici obſides.

Item, Pontifex ſemper recipiet tributum quadraginta millium ducatorum conſuetum per magnum Turcum mitti.

Item, Papa dabit Regi portum & roccam *Ciuitatis Vetulæ*.

Item, conſentit Rex, quòd ad Vrbem aduehantur victualia, tam per *Oſtiam* quàm *Ciuitatem Vetulam*, dummodò non veniant ex parte inimicorum.

Item, dabit Papa Regi *Franciæ* Commiſſarios, vt eidem de viatico prouideant per terras Eccleſiæ.

Item, omnia fortalitia, & caſtra, & ciuitates Eccleſiæ Regi *Fran-*

cia aperientur, ſi contigerit ipſummet adire, donec in tuto fuerit.

Item, redeunte Rege reſtituentur Papæ omnia loca, infra quatuordecim dies poſt eiuſdem Regis diſceſſum.

Item, redeundo reſtituet *Oſtiam* in manibus Cardinalis *Sancti Petri ad Vincula*.

Item, *Ciuitas Vetula*, & alia fortalicia remanebunt in poteſtate Regis pro ſecuritate ſua.

Item, Papa ignoſcit omnibus qui ſeruierunt Regi, vt putà *Aquapendentibus*, *Montisflaconenſibus**, *Viterbienſibus*, & aliis. * *Pag.* 151.

Item Papa reſtituit ex nunc omnes Cardinales ſuis libertatibus. Eâ lege, & conditione, quòd ipſi deinceps ſint fideles.

Item, Papa ignoſcit & remittit *Colonenſibus*, & de *Sabellis*.

Et Rex itidem ignoſcit *Vrſinis*, & *Iacobo de Comitibus*: Eâ conditione, quòd reſtituat pecunias ab eodem Rege per eum receptas.

Item, Rex conſtituet Gubernatorem ad ſui libitum in Ciuitate *Ceſanatenſi*

Item, Rex conſtituet Locumtenentem Legati in *Marchia Anconitana* ad ſui beneplacitum.

Item, ſimiliter in Legatione *Patrimonij*.

Item, Rex conſtituet in *Campania* vnum Cardinalem ſibi amicum.

Item, Rex capit Dominum *Vrbis Præfectum* in ſui protectionem. Et permanebit idem *Præfectus* in priſtino ſtatu, & dignitate.

Item, Dominus Cardinalis *Sancti Petri ad Vincula* redintegratur in ſua Legatione *Auinionenſi*.

Item, Cardinalis *Garcenſis* * recipiet emolumenta ſui capelli, tam in abſentia quàm in præſentia, permanebítque in priſtina dignitate.

* *Faut* Gurcenſis, *v.* Comines, *pag.* 534.

Item, Papa reſtituet Cardinalem *de Sabellis* in ſua Legatione *Spoleti*.

Item, Papa reſtituet *Colonenſes*, & *Sabellos*, cum aliis amicis ſuis, priſtinis ſtatibus,

Item, Papa abſoluit Cardinales ab obligatione per eos factâ in Conclaui, videlicet de non recedendo abſque eius licentia, & conſenſu: Et ſimiliter à iuramento ab eis præſtito.

Item, Rex reſtituet Summo Pontifici vrbem *Romam*, cum clauibus, & aliis munitionibus.

Item, Rex non requiret à Summo Pontifice Caſtrum *Sancti Angeli*.

Item, Rex præſtabit Summo Pontifici *obedientiam perſonalem* *.

Item, ipſe Rex non offendet in aliquo Summum Pontificem, nec eidem aliquam iniuriam inferet: Et ſi quis eidem moleſtus

* *V. p.* 25. 28. *&* 29. *des Preuues des* Libertez de l'Egliſe Gallicane, *edition de* 1651. *in folio, &* *p.* 534. 535. *de* Comines, *ſuſmentioñé.*

fuerit, vel in aliquo læserit, tenebitur Rex ipsum defendere.

Item, pollicetur Summus Pontifex Regi securitatem; & à Populo Romano personam Regiam, vel quemquam ex suis in aliquo nec offendi, nec læsum iri.

His inter Summum Pontificem, & *Francorum* Regem pactis, Rex ipse cœptum iter prosequitur. Et quasdam sibi resistentes Ciuitates vi expugnans, *Neapolim* * versus tendit: Eius aduentum *Alphonsus*, qui tum *Neapolim* tenebat, pertimescens, *Ferdinando* filio Regnum reliquit. Ipse in *Siciliam* fugiens, paulò pòst vitâ decessit. *Ferdinandus* fugiente patre, in *Castrum-Oui*, veniente *Neapolim Carolo* se recepit: Quam ingrediens *Carolus*, applaudentes sibi honoratissimos quosque habuit, & Plebem. *Ferdinandus* verò honestissimam humanissimi Regis recusans conditionem sibi oblatam, aufugere coactus est. Ad *Caroli* secundas res successit *Apulia*, deinde *Calabria*, mox etiam *Lucania*.

*Pag. 276.

Tam prosperis successibus inuidit Summus Pontifex, consociatis sibi *Venetis*, & *Maximiliano* Romanorum Rege. Quibuscum accessit Rex *Hispanus*, & *Ludouicus Mediolanensis*. Hi omnes ad *Carolum* Legatos mittunt, petentes *Neapolim* liberam dimittat, aut in Turcos, sicut promisisset, copias ducat. Ad hæc subindignatus Rex, protinus respondens: *Vos*, inquit, *omnes aduersus me arctissimè coniurastis, sed vestras conciliationes vnus irritabo: Ita vt vos*, Veneti, *mercaturam, non rerum imperia discatis, me auctore, moderari.* Hoc verbo, dimissis Oratoribus, *Neapolitanis* grauiora tributa remisit, quibus ab *Alphonso* premebantur.

Ferme répõse & resolution du Roy enuers toutes les puissances d'Italie coniurées contre luy, p. 104.

1495.

Pacatâ *Neapoli*, & per loca Præfectis cum valido præsidio impositis, summam rerum *Gilberto Monpensierio* * committit. Ipse in *Galliam* cum parte copiarum reuerti parat: Redeunti portas *Vrbis* * *Alexander* claudit. Quam licèt fossis atque aggeribus vallasset, *Oruetum* tamen cum Cardinalibus se confert. Veniens *Romam Carolus*, fauente Populo in ea stationem fecit. Et quas ab *Alexandro* vrbes habuerat, liberè dimittit, præter *Ostiam*, & *Zezymum* Turcum, qui apud *Neapolim* vitâ decesserat. Inde profectus *Senas* * in suam tutelam accepit.

*P. 104. 107. 149. 276.
* Romæ
* Pag. 151.

Dum *Fornouum*, non longè à *Parma* Ciuitate appropinquat, nuntium accipit, *Venetos* & reliquos coniuratos vias insidère, quà erat transiturus. Erant in hostium castris millia quadraginta armatorum. *Carolo* septem ad summum millia electissimorum pugnatorum militabant, diuturno itinere fessa, & non minùs indigentia viatico. Nam reliqui exercitus bonam partem *Neapoli*, & alibi per præsidia reliquerat. Miserat quoque *Genuam*, ducibus *Philippo de Sabaudia*, & *Hugone Ambasiano*, alteram non exiguam manum. Quòd spem illi *Julianus Cardinalis* fecerat vrbem recipiendi. Sublatus propterea hostis, exploratum quasi habebat venturum in suam potestatem *Carolum*, aut reuerâ vulnere aliquo moriturum.

riturum. Pollicebantur etiam aduersæ partis copiarum Duces *Venetis* Legatis victoriam : Atque omnium maximè *Gonziacus* Dux : Sæpè testatus fore, vt vnâ pugnâ, quæ instare videbatur, *Galli* suæ vanitatis admoniti facilè intelligerent *Italicam virtutem non esse, vt ipsi falsò prædicarent, omninò extinctam*. Quinquaginta alij dicunt centum millia ducatorum proposuerant illi, qui Regem vel viuum vel occisum in castra abduxisset. Et qui *Franci* caput exhibuisset, præmium sex ducatorum erat constitutum : Tali spe militem hostis Venetus animabat. Sed nihilo segniùs dispositis aciebus *Carolus* magnanimus, hostium in sua multitudine confidentium intrepidè præstolatur aduentum : Augebat etiam non parùm militibus animum Regis præsentia : Cuius hoc tempore auctoritas plus quàm reliquus valuit exercitus.

Testes des François *mises à prix par les* Italiens.

Grand effet de la presence du Roy.

Videntes hostes huiuscemodi *Gallorum* & ordinem & instructionem, atque perseuerantiam, honestiùs ducentium fortiter dimicando in armis mori, quàm turpiter cedendo hostibus terga vertere, admirabantur quàm plurimùm, atque timuerunt. Constitutis *Gallorum* copiis in vna *Tarri* fluminis parte, *Italorum* verò in altera, *Gonziacus* Dux, vt ferox, atque pugnæ cupidus, hortatur suos. Nec mora. Deinceps canentibus signis, vno tempore pluribus est locis in *Gallos* procursum : Hostésque qui in eos ferebantur, cum fremitu & clamore amnem ingressi, ad vlteriorem ripam pertendunt. Hîc tetra colluctatio orta est, pugnáque dira commissa. Tandem *Franci* quasi leones animosi certantes *Venetum* per decliuia agunt, atque ad flumen retrocedere, atque ad suos se conferre compellunt. Certatum est & à *Sfortianis*, qui deuicti, etiam præcipiti cursu *Francis* terga dedêre. Vbi ergo hostes in Francorum armatam aciem nihil præualuerunt, pudore ducti, quòd nihil memoratu dignum egissent, ad inermem calonum, & lixarum, aliorúmque qui viatica vectitabant, nec non mulionum sarcinas ducentium multitudinem bellicum furorem conuerterunt, atque in eos maximam exercuerunt crudelitatem, quibus milites opem ferre minimè potuerunt : Cecidêre in hoc prælio vtrinque complures strenui milites : Sed ex aduersa parte, nullâ habitâ proportione multò plures. Inter quos isti memorantur maioris æstimationis, *Rodulphus de Gonzaga, Ioannes Maria de Gonzaga*, Comes *Robertus de Bagno*, Comes *Galeotus de Ipoliti*, Dominus *Ascanius de Martinengo, Guido de Gonzaga, Raynutius Farnesius*, Comes *Bernardinus de Montone, Vincentius Corso*, Dominus *Galeotus de Coregia, Benedictus de Coregia, Bergamus de Verona, Hercules de Montecuculo, Bonifacius de Gonzaga*, & permulti alij. *Matthæus* nothus *Borbonius*, inter animosos animosissimus, inter fortes fortissimus, inter bellicosos bellicosissimus, quasi alter Hector in hostium armatissimos cuneos impetuosissimè magnâ vi viam sibi aperiens ferebatur : Plurésque ex eis cùm hastâ, tum ferro prosternens, nemini pepercit : At vbi

Defaite des ennemis du Roy à Fornoüe 1495. *v. pag.* 105. 116. 158. 165. 214. *&* 276.

Nota *que ces noms propres sõt icy mieux mis, & plus corrects qu'en la page* 166. *preced.*

Grand courage & eloge de Mathieu *Bastard de* Bourbon, *v. p.* 163. 180. 214. 215.

se strenuè habuit, & multa præclara ea in pugna facinora patrauit, inuidit ei inconstans & volubilis fortuna tantum honorem: Nam equus eius cui insidebat, furore bellico stimulatus, & incalescens, fræno rupto, sessorem suum hinc inde, tandem in hostium agmen tulit: Vbi vnus à quamplurimis circumdatus demùm captiuus detentus fuit.

Hac tam nobili Francorum exercitus insignitus victoriâ, hostibus in fugam conuersis, iter incœptum prosequitur: Quem secuti sunt leuis equitatus hostium milites complures: Eorum Ducibus subsequentibus, sed eminùs: Ne iterùm Gallorum experirentur fortitudinem. Tandem *Astam* * cum exercitu *Carolus* peruenit: Vbi moram per dies aliquot faciens, *Ludouicum Aurelianensium* Ducem *Nouariæ* à *Mediolanensibus* arctissimè obsessum * accepit. Eius liberandi gratiâ *Carolus* cum hoste pacem init. Quo facto, cùm in Franciam saluus venisset, *Diui Dionysij* cœnobium adiuit; Vota quæ superis vouisset soluturus.

Redeunte in Franciam *Carolo*, statim *Neapolis* à fide defecit*. Et mortuo *Gilberto Mompenserio* *, reliqui Præfecti ægrè sua præsidia tuentes ad *Carolum* se recepêre: Festinat *Carolus* terrâ maríque coactis copiis eam rursus recuperare; sed inopina mors eius proposito obstitit. Decessit *Ambasiæ* *, septimum & vigesimum agens annum, anno salutis millesimo quadringentesimo nonagesimo septimo. Fuit hic *Carolus* staturâ pusillus*, sed animo maximus. Pluribúsque prætereà adornatus virtutibus* : Nam in eo summa fuit humanitas, laudanda comitas, commendata liberalitas, atque latè patens affabilitas, omnibus ad eum exhibens aditum.

* *Pag.* 170.
1495.
* *P.* 102. 103. 106. 177. 277.
Vœu du Roy à S. Denys *en* France.
* *Pag.* 107.
* *Ibid.*
* *Mort du Roy à* Amboise *le* 7. *Auril* 1497. *v. pag.* 111. *&* 215.
* *Pag.* 190. *&* 212.
* *Ses vertus, ibid. & pag.* 277.

DANS LE LIVRE INTITVLE',
Effigies Regum Francorum omnium, à *Pharamundo* ad *Henricum* vsque *Tertium*, ad viuum expressæ, *&c.*
Noribergæ * 1576. page 58.

* Norimbergæ

CAROLVS VIII. R. FRANCORVM LVI. regnauit annis quatuordecim.

CAROLVS eius nominis Octauus, vnicus *Ludouici* præmortui Regis filius, succedit in Regno Franciæ, anno 1483. natus annos quatuordecim. Vnde in Statuum Conuentu Turonensi statutum fuit, ne quis substitueretur illi Regni Administrator, sed vt negotia maioris ponderis, à Consiliariis, sub nomine Regis expedirentur. *Ludouicus* Dux Aureliæ administrationem Regni ambiens, ægrè tulit se ab ea excludi, nihil, quo ad eam peruenire

possset, intentatum relinquens. Hinc secessit in *Britanniam*, facto deinde prælio, apud *Sanctum Albinum*, capitur ipse, & belli suus socius Princes *Auraniæ*. Mox tamen liberatur interuentu vxoris suæ *Ioannæ* (quæ soror Regis erat) Rex repudiatâ *Margaritâ* Flandricâ, eâque ad fratrem suum Archiducem missâ (cum quo antè paulò pacem fecerat, restituto illi Comitatu *Artesiæ*) duxit *Annam*, hæredem vnicam Regni Britannici, (licèt Imperatori *Maximiliano* desponsata fuisset) eóque matrimonio *Britannia Franciæ* Regno vnita fuit. Restituit etiam, religione tactus, Regi Hispano Comitatum *Russinum*. Ideò, cùm domi omnia pacata videret, adiecit animum ad recuperationem Regni *Neapolitani*, quod ad eum spectare dicebatur, ex successione *Renati* Regis *Siciliæ*, & Ducis *Andegauensis*, quæ res illi successit ex animi sententia, vix enim stricto gladio, Regnum occupat, Réxque coronatur; *Alphonsus* enim Rex, eiúsque filius *Ferdinandus*, ne expectato quidem Gallorum aduentu, Regno discesserant. Rex constituto Regni *Neapolitani* Gubernatore *Gilberto* Mompenserio, reuertitur in *Franciam*. Verùm cùm peruenisset ad *Foronouum*, tantâ hostium multitudine clausus fuit, vt etiam vitæ periculum non mediocre adierit. Tribus enim Romanorum, Venetorum, & Mediolanensium exercitibus, iter ipsi præclusum erat; Rex verò hortatus suos, generoso pectore, medias hostium Phalanges, magnâ hostium factâ cæde, armatus perrumpit, euadítque in *Galliam*, eadémque victoriâ liberat Ducem Aurelianensem *Nouariæ* obsessum, factâ quoque pace cum *Ludouico* Mediolanensium Duce: Auditâ hinc defectione *Neapolitani* regni, cúmque regnasset annis quatuordecim, spectans in vrbe *Ambosia* Nobiles pilæ lusu sese exercentes, improuisâ morte moritur, anno salutis humanæ 1497.



DANS LE LIVRE QVI PORTE POVR TITRE,

Omnium Regum Francorum, *à* Pharamundo *vsque ad* Carolum Nonum, *Vitæ breuiter complexæ*, *atque certis Epigrammatis illustratæ*. Authore *Henrico Pantaleone*, Basileæ 1574. page 60.

CAROLVS VIII. REX FRANCORVM, *quinquagesimus sextus anno* 1483. *præfuit annis* 14.

NVNC *Carolus* iuuenis regnat natus *Ludouici*,
Quem primò iuuit gnauiter ipsa soror.
Hic *Annam* rapuit statim sponsámque *Britannam*,
Cùm sponsus Cæsar *Maxmilianus* * erat.

* *Maximilianus*

* Ferdinandus

Tum quoque *Ferdnandus* * Regno pellit Saracenos,
Granatámque ſibi fortiter aſſeruit.
Italiam *Carolus* regnúmque *Neapolitanum*
Armis inuaſit, gloria magna ſuis.

* Neapolim.

Parthenopen * cepit, ponit legéſque ferendas,
Ad *Tarrum* Proceres vicit & ipſe bonos.

* immò, lues dicta Neapolitana.

Gallicus* heu morbus tum primùm ſerpere cœpit,
Occupat atque artus vndique dira lues.



DANS LE LIVRE QVI A POVR TITRE, *Epitome Geſtorum LVIII. Regum Franciæ; à* Pharamondo *ad vſque* Franciſcum Valeſium.

Epitome des Geſtes de cinquante-huit Roys de France, depuis Pharamond *iuſques au Roy* François I.

Imprimé à *Lion* en *Latin* & en *François*, l'an 1546. page 146.

DE CAROLO HVIVS NOMINIS OCTAVO Galliarum Monarcha, ac Imperatore Romano, Francorum Rege LVI.

MORTVO *Ludouico*, coronatus eſt Francorum Rex *Carolus* Octauus filius eius vnicus, corpore puſillo, ſed ingenio magno, ac maximè prouido. Prima eius cura fuit ad componendum Regnum, & ſuperbos domandum. Quod vt conſequeretur, maximum & crudele bellum geſſit aduerſus *Ludouicum* Aureliarum Ducem, & *Franciſcum* Ducem *Britanniæ*, quos deuicit prope *Sanctum Albinum* apud Pictauium*. Poſt obitum dicti *Franciſci*, *Carolus* in vxorem accepit *Annam* à *Britannia* eius filiam, & *Margaretam* à *Flandria* *Maximiliani* Imperatoris filiam dimiſit: cum qua reddidit Comitatum Arteſienſem. Poſteà pacificauit Ducatus Guyennæ, Normaniæ, Burgundiæ, & Picardiæ. *Richardum* expulit Regno *Angliæ*, quod vſurparat aduerſus *Henricum*, cui illud reddidit *Carolus*. Præterea maximo conſcientiæ ſcrupulo motus, *Hiſpaniarum* regi reddidit Ducatum * *Parpiniacum* & *Ruſſelionem*. Cùm ſic de ſuis terris conſtituiſſet, traiecit in Italas terras, vbi à Primoribus Imperator coronatus eſt. Inde ad *Siciliam* iter fecit, quam debellauit, ac ſe Regem coronari fecit. Eâdem viâ *Neapolim* cepit. Quod ægrè ferentes Mediolanenſes, Veneti, ac Romani, exiſtimantes eum cum ſuo exercitu delere, per inſidias maxi-

* C'eſt en Bretagne.

* C'eſt vn Comté.

mum exercitum prope *Furnouum* parauerunt : nihilominùs tamen ipſe cum ſuis militibus (quanquam in ſingulos plus decem hoſtes, venirent) redierunt victoriæ compotes in *Franciam*. Vbi in maxima quiete ac pace diem ſuum obiit *Carolus*. In quo finem accepit directa linea *Valeſiorum*, quamuis multos liberos ex *Anna* à Britannia ſuſtuliſſet, qui præmortui erant. Mortuúſque eſt anno regni ſui XIIII. à creato Mundo 5457. Salutis 1497.

De Charles Huictiéme *de ce nom, cinquante-ſixiéme Roy de France, Monarque des Gaules, & Empereur de Rome.*

LOVIS decedé, fut couronné Roy de France, *Charles* Huictiéme ſon fils vnique, homme de petite ſtature ; mais grand d'eſprit, & de merueilleuſe prouidence. Ses premiers labeurs furent à pacifier le Royaume, & reduire les rebelles. Pour ce faire eût groſſe guerre contre *Louys* Duc d'Orleans, & *François* Duc de Bretagne ; leſquels furent vaincus prés *Sainct Aubin* en Poictou*. Aprés le deceds dudit *François*, *Charles* épouſa *Anne* de Bretagne ſa fille, & renuoya *Marguerite* de Flandre fille de *Maximilian* Empereur, auec laquelle il rendit la Comté d'Artois. Aprés ce, pacifia les Duchez de Guienne, Normandie, Bourgongne, & Picardie. Auſſi chaſſa *Richard* du Royaume d'*Angleterre*, qu'il auoit vſurpé ſur *Henry*, parquoy le luy rendit *Charles*. Dauantage, meû par trop grand ſcrupule de conſcience, rendit au Roy d'*Eſpagne* les Duchez* de *Parpignan* & *Rouſſillon*. Aprés auoir ainſi diſpoſé de ſes pays, paſſa aux Itales, où par les Seigneurs fut couronné Empereur. De là tint le chemin de *Sicile*, laquelle conqueſta & s'en fit couronner Roy. Tout d'vn voyage prit *Naples* ; dequoy non contens les Milanois, Veniciens, & Romains, le penſans détruire auec ſes gens prés *Fornoüe*, luy preparerent groſſe embuſcade : Toutesfois luy & les ſiens, combien qu'ils euſſent plus de dix ennemis contre vn, retournerent victorieux en *France* ; où en grande paix finit ſes iours. Et combien qu'il eût pluſieurs enfans d'*Anne* de Bretagne, toutesfois parce qu'ils moururent les premiers, en luy faillit la droite ligne de ceux de *Valois*, l'an quatorziéme de ſon Regne ; de la creation du Monde 5457. de noſtre ſalut 1497.

* *C'eſt en Bretagne.*

* *C'eſt vn Comté.*



DANS LE LIVRE QVI A CE TITRE *Les anciennes & modernes Genealogies des* Roys de France, *auec leurs Epitaphes & Effigies ; imprimées par* Iacques Bouchet 1529. *pages* 125. & *suiuantes.*

DV ROY CHARLES VIII. DE CE NOM cinquante-sixiéme Roy de France.

CHARLES VIII. de ce nom, fils vnique du Roy *Louys XI.* fut Roy aprés son pere le cinquante-sixiéme, & luy succeda en l'âge de treize ans ou enuiron, toutesfois ne fut couronné iusques en l'an mil quatre cent quatre-vingts & quatre, qu'il eût quatorze ans : Il fit tenir les Trois Estats à *Tours.* Et aprés qu'il eût regné quatorze ans ou enuiron (à compter du iour du deceds de son pere) alla de vie à trépas au Chasteau d'*Amboise* de mort subite, le septiéme iour d'Auril l'an mil quatre cent quatre-vingt dix-sept; Auant Pasques, à commencer* l'année à ladite feste de Pasques ainsi qu'on fait à *Paris;* Et l'an mil quatre cent quatre-vingt dix-huit, à commencer l'année à l'Annonciation Nostre-Dame, ainsi qu'on fait en *Aquitaine* *, & fut triomphamment enterré en l'Abbaye *Sainct Denys* en France. Dés le viuant dudit Roy *Louys* son pere il promit prendre à femme *Marguerite de Flandres* fille de l'Empereur *Maximilian*, laquelle pour cette cause fut amenée en *France.* Et aprés que ledit Roy *Charles* eut eû la victoire contre *François* Duc de Bretagne, & qu'iceluy *François* fut decedé, il épousa sa fille aisnée Madame *Anne*, & rendit ladite *Marguerite* audit *Maximilian* auec la Comté d'*Artois*, dont il se contenta ; il eût plusieurs enfans de ladite *Anne*, mais tous moururent ; parquoy faillit en luy la ligne directe de ceux de *Valois.* Son Epitaphe.

** Commencement de l'année à la feste de Pasques. v. pag. 215.*
** Ibid.*

Epitaphe du Roy Charles Huictiéme *de ce nom.*

A cœur vaillant il n'est rien impossible,
Tout est facil' s'il le trouue possible,
Et le conduit par conseil prouident ;
Qui sçait préuoir vn futur accident,
Ie l'ay connu par mes nobles victoires,
Qui sont assez communes & notoires :
Car nonobstant que n'eusse membres forts
Pour soûtenir les belliqueux efforts,
Et fusse Roy dés mes ans le treiziéme,
Qui suis nommé *Charles* du nom *Huitiéme ;*

Petit de corps, de vouloir nompareil,
Toûjours garny de loüable conseil,
Pacifiay les Princes de mon Royaume
Qui contre moy vouloient prendre le heaume,
Vn excepté, c'est le Duc d'*Orleans*
Louys nommé, qui en ses jeunes ans
Auec *François* alors Duc de Bretaigne,
Et autres gens (dont faut que ie me plaigne)
Encontre moy prirent lances, escus,
Qui furent tous à *Sainct Aubin* vaincus;
Et là fut pris par gens de pied rustiques
Ledit *Louys d'Orleans* prés des piques.
Et quand le Duc *François* fût trépassé
Dedans son lit, fût vn accord passé;
En ensuiuant lequel, pris sa fille *Anne*
Et sa Duché, puis sans que ie suranne
Ie l'épousay, non pas à l'étourdy,
Et *Marguerite* à l'*Empereur* rendy,
A qui i'auois autresfois fait promesse
De l'épouser en ma tendre jeunesse,
Dont fus quitté, moyennant ce qu'*Artois*
Ie leur laissay, qu'audit temps ie tenois.
Henry Septiéme estant hors de sa terre,
Fis couronner par force en *Angleterre*,
Et le rendy Roy paisible & recteur
Contre *Richard* du Regne vsurpateur.
Ie mis en paix Guyenne & Normandie,
Aussi Bourgongne, & toute Picardie;
Au Roy d'*Espagne* auant le bout de l'an
Rendre ie fis *Roussillon*, *Perpignan*,
Parce que lors on me donnoit entendre,
Que selon Dieu ie les luy deuois rendre.
Et puis auoir de mon cas ordonné,
Et en la *France* vn bon ordre donné,
Par bon conseil duquel toûjours m'allie,
Outrepassay les Monts & l'*Italie*,
Où les Seigneurs des Villes & Citez
Furent (ne sçay comment) tous excitez
Me receuoir, non pour *Roy*, mais *Monarque*,
En me donnant des *Empereurs* la marque.
A *Rome* fus, & là comme *humble fils*
Obeïssance au sainct Pere ie fis:
D'ilec ie pris chemin à moy facile,
Pour recouurer mon Isle de *Sicile*,

Que ie conquis, dont fus couronné Roy,
Et tins long-temps à *Naples* mon arroy.
Et au retour par vne étrange guiſe
Ceux de *Milan*, de *Rome*, de *Veniſe*,
Et autres gens mes ſecrets ennemis,
Leſquels s'eſtoient tous en embuſche mis
Pour m'affoller, & les François détruire,
Donnent ſur nous à *Fornoüe* * ſans bruire;
Et nonobſtant qu'ils fuſſent dix contre vn,
Furent vaincus par nous vn iour de Iuin*;
Et ſi paſſay non obſtant leur outrance
L'épée au poing en ma terre de *France*;
Et de *Nouare* (où l'aſſaut ie liuray)
Ledit *Louys d'Orleans* deliuray.
I'aimay l'Egliſe & reueray Iuſtice,
Et fis garder en mes Citez police;
Ie fus courtois, benin, & liberal,
Sans pourchaſſer par vengeance aucun mal:
Ie fis honneur aux ſuppoſts de Nobleſſe,
Et ne voulus que le commun on bleſſe;
I'euſſe fait mieux ſi la mort ne m'eût pris;
Mais ie fus d'elle à *Amboiſe* ſurpris,
Et tous mes ſens d'vn caterre elle ſaque
Du mois d'Auril iour ſeptiéme* auant Paſque
Mil quatre cent quatre-vingt dix-ſept.
A *Sainct Denys* eſt le corps, vn verſet
Dites pour l'ame auec vne collecte
A ce que Dieu là ſus és Cieux la mette.
En moy prend fin la generation
Des *de Valois* & propagation
De la direction & Ligne principale,
Dont *Orleans* tient la collaterale.

*Pag. 276. 285. 289.

*Ce fût vn Lundy 6. Iuillet 1495. v. pag. 158.

*Pag. 285.



LE LIVRE INTITVLÉ, *CHRONIQVE ABBREGÉE OV RECVEIL des Faits, Geſtes, & Vies illuſtres des Roys de France iuſques à* Charles IX. *imprimée à Paris* 1569.

CHARLES Huitiéme fils de *Louys XI.* luy ſucceda l'an mil quatre cent quatre-vingt trois; fût couronné âgé de quatorze ans. Les Eſtats tenus à *Tours*, ordonnerent qu'il n'y auroit aucun

aucun Regent. Le Roy fait la guerre aux Bretons, & gagna la Iournée à *Sainct Aubin*. A la requeste de son Confesseur il rendit au Roy d'*Espagne* les Comtez de *Roussillon* & *Perpignan* que son pere auoit acquises. Il renuoya *Marguerite* de Flandres à son frere l'Archiduc ; & épousa *Anne* heritiere de Bretagne. Estant en paix, entreprit le recouurement du Royaume de *Naples*, qu'il conquit sans coup ferir : Le Roy *Alphonse* & son fils *Ferdinand* s'estans retirez. Puis laissa *Gilbert* de Monpensier Viceroy ; & s'en voulant reuenir en *France*, il fût assailly en chemin par les Romains, Venitiens, & Milanois à *Fournoüe*, où il fût en danger de sa personne ; estans ses ennemis dix contre vn. Ce nonobstant il les chargea si viuement, qu'il en remporta la victoire. Deliura le Duc d'*Orleans* assiegé dans *Nouare*. Fit paix auec le Duc de *Milan*. Retourna en *France*, où vn an aprés il mourut à *Amboise*, en regardant ioüer des Princes à la paume. Il regna quatorze ans, & gist à *Sainct Denys*.



DANS LE RECVEIL DES ANTIQVITEZ de l'Abbaye de Sainct Denys (où sont les Sepultures & Tombeaux des Roys de France) il est dit, que

CHARLES Huictiéme succeda au Roy *Louys XI.* son pere l'an mille quatre cent quatre-vingt trois, estant âgé de treize à quatorze ans. Il ne fût toutesfois sacré que l'année d'aprés le Dimanche trentiéme May, à cause de la diuision qui suruint entre les Ducs d'Orleans & de Bourbon, touchant le gouuernement du Royaume : car ils disoient, qu'encore qu'il eût l'âge de Majorité limitée par le Roy *Charles V.* Il n'estoit pas pourtant capable de gouuerner, tant pour son infirmité & foiblesse, que pour n'auoir esté instruit, ne sçachant pour lors encore lire : (parce que son pere n'auoit pas voulu qu'il étudiast à cause de sa petite & foible complexion.) Ils disoient donc qu'il luy falloit vn Gouuerneur ; & chacun d'eux le vouloit estre ; & ils ne le furent ny l'vn ny l'autre. 1483. 1484.

Les Estats furent tenus à Tours auant son Sacre, où il fût dit, qu'il n'y auroit point de Regent en France, le Roy estant déja âgé de treize à quatorze ans ; mais qu'*Anne de France* femme de *Pierre de Bourbon* Sieur de *Beaujeu* sœur du Roy, auroit le gouuernement de sa personne ; & que le Conseil d'Estat seroit composé de douze personnes signalées, par l'aduis desquels (sous l'authorité du Roy) les affaires du Royaume seroient conduites

Louys Duc d'Orleans premier Prince de France, mal-content de cela, leua les armes, & se fit Chef d'vne Ligue ; dans laquelle

entrerent plusieurs Princes, dont s'ensuiuirent de grands troubles, lesquels ayant esté appaisez par la Paix de Baugency, recommencerent peu de temps aprés; & à cette fois ledit Duc d'Orleans s'enfuit en *Bretagne*, assisté pour lors de tous les mécontens de France. Le Roy voulant détruire cette Ligue, & châtier ses Sujets desobeïssans, entra en *Bretagne* auec vne puissante Armée, prit plusieurs Places, & entre autres *Sainct Aubin du Cormier*; prés de laquelle fût donnée la Bataille l'an 1488. en laquelle furent tuez six mille Bretons, & le Duc d'Orleans Chef de cette Ligue pris prisonnier, & mené en la Tour de *Bourges*, d'où le Roy le deliura trois ans aprés, & le caressa comme son propre frere; aussi luy demeura-t'il toûjours depuis tres-fidele.

Peu aprés *François* dernier Duc de Bretagne mourut, laissant deux filles; dont la puisnée, nommée *Ysabeau*, le suiuit incontinent; de sorte qu'il ne resta que l'aînée nommée *Anne*, laquelle *Maximilian I.* Roy des Romains (fils de l'Empereur *Frideric III.*) veuf de *Marie* fille de *Charles* dernier Duc de Bourgongne, auoit épousée par procureur. Le Roy *Charles* considerant de quelle importance luy estoit le mariage de cette Princesse, se resolut de l'épouser, & renuoya à *Maximilian*, (qui depuis fut Empereur) *Marguerite* sa fille qu'il auoit épousée, (vray est que le mariage n'auoit pas esté consommé à cause de son bas âge) & luy osta Anne qu'il auoit épousée: Cela pourtant ne se fit pas sans bonnes raisons, & de bonnes dispenses du Pape; moyennant lesquelles il épousa *Anne* l'an 1491.

L'an mille quatre cent nonante-quatre, estant sollicité de diuers endroits; & entr'autres par *Ludouic*, & par les Princes des Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, qui gemissoient sous la tyrannie de *Ferdinand* & d'*Alphonse* d'Arragon, d'aller à la conqueste de ces Royaumes qui luy appartenoient, à cause que son pere auoit esté institué heritier d'iceux par *René d'Anjou* qui en estoit Roy, il resolut d'y aller; & ayant à cét effet dressé vne puissante Armée, en laquelle il y auoit deux cent quarante pieces de canon, & deux mil quarante pieces de campagne; il partit de *Grenoble* le vingt-neufiéme d'Aoust, trauersa toute l'*Italie*, & se rendit à *Naples*, où en trois mois terrassant ses ennemis de tous côtez, tant sur mer que par terre: Il entra comme triomphant dans toutes les grosses Villes, chacun faisant ioug à sa puissance. Il fit son Entrée à *Rome* en armes le dernier iour de Decembre, vid le Pape, qui estoit lors *Alexandre VI.* exerça tous actes de Souueraineté dans ladite Ville, faisant dresser des potences, & punir de mort quelques seditieux, & donnant des graces à ceux qu'il en iugea dignes. Il fût par ledit Pape nommé Roy de Ierusalem, des deux Siciles, de *Naples*, & Empereur de *Constantinople*. Il partit de *Rome* pour tirer vers *Naples* le vingt-huitiéme Ianuier mil quatre cent nonante-

Nombre comme incroyable d'artillerie.

quatre, toutes les Villes & Places tant fortes qu'elles fussent, faisant ioug à ses armes, de gré ou de force.

Il fit son Entrée triomphante dans *Naples* le vingt-deuxiéme de Fevrier en pompe Imperiale, laquelle fût si magnifique, que ses Valets de pied estoient vétus de drap d'or; aprés cela, il fût solemnellement couronné dans la grande Eglise. Tandis qu'il fût là ses ennemis firent courir vn bruit, qu'il auoit intention de se rendre maistre de toute l'*Italie*, ce qui fût cause que le Pape, le Roy d'Espagne, les Venitiens, & autres Potentats de cette Prouince, firent tous ensemble vne puissante Ligue, & dresserent vne armée de plus de quarante mille hommes pour l'attendre sur le chemin, & tailler en pieces tous les François.

Ce genereux Monarque, quoy que bien aduerty de leurs desseins, ne laissa pas de partir de *Naples* le vingtiéme de May mil quatre cent nonante cinq; & auec vne petite Armée, qui n'arriuoit pas à peine qu'à la quatriéme partie de la leur, passa toute l'*Italie*, & estant à *Fornoüe*, sur les confins du Duché de *Plaisance*, où ils l'attendoient; non seulement il les combatit, mais les abbatit & mit en route, auec perte de trois mil cinq cent hommes, qui furent tuez sur la place; entre lesquels furent dix-huit Seigneurs de remarque, sans qu'il y demeurât qu'enuiron trente François, & soixante ou quatre-vingt valets qui furent tuez à la suite du bagage.

Il arriua à *Lion* le septiéme Nouembre, & y passa l'hyuer auec la Reyne sa femme. Durant ce sejour il receût les nouuelles de la mort de *Gilbert* de Bourbon Duc de *Monpensier*, qu'il auoit laissé Gouuerneur du Royaume de *Naples* auec le Sieur d'*Aubigny* Escossois, & de la perte du Royaume de Naples reconquis par *Ferdinand* d'Arragon, dont il monstra ne s'étonner pas beaucoup, projettant de repasser au plûtost en Italie auec plus grandes forces, & meilleur ordre que la premiere fois : mais Dieu le releua de cette peine peu d'années aprés; car estant à Amboise l'an mil quatre cent 1497.
nonante sept, le septiéme iour d'Auril, en vne gallerie du Chasteau, regardant des Ioüeurs de paume, & tenant quelques discours spirituels auec la Reyne, & autres assistans, il tomba à la renuerse saisi d'vne apoplexie : On le coucha sur vne paillasse qui se rencontra là fortuitement, sur laquelle il demeura iusqu'à onze heures du soir, Durant ce temps-là la parole luy reuint iusques à trois fois; & à toutes les trois fois il prononça ces paroles: *Mon Dieu, & la glorieuse Vierge, Monseigneur Sainct Claude, & Monseigneur Sainct Blaise me soient en ayde*; & à la derniere fois il rendit son esprit à Dieu. Les dernieres paroles qu'il prononça deuant son apoplexie furent, *Qu'il esperoit de n'offenser iamais Dieu mortellement, ny veniellement, moyennant sa saincte grace.* Il mourut âgé de vingt-sept à vingt-huit ans, vn Samedy veille de Pasques-fleuries, s'estant

confessé deux fois cette semaine-là. Telle fut la fin de ce deuot & religieux Prince.

Son corps fût apporté d'*Amboise* à *Paris* en grande pompe, puis à *Sainct Denys*, où il fût ensepulturé au bas des degrez du grand Autel, du costé du Septentrion. Son sepulchre * est le plus beau qui soit dans le Chœur, sur lequel on void son effigie representée à genoux, aprés le naturel, vne couronne & vn liure sur vn Oratoire ; & quatre Anges à genoux aux quatre coins du tombeau, le tout de cuiure doré, sauf l'effigie dont la robe est d'azur, semée de fleurs-de-lys d'or.

* Opus Paganini Mutinensis.

Ce grand Roy fût genereux, magnanime, affable, & orné de toutes les vertus Royales; aussi fut-il grandement regretté de tous ses Sujets, & specialement de ses domestiques, deux desquels tomberent roides morts en le voyant mettre en terre : La Reyne sur tout en fût tellement affligée, qu'elle en pensa mourir de regret, demeurant prés de deux iours & deux nuits sans reposer, ny prendre aucun aliment. Le Roy eût de cette Princesse trois enfans mâles & vne fille, qui moururent tous en enfance : On void son Epitaphe aux pieds de son tombeau, en vn tableau de cuivre doré, attaché à l'vn des quatre pilliers de la croisée de l'Eglise, contenant ces vers :

Hîc Octaue *iaces Francorum* Carole *Regum*,
Cui victa est forti Britonis ora manu.
Parthenope * *illustrem tribuit captiua triumphum*,
Claráque Fornouio *pugna peracta solo.*
Cœpit & Henricus regno depulsus auito,
Bellare auspiciis sceptra Britanna tuis.
O plures longinqua dies si fata dedissent,
Te nullus toto maior in orbe foret.

* *Neapolis*

Vixit annos 28. obiit anno à Natali Domini 1498. * *Aprilis 7.*

* *C'estoit en 1497. selon la maniere de commencer en France l'année à Pasques.*

Ie veux rapporter icy vn rare exemple de la chasteté de ce Roy, & de la deuotion qu'il auoit à la Vierge Marie, recité par *Feron*, & autres Historiens.

Au retour de son Royaume de *Naples*, il prit par assaut la ville de *Tuscanelle* * en *Toscane*, qui luy refusoit les portes ; on luy amena vne ieune Damoiselle d'excellente beauté, laquelle le voyant prest à lâcher la bride à sa sensualité, se jetta à ses pieds, & le coniura par la pureté de la saincte Vierge, de laquelle il y auoit là vne Image, de ne la point toucher : Ce que non seulement il luy octroya, mais outre plus luy donna cinq cent écus, & mit en liberté son fiancé, & tous ses parens qui estoient prisonniers de guerre : Il fût fort deuot au bien-heureux *Sainct François de Paule*, à l'imitation de son pere le Roy *Louys XI.* qui luy porta tant d'affection durant sa vie mesme, & eût telle confiance en ses prieres, qu'estant sur la fin de ses iours detenu d'vne longue & fâcheuse

* al. *Toustanelle*

maladie; & voyant que les remedes qu'on employoit pour le recouurement de sa santé estoient inutiles, il creût que les prieres de ce Sainct auroient plus de pouuoir que toutes les industries des hommes; c'est pourquoy il pria le Pape *Sixte IV.* de le luy enuoyer; ce qu'il fit l'an mil quatre cent quatre-vingt deux : mais estant venu, & ayant fait sa priere à Dieu pour le Roy, il reconnut qu'il ne luy vouloit pas rendre sa santé, ains l'appeller à soy, dont il l'aduertit, & l'exhorta à se conformer au vouloir Diuin : Il ne laissa pourtant pas d'estre bien-venu en France, & y demeurer toute sa vie.

Nostre Roy *Charles* l'affectionna fort, comme i'ay dit, & luy fit bâtir vn Conuent prés le Plessis lez Tours; & non content de cela, estant à *Rome* en son voyage de *Naples*, il fonda le celebre *Monastere de la Trinité du Mont*, de l'Ordre du mesme Pere, auec cette condition (que le Pape ratifia) qu'il n'y auroit iamais en ce Monastere aucun *Superieur* ny *Religieux* qui ne fût *François* de nation. Il fonda aussi vn Monastere du mesme Ordre à *Amboise*; & au fauxbourg de *Veze* à *Lion*, le Conuent de l'Obseruance de S. François.

Ce bon Roy affectionnoit grandement l'Abbaye & les Religieux de *Sainct Denys*, il confirma leurs Priuileges, & leur en donna vn nouueau tres-important & profitable, qui sont les trois muids de sel, pour la prouision de l'Abbé & des Religieux, sans estre sujets à gabelle ny controlle.

Le Roy *Charles VIII.* mourant sans aucune lignée, la race du fils aisné de *Charles V.* (qui fût *Charles VI.*) cessa en luy. De sorte que pour auoir vn successeur legitime de la Couronne, il fallut reprendre l'autre branche de *Louys* Duc d'Orleans fils puisné dudit *Charles V.* Ce *Louys*, assassiné par la trahison de *Jean* Duc de Bourgongne, laissa de luy, & de *Valentine* sa femme deux fils qui eûrent lignée, *Charles* & *Iean*; *Charles* fut pere du Roy *Louys XII.* appellé *le Pere du peuple*, successeur du Roy *Charles VIII.*

Extrait d'vn Liure intitulé, *Stephani Paschasij Iurisconsulti, ac in Senatu Parisiensi Patroni, Iconum liber.*

CAROLVS OCTAVVS.

Vt vidi, vici, dicebat *Iulius* ille,
Gloria Romani *Julius* Imperij
*Parthenopem** vincis nondum tibi *Carole visam;* * *Neapolim*
Cæsaris illa fuit laurea, & ista tua.

Idem.

Ausonius Gallos, sed visos vicerat olim;
Gallus non visos subjicit Ausonios.

Extrait d'vn autre Liure qui a pour titre, *Theodori Paschasij in Francorum Regum Icones, Notæ.*

CAROLVS OCTAVVS.

Vulgare est & tritum omni populo illud Iulij Cæsaris, *Veni, vidi, vici.* At reddita est *Parthenope* * *Carolo Octauo*, pro nominis celebritate, antequàm *Campaniæ* fines attigisset; iure igitur potuit dicere *se vixisse antequàm venisset, & vidisset:* Quod etiam *Guichardinus* in Historia sua annotauit.

* *Neapolis*



EXTRAIT DV LIVRE INTITVLÉ, *La Franciade, ou l'Histoire generale des Roys de France, depuis* Pharamond *iusques à* Louys le Iuste, *mis en vers François par le* S[r] Geuffrin 1623. page 113.

CHARLES HVICTIESME.

CE Roy qui vient aprés sacré à quatorze ans
Se verra trauersé par vn Duc d'Orleans,
Qui voulant disputer le droict de sa Regence,
Sera vrayment puny de sa grande insolence,
Perdant vne Bataille auprés de *Sainct Aubin*,
Dont luy-mesme sera le glorieux butin,
Et dedans *Lusignan*, esclauage bien rude,
Deux ans sera gardé en cette seruitude;
Tant que *Charles* voyant son Regne en seureté,
De captif le mettra en pleine liberté:
Et puis ayant mis fin à la guerre ciuile,
De *Bretagne* il prendra l'heritiere & la fille,
Dont l'Anglois indigné & porté de fureur,
Voudra pour cét Hymen irriter l'Empereur:
Mais pour le démouuoir de sa cause entreprendre
Charles luy renuoyra *Marguerite de Flandre*,
Preferant la *Bretagne* aux superbes païs
De la Frize & Brabant pour iamais enuahis;
Puis allant recueillir le Royaume de *Naples*,
Passera la Terente, & les hauts monts des Alpes.
Et receû de bon œil d'vn Prince Medicis,
Dans *Florence* & dans *Pise* il se verra assis
Au Throsne des Toscans, puis rendant mal-habile
Roussillon à l'Espagne, ira dans la *Sicile* *

* *Naples*

Se faire declarer Prince de ce ſejour:
Mais dans *Amboiſe*, à peine il ſera de retour,
Que regardant joüer, courbé ſur ſa feneſtre
Vne ſoudaine mort luy rauira ſon Sceptre,
Les Roys de qui les iours vont du ſort dépendans,
Ainſi que les petits ſujets aux accidens.



EXTRAIT DV LIVRE SECOND des *Antiquitez & ſingularitez plus remarquables de Paris, & enuirons* : Recueillies par *Gilles Corrozet, Pierre* & *Nicolas Bonfons*, & *Iacques du Breüil* 1588. page 46. & 1608. pag. 70. & 395.

DE CHARLES HVICTIEME DV NOM Roy de France.

Ces vers ſont attribuez à Pierre de Ronſard, *dit le* Prince des Poëtes *François.*

LOVYS Onziéme mort, le Royal Diadéme
Porta comme heritier du nom *Charles* Huictiéme,
Lequel petit de corps, mais d'eſprit Prince grand,
Mit le Royaume en paix, par guerre ſurmontant
Louys Duc d'Orleans, & le Duc de Bretagne,
Qui auoient contre luy mis ſoldats en campagne.
Anne aprés épouſa, renuoyant *Marguerite*
A *Maximilian* Archiduc, ſans pourſuite:
Par vn meſme moyen rend la Comté d'Artois,
Annexant la Bretagne à ſon Sceptre Gaulois:
Le Roy reſtitua *Henry* Roy d'Angleterre
Au Royaume occupé par *Richard*, qui grand erre
Se retira voyant les guerriers qui venoient,
Et le party d'*Henry* à bon droit maintenoient.
Au Royaume d'*Eſpagne* il rendit *Rouſſillon*,
Et *Parpignan* Comtez: puis mit hors de priſon
Louys Duc d'Orleans. Pour Filles Repenties
Furent dedans *Paris* lors, des Maiſons baſties.
Es fauxbourgs de *Lion* pour les Freres Mineurs
Il fonda vn Conuent: puis auec grands Seigneurs,
Princes, Comtes, Barons, & bande qui fretile,
S'en alla conquerir *Naples* & la *Sicile*,
Où fut couronné Roy, ſans point ſe deffier,
Pour Viceroy laiſſa *Gilbert de Monpenſier*.
Les Neapolitains aprés ſe reuolterent,
Et le Viceroy mort, Soldats ſe retirerent:

Au retour les Lombards, Romains, & Milanois,
Voulurent à *Fournoüe* accabler les François:
Mais le Roy fut vainqueur; auec la deliurance
De Monsieur d'*Orleans*, il retourna en *France*.
Aprés auoir regné quatorze ans, à *Amboise*
Mourut subitement, dont nostre gent Françoise
Fut longuement en deüil, & honorablement
A *Sainct Denys* en France eût son enterrement.

Le susdit Roy *Charles* ayant regné enuiron quatorze ans, & plus, trépassa de ce monde sans laisser aucuns enfans, à *Amboise* le septiéme Auril, l'an mil quatre cent quatre-vingt dix-sept. L'Autheur des Effigies a écrit ainsi:

Annæ *se iungit, Gallæ Armoricámque coronæ:*
Jtaliæ tremor, orbis amor, Rex corpore paruus,
At superat corpus fama: est hæc maxima fama.

Entre plusieurs qui firent des vers sur le trépas de ce Roy, fut Fauste Andrelin, Poëte remarqué de son temps, qui luy fit cette Epitaphe.

Ecce trucis numen non exorabile Parcæ
Florida truncauit surgentis stamina Carli:
Stamina Nestoream transcendere digna senectam,
Cumæam, Phrygiámque simul: sed stamina virtus
Ante suum veniens iuuenili in corpore tempus,
Jpsis inuidiam superis commouit atrocem:
Et tanto orbarunt felices numine terras:
Festáque plaudentis decorarunt atria cæli.

En ce gentil & heureux Roy faillit la race directe des Roys de France, sortis de pere en fils de *Philippe de Valois*, & tomba la Couronne en ligne collaterale; dautant que *Charles* mourant sans hoir, le Royaume écheût au Prince plus proche du Sang, & sorty d'vne autre souche, quoy que de mesme famille, à sçauoir en *Louys XII.* du nom Duc d'Orleans, & de Valois.

TRAITEZ

TRAITEZ
DE PAIX,
NEGOTIATIONS,
CONTRACTS DE MARIAGES,
TESTAMENS, LETTRES HISTORIQUES,
& autres Actes:

SERVANT DE PREUVES

A L'HISTOIRE

DU ROY CHARLES VIII.

Pris sur les Originaux, ou sur des Manuscrits authentiques.

Qq



TRAITEZ DE PAIX,
NEGOTIATIONS,
CONTRACTS DE MARIAGES, TESTAMENS, LETTRES HISTORIQVES, ET AVTRES ACTES,
SERVANT DE PREVVES A L'HISTOIRE du Roy CHARLES VIII.

Pris sur les Originaux, ou sur des Manuscrits authentiques.

INSTRVCTION
BAILLE'E PAR LE ROY LOVYS XI. peu auant sa mort, à son Fils & Successeur le Roy CHARLES VIII.

A Amboise le 21. Septembre 1482.

REGISTRE'E EN LA COVR DE PARLEMENT de Bourgogne, & en la Chambre des Comptes de Paris.

Prise sur l'Original en parchemin, communiqué par M^r d'Herouual.



LOVYS par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Sçavoir faisons, que nous considerans la naissance de toutes choses, & la fin & termination d'icelles; & mesmement d'humaine nature, qui en brefs iours termine son temps, & que Dieu nostre Createur nous a fait de si grandes graces qu'il luy a pleû nous faire Chef, Gouuerneur, & Prince de la plus notable Religion & Nation de dessus la terre, qui est le Royaume de France, dont plusieurs des Princes & Roys nos predecesseurs ont esté si tres-Grands, Vertueux, & Vaillans, qu'ils ont acquis ce nom de *Roys Tres-Chrestiens*, tant en met-

1482. *V. pag. 258. 486. & suiuantes des* Obseruations *sur les Memoires de* Comines, *de l'Imprimerie Royale, que i'ay mises au iour en 1649.*

1482. tant & réduisant à la bonne Foy Catholique plusieurs grands Pays & diuerses Nations habitées par les Infideles, en extirpant les Heresies & vices de nostredit Royaume, & en entretenant le sainct Siege Apostolique, & la saincte Eglise de Dieu en leurs droicts, libertez, & franchises, qu'en faisant plusieurs autres beaux faits dignes de perpetuelle memoire; & tellement qu'il y en a certain nombre tenus pour *Saincts* & viuans éternellement en la tres-glorieuse compagnie de Dieu en son Paradis; lequel nostre Royaume, & autres nos Pays & Seigneuries, nous auons graces à Dieu, & par l'intercession de la tres-glorieuse & benoiste Vierge Marie sa mere, si bien entretenu, defendu, & gouuerné que nous l'auons accreû de toutes parts à grand cure, sollicitude & diligence, à l'ayde aussi de nos bons, vrays & loyaux Officiers, Seruiteurs, & Sujets, jaçoit ce que tantost aprés nostre aduenement à la Couronne les Princes & Seigneurs de nostre Sang & Lignage, & autres grands Seigneurs de nostredit Royaume; qui que ce soit, la pluspart d'iceux ont conspiré *, fait, conduit & mené contre nous, & la chose publique de nostredit Royaume, plusieurs grandes pratiques, trahisons, & conspirations: tellement, que par le moyen d'icelles, si grandes guerres & diuisions s'en sont sourses & conduites, que merueilleuse effusion de sang humain, destruction de pays, & desolation de grand nombre de peuple en sont aduenus, qui ont duré depuis nostre aduenement iusques à present; qui encore ne sont du tout éteintes, & qui aprés la fin de nos iours pourroient recommencer, & longuement durer, si aucune bonne prouision n'y estoit donnée. Parquoy, Nous ayans à ce regard & consideration, & mesmement l'âge où nous sommes, & certaine maladie à nous suruenuë, pour laquelle auons esté en tres-grande deuotion voir & visiter le glorieux Corps sainct & amy de Dieu Monsieur *Sainct* * *Claude*, dont sommes grandement amendez & retournez, à l'ayde de nostre Createur, de sa benoiste Mere, & dudit Sainct, en bonne prosperité & santé; ayons deliberé, conclu & disposé de, aprés le retour de nostredit voyage, voir nostre tres-cher & tres-amé fils *Charles Dauphin de Viennois*, & luy remonstrer plusieurs belles & notables choses, à l'édifiement de sa vie, en bonnes mœurs, gouuernement, entretenement, & conduite de la Couronne de France, s'il plaist à Dieu qu'elle luy aduienne aprés nous. Pour lesquelles choses accomplir, & que nous auons esté de retour d'iceluy nostre voyage en nostre ville d'Amboise, nous sommes allez au Chastel dudit lieu, où estoit nostredit fils le *Dauphin*, qui toûjours y auons fait tenir & nourrir; & en la presence de certain nombre de Seigneurs & Dames de nostre Sang & Lignage, & autres grands Personnages gens de nostre Conseil, auons fait venir iceluy nostredit fils pardeuers nous, & luy auons fait & remonstré les choses, paroles & remonstrances dessusdites, & autres qui s'ensuivent.

* P. 6. & 10. de Comines susmentionnées.

* Pag. 248. du mesme Autheur.

PREMIEREMENT, aprés recitation par nous faite à nostredite fils des choses dessusdites, ou de la pluspart d'icelles, Nous luy auons remonstré le grand desir que nous auons, qu'il peût aprés nous paruenir à l'ayde de Dieu, à la Couronne de France son vray heritage, & qu'il le peût si bien gouuerner & entretenir que ce fust à son honneur & loüange, au profit & vtilité des Sujets du Royaume, & de la chose publique d'iceluy.

Item, Et que quand il plaira à Dieu faire son commandement de Nous, & que nostredit fils seroit, comme dit est, paruenu à ladite Couronne de France, nous luy auons ordonné, commandé, & enjoint ainsi que pere peut faire à son fils, qu'il se gouuerne, entretienne, & maintienne au bon regime & entretenement dudit Royaume par le conseil, aduis & gouuernement de nos parens & Seigneurs de nostre Sang & Lignage, & des autres grands Seigneurs, Barons, Cheualiers, Capitaines, & autres gens sages, notables, de bon conseil & conduite; & principalement de ceux qu'il sçaura & connoistra auoir esté bons & loyaux à feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu ab-

ſolue, à Nous, & à la Couronne de France, & qui nous auront eſté bons & loyaux ſeruiteurs, Officiers, & Sujets.

Item, Nous luy auons auſſi par exprés commandé, ordonné, & enioint, que quand il plaira à Dieu qu'il paruienne à ladite Couronne de France, qu'il entretienne és Charges & Offices qu'il trouuera eſtre, leſdits Seigneurs de noſtre Sang & Lignage, les autres, Sieurs Barons, Gouuerneurs, Cheualiers, Eſcuyers, Capitaines, & Chefs de guerre, & tous autres ayans charge, garde, & conduite de Gens, Villes, Places, & Forteresſes; & les Officiers ayans Offices tant de Iudicature que autres, de quelque maniere & condition que leſdits Officiers & Charges ſoient, ſans aucunement les muer*, changer, décharger, ny deſappointer, ny aucun d'eux; ſinon toutesfois qu'il fuſt, & ſoit trouué qu'ils, ou aucuns d'eux fuſſent & ſoient autres que bons & loyaux, qu'il en appere bien & deuëment, & que iuſte & deuë declaration en ſoit faite par Iuſtice, ainſi qu'en tel cas appartient.

Item, Et afin que noſtredit fils puiſſe & veüille mieux auoir à cœur, accomplir & entretenir noſtredite Ordonnance, injonction, & commandement, nous luy auons remonſtré les grands maux & dommages irreparables qui nous aduinrent* peu de temps aprés noſtre aduenement à la Couronne, pour n'auoir entretenu leſdits Seigneurs & Officiers de noſtre Royaume en leurs Eſtats, Charges & Offices, qui bien long-temps ont duré, à la tres-grande foule, dommage, & deſtruction de pluſieurs de nos Pays, & Sujets, & qui encore dure, ſans y auoir fin de paix; jaçoit que ce, comme dit eſt, nous n'auons rien perdu de la Couronne: Mais icelle augmentée & accreuë de grandes Terres & Seigneuries, eſperant de bref, au plaiſir & vouloir de noſtre Createur, y faire mettre paix, tranquillité, & vnion; & que quand noſtredit fils feroit le ſemblable, & n'entretiendroit & continuëroit leſdits Seigneurs & Officiers, il luy en pourroit ſemblablement ainſi, ou pis arriuer; & que ſur tant qu'il aime le bien, honneur, & augmentation de luy, & dudit Royaume, qu'il y eût bien regard, ſans faire ne venir au contraire, pour quelque cas qu'il aduienne.

*Il n'auoit pas fait la meſme choſe à ſon aduenement à la Couronne, dont il eût depuis pluſieurs fois regret. Voyez pages 10. 41. 42. & 45. du ſuſdit de Comines.

*Pages 19. 22. 27. 29. du meſme Autheur.

Item, Et leſquelles remonſtrances ainſi par nous faites à noſtredit fils le *Dauphin* pour le bien de la Couronne de France; & afin que leſdites ordonnances, commandemens & inionctions à luy faits, ſortiſſent effet, & en fuſt perpetuelle memoire, nous auons demandé à noſtredit fils ce qu'il luy en ſembloit, & s'il n'eſtoit pas bien content, deliberé, & en bon propos, vouloir & intention de faire, entretenir & accomplir les choſes deſſus dites, & autres par nous à luy dites; & meſmement touchant leſdites Charges & Offices; à quoy il nous a humblement fait réponſe, & dit de bouche, que tres-volontiers il obeïroit, feroit & accompliroit de bon cœur, & de tout ſon pouuoir, les commandemens, enſeignemens, ordonnances & inionctions que nous luy faiſions, dont tres-humblement il nous remercioit.

Item, Nous luy auons en outre commandé qu'il ſe retiraſt deuers aucuns de ſes gens & Officiers qui illec eſtoient, & parlaſt à eux ſur les choſes deſſus dites, par nous à luy remonſtrées, & qu'il aduiſaſt bien s'il vouloit pas bien entretenir tout ce que nous luy auons enioint & ordonné; ce qu'il a fait, & puis aprés nous a dit telles paroles, ou ſemblables: *Monſieur, à l'ayde de Dieu, & quand ſon bon plaiſir ſera que les choſes ſoient & aduiennent, j'obeyray à vos commandemens & plaiſirs, & feray, entretiendray, & accompliray ce que m'auez enjoint, commandé, & enchargé, & ainſi qu'il a eſté arreſté:* Et comme nous luy auons dit, que puiſque pour l'amour de nous il le vouloit, qu'il leuaſt la main, & nous promiſt d'ainſi le faire & tenir; ce qu'il a fait.

Monſieur le Dauphin *fait ſerment au Roy ſon Pere d'accomplir ce qu'il luy auoit enjoint de faire, aprés ſon deceds.*

Item, Et aprés pluſieurs autres choſes par nous à luy remonſtrées, dependantes des choſes deſſus dites, & auſſi de pluſieurs S^rs nos aduerſaires, de noſtre Royaume, qui toûjours auoient eſté contraires à Nous & à ladite Couronne, dont en partie les maux & inconueniens deuant dits eſtoient adue-

1482. nus, à ce qu'il y prit bien garde; Nous luy auons recommandé aucuns de nos bons & loyaux seruiteurs & Officiers qui illec estoient presens, & les aucuns absens; luy remonstrans que bien & loyaument ils nous auoient serui tant alencontre de nosdits aduersaires, & alentour de nostre personne qu'autrement, en plusieurs & diuerses manieres, dont & desquelles choses, & de chacune d'icelles, leurs circonstances & dependances, nous auons ordonné & commandé à nostre amé & feal Notaire & Secretaire, tant durant nostre Regne que celuy de nostredit fils, Maistre *Pierre Parent* illec present, en faire toutes Lettres & Expeditions, Prouisions, Patentes, & choses declaratoires de nostredit vouloir, commandement, & ordonnance que besoin sera, tant durant nostre Regne que celuy de nôtredit fils, & au commencement de sondit Regne par maniere de confirmation ausdits Officiers, en confirmant iceux en leursdites Charges & Offices; & auons ainsi commandé à nostredit fils le faire faire par ledit *Parent* comme nostre Secretaire & le sien. SI DONNONS EN MANDEMENT par ces mesmes presentes, à nos amez & feaux Conseillers les Gens de nos Cours de Parlemens, Eschiquier de Normandie, Gens de nos Comptes, Generaux, Conseillers de nos Finances, de la Iustice de nos Aydes, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Preuost de Paris, à tous Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & autres nos Iusticiers, Officiers, ou Sujets, ou à leurs Lieutenans, si comme à chacun d'eux appartiendra, qui à present sont ou seront cy-aprés de nostre temps, & de nostredit fils, que de nos presens Ordonnances, Commandemens, Declarations, & de toutes & chacunes les choses susdites en cesdites Presentes contenuës; & chacune d'icelles, leurs circonstances & dependances ils fassent, entretiennent, & accomplissent, & fassent entretenir de point en point inuiolablement, sans enfraindre, ne aller ne venir iamais au contraire; ores, ne pour le temps à venir, pour quelque cause ou occasion que ce soit; & y contraignent ou fassent contraindre reaument & de faict les empeschans & contredisans, & tous autres qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à contraindre par la prise de leurs Lettres au contraire, cassation & annullation d'icelles, arrests & detention en nostre main de leurs biens, emprisonnemens de leurs personnes, & tout ainsi qu'il est accoûtumé de faire pour nos propres besognes & affaires, nonobstant oppositions, appellations, Clameur de Haro, doleances, & quelconques Ordonnances faites ou à faire par nous ou nostredit fils, restrinctions, mandemens, defenses, & Lettres à ce contraires; pour lesquelles ne voulons estre aucunement differé ny le contenu, effet, & execution de cesdites Presentes retardé en aucune maniere: Et pource que de ces presentes plusieurs pourront auoir à besongner en diuers lieux, nous voulons qu'aux *Vidimus* d'icelles, faits sous Seel Royal, ou signez par ledit *Parent*, ou autre de nos Notaires & Secretaires ordinaires, pleine foy soit adioûtée comme à ce present Original. En témoin de ce nous auons fait mettre & apposer nostre Seel à cesdites Presentes. DONNÉ au chastel d'Amboise le vingt-vniéme iour de Septembre l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt & deux, & de nostre Regne le vingt-deuxiéme; Signé par le Roy, Monseigneur le Dauphin, Monsieur le Comte de Beaujeu, le Comte de Marle * Mareschal de France, l'Archeuesque de Narbonne, les Sieurs du Bouchage, de Precigny, du Plessis-Bourré, de Solliers *, Iean de Doyat, Gouuerneur d'Auuergne, Oliuier Guerin Maistre-d'Hostel, & plusieurs autres presens, *Parent*. *Lecta, publicata, & registrata in Curia Parlamenti Ducatus Burgundiæ Diuioni die duodecimâ mensis Nouembris anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo.* Sic signatum, *Dupuis*.

Vne autre Expedition de ces Lettres porte sur le reply, *Lecta, publicata, & registrata in Camera Compotorum Domini nostri Regis, Parisius* 7. *die Nouembris Anno Domini* 1482. Signé, *I. de Badouillier*.

* Robert de Bar Comte de *Marle, & de Guyse. v. pag.* 40. *des* Mareschaux *de* France, *que i'ay mis en lumiere à l'Imprimerie Royale en* 1658

* Palamedes For-bin.

1482.

Quoy que le Memoire *suiuant soit constamment du Regne de* Louys XI. *neantmoins comme il y a des choses dedans qui touchent la* Personne *de* Charles VIII. *(qui fait le sujet de cette Histoire) lors qu'il estoit encor* Dauphin, *& qui regardent son* Regne *depuis qu'il fut paruenu à la Couronne; on a estimé les deuoir icy donner, auec quelques Lettres sur le mesme sujet; dans la croyance que le Lecteur sçaura bon gré des particularitez d'Histoire qu'il y apprendra. Celle qui regarde la* Personne *de ce Roy est le pronostic, & le iugement auantageux que le Pape* Sixte IV. *y fait de la vertu, & de la vaillance de ce Prince, lequel le iustifia bien depuis par l'expedition d'*Italie, *qu'il entreprit en personne, estant deuenu Roy: Mais encore plus en la Bataille de* Fornoüe*, *où au sceu de tout le Monde, & au rapport de tous les Historiens du temps, il parut grand Capitaine, & combatit en tres-vaillant Soldat. Aussi ce Pape témoigne dans ce* Memoire *desirer fort, qu'il fût* Gonfalonnier, *c'est à dire* Protecteur de l'Eglise. *Pour l'autre, qui touche son* Regne, *c'est que le mesme Pape, non seulement assuroit dans ce* Memoire, *que l'entreprise du Royaume de* Naples, *que* Charles VIII. *conquit depuis; estoit iuste* & raisonnable, comme appartenant legitimement à la France, mais mesme offroit deslors d'y aider de tout son pouuoir le Roy* Louys XI. *au cas qu'il y voulût penser.*

* *V. pag.* 105. 163. 214. 276. 289. *&* 291. *precedentes.*

* *V. pag.* 190. 212. 219. 249. *&* 285.

*Memoire de ce qu'ont besongné * à* Rome *les Sieurs* de Rochechoüart *& Maistre* Iean Rabot, *selon la charge que le Roy leur en a donnée.*

* *Ce sont les mesmes paroles du titre de ce* Memoire, *pris sur l'original du temps.*

PREMIEREMENT, touchant la Translation de l'*Euesque* * *de Verdun*, lequel le Roy desiroit estre transferé en vn autre Siege Episcopal en *Lombardie*, ou autre lieu d'*Italie*, nostre sainct Pere le Pape, & tous Messieurs les Cardinaux l'ont accordé; & a esté transferé en l'Eueſché de *Vingtemille*, en la Riuiere de *Gennes*; & parce que ledit Eueſché est de petit reuenu, luy ont esté reseruez cinq cent Ducats de pension tant qu'il viura, sur *Verdun*.

Item, Celuy qui estoit Euesque de *Vingtemille* a esté transferé à l'Archeuesché de *Melphe* au Royaume de *Sicile*, & l'Archeuesque dudit *Melphe* natif de *Florence* de la Maison de *Nicollinis* (qui ont toûjours esté seruiteurs du Roy) a esté transferé à *Verdun*.

Et veut le Pape que ledit Euesque de *Verdun* soit tenu de prester serment solemnel, tel qu'il plaira au Roy, pour la seureté de sa personne, & de son Royaume, entre les mains de Monsieur l'Archeuesque de *Tours* *; ou autre personne d'Eglise telle que ledit Archeuesque élira, sous peines comminées par nostredit sainct Pere le Pape.

Item, Sera tenu ledit Euesque de *Verdun* d'aller incontinent à *Rome* en la compagnie dudit Archeuesque de *Tours*, ou d'vne autre personne d'Eglise telle que ledit Archeuesque élira, pour confirmer les sermens & promesses qu'il aura faites au Roy és mains de nostredit sainct Pere le Pape, presens & assistans Messieurs les Cardinaux.

Item, Et pour supporter la pension que l'Archeuesque de *Melphe*, qui est translaté à *Verdun*, est tenu de payer audit Euesque de *Verdun* translaté à *Vingtemille*, a esté accordé selon le bon plaisir du Roy, que ledit de *Melphe* aura tout l'argent que le Roy prend audit *Verdun* par chacun an, pour la garde de ladite Ville, tant que ledit Euesque transferé à *Vingtemille* viura.

Item, Et pour auoir la main-leuée dudit Eueſché de *Verdun*, & les Lettres de la pension que le Roy prend sur ladite Ville, & autres prouisions que pour ce, luy sont necessaires, ledit Archeuesque enuoyera vers le Roy vn Messager pour les obtenir de son bon plaisir, & les luy octroyer.

* *C'estoit* Guillaume de Haraucourt *(d'vne des principales maisons de* Lorraine*) qui auoit esté arresté prisonnier d'Estat, auec le Cardinal* Baluë *l'an* 1469. *par l'ordre de* Louys XI. *& detenu dans la Bastille prés de quatorze ans.*

* *C'estoit* Elie de Bourdeille, *qui auoit esté Religieux de l'Ordre de S. François, depuis Euesque de* Perigueux, *& lors Archeuesque de* Tours, *& enfin Cardinal; toûjours fort affectionné à la Cour de* Rome; *& qui auoit fort sollicité, & auec chaleur, la deliurance du Cardinal* Baluë *& de l'Euesque de* Verdun; *& neantmoins cõsideré & aimé de* Louys XI.

Item, Et pource que le Roy a eû scrupule de conscience d'auoir detenu ledit Euesque de *Verdun*, & en a voulu auoir absolution de nostredit sainct Pere, il la luy a octroyée, en commettant à Messieurs les Archeuesques de *Vienne* & de *Tours*, l'Euesque d'*Alby*, & le Doyen de *Noyon*, & à chacun d'eux l'*absolution* si le Roy la demande.

Item, A octroyé nostredit sainct Pere au Roy, qu'il puisse, & luy soit loisible de manger de la chair en tout temps, quand par les Medecins il luy sera ordonné, & conseillé d'ainsi le faire pour le salut de sa personne.

Sur lesquelles choses nostredit sainct Pere le Pape en a enuoyé les Brefs Apostoliques seellez *sub annulo Piscatoris* au Roy, & aux autres en iceux nommez.

Et pource que l'vn desdits Brefs s'adressant au Roy, contient *Creance* sur lesdits de *Rochechoüard* & *Rabot*, ils ont mise leurdite *Creance* par écrit, s'il plaist au Roy de la voir; & semblable *Creance* leur a donné, pour dire au Roy, le Comte * *Herosme*, qui aussi luy écrit vne lettre contenant *Creance* sur eux.

La Creance *que nostre Sainct Pere le Pape a chargé lesdits de* Rochechoüart *&* Rabot *de dire au Roy.*

PREMIEREMENT, Nostre Sainct Pere enuoye sa Benediction au Roy, & à Monsieur le *Dauphin*, lequel prie, & fait prier Dieu continuellement pour leur santé, & a octroyé & donné à tous ceux qui visiteront l'Eglise de Nostre-Dame *del Populo*, & prieront Dieu pour eux, pleine * remission & indulgence de leurs pechez.

Item, Parce que nostredit Sainct Pere a tres-grande estimation de mondit Seigneur le *Dauphin*, & croit certainement qu'il sera *vn tres-Vertueux*, *tres-Vaillant*, & *tres-Excellent Prince*, & *le Pillier de l'Eglise*; & partant il desire fort, s'il est agreable au Roy, qu'il fût *Gonfalonnier de l'Eglise*, ainsi que le Roy, estant Dauphin, le fut du temps du Pape *Eugene* *; car si le Roy y prend plaisir, le Pape le fera tres-volontiers, sur quoy le prie qu'il luy en veüille écrire son vouloir.

Item, Le Pape eût enuoyé la *Rose* qu'il a benist la my-Caresme à mondit Seigneur le Dauphin; mais parce que l'*Espée* qui se benist à Noël, est vn don plus conuenable pour luy; le Pape luy enuoyera ladite Espée, afin que la premiere espée qu'il ceindra, il l'aye du Vicaire de Dieu, lequel luy veüille donner la grace de viure longuement en paix, & en tranquillité, comme Prince victorieux.

Item, Diront bien au long au Roy les plaintes, & doleances que le Pape fait du Roy *Ferrand*, afin qu'il en écriue audit Roy *Ferrand* en sa faueur.

Item, Aussi luy diront, que s'il veut entendre au recouurement du Royaume de *Sicile* *, lequel appartient au Roy *, que maintenant il a faculté de ce faire mieux que iamais, pour les diuisions qui y sont, & sans gueres de cousts; & dit le Pape ces paroles: *Nunc est tempus acceptabile, & tempus salutis*; & s'offre le Pape d'y ayder le Roy de tout son pouuoir. Pareilles offres fait ledit Comte *Hierosme*, qui témoigne fort desirer ladite entreprise: Toutesfois dit le Pape, qu'il seroit besoin tant pour ce, que aussi pour le bien & honneur du Duc de *Milan*, que Madame *Bonne* * mere dudit Duc, laquelle à la charge, & à la foule de son honneur, contre toute verité, ignominieusement a esté deboutée du gouuernement de sondit fils, retourne audit gouuernement; ce que le Roy pourra faire bien aysément, en écriuant * aux Seigneurs, & autres de la Duché de *Milan*, tels qu'il auisera estre à faire; & aussi aux Venitiens.

Et est bien besoin & necessaire qu'ainsi le fasse, pour la seureté de la personne dudit Duc de Milan; car le Pape a esté auerty que le sieur *Ludouic* oncle

* *Il estoit neueu du Pape* Sixte IV. *& s'appelloit* Hierosme de Ruere *ou* Riario, *frere de* Pierre *de* Ruere *ou* Riario *Cardinal de* S. Sixte, *cousin de* Iulian *Cardinal de* S. Pierre ad vincula, *aussi neueu dudit Pape* Sixte; *Ce Comte* Hierosme *estoit en grande consideration auprés du Pape particulieremẽt pour ce qui regardoit les armes.*

* Indulgences *données à ceux qui prierent Dieu pour le* Roy, *&* M[r] le Dauphin: *Il y a plusieurs Bulles à mesme sujet dans les Chartes du Roy, en faueur des Roys de France.*

* *Ce fut enuiron l'an* 1444. *que* Eugene IV. *fit* Gonfalonnier de l'Eglise *Louys XI. lors* Dauphin, *pour l'auoir assisté quand il conduisit vne Armée vers* Basle, *& qu'il deffit les Suisses, dont quatre mille furent tuez. V. l'Hist. de* Charles VII. *impression du Louure, p.* 536.

* *C'est à dire*, Naples.

* *Bon & iuste droict du Roy sur le Royaume de* Naples, *au témoignage méme du Pape.*

* Bonne *de Sauoye mere du Duc de* Milan, *mal-traitée par son beau-frere* Ludouic.

* *Les Lettres qui suiuent monstrent l'effet que cette recommandation eût.*

1482.

cle dudit Duc auoit entrepris * de le faire mourir, pour soy faire *Duc* & Seigneur; mais le Pape, incontinent qu'il le sceût en écriuit, & auertit ceux qui ont le gouuernement de sa personne.

* *Entreprise de* Ludouic *sur la vie de son neueu Duc de* Milan.

Cy sont les plaintes & doleances que nostre Sainct Pere le Pape fait du Roy Ferrand, *pour les dire au Roy nostre Sire.*

PREMIEREMENT, De ce que ledit Roy *Ferrand* luy a refusé & contredit de luy payer le tribut qui luy est deû pour le Royaume de *Sicile*, lequel Royaume il detient & occupe.

Grandes plaintes du Pape contre le Roy Ferrand *de* Naples.

Item, De ce qu'en la guerre de *Florence*, ledit Roy *Ferrand* s'appointa auec les Florentins, par le moyen de six mille Ducats qu'ils luy font de pension par chacun an; & fit ledit appointement sans le vouloir & consentement du Pape, lequel il trompa & abandonna, qui auoit frayé pour icelle guerre enuiron cent mille Ducats.

Item, Et se plaint aussi nostredit Sainct Pere, de ce qu'aprés ledit appointement iceluy Roy *Ferrand* fit publier qu'il y auoit Paix generale en toute l'Italie; & toutesfois il machina & fit entreprise auec aucunes puissances dudit pays, de conquerir & mettre en sa sujetion la Cité de *Siene*, & toutes ses Terres & Seigneuries, & aprés cela, celles de l'Eglise.

Item, Et semblablement, de ce que ledit Roy *Ferrand* continuant en sesdites machinations, a fait ligues & confederations auec les Florentins, le Duc de Milan, le Duc de Ferrare & autres, par le moyen desquelles ligues il a mis la guerre dans ledit pays d'Italie, qui sera la destruction du peuple; & aussi occasion que le Turc, qui a trois cent Voiles prests à mettre sur mer, pourra venir plus aysément descendre audit pays, & aprés persecuter la Foy Chrestienne.

Item, Et aussi a induit ledit Roy *Ferrand* plusieurs Seigneurs, Barons, Vassaux, & Sujets de l'Eglise à tenir son party, & abandonner le Pape, comme le Duc d'*Vrbin*, ceux de la maison des *Colonnes*, & autres qu'il a fait rebelles & desobeïssans au Pape leur Seigneur.

Et encore s'est fait bailler ledit Roy *Ferrand* des Places fortes, proche de Rome, d'aucuns desdits rebelles, où il a mis tant de Turcs que Chrestiens, garnisons qui ont couru iusques aux portes de *Rome*, en faisant guerre au Pape.

Et en maintes autres manieres il foule sans cause ny raison nostredit Sainct Pere, & les Terres de l'Eglise.

Parquoy le Pape craignant cecy a eû intelligence auec les Venitiens, qui luy ont promis & ont conuenu auec luy, de le seruir de tout leur pouuoir par mer & par terre, alencontre de ceux qui le voudroient greuer & luy faire dommage.

Et pource nostredit Sainct Pere le Pape prie le Roy tres-affectueusement, qu'en ensuiuant la singuliere deuotion qu'il a à Dieu, à la benoiste & glorieuse Vierge Marie, & au sainct Siege Apostolique, il veüille & luy plaise écrire audit Roy *Ferrand*, en luy mandant qu'il aye à se desister de telles machinations, entreprises, & voyes de fait, & ingenerations * qu'il fait alencontre du Pape, & des Terres de l'Eglise, en luy faisant sçauoir, que quand le Pape & l'Eglise seroient par luy foulez & opprimez, qu'en ensuiuant les gestes des Tres-Chrestiens Roys de France ses progeniteurs, il conuiendra qu'il soit en son ayde & secours.

* *al* ingerations *ou* machinations

Au surplus le Pape requiert au Roy, que s'il auenoit le cas que le Turc ou le Roy *Ferrand* fissent aucun dommage à la Chrestienté, ou aux Terres de l'Eglise, qu'il luy plaise luy ayder & le secourir, comme il croit certaine-

1482. ment qu'il fera, pour l'honneur & la reuerence de Dieu, & de la Foy Catholique.

Signé, *de Rochechoüart. Rabot.*

Il auroit esté à souhaiter que la date se fust trouuée au Memoire *cy-dessus, mais c'est vne obmission trop ordinaire en France, de ce temps-là, auquel on ne voit aucune lettre missiue auec la date d'année; neantmoins ce defaut peut estre assez aysément suppleé par les circonstances des choses qui sont contenuës dans ce* Memoire, *& conclure d'abord qu'il est auec certitude du temps de* Louys XI. *Pour cela il ne faut que remarquer ce qui y est dit du Pape* Eugene, *qui fit* Gonfalonier de l'Eglise *ledit Roy estant* Dauphin, *dont le temps ne peut constamment conuenir qu'à celuy de ce Roy lors qu'il estoit* Dauphin, *& non à celuy de* Charles VIII. *son fils,* Eugene *(ainsi que porte l'obseruation qui precede ce* Memoire*) estant mort longtemps auant que ledit* Charles *fust nay: Et quoy que cette circonstance pût suffire, toutesfois l'on peut encor adjoûter, qu'il y est parlé d'absolution pour le Roy, au sujet d'auoir tenu prisonnier l'Euesque de* Verdun; *or il est constant par tous les Historiens du temps, que c'estoit* Louys XI. *qui en l'année 1469.* * *l'auoit fait arrester auec le Cardinal* Baluë, *& l'auoit tenu prisonnier d'Estat treize à quatorze ans dans la Bastille; & ainsi que ce n'estoit pas à* Charles VIII. *à en demander l'absolution au Pape, supposé qu'elle fust necessaire, mais à* Louys XI. *dont les scrupules constamment estoient grands en petites choses, & petits, ou nuls, en grandes.*

* Commines *en l'Histoire de* Louys XI. *impression du Louure fol. 86.*

Et si l'on vouloit encore plus particulierement discuter l'année du Memoire, *on le pourroit facilement faire, par le temps que le Cardinal* Baluë *& l'Euesque de* Verdun *furent mis prisonniers, & par celuy de leur deliurance: Pour cela il faut establir, que tous les Historiens du temps conuiennent, qu'ils furent arrestez, comme il a esté dit, en l'année 1469. & l'on peut presque aussi assurer que ce fut au commencement d'Auril par la date des* Lettres d'Appanage *de la* Guyenne, *qui furent expediées à* Charles *frere de* Louys XI. *& registrées en ce mesme mois au Parlement & Chambre des Comptes: Or comme ils furent arrestez pour auoir voulu dissuader* Charles *(par leurs lettres qui furent prises auec le porteur) de changer l'Appanage de* Champagne *&* de Brie, *qui luy auoit esté accordé, en celuy de* Guyenne, *& que cette année commençoit le deuxiéme Auril, qui estoit le iour de* Pasques, *l'on peut conclure qu'ayans esté arrestez constamment en cette année-là, & lesdites* Lettres d'Appanage *ayans esté expediées & registrées en ce mesme mois, ils ont par consequent esté arrestez au mesme mois d'Auril: Or en contant treize à quatorze ans de leur prison jusques à leur deliurance, cela tomberoit vers la fin de 1481. ou au commencement de 1482. & cela s'accorderoit fort auec les Lettres * du retour à Milan de Madame* Bonne de Sauoye *Duchesse doüairiere de* Milan, *qui sont des mois de Septembre & Octobre 1482. bien datées; car en* Italie *l'on n'en vsoit pas ainsi qu'en* France, *où, comme il a esté remarqué les dates des années ne se trouuent dans aucunes lettres missiues: Or par ledit* Memoire *il y a Article, par lequel le Pape inuitoit le Roy à écrire pour le retour à Milan de ladite Dame* Bonne de Sauoye, *& par le temps qu'il auoit fallu au Roy depuis ce* Memoire *veu, pour y enuoyer* Philebert de Groslaye *Sieur* d'Elyns *son Ambassadeur, le temps se rencontreroit fort bien.*

* *Elles sont mises aprés cette Obseruation, pag. 320.*

Ce que l'on pourroit obiecter, seroit ce que dit Comines *, *que le Cardinal* Baluë *sortit de prison aprés que le Roy fut bien rétably de la grande maladie qu'il eût en Mars 1480. sur cela l'on le feroit resouuenir premierement de ce que luy-mesme a dit du temps, de treize à quatorze ans de leur prison, qui n'écherroit au plûtost qu'en l'année 1481. ou au commencement de 1482. Et en second lieu, que le mois de Mars, auquel fut malade le Roy, estoit le dernier de l'année 1480. l'année 1481. commençant le 22. Auril; & qu'ainsi aprés vne grande maladie (qu'on*

* *Pag. 248. de l'Histoire de* Louys XI. *impression du Louure.*

pouuoit bien asseurer estre vne apoplexie par ses circonstances, sur tout à vne personne âgée comme estoit lors Louys XI.) *il falloit bien du temps pour le rétablir; & partant prenant fondement sur les propres paroles de* Comines, *qui met que ce Roy les fit sortir aprés qu'il se trouua bien à son ayse; tout se peut bien accorder à l'année* 1481. * *& peut-estre encore au commencement de* 1482. *ce qui est aussi confirmé par les lettres de* Palamedes-Forbin *Gouuerneur de Prouence, qui auoit esté preposé par le Roy auec le Sieur de* Rochechoüart, *& le mesme qui aprés auoir esté Ambassadeur à* Rome *auec* Iean Rabot, *pour arrester auec le Pape les conditions de la sortie dudit Euesque de* Verdun, *& autres affaires, auoit aussi esté commis pour regler les Seellez & asseurances que deuoient donner les freres & parens dudit Euesque, par leurs lettres suiuantes qui sont du mois d'Octobre.* 1482. * 1481. 1482.

L'on peut donc conclure, que ledit Euesque ne sortit de prison au plûtost que le susdit mois d'Octobre, & peut-estre encore quelque temps aprés; car par la lettre du 18. *Octobre dudit Sieur de* Forbin, André d'Haraucourt *frere de cét Euesque estoit attendu, mais non encore venu, pour donner son Seellé en caution de sa fidelité.*

Pour dire encore vn mot du temps au vray que le Memoire *a deû estre donné à ce Roy, & pour finir en mesme temps cette critique, qui deuiendroit enfin ennuyeuse si elle estoit plus longue, il faut remarquer que lors qu'il y est parlé de la* Rose *qui se benist à la my-Caresme par le Pape, il est dit que le Pape ne la voulut enuoyer à* Mr *le* Dauphin, *ne la croyant estre vn don assez conuenable pour luy; mais dit qu'il luy enuoyera l'Espée qu'il benira à Noël: Ainsi par tout ce que dessus l'on peut conclure, que lesdits Sieurs de* Rochechoüart *&* Rabot *ont donné au Roy le susdit* Memoire *depuis la my-Caresme & auant Noël, apparemment en l'année* 1481. * * Pag. 312. *1482.

Les Lettres suiuantes seruent de Preuues à quelques articles du *Memoire* precedent. *A Metz le 8. Octobre.*

Pierre André de Haraucourt *au Roy* Louys XI. *mande qu'il est prest de venir à Paris, afin d'y donner son obligé sous son Seel, pour fauoriser la sortie de prison de* l'Euesque de Verdun son frere, *pourueu que ledit Eueſché luy demeure, & qu'vn autre ne luy soit donné en la place.*

SIRE, si tres-humblement que ie puis me recommande à vostre bonne grace, & vous plaise sçauoir, *Sire*, qu'en toute reuerence i'ay receu vos lettres de sauf-conduit; ensemble celles qu'il vous a pleû m'écrire, contenant en effet, que si ie veux que Monsieur l'*Euesque de Verdun* mon frere soit deliuré, que cette fois pour toutes, me veüille transporter à Paris, auquel lieu enuoyez Messieurs le *Gouuerneur de Prouence* & *grand Veneur de France* pour le deliurer; *Sire*, en toute humilité mercie vostredite grace de vosdits biens & auertissemens: Nature me contraint par proximité à desirer sa deliurance, & à cette fin ay dés-ja enuoyé par delà mon obligé sous mon Seel, auec ample puissance par mon neueu, pour en besongner sur les articles à moy enuoyez par Messieurs les *Comtes de Sainct Paul* & *Vicomte de Rochechoüart** Commissaires en cette partie; Ce neantmoins en obtemperant à vosdites lettres mondit frere demeurant en son entier *Euesque dudit Verdun*, ie feray moy à toute heure prest à me transporter en diligence audit lieu de Paris, pour illec derechef personnellement faire, & passer ledit obligé; ie sçay que vostre tres-noble discretion peut assez considerer que si mondit frere se trouuoit ainsi desnué dudit Eueſché de *Verdun* pour passer en l'Eueſché de *Vingtemille**, pays estranger, & entre gens à moy inconnus, s'il venoit par accident en alteration * Pag. 311. * Ibid.

1482. de sa personne, à quoy comme naturel il peut estre sujet en faisant aucunement contre ledit obligé, on m'en pourroit susciter charge, deshonneur, & reproche, mesmement luy absent, sans que moy & autres ses parens eussions la maniance* de sa personne, ou du moins l'administration de sondit Euesché de *Verdun*, il nous seroit comme impossible y satisfaire ou pouruoir conuenablement; surquoy plaise à vostre grace m'écrire vostre bon vouloir & plaisir, que le benoist Fils de Dieu vous conserue en santé & longue vie: Escrit à *Metz* le huictiéme iour d'Octobre. Vostre tres-humble *de Haraucourt*. Et au dessus est écrit, *A tres-Excellent, le Tres-Chrestien Roy de France.*

* La garde ou le gouuernement

Les dates de l'année que cette lettre, & les autres suiuantes, ont esté écrites sur mesme sujet, doiuent estre toutes apparemment de l'année 1481. *suiuant le raisonnement mis à la fin du* Memoire *que dessus.*

Est à obseruer que toutes ces lettres sont fidelement transcrites sur les originales mesmes.

A Metz le 8. Octobre.

Le susdit de Haraucourt *au* Gouuerneur de Prouence, *à qui il mande, qu'il ne peut se resoudre de venir à Paris, afin de donner au Roy* Louys XI. *sa promesse & son seellé pour obtenir l'élargissement de son frere* l'Euesque de Verdun, *qu'au prealable il ne soit assuré d'estre conserué dans son Euesché de* Verdun *auant qu'estre enuoyé à* Rome, *& qu'on ne luy donnera aucun autre Euesché en la place.*

MONSIEVR *le Gouuerneur*, ie me recommande à vous tant que ie puis, i'ay presentement receû lettres du Roy, auec sauf-conduit, pour moy transporter à Paris pour la deliurance de Monsieur de *Verdun mon frere;* semblablement ay receû les vostres, contenant qu'estes Commis venir audit lieu de *Paris* pour le mettre en mes mains, & l'enuoyer à *Rome*, & qu'incontinent moy, & ses autres parens nous y voulions transporter, pour besongner des promesses & seellez, comme desirans sa deliurance, que naturellement ie dois desirer, & auoir à cœur, ay dés-ja enuoyé par delà ma promesse & mon seellé, sur les articles qui me furent enuoyez par Messieurs les Comtes de *Sainct Paul* & Vicomte *de Rochechoüart* par mon neueu, auec ample puissance de par moy, pour en besongner; ce neantmoins, comme i'écris audit Seigneur, moy confiant de sa bonne grace, & desirant obtemperer à son bon plaisir, demeurant mondit frere en son entier, & paisible audit Euesché de *Verdun*, ie seray à toute heure prest moy transporter en diligence audit lieu de *Paris*, pour illec derechef personnellement iurer & passer ledit obligé, receuoir mondit frere, & l'enuoyer à *Rome*, comme il a esté pourparlé: *Monsieur le Gouuerneur* ie vous tiens & repute si discret, que raisonnablement pouuez considerer, que si mondit frere se trouuoit ainsi desnué dudit Euesché de *Verdun* pour l'Euesché de *Vingtemille*, pays étranger, & entre gens à moy inconnus, & que par alteration de sa personne, ou autrement, il vint aucunement contre ledit obligé, il m'en pourroit susciter grand' charge, deshonneur, & reproche; mesmement que luy absent, & sans ce que moy, & d'autres ses parens eussions le maniement de sa personne, ou du moins l'administration de sondit Euesché de *Verdun*, nous seroit comme impossible y satisfaire, ny donner prouision conuenable; & auec ce, qu'en ce faisant il plaise à iceluy Seigneur m'enuoyer ses Lettres de sauf-conduit, parce que celles qui m'ont esté presentement apportées, pourroient estre vitieuses, parce que ie suis intitulé dedans, *Cheualier*, ce que ie ne suis point, *Monsieur le Gouuerneur*, tres-humblement ie vous recommande la matiere, & qu'il vous plaise auoir regard & consideration à tout ce que dit est dessus, & y faisant tout le mieux que possible vous sera, comme i'en ay en vous fiance, en moy faisant répon-

se par ce porteur de vostre bon vouloir, & plaisir sur le tout ensemble; si ie puis aucune chose pour vous, ie le feray de bon cœur, & aydant nostre Seigneur, qui vous doint ce que vous desirez. Escrit à *Metz* le huictiéme iour d'Octobre : Le tout entierement Vostre, *de Haraucourt*. Et au dos est écrit, *A Monsieur le Gouuerneur de Prouence, à Aix*. 1482.

Louys de Lenoncourt *Vicomte de* Meaux, *au Roy* Louys XI. *sur le commandement qu'il auoit receû d'aller à* Paris, *trouuer le Gouuerneur de* Prouence, *pour estre à la deliurance de l'Euesque de* Verdun. *Le 9. Octobre.*

SIRE, tant, & si tres-humblement que ie puis, à vostre bonne grace me recommande; *Sire*, vous plaise sçauoir que i'ay receû vne lettre qu'il vous a pleû m'écrire, par laquelle me mandez que à toute diligence ie m'en aille à *Paris* deuers Monsieur le *Gouuerneur de Prouence*, pour estre à la deliurance de Monsieur de *Verdun*; *Sire*, ie m'en suis venu hastiuement par deçà, pource que ceux de la Duché de *Luxembourg* me détruisoient tout le mien, à laquelle chose ie pouruoiray le mieux que ie pourray, & aussi, *Sire*, par faute d'argent; car par deçà ie n'ay rien qu'il ne me faille dépendre contre vos ennemis, & d'autre costé l'argent m'est deû; au regard de ma pension, Messieurs vos Generaux me l'ont assignée en Languedoc, dont ne puis rien auoir; & de la Vicomté de *Meaux* Monsieur le Bastard m'en a osté la moitié; pour lesquelles choses, ie n'ay pas vn blanc; Toutesfois, *Sire*, ie feray diligence d'en recouurer en quelque façon, & à mon pouuoir feray ce qu'il vous plaist me commander, & feray toute ma vie priere au benoist Fils de Dieu, qui, *Sire*, vous doint tres-longue & bonne vie : Escrit au *Staulry* le neufiéme iour d'Octobre; *Vostre tres-humble & tres-obeïssant sujet & seruiteur* Louys de Lenoncourt. Et au dos est écrit, *Au Roy mon Souuerain Seigneur*.

Le susnommé Pierre André de Haraucourt *au Roy* Louys XI. *mande que son neueu* Gobert d'Aspremont *n'ayant peû venir deuers luy, enuoya vn Valet qui fut mené à* Luxembourg, *qu'il espere de r'auoir & les lettres du Roy; quoy qu'il en soit, qu'il viendra à* Paris, *pour recouurer l'*Euesque de Verdun *son frere*, celuy qui auoit esté *arresté prisonnier auec le Cardinal* Baluë. *A Metz le 13. Octobre.*

SIRE, en si tres-grande humilité que faire puis, me recommande à vostre tres-benigne Grace, & vous plaise sçauoir, *Sire*, que mon neueu *Gobert d'Aspremont* venant de deuers vostredite Grace, ses cheuaux estans foullez, n'a peû venir personnellement deuers moy, mais a enuoyé vn sien seruiteur, lequel en venant hier, fut pris & mené vers *Luxembourg*, dont le cas venu à ma connoissance, pource que i'esperois qu'il m'apportoit le sauf-conduit; ce qu'il l'auoit chargé de faire, ay enuoyé à toute & extréme diligence vers ledit *Luxembourg* pour essayer d'auoir ledit homme, auec ses lettres qu'il m'apportoit; & si ie ne puis auoir ledit homme, que du moins ie puisse recouurer lesdites lettres; toutesfois en cas que dedans Mardy prochain n'en auray quelque nouuelle, si me mettray-ie en chemin pour aller à *Paris*, ainsi qu'à vostre dite Grace a pleû me l'écrire, ayant confiance en icelle vostre dite Grace, & en icelle vostre dite lettre, afin de recouurer Monsieur l'*Euesque de Verdun* mon frere; *Sire*, le benoist Fils de Dieu vous conserue en bonne vie & longue : Escrit à *Metz* le treiziéme iour d'Octobre; *Vostre tres-humble* de Haraucourt. Et au dos est écrit, *A tres-Excellent, le Tres-Chrestien Roy de France*.

1482. *Le mesme* d'Haraucourt *au* Gouuerneur de Prouence *mande, que nonobstant que le sauf-conduit de la part du Roy* Louys XI. *pour pouuoir venir vers luy, ait esté perdu, il ne lairra pas de partir pour l'enuie qu'il a de la deliurance de son frere l'*Euesque de Verdun.

A Metz le 13. Octobre.

MONSIEVR *le Gouuerneur*, tant que puis me recommande à vous, mon neueu *Gobert d'Aspremont* venant de deuers le Roy, m'apportant mon sauf-conduit, ses cheuaux estans foullez pour la diligence qu'il auoit faite au venir, m'enuoyoit ledit sauf-conduit par vn sien seruiteur, lequel hier bien tard fut pris auec ses lettres en venant icy, & mené vers *Luxembourg*; & le cas venu à ma connoissance, & afin de recouurer ledit homme, ou du moins lesdites lettres, ay à toute & extréme diligence, enuoyé vers ledit *Luxembourg*, afin que i'en puisse auoir quelque adresse; toutesfois, en cas que en dedans Mardy prochain ie n'aye aucune nouuelle, ie me mettray en chemin pour aller à *Paris*, ainsi qu'il a pleû à la bonne Grace du Roy m'écrire, sans aucunement plus attendre le recouurement dudit sauf-conduit; & ayant & fait confidence* esdites lettres dudit Seigneur, afin que ie puisse auoir & recouurer mon frere. *Monsieur le Gouuerneur*, vous pouuez considerer que de ma part ie desire bien l'auoir, quand, sans attendre ledit sauf-conduit, & seulement sur lettre, me delibere de partir; ie vous prie qu'il ne vous plaise me renuoyer, veu la diligence que i'en fais: *Monsieur le Gouuerneur*, ie prie à nostre Seigneur qu'il soit garde de Vous: Escrit à *Metz* le treiziéme iour d'Octobre, *Le tout entierement vostre*, de Haraucourt. Et au dos est écrit, *A Monsieur le Gouuerneur de Prouence.*

* confiance

A Paris le 15. Octobre.

Martin le Roy, *mande au Roy* Louys XI. *que le Capitaine de la Bastille n'auoit voulu se contenter de deux mil cinq cent francs pour la dépense de l'*Euesque de Verdun, *mais qu'il en vouloit cinq mille; que suiuant son ordre, il donnera cinq cent liures audit Euesque.*

SIRE, ie me recomande à vostre bonne grace, tant & si tres-humblement comme ie puis; *Sire*, i'ay receu vos lettres faisant mention de contenter le *Capitaine de la Bastille* de la dépense de Monsieur de *Verdun*; *Sire*, comme pourrez estre auerty par Monsieur *de Solliers*, me suis tiré deuers luy, & mon General aussi, & auons parlé audit Capitaine, lequel demande pour ladite dépense cinq mille francs, & mieux, on luy a offert deux mille cinq cent francs pour toutes choses; ce qu'il n'a voulu faire, & demande plus de cinq mille francs; vostre plaisir soit, sur ce mander vostre vouloir, & touchant les cinq cent francs qu'auez mandé estre deliurez audit de *Verdun*, il n'y aura point de faute: *Sire*, ie prie dieu, & Nostre-Dame qu'il vous doint bonne santé, & longue vie: Escrit à *Paris* le quinziéme iour d'Octobre, *Vostre tres-humble & obeïssant sujet & seruiteur* Martin le Roy. Et au dos est écrit, *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

1482.

Palamedes Forbin *Seigneur de* Solliers, *au Roy* Louys XI. *auquel il mande les asſurances & ſeellez que le* Capitaine de la Baſtille *& luy prendront de* l'Eueſque de Verdun, *& de ſes freres, de la Maiſon d'*Haraucourt, *auant que le mettre en liberté, ſuiuant ſon ordre.*

A Paris le 17. Octobre.

SIRE, i'ay receû vos lettres par *la Poſte*, laquelle m'a auſſi apporté réponſe d'*André d'Haraucourt*, à ce que me commandaſtes de luy écrire d'*Amboiſe*, laquelle, *Sire*, ie vous enuoye icy incluſe, pour la faire voir à qui il vous plaira.

Sire, depuis ce qu'il écrit, ſon neueu a eſté depuis à *Tours* aprés que vous m'euſtes dépeſché; & parla de ce qu'il ne viendroit point, eſtant appellé au ſauf-conduit *Cheualier*; & à cette cauſe luy en fis faire autre *ſauf-conduit*, tout nouueau, & l'emporta ſondit neueu auec lettres miſſiues de vous, qu'il ne luy ſeroit fait aucune force, ou contrainte, & ne ſuis pas encores hors d'eſperance que ledit *André* ne vienne, veû l'aſſurance qu'en donnoit à *Tours* ſondit neueu; au moins retournera-il, ie dis ledit neueu, auec vn autre frere de Monſieur de *Verdun* nommé *Pierre*; & puis qu'ils ſont abreuuez de la *Tranſlation* dudit *Verdun* à *Vigtemille*, nous parlerons clairement des ſeellez & promeſſes qu'il faut qu'ils vous donnent à la deliurance de leurdit frere, & nous efforcerons le *Capitaine de la Baſtille* & moy à leur faire bailler leurſdits ſeellez plus à voſtre auantage que nous pourrons, & ſelon voſtre intention, & auant conclure tout, vous en auertirons; ſi donc ils n'eſtoient bien contens de les faire tels, & que fuſſions bien ſeurs qu'en ſeriez content, comme vous me diſtes, *Sire*, au departir; que ſi ne pouuez auoir iceux ſeuretez & ſeellez qui ſeroit beſoin, deſdits freres, que fiſſions le mieux que pourrions; pource, *Sire*, mandez, ſi c'eſt voſtre plaiſir, qu'à preſent le faſſions, priant Dieu & ſa Mere qu'il vous donne, *Sire*, tres-bonne vie & longue, & tres-bonne ſanté: Eſcrit à *Paris* le dix-ſeptiéme Octobre, à heure de Veſpres; *Sire*, incontinent que i'auray la réponſe de l'*anneau Madame Saincte Marthe*, ſans tarder vne heure, ie vous l'enuoieray, *Voſtre tres-humble, & obeïſſant ſujet & ſeruiteur* Palamedes Forbin. Et au dos eſt écrit, *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

Philippes l'Huillier Gouuerneur de la Baſtille, *au Roy* Louys XI. *mande, que le* Gouuerneur de Prouence, le General *& luy ont reglé la dépenſe, habillemens, & Gardes de l'Eueſque de* Verdun, *à* deux francs *par iour, ſe plaint de n'auoir receû aucuns appointemens pour la garde du* Conneſtable, *& autres,* l'Eueſque de Verdun *offre de faire ce que voudra le Roy.*

De la Baſtille à Paris le 17. Octobre.

SIRE, auiourd'huy auons eſté aſſemblez Monſieur le *Gouuerneur de Prouence*, Monſieur le General, & les Receueurs, pour la dépenſe, habillemens, & Gardes de Monſieur de *Verdun*, ie leur demande *deux francs pour iour*, ils ne l'ont voulu faire ſans vous en auertir; auſſi il y a aſſez de temps; car *André d'Haraucourt*; ne ſera icy qu'il ne ſoit le 27. iour de ce mois au plûtoſt.

Sire, Il ne me peut ſembler que vous entendiez mon pauure cas tel qu'il eſt, car ie n'ay ceans nulles mortes payes, ny de priſonniers * que vous m'ayez iamais baillé, ie n'ay eu nul appointement, ne de Monſieur le *Conneſtable* *, ny de Monſieur de *Roche-bourg*, ne de pluſieurs autres, qui s'en ſont allez, & que i'ay encore ceans, & de Monſieur de *Nemours* *, de qui i'ay fait tou-

* *Liſte de quelques priſonniers de la Baſtille du temps de* Louys XI.

* *C'eſtoit* Louis de Luxembourg Comte de S. Paul *Conneſtable de France, mort* 1475. *v* Commines *pag* 458 460.

* Iacques d'Armagnac *Duc de Nemours mort* 1477. Commines *pag.* 478. 479.

1482. te la dépense, vostre plaisir fust que le Comte de *Castres* qui en deuoit douze cent francs, & *Vendange* six, n'en payassent rien, & si n'amenday * oncques de choses qu'ils eussent.

* profitay
* occasion
* *C'estoit* le Chef & Intendant general des Finances.

Sire, ie suis bien ioyeux d'auoir couleur * de vous en auertir pour m'en recompenser selon vôstre bon plaisir; & si y a que Monsieur le General * me retranche l'année passée, & cette-cy de quatre cens francs, ce que iamais l'on n'auoit fait; car ce n'estoit pas vostre plaisir, & ainsi l'auiez declaré.

Au surplus, *Sire*, mondit Sieur le Gouuerneur & moy auons parlé audit de *Verdun* qui fera vostre bon plaisir, & selon la charge qu'auez baillée audit Gouuerneur, combien que de prime face il l'a trouué bien farouche.

Ie prie à Dieu, *Sire*, qui vous doint bonne vie & longue: Escrit en *la Bastille* le dix-septiéme iour d'Octobre, *Vostre tres-humble seruiteur & sujet*, P. l'Huillier: Et au dos est écrit, *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

A Paris le 18. Octobre.

Palamedes Forbin S[r] *de* Solliers *Gouuerneur de Prouence, mande au Roy* Louys XI. *qu'*André d'Haraucourt *viendra bien-tost à* Paris, *qu'il promet son seellé;* & que dés qu'il l'aura il le portera au Roy.

SIRE, *André d'Haraucourt* viendra icy, ainsi qu'il m'écrit par ses lettres que ie vous enuoye; & puis qu'il vient, ie ne puis croire qu'il ne fasse la promesse & baille son seellé tel que le demanderez. Incontinent qu'il sera venu ie feray diligence d'auoir fondit seellé, & de tout vous écriray diligemment, priant Dieu, *Sire*, auec Nostre-Dame, qu'il vous doint tres-bonne vie & longue, & tres-bonne santé: Escrit à *Paris* le dix-huictiéme d'Octobre, *Vostre tres-humble & tres-obeïssant sujet & seruiteur* Palamedes Forbin. Et au dos est écrit, *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

A Milan *le dernier Septembre* 1482. *V. pag.* 312. & 314.

Lettre de *Ludouic*, ou *Louys Sforce*, surnommé *le Maure*, oncle de *Iean Galeas* Duc de Milan: Du S[r] de *Palleuoisin* Gouuerneur dudit Duc, & de *Philippes d'Eustache* Gouuerneur de la *Rocque* ou Donjon du Chasteau de *Milan*, au Roy *Louys XI.* luy promettant la liberté du retour en la ville de *Milan* de *Bonne de Sauoye* (sa belle-sœur, à cause de *Charlotte* de Sauoye sa femme) laquelle estoit mere & Tutrice d'iceluy Duc, suiuant les assurances données au S[r] d'*Eslins* Ambassadeur dudit Roy.

Notez que le Roy est icy traité de *Maiesté*, qualité qui n'estoit alors encores gueres * en vsage enuers les Roys.

* *Les precedentes lettres le font voir.*

SERENISSIME REX & Christianissime Domine, Domine noster colendissime: *Proximis his diebus ad nos profectus Magister Dominus d'*Eslyns Maiestatis Vestræ *Orator, significauit nobis quantopere* Maiestas Vestra *desideret reditum* * *Illustrissimæ Dominæ* Bonæ *Ducissæ & sororis suæ in hanc Ciuitatem, & quantum etiam Mediolanensi Principatui officiatur; Nos autem qui illum discessum molestè semper tulimus; imò pro viribus vt non discederet vnà cum illustrissimo eius Nato Duce nostro, ac Magistratibus cunctis operam omnem impendimus, etsi putaremus reditum ipsius Dominæ Ducissæ in liberâ eius voluntate extitisse. Semper tamen pro nostra in* Maiestatem ipsam *fide & obseruantiâ, & vt illi morem geramus prout hactenus fecimus Oratori vestro fidem dedimus intra dies quindecim proximè futuros ad ipsam Dominam Ducissam accedendi, illámque vnà cum ipso Oratore vestro in hanc Ciuitatem*

* *V. Pag.* 312. *precedente*, & Comines *pag.* 278. & 482.

item reducendi; vbi à nobis & reliquis omnibus eo honore, & eâ reuerentiâ habebitur, qua merito Regis cognata & sorori conueniet, prout latiùs in reditu Domini d'Eslyns *plenè intelligere poterit, hoc ipsum literis his nostris facturos nos affirmamus* Maiestati *ipsi* Vestræ, *Deo dante, cui nos enixè commendamus. Ex arce* Portæ Iouis Mediolani *vltimo Septembris* 1482. 1482.

Colendissimæ Vestræ Maiestatis *seruitor*, Ludouicus.

Item, Colendissimæ Vestræ Maiestatis *deuotissimus seruitor*, Palauicinus *manu propriâ.*

Item, Colendissimæ Vestræ Maiestatis *deuotissimus seruitor*, Philippus de Eustachio, *ibidem Castellanus subscripsit.*

ALVISIVS. & l'adresse de cette Lettre * porte, *Serenissimo & Christianissime Regi Francorum Domino nostro Obseruandissimo.* ** Prise sur l'original.*

Lettre de *Bonne de Sauoye* Duchesse de *Milan*, mere de *Iean Galeas* Duc de *Milan*, sœur de *Charlotte de Sauoye* femme du Roy *Louys XI.* audit Roy, le remerciant d'auoir moyenné son retour à *Milan* auprés de ses enfans. *A Abiat le 4. Octobre 1482.*

Notez qu'elle traite le Roy de *Maiesté.*

SERENISSIME atque Christianissime Princeps, *post humilem & filialem commendationem*, &c. *gratias immortales refero* Maiestati Vestræ *quæ dignata est ad me ancillam & seruam suam mittere Dominum* * d'Eslyns *Oratorem dignissimum, qui me, prout spero infra paucos dies ducet* * *apud filios meos, & ad hoc exortata & consiliata sum ab omnibus amicis meis, & etiam Religiosis Obseruantibus, ibique permansura, vel alibi, donec vel vbi videbitur* Maiestati Vestræ, *quia in nullo volo transgredi mandata sua, & quando ero apud filios meos ipse Dominus* d'Eslyns *omnia per ordinem & distinctè notificabit per nuntios suos* Maiestati Vestræ, *pedibus cuius prostrata me tota commendo. Ex castro* Abiatæ *quarto Octobr.* 1482.

** Philebert de Groslée Sieur d'Eslins.*
** V. pag. 312. precedente.*

La vestra indigna serua *Bona* Duchessa de *Milan* manu propriâ. Et au dos est écrit, *Christianissimo Principi, & Excellentissimo Domino, Domino meo honorandissimo, Domino* Ludouico *Dei gratiâ Francorum Regi.*

Philebert de Groslée *Sieur d'*Eslyns, *au Roy* Louys XI. *auquel il rend compte de sa negotiation de* Milan, *pour le retour en icelle Ville, de* Bonne de Sauoye *Duchesse doüairiere de* Milan, *& autres occurences considerables.* *4. Octobre 1482. à Abiat.*

SIRE, le plus humblement que faire puis, me recommande toûjours à vostre bonne Grace, en ensuiuant ce qu'il vous a pleû moy commander par vos lettres, suis venu par deçà, & ay passé pardeuers *Madame de Milan* icy à *Abyat*, où elle se tient: laquelle m'est venuë au deuant * bien deux milles, & m'a fait coucher au Chasteau, où elle m'a fort bien recueilly & fait de grands honneurs pour l'honneur de Vous; ie luy ay exposé la charge qu'il vous a pleû me donner touchant son affaire; dont elle fut fort ioyeuse, en vous remerciant bien fort.

** Reception faite à l'Ambassadeur du Roy, par vne Duchesse de* Milan, *& autres.*

Sire, au partir d'icy elle me fit mener par eau iusques à *Milan*, où le Seigneur *Ludouic*, ensemble tous les Ambassadeurs des Ligues de l'Estat de *Milan*, comme *Florence*, *Montferrat*, *Ferrare*, & *Mantoüe*, me vinrent au deuant,

1482. & m'emmenerent loger au Chasteau de *Milan* en grande magnificence, là où toûjours m'ont fait des honneurs largement, pour l'honneur de Vous.

Sire, i'y arriuay le Ieudy, & le Samedy ensuiuant dis la charge qu'il vous auoit pleû me donner, à Monsieur le Duc, lequel ie trouuay au lit malade d'vn peu de fiéure, mais il est guery; & y estoient presens le Seigneur *Ludouic*, Messieurs *Palauisin*, le *Castellan*, & autres.

Sire, touchant le faict de Madame n'ay peû auoir nulle conclusion iusques à Samedy passé, que le Seigneur *Ludouic*, Messieurs *Palauisin*, & le *Castellan* pour l'honneur de Vous me promirent de la venir querir icy pour la mener à *Milan* dedans quinze iours, qui sera le Samedy douziéme iour de ce mois d'Octobre, ainsi que verrez par les lettres qu'ils vous écriuent; & selon que ie puis entendre, ne l'appointeront pas du tout, ainsi que l'auez ordonné, mais ie croy qu'elle se contentera de ce qu'ils voudront; car il n'est rien qu'elle ne fit, pour estre auec ses enfans: toutesfois quand elle fera autrement que n'auez ordonné, ie ne m'y trouueray point.

Sire, touchant le faict de mener le Marquis frere du Duc de Milan deuers Vous, selon que ie puis entendre, ils ne le feront point, & m'ont fait réponse, que veû la grande amitié qui est entre le Duc & luy, ne les oseroient départir.

Sire, au regard de eux départir de l'alliance qu'ils ont auec le Roy Dom *Ferrand*, ie croy qu'ils n'en feront rien; car ils s'excusent, que ladite alliance par vostre commandement fut dernierement refaite, & reformée entre eux à Naples en la presence de vos Ambassadeurs, & que bonnement ne s'en peuuent départir à leur honneur; toutesfois ie n'en ay encores point eû la réponse entiere, mais Madame estant à *Milan* feray que ie l'auray.

Sire, touchant le mariage de Monsieur le Duc de *Sauoye* & de Madame *Blanche*, ie leur ay dit que n'en auez point encor parlé à ceux du pays de Monseigneur de *Sauoye*, mais ayant parlé à eux, vous leur ferez sçauoir la réponse dont il vous en remercient.

Sire, pareillement leur ay dit comme estes déplaisant de la guerre qu'ils ont, & que volontiers vous employeriez à la pacification d'icelle, dont semblablement vous remercient; & iusques à present n'en ay peû auoir autre chose, qui m'a gardé de vous enuoyer plûtost le present porteur.

Sire, ie croy bien qu'auez sceû comment le Duc d'*Vrbin* est mort, & le Magnifique *Robert de Romeny*, & le Seigneur *Robert de Sainct-Seuerin* a esté fort malade, mais il est guery: Il y a vn Ambassadeur du Roy Dom Ferrand à Milan, qui y demeure continuellement; il y en auoit vn autre à *Gennes*, lequel les Genois ont mis dehors, ou donné appetit de s'en aller. Et depuis peu de iours en çà est venu à Milan vn Ambassadeur du Duc d'Austriche, & n'ay encores peû sçauoir qu'il va faisant; toutesfois n'est-il pas du Duc *Maximilian*, ie mettray peine à sçauoir pourquoy il est venu, & puis incontinent vous en auertiray.

Sire, de la guerre, ie ne vous en sçaurois que mander; car depuis que le Magnifique *Robert de Romeny* rompit les gens du Duc de *Calabres*, où il estoit en personne, n'en ay oüy dire autre chose, fors que les gens du Duc de *Milan* tiennent le siege deuant vne Place nommée *Sainct Second en Parmesanne*, & dit-on qu'ils l'auront par appointement: Les Gensdarmes qui sont en Ferrarois ont beaucoup perdu de leurs cheuaux, & plusieurs d'eux sont malades, ainsi que i'ay oüy dire.

* *V. pag. 312.* *Sire*, Madame sera à *Milan* * dedans sept ou huit iours; ce qui m'empesche de partir pour m'en aller deuers Vous, afin de vous auertir du tout bien au lon, au plaisir de Dieu, & de Nostre-Dame, *Sire*, auquel ie prie qu'il vous doint tres-bonne vie & longue, & accomplissement de vos bons desirs: Escrit à *Abyat* ce Vendredy quatriéme iour d'Octobre, *Vostre tres-*

humble & tres-obeïssant sujet & seruiteur, Philebert de Groslée. Et au dos est écrit, *Au Roy mon Souuerain Seigneur*. 1482.

*Memoire touchant les Traitez d'*Arras 1482. *de* Francfort 1489. *& de* Senlis 1493. *inserez au long dans ce Volume, & qui seruent beaucoup d'éclaircissement à cette Histoire, au sujet principalement du Mariage de* Charles Dauphin *auec* Marguerite d'Austriche *; de* Maximilian Roy des Romains *auec* Anne *Duchesse de* Bretagne *; & de ladite* Anne *auec le Roy* Charles VIII. *& depuis auec le Roy* Louys XII. *son successeur; & autres circonstances.*

PAR le *Traité d'Arras* fait en 1482. qui suit ce Memoire, il fut traité du Mariage de *Charles Dauphin*, depuis *Roy*, auec *Marguerite d'Austriche*, fille du Duc *Maximilian d'Austriche*, & fut conuenu par ce moyen, entre autres choses, que le *Comté de Bourgongne* demeureroit au Roy.

Ce furent ceux de *Gand* qui moyennerent en bonne partie ce Traité auantageux au Roy *Louys XI*.

Par le *Traité de Francfort* en 1489. (mis cy-deuant pages 83. & 85.*) quelques articles de ce *Traité d'Arras* sont confirmez, ou expliquez; & plusieurs poincts adioutez concernans le Duché de *Bretagne*. *Le Traité d'Arras, qui suit, est promis en cette page 85

Et par le *Traité de Senlis* en 1493. qui est mis cy-aprés, ladite *Marguerite* qui plusieurs années auoit esté tenuë comme *Reyne de France*, fut renduë à son pere, *le Roy des Romains*, & auec cela ce que le Roy tenoit dans le Comté d'Artois.

D'ailleurs, le Mariage de *Maximilian* Roy des Romains auoit esté proietté, & mesme accordé auec *Anne* heritiere de Bretagne; & à ce sujet il auoit donné Commission & Procuration * au Comte de *Nassau*, auec d'autres Deputez, pour l'épouser en son nom, comme fit ce Comte, mais le consentement du Roy n'y estant interuenu, ainsi qu'il estoit requis *, ladite Princesse estant sa vassalle & suiette, outre que le Duc *François* son pere auoit aussi promis de ne la marier sans le consentement * du Roy; ce Mariage proietté, mais non consommé, demeura nul. *Cette Procuration est cy-aprés. *V. p. 58. & 60. precedentes. *V. pag. 58.

Cependant *Alain* Sire d'Albret se voyant aussi frustré du mariage de la Princesse, qu'il auoit instamment poursuiuy, auquel le pere d'*Anne* inclinoit, il se rangea du party du Roy, luy rendit *Nantes*, & ceda les droicts qu'il pretendoit au Duché de Bretagne, au nom de sa femme de la Maison de *Penthiéure*; pour recompense desquels, le Roy luy transporta quelques Terres en *Guyenne*; & *Anne* s'estant retirée à *Rennes*, son Conseil entra en diuision sur son mariage; mais aprés diuerses contentions, enfin la Paix * entre le Roy & Elle fut traitée par deliberation des *Estats du Pays* au mois de Nouembre 1491. & par ce moyen l'alliance de cette Princesse beaucoup plus sortable, fut accordée auec le Roy, qui renuoya *Marguerite* d'Austriche au susdit Roy des Romains son pere, aprés qu'elle eût fait sejour de neuf à dix années en France, mais à cause de sa ieunesse le mariage n'auoit esté consommé. *V. pag. 95. 112. 176.

Doncques ce mariage d'*Anne* Duchesse de Bretagne auec *Charles VIII.* fut preferé & l'autre improuué, comme estant celui-cy fondé sur le bien public, & sur le dessein de reünir cette belle piece de *la Bretagne* à la Couronne de France; car la prudence faisoit considerer que l'Estat François seroit toûjours menacé de grandes diuisions, si la *Bretagne* tomboit en main estrangere.

Tous les François & Bretons qui voyoient les fondemens iettez d'vn long repos entre eux, par le moyen de cette Alliance, en furent grandement satis-

1482.

faits : Pour la consommation duquel mariage la Duchesse fut conduite à *Langeais* en Touraine, où le Contract* fut passé en presence des Ducs *d'Orleans* & de *Bourbon*, & d'autres Princes, & Grands de France, & de Bretagne. Ils furent épousez par *Louys d'Amboise* Euesque d'Alby, le seiziéme Decembre du mesme an mil quatre cent nonante-vii; & peu de temps aprés elle fut sacrée & couronnée dans l'Eglise de l'Abbaye de *Sainct Denys**; & par ce moyen le Roy ioignit à son Estat la *Bretagne*, Pays d'importance & de grande étenduë, contenant neuf Eueschez.

** Ce Contract est mis cy-aprés, & v. de* Comines *du Louure p. 518. & 522.*

** V. pag. 96.*

Depuis, par le Traité de paix sus-mentionné, conclu à *Senlis* le vingt-troisiéme May mil quatre cent nonante-trois, entre le Roy *Charles VIII.* d'vne part, & *Maximilian* & *Philippes* d'Austriche pere & fils, d'autre; il fut arresté que ladite *Marguerite* sœur de *Philippes* seroit renuoyée & liurée en Picardie aux Ambassadeurs de ces deux Princes: Que ledit *Philippes* ayant l'âge de vingt ans feroit *hommage* au Roy pour les Pays par luy tenus de sa Souueraineté; & que le Roy ioüyroit des Comtez de Masconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, & autres poincts.

Depuis *Anne* de Bretagne estant demeurée veufue de *Charles VIII.* l'an 1497. aprés la dissolution du mariage du Roy *Louys XII.* auec *Ieanne* de France fille du Roy *Louys XI.* elle épousa ledit Roy *Louys XII.* le huictiéme Ianuier mil quatre cent nonante-huit; les Conuentions du mariage furent les mesmes que celles qui auoient esté accordées lors de son premier mariage auec *Charles VIII.* laquelle par ainsi fut deux fois de suite *Reyne de France*; ce qui fut vn moyen de conseruer l'*vnion* de la Duché de *Bretagne* auec la *France*. *Anne* mourut à *Blois* le neufiéme Ianuier mil cinq cent treize, âgée de trente-sept ans, laissant deux filles du Roy *Louys XII.* sçauoir *Claude* mariée au Roy *François I.* & *Renée* au Duc de *Ferrare*.

De ce que dessus resulte, qu'on ne pouuoit pas se dispenser de donner icy ce Traité d'Arras *(bien que du Regne precedent) à cause qu'il est entierement relatif aux deux autres* Traitez *sus-mentionnez*, & sans lequel on ne les pourroit bien comprendre.

Traité de Paix entre le Roy Louys XI. *d'vne part, &* Maximilian *Duc d'Austriche & ses enfans d'autre part: à* Arras*, *autrement* Franchise, *le* 23. *Decembre* 1482.

** Voyez p. 482. des Obseruations sur les Memoires de* Comines, *que i'ay fait imprimer au Louure.*

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France; Sçauoir faisons à tous presens & à venir: Que comme pour mettre fin aux querelles, questions, debats, & à la guerre meuë à cette occasion d'entre nous & nostre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc *Maximilian d'Austriche*, nos tres-chers & tres-amez Cousin & Cousine le Duc *Philippes* & Damoiselle *Marguerite d'Austriche* ses enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, plusieurs communications, parlemens, & assemblées ayent par diuerses fois esté tenuës de nos Gens, Ambassadeurs & Commis d'iceux nos Cousins, & de leursdits Pays; par lesquels, pour paruenir à bien de saincte & fructueuse Paix, ont esté faites plusieurs ouuertures, & finalement en la ville de *Franchise* aliàs *Arras*, en la Conuention & Assemblée illec tenuë, ont par nosdits Ambassadeurs & les leurs, esté deliberez, accordez, & conclus plusieurs Poincts & Articles, sur lesquels ait esté faite, concluë, iurée, & publiée Paix finale, vnion & intelligence à toûjours entre nous, nostre tres-cher & tres-amé fils *Charles Dauphin de Viennois*, nostre Royaume, Pays, Seigneuries, & Sujets, d'vne part; nosdits Cousin & Cousine, leurs Pays, Seigneuries & Sujets, d'autre: Et messmement, pour plus grande seureté d'icelle, ait esté consenty, conclu, & ac-

cordé le mariage de nostredit fils le *Dauphin* & de nostredite Cousine *d'Austriche*, selon, & en la forme & maniere que contenu est és Lettres sur ce faites & expediées par nosdits Ambassadeurs, & ceux de nosdits Cousins, & leursdits Pays, desquelles Lettres la teneur est telle. 1482.

Philippes de Creuecœur Seigneur Desquoerdes, & de *Lannoy* Conseiller & Chambellan du Roy nostre Sire, son Lieutenant & Capitaine general au pays de *Picardie*, Cheualier de son Ordre, *Oliuier de Quateman*, aussi Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy nostre Sire, & son Lieutenant en la ville de *Franchise* aliàs *Arras*, *Iean de la Vacquerie* Conseiller du Roy nostredit Seigneur, & premier President en sa Cour de Parlement à Paris, *Iean Guerin* Maistre-d'Hostel, tous Ambassadeurs Commis du Roy nostre Souuerain Seigneur; *Iean de Lannoy* Abbé de S. Berthin, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, *Philippes* Abbé de S. Pierre lez Gand, *Gossuin* Abbé d'Affligheim, *Guillaume* Abbé d'Aumont, de l'Ordre de Sainct Benoist, *Iean* Seigneur de Lannoy, de Rume, & de Sebourg, *Iean de Berghes* Sieur de Walhain, *Bauduyn de Lannoy* Seigneur de Molembais, Cheualiers dudit Ordre, Conseillers & Chambellans, *Iean de la Bouuerie* Sieur de Bierbeque & de Wierre, Chancelier de Brabant, *Paul de Baeust* Sieur de Boirmizéele President de Flandre, *Iacques de Goy* Sieur d'Auby, Cheualier, Conseiller & Chambellan, & haut Bailly de Gand, *Iean Dausay* Conseiller & Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel, *Gerard Numan* & *Iean de Beere* Secretaires en Ordonnances de nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc *Maximilian d'Austriche*, *Iean Pumot* Cheualier Bourgmaistre, *Iean Rolland* Escheuin de la ville de Louuain, *Nicolas de Hetuelde*, *Roland Mol* Cheualiers, *Gort Rolland* Conseiller Pensionnaire de la ville de Bruxelles, *Iean Collegheux* Bourgmaistre, *Iean de Hymerzeelle* Cheualier, Escheuin de la ville d'Anuers, *Georges de la Moere* premier Escheuin de la ville d'Anuers, *Guillaume Ryns* premier Conseiller, *Iacques d'Esteemberper* Conseiller des Escheuins des *Parchons* de la ville de Gand, *Iean de Vitte* Sieur de Rudderuoirde Bourgmaistre de la ville de Bruges, *Iean de Newenhoüe* Cheualier Chambellan, *Gilles Guisclin* Conseiller, & *Iean Creüe* Pensionnaire de la ville d'Ypre, *Iacques de Landas* Escheuin, *Iean François* Conseiller de la ville de l'Isle, *Simon de Bercus* premier Escheuin, *Iean de la Vacquerie* Conseiller de la ville de Doüay, *Christofle Gautier* premier Escheuin de la ville de Mons, *Iean Fourneau* Clerc du Bailliage de Haynaut, *Seruais Wandart* Conseiller de ladite ville de Mons, *Thierry le Poyure* Escheuin, *Gobert Herin* Conseiller de la ville de Valenciennes, *Robert de Manneuille* Cheualier Bailly, *Nicolas Danerout* Mayeur, *Dauid Dandenfort* Escheuin, *Philippes de Sainct Leger* Conseiller, & *Robert des Prez* Procureur de la ville de Sainct Omer, tous Ambassadeurs, Commis & Deputez de mondit Seigneur le Duc, tant en son nom, que au nom de Monsieur le Duc *Philippes*, & Madamoiselle *Marguerite d'Austriche*, ses enfans, nos Princes & Seigneurs naturels, & des Estats de leur Pays, tant pour eux, que aussi pour & au nom d'iceux Duc *Philippes* & Damoiselle; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: Sçauoir faisons, Que en vertu des Pouuoirs à nous donnez, & cy-aprés inserez: Nous auons fait, conclu, accepté, promis & iuré, faisons, concluons, acceptons, promettons & iurons Paix finale, Vnion, Intelligence & Alliance perpetuelle entre le Roy, Monseigneur le *Dauphin*, le Royaume, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'vne part; mondit Seigneur le Duc, Monseigneur le Duc *Philippes* & Damoiselle *Marguerite* ses enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; ensemble le Traité du mariage, qui au plaisir de Dieu se fera, solemnisera & parfera de mondit Seigneur le *Dauphin* & d'icelle Damoiselle *Marguerite*, ainsi, par la forme & maniere qu'il est contenu & declaré és Articles sur ce par nous auisez, consentis, & accordez, desquels la teneur s'ensuit.

1. Au nom, & à la loüange de Dieu nostre Createur, de la glorieuse

1482. Vierge Marie, & de toute la Cour celeste, Paix finale, Vnion, Alliance, & intelligence à toûjours est faite, promise, & iurée entre le Roy, Monseigneur le *Dauphin*, le Royaume, leur Pays, Seigneuries, & Sujets, d'vne part; & Monsieur le Duc *Maximilian d'Austriche*, Monsieur le Duc *Philippes*, & Madamoiselle *Marguerite d'Austriche*, ses enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; par laquelle toutes rancunes, haines, & mal-veüillances des vns enuers les autres sont mises ius & ostées, & toutes iniures de faict & de paroles remises & pardonnées.

2. *Item*, Pour plus grande seureté de ladite Paix, Traité, & Alliance de mariage est fait, promis, consenty, & accordé entre mondit Seigneur le *Dauphin* seul fils du Roy, & heritier apparent de la Couronne, & madite Damoiselle *Marguerite d'Austriche* seule fille de mondit Seigneur le Duc & de feuë Madame *Marie de Bourgongne* fille vnique de feu Monsieur le Duc *Charles*, que Dieu absoille; & se parfera & solemnisera ledit mariage, ladite Damoiselle venuë en âge requis de droict.

3. *Item*, Et incontinent ladite Paix publiée, & les Seellez, Promesses, Obligations, Lettres & seuretez baillées aux Ambassadeurs dudit Duc, & des Estats desdits Pays, en la ville de l'*Isle* ou de *Doüay*, madite Damoiselle sera en toute diligence, sans mettre la chose en delay, amenée en cette ville de *Franchise* aliàs *Arras*, & mise & delaissée és mains de Monsieur *de Beaujeu*, ou autre Prince du Sang commis de par le Roy; & la fera le Roy garder, nourrir, & entretenir comme sa fille primogenite, épouse de mondit Seigneur le *Dauphin*.

4. *Item*, Qu'en faisant ladite deliurance, mondit Seigneur *de Beaujeu*, ou autre Prince commis de par le Roy ayant Pouuoir especial à ce, en la presence des Princes & Seigneurs qui auront conduit & amené icelle Damoiselle, promettra par serment solemnel sur le fust de la vraye Croix & saincts Euangiles de Dieu, pour le Roy, tant en son nom, que comme pere, & soy faisant fort de mondit Seigneur le *Dauphin*, que madite Damoiselle venuë en âge requis de droict, mondit Seigneur le *Dauphin* la prendra à femme & épouse legitime; & procedera au surplus au parfait & consommation du mariage de luy & d'elle, selon l'ordonnance de saincte Eglise.

5. *Item*, Pareil serment & promesse fera mondit Seigneur *de Beaujeu*, ou autre Prince commis ayant Pouuoir suffisant à ce, de mondit Sieur le *Dauphin*, auctorisé & dispensé par le Roy de son ieune âge, pour & au nom d'iceluy Seigneur.

6. *Item*, En faueur dudit mariage, iceux Seigneur Duc d'Austriche, & les Estats de sesdits Pays, ont consenty & accordé tant en leurs noms, que pour & au nom dudit Duc *Philippes* & pour son mineur âge, comparans en son lieu, que les Comtez d'Artois, de Bourgongne, & les Terres & Seigneuries de Masconnois, Auxerrois, Salins, & Bar-sur-Seine, & de Noyers soient le partage, dot & portement de mariage de madite Damoiselle auec mondit Sieur le *Dauphin*, pour en ioüyr par eux, leurs hoirs mâles & femelles qui issiront dudit mariage, heritablement & à toûjours: Et en faute d'iceux, retourneront audit Duc *Philippes*, ou à ses hoirs. Et pource que le Roy tient en sa main, & occupe presentement lesdits Comtez de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Salins, Bar-sur-Seine, Noyers, & la pluspart de ladite Comté d'Artois; il consent pour autant que la chose luy peut toucher, qu'icelles Comtez & Seigneuries soient le dot, heritage, & patrimoine de ladite Damoiselle, pour en ioüyr par mondit Seigneur le *Dauphin* comme son futur mary, par Elle, & leurs hoirs issus de ce mariage; & en faute d'iceux, retourneront comme dessus.

Il fut depuis derogé à ces Articles par le Traité de Senlis, 1493. mis cy-aprés.

Sauf, que s'il auenoit, que lesdites Comtez, Terres & Seigneuries vinssent & écheüssent en autre main que de mondit Seigneur le *Dauphin*, ou des hoirs

issus d'iceluy mariage; en ce cas le Roy, mondit Seigneur le *Dauphin*, & leurs successeurs Roys de France pourront posseder & retenir lesdites Comtez d'*Artois* & de *Bourgongne*, & autres Terres & Seigneuries dessus dites, jusques à ce qu'il soit appointé du droict prétendu par le Roy és Villes & Chastellenies de l'*Isle*, *Doüay*, & *Orchies*, esquelles trois Villes & Chastellenies, si ledit cas de retour n'auient, le Roy & ses successeurs ne prétendront aucun droict; mais en iouyront les Comtes & Comtesses de Flandres comme ils ont fait par cy-deuant : Et si ledit cas de retour auient, le Roy, & aussi le Comte de Flandres qui lors seront, feront diligence chacun de sa part d'appointer dudit different. Et dedans trois ans ensuiuans la venuë dudit cas, ou plûtost, si faire se peut, que madite Damoiselle venuë en ladite ville de *Franchise* aliàs *Arras*, sera du consentement du Roy, par mondit Seigneur *de Beaujeu*, en la presence des personnes des *Estats d'Artois*, & des autres Terres & Seigneuries de son dot, qui illec seront trouuez ; lesquels, sans en faire autre Assemblée, representeront les *trois Estats d'Artois*, tenuë, receuë, & declarée Comtesse d'Artois, de Bourgongne, & Dame des autres Seigneuries; & seront mondit Seigneur le *Dauphin* comme futur mary d'Elle, & Elle tenus par le Roy pour diligens, touchant les deuoirs qu'ils seront tenus de faire pour lesdites Terres qui *sont du Royaume*. 1482. *L'Artois est tenu du Royaume de France.*

7. *Item*, De là en auant ledit Pays & Comté d'Artois, sauf la Ville, Chastel, & Bailliage de *Sainct Omer*, dont cy-aprés sera touché, sera regi & gouuerné en ses droicts, vsages, & priuileges accoûtumez, tant au regard des Corps des bonnes Villes comme du plat Pays, sous la main & nom de mondit Sieur le *Dauphin* futur mary, & bail de madite Damoiselle, & le Domaine & reuenu d'iceluy Pays & Comté reduit au plus grand profit que l'on pourra; & les Officiers de Iustice & de Recepte desdits Pays & Comté, & les Loix des Villes creées & renouuellées de par luy, au nom que dessus.

8. *Item*, Sera pareillement fait de la Comté de Bourgongne, & autres Terres & Seigneuries qui sont du dot de ladite Damoiselle.

9. *Item*, Sur la requeste que lesdits Ducs & Estats font, que le plaisir du Roy soit mettre la ville de *Franchise* aliàs *Arras* en son ancienne police & gouuernement sous la main de mondit Seigneur le *Dauphin*, en y commettant Officiers de par luy, comme dit est. Le Roy s'attend à Monsieur le *Dauphin* futur mary de ladite Damoiselle, d'entretenir & traiter ladite Ville en ses gouuernemens & priuileges anciens & accoûtumez, comme les autres Villes d'Artois.

10. *Item*, Au regard de la Ville, Chasteau, & Bailliage de *Sainct Omer*, qui est de ladite Comté d'Artois, elle est comprise, & tout ledit Bailliage, auec ledit Comté d'Artois au dot & portement de mariage que madite Damoiselle fait auec mondit Sieur le *Dauphin* sous les limitations qui s'ensuiuent : Ladite Ville, Chasteau, & Bailliage seront mis & deliurez en la possession de Monsieur le *Dauphin* & d'Elle, incontinent ledit mariage parfait & consommé, & non deuant, pour en iouyr par eux, leurs hoirs, & successeurs, comme de ladite Comté d'Artois, & autres Pays & Seigneuries dessus dites.

11. *Item*, Dés à present lesdits Ducs & Estats, tant en leurs noms que pour & au nom dudit Duc *Philippes*, remettant la garde de ladite Ville, Chasteau, & Bailliage, & les delaisse du tout à la garde & entretenement qu'en feront & seront tenus faire les Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Manans & Habitans de ladite Ville, pour la garder & deliurer à mondit Sieur le *Dauphin*, ledit mariage consommé ; tous lesquels Manans & Habitans, & trois Estats de ladite Ville, seront dés à present tenus faire serment solemnel és mains du Roy, ou de ses Commis, de faire bonne & seure garde de ladite

1482. Ville durant ladite minorité de madite Damoiselle, & non permettre ou souffrir à leur pouuoir que ledit Duc d'Austriche & ledit Duc *Philippes* son fils, ne autres de par eux, y ayent aucun port, auctorité, ne aucunes gens, mais demeurera icelle Ville au gouuernement desdits des Estats, pour la bailler, rendre & deliurer en pleine obeïssance à mondit Sieur le *Dauphin* mary de madite Damoiselle, incontinent elle venuë en âge ledit mariage consommé, cessans tous contredits, excuses, ou delays.

12. *Item*, Pareil serment seront tenus faire lesdits Habitans & trois Estats à mondit Sieur le Duc d'Austriche, de non deliurer ladite Ville au Roy, ne à mondit Sieur le *Dauphin*, ne autres de par eux, durant ladite minorité, & iusques ledit mariage soit consommé.

13. *Item*, Que en particulier les Prelats, Gens d'Eglise, Nobles, Maieur, Escheuins, Manans, & Habitans de ladite Ville, qui sont Chefs d'hostel, & autres qui viendront demeurer en icelle Ville durant ladite minorité, de quelque estat ou condition qu'ils soient, feront serment sur la Croix ou saincts Euangiles, d'entretenir ledit Traité sur peine d'estre tenus & reputez pariures & déloyaux ausdits Princes & à la Ville; & aussi comme infracteurs & violateurs de Paix, estre punis à la volonté & ordonnance de Iustice, & sera ledit serment enregistré en vn Liure & Registre à ce seruant.

14. *Item*, Afin que ladite Ville ait mieux dequoy pour soy garder; & entretenir, le Domaine d'icelle Ville, banlieuë, & Bailliage, tel que au Comte d'Artois doit appartenir, demeurera durant la minorité de ladite Damoiselle, au profit de ladite Ville pour l'entretenement d'icelle: Et si seront lesdites Ville, Bailliage, durant ledit temps, quittes de leur portion de l'*Ayde ordinaire d'Artois*; & s'il leur conuient faire plus grande mise pour ladite garde, le Roy & aussi mondit Seigneur d'Austriche leur secoureront & ayderont.

15. *Item*, Et au regard de l'*Institution des Officiers* que le Comte d'Artois a accoûtumé d'instituer, comme Bailly, Sous-Bailly, Chastelain, Burgraue, Aumauster, Procureur, Receueur, Sergens, & autres, mondit Seigneur le Duc comme pere de madite Damoiselle en aura durant ledit temps *la nomination*, & Monsieur le *Dauphin*, comme futur mary d'icelle, l'*Institution*; & seront iceux Officiers tenus en obtenir Lettres de Monsieur le Dauphin, & faire le serment és mains des Estats de ladite Ville; ainçois qu'ils puissent exercer lesdits Offices; & leur seront lesdites Lettres expediées sans frais; & si madite Damoiselle alloit de vie à trépas parauant ledit mariage consommé; ladite Ville, Chasteau, & Bailliage, seront par lesdits Manans & Habitans remis en l'obeïssance desdits Ducs d'Austriche & Duc *Philippes* son fils, ou ses successeurs.

16. *Item*, Que pendant & durant la minorité de ladite Damoiselle, *la Loy* de ladite Ville se fera & renouuellera par ceux d'icelle Ville en la maniere accoûtumée; & si auront lesdits Majeur & Escheuins pouuoir de creer les Officiers en dessous eux, & comme ils ont fait par cy-deuant; & se fera la Iustice en ladite Ville & banlieuë par les Majeur & Escheuins, qui seront entretenus en leurs anciens droicts & prerogatiues; & au Bailliage, la Iustice s'y fera & exercera comme il s'est fait de tout temps & sous le ressort où il appartiendra; & entant que touche la garde, les trois Estats de ladite Ville pourront faire telles Ordonnances & Statuts qu'ils aduiseront estre requis pour leur seureté; soit pour tenir, ou soudoyer Mortes-payes pour la garde de ladite Ville & Chasteau, où ils entendent en leurs consciences qu'il leur soit besoin; pourront commettre & élire vn Chef entre eux pour la garde d'icelle, tel qu'ils auiseront, de l'vn d'eux, en tenant toûjours à eux la charge & gouuernement de ladite Ville, pour la deliurer, comme dit est.

17. *Item*, Quant aux Forts & Chasteaux prochains de ladite Ville, par lesquels

quels ils pourront estre tenus en aucune sujetion, ils auront les Seellez & Promesses des Seigneurs d'iceux Forts & Forteresses de non leur nuire; mais les assister à la garde & deliurance de ladite Ville, comme dit est. 1482.

18. *Item*, Et si aucune guerre sortoit entre le Roy & ledit Duc d'Austriche, ou autres voisins de ladite Ville, ils ne s'en mesleront ny ne receuront aucune garnison d'vn costé ne d'autre.

19. *Item*, Que les Bourgeois, Manans & Habitans de ladite Ville, banlieuë, & Bailliage, de quelque estat ou condition qu'ils soient, pourront aller, hanter & frequenter marchandement, ou autrement, par tout le Royaume de France, par les Pays de mondit Sieur d'Austriche, Monsieur le Duc *Philippes* son fils, & en autres Royaumes & Pays voisins: Et pareillement les Suiets desdits Royaumes des Pays de mondit Seigneur le Duc, & autres Pays voisins, pourront seurement hanter & conuerser en ladite Ville & banlieuë, marchandement, & autrement; sans aucune reprise, ne en ce faire ou donner aucun empeschement, pour marques, contremarques, ordonnances, ou defenses au contraire.

20. *Item*, Si lesdits de *S. Omer* ne sont contens de Lettres, Seellez & seuretez qui se bailleront pour la generalité de ce Traité; le Roy pour sa part, & aussi mondit Sieur le Duc d'Austriche pour la sienne, leur bailleront Lettres en particulier, & feront bailler par les Estats de leur pays, & telles Villes & Communautez qu'ils requerront; par lesquelles, chacun en son regard, prometrra entretenir, & faire entretenir tous les poincts consentis & accordez touchant la garde de ladite Ville.

21. *Item*, Qu'en faisant par lesdits Manans & Habitans la deliurance & pleniere obeïssance de ladite ville de *Sainct Omer* à mondit Seigneur le Dauphin & à madite Damoiselle, le mariage consommé, comme dit est, iceux Seigneurs & Damoiselle feront serment d'entretenir & garder ladite Ville, Chasteau, banlieuë, & Bailliage, comme membre de ladite Comté d'Artois, & aussi icelle Comté d'Artois en leurs droicts, franchises & libertez, vsages & priuileges accoûtumez, comme les predecesseurs Comtes & Comtesses d'Artois ont fait, sans les déregler, ne mettre le Gouuernement & la Police de ladite Ville, ne des autres Villes d'Artois, en autre train que par cy-deuant a esté.

22. *Item*, Confirme dés maintenant le Roy les Prouisions obtenuës par ladite Ville, tant de feuë Madame la Duchesse d'Austriche, comme aussi de mondit Sieur le Duc d'Austriche, & mary d'Elle, pour la quittance & moderation des debtes & rentes deuës par ladite Ville, & aussi pour le delay du payement d'icelles rentes, & debtes; lesquelles Prouisions demeureront en leur force, & leur seront valables.

23. *Item*, Les Ambassadeurs dudit Duc d'Austriche ont remonstré, que ladite defunte Duchesse d'Austriche, le Duc *Charles* son pere, & autres predecesseurs possesseurs desdites Comtez & Seigneuries, ont emprunté plusieurs deniers, & vendu rentes; & icelles assignées estre payées sur le Domaine, Rentes & reuenu dudit Comté, Terres, & Seigneuries; requerant, que pour l'acquit & décharge des ames desdits defunts, le Roy & mondit Seigneur le Dauphin possesseur desdites Terres & Seigneuries, fassent payer lesdites charges & dettes à ceux à qui elles sont deuës, en obtemperant à ladite requeste, le Roy & mondit Seigneur le Dauphin possesseur desdites Terres, feront doresnauant payer & acquitter les cours des rentes deuës par les Corps des Villes, & autres qui en sont obligez pour lesdits defunts; lesquels en seront remboursez, & leur sera déduit ce qu'ils deuront par le Receueur des Domaines desdits Comtez.

24. *Item*, Quant aux deniers prestez en la Comté de Bourgongne, ceux qui ont fait lesdits prests, bailleront leurs lettres, enseignemens, & assigna-

1482. tions qu'ils ont és mains de ceux qui feront commis à faire l'estat du Domaine dudit Comté, pour en faire rapport à mondit Seigneur le Dauphin, & les appointer comme par raison.

25. *Item*, Au regard des anciens Officiers, qui par ladite Duchesse, le Duc *Charles*, & le Duc *Philippes* son ayeul, ont esté assignez d'aucune somme annuelle par forme de prouision pour leur viure, à la prendre sur le Domaine desdits Comtez & Seigneuries ; ils y seront entretenus, & en seront payez selon leursdites assignations.

26. *Item*, Sur ce aussi que lesdits Ambassadeurs ont requis que le plaisir du Roy soit faire entretenir par mondit Seigneur le Dauphin, les seruiteurs de feuë madite Dame, & de mondit Sieur d'Austriche, en Offices à eux donnez esdits Comtez & Seigneuries, en faisant le serment és mains de mondit Seigneur le Dauphin, a esté répondu, que cy-aprés on pourra informer le Roy de l'idoneïté desdits Officiers ; & en sera fait pour le mieux.

27. *Item*, Que moyennant le dot & partage fait à madite Damoiselle des Comtez & Seigneuries dessus declarées, le Roy au nom de Monseigneur le Dauphin ; & pareillement mondit Seigneur le Dauphin auctorisé & dispensé de son âge, comme futur mary de madite Damoiselle, promettant luy faire ratifier, Elle venuë en âge ; renonçant à tout tel droict, part, & action, qu'icelle Damoiselle, & ledit Sieur à cause d'Elle, pourroient auoir, clamer, & demander en Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, biens, meubles, & immeubles quelconques, demeurez du trépas de Madame la Duchesse mere d'icelle Damoiselle, si nouuelle succession n'échet.

28. *Item*, Que l'intention de mondit S[r] le Duc, & desdits des Estats, est que le dot & partage consenty à madite Damoiselle, & en faueur & contemplation du mariage de mondit Seigneur le Dauphin & d'Elle, ayt son effet ; mais s'il auenoit par quelque cas de mort, ou autrement, que ledit mariage ne paruint, lesdis dot & partage seront tenus pour non faits ; & seront lesdites Comtez & Seigneuries deliurées, renduës & restituées à mondit Sieur le Duc, au cas que sesdits enfans soient encores en bas âge ; & lesdits enfans estans âgez, à mondit Sieur le Duc *Philippes*, comme heritier principal de madite Dame sa mere ; sauf à icelle Damoiselle sa sœur son droict & partage annuel tel que auoir le deura par les Droicts & Coûtumes desdits Pays & Seigneuries ; entendu aussi qu'en ce cas le Roy seroit entier au droict qu'il pretend esdites Villes, & Chastellenies de l'*Isle*, *Doüay*, & *Orchies*, selon la reseruation dessus-dite.

29. *Item*, Que le mariage parfait & consommé, s'il auient que mondit Seigneur le Dauphin, à qui Dieu par sa grace donne bonne vie & longue, allast de vie à trépas, delaissant, ou non, enfans de madite Damoiselle, icelle joüyra desdits Comtez d'Artois, de Bourgongne, & autres dessus nommez, comme de son dot & heritages ; & auec ce aura pour son *doüaire* cinquante mil liures tournois par an, qui luy seront assignées ; premierment, commençant au *Bois-de-Vincennes*, *Creil*, *Montargis*, & autres les plus belles Places & Demeures que l'on sçaura auiser, en Champagne, Berry, & Touraine.

30. *Item*, Au contraire, s'il auenoit qu'elle voise de vie à trépas parauant mondit Seigneur le Dauphin, les enfans issus d'eux, succederont esdites Comtez & Seigneuries qui sont du dot & partage d'Elle : Et s'il n'y a nuls enfans, lesdits Comtez & Seigneuries retourneront à ses plus prochains hoirs, sauf la limitation dessus-dite de l'Isle, Doüay, & Orchies.

31. *Item*, Que soûs ombre de cette alliance de mariage, le Roy, ne mondit Seigneur le Dauphin, durant la minorité dudit Duc *Philippes*, ne prétendra auoir le gouuernement desdits pays de Brabant, Flandres, & autres appartenans audit Duc, mais les laisseront en tel estat qu'ils seront.

32. Si le ieune Duc *Philippes* alloit de vie à trépas en minorité d'âge, que Dieu ne veüille, parquoy ladite Damoiselle succedast aux Duchez, Com-

tez; & Seigneuries de sondit frere; en ce cas le Roy & mondit Seigneur le Dauphin accordent que le gouuernement desdits Pays demeure en l'estat qu'il sera trouué, tant qu'elle sera venuë en âge, en faisant par lesdits Pays à mondit Seigneur le *Dauphin* au nom d'Elle, les deuoirs que ceux du pays doiuent à leurdit Seigneur.

33. *Item*, Aussi s'il auenoit, madite Damoiselle estant en âge & le mariage consommé, que mondit Sieur le Duc *Philippes* mourût sans delaisser hoirs de sa chair, ou par quelque autre cas, les Pays & Seigneuries d'iceluy mondit Sieur le Duc *Philippes*, vinssent à madite Damoiselle sa sœur, & les hoirs issus d'Elle, & qu'ils fussent heritiers de la Couronne de France, le Roy & mondit Seigneur le Dauphin promettront & bailleront leurs Lettres pour eux & leurs successeurs, & feront bailler par les Estats de France à chacun desdits Pays; & audit cas traiter lesdits Pays selon leur nature, & de les entretenir en leurs anciens droicts, exemptions, vsages, coûtumes & priuileges, & les Villes en leurs priuileges, franchise, police, & gouuernement accoûtumez: Et quant aux Pays qui sont hors du Royaume que les Sujets d'iceux ne seront traitez par appellation, ne autrement, en la Cour de Parlement à Paris, grand Conseil du Roy, ne ailleurs hors desdits Pays.

34. *Item*, Iceux Seigneurs, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, pour la conseruation de la paix, amour & vnion perpetuelle, procedant de ladite alliance & mariage, ayderont & assisteront l'vn l'autre, comme amis, enuers & contre tous ceux qui voudront entreprendre sur l'Estat, & personnes desdits Princes, ou de l'vn d'iceux; ou aussi sur ledit Royaume, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets.

35. *Item*, Reconnoissent lesdits Duc, & estant au Roy la Seuueraineté en la Comté de Flandres, selon ce qui a esté au temps passé, & promettent que ledit Duc *Philippes* venu en âge, y fera les foy, hommages, & deuoirs, comme il appartient, & que l'on a accoûtumé de faire; & de ce bailleront Lettres mondit S[r] le Duc d'Autriche, & les trois Membres de Flandres.

Souueraineté du Roy en Flandres.

36. *Item*, Que le Roy, de sa certaine science, puissance, & authorité, a confirmé & confirme tous priuileges anciens, & nouueaux, accordez & confirmez par icelle feuë Dame auant son mariage, & par ledit Seigneur le Duc & Elle constant leur mariage, tant aux trois Membres de Flandres en general qu'en particulier aux Villes & Communautez desdits Pays de Flandres, Villes, & Chastellenies de l'*Isle*, *Doüay*, & *Sainct Omer*; ensemble tous les Droicts, Loix, Vsages, & Coûtumes desdites Villes & Communautez de Flandres, Villes & Chastellenies de *Sainct Omer*, l'*Isle*, *Doüay*, & *Orchies*.

37. *Item*, Aussi a le Roy confirmé aux Manans & Habitans de la ville d'*Anuers* les priuileges qu'ils ont des predecesseurs Roys de France, pour la franchise de la Foire d'icelle Ville.

38. *Item*, Entant qu'il touche le droict d'issuë du Royaume, imposition foraine, & autres droicts que l'on pourroit demander pour les viures, danrées & marchandises, qui seront amenées & conduites au Pays & Comté de Flandres, Villes & Chastellenies de l'Isle, Doüay, & Orchies, en sera fait comme du temps de feu le Duc *Philippes* dernier, & auparauant.

39. *Item*, Que les appellations des Sieges de la gouuernance de l'Isle, Doüay, & Orchies se releueront en la Chambre de Flandres, comme Ressort immediat de ladite Chambre, iront en ladite Cour de Parlement à Paris; & ce, tant que lesdites Villes & Chastellenies seront possedées par les Comtes & Comtesses de Flandres, & sous la reseruation dessus dite.

40. *Item*, Que les appellations de *Loix de Flandres*, de la riuiere du *Lys*, qui par moyen, ou sans moyen, se releueront en la Cour de Parlement, seront muées & conuerties en reformation, & ce executera le Iuge, reparable

1482. par diffinitiue, à caution, selon les Ordonnances, qui pour le bien & cours de la marchandise audit Pays de Flandres, en ont esté faites au temps passé.

41. *Item*, Qu'en ce Traité de Paix est comprise la personne de Madame *Marguerite* Duchesse de Bourgongne, veufue de feu Monsieur le Duc *Charles*, & luy sera renduë la pleine ioüyssance des Terres de *Chaussins*, & de *la Perriere* au rachapt de vingt mil écus d'or, au pays de Bourgongne; & sur ce luy octroyera le Roy ses Lettres patentes selon le contenu qu'elle en a desdits Ducs & Duchesse; & s'il auenoit, que Dieu ne veüille, que Monsieur le ieune Duc allast de vie à trépas, & qu'à ce moyen les Pays esquels madite Dame a son doüaire, & autres Terres à Elle données sa vie durant, vinssent en la main du Roy ou de Monseigneur le Dauphin, en ce cas promettront par leurs Lettres laisser iouyr madite Dame de son doüaire, & autres Terres sa vie durant paisiblement à Elle, sans faire, ou souffrir faire aucun empéchement; & si elle a mestier de l'ayde, ou non, du Roy & de mondit Seigneur le Dauphin, iceux la conforteront en ses affaires, & ayderont comme leur parente & Cousine; & aussi entretiendront à madite Dame, audit cas, les traitez & pactions qu'elle a euës auec madite Dame d'Austriche, pour la restitution du dot & des deniers de son mariage.

Des Terres de Chaussins, & la Perriere, v. pag. 85. preced.

42. *Item*, Par cette Paix est faite abolition generale, rapel de tous bans, defauts, & contumaces aux Sujets d'vn party & d'autre, de quelconques cas, delits, crimes, ou offenses que l'on leur pourroit imposer; à sçauoir que le Roy, de sa pleine puissance & authorité Royale, fera & fait abolition generale à tous les Seruiteurs & Sujets tant des Pays de Bourgongne, que par deçà, & autres, qui ont tenu le party de feu Monsieur le Duc *Charles*, Madame la Duchesse *Marie* sa fille, de Monsieur le Duc & de Messieurs ses enfans, de tous quelconques cas commis & perpetrez depuis le commencement des guerres audit Duc *Charles*, soit en ayant tenu leur party, les ayant seruy, & auoir esté en Ambassade pour eux en *Angleterre*, vers le Duc de *Bretagne*, ou ailleurs, ou eux auoir armé & seruy en guerre contre le Roy, conseillé, aydé, & fauorisé de faict, de parole, ou par écrit, la partie & querelle d'iceux Ducs & Duchesse, auoir esté contre leurs sermens, ou promesses, ou en quelque autre maniere que ce soit, ou puisse estre, auoir offensé, delinqué enuers le Roy, & leur remet, quitte, & pardonne le Roy toute offense, & peine corporelle & ciuile; ensemble toutes peines & amendes adiugées au temps passé; imposant sur ce silence perpetuel à son Procureur, sans ce qu'il soit besoin à nuls desdits Sujets & Seruiteurs en obtenir aucune abolition & pardon en particulier : Et neantmoins ceux qui en voudront auoir Lettres, les auront sans frais; & pareille abolition offre faire & fait mondit Sieur le Duc pour ceux qui ont tenu le party du Roy : Aussi pour les Manans & Habitans de la Ville, banlieuë, & Bailliage de *S. Omer*, & particulierement est accordé par le Roy *Abolition generale* en telle façon, que pour chose faite, dite, ou rescrite pour le temps passé, l'on ne les pourra iamais redarguer en Iustice, ne autrement.

43. *Item*, Qu'aussi les Sujets & Seruiteurs d'vn party & d'autre, tant Prelats, Chapitres, Conuents, Nobles, Corps de Villes, Communautez, & les particuliers, de quelque estat ou condition qu'ils soient, retourneront à leurs Dignitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries, & autres heritages, deniers d'heritages, rentes heritieres, ou viageres deuës par les Princes; comme celle deuë à Monsieur *de Hamez* sur le Domaine d'Amiens, que par Corps de Villes ou particuliers, à en iouyr & posseder depuis le iour de la Paix, en tel estat qu'ils les trouueront; qui est à entendre, que ceux qui retourneront à leursdits biens par cette Paix, seront tenus en telle possession & iouïssance de leurs Dignitez, Benefices, & autres biens, qu'ils estoient parauant l'empéchement suruenu, à cause de la guerre, sans ce que l'on leur peût objicer interruption de possession, ou prescription pour le temps que la guerre

a duré depuis qu'elle commença du temps dudit feu Duc *Charles*; & ce nonobstant quelconques dons ou dispositions à temps, ou à toûjours faits au contraire par le Roy en son party, ou par mesdits Sieurs les Ducs ou leurs successeurs nonobstant quelconques Declarations de confiscations, de Sentences ou Arrests obtenus par contumaces, qui d'vn party & d'autre pour le bien de cette Paix, seront mis au neant & declarez nuls; nonobstant aussi quelconques venditions d'iceux heritages, ou rachapts desdites rentes faits durant la guerre par ceux, ou à ceux qui ont eû don desdits heritages & rentes. 1482.

44. *Item*, Si aucuns heritages ou rentes ont esté venduës par Decret pour debtes, hypotheques dont les debtes fussent en party contraire, lesdits debiteurs, ou leurs heritiers, pourront retourner incontinent aprés ladite Paix à leur heritages ainsi vendus, en satisfaisant en dedans l'an, du deub, pour lesquels ils seroient vendus tant seulement; & s'ils n'auoient satisfait en dedans ledit temps, le Decret demeurera en sa force, & retournera de plein droict ledit acheteur en sa possession : Mais si le proprietaire vouloit debatre ou soûtenir contre la debte, il y sera receû en nantissement des deniers, comme s'il eût esté present; si toutesfois par ladite adiudication de Decrets aucunes rentes auoient esté soupites, icelles seront du iour de cette Paix remises en leur cours comme parauant ladite adiudication.

45. *Item*, Aussi si les debtes, pour le payement desquelles l'on auoit procedé à vendre les heritages de celuy, ou ceux qui estoient en party contraire, estoient pures personnelles, non hypoteques, desquelles eût esté fait don par recompense ou party, où leur debiteur estoit demeurant, iceluy debiteur retournera à son heritage ainsi vendu, sans restituer les deniers principaux, ne autres choses à l'acheteur desdits heritages, ou à son ayant cause.

46. *Item*, En toutes autres matieres Ecclesiastiques & profanes où sont données quelques defauts ou contumaces contre eux, estans au party contraire, ils se pourront iuger en dedans l'an contre qui qu'ils soient obtenus.

47. *Item*, Les Sujets d'vn côté ou d'autre retourneront à leurs biens & immeubles, à sçauoir, tant ceux dont ils ioüyssoient auant les diuisions commencées du temps du feu Duc *Charles*, que ceux qui depuis leur sont succedez & écheûs; supposé ores que le trépas de celuy duquel viendroient lesdits biens, fût auenu, & que lesdits biens soient situez au party contraire, auquel s'est tenu son plus prochain heritier; sans que l'on peût objicer à l'heritier, que son predecesseur soit mort ennemy du Prince sous lequel il auoit ses biens, ou en seruice de guerre contre luy, ou audit heritier qu'il soit inhabile à succeder, parce qu'il auroit tenu party contraire du lieu où lesdits biens sont écheûs.

48. *Item*, Et quant aux fruicts & leuées des heritages & rentes, tout ce qui est donné & leué depuis le commencement des diuisions du Duc *Charles* iusques au iour de la Paix par mandement des Princes, leurs Lieutenans ou Commis, demeurera leué & donné; & n'en pourra iamais estre fait poursuites contre les Commissaires qui s'en sont entremis, ne ceux qui les ont receûs, ou qui en ont profité, ne aussi contre ceux qui les ont payez & contentez : Et quant aux arrerages des rentes & censes dont les termes sont écheûs, ou pour pied coupé, que encor ne sont leuez afin d'oster toutes matieres de procés, ils demeureront à ceux qui en ont le don des Princes.

49. *Item*, Pareillement, toutes debtes personnelles données par les Princes, ou leurs Lieutenans, supposé, que rien ne soit leué, demeurent au profit de celuy ou ceux qui en auront le don; & quant à toutes autres choses mobiliaires, quelque don que en ayt esté fait, si elles n'ont esté leuées, ou qu'il n'en soit procés; ce qui se trouuera en estre aprés la Paix publiée, appartiendra à celuy ou ceux ausquels lesdits biens estoient auparauant la guer-

1482. re, & les pourront prendre & leuer par tout où ils les trouueront, ſans ce que on leur puiſſe donner aucun contredit ou empéchement pour quelconque cauſe que ce ſoit.

50. *Item*, Semblablement eſt accordé pour leſdits de *Sainct Omer*, que pour quelconque recompenſe receuë, remiſſion, quittance obtenuë par le Corps de la Ville, & auſſi par les particuliers Bourgeois, Manans & Habitans d'icelle Ville, banlieuë, & Bailliage, de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, ils en demeureront déchargez, & n'en pourra contre eux eſtre fait pourſuite.

51. *Item*, Que ſous la generalité de ce Traité mondit S[r] le Duc d'Auſtriche & ſeſdits enfans ſont & demeurent quittes & déchargez de toutes debtes qu'ils peuuent deuoir à ceux qui ont tenu party à eux contraire, & ne ſeront leſdits creanciers pour quelque cauſe que ſeſdits procedent, eſtre iamais receûs à en faire pourſuites contre mondit S[r] le Duc, meſdits Sieurs ſes enfans, ou leurs biens, ſauf toutesfois des rentes & penſions à venir, qui ſe payeront de ce iour en autre.

52. *Item*, Que pour retourner à ce ſien, l'on ne ſera tenu de faire aucun ſerment au Prince ou Seigneur ſous qui leſdits biens ſont, ſauf les Fieffez & Vaſſaux, qui ſeront tenus de faire ſerment de fidelité pour leurs Fiefs; lequel ſerment ſe pourra encor faire par Procureur, ayant pouuoir ſpecial.

53. *Item*, Sur ce que les Ambaſſadeurs de mondit S[r] le Duc & des Eſtats de ſes Pays ont requis, que Madame veufue de Meſſire *Pierre de Luxembourg*, & Damoiſelles *Marie* & *Françoiſe* ſes filles retournent à leurs biens, tant ceux dont ont iouy en leur viuant Meſſire *Louys de Luxembourg* Comte de *Sainct Paul*, Madame *Ieanne de Bar* ſa femme, Meſſire *Iean de Luxembourg* Comte de *Merle** leur fils aiſné, & ledit Meſſire *Pierre de Luxembourg*; & ce nonobſtant quelconques Arreſts, Sentences, Declarations de confiſcation, & forcluſion de Tréues faites par cy-deuant; & pareillement Monſieur *de Croy* Comte de *Porcien*, pour lequel ils ont requis qu'il retourne en ſes biens, Terres, & Seigneuries, dont feu Monſieur *de Croy* ſon pere & Madame *Marguerite de Lorraine* ſa mere ont eſté iouyſſans; & nommément à la Comté de *Porcien*, les Greniers à Sel du Chaſteau de *Cambarſoy*, *Montcornet*, & autres appendances dudit Comté, à la Seigneurie de *Bar-ſur-Aube*, & autres Terres en Picardie, ladite Veufue, & enfans dudit feu Meſſire *Pierre de Luxembourg*, & ledit Sieur *de Croy* iouïront du benefice de la Paix, ſauf qu'ils ne retourneront preſentement à leurs biens, & pourront pourſuiure leur cas deuers le Roy quand bon leur ſemblera.

* Marle

54. *Item*, Quant à ce que leſdits Ambaſſadeurs ont requis, que le Roy faſſe rendre & reſtituer à Monſieur le Comte de *Romont* ſa Comté de *Romont*, ſon pays de *Vaux*, & autres Terres & Seigneuries qui luy appartiennent au pays de *Sauoye* à cauſe de ſon partage; leſdites Terres ne ſont point en la poſſeſſion du Roy, ne d'autres de ſa ſujettion; & quand ledit Seigneur de *Romont* voudra faire diligence à les recouurer, le Roy en ce le fauoriſera.

55. *Item*, Touchant les Princes & Princeſſes *d'Orange*, le Comte de *Ioigny*, *Liepart de Châlon* Sieur de *Lorme*, Meſſire *Guillaume de la Baume* Seigneur du *Laim*, Meſſire *Claude de Thoulongeon* Sieur de la *Baſtye*, pour leſquels leſdits Ambaſſadeurs ont ſemblablement requis, qu'ils ſoient compris en cette Paix, a eſté répondu, qu'ils y ſont compris, & retourneront à leurs biens où qu'ils ſoient, tant au Royaume qu'au Dauphiné & Comté de Bourgongne, ſous la generalité comme les autres.

56. *Item*, Pareillement les Religieux, Abbé, & Conuent d'*Achin*, ſont compris en la generalité du Retour au ſien, tant pour les biens de l'Abbé, comme du Conuent, & en auront les deſſus nommez, & autres, Lettres particulieres, ſi auoir les veulent.

57. *Item*, Semblablement les Religieux de l'Eglise & Abbaye de *Sainct Wast d'Arras*, qui se sont tenus en l'obeïssance de mondit S[r] le Duc d'Austriche, pour lesquels lesdits Ambassadeurs ont fait requeste, pourront retourner à leur-dite *Abbaye, & viure des biens* d'icelle. 1482.

58. *Item*, Sur ce que lesdits Ambassadeurs requierent, que les Habitans de la ville de *Franchise* aliàs *Arras*, qui sont espars & retraits en diuers lieux, tant en l'obeïssance du Roy, qu'en l'obeïssance de mondit S[r] le Duc, puissent franchement retourner à leurs maisons & habitations, faire leurs Marchandises, Mestiers, & Stiles, comme ils faisoient deuant la guerre, sans ce que de chose faite ou auenuë en temps passé depuis le commencement desdites diuisions l'on leur puisse rien imposer; l'on entend par ce Traité, que ceux de ladite Ville qui sont retraits és Pays dudit Duc d'Austriche, retourneront à leurs biens sous la generalité de tous les autres, & pourront aller, conuerser, & demeurer en ladite Ville, & y faire leurs Marchandises & Mestiers, & és autres lieux du Royaume; & quant aux autres Habitans, qui sont demeurez en l'obeïssance du Roy, l'on y a dés-ja pourueû.

59. *Item*, Les heritiers de ceux qui ont esté executez & mis à mort pour cause de la guerre, & pour auoir tenu le party, & adheré à autres qu'à celuy où ils estoient demeurans, retourneront à leurs biens qu'ils trouueront en nature, & succederont; & aussi les veufues desdits executez, à leurs droicts & doüaires, si n'estoit que telles executions ayent esté faites par procés & Iuges ordinaires.

60. *Item*, Pour auoir la iouyssance du sien, l'on ne sera tenu venir ou faire residence en l'vn ou l'autre desdites parties; mais iouyront ceux qui sont du party du Roy, des biens qu'ils ont és Pays de mondit S[r] le Duc, & Messieurs ses enfans; & pareillement ceux qui sont demeurans en pays & obeïssance de mondit S[r] le Duc, tant lesdits susnommez qu'autres, de quelque estat ou condition qu'ils soient, des partys de Bourgongne, & des Pays de par deçà, iouyront des biens à eux appartenans, ou qui leur auiendront, au party ou obeïssance du Roy & de mondit Seigneur le Dauphin, sans qu'ils soient contraints venir demeurer & resider sur lesdits biens.

61. *Item*, Sur ce que lesdits Ambassadeurs ont remonstré, que pour resoudre le Pays & Comté d'Artois, il plaise au Roy consentir & accorder que la ville de *Franchise* aliàs *Arras*, *Aire*, *Lens*, *Bapaume*, *Bethune*, les Villages desdits lieux, & la Chastellenie de *Liliers*, & leurs enclauemens, soient tenus quittes & paisibles de l'*Ayde ordinaire d'Arthois* ces premiers douze ans, & que nul autre Ayde, ne Taille extraordinaire ne soit leuée ce temps pendant; & pareillement de tous les arrerages dudit Ayde ordinaire du temps passé, afin que les Habitans desdites Villes & Bailliages, qui la pluspart sont inhabitées; & au plaisir de Dieu la Paix faite, se repeupleront, n'en puissent estre poursuiuis, mais en soient quittes & déchargez: le Roy a quitté tous lesdites Aydes pour le temps passé aux Villages inhabitez, & ceux qui ont delaissé à payer à cause de la guerre; & aussi afin qu'ils se puissent mieux resoudre & labourer, il les tiendra quittes de leurs portions d'Aydes l'espace de six ans, à compter du iour d'icelle Paix: Pource que defunte Madame d'Austriche, aprés qu'elle fut venuë à la Seigneurie, elle iouyssoit de la Comté d'Artois, au moins de la ville de *Franchise* aliàs *Arras*, a consenty & octroyé à ceux de la ville de *Doüay* pour les Bourgeois, Manans & Habitans, bonnes Maisons & Hospitaux de ladite Ville, qu'ils fussent & demeurent quittes, exempts & affranchis de payer *Tailles* audit pays d'Artois pour les heritages qu'ils ont illec, dont ils ont Lettres par forme de Chartes en lacs de cire verte, le Roy à la requeste desdits Ambassadeurs, tant pour luy que pour mondit Seigneur le Dauphin, conformera & octroyera de nouuel lesdits Priuileges.

1482. 62. *Item*, Que ceux qui retourneront à leurs biens par la Paix ne seront, ne aussi leurs heritages, poursuiuibles de rentes foncieres & surcens pour le temps de la guerre, mais seront tenus les décharger ceux qui en auront iouy par recompense; & si ce sont heritages qui pour cause des guerres ayent esté ruinez & sans labour, ils demeureront déchargez desdites rentes & surcens pour le temps qu'ils n'ont esté labourez iusques au iour de Noël, instant & inclus; mais dudit iour en auant, soit que l'on les laboure ou non, les rentes & surcens se payeront.

63. *Item*, Pour ce aussi que plusieurs soûtiendront, qu'ils seront tenus entrer en la iouyssance des biens, fiefs, & heritages à eux auenus durant la guerre, faire & payer les reliefs, & autres deuoirs, aux Seigneurs de qui lesdits fiefs & heritages seront tenus: consenty & accordé est, que ceux qui doiuent faire lesdits deuoirs auront terme & induce de trois mois du iour & date de la Paix, pour faire lesdits deuoirs; en faisant lesquels, ils iouyront de ce qui sera écheû le iour & date de cette dite Paix, sans auoir égard à ce que lesdits reliefs & deuoirs ne soient encores faits.

64. *Item*, Que les Nobles & Fieffez desdits Pays de mondit S^r^ le Duc d'Austriche, & de mondit S^r^ le Duc *Philippes* son fils, qui auront Seigneuries, & Fiefs au Royaume, ne seront contraints à seruir que sous mesdits Sieurs ou leurs Lieutenans, ou Commis; en cas qu'ils, ou l'vn d'eux, soient au seruice du Roy; & si mesdits Sieurs, ou l'vn d'eux n'estoient en personne audit seruice, lesdits Fieffez ne seront contraints de seruir en personne, mais pourront faire seruir par autruy, selon la valeur de leurs Fiefs.

65. *Item*, Les Sentences & appointemens rendus au grand Conseil de feu Messieurs les Ducs *Philippes*, *Charles*, & Duchesse, & Monsieur le Duc present, & aussi en la Cour qui s'est tenuë à Malines, d'entre les Sujets d'iceux Ducs & Duchesse, ou pour heritages, contracts, clameurs, arrests ou successions de biens lors à eux sujets, sortiront leur effet, pourueû que lesdits cens ne touchent directement le droict du Roy, ou qu'il n'en y eût question en la Cour de Parlement à Paris, ou autre Cour Souueraine, où le Procureur du Roy fust adjoint auec la partie.

66. *Item*, Que les causes & procés par cy-deuant introduits esdits grand Conseil, & Cour de Malines, qui encores ne sont décises, du pays d'Artois, des ressorts & enclauemens d'iceluy, & des terres sur la riuiere de *Somme*, qui lors tenoient le party de feu le Duc *Charles*, tant celle de la premiere Instance, qu'en cas d'appel; & semblablement les appellations de bouche ou par écrit, & mises de la Chambre de Flandres, releuées en ladite Cour de Malines audit grand Conseil, seront renuoyées en l'estat qu'elles sont en la Cour de Parlement à Paris; & y pourront ceux qui voudront poursuiure leur droict, faire assigner iour à leurs parties aduerses; & seront lesdits procés receûs, à sçauoir ceux qui sont conclus en Droict, pour les iuger & décider à fin deuë, & les autres pour les parfaire & instruire, & y proceder par les parties selon les retraits & derniers appointemens.

67. *Item*, Pareillement les Amortissemens, Compositions, nouueaux Acquests, & *Annoblissemens* faits par lesdits Ducs & Duchesse demeureront en valeur, & sortiront leurs effets, en prenant par les Sujets du pays d'Artois nouuelles Lettres d'annoblissement, lesquelles leur seront baillées sans frais, & sans forme de finance; ou s'ils n'en obtiennent aucunes Lettres, se pourront ayder de ce present Traité.

68. *Item*, Aussi les *Abolitions*, Remises, & Pardons faits & baillez par Monsieur le Duc *Charles*, Madamoiselle sa fille, & par mondit Sieur le Duc d'Austriche & Elle, depuis son mariage, aux Villes & Communautez, & aussi aux particuliers de leur pays de Flandres, l'*Isle*, *Doüay*, *Artois*, & de *Bourgongne*, seront entretenus, en prenant par les Sujets d'Artois Lettres, comme

comme en l'article precedent ; & ne sera nul receû à faire le procés pour reparation de mort, ou d'autres iniures contre les Corps & particuliers desdites Villes & Communautez, pour les cas contenus esdites abolitions. 1482.

69. *Item*, Que pour le temps à venir est consenty par ces Traitez de Paix que les Bourgeois, Manans & Habitans és Villes & Pays de frontieres desdits Ducs d'Austriche & ses enfans, & autres estans sujets à la Couronne, adiournez à comparoir en personne en ladite Cour de Parlement, ou pardeuant autres Iuges Royaux, pour quelconque cas qu'on voudra dire auoir esté par eux commis, seront receûs à comparoir par Procureurs, nonobstant lesdits adiournemens personnels, durant le temps & espace de la minorité de madite Damoiselle : Et pareillement est accordé pour les Habitans de ladite Ville, banlieuë, & Bailliage de *Sainct Omer*.

70. *Item*, Que pour les dignitez ausquelles les Sujets, & tenans le party de mondit Sieur le Duc, ont esté pourueûs par élections, graces expectatiues, ou autres Prouisions de Cour de Rome, Benefices donnez par ledit Duc *Charles*, par feuë madite Dame auant son mariage ; & depuis par mondit Sieur le Duc & Elle, constant leur mariage & leur patronnage ; & aussi par les Collateurs tenans leur party, ou qui ont esté acceptez par lesdites graces expectatiues, ou autres Prouisions de Cour de Rome, les possesseurs & ceux qui ainsi ont esté pourueûs, ne pourront estre inquietez ou trauaillez pour icelles dignitez, ou Benefices sous couleur de *la Pragmatique*, ou quelques autres cas, Ordonnances, ou defenses, Loix, Statuts faits au Royaume en petitoire ny en possessoire ; & si aucun Competiteur se apparoissoit, les poursuites s'en feront pardeuant Iuges communs, en pays dudit Duc d'Austriche ; & ne pourront lesdits Sujets estre traitez au dehors sous ombre des priuileges des Estudians és Vniuersitez de Paris, Orleans, ou ailleurs.

71. *Item*, En icelle Paix sont compris les Villes, Bailliage de *Tournay*, *Tournesis*, *Sainct Amant*, & *Mortagne*, & les Sujets & Habitans d'icelles, & en iouyront entierement comme les autres Pays, Villes, & Sujets du Roy.

72. *Item*, Et si le Roy, ou autre ayant cause de luy, tient aucune Place, Forts, ou non Forts en la Duché de *Luxembourg*, & Comté de *Chiez* *, elles seront renduës & restituées audit Duc d'Austriche & *Philippes* son fils, ou aux Sujets ausquels elles appartiennent, nonobstant quelconques dons faits par le Roy, lesquels il reuoque.

* *Cheny*, ou *Chiny*

73. *Item*, Les Maisons de Flandres à Paris & Conflans seront renduës audit Duc d'Austriche & à son fils, & la Maison d'Artois audit lieu de Paris demeurera à madite Damoiselle : Et sur ce que lesdits Ambassadeurs ont remonstré, que feuë Madame la Duchesse, pour consideration des loyaux seruices que luy auoient fait Monsieur le Prince d'*Orange*, & proximité de lignage de madite Dame & de Madamoiselle la Princesse, luy donna les Seigneuries de *Chasteaubelin*, *Orgelet*, & autres contenuës és Lettres de don, situées au Comté de Bourgongne, lesquelles sont anciennement partie de la Maison de *Châlons*, dont mondit Sieur le Prince est Chef ; requerant iceux Ambassadeurs qu'il pleust au Roy, au nom de mondit Seigneur le Dauphin, consentir & accorder que ledit don demeure valable ; consideré que quand il a esté fait, madite Dame estoit Dame & en possession de ladite Comté ; le Roy ne sçait que c'est, & l'en pourront lesdits Princes & Princesses faire informer.

74. *Item*, La remonstrance que lesdits Ambassadeurs d'Austriche, & des Estats dudit Pays ont fait, que pour l'entrecours de marchandises, communication des Suiets d'vn party & d'autre, & soulagement des frontieres ; aussi afin qu'il ne leur faille tenir garnison sur les frontieres, le plaisir du Roy soit qu'aprés que madite Damoiselle sera amenée & deliurée entre ses mains pour mondit Seigneur le Dauphin, faire partir les Gensdarmes des frontieres ; le

1482. Roy fera partir les garnisons de toutes lesdites Places, comme *Lens*, *l'Escluse*, & autres semblables: Et quant à ceux qui seront ordonnez pour la garde des grandes Villes sur les frontieres, à sçauoir *Arras*, *Bethune*, *Aire*, *Theroüanne*, *Hesdin*, *Sainct-Paul*, *Guyse*, & *Sainct-Quentin*, il les diminuëra, & mettra regle en telle façon, que mondit Sieur le Duc, & ceux des Estats, & Pays qui font cette Requeste, auront cause d'estre contens.

75. *Item*, Sur ce que lesdits Ambassadeurs ont requis, que pour certains regards & considerations qu'ils ont remonstré au gens du Roy, que son plaisir soit comprendre en cedit Traité de Paix le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bretagne; a esté répondu, que les Anglois sont en Tréue auec le Roy, & que ce Traité ne leur touche de rien; & quant au Duc de Bretagne le Roy n'y a point de guerre, & a paix finale & serment entre le Roy & luy, que le Roy de sa part veut entretenir.

76. *Item*, Sur ce que lesdits Ambassadeurs ont requis, que le plaisir du Roy soit declarer par cette Paix, qu'il ne fera, ne souffrira bailler par quelque voye directe ou indirecte, aucun ayde, secours, ou assistance de gens ou d'argent à Messire *Guillaume d'Arembere* & *Liegeois* adherans à luy, faisant guerre au Pays & Duché de Brabant, ne à ceux de *Cleues* & de la Cité de *Tresche* *, faisant guerre contre ceux de *Gueldres* & de Hollande; & mesmement, que son bon plaisir soit, mettre hors de son seruice, & abandonner ledit Messire *Guillaume*; a esté répondu, qu'en ensuiuant l'article * cy-dessus, faisant mention des amitiez & alliances, le Roy, la Paix faite, assistera & aydera à mondit Sieur, à ceux de Brabant, & autres des Pays dudit Duc contre tous ceux qui leur voudront nuire.

* Tréues

* Article 1.

77. *Item*, Que pour seureté des Pays & Suiets d'vne part & d'autre, qui sont sur la coste de la Mer en bonne seureté, en façon que les Suiets d'vne part & d'autre y pourront seurement labourer; & eux y tenir pour pescher, ou quelque autre negotiation faire, & aussi pourront seurement & sauuement aller, venir, hanter, frequenter à tout leurs nauires, denrées, & marchandises, par ladite Mer & par Eauë douce du Royaume, és Pays & Seigneuries de mondit Sieur le Duc & de Messieurs ses enfans, audit Royaume de France, & autres Pays & Royaumes, seiourner, demeurer és Portes, Ports & Havres en aucun desdits Pays, & eux en partir à tout leursdits nauires, viures, & marchandises à leur plaisir & volonté, sans ce que aux Suiets du Roy soit fait aucune offense, détourbier, ou empéchemens par les Officiers & Suiets dudit Duc d'Austriche, ny aux Suiets d'iceluy Duc par les Officiers & Sujets dudit Royaume; ainçois feront lesdits Officiers & Suiets toute amitié, ayde, & assistance l'vn à l'autre.

78. *Item*, Encores est consenty, si aucunes prises ou détrousses se faisoient en la Mer en aucuns Ports ou Havres d'iceluy, depuis la publication de la Paix; en ce cas, le tout sera entierement rendu & restitué à celuy, ou ceux, sur lesquels ladite prise sera faite, nonobstant que les Facteurs ou Preneurs ne fussent auertis de ladite publication; & fera chacun de sa part incontinent ladite publication faite, auertir ceux de son party, afin de faire cesser par ladite Mer, comme par la Terre, tous exploits de guerre.

79. *Item*, S'il auenoit aprés ladite Paix publiée, que aucuns malfaicteurs se retinssent en vn party ou l'autre pour eux garentir, ayant commis quelques delicts, ceux du party où ils auront delinqué en feront l'information; & ce fait, en auertiront les prochains Iuges du lieu où l'on apprendra qu'ils seront refugiez, lesquels seront tenus prendre & apprehender lesdits delinquans si faire se peut, ou auertir les autres Iuges sous lesquels ils entendroient estre lesdits malfaicteurs, pour par eux les prendre & punir selon l'exigence des cas, ou les rendre aux Iuges du party sous qui les delicts auroient esté commis.

80. *Item*, Pareillement les infracteurs & violateurs de cette Paix, si aucuns s'en trouuent, de quelque party, estat ou condition qu'ils soient, seront

1482.

punis sans deport ou dissimulation des peines ordonnées de droict, à l'exemple de tous autres en lieux où ils seront trouuez & apprehendez, sans en faire aucun renuoy; & si aucuns pour eux cuider sauuer s'absentent ou refugient d'vn party à l'autre, l'on sera tenu au party où ils seront refugiez les prendre & apprehender, & sur les affirmations qui seront renuoyées du party dont ils seront absentez, en faire la Iustice.

81. *Item*, Et neantmoins, si à celle Paix estoit cy-aprés contreuenant, que Dieu ne veüille, en aucuns de ses Poincts, vn ou plusieurs, par qui que ce soit, pourtant ne sera-t'elle tenuë ne reputée estre enfrainte, mais sera incontinent les entre-faites, reparée; & sous couleur d'aucune enfrainte, ou de la iustice & reparation non faite, l'on ne pourra proceder par voye de faict ou couruange, marque ou contremarque, ny retourner à la guerre, que premierement les Ambassadeurs du Roy & de mondit Sieur le Duc, Monsieur le Duc *Philippes* son fils, & les Estats de leurs Pays n'ayent ensemble parlementé, attendu les debats & discords qui seront, pour les appaiser amiablement, si faire se peut.

82. *Item*, Que si par ce present Traité le Roy, mondit Seigneur le Dauphin d'vne part, & mondit Sieur le Duc, & Monsieur le Duc *Philippes* son fils d'autre, demeurent entiers en autres choses non comprises en iceluy, pour les pouuoir demander & poursuiure par Iustice, & non autrement.

83. *Item*, Madite Damoiselle amenée en la ville de l'Isle ou Doüay, prealablement & auant qu'elle soit amenée en la ville d'*Arras* aliàs *Franchise*, & deliurée és mains du Roy, seront faites & baillées ausdits Ducs & Estats pour l'entretenement & accomplissement de ce que dit est, les Seellez, Promesses, & seuretez qui s'ensuiuent; Que s'il auenoit, que Dieu ne veüille, que madite Damoiselle venuë en âge, mondit Seigneur le Dauphin ne voulsist proceder au parfait ou consommation dudit mariage, ou que ledit mariage rompist par le Roy, mondit Seigneur le Dauphin, ou autre de leur part, durant la minorité de ladite Damoiselle, ou aprés, en ce cas madite Damoiselle sera aux dépens du Roy ou de mondit Seigneur le Dauphin, renduë, remise *, & restituée à mondit Sieur le Duc son pere, ou à Monsieur le Duc *Philippes* son frere franchement & liurément déchargée de tous liens de mariage, & de toutes autres obligations, en l'vne des bonnes Villes des Pays de Brabant, Flandres, Hainaut, en lieu seur estans lors de l'obeïssance d'iceux Ducs; & audit cas, le Roy pour luy, mondit Seigneur le Dauphin, & leurs successeurs en la Couronne, se soûmettront & promettront dés maintenant, pour lors, de eux départir de la détention & occupation des Pays & Comté d'Artois, & de Bourgongne, Charolois, Masconnois, Auxerrois, Seigneuries de Salins, Bar-sur-Seine, & de Noyers; & d'iceux audit cas, souffriront & laisseront iouyr Monsieur le Duc, au nom de mondit Sieur le Duc *Philippes* son fils, estant en bas âge, & iceluy mondit Sieur le Duc *Philippes* venu en âge comme son vray & ancien heritage, sauf & reserué seulement au Roy & à ses successeurs le Ressort, Souueraineté, & Droicts qui en dépendent.

* *Cela arriua depuis de la sorte, ce mariage n'ayant eû son effet, comme il se verra cy-aprés.*

84. *Item*, Et pareillement, au cas susdit de la rupture d'iceluy mariage, le Roy, pour luy & sesdits successeurs Roys de France, renoncera, & renonce au rachapt des Villes & Chastellenies de l'*Isle*, *Doüay*, & *Orchies*, & consentira qu'elles demeurent à perpetuité aux Comtes & Comtesses de Flandres; sans que audit cas soit plus auant enquis ne connu du droict prétendu par le Roy esdites Comtez & Seigneuries dessus-dites, ne pareillement esdites trois Villes & Chastellenies par rachapt, ne autrement.

85. *Item*, Que le Roy pour luy, mondit Seigneur le Dauphin, & sesdits successeurs Roys de France, par ses Lettres patentes en lacs de soye de cire verte, consentira, *ratifiera*, approuuera, & confirmera tous les poincts & articles cy-dessus declarez, & en parole de Roy les promettra entretenir, garder

1482. & obseruer; & pour l'obseruation d'iceux soûmettra sa Personne, celle de mondit Seigneur le Dauphin, & son Royaume, à toutes coërctions & censures Ecclesiastiques, nonobstant le priuilege qu'il a de non pouuoir estre, & pareillement son Royaume abstraints & contraints * par censures.

* *Les Roys de France ne peuuent estre contraints par Censures.*

86. *Item*, Mondit Sieur le Duc, pour luy & Monsieur le Duc *Philippes* son fils, & aussi les Estats des Pays, fera & feront de leur part pareille confirmation & ratification de ce present Traité sur censures, & en toutes autres telles forme & maniere que le Roy, Monseigneur le Dauphin, leurs gens, & Commis le requerront.

87. *Item*, Que encores le Roy & mondit Seigneur le Dauphin, authorisé & dispensé de son ieune âge, en la presence des Ambassadeurs & Commis de mondit Sieur le Duc; & iceluy Monsieur le Duc en la presence des Ambassadeurs & Commis de par le Roy, iureront solemnellement sur le precieux Corps de nostre Seigneur, sur le fust * de la vraye Croix, Canon de la Messe, ou saincts Euangiles, entretenir ce present Traité de Paix & de Mariage en ses poincts & articles, & non iamais aller, ne souffrir estre allé au contraire, par quelque voye & moyen que ce soit.

* *le bois*

88. *Item*, Que pour plus grande seureté, ce present Traité de Paix sera entheriné, registré, & verifié en la presence & du consentement du Procureur du Roy en la Cour de Parlement de Paris, Chambre des Comptes, & du Tresor.

89. *Item*, Et se fera le Roy bailler & dépescher Lettres par les trois Estats de son Royaume, lesquels promettront, & par ordonnance & commandement du Roy, s'obligeront d'entretenir cedit Traité, & tous les points & articles y contenus; & s'il auenoit, que Dieu ne doint, que le Roy ou mondit Seigneur le Dauphin, ou leurs successeurs Roys de France, y contreuinssent; en ce cas, ils ne les ayderont, assisteront, & fauoriseront, ainçois au contraire, porteront toute ayde, faueur & assistance à mondit S[r] le Duc, à son fils, & à ses Pays pour l'entretenement dudit Traité; & outre ce, fera le Roy bailler à mondit S[r] le Duc, & aux Estats de ses Pays les Lettres & Seellez en particulier des Messieurs les Ducs d'Orleans, d'Angoulesme, de Bourbon, Cardinal de Lion, du Comte de Neuers, de Monsieur de Beaujeu & de Vendosme, comme Princes du Sang subrogez au lieu des Pairs, l'Archeuesque & Duc de Reims, des Euesques & Ducs de Laon & de Langres, & des Euesques & Comtes de Noyon, Châlons, Beauuais Pairs de France, de l'Vniuersité * de Paris, & des Villes, Citez, & Communautez de Paris, Roüen, & Orleans, Tournay, Lion, Troyes, Bourdeaux, la Rochelle, Angers, Poictiers, Toulouse, Reims, Amiens, Abbeuille, Montreüil, Sainct Quentin, Peronne, *Franchise* aliàs *Arras*, Hesdin, Theroüenne, Aire, Bethune, Boulongne, Salins, Dole, Poligny, Arbois, Prelats & Nobles desdits Comtez d'Artois & de Bourgongne; tous lesquels promettront par leurs Lettres & Seellez entretenir ledit Traité en tous ses poincts & articles y estans, & specialement en ce qu'il touche, que par mondit Seigneur le Dauphin sera procedé au parfait du mariage de luy, & de madite Damoiselle, icelle venuë en âge, & que iamais ne se consentiront en autre mariage; & au cas que ledit mariage ne paruint, de rendre madite Damoiselle franche, libre, & déchargée de tous liens de mariage, & autres obligations, en la puissance dudit Duc d'Austriche son pere, selon l'article dessus touché, de ce faisant mention; & pareillement les articles qui touchent la restitution des Comtez & Seigneuries baillées en dot à ladite Damoiselle, au cas que ledit mariage ne paruint, & que icelles écheussent à retour sur mondit Sieur le Duc *Philippes*, ou ses hoirs; & encor que mondit Seigneur le Dauphin & madite Damoiselle ne pretendront, ne quereleront iamais autre droict, si de nouuelle succession n'échet en Pays & Seigneuries venans de madite Dame la Duchesse *Marie*; aussi entant que tou-

* *Vniuersité de Paris.*

che ce poinct & article, que si par faute d'hoire issu de mondit Sieur le Duc *Philippes*, les Pays de Brabant, de Flandres, Hainaut, Holande, Zelande, & autres qui luy appartiennent succedassent sur madite Damoiselle, ou ses hoirs issus d'elle heritiers de la Couronne, que le Roy les traitera en leur ancienne nature, sans de rien les déregler, comme il est contenu cy-dessus; & encor que de la part du Roy, de mondit Seigneur le Dauphin, ou autre de par eux, ne sera faite aucune entreprise ou pratique au contraire du Traité & seuretez accordées aux trois Estats de la ville de *S. Omer*, durant le temps de la minorité de madite Damoiselle, & qu'en ce ils les ayderont & assisteront par effet, & generalement de ayder & assister à l'entretenement de tous les autres poincts & articles cy-dessus specifiez & contenus audit Traité; & que s'il auenoit que de la part du Roy, & de mondit Seigneur le Dauphin y eût aucune enfrainte ou contrauention, de, en ce cas, estre aydans & confortans mondit Sieur le Duc, Monsieur le Duc *Philippes* son fils, & leurs Pays; & à cette fin, le Roy dés maintenant leur accorde & ordonne audit cas ainsi le faire, & les a déchargez & décharge de leur serment. 1482.

90. *Item*, Seront baillées de la part dudit Duc d'Austriche, & des Estats desdits Pays pareilles seuretez, des Prelats, Nobles, Villes, & Communautez, des Pays & Duchez de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Gueldres, Comtez de Flandres, de Haynaut, Holande, Zelande, Namur, que le Roy voudra auoir.

91. *Item*, Que lesdits Habitans de S. Omer bailleront leurs Lettres & Seellez au Roy, & à mondit Seigneur le Dauphin futur mary de madite Damoiselle, par lesquels ils promettront & s'obligeront par leur foy & serment sur leur honneur, de bien & loyaument garder lesdites Villes & Chasteaux durant ladite minorité de madite Damoiselle, & de non souffrir & permettre que du party ou quartier de mondit Sieur le Duc, ou de Monsieur le Duc *Philippes* son fils, soit fait, procuré, ou pratiqué directement ou indirectement aucune chose au préiudice du Traité; & que madite Damoiselle venuë en âge, & le mariage de mondit Seigneur le Dauphin & d'Elle consommé, ils bailleront par effet, cessans tous contredits & excuses, ou delais au contraire, lesdites Villes & Chastel en la pleine & entiere obeïssance de mondit Seigneur le Dauphin, comme mary d'Elle.

92. *Item*, Et pareillement lesdits de *Sainct-Omer* bailleront leurs Lettres & Seellez à mesdits Sieurs les Ducs, & aux Estats de leurs Pays, par lesquels ils promettront & s'obligeront par leur foy & serment, & sur leur honneur, que durant ladite minorité, & iusques à ce que le mariage de mondit Seigneur le Dauphin soit consommé, ils ne déliureront lesdites Villes & Chasteau au Roy, ne à mondit Seigneur le Dauphin, ne à personne de par eux; mais les tiendront en bonne & seure garde; & outre ce, que s'il auenoit que ledit mariage ne paruint, par la mort de mondit Sieur le Duc (que Dieu par sa bonté veüille garder) ou par quelque autre cas procedant du faict du Roy, ou d'iceluy Monseigneur le Dauphin, ou autre de leur part; ou aussi par la mort de ladite Damoiselle durant sa minorité, de, & en chacun d'iceux cas, rendre lesdites Villes & Chastel, pour & au nom de mondit Sieur le Duc *Philippes* son fils, ou à mondit Sieur le Duc *Philippes* s'il estoit en âge. Lequel Traité de Paix & mariage en tous & singuliers les poincts & articles cy-dessus contenus, nous auons promis & promettons loyaument & de bonne foy, sous nostre honneur; Nous lesdits Ambassadeurs du Roy, au nom d'iceluy, & nous les Ambassadeurs de mondit Sieur le Duc, de nosdits Sieurs ses enfans, & des Estats de leursdits Pays, ou nom d'iceux, fournir, & entretenir, & accomplir de poinct en poinct, & les faire ratifier, confirmer, greer, & approuuer par iceux Princes & lesdits des Estats; & de ce, en faire bailler, & deliurer leurs Lettres patentes en forme deuë & suffisante d'vne part & d'autre.

1482.

S'ENSVIVENT LES POVVOIRS.

Pouuoir du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut : Comme pour trouuer moyen de Paix finale en nostre Royaume, Pays, & Sujets; & nostre tres-cher & amé Cousin le Duc *Maximilian* d'Austriche, & aussi nostre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc *Philippes* son fils, les Pays de Brabant, Flandres, Haynaut, Holande, Zelande, & autres leurs Seigneuries, & Sujets, paroles ayent esté ouuertes & pourparlées entre aucuns nos Ambassadeurs & les Ambassadeurs de nostredit Cousin, du mariage de nostre tres-cher & tres-amé fils *Charles* Dauphin de Viennois, & de la fille aînée d'iceluy nostre Cousin le Duc d'Austriche & la Duchesse sa feuë femme; pour traiter & conclure lequel mariage, afin de paruenir à ladite Paix, soit besoin commettre & ordonner de nostre part aucuns grands Personnages à nous seurs & feables, qui ayent puissance de Nous, de besongner plus à plain en cette matiere auec nostredit Cousin, ses gens, & Ambassadeurs, & les gens des Estats des Pays de Brabant, Flandres, Haynaut, & autres; Sçauoir faisons, que pour la grande & singuliere, & entiere confiance que nous auons des personnes de nos amez & feaux Conseillers & Chambellans *Philippes de Creuecœur* Seigneur des *Querdes* * nostre Lieutenant general en nos Pays de Picardie & d'Artois, Cheualier de nostre Ordre, *Oliuier de Guetman* nostre Lieutenant en nostre ville de *Franchise*, *Iean de la Vacquerie* premier President en nostre Cour de Parlement à Paris, & *Iean Guerin* nostre Maistre-d'Hostel, & de leurs sens, loyautez, & bonne diligence à iceux, pour les causes & autres à ce nous mouuans, auons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces Presentes plein pouuoir, authorité & puissance de traiter, conclure & accorder auec nostredit Cousin le Duc d'Austriche, ou sesdits gens & Commis, & lesdits gens des Estats desdits Pays de Brabant, Flandres, Haynaut, & autres, tant en leurs noms que comme au nom dudit Duc *Philippes* & de ladite fille aînée ledit mariage de nostredit fils le Dauphin de Viennois, & d'icelle fille de nostredit Cousin le Duc d'Austriche, de promettre, bailler & accorder les choses qu'ils verront estre à faire pour traiter & conclure ledit mariage, faire, prendre, & iurer Paix finale entre Nous, nostredit Royaume, Pays, & Sujets; ledit Duc d'Austriche, ledit Duc *Philippes* son fils, & lesdits Pays & Estats de Brabant, Flandres, Haynaut, & autres leurs Terres, Seigneuries, & Sujets; & icelle Paix faire crier & publier par tout où il appartiendra; & generalement de faire besongner, traiter, promettre, conclure & accorder toutes choses touchant ledit mariage & Paix dessus dite, tout ainsi que ferions & faire pourrions si presens en nostre Personne y estions, sans auoir de Nous autre charge, posé qu'il y eût aucune chose qui requît pour ce, mandement plus especial, promettans de bonne foy, & en parole de Roy par ces Presentes signées de nostre main, tenir & entretenir tout ce que par eux sera fait & besongné, conclu, accordé, promis & iuré, touchant les choses dessus dites, & les faire entretenir & accomplir par nostre tres-cher & tres-amé fils *Charles* Dauphin de Viennois, & de tout ce que par eux sera fait & besongné, en bailler nos Lettres de confirmation, ratification, & approbation, telles & si amples, & en la forme & maniere qu'il appartiendra, sans iamais aller, ne venir, ne faire aller ne venir allencontre en quelque maniere que ce soit : En témoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel à cesdites Presentes. Donné au *Plessis-du-Parcq* lez nostre ville de *Tours* le quatriéme iour de Decembre l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt deux, & de nostre Regne le vingt-deuxiéme.

* al. *Descordes*

Ainsi signé, LOVYS : Et sur le reply, Par le Roy, les Seigneurs du *Bouchage*, de *Rochechoüart*, de *Coursay*, de la *Roche*, Maistre *Iacques de Trictier* President des Comptes, & autres presens, *Parent*. 1482.

Suit le Pouuoir de Maximilian *Archiduc* d'Austriche, *&c. qu'on obmet pour brieueté.*

Ratification * *du susdit* Traité *par le Roy.*

*V. Articles 80. 83. & 84.

NOVS ayans, comme *Roy Tres-Chrestien*, pitié & compassion du pauure peuple, voulons à nostre pouuoir éuiter les maux innumerables que de la guerre sourdent & ensuiuent, auons en l'honneur & reuerence de Dieu nostre Createur, Prince & autheur de paix, & de sa tres-glorieuse Mere agréé, loüé, confirmé, & approuué, & par ces presentes signées de nostre main, agreons, loüons, *confirmons & approuuons*, & en bonne foy & parole de Roy promettons entretenir, & faire entretenir ledit Traité de Paix & de mariage en tous & chacuns les poincts & articles cy-dessus accordez ; & ce tant en nostre nom, que pour & au nom de nostredit tres-cher fils le Dauphin, duquel, pour son ieune âge, nous nous sommes faits & faisons forts, & aussi de au nom de nos successeurs Roys de France, sans iamais aller par Nous, nostredit fils, ou nosdits successeurs Roys de France, au contraire dudit Traité, ou aucuns des poincts & articles cy-dessus accordez ; & pour ce *confirmer*, & inuiolablement tenir, auons submis & submettons Nous, nostredit fils, nos successions, & nostre Royaume, à toutes coërctions, peines, & censures * Ecclesiastiques, nonobstant le priuilege qu'auons, que Nous, nosdits successeurs, & nostre Royaume, ne pouuons & deuons estre submis ne adstraints par Censures ; & s'il auenoit que, ja Dieu ne veüille, que par Nous, nostredit fils, nos successeurs, ou autres de par nous fût contreuenant en aucuns des poincts & articles cy-dessus accordez, nous consentons, voulons, ordonnons, & enioignons aux Princes estans de nostre Sang, Pairs de France, & Trois Estats de nostre Royaume, que toute ayde, faueur & assistance soit par eux, audit cas, baillé, donné & porté par effet à nosdits Cousins, & aux Estats de leursdits Pays, & contre Nous, nostredit fils, & nos successeurs, à ce que ledit Traité en tous & chacuns ses poincts soit accomply & entretenu ; & que les contrauentions & entre-faux, si aucuns en sont, soient reduites, reparées, & remises ; & pour ce pouuoir mieux faire sans aucune note ou reprise, auons audit cas, lesdits de nostre Sang, Pairs & Gens des Estats de France, qui par nostre Ordonnance ont baillé & baillent leurs Seellez, absouls & relaxez, absoluons & relaxons de leurs sermens. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers les Gens de nostre Parlement à *Paris*, Gens de nos Comptes, & Tresoriers de France, à tous nos Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges, ou Officiers, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux sur ce requis, & si comme à luy appartiendra, que les Presentes ils *verifient*, entherinent, & enregistrent, ou fassent & souffrent verifier, entheriner, & enregistrer en leurs Cours, Iurisdictions, Sieges, & Auditoires en la maniere accoûtumée, & tout le contenu en icelles gardent, & fassent garder & obseruer de poinct en poinct, sans aller, ne souffrir estre allé au contraire en quelque maniere que ce soit : Car ainsi nous plaist-il, voulons & ordonnons estre fait, & pource que de ces Presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles, ou extraict d'aucuns des poincts & articles y contenus, fait sous Seel Royal, ou autre Seel autentique, foy y soit adioûtée en Iugement & dehors, comme à ce present original ; & afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, auons fait mettre nostre Seel à cesdites Presentes, sauf en autre chose nostre droict, & l'autruy en toutes. Donné au *Plessis du Parc lez Tours* au mois de Ianuier l'an de grace

* Pag. 340.

1482. mille quatre cent quatre-vingt deux, & de nostre Regne le vingtdeuxiéme. *Sic signatum sub plicâ*, LOVYS, *& supra plicam*, Par le Roy en son Conseil, *Charpentier. Visa*, & super eadem plica scriptum, *Lecta, publicata, & registrata, præsente & consentiente Procuratore generali Regis. Actum in Parlamento* 4. *die Februarij anno* 1482. *Sic signatum*, Chastellier.

V. p. 3. & 85. de cette Histoire, où il est fait mention de ce Traité.

Collatio facta est cum originali, reddito Magistro Ioanni Dauffai*; alteri Ambaxiatorum, Sic signatum*, Chastellier.

Extractum à Registris Ordinationum registratarum in Curia Parlamenti, Sic signatum, du Tillet.

Au Plessis-du-Parc *le* 21. *Decembre* 1482.

Lettre du Roy Louys XI. *contresignée*, Charpentier, *à* Pierre de Bourbon *Seigneur de* Beaujeu *son gendre ; auquel il mande de signer la* Ratification du Traité d'Arras *en la forme qu'il luy enuoyoit, & de luy renuoyer incontinent aprés.*

MON FILS, i'ay presentement receû Lettres de mes Ambassadeurs qui ont traité la Paix & le mariage de Monsieur le *Dauphin* & de la fille du Duc d'Austriche, & *a esté dit* * d'vne part & d'autre, que les Seigneurs de mon Sang, les Pairs de France, & Gens des *Trois Estats* de ce Royaume *ratifieront* ladite Paix & Traité de mariage selon la forme que ie vous enuoye, & leur ay promis & accordé de ainsi le vous faire faire, & à tous les autres qu'ils ont nommez audit Traité ; & pource que la chose est fort hastiue, ie vous prie qu'incontinent ces lettres veuës, vous dépeschiez ladite ratification selon ladite forme sans y rien changer ne muër, & ainsi que vous dira *Iean de la Grange* porteur de cettes, que ie vous enuoye expressément pour cette cause, & par luy la m'enuoyrez en toute diligence sur tout le plaisir que me desirez faire ; & qu'il n'y ait point de faute, & adieu *mon fils* : Escrit au *Plessis-du-Parcq* le vingt-vniéme iour de Decembre. *Mon fils* ie vous prie ne differez point à passer ladite *Ratification*; car ie ne veux que la dépescher ainsi écrite comme dessus. Signé, LOVYS, & plus bas, *Charpentier*. Et à l'adresse est écrit, *A mon fils Monsieur de Beaujeu.*

* *V. Articles* 4. 5. 80. 83 & 84. *de ce Traité.*

Pris sur l'original en papier.

Suiuent les Actes de consentement & Ratification* *du susdit* Traité *par les* Trois Estats *des Pays-Bas ; & premierement par le* Clergé.

* *V. Articles* 3. 13. 19. 81. 85. 86. & 87. *de ce Traité.*

26. *Mars* 1482.

ACTE par lequel *Guilladine* Abbé de *Boudelo* en Flandres consent au Traité de Paix du vingt-troisiéme Decembre mil quatre cent quatre-vingt deux, entre le Roy & ses Sujets & Estats ; & le Duc *Maximilian d'Austriche, Philippes* & *Marguerite* ses enfans, leurs Sujets & Estats, & au Traité de mariage de *Charles* Dauphin auec ladite *Marguerite* ; & que la ville de *Sainct-Omer* soit gardée pour ladite Princesse ; & en cas de contrauention de la part dudit Duc, son fils, ou gens de sa part, declarent qu'ils sont relaxez par ordre dudit Duc & des Estats, du serment qu'ils luy doiuent, & iusques à l'entier accomplissement, qu'ils doiuent assister le Roy, & ainsi le promettent.

Notez qu'en parlant du Roy, ils le qualifient *nostre Souuerain Seigneur*, & le Dauphin, *Monseigneur le Dauphin*.

Notez aussi, que par ce Traité le Roy auoit desiré le consentement de tous les Estats dudit Duc, & de son fils, en consequence dequoy le present Acte auoit esté fait.

NOVS

1482.

NOvs *Guilladins* par la permission diuine Abbé de *Boudelo* en Flandres, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut : Comme par la Paix nagueres faite, concluté, & acceptée par les Gens & Ambassadeurs du *Roy mon Souuerain Seigneur*, & les Ambassadeurs de mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc *Maximilian d'Austriche*, Monsieur le Duc *Philippes* & Madamoiselle *Marguerite d'Austriche*, mes Princes & Seigneurs naturels, & les Gens des Estats de leurs Pays & Seigneuries; entre le Roy, son Royaume, Pays, Seigneuries, & Sujets, d'vne part; mondit Sieur le Duc, mesdits Sieurs ses enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; & aussi par le Traité de mariage fait, consenty, & accordé pour plus grande seureté de ladite Paix, & qui au plaisir de Dieu se fera & solemnisera en saincte Eglise, de tres-haut & tres-puissant Prince mon tres-redouté Seigneur Monseigneur le *Dauphin* seul fils du Roy, & heritier apparant de la Couronne de France, & de madite Damoiselle *d'Austriche*, ayent esté & soient consentis, passez & accordez plusieurs poincts & articles meurement, & à grande deliberation de Conseil auisez, tant pour le seur entretenement de ladite Paix, que dudit Traité de mariage, au long declarez & specifiez és Lettres desdites Paix & mariage, & il soit que mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc d'Austriche ait promis de sa part faire gréer & consentir lesdits Traité de Paix & mariage par les Seellez & Lettres des Princes & Seigneurs de son Sang, par tels Prelats, Nobles, Villes, Communautez de ses Pays, & des Pays de mondit Seigneur le Duc *Philippes* tels que le Roy le requerra; & le semblable ayent promis les Gens des *Trois Estats* & trois Membres de leursdits Pays; comme ces choses sont plus à plain contenuës és Lettres d'iceluy Traité, en date du vingt-troisiéme iour de Decembre dernier passé, de ce faisant mention; & en ensuiuant ce, le Roy ait entr'autres requis auoir nos Lettres & Seellé; & mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc nous ait ordonné & enioint ainsi le faire; Sçauoir faisons, que nous deuëment acertenez de tout le contenu audit Traité, & des choses par iceluy auisées, consenties, & accordées auons tous chacuns & singuliers les poincts & articles y contenus, tant ceux concernans le bien & seureté de ladite Paix, & des prouisions auisées à cette fin; & ceux qui touchent & regardent ledit mariage, dot, & portement d'iceluy, *consenty & accordé* à madite Damoiselle & ieune Princesse; que aussi les poincts & articles contenus & auisez pour la garde & seur estat de la ville de *Sainct-Omer*, durant & constant la minorité de madite Damoiselle; le tout, comme si iceux poincts & articles fussent en ces Presentes repris & repetez de mot à autre, iuré & promis, iurons & promettons en bonne foy garder, fournir, & entretenir de poinct en poinct; sans en aucuns d'iceux faire, aller, ne venir, ne souffrir estre fait, allé ou venu au contraire; & que de la part de mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc, Monseigneur le Duc *Philippes*, ne desdits Gens des Estats, ne autres de par eux, ne sera fait pratique, ny innoué quelque chose au contraire : Et s'il auenoit, que, ja Dieu ne veüille, que par mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc, & Monseigneur le Duc *Philippes* son fils, mon Prince & Seigneur naturel, ou aucuns particuliers desdits des Estats y fût contreuenu, nous par charge & ordonnance expresse d'iceluy mon tres-redouté Seigneur, & d'iceux des Estats, qui ainsi le nous ont ordonné faire; & à cette fin, nous ont audit cas relaxé & absouls par ledit Traité de Paix du serment que en ce leur pouuons deuoir, auons iuré & promis, iurons & promettons en ce ayder & assister le Roy, mondit Seigneur le Dauphin, le Royaume, leurs Pays & Seigneuries, le tout iusques au plein fournissement & accomplissement dudit Traité; & à ce auons soûmis & obligé, soûmettons & obligeons, nous, nos Terres, Seigneuries, & biens quelconques : Et pource que de ces presentes l'on pourra auoir affaire en diuers lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles fait sous

1482. Seel authentique, foy soit adioûtée comme à l'original. En témoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel à ces Presentes. Donné à nostre Abbaye de *Boudelo* l'an mil quatre cent quatre-vingt deux, le vingt-sixiéme iour de Mars, deuant Pasques.

Pris sur l'original en parchemin, seellé du Seau d'icelle Abbaye en cire verte.

28. *Mars* 1482. Acte semblable, par lequel *Frere Pierre* Abbé de Nostre-Dame *de Loz*, de l'Ordre de Cisteaux, au Diocese de Tournay, consent au Traité du 23. Decembre 1482. & Mariage du *Dauphin* auec *Marguerite d'Austriche*, & que la ville de *Sainct-Omer* luy sera conseruée, *&c. Pris sur l'original mesme en parchemin.*

Le 28 *Mars* 1482. *auant Pasques.* Acte pareil, par lequel *Philippes* Abbé de *Sainct Pierre lez Gand*, consent au Traité du 23. Decembre 1482. & au mariage du *Dauphin* auec *Marguerite d'Austriche*, & que la ville de *Sainct Omer* luy sera conseruée, *&c. Aussi sur l'original en parchemin, seellé,*

A Marchiennes *le* 1. *Auril* 1483. *aprés Pasques, qui fut le* 30. *Mars* 1483. Autre de mesme substance, par *Guillaume* Abbé de *Saincte Rietrude de Marchiennes*, Ordre de Sainct Benoist, Diocese d'*Arras*, *&c.* le 1. Auril 1483. aprés Pasques, *&c. idem.*

A Namur *le* 2. *Auril* 1483. Autre, par Frere *Girard Deilre* Abbé de *Florette*, Ordre de Premonstré, en la Comté de *Namur*, &c. *idem.*

A Malines *le* 3. *Auril* 1483. Autre, par *Louys Franch* Abbé de Nostre-Dame de *Villers* en Brabant, de l'Ordre de Cisteaux, Diocese de *Liege*, &c. *idem.*

A Malines *le* 3. *Auril* 1483. Autre, par *Louys Wernier* Abbé de Nostre-Dame de Tongherloo, de l'Ordre de Premonstré, Diocese de *Cambray*, &c. *idem.*

A S. Vuinnoc *le* 4. *Auril* 1483. Autre, par *Iean* Abbé de *Sainct Winnoc à Berghes*, de l'Ordre de Sainct Benoist, Diocese de *Theroüenne*, &c. *idem.*

Le 4 *Auril* 1483. Autre, par *Iean* Abbé de Nostre-Dame à *Middelbourg* en *Zelande*, de l'Ordre de *Premonstré*, &c. *idem.*

Le 4. *Auril* 1483. Autre, par *Iean* Abbé de *Sanct Michiel d'Anuers*, de l'Ordre de *Premonstré*, Diocese de *Cambray*, &c. *idem.*

* al. *S. Nicolas* Autre, par *Woultre* Abbé de *Sainct Nicolay* * *de Furnes*, &c. *idem.*

A Bruges *le* 8. *Auril* 1483. Autre, par *Thierry* Abbé du *Parc lez Louuain*, de l'Ordre de *Premonstré*, Diocese de *Liege*, &c. *idem.*

Le 10. *Auril* 1483. 12. *Auril.* Autre, par *Raphaël* Abbé de *Sainct Bauon lez Gand*, de l'Ordre de Sainct Benoist, Diocese de *Tournay*, &c. *idem.*

Suiuent les Actes de Consentement & Ratification *par* la Noblesse.

Le 24. *Mars* 1482. * al. *Gruthuse* * Prince ACTE par lequel *Louys de Bruges* Seigneur de *la Grunthunze* *, Comte de Vhincestre, Princhе * de *Stéenhunse*, & Capitaine general de la ville de *Bruges*, consent au Traité du 23. Decembre 1482. & au mariage du *Dauphin* auec *Marguerite d'Austriche*, & que la ville de *Sainct-Omer* luy sera conseruée; & en cas de contrauention de la part dudit Duc son fils, ou gens de sa part, declarent qu'ils sont relaxez par ordre dudit *Duc* & des *Estats*, du serment qu'ils luy doiuent, & iusques à l'entier accomplissement, qu'ils doiuent assister le Roy, & ainsi le promettent.

Notez qu'en parlant du Roy ils le qualifient *nostre Souuerain*, & le Dauphin, *Monseigneur le Dauphin.*

Notez de plus, que par ce mesme Traité le Roy auoit desiré le *Consentement* de tous les Estats dudit Duc, & de son fils; en consequence dequoy le present Acte auoit esté fait.

NOVS *Louys de Bruges* Seigneur de la Grunthunse, Comte de Vhincestre, Princhе de Stéenhunse, & Capitaine general de la ville de *Bruges*, & des appendances, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront,

Salut : Comme par la Paix nagueres faite, conclute, & acceptée par les Gens & Ambassadeurs du *Roy mon Souuerain Seigneur*, & les Ambassadeurs de mon tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc *Maximilian* d'Austriche, Monseigneur le Duc *Philippes*, & Madamoiselle *Marguerite* d'Austriche mes Princes & Seigneurs naturels, & les Gens des Estats de leurs Pays & Seigneuries, entre le Roy, son Royaume, Pays, Seigneuries, & Sujets, d'vne part; mondit Seigneur le Duc, mesdits Seigneurs ses enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; Et aussi par le Traité de mariage fait, consenty, & accordé, pour plus grande seureté de ladite Paix, & qu'au plaisir de Dieu se fera & solemnisera en saincte Eglise, de tres-haut & tres-puissant Prince mon tres-redouté Seigneur Monseigneur le Dauphin seul fils du Roy, & heritier apparant de la Couronne de France, & de madite Damoiselle d'Austriche, ayent esté & soient consentis, passez & accordez plusieurs poincts & articles meurement & à grande deliberation de Conseil auisez, tant pour le seur entretenement de ladite Paix, que dudit Traité de mariage, au long declarez & specifiez és Lettres desdites Paix & mariage; & il soit que mondit tres-honoré Seigneur Monseigneur le Duc d'Austriche ait promis de sa part faire *gréer & consentir* ledit Traité de Paix & mariage par les Seellez & Lettres des *Princes & Seigneurs* de son Sang, par tels *Prelats*, *Nobles*, *Villes* & *Communautez* de ses Pays, & des Pays de mondit Seigneur le Duc *Philippes*, tels que le Roy le requerra; & le semblable ayent promis les Gens des *trois Estats* & *trois Membres* de leursdits Pays, comme ces choses sont plus amplement contenuës és Lettres d'iceluy Traité, en date du vingt & troisiéme iour de Decembre dernier passé, de ce faisant mention; & en ensuiuant ce, le Roy ayt entre autres requis auoir nos Lettres & Seellez, & mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc nous ayt ordonné & enioint ainsi le faire; Sçauoir faisons, que nous deuëment acertenez de tout le contenu audit Traité, & des choses par iceluy auisées, consenties & accordées auons tous chacuns & singuliers les poincts, & Aricles y contenus, tant ceux concernans le bien & seureté de ladite Paix & des Prouisions auisées à cette fin, & ceux qui touchent & regardent ledit mariage, dot, & portement d'iceluy, *consenty & accordé* à madite Damoiselle & ieune Princesse, que aussi les poincts & articles conceûs & auisez pour la garde & seur estat de la ville de *Sainct-Omer* durant & constant la minorité de madite Damoiselle; le tout, comme si iceux poincts & articles fussent en ces Presentes repris & repetez de mot à autre, iuré & promis, iurons & promettons en bonne foy garder, fournir, & entretenir de poinct en poinct, sans en aucuns d'iceux faire, aller, ne venir, ne souffrir estre fait, allé ou venu au contraire; & que de la part de mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc, & Monseigneur le Duc *Philippes*, ne desdits Gens des Estats, ne autres de par eux, ne sera fait, pratiqué, ny innoué quelque chose au contraire; & s'il auenoit que, ja Dieu ne veuille, que par mondit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc, & M[r] le Duc *Philippes* son fils mon Prince & Seigneur naturel, ou aucuns particuliers desdits des *Estats* y fût contreuenu; Nous par charge & ordonnance expresse d'iceluy, mondit tres-redouté Seigneur, & d'iceux des *Estats*, qui ainsi nous ont ordonné faire; & à cette fin, nous ont audit cas relaxé & absouls par ledit Traité de Paix du serment que en ce leur pouuons deuoir, auons iuré & promis, iurons & promettons en ce ayder & assister le Roy, mondit Seigneur le Dauphin, leur Royaume, leurs Pays & Seigneuries, le tout iusques au plein fournissement & accomplissement dudit Traité; & à ce, auons soumis & obligé, soumettons & obligeons Nous, nos Terres, Seigneuries, & biens quelconques : Et pource que de ces presentes l'on pourra auoir affaire en diuers lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles, fait sous Seel authentique, foy soit adioûtée comme à l'original. En témoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel

1482.

1482. à ces presentes le vingt-quatriéme iour de Mars l'an mil quatre cent quatre-vingt deux.

Pris sur l'original en parchemin seellé de cire rouge.

28 *Mars* 1482. Acte semblable, par lequel *Louys Gaultier de le Gracht* Cheualier, Seigneur de Morselle, de Wenelenghien, Beclenghien, & de Volandre, Conseiller & Chambellan de *Maximilian* d'Austriche consent au Traité du 23. Decembre 1482. au mariage du Dauphin auec Marguerite d'Austriche, & que la ville de *Sainct-Omer* luy sera conseruée, *&c.*

Dernier Mars 1483. *lendemain de Pasques.* Acte pareil, par *Iean de la Gruthuse* Seigneur *Despierres*, Conseiller & Chambellan dudit Duc d'Austriche, & Grand-Veneur de Flandres, & Capitaine de son Chastel de l'*Isle*.

2. *Auril* 1483. à Namur. Autre de mesme substance, par *Iean de Lomchamp* Cheualier, Seigneur de *Feruemont*.

3. *Auril* 1483. Autre, par *Iean* Seigneur de *Hamez*, de Santgatte, de Bettencourt, Dandinfer, de Bonduës, & de Linselles.

3. *Auril* 1483. Autre, par *Henry de Horne* Seigneur de *Prowes*, de Duffle, de Waelhem, de Gheele, *&c. idem.*

3. *Auril* 1483. Autre, par *Adrian Vilain* Cheualier, Seigneur de *Rassenghien*, de Sainct-Iean-la-Pierre, &c. Conseiller, Collateur de Assenode, & de Assenodambacht, &c. Conseiller & Chambellan du Duc *Philippes* d'Austriche, Capitaine des Villes & Chastellenies de *Gand*, & premier Commissaire de Flandres pour renouueller les Loix, *idem.*

* *Engilbert de Nassauu*

A Gand *le* 18. *Auril* 1483. Autre, par *Englebert** Comte de *Nassaw* & de Vyanne, Seigneur de Breda, *idem.*

* Comte de *Bouchain*

Autre, par *Wolfart* Comte de *Grandpré* & de *Boucain**, Seigneur de la *Véere*, de Phalaix, de Flessinguhes & de Braweishauen, *idem.*

A Gand *le* 26. *Auril* 1483. Autre, par *Pierre de Henin* Seigneur de *Boussut*, de Bleangies, de Gameraiges & de Chauensy, Conseiller & Chambellan du Duc d'Austriche, & grand Bailly des bois de son Pays, & Comté de Haynaut, *idem.*

Le 4. *May* 1483. Autre, par *Charles de Croy* Comte de *Chimay*, Vicomte de Limoges, & Seigneur de la Boüe, Conseiller & Chambellan du Duc d'Austriche, *idem.*

Le 4. *May* Autre, par *Iean* Seigneur *de Ligne* de Bailloel, de Monstroel, & de Rely, Conseiller & Chambellan du Duc d'Austriche, *idem.* & signé, *Iean de Ligne.*

Suiuent les Actes de Consentement & Ratification *des* Villes *&* Communautez.

Le 24. *Mars* 1482. à Dunkerke. ACTE par lequel les Bourgmaistre, Escheuins, & Conseil de la ville de *Dunkerke* en Flandres consentent au Traité du vingt-troisiéme Decembre mil quatre cent quatre-vint deux, au mariage du *Dauphin* auec *Marguerite* d'Austriche, & que la ville de *Sainct-Omer* luy sera conseruée; & en cas de contrauention de la part dudit Duc son fils, ou gens de sa part, declarent qu'ils sont relaxez par ordre dudit Duc, & des Estats, du serment qu'ils luy doiuent, & iusques à l'entier accomplissement, qu'ils doiuent assister le Roy, & ainsi le promettent.

Notez enparlant du Roy, qu'ils le qualifient *nostre Souuerain Seigneur*, & le Dauphin, *Monseigneur le Dauphin.*

Notez de plus, que par ce Traité le Roy auoit desiré le *Consentement* de tous les Estats dudit Duc, & de son fils, en consequence dequoy le present Acte auoit esté fait.

NOVS Bourgmaistre, Escheuins, & Conseil de la ville de *Dunkerke* sur la mer en Flandres, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut; Comme par la Paix nagueres faite, conclute, & acceptée par les Gens & Am-

bassadeurs du Roy *nostre Souuerain Seigneur*, & les Ambassadeurs de nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc *Maximilian* d'Austriche, Monsieur le Duc *Philippes* & Madamoiselle *Marguerite* d'Austriche nos Princes & Seigneurs naturels, & les gens des *Estats* de leurs Pays & Seigneuries; entre le Roy, son Royaume, Pays, Seigneuries & Sujets, d'vne part; nostredit Seigneur le Duc, nosdits Seigneurs ses enfans, leurs Pays, Seigneuries, & Sujets, d'autre; & aussi par le Traité de mariage fait, consenty, & accordé pour plus grande seureté de ladite Paix; & qu'au plaisir de Dieu se fera & solemnisera en saincte Eglise, de tres-haut & tres-puissant Prince, nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur le Dauphin seul fils du Roy, & heritier apparant de la Couronne de France, & de nostredite Damoiselle d'Austriche, ayent esté, & soient consentis, passez, & accordez plusieurs poincts & articles meurement, & à grande deliberation de Conseil auisez, tant pour le seur entretenement de ladite Paix, que dudit Traité de mariage au long declarez & specifiez és Lettres desdites Paix & mariage; & il soit que nostredit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc d'Austriche ayt promis de sa part faire *gréer & consentir* ledit Traité de Paix & mariage par les Seellez & Lettres des Princes & Seigneurs de son Sang, par tels *Prelats*, *Nobles*, *Villes & Communautez* de ses Pays, & des Pays de nostredit Seigneur le Duc *Philippes*, tels que le Roy le requerra; & le semblable ayent promis les gens des trois Estats & trois Membres de leursdits Pays, comme ces choses sont plus à plein contenuës és Lettres d'iceluy Traité, en date du vingt-troisiéme iour de Decembre dernier passé, de ce faisant mention; & en ensuiuant ce, le Roy ayt entre autres requis auoir nos *Lettres & Seellez*; & nostredit tres-redouté Seigneur, Monseigneur le Duc nous ayt ordonné & enioint ainsi le faire; Sçauoir faisons, que nous deuëment acertenez de tout le contenu audit Traité, & des choses par iceluy auisées, consenties, & accordées, auons tous chacuns & singuliers les poincts & articles y contenus, tant ceux concernans le bien & la seureté de ladite Paix, & des Prouisions auisées à cette fin, & ceux qui touchent & regardent ledit mariage, dot, & portement d'iceluy, *consenty & accordé* à nostredite Damoiselle & ieune Princesse; que aussi les poincts & articles conceûs & auisez pour la garde & seur estat de la ville de *Sainct-Omer* durant & constant la minorité de nostredite Damoiselle, le tout comme si iceux poincts & articles fussent en ces presentes repris & repetez de mot à autre, iuré & promis, iurons & promettons en bonne foy garder, fournir, & entretenir de poinct en poinct, sans en aucuns d'iceux faire, aller ne venir, ne souffrir estre fait, allé ou venu au contraire; & que de la part de nostredit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc, Monseigneur le Duc *Philippes*, ne desdits gens des *Estats*, ne autre de par eux, ne sera fait, pratiqué, ny innoué quelque chose au contraire; & s'il auenoit que, ia Dieu ne veuïlle, que par nostredit tres-redouté Seigneur Monseigneur le Duc, Mr le Duc *Philippes* son fils nostre Prince & Seigneur naturel, ou aucuns particuliers desdits des *Estats* y fût contreuenu, Nous par charge & ordonnance expresse d'iceluy nostre tres-redouté Seigneur, & d'iceux des *Estats* qui ainsi le nous ont ordonné faire; & à cette fin nous ont audit cas, relaxez & absous par ledit Traité de Paix du serment que en ce leur pouuons deuoir; auons iuré & promis, iurons & promettons en ce ayder & assister le Roy, mondit Seigneur le Dauphin, leur Royaume, leurs Pays & Seigneuries, le tout iusques au plein fournissement & accomplissement dudit Traité; & à ce, auons soumis & obligé, soumettons & obligeons Nous, nos Terres, Seigneuries & biens quelconques: Et pource que de ces presentes l'on pourra auoir affaire en diuers lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles, fait sous Seel authentique, foy soit adioûtée comme à l'original. En témoin de verité auons Bourgmaistre, Escheuins, & Conseil dessusdits, ces presentes Lettres seellées 1482.

1482. du Seel aux Causes de ladite ville de *Dunkerke* le vingt-quatriéme iour de Mars l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt deux. Signé sur le reply,

*al *de Visch.* *de Vischy**.

Pris sur l'original en parchemin, seellé du Seau de ladite Ville en cire verte.

24. *Mars* 1482. Acte semblable, par les Escheuins de la ville de l'*Isle* en Flandres.

Acte pareil, par les Aduoé, Escheuins, & Conseil de la ville de *Baillieul* en Flandres.

1. *Auril* 1483. Acte de mesme substance, par les Maieur, Escheuins, Iurez, Conseil, Bourgeois, Manans & Habitans de la ville de *Bouuigne*.

3. *Auril* 1483. Autre Acte, par les Maieur, Escheuins, & Conseil de la ville de *Grauelingue*.

3. *Auril* 1483. Par les Bourgmaistres, Escheuins, & Communauté de la ville d'*Oostende*, semblable chose.

6. *Auril* 1483. Par l'Aduoé, Escheuins, & Conseil de la ville d'*Ypre*, pareil Acte.

18 *Auril* 1483. à Bergues. Par les Bourgmaistres, Escheuins, & Conseil de la ville de *Berghes-Sainct-Winnoc*, mesme chose.

7. *May*. Par les Preuost, Iurez, Escheuins, Conseil, & Communauté de la ville de *Valenciennes*, pareille chose.

Cette Lettre, transcrite sur l'original mesme, communiqué par Mr d'Herouual, *est trop considerable pour ne la pas inserer dans cette Histoire, sur tout ayant le rapport qu'elle a à l'Instruction** *& aux Remonstrances faites par le Roy* Louys XI. *à* Charles Dauphin *son fils; & contenant dés-lors de tres-grandes esperances de la Vertu naissante de ce ieune Prince.*

* *Elle est mise en la pag.* 307. *precedente.*

Cette Lettre, en papier, se trouue rompuë en partie dés le commencement, aux endroits icy marquez par des poincts.

* *Pag.* 310.

** c'est à dire,* auec maturité de conseil.

MESSIEVRS vous plaise sçauoir que és presences de . . . Senesch. . . Mr le Chancelier, . . . Dauphin d'Auuergne, le Bailly de Roüen, les Capitaines des . . . Preuost de l'Hostel, ... Mareschaux, & plusieurs autres grands Personnages tant de Conseil que de guerre: Et és presences de Messieurs de Beaujeu, Mareschal de Marle*, le President des Comptes, le Sieur de *Grauille*, Capitaine de Meulan, & plusieurs autres de l'Hostel; le Roy nostredit Seigneur, remonstra en declarant en grands & hauts termes, comme il est bien aisé de ce faire; Comme pour le profit & vtilité de son Royaume, & à la décharge de sa conscience, & comme vray pere, est tenu & doit instruire & enseigner son fils, afin de tenir son Royaume en paix & tranquillité, & les Seigneurs en vnion & concorde. Il auoit remonstré à Monseigneur le *Dauphin* son fils, plusieurs poincts & articles qu'il deuoit faire & tenir, en luy priant & commandant de les entretenir, garder, & accomplir; ce que mondit Seigneur le *Dauphin* liberalement & de meur*, & comme obeïssant fils, accorda, promit, & *iura* de ce faire. Et afin que lesdites *Remonstrances* soient publiques, manifestes, & connuës, le Roy nostredit Seigneur composa & nomma icelles *Remonstrances*, poincts, & articles; lesquelles furent redigées par écrit, & leuës és presences des dessusdits: Et ce fait, commanda & ordonna à Messieurs *de Beaujeu*, *Chancelier*, & autres dessus nommez, aller incontinent, & ledit iour, à *Amboise* deuers mondit Seigneur le *Dauphin*, & porter lesdits articles, & les exposer à mondit Seigneur le *Dauphin*, & luy requerir de les accorder, promettre, & tenir: Et incontinent partirent mesdits Sieurs en grand nombre, qui arriuerent celuy iour enuiron trois heures aprés midy, en grand ordre chacun de son degré deuers mondit Seigneur le *Dauphin*; & illec par mondit Seigneur le *Chancelier* és presences de Madame de *Beaujeu*, Monsieur l'Admiral, les dessus nommez, & de tous les Officiers & Seruiteurs de mondit Seigneur le *Dauphin*, furent les *Remonstrances* & articles leuës de mot à mot; & mondit Seigneur le *Dauphin* qui mettoit toute peine de iceux écouter & entendre, & qui monstra bien auoir souuenance; & retenu les enseignemens & Remonstrances que le

Roy luy auoit autresfois faites; incontinent les larmes luy cheûrent des yeux. Et aprés, de son propre mouuement, & non pas comme enfant, mais d'vne grand' audace, ferme & haut courage répondit, & dit ces paroles: *I'aymerois mieux mourir que auoir desobey à Monseigneur mon Pere, & que plûtost me donnast Dieu la mort que auoir pensé à y desobeïr.* Et voyant la grand' obedience, humilité ferme, & haut courage, & bonne affection de mondit Seigneur le *Dauphin*, il n'y eût celuy de l'assemblée à qui les larmes ne tombassent des yeux; & ces choses ainsi faites, mondit Seigneur le *Dauphin* de son propre mouuement accorda lesdits articles, *iura* & promit de les garder & entretenir; & l'original dont il requît auoir le *double*, *signa de sa main*, & l'enuoya au Roy; lequel, la mercy Dieu & Nostre-Dame, fait bonne chere, ioyeux & halerte * de sa personne; Dieu par sa grace le y veüille maintenir. Et deuisa mondit Seigneur le *Dauphin* particulierement à vn chacun; & aprés mesdits Sieurs prinrent congé, & se departirent. 1482.

*alaigre

Messieurs, ie vous asseure que c'est *le plus beau Prince*, *le plus sage*, *audacieux*, *& constant*, *& merueilleusement atrempé*; & de ce, & des autres grandes vertus qui sont en luy, deuons en ce Royaume generalement & particulierement rendre les grandes graces & loüanges à Dieu nostre Createur, & à sa tres-glorieuse Mere.

Grands auantages de corps & d'esprit de Charles Dauphin, depuis VIII. de ce nom Roy de France.

Suiuant les autres Articles que sçaurez cy-aprés, & qui seront publiez, mondit Seigneur le *Dauphin* confirme * tous les Offices de ce Royaume; ie le vous écris par le commandement du Roy, aussi que ie sçay qu'en serez bien ioyeux; en vous priant, *Messieurs*, que me commandiez vos bons plaisirs, pour les accomplir de tout mon pouuoir, à l'ayde de Dieu, qui vous donne tout ce que plus desirez. Escrit à Tours le XI. iour de Octobre 1482. Le tout, Vostre seruiteur *Eustache de Sansac*. Et tout au bas de cette lettre est écrit, *Apportée le 21. Octobre* 1482. L'adresse d'icelle, porte, *A mes tres-honorez Seigneurs Messrs des Comptes*.

*V. p. suiuante.

Extrait d'vn Registre de la Chmbre des Comptes, cotté S. M. communiqué par M. *d'Herouual*, folio I.

Le 30. Aoust 1483.

Obitus Regis *Ludouici XI.* huius nominis.

DOMINVS REX *Franciæ* Ludouicus *huius nominis Vndecimus*, *diem suum clausit extremum in domo sua vocata gallicè* les Motilz *, *iuxta* Turonis, *die Sabatti trigesimâ mensis Augusti circa horam nonam post meridiem*, *anno Domini* 1483. *& 23. anno Regni sui*, *& die Sabbati sextâ Septembris proximè sequenti: corpus eiusdem Regis fuit inhumatum cum solemnitate quâ decuit in Eccesia de* Clariaco *prope* Aurelianis, *post celebrationem Vigiliarum*, *Orationum*, *Missarum*, *& aliarum obsequiarum ibidem solemniter celebratarum*, *cuius animæ parcat Deus*, *& requiescat in pace.* Amen. *Et eidem successit in Regno* Carolus *filius eius vnicus Octauus huius nominis.*

*Montils

Louys XI. inhumé à Clery.

Charles VIII. son fils luy succede au Royaume.

Les Curieux voudront bien sçauoir que le Pape *Sixte V.* conceda audit Roy *Louys XI.* & à ses successeurs Roys de France, d'estre *Chanoines de Nostre-Dame de Clery*, de sieger dans le Chœur d'icelle Eglise, & au Chapitre au dessus du Doyen, & de porter le Surplis, la Chappe, & l'Omus; & accorda que lesdits Roys Chanoines seroient doresnauant appellez *Protho-Canonici*, en cosideration de ce que ce Prince auoit éleû sa sepulture dans ladite Eglise.

Les lettres de ce Pape sur ce suiet, contenans plusieurs beaux Eloges de nos Roys, sont datées, A Rome le 9. Mars mil quatre cent soixante & onze, la teneur desquelles transcrites sur l'original en parchemin, est telle.

A Rome le 9. Mars 1471.

1483. SIXTVS EPISCOPVS, Seruus seruorum Dei, *ad perpetuam rei memoriam. Sacerdos in æternum Dominus noster* Iesus Christus *dum in carne visibiliter esset in mundo Regem se nominari voluit, spiritualia temporalibus indigere, & temporalia spiritualibus adiuuari posse demonstrans, & in veteri Lege huius vicißitudinis similitudine præcedente, non solùm Sacerdotes, sed etiam Reges vngebantur: quod insigne piæ coniunctionis argumentum* Reges Francorum *imprimis tanquam* Christianissimi & inuictissimi Christianæ Religionis Propugnatores, *per longa tempora inuiolabiliter obseruantes, sacrâ in eorum primordiis illiniuntur vnctione, vnde etiam diuersi prædecessores nostri Romani Pontifices hac inter cætera consideratione ducti, vt verisimiliter colligi potest, præfatos Reges in diuersis Ecclesiis Regni ipsorum Canonicos* Nota. *esse debere statuerunt, vt, qui temporali fulgerent culmine dignitatis, spiritualibus in testimonium ipsorum sinceritatis & fidei erga Romanam Ecclesiam, gauderent se titulis insignitos. Hinc est quod nos charißimi in Christo filij nostri* Ludouici *Francorum Regis illustris, deuotis in hac parte supplicationibus inclinati, authoritate Apostolicâ tenore præsentium statuimus, decernimus, & ordinamus, quòd tam ipse* Ludouicus *ex nunc, quàm* Reges Francorum *qui erunt pro tempore, statim post Sceptri Regalis adeptionem*, Canonici Ecclesiæ Beatæ Mariæ de Cleriaco *ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, nullius Diœcesis, in qua præfatus* Ludouicus Rex suam, *vt asserit,* elegit sepulturam, *absque alia Creatione, seu Col-* Nota. *latione, vel Prouisione per nos, vel successores nostros Romanos Pontifices, aut quosuis alios desuper faciendâ, cum plenitudine Iuris Canonici sint, & esse censeantur, &* Protho-Canonici *nominentur; ita quod quotiescumque* Ludouicus & alij Reges & successores præfati *ad illam personaliter accesserint*, Superpellicium cum Cappa & Almutia *, aliisque Canonicalibus indumentis & insigniis deferre, ac primum stallum in Choro, & locum in Capitulo, etiam supra Decanum ipsius Ecclesiæ, *de consensu tamen Decani & Capituli eiusdem, habere poßint & debeant, nonobstantibus Constitutionibus Apostolicis, ac de certo Canonicorum numero dictæ Ecclesiæ, necnon eiusdem iuramento confirmatione Apostolicâ, vel quacumque firmitate aliâ roboratis, statutis & consuetudinibus, cæterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ Ordinationis, Statuti, & Constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum* Romæ apud Sanctum Petrum 1471. *anno Incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo septuagesimo primo, septimo Idus Martij, Pontificatus nostri anno primo.* Et au bas est écrit, *Gratis, de mandato Domini nostri Papæ.* A. Traphini. P. de Monte. G. de Puteo. N. de Castropio de Bulions. Et sur le reply, *Gratis, de mandato Domini nostri Papæ.* M. Millinus, folio CXXX. (ou) fol. verso XXX. Et sur le dos est écrit, *Canonicatus Beatæ Mariæ de Cleriaco.* Ia. de Kisonibus *.

* Aulmuce

*al. Hisonibus

Ordonnance du Roy Charles VIII. *à ce que Messieurs des Comptes trauaillent & continuent à exercer leurs Offices iusques à ce que autrement en soit ordonné.*

A Amboise le 11. Septembre 1483.

DE PAR LE ROY, *Nos amez & feaux*, Nous auons oüy ce que vos Deputez nous ont dit & remonstré touchant le faict & exercice de nostre Chambre des Comptes; & pource que au moyen du trépas de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, qui puis nagueres a esté, comme vous auez pû sçauoir, nous n'auons encore pû auiser à tous les affaires de nostre Royaume; Nous voulons & vous mandons, que vous continuez à besongner & expedier les matieres & choses qui suruiendront en nostredite Chambre, tout ainsi que vous auez fait du temps de nostredit Seigneur & Pere; & iusques à ce que par Nous y soit plus à plain pourueû & ordonné

1483.

ordonné ; & tellement que tout soit si bien gouuerné & entretenu, qu'aucun inconuenient n'en auienne. Donné à Amboise le onziéme iour de Septembre. Ainsi signé, CHARLES. *Petit.* Et en la superscription desdites Lettres est écrit, *A nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris.* & au dessous de la signature d'icelles Lettres est écrit, *Apporté le vingt-deuxiéme Septembre mil quatre cent quatre-vingt trois.*

Lettres du Roy Charles VIII. *portans reuocation du Domaine aliené.*

A Amboise le 22. Septembre 1483.

En marge de la feüille est écrit, *Præsens Reuocatio Regis tractata est supra folio secundo.*

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, *A nos amez & feaux les Tresoriers de France*, Salut & dilection. Comme nagueres aprés le trépas de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere *, à qui Dieu pardoint, en traitant des besongnes & affaires de nostre Royaume, auec les Seigneurs de nostre Sang, & plusieurs grands & notables Seigneurs tant d'Eglise que Laïcs, ayons entre autres choses esté bien amplement auertis & informez des grandes alienations qui ont par cy-deuant esté indeuëment faites de nostre *Domaine*, tant à aucunes particulieres Eglises de nostre Royaume, & hors d'iceluy, que à plusieurs gens Laïcs, qui les tiennent par les dons qu'ils en ont obtenus de nostredit feu Seigneur & Pere par leurs grandes importunitez, & autrement ; tellement que de present par tels moyens, qui sont hors des termes de raison, nostredit *Domaine* nous est deuenu comme de nulle valeur ; & à cette cause, considerans aussi les grandes charges & oppressions que nostre Peuple a par cy-deuant longuement porté, & porte encores de present ; lequel desirons de tout nostre cœur soulager, comme raison est : Eû sur ce l'auis & deliberation desdits Seigneurs de nostre Sang, & autres Seigneurs dessusdits, estans à present à l'entour de nous, vous mandons, & pource qu'il est question de nostredit *Domaine*, dont à vous appartient la connoissance, commandons & expressement enioignons, en commettant, si mestier est, par ces Presentes à chacun de vous, que tantost & sans delay, vous ou vos Commis & Deputez vaquant à ce, vous vous transportiez par tous les Bailliages, Villes, Lieux & Iurisdictions de nostredit *Domaine*, chacun en sa Charge, & illec vous informiez & enqueriez, ou faites informer & enquerir le plus diligemment que possible vous sera, quel *Domaine* y auoit & prenoit feu de bonne memoire le Roy *Charles nostre Ayeul*, cui * Dieu pardoint, à cause de son ancien *Domaine*; & pareillement quel *Domaine* nous y est acquis, auenu & écheû au viuant de nostredit feu Seigneur & Pere ; & parauant en quelque maniere que ce soit, & quelles *alienations* en ont esté faites, à qui, & comment, en appellant, pour ce faire, auec vous nos Baillifs, Procureurs, Receueurs ordinaires, & autres nos Officiers tels, & en tel nombre que verrez estre à faire, ou leurs Lieutenans & Commis en leur absence ; lesquels nous voulons & entendons y vacquer & entendre diligemment. Et pource que durant cette Commission presente, lesdits Gens d'Eglise, & autres qui detiennent ainsi nostredit *Domaine* le pourroient toûjours prendre & appliquer à leur profit, Nous vous mandons & commettons derechef par cesdites presentes, que vous preniez, *saisissiez & arrestiez*, ou faites prendre, saisir & arrester, & mettre en nostre main toutes les parties de nostredit *Domaine* que trouuerez auoir esté ainsi alienées & separées, soit à Eglises, ou autres quelconques, par la maniere dessusdite ; & les deniers & autres choses qui en viendront, & y seront faites doresnauant, prendre & leuer par nosdits Tresoriers & Receueurs ordinaires, chacun en leursdites Receptes, iusques à ce que par Nous autrement en soit ordonné, en contraignant ou faisant contraindre à ce faire & souffrir ; c'est à sçauoir, lesdits Gens d'Eglise par la prise de leurs temporels en nostredite main, quelque part qu'ils soient situez en nostre Royaume & obeïssance ; & les Laïcs par prise de leurs corps & biens, & autrement comme il est accoûtumé de faire pour

*Le Roy Louys XI.

Bons motifs & louables desseins du Roy.

La connoissance du Domaine Royal *appartient à la Chambre des Comptes.*

* à qui

Moyens ordonnez par le Roy, pour trauailler à la recherche du Domaine, *qui auoit esté* aliené *du temps du* Roy Louys XI. *son pere.*

1483. nos propres debtes, besongnes, & affaires, nonobstant quelconques dons, & autres enseignemens qu'ils, & chacun d'eux en ayent obtenus de nostredit feu Seigneur & Pere, oppositions, & appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé: Et afin que de toutes les choses qui concernent nostredit *Domaine* soyons mieux & plus seurement acertenez, faites, ou faites faire sur bons & loyaux Registres & enseignemens; pour iceux estre par vous apportez ou enuoyez pardeuers Nous, afin d'y prendre finale conclusion: Et outre, pource que les limitations de vosdites Charges sont longues, & de grande étenduë, parquoy ne vous seroit bonnement possible d'aller par tous les endroits d'icelles, Nous voulons que y puissiez commettre chacun en son endroit telles gens suffisans & idoines que verrez estre à faire; lesquels y puissent besongner pour & au lieu de vous, & y estre obeïs comme si vous y estiez en vos personnes; & voulons qu'au *vidimus* de ces Presentes, faites sous le Seel Royal, foy soit adioûtée comme à ce present original; de ce faire vous donnons plein pouuoir, authorité, commission & mandement especial: Mandons & commandons à tous nosdits Seneschaux, Baillifs, Procureurs, Tresoriers, Receueurs, & autres nos Officiers & Sujets, que à vous, vosdits Commis & Deputez en ce faisant, obeïssent & entendent diligemment, & vous prestent & donnent conseil, confort, ayde, faueur, & Prisons, si métier est, & si par vous ou vosdits Commis requis en sont. Donné à *Amboise* le vingt-deuxiéme iour de Septembre l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt & trois, & de nostre Regne le premier. Ainsi signé, CHARLES. Par le Roy en son Conseil, auquel estoient Messieurs les Ducs d'*Orleans*, & de *Bourbon*, Comtes de *Clermont*, Dauphin d'Auuergne & de *Dunois* *, *Vous* *, les Sieurs de *Chastillon*, de *Torcy*, & autres presens, *A. Charbonnier*.

* François I. *Comte de Dunois.*
* *c'est à dire icy* le Chancelier.

Les Lettres que dessus, sont extraites du feüillet 9. *d'vn Registre des* Memoriaux de la Chambre des Comptes, *communiqué par M*r *d'Herouual, ainsi que l'original de la Lettre du Roy* Charles VIII. *à la Chambre des Comptes, pour le recouurement dudit* Domaine Royal aliené.

A Blois le 28. *Octobre* 1483.

DE PAR LE ROY, *Nos amez & feaux;* Nous auons receû vos lettres, par lesquelles nous écriuez, que aprés auoir veû par vous nos Lettres Patentes pour remettre en nos mains le *Domaine aliené* du temps de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, on vous a presenté depuis plusieurs Lettres Patentes de dons, tant dudit Domaine, Greniers, que autres choses touchant nostredit Domaine, pour en iouyr par les Donataires par leurs mains, qui est directement venir contre nostre Ordonnance, & l'ordre de nos Finances; & vous sçauons bon gré de nous en auoir auerty: Et pource que nous desirons que nostredite Ordonnance touchant le recouurement de nostredit *Domaine* soit entierement obseruée; Nous vous mandons, & expressément enjoignons, que au préiudice desdites Lettres Patentes par Nous octroyées, pour remettre nostre *Domaine* en nos mains, vous ne verifiez ne consentiez estre verifiées aucunes Lettres de don; mais les faites entretenir de poinct en poinct selon leur forme & teneur; & qu'il n'y ayt point de faute. Donné à Blois le vingt-huictiéme iour d'Octobre.

CHARLES. *Petit.*

Apporté le quatriéme Nouembre mil quatre cent quatre-vingt trois.

1483.
A Amboise en Septemb. 1483.

Lettres de Confirmation des Priuileges des Habitans *de la ville de* Compiegne, *pour leurs droicts & vsages dans la Forest de* Cuise.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France; Sçauoir faisons à tous presens & à venir, Nous auoir veu les Lettres Patentes de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, en forme de charte, esquelles sont incorporées certaines autres Lettres de feu, de bonne memoire, le Roy *Charles Septiéme* nostre ayeul, auec certaines Lettres extraites de la Chambre des Comptes, octroyées *à nos chers & bien-amez les Bourgeois*, *Manans & Habitans de nostre ville de Compiegne*, dont la teneur est telle : LOVYS par la grace de Dieu Roy de France, Sçauoir faisons, *&c. Item*, Louys * *&c. Extractum à Registris Cameræ Compotorum Regis, cum quibus ad instantiam Procuratoris Habitantium villæ* Compendij, *collatio fit die decimâ-quartâ Ianuarij, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo, Per me*, Ainsi signé *I. Badouuilliers*. Item, *Aignan Viole* Licentié en Loix, Aduocat en Parlement, & Lieutenant general és pays de France, Champagne, & Brie; pour noble & puissant Seigneur M[r] *de Montauban* Admiral, Maistre Enquesteur, Grand-Maistre, & General Reformateur des Eaues & Forests du Royaume de France, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut;* Sçauoir faisons, que ja pieça nous fismes crier & publier en la Chastellenie de *Compiegne*, que tous ceux qui se disoient auoir droicts, vsages, panaiges, bois, pasturages, & autres droicts en la forest de *Cuise*, qu'ils apportassent pardeuers mondit Seigneur le Maistre, ou nous pour luy, toutes les Lettres, Titres, Priuileges, & autres enseignemens; au moyen desquels, ils disoient lesdits droicts, ou aucuns d'iceux, à eux competer & appartenir, sur peine de les mettre en la main du Roy nostre Seigneur; & de la partie des Bourgeois, Manans & Habitans de la ville de *Compiegne* se fussent traits pardeuers nous, & nous eussent requis aux Iours derniers par nous tenus audit lieu de *Compiegne*, que leur voulissions donner souffrance de iouyr & vser des Priuileges & droicts qu'ils disoient auoir en ladite forest de *Cuise*, iusques à certain temps; pendant lequel temps, ils feroient diligence d'auoir confirmation du Roy nostre Seigneur de leursdits Priuileges; ce que leur fut lors par nous octroyé iusques aux prochains iours aprés ensuiuans; depuis lesquelles choses, lesdits Bourgeois, Manans & Habitans se seroient traits pardeuers le Roy, & ayent obtenu Lettres de confirmation de leursdits Priuileges, seellées en lacs de soye & cire verte, auec l'expedition d'iceux de nosdits Gens des Comptes, iusques à certain temps, comme par leursdites Lettres & l'expedition attachée ausdites Lettres de confirmation, peut apparoir. Et depuis, pour auoir ample deliurance de leursdits droicts, vsages, & panaiges qu'ils ont en ladite forest de *Cuise*, & autres droicts; se soient derechef traits pardeuers le Roy nostredit Seigneur lesdits Bourgeois, Manans & Habitans dudit *Compiegne*, & ayent obtenu mandement; par lequel est mandé à nosdits Seigneurs des Comptes faire iouyr lesdits Bourgeois, Manans & Habitans entierement de leursdits droicts, vsages, & panaiges, & autres droicts, le tout selon la forme & teneur de leursdits Priuileges & confirmation d'iceluy; lequel mandement ils ont presenté à nosdits Seigneurs des Comptes, afin d'en auoir expedition pleniere selon sa forme & teneur; en obtemperant auquel mandement, nosdits Seigneurs des Comptes ayent écrit au dos dudit mandement pour l'expedition ce qui s'ensuit : *Lecta, publicata, registrata, & expedita in Camera Compotorum Domini nostri Regis Parisius, die vigesimâ secundâ Septembris, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo tertio.* Ainsi signé, *I. de Baudouuillier*, com-

*Feüillets 73 & 74. du Registre sus-mentionné de la Chambre des Comptes, en marge duquel est mis : * Cette presente Lettre de* Louys *est enregistrée, auec l'expedition de ceans sur icelle, au Liure M. feuillet 31.*

L'autre commençant aussi Louys, *est semblablement registrée audit Liure M. feüillet 113.*

1483. me toutes ces choses peuuent plus amplement apparoir ; ausquelles Lettres de confirmation, expedition, & mandement desdits Priuileges, ces Presentes sont attachées sous le Seel de l'Office desdites Eauës & Forests. Pourquoy, nous, veuës lesdites Lettres & expedition d'icelles, ausdits Bourgeois, Manans & Habitans dudit *Compiegne* auons deliuré & deliurons leursdits droicts, vsages, panaiges, & autres droicts qu'ils ont en ladite forest de *Cuise,* contenus & declarez esdites Lettres d'expedition ; pour par eux & leurs successeurs iouyr & vser, ainsi qu'ils ont accoûtumé de iouyr & vser, pourueû qu'ils soient tenus d'en vser sans excés & abus, selon les Ordonnances Royaux faites sur le faict des Eauës & Forests. Si donnons en mandement, par ces mesmes Presentes, au Garde de ladite forest de *Cuise*, ou son Lieutenant, & à tous autres Iusticiers, Officiers, & Sujets du Roy nostredit Seigneur, que lesdits Bourgeois, Manans & Habitans de ladite ville de *Compiegne* fassent, souffrent, & laissent iouyr & vser de leursdits droicts, vsages, panaiges, & autres droicts contenus & declarez esdites Lettres cy-attachées, comme dit est par la maniere dessusdite, pleinement & paisiblement, sans leur donner, ne mettre, ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun détourbier ou empéchement au contraire : Et l'Arrest, si aucun y en auoit mis, au moyen de nostre Commission ou commandement esdits droicts, vsages, panaiges, & autres droicts, nous par cesdites Presentes le mettons à pleine deliurance. Donné audit lieu de *Compiegne* sous ledit Seel, le douziéme iour de Septembre l'an mil quatre cent soixante quatre. Ainsi signé, *Bouteiller. Item, Colart le Here* Lieutenant de la Garde de la forest de *Cuise*, à tous les Sergens & Officiers du Roy nostre Seigneur en ladite forest, & à chacun de vous, Salut. *Sçauoir faisons*, que nous auons receû & veû les lettres de honorable homme & sage Maistre *Adam* * *Viole* Licentié és Loix, Aduocat en Parlement, Lieutenant general és Pays de France, Champagne, & Brie, pour noble & puissant Seigneur Monsieur de *Montauban* Admiral, Maistre Enquesteur ; & General Reformateur des Eauës & Forests du Royaume de France, attachées sous le Seel aux Causes dudit Office, à certaines Lettres de confirmation & expeditions des Priuileges que ont en ladite forest les Manans & Habitans de la ville de *Compiegne ;* & entre autres choses, des droicts, vsages, franchises & libertez qu'ils ont en icelle forest, & panaiges de pourceaux, & autrement; par lesquelles Lettres de mondit S[r] le Maistre nous a esté & est mandé, que nous souffrions & laissions lesdits Habitans iouyr & vser de leursdits droicts, vsages, & panaiges par la forme & maniere plus à plain contenuë & declarée esdites Lettres, ausquelles ces Presentes sont aussi attachées ; en obtemperant au contenu desquelles Lettres, vous mandons, & à chacun de vous endroit soy, que lesdits Manans & Habitans de *Compiegne* faites, souffrez & laissez iouyr & vser plainement & paisiblement desdits droicts, vsages, & panaiges qu'ils ont en ladite forest, selon la forme & teneur declarée en leurs Chartes, de ce faisant mention, sans leur donner aucun détourbier ou empéchement au contraire, pourueû qu'ils en vsent sans excés ou abus. Donné sous nostre Seel le treiziéme iour de Septembre l'an mil quatre cent soixante quatre. Ainsi signé *I. Ducque. Item, Aignan* * *Viole* Licentié és Loix, Aduocat en Parlement, & Lieutenant general és pays de France, Champagne, & Brie, pour noble & puissant Seigneur Monsieur de *Chastillon* & de *Fremoerin*, Grand-Maistre & General Reformateur des Eauës & Forests du Royaume de France. *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut ;* Sçauoir faisons. Que par l'ordonnance & mandement de mondit S[r] le Maistre nous auons fait crier, publier, & fait sçauoir à tous ceux qui se disoient auoir droicts, vsages, bois, pastures, & autres droicts en la forest de *Cuise*, & ailleurs en la Chastellenie de *Compiegne*, touchant le faict desdites Eauës & Forests, qu'ils apportassent pardeuers mon-

*al. *Agnan*

*al. *Adam*

dit Sr le Maistre, ou nous pour luy, audit lieu de *Compiegne*, ce iourd'huy toutes les Lettres, Titres, Priuileges, & autres enseignemens, au moyen desquels ils disoient lesdits droicts, ou aucuns d'iceux, à eux duire, competer, & appartenir, sur peine de les mettre en la main du Roy nostre Seigneur; & de la partie des Bourgeois, Manans & Habitans de la ville de *Compiegne* se soient traits pardeuers nous, & nous ayent fait apparoir de plusieurs Lettres de confirmation du Roy nostre Seigneur qui à present est, & Lettres d'expedition de nos Seigneurs des Comptes, & deliurance du Maistre jadis desdites Eauës & Forests; par lesquelles Lettres de confirmation ledit Seigneur veut & mande que lesdits Bourgeois, Manans & Habitans de ladite ville de *Compiegne* iouyssent de leurs droicts, vsages, & panaiges qu'ils ont en ladite forest de *Cuise*; Pourquoy, nous, veû lesdites Lettres de confirmation & expedition & deliurance, ausquelles ces presentes sont attachées sous le Seel de l'Office desdites Eauës & Forests, auons deliuré & deliurons ausdits Manans & Habitans de la ville de *Compiegne* leursdits droicts, vsages, panaiges, & franchises qu'ils ont en ladite forest de *Cuise*, contenus & declarez esdites Lettres; pour par eux & leurs successeurs iouyr & vser ainsi qu'ils ont accoûtumé le faire, sans excés & abus; & que par eux les Ordonnances Royaux faites sur le faict desdites Eauës & Forests y soient entierement tenuës & gardées. Si donnons en mandement, par cesdites Presentes, au Gruyer de la forest de *Cuise*, & autres Officiers illec, que lesdits Bourgeois, Manans & Habitans de ladite ville de *Compiegne*, de leursdits droicts, vsages, panaiges & franchises fassent, souffrent, & laissent iouyr & vser par la maniere dessusdite plainement & paisiblement, sans leur donner, ne mettre, ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun détourbier ou empéchement au contraire; & si aucun arrest ou empéchement leur estoit, ou auoit esté sur ce mis au moyen de nostre Commission; nous par ces mesmes presentes les mettons à plaine deliurance. Donné audit lieu de *Compiegne* sous ledit Seel, le Vendredy vingt-deuxiéme iour du mois de May l'an mil quatre cent soixante & sept. Ainsi signé *Bouttilier*. *Item*, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Antoine des Essars* Seigneur de *Thieux*, de *Lye* en Berry, & de *Glatigny* ou *Vau-de-Galye*, Conseiller & Chambellan du Roy nostre Seigneur, Maistre & General Reformateur des Eauës & Forests dudit Seigneur en France, Champagne, & Brie, des Bailliages de Vermandois, Senlis, Mante, Melun*, Chartres, Montargis, Sainct-Pierre-le-Monstier, Lionnois, Masconnois, & des Ressorts d'Auuergne, & Bailly de Meaux, *Salut*; Comme par nostre ordonnance & commandement la forest de *Cuise*, & les droicts des Vsagers, & autres, eux disans auoir droicts & franchises en icelle, eussent esté empéchez iusques à ce qu'ils eussent fait apparoir des droicts & vsages dessusdits, & de leurs Priuileges, de ce faisant mention; pour lequel empéchement s'est auiourd'huy trait deuers nous le Procureur des Habitans de la ville de *Compiegne*, qui nous a suffisamment fait apparoir de leurs Chartes & Priuileges, faisans mention des droicts, vsages, & franchises qu'ils ont en ladite forest de *Cuise*, & des deliurances & expeditions sur ce à eux faites par nos predecesseurs; veuës lesquelles Lettres & Priuileges, nous auons osté & ostons l'empéchement mis pour la cause dessusdite és droicts & vsages desdits Habitans. Si donnons en mandement, par ces presentes, au Gruyer ou Garde de ladite forest, ou son Lieutenant, que d'iceux droicts & vsages souffrent, & laissent paisiblement iouyr lesdits Habitans; c'est à sçauoir, d'auoir & prendre en ladite forest par les mains des Officiers en icelle, du bois vif pour reparer les Ponts de ladite Ville, & leurs manoirs & maisons, qui à l'occasion du siege mis deuant ladite Ville par les ennemis lors du Roy nostredit Seigneur, en l'an mil quatre cent & trente, & autrement ont esté détruites & abattuës. *Item*, du bois mort, gisant & sec, en l'ostant pour ar-

* Meulan

1483. doir. *Item*, de y mettre en panaige deux pourceaux par chacun desdits Habitans. *Item*, Le pasturage de leurs bestiaux ainsi, & par la forme & maniere qu'ils ont accoûtumé d'en iouyr & vser, & que le contiennent leursdites Chartes & Priuileges, sans leur donner détourbier ou empéchement au contraire en tout; & les Ordonnances Royaux faites sur le faict desdites Forests, entierement gardées; En témoin de ce, nous auons seellé ces Presentes de nostre Seel à ce ordonné. Donné audit *Compiegne* le quatriéme iour de Iuillet l'an mil quatre cent soixante & dix-neuf; Ainsi signé, *Ducques*. *Lesquelles Lettres dessus transcrites*, pour consideraiion de la bonne, vraye, & entiere obeissance que lesdits Bourgeois, Manans & Habitans de nostredite ville de *Compiegne* ont toûjours euë & demonstrée par effet enuers nos predecesseurs Roys; & afin qu'ils ayent mieux cause & vouloir de ainsi le faire & continuer enuers nous & nos successeurs, & pour autres causes & considerations à ce nous mouuans, *Auons loüées*, ratifiées, approuuées, & confirmées; & par ces Presentes de nostre grace especiale, pleine puissance, & authorité Royale; & par l'auis & deliberation de plusieurs Princes & Seigneurs de nostre Sang & Lignage, & Gens de nostre Conseil loüons, ratifions, approuuons & confirmons; & voulons que lesdits Bourgeois, Manans & Habitans presens, & à venir, iouyssent doresnauant, *nostre vie durant seulement*, des choses contenuës & declarées esdites Lettres; en ensuiuant toutes voyes, la verification d'icelles par nosdits Gens de nos Comptes & Tresoriers, en tant & si auant qu'ils en ont par cy-deuant iouy & vsé. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes *à nos amez & feaux Gens de nos Comptes & Tresoriers à Paris*, Generaux Conseillers par nous ordonnez sur le faict & gouuernement de nos Finances, de la Iustice de nos Aydes à Paris, au Bailly de *Senlis*, Maistre des Eauës & Forests en nos pays de Champagne & Brie, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans presens & à venir, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que de nos presentes Graces & Confirmation fassent, souffrent & laissent lesdits Bourgeois, Manans & Habitans, & chacun d'eux & leurs hoirs & succésseurs iouyr & vser pleinement & paisiblement, *nostredite vie durant*, par la maniere dessus declarée, sans leur faire, mettre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun détourbier ou empéchement au contraire; mais si fait, mis ou donné leur auoit esté ou estoit, le fassent, chacun d'eux endroit soy incontinent & sans delay, reparer & remettre au premier estat & deû: Car ainsi nous plaist-il, & voulons estre fait; nonobstant quelconques Ordonnances, mandemens, ou defenses à ce contraires. Et pource que lesdits Habitans, & chacun d'eux endroit soy, pourront auoir affaire de ces Presentes en plusieurs & diuers lieux, nous voulons & nous plaist, que au *vidimus* d'icelles, fait sous le Seel Royal, foy soit adioûtée comme à ce present original: Et afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, nous auons fait mettre nostre Seel à cesdites Presentes, sauf en autres choses nostre droict, & l'autruy en toutes. Donné à *Amboise* au mois de Septembre l'an de grace mil quatre cent quatre vingt & trois. Ainsi signé, Par le Roy, les Comtes de *Clermont*, & de *Dunois*, le Gouuerneur de Touraine, le Sire de *Baudricourt*, le Bailly de *Meaux*, & autres presens. *Mesme*, &c. *visa*, contentor, *Desmares*.

Fol. 77. du mesme Registre. *Suit le Mandement du Roy pour expedier lesdits Priuileges, nonobstant qu'ils ne soient signez d'vn Secretaire des Finances.*

Puis suit l'expedition de la Chambre des Comptes sur lesdits Priuileges.

1483.

Confirmation du Bailly *de* Sainct-Pierre le Monstier.

Fol. 93. d'vn Registre du Parlement.

GVERINVS LE GROING, Miles *confirmatus* Bailliuus Sancti Petri Monasterij, *per Litteras Domini nostri Regis datas Ambasiæ die secundâ Octobris* 1483. *signatásque* Par le Roy en son Conseil, Monseigneur le Duc de *Bourbon*, les Comtes de *Clermont* & de *Dunois*, le Sire de *Torcy*, l'Euesque, d'*Alby*, & autres presents, *Robertet Præstitit iuramentum solitum in manibus Domini* Cancellarij *die duodecimâ mensis Octobris anno Domini* 1483. *necnon receptus est ad Officium* Bailliui, *& solitum præstitit iuramentum. Actum in Parlamento vigesimâ septimâ Maij* 1484 Chastellier. *Item præstitit iuramentum in Camera Compotorum Domini nostri Regis Parisius die decimâ tertiâ Iulij* 1484.

A Amboise le 2. Octobr. 1483.

Comtes de Clermont *&* de Dunois.

Le Chancelier *reçoit le serment* 1484.

Lettres Patentes du Roy Charles VIII. *contenant Prouision à* Iean Duc de Bourbon & d'Auuergne, *de la Charge de* Connestable, *&* Lieutenant General *par tout le Royaume.*

A Blois le 23. Octobre 1483.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut ;* Comme aprés le trépas de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, & que par aucuns grands Seigneurs de nostre Sang & Lignage, & autres notables Personnages de nostre grand Conseil, estans presentement entour de nous, ayons esté auerty de plusieurs grandes affaires de nostre Royaume; entre autres choses nous ayt esté par eux remonstré, que pour le bien de nous, seureté & entretenement de nostre Royaume, & de toute la chose publique d'iceluy, & conduite de nos Gens de guerre, attendu nostre ieûne âge, estoit tres-necessaire, conuenable, & expedient pouruoir à l'Estat & Office de *Connestable de France ;* duquel Estat & Office nous ayons troué nostre Royaume dépoureu; & à cette cause ayt esté auisé par les dessusdits, que audit Office & Estat soit par nous poureu de Personnage de grande auctorité, prudence, & longue experience tant és faicts de la guerre, que és autres plus grands & principaux matieres & affaires de nostredit Royaume, à nous toutesfois seur & feable; Sçauoir faisons, que aprés que cette matiere a esté debatuë entre lesdits Seigneurs de nostre Sang & Lignage, Prelats, Barons, & autres notables Personnages en nostredit grand Conseil, & que par l'opinion de tous eux conuenans ensemble en grand nombre, reduisans à memoire la consanguinité, affinité, & proximité de Lignage, qui toûjours a esté entre nos predecesseurs Roys de France, & les Ducs de Bourbonnois & d'Auuergne, qui sont descendus de nostre Maison, de nos predecesseurs Roys de France, en la lignée de Monseigneur Sainct Louys nostre predecesseur, & dont nous attient & est prochain nostre tres-cher & tres-amé oncle & cousin *Iean* Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Comte de Forest & de l'Isle, Seigneur de Chastelchinon, de Roche, & de Nonnay, Pair, & Chambrier de France, nostre Lieutenant general & Gouuerneur en nostre pays de Languedoc, les sens, prudence, vaillance, longue & bonne experience, qui sont, & ont esté en sa personne dés son ieune âge, tant en faict des guerres, que autres grandes affaires de nostre Royaume; & aussi les hauts, loüables & recommandables seruices que nostredit oncle & cousin a faits par cy-deuant; en ensuiuant comme vray imitateur des memorables faicts & grandes vertus de ses predecesseurs & ancestres, dont les aucuns sont morts, & autres esté pris des Anglois anciens ennemis de nostredit Royaume, pour la tution & defense d'iceluy; & mesmement que nostredit oncle & cousin a faits depuis sa ieunesse à feus nos tres-chers ayeul & Pere, és Conquestes des Duchez de Normandie & Guyenne, esquelles il s'est grandement & vaillamment porté, tant en la Bataille de

Voyez pag. 50. & 62. de l'Histoire des Connestables, *& autres Officiers de la* Couronne, *que i'ay fait imprimer au Louure. Et v. p. 6. 7. 47. & 259. preced.*

1483. Fromigny gagnée sur nosdits ennemis, où il estoit Lieutenant general & Chef, ayant la principale charge & conduite de l'Armée & Gens de guerre de nostredit feu Seigneur & ayeul, que en plusieurs autres Batailles & rencontres desdits ennemis, Sieges, & autres Actes de guerre, où il s'est tres-vertueusement & continuellement employé de tout son pouuoir, sans y épargner corps ne biens; tellement qu'il a bien merité d'en estre de Nous & de toute la chose publique de nostredit Royaume, reconnu d'honneur & de preéminence; parquoy entre les autres Princes & Seigneurs de nostre Sang & Lignage estoit digne & suffisant d'auoir & obtenir de nous ledit Office & Estat de *Connestable* de France: Nous, pour consideration des choses dessusdites, en reconnoissant les seruices dont dessus est faite mention, faits par nostredit oncle & cousin, & qu'il nous fait de present en la conduite & direction des plus grands & plus hauts faicts & affaires de nostre Royaume, & de toute la chose publique d'iceluy; en quoy, depuis nostre nouuel aduenement à la Couronne, il s'est tres-affectueusement employé en grande cure, diligence, & sollicitude, & esperons que toûjours fasse le temps à venir, confiant par ce singulierement & entierement de ses grandes & loüables vertus: Iceluy pour ces causes, & autres à ce nous mouuans, & par l'auis & deliberation des dessusdits, auons fait, constitué, estably & ordonné, & par ces Presentes faisons, constituons, establissons & ordonnons *Connestable de France*; & ledit Office de *Connestable* luy auons donné & octroyé, donnons & octroyons de grace speciale par cesdites Presentes; pour iceluy Office de *Connestable de France* auoir, tenir, & doresnauant exercer par nostredit oncle & cousin; ensemble, & auec ledit gouuernement de Languedoc & autres Estats, gages, pensions, & bienfaits qu'il a de present, & pourra auoir cy-aprés de Nous, aux honneurs, prérogatiues, preéminences, facultez, droicts, gages, profits, & autres quelconques émolumens accoûtumez, & audit Office appartenans; & auec tels pouuoirs, jurisdictons & auctoritez que les *Connestables de France* qui par cy-deuant ont esté ses predecesseurs audit Office ont pour raison d'iceluy eû, & accoûtumé d'auoir; & voulons & entendons aussi & ainsi nous plaist estre fait, à ce qu'en toutes choses raisonnables il luy soit mieux obey par tous nos Sujets, & qu'il puisse mieux & plus conuenablement pouruoir à toutes les choses où besoin sera, pour le bien, seureté, & tranquillité de nous, & nostre Royaume, qu'il ayt faculté & puissance de vser par tout nostredit Royaume de l'auctorité & pouuoir de *Lieutenant General de par nous*, pour pouruoir en nostre absence, à toutes les choses où il verra besoin estre pour le bien de nous, de la chose publique, soulagement, repos & tranquillité de nosdits Sujets; & auquel Estat de *Lieutenant de par Nous, par tout nostre Royaume*, l'auons ordonné & constitué, ordonnons & constituons par cesdites Presentes, sans préiudice toutesfois du pouuoir & auctorité de Lieutenant par nous baillé & octroyé en aucunes contrées particulieres de nostre Royaúme, à aucuns des Seigneurs de nostre Sang & Lignage, & autres quelconques; & entendons qu'esdits lieux où il y a Lieutenance particuliere, à l'occasion de ces Presentes, aucune chose ne soit dérogée; ainçois que quand le cas y écherra, nostredit oncle & cousin, & les autres Seigneurs de nostre Sang & Lignage, & autres quelconques à qui auons baillé lesdites Lieutenances particulieres, puissent vser les vns auec les autres en bonne amour & vnion chacun en ses fins & metes en tout ce qu'ils verront estre à faire pour au bien de Nous & de nosdits Royaume & Sujets. Si *donnons en mandement* par ces mesmes Presentes à nos amez & feaux Conseillers les Gens de nos Parlemens à Paris, Thoulouze, Bourdeaux & Dijon; aux Gens aussi de nos Comptes à Paris, Tresoriers de France, & Generaux Conseillers par nous ordonnez sur le faict & gouuernement de toutes nos Finances, chacun ainsi que à luy appartiendra; Que desdits Office & Estat de *Connestable de France*, & *Lieutenance Generale par nostre Royaume*, ainsi que dessus est declaré, ils fassent,

sent, souffrent & laissent chacun en son endroit nostredit oncle & cousin, duquel auons pris & receû le *serment & hommage* pour ce à nous deubs, & en tels cas accoûtumez; & lequel auons mis & institué en possession & saisine de par nous desdits Offices & Estats; ensemble des honneurs, prérogatiues, preéminences, facultez, droicts, profits, & émolumens dessusdits jouyr & vser pleinement & paisiblement, & à luy obeïr & entendre de tous ceux, & ainsi qu'il appartiendra és choses touchans & regardans lesdits Estats & Offices. Mandons en outre ausdits Tresoriers & Generaux Conseillers sur le faict & gouuernement de toutes nos Finances, que les gages audit Office appartenans, ils fassent des deniers de nos Finances tant ordinaires qu'extraordinaires payer & deliurer à nostredit oncle & cousin, ou à ses Commis & Deputez par iceluy, ou ceux de nos Receueurs qu'ils auiseront, aux termes & en la maniere accoûtumée; Et par rapportant ces Presentes ou *vidimus* d'icelles, fait sous Seel Royal pour vne fois, & quittance sur ce suffisante de nostredit oncle & cousin tant seulement: Nous voulons lesdits gages estre alloüez & comptez & rabatus de la Recepte d'iceluy ou ceux de nos Receueurs qui payez les auront, par lesdits Gens de nosdits Comptes; ausquels nous mandons ainsi le faire sans difficulté. Mandons aussi & commandons à tous nos Capitaines & Conducteurs de nos Gens de guerre, tant de nostre Ordonnance que autres mis ou à mettre sus de par Nous, Capitaines des Places, Villes, Chasteaux, & Forteresses de nostre Royaume, & à tous nos autres Iusticiers, Officiers, & Sujets, & à chacun d'eux, que à nostredit oncle & cousin, ses Commis & Deputez, en faisant & exerçant les Offices & Estats dessusdits par nous à luy baillez, ils obeïssent & entendent diligemment, luy fassent ouuerture desdites Places quand le cas le requerra; & donnent conseil, confort, ayde, faueur, & prisons, si métier est, & requis en sont. Et pource que on pourra auoir affaire de ces Presentes en plusieurs & diuers lieux, nous voulons que au *vidimus* d'icelles, fait sous Seel Royal, foy soit adioûtée comme au present original. En témoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel à cesdites presentes. Donné à *Blois* le 23. iour d'Octobre l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt & trois, & de nostre Regne le premier: Et sur le reply desdites Lettres est écrit ce qui s'ensuit, Par le Roy en son Conseil, Messeigneurs les Ducs d'Orleans & d'Alençon, les Comtes d'Angoulesme, de Clermont, Comte Dauphin d'Auuergne, d'Albret, de Bagié Seigneur de Bresse, de Vendosme, de Monfort, de Dunois, de Roussillon Admiral, & de Comminge, *Vous* *, les Archeuesques de Rheims, & Euesque de Langres Pairs de France, les Euesques d'Alby, de Constances, & de Perigueux, le Grand-Maistre, les Seigneurs de Chastillon, de Torcy; de la Trimoile, de Richebourg, de Curton, Desquerdes, & de Gyé Mareschaux de France, de Chastillom, de Touteuille, de Moyon, de Maulny, de Montresor, de Genly, de Boisy, de Monteil, & autres presens. Ainsi signé, *&c. Petit.* & sont seellées à double queuë de cire iaune.

1483.

* *Est par ce mot entendu* Chancelier.

Pris sur les Lettres originales en parchemin, communiquées par M[r] d'Herouual, *sur le dos desquelles est écrit*, Lettre de l'Office de *Connestable de France* pour Monseigneur le Duc.

Lettres du Roy Charles VIII. *portans, que aucune expedition ne soit faite par Messieurs de la Chambre des Comptes sur les dons qui se pourroient faire du Domaine & des Greniers à Sel.*

Fol. 5. verso.

A Blois *le* 29. *Octobre* 1483.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, *A nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris, Salut & dilection:* Pource que en traitant des besongnes & affaires de nostre Royaume auec les Seigneurs de nostre Sang &

1483. autres Seigneurs & Gens de nostre grand Conseil, ayons entre autres choses esté auertis, & amplement informez des grands & expressifs dons que aucuns particuliers ont par cy-deuant obtenus de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere tant de nostre *Domaine* que du Reuenu des *Greniers à Sel* par nous établis en nostredit Royaume, qui estoient & sont les meilleurs, & plus clairs deniers d'iceluy; desquels dons ils ont par long-temps ioüy & vsé, & pourroient encore faire par leurs grandes importunitez, ou autrement: *Nous* voulans y donner prouision vous mandons & commandons bien expressément, que d'ores-enauant vous n'expediez, ne donniez vos consentemens aux Lettres qui auroient esté par nostredit feu Seigneur & Pere, ou celles qui seroient par nous ordonnées & commandées touchant les dons que aurions ou pourrions auoir faits de nostredit *Domaine* & *Greniers* à quelconques personnes, ne pour quelconques causes que ce soient; mais si aucune chose y auoit par vous esté faite ou expediée au contraire, faites qu'elle ne sortisse aucun effet: Car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant quelconques Lettres qui en auroient esté impetrées tant de nostredit feu Seigneur & Pere, que de Nous. Donné à *Blois* le vingt-neufiéme iour d'Octobre l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt & trois, & de nostre Regne le premier. Ainsi signé, Par le Roy, les Comtes de *Clermont*, & de *Dunois*, l'Euesque d'*Alby*, le Sire de *Torcy*, & autres presens, *A. Charbonnier. Lecta & publicata in Camera Compotorum Domini nostri Regis, Parisius quartâ die Nouembris anno quo suprà*, Badouiller. *Collatio fit cum originali, per me*, le Blanc.

A Baugency le 13. *Nouembre* 1483.

Lettres du Don fait par le Roy Charles VIII. *à* François d'Orleans *Premier du nom* Comte de Dunois, *de trois mil neuf cent soixante Ducats par an, que doiuent les Habitans de* Briançonnois, *au pays de* Dauphiné.

* *Il est dit* Oncle *à cause qu'il auoit épousé* Agnes de Sauoye *sœur de* Charlotte *mere de ce Roy, v. pag. 142. precedente.*

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois, & de Diois; *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut:* Sçauoir faisons, que pour consideration de la *proximité de Lignage* dont nostre tres-cher & tres-amé *Oncle* * & *Cousin François d'Orleans Comte de Dunois* & de *Longueuille*, nostre Lieutenant general & *Gouuerneur* de nosdits pays du *Dauphiné*, Comtez de Valentinois & de Diois, nous attient à iceluy; pour ces causes, & afin qu'il ayt toûjours mieux dequoy grandement entretenir son estat, & supporter les grands frais & dépenses que faire & soûtenir luy conuiendra à l'exercice dudit Office, & autrement; & aussi pour luy ayder à supporter ce qu'il luy a conuenu & conuient faire & payer à nostre cher & feal cousin *Cesar de Chastillon*, pour le recompenser du droict qu'il pretendoit audit Estat d'Office de *Gouuerneur du Dauphiné*, dont il auoit autresfois eû don de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, & pour autres causes & considerations à ce nous mouuans, *auons*, outre les autres bienfaits qu'il a, & pourra auoir de Nous, donné & donnons par ces Presentes la somme de trois mil neuf cent soixante Ducats, que nous doiuent & sont tenus payer par chacun an, le iour & feste de la Purification Nostre-Dame, dite *Chandeleur*, second iour de Feurier, à nostre Treforerie du Dauphiné, les Manans & Habitans de nostre pays de *Briançonnois*, audit pays du Dauphiné; & icelle somme de trois mil neuf cent soixante Ducats auoir, prendre & receuoir par nostredit Oncle & Cousin, par ses mains & simples quittances, ou de ses Commis & Deputez, doresnauant par chacun an, le premier terme & entier payement commençant à ladite feste Nostre-Dame de Chandeleur prochain venant mil quatre cent quatre-vingt trois, ledit iour inclus, sans qu'il luy soit besoin en auoir autre ac-

quit que cesdites Presentes, que nous auons pour ce signées de nostre main. Si *donnons en mandement* à nos amez & feaux les Gouuerneur, ou son Lieunant, Gens de nostre Cour de Parlement, & de nos Comptes à Grenoble, General Tresorier, & Receueur general de nos Maisons audit pays de Dauphiné; & à chacun d'eux comme à luy appartiendra, qu'en faisant & laissant nostredit Oncle & Cousin iouyr de nostredit present Don; ils luy souffrent & laissent auoir, prendre, & receuoir par ses mains & simples quittances, ou de sesdits Commis, ladite somme de trois mil neuf cent soixante Ducats doresnauant par chacun an, au terme, & ainsi que dessus est dit; & par rapportant cesdites Presentes; ou du moins, *vidimus* d'icelles fait sous Seel Royal, ou Dauphinal pour vne fois, & quittance ou reconnoissance sur ce suffisante, de nostredit *Oncle* tant seulement, nous voulons nostredit Tresorier present & à venir en estre tenu quitte & déchargé par nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris, ausquels nous mandons ainsi le faire sans difficulté: Car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant quelconques Ordonnances, restrictions, mandemens, ou defenses à ce contraires. En témoin de ce nous auons fait mettre nostre Seel à cesdites Presentes. Donné à *Baugency* le treiziéme iour de Nouembre l'an de grace mil quatre cent quatre-vingt trois, & de nostre Regne le premier. Signé, CHARLES. Et sur le reply, Par le Roy, Dauphin, Messeigneurs les Ducs *d'Orleans* & de *Bourbon*, les Comtes de *Clermont*, & de *Marle*, l'Euesque d'*Alby*, le Seigneur *de Torcy*, & autres presens. Ainsi signé *Brinon* auec paraphe. Et plus bas est écrit: *Collationné à l'original en parchemin*; Ce fait, *rendu par les Notaires Garde-notes du Roy nostre Sire au Chastelet de Paris soubs-signez, ce iourd'huy vingt-cinquiéme May mil six cent soixante-huit.* Signé *Pauyot*, & *Rouuier*.

Testament de Charlotte de Sauoye *seconde femme, & veufue du Roy* Louys XI. *dans lequel elle prie le Roy* Charles VIII. *son fils, comme* Roy, *& luy commande comme* Mere, *de maintenir tous ses Officiers (sçauoir d'Elle) en leurs estats, libertez, Priuileges & franchises; nomme* Executeurs de son Testament *l'Archeuesque de Tours**, *son fils de* Beaujeu*, *son frere de* Dunois*, & Iean Tiercelin; *transcrit sur vne Expedition originale en forme.*

A Amboise *le 1. Decembre 1483.*

**C'estoit* Helie de Bordeille, *depuis Cardinal, mort l'année suiuante, v. pag. 311. precedente.*

* Pierre II. *Duc de Bourbon, v. pag. 6.*

* François I. *Comte de Dunois & Longueuille, qui auoit épousé* Agnes de Sauoye *sœur de la Reyne, v. pag. 142. preced. & pag. 826. de l'Hist. de* Charles VII. *que i'ay fait imprimer au Louure.*

* *C'est à dire, sans faire Testament.*

AV nom de Dieu, du Pere, Fils, & Sainct Esprit, & de la tres-glorieuse Vierge Mere de Dieu, & de toute la benoiste Cour Celestielle de Paradis, Nous *Charlotte* par la grace de Dieu Reyne de France, mere du Roy *Charles* à present viuant, considerant nostre pauure fragilité, & qu'il n'est plus rien certain que la mort, & plus incertain que l'heure d'icelle, à present detenuë par infirmité de maladie; combien que soyons par la grace de Dieu saine d'entendement & bonne memoire, voulant viure & mourir en la foy Catholique, & desirant de tout nostre cœur disposer de nos biens & facultez, à ce que ne mourions *intestate**, auons fait, dit & declaré de nostre certain & vray propos, nostre *Testament*, & nostre derniere volonté en la maniere qui s'ensuit.

En premier lieu, nous recommandons à Dieu nostre Pere Omnipotent, son benoist Fils, au Sainct Esprit, & à la Vierge Marie, mon Ame, à ce qu'il leur plaise ordonner estre mise entre les mains du benoist Archange Sainct Michel, pour la presenter deuant la tres-Saincte Trinité quand elle partira de mon corps.

Item, Nous élisons nostre sepulture à la discretion de nostre tres-cher & tres-amé fils le Roy, & de nos Executeurs cy-dessous nommez.

Item, Nous voulons & ordonnons nos debtes estre loyaument & iuste-

1483. ment payées; & mesmement ce que deuons à *Alexandre Blandin*, tant pour le faict de nostre Argenterie, comme pour les gages de nos Officiers & liurées de nos femmes à argent, du temps de feu Messire *Pierre Artault* dont ledit *Alexandre* tenoit le compte; & generalement toutes nos autres debtes, & icelles auoir, pour prendre sur le plus beau & meilleur de tous & chacuns nos biens meubles.

Item, Donnons à nostre fille *d'Orleans* la somme de deux cent marcs d'argent de nostre vaisselle, pour luy ayder à soy emmenager.

Item, Voulons & ordonnons que la somme de six mil écus d'or soit donnée & distribuée par les mains de nos Executeurs à nos Officiers tant hommes que femmes.

Item, En outre ce, donnons à la Dame de *Bussieres* la somme de trois mil écus d'or pour luy ayder à marier ses filles, en recompense des seruices qu'elles nous ont fait.

Item, Donnons à *Antoine d'Antezime* nostre Escuyer d'Escurie la somme de dix mil écus d'or, pour les seruices qu'il nous a longtemps faits, & mesmement durant nostre maladie.

Item, Donnons à *Marie* nostre femme de chambre la somme de deux mil écus d'or, pour luy ayder à marier ses filles.

Item, Donnons aux filles de *Iamet Hublin* nostre Huissier, pour luy ayder à les marier, la somme de cinq cent écus.

Item, Donnons au Conuent de Sainct François d'Amboise pour ayder à le paracheuer, & à ce que les Freres d'iceluy soient plus enclins à prier Dieu pour le salut de nostre Ame, la somme de mil écus.

Item, Donnons à la veufue de feu *Iean le Verrier* en faueur de ce qu'elle a nourry l'vn de nos enfans, & fait plusieurs autres seruices, pour luy ayder à marier ses filles, la somme de cinq cent écus.

Item, Donnons aux deux filles de Maistre *Iean de Leseau* pour ayder à les marier, la somme de mil écus, à departir par moitié.

Item, Nous prions & requerons *le Roy* nostredit fils *comme Roy*, & luy commandons *comme Mere*, qu'il veüille entretenir tous & chacuns mes Officiers en leurs estats & offices, & ainsi qu'ils sont de present, lesquels leur auons donnez & nommez, & qu'il leur a confirmez; & aussi qu'il les entretienne en leurs libertez, priuileges & franchises, telles qu'ont accoûtumé iouyr les Officiers des Roys & Reynes.

Item, Nous prions le Roy nostredit fils, qu'il ayt pour singulierement recommandé le Conuent des *Freres Mineurs de l'Obseruance*; mesmement ceux d'*Amboise* & de *Tours*, que de nouuel nostre tres-cher feu Seigneur que Dieu absolue, a fait reformer & mettre en Obseruance.

Nota.

Item, Pour faire & accomplir toutes les choses dessusdites, nous élisons nos Executeurs de ce present nostre *Testament* & derniere volonté, l'Archeuesque de *Tours*, nostre fils de *Beaujeu*, nostre frere de *Dunois*, & nostre seruiteur *Iean Tiercelin*, & Seigneur de *Brosses*, ausquels nous obligeons tous & chacuns nos biens meubles iusques au parfait payement & accomplissement de l'execution de ce present nostre *Testament*. Et si nosdits biens meubles n'estoient suffisans pour accomplir nostredit *Testament*, nous prions nostre fils qu'il le veüille faire entretenir & accomplir.

François I. *Comte de* Dunois, *l'vn des Executeurs de ce* Testament, *beau-frere de la Reyne Testatrice.*

Item, Ordonnons que nosdits Executeurs notifient au Roy nostredit fils cette presente nostre Ordonnance & derniere volonté, afin qu'il n'ayt cause d'ignorance de l'accomplir & faire accomplir.

Fait ce present *Testament* au Chastel d'Amboise le premier iour de Decembre l'an mil quatre cent quatre-vingt & trois, és presences de *Iean Tiercelin Escuyer* Seigneur de *Brosses*, *Pierre le Breton*, & *Iean d'Aux* Maistres d'Hostel, *Antoine d'Antesime* Escuyer d'Escurie, & Maistres *Adam Fumée*, *Robert du*

A Amboise *le premier Decembre* 1483.

Lion, *Benard Chausade*, *Iean Millet* Docteurs en Medecine, *Philippes Raymond* Docteur en Loix, *Pierre Burdelot* Tresorier, & autres Conseillers de ladite Dame. Signé, *le Maye*. 1483.

Sur le dos est écrit, *Testament de la Reyne* Charlotte, *Reyne de France*.

Pris sur l'original.

Memoire des noms des Officiers, *Dames & Damoiselles de la feuë Reyne* Charlotte de Sauoye, *femme de* Louys XI. *& de leurs gages.*

En Ianuier 1483.

CY-APRES *s'ensuiuent les noms des* Officiers *ordinaires, & des Dames & Damoiselles de la feuë Reyne* Charlotte *(à qui Dieu pardoint) & aussi les gages qu'ils prenoient de ladite feuë Dame.*

Estat de la Maison de la Reyne Charlotte de Sauoye. *Pris sur l'original.*

Et premierement, *Maistres-d'Hostels*, Oliuier Guerin Preuost, & Pierre le Breton, à chacun six cent liures. Iean d'Aux cinq cent liures. Pierre Cloiet, deux cent quarante liures. *Panneterie*, Girault Daucezanne, Eustache Meuloite, à chacun deux cent quarante liures. Iean Doudineau *Sommelier*, Herué Lescoublé aussi *Sommelier*, Coppin Bretin, & Hauot Mignon aussi *Sommeliers*, à chacun cent vingt liures.

Eschançonnerie. Castellan de Sazilly *Eschançon*, & Pierre du Perche chacun deux cent quarante liures. Iean de Villemace, Iean *Chambellan*, & Iean du Bougier *Sommeliers*, chacun cent quarante-quatre liures. Iean le Pré, dit Grelin, & Mathelin du Bois *Barilliers*, chacun soixante liures. Iean du Mesme, & Aquille Girault *Aydes en Eschançonnerie*, chacun trente-six liures.

Cuisine. Denys Bruslé *Hasteur de Cuisine*, cent quarante-quatre liures. Michau Moisnard *Potager*, Iean de Seulin aussi *Potager*, Pierre le Royen, & Pinchar Cahien *Escuiers de Cuisine*, chacun cent vingt liures. Paulet Fumée *Escuyer de Cuisine* cent quatre-vingt liures. André Louys *Saulcier*, quatre-vingt quatre liures. Louys du Bois *Saulcier*, Antoine Regnault *Galopin*, & Pierre Orlin *Souffleur*, soixante liures. Iean Fontené *Porteur*, quarante-six liures. Pierre Fournier *Huissier de Cuisine* trente-six liures. Iean Gauner *Saulcier*, Guilegueran *Souffleur*, Robin Torletet & Iean Lys *Potagers*, soixante liures.

Fruicterie. Estienne Rousseau & Iean l'Aisné *Fruictiers*, chacun quatre-vingt liures. Martin le Guenays *Ayde de Fruiterie*, quarante-huit liures.

Escurie. Antoine d'Antezenne *Escuyer d'escurie* six cent liures. Guillaume d'Antezenne *Escuyer* trois cent liures. Nicolas Calonnat *Escuyer* deux cent quarante liures, Pierre Bertrand & Guillon Pasquier *Valets de pied*, Iean Penin, dit Flatherinette, Iean Ginquent, & Iean Brimereau *Aydes en escurie*, Thomas Charles & Iean de Linqual *Varlets de pied*, Iean Maussion, dit Petit-Pierre, Iean le Paige & Odin Quineret *Charetiers*, chacun quatre-vingt quatre liures. Iacques Bourgeois & Berthelin du Voyer *Charetiers*, chacun soixante liures. André Quinent *Charetier*, Iean Viau, Iean Garnier, Pierre Champion & Cardin le Franc *Charetiers*, & Pierre Bigot *Valets de pied*, chacun quatre-vingt quatre liures. Iacquet Fournier *Cheuaucheur d'escurie* soixante liures.

Fourriere. Iean Tiercelin Sr de Brosse, Conseiller de ladite Dame, & Capitaine de Chinon & Martin du Bois Maistre de Chambre aux deniers, chacun six cent liures. Maistre Philippes Remon Conseiller de ladite Dame, Maistre Iean Millet Medecin, Maistre Louys Iuré Secretaire ordinaire de ladite Dame, à chacun trois cent liures. Maistre Iean de Lessau aussi Secretaire deux cent liures. Pierre Bourreau Clerc des Offices, A. Liffart, dit Coulomner, aussi Clerc d'Office, à chacun cent vingt liures. Iean de Mauseul autre Clerc, & Messire Gabriel Prestre & Chappelain de ladite Dame, à chacun soixante liures. Guillaume de Sauzay Clerc de ladite Dame, cent

1483. liures. Messire Iean de la Fousse Chappelain quatre-vingt quatre liures. Pierre le Maye Somelier de ladite Chappelle nonante liures. Maistre Iean Sauuage aussi Sommelier, Guillaume Coquelourt Varlet de chambre, Estienne Boutet Tapissier, & Varlet de chambre, Antoine Boutet aussi Varlet de chambre, à chacun cent vingt liures. Guillaume Verrier Clerc de Chappelle, & Martin Lailly Libraire, à chacun soixante liures. Iean d'Amboise Concierge du Chasteau d'Amboise, Iean Pauillon Varlet de chambre, Guillot Regnault Huissier de chambre, & Guillaume Cuuier, à chacun aussi soixante liures, Iean Leneсthieu Tailleur de robbes nonante liures. Iean de Paris aussi Varlet de chambre, Pierre Ioussèlin Huissier de chambre, à chacun six vingt liures. Iean Hubelin aussi Huissier nonante-six liures. Iean Guestoing Apoticaire cent vingt liures. Louys Alais Mareschal des Logis deux cent liures. Estienne Pasquier, Fourrier cent quatre-vingt liures. Pierre Grandin autre Fourrier cent vingt liures. Antoine le Grec Ioüeur de luth cinquante liures. Iean Beiron, Iean Charbonneau Varlets de Fourrieres, & Martin Engenart Huissier de Sale septante-deux liures. Robert du Puy Patissier, & Herué Blanchet Clerc d'Offices cent quatre-vingt liures. Pierre Reilhac Cordonnier, & Iean de Briode Sellier trente-six liures. Lambert du Sey Orféure, & Isabeau Michelle Lauandiere cent quatre vingt liures. Fouquet Hauart Portier du Chasteau d'Amboise quarante-huit liures. Marie de Verdun Nourrice de Madame *de Beaujeu*, & Guichon du Bois femme de chambre de madite Dame cinquante liures. Catherine de Brucelles femme de chambre de madite Dame, la Nourrice de Madame *Ieanne de France*, Ieanne Garniere Nourrice de feu Mr *François*, aussi cinquante liures. Anne Verriere Nourrice de Madame *Louyse* de France cent liures. Michau de Seueuille Valet de chambre de Madame d'Orleans quarante liures. Maistre Louys le Maye *Controlleur & Secretaire des Finances de ladite Dame* quatre cent liures. Henriette Gandette *Controlleur de la Tresorerie* cent quatre-vingt liures. Messire Pierre Burdelot *Tresorier* six cent liures.

Autres Officiers anciens de ladite Dame, demeurans en leurs maisons. Messire François Deure Cheualier Seigneur dudit lieu Deure, & Guillaume des Aubins *Maistres-d'Hostel de ladite Dame*, chacun cent vingt liures. Yuon de Caraminan *Escuyer Pannetier*, Blaise de Sauary Eschançon, Thibaut de Marüeil Escuyer Maistre-d'Hostel, à chacun deux cent quarante liures. Maistre Adam Quœux de ladite Dame nonante liures. Mathurin Cailleteau Escuyer de ladite Dame cent quatre-vingt liures. Iean Renault Varlet de Fourriere, Iean de Brion aussi Varlet de Fourriere soixante liures.

Cy-aprés s'ensuiuent les noms des Dames & Damoiselles de ladite feuë Dame, que Dieu pardoint. Premierement, Françoise de la Forest Dame de Bussieres, de l'Hostel de ladite Dame deux cent liures. Louyse des Biars Damoiselle, femme de Ieannot de Tardes, Louyse de Boulac Damoiselle, Dame de Bois-Freslon, Catherine Girault Damoiselle, femme de Iean Puignet Escuyer Tranchant de ladite feuë Dame, Marguerite de Wilon Damoiselle de l'Hostel de ladite Dame, Louyse de Vere, Marie de Vaux, Ieanne de Chafferon, Marie Daufer Damoiselles, & Marie veufue de feu Hemart de la Latte, à chacune cent vingt liures. Louyse Canée, fille de ladite Marie, vingt-huict liures. Claude d'Orliere Damoiselle, & Ieanne femme d'Estienne Pasquier septante-six liures. Ieanne de Meneton femme de Mathurin du Font cinquante liures. Marie de Cordan Damoiselle de ladite feuë Dame cent liures.

Suit l'Inuentaire des biens de la feuë Reyne Charlotte de Sauoye, *seconde femme du Roy* Louys XI. *fait par le commandement de* Iean Tiercelin *son Maistre-d'Hostel, & l'vn des Executeurs de son Testament; lesquels biens furent deposez à* Tours *en la maison de Sire* Iean Briçonnet *Bourgeois, demeurant à* Tours.

1483. Le 8. Ianuier 1483.

INVENTAIRE fait par nous *Pierre Chauuin* & *Guillaume Bourdaize* Notaires Iurez des Contracts Royaux de *Tours*, des biens de la feuë Reyne *Charlotte*, que Dieu absolue, à la requeste & par le commandement de *noble homme Iean Tiercelin* Seigneur de *Brosses*, Maistre-d'Hostel de ladite feuë Dame, & l'vn des Executeurs de son Testament & derniere volonté; lesquels biens ont esté apportez en l'hostel de Sire *Iean Briçonnet* pour les inuentorier, & faire estimation & appreciation; lequel Inuentaire, appreciation & estimation ont esté faits par les Personnes cy-aprés nommées par le commandement dudit Seigneur de *Brosses*, & en sa presence, & dudit *Briçonnet*, & de *Iean Pauillon* Varlet de Chambre & Garderobe de ladite feuë Dame, & de nous Notaires dessusdits, ce qui en a peû estre estimé & apprecié par les iours, & en la maniere qui s'ensuit.

Et premierement, le huictiéme iour de Ianuier l'an mil quatre cent quatre-vingt trois.

Tous lesquels biens dessus declarez, ledit Sire *Iean Briçonnet* a confessé auoir eûs & receûs en la presence de nous Notaires dessusdits, & en promet tenir compte où il appartiendra. Signé, *P. Chauuin. G. Bourdaize.*

Le dix-neufiéme iour de Decembre l'an mil quatre cent quatre-vingt trois, Nous *Geoffroy* Euesque de Perigueux, *Hardoüin* Seigneur de *Maillé*, & Monsieur *du Fou* Conseillers & Chambellans du Roy nostre Sire, Commissaires de par ledit Seigneur, à faire l'Inuentaire des biens qui appartenoient à la feuë Reyne *Charlotte*, que Dieu absolue, auons en la presence des Notaires cy-dessus écrits, baillé des biens contenus audit Inuentaire, qui estoient en nostre garde, à tres-Reuerend Pere en Dieu Monseigneur l'Archeuesque de Tours, comparant en la personne de Maistre *Pierre Bourreau* son Promoteur, à tres-hauts & tres-puissans Seigneurs, Messieurs les Comte de *Clermont* & de la *Marche*, & Comte de *Dunois*, és personnes de Maistre *Iean d'Aumont* Secretaire de mondit Seigneur le Comte de *Clermont*, & de *Louys Lobbez* seruiteur de mondit Seigneur de *Dunois*, & à *Iean Tiercelin* seruiteur de ladite feuë Dame, comparant en sa personne, tous Executeurs du *Testament* de ladite feuë Reyne, les parties qui s'ensuiuent.

Premierement, En vn sac de toille vieille, qui a esté tiré d'vne boette, douze cent écus.

Plus, en vne bourse de cuir noir, compris seize mailles au chat, la somme de trois cent nonante-neuf écus.

Item, En vne autre bourse noire deux cent écus.

Plus, en vne bourse de satin rouge soixante-six écus & demy.

Plus, en vne autre bourse de cuir blanc, en demy écus, cent douze écus & demy.

Plus, en vne autre bourse de cuir blanc, trois cent soixante-huict écus & demy.

Plus, en vne autre bourse de camelot, deux cent écus & demy.

Plus, en vne autre bourse rouge & iaune nonante-huict écus.

Plus, en vne autre bourse de cuir blanc, cinq cent deux écus d'or au Soleil.

Nota que les *Escus d'or* ne valoient en ce temps-là que trente-quatre sols piece.

1483. Des *Saluts* à trente-cinq sols piece, la somme de quatre mil quatre cent nonante-six liures dix sols.

Plus, en vne bourse noire quatre-vingt vn Ducats & Saluts.

Plus, a esté baillée vne cedule de Maistre *Pierre Burdelot* Tresorier, montant la somme de six cent écus d'or.

Plus, leur a esté baillé quatre-vingt quatre pieces d'or estrangeres, tant grandes que petites, pesans ensemble deux marcs, deux onces, quatre gros.

Item, Vn collier à patenostres & bourdons, pesant vn marc deux onces.

Item, Vn collier à camail émaillé de rouge & noir, pesant vnze onces cinq gros.

Plus, vn collier pesant deux marcs deux gros, compris pierres, perles, & or.

Item, Vne ceinture à patenostres, pesant deux marcs.

Item, Vn *Agnus Dei* garny de tables de diamans, qui pend à vne petite chaîne d'or.

Item, Vn anneau d'or où il y a vn ruby dedans, prisé cent écus.

Item, Vne Fleur-de-lys faite de diamans, enchassée en or, pesant en tout sept gros.

Item, Quatre chaînes d'or; l'vne faite à cordeliere, l'autre à petites boucles pleines, l'autre à petites coquilles de Sainct Michel, & l'autre faite à patenostres, où il y a vingt-quatre patenostres de jais.

Item, Soixante-cinq anneaux, dont il y en a trente-huit, où il y a diamans, rubis, jacintes, & autres pierreries.

Plus, vn diamant à faces, estimé quatre-vingt écus.

Item, Vn diamant à vne lozenge à faces, estimé trente écus.

Item, Vne turquoise valant vingt écus.

Item, Vn ruby cabochon, valant quinze écus.

Item, Plusieurs estreus d'or, où il y a des tablettes d'or garnies d'images.

Item, Vn petit coffret d'argent, où il y a trois petites croix à Crucifix dedans, *&c.*

Pour abreger, on a passé dans cét Inuentaire quantité d'autres pierreries de toutes manieres & façons, & des ouurages d'or & d'argent.

Puis il y a, Lesquels Executeurs comparans comme dessus en la presence desdits Notaires, ont baillé lesdites parties à Sire *Iean Briçonnet* Bourgeois demeurant à *Tours* en garde; lequel *Briçonnet*, par l'ordonnance desdits Executeurs, a baillé à Maistre *Pierre Burdelot* Tresorier & Receueur general des Finances de ladite feuë Dame, la somme de cinq mille cinq cent seize liures quinze sols tournois en argent content, selon les parties contenuës au premier feuïllet, & dont ledit *Burdelot* luy en a fait sa cedule. Signé, *Roullet. I. Guillon. Aix.*

A Nostre-Dame de Clery le 4. Decembre 1483.

Don aux Tresorier *&* Chanoines de la Saincte Chappelle *du Palais à* Paris, *du Reuenu des Regales.*

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront*, *Salut:* L'humble supplication de nos chers & bien amez les *Tresorier* & *Chanoines* de la *Saincte Chappelle* en nostre Palais à Paris auons receuë, contenant que pieça, feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, considerant, & bien auerty de la grande diminution que estoit & est à l'occasion des guerres, qui par cy-deuant ont eû cours en nostre Royaume, de plusieurs rentes, reuenus, terres, heritages, & possessions estans en la fondation & dotation de nostredite *Saincte Chappelle*; tellement qu'elles ne suffisoient pas à fournir aux charges & necessitez d'icelle

Saincte Chappelle, & des personnes ordonnées en icelle; donna aux dits Thresorier & Chanoines *sa vie durant* tous & chacuns les fruits, profits, reuenus & emolumens quelconques qui viendroient, sortiroient & escherroient des *Regales* & droits d'icelles qui appartiendroient & pourroient appartenir & eschoir à nostredit feu Seigneur & Pere en quelque maniere que ce fust de & en toutes & chacunes les Eglises tant Metropolitaines & Cathedrales de nostredit Royaume, & en & par tout iceluy nostre Royaume pour les conuertir & employer *la moitié* à la continuation & entretenement dudit diuin Seruice en ladite *Saincte Chappelle,* & *l'autre moitié* en ornemens & vestemens d'Eglise, & en linge pour ledit diuin Seruice, & à soustenir & entretenir les verrieres & autres reparations d'icelle, lequel don est expiré & failly par le deceds & trepas de nostredit feu Seigneur & Pere, parquoy lesdits Supplians n'ont plus dequoy fournir ausdites necessitez d'icelle *Saincte Chappelle* ne au viure, entretenement & estat des personnes faisans & continuans iour & nuit ledit Seruice en icelle, lequel par ce moyen seroit en aduanture d'estre discontinué & mal entretenu, parquoy nos Predecesseurs Fondateurs d'icelle pourroient estre fraudez de leur intention si par Nous n'estoit subuenu à icelle *Saincte Chappelle,* ainsi que lesdits Supplians Nous ont fait remonstrer humblement, requerant que ensuiuant l'intention de nostredit Seigneur & Pere, & de nos Predecesseurs & Progeniteurs il Nous plaise leur continuer *nostre vie durant,* & sur ce leur impartir nostre grace. *Sçauoir faisons,* que Nous, ces choses considerées, desirans de tout nostre cœur icelle *Saincte Chappelle,* qui est nostre principal & solemnel *Oratoire Royal* en nostre Royaume, en laquelle repose & resplendit le tres-precieux & tres-digne thresor & les tres-dignes Enseignes de la benoiste Passion de nostre Sauueur & Redempteur Jesus-Christ, auxquelles Nous auons tres-feruente & tres-singuliere deuotion, estre bien & grandement entretenuë & augmentée de plus en plus, & le Seruice diuin qui y a accoustumé estre fait tant de iour que de nuit estre continué & entretenu de bien en mieux à l'honneur & louange de Dieu nostre Createur, & à la gloire & manificence de nos Predecesseurs Roys de France, de Nous, & de nostredit Royaume; Ausdits Thresorier & Chanoines de ladite *Saincte Chappelle,* pour ces causes, & par l'aduis & deliberation de plusieurs Princes de nostre Sang & Lignage Seigneurs, & Gens de nostre Conseil, & pour autres grandes considerations à ce Nous mouvans, & mesmement que Nous sommes tenus de soustenir & entretenir ledit diuin Seruice, & autres necessitez & charges d'icelle *Saincte Chappelle,* auons donné & octroyé, donnons & octroyons de grace speciale par ces Presentes tous & chacuns les fruits, profits, reuenus & emolumens quelconques, venus & escheus depuis nostre aduenement à la Couronne, venans & yssans, & qui viendront & escherront des *Regales* & *droits d'icelles* qui Nous appartiendront & pourront competer, appartenir & eschoir en quelque maniere que ce soit, de & en toutes & chacunes les Eglises tant Metropolitaines & Cathedrales de nostredit Royaume, & en & par tout iceluy nostre Royaume & Seigneurie où lesdites *Regales* ont lieu, & à cause d'icelles & des droits d'icelles *nostre vie durant,* à les auoir & prendre doresnauant chacun an *nostredite vie durant* à quelque valeur & estimation qu'elles se pourront monter par les mains du *Receueur General d'icelles,* tout ainsi qu'ils ont fait *du viuant* de nostredit feu Seigneur & Pere, pour les conuertir & employer *la moitié* à la continuation & entretenement dudit diuin Seruice en ladite Saincte Chappelle, & *l'autre moitié* en ornemens & vestemens d'Eglise, & en linge pour ledit diuin Seruice, & à soustenir & entretenir les verrieres de ladite *Saincte Chappelle,* & autres reparations d'icelle, lesquelles reparations, necessitez, & autres charges dessusdites Nous conuiendroit autrement fournir de nos autres propres deniers; & moyen-

1483.

1483. nant & parmy ce nous entendons demeurer quittes & deſchargez de tout ce qui nous pourroit eſtre demandé, tant à cauſe dudit Seruice diuin, comme auſſi deſdites reparations, & autres charges & neceſſitez deſſuſdites *noſtredite vie durant* pour autant que monteroit au profit de ladite *Saincte Chappelle,* & deſdits Threſorier & Chanoines, & autres perſonnes d'icelle *Saincte Chappelle*, faiſans & continuans, & qui feront & continueront ledit diuin Seruice en icelle leſdits fruits, profits, reuenus & emolumens deſdites *Regales. Si donnons en mandement* par ces meſmes Preſentes à nos amez & feaux Gens de nos Comptes & Threſoriers à Paris, que leſdits Threſorier & Chanoines de ladite Saincte Chappelle ils faſſent, ſouffrent & laiſſent iouyr & vſer pleinement & paiſiblement de noſtredit don & octroy, ſans leur y faire mettre ne ſouffrir eſtre fait, mis, ou donné aucun deſtourbier ou empeſchement; mais ſi fait ou mis y eſtoit par importunité de requerans, ou autrement en quelque maniere, ils faſſent incontinent & ſans delay oſter & lever au profit de ladite Saincte Chappelle, & deſdits Threſorier & Chanoines, en faiſant & conſentant audit Receueur General deſdites Regales ou ſes Commis, qui pour lors ou le temps à venir ſeront commis à ladite Recepte, auoir, cueillir & leuer entierement tous leſdits fruits, profits, reuenus & emolumens d'icelles Regales noſtredite vie durant, & les bailler & deliurer. C'eſt à ſçauoir, comme dit eſt, la moitié auxdits Threſorier & Chanoines pour conuertir & employer à la continuation & entretenement dudit Seruice diuin de ladite Saincte Chappelle, & l'autre moitié conuertir & employer par ledit Receueur General, par l'aduis toutes voyes & ordonnance de noſdits Gens des Comptes & Threſoriers, ou de l'un d'eux à ce deputé de par eux, & deſdits Threſorier & Chanoines de ladite Saincte Chappelle, ou leurs Commis & Deputez, en ornemens & veſtemens d'Egliſe, & en linge pour le diuin Seruice, & à ſouſtenir & entretenir leſdites verrieres de ladite Saincte Chappelle & eſdites autres reparations de ladite Saincte Chappelle. Et en rapportant ces Preſentes ſignées de noſtre main, ou vidimus d'icelles fait ſoubs le Seel Royal pour vne fois, & quittance deſdits Threſorier & Chanoines touchant leurdite portion pour l'entretenement dudit diuin Seruice, & auſſi quittance des ouuriers qui auront fait leſdits ouvrages ou reparations, & des autres qui auront fourny auxdites neceſſitez & charges, ou d'aucunes d'icelles, & certification quant auſdits ouurages, reparations, neceſſitez & charges de ladite Saincte Chappelle, de noſdits Gens des Comptes & Threſoriers ou de leurſdits Deputez, & deſdits Threſorier & Chanoines, ou leurſdits Commis & Deputez, en tant que à chacun d'eux appartiendra: voulons ledit Receueur General & ſes Commis, & chacun d'eux demeurer & eſtre tenus quittes & dechargez des ſommes de deniers, que pour les cauſes deſſuſdites, ou d'aucunes d'icelles, ils auront comme dit eſt payé & baillé & icelles ſommes de deniers & de chacuns d'icelles eſtre allouées és Comptes dudit Receueur General deſdites Regales, & rabatu de ſa Recepte par les Gens de noſdits Comptes, auxquels nous mandons que ainſi le faſſent ſans aucune difficulté. Et s'il auenoit le temps à venir, que *Nous,* non records de noſtredit don & octroy, aucuns dons & octrois touchant leſdits fruits, profits, reuenus & émolumens deſdites Regales, ou d'aucunes d'icelles, ailleurs ou à autre, ou autres perſonnes eſtoient par Nous faits par importunité de requerans ou autrement, que auxdits Threſorier & Chanoines de ladite Saincte Chappelle: Nous voulons, ordonnons & declarons dez maintenant pour lors tout ce que par Nous ſeroit fait ou ordonné au contraire de noſtredit preſent don & octroy, eſtre nul & de nul effet & valeur. En temoin de ce Nous auons fait mettre noſtre Seel à ceſdites Preſentes. Donné *à Noſtre-Dame de Clery le quatriéme iour de Decembre, l'an de grace mil quatre cens quatre vingts & trois,*

& de nostre Regne le premier. Ainsi signé *Charles*, par le Roy en son Conseil, Monseigneur le Duc de *Bourbon*, le Comte de *Clermont* & de la *Marche*, les Evesques *d'Alby* & de *Constans*,* les Sires des *Guerdes* * & de *Baudricourt*, *du Lau*, & autres presens. *Primaudaye*. 1483.

* al. *Coustances*.

* al. *Querdes* ou *Descordes*.

Enregistrement en la Chambre des Comptes.

NOVS *les Gens des Comptes du Roy* nostre Sire à Paris, veuës les Lettres Patentes du Roy nostredit Sire signées de sa main, auxquelles ces Presentes sont attachées sous l'vn de nos signets, par lesquelles & pour les causes dedans contenuës, il donne aux Tresorier & Chanoines de la *Saincte Chappelle* du Palais Royal à Paris tout le profit & emolument qui *durant sa vie* escherra à cause des *Regales* à luy appartenans és Eglises Metropolitaines & Cathedrales de son Royaume, à l'auoir & prendre par les mains du Receueur General desdites Regales, ainsi qu'ils ont fait du viuant de feu le Roy son Pere que Dieu absoille, pour estre conuerti & employé, c'est à sçauoir la moitié à la continuation & entretenement du Seruice diuin en ladite Saincte Chappelle, & l'autre moitié en ornemens & vestemens d'Eglise, & en linge pour ledit diuin Seruice, & à soustenir & entretenir les verrieres de ladite Saincte Chappelle & autres reparations d'icelle, & moyennant lequel don il entend demeurer quitte & deschargé de tout ce qui luy pourroit estre demandé tant à cause dudit Seruice diuin, que desdites reparations & autres charges & necessitez de ladite Saincte Chappelle sa vie durant pour autant que montera ledit emolument, comme plus à plein le contiennent lesdites Lettres, & consideré que dez le viuant de feu Charles VII. cui Dieu pardoint, lesdits Thresorier & Chanoines de ladite Saincte Chappelle ont eu de luy semblable don desdites Regales par diuerses fois & années, & aussi que iceluy don est à l'acquit & decharge du Roy nostredit Sire, consentons l'enterinement desdites Lettres, pourueu que si la fondation dudit Seruice diuin est cy-apres reduite à sa valeur, la moitié dudit don qui est ordonné pour la continuation d'iceluy, retournera d'illec en auant au Roy nostredit Sire, & sera prise à son profit. Donné à *Paris* le quatorziéme iour de Feurier. *Badouiller*. Extrait d'un Registre de la Chambre des Comptes.

Circonstances particulieres de la vie & des emplois du Chancelier Guillaume de Rochefort.

GVILLAVME de Rochefort, Seigneur de Pluuaut, Cheualier, Chancelier de France, duquel il est parlé en plusieurs endroits de cette Histoire, estoit Chambellan du Duc de Bourgogne. En 1464. il suiuit le Comte de Charollois à la guerre, dite *du bien public*. En 1465. il se trouua à la bataille de *Montlhery* donnée soubs le Roy Louïs XI. En 1477. il assista au Siege de *Nancy* auec le Duc de Bourgogne, lors qu'il y fut tué. Apres sa mort il s'attacha au party de la Princesse Marie sa fille vnique, & fut l'vn de ceux qui luy conseillerent l'alliance du Dauphin de France (depuis Charles VIII.) Ayant esté pour cét effet enuoyé vers Louïs XI. Le Roy qui reconnut son merite & sa capacité le retint à son seruice en qualité de Maistre des Requestes de son Hostel, & en suite sur la fin de son Regne il le créa Chancelier de France. Ses Prouisions sont données au Plessis du Parc lés Tours le 12. May 1483. Il succeda en cét Office à Pierre Doriole qui en auoit esté pourueu en 1472. Ses Lettres ne furent néantmoins registrées au Parlement que le 12. Aoust 1483. encore qu'il y eust pris seance dés le 8. du mesme mois: il est vray que pour la forme il fut lors deliberé que ses Lettres seroient leuës au premier iour. Aprés la mort de Louïs XI. il fut retenu &

1483. confirmé dans l'Office de Chancelier par son fils Charles VIII. qui luy donne le titre de *nostre Chancelier & de nostre Royaume, & nostre Conseiller special* par ses Lettres du 22. Septembre 1483. qui sont fondées sur les deffenses qu'auoit faites le Roy Louis XI. de le destituer, sur le desir qu'auoit la Reyne Mere de Charles VIII. que cét Office luy demeurast, & sur ce qu'il estoit recommandable par sa probité & sainte vie. Aprés la bataille de Saint Aubin du Cormier qui fut gagnée par les François sur les Bretons en 1488. il conseilla au Roy auant d'entreprendre le Siege de Rennes & la Conqueste de Bretagne, de faire examiner le droit qu'il pouvoit auoir sur cette Prouince. Ce conseil fut trouué iuste, & fut suiuy; la Paix en fut faite, & le Mariage du Roy conclu auec l'heritiere de Bretagne: ce qui fait dire à d'Argentré qu'il se trouua encore en France vn homme de bien qui procura par son conseil la Paix des deux Estats. Guillaume de Rochefort est nommé au Contract de Mariage du Roy auec la Duchesse de Bretagne en 1491. Il fut Chancelier iusques à sa mort arriuée en 1492. le 12. Aoust, ainsi qu'il paroist par son Epitaphe qui est aux Celestins de Paris. Il estoit homme de guerre aussi bien que de conseil, & il s'estoit trouué en plusieurs occasions dans lesquelles il auoit beaucoup paru. Il est nommé Cheualier dans plusieurs Actes importans, & Philippes de Commines en parle comme d'vn tres-vaillant homme. Il auoit espousé Anne fille de Louis Premier de la Trimouïlle, & de Marguerite d'Amboise, heritiere de la Vicomté de Thouars. L'on a cru que sa reception au Parlement, & les Lettres de confirmation qui luy furent accordées par le Roy Charles VIII. en 1483. meritoient d'estre données au public: c'est pourquoy l'on les a inserées parmy les pieces qui seruent de preuue à cette Histoire.

Le Chancelier Guillaume de Rochefort vient pour la premiere fois à la Cour de Parlement.

8. Aoust 1483.

CE iour est pour la premiere fois venu à la Cour Monsieur Messire Guillaume de Rochefort, Cheuallier, Chancelier de France, lequel a exposé à la Cour que il auoit pleu au Roy nostre Sire luy donner l'Office de Chancelier de France, & a apporté Lettres à ladite Cour contenant creance touchant le Procés du Comté du Perche & autres, lesquels sont au Criminel pour ce qu'il est question de crime que on dit estre capital; & s'est assis ainsi que ont accoustumé faire les Chanceliers de France, & aprés peu de temps s'en est departy, & ce fait la Cour a deliberé que les Lettres de don dudit Office de Chancelier seront leuës en Jugement *prima die*.

Lettres du Roy Charles VIII. par lesquelles il retient & confirme *Guillaume de Rochefort* en l'Office de son Chancelier, & du Royaume de France, dont il auoit esté pourueu par le Roy Louys XI.

A Amboise le 22. Sept. 1483.

CAROLVS *Dei Gratia Francorum Rex. Ad regnorum & regnantium cedit splendorem, quod insignibus officiis & dignitatibus præficiantur viri, genere, moribus, doctrina conspicui, quodque illi magnificis titulis & honoribus extollantur, qui Regum lateribus assistunt, ut eorum exemplo cæteri inuitentur ad virtutem & studia gloriæ. Cum itaque carissimus Dominus & genitor noster, cuius anima in pace quiescat, dudum in suum & regni sui Cancellarium elegerit, dilectum & fidelem nostrum* Guillelmum de Rochefort *militem, eumque nobis magnopere commendarit, dum vitam agebat, quin imò morti proximus in vltima voluntate sua ex-*

presse & specialiter edixerit ne pacto vllo præfatum Guillelmum destitueremus à Cancellariatus Officio, in quo fideliter, probè, diligenter, purè, sanctè, & iustè versatus est, adeo etiam vt carissima domina & genitrix nostra hoc ipsum velit & cupiat vehementer. Notum igitur facimus, quod nos attendentes summam ipsius Guillelmi de Rochefort integritatem, fidem, constantiam, vigilantiam, experientiam, prudentiam, doctrinam & iustitiam, eum, ex consilio Principum sanguinis nostri, & aliorum procerum, atque Consiliariorum nostrorum, elegimus, fecimus, ordinauimus, & retinuimus nostrum ac Regni nostri Franciæ Cancellarium, & Consiliarium specialem: *dantes, & tenore præsentium concedentes præfato Guillelmo plenam potestatem, authoritatem, & mandatum speciale agendi, ordinandi & exercendi omnia quæ ad Officium Cancellarii Franciæ huiusmodi spectant quomodolibet, & ei incumbunt: volentes quod ipse Guillelmus huiusmodi Officio Cancellarij plenè, pacificè & integrè vtatur & gaudeat, ad vadia, salaria, & stipendia ordinaria & extraordinaria, & ad alia iura, honores, vtilitates, proficua, præeminentias, & emolumenta consueta, quæ alij Cancellarij Franciæ percipere & habere consueuerunt modo & forma quibuscumque. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris gentibus Parlamentum nostrum Parisiis tenentibus, omnibusque aliis Iusticiariis, Officiariis, & subditis nostris quibuscumque, cuiuscumque authoritatis, status, dignitatis, aut conditionis existant, per easdem præsentes mandamus, quatenus prædicto Guillelmo de Rochefort, Consiliario nostro, tanquam Cancellario Franciæ, à quo solitum recepimus iuramentum, pareant & diligenter intendant; mandantes insuper gentibus Cameræ Computorum, & Thesaurariis nostris Parisiis, vt vadia, salaria & stipendia supradicta, ad dictum Officium pertinentia, præfato Guillelmo, aut eius certo mandato, tradi & persolui faciant, modo & terminis consuetis, quæ sic soluta in soluentium computis præsentes, aut earum* vidimus *sub sigillo Regio confectum, simul cum quittantia reportando, allocari, & de eorum recepta deduci, sine vlla contradictione volumus, & iubemus, ordinationibus seu mandatis non obstantibus quibuscumque. In cuius rei testimonium sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum.* Datum *Ambasij, die 22. mensis Septembris, anno Domini 1483. Regni verò nostri primo.* Sic signatum, *per Regem, Domino Duce Aurelianensi, Comitibus Claromontensi, & Bressiæ, Episcopo Albiensi, Domino Castillonis, Gubernatore Turoniæ, & aliis præsentibus. I. Mesme.* Lecta, *publicata, & registrata Parisiis, in Parlamento die 17. Nouembris anno 1483.* Sic signatum, *Chartelier.* 1483.

Adam Fumée, Garde des Sceaux de France.

L'On ne doit pas obmettre en cét endroit que dans quelques Registres & Actes importans, la qualité de Garde des Sceaux de France est donnée à Adam Fumée, Cheualier, Seigneur des Roches, & premier Medecin des Rois Charles VII. Louis XI. & Charles VIII. Philippes de Commines en parle en plusieurs endroits; & il se trouve sur la porte des Escoles de Medecine de la Ville de Montpellier vne inscription, dans laquelle il est qualifié Chancelier, & qui est telle. ADAM FVMÉE *patria Turonensis tam grauitatis quam nobilitatis gloria inclitum & clarum Medicinæ Doctorem Vniuersitas Montispessulana aluit, qui cum primo Consiliarius Magisterque Requestarum ordinarius ac Medicus primus Caroli VII. Ludouici XI. atque Caroli VIII. Francorum Regum fuit, tanta probitate effulsit, quod Franciæ Cancellarius merito tandem effectus sit, dumque dierum maturus esset Lugduni animam exhalauit M. D.* Dans les Registres du Parlement de l'année 1493. des 8. 9. & 11. Juillet, il est dit que le Roy estant allé au Parlement faire lire quelques Ordonnances, Messire Adam Fumée premier Maistre des Requestes fit entendre à la Cour en presence du Roy ses volontez: en suitte la Chancelerie ayant esté vaccante, & estant demeurée sans estre remplie depuis le 12. Aoust 1492. que deceda *Guillaume de Rochefort*, iusques au 30. Aoust 1495. que *Robert Briçonnet*, duquel il sera cy-aprés parlé, en fut

1483. pourueû, Adam Fumée fut nommé ou plustost restably en la dignité de Garde des Sceaux de France, qu'il auoit desia exercée auant Guillaume de Rochefort. Il en faisoit les fonctions en 1493. ainsi que le iustifient deux extraits des Registres du Parlement, l'un de la fin du mois de Iuillet où sont ces mots, *La Cour a ordonné & ordonne qu'elle escrira à Messire Adam Fumée Garde des Sceaux*; l'autre du 14. Aoust de la mesme année en ces termes, *Ce iour a esté deliberé que la Cour escriroit à Messire Adam Fumée, Chevalier, Seigneur des Roches, Garde du Séel.* Il est nommé Garde du petit Séel au compte de Nicole Herbelot Changeur du Tresor de l'an 1494. Messire Adam Fumée *Consiliarius Regis & Magister Requestarum sui hospitii & per ipsum regem commissus ad custodiam sui sigilli in absentia magni ordinati loco defuncti* Guillelmi de Rupeforti, *nuper Cancellarii Franciæ, ad vadia quæ sunt ab antiquo 2000. librarum per annum & totidem pro pensione annua, nihil hic, eo quod ab aliquo tempore citra soluuntur de denariis dicti sigilli, sed tamen de suis minutis iuribus omnium Sanctorum, Robbæ & lignorum fit sibi computus & solutio inferius.*

Lettres de confirmation du Roy *Charles VIII.* des Priuileges accordez par le Roy *Louys XI.* aux Marchands de la *Hanse Teutonique* trafiquans en France.

CEs Lettres portent qu'il y aura vne paix perpetuelle entre les Rois de France & ceux de la Hanse Teutonique; Que les anciens priuileges de la Hanse seront renouuellez & confirmez; Que les biens & marchandises qui leur ont esté prises leur seront renduës promptement; Qu'ils ne seront pas plus chargez de péages, droits d'entrée & de sortie, mesme pour le poids, que les François; Qu'ils ne seront sujets au droit *d'Aubeine*, & pourront disposer de leurs biens comme les François; Qu'advenant guerre entre les Rois de France & les Villes Hanseatiques, les Sujets de ces Villes auront vn an, pour emporter leurs marchandises, & exiger leurs dettes; Qu'il leur sera pourueu de lieux pour leurs sepultures en terre sainte; Qu'ils pourront trafiquer en pays ennemy de la France sans empeschement, à condition que les François auront le mesme priuilege, & qu'ils pourront aussi trafiquer librement en pays ennemy des Villes Hanseatiques; Que ceux qui renonceront à la Hanse ne joüiront des priuileges accordez par le Roy; Que les Articles cy-dessus seront interpretez favorablement; Qu'il sera nommé des *Conseruateurs* de la paix & Juges des differends de la Hanse; Que leurs causes & procez seront jugez sommairement sans procedure ny appel, & qu'ils s'obligeront à l'entretenement & obseruation de la paix accordée par le present Traité.

CE Traité de Paix est vn ouurage du Regne du Roy Louis XI. Mais comme il ne fut conclu que dans l'extremité de sa vie & de son regne, & qu'il n'eut son effet que par la confirmation que Charles VIII. en fit aussitost aprés son advenement à la Couron-

ne, l'on a cru, & auec raison, qu'il deuoit faire partie de l'Histoire de ce Roy. C'est pourquoy estant inseré tout au long dans les Lettres de confirmation, l'on n'en a rien retranché, & l'on a mesme adjousté la piece suiuante, qui est la ratification qui en a esté faite par les Proconsuls de Lubec & des autres Villes Hanseatiques. 1483.

LES Villes Hanseatiques sont des villes d'Allemagne qui s'allierent en 1260. * pour se defendre contre les pirateries des Danois & des Normans, & firent un Traité de Commerce qui s'est entretenu jusqu'à present. Elles sont distinguées en quatre Prouinces, Lubec capitale de toutes, Cologne, Brunswic, & Dantzic; & elles comprennent soixante-quatre autres Villes.

* *Quelques-vns tiennent que c'est en 1206. & d'autres en 920.*

A Amboise au mois de Sept. 1483.

CAROLVS Dei gratia Francorum Rex. *Quoniam grauissimis virorum Illustrium Sententiis nullam rem pro Regni nostri tuitione magis necessariam quàm Pacem & concordiam cum finitimis fouere, compertum habemus ea profectò quæ à maioribus nostris pro acquirenda exteris cum Nationibus Pace, & amicitia actitata fuere, arcto ratificationis vinculo roborare censuimus. Quippe cùm Pace & concordia res minimas in dies semper augeri, discordia verò dilabi, eadem etiam, (quæ sola quietem peperit) homines feliciter viuere manifestum sit.* Notum igitur facimus vniuersis præsentibus, & futuris, *quòd cùm nuper carissimus quondam genitor noster, (anima cuius cum Christo semper quiescat) Pacem & concordiam perpetuis temporibus duraturam, pro se, suisque successoribus Francorum Regibus, ac Regno, Dominijs, & subditis nostris, modernis, atque posteris, cum Proconsulibus, Consulibus, Mercatoribus, & incolis totius Hansæ Theutonicæ iniuerit suis patentibus Litteris, tenoris subsequentis.*

Aoust 1483.

Ludouicus Dei gratia Francorum Rex. *Priscos illos summa sapientia & integritate Principes, potissimùm Serenissimos progenitores nostros Francorum Reges Christianissimos, etsi in multis maximisque rebus, quæ pro Republicæ Regnorum suorum & dominiorum vtilitate atque incremento oportuna fore conspiciebant, sollicitos semper fuisse cognouimus, circa tamen ea quæ ad componendas bellorum inimicitias inter sibi finitimas exteras Nationes quouis quæsito colore exortas, præcipua cura, exactaque diligentia semper incubuisse constat, quo tandem duo eiusdem Reipublicæ fundamenta, Pax scilicet & concordia subsequerentur. Ea videlicet quæ nihil simultatis haberet, nec seditionis admixtum, sed simplex esset, & immaculata, quâque fouerentur omnia vitæ necessaria, Christiani, ut arbitramur, præcepti memores. Nam Saluator noster, qui de supremo cœlorum solio ad ima descendere non abnuit, quo illius originalis delicti & perpetuæ culpæ reum inexpiabili facinore liberaret, suis discipulis, sacratissima Euangelicæ lectionis testante Historia, vt in quamcunque domum introirent, huic Pacem dicerent, præcipiendum curauit, peractoque tam præclari mysterij cursu ascensurus ad Patrem, nullum eisdem maioris gratiæ donum quàm Pacem censuit relinquendam.*

I. Notum igitur facimus vniuersis præsentibus & futuris. *Quòd cùm superioribus annis nonnullæ inter Nos, Regnumque, dominia & subditos nostros, ex vna, & Magnificos viros, amicosque nostros præcarissimos, Proconsules, Consules, Mercatores, & incolas Ciuitatum de Hansa Teutonica, partibus, ex altera, bellorum induciæ, seu treugæ pactæ, & initæ fuerint, vt tandem Pax firma & perpetua sequeretur, ipsique Proconsules, Consules, nec non Aldermanni, & Seniores eorum Iurati, in communi Mercatorum Oppido Brugensi in Flandria residentes, ad nos ea de causa his diebus Oratores, viros quidem spectatissimos, & sibi, ut ad nos scripserunt, fidelissimos, videlicet Magistros Antonium Delouf, in Iure Ciuili Licentiatum, & Guerardum Bruyns, in Iure Canonico Baccalaureum, transmitten-*

1483. *dos curauerint. Quibus auditis, in omnibus his quæ ad communem Reipublicæ vtilitatem conducere videbantur, habitaque desuper deliberatione plurimorum Regni nostri Magnatum nobis sanguinis vinculo, & affinitate coniunctorum, aliorumque Procerum magni nostri Consilij summa virtute præditorum, cum eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldermannis, Mercatoribus, & incolis prædictarum Ciuitatum, & Communitatum ipsius Hansæ Teutonicæ, pro Nobis, carissimoque filio nostro Delphino Viennensi, aliisque successoribus nostris Francorum Regibus, Regno, Dominiis, subditisque nostris præsentibus, & futuris, vt tandem res publica hinc inde, quæ omnibus longè carior esse debet, quàm priuata, non modò sustentetur, verùm etiam felicibus semper incrementis augeatur, pacem, amicitiam, beneuolentiam, & concordiam firmam, stabilem, perpetuisque temporibus duraturam, certa scientia fecimus, iniuimus, & conclusimus, facimusque, inimus, & concludimus per præsentes, ac de Regiæ potestatis plenitudine specialique gratia omnia & singula Priuilegia eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldermannis, Mercatoribus, & incolis per nos, prædecessoresque nostros, sub quocumque verborum tenore concessa, ac si de verbo ad verbum præsentibus forent inserta, laudamus, ratificamus, & confirmamus, ac de nouo in quantum opus est, concedimus.*

II. *Volentes etiam, & concedentes, vt ipsi omnium & singulorum bonorum, nauigiorum, aliarumque rerum eisdem hactenus per subditos nostros occasione dissentionum præteritarum, vel aliàs, quouis modo, vi, & vltra eorum velle, & nouissimis durantibus treugis ablatarum restitutionem coràm nobis, & quibuscunque Iudicibus nostris liberè & licitè possint, tam coniunctim quàm diuisim prosequi. Quibus Iudicibus, aut eorum loca tenentibus præsentibus, & futuris districtiùs præcipimus, vt eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldermannis, Mercatoribus, & incolis de rebus, bonis, & mercantiis ab eisdem iniustè & indebitè prædicta treuga durante ablatis restitutionem plenam & integram facere, & partibus auditis celeris Iustitiæ complementum ministrare curent.*

III. *Concedentes insuper pro Nobis, & Successoribus nostris Francorum Regibus, eisdem Proconsulibus, Consulibus, Aldermannis, Mercatoribus, & incolis prædictis, & cuicunque eorum, qui in Regno & Dominiis nostris prædictis moram seu incolatum facient, vt ipsi pro se, suisque omnibus mercantiis, aliisque, nauigiis, Naucleris, bonisque suis quibuscunque, & in quocunque ipsius Regni & Dominiorum nostrorum loco esse contigerit, ab omni impositione, gabella, alioque tributo, & onere, Franci, quitti, & penitus immunes perpetuò existant, quemadmodum subditi nostri hactenus fuerunt, sunt, & erunt, in futurum. Quodque ipsi ad causam mercantiarum suarum quæ ponderari oportebit, maius quàm subditi nostri soluere soliti sunt emolumentum, nequaquàm soluere deinceps teneantur.*

IV. *Vlteriùs, quòd dicti Proconsules, Consules, Aldermanni, Mercatores, & incolæ, eorumque Naucleri, qui, vt dictum est, in Regno, & Dominiis nostris prædictis moram trahent, de suis bonis mobilibus aut immobilibus ibidem acquisitis, & acquirendis, ac donatione inter viuos, testamentariave, aut aliàs quomodocunque eisdem libuerit, disponere possint, eorumque hæredes prædicta bona apprehendere, eisdemque vti, gaudere, atque potiri perinde atque si naturales subditi, ac ex nostro Regno oriundi essent.*

V. *Deinceps, si casu aliquo, (quod tamen Deus auertat,) Pax huiusmodi quouis dissentionis & controuersiæ prætextu infringeretur, ita vt aliquod genus belli inter Nos, successoresque nostros Francorum Reges, Regnum, Dominia, & subditos nostros, & prædictos Proconsules, Consules, Aldermannos, Mercatores, & incolas oriretur; volumus, & concedimus, vt ipsi nihilominus, & eorum singuli infra annum, post eiusdem belli seu dissentionum initium, omnes & singulas mercantias, nauigia, Naucleros, aliaque bona sua quæcunque in Regno & Dominiis nostris existentia asportare, & ad Ciuitates & loca sua deuehi facere, pecunias, aliasque res per subditos nostros sibi debitas exigere, & id faciendo totiens quotiens eis oportunum fuerit, eodem anno durante ire, redire, morari, & deinde ad propria reuerti*

reuerti tutò, liberè, & quietè possint, & valeant. Absque eo quòd vllum in corporibus, nauigiis, Naucleris, mercantiis, bonis, rebusque suis prædictis aliquod damnum, impedimentumve, aut alia quæuis inquietatio aut molestia vllatenus inferri debeat. 1483.

VI. *Insuper dilectos & fideles nostros Archiepiscopos, & Episcopos, Regni nostri Curatos, & alios viros Ecclesiasticos, curam & regimen animarum habentes, vt dum aliquem dictæ Hansæ in Regno, & dominiis nostris mortem obire contigerit, talium morientium cadauera in terra benedicta, vt nostri subditi veri & indubitati Catholici decedentes sepeliri solent, sepeliantur, exhortari curabimus.*

VII. *Insuper, si nobis contingat in futurum cum quouis Rege, aut Principe, aliisve exteris Nationibus bellam gerere, aut aliquas hostiles inimicitias aut dissentiones habere, ipsi tamen Proconsules, Mercatores, & incolæ, cum eorum nauibus, Naucleris, bonis, & mercantiis quibuscunque penes eorumdem Regum, Principum, & Nationum Ciuitates, Portus, loca, & districtus, quibus eisdem fore oportunum videbitur, pro suis mercantiis, aliisque negotiis exercendis ire, morari, & deinde redire totiens quotiens eisdem placuerit liberè, & quietè, quò ad nos, & subditos nostros attinet, poterunt, absque eo quòd huiusce Pacis, amicitiæ, & beneuolentiæ perpetuæ infractores censeri, nominarive aut reputari debeant quouis modo. Quod etiam in eo casu omnibus subditis nostris simili modo licebit.*

VIII. *Præterea, si casus contingeret aliquam seu aliquas ex principalioribus vel aliis prædictæ Hansæ Ciuitatibus, & oppidis à Corpore, Communitate, & Liga eiusdem Hansæ deficere, seu Aldermannis prædictis rebelles esse, posteaquàm ea de re à Proconsulibus, & Mercatoribus Ciuitatis Lubecensis, (quæ ipsius Ligæ obtinet Principatum,) nec non ab Aldermannis prædictis informati fuerimus, Mercatores, Naucleros, aliosque earumdem Ciuitatum, & oppidorum sic deficientes, hac præsenti Pace, & concordia, aliisque Priuilegiis, & libertatibus per Nos, & Prædecessores nostros Francorum Reges Christianissimos eidem Ligæ & Communitati concessis nullatenus gaudere permittemus, quò vsque tamen ab eadem Ciuitate Lubecensi certiores effecti fuerimus eosdem sic deficientes, eidem Ligæ & Communitati reconciliatos fuisse, eidemque de omnibus damnis, interesse, & grauaminibus ab eisdem occasione ipsius defectionis passis, & sustentis, plenè & integrè satisfecerint.*

IX. *Et si aliqua obscuritas aut ambiguitas super Articulis prædictis, aliisque superiùs contentis in futurum oriretur, ipsas clarioribus, & luculentioribus verbis & Sententiis in favorem & vtilitatem prædictæ Communitatis & Hansæ Teutonicæ suorumque Mercatorum & incolarum nos interpretaturos & declaraturos semper pollicemur.*

X. *Et demùm vt ejusmodi perpetua Pax, concordia, amicitia, & beneuolentia faciliùs & feliciùs obseruetur, eiusdem Conseruatores perpetuos decernimus, facimus, constituimus, & ordinamus, videlicet Admiraldum Franciæ, ut Admiraldum, Baillivum Rothomagensem, Seneschallos Aquitaniæ, Lugduni, & Pontieu, Gubernatores Rupellæ, Arthesii, & Bononiæ pro tempore existentes, vel eorum loca tenentes, quibus, & eorum cuilibet, pro vt ad eum pertinuerit, plenariam & omnimodam potestatem, ac speciale & generale mandatum damus & concedimus de omnibus & singulis litibus & controuersiis inter subditos nostros, prædictosque Proconsules, Mercatores, & incolas prætactæ Hansæ Theutonicæ in futurum mouendis, & oriendis cognoscendi, discernendi, judicandi, & terminandi, absque eo quòd ipsi, nec eorum aliquis coram aliis Iudicibus & Officiariis conueniri, nec in causam trahi in prima instantia quouis modo possint, siue debeant. Quibus quidem Conseruatoribus, seu eorum loca tenentibus mandamus, & committimus, Partibus ipsis auditis summariè, & de plano, & absque strepitu & figura Iudicii celeris Iustitiæ complementum ministrare curent.*

XI. *Promittentes bona fide, verboque Regio, (quod solemne jusiurandum apud Reges semper esse consueuit,) prædictam benevolentiam, amicitiam, per-*

1483. *petuamque Pacem, & omnia & singula superiùs enarrata, & per nos concessa, inuiolabiliter obseruare, & obseruari facere. Eademque omnia per carissimum filium nostrum Delphinum Viennensem rata grataque habere, suisque patentibus Litteris confirmare. Ita tamen quod prædicti Proconsules, Consules, Aldermanni, Mercatores, & incolæ, de eadem Pace, amicitia & beneuolentia pariter, quantum eos, & totam suam Communitatem concernit, suas patentes Litteras in debita validaque forma, Sigillo magno Ciuitatis Lubecensis roboratas, infra vnum annum proximè futurum nobis tradere, & realiter exhibere tenebuntur.*

XII. *Quocirca dilectis & fidelibus nostris Gentibus Consiliariis Parlamenti nostri Parisius, vniuersisque & singulis nostris loca tenentibus, Mareschallis, Admiraldo, Viceadmiraldo, & Gubernatoribus, Seneschallis, Bailliuis, Præpositis, Capitaneisque, & Ductoribus Militum, & Armigerorum, ac Ciuitatum, Oppidorum, Portuum, Pontium, aliorumque locorum, & districtuum Custodibus, aliisque Iustitiariis & Officiariis nostris præsentibus, & futuris, & eorum cuilibet harum serie præcipimus, & mandamus, quatenus has nostras præsentes Litteras in omnibus Curiis, Auditoriis, aliisque suis locis ad hoc necessariis publicare, seu publicari facere, prædictamque amicitiam, confœderationem, & perpetuam Pacem, & concordiam, ac omnia & singula superiùs declarata, & per nos concessa inuiolabiliter obseruent, & obseruari faciant, nihil penitus in contrarium agendo, nec attentando. Quòd si fortè aliqua acta aut attentata forent, ea reparare, seu reparari & ad pristinum & debitum statum reduci facere studeant, indilate compellendo ad hoc, appellatione semota, viriliter & debitè compellendos, infractores quoque, si qui sint, pœna debita & publica plectendo. Et ut omnia & singula prainserta perpetuæ firmitatis robur obtineant, has nostras Litteras, quarum Vidisse, seu transumpto vno, vel pluribus, si opus fuerit sub Sigillo Regio confectis indubiam fidem veluti huic Originali volumus adhiberi, magni Sigilli nostri munimine fecimus roborari.* Datum in Montiliis propè Turones, in Mense Augusti, anno Domini 1483. Regni verò nostri 23. *Visa. Signatum* Per Regem Comitibus de Claromonte, & de Marchia, Domino d'Esquerdes, magno Seneschallo Normanniæ, Gubernatore Antissiodorensi, Seneschallo Ruthenensi, Magistris Iacobo Louet, Chartarum Thesaurario, Guillelmo de Corisayo, & aliis præsentibus. De Villechartre. *Nos qui Reipublicæ felix incrementum tota animi nostri mente semper optamus, prainsertas patentes Litteras, omnia & singula in eisdem contenta, ratas, & gratas, rataque, & grata habentes, atque eas, & ea plurimorum nostri Sanguinis Principum, atque Comitum, aliorumque Magnatum majoris nostri Consilii deliberatione laudauimus, approbauimus, ratificauimus, & confirmauimus, laudamusque, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac in quantum opus est, de nouo concessimus, & concedimus per præsentes. Quarum tenore vniuersis & singulis loca tenentibus, Mareschallis, Admiraldo, Viceadmiraldo, Gubernatoribus, Bailliuis, Seneschallis, Præpositis, Capitaneisque, & Ductoribus Armigerorum, nec non Vrbium, Ciuitatum, Oppidorum, Pontium, Portuum, aliorumque locorum, districtuum Custodibus, cæterisque Iustitiariis, Officiariis & subditis nostris præsentibus, & futuris, præcipimus, & mandamus, quatenus præsentem nostram Ratificationem, Approbationem, Confirmationem, & Concessionem in vniuersis Iurisdictionum suarum Auditoriis, aliisque locis, quibus opportunum fuerit, inscribant, publicent, & inuiolabiliter obseruent, seu inscribi, publicari, & obseruari faciant, nihil penitus in contrarium agendo, aut intentando, agive aut intentari faciendo, vel permittendo. Sed si quæ forsitan acta aut intentata forent, illa reparare, seu reparari & ad pristinum & debitum statum extemplò reduci facere curent. Et ut præmissa omnia perpetuæ firmitatis robur obtineant, nostrum præsentibus Litteris fecimus apponi Sigillum.* Datum Ambasiæ, Mense Septembris, anno Do. 1483. & Regni nostri primo. *Sic Signatum,* Per Regem, Comitibus de Claromonte, de Marchia, & de Dommartino, magno Magistro Hospitij Franciæ, Domino de Torcy, Ma-

gistro Guillelmo de Cerisay, & aliis præsentibus. De Villechattre. *Visa.* 1483.
Et supra plicam est scriptum. *Lecta, publicata, & registrata Parisius in Parlamento 23. die Decembris, anno Domini 1484.* Sic signatum. *De Cerisay.* Et in dorso. *Lecta, publicata in Scacario Ducatus Normanniæ tento Rothomagi, in termino Sancti Michaelis, anno Domini 1484. die 27. Mensis Octobris, in præsentia Procuratoris Regis non contradicentis, & registrata in Registro Curiæ dicti Scacarii.* Sic signatum, *A. Charbonnier.*

Confirmation des mesmes Alliances par les Proconsuls & la Communauté Imperiale de la Cité de *Lubec*, & des Villes de la *Hanse-Theutonique*.

NOS *Proconsules, & Consules totius Consulatus & Communitatis Imperialis Civitatis* Lubicensis* *cæterarumque Civitatum, Burgorum, Communium, Oppidorum, Villarum & locorum totius* Hansæ Theutonicæ *ad infra scripta faciendum specialiter auctorisati atque Plenipotentes Oratores & Nuntij pro earumdem Ciuitatum, Burgorum, Communium, Oppidorum, Villarum & Locorum dictæ Hansæ, & ex eis vbicumque existentium Mercatorum & personarum quiete procuranda, communique vtilitate in ipsa inclita Ciuitate Lubicensi personaliter aggregati, notum facimus vniuersis & singulis, quorum conspectibus præsentes Litteras contigerit exhiberi, postquam superioribus annis inter quondam Christianissimum potentissimumque Principem & Dominum Dominum Ludouicum, diuina fauente clementia tunc Francorum Regem Dominum metuendissimum, Regnumque, dominia & subditos suos ex vna, & nos supra dictos totius Hansæ homines prædecessoresque nostros parte ex altera, bellorum induciæ, seu Treugæ pacta & inita fuerint, vt tandem pax firma & perpetua sequeretur, ipseque Rex Christianissimus nobiscum ac cæteris Proconsulibus, Consulibus, Aldermannis, Mercatoribus & incolis prædictarum Ciuitatum & Communitatum ipsius Hansæ Theutonicæ, pro se carissimoque eius filio tunc Delphino Viennensi, aliisque successoribus Francorum Regibus, Regno, Dominiis, subditisque suis præsentibus & futuris pacem, amicitiam, beneuolentiam & concordiam firmam, stabilem, perpetuisque temporibus duraturam certa sua scientia fecerit, inierit & concluserit, prout ex innata virtutis suæ clementia pro re nostra publica hæc & alia gratiosè nobis condonata suis patentibus Regiis Litteris desuper datis lucidius continentur, illasque ac omnia & singula in eisdem contenta, extremo die functo Rege supradicto, idem carissimus eius filius, quo nec suæ prolis quidem quidquam gratius acceptiusque vnquam præstari nobis poterat, quam hunc vti piissimam eius sobolem, quam quod Deus omnipotens tanta regiæ stirpis sui successorem largitus est, etiam suis patentibus Regiis Litteris Princeps quidem & Dominus metuendissimus Dominus Carolus diuina prouidentia Rex Francorum Christianissimus ratas & gratas, rataque & grata habens eas & ea plurimorum sui consilii deliberatione laudauerit, approbauerit, ratificauerit & confirmauerit, ac in quantum opus fuerat de nouo concesserit, & idcirco nos & successores nostros pari pacis fœdere, amicitia, beneuolentia & concordia in perpetuum obligari volentes, cum eodem serenissimo Principe & Domino Domino Carolo Christianissimo Francorum Rege moderno, pro se suisque successoribus Francorum Regibus, Regno, Dominiis, subditisque suis præsentibus & futuris, vniuersis atque singulis omnino consimilem pacem, amicitiam, beneuolentiam & concordiam firmam, stabilem, perpetuisque temporibus duraturam pro nobis Aldermannis, Mercatoribus & incolis, nostrorumque ac illorum omnium successoribus prædictarum Ciuitatum, Burgorum, Communium, Oppidorum, Villarum & Locorum ipsius Hansæ præfata ex certa nostra scientia fecimus, iniuimus & conclusimus, facimusque, inimus & concludimus per præsentes; ac deinde omnibus & singulis eiusdem metuendissimi Domini Regis moderni, Regni & Dominiorum eius,*

4. Auril 1484.

* Lubec est Capitale des Villes Anseatiques.

1484. *omnibus & singulis Mercatoribus, nauium Magistris, Naucleris, & quibuslibet aliis cuiuscumque status, aut praeminentia, aut conditionis exstiterint, per nos, prædecessoresque nostros omnia & singula sub quacumque verborum forma concessa priuilegia quacumque fuerint, ac si de verbo ad verbum præsentibus forent inserta, laudamus, ratificamus & confirmamus, ac de nouo, in quantum opus est, concedimus; volentes etiam & concedentes vt ipsi omnium & singulorum bonorum, nauigiorum, aliarumque rerum eisdem hactenus per subditos nostros, aut quoscumque alios dicta Hansa homines occasione dissentionum præteritarum, vel alias quouis modo, vi & vltra eorum velle, & nouissimis durantibus Treugis, allatorum restitutionem coram antefatis Proconsulibus & Consulibus totius Consulatus & Communitatis Imperialis Ciuitatis* Lubicensis, *aut quibuscumque aliis cæterarum Ciuitatum, Burgorum, Communium, Oppidorum, Villarum, & Locorum supra dicta Hansa Iudicibus liberè & licitè possint, tam coniunctim quàm diuisim prosequi. Quibus Iudicibus, aut eorum loca tenentibus, præsentibus & futuris districtiùs præcipimus, vt iisdem præfati Domini Regis, Regni & Dominiorum eius, Mercatoribus, nauium Magistris, Naucleris, & aliis de rebus bonis & mecanicis ab eisdem iniustè & indebitè, prædicta treuga durante, ablatis restitutionem plenam & integram facere, & partibus auditis celeris Iustitia complementum ministrare curent. Concedentes insuper pro nobis & successoribus nostris supradicta Hansa antefatis eisdem dicti Domini Regis, Regni & Dominiorum eius, Mercatoribus, nauium Magistris, Naucleris, & aliis prædictis, & quicumque eorum qui in supra tactis Hansa Ciuitatibus, Communibus, Oppidis, Villis & Locis moram seu incolatum facere velint, vt ipsi pro se suisque omnibus mercantiis, aliisque nauigiis, Naucleris, bonisque suis quibuscumque, & in quocumque ipsius Hansa loco esse contigerit, ab omni impositione Gabella, alteriusque tributi & onere liberè, quieti & penitus immunes perpetuò existant, quemadmodum communes nostri Mercatores hactenus fuerunt, sunt & erunt in futurum: & quod ipsi ad causam mercantiarum suarum quæ ponderari oportebit, maius quàm nostrates soluere soluti sunt emolumentum, nequaquam soluere teneantur, ulteriusque ipsius Domini Regis, Regni & Dominiorum eius, Mercatores, nauium Magistri, Naucleri, & alii supradicti, qui, vt dictum est, in supra dicta Hansa Ciuitatibus, Communibus, Oppidis, Villis & Locis moram trahant, de suis bonis mobilibus & immobilibus ibidem acquisitis & acquirendis, ac donatione inter viuos, testamentariaue, aut alias quomodocumque eisdem libuerit, disponere possint, eorumque hæredes prædicta bona apprehendere, eisque vti, gaudere, atque potiri perinde atque si ipsi nostrates ac ex Dominiis nostris oriundi essent. Deinceps si casu aliquo, quod tamen Deus auertat, pax huiusmodi quouis dissentionis & controuersia pretextu infregeretur, ita vt aliquod genus belli inter prædictum serenissimum Dominum Regem suosque successores Francorum Reges, Regnum, Dominia & subditos eorum & nos supradictos successoresque nostros, Ciuitatum, Burgorum, Communium, Oppidorum, Villarum & Locorum ipsius Hansa homines oriretur, volumus & concedimus vt ipsi nihilominus, & eorum singuli infra annum post eiusdem belli seu dissentionum initium omnes & singulas mercantias, nauigia, Naucleros, aliaque bona sua quacumque in Dominiis & districtibus nostris existentia asportant, & ad Ciuitates & loca sua deuehi faciant pecunias, aliasque res per nostrates sibi debitas exigere, & id faciendo toties quoties eis oportunum fuerit eodem anno redire, morari, & deinde ad propria reuerti tutè, liberè & quietè possint & valeant, absque eo quod vllum in corporibus, nauigiis, Naucleris, mercantiis, bonis rebusque suis prædictis aliquod damnum, impedimentumue, aut alia quauis inquietatio aut molestia vllatenus inferri debeat. Insuper reuerendissimos & reuerendos Patres nostros Dominos Archiepiscopos, Episcopos, & alios quoscumque viros Ecclesiasticos curam & regimen animarum habentes, vt cùm aliquem Francigenarum in Dominiis & in districtibus nostris mortem obire contigerit, quod talium morientium cadauera in terra benedicta, vti nostrates veri & indubitati Catholici decedentes sepeliri solent, sepelientur exhortari curabimus. Insuper si no-*

bis contingat in futurum cum quouis Rege sereniſſimo, aut alio Principe, exteriſue Nationibus bellum gerere, aut diſſentiones habere, ipſe tamen Rex ſupradictus ſuique ſucceſſores Francorum Reges, Regnique & Dominiorum ſuorum ſubditi cum eorum nauibus, Nancleris, bonis & mercantiis quibuſcumque penes eorumdem Regum, Principum & Nationum Ciuitates, portus, loca & diſtrictus quibus eiſdem fore opòrtunum videbitur pro ſuis mercantiis aliiſque negotiis exercendis, ire, remorari; & deinde poterunt redire toties quoties eiſdem placuerit, liberè & quietè quoad nos hominesque & ſubditos noſtros attinet, abſque eo quod huiuſce pacis, amicitiæ & beneuolentiæ perpetuæ infractores cenſeri, nominariue, aut reputari debeant, quouis modo; quod etiam in eo caſu omnibus noſtratibus ſimili modo licebit. Et ſi aliqua obſcuritas aut ambiguitas ſuper articulis prædictis, aliiſque ſuperiùs contentis in futurum oriretur, ipſas clarioribus & luculentioribus verbis & ſententiis in prædicti Domini Regis ſucceſſorumque eius Francorum Regum, Regni, Dominiorum & ſubditorum, eorumdem fauorem & vtilitatem nos interpretaturos & declaraturos ſemper pollicemur. Et demum vt huiuſmodi perpetua pax, concordia, amicitia & beneuolentia feliciùs & faciliùs obſeruetur, offerente ſe caſu de quibuſcumque litibus & controuerſiis per quoſcumque eiuſdem Domini Regis, ſucceſſorumque eius Francorum Regum, Regni & Dominiorum prædictorum ſubditos contra quoſlibet noſtris in Dominiis & diſtrictibus Mercatores & incolas prætactæ Hanſæ Theutonicæ in futurum mouendis & oriendis: volumus, conſtituimus, decernimus & ordinamus vt actor in loco rei primo cauſam ſuam proſequendo experiri debebit, quam ſi in huiuſmodi prima inſtantia conſequi non poterit, quod tunc coram Proconſulibus & Conſulibus totius Conſulatus ſupradictæ Ciuitatis Lubicenſis, præſentibus & futuris partibus hinc inde auditis, per eoſdem ſummariè & de plano abſque ſtrepitu & figura iudicii celeris iuſtitiæ complementum miniſtretur; promittentes bona fide verboque veritatis prædictam beneuolentiam, concordiam, amicitiam, perpetuamque pacem, & omnia & ſingula ſuperius enarrata, & per nos facta, inuiolabiliter perpetuò nos velle obſeruare & obſeruari facere, omni dolo & fraude ſemotis. Quocirca totius ſupradictæ Hanſæ, & eiuſdem confœderationis hominibus, vniuerſiſque & ſingulis noſtris Capitaneis & Gubernatoribus, eorumdem loca tenentibus, Iuſticiariis, Officiariis, Vaſallis ligiis, ſubiectiſque dilectis & fidelibus, ac aliis cuiuſcumque ſtatus aut conditionis exiſtentibus, præſentibus & futuris, & ipſorum cuilibet harum ſerie ſupplicamus, præcipimus & mandamus quatenus has noſtras Litteras præſentes in omnibus Curiis, auditoriis, aliiſque locis ſuis ad hoc neceſſariis publicare, ſeu publicari facere, prædictamque amicitiam, confœderationem & pacem perpetuam atque concordiam, ac omnia & ſingula ſuperius declarata, facta & enarrata inuiolabiliter obſeruent & obſeruari faciant, nihil penitus in contrarium agendo nec attentando: & quod ſi fortè aliqua acta aut attentata forent, ea reparare, ſeu reparari, & ad priſtinum & debitum ſtatum reduci facere ſtudeant indilatè; compellendos ad hoc, appellatione ſemota, viriliter & debitè compellendo infractores quoque, ſi qui ſint, pœna debita & publica plectendo. Et vt omnia & ſingula præinſerta perpetuæ firmitatis robur obtineant, has noſtras Litteras, quarum vidiſſe, ſeu tranſſumpto vno, vel pluribus, ſi opus fuerit, ſub antefatæ Imperialis Ciuitatis Lubicenſis ſecreto ſigillo confectis, indubiam fidem veluti huic originali volumus adhiberi, eiuſdem Ciuitatis Lubicenſis magni ſigilli munimine fecimus roborari. Dat. anno Domini milleſimo quadringenteſimo octuageſimo quarto, die verò quarta menſis Aprilis.

1484.

Lettres du Roy Charles VIII. touchant l'hommage à luy fait de la Terre & Baronnie de Joinuille en Champagne par René II. Duc de Lorraine.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à nos amez & feaulx Gens de nos Comptes & Treſoriers à Paris, aux Baillifs de Troyes, *A Amboiſe le 27. Dec. 1483.*

1483. Sens, Chaumont & Vitry, nos Procureurs & Receveurs esdits Bailliages & à tous nos autres Justiciers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, *salut & dilection.* Sçavoir vous faisons que nostre tres-cher & tres-amé cousin René Duc de Lorraine Nous a ce jourd'huy fait en nos mains les foy & hommage que tenu Nous estoit faire à cause de la Terre & Baronnie de *Joinuille* sur Marne, de la Seneschaulcée hereditable de *Champagne*, à luy appartenant à cause de sadite Baronnie de Joinuille, des Terres & Seigneuries *d'Esclairon, Curuille, Troisfontaines*, la ville de *Humbecourt* & de *Corbey*, & leurs appartenances & appendances, tenus & mouuans de Nous à cause de nostre Comté de Champagne; ensemble de toutes les autres Terres, Fiefs & Seigneuries qu'il tient & peut tenir de Nous à cause de nostre Couronne : ausquels foy & hommage nous l'auons receu, sauf nostre droit, & l'autruy. Si vous mandons & enioignons, & à chacun de vous, si comme à luy appartiendra, que pour cause desdits foy & hommage non faits vous ne faites ni donniez ni souffriez estre fait ou donné aucun empeschement à nostredit Cousin, ainçois & sadite Terre & Baronnie de Joinuille sur Marne, Seneschaulcée hereditable de Champagne, Terres & Seigneuries d'Esclairon, Curuille, Troisfontaines, la ville de Humbecourt & de Corbey, & autres dessus déclarées, leursdites appartenances & appendances sont ou estoient pour ce prins & mis en nostre main, mettez-les-luy ou faites mettre incontinent & sans delay à pleine deliurance, pourueu qu'il baille son desnombrement & adueu par escrit, dedans temps d'vn an, à nostredite Chambre des Comptes, & fera & payera les autres droits & deuoirs pour ce deuz & accoustumez, si faits & payez ne les a. *Donné* à Amboise le 27. iour de Décembre, l'an de grace 1483. & de nostre Regne le premier. Au dessoubz, Par le Roy, Monsieur le Cardinal de Bourbon, les Comtes de Clermont & d'Albert, l'Euesque d'Alby, les sieurs de Baudricourt, de Vatan, & autres presens. *Ainsi signé*, I. Mesmes.

Collation a esté faite aux Lettres originales cy-dessus transcriptes par nous souscripts Auditeurs en la Chambre des Comptes à Bar, tesmoings nos seings manuels cy mis, le 23. de Feburier, l'an 1497. *Signé*, Dupuis & Pesoudet, auec paraphes.

Confirmation des Priuileges accordez à la Ville de la Rochelle par le Roy Charles VIII.

A Clery, Decembre 1483.

CAROLVS *Dei Gratia Francorum Rex, ad perpetuam rei memoriam. Regalem decet magnificentiam eas precipuè sollicitudine, priuilegiis & muneribus donare personas, & quas fama referente, & comprobatis meritis in vigili gratuita, seruitiorumque exhibitione continua nouerit liberaliores.* Sicut igitur *accepimus ex parte dilectorum ac fidelium nostrorum Maioris, Scabinorum, Consulum, Parium Villæ nostræ de Rupella, bonæ memoriæ Ioannes Rex quondam ac prædecessor noster iuxta nostram Pictauiæ Ciuitatem à nostri & Coronæ nostræ inimicis nostris vetustissimis Anglicis capitur, tumque Rupellæ Villam cum pluribus Pictaviæ ac Xantoniæ Comitatuum Castris & Villis pro sui redemptione prædictis Anglicis cessit cum iuris plenitudine, iurisdictionis & ressorti superioritate remisit, transportauit, & transtulit, habitatores earumdem proprio ex debito sibi suisque successoribus fidelitatis & obediientiæ sacramento vna simul relaxauit. Quod attendentes prædicti Maior, Scabini, Consules & Pares nostræ iam dictæ Rupellæ, se in dictorum inimicorum nostrorum subiectionem, pro suorum priuilegiorum conseruatione diu plusque quàm triennium submittere distulerunt; quo ad hoc pluribus viis per eundem nostrum prædecessorem inducerentur, licet in suorum priuilegiorum non modicum & graue præiudicium.* Quapropter *ipsi Maior, Scabini & Pares, cæterique habitantes nostræ Villæ de Rupella, sub ditione, potestate, iurisdictione, imperio & cohercitione*

*dictorum inimicorum per decennium & amplius extiterunt mancipati, qui cùm extera nationi, sine culpa, voluntate aut consensu, Anglorum potentatui conspicerent prostitutos, cœperunt de eorum libertate ab hostili eis graui seruitute propensiùs cogitare: qui tandem depulsis de Villa nostra prædicta visceribus iis Anglicis, & hostibus liberi atque immunes gratuito fauore, Iohanni iam dicto Regi & ditioni Coronæ Franciæ iterum se submiserunt. Ob quod prædictus Iohannes multa eisdem merito priuilegia concessit, concessaque iamdudum per prædecessores suos approbauit & confirmauit: cumque is diem obiisset, Carolus eius filius Rex ac prædecessor noster virtutum pensans merita, quibus facto digni prædicti de Rupella commendabantur, priuilegia per genitorem suum, quomodo iam dictum Iohannem, & alios Francorum Reges ac Dominos de Rupella concessa confirmauit, approbauit, atque iterum, si opus foret, cum pluribus aliis simul dedit & concessit, vt in suæ concessionis charta vberius declaratur; eademque priuilegia pariter Rex Carolus sextus eisdem de Rupella confirmauit: & vlterius attendens quod supra dicti Major, Scabini, Consules & Pares à continuis seruitiis erga eum & suos regni Franciæ prædecessores vires & patrimonia nullatenus relaxarunt. Ob quod eis concessum per priuilegium extiterat quod in posterum alia impositio, subuentio, collecta, subsidium, aut aliud deuerium super eis, aut eorum bonis, sine eorum consensu minimè imponentur. Eosdem Majorem, Scabinos, Consules & Pares accersiuit, vt cuiusdam deuerii impositione, quod in prædicta Villa imponere voluerat, videlicet decem pro tonello, & quinque solidorum turonensium pro pippa vini in prædicta Villa, gubernamento & Xantonensi patria oneratos consentirent, quæ nonobstantibus eorum jam dictis priuilegiis suo fauore fecerunt. Hoc attendens antedictus Carolus, & quod suæ voluntati, licet priuilegiati, minime refragarentur, eisdem Maiori, Scabinis, Consulibus, & Paribus pro reparationibus, cæterisque necessitatibus dictæ Villæ nostræ, quæ continuo maris procellarum & venti rabie inuaditur, murorum atque turrium ruinam grandem minante, dedit & concessit quartam partem denariorum ex prædicto deuerio tracto prouenientium, tam in sepedicta Villa, gubernamento, quàm Xantonensi patria, volens vt eam quartam partem haberent, tenerent & possiderent quamdiu prædicta tracta ibidem cursum haberet, plurima priuilegia eis vltra largiendo, quibus gauisi & vsi sunt pacificè dum prædictus Carolus vitam duxit in humanis: post cujus decessum carissimus noster auus eadem priuilegia confirmauit, donauit & approbauit; quæ pariter defunctus ac carissimus Dominus & genitor noster gratificans comprobauit, dedit atque confirmauit, insuper & alia plura de nouo largiens, voluitque iis de quibus minime in scriptis docere possint; dum tamen iis vsi essent per modum priuilegii amodo in perpetuum vterentur: vlteriusque ipsi Maior, Scabini, Pares & Consules prædictam quartam partem eis concessam dictæ tractæ per manum suam, aut suorum receptorum, vel eorum quittanciam in posterum acciperent & pacificè tenerent. Prætereaque ipsi de Rupella pro prædictæ nostræ Villæ reparationibus & aliis vrgentibus negotiis vsque ad summam duarum mille librarum turonensium anno quolibet super mercantiis intrantibus prædictam nostram Villam, aut ex ea exeuntibus imponere possent, voluit atque permisit, ac perpetuo concessit, eisdem insuper suas nobilitates, & alia confirmando statuta, longas obseruantias, consuetudines, vsus, franchisias, libertates, priuilegia, dona, concessiones, & cætera quæcumque eis per prædecessores suos Reges Franciæ, aut alios vsquam concessa approbando, quibus pariter vsi sunt vsquedum prædictus Dominus ac genitor noster * vt paci inter eum & quondam Carolum fratrem suum Aquitaniæ Ducem inita, guerrarumque & discordiarum motarum & moueri speratarum leuaretur occasio, & sedarentur insultus, prædictam Villam de Rupella, citra tamen consensum prædictorum Maioris, Scabinorum & Parium, seruato sibi dumtaxat superioritatis ressorto, dedit eidem Carolo, cessit, remisit, quittauit, & omnino transportauit potestate plenaria, authoritate regia, & ex certa scientia. Quæ pariter priuilegia per dictum Dominum ac genitorem nostrum eisdem de Rupella concessa idem Carolus noster patruus concessit & approba-*

1483.

* C'estoit Charles de France Duc de Berry, de Normandie & de Guyenne, quatriéme fils du Roy Charles VII. qui mourut au Chasteau du Ha à Bordeaux, en 1472.

1483. *nit, & quatenus indigerent, eis dedit & contulit, quibus pariter vsi sunt quietè ac pacificè quousque idem Carolus diem functus est extremum, cuius decessu prædicta nostra Villa de Rupella Dominio nostro & nostræ dictæ Coronæ iterum fuit unita: attendensque idem Dominus ac genitor noster immensæ fidelitatis inuiolabilem continentiam & debitæ obedientiæ erga eum & prædecessores nostros præstationem indefessè, & pluribus aliis famulatibus se reddiderunt præstantes, eisdem Maiori, Scabinis, Consulibus ac Paribus nostræ Villæ de Rupella, priuilegia omnia per prædictum Carolum atque alios Reges Franciæ, aut alios Dominos de Rupella concessa vna cum priuilegiis, franchisiis, libertatibus, statutis, vsantiis & longis obseruantiis, donis atque concessionibus approbauit, eaque medio iuramento pro se & successoribus suis pollicitus est seruare, tam in prædictis priuilegiis quàm in Communitate, Iurisdictione, Collegio, iuribus, pertinentiis, deneriis, prouentibus, concessionibus, donis, & cæteris quibuscumque, & insuper medio, vt supra scribitur, iuramenta, atque in verbo regio promisit dictam Villam cum ressorto nusquam à cætero pro quauis causa cambii, matrimonii seu appanagii suorum liberorum, fratrum aut sanguineorum, vel aliorum, etiam pro sua & suorum personarum captione & redemptione, extra manum suam & Coronæ Franciæ alienare vel ponere; & si prædictam Villam contingeret ab inimicis obsedi, ipse eam pro posse etiam personaliter, si opus foret, succurrere, ac eidem auxilium & iuuamen impertiri, vt in carta prædicti Domini ac genitoris suo sigillo & filis cericeis munita vberius, prout fertur, declaratur. Nos igitur prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, considerantes insuper quod erga prædictum Dominum ac genitorem nostrum, aliosque Reges & prædecessores nostros, prædicti Maior, Scabini, Consules & Pares nostræ prædictæ Villæ plurimum manserunt commendati, quodque erga nos se peramplius offerant totis, vt experientia nos docuit, pro viribus, annuere; iis de causis & aliis pluribus animum nostrum ad hoc iustè mouentibus, de certa nostra scientia, plenaria potestate & authoritate regia, de nostrorumque consanguineorum consilio, prædicta priuilegia, & omnia quæcumque alia, de quibus constiterit in scriptis, aut etiam minimè constabit, dum tamen vsi sint per modum priuilegii eisdem Majori, Scabinis, Consulibus & Paribus, cæterisque nostræ Villæ habitatoribus, vna cum omnibus suis præeminentiis, Communitate, Collegio, Iurisdictione, nobilitate, franchisiis, libertatibus, præeminentiis, prærogatiuis, statutis, consuetudinibus, ordinationibus, vsantiis & longis obseruantiis, donis, concessionibus, officiis, deneriis prouentibusque confirmamus, ratificamus & approbamus, eaque perpetui roboris firmitatem obtinere volumus & decernimus: ac eadem omnia & singula priuilegia per prædictum Dominum genitorem nostrum, aut alios Reges & prædecessores nostros, vel alios Dominos de Rupella concessa, ipsamque Communitatem, Collegium, Iurisdictionem, nobilitatem, vna cum franchisiis, libertatibus, præeminentiis, prærogatiuis, statutis, consuetudinibus, ordinationibus, vsantiis & longis obseruantiis, donis, concessionibus, quibuscumque deneriis, tam dictæ quartæ partis tractæ vinorum in prædicta nostra Villa, gubernamento, quàm patria Xantonensi oneratorum, de nostris certa scientia, authoritate regia & plenaria potestate de nouo conferimus, concedimus & donamus per præsentes: volentes etiam quod ipsi Major, Scabini, Consules & Pares per manum suam, aut suorum Thesaurariorum vel Receptorum quittanciam simplicem teneant, recipiant, possideant ac habeant prædictam quartam partem tractæ pacificè & quietè. Promittentes insuper in verbo regio pro nobis & successoribus nostris quod nunquam prædictam Villam extra manum nostram & Coronæ Franciæ, ac ressortorum nostri Parlamenti Parisius, iuxta eorumdem priuilegia ponemus, trademus, aut quacumque causa alienabimus, siue matrimonii nostri, ac nostrorum liberorum appanagii, nostrorum fratrum aut consanguineorum, dotisue gratia, aut ex quauis alia causa in eisdem suis priuilegiis concessa: quæ priuilegia & dona barragii, baptisagii, balisagii, delestagii in prædictis, cæteraque contenta priuilegiis firma & inuiolabilia esse per omnia perpetuo decernimus, ac si de verbo ad verbum de iisdem priuilegiis aut donis, & de quolibet eorum aut*

in

in eis contentorum fieret specialis & expressa mentio, vel insererentur eadem de verbo ad verbum in iis scriptis, nonobstantibus quibuscumque interruptionibus, in eisdem prædictis Maiori, Scabinis, Consulibus, ac Paribus per prædecessores nostros, aut suos Officiarios factis, & quibuscumque iuribus in corpore iuris, vel extra, quæ hîc haberi pro repetitis volumus constitutionibus, restrictionibus, mandatis, statutis, ordinationibus, aut aliis quibuscumque in contrarium facientibus. Et si prædictam Villam, quod absit, ab hostium incursibus inuadi contigerit, ipsam posse tenus, etiam personaliter, si expedierit tueri, deffendere, iuuare, ac eidem auxilium impertiri promittimus, iuxta eorumdem priuilegiorum contenta. Quocirca dilectis ac fidelibus Consiliariis nostris, Gentibus præsens nostrum tenentibus, & qui futurum tenebunt Parlamentum parisius, necnon Computorum & Thesaurariis generalibusque Consiliariis super facto & regimine financiarum nostrarum, necnon Gubernatori de Rupella, cæterisque Iustitiariis & Officiariis nostris, seu eorum loca tenentibus præsentibus & futuris, aut eorum cuilibet, prout ad eum spectauerit, committimus, & mandamus quatenus prædictos Maiorem, Scabinos, Consules, Pares, habitatoresque dictæ Villæ de Rupella, & eorum successores nostris præsentibus ratificatione & approbatione, confirmatione ampliationeque, concessione & gratia vti & gaudere pacificè faciant & permittant absque impedimento quocumque, quatenus ritè & rectè vsi sunt: & quia valde difficile & quasi impossibile esset ubique de eorum originali docere eisdem concessimus, quod transcripto exemplo, vel vidimus originalium prædictarum Litterarum, aliorum suorumque priuilegiorum, confecto sub sigillo Regio, & etiam omnibus & singulis clausulis contentis in iisdem extractis, & redactis in scriptis sub dicto sigillo Regio, eisdem transcripto exemplo, Vidimus, clausulis, & cuilibet ipsorum respectiuè vt originali prædicto in Iudicio, vel extra, adhibeatur plena fides. Quod vt firmum & stabile perpetuo perseueret, præsentibus nostrum sigillum duximus apponendum, nostro in aliis, & in omnibus alieno iure semper saluo. Datum *Cleriaci in mense Decembris anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, & Regni nostri primo.* Sic signatum *supra plicam, Per Regem in suo Consilio, in quo Vos *, Dominus Desquerdes, & plures alii erant,* A. Brunon. *Lecta, publicata & registrata Parisius in Parlamento vicesima septima die Iulii anno 1484. Sic signatum*, Chartellier. *Lecta similiter, publicata & registrata in Camera Computorum Domini nostri Regis Parisius 12. die Augusti, anno quo suprà.* Badouillier. 1483.

* *C'est le Chancelier.*

Enregistrement au Bureau des Tresoriers de France.

LES Tresoriers de France: *Veuës* par Nous les Lettres Patentes du Roy nostre Sire en forme de Chartes jusquelles ces Presentes sont attachées soubs l'vn de nos signets, impetrées & à nous presentées de la partie des Maire, Escheuins, Pers & Conseillers de la Ville de la Rochelle, faisant mention comme ledit Seigneur leur a confirmé & confirme les Priuileges à eux donnez & octroyez par les predecesseurs dudit Seigneur. Nous, aprez que lesdites Lettres ont esté leuës, publiées & expediées & enregistrées en la Cour de Parlement & en la Chambre des Comptes, consentons l'enterinement & accomplissement desdites Lettres, & que lesdits de la Rochelle joüissent du contenu en icelles pour les causes & tout ainsi que le Roy nostredit Seigneur le veut & mande. Donné soubz nosdits signets le 9. jour de Septembre 1484. *Signé*, Courtin. *9. Septemb. 1484.*

Enregistrement au Bureau des Generaux des Finances.

LES Generaux Conseillers du Roy noste Sire sur le fait & gouuernement de ses Finances. *Veuës* les Lettres patentes du Roy nostredit Seigneur, auquel ces Presentes sont attachées soubs l'vn de nos signets, *10. Septemb. 1484.*

CCc

1483. impetrées, & à nous presentées de la partie des Maire, Escheuins, Pers & Conseillers de la Ville de la Rochelle, faisans mention comme ledit Seigneur leur a confirmé & confirme les priuileges à eux donnez & octroyez par ses prédecesseurs Rois de France. Nous, aprés qu'il nous est apparu lesdites Lettres avoir esté leuës, publiées, expediées & enregistrées en la Cour de Parlement, & aussi en la Chambre des Comptes, consentons, en tant que à nous est, l'enterinement & accomplissement desdites Lettres, & que lesdits de la Rochelle iouïssent du contenu en icelles, pourueu toutesfois que doresnauant ils payeront les *Aydes ou Equiualent*, ainsi qu'ils ont fait par cy-deuant, & mesmement és années dernierement passées. Donné sous l'un de nos signets le 10. iour de Septembre 1484. *Signé,* Morelet.

Consentement du Gouuerneur de la Rochelle à l'enterinement des Priuileges de la Ville de la Rochelle.

*17. Iuillet 1485. * al. Descordes, depuis Mareschal de France.*

PHILIPPES de Creuecœur, Cheualier de l'Ordre du Roy nostre Sire, Seigneur Desquerdes * & de Launoy, Conseiller & Chambellan du Roy nostredit Seigneur, son Lieutenant & Capitaine general en ses pays de Picardie & d'Artois, Gouuerneur & Capitaine de la Ville de la Rochelle, Chastellenie & ressort d'icelle, *Salut*. Receu auons les Lettres patentes du Roy nostredit Seigneur en forme de Charte, scellées en cire verte & lacs de soye, données à Clery au mois de Décembre l'an mil quatre cens quatre-vingt-trois, à nous presentées & baillées de la partie des Maire, Eschevins, Conseillers & Pers, & autres manans & habitans en ladite Ville : par vertu & authorité desquelles, & du pouuoir à nous par icelles donné & commis, & en ensuiuant le contenu en icelles, par lesquelles le Roy nostredit Seigneur leur a ratifié, confirmé & approuué tous & chacuns leurs Priuileges, Statuts & longues Obseruances, en tant que à nous est & touche, en auons consenti & consentons par ces Presentes l'enterinement, & d'abondant par tant que mestier est, leur auons enteriné & enterinons, & en icelles enterinant auons ordonné & ordonnons qu'ils iouïront de tous & chacuns leurs Priuileges, Statuts & longues Obseruances, sans en iceux leur estre fait aucun destourbier ou empeschement, & tout ainsi & par la forme & maniere que le Roy nostredit Seigneur le veut, & mande estre fait par lesdites Lettres. Donné à la Rochelle sous le Scéel dudit Gouuernement le dix-septiéme iour de Iuillet 1485. *M. Barnage*. Par Monseigneur le Lieutenant, *Baronneau*.

Lettre de Iean Cardinal *d'Angers*, autrement dit le Cardinal *Balluë*, depuis Legat en France, au Roy Charles VIII. par laquelle il asseure le Roy qu'il aura soin de s'acquiter de la charge des affaires dont il luy a donné le soin, & qu'il luy enuoyera un portrait de la Ville de Rome.

A Rome 4. Mars 1483.

SIRE, ie me recommande à vostre bonne grace tant & si tres-humblement comme ie puis. Et vous plaise sçauoir, Sire, que i'ay receu vos Lettres par Monsieur *de Faucon*, lequel m'a bien amplement déclaré la charge qu'il vous a plu luy donner pour me communiquer. Il a eu bonne & benigne audience de nostre Saint Pere, qui l'a volontiers veu & ouy. Sire, de ma part és choses dont mondit sieur de Faucon m'a parlé, & en toutes autres, ie mettray peine de vous seruir loyaument & diligemment de mon petit pouuoir. Luy & moy vous aduiserons souuent de la disposition de toutes choses pardeçà. Plaise vous, Sire, tousiours me mander

& commander vos bons plaisirs pour les accomplir de tout mon pouuoir, aydant Dieu, qui vous donne, Sire, accomplissement de tous vos desirs, & bonne vie & longue. *Escrit* à Rome ce 4. jour de Mars. 1483.

Sire, vous m'auez escrit par Monsieur de Faucon que ie vous fasse peindre Rome; ie le vous enuerray le plus brief que se pourra. Ie le fais faire de maniere que vous la puissiez entendre comme si vous estiez sur le lieu. Vostre tres-humble & tres-obéissant seruiteur & Suiet, *Iean Cardinal d'Angers*. Et au dos est escrit, *Au Roy mon souuerain Seigneur*.

Lettres du Roy Charles VIII. par lesquelles il ordonne que Iean & Louis d'Armagnac iouïront des Terres & Seigneuries de Guise en Thierasche, Nouion, Chastelraut, Mayenne & autres, venants de la succession de Charles d'Anjou Roy de Sicile, prétenduës par lesdits d'Armagnac à cause de leur mere Louise d'Anjou, sœur & heritiere dudit Roy de Sicile; & ce par prouision, & en attendant la descision du procez qui estoit entre le Roy Charles VIII. & lesdits d'Armagnac au suiet de cette succession.

Au Plessis lez Tours 5. Mars 1483.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, *Salut*. Comme tantost aprez le trespas de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absolue, & nostre ioyeux aduenement à la Couronne, Nous estant en nostre Chastel d'Amboise eussions mandé venir pardeuers Nous plusieurs grands Princes & Seigneurs de nostre Sang & Lignage, pour assister entour de Nous & de nostre Personne, & entre autres nos tres-chers & tres-amez Cousins Iehan & Loys d'Armaignac; lesquels peu de temps aprez leur venuë Nous eussent humblement fait supplier & requerir en la presence de plusieurs Seigneurs de nostre Sang, Prelats d'Eglise, & autres gens de nostre Grand Conseil, que nostre bon plaisir fust leur faire deliurer les Terres & Seigneuries qui leur estoient escheuës & aduenuës par le trespas de feu nostre tres-cher & tres-amé Cousin Charles d'Anjou, en son viuant Roy de Sicile & Comte du Maine, leur Oncle maternel, & dont il estoit mort saisi & vestu, non tenuës en Pairie & Appanage de France, ni venuës de nostre Domaine, appartenans audit Iehan & Loys d'Armaignac, Catherine & Charlote sœurs, comme enfans de nostre tres-chere & tres-amée Cousine Dame Loyse d'Anjou, sœur de nostredit Cousin & sa seule heritiere: c'est à sçauoir, les Comté, Chastel & Seigneurie *de Guise* en Thierache, ou Bailliage de Vermandois, Preuosté de Ribemont; la Terre, Chastel & Seigneurie *de Nouyon* audit Bailliage; la Terre & Seigneurie *de Chastelleraud*, au Comté de Poictou; les Terres & Seigneuries *de la Ferté-Bernard, Maine-la-Iuhés & Sablé*, au pays & Comté du Maine; les Terres & Seigneuries *de Nogent-le-Rotrou, Bion, Mommiral, Anton, la Basache, Riuery, la Ferriere, Montlandon, Montigny, Alluye, Pierre-coupe*, assis au pays & Comté du Perche & pays Chartrain; les Terres & Seigneuries *de Clairon* & *de Coulerbache*, assis prez la Rochelle en la Seneschaussée de Saintonge; les Terres & Seigneuries *de Longiumel* & *Chailly*, en la Prevosté de Paris, & une maison assise és Faurxbourgs de Saint Marceau prez Paris, & autres plus à plein par eux declarées, auec leurs appartenances. Sur quoy auons voulu oüir nostre Procureur, qui Nous a fait dire & remonstrer icelles Terres & Seigneuries par nosdits Cousins demandées Nous competer & appartenir à cause de la Couronne, mesmement les aucunes & les autres moyennant le testament

1483. fait par nostredit Cousin Charles d'Anjou Roy de Sicile; par lequel testament il auoit institué son heritier vniuersel nostredit feu Seigneur & Pere. Aprés lesquelles choses ainsi par nostredit Procureur proposées eust esté dit & repliqué pour la partie de nosdits Cousins, que lesdites Terres & Seigneuries n'estoient de nostre Domaine, ni aussi tenuës en Pairie ni appanage de la Couronne, declarans expressément qu'ils n'entendoient aucune chose demander ou requerir en ce que nostredit Cousin Charles d'Anjou auoit tenu en Pairie & Appanage, ni semblablement à ce qui seroit trouué estre de nostredit Domaine: & au regard dudit testament, disoient que selon les Coustumes généralement gardées és lieux & pays où lesdites Terres & Seigneuries sont assises, institution de heritier n'a point de lieu, & s'en rapportoient à ce que notoirement en estoit sceu & tenu par tout esdits lieux & pays. Lesquelles parties ainsi ouyes par Nous & les Princes de nostre Sang, & autres gens de nostre Grand Conseil, eust esté appointé qu'elles bailleroient leurs faits & raisons par vn brief intendit d'vn cousté & d'autre, pour sur iceux faire inquisition par maniere d'enqueste, qui seroit rapportée en dedans deux mois lors suiuans, & produiroient tout ce que bon leur sembleroit, pour le tout veu, en estre ordonné & fait droit ainsi qu'il appartiendra par raison. Et en oultre, fut appointé que nosdits Cousins, tant pour leur demeure que pour leur viure & conduite de ce procez auroient deslors les Chastel, Ville & Manoir de Chastelleraud, & la somme de six mille liures tournois, à la prendre & perceuoir sur le reuenu & plus clairs deniers des susdites Terres par eux demandées. Ensuiuant lequel appointement, & par vertu d'autres nos Lettres sur ce données, nosdits Cousins ont à toute diligence fait besoigner en ladite inquisition & enqueste, nostredit Procureur deuement appellé; laquelle enqueste a esté rapportée deuers nostredit Grand Conseil: & aussi ont produit nosdits Cousins leurs Lettres & Tiltres au temps sur ce préfix. Mais nostredit Procureur a tousiours dilayé, tendant afin que ladite cause & matiere fust renuoyée en nostredite Cour de Parlement à Paris. A quoy de la partie de nosdits Cousins fut dit que ladite matiere se pouuoit vuider par leur enqueste & production; car les choses proposées par nostredit Procureur n'estoient que fuites ou nyances, & pour ce requeroient que les dessusdites Terres & Seigneuries leur fussent entierement deliurées, du moins par maniere de prouision dés maintenant pendant lesdits procés, attendu qu'ils n'auoient de quoy viure, & que de la prouision de six mille liures dont dessus est faite mention, il n'auoient pu recouurer aucune chose, & si auoient frayé beaucoup pour obtenir l'exécution d'icelle, & par ce ne leur estoit venu de ladite prouision que tout dommaige, & leur voulsist mieulx que iamais ne leur eust esté donné, ainsi qu'ils disoient; & il soit ainsi que aucuns Princes de nostre Sang complaignans l'affaire de nosdits Cousins, Nous ayent fait pour iceux nos Cousins tres-instantes requestes, & semblablement les Gens des trois Estats de nostre Royaume, lesquels en la publique Assemblée d'iceulx Estats Nous ayent par deux fois humblement supplié que voulsissions auoir pitié du fait de nosdits Cousins: SÇAVOIR FAISONS que eu regard ausdites Requestes, veu & visité ledit procez par les Gens de nostredit Grand Conseil, & oy leur rapport, & aussi l'aduis & opinion de plusieurs Princes & Seigneurs de nostre Sang, & autres de nostre Conseil estant alentour de Nous, consideré tout ce que fait à veoir & considerer en cette partie, & mesmement pour aucuns piteux & charitables regards, auec la proximité de lignage à quoy nosdits Cousins Nous attiennent & Nous à iceux nos Cousins, de pleine puissance & autorité Royale leur auons baillé & deliuré, baillons & deliurons lesdites Terres & Seigneuries venuës de la succession dudit feu Roy Charles d'Anjou, leur oncle

maternel à cause de nostredite Cousine leur mere; c'est à sauoir, la Comté de Guise en Thierache au Bailliage de Vermandois, Prevosté de Ribemont; la Terre, Chasteau & Seigneurie de Nouyon audit Bailliage; la Terre & Seigneurie de Chastelleraud, au Comté de Poictou; les Terres & Seigneurie de Mayene-la-Iuhes, Sablé & la Ferté-Bernard, assises au Comté du Maine; les Seigneuries de Nogent-le-Rotrou, Bion, Montmirail, Anton, Barache, Riuery, la Ferriere, Montlandon, Montigny, Alluye, Pierre-Coupe, assises au pays & Comté du Perche & pays Chartrain; les Terres & Seigneuries de Claiton & Coulerbache, assises prez la Rochelle en la Seneschaussée de Saintonge; les Terres & Seigneuries de Chailly & Longiumel, en la Preuosté de Paris, & vne Maison assise és Fauxbourgs de Saint Marceau prez Paris, auec leurs appartenances, pour en ioüir pleinement & paisiblement par maniere de prouision sous nostre main iusques à ce que par nostre Cour de Parlement à Paris, parties ouyes, autrement en soit ordonné : réserué que Nous pourrons pouruoir & commettre à la garde des Places fortes & principales d'icellesdites Terres & Seigneuries, si bon Nous semble; & auons renvoyé & renvoyons à icelle Cour de Parlement ladite cause & procez, ensemble les parties en l'estat qu'ils sont, pour proceder sur le principal de ladite matiere au premier iour du mois de Iuing prochain venant : moyennant laquelle prouision presente nosdits Cousins ne pourront demander aucune chose à cause de l'autre prouision fors iusques à la datte de ces presentes de six mille liures, nonobstant quelconques dons faits à quelques personnes que ce soit par feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, & par Nous confirmez & donnez de nouuel, oppositions ou appellations quelconques faites ou à faire, & sans préiudice d'icelles. Si donnons en mandement à nostre amé & feal Conseiller en nostre Grand Conseil Maistre Charles de Bayencourt, aux Baillis de Vermandois & de Chartres, Prevost de Paris, Seneschal de Poictou, & Iuge du Maine, ou à leurs Lieutenans, à vng chacun d'eulx à qui il appartiendra, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, que nostre presente Ordonnance & Prouision ils souffrent & laissent ioïr & vser pleinement & paisiblement nos Cousins, sans sur ce leur donner, ou souffrir estre donné aucun destourbier ou empeschement, en contraignant à ce faire tous ceulx qu'il appartiendra par toutes voyes & manieres deuës & raisonnables, nonobstant comme dessus. En tesmoing de ce Nous auons fait mettre nostre Scel à ces Presentes. Donne *au Plessis du Parc lez Tours* le cinquiéme iour de Mars, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & trois, & de nostre Regne le premier. *Sic signatum supra plicam, Par le Roy en son Conseil,* auquel estoit Monseigneur le Duc de Bourbon Connestable de France, les Comtes de Clermont, d'Albret, & de Dunoys, Vous *, les Euesques d'Alby, de Perigueux & de Constances, les Seigneurs de Gyé & Desquerdes, Mareschaux de France, de Torcy & de Comminges, de Richebourg, de Baudricourt, Argenton, de Genly, de la Roche, de Vaten & de l'Isle, Maistres Bernard Lauret premier President de Tholouse, Iehan Chambon, Pierre de Sasierges, Guillaume de Cambray, Philippes Baudot, & autres presens. Petit.

1483.

* *C'est le Chancelier.*

Traité de confirmation & renouuellement des Alliances de *France* & d'*Escosse*.

Iacobvs *Dei gratia Rex Scotorum, vniuersis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ peruenerunt,* Salutem *in Domino nostro Iesu-Christo qui est omnium vera salus, pax læta & gloria sempiterna. Sacris credimus eloquiis vt fraternitatis fœdus & vinculum charitatis, tamquam legis plenitudinem perfectio-*

A Edimbourg, le 22. Mars 1483.

1483. *nisque stabilem columnam, quæ nunquam excidit, iuxta nobis commissum onus ipsi sollicitè persequamur, & eis qui sub auctore patis imperant Reges, & dominantur Principes ad vnitatem spiritus sinceram dilectionem, per quam Regum amor, pax populorum filiorum hæreditas, & spes æterni Regni conseruantur accuratissimè suscitemus. Sanè cum superni Regis prouidente clementia, multis euolutis annorum curriculis, inter inclitissimarum recordationum vita functos Francorum ex vna & Scotorum quondam Reges partibus ab altera certè confœderationes, ligæ, amicitiæ, pactiones, fraternitates, conuentiones & intelligentiæ ex antiquo ritè ordinatæ, conceptæ, contractæ, initæ, compactæ fuerunt, firmatæ, renouatæ, absolutæ & inuiolabiliter conseruatæ pro se, suisque hæredibus, seu successoribus in suis Regnis legitimè successuris, Regnis, Dominiis, ditionibus, subditis, amicis & beneuolis suis sibi adhærentibus & adhæsuris, ac omnibus quorum intererat, aut interesse poterat, sicut per Regum ipsorum Litteras patentes & auctenticas luculentius poterit apparere, quarum originalia in vtriusque partis Archiuis non immerito accurata sollicitudine conseruantur. Nos eapropter maiorum nostrorum vestigiis inhærentes, & animo nostro reuoluentes quam salubre, quam suaue, quam salutiferumque semper extiterit in vnitatis amore vinculum charitatis, pacis & amicitiæ inuiolabiliter obseruare quæ sua virtutis efficacia, Ecclesiæ membra, solidè ad inuicem coniecta cum Christo Saluatore coniungit, eoque modo vt semel perfectè coniunctos aliquando segregari aut diuortiari non sinat, nec in mutui auxilii, roboris & virium contributione deficere, aliasque innumeras vtilitates & ineffabilia rememorantes beneficia, quæ retro lapsis temporibus præfatis Regnis, Regnicolis, ditionibus & subditis ex antiquis ligis & confœderationibus huiusmodi prouenerunt, sperantes in Domino omnium Saluatore, quod prædictarum confœderationum virtus & efficacia commissis vtriusque Regni Regibus, populis perpetuæ charitatis infundet amorem. Vnde & Regum ipsorum felicitas, & Regnorum suorum robur & fortitudo validius semper accrescet cum excellentissimo inuictissimoque Principe Carolo moderno, Dei gratiâ Christianissimo Francorum Rege, fratre & confœderato nostro charissimo appunctuamus, concordamus & concludimus in modum & formam subsequentes.*

I. *Quia ex prisco & longo tempore vltra omnium hominum memoriam amicitiæ, ligæ & confœderationes factæ fuerunt inter sanctissimæ memoriæ Francorum Reges, hæredes, successores, Regna, Terras, Prouincias & subditos suos, & Nos, hæredes, successores, Regna, Terras, Prouincias & subditos nostros, ideo in præsenti tunc tractatur, concluditur & concordatur inter eundem Christianissimum Principem, & Nos per lineam vnionis, confœderationis & amicitiæ, in bona fide eædem confœderationes & amicitiæ, quæ seruentur & obligentur in perpetuum; & ab ipso tempore in antea perpetuis futuris temporibus, & nos amorem dicto Regi Franciæ, suis hæredibus & successoribus seruabimus, & eisdem auxilium, consilium & solamen, vt fidelis amicus confœderatus dabimus & præstabimus.*

II. Et primo. *Quia Rex Angliæ & sui prædecessores sepenumero nixi, & conati sunt tota sua potentia Franciæ & Scotiæ Regnis damna & dispendia violenter inferre, eapropter Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores, & Nos, nostri hæredes & successores Scotorum Reges adinuicem obligati existimus, & in eum obligati erimus Anglicorum damnis, grauationibus & iniuriis obuiam ire, & eisdem pro viribus obsistere, hac via, modo & forma, & omni tempore quo Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores supradicti egebunt auxilio, seu consilio, tempore guerrarum aut pacis contra Angliæ Regem Nos, hæredes & successores nostri antedicti, nostri subditi & Communitates Christianissimo Francorum Regi consilium & auxilium dabimus in quantum poterimus nostrarum gentium copiis & pecuniarum subsidiis, & in personis propriis, si sit opus, & etiam aduersus omnes aduersarios infra & extra Franciæ Regna, qui viuere & mori possunt, veluti fidelis confœderatus suo confœderato facere debeat & teneatur.*

1483.

III. *Et idem Rex Franciæ, sui hæredes & successores, & eorum Communitates simili modo omni tempore quo Nos, nostri hæredes & successores, subditi & Communitates egebunt auxilio & consilio guerrarum aut pacis tempore, contra Angliæ Regem, suos hæredes & successores dabunt nobis auxilium & consilium, in quantum poterunt, suarum gentium copiis & pecuniarum subsidiis, & in personis propriis, si opus sit: & etiam aduersus omnes alios aduersarios extra & infra nostra Regna, qui viuere & mori possunt, veluti fideles confœderati facere confœderato debeant & teneantur.*

IV. Secundo. *Si guerræ motæ fuerint, seu moueantur inter eumdem Christianissimum Principem Francorum Regem, suos hæredes & successores, & Regem Angliæ, suos hæredes & successores, Nos, nostri hæredes & successores tenebimur, & tenebuntur, obligabimur, & obligabuntur guerram facere pro tota nostra potentia super Regem Angliæ, suos hæredes & successores, quam cito de motione dictarum guerrarum nos certiores per scripturam sufficientem fecerit, seu fecerint, aut per certam relationem, seu per vocem communem fuerimus certificati, treugis nihilominus captis & pendentibus inter Christianissimum Francorum Regem & Angliæ Regem finitis, vel per quemcumque alium modum, per factum dictorum Anglicorum ruptis & annullatis.*

V. *Et pariformiter si guerræ contra Nos, nostros hæredes & successores per Angliæ Regem, suos hæredes & successores motæ fuerint, seu moueantur, tunc Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores tenebuntur & obligabuntur guerram facere pro tota sua potentia super Regem Angliæ, suos hæredes & successores, quam cito de motione dictarum guerrarum dictus Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores per sufficientem scripturam fuerint certificati, aut per certam relationem, vel vocem communem, treugis nihilominus captis, & nunc pendentibus inter nos, nostros hæredes & successores, & Regem Angliæ, suos hæredes & successores, ut dictum est, finitis, vel aliquem modum per Anglicorum factum ruptis, aut quomodolibet annullatis.*

VI. Tertio. *Nos, hæredes nostri & successores Scotiæ Reges, non permittemus, patiemur, nec sustinebimus via aliqua aliquem ex nostris subditis præstare vel donare auxilium, consilium aut fauorem Regi Angliæ, suis hæredibus & successoribus, confœderatis, seu auxiliatoribus eiusdem, nec ire aut esse in auxilio per stipendia, aut sine stipendiis aliquo modo aut via quacumque cum dicto Rege Angliæ, aut cum aliqua persona quacumque, quæ sit inimica, aduersaria, aut rebellis dicto Christianissimo Francorum Regi, suis hæredibus aut successoribus, Regno suo, suisue Communitatibus in grauamen, præiudicium aut damnum dicti Francorum Regis, suorum hæredum, successorum, subditorum & Communitatum suarum.*

VII. *Et pariformiter Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores non permittent, patientur, nec aliquo modo aut via sustinebunt aliquem ex suis subditis dare aut præstare aliquod auxilium, consilium, vel fauorem Regi Angliæ, suis hæredibus & successoribus, confœderatis, aut auxiliatoribus, vel ire, aut esse in auxilio cum stipendio, aut sine stipendio, aliquo modo aut via cum dicto Rege Angliæ, vel cum aliqua quacumque persona, qualiscumque fuerit, inimica, aduersaria, aut rebellis Nobis, nostris hæredibus & successoribus, nostro Regno, nostris Communitatibus in grauamen, præiudicium aut damnum nobis & nostris hæredibus & successoribus, vel nostris subditis & Communitatibus: & si post inhibitionem, vel generalem prohibitionem desuper factam aliquis ex dictis Franciæ & Scotiæ Regnis compertus fuerit, qui aut in præterito fecit, aut in præsenti vel in futuro fecerit, hic capietur, & punietur vt traditor & rebellis contra suum Principem & Regnum, sine gratia, fauore, aut remissione desuper eidem indulgenda.*

VIII. Quarto. *Quod aduersarii & manifesti rebelles Christianissimi Francorum Regis, suorum hæredum & successorum nullo modo recipientur per Nos, hæredes & successores nostros Scotiæ Reges, nec manutenebuntur publicè nec priuatè*

1483. *infra Regnum nostrum aut Dominium Scotiæ, quàm cito, & ab eo tempore quo per Christianissimum Francorum Regem Nos fuerimus, aut ipsi fuerint super hoc requisiti.*

IX. *Et pariformiter Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores nullo modo recipient aduersarios & manifestos rebelles nostros, nec manutenebunt publicè vel priuatè, quàm cito, & ab eo tempore quo dictus Christianissimus Princeps, sui hæredes & successores per Nos, nostros hæredes & successores fuerit, vel fuerint requisitus, aut requisiti: quin imo Nos Franciæ & Scotiæ Reges, nostri hæredes & successores, obseruabimus & obseruabunt honorem, utilitatem, ius, priuilegium & immunitates Regum aliorum, suorum hæredum & successorum, & inducemus & inclinabimus ad totam nostram potentiam nostros amicos, confœderatos in amorem & auxilium mutuum eorumdem Regum, hæredum & successorum suorum Regnorum & Communitatum, & scandalum, vituperationem & damnum alterius Regis aut Principis alter alteri, pro sua auctoritate & potestate tollet & delebit.*

X. Quinto. *Nos, nostrique successores, non poterimus nec valebimus, poterunt vel valebunt treugas inire cum Rege Angliæ, suis hæredibus & successoribus absque consensu Christianissimi Francorum Regis, suorum hæredum & successorum, aut saltem quod dictus Christianissimus Francorum Rex, suum Regnum & Communitates sint in treugis comprehensi, nisi ita sit quod ipse Francorum Rex, sui hæredes, successores & Communitates noluerunt in treugis comprehendi.*

XI. *Et simili modo ipse Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores treugas inire non poterunt, aut valebunt cum Rege Angliæ, suis hæredibus & successoribus absque consensu nostro, nostrorum hæredum & successorum, aut saltem quod Nos, nostri hæredes aut successores, Regnum & Communitates in treugis fuerimus comprehensi; vel nisi ita euenerit, quod Nos, nostri hæredes & successores, Regnum & Communitates, noluerimus & noluerint in eisdem treugis comprehendi; in quo casu alter Principum confœderatorum debet significare Principi & confœderato comprehenso, infra nouem menses postquam dictæ treugæ sint initæ, ad notitiam & cognitionem Principis eas ineuntis deuenerint, quod confœderatus suus sit in eisdem treugis comprehensus. Verùm si Princeps confœderatus in treugis comprehensus, suæ utilitati pro tempore consulens, manifestauerit & declarauerit se nolle in treugis comprehendi, tunc Princeps treugas iniens, in treugis remanens, suo confœderato in guerris existenti iuxta vim & formam confœderationum ante factarum subueniet, vt bonus & fidelis confœderatus facere debeat suo confœderato, & teneatur, sic & eo modo quo omni tempore confœderationes veteres in suo robore & firmitate permaneant.*

XII. Sexto. *Nos, nostri hæredes & successores Scotorum Reges, non valebimus nec valebunt pacem facere cum Rege Angliæ, suis hæredibus & successoribus absque expresso consensu Christianissimi Francorum Regis, suorum hæredum & successorum, aut saltem absque eo quod ipse Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores, suum Regnum & Communitates sint integraliter comprehensi.*

XIII. *Et similiter Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores non valebunt Pacem facere cum Rege Angliæ, suis hæredibus & successoribus absque nostro consensu, nostrorum hæredum & successorum; vel saltem absque eo, quod Nos, nostri hæredes & successores, nostrum Regnum & Communitates integraliter fuerimus & fuerint comprehensi.*

XIV. Septimo. *Si casu euenerit, quod Deus auertat, Nos, nostros hæredes & successores in fata decedere absque liberis de nostris corporibus legitimè procreatis, si contentio, diuisio, aut discordia super iure successionis nostri Regni Scotiæ inter contendentes moueatur, in hoc casu Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores non subuenient contendentibus, nec per se patientur vt qualitercumque partibus subueniatur; verùm huiusmodi litis & debatæ decisio fiet per Regni*

Regni nostri Prælatos, Magnates & Proceres, secundùm tenorem Legum, Iurium & Statutorum eiusdem & hæreditarij Iuris, & Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores eum pro Rege amico suo & confœderato habebunt & reputabunt, qui iure hæreditario per Regnum aut partem eius maiorem approbabitur. Et si aliqui eius aduersarii per potestatem Regis Angliæ, suorum hæredum & successorum guerras contra eum mouerint, qui modo præmisso pro Rege approbabitur, Christianissimus Franciæ Rex, sui hæredes & successores manutenebunt & deffendent eumdem sic approbatum contra suum aduersarium, & sibi adhærentes & auxiliatores in vim & formam confœderationum antedictarum. 1483.

XV. *Et pariformiter si contigerit, quod Deus auertat, Christianissimum Francorum Regem, suos hæredes & successores in fata decedere absque liberis de corporibus suis legitimè procreatis, si contentio, diuisio aut discordia super iure successionis Regni Franciæ inter contendentes moueatur, in hoc casu Nos, hæredes nostri & successores contendentes non subueniemus, nec subuenient, nec per Nos patiemur ut qualitercumque partibus subueniatur: verùm huiusmodi litis & debatæ decisio fiet per Regni Franciæ Prælatos, Magnates & Proceres, secundùm tenorem Legum, Iurium & Statutorum eiusdem & hæreditarij iuris. Et Nos, nostri hæredes & successores eum pro Rege amico nostro & confœderato habebimus & reputabimus, qui iure hæreditario per Regnum aut partem eius maiorem approbabitur. Et si aliqui eius aduersarii per potestatem Regis Angliæ, suorum hæredum & successorum guerras contra eum mouerint, qui modo præmisso pro Rege approbabitur, Nos, nostri hæredes & successores manutenebimus & deffendemus eumdem sic approbatum contra suum aduersarium, & sibi adhærentes & auxiliatores in vim & formam confœderationum antedictarum.*

XVI. Octavo. *Quod dictæ confœderationes approbabuntur, ratificabuntur & confirmabuntur per Sanctissimum Dominum nostrum Papam, & quod Christianissimus Francorum Rex, sui hæredes & successores, nec Nos, nostri hæredes & successores Scotiæ Reges clàm nec apertè faciemus, aut facere procurabimus, aut procurabunt per Nos Franciæ & Scotiæ Reges nostros hæredes & successores, Regna, aut subditos, Nos à iuramento facto aut fiendo absolui super obseruatione & perfecta custodia confœderationum antedictarum.*

XVII. Nono. *Si Sanctissimus Dominus noster Pontifex Maximus proprio velit motu, aut persona alicuius inductione Christianissimum Francorum Regem, suos hæredes & successores, aut Nos Scotiæ Regem, nostros hæredes & successores, Regna aut subditos à iuramento supradicto absoluere, vel huiusmodi iusiurandum annullare, nec Christianissimus Rex Francorum, sui hæredes & successores, nec Nos, nostri hæredes & successores, uti poterimus, aut poterunt, debebimus, aut debebunt vlla via huiusmodi absolutionis beneficio; quin imò Nos, Reges, hæredes nostri & successores seruabimus & seruabunt, & inuiolabiliter custodiemus & custodient perpetuis futuris temporibus verè & sanctè huiusmodi confœderationes in omnibus articulis & membris absque dolo & malo ingenio, sine aliqua re in contrarium agenda, sic & eo modo ac si dicta absolutio iuramenti, & huiusmodi annullatio à Summo Pontifice nunquam fuisset emanata.*

XVIII. Decimo, & nouissimo. *Nos Iacobus Scotorum Rex, pro Nobis, hæredibus & successoribus nostris Regno & Dominiis, Terris & subditis, confœderationes, tractatus, compositiones, pactiones, ligas, fraternitates, amicitias initas inter Nos & Christianissimum Principem* Carolum *Francorum Regem modernum fœdera, ac omnia & singula in prædictis confœderationum, ligarum & amicitiarum litteris contenta, concordata & declarata, & eas in speciali quæ post tempora decessus olim sanctæ memoriæ* Caroli *Regis Franciæ & Nauarræ, &* Roberti *Scotorum Regis sui nominis Primi, &* Caroli *Franciæ Regis sui nominis Septimi treugæ inuiolabiliter fuerunt, & sine contrarietate aliqua inter Principes obseruatæ in omnibus suis punctis, articulis & membris, laudamus, acceptamus, ratificamus, validamus, roboramus & approbamus, iterumque & de nouo tractamus, inimus, facimus, con-*

1483. *trahimus & firmamus: promittimus insuper bona fide, & cessante dolo & malo ingenio pollicemur & iuramus super Sancta Dei Evangelia per Nos corporaliter tacta, præsentibus nobili & potenti Domino Beraldo Steuuard, Domino de * Albigny, & Magistro Petro Millate vtriusque Iuris Doctore, Ambaxiatoribus, Legatis, Commissariis, Oratoribus, Nuntiis & Consulibus Excellentissimi, Inuictissimi & Christianissimi Principis* Caroli *Francorum Regis moderni fratris & confœderati nostri amantissimi, sub obligatione & hippotecha omnium bonorum nostrorum, hæredum & successorum præsentium & futurorum, Nos omnia & singula præmissa modis & viis quibus suprà firmata, inita compacta tractataque sunt tenere, & de puncto ad punctum implere & inuiolabiliter obseruare. In quorum omnium præmissorum fidem & testimonium præsentibus Litteris nostris magnum sigillum nostrum apponi fecimus apud* Edinburghum *vicesimo secundo die mensis Martii, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, & Regni nostri vicesimo quarto. Sic signatum*, IAMES.

*Al. Aubigny.

Lettres du Roy Charles VIII. par lesquelles il surçoit les appellations des Iugemens rendus par les Iustices des Villes & Pays de Flandres.

A Nostre-Dame de Clery, le 5. Decembre 1483.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : *A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront*, Salut. Nostre tres-cher & tres-aimé frere & cousin le Duc Philippe d'Austrice, Comte de Flandres, Per de France, Nous a, par l'aduis de ceulx de son sang, & gens de son Grand Conseil estans & ordonnez lez luy, & à la requeste des trois membres de sondit pays de Flandres, fait dire & remonstrer que ledit pays de Flandres est pays fort hanté & *frequenté de Marchands estrangers plus que nul pays* qui soit deçà la mer Occeane, & est *fort peuplé & habité* tant dedans les bonnes villes que par le plat pays. Et soit ainsi que les trois principales de la Langue Flamengue qui sont *Gand, Bruges* & *Ypres*, que l'on dit *les trois membres de Flandres* par les Preuileges, Coustumes & Vsages dudit pays, ont de toute ancienneté esté regies & gouuernées tant au fait de la Police d'icelle que de la Iustice qui se fait & administre entre les inhabitans & les Marchands qui y hantent & conuersent par les gens de loy desdites Villes qui ont cognoissance de tous cas ciuils & criminels de leurs Bourgeois & inhabitans, & d'autres dont ils ont accoustumé cognoistre, & que de toute ancienneté ils ayent pretendu & maintenu que pour le bien & cours de la Marchandise, *l'estre* * & entretenement desdites Villes & de leur Police, ils n'estoient appellables ne refformables en cas ciuils, ne en cas criminels, & que pour le different qui en ce a esté au temps passé, feu nostre oncle le Duc Philippe de Bourgongne Comte de Flandres obtint en l'an 1445. de feu nostre tres-chier Seigneur & ayeul le Roy Charles, que Dieu absoilue, Lettres Patentes par lesquelles toutes les causes & procez qui pourroient venir pardeuant luy & en sa Cour de Parlement à cause des jugemens faits par lesdites Loix, en cas d'appel, & souueraineté, furent lors mises en estat & sursEance l'espace de neuf ans prouchains ensuivans, sans plus auant y estre procedé aucunement durant ledit temps, & sans ce que par ladite sursEance aucun prejudice fust porté, fait ou donné à nostredit ayeul, ne aussi à nostredit oncle au droit de ressort & de souueraineté qu'ils pretendoient au contraire, ne ausdites Loix en leurs possessions, droits, vsages, franchises, libertez, & coustumes dessusdites, toutes voyes lesdits des Loix * de Bruges & d'Ypres sont bien contens de recognoistre à nostre frere & cousin le ressort en cas civils de toutes Sentences & appointemens rendus par lesdites Loix selon la nature & preuilege des Reformations dont l'en use notoirement oudit

*Al. l'Estat.

* *C'est à dire les Officiers & Magistrats des Villes.*

pays de Flandres, & confirmé par la paix. Mais en tant que touche les cas criminels, bannissemens & relegations dont lesdits de Bruges cognoissent en la forme que l'on dit *les Franches Veritez* *, & d'estre mandez d'estre à la *Vierschare* *, & aussi en cas criminels dont lesdits d'Ypres ont cogneu & cognoissent, ils dient & maintiennent qui ne fut jamais veû parauant ledit an 45. qu'il en eust esté appellé ne refformé, & que le bien & l'vtilité publique dudit pays de Flandres est grandement que ainsi soit fait & obserué: car pour ce que l'on trouue souuent gens facinereux qui de tres-legier sont enclins à murmurer contre les Officiers du Comte, ou contre ceux qui sont en la Loy, & à inuenter & mettre auant choses nouuelles qui seroient tres-prejudiciables au Comte & au pays, il est bien necessaire, & ainsi a esté fait de tout temps, de proceder contre tels par bannissemens & relegations à certains ans, esquels ainsi bannis ou releguez, s'ils estoient receus à en appeller, mettroient à grande inuolution de procés lesdites Loix, & seroit facile occasion de troubler tout ledit pays, dont à moindre cause sont souuent sorties guerres & diuisions en iceluy pays. Et pour ce que lesdits de Bruges & d'Ypres ont fait certains bannissemens & relegations contre plusieurs, les aucuns ont obtenu Lettres en cas de refformation de Loy des gens de nostredit frere & cousin de sa chambre par luy ordonnée en Flandres, & d'aucuns appointemens interlocutoires rendus & commissions baillées par lesdits du Conseil, lesdits des Loix de Bruges & d'Ypres se sont constituez appellans, depuis lesquelles appellations, dont les aucunes sont releuées ou anticipées en nostre Cour de Parlement, autres non les deputez des trois membres dudit pays de Flandres se sont trouvez devers nostredit frere & cousin, ceulx de son sang & de son Grand Conseil, par lesquels, afin d'éviter tous inconueniens, troubles & diuisions intestines, mesmement au prejudice de la paix dernierement faite entre Nous, nostre Royaume, nostredit frere & cousin, & ses pays, a esté auisé pour le mieux de mettre toutes lesdites matieres, tant celles desja venuës audit Conseil de Flandres, comme autres qui en cas semblable pourroient venir en estat & surceance jusques à dix ans que lors nostre frere & cousin aura son plein aage. Mais nostredit frere & cousin, lesdits de son Conseil considerant que pour ce pourroit toucher *nostre ressort & souueraineté, n'ont en ce voulu conclure, ne prendre fin arrestée, sans sur ce auoir de nous nostre octroy, plaisir & consentement, en Nous suppliant* tres-humblement vouloir consentir & accorder ladite surceance: SÇAVOIR FAISONS que Nous desirans complaire à nostredit frere & cousin, & ausdits trois membres de Flandres, afin aussi que lesdites Villes de Bruges & d'Ypres soient entretenuës en bonne obeïssance enuers nostredit frere & cousin, & entre elles auec ladite ville de Gand en bonne amitié & union, auons de nostre certaine science, pleine puissance & authorité Royale, consenti & accordé, consentons & accordons que toutes les appellations & refformations faites ou à faire en cas criminels de ban & de relegations de ladite Loy de Bruges, qui se iugent és iours que l'on dit Franches-Veritez, & d'estre mandez d'estre à droit à ladite Vierschare, & pareillement celles à faire esdits cas de crime de ban & de relegations de ladite Loy d'Ypres, qui sont desja commencées en ladite Chambre de Flandres, & les aucunes releuées ou anticipées, & autres non en nostredite Cour de Parlement, que autres cy-aprés pourroient sourdre & venir en cas pareil, soient & demeurent en estat & surceance, jusques à dix ans prochains venans, continuels & ensuiuans l'un l'autre, à compter du iour & date de ces Presentes; lequel temps durant Nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons que esdites causes desja meuës, ou autres à mouuoir, lesdits des Loix de Bruges & d'Ypre presens & aduenir en corps ou en particuliers * ne faisoient ou puissent estre contraints

1483.

*Franche Verité *est ce qu'on appelle Assises.*

* Vierschare *est une Iustice criminelle.*

*Al. *ne soient.*

1483. respondre ne proceder en nostre Cour de Parlement, & ce *sans preiudice des droits de nostre Ressort & Souueraineté*, & aussi *des Possessions, Preuileges, Vsages & Coustumes desdits des Loix, lesquels en autres cas seront tenus ressortir pardeuant nostredit cousin en sa Chambre de Flandres, & en Souueraineté en nostredite Cour de Parlement.* Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans & qui tiendront nostre Cour de Parlement à Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans ou Commis, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que de nos presens, grace, voulonté, & ordonnance & surceance ils faisent, souffrent & laissent nostredit frere & sesdits suiets iouïr & vser pleinement & paisiblement ledit temps durant, sous les conditions & en la maniere dessus declarée: Car ainsi Nous plaist-il estre fait, nonobstant quelconques Ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses à ce contraires. En tesmoin de ce Nous auons fait mettre nostre scel à cesdites Presentes. Donné à Clery *le cinquiesme iour de Decembre, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & trois*, & de nostre Regne le premier. Ainsi signé sur le reply, Par le Roy en son Conseil, auquel Vous *, Monseigneur le Duc de Bourbon Connestable de France, les Comtes de Clermont, de Dunois, de Merli, & de Comminge, les Euesques d'Albi & de Coustances, les Sieurs * des Guerdes, d'Argenton, du Lude, Brandicourt de Vatan, & autres estoient *A. Brinon.*

* *Le Chancelier Guillaume de Rochefort.*

* Al. *Desquerdes, ou des Cordes, Philippes de Creuecœur, Gouuerneur & Lieutenant General en Picardie & Artois.*

Estat & Roolle du payement des gages des Cent Lances des Gentilshommes de l'Hostel du Roy pour la garde de son corps, estant soubs la charge & conduite de Messire Claude *de Montfaucon*, Cheualier, Seigneur d'Anglas, pour un an entier, commençant le premier iour d'Octobre 1483. & finissant le dernier iour de Septembre ensuiuant, l'an revolu 1484. ledit Roolle fait à Amboise le 5. Auril 1483.

1483. MESSIRE Claude de Montfaucon, Cheualier, Seigneur d'Anglas, Capitaine . . . . . . Bertaud *de Mets*, Messire Gabriel *de Montfaucon*, Messire Bertrand de Saint Chamand, Chatard de Rochedragon dit Marsillar, Iean Bastard *de Saint Gilles*, François *Foucault*, Iacques Dachier, Pierre *de Vantadour*, Helion Dars, Loys de Montejan, François Berard mis en sa place du premier Iuillet 1484. Guyot de Dinteuille, Gilles Carbonnel, Anthoine de la Tour, Messire Bertand de la Iaille, Louïs Guenant, Bertrand *de Pontbriant* mis en sa place du premier Auril 1484. Robert de Luxe, Iean de Susanne, Maurice Very, Guillaume de Severac, Iean Doilhac, Pierre de Gorjat, Iean de Sorbieres, René de Sorbieres, Anthoine de la Forest, Messire Philippes Trousseau, Pierre de Chandio, Alain de Montfaucon, Pierre de Launay, Ieannot des Barres, Olivier des Habatans, Ieannequin Carrion, Anthoine de la Roche, Sauxin de Hurtebie, Carbon *de Montpesat*, Iean de Touges dit Rouyn, Iean de Brebancois dit Charmonceaux, Iean de Bournonuille, Martin Abaron, François de Pinmarch, Gabriel de Grolée, Gabriel *de la Chastre*, Iean dû Pertuis, Anthoine de la Croix, Iacques de la Croix, Iean Louan, Sauuage des Boués, Guillaume de Cornallin, Pierre de Langlade, Iean de Poix, Antoine de Moyencourt, Bernard *de Nauailles*, Pierre *de Nauailles*, Nicolas de Brisay, Iean Nozille, Claude de Poisieu dit Capdorat, René Crespin, Richart Ahamer dit Lallement, Oliuier Barataon, Iean Duigny, François de Mainbier, Pierre de la Boissiere, Louïs *de Bron*, Artus *de Bron*, Louïs Bastard de Valence, Iean du Barry, Robert *de Montgommery*, Iacques Ysozé, Charles du Plessis, Iean du Plessis,

Pierre de Monteynart, Patrix Aloze mis en sa place du premier Iuillet 1484. 1483.
Iean *de Rostain*, Iean de Valence, Iean de Mareüil, Iean de Lespare, Olivier de Mauny, Yuon Amon, Antoine *de Grailly*, Iean Baptiste Disquenne, Pierre de Nouice, Guillaume de Pontuille mis en sa place du premier Auril 1484. Iean de Lestang, Iean le Voyer dit Peschere, Gilles Gamarde, Guyot de Saint Genis en sa place du premier Auril 1484. Hue de Torquesne, Pierre de Mauille, Messire Robinet le Beuf mis en sa place du premier Auril 1484. Iean Chenu, Iean *Daloigny*, Messire Louïs Rousset Cheualier mis en sa place premier Auril 1484. Louïs d'Auerton dit Vireton, Pierre de Launay dit Lescorcheur, Guillaume Bertrand de Marteau mis en sa place premier Auril 1484. Iean Darblade, Iean Bourat de Brezé, Pierre Daupin, Honoré Adenur, Lope Loreda mis en sa place du premier Auril 1484. Colin Barbe, Colloin de Vie, Yuon le Coq, Ortfoigne Dassus mis en sa place du premier Auril 1484. Floques de Launay, Gallois Geoffroy mis en sa place du 22. Auril 1484. Mahieu Bastard d'Iuort, Bertrand de Las, Ieannot *de la Farre* mis en sa place du premier Auril 1484. Guillaume Grosparmy.

Au Roolle du payement des gages des Cent Lances de la mesme Compagnie pour un an, commençant le premier Octobre 1484. & finissant le dernier Septembre ensuivant 1485. suiuant l'Ordonnance du Roy, & de luy signée à Montargis le 12. Ianuier 1484. il n'y a point d'autre changement, sinon que Guillaume Dussel, Guillaume Pocquieres dit Bellarbre, & Porus de Lannoy sont adjoustez au Roolle; & Antoine Deaux mis en la place d'Oliuier Baraton du premier May 1485. Collin de Silly mis en la place de Guyot d'Inteville du premier Auril 1485. & Georges de Castellane dit Raguse mis en la place de Richard d'Ahamer dit Lallement du premier Iuillet 1485. 1484.

Au Roolle du payement des gages de la Compagnie pour un an entier, commençant le premier Octobre 1485. & finissant le dernier Septembre ensuiuant 1486. signé, Par le Roy, Iean de la Primaudaye Secretaire des Finances, à Melun le 19. iour de Decembre 1485. aux gages de 390. liures par an pour chacun desdits Gentilshommes, & 1200. liures pour l'estat & entretennement du Capitaine; il n'y a rien de changé, sinon que Raoul de Saint Romain Seigneur de Vallorge est mis en la place de Louïs de Rousset du premier Iuillet 1486. Geoffroy de Villars dit le Desert, en la place de Iacques Ysoré, pour l'année; Iean de Brebançois hors en 1486. Iacques Dachier, au lieu de Guillaume Dussel pour l'année entiere, Olivier Hemon, au lieu de Gallois Geoffroy, du premier Ianvier 1485. Lance en poing est le dernier employé dans l'Estat pour toute l'année. 1485.

Appellatorius actus Procuratoris Regii à provisione facta, seu promotione à Sixto IV. Papa de Episcopatu Tornacensi, sine consensu Regis.

*In nomine Domini, Amen. Tenore præsentis publici instrumenti, cunctis pateat euidenter & sit notum, quod anno eiusdem Domini 1483. indictione secunda, mensis verò Nouembris die 19. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Sixti diuina Providentia Papæ IV. anno 13. coram R. in Christo Patre ac D. D. Francisco * miseratione divina Aurelianensi Episcopo, in Ecclesia Collegiata Sancti Lephardi de Magduno super Ligerim Aurelianensis Diœcesis, meque Notario publico & testibus infra scriptis, personaliter constitutus venerabilis ac circumspectus vir Magister* Petrus de Sacierges, *Christianissimi Principis ac Domini nostri Domini Karoli Dei gratia Francorum Regis Procurator Generalis, tenens in suis* 19. Novembre 1483.

* C'estoit François de Brilhac.

1483. *manibus quoddam papiri folium scriptum animo & intentione prouocandi & appellandi, ac prouocando & appellando à Sanctissimo D. N. P. Sixto moderno, & à prouisione seu promotione per ipsum Sanctissimum D. N. de Episcopatu Tornacensi cuidam asserto Iohanni Mouissac, de partibus Hannoniæ oriundo, ac de omnibus censuris, processibus, fulminationibus factis & inde fiendis, iuxta illius folii tenorem, sicut dixit, protestatus est, prouocauit & appellauit, apostolos petiit, & se submisit; cuius quidem folii tenor sequitur, & est talis.* FVERVNT *prouocationes & appellationes, & à Legislatoribus nostris adinuenta, vt grauati & oppressi, grauari verissimiliter releuarentur, & audacia, imò veriùs temeritas sic opprimendi reprimeretur. Cum itaque ciuitas Tornacensis fuerit, prout adhuc est, sub obedientia Christianissimi D. N. Francorum Regis, & suorum primogenitorum, ac ab omni æuo fuerit de Regno, abundetque populi multitudine, & in confinibus Regni sita sit, præbeatque Regiæ Maiestati opportunitate loci commoda multa & magna, intersitque plurimum Serenitati suæ in ea ciuitate quæ sua est, Episcopum præsidere suæ Sublimitati fidum & acceptum, & ob hoc omnes huius gloriosissimi Regni Præsules sacramentum fidelitatis Regi præstare consueuerunt, nec ad huiusmodi Ecclesias præficiuntur, nisi de Regno, aut per Regem facta priùs diligenti inquisitione de eorum fidelitate probati & accepti fuerint. His tamen non obstantibus, diebus superioribus vacauit dicta Ecclesia Tornacensis per obitum quondam D. Ferrici dum viueret ultimi & pacifici Præsulis; inconsultè in graue præiudicium Regni ac ipsius Christianissimi Domini nostri Regis, & directè veniendo contra decreta Conciliorum Constantiensis & Basileensis, ac Pragmaticæ Sanctionis, Dom. N. Sixtus Papa IV. de viro ignoto, & ipsi Domino Regi ac Regno prorsus infideli, & non accepto, prouidere dictæ Ecclesiæ Tornacensi, ut fertur, non erubuit, videlicet de quodam Iohanne Mouissac de partibus Hannoniæ oriundo extra Regnum, & qui superioribus annis suis exigentibus meritis per Arrestum & Edictum Curiæ Parlamenti de Regno exulatus & banitus fuit. Quapropter ego Petrus de Sacierges Procurator, & Procuratorio nomine ipsius Christianissimi D. N. Regis pro se & suis adhærentibus ac adhærere volentibus, sentiens ipsum Dominum Regem ob hoc fuisse & esse enormissimè læsum, tum primò quod ipse Sanctissimus D. N. prouisionem de dicta Ecclesia Tornacensi inconsulto & irrequisito dicto Rege fecisse se iactauit, quod secundum Iuris dispositionem, ac Regni constitutionem & concordata facere non poterat; tum quia de persona ipsi Domino Regi incognita & prorsus infideli, & non grata nec accepta, quod de necessitate Iuris requiritur, maximè in ciuitatibus limitrophis, prout est hæc ciuitas & Ecclesia Tornacensis, in qua ex antiqua & approbatissima consuetudine Regaliam, tam in spiritualibus quam in temporalibus habet ipse Dominus Rex, adeo quod fructus & emolumenta dicti Episcopatus facit suos, & collationem habet Beneficiorum, donec ille qui est ad dictam Ecclesiam promotus, iuramentum fidelitatis ipsi Domino Regi fecerit, item etiam quod ille qui est Episcopus illius ciuitatis habet arces & fortalitia ex quibus scandala & grauia incommoda oriri possent ipsi D. Regi, & suo Regno, si dictus Mouissac dictæ Ecclesiæ Tornacensi præficeretur, & aliis quamplurimis de causis suo loco & tempore declarandis, à prouisione seu promotione per ipsum S. D. N. sicut præfertur nulliter de dicto Mouissac factis, sic inquantum opus est, coram vobis R° in Christo Patre ac D. Francisco miseratione diuina Aurelianensi Episcopo, tanquam authentica persona prouoco & appello, ac de omnibus censuris, processibus & fulminationibus factis & inde fiendis contra quoscumque subditos tam Ecclesiasticos quam seculares cuiuscumque gradus aut dignitatis existant, siue contra quascumque ciuitates & communitates aut oppida ipsi Domino Regi subdita, ad illum vel illos, ad quem vel ad quos hæc mea præsens appellatio potest & debet de iure aut consuetudine deuolui: petens instanter, instantiùs & instantissimè à vobis apostolos mihi dari, protestans de eiusmodi mea appellatione prosequenda, intimanda & notificanda, corrigenda, augmentanda & minuenda, ac in melius reformanda, submittens me, dictum Dominum Regem, & eius in hac parte adhærentes, & adhærescere volentes, & adhæ-*

furos tam Ecclesiasticos quam sæculares, tuitioni, protectioni & deffensioni Sanctæ Sedis Apostolicæ, ac illius seu illorum, ad quem seu ad quos dicta appellatio & causa deuolui poterit: & insuper his à vobis D. Episcopo Aurelianensi prædicto Apostolos, & à te Notario instrumentum seu instrumenta unum vel plura mihi fieri & dari peto & requiro, astantes inuocando in testes. Qui quidem D. Episcopus visa & lecta dicta appellatione de apostolis seu petitis respondendo eidem Procuratori Regio apostolos dedit, & in quantum de iure potuit Reuerentiales concessit; de & super quibus præmissis omnibus & singulis, præfatus Procurator à me Notario publico instrumentum, seu instrumenta vnum vel plura mihi fieri petiit & requisiuit, quod ei concessi. Acta fuerunt hæc in dicta Ecclesia Sancti Lephardi de Magduno super Ligerim, sub anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus ibidem venerabilibus & discretis viris Dominis & Magistris Christophoro de Brilhac, *Archidiacono Balgensi in Ecclesia Aurelianensi, &* Stephano Gastelin, *Ecclesiarum Carnothensis & Aurelianensis Canonico, testibus ad præmissa vocatis, specialiter & rogatis. Et quia ego* Dionisius Paris, *Presbiter Carnotensis Diœcesis, publicus Authoritate Apostolica Notarius, præmissis omnibus & singulis dum, ut supra scribuntur, actis, dictis & factis, unà cum dictis testibus præsens fui vocatus, & ea fieri vidi & audiui; & ideò huic publico instrumento manu propria scripto signum meum publicum, quo in talibus utor, apposui in fidem & testimonium præmissorum, requisitus & rogatus. Sic signatum,* PARIS. 1483.

Lettre de *Loüis* Duc d'Orleans au Duc de Bourbon, qu'il appelle *son bon pere*, luy mande qu'il sçait bien pourquoy il a presenté les Requestes au Roy pour *la tenuë des Estats*, qu'il croit, qu'il desire aussi que les choses aillent à bien; le prie de luy faire sçauoir sur ce ses intentions.

MOnsieur mon bon pere, ie me recommande à vous tant comme ie puis. Vous sçauez les causes pourquoy j'ay fait les Requestes à Monseigneur le Roy touchant *les Estats du Royaume*, & comment l'intention de chacun de nous estoit pour venir au bien du Roy & du Royaume, laquelle ie n'ay muée, & croy aussi que tel vouloir y auez, & que desireriez bien que les choses vinssent à bien. Pour ce, Monsieur mon bon pere, vous prie que me veilliez faire sçauoir de vostre intention, & me tenir pour vostre bon parent & amy: car tel tousiours me trouuerez, ainsi que vous dira ce porteur, priant Dieu, Monsieur mon bon pere, qui vous doint bonne vie & longue. Escrit à *Vannes* ce 12. iour de Mars. *Vostre bon fils* Loys. Et sur l'adresse: *A Monsf. mon bon pere Monsf. le Duc de Bourbon.* *A Vannes, le 12. Mars 1483.*

L'ordre tenu & gardé en l'Assemblée des Trois Estats representans tout le Royaume de France, conuoquez en la ville de Tours par le Roy Charles VIII. pour reformer les abus qui se commettoient dans l'Estat, & donner prouision au Gouuernement du Roy & du Royaume.

L'AN 1484. au mois de Juillet, les trois Estats du Royaume furent appellez à Tours pour donner prouision au Gouuernement du Roy & du Royaume, où chascun desdits Estats fit ses plaintes. Et aprés y auoir pourueu & aussi à la Regence, fut ordonné qu'il n'y auroit aucun Regent en France; mais que Madame *Anne de France* sœur aisnée & Espouse du Seigneur *de Beaujeu*, qui estoit sage, prudente, & vertueuse, auroit le Gou- *Juillet 1484.*

1484. uernement de son corps tant qu'il seroit jeune, en ensuiuant la volonté du Roy Louys son Pere.

Philippes de Commines celebre Historien parle de ces trois Estats tenus à Tours, qu'il met en l'an 1483. où suiuant son ordinaire il fait des reflexions politiques fort considerables, & dignes d'estre leuës.

La petite Chronique Latine de du Tillet Evesque de Meaux met cette Assemblée en 1484.

Noms des Seigneurs qui assisterent à l'Assemblée des trois Estats tenus à Tours, l'an 1484.

MONSEIGNEVR le Cardinal de Bourbon Archeuesque & Comte de Lyon, le Cardinal Archeuesque de Tours, Messeigneurs les Princes du Sang, en ce compris Monseigneur le Connestable, MM. les Pairs de France Ecclesiastiques & Prelats, les Chefs des quatre Ordres principaux, Messieurs les quatre Officiers principaux, & les Cheualiers de l'Ordre joignant d'eux.

Les Nobles qui ont esté au banc à l'opposite des Prelats. C'est à sçauoir MM. le Comte de Candale & de Breuandes, le Comte de Ponthieure, de la Trimoüille, Comte de Benon, de Pons, de Sancerre, de Roussy, de Brayne, de Lestrac, de Mauleurier, de Castillon, Comte de la Vaur, François Mr de Luxembourg Vicomte de Martigue, le Vicomte de Poulignac, Mr de Clermont de Lodeue Vicomte de Nebousan, le Vidame de Chartres, le Comte de Joigny, le Vicomte de Turenne, le Vicomte de Combour Seigneur de Trignac, le Seigneur de Montmorency premier Baron de France, Mr des Granges fils du Comte de Ventadour, Mr d'Estouteuille, Mr de Crouy, Mr d'Yury Prevost de Paris, les Gens du Grand Conseil du Roy, les Gens des Finances, le premier banc des Nobles, le second banc des Nobles.

S'ensuit l'ordre qui fut gardé touchant ceux qui se vindrent presenter, pour les appeller chacun en son degré. Premierement la Ville, Prevosté & Vicomté de *Paris*, MM. les Esleus & Deleguez des trois Estats des Pays, Terres & Seigneuries de la Duché *de Bourgongne*, premiere Pairie de France, compris en ce ceux d'Autun & les Comtez de Charolois, & de Bar-sur-Seine, membres dépendans de ladite Duché, MM. les Esleus & Deleguez des trois Estats du Pays & Duché *de Normandie*, MM. les Esleus & Deleguez des trois Estats des Pays, Terres & Seigneuries de la Duché *de Guyenne*, Messieurs les Esleus de la Comté de *Champagne*, en ce compris les Bailliages de Chaumont & Vitry, MM. les Esleus de la Seneschaussée de *Toulouse*, *Beaucaire*, & *Carcassonne*. Les Gens des trois Estats *de Flandres*, Bailliage de *Tournay* & *Tournesis*, le Bailliage de *Vermandois*, le Bailliage de *Sens* & ses Enclaues, le Bailliage de *Mascon* & ses Enclaues, la Seneschaussée de *Ponthieu*, la Seneschaussée *d'Anjou* & le Pays *de Lodunois*, la Seneschaussée *du Maine*, le Bailliage *de Touraine*, le Bailliage *de Berry*, le Bailliage de *Saint Pierre le Monstier*, le Bailliage de *Montferrant*, le Pays de *Bourbonnois* & de *Forests*, le Bas-Pays *d'Auvergne*, le Haut-Pays *d'Auvergne*, la Seneschaussée de *Roüergue*, la Seneschaussée de *Lyon*, ceux de la Comté *de Roussillon*, ceux de la Comté de *Sardaigne*, le Bailliage de *Chartres*, la Ville & Gouvernement *de la Rochelle*, le Bailliage *de Mante*, la Ville *d'Orleans*, & les trois Estats du Pays, le Bailliage *d'Alençon* & *du Perche*, le Bailliage *d'Amiens*, les trois Estats du Pays *d'Artois*, les trois Estats du Pays de *Ponthieu*, le Bailliage *de Senlis*, le Bailliage de *Saint Quentin*, le Bailliage *de Hesdin*, le Bailliage *de Meaux*, le Bailliage *de Montargis*, le Bailliage *de Melun*, les trois Estats du Pays *de Nivernois* & *de Rhetelois*, le Pays du

du *Dauphiné*, en ce compris Valentinois, *Viennois*, & les Montagnes, les Trois Estats *de Prouence*, le Bailliage de *Dole*, & les autres des Trois Estats de la Comté de *Bourgongne*, les Trois Estats de *Boulenois*, les Trois Estats d'*Auxerre*, les Trois Estats de *Parpignen* *, la ville de *Puissardain*, Terre & Seigneurie de *Sardaigne*. 1484.

* *Al.* Perpignan.

Noms & surnoms de ceux qui ont esté ordonnez & éleus par les Villes, Prouinces & Bailliages dudit Royaume, pour venir aux Estats à Tours.

LA *Preuosté de Paris*. L'Abbé de Saint Denys en France, Euesque de Lombez, Maistre Iean Henry, Chantre de Paris, Maistre Iean de Rely, Chanoine de Paris, Monseigneur de Montmorency, Premier Baron de France, Loys Sanguin, Nicolas Potier, Gauchier Hebert.

Les Esleus des Trois Estats de Bourgongne, en ce compris ceux d'Authun, Charollois & Bar-sur-Seyne, Messire Anthoine Euesque de Chaalons, Iean Petit, Iean Saunier, Dampt Sebastien Rabutin, Iean de Tenay Escuyer, Maistre Estienne Tut, l'Abbé de Cisteaux, Messire Philippe Pot, Cheualier, Seigneur de la Roche.

Pour la Duché de Normandie, le Bailliage de Rouën. Messire Iean Masselin, Messire Georges de Cleré, Cheualier, Iacques de Cramaire, Pierre Daguenet.

Le Bailliage de Caen. Maistre Pierre Dargouges, Philippes de Vassy, Iean de Sens.

Le Bailliage de Caulx. Maistre Iean de Blanc-Baston, Messire Nicole de la Croix, Cheualier, Iean Nepueu.

Le Bailliage de Costentin. Maistre Iean Pauely, Messire Raoul de Briuilly, Cheualier, Maistre Iean Poisson.

Le Bailliage d'Eureux. Maistre Roger de Tournebeuf, Charles d'Espoy, Escuyer, Geoffroy Portes, Iean des Planches.

Le Bailliage de Gisors. L'Abbé de Nostre-Dame de Morte-Mer, Monseigneur de Ferieres, Robert du Vieu.

La Duché de Guyenne. L'Archeuesque de Bordeaux, Messire Gaston de Foix, Comte de la Vaur, Maistre Henry de Ferraigues.

Le Comté de Champagne, & Bailliage de Troyes. Maistre Nicole de la Place, Messire Philippes de Poytiers, Cheualier, Iean Hanequin l'aisné, Maistre Guillaume Huyart.

Le Bailliage de Vitry. L'Abbé des Trois Fontaines, Galiache de Brandebec, Maistre Remy Martin.

Le Bailliage de Chaumont. L'Abbé de Monstier en Dern, Messire Iean de Chasteau-Vilain, Cheualier, Maistre Pierre de Gyé.

Le Comté de Thoulouse. L'Evesque de la Vaur, Messire Oudet Balchier, Cheualier, Oudinet le Mercier.

La Seneschaussée de Beaucaire. L'Euesque de Nismes, Monseigneur le Vicomte de Poulignac, Messire Guillaume de Cauisson, Cheualier.

La Seneschaussée de Carcassonne. L'Abbé de Saint Froide, Messire Iean de Leuis, Cheualier, Messire Pierre de Saint André, Cheualier, l'Euesque de Carcassonne.

Le Bailliage de Tournay & Tournesis. Messire Simon de Preusy, Prothonotaire du Pape, Messire Eustache de Sauary, Cheualier, Iean Maure.

Le Bailliage de Vermandois. Maistre Guillaume Boulle, Maistre Iacques de Thuicy, Iean de Harfillemont, Anthoine de Mestaing, Maistre Iean de Reims, Maistre Iean Gruyer.

1484. *Le Bailliage de Sens.* Maistre Guillaume Iehannart, Hector de Salesart, Lubin Rousseau.

Le Bailliage de Mascon. Messire Iean de Malhaselon, Claude Seigneur de Surtes, Maistre Ymbert Surcallier.

La Seneschaussée de Poitou. Les Euesques de Poitiers & de Luçon, Maistre Hugues de Bausac, le Seigneur de Saint Loup, & de Pigny, Maistre Maurice Claueurier, Iean Laidet.

La Seneschaussée d'Aniou. L'Abbé de Saint Florent, le Seigneur de la Tour, le Seigneur de la Caille, Maistre Iean Binel, Iean Barault.

La Seneschaussée du Maine. L'Euesque du Mans, l'Abbé de Saint Calés, Maistre Iean Bordier, François de Lesparuier, Iean Berf, Maistre Raoul Guierlauaine, Henry Cornileau, Iean Chambart.

Le Bailliage de Touraine. L'Abbé de Marmoustier, Monseigneur de Maillé, Iean Briçonet.

Le Bailliage de Berry. Monseigneur l'Archeuesque de Bourges, Maistre Renaud le Roy, Robert de Bar, Maistre Pierre de Bruel.

+ *Le pays de Bourbonnois & de Forest.* Maistre Pierre de la Porte, Messire Iean de Vienne, Cheualier, Maistre Iean Cardier.

Le pays d'Artois. L'Euesque d'Arras, Monseigneur de Creuecœur, Maistre Gilbert d'Aulier.

La Seneschaussée d'Auuergne. Maistre Anthoine de Langlat, Iacques de la Queille, Barthelemy de Nesson.

Le Bailliage des Montagnes d'Auuergne. Frere Pierre de Vieilsac, Abbé de Vezelay, Messire Pierre Iuon, Cheualier, Maistre Iacques de Mas.

La Seneschaussée de Rouergue. L'Euesque de Rhodés, Damp d'Aulbrac, Messire Guy d'Arbigou, Cheualier, Iean Boissiere, Anthoine Marcoux, Maistre Guillaume Polumezade, Bernard Cansonne.

Le Comté de Roussillon & de Sardaigne. L'Euesque de Rieux, l'Abbé de la Grace, Maistre Elize de Bethefort, Messire Berthelemy Iobert, Cheualier.

Le Bailliage de Chartres. Maistre Charles Dilyer, Michel de Crouy, Machery de Billon.

Le Bailliage de Mante. Maistre Guy le Gentilhomme, Pierre d'Aumale, Robert de Nesmes.

Le Bailliage d'Orleans, & les Trois Estats du pays. Messire Sanson Cormereau, Maistre Robert de Fauille, Maistre Richard Nepueu, Iean Compains.

Le Bailliage d'Alençon, & le Comté du Perche. Maistre Estienne Coupillon, Oliuier le Beauuesien, Guy Vibert, Iean de Sahurs, Iean de Rion.

Le Bailliage d'Amiens. Maistre Iean de Cambran, Doyen d'Amiens, Messire Artus de Longueual, Cheualier, Baillif d'Amiens, Maistre Iean de Saint Delits.

La Seneschaussée de Ponthieu. Maistre André le Barequier, Adrien de Hennyeres, Seigneur de Bonicourt, Maistre Pierre Gaudé.

Le Bailliage de Senlis. Maistre Guillaume le Fuzier.

Perone, Roye, & Mondidier. L'Abbé de Saint Martin au Boys, Messire Iean Seigneur de Sailly, Maistre Iean de Bellencourt.

Le Bailliage de Meaux. Maistre Iean de Bethencourt, Morelet de l'Ernée, Maistre Philippes Bataille, Iean Durant.

Le Bailliage de Montargis. Messire Iean Gumain, Loys de Saint Ville, Maistre Iean Preuost.

Le Bailliage de Melun. Maistre Gilles Bomier, Georges de la Rochelle, Maistre Denis de Campnay.

Le pays de Niuernois & Rethelois. L'Abbé de Seruon, Messire Iean de la Riuiere, Cheualier, Maistre Hugues Fouchier.

Le pays de Prouence. L'Euesque de Grasse, Messire Gauchier, Cheualier, François, Seigneur du Chasteau de Toutes, Maistre Iean André de Greualde. 1484.

La Seneschaussée de Boulenois. Monseigneur l'Abbé de Long-Villier, Messire Pierre de Moncy, Cheualier, Iean le Grant.

Le Bailliage d'Auxerre. Messire Iean de Chastellun, Cheualier, Messire Iean du Plessis, Iean Regnier.

Perpignan. Laurens Pollet pour l'Eglise.

La Ville de Puisserda, & la Terre de Sardaigne. Anthoine Mercadez, Vicaire & Capitaine de ladite Ville.

La Ville & Gouuernement de la Rochelle. Frere Pierre de Nozillac, Maistre Marsault Bernaige, René Ragot, Maistre Iean le Flamant, Monseigneur de la Trimouïlle, Monseigneur Duré.

La Seneschaussé de Loudun. L'Euesque de Poitiers, Ioachin Senglier, Maistre Iacques Cholet, Pierre Chonet.

Le pays de Forest. Frere Pierre de la Bacie, Iean de Lenis, Maistre Iacques de Biry.

Le Pays & Comté de Lauraguetz. Messire Iean Vesins, Cheualier.

La Seneschaussée d'Angoulmois. L'Euesque d'Angoulesme, Maistre Pierre Lombat,

La Seneschaussée de Lymosin. Maistre Guillaume Barton, Messire Iean de Pompadour, Cheualier, Iean Audier, Pierre Charreyon.

Le Bas Lymosin. L'Euesque de Tulle, l'Abbé d'Vserche, les Seigneurs des Granges & de Trignac, Maistre Iean Gousté, Estienne Mellier.

La Seneschaussée de Xaintonge. Maistre Iean Michereau, Messire Charles de Coitiuy, Seigneur de Taillebourg, Maistre Amaurry Iulien, Maistre Iean Meschineau.

La Seneschaussée d'Agenois. Messire Christophle, Vicaire d'Agen, Charles de Monpesat, Iean de Gaillets.

La Seneschaussée de Perrigord. L'Euesque de Perrigord, Bertrand de Carsaigne, Monseigneur de Grigneux, Maistre Iean Tricart.

La Seneschaussée de Bazadois. Messire Anthoine de Faounet, Maistre Thomas Farré.

La Ville & Cité de Condom. Simon de Imperibus, Iean le Sage, Pierre de Porteria.

Le Pays & Seigneurie de Querty. L'Euesque de Cahors, le Seigneur de Chastelnau de Bretenous, le Vicomte de Bruniquet, François Mercy.

Le Pays du Daulphiné. L'Abbé de Saint Anthoine de Viennois, Messire Laurens de Solez, Docteur en Decret, Maistre Claude Gaillart, Messire Claude de Clermont, Seigneur de Monleson, Haymart de Groslée de Blessier, Hubert de Saint Marcel, Seigneur de Maner, Philebert d'Arses, Seigneur de la Bastie, Messire Claude de Berthelemien, Iourdan Soncuëur, Vial de l'Eglise, Messire Anthoine de Monthenu, Estienne de Piseux, Messire Iean Motet.

La Comté de la Marche. Le Curé de Beaumont, le Seigneur de la Borne, Maistre Iean Taquenot, Iean Raguet, Anthoine de Marsilhac.

Le Pays de Beaujoloys. L'Abbé de Ioux-Dieu, Pierre de Saint Romain, Messire Hennemont Payen.

La Seneschaussée de Lyon. Messire Claude Gascon, Doyen de Saint Iean dudit Lyon, Guichart d'Albon, Escuyer Seigneur de Saint André, subrogé au lieu de Messire Henry d'Albon, Messire Iean Parmier, Docteur és Droits, Bertrand de Sallefranque, Preuost de Lyon, Antoine du Pont.

Le Pays & Comté de Fezenzac. Le Seigneur de Monthault, Maistre Mathurin Moliuelly.

1484. *Les trois Estats de Flandres.*
Le Bailliage de Hedin.
Le Bailliage de Saint Pierre le Monstier.
Le Bailliage de Montfort.
Le Bailliage de Dyon.
Le Bailliage de Chaalons.
Le Bailliage d'Auxoix.
Le Bailliage de la Montagne.
Le Bailliage de Dolle.
Le Bailliage d'Amont.
Le Bailliage d'Aual.
Le Bailliage de Viennois.
Le Bailliage de Valentinois.
Le Bailliage des Montaignes.
La Seneschaussée d'Armignac.
Le Bailliage de Saint Quentin.

Cy est le Cahier qui fut presenté au Roy & à son Conseil par les trois Estats du Royaume de France, touchant le bien, vtilité & profit du Roy, & de la chose publique; contenant les griefs, oppressions & molestations que souffre le pauure peuple de France, comme il appert par les Chapitres & Articles cy-aprez declarez par ordre. Et puis aprez se trouuera ce qui a esté respondu par le Roy & son Conseil sur lesdits Articles au soulagement du peuple.

Chapitre touchant l'estat de l'Eglise.

LE premier Article est au sujet du Sacre du Roy, que les Gens des trois Estats supplient estre fait auec le plus de diligence que faire se pourra.

2. Outre semble ausdits Estats, que la conseruation & entretenement des saincts Decrets de Constance & de Basle, conformes aux Decrets des saincts Conciles anciens, & l'acceptation & modification d'iceux qui fut en la Congregation de l'Eglise Gallicane à Bourges, presidant en icelle *le Roy Charles VII.* que Dieu absolue. Et le bien, vtilité, & conseruation des libertez & franchises de l'Eglise dudit Royaume & Dauphiné, & par consequent que tous les trois Estats reputent les nobles fondateurs & augmentateurs des Eglises, & les Archeuesques & Euesques, Collateurs, Abbez & Presentateurs des Benefices, & les Chapitres qui ont droict d'eslire, & le menu peuple qui porte tout le faix & charge des aydes de pecune extraite de ce Royaume, ont grand interest que rien ne soit faict au prejudice desdits saincts Decrets, soit par reseruations ou prouisions Apostoliques, graces expectatiues, au preiudice des eslections & collations ordinaires, ou par expectation de vacans, annates, menus seruices, & finances de ce Royaume, ou par Citations en Cour de Rome, Censures Ecclesiastiques, qui pourroient estre cause de la distraction & vagation des subjets du Roy au preiudice des Collateurs Iuges Ecclesiastiques, & du chapitre *De causis*, contenu ésdits Decrets: mais depuis le trespas du Roy Charles VII. que Dieu absolue, grands inconueniens & entreprises ont esté faictes par plusieurs de ce Royaume, sur toutes les choses susdictes, au preiudice des libertez & franchises de l'Eglise de ce Royaume & Dauphiné. Et iaçoit que le Roy, à cause de sa Couronne, tant de droict commun, comme pour la deliberation & la requeste de toute l'Eglise de France & de Dauphiné, soit comme estoient ses predecesseurs Roys, protecteur & deffenseur des saincts Decrets, libertez & franchises de l'Eglise de sondit Royaume & Dauphiné, neantmoins a esté faict par nostre sainct Pere en

cedit Royaume au contraire, dont se sont ensuiuis grands inconueniens, 1484.
parquoy il est bien necessaire comme il semble aux Gens desdits trois Estats, auoir recours en cette necessité au Roy nostre souuerain Seigneur, comme protecteur & deffenseur des droicts & libertez de l'Eglise de sondit Royaume & Dauphiné. Et pource luy supplient en toute humilité, que son plaisir soit de non les abandonner, & qu'il veuille comme il a offert donner ayde, port & faueur, tout ainsi, & par la forme & maniere qu'ont fait ses predecesseurs Roys, c'est à sçauoir le Roy *Clouis, Sainct Loys, Philippe le Bel, le Roy Iean, Charles V. Charles VI.* & dernierement *Charles VII.* que Dieu absolue, qui tous ont à leur pouuoir deffendu les droicts & libertez de ladite Eglise, tant au faict des eslections, collations, postulations, prouisions, confirmations & causes, que à garder l'euacuation des pecunes par Mandement & Prouision de leur Chancelerie, & Remonstrance aux saincts Conciles qui ont confirmé & approuué lesdits Droicts & libertez. Autrement si le Roy ne prent la deffense pour eux, attendu la qualité de leurs personnes, la puissance & auctorité du Saint Siege Apostolique, ne pourroit resister aux entreprises & empeschemens que aucuns subjects de ce Royaume & autres ambitieux de Benefices feroient aux eslisans, collateurs, & aux pourueus par eslection ou collation ordinaire par censures Apostoliques. Et par ce de brief tout ce Royaume (qui est ia bien pauure) seroit denué & despouïllé de ce peu de pecune qui reste des euacuations precedentes. Aussi seroient, comme auons ia veu, gens non lettrez ni Ecclesiastiques pourueus aux Benefices, & les Monasteres & Eglises tourneroient comme ont ia commencé en ruyne. Et ce peu d'honnesteté Ecclesiastique, & discipline reguliere qui est demeurée en aucuns lieux periroit, tant au moyen des Commandes octroyées par nostre sainct Pere le Pape à gens seculiers & autres, és dignitez & benefices reguliers, desquelles Commandes procedent autres grands, innumerables & irreparables maux & inconueniens qui seroient longs à reciter, comme par les molestes & contraintes faictes à plusieurs Prelats, & autres Beneficiez en ce Royaume. Et pour les pensions dont sont chargez plusieurs desdits benefices. Aussi pour le deffaut & negligence que les Conciles prouinciaux n'ont esté celebrez és prouinces & lieux religieux dudit Royaume. Et pareillement plusieurs personnes molestez par citations, reseruations & autrement. En protestant toutefois par les Gens desdits trois Estats, qu'ils n'entendent eux despartir *de la filiale obedience de nostre sainct Pere:* lesquels comme enfans de l'Eglise le veulent cognoistre comme Vicaire vniuersel d'icelluy Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, qui est le Chef de l'Eglise, & pource qu'il ne repugne pas à obedience filiale, que si le fils se sent greué du pere, qu'en bonne crainte & reuerence ne puisse faire sa plainte à autre pour en aduertir le Pere. Les Gens desdits trois Estats qui se sentent grandement auoir esté greuez par leur Seigneur Pere spirituel, communiquant leur plainte & doleance *au Roy nostre souuerain Pere temporel, protecteur & deffenseur* contre tous ceux qui voudroient les empescher en leurs droicts & libertez contre & au preiudice des saincts Decrets, & des saincts Conciles. Et pour ce requierent & supplient lesdits Gens desdits trois Estats, au Roy nostre souuerain Seigneur & fils de l'Eglise, qu'il luy plaise par ses Ambassadeurs commis exhiber l'*obedience filiale* à nostredit sainct Pere, luy faire remonstrer la pauureté de ce Royaume, & les grands empeschemens qui ont esté donnez depuis le trespas du feu Roy Charles VII. aux droicts & libertez desdites Eglises de France & Dauphiné, par aucuns impetrans des reseruations ou prouisions au preiudice dudit droict d'eslire, en fassent cesser du tout toutes pensions & commandes de Benefices seculiers & reguliers, & aussi remonstrer la grande finance qui est partie de ce Royaume, & qu'il

Le mal qui pourroit aduenir faute de garder les eslections.

Supplication faicte au Roy par les trois Estats.

1484. ne luy soit point à desplaisir si ledit Royaume & Dauphiné desormais vsent des saincts Decrets, & de leurs droicts & libertez, & qu'il luy plaise auoir pitié & compassion de l'extresme pauureté & necessité de ses humbles enfans, qui tousiours ont secouru de leurs personnes & de leurs biens le sainct Siege Apostolique, quand a esté besoin entendre à la reintegration d'iceluy. En luy offrant que s'il se sent aucunement greué, & son auctorité blessée, en la Pragmatique desdits Decrets, acceptation & modification d'iceux, lesdits trois Estats desdits Royaume & Dauphiné sont prests de eux en submettre & s'en submettent au dict & ordonnance du prochain sainct Concile aduenir deuëment assemblé au lieu qui a esté deputé par le dernier Concile. Protestans que au cas que nostre sainct Pere voudroit aucune chose faire au preiudice de l'Estat, droicts & libertez dudit Royaume & Dauphiné, d'auoir leurs recours audit prochain Concile aduenir. Auquel sainct Concile & determination d'iceluy, se submettent tous lesdits trois Estats en ceste matiere. Et aussi si nostredit sainct Pere vouloit entreprendre, ou dire aucune chose au preiudice de la reformation qui fut faicte de toute l'Eglise vniuerselle, en chef & membres aux saincts Conciles de Constance & de Basle, ou qu'il voudroit acune chose entreprendre sur les droicts & preéminences du Roy & de sa Couronne, d'en auoir & poursuiure reparation en temps & lieu.

L'offre faicte par les trois Estats touchant la Pragmatique Sanction.

3. Et combien que le Roy de France & le Royaume soient dicts Tres-Chrestiens pour l'excellence, foy, & reuerence qu'ils ont eu à Dieu & à saincte Eglise, laquelle (selon leur vray nom) ils ont entretenu en ses prerogatiues, priuileges, droicts, immunitez, libertez & franchises: & tandis que ainsi ont faict, eux & leur pays ont eu paix, & abondance de tous biens, & renommez par dessus tous autres: neantmoins depuis certain temps, mesmement depuis le trespas du feu Roy Charles VII. l'Eglise a esté grieuement troublée, empeschée, diminuée, & blessée en ses droicts, franchises & libertez: car par cy-deuant le temporel de ladite Eglise plusieurs fois sans cause & raison, & par faux rapports, a esté empesché & mis en la main du Roy. Et soubs ombre de ladicte main-mise ont esté prises les dixmes, oblations, & autres droicts spirituels de ladicte Eglise. Aussi a esté entrepris & exploicté contre les droicts & immunitez d'icelle Eglise, & si ont esté les gens d'Eglise vexez, par les abus qui ont esté faits par les Commissaires des francs-fiefs & nouueaux acquests, lesquels les ont contraints à payer finances de leurs anciennes fondations, & autres griefs qui leur ont esté faicts en plusieurs & maintes manieres.

Touchant les francs-fiefs, & nouueaux acquests.

4. Pourquoy semble ausdits des trois Estats en ensuiuant ses tres-nobles progeniteurs, & retenant le nom Tres-Chrestien, doit remedier aux choses dessusdictes, & par Edict general ordonner que desormais tous les droicts, libertez, franchises, prerogatiues & immunitez de l'Eglise, *in rebus & personis*, soyent loyaument & entierement gardées & entretenues, ainsi que ladicte Eglise a esté du temps du Roy Charles VII. & de ses predecesseurs. Et que le temporel d'iceux Gens d'Eglise ne soit doresnauant saisi ni empesché, fors que pour cause iuste & raisonnable. Et que s'il aduenoit au cas dessusdit aucune saisine en estre faicte, que les dixmes, oblations, & autres choses spirituelles n'y soient aucunement comprises. Et supplient lesdits trois Estats humblement au Roy, nostre souuerain Seigneur, ainsi le faire.

Chapitre touchant l'estat de la Noblesse.

Noblesse est le nerf & force du Royaume.

1. POVRCE que l'Estat de la Noblesse est necessaire à la tuition, garde & deffense de la chose publique, car c'est le nerf & force du Royaume, est besoin auoir regard que eux & leurs biens & heritages soient

entretenus, gardez & obseruez en leurs franchises, libertez, preéminences, droicts, priuileges, iurisdictions & prerogatiues, mesmement comme ils estoient du temps du Roy Charles VII. & au precedent, & iouxte les Ordonnances faictes par les Roys touchant les priuileges de la Noblesse. Et pource que lesdits Nobles par cy-deuant ont esté fort oppressez en plusieurs manieres, tant pour la multitude des bans & arrierebans qui ont esté faicts, dont plusieurs ont vendu leurs patrimoines & heritages, & sont cheux en grandes pauuretez, comme autrement semble ausdits Estats, que doresnauant ils ne doiuent estre si souuent mandez esdits bans & arriebans, s'il n'est besoin & necessité de ce faire pour la deffense & tuition de ce Royaume, & par meure deliberation du Conseil; & quand iceux Nobles seront mandez, qu'ils soyent stipendiez & payez de leurs gages chacun raisonnablement selon son estat, afin qu'ils n'ayent besoin de uiure sur le peuple. 1484.

2. Item, s'il aduenoit que le Roy nostredit Seigneur pour le bien & vtilité de son Royaume, fasse aller lesdits Nobles en aucuns mandemens de ban & arriereban, semble ausdits Estats que les Seigneurs qui soubs eux ont gens nobles, & autres tenans fiefs subiets à aller ésdits bans & arrierebans, ayent & meinent auec eux iceux, qui soubs eux tiennent fiefs pour les accompagner & estre auec eux ésdits bans & arrierebans, sans que les Baillifs & Seneschaux Royaux puissent contraindre leursdits tenans fiefs à seruir le Roy aillieurs que en leur compagnie.

3. Et pource que à cause & pour les guerres, plusieurs ont vendu rentes lors rachetables à dix pour cent & autrement, esperant dequoy auoir les racheter dans le terme du rachapt, ce qu'ils n'ont pu faire, pource que tousiours sont allez en declinant, & appauuris à cause desdites guerres, & de la pauureté de leurs hommes, semble ausdits Estats que le Roy doit permettre à un chacun desdits Nobles pour leur entretenir & seruir esdites guerres, que ceux qui ont vendu rentes sur eux racheptables depuis le trespas du Roy Charles VII. soyent receus dedans deux ans prochainement venans à rachepter icelles rentes & hypotheques, seulement en payant le sort principal auec les arrerages & loyaux coustemens desdites rentes hypothequées, seulement tout ainsi qu'il eust pu faire dedans le temps dudit rachapt, & le supplient ainsi le faire. *Des Nobles qui auoient vendu sur eux rentes & hypoteques rachetables dedans certain temps.*

4. Et combien qu'il soit licite aux Nobles de chasser à toutes bestes sauuages en leurs bois, & en la grurie du Roy, & combien qu'ainsi en ont vsé du temps du Roy Charles VII. & auparauant, neantmoins aprés son trespas ont esté empeschez en leurs droicts, & faict contre eux & sur eux merueilleuses executions par Commissaires & gens de petit estat, dont se sont ensuiuis plusieurs maux, & entre les autres grands degasts de blez par les bestes sauuages, ausquelles on n'osoit toucher, & estoyent les bestes plus franches que les hommes: & pour ce semble que lesdits Nobles doiuent estre entretenus en leurs anciennes prerogatiues & priuileges. Et supplient au Roy lesdits Estats ainsi le faire & permettre. *Des droicts & prerogatiues des Nobles.*

5. Item, & pource que les Grands-Veneurs du Roy en plusieurs Prouinces de ce Royaume veulent chasser & prendre leurs deduits aux Bois & Forests des Nobles & hauts Iusticiers, tout ainsi comme si le Roy y estoit: semble ausdits Estats qu'ils ne le peuuent ou doiuent faire, ni aussi contraindre les hommes desdits Seigneurs en chose qui touche cette matiere, pour leur ayder, si ainsi n'estoit que le Roy y fust en personne, de qui la puissance s'estend par tout ledit Royaume, ou qu'il fust prez du lieu où lesdites chasses se feroient, & que la venaison qui seroit prinse luy pust estre enuoyée ou portée.

6. Item, & pour euiter aux dangers qui peuuent & pourroient aduenir *Que les for-*

1484.

tes Places des Seigneurs Estrangers estant prez les frontieres des ennemis, seront mises hors de leurs mains.

au Roy & au Royaume, Dauphiné, & pays adjacens, à cause que les chasteaux, forteresses & places fortes assises sur la mer és pays de frontiere & autres pays sont entre les mains d'aucuns estrangers, car il est aduenu par les guerres des Anglois que aucunes places estans és mains d'aucuns estrangers, ont par iceux esté baillées aux ennemis: semble ausdits Estats, que lesdites places du Royaume & Dauphiné pour plus grande seureté doiuent estre mises hors des mains desdits estrangers, & baillées à garder aux Seigneurs & nobles hommes des pays où lesdites places sont assises. Semble aussi ausdits Estats, que les Seigneurs & Nobles hommes du Royaume & Dauphiné chacun és pays & contrées dont ils sont, doiuent estre preferez aux grands estats & offices du Royaume & Dauphiné, comme Capitaineries de gens d'armes, Seneschaussées, Bailliages & autres offices, chacun selon son estat & qualité. Et requierent lesdits Estats, qu'il plaise au Roy ainsi le faire, car lesdits Seigneurs & Nobles hommes seront plus curieux de faire garder ordre & police aux gens d'armes, & plus attentifs à garder lesdits chasteaux, & en pourront mieux respondre, & si ne feront pas au peuple les molestes, pour les prouisions des places & autres choses, comme ont fait & font lesdits estrangers. Et si auront plus à cœur l'exercice des offices; & de la Iustice, que les estrangers, pour profit & guain auoir.

Chapitre faisant mention du Commun.

LE premier article traite de la pauureté du Royaume, dont les causes sont enoncées dans les articles suiuans.

2. La premiere fut du temps des Papes Alexandre & Martin, qui tellement euacuerent cedit Royaume en quatre ans, que durant iceluy temps tirerent ainsi qu'il fut lors estimé la somme de plus de deux millions d'or. Et pour cuider estancher la merueilleuse euacuation des pecunes, furent faits certains concordats auec le Pape Martin, mais l'on ne sceut si bien lier la playe, par concordats, que la subtilité Romaine n'ouurist la playe & cicatrices par *nonobstances & antefertis* *, tellement qu'infinie somme d'or & d'argent alla en Cour de Rome, dont furent conduites les guerres d'Italie entre les heritiers du Pape Martin.

* Al. *Preuentions.*

De l'vtilité de la Pragmatique Sanction.

3. La seconde maniere qui affoiblit ce Royaume si piteusement qu'il cuida perir, fut la guerre & diuision qui sourdit dés l'an 1407. & dura iusques en l'an 450. laquelle guerre fut cause de la destruction, depopulation, & quasi de toute la ruyne & desolation de ce pauure Royaume. Et le Royaume estoit bien affligé d'vne part, & sa cheuance & personnes diuisées par les guerres d'autre part, fut encore lors durant son affliction l'argent euacué par courtisans, par collecteurs de decimes & pensions Apostoliques, & les subiects vexez & trauaillez en Cour de Rome, tellement que si le Roy Charles VI. n'y eust donné prouision par ses Ordonnances qu'il fit l'an 1406. & l'an 1418. par l'auis de gens des trois Estats, n'y fust rien demeuré.

4. Chacun sçait en quelle pauureté estoit ce Royaume l'an 1450. que le Roy Charles reduit tous les pays en son obeïssance. Et à la verité si la Pragmatique qui fut receuë & accordée à Bourges l'an 1438. n'y eust remedié, & que le Roy n'eust mis Iustice sus, & discipliné sa Cheualerie, ce Royaume eust esté à totale perdition, sans iamais se pouuoir resoudre.

5. Mais moyennant l'ayde de Dieu, & la bonne prudence & conduicte dudit Seigneur, on tint si bien la main à ce que les pecunes ne partissent hors du Royaume, & le mit en telle paix, que la playe fut close, & ne vuidoit pas la finance à si grande abondance, parquoy fut aucunement le

corps

corps de ce Royaume reduit à aucune conualescence, combien qu'il durast 1484.
si peu que à peine eut-il temps ne loisir de renforcer aucune portion de ses membres, car au bout de dix ans que ledit Seigneur trespassa l'an 1461. se reprit le corps de ce Royaume à perdre sa substance sans esperance de iamais la recouurer.

Au Royaume de France y a cent & un Euesche, & plus de trois mille Abbayes & Prieurez Conuentuels.

6. Pareillement s'est vuidé grande finance de ce Royaume, & est escoulée en Cour de Rome par cette grande playe que fist le Cardinal d'Alby, quand il porta la lettre du Roy defunct que Dieu absolue, obtenuë par mauuaise subiection, par laquelle le Roy sousmettoit tout le fait de l'Eglise, & les biens d'icelle à la volonté de nostre Saint Pere pour vser en ce Royaume *prout vellet*. Sans auoir esgard aux libertez de l'Eglise Gallicane, dont est escoulé infiny or & argent à Rome, car en cedit Royaume y a cent & vn Euesché, & n'en y a pas trois qui depuis le trespas du Roy Charles VII. n'ait vacqué, & plusieurs deux ou trois fois. Et n'y a celle l'vne portant l'autre qui n'ait vuidé plus de six mille ducats, c'est six cens mille ducats. Et quant aux Abbayes & Prieurez conuentuels, qui sont plus de trois mille, n'y a gueres celle qui n'ait vacqué à cinq cens ducats l'une portant l'autre; lesdites sommes sont merueilleuses & innumerables.

7. Outre à cause des indulgences, decimes, dispenses, & autres voyages en Cour de Rome est party grande quantité d'or & d'argent.

De ne receuoir Legat en France.

8. Semblablement depuis ledit temps sont venus trois ou quatre Legats qui ont donné de merueilleuses euacuations à ce pauure Royaume, & voit on mener les mulets chargez d'or & d'argent. Et pource semble ausdicts trois Estats que le Roy ne doit receuoir le Cardinal d'Angers, ne permettre luy ou autre Legat en ce Royaume; *car* (Dieu mercy) *cedict Royaume est si en bon estat, vnion, & disposition, qu'il n'a besoin de Legat pour le present*: & pour aucunes autres causes iustes & raisonnables que l'on pourroit alleguer en ceste partie.

9. Item, à cause des draps de soye & des foires de Lyon, & transport du billon n'a cessé puis vingt ans de couler or & argent de ce Royaume.

10. Et auecques ce, est l'argent escoulé en Angleterre, & és guerres de Barcelonne & soulde d'estrangers gensd'armes; & tellement est ce Royaume denué d'or & d'argent, qu'il n'y en a comme point, excepté celuy qui est és chaisnes d'or, & és bourses de ceux qui prenoient les grandes pensions, confiscations & profits, pour donner congé & licence de tirer l'or & l'argent de ce Royaume, & par autres exquis moyens, & en appert assez: car en cedit Royaume ne voit-on auoir que monnoyes estranges, & le marc d'or & d'argent est tellement haulsé, que c'est pitié; & là où l'on souloit bailler argent pour auoir la monnoye d'vn escu, maintenant se faict le contraire.

11. Et par ce moyen les gens d'Eglise & les nobles ont perdu par chacun le quint & plus, de tous leurs revenus, & n'ont pu à grand' peine estre payez du demeurant, à cause de la pauureté du peuple.

12. Item, & quant au menu peuple, ne sçauroit imaginer les persecutions, pauuretez & miseres qu'il a souffert & souffre en maintes manieres.

13. Au suiet des passages & seiours des gens de Guerre qui vivent sur le peuple.

14. Le pauure peuple souffre & paye tout.

15. Les passages des gens de Guerre ruynent les Laboureurs.

16. Le peuple ne se console que par la patience & l'esperance d'estre soulagé.

17. Touchant les Tailles & subsides dont le peuple est surchargé.

18. Des Tailles de Normandie & autres pays qui ont fait fuyr le peuple en pays Estrangers.

1484. 19. Touchant l'abus dans la leuée des Tailles, & les frais que l'on fait supporter au peuple.

20. Les gens des trois Estats demandent la reunion du Domaine, & la reuocation des dons & alienations qui en ont esté faites à plusieurs personnes, mesme aux Eglises, & que l'on entretienne seulement les fondations anciennes.

21. Le Domaine ne doit estre aliené.

22. Les deniers du Roy seront leuez par les Tresoriers & Receueurs ordinaires & non en vertu de commissions.

23. Ceux qui ont des pensions du Roy seront priez de n'en plus prendre à l'aduenir, & de viure de leurs biens & reuenus.

24. Les Offices superflus seront retranchez, & les gages excessifs des Officiers moderez.

25. Reduire la Gendarmerie en l'estat qu'elle estoit sous Charles VII.

26. Charles VII. auec sa Gendarmerie & sa Noblesse seulement, sans ban, & arriereban, ny troupes extraordinaires, chassa les Anglois de son Royaume, & fit de belles conquestes.

27. Item, semble ausdits trois Estats que touchant lesdicts Gensd'armes d'ordonnance, est besoin de pouruoir à deux choses. La premiere est, que lesdicts Gensd'armes soient baillez à gens & Capitaines, desquels on puisse auoir raison & iustice, si faute y a ésdicts Gensd'armes. L'autre est que lesdits Gensd'armes gardent les Ordonnances, & s'ils font griefs au peuple, soyent punis par les Iuges ordinaires. Et en tant que possible sera que l'on y mette gens nobles & disposez aux armes, en preferant ésdictes Ordonnances les nobles qui sont des pays des frontieres & extremitez du Royaume.

28. Pour mettre ordre à la police de la Gendarmerie, le Roy doit commettre deux Gentilshommes dans chacune des prouinces où ils seront.

29. Les gens de Guerre ne prendront rien sans payer.

30. Touchant les despenses du Roy & de l'Estat.

31. Si le Domaine ne suffit pas, il sera mis sur les pays des impositions moderées autres que les Tailles, dont le nom est odieux au peuple.

32. Les Tailles & autres impositions seront abolies.

33. S'il arriue suiet de guerre, les gens des trois Estats offrent de subuenir à la necessité du Roy & du Royaume de tout leur pouuoir, & au contentement du Roy, des Seigneurs de son sang & gens de son Conseil.

34. Item, le commun peuple a esté mis en necessité de vendre sur aucuns de leurs heritages tant en general qu'en particulier, & constituer rentes racheptables à certain temps ia passé, sur eux, leurs biens & villages, pour subuenir au payement des tailles, & obuier à la miserable distraction de leursdits heritages & detention de prison. Pourquoy semble ausdits trois Estats qu'il doit estre permis & donné faculté à ceux qui ont vendu lesdictes rentes & hypotecques estant en nature de chose dedans trois ans, en remboursant le sort principal, arrerages & loyaux coustemens, ainsi qu'ils eussent pu faire dedans ledit temps dudit rachapt. Et supplient lesdits Estats ainsi le faire.

35. Item, & combien que lesdicts gens du commun Estat ne soient tenus aller ou enuoyer aux arrierebans, ne pour ce ils puissent estre imposez à aucune somme de deniers: ce neantmoins on les a contraints de ce faire par prise de corps & de biens, en quoy ils ont esté grandement interessez & endommagez, & aucuns totalement destruits, nonobstant qu'ils ayent payé les tailles, finances, & indemnitez des fiefs par eux acquis. Pourquoy lesdits Estats requierent & supplient au Roy, que doresnauant les dessusdits, aussi les veufues & orphelins ne soient à ce contraints, sinon

que les Ordonnances du Roy Charles VII. le contiennent, & que par la nature de leurs fiefs ils y soient tenus, selon les coustumes du pays. 1484.

36. Item, supplient lesdits Estats au Roy, qu'il luy plaise confirmer les libertez, priuileges, franchises, prouisions & iurisdictions des gens d'Eglise, nobles, citez, pays & villes de ce Royaume, Dauphiné & pays adiacens, & en iceux les entretenir & garder, & leur accorder que la confirmation qui en sera maintenant, vaille & serue ausdits gens nobles, pays, citez & villes, sans qu'il soit besoin au temps aduenir d'auoir, ne obtenir autres lettres, impetrations, ou confirmations.

Chapitre de la Iustice.

1. LA Iustice est la premiere & la principale de toutes les vertus.

2. La Iustice par laquelle la France s'est renduë recommandable auprez des Estrangers, n'a pas toûiours esté bien gardée.

3. Pour la rendre, seront commis gens de bien, experimentez, & payez par le Roy.

4. Le Roy Charles VII. ordonna qu'il seroit pourueû aux Offices par voye d'eslection.

5. Ce qui depuis son trespas n'a seruy que pour en abuser.

6. Les Vicomtez, Vigueries, & autres Offices, ont esté donnez à gens de Guerre, estrangers, inconnus, & non lettrez.

7. Et pour ce semble ausdits Estats, que en accomplissant & mettant à effect le bon vouloir du Roy, lequel il a faict declarer par Monseigneur le Chancelier d'administrer iustice à ses subiects, son plaisir soit de pourueoir par eslection (comme dit est) à tous les Offices Royaux de son Royaume, Dauphiné, & pays adiacens, soit de Procureurs, d'Aduocats, Lieutenans generaux, des Baillifs, Seneschaux, Chastelains, Esleûs, Vicomtes, Officiers, & Viguiers, des Chambres des Comptes, Generaux, Conseillers sur le fait de la iustice des Aydes, de la iustice du Tresor, Conseillers & Examinateurs au Chastelet, & ès Cours souueraines de Parlement, & autres Officiers de iudicature, car iustice ne peut estre administrée sinon par gens iustes.

De pourueoir aux Offices par voye d'eslection seulement.

8. Semblablement pour ce qu'il n'est rien qui tant excite vn Officier ou seruiteur à bien loyaument & diligemment seruir, que d'estre asseuré de son estat & de sa vie, en bien & loyaument seruant son maistre, & exerçant son Office, semble ausdits Estats estre bien raisonnable chose, que en ensuiuant les Ordonnances Royaux sur ce faites, vn Officier Royal en bien exerçant son Office soit asseuré de l'estat de sa vie & d'estre continué en iceluy, & s'il ne fait faute, il ne doit estre priué ne debouté, & n'en doit estre desapoincté sans cause raisonnable, luy sur ce ouy en Iustice, car autrement il ne seroit vertueux ne si hardy de garder & bien deffendre les droicts du Roy, comme il est tenu de faire, & si seroit plus aigu & inuentif à trouuer exactions & pratiques, pource qu'il seroit tous les iours en doute de perdre son Office.

9. Item, semble ausdicts Estats que ceux qui auoient don du Roy Louys de leurs Offices à bon & iuste tiltre, & qui ont esté desapointez sans cause, doiuent estre reintegrez en leur possession, ou à tout le moins qu'ils soyent receus à les poursuiure en Iustice, & leurs parties receuës à leur deffendre au contraire.

Qu'un Officier ne soit priué de son Office sans cause raisonnable.

10. Item, touchant les Offices extraordinaires qui par cy-deuant ont esté créez, semble ausdits Estats qu'ils sont à la grande charge du peuple. Car multiplication d'Offices, est augmentation de gages; & s'ils ne sont à gages, ils ont pratiques extraordinaires, à la foule & detriment de iustice; & pource soient de tous points abolis.

1484. 11. Item, plusieurs inconueniens sont aduenus au Roy, & à la chose publique, à l'occasion de ce que plusieurs ont tenu & occupé deux où trois, ou quatre Offices Royaux, tant de iudicature que autrement, & en ont prins les gaiges & profits sans desseruir ne exercer lesdits Offices, & ont commis pour l'exercice d'iceux gens non sçachans, & desquels ils prennent profit, & par ce moyen le deuoir de Iustice n'a esté accomply, & ont tenu, tiennent & occupent le lieu de plusieurs gens de bien qui eussent serui en personne: pour obuier ausdits inconueniens & desordres, semble aux gens desdits Estats, que le Roy doit ordonner, que nul à present & doresnauant ne tienne plus d'vn Office Royal, & que par l'impetration du dernier, le premier soit dict vaccant.

Que nul ne peut tenir qu'vn office Royal.

12. Item, & pource qu'auec les choses dessusdites, est necessaire au Roy nostre Sire, auoir auec luy son grand Conseil de la Iustice, auquel sont souuent traictées des grandes matieres, tant des droictures du Roy, comme des procez des grands personnages, & autres de tous estats: semble aux Estats qu'il seroit necessaire de mettre auec Monseigneur le Chancelier certain nombre de notables personnages de diuers estats & contrées de ce Royaume, bien renommez & experts en administration de Iustice, sçachans les vsages & coustumes des pays, pource que continuellement plusieurs Baillifs, Conseillers & Officiers Royaux, & autres sans ordre & sans nombre entrent audit Conseil, & souuent aux pourchats des parties, afin de conclure és procez & matieres esquelles ils n'ont pas esté presens à les demener, dont souuentefois les conclusions & secrets desdits Conseils pourroient estre reuelez, lesquels Conseillers feront les sermens à ce appartenans, & seront raisonnablement stipendiez, & nuls autres n'y seront receus.

13. Item, semble ausdits Estats que l'on doit mettre ordre & prouision à la grande exaction qui est au sceau, car si plusieurs sont impetrans, supposé qu'ils soyent consors en leur fait, souuentefois leur faut payer plusieurs sceaux, qui n'est de raison; & quand c'est communité, l'on leur fait payer somme excessiue. Et est aduenu que puis n'agueres pour le sceau de la confirmation d'vn priuilege de ville a esté exigé la somme de quatre cens escus d'or, à cause que les Secretaires qui prennent profit audit Sceau, en sont iuges & taxeurs, & n'y a moderation ni ordonnances gardées. Et pour ce plusieurs pauures habitans delaissent à poursuiure leurs droicts, & ayment mieux laisser perdre le leur, que payer si grande somme d'argent dudict sceau.

De ne faire exaction excessiue de l'émolument du Sceau du Roy.

14. Item, au regard des Secretaires, semble ausdicts Estats, que l'on doit pourueoir aux exactions qu'ils font sur ceux qui impetrent lettres du Roy, ou de luy don, office, ou quelque expedition, mesme quand les communitez des pays & villes renouuellent leurs priuileges, ou impetrent aucune chose touchant leur communité, ou autrement, à l'occasion de ce qu'ils se constituent iuges de leurs salaires, & en prennent si grande somme qu'il ne seroit possible d'y fournir. Et souuent aduient que le pauure quitte le don que le Roy luy a fait, ou la poursuite de son droict, pour éuiter le prix excessif du Secretaire. Et puis nagueres ont prins & exigé d'aucunes villes sept-vingts escus d'or pour le Secretaire. Et pour ce semble ausdits Estats, que les anciennes Ordonnances faites par les Roys Charles V. & Charles VII. & autres leurs predecesseurs Roys touchant le fait de la Chancelerie, & ce que l'on doit prendre pour sceau & droict des Secretaires, doiuent estre veuës & regardées; & que ceux qui ont faict telles exactions soyent punis, & contraints à restituer comme il appartiendra. Et si lesdites Ordonnances ne sont assez exprimées, que l'on doit donner prouision, & taxer le salaire d'iceux Secretaires, c'est à sçauoir, combien

ils prendront d'vne lettre d'office & d'autres expeditions de lettres, qu'ils 1484.
feront & signeront, tant pour les particuliers, que la communauté des villes & pays, soit lettres en simple ou double queuë, chartres, ou autrement. Et quant aux lettres de la Chancelerie, si les Secretaires ne les ont faites, mais seulement signées, ils n'en doiuent rien prendre pour l'expedition d'icelles.

15. Et pour ce que par cy-deuant l'on a donné Offices de Secretaires à aucuns non experts en l'Office, ont esté signées plusieurs lettres, en mauuais stile & forme, contenans plusieurs causes d'iniustice. Et y a aucuns Secretaires qui ne sont pas experts, pourquoy leur conuient auoir clercs, qui sont plus forts à contenter que ne sont leurs maistres, & qui est double coust aux parties. Semble ausdits Estats que le Roy doit statuer & ordonner que doresnauant quand il vacquera vn Office de Secretaire, Monseigneur le Chancelier, ensemble auec luy les Maistres des Requestes suiuant la Cour, & les gens du Conseil, nomment au Roy deux ou trois idoines ausdits Offices, desquels le Roy par l'auis & deliberation des gens de son Conseil eslira le plus propre pour luy bailler ledit Office vacquant, & si c'est de Secretaire des finances, soyent appellez les gens des finances.

Forme de pourueoir aux Offices de Secretaires du Roy.

16. Item, combien que appel soit vray remede pour releuer les opprimez & greuez par les Iuges subiets, & à ce principalement est ordonné la puissance Royale & souueraine, pour recourir à icelle souueraine auctorité & refuge, & remede quand l'on se sent opprimé, & que raisonnablement à aucuns ne doiuent estre desniées lettres d'adiournement en cas d'appel, tant en la Chancelerie, que en Parlement, toutefois ledit refus a esté fait au temps passé, pourquoy sont demourez infinis griefs & oppressions faits au pauure peuple de ce Royaume, sans reparation, & mainte bonne maison destruite, & pauures innocens faits mourir, & pource qu'il a pleu au Roy faire offrir iustice, laquelle ne peut estre trouuée, si l'huys pour paruenir en icelle n'est ouuert, qui est octroy de lettres d'adiournement en cas d'appel.

17. Semble aux gens desdits Estats que ainsi se doit faire, & enioindre à tous ceux qui auront le sceau de la Chancelerie, que à nul ne soit clos l'huys de iustice, ny desniées lesdictes lettres d'adiournement en cas d'appel interjeté de Iuges, ou Commissaire, ou autre personne; & si aucun appert estre desnié en la Chancelerie à Paris, ou ailleurs où il y a Cour souueraine, que les Cours de Parlement les baillent, sans attendre le terme de venir deuers le Roy en la Chancelerie, & que ceux qui n'ont pu releuer leursdites appellations au suiet de la vacation dudit relief, soient receus à poursuiure leurdit appel tout ainsi qu'ils eussent pu faire dedans le temps introduit pour releuer leursdites appellations.

18. Empescher l'euocation des causes & procez au Conseil du Roy.

19. Que les Officiers du Parlement seront gens notables, bien qualifiez, d'aage suffisant, de bonne litterature, prudence & conscience, & esleus par les Cours.

20. 21. De n'appeller ny releuer appel, *omisso medio*.

22. Et pour ce que plusieurs criminels appellent souuent des Sentences données contre eux par les Iuges Royaux, par quoy il conuient les enuoyer ésdites Cours de Parlement, dont les Receueurs du Roy different de faire les mises necessaires par deffaut de descharge, semble ausdits Estats que le Roy doit ordonner & commander de faire lesdites mises par lesdits Receueurs raisonnablement telles qu'elles seront ordonnées par lesdits Iuges, & par ce les contraindre par la prise de leurs biens.

23. 24. Touchant les Conseillers des Requestes du Palais, du Chastelet de Paris, & autres qui font eux-mesmes les enquestes sans les adresser aux Officiers des pays où elles se font.

1484. 25. De moderer les excessiues despenses des enquestes.

De tenir les grands Iours par les pays & contrées du Royaume.

26. Et pour obuier aux pilleries que feroient lesdits Commissaires à mettre ordre & iustice par chacun pays, est bon & conuenable ordonner les grands Iours estre tenus, ainsi qu'anciennement auoit accoustumé, par ceux des Parlemens & Cours souueraines chacun an, & vne année en vne contrée du pays, & l'autre année en vne autre. Et qu'il soit chargé à ceux qui tiendront lesdits Iours à vacquer certains iours de la semaine à ladite reformation, & taxer les salaires des Greffiers, reformer les abus, & tout mettre par ordre, nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

27. Et pareillement soit tenu l'Eschiquier de Normandie chacun an, comme il estoit anciennement du temps du Roy Charles VII. ainsi qu'il plut audit Seigneur l'accorder, en faisant la reduction de la cité de Roüen; & pour ledit Eschiquier tenir, soient commis Presidens & Conseillers cognoissans les coustumes & vsages du pays, pour loyaument decider les causes & matieres qui y sont & seront pendantes.

28. Item, semble ausdits Estats, que bon est d'ordonner que nuls Officiers ayent leurs *Committimus* aux Requestes, s'ils ne sont vrais ordinaires & commensaux, & qu'ils ne puissent faire adiourner par vertu desdits *Committimus* aucunes personnes pour matieres reeles, ou dependantes de realité, ne aussi pour matieres personnelles non excedantes la somme de vingt liures tournois & audessus, & que ésdits *Committimus* ne soient point mises les causes d'adionction & de renuoy selon les Ordonnances.

29. De l'abus des priuileges de Scolarité par ceux qui ne sont point Escoliers.

30. Des transports faits aux Escoliers.

31. Item, semble aux gens desdits Estats que le Roy doit ordonner que nul de ses Baillifs, Seneschaux ou Lieutenans generaux, & aussi ses Procureurs ne prennent aucuns gages ou pensions des subiets du Roy, ou leurs Seneschaussées ou Bailliages, & que nuls d'eux ne soient Iuges, Chastelains, ou Baillifs des Iustices suiettes & ressortissantes à leurs Sieges.

32. Des gages des Lieutenans generaux des Bailliages & Seneschaussées.

33. Offices Royaux de Iudicature seront donnez à gens experts, par l'auis des Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans & autres Officiers.

34. Les Maistres des Eaux & Forests n'entreprendront rien sur la Iustice temporelle des Eglises, nobles, & autres iusticiers.

35. Preuosts des Mareschaux ne connoistront que du fait de la Guerre.

36. Leurs Lieutenans n'exerceront aucun Office Royal.

37. De reduire le nombre des Sergens: *nota* qu'ils sont qualifiez gens oiseux & excommuniez.

38. Les Receueurs des Tailles ne commettront pour recouurer les deniers du Roy que des Sergens Royaux, & non leurs valets, ou gens de neant.

39. Les obligations & soumissions sous le petit scel de Montpellier seront ostées.

40. Les biens des deffunts ne seront saisis, sous pretexte d'aubeine, ou autrement, sans information prealable.

41. Des causes qui seront plaidées par Procureurs.

42. De ne prendre par execution les bestes de labeur & outils de labourage.

43. 44. De ne transporter les personnes & biens arrestez & saisis hors de leur ressort.

45. 46. Contre les exactions des Boulangers, Cabaretiers, Barbiers, & autres.

47. Officiers des Finances reduits au nombre & gages qu'ils auoient sous Charles VII. 1484.

48. 49. Les Coustumes seront redigées par escrit.

50. Les Ordonnances seront gardées & obseruées.

51. Que les criminels seront iugez par les Iuges ordinaires, & non pas par Commissaires.

52. Que les Commissaires & Iuges extraordinaires qui se trouueront auoir mal versé, seront punis.

53. De n'achepter aucun Office de Iudicature.

54. Les commissions cy-deuant accordées pour le fait de la ville d'Arras seront reuoquées.

55. Ainsi que les bourses * communes de la mesme ville.

Il faut que ce soit les Monts de pieté, ou lieux dits Lombars, establis pour prester sur gages.

56. Item, requierent les gens desdits Estats, estre remboursez de plusieurs sommes de deniers, lesquelles ont esté par exaction leuées, & par rigoureuses contraintes payées à aucuns Commissaires particuliers, pour le faict du sel, & autres illicites exactions, & que lesdits Commissaires particuliers soient contraints à restituer lesdites sommes; & pour l'iniuste exaction d'iceux soient punis à l'arbitration de Iustice, à l'exemple des autres, afin que telles exactions doresnauant n'ayent lieu.

57. Item, & contre tout droict, raison & le priuilege des gens d'Eglise & nobles, en plusieurs lieux de ce Royaume, aucuns gens d'Eglise, nobles hommes & autres, ont esté contraints à eux s'obliger de respondre pour ceux qui porteroient sel, que l'on nomme communément Saulniers, laquelle obligation est contre toute disposition de droict.

58. Et pour ce semble aux Estats que ladite obligation doit estre cassée, abolie, & renduë aux obligez, & eux tenir quittes, deschargez, & desobligez de ladite obligation.

59. Item, aussi semble ausdits Estats que le Roy doit abolir toutes confiscations, donations, venditions, transports & cessions d'icelles, aduenuës du temps du feu Roy Loys, & depuis du temps du Roy Charles; & aussi tous bannissemens faits contre & au preiudice des subiets du Roy, lesquels & autres dessusdits n'ont esté connus ne adiugez & declarez par Iuges ordinaires, ou des Parlemens, parties ouyes, & bien communiquez en iugement contradictoire; & chacun soit remis en son droict & estat comme il estoit auparauant: aussi que reparation en soit faite aux parties interessées. Semble ausdits Estats qu'en ensuiuant le traicté de Paix, ledit Seigneur doit faire & bailler entiere & paisible iouyssance de chacun de ses biens, heritages, droictures & possessions, ainsi qu'il est contenu audit traicté, & faire entretenir les abolitions contenuës en iceluy traicté, en deboutant tous detenteurs contre ladite paix.

De ne donner aucunes confiscations, &c.

60. Item, que doresnauant ne soient permises telles confiscations, ne données ou octroyées sans cause, parties non ouyes en Iustice.

61. Item, pource que plusieurs Seigneurs, & autres sont venus deuers lesdits Estats, & en pleine assemblée ont fait plusieurs requestes & remonstrances, requerans estre restituez en leurs droicts, seigneuries & possessions, desquels ils disent auoir esté iniustement deboutez, & ne peuuent iouyr.

62. Semble ausdits Estats qu'ils doiuent estre ouys en iustice, laquelle leur doit estre administrée, & supplient lesdits Estats qu'il plaise au Roy ainsi le faire.

63. Et pource que Dieu nostre createur, duquel le sainct Nom doit estre reueré & honoré en toute humilité & deuotion, par sermens & iuremens execrables est tres-souuent blasphemé & vilipendé, pourquoy seroient à donner griefues punitions, comme autrefois pour semblables cas sont ad-

De punir les blasphemateurs.

1484. uenues: semble ausdits Estats, que en ensuiuant les Ordonnances faites par les Rois Sainct Loys, & autres ses predecesseurs Roys de France, tels sermens, iuremens, & blasphesmes execrables doiuent estre expressément deffendus, & les blasphemateurs directement punis & corrigez, iouxte les Ordonnances, & selon les peines instituées en icelles.

64. Item, semble ausdits Estats, que pour le bien & reformation du Royaume, Dauphiné & pays adiacents, & que bon ordre soit tenu, & pour paruenir aux affaires du Roy nostredit Seigneur, si aucuns en suruiennent, ledit Seigneur doit declarer & appointer que lesdits Estats desdits Royaume, Dauphiné & pays adiacents, seront assemblez au temps & terme de deux ans prochainement venans, & aussi continuez de deux ans en deux ans, esquels Estats seront reformez lesdits Royaume, Dauphiné & pays adiacents.

65. Et pourra-t-on pouruoir à tout ce qui sera necessaire pour le bien & vtilité dudit Seigneur, & de ses pays & seigneuries. Et supplient lesdits Estats audit Seigneur, qu'il luy plaise ainsi l'ordonner & declarer.

66. Et auec celuy supplient, que son plaisir soit donner audience à chacun pays & prouince, & particulierement, afin qu'il soit aduerty des plaintes, doleances, clameurs, pauuretez & miseres que son pauure peuple porte, & qui sont à vn chacun desdits pays & prouinces: qu'il plaise à sa tres-noble Maiesté & clemence, sur tout donner ordre & prouision.

Chapitre touchant le faict de la Marchandise.

Sans marchandise la chose publique ne se peut entretenir.

1 TOVCHANT le fait de marchandise, qui est cause & moyen de faire venir riches & abondance de tous biens en tous Royaumes, pays & seigneuries, & sans laquelle la chose publique ne se peut bonnement entretenir : semble aux gens desdits Estats, que le cours de la marchandise doit estre entretenu franchement & liberalement par tout ce Royaume, & qu'il soit loisible à tous marchands de pouuoir marchander tant hors le Royaume és pays non contraires au Roy, que dedans par mer & par terre. Et qu'il plaise au Roy faire mettre sus toutes ses nauires pour aller en mer, tant pour la seureté du Royaume, que aussi des marchands.

2. Tous acquits, trauers & peages seront revoquez.

** Marque, c'est represaille.*

3. Semble aussi ausdits Estats, que nulle marque * ne contre-marque ne doit estre baillée sans grands avis & connoissance de cause, & que les solemnitez de droit en tels cas requises soient gardées, & que celles qui autrement ont esté par cy-deuant données, soient annullées.

De changer les foires de Lyon.

4. Semblablement, pource que multitude de foires sont preiudiciables à ce Royaume, & au moyen des foires de Lyon (qui est quatre fois l'an) se tire grands deniers de ce Royaume, tant pour draps de soye qui se distribuent, que pour le cours volontaire des monnoyes qui se fait par les marchands sur les monnoyes estrangeres, & apportées par les Estrangers contre les ordonnances.

5. Semble aux gens desdits Estats, que lesdites Ordonnances doiuent estre entretenuës & gardées en tous les pays subjets & obeyssans au Roy.

6. Et que mieux seroit que lesdites foires ne se tinssent que deux fois l'an, c'est à sçauoir Pasques & Toussaints, & en autre ville que Lyon, pource qu'elle est trop prés de l'extremité de cedit Royaume, à cause de laquelle extremité plusieurs fraudes y sont commises, & grands inconueniens s'en peuvent ensuivre.

7. Pareillement soit pourueu touchant les grands deniers tirez & receus par aucuns puis quatorze ans en ça, tant en la ville de Paris, que en plusieurs lieux de ce Royaume, au moyen des grandes & excessiues tailles qui

qui ont esté mises sur les gens d'Eglise, communautez, & marchands 1484.
populaires.

8. Et aussi des bleds qui ont esté prins pour l'armée du feu Roy, & que ceux qui en seront trouuez chargez, soient contraints à rendre compte, & payer le reliqua à ceux à qui il appartiendra.

9. Et au regard de l'imposition foraine * & resue qui se leue tant à Paris que aillieurs dedans le Royaume : semble aux gens desdits Estats, que veu le trauail & vexation qui se fait aux marchands de cedit Royaume par les commis à cueillir ladite imposition, en contraignant iceux marchands qui meinent dedans ledit Royaume, & autres plusieurs abus & vexations que lesdits commis font ausdits marchands, doiuent cesser, & que ladite imposition foraine, resue & caution que l'on baille pour icelle, doiuent estre leuées, prinses & receuës par les fermiers ou commis és fins & extremitez de ce Royaume, & non ailleurs.

* Al. Douanne.

10. Semblablement touchant les hauts passages, lesquels se baillent à ferme, & par les fermiers semblablement sont aussi faits grands trauaux ausdits marchands: semble ausdits Estats que lesdites impositions foraines, haut & bas passages, ne se doiuent point bailler à ferme; au moins s'ils se baillent, ce soit à gens de bien: & des abus & procez, que les Iuges Royaux ordinaires des lieux en ayent la connoissance, pour en discuter sommairement, & de plein, sans figure de procez.

11. Semble aussi aux Estats, que l'on doit mettre & donner ordre sur le faict des monnoyes, en telle maniere que les monnoyes du Roy ne soient plus tirées hors du Royaume, comme ils ont esté, & aussi que les monnoyes estranges soient mises & prinses chacune pour son prix & valeur, & non plus, sans toutefois faire nouueau pié de monnoye.

12. Item, en ce Royaume y a plusieurs ponts, passages, & chaussées, pour l'entretenement desquelles se cueillent & sont payez, coustumes, acquits, trauers & peages; & neantmoins lesdicts ponts, passages & chaussées sont en ruine, du tout rompus & abbatus, & à cette occasion sont aduenus & aduiennent chacun iour plusieurs inconuenients, & s'y sont perdus & noyez plusieurs personnes & bestes, & sont les villes prochaines d'iceux ponts, passages & chaussées comme inhabitées. Et pource semble ausdits Estats, que lesdits ponts, passages & chaussées doiuent estre mis sus, & entretenus en estat bon & suffisant, tellement que sans danger l'on y puisse passer, & que les reparations & entretenement soient faits aux despens de ceux qui y sont tenus & subiets, & aussi que quand aucuns marchands auront payé le peage & acquit en aucune terre & seigneurie, que les Seigneurs à qui sont lesdits peages & acquits fassent tenir lesdits marchands en seureté és terres, pour raison desquelles ils leuent & cueillent lesdits peages. Et semble ausdits Estats, que le contenu cy-dessus doit estre mis à execution.

13. Item, semble ausdits Estats, que les Officiers tant de Iustice que de Recepte, & autres ausquels par les Ordonnances Royaux a esté interdit & deffendu faict & exercice de marchandise pour eux, ne autre pour eux. Et requierent au Roy qu'il luy plaise ainsi l'ordonner, & faire garder lesdites Ordonnances qui sur ce ont autrefois esté faites par les Roys Charles V. & Charles VII. & leurs predecesseurs, sur les peines contenuës en icelles.

Que les Officiers n'exercent faict de marchandise.

1484. Le Chapitre du Conseil contient huit Articles qui concernent principalement les rangs & l'entrée qu'y doiuent auoir les Princes du sang, & les personnes qui y seront appellées.

La derniere conclusion & octroy fait par les Estats au Roy.

1. LE Roy est supplié de faire incessamment depescher & accorder les articles contenus au present Cahier.

2. Les Estats octroyent pour deux ans pareille somme que celle qui fut leuée du temps du Roy Charles VII. sans qu'elle puisse estre appellée Taille.

3. Outre cela, les Estats accordent au Roy trois cens mille liures, à cause de son ioyeux aduenement, & pour les frais de son Sacre, auquel ils le supplient de trauailler incessamment.

4. Les Estats commettront quelqu'vn pour assister à l'imposition des sommes qu'ils accordent.

5. L'imposition sera faite auant que les Estats soient separez.

6. Les Estats seront assemblez dans deux ans.

7. Aucune imposition ne sera mise sur le peuple sans leur consentement.

8. Protestation des Estats d'estre tousiours prests de trauailler pour le bien du Roy & du Royaume.

Ce sont les Responses faites par le Roy, sur les Chapitres & Articles deuant contenus en vn Cahier, qui luy a esté presenté par les gens des trois Estats.

ET premierement sur le Chapitre de l'Eglise, n'a esté donné aucune response, à cause de l'opposition faite sur aucuns des Articles contenus audit Chapitre, par Messeigneurs les Cardinaux & Prelats. Et est ladite response demeurée indecise, iusques à ce que ladite opposition soit vuidée.

Le Chapitre de la Noblesse.

TOVCHANT le premier article dudit Chapitre où il traite de plusieurs vexations qu'ont eus les Nobles, qui se commence audit Cahier: *Pource que l'estat de la Noblesse est necessaire, &c.* Response. Le Roy considere l'estat des Nobles, & leur accorde & concede volontiers l'effet du present article.

Touchant le second article, qui se commence, *Item, s'il aduenoit que le Roy, &c.* Response. Il en sera fait au bon plaisir du Roy, & y pouruoira quand le cas y escherra.

Touchant l'autre article qui se commence, *Et pource que à cause que, &c.* Response. Le Roy de sa grace octroye que les Nobles qui ont pour le seruice dudit Seigneur vendu rentes sur eux depuis l'an 1464. racheptables à dix pour cent, les pourront rachepter dedans deux ans prochainement venans, en payant les arrerages & loyaux coustemens, comme ils eussent pu faire dedans le temps dudit rachapt.

Touchant l'autre article, où les Nobles se plaignent qu'ils n'ont osé chasser, qui se commence, *Et combien qui soit licite aux Nobles de chasser, &c.* Le contenu en ce present article est par le Roy accordé, & permis aux Nobles ainsi qu'ils ont requis.

Touchant l'autre article qui se commence, *Item, & pource que les grands*

Veneurs, &c. Response. La requeste contenuë en ce present article a esté 1484.
octroyée par le Roy aux Nobles hauts Iusticiers, & leurs hommes.

Touchant l'autre article, qui se commence, *Item, & pour euiter aux dangers, &c.* Response. Quand le cas escherra le Roy y aura bon regard aux faueurs des Seigneurs, & des Nobles, & suiets de son Royaume.

Le Chapitre du Commun.

SVR les remonstrances & requestes contenuës és articles precedens, depuis le neufiesme iusques à l'article commençant, *En ce faisant offrent les gens desdits trois Estats, en ce compris, &c.* Response. Le Roy a ia pourueu tant par la reünion de son domaine que autrement au mieux qu'il a esté possible, & en ce qui resteroit ledit Seigneur a bon vouloir d'y faire tousiours ainsi que le temps & le lieu le requerront.

A l'article ensuiuant commençant, *Item, le commun peuple, &c.* Response. Le Roy a troué en son Conseil qu'il n'estoit point expedient ne conuenable d'accorder le contenu en cét article par la maniere qu'il est couché; mais bien accorde-t-il de sa grace, que ceux qui pour les tailles & faict du Roy son pere, que Dieu absolue, auront vendu rentes sur eux, depuis l'an 64. racheptables à dix pour cent, les puissent rachepter dedans deux ans prochains venans, en payant les arrerages & loyaux coustemens, comme ils eussent peu faire dedans le temps dudit rachapt.

A l'article commençant, *Item, & combien que lesdits gens du commun, &c.* Response. Le Roy concede & accorde ce present article & requeste, & veut que les Ordonnances du feu Roy Charles VII. soient en ce obseruées.

A l'article commençant, *Item, supplient lesdits Estats au Roy, &c.* Response. Le contenu en ce present article est accordé par le Roy, pour en estre fait comme il est accoustumé d'ancienneté, & ainsi qu'ils en auront deuëment ioüy & vsé.

Le Chapitre de Iustice.

A L'ARTICLE premier, second & tiers commençant, *Et touchant la Iustice, qui est Dame, &c.* & finissant, *Dauphiné, & pays adiacens.* Response. Le Roy a bonne volonté & intention de faire, & faire administrer bonne Iustice par tout son Royaume, comme il est tenu.

Touchant les 4. articles suiuans, dont le premier commence, *Et pource que le Roy en personne, &c.* le second, *Neantmoins depuis le trespas, &c.* le tiers, *Item, l'on a veu, &c.* le quart, *Et pour ce semble ausdits Estats, &c.* Response ausdits articles. Le vouloir & plaisir du Roy est, que le contenu esdits articles soit obserué & gardé selon les Ordonnances du Roy Charles VII. contenant que les eslections se feront de notables & bons personnages, sans faueur ne subornation à l'honneur de luy, & entretenement de sa Iustice.

A l'autre article commençant, *Semblablement pource qu'il n'est rien, &c.* Response. Pource que ce present article est raisonnable, que nul Officier ne soit destitué de son Office & estat, sinon par mort, resignation, ou forfaicture, declaration prealablement faite par Iuge competent, l'Officier ouy deuëment appellé, le Roy l'a accordé, & veut qu'il soit entretenu & obserué doresnauant.

A l'autre article commençant, *Item, semble ausdits Estats, &c.* Response. Le Roy en fera à son bon plaisir: neantmoins pour pourueoir aux faits desdits Offices, a ordonné euoquer pardeuant luy en son Grand Conseil

1484. toutes les causes qui en sont meuës, afin que sommairement Iustice soit administrée aux parties.

A l'autre article commençant, *Item, touchant les Offices extraordinaires, &c.* Response. Il a plu au Roy accorder ce present article; toutesfois quand ledit Seigneur voira où il y aura pitié, il y pouruoira à son bon plaisir.

A l'article commençant, *Item, plusieurs inconueniens, &c.* Response. Sur ce qu'aucuns tiennent plusieurs Offices Royaux, le Roy y aura aduis, & n'en disposera point sans grande cause.

A l'article commençant, *Item, pource que auec, &c.* Response. Selon l'auertissement de ce present article le Roy pouruoira si bien, que le Conseil auec Monseigneur le Chancelier sera garni de bons personnages, & gens de bien.

A l'article commençant, *Item, semble ausdits Estats, &c.* Response. Par l'Ordonnance du Roy, de Monseigneur le Chancelier, les Maistres des Requestes pouruoiront conuenablement au fait de ce present article comme il appartiendra, & desia est la chose en train.

A l'autre article commençant, *Item, & au regard des Secretaires, &c.* Response. Il sera pourueu comme au prochain precedent article.

A l'autre article commençant, *Et pource que par cy-deuant, &c.* Response. Par mondit Seigneur le Chancelier & Messeigneurs les Maistres des Requestes il y sera pourueu, comme dessus est dit aux prochains precedens articles.

A l'autre article commençant, *Item, & combien que appel soit vray, &c.* Response. Il a esté ordonné que doresnauant nulles lettres d'adiournement, en cas d'appel, ne seroient refusées en la Chancelerie, sinon que ce fust par bonne & grande deliberation du Conseil, que l'appel fust notoirement non receuable selon disposition de droit.

A l'autre article commençant, *Item, & on a veu par cy-deuant, &c.* Response. Par Ordonnance ia faite par le Roy à Clery, en cette ville de Tours, a esté pourueu à l'effet de ce present article, lesquelles Ordonnances sont és mains de Maistre Estienne Petit, Notaire & Secretaire dudit Seigneur, & dont les parties en pourront auoir la copie pour eux en aider quand & ainsi que mestier sera.

A l'autre article commençant, *Et combien que les Cours de Parlement, &c.* Response. Le Roy a concedé ce present article, & veut qu'il soit doresnauant obserué, en ensuiuant les Ordonnances du Roy Charles VII.

A l'article commençant, *Semble ausdits Estats qu'il doit estre, &c.* Response. Les Ordonnances sur ce faites seront doresnauant obseruées; ainsi l'a voulu & ordonné le Roy.

A l'article commençant, *Et auec ce, qu'il soit enioint, &c.* Response. Comme au prochain article sera fait par inionction & commandement, &c.

A l'article commençant, *Et pource que plusieurs criminels, &c.* Response. Le Roy fera pouruoir au contenu de l'article pour le bien de iustice.

A l'article commençant, *Et aussi semble &c.* & à l'autre, *Et au cas, &c.* Response. Touchant ces deux articles, il y a Ordonnances sur ce faites, lesquelles le Roy veut & ordonne estre obseruées & gardées.

A l'autre article commençant, *Item, & pource que de present, &c.* Response. Il est appointé sur ce present article, comme aux precedens.

A l'autre article commençant, *Et pour obuier aux pilleries, &c.* Response. Le Roy veut & ordonne, que doresnauant ainsi se fasse par la meilleure forme & maniere que faire se pourra.

A l'article commençant, *Et pareillement soit l'Eschiquier, &c.* Response. Ce present article de l'Eschiquier a esté accordé par le Roy estre executé, ainsi que par ceux de Normandie est requis.

A l'autre article commençant, *Item, semble ausdits Estats que bon est, &c.* 1484.
Responſe. Le Roy eſt content du contenu en l'article des *Committimus*, & l'a ainſi octroyé & accordé, ſauf à appointer ſur la requeſte de Meſſeigneurs les Prelats du Royaume.

A l'article commençant, *Et pource que les grandes vexations, &c.* Reſponſe. Ordonné a eſté & accordé, que doreſnauant le contenu en ce preſent article ſoit fait & entretenu, ſans ſouffrir aucuns tels grands abus dont ledit article fait mention.

A l'autre article commençant, *Et outre que nul Eſcolier par tranſport, &c.* Reſponſe. Comme au precedent article a eſté conclu & ordonné, que ſemblables abus ſoient reiettez, & non ſoufferts.

A l'autre article commençant, *Item, ſemble aux gens deſdits Eſtats, &c.* Reſponſe. Le Roy veut & entend ſur cette matiere, que les Ordonnances faites du temps du Roy Charles VII. ſoient gardées, leſquelles ſont bien raiſonnables, & en ſera parlé aux Threſoriers de France pour les enſuiuir & faire garder de leur part.

A l'article commençant, *Semblablement adviennent pluſieurs inconueniens, &c.* Reſponſe. Le Roy veut & entend, que és Offices de iudicature ſoit pourueu doreſnauant de gens notables, comme il eſt contenu en l'article precedent.

A l'article commençant, *Auſſi ſemble auſdits Eſtats, &c.* Reſponſe. En enſuiuant les Ordonnances faites ſeront données les prouiſions, & faits les commandemens neceſſaires, comme eſt requis par ledit article.

A l'autre article commençant, *Et pareillement ſemble auſdits Eſtats, que les Preuoſts, &c.* Reſponſe. Il a eſté deliberé & conclu que les Preuoſts des Mareſchaux n'exerceront aucune iuſtice que celle qu'ils doiuent faire, ne par conſequent leurs Lieutenans, c'eſt à ſçauoir touchant le fait de la guerre.

A l'article commençant, *Et quant és Sergens, qui ſont les moindres Officiers, &c.* Reſponſe. Pource qu'il y a Ordonnances faites touchant cette matiere, le Roy les fera conſeruer & garder comme il appartient.

A l'article commençant, *Et pource que pluſieurs Receueurs des tailles, &c.* Reſponſe. Seront doreſnauant entretenuës & gardées les Ordonnances faites ſur le fait des Receueurs & Sergens des tailles & aydes; ainſi le veut le Roy & ordonne.

A l'autre article commençant, *Item, que les obligations & ſubmiſſions ſous le petit ſeel de Mont-pellier, &c.* Reſponſe. Les obligations faites ſous le ſeel ſeront moderées ſelon le contenu en l'article, & ſera mandé aux Cours des Parlemens corriger les abus, & Commiſſaires ordonner pour y beſongner.

A l'autre article commençant, *Item, les Officiers du Roy ou leurs commis, &c.* Reſponſe. En enſuiuant les Ordonnances Royaux faites par cy-deuant ſoit doreſnauant obſerué le contenu en ce preſent article.

A l'autre article commençant, *Item, ſemble auſdits Eſtats que les cauſes ciuiles, &c.* Reſponſe. Accordé par le Roy, & veut que doreſnauant ainſi ſe faſſe.

A l'article commençant, *Item, & auſſi ſemble auſdits Eſtats eſtre proſitable, &c.* Reſponſe. Le Roy eſt content que les articles ſoient gardez, & doreſnauant obſeruez.

A l'article commençant, *Et combien qu'il ſoit prohibé par les Ordonnances Royaux, &c.* Reſponſe. Ordonné a eſté ſur le preſent article, que doreſnauant ſi au lieu où ſe feront leſdites executions n'a bonne ville ou lieu de marché, les biens prins ſeront enuoyez à la plus prochaine ville ou mar-

1484. ché du lieu où feroit faite ladite execution, pour obuier aux inconueniens remonstrez audit article.

A l'article commençant, *Item, & pource que à l'occasion, &c.* Responsе. Le Roy fera surseoir les executions iusques à ce qu'il soit plus amplement informé.

A l'article commençant, *Item, semble ausdits Estats que tous Officiers, &c.* Responsе. Ainsi a ordonné le Roy estre fait doresnauant comme l'article porte.

A l'article commençant, *Item, qu'en ensuiuant & accomplissant, &c.* Responsе. En ensuiuant l'Ordonnance autrefois ainsi faite par le Roy Charles VII. le Roy veut que la chose soit mise à execution, le plus conuenablement que faire se pourra.

A l'article commençant, *Item, & pource que les Ordonnances des deffunts Roys, &c.* Responsе. Les Ordonnances des Roys deffunts seront recueillies, & en sera fait comme est requis au present article.

Es deux articles ensuiuans, le premier commençant, *Item, & au temps, &c.* le second, *Et auec ce, &c.* Responsе. Le Roy a concedé que le contenu esdits prochains articles, pour le bien de Iustice, soit obserué, à l'extirpation & correction des crimes & delits.

A l'autre article commençant, *Item, semble ausdits Estats pour les abus, &c.* Il est pourueu à l'intention de cedit article, par Ordonnances sur ce ia faites, lesquelles le Roy veut estre obseruées & gardées.

Aux deux articles, le premier, *Item, depuis, &c.* le second, *Et outre, &c.* Responsе. Le contenu en ces deux prochains articles a esté accordé & concedé par le Roy & veut que ainsi se fasse.

A l'autre article commençant, *Item, requierent, &c.* Responsе. Le Roy ordonnera Commissaires pour eux informer des abus commis en la matiere dudit article, & en faire correction comme il appartient.

A l'autre article commençant, *Item, contre droit & raison, &c.* Responsе. Il a esté ordonné par le Roy, que le contenu en ce present article sera fait & accomply.

A l'autre article commençant, *Item, aussi semble ausdits Estats, que le Roy doit, &c.* Responsе. Quant aux confiscations, donations, transports & cessions qui n'ont esté deuëment faites, connuës & adiugées par Iuges competens, le Roy a accordé l'article.

A l'autre article commençant, *Item, que doresnauant, &c.* Responsе. Qu'il se doit faire ainsi que le present article porte, parties appellées & ouïes sommairement & de plein, sans grand procez; & ainsi l'accorde le Roy.

A l'autre article commençant, *Item, pource que plusieurs Seigneurs & autres, &c.* Le Roy fera tousiours oüir en iustice ceux qui la luy demanderont, & la leur fera administrer comme il appartiendra.

A l'autre article commençant, *Et pource que Dieu nostre Createur, &c.* Responsе. Le Roy comme Tres-Chrestien, pour l'honneur & reuerence de Dieu nostre Createur, a commandé & ordonné qu'on fasse obseruer & garder les Ordonnances sur ce faites.

A l'autre article commençant, *Item, semble ausdits Estats que pour le bien, &c.* Responsе. Le Roy est content que les Estats se tiennent dedans deux ans prochains venans, & les mandera.

A l'autre article commençant, *Et auec ce luy supplient que son plaisir soit, &c.* Responsе. Il a esté ainsi ordonné & fait à tous ceux des pays particuliers venus pour les Estats, qui ont voulu faire remonstrances de leurs doleances.

1484.

Le Chapitre touchant le fait de la marchandise.

AV premier article de ce present chapitre, commençant, *Touchant le fait de la marchandise, &c.* Responſe. Le contenu en ce present article a eſté accordé par le Roy, & veut que doreſnavant ainſi ſe faſſe pour le bien de ſon Royaume & de ſes ſuiets.

A l'autre article commençant, *Et pource que depuis le treſpas du Roy Charles ſeptieſme, &c.* Reſponſe. Le Roy eſt content que le contenu en ce preſent article ſoit fait, & que certaines Ordonnances faites touchant les marques *, ſoient gardées pour le bien de la marchandiſe, comme au ſubſequent article eſt touché.

* Marque, c'eſt repreſaille.

A l'autre article commençant, *Semble auſdits Eſtats, &c.* La reſponſe de ce preſent article eſt auec la reſponſe du precedent. Et ne ſera donnée marque que par le grand Conſeil du Roy, ou par les Cours de ſes Parlemens.

A l'autre article commençant, *Semblablement pource que multitude de foires, &c.* Reſponſe. Le Roy veut que les Ordonnances deſquelles il eſt touché en ces preſens articles ſoient entretenuës, & aduiſera lieu conuenable autre que Lyon pour tenir les foires dont audit article eſt fait mention.

A l'autre article commençant, *Pareillement ſoit pourueu touchant les grands deniers, &c.* Reſponſe. Accordé & concedé a eſté par le Roy le contenu en l'article.

A l'autre article commençant, *Au regard de l'impoſition foraine, &c.* Le Roy veut que tous abus ſoient oſtez, & que le contenu en l'article ſoit gardé & tenu, ſauf à ceux de Paris leurs Priuileges, s'aucuns en ont.

A l'autre article commençant, *Semblablement touchant les haults paſſages, &c.* Reſponſe. L'article preſent eſt accordé par le Roy, & veut que les fermes ne ſoient baillées que à gens de bien, & les abus corrigez, & les procés faits par les Iuges Royaux des lieux où ſeront faits leſdits abus.

A l'autre article commençant, *Semble auſſi aux Eſtats que l'on doit mettre, &c.* Reſponſe. Par les gens du Conſeil, des Finances, & Generaux Maiſtres des Monnoyes, a ja eſté beſongné en ceſte matiere, comme bref ſera publié, tout au bien & proufit du Roy & de la choſe publique de ſon Royaume.

A l'article commençant. *Item, en ce Royaume a pluſieurs ponts, &c.* Reſponſe. Tout a eſté ordonné par le Roy, que le contenu de ce preſent article ſoit entretenu & mis à execution.

A l'article commençant, *Item, ſemble auſdits Eſtats que les Officiers, &c.* Reſponſe. Il y a Ordonnances long-temps a ſur ce faites, leſquelles le Roy veut eſtre obſeruées & gardées, &c.

Le Chapitre du Conſeil.

TOVCHANT tous les articles contenus en ce preſent chapitre du Conſeil (qui ſont huit articles) & des perſonnages qui en l'abſence du Roy preſident, c'eſt à ſçauoir Monſeigneur d'Orleans premier, Monſeigneur de Bourbon Conneſtable de France aprés, & aprés Monſeigneur de Beaujeu ſon frere, &c.

Le Roy en la pleine aſſemblée deſdits Eſtats en la grande ſalle de l'Archeueſque de Tours, en fit la reſponſe de bouche, & par Monſeigneur le Chancelier de France, en leur octroyant & accordant leſdits articles & requeſtes.

1484.

Circonstances notables qui concernent les Estats de Tours, tenus en 1483. ou 1484.

Touchant les pensions de quelques Princes & Seigneurs.

LEs Ducs d'Orleans & d'Alençon, les Comtes d'Angoulesme & de Dunois, & autres donnerent charge à l'Euesque de Laon * de dire aux Estats que pour le soulagement du peuple ils estoient prests de quitter les pensions qu'ils receuoient du Roy, & que pour leurs interests particuliers ils ne deuoient point estre contraints dans leurs opinions qu'ils deuoient donner librement & qu'ils deuoient nommer des gens de bien pour le Conseil du Roy; il fut traité sommairement de ce point.

** C'estoit Charles de Luxembourg, Fils de Louïs Comte de Saint Paul.*

Sur quelques pretentions du Duc de Lorraine.

LE Duc René de Lorraine enuoya aux Estats ses Deputez remontrer les seruices par luy rendus à la France, & particulierement en la victoire qu'il auoit remportée proche de Nancy sur Charles dernier Duc de Bourgogne; qu'il auoit pris à ce combat plusieurs Grands prisonniers, entre autres Charles frere naturel de ce Duc qui promettoit pour sa rançon la Comté de Bourgogne; qu'à la priere du Roy il l'avoit deliuré gratuitement: que nonobstant cela par l'artifice de ses ennemis il estoit tombé dans les mauuaises graces du Roy, iusques-là qu'on luy auoit osté le Duché de Bar qui est son heritage & son patrimoine; qu'à present qu'il en a demandé la restitution, on luy a fait une responsé qui ne luy semble pas raisonnable; sçauoir que le Roy estoit mineur, que par les Loix il ne pouuoit transiger, & qu'il falloit attendre qu'il eust l'âge legitime, & qu'il eust pris le Gouuernement de son Royaume: qu'il demande donc à present que l'on luy baille par prouision une pension.

Il leur fut respondu qu'à present ils traitoient aux Estats du general du Royaume; que quand l'on en viendroit au particulier, ils auroient esgard à la demande du Duc de Lorraine.

Les mesmes circonstances sont plus amplement déduites dans l'Histoire des Estats escrite par Iean Masselin Official de Roüen l'un des députez, en ces termes.

VENERVNT *etiam à Duce Lotharingiæ Nuncii, qui docerent Statuum Legatos quibus officiis, quibusque rebus memoratus Princeps Regem Regnumque prosecutus sit. Is enim infestissimum Ludouici Regis hostem Ducem Burgundiæ Carolum debellavit, cum suarum quidem rerum vitaque periculo, hoc sibi quidem eò iucundius atque gloriosius contigisse ratus, quòd tam latam victoriam non sibi modò prodesse, verùm etiam Regno gloriæ & honori fore credebat, & quam semper magis Regis potentiæ quàm suis viribus ascripsit. In eo quoque prælio quo dictus Carolus occubuit, plures Burgundiæ Magnates captiuati fuere, magnis profectò rationibus redimendi, inter quos naturalis dicti Caroli frater, quem magnum bastardum dicunt, comprehensus, sua pro redemptione Burgundiæ Comitatum tradere promittebat. Verùm Regi volenti atque petenti gratis ab ipso Duce cum aliis dimissus est, semper enim Dominus supplicans eo erga Regem animo fuit, ut cupierit quàm maximè & res ei facere gratas, & eius parere imperiis, utpote quod ei sanguine iunctissimus esset, &* ob aliquas terras etiam subiectus. *Nec frustra quidem, si fuisset Duci potestas, Rex ab eo maiora aut fortiora postulasset. Et quamuis ob tanta officia se crederet optimè de Rege meritum, & sibi gratificari*

Le Duc de Lorraine Suiet du Roy.

ri debere, inimicorum tamen suorum maledicentia atque factione, Regis non solùm gratia auersa est, verùm etiam ira concitata. Quæ profectò non satis fuit nihil profuisse benè merenti, si non in persona rerumque suarum nocumentum odium vsque procederet; Barri si quidem Ducatus ei ereptus est, & Prouincia occupata, suæ quidem veræ & indubitatæ hæreditates, quarum restitutio sæpiùs & humiliter petita, semper denegata fuit, exigui tamen vigoris quæsito titulo. Et quanquàm ab hostibus Regis crebrò sollicitaretur, ut se illis fædere iungeret, & armis tentaret res vendicare suas, non tamen vnquàm induci aut moueri potuit, quò minus caritatem officiumque suum erga Regem illibatum seruaret. Post obitum autem Regis Ludouici, huc coram Rege atque Consilio perorauit, rogauitque aut suas sibi possessiones restitui, aut si quid iuris Rex in eis prætenderet, quæstionem breuiter Iurisperitorum terminari iudicio, proborum quidem & ad hanc rem specialiter electorum. Verùm sibi non rectè nec legaliter responsum aut prouisum arbitratur: cum omni pace dictum sit. Aiunt enim Regem in minoribus agere, nec per legem posse transigere, vel pacisci, & imò expectare conueniat, quò vsque per ætatem legitimam Regni regimen assumpserit: interim verò Domino supplicanti super Prouinciæ redditibus annua dabitur pensio. Vos testatur omnes quòd hæc sibi facta responsio nec æqua est, nec admittenda, & se per eam iuris sui iacturam magnam sustinere: cui profectò refellendæ multa suffragantur multaque supplicantem iuuant, sed quæ nunc amplè dicere necessarium non est quæ alias integrè copioseque deducentur. Ast quoniam vos scit ob id à Rege vocatos, vt vestris ordinationibus atque consiliis res Regni meliores & emendatiores fiant, in magnam spem hic clarissimus Princeps adducitur huius quam petit iustissimæ rei consequendi effectum. Orat igitur omnes atque precatur, quatenus vestra ope liceat huius Quæstionis Iudicium non differri, quod omni tempore, inquit Psalmista, fieri debet. Et ob eam rem non solùm Regi Regnoque magis officiosus erit, verùm hoc vestrum consultum & nobile corpus, vosque singulos semper amabit, laudabit, honoribusque prosequetur.

His sicut & aliis responsum est. *Nunc nos generalia tractare, ast vbi de particularibus agetur, Domini Ducis causam in primis commendatam habituros, tum ob claritudinem sanguinis, quo satus est, tum ob eius dignitatem, strenuitatem, & merita.* Et ensuite. *Cancellario & Dominis Consilii profectis ex Aula soli remansimus, vbi primùm declarata est & nuntiata Congregatio post meridiem futura. Dehinc quoniam Dominus Dux Lotharingiæ iam ter Nuntios ad Status miserat.* Primùm, *ut suum de Prouincia ius per nos Regi commendaretur.* Secundò, *cùm erat in manibus Regij Consilij negotium, fuimus à suo Oratore persuasi de sua claritudine sanguinis, deque sua virtute, & meritis, quatenus inter Consules cum Regij Sanguinis viris in ipso posset adesse Consilio.* Tertiò, *paulò antequàm Supplicationum à nobis commendationes Regi siue Principibus fierent, inquiens non esse tunc iuri suo commendatione opus, quod breuem tractum & finem alia via consequi sperabat, offerebat nihilominus omnem statibus præstare fauorem, quòd intellexerat eos sibi deditissimos fuisse. Ideò ut illi haberentur gratiæ, & diceremus nos ei semper obsequi paratos, ac nostra commendaremus consilia, Reique publicæ statum, noster Præsidens & quidam alii ad eum missi sunt. Hi verò in huius Congregationis exitu narrauerunt se memorato Duci res prædictas deduxisse, & sibi tunc ab eo fuisse responsum, Nullam à Statibus sibi deberi gratiam, ut pote qui nihil eis inseruisset, verùm eam Statibus, quorum iam operam & beneficium senserat se referre oporteret. Et ideò præter gratias à suis Nuntiis habitas nunc etiam per se, ipse & copiosius agit. Quò ad oblatum per nos obsequium sperabam, inquit, ut ante meum à Curia discessum mea de Prouincia Quæstio aut finem caperet, aut saltem certum aliquem statum. Verùm non ita euenit, quoniam nunc agor magnis & urgentibus causis in Lotharingiam proficisci, lite adhuc intacta. Præterea vos oro, sicut & aliàs oraui, iustissimas huius causæ meæ partes commendatas Regiæ Maiestati facite. De Reipublicæ verò statu quem optatis mihi commen-*

1484.

Le Duc de Lorraine demande d'estre du Conseil du Roy.

HHh

1484. *dari; volo sciant omnes natione pariter & animo me semper Francigenam fuisse professum. Nec falsò quidem, quoniam inde natiuitatis locus Andegauis est. Nec est opus memorare labores, quos aliàs Regis benè placito, non sine Galliæ & Gallicæ quidem Reipublicæ fructu, sustinui. Regem quoque modernum tanta reuerentia colo, tanta caritate, imo veriùs Zelotypia diligo, & amplexor, ut credam maritum non magis uxorem amare suam. Et si quis ei aduersetur, vel Regnum infestet, feram quidem auxilium cum mille virorum exercitu; & si opus habet, maiores etiam ductabo copias. Postquàm dixit, Gratiæ rursus inquiunt à nobis actæ sunt, & suæ litis commendandæ promissio facta. Noster tum Præsidens his expositis, quæsivit si noster Orator, qui proxima Oratione loquetur, Regi Principibusque præfatam causam collaudaret. Sed visum est atque conclusum, quòd cùm nunc grauem materiam & totius penè conuentionis præcipuum & magis intentum finem tractemus, non expedit illi quicquam immiscere; verùm id postea per opportunitatem facere licebit, hoc etiam roborante ipsius Principis discessu. Res igitur usque ad diem Regis profectionis dilata est.*

Le Duc de Lorraine né à Angers.

Sur le pouuoir des Estats.

IL y eut de grandes disputes sur le pouuoir des Estats pendant la minorité du Roy. Les uns soustenans que toute l'authorité residoit en eux, & qu'ils ne deuoient point user de prieres & de supplications, mais de commandemens & ordonnances, au moins jusques à ce que le Conseil qui deuoit estre nommé par les Estats fust establi. D'autres disoient que de droit la disposition de l'Estat & le Gouuernement du Royaume appartenoient aux Princes du Sang comme tuteurs legitimes, & qu'à la rigueur le consentement des Estats n'y estoit requis que pour la levée des impositions.

Ils resolurent que le Roy estant proche de puberté & de tres-bon esprit, tout se deuoit faire sous son nom & commandement; que dans les Lettres de justice & de grace qui seroient accordées il parleroit luy-mesme; & qu'ils n'entendoient pas neantmoins qu'il pust donner ny conclure chose importante sans la plus grande & meilleure partie du Conseil.

Le Chancelier leur expliquant là-dessus les volontez du Roy, leur dit. *Rex juxta vestras deliberationes probat, & confirmat & nunc erigit & constituit suum certum & indubitatum Consilium, volens nihilominus probos viros sicut petiistis ex corpore statuum reliquis Consiliis aggregari. Cui quidem Consilio vult & intelligit datam fore potestatem statuendi & præcipiendi quæcumque ad Reipublicæ utilitatem viderint expedire, seruata tamen semper ei iubendi & suo nomine cuncta faciendi dignitate. Demum in reliquis materiis ex vestro cœtu solertes & experti viri sumentur qui cum præfato Consilio prouideant atque commodum & salubrem finem imponant.*

Touchant la mort du Comte d'Armagnac & de sa femme.

LE Roy estant assemblé auec les Estàts, Charles d'Armagnac se jetta à ses pieds, & demanda permission de parler: ce qui luy fut accordé. Vn Aduocat parla pour luy, & representa au Roy le mauuais traitement qui auoit esté fait à la maison d'Armagnac; que le Frere du Suppliant, qui estoit Comte d'Armagnac auoit esté faussement accusé deuant le Roy; que le Comte de Dampmartin auoit esté auec une armée dans l'Armagnac, & auoit contraint le Comte d'Armagnac de se renfermer dans Laitoure, & luy ayant demandé permission d'enuoyer vers le Roy pour se justifier, il la luy auoit desniée; que pour cela il s'estoit rangé du parti d'Espagne; que tout son pays auoit esté rauagé par le Comte de Dampmartin, lequel auoit

emporté tout ce qu'il auoit trouué tant és Eglises qu'ailleurs; que s'estant 1484.
retiré en Espagne, il ne put obtenir du Roy aucun pardon, ny rentrer dans son Comté qu'en prenant Lettres d'abolition & de grace par escrit, comme conuaincu de perfidie; qu'il auoit demandé d'estre iugé par la Cour de Parlement, à quoy l'on n'auoit voulu auoir aucun esgard: ce que voyant il auoit esté par le monde miserable & sans aucun secours. Enfin poussé par le desespoir, resolu de rentrer dans son bien, & voyant que les siens luy tendoient les bras, il seroit entré par surprise dans Laitoure, d'où il chassa la garnison du Roy sans luy faire aucun mal. Peu aprés une grande armée le vint assieger dans Laitoure, ruina tout son pays; & encore qu'il fust bien fort dans la ville, & que rien ne luy manquast, il fut conseillé de traitter auec le Lieutenant du Roy, & il fut conuenu qu'il se retireroit, luy, sa femme, sa famille & ses biens hors du Royaume, sans jamais y retourner. Les gens de Guerre entrerent aussi-tost dans la Ville, & pendant qu'il mettoit ses affaires en ordre, pour se retirer le lendemain de la capitulation, *Robert de Balzac* neueu du Comte de Dampmartin, *Guillaume de Montfaucon*, *Pierre le Gorgias* Archer, & autres, vinrent au logis du Comte d'Armagnac, & le trouuerent dans une chambre auec sa femme. Lors de Montfaucon dit à l'Archer qu'il eust à faire ce qu'il deuoit & aussi-tost il tua le Comte d'Armagnac de plusieurs coups en presence de sa femme. Aprés cela il fit de grandes violences aux femmes qui estoient dans la maison, puis ils menerent la Dame d'Armagnac * la veuue en un Chasteau à trois lieuës de Laitoure. Elle estoit preste d'accoucher. Le Seigneur *de Castelnau*, *Oliuier le Roux* Secretaire du Roy, & autres, entrerent en la Chambre où estoit cette Dame. Ils auoient mené un Apotiquaire auec eux. Ils firent prendre à cette Dame & par force un breuuage, & deux iours aprés elle & son part moururent. Le sieur d'Armagnac Suppliant, frere du deffunt, qui estoit en l'une de ses maisons, fut pris & mené lié à Paris, & mis en prison, où il a esté quatorze ans maltraité de toutes manieres. Il a esté changé en diuerses prisons, & enfin mis à la Bastille entre les mains de Philippes Lhuillier, homme tres-cruel, Capitaine d'icelle. Là il fut mis en une basse fosse pleine d'eau, & ne fut nourry que de pain & d'eau. L'on luy arracha les dents, & fut souuent fouetté jusques au sang: enfin il fut déliuré plus prés de la mort que de la vie sans aucun bien, & luy fut seulement ordonné quelque peu d'argent pour son viure. Et pour chastier ceux qui ont commis tant de cruautez, le Comte d'Armagnac a prié le Roy de le renuoyer au Parlement, & qu'il luy plaise luy faire restituer son bien.

* *Elle estoit fille du Comte de Foix.*

Le Chancelier en ayant demandé aduis au Roy & aux Princes, prononça qu'il seroit fait justice au Comte d'Armagnac, & aux enfans de Nemours, qui s'estoient adressez aux Estats; & pour plus grande connoissance de l'affaire, elle fut renuoyée au Conseil du Roy.

Comme le Roy sortoit, le Comte de Dampmartin dit tout haut que ce qui auoit esté fait au Comte d'Armagnac auoit esté bien fait, ayant esté traistre au Roy. Le sieur de Comminges & autres amis d'Armagnac dirent que le Comte de Dampmartin en auoit menti par sa gorge, & les espées furent tirées, & y eust eu du mal sans la presence du Roy qui l'empescha.

Sur l'execution du Traité d'Arras, & touchant le Comte de Romont, & le sieur de Crouy.

LES peuples de Flandres & de Brabant suiets de Philippe & de Maximilian leurs Ducs demanderent aux Estats que le Traité de paix dernier fait fust executé; qu'ils auoient charge d'en faire demande, *primò* au Roy, puis aux Estats, & aussi de faire instance que le Comté de Marle &

1484. autres terres fussent restituées au Comte de Romont * oncle du Roy; ces terres luy estoient venuës par sa femme: & aussi que le Comté de Porcian, Croy & Ranty fussent renduës au sieur de Crouy.

** Iacques de Sauoye, qui auoit espousé Marie fille de Pierre de Luxembourg Comte de Saint Paul.* V. cy-aprés.

IL sembleroit necessaire d'inserer en cet endroit la relation du Sacre & Couronnement du Roy Charles VIII. puis qu'il fait vne des principales actions de son Regne: mais comme cette piece est tres-longue, & qu'elle se trouue imprimée dans le premier volume du Ceremonial, l'on se contentera de dire à ce suiet qu'il fut couronné à Reims le Dimanche 30. May 1484. par l'Archeuesque Pierre de Laual, le Roy estant lors âgé de prés de quatorze ans. Cinq Princes du Sang, auec le Comte de Bresse Philippes de Sauoye y representerent les six anciens Pairs seculiers; le Mareschal de Gié de la Maison de Rohan y porta l'espée au lieu du Connestable; & cette ceremonie se fit auec toute la magnificence possible, & en presence d'vne tres-grande quantité de personnes de toutes qualitez. Ce que le Lecteur pourra voir, s'il veut recourir à la lecture de la Relation inserée dans le Ceremonial, laquelle est extraite d'un manuscrit tres-fidelle, & qui a pour titre: *Cy-aprés s'ensuit la venuë du Roy Charles VIII. de ce Nom à Reims, pour receuoir son saint Sacre & Couronnement, & les choses qui y furent faites; ensemble le mystere du saint Sacre & Couronnement des Roys de France.*

Il est bon d'obseruer pour la conciliation des dattes qui semblent auoir quelque contradiction, que par le premier article du cahier presenté au Roy lors des Estats de Tours, le Roy est supplié de se faire sacrer & couronner auec le plus de diligence qu'il se pourra, & que ces Estats sont communément mis en 1484. au mois de Iuillet, ce qui semble opposé à ce qui vient d'estre dit touchant le Sacre & Couronnement du Roy Charles VIII. qui fut fait le 30. May de la mesme année, trois mois auparauant les Estats de Tours. L'on ne peut accorder cette difference qu'en disant que les Historiens contemporains ne conuiennent pas entre eux du temps que ces Estats ont esté tenus. La pluspart des manuscrits que l'on en a, disent que c'est en 1484. Du Tillet les a suiuis; mais Philippes de Commines les met en 1483. sans en remarquer plus particulierement le mois ny le jour. Ce que l'on peut dire est que le jour du Sacre & Couronnement du Roy est certain non seulement par la Relation manuscrite imprimée dans le Ceremonial, mais encore par la piece suiuante, laquelle en fait mention, & qui est dattée à Reims au mois de May 1484. Ainsi l'erreur, s'il y en a, n'est pas au temps du Sacre du Roy, mais à celuy des Estats tenus à Tours dont l'on ne conuient pas precisément; si ce n'est que pour concilier ces dattes on ne veüille croire que le cahier ou remonstrance des Estats estant dressé auant que le Sacre du Roy ait esté fait, il a esté presenté sans reformer l'article par lequel les Estats supplient le Roy de le faire auec le plus de diligence qu'il se pourra.

Mezeray dit que c'est au mois de Ianvier 1484. que les Estats ont esté assemblez à Tours: mais il n'a pas pris garde que l'année ne commençoit lors qu'à Pasques.

Vnion faite par le Roy Charles VIII. de la Baronnie de Mondoubleau au Comté de Vendosme; exemption de l'hommage & obeïssance des Duché d'Aniou & Comté du Maine; & priuilege à l'heritier principal de la Maison de Vendosme, de n'estre suiet au droit de bail pendant sa minorité.

A Reims le mois de May 1484.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Sçauoir faisons à tous presens & à venir, Nous auoir receu le iour de nostre Sacre & Couronnement l'humble supplication de nostre tres-cher & amé cousin François de Bourbon, Comte de Vendosme, Seigneur & Baron de Mondou-

bleau, contenant que ledit Comté est tenu de Nous à foy & hommaige, à 1484.
cause de nostre Duché d'Aniou, & ladite Baronnie de Mondoubleau, à cause de nostre Comté du Maine, par la coustume desquels Duché d'Aniou, & Comté du Maine, quand aucun homme ou femme noble vont de vie à trespas, & laissent leurs enfans mineurs, & en bas âge, lesdits enfans sont tenus en bail, & prennent à leur profit celuy ou ceux ausquels par ladite coustume appartient iceluy bail, tous les fruits & reuenus des heritages desdits mineurs, pendant & durant leur minorité, & aussi tous les meubles demeurez dés le decez des predecesseurs desdits mineurs. Parquoy quand lesdits mineurs viennent en âge, & hors de bail, ils ne se trouvent aucuns meubles, & ne tourne la perte & le dommaige desdits mineurs sur ce à aucun profit & vtilité de la chose publique, mais au profit particulier de personnes priuées, qui n'ont eu quelque labeur & peine de acquerir lesdits biens. Et est aduenu souventefois que les grandes & riches Maisons desdits Duché & Comté en ont esté fort diminuées, & lesdits mineurs tombez en grande necessité, & mesmement la Maison de nostredit cousin suppliant, qui puis nagueres a esté en bail, aprés le trespas de feu nostre cousin le Comte de Vendosme son pere. Et pareillement ont esté sondit pere, & autres ses predecesseurs en bail, & au moyen de ce priuez & spoliez de tous meubles, & des fruits & reuenus de leurs Terres & Seigneuries, dont tres-grand dommaige est aduenu à ladite Maison, laquelle en a souffert & souffre de present de grandes necessitez, & est en voye d'encore plus faire, ainsi que nostredit cousin nous a dit & remonstré, en nous humblement requerant pour l'honneur & solemnisation de nostredit Sacre & Couronnement, que attendu que ladite coustume est de soy totalement desrogeante & contraire à tout droit & équité, & de tres-mauuaise & perilleuse consequence, ainsi qu'il est assez évident, & notoire, il Nous plaise icelle supprimer & abolir à tousiours pour le bien & entretenement de ladite Maison de Vendosme, & obvier pour l'aduenir ausdits maux & inconueniens. Et pour releuer nostredit cousin & ses successeurs des peines & trauail qu'ils pourroient avoir cy-aprés de faire deux hommaiges en diuers lieux, pour raison desdits Comtez de Vendosme, & Baronnie de Mondoubleau, lesquelles sont ioignans & enclauées l'vne dedans l'autre, il Nous plaise distraire & separer lesdits Comté de Vendosme, & Baronnie de Mondoubleau, & leurs appartenances, & les exempter desdits hommaiges, & obéissance de nosdits Duché d'Aniou & Comté du Maine, pour estre vnis ensemble, & les tenir de Nous & nos successeurs Roys de France à tousiours, & sans moyen aucun, à vne seule foy & hommaige, à cause de nostre Couronne, & sur ce luy impartir nostre liberalité, & grace. Pourquoy nous inclinans fauorablement à la supplication & requeste de nostredit cousin, laquelle nous auons fait voir & visiter bien au long par les gens de nostre Conseil; pour consideration de la proximité du lignaige en quoy il nous attient, & aussi des grands, loüables, profitables & recommandables services que sesdits predecesseurs Comtes de Vendosme ont par long-temps faits à nosdits predecesseurs Rois, & à la Maison de France, en diuerses manieres, & que nostredit cousin nous a ja faits depuis nostre aduenement à la Couronne, à l'entour de nostre personne, & aussi en faueur de nostre Sacre & Couronnement, auquel il nous a assisté & serui, pour vn des Pairs de nostredit Royaume, & continuë chacun jour en nostredit seruice, en grand soin, cure & diligence, à la conduite & direction des plus grandes affaires de nostredit Royaume, & esperons que plus fera cy-aprés; voulans enuers luy reconnoistre lesdits seruices, qui sont dignes de grande recommandation, &

1484. fauorifer, efleuer, augmenter, & accroistre en honneurs, dignitez & prerogatiues ladite Maison de Vendosme, pour le bien & entretenement d'icelle, & la releuer & les Seigneurs d'icelle de toutes charges, dommaiges & inconueniens à nostre pouvoir, ainsi que bien connoissons que raisonnablement faire le devons : pour ces causes & considerations & autres iustes & raisonnables à ce nous mouuans, avons par l'advis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre sang & lignaige, & gens de nostre Conseil pour ce assemblez en grand nombre, lesdits Comté de Vendosme & Baronnie de Mondoubleau, qui par cy-devant estoient tenuës de Nous à deux hommaiges, comme dit est, de grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, iointes, vnies & incorporées, joignons, vnissons & incorporons inseparablement, & à vn seul hommage, pour estre doresnauant ensemblement dites, censées, & reputées vn seul corps de Comté, nommé & appellé le Comté de Vendosmois, & tenu de Nous & de nostre Couronne à vne seule foy & hommaige, que nostredit cousin, & ses successeurs Comtes de Vendosmois Nous seront tenus faire à chacune muance de Seigneur & vassal, quand le cas y escherra, sans ce que par partages, mariages, ne autrement ils puissent estre separez d'ensemble, ne qu'ils puissent estre aucunement tenus à foy & hommaige de nosdits Duché d'Aniou, & Comté du Maine, desquels & de chacun d'iceux Nous les avons, en faveur de nostredit cousin, disioints, eximez, & separez, disioignons, eximons & separons à tousioursmais perpetuellement; & lesdits foy & hommaige à nous deus desdits Comté de Vendosme & Baronnie de Mondoubleau d'ancienneté, comme dit est, à cause desdits Duché d'Aniou & Comté du Maine, avons supprimez & abolis, supprimons & abolissons par cesdites presentes. Et s'il aduenoit que au temps à venir lesdits Duché d'Anjou & Comté du Maine, ou l'un d'iceux fussent mis hors de nos mains, & de la Couronne de France, & baillé en autres mains, soit par partages des enfans de France, appanages, engagemens, ou autrement, à quelque personne que ce soit, les Ducs & Comtes d'iceux, ne l'vn d'eux, ne pourront aucune chose reclamer, quereller ne demander ésdits Comté de Vendosme, ne Baronnie de Mondoubleau, ainsi ioints & vnis que dit est, ne en l'vn d'iceux, ne leurs appartenances, par droit de hommaige, ne par defaut de foy & hommaige, ne autres droits & devoirs Seigneuriaux à eux non faits & non payez, les prendre, arrester, ou empescher, ores, ne pour le temps aduenir, pour quelque cause, couleur & occasion que ce soit. Et de nostre plus ample grace avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces Presentes priuilege special à nostredit cousin suppliant, & à sesdits successeurs Comtes de Vendosmois, que doresnauant toutesfois qu'il escherra que l'heritier principal de ladite Maison de Vendosmois parviendra & demeurera en minorité & en bas âge, iceluy mineur aura & prendra tous les meubles de ses predecesseurs, & tous les fruits & reuenus de ses heritages, tout ainsi qu'il feroit, s'il n'estoit mineur, sans ce que aucuns au moyen & sous ombre dudit bail & coustume d'Anjou, ou autrement, en puisse aucune chose prendre ou appliquer à leur profit. Ainçois sera iceluy heritier & autres enfans mineurs de ladite Maison gouuerné sous tutele, & curatele, ausquels, ou à leurs heritiers, les tuteurs & curateurs seront tenus rendre compte & reliqua de leurs biens, eux venus en âge legitime, nonobstant ladite coustume desdits païs d'Aniou, du Maine, & de Vendosmois, laquelle nous auons par l'aduis que dessus de nosdites grace & autorité, & pour consideration des choses deuant dites, en tant que touche nostredit cousin & ses successeurs, abolie, supprimée & annullée, abolissons, supprimons & annullons, & mettons à neant par ces mesmes presentes. Si donnons en mandement à nos

amez & feaux Conseillers les gens tenans & qui tiendront nostre Parlement, gens de nos Comptes, & Tresoriers à Paris, Seneschaux & Iuges d'Aniou & du Maine, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans presens & à venir, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que de nos presens, grace, vnion, don, cession, suppression, abolition, exemption, & adnullation, & de tout le contenu en ces Presentes, ils fassent, souffrent, & laissent nostredit cousin suppliant, & ses successeurs Comtes de Vendosmois, Seigneurs de Mondoubleau, iouïr & vser pleinement & paisiblement, sans souffrir aucun empeschement leur estre fait, mis ou donné au contraire. Et en rapportant ces dites Presentes signées de nostre main, ou vidimus d'icelles fait sous seel Royal pour une fois, & reconnoissance de nostredit cousin, ou de ses successeurs tant seulement, Nous voulons les Receueurs ordinaires d'Aniou & du Maine en estre perpetuellement tenus quittes & deschargez par nosdits gens des Comptes, ausquels nous mandons derechef ainsi le faire, sans aucune difficulté, nonobstant comme dessus les Ordonnances & reuocations par Nous faites & à faire touchant la disionction de nostre Domaine, & autres quelconques restrictions, mandemens, ou défenses à ce contraires. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre & apposer nostre seel à cesdites Presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Rheims au mois de May, l'an de Grace mil quatre cents quatre-vingts-quatre, & de nostre Regne, le premier. *Sic signatum sub plica*, CHARLES. *Et supra plicam*, Par le Roy en son Conseil, où Messieurs les Ducs d'Orleans, & d'Alençon, les Comtes de Clermont & de Dunois, vous *, les Euesques d'Alby, de Perigueux & de Lombez, les sieurs de Richebourg, de Baudricourt, & d'Argenton, Maistres Simon Dauy, Guillaume Dauuet, Pierre de Sacierges, & Charles de Potos, Maistres des Requestes, & autres presens. *Primaudaye.* Visa. Contentor. du Ban. *Lecta, publicata, & registrata Parisius in Parlamento, penultima die Decembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto.* Chartelier.

1484.

* *Le Chancelier.*

Lettres de surannation sur les Lettres cy-dessus.

A Orleans 25. Septembre 1485.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A nos amez & feaux Conseillers tenans & qui tiendront nostre Cour de Parlement, gens de nos Comptes, & Tresoriers, Seneschaux & Iuges d'Aniou, & du Maine, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans, salut & dilection. Pource que nos autres Lettres patentes en forme de Chartre, ausquelles ces Presentes sont attachées sous le contreseel de nostre Chancelerie, par Nous octroyées à nostre tres-cher & tres-amé cousin le Comte de Vendosme sont surannées, vous pourriez faire difficulté de proceder à la publication, verification & expedition d'icelles. Parquoy elles luy seroient illusoires, & de nul effet. Nous memoratifs de l'octroy par Nous fait à nostredit cousin de nosdites Lettres, & des causes iustes & raisonnables qui nous meurent à les luy octroyer, voulant par ce, qu'elles sortissent leur plein & entier effet, vous mandons, commandons, & expressément enioignons, & à chacun de vous endroit soy, & comme à luy appartiendra, que vous procediez à la publication, enterinement & verification de nosdites Lettres cy-attachées; & du contenu en icelles faites, souffrez, & laissez nostredit cousin iouyr & vser pleinement & paisiblement tout ainsi que eussiez fait & peu faire, & que feriez & faire pourriez si elles vous eussent esté presentées dedans l'an & iour de la datte d'icelles: Car tel nostre plaisir, nonobstant que nosdites Lettres soient surannées, que ne luy voulons nuire, ne preiudicier en aucune maniere, mais en tant que mestier est, ou

1484. seroit, l'en auons releué & releuons par ces Presentes, & quelconques autres ordonnances, restrictions, mandemens, ou deffenses à ce contraires. DONNE' à Orleans, le quinziesme iour de Septembre, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & cinq, & de nostre Regne le troisiesme. *Sic signatum*, Par le Roy, Messieurs les Ducs d'Alençon & de Lorraine, le Bailly de Meaux, & autres presens. *Primaudaye.*

Extrait d'vn Liure intitulé, *De Republica Heluetiorum*, par Simlerus, dans lequel il traite des alliances des Roys de France auec les Suisses.

1484. *PORRO filius Ludouici Carolus VIII. anno 1484. paternum fœdus cum Heluetiis renouauit & eorum milite vsus est bello quo Franciscum citerioris Britanniæ Ducem vicit, potissimum vero bello Neapolitano fortem & fidelem operam militis Heluetij multis in locis expertus est.*

Extrait d'vn manuscript intitulé, La premiere Alliance des Suisses auec la France, en laquelle le Roy Charles VIII. les reçoit en son amitié perpetuelle.

APRE'S le deceds du Roy Louys XI. les Suisses traiterent alliance de paix, amitié, bonne vnion & intelligence auec le Roy Charles VIII. tant pour eux que pour leurs hommes & suiets, pour ne donner passage, ayde, secours, ny faueur à leurs ennemis, reciproquement aller & venir, & commercer librement és pays l'vn de l'autre, sans parler du mutuel secours, ny que le Roy leur doiue payer aucune pension gratuite: les Lettres de ce données à Lucerne le quatriesme Aoust mil quatre cens quatre-vingts-quatre, confirmées par Sa Maiesté à Vienne le vingt-quatriesme Nouembre ensuiuant.

Neantmoins onze ans aprés, sçauoir l'an 1495. autre alliance fut traitée entre eux aux mesmes conditions portées par celles du Roy Louys XI. horsmis que le secours qu'ils promettent par cette-cy est à leur bon plaisir & volonté, & est dit que le Roy ne pourra tirer leurs hommes à sa solde sans leurs consentemens.

Ce qui se passa au Parlement de Paris pour l'Entrée du Roy Charles VIII. en 1484. au retour de son Sacre.

Extrait des Registres du Parlement.

Du Lundy 28. Iuin 1484.

28. Iuin 1484. Rang des Procureur & Aduocats du Roy.

SVR ce qu'il a esté mis en deliberation, à sçauoir en quel ordre iroient les Procureur & Aduocats du Roy nostre Sire au-deuant d'iceluy Seigneur, quand il fera sa nouuelle Entrée en cette ville de Paris, pour ce qu'ils disoient qu'ils deuoient aller incontinent aprés Messieurs de la Grande Chambre, & auant Messieurs de la Chambre des Enquestes, ou chacun d'eux auec l'vn des plus anciens Conseillers en ladite Chambre des Enquestes; lesdits Conseillers des Enquestes disans le contraire. La Cour a ordonné que lesdits Procureur & Aduocats du Roy iront en leur ordre; c'est à sçauoir aprés tous les Conseillers & Officiers de ladite Cour: & au surplus, sur l'ordre qui sera tenu à aller au-deuant dudit Seigneur à sa nouuelle Entrée, pour maintenant, & pour le temps aduenir, quand la Cour ira comme Cour, a ordonné ce qui s'ensuit.

C'est

C'eſt à ſçauoir, que tous les Huiſſiers d'icelle Cour partiront du Palais en ordre deux à deux: & aprés qu'ils ſeront en la ruë, A. de la Croix, G. Barbin, Y. Branhon, & H. Beauclerc demeureront deuant deux à deux; Pompon, Paris, Macher, Bonnet demeureront pour garder le rang des Conſeillers, afin qu'ils ne paſſent l'vn à l'autre, & ſi les garderont de preſſe, & pour ce faire cheuaucheront loin l'vn de l'autre à coſté, comme au long du ruiſſeau; & derriere demeureront E. Bonnet, I. Soullerte, N. Rouſſelin, I. Guerreau, pour les garder de la preſſe, & ſe tiendront prés des Procureurs & Aduocats du Roy, pour faire venir aprés eux les Procureurs tous en bel ordre. Aprés les Huiſſiers qui iront deuant, ſeront les quatre Notaires deux à deux, honneſtement veſtus, garnis d'eſcritoires & de chapperons fourrez. Aprés ſeront les Greffiers des Preſentations & Criminel enſemble, habillez & garnis comme deſſus. Aprés eux le Greffier Ciuil auec ſon Epitoge fourré. Aprés lequel ſera le premier Huiſſier auec ſon bonnet fourré & ſa Verge en la main. Et aprés ſeront Meſſieurs les Preſidens deux à deux, veſtus; c'eſt à ſçauoir Monſieur le Premier Preſident, de ſon Manteau à lambeaux ſur les eſpaules & amigaux, & vn chapeau rond de veloux noir bordé d'or; & Meſſieurs les autres Preſidens, de leurs Manteaux, ayant un chacun d'eux des chapperons fourrez, & des chappeaux ronds de veloux. Et conſequemment ſeront aprés, les Conſeillers deux à deux, vn Clerc & vn Lay, veſtus honneſtement, & chacun en chapperon fourré, ſelon leur ordre & antiquité. Et ſubſequemment ſeront les Aduocats & Procureur du Roy, qui auront deuant eux deux Huiſſiers, ſi bon leur ſemble; & aprés eux ſeront les Aduocats de la Cour deux à deux, ſelon leur antiquité, & aprés, les Procureurs auſſi deux à deux. Et eſt ordonné que nul n'aura de ſeruiteur à cheual, bien en pourra-t-on auoir deux à pied. Et défend la Cour à tous que nul ne paſſe ſon ordre, & qu'on ſoit touſiours deux à deux juſques à la Chappelle Saint Denis; que l'on paſſera pardeuant le Roy, ſans ſoy approcher quand Monſieur le Preſident parlera, car tous paſſeront proche du Roy, & s'en retourneront juſques en l'Egliſe Noſtre-Dame de Paris: & quand on ſera de retour deuant le Paruis Noſtre-Dame, chacun s'en retournera par les ruelles, ſans reuenir par où on ſera paſſé. Et ſera deſormais cét ordre gardé à toutes Entrées des Roys & Reynes, & autres Princes & Princeſſes quand le cas y eſcherra; excepté qu'aux autres Entrées que celles des Roys, on ne portera point Manteaux ne Chapperons fourrez, ainſi qu'il eſt vſité, s'il n'eſt aduiſé qu'à l'Entrée des Reynes faire ſe doiue. 1484.

Du Lundy cinq Iuillet 1484.

AVIOVRD'HVY s'eſt aſſemblée la Cour au Palais entre vne & deux heures aprés midy, pour aller au deuant du Roy noſtre Sire Charles VIII. lequel cedit iour faiſoit ſa noble Entrée en cette ville de Paris. Et eſtoient Meſſieurs, chacun ſelon ſon eſtat veſtus; c'eſt à ſçauoir, Meſſieurs les Preſidens chacun de Robes d'eſcarlate, & de leurs Manteaux, auec leurs Chapperons fourrez en formes, & les Chappeaux de veloux noir deſſus; & auoit Monſieur le Premier Preſident des lambeaux ſur ſon Manteau à trois bandes d'or garnies de coetices, & à ſon Chappeau de veloux vne bordure d'or par haut; & tous Meſſieurs eſtoient auſſi veſtus d'eſcarlate. Semblablement y eſtoient les Greffiers, & deux des quatre Secretaires du Roy, Notaires de la Cour, les autres deux Notaires eſtans abſens, pour ce qu'ils eſtoient occupez autour de la perſonne du Roy noſtre Sire. Iceux Conſeillers, Greffiers & Secretaires, Notaires de

5. Iuillet 1484.

La Relation en vers, qui eſt imprimée dans le premier volume du Ceremonial, porte que cette Ceremonie s'eſt faite le 8. Iuillet.

1484. la Cour presens, ayans aussi tous Chapperons fourrez; & le Greffier Ciuil estant vestu d'un Epitoge d'escarlate. Et est partie ladite Cour du Palais pour aller au deuant dudit Seigneur, & a-t-on esté par le grand Pont des Changes, & par la ruë Saint Denis iusques à la Chappelle Saint Denis où estoit ledit Seigneur, en l'ordre qui s'ensuit, selon la Deliberation qui auoit esté concluë le vingt-huitiesme Iuin dernier.

C'est à sçauoir tous les Huissiers ayans chacun sa Verge en la main, partirent les premiers du Palais; & quand furent en la ruë, demeurerent quatre desdits Huissiers qui estoient commis à ce, ayans leur Verge pour aller au deuant deux à deux. Aprés furent lesdits deux Secretaires du Roy Notaires en ladite Cour les premiers, eux deux ensemble vestus honnestement, ayans leursdits Chapperons fourrez, & belles Escritoires dorées à leurs ceintures. Les Greffiers des Presentations & Criminel ensemble aprés lesdits Notaires, & le Greffier Ciuil seul vestu de son Epitoge, comme dit est. Le Premier Huissier aprés, ayant son Bonnet fourré & sa Verge en la main. Messieurs les Presidens deux à deux consequemment, & subsequemment tous Messieurs deux à deux, vn Clerc & vn Lay ensemble en l'habit que dessus. Aprés eux estoient deux Huissiers, & aprés eux les Procureurs & Aduocats du Roy aussi vestus d'escarlate, ayans leurs Chapperons fourrez, car ainsi auoit-il esté ordonné. Et aprés estoient les Procureurs deux à deux; & cheuauchoient quatre autres Huissiers tout au long, pour faire garder à chacun son ordre & rang. Et en tenant ledit ordre, fut ladite Cour iusques à ladite Chappelle Saint Denis, deuant l'Hostel où estoit ledit Seigneur, lequel descendit de sa Chambre iusques à la porte pour voir ladite Cour. Lors descendirent de cheual Messieurs les Presidens, aucuns des plus anciens Conseillers, & ledit Greffier Ciuil; & par mondit sieur le Premier President fut dit audit Seigneur, que sa Cour de Parlement luy estoit venu faire la reuerence, & obeïssance tres-ioyeuse de son ioyeux aduenement, & que ses tres-humbles & tres-obeïssans suiets les Gens de son Parlement estoient prests d'exposer corps & biens à son seruice, ainsi que tenus y estoient, en le suppliant tres-humblement qu'il eust sa Cour en sa bonne recommandation & grace.

Le Chancelier respond au nom du Roy à la Cour de Parlement.

Et par *Monsieur le Chancelier* fut respondu, de par ledit Seigneur, qu'iceluy Seigneur estoit tres-ioyeux de la venuë de sadite Cour, & la voyoit volontiers, disant que si ladite Cour auoit bien fait le temps passé, qu'elle fist encore mieux à l'aduenir, & que ledit Seigneur l'auroit en sa bonne grace & recommandation. A tant prit congé ladite Cour, & se departit en l'ordre dessusdit, & retourna par où elle estoit venuë iusques audit Palais, & ne fut iusques à Nostre-Dame pour la presse des Gens & des cheuaux qui estoient par les ruës, car ceux de Messieurs qui estoient inuitez au souper du Roy n'eussent sceu retourner audit Palais, & par la Ville y auoit de moult belles Histoires, jeux, & esbatemens.

Et pource qu'on trouua en chemin le Preuost de Paris, & ceux du Chastelet, qui alloient faire la reuerence au Roy aprés ladite Cour, en entreprenant sur l'authorité de ladite Cour, & de la Chambre des Comptes, pource que ledit Preuost deuoit aller auant eux, & immediatement aprés la Ville faire la reuerence, plusieurs de Messieurs l'en blasmerent, & fut dit que *prima die* seroit aduisé de la reparation qu'il en feroit: de toutes lesquelles choses m'a esté commandé faire registre, *(car on ne trouuoit en quel ordre ladite Cour auoit accoustumé aller)* pour garder ledit ordre quand le cas y escherra; lequel ordre a esté troué moult beau, louable & imitable. Aprés vint ledit Seigneur accompagné de plusieurs Ducs & Comtes & Princes de son Sang, Barons, Chevaliers, Escuyers, ses Gentilshommes & Archers bien parez de grands & riches joyaux, & alla en l'Eglise

de Paris faire son Oraison, *modo consueto*; & d'illec retourna souper audit Palais. 1484.

Du Mardy sixiéme Iuillet 1484. au Refectoir des Augustins où estoient Messieurs de la Cour nommez au Registre.

SVR la requeste faite à la Cour par le Procureur General du Roy, disant, que combien que de tout temps & ancienneté, quand les Roys font leurs nouuelles Entrées en cette ville de Paris, ait tousiours esté gardé vn ordre entre les Corps & Iurisdictions de cette Ville, pour leur aller au deuant, & faire la reuerence & obeïssance; & a-t-on accoustumé aller en l'ordre & maniere qui s'ensuit.

C'est à sçauoir, le Preuost des Marchands & Escheuins auec les autres de l'Hostel de Ville les premiers.

En telles rencontres, le premier rang est le moins honorable.

Lequel ordre a esté gardé à toutes Entrées des Roys, Reynes, Dauphins & Dauphines, & autres Princes & Princesses quand le cas s'y est offert, sans qu'aucune chose ait esté faite au contraire. Ce nonobstant hier à l'Entrée nouuelle du Roy nostre Sire, le Preuost de Paris, ses Lieutenans, & autres du Chastelet, qui ne peuuent pretendre ignorance dudit ordre, peruertirent iceluy en non gardant l'honneur qui appartient au Roy nostredit Seigneur; & pour ce a requis ledit Procureur du Roy à ladite Cour qu'elle y pourueust. Sur quoy, la matiere mise en déliberation, la Cour a ordonné & ordonne, que par Iean Delinrea premier Huissier, le Preuost de Paris, ses Lieutenans Ciuil & Criminel, & aussi les Procureur & Aduocats du Roy audit Chastelet, seront adiournez à comparoir en personne en ladite Cour au premier iour plaidoyable, pour respondre au Procureur General du Roy comme il appartiendra.

Du Ieudy huitiesme Iuillet 1484.

SVR ce que par Ordonnance de la Cour Mardy dernier faite, & pource que le Preuost de Paris & autres du Chastelet auoient esté aprés la Cour pour faire la reuerence au Roy nostre Sire à sa nouuelle Entrée en cette ville de Paris, en peruertissant l'ordre qui de tout temps a accoustumé estre gardé aux Entrées des Roys, Reynes, Dauphins, & autres Princes & Princesses, & en attribuant par ledit Preuost, & lesdits du Chastelet à eux l'honneur qui appartient au Roy & à ladite Cour, ledit Preuost de Paris, ses Lieutenans Ciuil & Criminel, les Procureur & Aduocats dudit Seigneur audit Chastelet auroient esté adiournez à comparoir en personne en ladite Cour au premier iour plaidoyable, pour respondre au Procureur General du Roy, & proceder outre comme il appartiendroit. Auiourd'huy sont comparus personnellement ledit Preuost de Paris, ses Lieutenans Ciuil & Criminel, & lesdits Procureur & Aduocats dudit Seigneur audit Chastelet; & de leur part, par la bouche dudit Preuost, a esté dit à la Cour *en toute humilité*, qu'ils ne deuoient pas aller au deuant dudit Seigneur aprés ladite Cour, mais deuoit aller la Ville la premiere, ledit Preuost aprés, les Gens des Comptes subsequemment, & la Cour la derniere; & que de la part desdits du Chastelet, ils ne voudroient rien faire contre l'honneur, ne l'authorité de la Cour; & aussi que de leur part y auoit grande excusation, car le Mareschal de Gié auoit fait sçauoir audit Preuost que l'heure estoit differée de partir, & par ce ne s'estoit tant hasté; & ainsi que ledit Preuost auoit enuoyé deuers ceux de la Ville deux ou trois des Sergens du Chastelet, & n'en auoit sceu auoir responsе certaine; & semblablement quand iceluy Preuost auoit cuidé partir, *ses cheuaux s'estoient défer-*

1484. *rez.* Et pour ce supplioit la Cour qu'elle tint les dessusdits pour excusez, *offrant faire telle réparation qu'il plairoit à la Cour*; & disoit iceluy Preuost, que luy & les dessusdits pour rien ne voudroient entreprendre ne faire chose contre l'authorité d'icelle. Et tost aprés sont venus en ladite Cour, Maistre Antoine de Pompadour, Pierre l'Orfebure, Maistre Guy Aurillot Maistre Clerc, Iean Egret Procureur du Roy, Iean de Baldonuillier l'un des Scribes de la Chambre desdits Comptes, disans que le Preuost de Paris & autres du Chastelet auoient grandement entrepris sur la Chambre des Comptes d'aller aprés eux deuers ledit Seigneur à sa nouuelle Entrée, & en peruertissant l'ordre; & qu'il estoit venu à la connoissance de la Chambre des Comptes, que lesdits Preuost & autres dessusdits auoient esté adiournez à comparoir en personne en la Cour pour ladite cause, & que ceux des Comptes auoient enuoyé lesdits de Pompadour, l'Orfebure, Aurillot, Egret, & de Baldonuillier, pour en requerir à la Cour la response de par eux. Parquoy supplioient & requeroient à la Cour de la part de la Chambre des Comptes, qu'icelle Cour fist faire response condigne sur ce que dit est, à icelle Chambre des Comptes.

Lesdits Preuost de Paris, Lieutenans, Procureur & Aduocats au Chastelet, perseuerans en leur excuse, office & requeste comme dessus. Sur quoy par le Procureur General du Roy la matiere mise en déliberation, & consideré ce que fait à considerer.

La Cour, pour cette fois, *a pardonné l'offense dessusdite* ausdits Preuost, Lieutenans, Procureur & Aduocats du Roy, & autres du Chastelet; & a défendu & défend au Preuost de Paris, ses Lieutenans, Procureur & Aduocats du Roy, & autres du Chastelet, que doresnauant aux Entrées nouuelles des Roys, Reynes, Dauphins & Dauphines, & autres Princes & Princesses, quand le cas y escherra, ils ne soient si osez ni hardis d'aller aprés ladite Cour, ni la Chambre des Comptes, mais voisent aprez la Ville, ainsi que de tout temps a esté accoustumé, sur peine d'amende arbitraire, & autre telle que la Cour aduisera, & le cas le requerra, s'il y eschet.

Entrée du Roy Charles VIII. à Paris.

Iean Molinet qui mourut l'an 1507. estant Chanoine dans Valanciennes, en son Histoire des choses plus memorables aduenuës és Pays-Bas, depuis l'an 1474. iusques en 1505. du temps de l'Empereur Maximilian I. & de son fils l'Archiduc Philippes, en trois volumes non encore imprimez. Le Dimanche 30. May 1484. le Roy Charles VIII. fut sacré à Reims par l'Archeuesque Pierre de Laual, & le 5. Iuillet ensuiuant fit son entrée à Paris, à laquelle il estoit accompagné des sieurs de Beauieu, de Bresse, & autres, & armé de harnois d'argent bel & clair, & audessus vne hucque garnie de pierres precieuses, sur la teste vn chapeau blanc, & deuant luy vn cheualier portant son heaume, sur lequel estoit vne couronne de fin or & de pierres precieuses, & au milieu d'icelle couronne, vne fleur-de-lys d'or, & estoit monté sur une hacquenée blanche couuerte de drap d'or. A ses deux costez auoit deux valets de pied vestus de hoquetons batus d'or, tenans par la resne ladite hacquenée ; & pardeuant luy cheuauchoient douze Pages d'honneur vestus de hucques batuës d'or; & lors se partit accompagné des Princes dessusnommez, & tirerent vers Paris, sa Garde deuant tres-richement habillée, aprés laquelle venoient Clairons, Trompettes, Roys d'Armes, & Heraux, chacun portant les Armes de son Prince: & deuant luy marchoit un Coursier que l'on menoit par la resne couuert d'vn drap de veloux semé de fleurs-de-lys, sur lequel estoit le grand Sceau du Roy. Puis venoit le Chancelier de France habillé comme vn Homme de Iustice, &c.

Item, le Roy estant deuant Nostre-Dame, trouua Messieurs les Prelats, l'Euesque de Paris, celuy de Neuers & celuy de Meaux, l'Archeuesque

1484.

de Narbonne, les Doyen & Chanoines de leans reueftus de riches Chappes, & en leur prefence fit le ferment fur les faints Euangiles, & iura *entretenir fainte Eglife en fes libertez & franchifes, qu'il défendroit noftre fainte Foy Catholique contre tous Infideles, & qu'il chafferoit toutes Herefies hors de fon Royaume.* Item, il iura entretenir les Nobles, Laboureurs & Marchands en leurs bonnes couftumes, & faire Iuftice au petit & au grand, garder fon peuple d'eftre foulé des ennemis. Et cela fait, furent ouuertes les portes de l'Eglife, le Roy entra leans, & on chanta *Te Deum laudamus.* Item, le Roy alla deuant le grand Autel de Noftre-Dame paré de riches ioyaux, où ledit Archeuefque fit une notable propofition. D'illec fe partit le Roy, & alla fouper au Palais, où il tint Cour Royale, & y fut ioyeufement entretenu d'inftrumens, esbatemens & ieux, & eftoit le dreffoir chargé de vaiffelles à grand nombre. Le Roy eftoit affis au milieu de la table, & à deux chaires prés de luy eftoient du cofté dextre les Ducs d'Orleans & d'Alençon, auec le fieur de Beauieu, & le Dauphin d'Auuergne; & du feneftre cofté eftoient le Cardinal de Lyon *, Monfieur le Duc de Bourbon, & Monfieur de Breffe. *

Ces promeffes font les mefmes que font les Rois à leur Sacre.

** C'eftoit Charles Cardinal de Bourbon, Archeuefque de Lyon & Legat d'Auignon, fils de Charles I. Duc de Bourbon.*

** Philippes, Seigneur de Breffe, depuis Duc de Sauoye, oncle maternel du Roy.*

Extrait des grandes Chroniques de France imprimées à Paris l'an 1514. in fol.

L'AN mil quatre cens quatre-vingts & quatre, le Tres-Chreftien Roy Charles, eftant en l'aage de quatorze ans, fut par les tres-nobles Seigneurs de fon fang le Duc d'Orleans, le Comte d'Angoulefme, le Comte de Foix, le Comte de Vendofme, le Seigneur de Beauieu, le Seigneur de Dunois, le Duc de Lorraine, & plufieurs autres Princes, Capitaines, Cheualiers & notables Seigneurs, conduit & mené en la ville & cité de Rheims, pour illec eftre facré de l'onction de la fainçte Ampoulle. Là où il fut pareillement accompagné des douze Pairs de France, ou par leurs Commis, lefquels tous d'vn commun accord comparurent en iceluy lieu pour l'affifter, & le feruir, vn chacun endroit foy, felon fon Office, & comme en tel cas eft accouftumé. Et aprés que l'Office de ce fainct Sacre fut parfait en la perfonne dudit Roy Charles en la cité de Rheims, là où il fut moult honorablement receu, & en grand triomphe auec tous les autres Princes & notables Seigneurs, aucuns iours aprés euolus il fe partit de Rheims, & fe difpofa d'aller voir plufieurs bonnes villes illec à l'entour, éfquelles il fut moult louablement receu, & en grand honneur. C'eft à fçauoir, que les ruës d'icelles eftoient tenduës & parées de tapifferies; le Clergé & autres eftats, auec le commun populaire, chacun endroit foy, s'efforçoient, & eftoient employez de tous leurs courages à luy demonftrer bon figne d'amour & obeyffance, comme à leur fouuerain Seigneur, faifans esbats & feux de ioye à fa venuë & reception.

Confequemment aprés ledit Sacre en la ville de Rheims, iceluy Roy Charles fut conduit & amené en la ville de Sainct Denis en France, pour illec prendre la Couronne, & faire les deuoirs accouftumez, ainfi que droit eft; & de ce lieu de Sainct Denis, fut femblablement par lefdits Seigneurs, conduit & amené en fa bonne ville & cité de Paris, pour illec faire fon Entrée en la maniere qui s'enfuit.

Le fixiefme jour de Juillet, l'an que deffus 1484. pour aller audeuant du Roy à fon Entrée & reception, iffirent de ladite ville de Paris tous les Eftats d'icelle, & par bel ordre, vn chacun habitué felon fon eftat, pour venir trouuer le Roy venant de la ville de Sainct Denis, afin de luy faire honneur & reuerence, comme à luy appartenoit. Et en l'Affemblée de cette iffuë eftoit l'Euefque de Paris auec aucuns de fon Clergé, la Cour

Il eft dit cy-deffus que cette entrée fut faite le 5. & la Relation manufcrite imprimée dans le Ceremonial

1484.

la met le 8. du mesme mois; ce qui est un defaut dans les dattes assez ordinaire dans ces temps-là. Mais il semble que l'on doiue plustost s'arrester aux Registres du Parlement, qu'à toutes autres Relations que l'on peut auoir de cette Ceremonie.

de Parlement, le Preuost de Paris, la Chambre des Comptes, les autres Chambres, & tous Officiers, le Prevost des Marchands & Escheuins, tous & chacuns d'iceux moult honorablement vestus & habillez selon leur qualité. Et tant marcherent auant lesdits Preuost des Marchands & Escheuins, qu'au lieu dit la Chappelle pardelà Sainct Ladre, vindrent trouuer le Roy, accompagné des tres-nobles Princes & Seigneurs de son sang, Monseigneur le Duc d'Orleans, auec les dessusnommez, & encore plusieurs autres notables Seigneurs. Et aprés que lesdits Preuost & Escheuins furent ainsi venus audeuant du Roy, ils luy firent l'honneur & reuerence comme il appartenoit; & là luy fut dit & proposé pour ladite ville, en luy presentant les clefs de la porte de Sainct Denis par où il fit son Entrée, & consequemment luy firent tous la reuerence, en luy proposant aussi leurs affaires, en eux offrant à son seruice & commandement chacun selon sa faculté. Et ce fait, ils se retirerent tous à part, pour marcher & entrer en ladite ville selon le train de leurs degrez.

Et en cette maniere entra le Roy Charles VIII. de ce nom dans la ville de Paris moult richement vestu & accoustré de drap d'or, auec autres riches parures, armé d'vn riche blanc harnois, excepté son armet d'honneur, lequel estoit triomphamment porté deuant luy sur un Coursier de prix accoustré de mesme; & au lieu d'iceluy armet, auoit un chapeau sur son chef, & vne moult riche couronne d'or fin & precieuses pierres, comme soy monstrant estre Roy. Et dessus luy aussi estoit porté vn tres-riche ciel de drap d'or; & pareillement estoient tous les Princes Seigneurs de son sang, & autres Seigneurs & Capitaines moult richement & honorablement accoustrez, & bien armez de toutes pieces dessus leurs cheuaux, desquels plusieurs estoient bardez, & moult notablement parez de diuerses sortes & façons, pour luy faire honneur en son Entrée. Et aussi y estoient les Gentilshommes & Pages d'honneur tres-richement appointez à cheual, & autres en si grand nombre qu'il est impossible de dire, lesquels il faisoit tous beau voir. Plusieurs misteres, histoires & esbatemens estoient demonstrez par la ville à l'honneur du prenommé Roy, qui seroient longs à reciter: chacun crioit Noel & Vive le Roy. Toutes les ruës par où il devoit passer cedit jour, estoient tenduës & parées de riches tapisseries de plusieurs & diuerses manieres. A tous les passans faisant ladite Entrée & autres sejournans, estoit plantureusement donné à boire de toutes manieres de vins, & si y auoit diuers Commis pour en général donner à manger & boire à tous passans & repassans. Bref, chacun se parforça de faire en tous cas son deuoir par amour & de cœur cordial pour l'honneur du tres-noble Roy, lequel ainsi fut receu honorablement auec tous ceux du Clergé de ladite ville, lesquels pour la pluspart luy estoient venus audeuant en procession, reuestus de tres-riches chappes, & en moult grand nombre, portans plusieurs Saints Reliquaires & diuers ioyaux, & fut droitement conduit & mené en la grande Eglise de Nostre-Dame de Paris. Assez prés du coin de la ruë Neuue Nostre-Dame, estoit attendant le Recteur de l'Vniuersité, honnestement accompagné de plusieurs Docteurs & autres scientifiques personnages, lequel illec fit la reuerence au Roy, en luy proposant sa harangue, & puis il le conduisit iusques à ladite Eglise où il fit son oraison. Et de ce lieu il fut conduit en son Palais Royal en ladite ville, là où fut fait un tres-magnifique & plantureux souper en la grande Salle dudit Palais, auquel il estoit en tres-excellent triomphe, accompagné de plusieurs Princes de son sang & autres notables Seigneurs, & il coucha cette nuit en son Palais.

Et aprés cette Entrée, le Roy tint le Siege Royal au Parlement, & seiourna plusieurs autres iours en icelle ville de Paris, où il demonstra chacun iour auoir bon zele & affection à la chose publique, & à la tres-noble

Couronne de France de laquelle il estoit descendu: car il fut si bien instruit 1484.
& maintenu en sa jeunesse, qu'il a esté tousiours bon Catholique, & bien aimé de tout son Peuple.

Estant donc le Roy Charles ainsi accompagné des Princes de son sang, & garni de gens sages en sa ville de Paris, furent plusieurs choses considerées, & mises en conseil pour le bien & soulagement du Royaume & de tout le Peuple; & entre plusieurs autres choses fut diligemment regardé que le feu Roy Louys son pere decedé peu de temps auparauant, auoit fait & concedé aucuns grands dons superflus en plusieurs lieux, & diuerses manieres*. Lesquelles superfluës donations, toutes raisons considerées, en y mettant droit & raison, furent reuoquées & remises à la bourse & au droit du Prince, pour tousiours soulager son Peuple.

* V. le cahier presenté au Roy aux Estats de Tours.

Et ainsi toutes choses bien ordonnées & reduites au droit, furent faits joustes & tournoyemens somptueux pour le ioyeux aduenement du Roy en sa ville de Paris.

Or aprés plusieurs choses politiques ainsi bien decidées, & mises en ordre par droit & justice, le Roy Charles VIII. se partit de sa bonne ville de Paris, pour aller visiter plusieurs autres lieux de son Royaume, comme Roüen, Troyes, Orleans, & autres bonnes villes & citez, ésquelles il fit son Entrée, tousiours accompagné de la plus grande partie des tres-nobles Princes de son sang, & autres notables Seigneurs & vaillans Capitaines. Esquelles bonnes villes il fut, auec sa compagnie, honorablement receu, & luy furent faites plusieurs bonnes cheres & loyaux seruices de la part de chacune d'icelles villes, & des habitans à qui mieux mieux, eux employans en tous esbats, triomphes & magnificences pour l'honneur de luy & des siens; car il estoit tant doux & plein de bonté, qu'il estoit craint, aimé, & honoré de tout son Peuple.

Extrait de l'Histoire du Roy Loüis XII. par Iean de saint Gelais, Seigneur de Monlieu, mise en lumiere par M. T. Godefroy.

L'AN 1484. Monseigneur le Duc d'Orleans * fut mandé s'en venir au Sacre du Roy Charles VIII. & mit la meilleure diligence qu'il put de s'y trouver, combien qu'il fallut qu'on l'attendist deux ou trois iours.

* Depuis Roy Loüis XII.

Le Roy fut couronné en la sorte & maniere qu'on a accoustumé de couronner les Roys de France, qui est un acte qui ne se fait pas sans grand triomphe; & y estoient tous les Seigneurs de ce Royaume, excepté Monseigneur d'Angoulesme, qui n'y put estre pour aucune occasion raisonnable qui l'en garda; & depuis le Roy alla à Paris faire son Entrée, qui fut belle & triomphante, ainsi qu'elles sont volontiers en tels cas. Et faut entendre que de toutes les Ioustes & Tournois & belles entreprises qui se firent en France depuis la mort du Roy Louys XI. tant à Tours, à Paris, que autre part, mondit Seigneur d'Orleans en fut l'entrepreneur, & luy en estoit tousiours donné l'honneur & la gloire; & estoit en la grace du Roy tout ce qu'il estoit possible, & c'estoit raison, car à son occasion il auoit de plus beaux passe-temps que par le moyen de nul autre. Le Roy s'en alla de là à Montargis, où se firent de beaux & grands banquets à merueille; & mondit Seigneur demeura à Paris. Puis, pour quelque occasion raisonnable, fallut qu'il en partist, & s'en alla à Alençon.

1484. *Memoire de ce qui se passa en France au suiet du Cardinal de la Balluë Legat* à latere.

Extrait d'vn Registre du Conseil d'Estat du Roy Charles VIII.

Du 5. iour d'Aoust 1484. à Paris, aux Tournelles, au matin.

A Paris 5. Aoust 1484.

** C'estoit Iulien de la Rouere, neueu du Pape Sixte IV. depuis Cardinal, & Pape sous le Nom de Iules II.*

AVDIT Conseil a esté remonstré par M. de Constances *, comment M. le Cardinal *Balluë Legat à latere* en France de nostre Saint Pere estoit prés de cette ville de Paris de cinq ou six lieuës, venant auec luy M. le Cardinal de Foix, tous deux ensemble de retour de leur voyage qu'ils auoient fait en Bretagne devers le Duc, & que ledit Legat estoit deliberé d'entrer dans Paris auiourd'huy, à tout petit nombre de gens, qui ne le voudroit receuoir comme Legat, ou de differer son Entrée iusqu'à demain, si on le vouloit receuoir comme Legat, comme il appartient à Legat de nostre Saint Pere. Et outre a esté par luy dit, que ledit Legat auoit enuoyé au Roy & à Messeigneurs les Princes & Seigneurs de son sang, ses Bulles de sa legation, & toutes les facultez des charges & pouuoirs qu'il a de nostre Saint Pere, lesquels mondit sieur de Constances auoit pardeuers luy en ses mains, & desquelles en ont esté leuës aucunes audit Conseil, en aduertissant le Roy que selon le scellé, modification & obligation que pieça dés le commencement de sa venuë de Rome, il bailla au Roy ou à l'Euesque de Lombez * & autres Deputez de par le Roy, de n'user de censures, & facultez quelsconques fors selon le bon plaisir du Roy, il est encore deliberé d'ainsi le faire sans aucunement y contreuenir ; & que afin que le Roy & lesdits sieurs en soient mieux acertenez, qu'il leur enuoye lesdites Bulles de sa legation & de toutes ses autres facultez, deliberé de n'en vser s'il ne plaist au Roy, en maniere que ce soit, comme celuy qui ne veut euacuer de ce Royaume la pecune, mais y faire le profit & honneur du Roy, & bien de son Royaume. Et sur ce a esté mis en deliberation, si ledit Legat entreroit dans Paris pour estre receu comme Legat, ou simplement comme Cardinal & Ambassadeur du Duc. En quoy a esté prise conclusion, que consideré l'honneur que nostre Saint Pere a fait au Roy & au Royaume, d'enuoyer pardeçà un Legat *à latere*, comme est ledit Cardinal, pour soy employer en toutes les choses profitables & vtiles au Roy & au Royaume, & que ledit Legat a esté receu par le Roy comme Legat sous aucunes modifications à l'entrée de son Royaume à Lyon, & depuis en la presence du Roy au bois de Vincennes, *cum insigniis*, sous le scellé & promesse de n'vser de faculté quelconque que selon le plaisir du Roy. Consideré aussi qu'il offre, declare, & promet derechef de n'vser autrement de ladite légation, que ainsi qu'il a promis & qu'il a enuoyé ses Bulles de sa legation & des autres facultez liberalement au Roy. Consideré aussi qu'il vient de deuers le Duc, de par lequel il dit auoir charge de parler au Roy, & afin que le Duc ne pense qu'il soit mal recueilli, que ce fust pour deplaisir du voyage qu'il auoit fait deuers luy, parquoy semble estre expedient pour garder que le Duc ne tombe en cette imagination qu'on ne doit receuoir à moindre solemnité qu'on a fait au commencement qu'il entra en France. Consideré aussi qu'il a fait sçauoir au Roy qu'il est pressé de nostre Saint Pere de s'en retourner deuers luy, & qu'auant son retour il est bien honneste qu'il prenne congé du Roy, & que le Roy le luy octroye, & luy tienne bons termes à l'heure de son partement, afin que pareillement nostre Saint Pere soit enclin de receuoir honnestement à Rome les Ambassadeurs que le Roy doit enuoyer deuers luy en bref pour luy faire l'obeyssance filiale.

** Iean de la Groslaye de Villiers, qui a esté Cardinal, & Abbé de Saint Denis.*

Pour

Pour ces causes & autres considerations a esté conclu qu'en cette maniere l'entrée dudit Legat ne peut estre preiudiciable, & qu'il entrera dedans Paris *comme Legat*...... sans auoir puissance d'vser de sa Legation, & qu'à luy comme Legat seront faits les honneurs & reuerences telles qu'il appartient à vn Legat *à latere*, ainsi que fut fait à Monſ. le Legat *Saint Pierre ad Vincula*, qui entra dedans Paris du viuant du Roy Louys, que Dieu absoille, *dempta facultate vtendi*...... *& aliis facultatibus*. 1484.

Toutefois a esté aduisé que pour ce que Messieurs de la Cour de Parlement & de la Ville de Paris pourroient faire quelque murmuration, ou faire quelques protestations & resistances, pensans s'ils n'estoient aduertis des choses dessusdites, que ledit Cardinal voulsisse vser de sadite Legation, & aussi qu'on les voulsist contemner, afin de contenter lesdits sieurs de Parlement & de la Ville, qu'aprés disner M. le Chancelier fera venir certain nombre de Presidens & Conseillers de ladite Cour audit Conseil du Roy, pour les aduertir de toutes les raisons dessusdites, & declaration faite par ledit Cardinal Legat, de n'vser de sesdites facultez, sinon ainsi qu'il plaira au Roy, en ensuiuant son premier scellé & promesse. Et au surplus touchant la forme de la reception, a esté conclu que l'on en communiquera aprés disner audit Conseil auec lesdits Gens de Parlement & ceux du Conseil du Roy, pour aduiser la forme & maniere de le receuoir honnestement, sans préiudicier en rien à l'autorité & préeminence du Roy, & qu'en outre seront oüis *M. de Dunois*, *M. le Gouuerneur de Limosin*, & autres qui furent deputez du viuant du feu Roy Louys, à faire receuoir en ladite Ville de Paris le Cardinal de Saint Pierre *ad Vincula*, comme Legat, afin d'estre par eux aduerty de leur aduis sur la forme de la reception qui fut tenuë à son Entrée, pour faire pareillement audit Cardinal Balluë Legat reception honneste pour l'honneur de nostre saint Pere & du saint Siege Apostolique.

Du 17. iour d'Aoust 1484. à Paris.

SVR la matiere mise en termes par M. le Chancelier, de ce que requiert le Cardinal *Balluë* Legat, estre expedié honnestement pour honneur du saint Siege, tant sur le fait de sa Legation dont il n'entend vser que selon le plaisir du Roy, que aussi touchant son retour à Rome deuers nostre saint Pere, a esté conclu que pour l'honneur de nostre saint Pere, attendu que par le Roy il a esté receu à Lyon auec les insignes de Legat, & depuis en sa presence venu auec lesdits insignes, comme la Croix, vsant de donner benediction & autres choses, & qu'il est ainsi entré dedans Paris, que le Roy, pour contenter nostre saint Pere, & afin qu'il soit plus enclin de receuoir plus honnestement ses Ambassadeurs qu'il enuoye deuers luy à Rome, que le Roy fera par *M. le Chancelier*, *M. de Perigueux* *, *M. de Lombez*, *& le Tiers* President de Toulouse, appellez auec eux aucuns de la Cour de Parlement de Paris, visiter ses facultez, & icelles luy estre rapportées, pour aduiser si ce sera son plaisir, qu'il vse de celles qui ne luy peuuent porter preiudice ne à son Royaume; & au surplus touchant son retour, que puis qu'on n'a fait difficulté de le laisser venir *cum insignibus Legati*, que semblablement on ne doit differer de l'en laisser retourner en celuy pareil honneur qu'il a esté receu, consideré qu'il est venu par rescription du Roy.

* *Geoffroy de Pompadour Grand Aumonier de France, qui suiuit le Duc d'Orleans, & duquel il sera parlé cy-aprés.*

Du 17. jour d'Aoust 1484. à Paris, au logis de M. de Bourbon.

A ESTE' conclu, aprés qu'il a esté recité que Messieurs de Parlement auoient fait crier à son de trompe, sans commandement du Roy, que M. le Cardinal *Balluë* Legat ne fust receu ne reputé Legat, & défendre de

1484. ne porter la Croix deuant luy, que afin que l'honneur de nostre saint Pere soit gardé en cette partie, que ledit Cardinal baillera les facultez qu'il a à visiter à *M. le Chancelier*, *M. de Lombez*, *M. de Perigueux*, & le Tiers President de Thoulouse, appellez auec eux aucuns Presidens de la Cour de Parlement, afin de aduiser comment pour l'honneur du Pape, ledit Cardinal pourra vser d'aucunes pour le temps qui sera aduisé, mesmement de celles qui ne porteront preiudice au Roy, ne aux droits de sa Couronne; & afin que son honneur soit reparé, qu'il portera comme il a accoustumé la Croix, & vsera de donner la benediction, & de toutes autres choses concernans les honneurs qu'on doit faire à vn Legat, & en doiuent parler *M. de Beauieu* & *M. de Dunois* au Roy. Et au surplus, que le plustost qu'il sera possible on le dépeschera honnestement pour s'en retourner à Rome deuers nostre saint Pere, & luy seront baillez deux notables personnages pour l'accompagner iusques hors le Royaume, & durant iceluy retour il pourra vser desdites facultez, qui ne toucheront le Roy, ne son autorité, tout ainsi qu'il luy aura esté permis à Paris.

Du 18. iour d'Aoust 1484.

APRE'S que la matiere du partement du Cardinal *Balluë* & du fait d'vser de ses facultez a esté bien debatuë, & que la pluspart des assistans audit Conseil ont esté d'opinion que ladite matiere doit estre communiquée à la Cour de Parlement: a esté conclu que M. *le Chancelier*, *M. de Lombez*, & *M. de Torcy*, iront deuers ladite Cour leur communiquer tout ce qui a esté dit & mis en termes, & ce fait en viendront faire leur rapport au Roy & audit Conseil.

Du Lundy 23. iour d'Aoust 1484. à Paris, aux Tournelles.

SVR la Requeste faite par M. le Cardinal *Balluë*, requerant, attendu le trespas du Pape, congé de s'en aller visiter pour aucun temps ses Benefices pour receuoir argent pour faire le retour de son voyage, où s'il ne plaist au Roy qu'il aille sur ses Benefices qu'il veuïlle, en luy donnant congé de s'en aller, luy donner quelque somme d'argent pour son retour, attendu qu'il a dépensé beaucoup à venir par-deçà à la requeste du Roy, sans auoir vsé ne eû aucun profit de sa Legation: a esté conclu qu'il prendra auiourd'huy congé du Roy pour s'en retourner à Rome, & qu'aprés ledit congé il s'en partira de Paris pour se mettre à chemin dedans deux ou trois iours, auquel chemin il pourra porter en s'en retournant la Croix. Et outre ce a esté ordonné que le Roy luy fera deliurer par les Gens des Finances, pour luy aider à son voyage, la somme de *mil escus d'or comptant*, attendu qu'il n'a point vsé de sa Legation, & qu'il est venu par-deçà à grands frais, & à la requeste du Roy.

Le 24. du mois d'Aoust le Cardinal Balluë a pris congé du Roy pour s'en retourner à Rome, & a eû charge & commandement du Roy de faire son expedition sur le contenu en ses Requestes, Maistre Antoine Cheblemy Notaire & Secretaire du Roy.

1484.

Contract de Mariage de Gilbert de Chabanes, Seigneur de Curton & de Rochefort, Gouuerneur de Limousin, & de Catherine de Bourbon, fille de Iean Comte de Vendosme.

Ladite Catherine a en mariage la somme de onze mille liures tournois, & renonce à toutes successions escheuës & à eschoir au profit de François Comte de Vendosme & son autre frere; & il est stipulé que si les enfans de ce mariage viennent à la succession du Comte de Vendosme, celuy des heritiers ou heritieres de Gilbert de Chabanes à qui telle succession aduiendra, prendra le nom & les armes de Vendosme. Nota, que Gilbert de Chabanes auoit un fils d'un premier mariage qu'il auoit contracté auec une fille du Comte de Boulogne.

A TOVS ceux qui ces presentes Lettres verront, Iacques d'Estouteuille, Cheualier, Seigneur de Beiue, Bauri, d'Yury, & de Saint Adrier en la Marche, Conseiller, Chambellan du Roy nostre Sire, & Garde de la Preuosté de Paris, Salut. *Sçauoir faisons* que pardeuant *Anthoine Satun & Pierre Pichon*, Clercs Notaires du Roy nostredit Seigneur, de par luy establis en son Chastelet de Paris, furent presens, & comparurent personnellement Haut & Puissant Prince Monseigneur *François de Bourbon, Comte de Vendosme*, pour luy en son nom d'vne part, & Noble & Puissant Seigneur *Messire Gilbert de Chabanes*, Cheualier, Seigneur de Curton, de Rochefort, de Madic & d'Auriere, Seneschal & Gouuerneur du Haut & Bas Pays du Limousin, pour luy & en son nom d'autre part; lesquelles parties, de leurs bons grez, propres mouuemens & liberales volontez, sans faire fraude, circonuention & deceuance aucune, si comme elles dirent reconnurent & confesserent en la presence & pardeuant lesdits Notaires, comme pardeuant Nous en droit iugement, auoir fait, firent & font ensemble de bonne foy l'une d'elle auec l'autre les traitez, accords, promesses, conuentions, & autres choses contenuës & escrites en un cahyer de papier contenant six feuillets de papier, dont les cinq sont escrits d'vn costé & d'autre, & le sixiesme d'vn costé seulement, à cette fin baillé aux Notaires, & duquel la teneur est telle. *A Paris 20. Aoust 1484.*

Pour paruenir au Mariage, qui au plaisir de Dieu se fera & parfera en face de sainte Eglise, entre Messire *Gilbert de Chabanes*, Cheualier, Seigneur de Curton, de Rochefort, de Madic & d'Auriere, Seneschal & Gouuerneur du Haut & Bas Pays de Limousin, d'vne part; & Damoiselle *Catherine de Bourbon*, fille de feu haut & puissant Prince *Monseigneur le Comte de Vendosme*, & unique sœur de Monseigneur François de Bourbon Comte de Vendosme, qui à present est d'autre part. Iceluy Monsieur le Comte de Vendosme & ledit Messire Gilbert de Chabanes, ont fait & accordé entre eux les promesses, traitez, accords, pactions & conuentions cy-aprés declarées. C'est à sçauoir, que mondit sieur le Comte a promis & promet de donner & bailler en mariage à ladite *Catherine de Bourbon* sa sœur audit Messire *Gilbert de Chabanes*, qui icelle a promis & promet prendre à femme & espouse, si Dieu & sainte Eglise y accordent. En faueur duquel Mariage & pour le bien & augmentation d'iceluy Monsieur le Comte de Vendosme sera tenu & promet bailler à Madame Damoiselle Catherine de Bourbon sa sœur la somme d'vnze mille liures tournois, payables, c'est à sçauoir la somme de trois mille liures tournois dedans vn an aprés la consommation dudit Mariage, & le résidu de ladite somme chacun an mille liures tour-

1484. nois iusques à fin de payement. De laquelle somme d'vnze mille liures tournois la somme de huit mille cinq cens liures tournois, sortira nature de propre héritage de ladite Damoiselle; & le surplus, c'est à sçauoir deux mille cinq cens liures tournois, sortira nature de meuble. Et moyennant icelle somme renoncera ladite Damoiselle à tout partage & droit successif qu'elle pourroit auoir, prétendre & demander és successions de feu M. le Comte de Vendosme son pere, au profit dudit M. le Comte de Vendosme son frere & de ses hoirs, en fera transport dés à present à mondit sieur le Comte en tant que besoin sera, & pareillement renoncera és successions de mondit sieur le Comte son frere, & de ses autres freres & sœurs, & à toutes autres successions collaterales qui luy pourroient eschoir au temps aduenir, sans qu'elle y puisse rien pretendre ne auoir, tant que mondit sieur le Comte ou Louys Monsieur son frere viuront, ou auront heritiers issus de leur chair. Mais s'il aduient que mondit sieur de Vendosme & sondit frere aillent de vie à trespas sans posterité, en ce cas madite Damoiselle, ou les descendans d'elle leur succederont en tous leurs biens presens & à venir, selon les coustumes des pays. Toutefois s'il aduenoit que ladite Damoiselle allast de vie à trespas sans hoirs procréez de son corps dudit Mariage, suruiuant ledit Messire Gilbert de Chabanes son futur espoux, en ce cas ledit de Chabanes fera seulement restituer aux heritiers de ladite Damoiselle, ou à leurs ayans cause, de ladite somme d'vnze mille liures tournois, la somme de huit mille cinq cens liures, qui est reputé heritage, & le residu de ladite somme montant à deux mille cinq cens liures qui est reputé meuble, demeurera & appartiendra à luy & aux siens, sans que les heritiers d'icelle Damoiselle y puissent rien pretendre, quereller, ou demander. Laquelle restitution de huit mille cinq cens liures, aux cas qui auroient esté baillez & payez, sera faite, c'est à sçauoir trois mille liures tournois dedans vn an aprés le trespas de ladite Damoiselle ou dudit Messire Gilbert, & de là en auant d'an en an la somme de mille liures par chacun an, & en la derniere année cinq cens liures iusques à plein payement & restitution de ladite somme. Et en defaut de payement desdites trois mille liures pour ladite premiere année aprés lesdits trespas, & des autres sommes par chacunes desdites années ensuiuantes, ledit de Chabanes a dés à present constitué & constituë sur luy pour chacun mille liures qui resteroit ou defaudroit dudit payement cent liures de prinse & de prestation annuelle par chacun an, que ledit de Chabanes ou ses heritiers seront tenus de payer à ladite Damoiselle, ses heritiers ou ayans cause, & autant *prorata* de ce qui restera à payer par chacune desdites années iusques à ce que ladite somme de huit mille cinq cens liures soit entierement payée & restituée: par laquelle prinse ou prestation annuelle ne sera rien rabatu ou defalqué du principal. Et pour ce faire a obligé & hipotecqué ledit de Chabanes specialement sa terre & seigneurie de Charlus, sur laquelle se prendra ladite prinse ou prestation annuelle, & generalement sur tous les autres biens meubles & immeubles, terres & seigneuries où qu'ils soient, à prendre ou à vendre par Iustice. Et en payant par ledit de Chabanes, ses hoirs ou bien-tenans, ladite somme de huit mille cinq cens liures, ensemble ou par partie à ladite Damoiselle, ses heritiers ou ayans cause, pour les termes & années, & ainsi qu'il est declaré dessus ou aprés, quand ils auront faculté, ladite prinse ou prestation annuelle cessera, c'est à sçauoir pour mille liures cent liures & *prorata*, en payant les arrerages qui en seront deus en defaut de payement sans rien defalquer du principal. Et au cas que ladite Damoiselle suruiue iceluy sieur de Chabanes, ledit de Chabanes luy a donné & donne par forme de douaire deux mille liures de prinse, & mille liures de rente en assiette d'Auuergne, aux choix & eslection de ladite Da-

moiselle. Pour sa demeure, elle aura les places & seigneuries de Rochefort & d'Auriere, auec le circuit & pourpris desdites places, sur le reuenu desquelles sera assise ladite rente selon la coustume du pays, & sur le reuenu des autres terres dudit de Chabanes, de prouchain en prouchain, au cas que le reuenu ne suffiroit pour parfournir & payer lesdites deux mille liures de prinse & mille liures de rente, pour iouyr par elle des choses dessusdites, tant & si longuement qu'elle demeurera en veufuage sans estre remariée. En laquelle prinse ou assiette ne sera faite aucune appreciation desdites places, circuits & pourpris. Et au cas que ladite Damoiselle se remarieroit en secondes nopces, elle aura & prendra seulement pour tout droit de douaire à elle donné & constitué par ledit de Chabanes douze cens liures de prinse & six cens liures de rente à son choix; & à la place d'Auriere, sur le reuenu de laquelle se prendront lesdites douze cens liures de prinse & six cens liures de rente par assiette comme dessus, & de prouchain en prouchain, au cas que le reuenu d'Auriere n'y fourniroit, non compris en ladite assiette ladite place, pourpris & circuit d'icelle; & auec ce aura & prendra ladite Damoiselle, aprés le deceds & trespas dudit de Chabanes, ses biens meubles presens & aduenir, où qu'ils soient, & dont il sera seigneur & possesseur au temps de sondit trespas. Et a promis & iuré ledit de Chabanes par serment solemnel de n'en frauder ou frustrer ladite Damoiselle, de ladite moitié de sesdits biens meubles presens & aduenir; & ce en outre ladite somme de huit mille cinq cens liures, dont dessus est fait mention. Et semblablement aura ladite Damoiselle ou ses ayans cause par heritage, en outre ladite somme de huit mille cinq cens liures, la moitié des conquets qui se feront pendant & durant ledit Mariage. Mais s'il aduenoit que ladite Damoiselle aille de vie à trespas sans hoirs auparauant ledit de Chabanes, tous ses meubles appartiendront audit de Chabanes, sans que les heritiers de ladite Damoiselle, ne ceux de son costé & ligne y puissent pretendre ne reclamer aucun droit, fors la susdite somme, laquelle ledit de Chabanes est tenu de restituer comme dessus, ensemble la moitié des conquests. Lesquelles choses dessusdites auront lieu incontinent aprés le Mariage consommé, supposé que aucune chose n'ait encore esté payée par mondit sieur de Vendosme de ladite somme d'vnze mille liures, parquoy aucune chose ne pourra estre ostée ou defalquée à ladite Damoiselle desdits meubles, douaire ou conquests aprés ledit Mariage consommé. Et en outre a esté accordé par ce present Traité, & en faueur ou contemplation dudit Mariage, que lesdits conioints durant & constant leurdit Mariage, pourront disposer & donner l'vn à l'autre de leurs biens meubles & conquests, & semblablement de leurs propres heritages, & des choses qui sortiront nature de propre heritage, tout ou partie, à leur plaisir ou volonté, le tout ainsi que bon leur semblera, nonobstant quelconque coustume, dispense de droit ou vsage estant au contraire, à quoy lesdites parties auroient & ont dés maintenant & pour lors renoncé & renoncent, en voulant par exprés, nonobstant iceux, cette presente paction faite comme dit est, en faueur & contemplation de ce present Mariage, sortir son plein & entier effet, tout ainsi que si la donation eust esté faite parauant ladite consommation dudit Mariage. Et pour ce que ledit de Chabanes de son premier Mariage a vn fils, & que de son second Mariage duquel à present est question, pourra auoir d'autres enfans masles, il a esté convenu & accordé entre lesdites parties que ledit de Chabanes ne pourra avantager en heritages sondit premier fils issu de sondit premier Mariage outre & plus auant que chacun des autres masles qui viendront dudit second Mariage, sinon au cas, c'est à sçauoir où l'enfant ou enfans masles dudit second Mariage seroient *insensez, difformes, ou mutilez*, parquoy conuint de les faire de Re- 1484.

1484. ligion, ou autrement les pourvoir de leur vie, à la discretion toutefois dudit de Chabanes: auquel cas ledit de Chabanes pourra avantager lequel de ses enfans qu'il luy plaira par l'aduis toutefois & consentement de mondit sieur de Vendosme ou de ses heritiers en la ligne de ladite Damoiselle. Et au cas que d'iceluy second Mariage ne naistroient que filles, ledit fils ja né viuant ou aucune issuë de luy, ledit de Chabanes pourra marier sesdites filles, & donner à son plaisir & volonté raisonnablement & honnestement, selon leur qualité, & eû égard au lieu dont ils seroient descendus. Et en cas que lesdites filles fussent encore à marier aprés le deceds & trepas dudit de Chabanes, & que par son testament ou autrement il n'eust aucunement disposé & ordonné de leurdit Mariage, son fils & les descendans de luy les marieront, & doteront par l'aduis, deliberation & conseil de mondit sieur le Comte de Vendosme ou de ses successeur, appellez les parents dudit de Chabanes. Et au cas que ledit de Chabanes allast de vie à trespas, sans hoirs masles, un ou plusieurs: en ce cas, les filles qui viendront dudit Mariage luy succederont en tous ses biens, & seront ses heritieres, & n'en pourra instituer d'autres, ne autres excessivement disposer de sesdits biens au préjudice desdites filles; & si le fils ja né dudit de Chabanes de son premier Mariage, va de vie à trespas, soit en pupillarité ou majeur d'ans, sans hoirs descendans de luy en loyal Mariage, les enfans dudit second Mariage, si aucuns y a, luy succederont en tous ses biens. Et s'il aduenoit, ce que Dieu ne veuïlle, que ledit de Chabanes allast de vie à trespas sans enfans desdits premier ou second Mariage, ledit de Chabanes a promis & promet d'avantager en ses biens ladite Damoiselle sa future espouse, outre les promesses dessusdites; le tout neantmoins à son bon plaisir & volonté, & tout ainsi que bon luy semblera, nonobstant quelconque disposition de droit & coustume à ce contraire. Et pource que les enfans desdits futurs espoux pourront venir par faute de plus prochains à la succession de ladite seigneurie & Comté de Vendosme, à cause de ladite Damoiselle leur mere, il a esté conuenu & accordé par ce present Traité, que celuy ou celle desdits enfans ou leurs ayans cause, à qui telle succession & eschoitte sera aduenuë ou escheuë, sera tenu de prendre le nom & les armes de ladite Comté de Vendosme. Et si ladite succession vient à fille, elle & son mary seront tenus de prendre lesdits noms & armes. Et au cas que de ce faire seroient refusans, au plus prochain d'aprés qui voudra prendre & accepter lesdits nom & armes; & auec ce, outre les choses dessusdites, a promis & promet ledit de Chabanes, que quelque somme qu'il aye quittée à M. le Comte de Boulogne pere de sa premiere femme, à cause du mariage de feuë Madame sadite premiere espouse, & fille dudit sieur de Boulogne: que si son fils ia né du premier Mariage ou autre en faisoit demande à ladite Damoiselle, ou aux enfans qui pourroient venir & naistre dudit second Mariage ou à leurs ayans cause, iceluy Monsieur le Gouuerneur veut & entend, que ladite Damoiselle & ses enfans n'en soient en rien tenus, & veut expressément qu'icelle somme soit totalement prise sur la part & portion des heritages de la succession qui pourroit appartenir à sondit fils ia né, sans que les enfans dudit second Mariage, ni pareillement ladite Damoiselle, puissent estre contraints d'en payer aucune chose. Et s'il estoit trouvé par droit ou autrement, que ladite Damoiselle ou ses enfans y puissent estre contraints, mondit sieur le Gouuerneur donne dés à present à icelle Damoiselle & à sesdits enfans par preciput & auantage autant de son heritage comme se monte ladite somme, outre la part & portion qui ausdits enfans pourroit competer & appartenir de la succession de leurdit pere. Et promettent lesdites parties, chacune endroit soy, faire ratifier ce present Contract à ladite Damoiselle deuant & aprés

le Mariage consommé, toutes les choses dessusdites. Et en ces presentes Lettres contenuës & escrites lesdites parties dessus nommées & chacune d'icelles endroit soy, pour tant que celuy touche & peut & pourra toucher, promirent par leur foy & serment de leur corps, pour ce par elles baillez & iurez corporellement és mains desdits Notaires, auoir bien agreable à tousiours, & icelles entretenir, enteriner & accomplir directement de point en point selon leur forme & teneur, sans iamais aucunement contreuenir, fut & soy par voye d'erreur, d'ignorance & circonuention ou deceuance. Neantmoins comment que ce soit ou puisse estre, ainçois promettent rendre & payer à plein & sans aucun plaid, question ou procez, tous cousts, frais, mises, iournées, salaires, despens, dommages & interests, qui faits, eus, souf-ferts, soustenus, & encourus seroient, par defaut des choses dessusdites où d'aucunes d'icelles, non faites, tenuës, entretenuës & accomplies deuë-ment, ainsi & par la maniere que dit est, sous l'obligation de tous leurs biens & de ceux de leurs hoirs, meubles & immeubles, presens & aduenir, qu'ils & chacun d'eux endroit soy sousmirent & sousmettent, pour ce du tout à Iustice vendre & exploiter par Nous, nos Successeurs, Preuosts de Paris, & par toutes autres Iustices & Iurisdictions où ils pourroient estre sceus ou trouvez. Et renonceront en ce faisant expressément lesdites par-ties par leursdits sermens & foy, à toutes exceptions, & deceptions, frau-des, barats, cautelles, cauillations, à tout droit escrit & non escrit, canon & ciuil, vs, stiles, coustumes des villes, places & lieux, & à toutes autres choses generalement quelconques que l'on pourroit faire, dire, proposer ou alleguer contre ces presentes Lettres, l'effet, teneur & execution d'icelles, & au droit disant, generale renonciation non-valoir. En tesmoin de ce Nous, à la relation desdits Notaires, auons mis le scel de ladite Preuosté de Paris à ces Presentes, qui furent faites & passées doubles, l'an de gra-ce mil quatre cens quatre-vingts-quatre, le Vendredy vingtiesme Aoust. Ainsi signé, *A. Satun* & *Pichon*. 1484.

Confirmation des Priuileges des Capitaines, Chappelains, Concierges, & autres Officiers du Chasteau & Bois de Vincennes. 1484. en Aoust.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : Sçauoir faisons à tous presens & à venir nous auoir receu humble supplication des Con-cierges, Chapelains, Capitaines, Garenniers, Sergens, Portiers, & autres Officiers de nostre Chastel, Parc & Garennes du Bois de Vincennes, & des Religieux, Prieur, & Conuent des Bons-Hommes dudit Parc, conte-nant, Que dés long-temps a aucuns de nos Predecesseurs Roys de Fran-ce, pour l'amour & affection qu'ils auoient audit Chastel & Parc, firent & ordonnerent pour les Officiers qui demouroient audit lieu pour la garde d'iceluy, plusieurs beaux Priuileges desquels la teneur s'ensuit. Charles par la grace de Dieu Roy de France : Sçauoir faisons à tous presens & à venir, Nous auoir veu les Lettres de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu absoille, contenant la forme qui s'ensuit. Charles par la grace de Dieu Roy de France : Sçauoir faisons à tous presens & à venir, Que nous considerant que nostre Chastel & Garenne du Bois de Vincennes prés de Paris, ont esté édifiez & ordonnez par nos Predecesseurs Roys de France, & que en iceluy lieu nosdits Predecesseurs leurs Compagnes & Enfans, nous & iceux de nostre Sang d'ancien temps auons euë spe-ciale affection, y conuerser & repairer souuentesfois, & plusieurs d'iceux y ont esté nez & nous aussi y fumes nez, & y prismes & receusmes le-dit Baptesme. Considerans aussi que ledit lieu a esté & est un des nota-bles & principal lieu de la demoure & residence de nosdits Predecesseurs,

1484. & le plus principal lieu qu'ils ayent eu & que nous ayons pour résidence prés de nostre bonne Ville de Paris ; & il soit ainsi que audit lieu ayent esté & soient ordonnez plusieurs Officiers, comme Concierge, Chapelains, Garenniers, Sergens, Portiers, & autres Officiers ; & les Religieux, Prieur & Conuent des Bons-Hommes, lesquels il faut de iour & de nuit vacquer & entendre à l'execution de leurs Offices, Ordonnances & Gouuernement de nostredit Chastel, & pour ce Nous, à la supplication desdits Concierge, Chapelains, Garenniers, Portiers, Sergens, & autres Officiers & Religieux, qui par Ordonnance Royale ont esté au temps passé, & seront au temps à venir mis, establis & instituez en nostredit Hostel, tant seulement en leur faueur, & à ce que plus diligemment & loyaument eux entendent à leurs offices, & à ce que commis leur est & sera au temps à venir de nostre grace speciale, certaine science & authorité Royale, & en nostre ioyeux aduenement, auons d'abondant prins & mis, prenons & mettons en nostre sauue & speciale garde & protection, & leur auons octroyé & octroyons par ces Presentes, que eux & chacun d'eux, & leurs successeurs Officiers dudit lieu de ladite Ordonnance, tant seulement soient & seront francs, quittes & exempts de toutes tailles, seruitutes & exactions, & autres redeuances quelconques, & aussi des impositions, cinquiesme du sel, treiziesme du vin, ou autres aydes & subuentions quelconques ordonnées ou à ordonner, tant pour la deliurance de nostre tres-cher Seigneur & Pere, dont Dieu ait l'ame, comme de ses hostaiges de faire gensdarmes ou autres cheuauchées quelconques de durées, & marchandises que eux vendront ou ont vendu de tout le temps passé iusques auiourd'huy en nostredit Hostel, & appartenances, sans & que eux & leurs successeurs dessusdits puissent estre ou soient contraints par quelque maniere aux choses dessusdites, ne à aucunes d'icelles, par les commis & deputez ou à deputer, cueïllir & receuoir, ne par quelconques autres nos gens ou Officiers, ou de nos successeurs, nonobstant autres graces, priuileges ou libertez octroyez par nos predecesseurs ou Nous ausdessus nommez. Si donnons en mandement par ces Presentes à nos amez & feaux Conseillers les gens de nos Comptes à Paris, les Generaux, Tresoriers ordonnez ou à ordonner sur le fait desdites impositions, subsides & autres choses dessusdites, & à tous autres qu'il appartiendra, que de nostre presente grace & octroy, fassent & laissent iouyr & vser paisiblement les dessusnommez & leursdits successeurs esdits Offices, & contre la teneur d'icelle, ne les molestent ou contraignent au temps à venir en aucune maniere. Et pour ce que ce soit ferme chose & stable à tousiours, Nous auons fait mettre à ces Lettres nostre scel, sauf en autres choses nostre droit & l'autruy en toutes. Donné en nostre Hostel prés Saint Pol lez Paris, l'an de grace mil trois cens quatre, au mois de Iuin ; lesquelles Lettres dessus transcrites & tout le contenu en icelles Nous auons agreables, & icelles louons, greons, ratifions & approuuons, & par la teneur de ces Presentes de grace speciale, pleine puissance & authorité Royale confirmons, en octroyant de nouuel audit Concierge, Chapelains, Capitaine, Garenniers, Sergens, Portiers & autres Officiers de nostredit Bois de Vincennes, & ausdits Prieur & Conuent des Bons-Hommes, que eux & chacun d'eux & leurs successeurs, qui pour le temps à venir seront demourans en nostredit Bois & Chastel, soient francs, quittes & exempts de toutes tailles, impositions, quatriesme, & d'autres aydes & subuentions quelconques qui ont eû, ont & auront cours pour le fait de nos guerres, & autrement en quelque maniere que ce soit, sans qu'ils soient ou puissent estre tenus ou astraints d'en payer aucune chose, ne y contribuer aucunement ; & de ce par ces mesmes Lettres iceux & chacun d'eux declarons estre ou auoir esté au temps passé francs, quittes, & exempts,

exempts, & encore en tant que mestier est; les en affranchissons, quittons 1484.
& exemptons entierement. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Gens de nos Comptes & Tresoriers à Paris, aux Generaux sur le fait desdits Aydes, aux Esleus à Paris sur ledit Ayde, & à tous nos autres Iusticiers, Officiers, & Suiets presens & à venir, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que de nostre presente grace, quittance, donation, declaration & exemption fassent, souffrent & laissent nosdits Officiers, seruiteurs, & autres demourans, & que pour le temps passé present & à venir, ont demouré, demourent & demoureront en nostredit Chastel & Bois de Vincennes, iouyr & vser pleinement & paisiblement, sans les contraindre, ne souffrir estre contraints, molestez ou empeschez, ou mis en nostre main, leur mettent ou fassent mettre tantost & sans delay à pleine deliurance & hors de tous plaids & procez meus & à mouuoir, & pendans en quelque Cour, ou en quelque maniere que ce soit, & autres empeschemens, s'aucuns en auoit à la cause dessusdite, desquels plais & procez les ostons & mettons hors par ces mesmes Presentes, & auecque ce à tous nos Iusticiers & Officiers sur ledit fait, interdisons toute la connoissance, sans que plus ne s'en entremettent en aucune maniere, en imposant sur ce silence perpetuel aux Fermiers, Commis, à nostre Procureur, & à tous autres ores & pour le temps à venir. Et afin que ce soit ferme chose & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre séel à ces Presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois de Iuin, l'an de grace mil quatre cens quatre, & de nostre regne le vingt-quatre. Lesquelles Lettres dessus transcriptes & de tout le contenu en icelles ayant agréable, Nous les loons, ratifions & approuuons, & par la teneur de ces Presentes de grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, confirmons, loons & ordonnons que lesdits Concierge, Chapelains, Capitaine, Garenniers, Sergens, Portiers, & autres Officiers de nostredit Bois de Vincennes, & les Prieur & Conuent des Bons-Hommes dudit Bois, & chacun d'eux & leurs Successeurs, qui pour le temps à venir seront demourans en nostredit Chastel, ioyssent & vsent pleinement & paisiblement és temps à venir desdits Priuileges, franchises, libertez, & autres choses en icelles contenuës, comme ils en ont jouy & usé le temps passé justement & deuëment. Et afin que ce soit ferme chose & stable a toûjours, Nous auons fait mettre nostre Séel à ces Presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois d'Octobre, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-un, & de nostre regne le vingt-neuuiéme. Lesquels Supplians depuis nostre aduenement à la Couronne & Nous estans audit Chastel & Parc Nous ont humblement fait supplier & requerir que lesdits Priuileges ainsi par nosdits prédecesseurs à eux donnez, aumosnez & confirmez leur voulsissions de nouuel donner & confirmer, & les choses en iceux Priuileges auons pour agréables. Pourquoy nous les choses dessusdites considerées, inclinant fauorablement à la supplication & requeste desdits Supplians, voulans iceux estre entretenus & gardez en leursdites franchises, libertez & Priuileges, à iceux Supplians auons les Priuileges dessus declarez, confirmez & confirmons, & louez, ratifiez & approuuez, louons, ratifions & approuuons de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, & tout le contenu en iceux auons pour agreable, pour par lesdits Concierge, Chapelains, Capitaine, Garenniers, Sergens, Portiers, & autres Officiers de nostredit Bois de Vincennes, & les Prieur & Conuent des Bons-Hommes d'iceluy Bois, & chacun d'eux & leurs successeurs qui pour le temps à venir seront demourans en nostredit Chastel, Parc & Bois jouyr, & vser pleinement & paisiblement, comme ils en ont joüi le temps passé, iustement & deuëment. Si donnons en

1484. mandement par ces mesmes Presentes à nos amez & feaux Gens de nos Comptes & Tresoriers à Paris, aux Généraux & Esleus sur le fait des Aydes audit Paris, & à tous nos autres Iusticiers, Officiers & Subiets presens & à venir, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que de nos presens, grace, don, confirmation & ratification, & de tout le contenu esdits Priuileges fassent, souffrent & laissent lesdits Supplians & leurs successeurs, & chacun d'eux iouyr & vser pleinement & paisiblement, sans leur faire mettre ou donner ni souffrir estre fait mis ou donné ores ne pour le temps à venir aucun ennuy, détourbier ou empeschement au contraire, ains s'aucune chose auoit esté ou estoit faite au contraire, ils le reparent, ou fassent réparer, ramener & remettre tantost & sans delay à pleine deliurance & au premier estat & deu. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre Séel à cesdites Presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autruy en toutes. Donné en nostre Hostel des Tournelles à Paris au mois d'Aoust, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-quatre, & de nostre regne le premier. Ainsi signé, Par le Roy en son Conseil, les sieurs de Maille & de Boissy, le Bailly de Meaux, & autres presens, Brimon. Visa *contentor* Guibereau. *Lecta ad Burellum in Camera Computorum Domini nostri Regis Parisius, & per Dominos ibi expedita in quantum supplicantes ritè & justè usi sunt, die decima mensis Nouembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto.*

Lettre de Louys Duc d'Orleans, *depuis Louys XII. à Iean Destouuille, sieur* de Torcy, *auquel il mande que René Duc de Lorraine le fait pousser par le Roy, que ce n'est qu'une querelle du Duc auec luy, & non du Roy; il le prie de ne s'y point laisser surprendre, & de l'assister comme son parent en ses iustes querelles.*

à Boisgency 30. Aoust 1484.

MON *Cousin*, ie me recommande à vous. Ie crois que entendez assez des pieça les paroles que Monsieur *de Lorraine* a tousiours dites de moy, dont les effets s'ensuiuent à son pouuoir: tellement que à son pourchas il a amené *le Roy* dedans Orleans, & tellement l'a pressé contre sa volonté, qu'il a fait défendre à ceux de ma Ville d'Orleans de non me mettre dedans, auquel lieu me voulois trouuer deuers luy: il s'est vanté d'amener le Roy en cette Ville & à Blois, & de m'en jetter dehors. Et afin qu'il n'eust cette peine de mener le Roy en tant de lieux, ie suis party de Blois, & suis venu en cette Ville de Baugency, deliberé de seruir & obliger le Roy: mais de mon pouuoir ie me garderay que Monsieur de Lorraine ne me iettera plus de mes places.

Mon Cousin, ledit sieur de Lorraine & ceux qui sont auec luy vous pourroient faire escrire par le Roy, & vous donner à entendre plusieurs choses & autres que veritables comme auez pu connoistre qu'il a fait par cydeuant: je vous prie que n'y vouliez adiouster foy, & entendre qu'il n'est question que de partie à partie de Monsieur de Lorraine & de moy. Ie vous prie & requiers comme mon cousin & amy que me veuilliez porter & fauoriser à l'encontre dudit sieur de Lorraine & en toutes mes bonnes querelles, ainsi que autrefois m'auez promis: car au regard de moy, ie ne fis iamais ny ne voudrois faire chose qui fust contre le Roy. Mon cousin, ie prie à nostre Seigneur qu'il vous doint ce que vous desirez. *Ecrit* à Baugency le trentiéme jour d'Aoust. Vostre bon cousin *Loys*. Et sur l'adresse, *A mon cousin Monsieur de Torcy.*

Pris sur l'Original.

1484.

Autre lettre de Louys Duc d'Orleans, depuis Louys XII. Roy de France, au Seneſchal de Carcaſſone, *qu'il prie de l'aſſiſter contre René II. Duc de Lorraine, & l'aſſeûre qu'il ne fera aucun traité qu'il n'y ſoit compris.*

MONSIEVR *le Seneſchal*, ie me recommande à vous. Ie vous prie que veuilliez venir deuers mon couſin *de Bourbon*, ou deuers moy, pour nous ayder contre les entrepriſes du Duc de Lorraine, qui tellement nous menace, car vous venu nous ſeruirons bien le Roy, & de voſtre fait tenez vous ſeur que ie l'auray à cœur comme le mien meſme, & ne feray traité que vous n'ayez eſtat & charge, meilleur que celuy que vous auez. Et s'il aduenoit, ce que ie ne voudrois, que Monſieur de Comminges allaſt de vie à treſpas, ie vous promets que ie tiendray la main, que vous aurez tous ſes Eſtats, à quoy i'ay intention de paruenir, & ſuis deliberé d'y employer le corps & les biens; & pour toutes vos affaires i'y feray toûiours comme pour l'un de mes plus grands amis. Monſieur le Seneſchal, ie prie à noſtre Seigneur qu'il ſoit voſtre garde. *Eſcrit* à Beaugency le cinquiéme iour de Septembre, le Duc d'Orleans, de Milan & de Valois. Bien voſtre, *Loys.* Et plus bas, *Hernoüet.* Et au dos eſtoit eſcrit: *A Monſieur le Seneſchal de Carcaſſonne.* *A Boiſgency 5. Septembre 1484.*

Pris ſur l'Original.

Promeſſe de René Duc de Lorraine au ſieur & Dame de Beauieu de prendre le parti du ieune Roy Charles, & de l'en ſeruir enuers & contre tous, excepté la perſonne du Roy & du ſieur d'Albret, ſe déportant de tout autre traité qu'il pourroit auoir fait auec autres Princes, ou qu'il pourroit faire.

RENE' Duc de Lorraine & de Bar, &c. Comme dés mon ieune âge en enſuiuant mes prédeceſſeurs, i'aye eu bon vouloir & affection au bien, profit, & honneur de la Couronne de France, & par effet l'ay demonſtré dés le viuant de feu Monſeigneur le Roy Louys que Dieu abſolue, depuis le treſpas duquel me ſuis trouué en perſonne pardeuers mon redouté Seigneur mon Seigneur le Roy Charles, pour continuer toûiours en mon bon vouloir, & luy preſenter mon ſeruice, & moy eſtant deuers luy & par effet apperceu la grande affection & amour que mon tres-cher Seigneur & couſin Monſeigneur de Beauieu Comte de Clermont & de la Marche, & ma tres-honorée & redoutée Dame Madame Anne de France ſa femme, Dame & Comteſſe deſdits lieux, ont & portent à la perſonne de mondit Seigneur & au bien de ſon Royaume, pour ces cauſes & principalement tendant touſiours au bien de mondit Seigneur & de ſondit Royaume, ayant regard à ſon bas âge, & pour mieux m'employer de toute ma puiſſance au bien & deffenſe de ſa perſonne, ay pris & prens bonne, loyale & perſeuerante amitié, intelligence, confederation & ferme alliance à mondit tres-cher Seigneur & couſin, & madite tres-honorée & redoutée Dame & eulx auſſi à moy, pour enſemble ſeruir & obéir mondit Seigneur le Roy, & m'employer auec eulx de toute ma puiſſance au bien & deffenſe de luy & de ſon Royaume, & conſeruation de l'autorité de ſa Couronne, promettant de les ayder enuers & contre tous ceux qui peuuent viure & mourir, excepté la perſonne de mondit Seigneur le Roy, ſi aucuns y auoit qui vouliſſent greuer, porter préiudice ou dommages aux perſonnes d'eulx ou *A Bar le 29. Septembre 1484.*

1484. de moy, ou entreprendre sur nos terres, pays & Seigneuries, & de pourchasser le bien, honneur, estat & profit l'vn de l'autre de tout mon pouuoir par tous moyens bons & raisonnables. En moy deportant de toutes autres conféderations & alliances que pourrois auoir euës par cy-deuant, ou que pourrois faire pour l'aduenir à quelques Princes, ou autre personne que ce soit, qui fort ou pourroit estre préiudiciable à mondit *Seigneur le Roy*, ou à la teneur de ces Presentes. Et entends comprendre en ceste presente confederation, amitié & alliance mon tres-cher & amé cousin le Seigneur d'Albret, & promets luy en bailler mes Lettres au cas qu'il me voudra bailler Lettres pareilles. Promets aussi & iure par la foy & serment de mon corps, sur mon honneur, & en paroles de Prince, de tenir inuiolablement, garder & accomplir tout l'effet & contenu de ces Presentes, sans iamais varier ne contreuenir en aucune maniere: lesquelles Lettres pour attestation de verité, i'ay signé de ma main, & fait séeller de mon Séel, armoyé de mes armes. Donné en ma ville de Bar le penultiéme iour de Septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingts-quatre. Signé, *René*. Et Séellé.

Erection d'une Foire franche en la Ville de Dunquerque.

A Malberbe Septembre 1484.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Sçauoir faisons à tous presens & à venir, Nous auoir receu l'humble supplication de nostre tres-chier & tres-amé oncle & cousin Jacques de Sauoye, Comte de Romont & de Saint Pol, Seigneur de la Ville & Seigneurie de Dunquerque au pays de Flandres, contenant que sadite Ville de Dunquerque où il a tout droit de Justice & Seigneurie, est belle, grande, & notable, close, auironnée & deuëment fortifiée de murs, tours, fossez & autres manieres de fortifications, bien populée, & garnie de gros & riches marchands, bourgeois & habitans, assise & située en pays bon & fertile, au passaige, chemin, & apport de plusieurs grosses Villes, & sur grand Port & Haure de mer, auquel abordent & descendent grand nombre & multitude de denrées, marchandises & richesses, qui par lesdits marchands & autres, tant de nostredit Royaume que d'ailleurs frequentans ladite Ville, sont passées, tirées, & menées, tant par mer que par terre, en diuers pays & contrées, & à plusieurs foires & marchez, & à cette cause, & aussi afin que lesdites denrées, marchandises & richesses soient en plus grand nombre descenduës & menées par ledit pays, pour la plus ample prouision & fourniture d'icelles, le fait & entrecours de marchandises mieux, & en accroissance & multiplication entretenu & contenu, chose conuenable, vtile & profitable seroit à nostredit oncle & ausdits habitans, & toute la chose publique desdites villes & pays que en icelle Ville de Dunquerque y eust par chacun an une foire franche ainsi que nostredit oncle & cousin nous a dit & remonstré en nous humblement requerant, qu'attendu ce que dit est, il nous plaise luy octroyer & créer en sadite Ville ladite foire à icelle estre tenuë par quinze iours, à commencer au iour & feste de Monsieur Saint Remy, & que la franchise, droits & priuileges de ladite foire, en tant que touche la venuë & retour des marchandises d'vne part, autres quinze iours auant le commencement, & autant aprés la fin d'icelle foire, & sur ce en impartir nos graces & liberalitez. Pour quoy Nous ce que dit est consideré, desirans le bien & tranquilité de ladite chose publique, & accroistre & augmenter à nostre pouuoir de profit, auantages, prérogatiues & préeminences les terres, Seigneuries & Villes de nostredit oncle, en faueur de la consanguinité & proximité de lignage en quoy il nous attient, & consideration des grands & recommandables seruices qu'il Nous a faits, fait & continuë chacun iour, & que esperons qu'il Nous fera cy-aprés. Pour ces causes, considerations & autres

grandes à ce nous mouuans, inclinans liberalement à sa supplication & requeste, auons fait, créé, estably, & par la teneur de ces Presentes, de nostre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, faisons, créons & establissons vne foire générale, franche en ladite Ville de Dunquerque, à icelle y estre tenuë par chacun an manifestement & publiquement, & qui durera par quinze iours entiers continuels & consecutifs, à commencer audit iour & feste de Monsieur Saint Remy: voulans & octroyans de nostre plus ample grace & autorité que les franchises, libertez & priuileges de ladite foire durent par ledit temps & espace de quinze iours auparauant le commencement, & quinze autres iours aprés la fin de ladite foire: en tant que touche la venuë & retour des marchands & autres personnes qui y viendront & s'en retourneront, & leurs denrées, bagues & marchandises, & que à icelle foire toutes manieres de denrées & marchandises licites, honnestes, & non défenduës, & telles que l'on a accoustumé de mener, vendre & distribuër és autres foires des bonnes Villes dudit pays de Flandres, & par quelconques marchands ou autres personnes soient menées, conduites ou apportées, & en icelles généralement venduës, achetées & distribuées sans contredit ou empeschement aucun: aussi que les solemnitez, statuts & ordonnances anciennes accoustumées de garder & entretenir ésdites autres foires desdites bonnes Villes soient à icelle foire, tenant & pendant le temps de ladite franchise de quinzaine parauant, & aprés ladite foire inuiolablement obseruées & entretenuës selon la forme & maniere que d'ancienneté on a accoustumé de faire ésdites autres foires, & auec ce que lesdits marchands ou autres personnes quelconques qu'il appartiendra, menans, conduisans, retournans, ou emportans, ou faisans mener, reconduire, retourner, ou emporter de ladite foire leursdites denrées & marchandises, ioïssent & vsent doresnauant de tels priuileges, franchises & libertez qu'on vsoit d'ancienneté ésdites foires desdites autres bonne Villes, durant & pendant le temps de ladite foire de Dunquerque, & par lesdits quinze iours parauant & autant aprés le commencement & fin de l'assiette & tenement d'icelles; & oultre que nostredit oncle & cousin ait & prenne sur lesdites denrées & marchandises tels droits & profit que font les autres Seigneurs ayans foires & marchez audit pays, pourveu qu'il n'y ait à quatre lieuës à la ronde autres foires ausdits iours. Si donnons en mandement par ces mesmes Presentes aux Baillifs d'Amiens, de Tournay & Tournesis, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans presens & à venir, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que de nos presentes grace, création, establissement, volonté, octroy, & de tout le contenu en cesdites Presentes ils fassent, souffrent & laissent nostredit oncle & cousin & ses successeurs Seigneurs de ladite Ville de Dunquerque, iouyr & user pleinement & paisiblement, perpetuellement & à tousiours, sans leur faire mettre, ou donner, ni souffrir leur estre fait mis ou donné ores ni pour le temps à venir aucun destourbier ou empeschement contraire, lequel si fait, mis ou donné leur estoit, fassent oster & mettre incontinent & sans delay au premier estat & deu, & fassent crier & publier audit lieu de Dunquerque, & par tous les autres lieux où besoin sera, à son de trompe, ou autrement, deuëment ladite foire, & establir en icelle lesdits priuileges, libertez & franchises en la forme & maniere que dessus est dit: car ainsi Nous plaist-il estre fait, nonobstant quelconques ordonnances, restrictions, mandemens, ou deffenses à ce contraires. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné au Boys Malles-Herbes au mois de Septembre, l'an de grace mil quatre cens quatre- 1484.

1484. vingts & quatre, & de nostre Regne le second. Et sur le reply est escrit, *Visa*.

Pris sur l'Original.

Commission au Cardinal de Foix & à l'Euesque d'Alby d'aller en Foix, pour accommoder le differend sur la prétention de Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, à la Comté de Foix, Bigorre &c. contre Catherine Reyne de Nauarre sa niece.

Du premier iour d'Octobre 1484. à Montargis.

V. cy-aprés en l'année 1488.

A ESTE' derechef conclu le partement de Monsieur *le Cardinal de Foix*, pareillement de Monsieur *d'Alby* pour aller en Guyenne, pour l'appaisement du differend de Madame la Princesse & de Monsieur de Narbonne, & se doiuent rendre lesdits Cardinal & Euesque d'Alby à Tholose dans le vingt-troisiéme iour de ce present mois, pour traiter l'appointement d'entre lesdites parties selon leur pouuoir, & articles: desquels pouuoir, articles & seûreté du Roy la teneur s'ensuit.

Le Roy dés-à-present prend en sa main le differend estant entre sa tante Madame la Princesse de Vianne, & sa fille sa cousine d'vne part, & son cousin Messire Jean de Foix Vicomte de Narbonne d'autre.

Et seront tenuës lesdites parties acquiescer à l'appointement & Ordonnance qui s'en donnera par lesdits Estats, & par iceux Ambassadeurs sera referé au Roy ce qui aura esté fait en cette matiere: & à celuy à qui par lesdits Estats aura esté dit, appointé, ordonné & iugé, auoir l'euident droit; le Roy à icelles parties tiendra la main de tout son pouuoir, pour faire obéïr, tenir & accomplir lesdits appointement & iugement à iceluy qui aura tort en cette partie, & baillera à ladite partie ayant l'éuident droit la main forte de Gens-d'armes, d'artillerie, & autres choses necessaires, en maniere que lesdites sentences & appointement sortiront leur plein & entier effet, tant de ce qui est dans le Royaume que dehors: & ainsi l'a voulu, ordonné & promis faire le Roy, & en bailler ses lettres de seureté, & pareillement Messieurs d'Orleans & de Bourbon.

Item, le Roy pendant ladite année baillera soubs sa main l'une desdites cinq places audit de Foix pour la demeure de Madame sa femme; & fournira & baillera madite Dame la Princesse trois mille liures pour l'entretenement de ladite Dame femme dudit de Foix durant ladite année que se vuidera le differend, & sans préiudice du droit des parties, desquelles trois mille liures le Roy en baillera mille.

Item, lesdites parties viendront ausdits Estats en leur simple estat, & sans aucuns habillemens de guerre ni autres bastons nuisibles.

Item, le Roy contraindra réellement & de fait lesdites parties à tenir ce present appointement, & principalement celle qui n'aura voulu obéïr.

Item, de ce qui est dans le Royaume, le Roy veut & ordonne que la connoissance du differend se vuide pardeuant luy, pour amiablement les appointer si faire se peut; & au cas qu'il ne se puisse faire, fera ou fera faire ausdites parties raison & iustice dedans vn an prochain venant, par la Cour de Parlement de Paris.

Item, & en tant que touche les cinq Places de la Comté de Foix, dont est procedé l'Arrest donné au Grand Conseil du Roy, en ensuiuant iceluy Arrest, lesdites Places préalablement seront mises en la main du Roy, & deliurées és mains de tels personnages qui seront aduisez par Monsieur le

Cardinal de Foix & Euesque d'Alby, pour les garder, par ledit Seigneur, iusques à Sentence definitiue. 1484.

Et au regard de Bearn, seront assemblez les Estats, & en la presence des gens notables que le Roy de sa part y commettra, seront les enfans de la maison, pour oüir ledit differend, lequel & le droit de chacune desdites parties, sera iugé par lesdits Estats; & seront lesdits Estats en liberté telle qu'il appartient à Iuges, & en maniere qu'ils n'ayent cause de douter de nulle des parties, & tenus en vne Ville bien seure audit païs de Bearn. Et pendant que lesdits Estats se tiendront pour decider de la matiere, il n'y aura point de Gens-d'armes, ny de garnison audit païs de Bearn; mais demeurera le pays en la forme qu'il a accoustumé estre en temps de paix; & seront les parties tenuës en bonne seureté par lesdits Estats, & bailleront aussi lesdites parties bonne seureté l'une à l'autre ainsi qu'il sera aduisé.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme par plusieurs fois soit venu à nostre connoissance, que au moyen du different estant entre nostre tres-chere & tres-amée tante la Princesse de Viane & sa fille nostre cousine, d'vne part, & nostre trés-cher & amé cousin Iean de Foix, Cheualier, Vicomte de Narbonne, d'autre, plusieurs grands maux, larcins, pilleries, & autres infinis inconueniens soient aduenus en nostre Royaume, pays, Seigneuries & subiets; & pour y obuier ayons par cy-deuant fait prendre, saisir & mettre en nostre main les places dont ledit differend est encommencé entre lesdites parties, & depuis interdit & defendu à icelles parties toutes voyes de fait, & ordonné qu'ils retirassent leurs gens, & les enuoyassent en leurs maisons, afin de faire cesser la pillerie que par les gensdits tenans les champs, de leur authorité priuée, & sans nostre sceu & Ordonnance, & qui auouent le fait, & continuent chacun iour de plus en plus, au moyen de quoy nostre pauure peuple est si fort oppressé & foulé que plus ne peut: néantmoins nosdits tante, cousine sa fille, & cousin de Foix & leusdits gens n'ont point cessé, ni differé de faire la guerre les vns contre les autres; mais la font & continuënt chacun iour plus aspre que iamais, & font lesdits maux, larcins & voyes de fait, pilleries, assemblées de gens sans authorité de Nous, & autres excés en voye de pulluler & multiplier en nostredit Royaume, dont la totale destruction de nostredit pauure peuple se pourroit du tout ensuiure, si par Nous n'estoit sur ce promptement pourueu. POVRQVOY auons par l'aduis & deliberation de plusieurs Seigneurs de nostre sang & lignage, & Gens de nostre estroit Conseil, conclu, aduisé, & deliberé enuoyer deuers lesdites parties aucuns grands notables personnages, de grande authorité, sages, prudens & discrets, ayant puissance de nous de traiter & faire condescendre lesdites parties à quelque bon appointement, & plusieurs autres choses requises & seruant en cette matiere. Sçauoir faisons, que Nous desirans voir icelles pilleries & voyes de fait cesser, & lesdites parties viure en bonne paix, amour & vnion; ensemble pour la tres-grande, parfaite & entiere confiance que Nous auons des personnes de nostre tres-cher & tres-amé cousin le Cardinal de Foix, & de nostre amé & feal cousin l'Euesque d'Alby, & de leur sens, discretion, experience, conduite, loyauté, preudhommie & bonne diligence, à iceux pour ces causes & autres à ce Nous mouuans, & par l'aduis & deliberation que dessus, auons donné & donnons par ces Presentes, plein pouuoir & authorité de eux transporter pardeuers les personnes de nosdits tantes, la Princesse sa fille nostre cousine & ledit Messire Iean de Foix nostre cousin, pour par eux, & appellez auec eux, s'il voyent que bon soit, tel nombre de Gens, tant de nostre Cour de Parlement de Tho-

A Montargis 2. Octobre 1484.

1484. lose, que autres qu'ils aduiseront, traiter, appointer, transiger & accorder l'appointement final de tout ce dont est question entre lesdites parties, ou tel autre appointement qu'ils pourront & qu'ils aduiseront pour le mieux, d'abolir, quitter, remettre & pardonner tous cas, crimes & malefices quelconques, qui à cause dudit differend, & depuis iceluy encommencé, se sont ou pourront estre ensuiuis; de rendre & faire rendre & restituer les places, maisons, cheuances, & biens-meubles, à ceux à qui l'on les auroit ostez, pris & rauis tant d'vn party que d'autre depuis ladite guerre commencée, & à cause d'icelle. Et au cas qu'ils ne pourront faire condescendre lesdites parties à faire lesdits appointemens tant final que autre, les feront condescendre à entretenir l'appointement par escrit contenu en certains articles signez de nostre main, que Nous auons baillez à nosdits cousins les Cardinal de Foix & Euesque d'Alby. Toutefois quand ils seront pardelà, s'ils trouuoient que lesdites parties fissent quelques difficultez sur aucuns poincts contenus esdits articles, ou sur tous iceux articles ensemble, Nous entendons qu'ils en fassent & appointent tout ainsi qu'ils verront en leur conscience estre à faire pour le mieux; & à iceux nos cousins, Nous auons donné & donnons derechef plein pouuoir & authorité par cesdites Presentes, en cas de refus, de faire entierement obeïr lesdites parties à ce qu'ils auront aduisé & appointé; ensemble de faire vuider & departir les gens de Guerre, & les enuoyer en leurs maisons auec telle conduite que bon sera, soit par main armée, assemblée de nos gens de Guerre, de nos Ordonnances, Arriere-ban, gens de Plat-Païs, de Charroy, artillerie, viures, & toutes autres choses en tels cas requises, & qui par eux seront aduisées, tellement que la force & autorité Nous en demeure, & généralement faire en cette matiere entierement ce qu'ils verront estre à faire pour la pacification & appaisement d'icelle, en maniere que en l'une des façons cy-dessus contenuës ledit differend soit appaisé, la pillerie ostée, & lesdits Gens-d'armes enuoyez, & tout ainsi que ferions, & faire pourrions, si présens en propre personne y estions, promettans en bonne foy & parole de Roy auoir agréable, ferme & stable tout ce que par nosdits cousins & députez aura esté fait en cette partie, sans iamais aller ou venir, ne faire aller ou venir aucunement au contraire, & de confirmer, ratifier & approuuer toutes fois que mestier sera ou requis seront. En temoin de ce Nous auons signé ces Presentes de nostre main, & icelles fait séeller de nostre séel. Donné à Montargis le deuxiéme iour d'Octobre, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-quatre, & de nostre Regne le deuxiéme. Ainsi signé, *Charles*. Et *I. Mesme*.

Articles de François Duc de Bretagne apportez au Roy Charles VIII. par Monsieur de Vienne, par lesquels il offre au Roy de renouueller les traitez faits auec luy, s'il le iuge necessaire pour son seruice.

1484. L*A responsе que le Duc de Bretagne fait au Roy*. Dit que pour ce quelque mauuais rapport qui luy ait esté fait du Roy, il n'a point veû d'effet au contraire des appointemens faits & iurez entre eux. Il desire tousiours auoir la bonne grace du Roy, & estre son tres-humble seruiteur.

Et si le Roy a eu imagination, ou doutoit que de la part du Duc y eust eû aucune faulte, le Duc pour plus grande confirmation desdits appointemens, & monstrer son bon vouloir enuers le Roy, est content que de nouueau lesdits appointemens soient d'vn costé & d'aultre renouuellez & iurez tout ainsi qu'ils ont esté faits premierement.

Et quand il plaira au Roy enuoyer deuers le Duc aucun qui soit feable, au

au Roy, ou que le Duc luy enuoye quelqu'un de ses gens pour l'informer plus à plein de l'intention du Roy, le Duc le fera volontiers, & l'aura tres-agréable. 1484.

Et si ce fait il plaist au Roy faire aucune demonstration de fiance & de bienueillance au Duc, & son plaisir soit l'employer en quelque chose, le Roy le trouuera tousiours disposé de luy faire tout plaisir & seruice.

Pris sur l'Original.

Traité entre le Roy Charles VIII. & les Seigneurs & Estats de Bretagne pour la confirmation de leurs Priuileges.

A Montargis 22. Octobre 1484.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Comme à nostre Sacre, en ensuiuant les louables coustumes & anciennes obseruations de nos predecesseurs Roys de France, Nous auons promis & iuré solemnellement d'entretenir l'autorité & préeminence de la Couronne & les droits d'icelle & de nostre Royaume, garder & deffendre aussi de non aliener ou diminuer aucuns d'iceux, mais de les augmenter & accroistre par tous bons moyens licites & conuenables, & qu'il soit ainsi qu'en aprés le decez de nostre tres-cher & tres-amé cousin le Duc de Bretaigne, icelle Duché Nous doit appartenir & appartient à bon & iuste titre, duquel quand mestier en seroit pouuons faire deuëment apparoir, à celle fin que si le cas auenoit, que Dieu ne veuille, Nous puissions plus paisiblement & au soulagement des habitans d'icelle vser de nostre droit, & en prendre la possession, sans que à cette cause aucun trouble ou frais de guerre en puissent auenir audit pays, Duché & habitans d'icelle, que pour rien ne voudrions permettre ne tolerer, ains telles voyes éuiter & y obuier à nostre pouuoir. Pour ce est-il que ces choses considerées, Nous confians à plein des bons sens, conduite, loyauté & bon vouloir que nos tres-chers & amez cousins les Princes d'Orenge, & Iean Seigneur de Rieux, & nos bien-amez & feaux Iean du Perrier Seigneur de Sourdiac, Pierre de Ville-Blanche sieur de Bront, & Iean le Bouteillier, Cheualier, Seigneur de Maupertuys, ont à Nous & à la chose publique de nostre Royaume, & que Nous confions que par leur bon moyen, aide, employ & seruice les choses dessusdites peuvent estre plus seûrement traitées. A ceste cause eûë sur ce meûre deliberation, Nous leur auons pour le bien de ladite Duché, Seigneurie, Nobles & habitans dudit pays & conseruation de nos droits, accordé les Articles qu'ils Nous ont requis, dont la teneur s'ensuit cy-aprés. *Premierement*, Que la Iustice dudit Duché sera entretenuë & exercée tout ainsi qu'elle a esté du temps des Ducs precedens, & le cas dessusdit escheu, seront les Officiers natifs dudit pays & Duché commis par Nous, de laquelle Nous garderons & entretiendrons les coustumes, préeminences & priuileges tout ainsi, & par la forme qu'elles ont esté paisiblement par cy-deuant gardées, tenuës & obseruées. *Item*, Que les Seigneurs, Nobles & subiets dudit pays & Duché demeureront & seront entretenus en leurs libertez, droits & priuileges tout ainsi qu'ils ont esté du temps des precedens Ducs, sans que aucune chose leur y soit innouée ou demandée plus auant. *Item*, Ne seront par Nous leuez ni exigez aucunes tailles, fouages, imposts, ni autres subsides sans l'aduis & deliberation des Estats dudit pays, & comme il a esté accoustumé de faire du temps des feus Ducs precedens & le Duc de present. *Item*, Ne seront lesdits Seigneurs & Nobles du pays & Duché dessusdits tenus d'aller en Guerre, si non és cas & lieux dits & limitez par Nous du consentement desdits Seigneurs. *Item*, Pour la garde de la coste de la Mer de Bretagne Nous ordonnerons & mettrons deux cens ou douze-vingts-hommes d'armes dudit pays, desquels Nous donnerons la charge

1484. aufdits Seigneurs. *Item*, Pour le gouuernement principal dudit pays & Duché, Nous ordonnerons & eftablirons vn notable perfonnage par l'aduis & confentement des Eftats dudit pays. *Item*, Que à la garde des principales places & fortereffes dudit pays Nous mettrons & deputerons les Seigneurs & Nobles d'iceluy tout ainfi que par lefdits fieurs & Eftats dudit pays fera aduifé, lefquels Nous feront ferment de bien & loyaument les Nous garder. *Item*, Au cas que la Ducheffe furuiue aprés le trefpas du Duc, Nous luy entretiendrons, deliurerons, & ferons iouir paifiblement de tel douaire & eftat qu'il fera aduifé par les Seigneurs & Eftats dudit Duché de Bretaigne: auffi promettons d'entretenir l'eftat des Ducheffes femmes des Ducs precedens ainfi qu'il a efté accouftumé, & qu'il fera aduifé par lefdits Seigneurs & Eftats dudit pays. *Item*, Que aux filles du Duc Nous conftituerons & donnerons bon & grand mariage, comme il appartient à filles de telle maifon, ou plus grand qu'il n'eft de couftume, & ainfi que par lefdits Seigneurs fera aduifé. *Item*, Si le cas prefuppofé auenoit, Nous promettrons & iurerons à noftre entrée à Rennes d'entretenir & garder les points & chofes deffufdites & autres que les Ducs ont accouftumé de iurer; & au cas que bonnement ne pourrions Nous tranfporter audit lieu, Nous à ce faire enuoyerons & ordonnerons aucun Prince de noftre Sang, ou autre grand perfonnage pour faire ledit ferment, & accomplir les chofes en tel cas requifes, lequel aprés Nous ratifierons & confirmerons és mains d'iceux qui par lefdits fieurs & Eftats feront enuoyez deuers Nous tout ainfi & par la forme & maniere que par eux fera aduifé. Et au cas que Nous ou nos fucceffeurs aurions plus d'un fils, Nous auons voulu & déclaré, voulons & déclarons que l'vn d'eulx fuccede à ladite Duché de Bretaigne ainfi que par lefdits Seigneurs & Eftats fera aduifé. *Item*, S'il y a aucunes autres chofes que les deffufdites qui foient neceffaires & vtiles pour le bien defdits pays & Duché, Nous auons promis & promettons les accorder & paffer ainfi qu'il fera aduifé par les deffufdits prefens & autres Seigneurs dudit pays & Duché abfens & Eftats d'iceux quand befoing & meftier en fera. Toutes lefquelles chofes & chafcune d'icelles, Nous par la foy & ferment de noftre corps & en paroles de Roy auons promis & promettons entretenir, garder & accomplir, fans pour quelconque caufe venir au contraire du contenu en ces Prefentes, lefquelles Nous auons fignées de noftre main, & fait féeller de noftre féel fecret. Donné à Montargis le vingt-deuxiéme iour d'Octobre, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-quatre, & de noftre Regne le deuxiéme. Signé, CHARLES. Et féellé, & en queuë, *Lebert*.

Pris fur l'Original en parchemin.

Promeffe de diuers Seigneurs de Bretaigne faite au Roy Charles VIII. de le reconnoiftre pour Souuerain aprés le deceds du Duc François, à condition d'eftre maintenus en tous leurs droits, libertez & franchifes.

A Nantes 28. Octobre 1484. IEAN Sire de Rieux, Iean du Perrier Sire de Sourdiac, Piere de Ville-Blanche Sire de Bront, & Iean le Bouteillier Sire de Maupertuis. Comme Nous foyons deuëment informez que noftre fouuerain Seigneur le Roy doit fucceder à la Duché de Bretaigne en deffaut d'hoirs malles aprés le trefpas du Duc qui eft de prefent, & ce par bon & iufte titre & évident droit, & que ladite Duché, Seigneurs, Nobles, & autres habitans d'icelle pourroient eftre, le cas auenu, en grands & merueilleux affaires & neceffitez, fi de bonne heure & par bons auis & moyens n'eftoit à ce pourueu. Et Nous ces chofes confiderées, defirans de tout noftre pouuoir le bien,

authorité & préeminence de ladite Duché, aussi les droits, libertez & franchises des Seigneurs, Nobles, villes & habitans d'icelle, & generalement de tout le pays & Duché de Bretagne, estre gardées, entretenuës & inuiolablement obseruées; & aussi bien saichans & auertis que soubs la main, gouuernement, protection & seigneurie naturelle de nostredit souuerain Seigneur le Roy auquel Seigneur ladite Duché doit appartenir comme il a esté dit, seront iceux Duché, Seigneurs, Nobles & habitans mieux entretenus & guidez: pour cette cause, Nous sommes tirez vers ledit Seigneur, & luy auons remonstré l'estat & affaires dudit Duché, comme il est plus à plein contenu és articles sur ce par Nous baillez audit Seigneur, luy suppliant tres-humblement que pour les causes dessusdites & autres son plaisir fust Nous accorder le contenu d'iceux: ce que de sa grace, par grande & meure deliberation ledit Seigneur Nous a liberalement concedé, comme il peut apparoir par les Lettres qu'il a commandé Nous estre sur ce depeschées. Et comme il soit tres-raisonnable & pour le bien des .... expedient & necessaire que Nous declarions audit Seigneur le desir & affection que Nous auons de le seruir & obeïr en toutes choses à Nous possibles, mesmement à paruenir à ladite Duché & possession d'icelle au cas dessusdit: Nous Iean, Seigneur de Rieux, Mareschal de Bretagne, Iean du Perrier Sire de Sourdiac, Pierre de Ville-Blanche Sire de Bront, Iean le Bouteillier Sire de Maupertuys ...... auons iuré & promis, iurons & promettons par la foy & serment de nostre corps la leauté, obeïssance & seruice que nous deuons au Roy nostre Souuerain Seigneur, que le cas supposé aduenu Nous mettrons nos corps & nos biens, & emploirons tous nos alliez, amis & suiets & toute nostre puissance au seruice dudit nostre Souuerain Seigneur, & mesmement à l'ensaisiner & faire iouïr comme vray Duc & Seigneur de la Duché & pays de Bretagne aprés le trespas du Duc qui est de present en deffaut de hoir masle descendant de luy, & aussi que nostredit Souuerain Seigneur Nous tiendrons & reputerons pour nostre naturel Seigneur & Duc de Bretagne, & comme à tel obeirons de tout nostre pouuoir comme bons & loyaux suiets sont tenus deuëment faire vers leur naturel & Souuerain Seigneur, sans iamais dire ny faire le contraire. Et s'il aduenoit que aucun Prince, Seigneur, ou autre voulsist d'icelle Duché prendre le titre ou nom, ou par quelque moyen ou couleur s'efforçast de s'en ensaisiner, Nous en ce cas auons iuré & promis, iurons & promettons sur nostre honneur, & obligeons nos corps & tous nos biens comme dessus, que Nous luy resisterons de tout nostre pouuoir, & par tous moyens à Nous possibles, sans iamais entendre ny consentir à luy, ou luy donner aueu, ny obeïr pour quelque raison ou cause que ce soit. Promettons aussi & iurons comme dessus que par quelque appointement que Nous faisions auec le Duc, Nous ne enfraindrons aucunes choses des dessusdites, & pour quelque raison ne Nous departirons de la promesse que Nous auons faite & iurée au Roy. Toutes lesquelles choses & chascune d'icelles Nous auons iuré & promis, iurons & promettons comme dessus entretenir, garder pour Nous & pour ..... sans iamais venir au contraire. En tesmoin de ce Nous auons signé ces presentes Lettres de nos mains, & fait séeller du séau de nos armes. Donné à Nantes le vingt-huitiéme iour d'Octobre mil quatre cens quatre-vingts-quatre. 1484.

Pris sur une ancienne copie escrite du temps mesme.

1484.

Lettres d'amitié, confederation & alliance entre Pierre sieur de Beauieu & sa femme Anne de France, & ceux des Trois Membres de Flandres.

A Montargis 25. Octobre 1484.

PIERRE de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beauieu, & Nous Anne de France, Comtesse de Clermont & de la Marche, Dame de Beauieu. Comme nos tres-chers & tres-speciaux amis ceux des Trois Membres de la Comté de Flandres puis nagueres ayent fait declarer la singuliere affection qu'ils ont de seruir & obeïr nostre tres-redouté & Souuerain Seigneur le Roy, & nostre tres-redoutée & Souueraine Dame la Royne, comme leurs bons & leaux subiets, pour le bien de nostredit Seigneur & Dame, du Royaume, & de nostre tres-honoré Seigneur & tres-amé neueu le Duc Philippes Comte de Flandres, & de ce ils veüillent bailler leurs Lettres d'obligation & séellé, ce que ledit Seigneur a eû tres-agreable. Comme du tout auons esté à plein informez, & tost aprés les dessusnommez Nous ayent fait sçauoir qu'ils desirent auoir & entrer en bonne amitié, intelligence & alliance auec Nous, & qu'il soit ainsi qu'entre les autres Seigneurs & Puissances du Royaume lesdits Trois Membres de Flandres puissent autant eux employer au seruice de nostredit Seigneur le Roy, au bien aussi & entretiennement de sa Couronne, que autres grands Personnages dudit Royaume. Pour ces causes, & afin que Nous auec eux, & eux auec Nous puissions mieux nous employer au seruice du Roy, bien & vtilité de la chose publique du Royaume, dont sommes desirans & deliberez sur toutes autres choses de ce monde, aussi faire plaisir, & Nous employer pour nostredit tres-honoré Seigneur & tres-amé neueu le Duc Philippes, Comte de Flandres, en toutes choses possibles & raisonnables, Nous auons pris & prenons auec eux *vraye & bonne amitié, intelligence & confederation ferme & stable alliance*, & eux auec nous, pour ensemble seruir & obeïr nostredit Seigneur le Roy & le Royaume, & Nous employer au bien & honneur de nostredit tres-honoré & tres-amé neueu. Iurons aussi par la foy & serment de nos corps, & promettons en parole de Prince & de Princesse que de tout nostre pouuoir Nous entretiendrons nostredit neueu le Duc Philippes Comte de Flandres, aussi nos tres-chers & tres-speciaux amis lesdits des membres & le pays de Flandres en la bonne grace, vnion & recommandation du Roy, & les aiderons, fauoriserons & assisterons enuers & contre tous ceux qui s'efforceront faire ou porter dommage à nostredit tres-honoré neueu luy estant en bonne obeïssance, amitié & intelligence auec le Roy, ou à son pays & Comté de Flandres, & ausdits des Membres, ou qui par quelque voye ou moyen que ce soit voudroient entreprendre sur la Garde & Gouuernement de luy & dudit pays contre la volonté & intention d'iceux desdits Membres. Promettons aussi & iurons comme dessus que toutes fois que requis en serons, nous declarerons amis & alliez des dessusdits des Membres & pays de Flandres tous Princes, pays & communautez dont par lesdits de Flandres seront requis, & d'aider l'vn de nous à l'autre enuers & contre tous ceux qui peuuent viure & mourir, excepté toutefois la personne dudit Seigneur, si aucun en y auoit qui voulsissent greuer & porter preiudice ou dommage à nos personnes, biens, honneurs & estat, & neantmoins de pourchasser l'accroissement du bien, honneur & vtilité les vns des autres comme bons amis & alliez doiuent & sont tenus de faire par tous moyens possibles & conuenables. Et s'il vient à nostre notice aucune chose qui soit ou pust estre au preiudice desdits des Trois Membres nos amis & alliez, icelle Nous leur notifierons à toute diligence. Réseruons aussi expressément que si en cette amitié, confederation & alliance aucuns des Princes

nos alliez & confederez veulent entrer & estre compris, que du bon gré & consentement desdits des Trois Membres nos alliez, ils y soient receus dedans le terme d'vn an, à commencer du date d'auiourd'huy, en eux obligeant & baillant leur séellé comme Nous, & lesquels en ce cas Nous y receuons. Lesquelles choses & chacune d'icelles Nous iurons & promettons par la foy & serment de nostre corps, en parole de Prince & de Princesse, tenir, obseruer, & inuiolablement accomplir & garder tout l'effet & contenu de ces Presentes, sans pour quelque occasion ou cause y contreuenir, lesquelles pour plus grande fermeté Nous auons signées de nos mains, & fait séeller du Sceau de nos armes. Donné à Montargis ce vingt-cinquiéme iour d'Octobre l'an mil quatre cens quatre-vingts-quatre. Signé de la main propre, *Pierre, Anne de France*. Lesdites Lettres séellées de deux petits Seaux de cire rouge pendans à bandes de parchemin remplis des escussons des armoiries de France & de Bourbon. 1484.

Tiré des memoires de la Chambre des Comptes de l'Isle.

Lettre de Charles VIII. Roy de France à Maximilien Duc d'Austriche, par laquelle il luy declare que sur l'auis qu'il a eû qu'il taschoit de s'emparer du pays & des villes appartenans à Philippe Comte de Flandres pour auoir la Gardenoble de ce Prince, il s'est uni d'amitié & confédération auec luy, contre tous ceux qui voudroient entreprendre sur sa personne, & ses pays, & en mesme temps le somme de remettre les choses en l'estat qu'elles estoient auant la surprise faite de la ville de Terremonde.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, &c. A nostre tres-cher & tres-amé pere & cousin Maximilien * *Duc* d'Austriche, salut & dilection. Nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin le Duc Philippe Comte de Flandres, par l'aduis & déliberation de ceux de son Sang & de son Conseil Nous a fait remonstrer, comme en faisant & concluant le Mariage de Nous & de nostre tres-chere & tres-amée compagne la Royne vostre fille, ait aussi esté traité fait, conclu & accordé paix perpetuelle, amour & union entre feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absoille, Nous, nos Royaumes, Pays, Seigneuries, & suiets d'vne part, vous nostredit frere & cousin, vostre fils, & les Estats des Pays & Seigneuries à luy appartenans d'autre part, par lequel traité ait esté expressément dit que vous, nous & nostredit frere & cousin le Duc Philippe Comte de Flandres, serions tenus de nous aider, secourir & assister l'un à l'autre enuers & contre tous ceux qui quelque chose voudroient entreprendre sur l'Estat & personnes de nous & de nostredit frere & cousin le Duc Philippe Comte de Flandres, aussi sur nostre Royaume, ou sur les Pays, Terres & Seigneuries & Sujets de l'un ou de l'autre de Nous. Et depuis, à l'occasion de certain differend qui est suruenu entre vous & ceux dudit pays de Flandres touchant la Mainbournie * de la personne & biens de nostredit frere & cousin le Duc Philippe & de sondit Pays & Comté de Flandres *qui sont de nostre Royaume, suiets de Nous & de la Couronne de France*, comme de leur Souuerain Seigneur, iceluy vostre frere & cousin, lesdits de son Sang & du Conseil & Membres de sondit pays de Flandres, par l'aduis desquels, sous le nom de nostredit frere & cousin le Duc Philippe, se font & despeschent, & ont accoustumé se faire & despescher toutes les affaires dudit pays de Flandres, vous ont offert & fait offrir la voye de iustice, c'est à sçavoir que sur tout ce que voudriez pretendre, demander & quereller auditpays & Comté de Flandres, soit droit

A Montargis 27. Decembre 1484.

* *Ne* Duc, & *non* Archiduc.

* *Al.* Gardenoble.

1484. de Mainbournie de la personne & biens de nostredit frere & cousin le Duc Philippe, ou autre droit quelconque que voudriez pretendre, ils offroient en respondre, & ester à droit *pardeuant Nous & les Pers de France*, ou en nostre Cour de Parlement, ausquels la cognoissance & ressort en appartient & doit appartenir, attendu que lesdits Pays & Comté de Flandres sont du Royaume de France, vne des principales & anciennes pairries d'iceluy *suiets en Souueraineté à Nous & à nostre Couronne*. Consideré aussi que feuë nostre mere & cousine Marie mere de nostredit frere & cousin le Duc Philippe, & de laquelle il est principal heritier, est allée de vie à trespas en la ville de Bruges, qui est de la Souueraineté & ressort de nostredite Cour de Parlement & de nostre Royaume. Lesquelles offres vous ont souuent esté faites & réiterées de bouche & par escrit en assemblées publiques en la ville de Bruxelles par nos Ambassadeurs envoyez deuers vous & nostredit frere & cousin le Duc Philippe, & depuis à l'assemblée de Terremonde où estoient aucuns Cheualiers de la Toison d'or, & aucuns vos Commis & Ambassadeurs: laquelle voye de justice vous n'auez voulu accepter, mais auez commencé & attenté voye de fait, en soustrahant & vous efforçant de soustraire la ville de Terremonde & autres de l'obeïssance de nostredit frere & cousin plusieurs Villes & places fortes de sondit Pays & Comté de Flandres. Nous ait aussi esté remonstré comment ceux du pays de Flandres ont esté la cause principale desdits traitez de Paix & de Mariage, & sont ceux qui de leur part les veulent & desirent entretenir, & auec ce il est bruit assez commun que aucuns de vos Gens sement & font courir voix & parole que si vous auiez une fois subiugué ledit pays de Flandres, que vostre intention est de recouurer par force & puissance d'armes, à l'aide des Anglois nos anciens ennemis, les Pays & Seigneuries qui par ledit traité de Paix appartiennent à nous & à nostredite compagne la Royne. Pour lesquelles considerations, & pour obuier aux inconueniens qui en pourroient auenir, & poutueoir à la seureté tant dudit pays de Flandres que des autres parties de nostre Royaume, nous auons derechef puis nagueres pris & receu en union, amitié & conféderation auec vous nostredit frere & cousin le Duc Philippe pour luy, ceux de son Sang & de son Conseil, ensemble lesdits trois Membres, & generalement tout son Pays & Comté de Flandres nos Suiets, & auons promis leur aider, assister & donner faueur & secours de gens, & autrement contre tous ceux qui par voye de fait voudront entreprendre sur l'estat & garde de la personne de nostredit frere & cousin le Duc Philippe, & sur le Gouvernement de sondit pays de Flandres; lesquelles pour tant qu'il nous peut toucher comme Seigneur Souuerain, Nous auons par nos autres Lettres eû agreables, approuué & auctorisé en tant que besoin en seroit. Nous ont encore auec ce remonstré que la querelle par vous pretenduë d'auoir la garde & Mainbournie de la personne & biens de nostredit frere & cousin touche directement nostredite Compagne, qui est seule sœur & heritiere apparente de nostredit frere & cousin en tous les Pays, Seigneuries & autres biens ésquels voulez pretendre & quereller droit. Et combien que comme Seigneur Souuerain dudit Pays & Comté de Flandres eussions tant à vous que ausdits de Flandres par nos Lettres à vous presentées par Lyonnois nostre Officier d'Armes, defendu la voye de fait, neantmoins depuis aucuns briefs iours en çà aucuns de vos gens, par vostre charge, sont venus en ladite Ville de Terremonde estant de l'ancien heritage & Domaine de nostredit frere & cousin, & par emblée ont trouué moyen de gagner la porte & entrée de ladite Ville; & incontinent vous en personne, à grande compagnie de gens de pied & de cheual, y estes entré à puissance d'Armes, & y auez fait & souffert faire tous exploits de

Souueraineté du Royaume de France sur le Comté de Flandres.

Surprise de Terremonde par Maximilien en 1484.

guerre & hostilité, tuer & meurtrir plusieurs des pauures habitans, butiner & piller leurs biens & maisons, combien qu'ils ne doutassent estre en guerre ni inimitié contre vous, & que iamais n'eussent esté par vous sommez & requis. Et disent en outre lesdits de Flandres estre bien informez que tendez à leur nuire & porter dommage le plus que pourrez par voye de fait & exploit de guerre, sans vouloir reparer ce que par vous & vos gens y a esté fait, en Nous requerant humblement, veu qu'ils sont de nostre Royaume & nos suiets, que Nous, ensuivant les traitez dessusdits, leur veuillions donner faueur, secours & ayde. Pourquoy Nous ayans regard aux choses dessusdites, lesquelles considerées, & mesmement l'offre de la iustice où ils se sont mis, ne pouuons, sauf nostre honneur, abandonner nostedit frere & cousin, ni ceux dudit pays de Flandres, par l'aduis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre Sang & gens de nostre grand Conseil, vous aduertissons des choses dessusdites, & vous signifions & declarons par ces Presentes que Nous auons pris & receû, prenons & receuons nostredit frere & cousin pour luy, lesdits de son Sang & Conseil estans lez luy, & les gens des Trois Membres, & le General de son pays & Comté de Flandres, en nostre vnion, amitié & confederation enuers & contre tous ceux qui entreprendront par voye de fait sur l'Estat & garde de la personne de nostredit frere & cousin, & le gouuernement de sondit pays de Flandres. *Si vous prions & requerons, & neantmoins sommons* par ces Presentes, que vous desistiez desdites voyes de fait, & ne attentiez, ne faites ou souffriez attenter choses quelconques qui sont contre ni au preiudice de nostredit frere & cousin & de sondit pays, ni contre l'Estat & garde de sa personne, ni dudit gouuernement de Flandres qui s'est fait ou fera pour le temps à venir sous son nom, & par l'aduis desdits de son Sang & Conseil & des dessusdits des Membres de Flandres, & que ce que par vous ou les vostres aura esté fait, attenté, ou innoué, tant en la surprise de ladite Ville de Terremonde que en toutes autres voyes & exploits de Guerre, & tout ce que par vous ou les vostres ou sous vostre adueu s'en seroit ensuiuy, le repariez & remettiez en toutes choses au premier estat. Et si par voye de iustice vous pretendez aucun droit de Mainbournie ou autres sur la personne & biens de nostredit frere & cousin, Nous vous offrons de vous administrer ou faire administrer si bonne & briefue iustice, que par raison vous deurez estre content: & si autrement le faites, & continuez en ladite voye de fait, ou differez de faire reparer ce qui a esté attenté à la surprise dudit Terremonde & autrement, Nous vous signifions & declarons dés maintenant & pour lors que en Nous acquitant ainsi que tenus y sommes par les moyens dessusdits, Nous donnerons ayde, secours & faueur de tout nostre pouuoir à nostredit frere & cousin & ceux de son Sang & Conseil, & desdits Membres & pays de Flandres contre vous & tous ceux qui en cette matiere vous aideront & assisteront. Sur quoy Nous vous requerons nous faire responsе par Guyenne ce present porteur, lequel enuoyons expressément pardeuers vous pour ceste cause. Donné en nostre Chastel de Montargis le vingt-septiéme iour de Décembre. Signé, CHARLES. Et plus bas, *Gamont*, auec paraphe.

Tiré des memoires de la Chambre des Comptes de l'Isle.

Reuocation du Domaine aliené.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A nos amez & feaux Conseillers les Gens de nos Cours de Parlement & de nos comptes, Thresoriers de France, & à tous nos Baillifs, Seneschaux, & autres nos iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans ou Commis, salut & dilection.

A Montargis 27. Decembre 1484.

1484. Comme tantost aprés nostre nouuel aduenement à la Couronne, en traitant des faits & affaires de nostre Royaume auec les Princes & Seigneurs de nostre sang & lignage & autres grands & notables personnages de nostre Conseil, Nous aduertis des grandes alienations qui du viuant de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu absoille auoient esté faites de nostre domaine, dont par ce moyen plusieurs grandes charges & oppressions estoient aduenuës à nostre pauure peuple, eussions par l'aduis & deliberation des dessusdits voulu & ordonné reprendre & remettre en nos mains toutes les parties & choses qui auoient esté ainsi alienées de nostredit Domaine du viuant de nostredit feu Seigneur & Pere, & depuis le trespas de feu de bonne memoire le Roy Charles VII. nostre ayeul, dont Dieu ait l'ame, nonobstant quelconques dons qui auparauant en auoient esté faits à personnes quelconques, ou pour quelques causes ou occasions que ce fussent ou pussent estre, & sur ce eussions décerné nos Lettres Patentes lesquelles ayent esté bien & deuëment executées & notifiées en maniere que nul n'en peut pretendre iuste cause d'ignorance: mais neantmoins puis nagueres Nous auons entendu que plusieurs de ceux qui auoient eû don de nostredit feu Seigneur & Pere desdites choses alienées, par leurs grandes importunitez ou autrement, ont trouué moyen de obtenir de Nous certaines Lettres, les aucunes confirmatiues de leursdits dons, & les autres pour auoir la iouyssance d'iceux à certain temps, & aussi aucunes autres ont obtenu nouueaux dons d'autres pieces de nostredit Domaine. Et pource que vous gens de nosdites Cours de Parlement, de nos Comptes & Thresoriers, en vous conduisant vertueusement, & acquittant vos sermens & loyautez enuers Nous comme vous deuez pour le bien de Nous & de nostredit Domaine, en gardant & entretenant nostredite Ordonnance, n'auez voulu verifier lesdites Lettres & dons, alienations ou confirmations d'iceux, les aucuns des dessusdites qui n'entendent que à leur profit particulier ont, comme l'on dit, derechef obtenu autres Lettres reiteratiues des premieres, lesquelles ils ont seulement dirigées & fait adresser à aucuns de nos Conseillers de nosdites Cours de Parlement, de vous Baillifs & Seneschaux, vos Lieutenants, ou autres Commissaires particuliers à poste, & sous ombre & couleur d'icelles qui sont contre les Ordonnances faites sur le fait de nostre Domaine & de nos Finances, s'efforcent encore tenir & occuper plusieurs des Terres, Seigneuries & membres de nostredit Domaine, & qui plus est se ingerent pouruoir & nommer à plusieurs de nos Offices esdites Terres & Seigneuries tant de iudicature, recepte, que autres, en entreprenant grandement contre nos droits & authorité, & auec ce de iour en iour font couper, vendre & adenerer nos Bois & Forests, prennent & rauissent le plus apparent reuenu desdites Terres & Seigneuries, tellement que par ce moyen elles seroient en voye d'estre par long-temps comme de nulle valeur, laquelle chose est directement venir contre nostredite Ordonnance, & icelle rendre illusoire & de nulle efficace & valeur à nostre grand interest & dommage, & plus seroit si prouision n'y estoit par Nous sur ce faite & donnée ainsi que dit & remonstré Nous a esté. POVRQVOY NOVS, ces choses considerées, voulans nostredite Ordonnance auoir lieu, & sortir effet pour le bien de Nous & de nos Royaume, pays & subiets, & sur ce derechef eû aduis & conseil auec lesdits Princes & Seigneurs de nostre sang & autres gens notables en grand nombre toutes & chacunes les Lettres dessusdites par lesquelles pourrions auoir confirmé, continué, ou donné de nouvel aucunes des Terres & Seigneuries, membre & portion de nostredit Domaine alienées depuis le trépas dudit Charles VII. nostre ayeul à quelques personnes que ce soit, & pour quelconques causes, occasions, tiltres & moyens qu'elles ayent esté octroyées, sont à perpetuité, à vie, à temps, ou autrement,

Pareilles Lettres en 1483. *V. p. 353.*

ment, ensemble l'effet & contenu d'icelles, & tout ce qui s'en est ensuy, 1484.
auons reuoquées, cassées & adnullées, reuoquons, cassons & adnullons, & mettons du tout au neant de nostre pleine puissance & authorité Royale par ces Presentes; & aussi auons cassé & reuoqué, cassons & reuoquons toutes commissions qui auroient esté ou seroient par Nous adressées à quelques personnes particulieres autres que nosdites Cours de Parlement, Chambres des Comptes, & auons adnullées & adnullons toutes executions qui auroient esté ou seroient cy-aprés faites par vertu d'icelles, sans ce que au moyen, ne sous couleur desdites Lettres posé ores * que les aucunes par inaduertance ou autrement ayent esté verifiées, ou expediées, aucuns se puissent attribuer droit ne titre ésdites choses, ne les soustraire de nostre main, ains icelles, autant que besoin est, y auons derechef & d'abondant repris & remis, reprenons & remettons de nostredite pleine puissance & authorité Royale, & aussi voulons & ordonnons que tous lesdits dons & nominations qui ont esté faits de nosdits Offices par les dessusdits, ensemble les dons par Nous faits à causes d'icelle nominations, soient & demeurent nuls & de nulle valeur. Si vous mandons & enioignons à chacun de vous, en commettant où il appartiendra, que tout le contenu en cesdites Presentes vous gardiez & entreteniez de point en point selon leur forme & teneur, sans enfraindre, ne venir au contraire en aucune maniere, & en ce faisant faites par nos Thresoriers & Receueurs ordinaires qu'il appartiendra prendre & receuoir les deniers & reuenu desdites Terres & choses dessusdites tout selon & ainsi que fait a esté d'ancienneté, & mesmement auparauant le trespas dudit feu Charles VII. & à ce faire & souffrir contraignez & faites contraindre réaument & de fait tous ceux qui pour ce seront à contraindre par toutes voyes & manieres accoustumées de faire pour nos propres besognes & affaires, en y procedant en maniere que l'authorité Nous en demeure nonobstant ce que dessus, oppositions ou appellations, clameurs de Haro, & doleances quelconques faites ou à faire, pour lesquelles ne voulons estre aucunement differé. Et au surplus faites lire & publier cesdites Presentes chacun de vous en vos Cours & Iurisdictions, & ailleurs où il appartiendra, en maniere que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance, voulans que au *Vidimus* de cesdites Presentes foy soit adioustée comme au present Original. Donné à Montargis le vingt-septiéme iour de Decembre, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts & quatre, & de nostre Regne le second. Ainsi signé, *Par le Roy en son Conseil*, Monseigneur le Duc de Lorraine, les Comtes de Clermont, de Bresse, de Vendosme; les Sires de Grauille, de l'Isle & d'Argenton, Messieurs Estienne de Vesc Bailly de Meaux, Pierre d'Oriole premier President, & Iacques de Contier Vipresident des Comptes, Iean Bourre, Iean Denoir, & Charles d'Orgemont, Cheualiers, Thresoriers de France, Maistres Pierre l'Orfeure, Iean Martin, Oliuier le Roux, Maistres desdits Comptes, & plusieurs autres. Pierre Robineau. *Lecta, publicata & registrata Parisius in Parlamento decima die Ianuarii anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quarto.* CHARTELIER. *Similiter lecta, publicata & registrata in Camera Computorum Domini nostri regis Parisius die decima quarta mensis Ianuarii anno supradicto* Le Blanc.

* al. encores.

1484.

Remonstrances du Duc d'Orleans, depuis Louys XII. du nom, Roy de France, faites au Parlement par la bouche de son Chancelier, contre les desordres de l'Estat & le Gouuernement de Madame de Beauieu.

Extrait des Registres du Parlement.

Du Lundy 17. Ianuier 1484.

17. Ianuier 1484.

CE iour Messieurs les quatre Presidens, & toutes les Chambres de Parlement assemblées, les Maistres des Requestes de l'hostel, les Gens des Requestes du Palais, & les Aduocats & Procureur General du Roy vindrent en la Cour, Monsieur *le Duc d'Orleans*, Monsieur le Comte *de Dunois*, & le Sieur *de Richebourg*, lequel Monsieur Duc d'Orleans dit qu'il estoit venu en la Cour pour luy remonstrer aucunes choses, lesquelles il auoit chargé à Maistre *Denis le Mercier* son Chancelier d'exposer à ladite Cour. Ce fait iceluy le Mercier dit, comme mondit sieur le Duc d'Orleans est la seconde personne du Royaume, le plus prochain parent du Roy, & son tres-humble seruiteur; aussi que le Roy l'a institué Lieutenant, Capitaine & Gouuerneur de Paris, de l'Isle de France, & de Champagne & Brie, & qu'en ladite charge & autres choses qui pourront toucher le Bien du Roy & de son Royaume, il a esté & s'est tousiours deliberé de se conduire par le bon conseil de la Cour, & d'y seruir loyaument de tout son pouuoir.

Gouuernemens que le Duc d'Orleans auoit dans le Royaume.

Et pour ce qu'il void aucun desordre és matieres qui sont de present, dit que tost aprés le decés du feu Roy, mondit sieur d'Orleans, Monsieur de Bourbon, les Ambassadeurs du Duc de Bretagne, & autres Princes & Seigneurs supplierent au Roy qu'il fist assembler les trois Estats de sondit Royaume, pour par leurs aduis, conseil, & deliberation, donner ordre & prouision aux choses touchant & regardant le bien, seureté, & entretenement du Roy, & de ses Suiets en tous estats, laquelle Assemblée fut fort empeschée par aucuns qui vouloient, comme encore veulent auoir le Gouuernement du Royaume, & de la personne du Roy. Les Estats de tout le Royaume assemblez à Tours, furent sollicitez par ceux qui vouloient auoir le Gouuernement & toute l'authorité, tendans à leurs fins particulieres: mais pour ce qu'on vit leur bon vouloir, & qu'ils vouloient aller droit en besongne, ils furent depuis menacez, dont mondit sieur d'Orleans, quand il le sceut, fut tres-déplaisant, & fit dire aux Gens desdits Estats qu'ils ne craignissent rien, & deliberassent saintement pour le bien du Royaume, tant sur le fait de la Iustice, pour les libertez de l'Eglise, & d'empescher que l'argent ne fust porté à Rome comme on auoit fait auparauant, que pour le soulagement du peuple, & qu'ils n'eussent regard qu'à bien faire pour chose qu'on leur dist, ou persuadast, & par le moyen de mondit Seigneur lesdit Estats firent de grandes, belles & profitables conclusions, ainsi que chacun sçait. Ils tindrent le Roy pour aagé, & fut dit qu'au Royaume il n'y auroit autre Gouuerneur que le Roy, & qu'il commanderoit par la deliberation de son Conseil toutes choses necessaires tant de Iustice & Finance, qu'autres choses. Mais il n'en a esté rien tenu, ains a esté le tout rompu, & n'a esté le Roy obey, mais a esté le tout fait par Madame de Beauieu & ses adherans, laquelle s'est vantée qu'elle tiendra le Roy en Bail, & en aura la garde & le gouuernement iusques à ce qu'il ait vingt ans accomplis, & se fonde sur aucunes Coustumes qu'elle dit estre telles qu'vne fille de douze ans & audessus peut tenir son frere en

Estats Generaux tenus à Tours.

Belles resolutions des Estats, mal obseruées.

Bail iuſques à ce qu'il ait vingt ans accomplis, leſquelles Couſtumes elle dit eſtre en aucuns des pays de ce Royaume; & pour mieux vſer de ſon authorité a mis en ſes mains tout le fait des Finances. Et combien que les ſommes des Tailles octroyées par les Eſtats tenus à Tours, ayent eſté ſpecifiées & declarées, & que l'on ne puſt ni deuſt aſſeoir ſur les peuples, autres ni plus grandes ſommes que celles qui auoient eſté octroyées & accordées, & que les gens deſdits Eſtats euſſent dez l'année paſſée donné au Roy, outre la ſomme accordée, trois cens mille liures tournois, pour luy ſubuenir à la deſpenſe qu'il luy conuenoit faire pour ſon Sacre & Couronnement, & autres ſes affaires : neantmoins la deſpenſe de l'année paſſée monte trois à quatre cens mille liures tournois plus que tout le reuenu de ladite année. Ainſi pour y fournir & aux penſions & bienfaits qu'a octroyez madite Dame de Beauieu, qu'elle veut entretenir, pour ce a conuenu & conuiendra aſſeoir ſur le peuple, outre l'octroy deſdits Eſtats, dix ou douze cens mille francs, & feront par ce moyen les Tailles preſque auſſi grandes qu'elles eſtoient au temps paſſé. De plus madite Dame de Beauieu a pris le ſerment des Gardes, ce qu'elle ne doit faire, & ne doiuent les Gardes auoir ſerment qu'au Roy ſeul, & ſont tellement animez & conduits, que nul Prince ni Seigneur n'oſe approcher la perſonne du Roy, & tient le Roy en ſubiection, & n'eſt point en ſa liberté. A cette cauſe mondit Seigneur d'Orleans s'eſt retiré en cette ville de Paris où eſt la Cour de Parlement & la Iuſtice ſouueraine du Roy, & à eſcrit au Roy qu'il s'en vienne en cette ville où il ſera en liberté, & où il pourra auoir bon & notable Conſeil ſelon lequel il pourra conduire toutes ſes affaires; & ſi aucun le veut empeſcher de venir en cette ville, & d'eſtre en ſa liberté, il eſt deliberé d'employer ſa perſonne, tous ſes parens, amis, & alliez, & tous ſes ſuiets pour mettre la perſonne du Roy en liberté, & l'oſter de ſubietion; & pour ce mondit Seigneur d'Orleans requiert & prie la Cour qu'elle veüille auoir égard en cette matiere au bien du Roy & de ſon Royaume, & faire tellement que le Roy vienne en cette ville de Paris, & qu'il faſſe & ordonne des faicts du Royaume par le Conſeil de la Cour, & des autres notables Seruiteurs des Roys ſes Pere & ayeul. Et afin que la Cour connoiſſe que mondit Seigneur d'Orleans ne veut & ne deſire auoir le Gouuernement du Roy, ny du Royaume, ſi madite Dame de Beauieu ſe veut reculer d'entour la perſonne du Roy de dix lieuës, il eſt content de s'en retirer de quarante, & ne deſire ſinon que les choſes ſoient conduites par bon conſeil, & ne veut point eſtre à l'entour du Roy, ou s'il plaiſt au Roy qu'il voiſe auprés de luy, il ira à tout un Page ſeulement, ou s'en ira en ſon pays au bon plaiſir du Roy; & feroit bien vtile que ſi meſtier eſt que le Roy fiſt aſſembler derechef les Eſtats de ſon Royaume pour par leur Conſeil donner ſur tout bon ordre & prouiſion. Et ne ſe doit la Cour émerueiller ſi mondit Seigneur d'Orleans fait dire ces choſes, car l'on a oſté au Roy ſes Chambellans qui luy auoient eſté baillez par le feu Roy ſon pere, & par la Reyne * ſa mere que Dieu abſolue, & l'on a voulu les outrager, & attenter à leurs perſonnes iuſques en la Chambre du Roy, & qui plus eſt on a machiné en la perſonne de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, ainſi qu'il ſera bien prouué & monſtré quand temps & lieu ſera; & qui plus eſt le feu Seigneur du Lait dit & declara qu'il auoit eû commandement & charge de tuer mondit Seigneur d'Orleans, & dit que mondit Seigneur d'Orleans en a eſcrit au Roy, & en enſuiuant l'offre qu'il a fait à l'Hoſtel de ville de Paris, fera volontiers bailler à la Cour par eſcrit les remonſtrances qu'il a fait faire preſentement, & ſignera de ſa main; & requis ledit le Mercier à mondit Seigneur d'Orleans qu'il aduouaſt ce qu'il luy auoit fait dire, ce que fit mondit Seigneur d'Orleans.

1484.

Sacre du Roy. V. cy-deſſus.

Les Gardes du Roy ne doiuent ſerment qu'à luy ſeul.

* *Charlotte de Sauoye.*

1484. *Response du Parlement.*

Par Monsieur le premier President a esté dit que le bien du Royaume consiste en la paix du Roy & de son peuple, qui ne peut estre sans l'vnion des membres dont les grands Princes sont les principaux, à quoy Monsieur d'Orleans doit bien auoir égard. Par quoy, & non pas pour response, mais par exhortation, à dit à mondit Seigneur d'Orleans, qu'il doit bien penser en ce qu'il a fait dire & proposer, & aduiser que la maison de France soit par luy maintenuë & entretenuë sans diuision, & ne doit adiouster foy aux rapports qui luy pourroient estre faits. Et quant à la Cour, elle est instituée par le Roy pour administrer Iustice, & *n'ont point ceux de la Cour l'administration de guerre, de finances, ni du fait & gouuernement du Roy, ni des grands Princes;* & sont Messieurs de la Cour de Parlement, gens Clercs & lettrez pour vacquer & entendre au faict de la Iustice; & quand il plairoit au Roy leur commander plus auant, la Cour luy obeiroit; car elle à seulement l'œil & regard au Roy qui en est le chef, & sous lequel elle est; *& par ainsi venir faire ses remonstrances à la Cour, & faire autres exploits sans le bon plaisir & exprés consentement du Roy, ne se doit pas faire.* Et en en ensuiuant l'offre faite de bailler par escrit, s'il plaist à mondit Seigneur d'Orleans, il le fera, & ce fait la Cour bien assemblée y deliberera, & au surplus y fera selon la deliberation qu'elle en aura faite.

Ledit Maistre Denys le Mercier a dit, que Monseigneur d'Orleans est venu à la Cour comme à la iustice souueraine, qui doit auoir l'œil & regard sur les grandes affaires du Royaume; & que la Cour doit tant faire que le Roy s'en vienne en cette ville de Paris, & qu'il soit en son liberal arbitre, hors de toute subiection, de tous les Princes, & de Madame de Beauieu, & n'entend point qu'on oste rien à Madame de Beauieu, mais qu'elle ait des biens beaucoup; & entend Monseigneur d'Orleans que la Cour aduertisse le Roy de ces choses, & pareillement madite Dame de Beauieu; & peut-estre quand elle sera bien aduertie par la Cour, qu'elle se retirera; & ne veut mondit Seigneur d'Orleans passer plus auant sans auoir le conseil de la Cour, & prie la Cour qu'elle veuille trauailler pour le bien du Royaume, & obuier à tous inconueniens, & qu'il soit sceû du Roy s'il est content d'estre ainsi qu'il est.

Paroles de François Comte de Dunois.

Mondit Seigneur le Comte de Dunois a dit, que la Cour a bien connu & connoist la maison d'Orleans & les Pere & Ayeul de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, & les Parens de sa maison, & les grands seruices qu'ils ont faits au Roy & à la Couronne de France, & y ont employé corps & biens; & iamais n'est aduenu au Royaume guerre, diuision, ni autres inconueniens par la maison d'Orleans, & a mondit Seigneur le Duc d'Orleans & tous ceux de sa Maison aussi bon vouloir de seruir le Roy & son Royaume, que Prince qui soit viuant; & quand il plaira au Roy que mondit Seigneur d'Orleans voise deuers luy, il y ira auec un Page seulement, & ne demande auoir aucun Gouuernement ny authorité, & est content de s'en aller en sa maison, & n'approcher de la personne du Roy, iusques à ce qu'il ait vingt ans accomplis qu'il pourra commander & ordonner des affaires du Royaume, & est & sera tousiours prest de bien & loyaument seruir le Roy. Et dit que les chambellans qui avoient esté baillez au Roy, luy ont esté ostez, & s'ils ne se fussent absentez, ceux des Gardes les eussent outragez, & en furent menassez; & encore fut dit que si mondit Seigneur d'Orleans les vouloit soustenir, qu'on attenteroit à sa personne, qui ne sont pas choses à tolerer ny souffrir, & à quoy l'on doit bien mettre ordre & prouision; & peut bien connoistre la Cour que mondit Seigneur d'Orleans a bien cause de faire ces remonstrances, & ne demande autre chose sinon que le Roy soit en sa liberté, & que les affaires du Royaume soient traitées & gouuernées par bon & notable Conseil; & ne pourroit-on

mieux faire pour tout appaiser, qu'assembler les Estats du Royaume, & les bons seruiteurs des feus Rois Pere & Ayeul du Roy, que Dieu absolue, & pouruoir à tout par leurs aduis & deliberations. 1484.

Du dix-neuuiéme Ianuier 1484. toutes les Chambres assemblées.

CE iour a esté leu en pleine Cour le rapport fait par le Greffier de ceans, de ce que proposa Lundy dernier Maistre Denys le Mercier Conseiller du Duc d'Orleans, en la presence dudit Duc, & a esté deliberé qu'auant que faire aucune responsе, la Cour escrira au Roy nostre Sire, l'auertira, & luy enuoyera ledit rapport signé dudit Greffier, & que pour cette cause iront vers ledit Seigneur Messire Iean de la Vacquerie, Cheualier, Premier President, Guillaume de Cambray, Iean Simon, Raoul Pichon, & Iean Pellieu Conseillers, & Robert Thiboust Aduocat du Roy en ladite Cour.

Lettres du Roy Charles VIII. par lesquelles il veut que Iacques de Sauoye, sieur de Romont, Marie de Luxembourg sa femme, & Françoise de Luxembourg sœur de Marie, soient compris au Traité d'Arras.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. *Sçauoir faisons* que comme puis nagueres, en traitant par Nous de plusieurs grandes matieres & affaires de nostre Royaume où estoient plusieurs des Seigneurs de nostre Sang & Lignage & gens de nostre Conseil, nostre tres-cher & tres-amé oncle & cousin Iacques de Sauoye, Comte de Romont & de Saint Paul, & nostre tres-chere & tres-amée tante * & cousine Marie de Luxembourg sa compaigne, tant pour eux que pour & au nom de Françoise de Luxembourg nostre cousine, lesdites Marie & Françoise filles & heritieres de feu nostre cousin Pierre de Luxembourg & de Marguerite de Sauoye nostre tante, en leurs viuans Comtes de Saint Paul, de Ligny & de Brienne, Nous ayent fait dire & remonstrer que à cause de droite & legitime succession leur competent & appartiennent les Comtez dudit Saint Paul, Brienne, & plusieurs autres Comtez, Terres & Seigneuries que leurs predecesseurs dont ils ont le droit & action ont par cy-deuant tenuës & possedées, & que iaçoit que en faisant le traité de la paix dernierement faite entre feu nostre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu absoille pour nos Royaume, pays, Seigneuries & subiets d'vne part, & nostre tres-cher & tres-amé pere & cousin le Duc d'Austriche, nostre tres-cher & tres-amé frere le Duc Philippes son fils, les gens & estats de leurs pays & terres eussent par les Ambassadeurs & deputez desdits Ducs & Estats de leursdits pays requis & prié nostredit feu Seigneur & pere, que ladite Marguerite de Sauoye nostre tante & lesdites Marie & Françoise de Luxembourg ses filles fussent comprinses audit traité, & que en ce faisant elles retournassent à leurs biens; & que neantmoins par les deputez de nostredit feu Seigneur & Pere, au moyen des ports & faueurs que auoient enuers luy & lesdits deputez les deptenteurs des biens des dessusdits, & à ce que iceux deptenteurs eussent encore la iouïssance desdits biens, fut differé, & respondu que nosdites tante & cousine veufue & fille dudit feu Pierre de Luxembourg nostre cousin ioiroient du benefice de la paix, reserué que pour lors ne retourneroient à leurs biens, mais en pourroient faire poursuite deuers nostredit feu Seigneur & Pere & Nous quand bon leur sembleroit: pour laquelle

A Melun 21. Ianuier 1484. V. cy-aprés.

* Elle estoit fille de Marie de Sauoye, & niece de Charlotte mere du Roy.

1484. pousuite faite, & pour obtenir deliurance desdits biens, nosdits pere & frere d'Austriche & les gens de leurs pays & Seigneuries Nous ont depuis tres-instamment supplié & requis par grands & notables Ambassadeurs qu'ils ont enuoyé par deuers Nous pour cette matiere, Nous suppliant & requerant que en ayant regard à la proximité, sanguinité & lignage dont iceluy nostredit oncle de Romont & ceux de la maison de Luxembourg, à laquelle estoit allié par Mariage auec ladite Marie de Luxembourg nostre tante, & aussi aux dons & transports tant de confiscation que autrement, qui par feu nostredit Seigneur & Pere auoient esté faits desdits biens, & feu nostre cousin le Duc Charles de Bourgongne, tant à la conclusion de la treue de neuf ans faite auec luy que à la prinse dudit feu Loys de Luxembourg, que aussi aprés l'Arrest, declaration de confiscation & Sentence prononcée contre ledit feu Loys de Luxembourg, desquels dons & transports ainsi faits par nostredit feu Seigneur & Pere desdits biens à feu nostre cousin de Bourgongne pour luy & les siens dont il ioït iusques à son trespas, qui les laissa à feu nostre cousine Marie de Bourgongne sa seule fille & heritiere, dont nosdits oncle & tante de Romont ont le droit & action, au moyen d'autres dons & transports, que d'iceux biens, elle considerant les alienations & transports faits à feu nostredit cousin le Duc son Pere tous & chascuns iceux biens en quelque maniere qu'ils luy pussent competer & appartenir, ou que aucun droit où tiltre luy fust acquis en iceux tant & au moyen desdits dons, que à cause desdits droits que feu nostredit cousin le Duc Charles de Bourgongne son pere y pretendoit, donna, ceda, quitta, & transporta à feu nostredit cousin Pierre de Luxembourg & à ladite Marguerite de Sauoye sa femme pere & mere de nostredite tante de Romont, heritiers dudit feu Loys, pour en ioïr entre leurs hoirs, successeurs & ayans cause comme ils firent de ce apparoir par les Lettres d'icelle nostredite cousine, au moyen desquels dons, transports & autres droits acquis & appartenans à nosdits oncle & tante de Romont & à ladite Françoise pour ce qui luy peut toucher, leur competent & appartiennent lesdites Comtez de Saint Paul, de Brienne, & toutes & chacunes les autres Comtez, Villes, Terres, Places, Maisons & Seigneuries quelconques qui furent & appartindrent aux dessusdits feus Loys de Luxembourg, Ieanne de Bar sa femme, & Iean & Pierre de Luxembourg leurs enfans, lesquelles Terres nostredit oncle de Romont Nous a humblement fait supplier & requerir luy faire rendre, restituer & deliurer & à nostredite tante sa femme, & d'icelle leur oster tout trouble & empeschement & main mise qui soubs couleur desdits dons & confiscations ou autrement y pourroient par nosdits feu Seigneur Pere, ou par Nous y auoir esté mis ou apposez, en les declarans estre compris audit traité de paix en corps & en biens, pour en ioïr tout ainsi que ont fait & font les subiets d'un parti & d'autre qui y ont esté comprins, & sans auoir regard à ladite reseruation, & comme si elle n'y eust esté mise, & sur ce en ayant agreables lesdits dons & transports faits de tous & chacuns lesdits biens, tant par feu nostredit Seigneur & Pere, que par ladite Marie de Bourgongne nostre mere & cousine, leur impartir nostre grace & liberalité. *Pourquoy Nous, ces choses considerées*, inclinans fauorablement à leurs prieres & requestes, desirant nosdits oncle & tante de Romont & ladite Françoise traiter en toute grace & douceur, tant pour la proximité & consanguinité de lignage dont ils Nous attiennent, que en faueur & contemplation de nosdits frere & cousin & des gens de ses pays, que aussi en consideration des grands & recommandables seruices que nostredit oncle de Romont Nous a desia fais en plusieurs nos principaux affaires & de nostre Royaume, fait & continue chacun iour, & que esperons qu'il fasse au temps aduenir. Pour

ces causes & autres iustes & raisonnables à ce Nous mouuant, auons par l'aduis & deliberation desdits Princes & Seigneurs de nostre Sang & gens de nostre Conseil estans entour Nous, voulu, consenti, declaré & accordé, & par ces Presentes, de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale voulons, consentons, declarons, & accordons que nosdites tante & cousine Marie & Françoise de Luxembourg & nostredit oncle de Romont comme mary & espoux de ladite Marie nostre tante ioïssent du benefice de la paix en tous les points & articles contenus en icelle, tout ainsi & par la forme & maniere que en ont ioï & ioïssent les autres subiets d'un parti & d'autre, & qu'il a esté requis de la part de nosdites feuë tante Marguerite de Sauoye & cousines de Luxembourg ses filles, en faisant ledit traité de la paix, nonobstant ladite reseruation, qui pour lors en fut faite, & laquelle ne leur voulons nuire ny preiudicier en quelque maniere que ce soit, & comme si elle n'y eust oncques esté mise ne apposée. Et de plus ample grace, nostre main mise, & tout autre empeschement, qui par cy-deuant pourroit auoir esté mis & apposé ésdits Comtez de Saint Pol, Brienne, & en quelconques autres Comtez, Terres, Villes, Places, Maisons & Seigneuries, leurs appartenances & dependances quelconques, quelque part qu'elles soient situées & assises en nostre Royaume & obeïssance, qui par cy-deuant ont esté & appartenu tant aux dessusdits feus Loys de Luxembourg que à Iean & Pierre ses enfans, & desquels nosdits oncle & tante de Romont & ladite Françoise ont le droit, soit à cause desdits dons tant de confiscation faits par nostredit feu Seigneur & Pere & nostredit feu cousin de Bourgongne, ou autre quelconque, & à quelque personne que ce soit, ou autrement, auons leuez & ostez, & par ces Presentes leuons & ostons pour & au profit de nosdits oncle & tante de Romont & de ladite Françoise de Luxembourg leur sœur, pour doresnauant en ioïr eux, leurs hoirs, successeurs & ayans cause à tousiours comme de leur propre chose & vray heritage, nonobstant lesdites confiscations, dons & declarations qui s'en pourroient estre ensuiuis, alienations & verifications qui d'icelles Villes, Comtez, Places, Maisons Terres & Seigneuries pourroient auoir esté faites par nostredit feu Seigneur & Pere, Nous, ou autres quelconques & à quelconque autre personne que ce soit, & lesquelles en faueur de nosdits oncle & tante de Romont & pour les causes dessusdites Nous auons de present cassées, reuocquées & annullées, & par cesdites Presentes cassons, reuocquons & annullons, & icelles Comtez, Villes, Places, Maisons, Terres & Seigneuries restituons & deliurons à leur profit & utilité & de leursdits successeurs & ayans cause. Si donnons en mandement par ces mesmes Presentes au premier des Maistres des Requestes de nostre Hostel, Conseiller en nostre Cour de Parlement, aux Preuost de Paris, Bailly d'Amiens, Vermandois, Chaumont, Troyes, Sens & Vitry, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux qui sur ce sera requis, que du contenu en cesdites Presentes, & desdites Comtez, Terres, Villes & Seigneuries cy-dessus declarées & de chacunes d'icelles, leurs appartenances & dependances ils fassent, souffrent & laissent ioïr & vser nosdits oncle & tante de Romont, leursdits hoirs & ayans cause, sans leur faire ny souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire, & à ce faire & souffrir contraignez reaulment & de fait tous ceux qui detiennent & occupent lesdites Comtez, Terres, Villes, Places & Seigneuries à s'en departir, & en laisser ioïr nosdits oncle & tante de Romont, & ce par prinse, venduë & exploitation de leurs biens & main forte si mestier est, & autrement, ainsi qu'ils verront estre à faire, nonobstant comme dessus & quelconques oppositions & appellations faites & à faire, releuées & à releuer, & sans pre-

1484.

1484. iudice d'icelles, & Lettres impetrées ou à impetrer à ce contraires. En tesmoin de ce Nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes. Donné à Melun le vingt-huitiéme iour de Ianuier, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts & quatre, & de nostre Regne le second. *Sic Signatum*, Par le Roy, Monsieur le Duc de Lorraine, les Comtes de Clermont, de Vendosme, & de la Roche en Ardenne, les Euesques de Perigueux & de Lombes, les sieurs de Grauille, de l'Isle, le Bailly de Meaux, & autres presens. *Damont.*

Pris sur un ancien Vidimus escrit du temps mesme.

Lettres de Charles VIII. Roy de France, par lesquelles il reçoit, comme Souuerain Seigneur, les Flamans en son amitié, & promet les ayder & assister enuers & contre tous.

A Paris 5. Fevrier 1484.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme depuis nostre aduenement à la Couronne aucuns desirans le bien, paix & tranquillité de Nous & de nostre Royaume, aussi la paix, repos & entretenement en seureté de nos tres-chers & bien-amez les manans & habitans du pays & Comté de Flandres & des trois Membres d'iceluy, Nous ayant dit & exposé la singuliere amour & affection & loyale obeïssance que lesdits du pays & Comté de Flandres ont & desirent auoir enuers Nous & la Couronne de France comme à leur Souuerain Seigneur, & l'esperance qu'ils ont en Nous de les porter, ayder, soustenir & deffendre en toutes leurs affaires comme Souuerain Seigneur doit ses bons & loyaulx suiets, & pour mieux nous asseurer de l'amour, loyaulté & obeïssance qu'ils desirent nous garder, aussi pour donner à cognoistre à ceux dudit pays de Flandres le bon vouloir, singulier amour & dilection que auons à eux ait pas les dessusdits esté faite ouuerture de sur ce bailler Lettres & séellez d'vne part & d'autre, en communiquant desquelles matieres ceux dudit pays de Flandres & des Membres d'iceluy ont dit, declaré & offert que s'il Nous plaist sur ce leur bailler nos Lettres, & icelles leur baillant ils Nous bailleroient leurs Lettres patentes & séellez autentiquez & en forme deuë, par lesquelles ils promettent & iurent de estre bons, seurs, vrais & loyaux suiets à Nous & à la Couronne de France comme à leur Souuerain Seigneur, & de entretenir auec les suiets, manans & habitans de nos Royaumes, pays & Seigneuries bonne, seure, ferme & perpetuelle amitié, hantise & communication marchandamment & autrement, & de ne donner ou porter à nos ennemis, quelconques ils soient, aucune faueur, adherence, ni quelque secours ou assistance de gens, ny autre ayde en quelque maniere que ce soit, ny iceux recepter, ou les souffrir, prendre ny auoir leur refuge ou descente estans en habillemens ou Nauires de Guerre, en aucuns lieux, Villes, Places, Haures ou Ports dudit pays de Flandres contre Nous, nos Royaume, pays & Seigneuries ou suiets. Et encore plus promettent & iurent par leursdites Lettres de donner à nous & à nostre tres-chere & tres-amée compaigne la Royne, ayde, secours, faueur, adherence & seruice de gens & autrement de tout leur pouuoir contre tous ceux qui contre nostre personne de nosdite compaigne la Royne ou l'Estat de nostre Royaume, pays & Seigneuries voudroient quelque chose entreprendre, sans que pource toutesfois ceux dudit pays de Flandres fassent ou soient tenus faire aucune rupture de l'entrecours de la marchandise des pays voisins. SÇAVOIR FAISONS que Nous ayans consideration à ce que ledit pays de Flandres est vn des plus

plus puissans pays de nostre Royaume, ancienne & naturelle Pairrie de France, reduisans à memoire le bon amour & affection qu'ils Nous ont par effet monstrée dés le viuant de nostre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu absoille en traitant le mariage de Nous & de nostre compagne la Reyne, & la paix qui dernierement a esté faite, ayans auec ce regard à la loyale & bonne affection qu'ils ont à nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin le Duc Philippe Comte de Flandres leur naturel Seigneur, desirans entre tous autres auoir ledit pays de Flandres & tous les Estats, manans & habitans d'iceluy en cordiale amour & speciale recommandation, & en toutes choses leur donner port, faueur, soustenement & ayde, auons eû & auons lesdites ouuertures tres-agreables, & auons accepté & acceptons l'offre desdites Lettres & séellez que lesdits de Flandres nous ont offert en la maniere dessusdite. Et au surplus voulans de nostre part leur bailler sur ce nos Lettres ainsi qu'il a esté dit & accordé, Nous, par grande & meure deliberation de plusieurs Seigneurs de nostre Sang & Gens de nostre Grand Conseil, pour les considerations dessusdites & autres à ce Nous mouuans, auons accordé, octroyé, promis & iuré, accordons, octroyons, promettons & iurons par ces Presentes, par la foy & serment de nostre corps & en parole de Roy, de donner à ceux dudit pays de Flandres & des Membres d'iceluy ayde, confort, secours & assistance de gens & autrement, contre tous ceux qui quelque chose voudroient entreprendre sur la personne de nostredit frere & cousin le Duc Philippe Comte de Flandres, frere germain de nostredite compagne la Reyne, ou sur la garde de sa personne & gouuernement dudit pays de Flandres, ou qui en autres manieres s'efforceroient faire & porter dommage au general dudit pays, ausdits des trois Membres, ou aucuns d'eux, ou voudroient entreprendre sur leurs priuileges, franchises, ou vsages a eux confirmez par ledit Traité de Paix, & que depuis iceux, ou les aucuns d'eux ont obtenu de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absoille, lesquels, en tant que besoin est, auons derechef confirmé & confirmons. En tesmoin desquelles choses Nous auons signé ces Presentes de nostre main, & à icelles fait mettre & apposer nostre grand séel. Donné à Paris le cinquiesme iour de Feurier, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-quatre, & de nostre regne le deuxiesme. Signé, CHARLES. *Et sur le reply estoit escrit*, Par le Roy, Monsieur le Duc de Lorraine, le Comte de Clermont & de la Marche, sieur de Beauieu, le Comte de Vendosme, l'Euesque de Perigueux, le Comte de la Roche grand Bastard de Bourgongne, les sieurs de la Trimouïlle, des Guerdes, de Grauille, Du Bouchaige, de Piennes, & de Lille, Messire Iean Bourre, Cheualier, Thresorier de France, le Bailly de Meaux, & autres presens. *Et plus bas*, Signé, *Parent*, auec paraphe. 1484.

Tiré des memoires de la Chambre des Comptes de l'Isle.

Déclaration du Roy, portant exemption de Ban, Arriereban, & de bailler déclaration de Fiefs, en faueur des Officiers du Parlement de Paris, leurs veuues & enfans, pendant leurs minoritez.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Sçauoir faisons à tous presens & à venir, que Nous estans en nostre Cour de Parlement, traictans des plus grands & vrgens affaires de nostre Royaume, considerans les grands, loüables, vertuels, assiduels & recommandables seruices que nos amez & feaux Chancelier, Presidens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Conseillers, Greffiers, Ciuil, Criminel & des Presentations, les quatre Notaires, nos Aduocats, Procureur General & *A Paris, Feurier 1484.*

1484. Huissiers de nostre Cour de Parlement, faisant & representant ensemble le Corps d'icelle nostre Cour, ont de tout temps faits à nos tres-Chrestiens progeniteurs Roys de France, à Nous, & à toute la chose publique de nostre Royaume, en plusieurs loingtains voyages, ambassades & legations, en iournées, assemblées & conuentions, où plus continuellement leurs predecesseurs & eulx ont esté enuoyez comme deleguez par nosdits Progeniteurs & Nous, que autres quelsconques Officiers de nostre Royaume font chacun iour en l'exercice de leursdits Offices & autrement en maintes manieres, & que leurs predecesseurs ésdits Offices ont faict le temps passé à nos Predecesseurs, & esperons que enioint eux & leurs successeurs en iceux Offices fassent à nous & à nos successeurs Roys de France ou temps à venir. Voulans enuers eux vser de grace & liberalité, & les conseruer, garder & entretenir en tous leurs anciens droits, priuileges, franchises, libertez, prerogatiues & préeminences, dont ils & leurs predecesseurs ésdits Offices ont accoustumé de ioïr de tout temps & d'ancienneté, eximer, garder & releuer de toutes sollicitudes, trauaux & despenses, à ce que plus liberalement & curieusement ils puissent cotidiennement vacquer & entendre à l'exercice de la Iustice distributiue, souueraine & capitale de nostredit Royaume, & aux autres grandes charges, commissions, legations & affaires qui de par Nous leur seront commandez & ordonnez, & pour autres grandes, iustes, & raisonnables causes & considerations qui à ce nous ont pu & deu, peuuent & doiuent raisonnablement mouuoir : auons de nostre certaine science, propre mouuement, grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, voulu, déclaré & ordonné, voulons, déclarons, & ordonnons & Nous plaist, que nosdits Chancelier, Presidens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Conseillers, Greffiers, Ciuil, Criminel & des Presentations, les quatre Notaires, nos Aduocats, Procureur & Huissiers de nostredite Cour de Parlement presens & futurs soient pour le temps à venir, francs, quittes & exempts, d'aller ou enuoyer nous seruir en nos ban & arriereban, & pareillement leurs femmes durant leurs viduitez, & leurs enfans durant leurs minoritez seulement, sans ce que à l'occasion, ne par vertu des commissions ja expediées, & par Nous commandées, ne de celles qui cy-aprés seront expediées par nostre ordonnance, & commandé de Nous & de nosdits successeurs Roys de France, nosdits Officiers de nostredite Cour de Parlement dessusnommez, ne leurs successeurs ésdits Offices, ne pareillement leurs femmes & enfans, durant leursdites viduitez & minoritez seulement, puissent estre contraints d'aller en leurs personnes, ne d'enuoyer autres personnes, pour & au lieu d'eux, ne d'aucun d'eux nous seruir en nos guerres, ne en nosdits ban & arriereban, ne pour ce finer, ne payer aucune somme de deniers, ne pareillement bailler par déclaration leurs Fiefs, Terres, Seigneuries, rentes & reuenus, ne que leursdits Fiefs, Terres, Seigneuries, heritages & reuenus puissent pour ce estre prins, saisis, ou mis en nostre main, ne les fruits en estre traitez, regis & gouuernez par Commissaires, ne autrement empeschez, prins, leuez, ou appliquez à nostre profit, & sans ce que nosdits Officiers d'icelle nostre Cour de Parlement dessus exprimez & nommez, & leursdits successeurs ésdits Offices, & pareillement leursdites femmes & enfans, durant leursdites viduitez & minoritez seulement, en puissent estre contraints, executez, tauxez en aucunes amendes, ne autrement molestez, trauaillez, ou empeschez en leurs personnes, en leurs biens-meubles, ne és fruits & reuenus de leursdits Fiefs, Terres, Seigneuries & heritages en quelque forme ou maniere que ce soit : ainçois de nostredite certaine science, propre mouuement, pleine puissance, & de nostre plus ample & plus abondante grace, liberalité & autorité Royale,

auons tous nosdits Chancelier, Presidens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Conseillers, Greffiers, Ciuil, Criminel & des Presentations, les quatre Notaires, nos Aduocats, Procureur General & Huissiers de nostredite Cour de Parlement, faisans & representans le Corps d'icelle nostre Cour, & leurs successeurs ésdits Offices, exemptez, quittez & affranchis, & par ces mesmes Presentes, par singulier & special, perpetuel & irreuocable priuilege, exemptons, quittons & affranchissons de tous nos bans, arrierebans, osts, armes, cheuauchées, & de nous venir ou enuoyer seruir au fait de nosdites guerres, en quelque maniere que ce soit; ne pareillement leursdites femmes, durant leurs viduitez, & leursdits enfans, durant leursdites minoritez seulement. Et afin que aulcuns n'en puissent ou dient ou temps aduenir pretendre cause d'ignorance, & que ledit priuilege & la grace & liberalité que leur faisons puissent estre notoires, voulons en outre & Nous plaist que cesdites Presentes soient leuës, publiées & enregistrées en nostre Cour de Parlement, & és Iurisdictions & auditoires de tous Baillis & Senéchaux de nostre Royaume, où il appartiendra, & mestier sera. Si donnons en mandement à nostre tres-cher & tres-amé oncle & cousin, le Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Connestable de France, à tous nos Lieutenans, Mareschaux, Admiral, Maistre des Arbalestriers, & grand Senechal de Normandie, aux Preuost de Paris, Baillis de Vermandois, de Rouën, Amyens, Touraine, Berry, Caux, Caen, Constantin, Eureux, Gisors, Sens, Troyes, Chaulmont, Vitry, Senlis, Meaux, Mantes, Melun, Chartres, Mascon, Diion, Auxois, Chalons, Auxerre, la Montaigne, Saint Pierre le Moustier, Monferand, Tournay & Tournesis, Aunis, Viuarais, Velley, Gueuaudan, & les Montaignes d'Auuergne, Senéchaux de Guyenne, Poitou, Aniou, le Mayne, Xainctonge, Lyon, Toulouze, Beaucaire, Carcassonne, Artois, Ponthieu, Limousin, Deslannes, Roüergue, Quercy, & Perigort, à tous Chefs de guerre, Capitaines & Commissaires par Nous commis & à commettre pour le fait de nosdits Estats, armes, cheuauchées, ban & arriereban, & à tous nos autres Iusticiers, Officiers presens & advenir, ou à leurs Lieutenans ou Commis, & à chacun d'eux endroit soy, & comme à luy appartiendra, que tous nosdits Officiers du corps de nostre Cour de Parlement dessus specifiez, nommez, & designez, & leurs successeurs ésdits Offices, leurs femmes, durant leursditez viduitez, & enfans, durant leursdites minoritez seulement, ils & chacun d'eux endroit soy, fassent, souffrent & laissent ioïr & vser doresnauant & à perpetuité de nosdites graces & exemption & affranchissement, & de tout l'effet & contenu en cesdites Presentes, sans leur faire mettre ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné ores ou pour le temps aduenir aucun ennuy, Arrest, destourbier, ou empeschement en leurs personnes en aucuns de leurs biens, Fiefs, Rentes & heritages, ne autrement en quelque forme ou maniere que ce soit: ainçois s'aucuns de leursdits Fiefs, Terres, Seigneuries, rentes ou heritages ou de leursdits biens auoient esté ou estoient pour ce pris, saisis, arrestez, ou empeschez les leur mettre, ou fassent mettre incontinent & sans delay à pure, pleine & entiere deliurance, nonobstant nos Ordonnances, cris publics, & proclamations, qui le temps passé ont esté & sont pour le present, & qui pour le temps à venir seront faites sur l'effet de nosdits ban & arriereban, osts, armées & cheuauchées, & que pour nos Lettres, mandemens ou commissions qui sont ou seront enuoyez à cette cause de par Nous & nosdits successeurs Roys, soit expressément mandé contraindre toutes manieres de gens exempts & non exempts, priuilegez & non priuilegez, quelque exemption ou priuilege qu'ils ayent de Nous ou nosdits Progeniteurs, ésquelles commissions & mandemens quant donnez, publiez, exe- 1484.

1484. cutez feront, ne voulons & n'entendons nosdits Officiers de nosdites Cours de Parlement dessus nommez estre aucunement comprins ni entendus, ne par vertu d'icelles contraints à nosdits ban & arriereban, osts, cheuauchées & armées en quelque forme & maniere que ce soit, & quelconques autres Ordonnances, mandemens & restrinctions ou deffenses faites ou à faire, sous quelque couleur ou forme de paroles que ce soit ou puissent estre, contraires au contenu & effet de cesdites Presentes, lesquelles ne voulons valoir ne sortir aucun effet contre ne au preiudice du contenu en cesdites Presentes; & quant à ce imposons silence perpetuel à tous nos Procureurs presens & à venir. Et pource que de ces Presentes on pourra auoir à besongner en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons & ordonnons en outre que au *vidimus* d'icelles fait sous sel Royal, ou à la copie d'icelles collationnée en nostredite Cour de Parlement, pleine foy soit adioustée comme à ce present Original. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris en nostredit Parlement au mois de Feurier, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts & quatre, & de nostre Regne le second. *Sic signatum*, Par le Roy en sa Cour de Parlement, Messieurs les Duc de Lorraine, Comtes de Clermont & de la Marche, de Bresse, de Vendosme, Vous, les Archeuesque de Bordeaux, Euesques de Paris, Perigueux & Lombes, les Sires de Gyé Mareschal de France, de la Tremouïlle, des Guerdes, de Grauille, de Beyne, Preuost de Parit, de Monteil, Dargenton, du Bochage, Messire Pierre Dorille premier President des Comptes, & Iean Bourré Threforier, Cheualiers, & autres presens, Decerisay. *Visa, registrata Parisius in Curia Parlamenti prima die Martii, anno millesimo quatercentesimo octuagesimo quarto*, Chartelier. Et plus bas, *Collatione facta cum originale.* Ainsi signé, Chartelier.

Traité des Droits des Rois de France au Royaume de Sicile, Comtez de Prouence & de Forcalquier & Terres adiacentes.

1484. 1485. Voy cy-après un Traité des Droits du Roy Charles VIII. aux Royaumes de Naples, Sicile & Arragon, fait en 1491.

POVR remonstrer, & pour donner à entendre au Roy, à Messeigneurs les Princes de son Sang, & à Messeigneurs de son Grand Conseil, les Droits tous clairs & apparens que ledit Seigneur a en son Royaume de Sicile & en ses Comtez de Prouence, de Forcalquier & terres adiacentes: voicy ce qui a esté trouué & porté des Archiues d'Aix, ensemble l'aduis des gens du Conseil dudit Seigneur estans en Prouence, & pour la descharge de ceux qui ont apporté lesdits Droits, est premierement à présupposer pour principal fondement desdits Droits, & valider l'intention de ceux qui disent que premier. Le Royaume de Sicile, les Comtez de Prouence & de Forcalquier vindrent en la maison d'Aniou par mains de filles; ce qui n'est vray, car par les enfans de France masles Comtes d'Aniou, lesdites Seigneuries sont paruenuës à iceux, & Charles Martel enfant de France & Comte d'Aniou conquit Prouence, Forcalquier, Arles, Auignon, & autres appartenances, & vainquit & tua Marentin, Duc pourlors de Prouençe, & chassa les Sarazins que ledit Marentin auoit mis ausdits pays de Prouence & Auignon, pour les faire entrer dans le Royaume de France, comme appert clairement par les Chroniques de France, & autres plusieurs authentiques escritures, & fut ledit Charles Martel Seigneur paisible desdites Comtez.

Charles Martel enfant de France.

Charles d'Aniou, frere du Roy Saint Louys, IX. du nom.

Charles Comte d'Aniou & du Maine, fils du Roy Philippes, & frere de Saint Louïs, qui depuis fut Roy de Hongrie, appellé par le Pape Vrbain IV. à l'aide & faueur de l'Eglise, vainquit & défit Manfret, heretique, rebelle au siege Apostolique, interdit, & excommunié, qui par force

& tyrannie detenoit le Royaume de Sicile, & l'vsurpoit sur le Siege Apostolique, & auquel il auoit mis grand nombre de Sarazins, que ledit Charles chassa hors du Royaume, duquel fut inuesti par ledit Pape Vrbain IV. & fut Roy de Sicile & de Hongrie, ainsi que de ce en plusieurs lieux, endroits, chroniques & escritures autentiques appert : parquoy est clairement prouué, que les Comtez de Prouence & de Forcalquier & terres adiacentes, & aussi le Royaume de Naples, sont souuerainement venus en la maison d'Aniou par les fils de France Comtes d'Aniou, qui les ont conquises, & non point par moyen de femmes. Mais pour parler des deux Genealogies plus prochaines depuis le temps de Charles Martel, afin de connoistre de succession en succession, & de Genealogie en Genealogie, que lesdits Royaumes, Comtez & Seigneuries sont venus & appartiennent au Roy, le fait est tel, en verité. Ildefonse Roy d'Arragon, Comte de Prouence & de Forcalquier, fit son testament, & laissa à Berenguier son fils les Comtez de Prouence & de Forcalquier. Ledit Comte Berenguier succeda ésdites Comtez audit Ildefonse son pere; & eut ledit Comte Berenguier quatre filles, Marguerite, qui fut Reyne de France, femme de Saint Louys, Eleonor, qui fut Reyne d'Angleterre, Sence, qui fut Comtesse de Blois, & Beatrix, qui fut espousée à Charles d'Aniou, frere de Saint Louys, dont dessus est fait mention. Ledit Comte Berenguier venant sur ses derniers iours fit son testament, par lequel il faisoit ses trois premieres filles nommées, heritieres particulieres en argent, & à Beatrix Comtesse d'Aniou laissa les Comtez de Prouence & de Forcalquier, en luy substituant le premier né de ses enfans masles, & au deffaut du premier, le second masle, & ainsi de masle en masle, gardant l'ordre de primogeniture, tous autres fils & filles de ladite Beatrix exclus. Et si ladite Beatrix mouroit sans enfans masles, & une de ses sœurs auoit enfant masle, il substituoit ce masle, excluse la fille de ladite Beatrix; & si aprés la mort dudit Comte Berenguier, il n'auoit point d'enfans masles, il le faisoit son heritier, en cassant la substitution de ladite Beatrix.

1484.

Testament d'Ildefonse Roy d'Arragon, & Comte de Prouence.

Testament de Berenger, Comte de Prouence.

Ladite Beatrix, Comtesse d'Aniou, succeda ésdites Comtez au Comte Berenguier son pere, & venant au déclin de ses iours, fit son Testament, par lequel à chascun de ses enfans, dont elle en auoit plusieurs, laissa par droit d'institution certaine chose de laquelle vouloit qu'ils fussent contens, sans pouuoir plus rien demander; & Charles d'Aniou son fils aisné fut son heritier vniuersel en ses Comtez de Prouence & de Forcalquier, en luy substituant, s'il mouroit sans hoirs, ses freres masles, l'ordre de primogeniture tousiours gardé; & si tous mouroient les enfans masles qu'elle auroit aprés sa mort, si point en auoit, en gardant l'ordre de primogeniture, en defaut de tous masles, substitua sa fille Blanche. Ledit Charles fils de Charles & de ladite Beatrix, aprés la mort de ses pere & mere succeda à ladite Beatrix ésdites Comtez de Prouence & de Forcalquier, & à son pere audit Royaume, & fut ledit Charles nommé en la Genealogie de Prouence & du Royaume Charles second, & fut intitulé Roy de Sicile, car Beatrix sa mere ne ses predecesseurs n'auoient iamais rien eû audit Royaume. Ce Charles venant sur ses derniers iours fit son Testament, par lequel il fit son heritier vniuersel en tous ses Royaumes & Comté de Prouence & de Forcalquier Robert son fils, & aprés luy ses enfans masles, l'ordre de primogeniture obserué; ordonnant qu'en cas que le Royaume, en faute de masle, vinst en mains de filles, que iamais pour ce ne vint, mais que les masles exclusissent les filles, non seulement en ligne droite, mais en ligne transuersale, & que le fils du frere vint à la succession, forcluant la fille, tousiours l'ordre de primogeniture gardé, en prohibant toute détraction de quarte Trebellianique.

Testament de Beatrix, Comtesse d'Aniou & de Prouence.

Testament de Charles II. Roy de Sicile.

1484. A Charles II. succeda le Duc Robert son fils, lequel Robert eût Charles Duc de Calabre, nommé Charles III. & de Charles Duc de Calabre vint Ieanne, qui eût plusieurs enfans; & luy viuant, Charles son fils mourut, suruiuant ladite Ieanne. Le Roy Robert venant à la mort fit son Testament, auquel fit son heritiere ladite Ieanne, fille de son fils, en tous ses Royaumes & Comtez de Prouence & de Forcalquier, & ordonna que le Royaume de Naples & la Comté de Prouence fussent tousiours vnis ensemble. *Item*, que le pays de Prouence iamais ne se pust diuiser, encore qu'ils fussent beaucoup d'enfans en la succession d'iceluy, & substitua à ladite Ieanne vne autre sœur qu'elle auoit, en prohibant detraction de toute quarte Trebellianique.

Aprés la mort dudit Robert, succeda ladite Ieanne, & fut intitulée Reyne, pource qu'il n'y auoit autre en ligne descendante & collaterale qu'elle & sa sœur qui luy estoit substituée, & en cette Ieanne finit la premiere Genealogie de la lignée de Saint Louys. Or aduint que estant ladite Ieanne en saisine dudit Royaume & desdites Comtez, Terres & Seigneuries, dautant que filles par les Ordonnances dessusdites n'y pouuoient succeder, où estoit masle, & parce que elle qui estoit femme & deux nieces qu'elle auoit n'estoient pour deffendre lesdites Seigneuries, lesquelles Charles de Duras son parent & suiet enuahissoit comme rebelle au pays, adherant à l'Antipape, & entretenant le Schisme pour & afin qu'elles ne vinssent en diuision, esclandre de guerre, & autres grands inconueniens, afin aussi de les retourner en main d'homme, & qui fust de la ligne Royale dont elle estoit partie, qui est de la maison de France, comme par la déduction ja dite appert, elle arrogea & adopta Louys Duc d'Aniou & de Touraine Comte du Maine, & fils du Roy Iean de France, lequel elle fit son fils & heritier aprés le deffaut d'elle en sesdits Royaumes & Seigneuries, & en deffaut dudit Louys, nommé premier en cette Genealogie, Louys d'Aniou second, son fils, & ses fils, l'ordre de primogeniture gardé, de laquelle arrogation auec lesdites conditions, le Pape Clement en fit l'inuestiture pour lesdits Royaumes, Comtez & Seigneuries, audit Louys premier, ainsi qu'appert: & par ainsi ladite Royne Ieanne, en suiuant l'Ordonnance & volonté de ses predecesseurs, remit & retourna ladite succession en main masle, en en forcluant ses propres nieces, filles de ses enfans. Le Roy Louys premier succeda ésdits Royaumes & Comtez par vertu de ladite adoption, & eût un fils nommé Louys II. en cette Genealogie, qui par vertu de ladite adoption succeda au Roy Louys premier son pere.

Donation, adoption, & infeodation en faueur de Louys Duc d'Aniou.

Le Roy Louys II. eût quatre enfans, Louys qui fut nommé Louys III. René, Marie Reyne de France, & Charles d'Aniou. Ce Roy Louys II. venant en ses derniers iours fit son Testament, auquel il fit son heritier vniuersel Louys III. & s'il mouroit sans hoirs, substitua René & les siens, & aux autres laissa institution particuliere. Ce Testament du Roy Louys II. a esté tousiours en l'Archiue d'Aix, iusques à ce que le Roy de Sicile dernier trespassé le fit prendre pour bailler à l'Archeuesque d'Aix dernier trespassé pour le consulter, & ledit Archeuesque l'a tousiours gardé iusques à sa mort, & peu auant sa mort commanda qu'on le cherchast, pour le rendre, ainsi que de ce appert par les informations deuëment receuës par l'Ordonnance du Conseil du Roy, par Messire Iean de Toubieres, Messire Iean Matheron, Maistre Iean Renati, Conseillers & Procureur dudit Seigneur, escrites par Richelin Secretaire dudit Seigneur. Or est ainsi que mort ledit Archeuesque d'Aix, l'Administrateur & autres du Chapitre de ladite Eglise ont pris les clefs dudit Archeuesque, & des meubles & escritures, ce qu'ils ont voulu, & dudit Testament n'en a esté trouué aucune nouuelle. Mais peu aprés Monseigneur de Lorraine l'a presenté & pro-

duit au Roy, qui parauant n'en auoit iamais eû que vne apparence, qui est 1484.
clairement à entendre qu'il a eû ledit Testament par la main de ceux de l'Eglise d'Aix. Et est à noter que viuant le Roy Louys II. Ieannelle qui fut fille de Charles de Duras, se mit dans le Royaume de Naples comme plus prochaine de la Reyne Ieanne son amite *, combien que toute la lignée dudit de Duras en estoit forcluse par les raisons dessusdites, & depuis ayant remors de conscience, & en suiuant la volonté de ladite Ieanne son amite, & de ses predecesseurs, pour retourner & remettre ledit Royaume en la main de l'Hostel d'Aniou & de la Couronne de France dont elle estoit issuë, adopta ledit Roy Louys III. son fils & successeur, lequel Roy Louys III. fut inuesti dudit Royaume par le Pape Martin, & devint Roy & paisible Comte de Prouence & de Forcalquier aprés la mort du Roy Louys son pere & de ladite Ieannelle, iusques à sa mort. Il deceda sans hoirs & sans Testament, suruiuant René, Marie, & Charles *. René luy succeda ésdits Royaumes, Comtez, & Seigneuries, gardant l'ordre de primogeniture, & comme aisné, à qui par disposition de ses predecesseurs, & la teneur de l'adoption & infeodation, de droit la succession estoit deuoluë.

*al. Sa tante paternelle.

Adoption & infeodation en faueur de Louys III. Duc d'Aniou.

C'estoient ses freres & sœur.

Ledit Roy René successeur ésdits Royaumes, Comtez & Seigneuries, & desdites Comtez paisible iusques à sa mort, approchant ses derniers iours en suiuant le vouloir & ordonnance de ceux dont il auoit cause, mort le Duc Iean de Calabre son fils, & mort le Duc Nicolas son neueu *, n'ayant enfans, & Madame Yolan Duchesse de Lorraine & la Reyne d'Angleterre qui estoient ses filles n'estant admissibles à ladite succession, comme dit est, restant de sa lignée seule Monsieur Charles d'Aniou, fils de Monsieur Charles d'Aniou, Comte du Maine son frere, Chef aprés ledit Roy René & son successeur du nom & des armes d'Aniou, fit en son viuant ledit Monsieur Charles son fils arrogatif * & legitime, le declarant son heritier vniuersel, & l'intitula Duc de Calabre, & comme à tel auant sa mort lors comme pour aprés luy fit prendre & recevoir les hommages & sermens de fidelité par les gens d'Eglise, Nobles & Communes de Prouence, auec les solemnitez en tels cas requises & accoustumées.

* *C'estoit son petit-fils.*

* Al. *Adoptif.*

Ledit Roy René, pour plus clairement remonstrer son vouloir, & mieux ensuiure le vouloir & la disposition de ses predecesseurs, fit son Testament en la presence de plusieurs gens de bien en bonne forme & deuë, auquel il fit ses filles heritieres particulieres, en defendant que autre chose ne pussent demander, Monsieur de Lorraine fils de sa fille aisnée son heritier particulier en la Duché de Bar; & en tous ses Royaumes, Comtez, Terres, & Seigneuries, droits & actions, & autres biens quelconques fit son heritier général & uniuersel ledit Monsieur Charles d'Aniou Duc de Calabre, son neueu & fils; & en ladite volonté non seulement perseuera iusqu'à la mort, mais peu auant qu'il trespassast, iaçoit qu'il eust fait son Testament en bonne santé de corps & d'entendement, declara de sa bouche en presence de plusieurs gens de bien ledit Monsieur Charles Duc de Calabre son heritier vniuersel, comme dit est.

Ce testament est rapporté parmi les preuves de l'Histoire de Philippes de Comines mise au jour par le sieur D. Godefroy, page 469.

Mort ledit Roy René, ledit Charles luy succeda ésdits Royaumes, Comtez & Seigneuries: desdites Comtez print la saisine & réelle possession, & en receut les foy & hommages de fidelité des gens dudit pays, tant en particulier comme en general, & fut possesseur desdites Comtez iusques à sa mort; & venant ledit Roy Charles à mourir, fit son testament, par lequel fit son heritier vniuersel le Roy Louys XI. du Nom, Pere du Roy Charles VIII. & aprés ledit Roy Charles VIII. lors Dauphin & la Couronne de France, connoissant que ladite succession appartenoit à ladite Couronne.

L'Extrait de ce testament est rapporté dans le mesme Ouvrage p. 476.

Mort ledit Roy Charles de Sicile, le Roy Louys XI. que Dieu absolue, comme heritier uniuersel au premier lieu, succeda & prit la saisine &

1484. réelle possession desdites Comtez de Prouence, de Forcalquier, & Terres adiacentes, & receut des gens desdits pays les foy & hommages de fidelité, tant en general comme en particulier, par le moyen de Monsieur de Souliers, pour lors son Lieutenant General & Commissaire à ce député, & desdites Seigneuries & Comtez a esté paisible possesseur jusques à sa mort.

Mort ledit Roy Louys de bonne memoire, a succedé ésdites Seigneuries le Roy qui est à present, comme Roy de France, & comme heritier institué au second lieu par le Roy de Sicile, & ésdites Comtez, a eu & tient la saisine & paisible possession, & a receû les hommages & sermens de fidelité des gens dudit pays tant en general comme en particulier, qui pour ce faire sont venus deuers luy en France, & il les y a benignement receus, en leur confirmant leurs priuileges & libertez, & autrement en disposant comme de son propre heritage, & comme tel l'a tenu, tient & possede paisiblement & sans contradiction.

Par lesquelles raisons & causes consistant en fait, vrayes, & clairement prouuées, est apparent & notoire que toute ladite succession de la Maison d'Aniou, & du Roy Charles de Sicile dernier trespassé de ladite Maison, est & appartient par juste titre au Roy & à la Couronne de France, & non à autre.

Et pource que viuant Madame de Lorraine, & encore depuis sa mort, ses gens ont voulu dire, que puisque les Comtez de Prouence & de Forcalquier sont venuës souuerainement à la Maison d'Aniou par femme, c'est à sçauoir par Beatrix fille du Comte Berenger, au moyen du mariage qu'elle eût auec Charles d'Aniou fils du Roy Louys VIII. & frere du Roy Saint Louys. *Item*, que depuis finie la lignée du Roy Saint Louys, cette succession est venuë & retournée, ensemble le Royaume de Naples à la Maison d'Aniou, par l'adoption faite par la Reyne Ieanne, à Louys premier Fils du Roy Iean de France, & que par consequent elle doit & peut venir à la susdite Madame de Lorraine fille du Roy René, veu que ledit Roy René n'auoit enfant plus prochain, & qu'elle est son aisnée, puisque Beatrix & Ieanne qui sont femmes y ont succedé; & pour plus fortifier leur raison à ce qu'ils puissent conclure à leur intention, que encore qu'il y eust eû masles, fille y a herité, disans que du temps de la Reyne Ieanne, Charles de Duras, & Lencelot estoient en estre, qui estoient masles, & de la souche en ligne transuersale, & toutefois la Reyne Jeanne succeda: disans de plus que le Roy Louys II. fit testament, auquel il fit heritier son fils Louys III. & luy mourant sans hoirs substitua René & les siens, & que au nombre des siens est Madame de Lorraine, qui doit succeder comme plus prochaine, & disent que ledit René succeda par vertu dudit Testament: encore disent que si le Roy René a fait son heritier le Roy Charles, au preiudice de la substitution du Roy Louys son pere, & de la susdite Dame de Lorraine, il ne l'a pû faire.

Au premier & second desdits points est ja assez respondu, parce que dit est de Charles Martel qui conquit Prouence, & de Charles d'Aniou qui conquit le Royaume de Naples sur Manfred, auquel Royaume Beatrix n'auoit iamais rien eû non plus que ses Predecesseurs, & Ieanne encore n'estoit pas née. *Item*, quand Beatrix succeda és Comtez de Prouence, ce fut par testament & par faute de fils, & par telle condition que si le Comte Berenger auoit fils, ou l'une de ses autres filles fils, elle estoit priuée de ladite institution, ce que ont ensuiuy tous les autres iusques à la Reyne Ieanne, & depuis elle est venuë de masle en masle, en suiuant la disposition & volonté des Testateurs, & de droit commun qui deffend que fille ne puisse succeder *in feudum*, & semblablement succeda la Reyne Ieanne au Roy Robert son

son grand-pere par Testament, par deffaut de masles. Au tiers point touchant Charles de Duras, & Lencelot, en alleguant leur droit, ils dechassent la Reyne Ieanne, & par consequent leur droit, car ils ne peuuent prendre cause que d'elle; & se peut respondre en outre qu'ils estoient heretiques, rebelles au Pape, tenus & reputez ciuilement morts, & incapables ausdites successions, comme appert par inuestiture dudit Pape Clement: & par ainsi ladite Ieanne succeda par deffaut de masles & par Testament de son grand-pere, combien que ledit Duras luy en fist guerre. Et s'ils vouloient induire que ladite Reyne Ieanne ne put disposer desdits Royaumes, Terres, Comtez & Seigneuries, comme elle a fait, ils argueroient contre eux-mesmes, car ils n'y peuuent attendre aucun droit, sinon par ce moyen; & s'ils confessent qu'elle le pouuoit faire, ils n'y ont doncques rien par l'Ordonnance du Roy Charles II. dont dessus est faite mention, qui en ce suiuoit les volontez du Comte Berenger son grand-pere & de Madame Beatrix sa mere, & par les conditions inserées & adoptions des Roys Louys I. & II. où Ieanne deiecte ses propres nieces: parquoy est assez éuident que ses predecesseurs ny elle n'eussent voulu que les filles ou nieces de ses successeurs eussent succedé plus que les leurs propres; & en ce a fait son deuoir, en suiuant la volonté de ses predecesseurs ladite Ieanne, en se conformant à droit commun. Au quart point du Testament du Roy Louys II. il ne porte point de preiudice au Roy, ny ne releue en rien Monsieur de Lorraine: car si le Roy René, au preiudice de ladite substitution faite par le Roy Loüis II. en preiudice de Madame de Lorraine, qui est au nombre des siens, n'a pû ny deû faire heritier Monsieur Charles d'Aniou son neueu & fils adoptif, contredisant par la mesme raison le Roy Louys II. contre l'Ordonnance du Comte Berengier, de Beatrix, Charles II. le Roy Robert, & Ieanne ses predecesseurs, & de droit commun, au preiudice de ses enfans masles d'Aniou ses successeurs, *ex vtroque latere*, n'a pû faire ladite substitution, & par consequent elle ne vaut rien, car il ne pouuoit plus transferer de droit en autruy qu'il n'auoit. *Item*, Le Roy Louys II. fut troublé audit Royaume par ladite Ieannelle, laquelle estoit fille de Charles de Duras, comme dessus est déduit. Depuis elle adopta le Roy Louys III. du nom, lequel succeda ésdits Royaumes & Seigneuries, non point par vertu du Testament du Roy Louys son pere, mais par les substitutions de ses predecesseurs, & par l'arrogation de ladite Ieannelle; & par ainsi gardant l'ordre de primogeniture, succedant ledit Roy René audit Roy Louys son frere, il n'a pû ny deû disposer comme il a fait; car aussi quand il en eust disposé, la succession venoit de droit audit Roy Charles de Sicile. Mais présupposé ce que dit est, que la substitution faite par le Roy Louys II. eust lieu, ce qui n'est pas, il se peut dire que par la raison que auroit Madame de Lorraine à succeder à son pere René, seroit aussi admise la Reyne Marie à son frere Louys III. mort sans Testament: semblablement Charles d'Aniou son frere, pour deux parties, ainsi à René n'en seroit déuolu que la tierce partie en laquelle la Reyne d'Angleterre y auroit la moitié comme des siens; & parce que le Roy succede ausdits Marie, Charles, & Reyne d'Angleterre, ladite Dame de Lorraine n'auroit en ladite succession que la sixiéme part, & le Roy les cinq. Or est ainsi que par disposition de droit commun, & par les Testamens & adoptions desdits Roys & Reyne Robert & Ieanne, les Seigneuries dessusdites sont indiuisibles, & les hoirs instituez ne doiuent auoir nom de hoir en vain: s'ensuit par consequent que ladite Dame de Lorraine n'y a rien; & présupposé qu'elle y eust ladite sixiéme partie comme Duchesse de Lorraine, elle est attenuë * au Roy pour grandes sommes de deniers, tant pour argent baillé par le feu Roy Charles VII. pour la conqueste

1484.

* Al. *engagée*.

1484. du Royaume de Naples au Duc Iean, à luy par le Roy Louys pour la conqueste de Catalongne, à luy pour le Mariage de Madame Anne auec le Duc Nicolas, tant en Languedoc, Thouars, Pesenas, que ailleurs, à Monsieur de Lorraine qui est à present pour le recouurement de sa Duché, que Monsieur de Bourgongne luy auoit leuée, qui montent aussi plus que ne pouuoit valoir ladite sixiéme partie. Et se elle vouloit dire que les sommes susdites sont hors de ladite succession, & que sur ce faut intenter action, n'y empeschent en rien le droit de ladite succession; on peut respondre, que si Madame & Monsieur de Lorraine auoient aucun droit ésdits pays, par les forces & violences qu'ils ont faites en iceluy viuant le Roy Charles, & y faisans entrer apport d'armes auec leur cry & bannieres, sans sommer, ne requerir par iustice ledit Roy Charles, si aucunes choses luy vouloient demander, par la coustume dont lesdites Comtez se gouuernent, ils ont perdu leur droit si point y auoient; & auec ce l'on leur respond, que le Roy est saisi desdites Comtez, pays, & terres adiacentes, & en est en paisible possession. Mais outre ce que dessus est dit, le Roy peut quereller & demander à Madame & Monsieur de Lorraine ce qui s'ensuit. Il est vray que aprés la mort du Roy René, Monsieur l'Euesque de Toulon dit au Roy Charles de Sicile, que aprés que ledit Roy René de Sicile eût vne fois fait son Testament à Saint Remy en Prouence, il y eût aucun qui luy demanda s'il auoit oublié sa fille la Reyne d'Angleterre, & il respondit *que ouy, car il n'auoit dequoy la pouruoir:* & l'autre luy dit, *Sire, au moins ne pouuez-vous que de luy laisser sa vie durant la Duché de Bar*. Et lors il dit qu'il se doutoit que aprés sa mort ladite Duché retourneroit à la Couronne, car feu Monsieur le Cardinal de Bar la luy auoit donnée auec cette condition, en faisant le Mariage d'entre luy & la Reyne Isabelle fille du Duc Charles de Lorraine, desquelles paroles le Roy Charles de Sicile, par ses Ambassadeurs, enuoya auertir le Roy Louys, auquel ils dirent presents Monsieur le Mareschal de Gié, & autres gens de bien, depuis aprés que le Roy qui est auiourd'huy a mandé qu'on luy portast de Prouence tout ce qui seroit pour ses droits, on a enuoyé audit Euesque de Toulon pour en auoir la iustification, & il en a respondu par escrit autant de mot à mot, comme dessus dit est. La verité s'en doit trouuer par le Contract de Mariage lequel doit estre en la Chambre des Comptes à Bar: & si le Contract de Mariage porte ladite donation, le Duché de Bar est au Roy; & s'il ne le porte, à tout le moins le Roy a action sur ledit Duché pour la restitution du Mariage de la Duchesse de Bar, qui fut sœur du Roy Charles V. de France, pource qu'elle mourut sans hoirs, & sans Testament, comme on dit; & dit-on que ledit Mariage est de bien grande somme. *Item*, Au moyen du Mariage fait entre le Roy René & la Reyne Isabeau sa femme, fille du Duc Charles de Lorraine, pour ladite Duché defendre, le Roy René eût guerre auec le Comte de Vaudemont, Antoine frere dudit Duc Charles de Lorraine, en laquelle fut tué Messire de Barbansan & ledit Roy René prisonnier, au moyen de laquelle prison il perdit le Royaume de Naples, la Ville du Val-de-Cassel située en Flandre, la pension que le Duc de Bourgongne luy faisoit, & paya grande rançon, desquelles choses Madame & Monsieur de Lorraine seroient tenus au Roy comme heritiers de la maison d'Aniou. Plus est à noter que le Roy Charles de Sicile depuis trespassé, prit à femme Madame Ieanne de Lorraine, fille & sœur de Madame & de Monsieur de Lorraine, auquel, comme appert par Contract passé sous les Sceaux de la Ville de Troyes en Champagne, ils promirent pour le Mariage de ladite Dame trente mille escus, dont ils en payerent dix mille. Plus promirent trois mille liures de rente en Chastellenies, Iu-

Le Contract de Mariage du Roy René se doit trouver en la Chambre des Comptes du Roy à Bar.

risdiction, haute, moyenne, & basse de prochain en prochain au Royaume de France, le tout reuenant franc à ladite somme, frais, aumosnes, & gages d'Officiers payez, & iusques au payement desdites choses, & assignast de ladite rente payer certaine pension; moyennant laquelle constitution elle renonça à biens paternaux & maternaux auec la condition qui aprés s'ensuiura, lesquelles trois mille liures se deuoient bailler incontinent aprés la mort de Madame de Harcourt; & en cas de refus ou delay, aprés deuës sommations, ledit feu Roy Charles, ou ses heritiers, successeurs & ayans-cause de luy, pouuoient demander partage en biens paternaux & maternaux, nonobstant ladite renonciation. Et pource que les pensions n'ont point esté payées, ny l'assignation de trois mille liures baillée, & que la sommation a esté deuëment faite à mondit sieur de Lorraine par ledit Roy Charles, veû que ladite Reyne Ieanne de Sicile est trespassée, fait par elle premierement Testament, où elle fait heritier le Roy Charles son mary à elle suruiuant, & ledit Roy de Sicile a fait son heritier vniuersel le Roy, il peut demander partage en Lorraine, Vaudemont, Harcourt, & autres biens paternaux & maternaux de ladite Reine de Sicile pour autant qu'il luy en pourroit toucher tant de droit que de coustume.

1484. *Sommation faite par le Roy Charles de Sicile à René II. Duc de Lorraine.*

Et pource que ceux qui ont apporté ces droits sont partis de Prouence, & qu'ils ont esté auertis que le Roy d'Espagne enuoyoit deuers le Roy pour luy demander le Roussillon, ils ont hastiuement fait extraite des Archiues d'Aix aucuns petits menus articles qui sont à la fin de ce Liure, & l'un d'eux a fait vn petit discours en termes Latins, ensemble les Arbres des Genealogies dont cy-dessus est fait mention; lesquelles choses ils presentent en toute humilité, supplians qu'il plaise au Roy & à Messeigneurs leur donner le recepissé de ce qu'ils leur baillent, pour leur descharge.

Apporté de Prouence en la Chambre des Comptes à Paris au mois de Iuillet 1484.

Responce aux prétentions de René II. Duc de Lorraine sur les Duchez d'Anjou, Comtez de Prouence & du Maine, & autres Seigneuries.

1484. 1485. V. ce qui est dit de ces prétentions au suiet des Estats de Tours.

LE Roy Saint Louys, suiuant le Testament du Roy Louys VIII. son pere, inuestit Charles de France, Roy de Sicile son frere, des Comtez d'Anjou & du Maine, sans autre charge ny condition que l'hommage & ressort.

A ce Charles succeda son fils de mesme nom, Roy de Sicile, Comte d'Anjou & du Maine. Celuy-cy ceda & transporta les Comtez d'Anjou & du Maine à Charles de France, Comte de Valois, son cousin & son gendre, pour auoir espousé Marguerite de Sicile sa fille, afin de iouïr par luy desdits Comtez, comme s'ils luy estoient escheûs par succession, soit qu'il eust enfans de ce mariage, ou non. Mais luy venant à déceder sans enfans, lesdits Comtez retourneroient au Roy, à la charge que ledit Charles renonceroit au droit qu'il auoit au Royaume d'Arragon, & de Valence, & au Comté de Barcelone. En faueur d'Alfonse, fils de Pierre Roy d'Arragon, Marie heritiere du Royaume de Hongrie, & mere de cette Comtesse Marguerite, renonça au droit qu'elle pouuoit pretendre ausdits Comtez d'Anjou & du Maine, par un acte de l'an 1295. Ce Charles paisible desdits Comtez mourut en l'année 1325. Son Fils Philippes de Valois luy succeda, qui en iouït comme particulier iusques en l'année 1327. qu'il fut Roy; & par son aduenement à la Couronne, lesdits Comtez furent réunis au Domaine Royal iusqu'au 17. Féurier 1331. que ledit Roy Philippes de Valois le donna en appanage à Iean de France son fils, pour en iouïr en Pairie, à la charge de reuersion à la Couronne, au cas de déceds dudit Iean sans masles; que pour les filles qu'il pourroit auoir, elles seroient

1485. pourveûës en argent. Le Roy Iean venu à la Couronne l'an 1350. lesdits Comtez furent encore vne fois réunis au Domaine jusques au mois d'Octobre 1360. que ledit Roy Iean le donna, par donation pure & simple, à perpetuité, à Louys de France son second fils, & à ses enfans masles, nez & à naistre, ou engendrez de ses enfans masles, nez en loyal mariage, sauf & réserué au Roy les droits de Regale, la foy, l'hommage, & le ressort, les monnoyes, & autres droits de Souueraineté. Au mesme temps ledit Roy continuant ses faueurs enuers son fils, érigea ledit Comté d'Aniou en Duché, & fut le premier qui prit le titre de Duc d'Aniou; & depuis ce Prince ayant esté adopté par Ieanne I. Reyne de Sicile, il fut Roy de Sicile, & Comte de Prouence.

Ce Roy de Sicile Louys I. Duc d'Aniou, Comte du Maine & de Prouence, eût pour successeur son fils Louys II. & celuy-cy son fils Louys III. qui mourut sans enfans en l'année 1434. Tellement que cette grande succession vint à son frere René, qui auoit espousé Isabeau Duchesse de Lorraine, de laquelle lors de son déceds qui fut en l'an 1480. n'ayant qu'une fille nommée Yoland, ledit Duché d'Aniou, & le Comté du Maine, suiuant l'inuestiture de l'an 1360. & par la Loy des appanages, retourna par droit de réversion à la Couronne, du Regne du Roy Louys XI.

Mais, comme il n'y a chose si certaine & claire, qui ne reçoiue de l'opposition, René Duc de Lorraine (qui estoit fils de ladite Yoland & de Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont, & desquels sont issus les Ducs de Lorraine qui l'ont suiui iusques à present) fit demande au Roy Charles VIII. dudit Duché d'Aniou, sans parler des autres grandes Seigneuries, pour raison desquelles il auoit fait de grandes poursuites. Philippes de Comines dit que le Duc de Lorraine René demanda raison au Roy Charles VIII. des Duchez de Bar & Comté de Prouence; que le Roy luy accorda le Duché de Bar: mais pour le regard de la Prouence, qu'il en seroit iugé, & cependant que ledit Duc auroit cent lances aux despens du Roy, & vne pension de trente-six mille liures quatre ans durant. Les Iuges, qui furent les Seigneurs de Comminges, du Lau, & ledit de Comines, declarerent par leur iugement que le Duché d'Aniou & le Comté de Prouence appartenoient au Roy, lequel en consequence de ce fut deschargé de cette pension. Ce iugement si solennel estoit fondé sur l'ancienne Coustume & obseruance de France, qui est qu'il n'y a iamais qu'un heritier pour receuoir succession du Royaume, qui est le premier fils, & plus prochain heritier du Roy dernier decedé: que pour le regard des autres enfans masles puisnez, ils ne peuuent demander aucun partage au Royaume, mais seulement telle part & portion qu'il plaist à l'heritier luy bailler, plus ou moins, ainsi que bon luy semble; que les enfans masles descendus des Roys de France se doiuent chacun tenir contens de la portion qui leur est baillée, & que la portion de celuy qui décede n'accroist point à l'autre son coheritier, mais retourne de plein droit à la Couronne, soit qu'il y ait plus prochain hoir masle du descendant que n'est le Roy, comme il fut iugé par Arrest tres-solennel pour le Comté de Poitou l'an 1283.

Ce qui se passa pour le Duché d'Aniou aprés la mort de René Roy de Sicile & Duc d'Aniou, est notable. Il auoit laissé son neueu Charles Comte du Maine, qui ne pensa iamais à luy succeder au Duché d'Aniou, qui fut réuny à la Couronne, ayant ledit Charles eû le Comté du Maine pour son partage. Ledit Comté fut aussi réuny à la Couronne par le deceds dudit Charles décedé sans enfans, à l'exclusion de Louyse d'Aniou sa sœur, mariée en la Maison d'Armagnac. Yoland fille du Roy René ne se presenta point pour remonstrer ce qui estoit de ses pretensions, par-

ce qu'elle n'y en auoit aucunes; & si l'on s'en pouuoit imaginer quelques-vnes, elles estoient du tout contraires au droit François. 1485.

Quand ces Iuges eussent esté destituez de cette Coustume establie depuis tant de siecles, & qu'ils n'eussent eû que la donation, ou plustost l'inuestiture de l'an 1360. ils ne pouuoient iuger autrement, car elle est en faueur des masles seulement nez & à naistre, & des masles issus des masles, sans porter vn seul mot des filles, ny des masles descendans des filles: par consequent ladite Yoland & ses descendans n'y pouuoient rien pretendre.

Le Comté de Prouence fut enfin adiugé à Louys XII. contre les pretentions dudit René Duc de Lorraine, ainsi que l'on peut voir dans l'histoire de ce Roy, escrite par Claude de Seysel Archeuesque de Turin, & mise en lumiere en 1615. par T. Godefroy. L'on trouuera aussi au mesme endroit le Testament de Charles d'Aniou Comte du Maine, du 10. Decembre 1481.

Estat des Gentilshommes de l'Hostel du Roy nostre Sire, estans sous la charge de Michel Marquet en 1485.

Et premierement ceux de la nation de France. René de Clermont, Iean de Brizay, Oliuier des Abatans, Georges Geoffroy, Iean de Thouars, Iean Nouzille, Charlot Rime, Archambaut de Villars, François de Mayeubier, Iean de Ioigny, Gigonde Sully, Bertrand de Bats, Marc de la Brossiere, Iean d'Arblade, Ieannet de Castelnau, Iean de la Barde, Christophle de Bressay, Edouart de Brutails. 1485.

Picars. Ieannet Desprez, Messire Adam de la Hargerie, Raoulquin de Fontaines, le Bastard d'Ardentum, Ramaige de Bouflers, Antoine de Herigniers, Ysambert Dupuis, Nicolas de Vaucelles, Dauid le Queux, Petit-Iean de Villiers, Pierre de Villiers, Iacotin Maciot, le Bastard de Beauffort, Walleran de Ostain, Iacques de Saint Omer, Antoine de Calonne, Peroquin Dabois, Rasset de Vignacourt, Claude Cordon, Iacques de Carnin, Iean de Bonual, Iean du Coureil, Guillemin d'Albingan, Louys de Fontaines, Louys Coruille, Noteual le Roy, Bastard de Montioye, Mont Roze, Lyonnet Malleuault, Iacques de Fillieures, Anthoine Dechesnay, Guiot de Habine, Amotin le Sauxier, Perrinet Clabault, Perrot de Ciuray, Claude de Metra.

Gascons. Iean de Riuiere.

Bretons. Brieu Goyon, Iean Duhel, Bertrand Goyon, Louys Goullart.

Bourguignons. Iean de Bassay, Louys Dechamure, Vrbain Mallet.

Sauoyens. Amé de Burciam, Michel de Burciam.

Suisses. Georges Mayot, le Capitaine Galles.

Lombarts. Colle de Vic.

Escossois. Montgommery.

Lorrains. Iean Douglandes, Loys Desprez.

Response des Seigneurs aux articles du Duc de Bretagne, tant sur ce qui a esté entrepris au Chasteau de Nantes, que pour les places desquelles on s'est saisi, & autres differends.

POVR ce que au premier article que les Seigneurs auoient enuoyé estoient contenuës les causes qui les auoient meus de faire l'entrée au Chasteau de Nantes, ce que le Duc & Messeigneurs de son Conseil n'ont pas eû agréable pour cette cause. Pareillement lesdits Seigneurs ne Aoust 1485.

1485. veulent pas mettre qu'ils entrerent audit Chasteau à port d'armes, ainsi qu'il est contenu audit premier article ; & s'il plaist au Duc qu'il soit dit qu'ils entrerent audit Chasteau à port d'armes, supplient au Duc que pareillement soit mis les causes pourquoy ils y entrerent ainsi, s'il ne veut que tout soit teû, & qu'il n'en soit point parlé.

Et pource que à cedit premier Article ont répondu qu'ils declareront leurs serviteurs & autres sujets qui veulent avoir grace, & l'auront chacun particulierement, ils en prendront pardon ceulx qui voudront, & par ainsi qu'il sera baillé un pardon général, afin qu'il n'y ait personne qui ne soit en seûreté ; car par default de la généralité s'en pourroit ensuiure plusieurs maux & inconueniens par hayne ou enuie que les hommes auront les vns sur les autres.

Touchant l'Article qui parle de seruir Mesdames ses filles & leurs maris, il leur semble qu'ils ne pourroient faire plus grande obligation que de bien seruir mesdites Dames ; car en bien servant les femmes, on sert bien les maris.

Pour le sixiéme Article, auquel est répondu qu'il n'est pas raisonnable, pource que tesmoings les Officiers de Iustice du Duc, ont plusieurs procés & differends auec lesdits Seigneurs & subjets touchant les faits de leurs Terres & Seigneuries, leur semble qu'il est bien raisonnable : car à l'occasion de ce qui a esté fait, les Officiers du Duc les pourront molester, & leur donner de grandes vexations, cousts & dommages soubz ombre de justice ; & pour ce a esté mis audit Article que les Officiers n'entreprendront sur les personnes, ni iniustement ne feront aucune chose en leur préjudice, & n'entendent rien demander touchant les droits & prééminences du Duc, que les Officiers ne les puissent querir & demander, ainsi qu'ils ont accoustumé.

Au regard de l'Article qui parle touchant la garde des Places, les Seigneurs ont respondu que les Capitaines commis de par eux, feront serment au Duc que bien & loyaument ils garderont les Places qu'ils auront en garde ; & ne feront desdites Places, ni nuls de ceulx qui feront sous leurs charges, chose qui soit au dommage ni au préiudice du Duc ni de sa Duché : mais en bien feruant & gardant la Place à leur Maistre, seruiront le Duc & son pays bien & loyaument ; & en feront ledit serment sur telles Reliques qu'il plaira au Duc leur bailler, & supplient lesdits Seigneurs au Duc qu'il luy plaise s'en contenter.

Touchant la place d'Ancenis, Monsieur de Rieux promettra & iurera de bien la garder par luy & ses hommes, & d'en servir le Duc & son pays.

Et pource que ceux à qui les bois & maisons ont esté abbatuës, demandent estre récompensez, supplient au Duc tant humblement que peut faire, que son plaisir soit de les faire desdommager desdits abbatois, à ce qu'ils ne demeurent ainsi grandement endommagez de la perte qu'ils ont en ce ; & aussi touchant les meubles & levées de leurs terres que le Duc a fait faire, ils entendent les recouvrer en faisant ledit appointement.

Et quant est de leur allée de par de-là, ils feront contens que és fois que les Ennemis descendront au pays pour courir sus au Duc, & endommager son pays, qu'ils s'obligeront d'aller seruir en personne. Mais touchant les Estats, & autres mandemens du Duc, luy supplient en estre excusez par Procureurs, & demeurer en leurs franches libertez.

Pris de l'Original.

1485.

Traité de Mariage de René II. Duc de Lorraine, & de Madame Philippes de Gueldres.

A Tovs ceux qui ces presentes Lettres verront, Anthoine Roillard, licentié és loix, Garde de la Preuosté d'Orleans, Salut. Sçauoir faisons que entre tres-haut & puissant Prince Monseigneur *René Duc de Lorraine*, & de Barrois, Comte de Vaudemont & de Harcourt d'vne part, & haute & puissante Damoiselle, Mademoiselle *Philippes de Gueldres* dautre part, ont ceiourd'huy pardeuant Pierre Noblet & Barthelemy Senin Notaires iurez du Chastelet d'Orleans, appellez & requis pour faire & passer lettres & instrument de ce qui s'ensuit esté fait, passé, & accordé les Traité de Mariage, Douaire, Dot, Promesses, Conuenances, & choses qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir que mondit Seigneur de Lorraine, *du bon vouloir & plaisir du Roy*, par les parens & amis desdits Seigneurs & Damoiselle, comme ils disent, presens hault & puissant Prince *Monseigneur Pierre de Bourbon, Comte de Clermont* & de la Marche, Seigneur de Beaujeu, & treshaulte & puissante Dame, Madame *Anne de France*, Comtesse de Clermont & de la Marche, Dame de Beaujeu, a promis & promet prendre à femme & Espouse madite Damoiselle de Gueldres, & madite Damoiselle pareillement a promis & promet prendre mondit Seigneur de Lorraine à mary & Espoux, si Dieu & Sainte Eglise l'accordent; & par ledit Traité de Mariage mondit Seigneur de Lorraine promet prendre & receuoir madite Damoiselle auec tous ses droits & actions, successions & demandes qui sont & appartiennent de present, & qui pour le temps aduenir seront & pourront appartenir à madite Damoiselle tant paternels, maternels, que fraternels, & de ligne collaterale, pour & à cause de Constitution de Dot. Et en outre mondit Seigneur le Duc de Lorraine donne & constituë à madite Damoiselle, en cette consideration, & pour son Douaire, la somme de quatre mille liures Tournois de rente à l'assiette de Normandie, & au Comté de Harcourt auec le Titre de ladite Comté, le Chasteau dudit Harcourt pour sa demeure, auec toute telle Seigneurie de iustice & exercice d'icelle comme elle est audit Harcourt. Et si par procés ou aucun debat ou querelle ledit Douaire ne se pouuoit seûrement asseoir sur ladite Comté, sera ledit Douaire assigné en bon lieu & competent au plus prochain lieu dudit Harcourt en ladite Duché de Normandie, ou ailleurs, en bons & competens lieux. Seront mondessusdit Seigneur de Lorraine & madite Damoiselle de Gueldres communs en meubles & acquests; & au cas qu'elle suruesquist à mondit Seigneur, lesdits meubles & acquests demeureront & appartiendront à madite Damoiselle selon la coustume & vsage du pays de Lorraine. Et ont iuré & promis lesdits Seigneur & Damoiselle par les foy & serment de leurs corps, pour ce corporellement & manuellement mis & baillé és mains desdits Notaires, non iamais venir contre les Traité de Mariage, Promesse, Dot, Conuentions & choses dessus contenues, ni contre aucune d'icelles, ainçois les auoir agreables & tenir à tousiours fermes & stables sans aucune infraction, sous obligation d'eulx & de tous leurs biens meubles & immeubles presens & aduenir où qu'ils soient, & pour ce soumis à la iurisdiction & contrainte de ladite Preuosté d'Orleans, & à toutes autres, renonçans lesdits Seigneur & Damoiselle par leurdite foy & serment à toutes choses & priuileges quelconques, qui tant de fait comme de droit aider, seruir & valoir leur pourroient aduenir contre ces Presentes, & le contenu en icelles, ausquelles en tesmoin de ce Nous garde dessus nommé, à la relation desdits Notaires Iurez, auons fait mettre & apposer le séel aux Contracts de ladite Preuosté d'Orleans, tesmoin à ce present Reue-

18. Aoust 1485.

1485. rend Pere en Dieu Messire *Geoffroy de Pompadour* *, Euesque de Perigueux,
* V. cy-aprés. Messieurs Iean de Mas, Seigneur de l'Isle, Bailly de Constantin, Iean Visse, de Gerbeuiller Bailly de Lorraine, tous Cheualiers, François de Razay, Escuyer, Seigneur dudit lieu. Ce fut fait & passé à Orleans le vingt-huitiéme iour du mois d'Aoust, l'an de Grace nostre Seigneur mil quatre cens quatre-vingts-cinq. Ainsi signé, *P. Robert*, & *B. Senin*. Séellées d'vn séel de cire verte sur double queuë.

28. Aoust. 1485. A TOVS ceux qui ces presentes Lettres verront, Anthoine Roillard, licentié és Loix, Garde de la Preuosté d'Orleans, Salut. Sçauoir faisons que tres-hault & tres-puissant Prince Messire *René Duc de Lorraine & de Barrois*, Comte de Vaudemont & de Harcourt, a ce iourd'huy pardeuant Pierre Noblet & Barthelemy Senin Notaires Iurez du Chastelet d'Orleans, appellez & requis pour faire & passer Lettres & instrument de ce qui s'ensuit, connu & confessé de sa bonne volonté que oultre & pardessus le Douaire de quatre mille liures tournois de rente donnée & constituée par mondit Seigneur de Lorraine à haulte & puissante Damoiselle, Mademoiselle *Philippes de Gueldres*, ainsi que plus à plein est contenu & declaré és Lettres de Traité de Mariage desdits Seigneur & Damoiselle, ce iourd'huy fait & passé par lesdits Notaires, presens tres-hault & puissant Prince Monseigneur *Pierre de Bourbon*, Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beauieu, & tres-haulte & tres-puissante Dame, *Madame Anne de France*, Comtesse de Clermont & de la Marche, Dame de Beauieu, mondit Seigneur de Lorraine auoit & a donné, cedé & transporté, & par ces Presentes donne, cede & transporte à madite Damoiselle de Gueldres à ce presente & acceptante, la Baronnie, Chastellenie, & Seigneurie de Vannes au Diocese & Bailliage d'Amiens, auec tous ses droits, iurisdictions, cens, rentes, hommages, reuenus, possessions, & toutes ses appartenances & dépendances quelconques, où qu'ils soient, sans en rien excepter ne retenir, pour d'icelle Baronnie, Chastellenie & Seigneurie de Vannes, droits, appartenances & dependances quelconques iouïr, vser, & posseder par madite Damoiselle de Gueldres, aprés le trespas de mondit Seigneur de Lorraine, comme Douairiere, le plein cours de sa vie durant seulement, sauf toutesfois & reserué que si mondit Seigneur de Lorraine alloit de vie à trespas, delaissez de madite Damoiselle aucuns hoirs descendans de leurs propres corps & de leurdit Mariage & elle procedoit à secondes nopces, en ce cas, & non autrement, ladite Seigneurie Baronnie & Chastellenie reuiendra & appartiendra à leursdits hoirs, un ou plus. Et aussi outre les choses contenuës audit Traité de Mariage en l'article cy-dessus escrit, a promis & promet mondit Seigneur de Lorraine à madite Damoiselle, que si les places & Seigneuries de Sablé, Maine, la Iuhez & la Ferté Bernard luy sont adiugées par la Cour de Parlement, & pour raison desquelles est à present Procés pendant & indécis en ladite Cour de Parlement entre mondit Seigneur de Lorraine d'vne part & Messieurs de Nemours d'autre part, madite Damoiselle les aura auec leurs droits, reuenus & appartenances, & en ce cas les luy a donné & transporté mondit Seigneur de Lorraine, pour en ioïr & vser par madite Damoiselle le plein cours de sa vie durant seulement, comme dit est dessus, aux conditions deuant déclarées; & a iuré & promis mondit Seigneur de Lorraine par les foy & serment de son corps, pource corporellement & manuellement mis & baillé és mains desdits Notaires, non iamais venir contre les don, transport, promesses & choses dessus contenuës, ni contre aucunes d'icelles, ainçois les auoir agreables & tenir à tousiours fermes & stables, sans aucune infraction, sous l'obligation de luy & de tous ses biens meubles

meubles & immeubles presens & aduenir, où qu'ils soient, pour ce soumis 1485.
à la iurisdiction & contrainte de ladite Preuosté d'Orleans & à toutes autres, renonçant ledit Seigneur de Lorraine par sesdits foy & serment à toutes choses & priuileges quelconques, qui tant de fait comme de droit ayder, seruir & valoir luy pourroient aduenir contre ces Presentes, & le contenu en icelles: ausquelles en tesmoin de ce Nous Garde dessusnommé, à la relation desdits Notaires Iurez, auons fait mettre & apposer le séel aux Contrats de ladite Preuosté d'Orleans, tesmoins à ce presens Reuerend Pere en Dieu Messire Geoffroy de Pompadour Euesque de Perigueux, Messieurs Iean du Mas, Seigneur de l'Isle, Bailly de Contantin, Iean Visse de Gerbeuiller, Bailly de Lorraine, Thomas de Paffenhafen, Seneschal de Lorraine & Bailly de Vaudemont, tous Cheualiers, & François de Razay Escuyer, sieur dudit lieu. Ce fut fait & passé à Orleans le vingt-huitiesme iour du mois d'Aoust, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens quatre-vingts-cinq. Ainsi signé, *P. Noblet. B. Senin.* Séellées d'vn séel de cire verte sur double queuë.

RENÉ par la grace de Dieu Roy de Ierusalem, d'Arragon, & de Sicile, Duc de Lorraine & de Bar, Marquis du Pont, Comte de Prouence, de Vaudemont, de Harcourt, &c. A tous ceux qui ces Presentes Lettres verront, Salut. Comme en traitant le Mariage de Nous & de nostre tres-chere & tres-amée sœur & compagne Dame *Philippes de Gueldres* nostre espouse, ayant auec ses parens & amis & és presences de nos tres-cher sieur & Dame *les Ducs & Duchesse de Bourbon & d'Auuergne*, & autres, par iceluy Traité de Mariage promet & donne à icelle Dame Philippes de Gueldres nostre espouse pour son Douaire, au cas que irions de vie à trespas deuant icelle, & que Douaire y escherroit la somme de quatre mille liures tournois, à les prendre par chacun an sur nostre Terre & Seigneurie de Harcourt, comme peut apparoir par les Lettres sur ce faites & passées; & depuis pour certaines causes à ce Nous mouuans luy eussions semblablement, pour accroissement de sondit Douaire, donné & assigné nostre Terre & Chastellenie de Vannes, ainsi que pareillement peut apparoir par autres nos Lettres dedans, & auec lesquelles ces Presentes sont infixées; & soit ainsi que depuis certain temps, aprés lesdites promesses & assignations faites, mesmement en l'an mil quatre cens quatre-vingts-six que deliberasmes aller pour recouurer nostre Royaume de Sicile, lequel lors occupoit & de present occupe *le Bastard Ferrand d'Arragon*, pour lequel recouurement fismes grands amas de biens & d'argent, à cause de quoy Nous fut de necessité engager plusieurs nos Terres & Seigneuries, & par especial charger nos Terres & Seigneuries de Harcourt & de Vannes de plusieurs & grandes sommes de deniers, laquelle icelle Dame nostre espouse, connoissant le grand desir qu'auions dudit recouurement, liberalement & de bon cœur Nous accorda, iaçoit que auparauant luy eussions donné & hypotequé pour son Douaire, comme dit est. *Sçauoir faisons* que Nous qui desirons icelle nostredite espouse & compagne ne demourer impourueuë de Douaire, si le plaisir de nostre Seigneur Dieu estoit de nous appeller deuant elle & que Douaire y escheust; ayant égard à ce que liberalement elle fust contente soy desister desdites Terres & Seigneuries, & que depuis elle s'est tousiours bien & honnestement conduite & gouuernée enuers Nous, & comme bonne femme doit auec son mary & Seigneur, & que d'icelle auons eû plusieurs beaux enfans, voulans ainsi vser de liberalité, & faire comme bon Prince & Seigneur doit faire à sa loyale compagne & espouse: pour ce & autres iustes & raisonnables causes à ce Nous mouuans, voulans aussi ensuiure ledit Traité de Mariage, & fournir à nos

A Mousson 15. Septembre 1493.

1485. promesses à elle faites, de nostre certaine science, propos & aduis & meures & longues deliberations sur ce eües, auons auiourd'huy, date de ces Presentes, donné, octroyé, assigné, hypotequé & obligé, & par ces mesmes Presentes donnons, octroyons, assignons, hypotequons, & obligeons pour Nous, nos hoirs, successeurs & ayans-cause, à ladite Dame Philippes de Gueldres nostre espouse & compagne pour son Douaire, au cas que Douaire y escherra, & au lieu & change des assignations à elle faites par cy-deuant, tant en traitant le Mariage d'elle & de Nous, comme autrement, nos Terres & Seigneuries cy-aprés specifiées & désignées; à sçauoir premier nostre Marquisat, Cité & Ville du Pont-à-Mousson, & le Chasteau dudit Mousson, auec toutes leurs appartenances & dépendances en toutes Iurisdictions & Seigneuries, haulte, moyenne, & basse, cens, rentes, reuenus & droiture d'or, d'argent, de bled, d'auoine, de vin, de chapons, gelines, cire, poiure, porcs & espices, gruries de bois & d'eau, & de toutes autres rentes quelles qu'elles soient, & que on les puisse nommer, specifier, ou désigner, sans aucune chose en réseruer, obmettre, ou retenir. *Item*, Et semblablement luy auons donné & assigné, donnons, & assignons comme dessus pour sondit Douaire nostre Comté de Vaudemont, les Villes & Chasteau d'icelle, nostre Ville de Vezelise *, & generalement toutes autres Villes & Villages dudit Comté, toutes leurs appartenances & dépendances, pour en iouïr & vser, sa vie durant, en la forme & maniere que de present les possedons en toutes iustices haultes, moyennes & basses, cens, rentes, droitures d'or, d'argent, de bled, de vin, d'auoine, chapons, gelines, espices, cires, & droitures de bois & d'eau, & generalement de toutes autres rentes & reuenus appartenans audit Comté, sans aucune chose en excepter. Encore & d'abondant, pour les causes que dessus, auons donné & donnons à icelle Dame Philippes de Gueldres nostredite compagne & espouse pour son domicile & accroissement de sondit Douaire, & afin que icelle puisse mieux entretenir son estat, nos Villes, Places, Chastel, Terres & Seigneuries de Gondreuille & de Condé sur Mozelle, pour les auoir & tenir sa vie durant, auec tout le reuenu d'icelles, soit en Chastellenie, Preuosté, Bourgeoisie, Iustice haute, moyenne & basse, rentes & reuenus d'or, d'argent, de grains, de vin, de cire, de bois, d'eaux, de chapons, de gelines, & de toutes autres rentes quelconques, comme on les puisse dire, nommer, specifier ou designer, sans aucune chose réseruer, hors mettre, ou retenir, pour de toutes & chascunes les choses dessusdites, leurs circonstances & dépendances en ioïr, vser & exploiter selon le droit & coustume de Douaire, exercer, faire exercer, prendre, receuoir par qui bon luy semblera, sa vie durant, à son bon plaisir, sans que nosdits hoirs, successeurs, ou ayans-cause y puissent ou doiuent aucune chose contrarier pour l'auenir. Et pour ce que par iceluy Traité de Mariage fut lors accordé que les biens-meubles & acquests seroient communs entre Nous & icelle nostredite compaigne & espouse, Nous auons voulu, declaré & declarons par ces mesmes Presentes, que nous auons entendu & entendons que s'il aduenoit que nostre Seigneur Dieu fist son commandement de Nous auant que d'elle, & qu'elle demeurast Douairiere, qu'elle tienne & possede tous les meubles, & acquests par la forme & maniere que les Dames Douairieres ont accoustumé de prendre de tout entierement, és Duchez de Lorraine & de Bar selon la condition des lieux où les biens sont & seront assis au iour que Douaire y escherra, réserué toutesfois les anciennes gageries & obligations à nous obtenuës par nos predecesseurs Ducs & Comtes desdites Duché & Comté. Si auons promis, iuré & accordé, & par ces Presentes promettons, iurons & accordons en parole de Prince pour Nous & tous nos hoirs, d'auoir & faire auoir, tenir & accomplir tout le contenu cy-dessus

* al. Vezelay.

bon, valable, ferme & estable, sans faire mettre, ou donner, ni souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire en maniere que ce soit, sous l'expresse hypoteque & obligation de tous nos biens, meubles & heritages presens & aduenir, lesquels pour ce Nous auons soumis & soumettons aux Iurisdictions, forces & contraintes de toutes Cours spirituelles & temporelles, pour par aucune d'icelles estre contraints & compellez à l'obseruation & entretenement de toutes les choses dessusdites & de chascunes d'icelles. En tesmoin de ce Nous auons ces Presentes signées de nostre main, & à icelles fait appendre nostre séel. Donné en nostre Ville de Mousson le quinziéme iour du mois de Septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingts-treize. Ainsi signé, René. *Et sur le reply est escrit*, Par le Roy de Sicile, &c. Duc de Lorraine & de Bar, &c. Pour Secretaire. *Io. Ludd. Registrata*, Chasteauneuf. Séellées d'vn séel de cire rouge sur double queuë. 1485.

Bulles de dispense à René II. Duc de Lorraine, pour la dissolution de son mariage auec Ieanne d'Harcourt, & pour la confirmation de son second mariage auec Philippes de Gueldres.

INNOCENTIVS Episcopus, seruus seruorum Dei, ad futuram rei memoriam. Si quæ iudicio rite & recte terminantur, firma debent & illibata persistere, & ne in residuo contemptionis scrupulum relabantur, Apostolico conuenit præsidio communire. Sane pro parte dilecti filii nobilis viri Renati Herrici Ducis Lotharingiæ *nobis nuper exhibita petitio continebat, quod olim ipse, qui cum dilecta in Christo filia nobili muliere* Ioanna de Harcuria, *incola loci de Einuilla, Tullensis Diœcesis, matrimonium per verba de præsenti contraxerat, & per quatuor annos & vltra rei coniugali operam dando cum illa cohabitauerat, propter quoddam impedimentum corporis præfatæ Ioannæ quod medicorum artificio tolli nequibat, matrimonium huiusmodi carnali copula ordinarie non potuerat consummare, & per alios quatuor annos à cohabitatione cum illa abstinuerat, cupiebatque pater effici liberorum, & cum aliqua alia muliere matrimonialiter copulari; cum à nonnullis simplicibus assereretur ipsum præfatæ Ioannæ vinculo matrimoniali astrictum fore, & cum alia muliere matrimonium contrahere non posse, & si contraheret, prolem legitimam non esse: ad obstruendum ora loquentium venerabili fratri nostro Episcopo Tullensi, vel eius in spiritualibus Vicario Generali, vt si vocatis dicta Iohanna & aliis vocandis, constaret, prædicta vera esse, & per assertionem duorum medicorum ac quinque matronarum in arte expertarum cum iuramento dictam Iohannam ordinarie carnaliter cognosci, nec artificio medicorum ad viriles amplexus aptam reddi posse, & de aliis expositis declararent ipsum Ducem præmissorum occasione, præfata Ioanna nullo vinculo matrimonii adstrictum esse, & sibi præmissis non obstantibus cum alia vxore matrimonium contrahere, & in eo postquam contractum foret libere & licite, alio sibi non obstante, canonice remanere posse declararent, per litteras Pœnitentiariæ nostræ mandari obtinuit. Quarum vigore dilectus filius Aulricus Brielli Archidiaconus de Vozago in Ecclesia Tullensi tunc Vicarius Venerabilis fratris nostri Episcopi Tullensis in Spiritualibus Generalis, ad earum executionem, illarum forma seruata, procedens, præfatam Iohannam non esse neque fuisse idoneam ad amplexus viriles, vt posset cum ea matrimonium ordinarie consummari, & matrimonium inter ipsos Renatum & Ioannam alias contractum, fuisse & esse nullum & inualidum, ipsumque Renatum illius prætextu dictæ Ioannæ nullo matrimonii vinculo astrictum fuisse & esse, & eidem Renato licere cum alia muliere matrimonium contrahere, & in eo, postquam contractum foret, libere & licite, alio sibi non obstante, canonice remanere de iure posse, prolemque suscipiendam ex illo legitimam fore per suam sententiam declara-* 11. Ianuier 1488.

1485. *uit, prout in illa plenius continetur, cuius tenorem hic pro expresso habemus. Quare pro parte dicti Ducis asserentis sententiam prædictam nulla prouocatione suspensam in rem iudicatam transiuisse, & se postmodum cum alia muliere matrimonium contraxisse, ac carnali copula consummasse, nobis fuit humiliter supplicatum, vt sententiæ prædictæ & inde secutis pro subsistentia firmiori robur nostræ confirmationis adiicere, aliasque in præmissis opportune prouidere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur, qui votis eiusdem Ducis rationalibus & honestis libenter annuimus, & sententiam prædictam, habitumque coram dicto Vicario vigore dictarum litterarum processum diligenter inspici & examinari fecimus, huiusmodi supplicationibus inclinati, litteras Pœnitentiariæ prædictas, & illarum vigore habitum processum latamque sententiam huiusmodi auctoritate Apostolica, sicut prouide Canonice iusteque lata est, præsentium tenore approbamus & confirmamus, ac præsentis scripti patrocinio roboramus, supplemusque omnes & singulos defectus tam iuris quam facti, si qui, forsan ex inordinato processu aut alias quomodo libet interuenerint in eisdem, contractumque postmodum per eumdem Ducem Matrimonium prædictum eadem auctoritate benedicimus, illudque canonice contractum, susceptamque, si quæ sit, ac suspiciendam ex eodem matrinio prolem legitimam decernentes, non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, cæterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, confirmationis, roborationis, suppletionis, benedictionis, & constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum.* Datum *Romæ apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo octuagesimo octauo, pridie Kal. Februarii, Pontificatus nostri anno quinto.*

Arrest contre le Duc d'Orleans, qui ordonne qu'il sera procedé contre luy & autres qui se sont mis en armes, par adiournemens personnels, sous peine de confiscations de corps & de biens.

Du 16. Septembre 1485.

16. Septembre 1485. SVR les Lettres escrites par le Roy à la Cour, par lesquelles il a fait sçauoir que pour obuier aux assemblées de gens en armes qui sont à Baugency & és enuirons, iceluy Seigneur auoit par deliberation de son Conseil enuoyé audit lieu de Baugency où est le Duc d'Orleans, les sieurs de Dunois & de Narbonne auec luy & autres, pour icelle faire sçauoir & signifier par Normandie Herault qu'ils se départissent, & depuis par Montioye Roy d'armes. Mais lesdits Normandie & Montioye n'auoient pû exécuter leurs charges & mandemens, & qui pis estoit auoient les dessusdits, comme on disoit, fait prendre François de Pontbriant Capitaine de Loches, Louys Marrapsin, & Rigault d'Oreille, que ledit Seigneur auoit enuoyé à Tours, & a mandé ledit Seigneur à la Cour que sur ce elle auisast ce qu'il seroit besoin de faire, pour garder l'authorité & souueraineté dudit Seigneur, & que sur ce ladite Cour auertist ledit Seigneur. La matiere mise en déliberation, a esté conclu que l'on escriroit Lettres audit Seigneur, par lesquelles la Cour le remercioit; que si son bon plaisir est, il plust décerner Lettres patentes adressantes aux Baillifs & Iuges Royaux de son Royaume, pour faire proceder contre les delinquans, par prinse de corps, adiournemens personnels en la Cour de ceans, & autrement, sous peine de confiscation de corps & de biens; & aussi, que si son plaisir est que aucuns des Presidens & Conseillers de la Cour voisent deuers luy, ils seront prests d'y aller pour le seruir, lesquelles Lettres ont esté expediées par le Greffier Criminel.

Du 19. Septembre 1485.

SVR les Lettres par le Roy escrites à la Cour le seiziéme de ce mois, par lesquelles ledit Seigneur a mandé & fait sçauoir à icelle Cour, que combien qu'il se fust mis en deuoir de faire mettre bas les armes aux gens qui s'estoient assemblez à Tours & Baugency, & que pour mettre Dieu de son costé il eust differé d'y pouruoir, ce neantmoins estoient venus en armes le Duc d'Orleans, les Seigneurs de Dunois & de Narbonne, accompagnez de plus de huit cens hommes de guerre au Port de Saint Mesmin, my-voye d'Orleans, où estoit ledit Seigneur, & de Clery, & auoient esté tuez trois ou quatre pionniers qui auoient esté prins en desarroy; desquelles choses ledit Seigneur aduertissoit la Cour, afin que s'il procedoit contre les dessusdits comme ils auoient merité, la Cour ne aultres ne s'en donnassent merueilles, & afin aussi que ladite Cour de sa part, en tant qu'elle pourroit faire par le train de Iustice, y fist ce qu'elle verroit & connoistroit que faire se deuroit. *19 Septembre 1485.*

La matiere mise en déliberation, a esté deliberé que on escrira Lettres reïteratiues audit Seigneur, pour le remercier de ce qu'il luy plaist faire sçauoir de ses nouuelles à ladite Cour, & que les Presidens & Conseillers dudit Seigneur en icelle qui demeurent és vacations, assisteront, & communiqueront auec les Preuost des Marchands & Escheuins de la Ville de Paris & autres du Conseil dudit Seigneur en la Chambre du Conseil prés la Chambre des Comptes, pour aduiser sur les affaires d'iceluy Seigneur à la seûreté de la Ville, & y pouruoir, & aduertir ledit Seigneur de ce qui sera à faire. Fait en Parlement le dix-neuuiéme iour de Septembre l'an mil quatre cent quatre-vingts-cinq.

Extrait du Procez verbal fait sur l'hommage du Marquisat de Saluces, entre les Officiers du Roy & du Duc de Sauoye.

NOVERINT *vniuersi, quod anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo quinto, die prima mensis Decembris, apud locum Moirency, in quo tunc ob pestem in ciuitate Gratiopolitana vrgentem insignis Curia Parlamenti Delphinatus residebat, videlicet in Conuentu fratrum Minorum eiusdem loci Moirency, in camera electa proscripto consilio eiusdem curiæ tenendo quæ erant nobiles.....* *Septembre 1485.*

Dicta *die vero crastina, vltima sæpedicti mensis Septembris, audientes prænominati domini Officiani Sabaudiæ....*

Primo. *Dixerunt notorium esse, dictum Dominum Ducem Sabaudiæ, tam per se, quam suos prædecessores, ex antiquitate & vsque ad tempus præsens, fore & esse in possessione Feudi & Homagii Dominiique directi, dicti Marchionatus, ex qua possessione præsumitur & arguitur Titulus etiam nullo alio educto Titulo.*

Secundo. *Dixerunt quod iuris dispositione, dignitates, Ducatus, Marchionatus & Comitatus dependent ab Imperatore: itaque solius Imperatoris est, tales dignitates concedere & conferre. Et quia, vt dixerunt, Imperator concessit dicto Marchioni Saluciarum dignitatem Marchionatus, ipsa dignitas ab eodem Imperatore dependet, ita ut de iure communi idem Imperator sit fundatus, ut dici debeat ipsum esse directum & supremum Dominum ipsius Marchionatus & iuris Vassalagii eiusdem; ipseque Marchionatus ex hoc est de eius directo Dominio & feudo. Et cum ipse Imperator concesserit, vt dicebant, & remiserit iura quæ habebat & habere poterat in dicto Marchionatu Saluciarum, Domino tunc Duci seu Comiti Sabaudiæ & suis successoribus, ipse Marchionatus est & mouetur de feudo & directo Dominio eiusdem Domini Ducis Sabaudiæ, qui habet eius fundatam intentionem de iure communi, sicut Imperator.*

1485. Tertio. *Dixerunt quod ipse Dominus Dux Sabaudiæ, non modo ex concessione Imperiali, sed ex antiquissimis titulis & recognitionibus factis, necnon sententiis arbitralibus latis inter quondam Duces seu Comites Sabaudiæ & quondam Marchiones Saluciarum, etiam per sexaginta annos, ante recognitiones & homagia, vt prætenditur, factas per Marchiones Saluciarum defunctis quondam bonæ memoriæ Dominis Delphinis prædecessoribus Domini nostri Regis Delphini moderni, & demum vsque ad tempora nouissima continuatas, habuit & habet eius intentionem fundatam. In quarum recognitionum antiquarum præiudicium non licuit eidem Domino Marchioni se submittere dicto Domino nostro Delphino, & ipsum in eius Dominum recognoscere, nec homagium & fidelitatem sibi præstare.*

Quarto. *Dixerunt quod ex quo quod dictus Dominus Marchio Saluciarum recognouit, & sui prædecessores recognouerunt ex antiquo & per tempora trecentorum annorum nouissime & huc vsque decursorum, se esse Vassalos dicti Domini Ducis & suorum prædecessorum, & de dicto Marchionatu fecerunt & præstiterunt homagia & recognitiones, ipse Dominus Dux Sabaudiæ & sui prædecessores præscripserunt ipsum feudum & ius directi dominii dicti Marchionatus Saluciarum.*

Quinto. *Dixerunt sententiam allegatam parte Delphini, per insignem Curiam Parlamenti Regii Parisius prolatam, vitio nullitatis subiacere; tum quia fuit lata per Regem, Delphinum & eius Curiam, & sic in causa propria, ob quod non valuit, nec valet, secundum iuris communis dispositionem; tum quia non potuit prorogari Iurisdictio dicti Domini nostri Regis, per Ducem Sabaudiæ, in præiudicium Imperatoris & eius Iurisdictionis, iure ita disponente; tum quia constat instrumentis publicis prohibitum fuisse dicto Domino Duci seu tunc Comiti quondam qui dicitur prorogasse dictam Iurisdictionem in dictum Dominum nostrum Regem & eius Curiam per Imperatorem, quod non haberet facere prædictam prorogationem, nec se submittere iudicio Regio; tum & quia dicta prorogatio non potuit, nec valuit fieri in præiudicium successorum dicti Domini Ducis Sabaudiæ, sicut nec alienatio: ideo dicta prorogatio & sententia prætensa subsecuta & lata non præiudicant successoribus dicti Comitis seu Ducis Sabaudiæ, nec aduersus, dictus Dominus noster Rex Delphinus potest illis se iuuare; tum & postremo quia effluxi sunt anni octuaginta à dicta sententia citra, quo tempore durante, dicti Marchiones Saluciarum, prædicta sententia nonobstante, recognouerunt prædictum Dominum Ducem Sabaudiæ modernum, & eius prædecessores, decem vel duodecim vicibus, in veros Dominos suos, eisdemque præstiterunt homagium & fidelitatis sacramentum: ob quod derogatum est ipsi sententiæ, & aduersus eam præscriptum, prout derogari & præscribi potuit.*

Quas *rationes in quinque Capitulis supra proxime scriptis contentas....*

Dicta *vero die Sabbati crastina, prima mensis prædicti Octobris, mane, circa horam Octauam....*

Et primo *dixit & proposuit præfatus Dominus Præsidens Delphinatus, verba sua dirigendo dictis Dominis Officiariis Ducalibus.* Magnifice Domine Præsidens, vosque cæteri clarissimi Domini, *die hesterna plura fuerunt fundamenta vestra ex parte deducta, ad iustificationem intentionis & iuris prætensi illustrissimi Domini Ducis Sabaudiæ, & ad eneruationem iurium serenissimi Principis Regis Delphini Domini nostri, quæ potius videntur & censeri debent palliata & colorata, quam in veritate iuris subsistentia, cum reuera in nullo derogare habeant intentioni Delphinali, nec adiuuare intentionem præfati Domini Ducis Sabaudiæ, vt ex sequentibus & dicendis per me apparebit.*

In primis, *quia præfatus Dominus noster Rex Delphinus habet eius intentionem fundatam ex notorietate facti. Nam notorium est quod Marchionatus Saluciarum est & mouetur de homagio & feudo Delphinali, ut iustificatur & probatur pluribus instrumentis & documentis authenticis antiquis super præstatione & recognitionibus feudi & homagii dicti Marchionatus factis, ex quibus arguitur & probatur notorietas*, vt dicitur per Imo. & alios Doct. in C. ex insignatione de

Appell. in C. per tuas de Testi. per Angel. in L. Si pars, ff. de Inoff. Testam. 1485.
& in L. fin. ff. de Petit. hered. & per Glo. in L. ubi pactum C. de Transact. *Etiam Notorietas justificatur per sententiam in fauorem Domini nostri Regis Delphini latam, de qua infra latius mentio habetur, quæ facit ius & notorium, ut est casus* in L. Emptorem in Princ. ff. de action. Empti.

Secundo. *Quia Dominus noster Rex Delphinus fuit & est suique prædecessores fuerunt in antiqua possessione dictorum homagii & feudi à tempore anni millesimi ducentesimi decimi citra & quæ hactenus usque ad tempora præsentia fuit & est continuata, ut de iure continuare & durare præsumitur*, prout decidit Bald. in L. Si de proprietate, C. Si non a compet. Iud. sent. esse dic. *Ista vt possessio noua prætensa ex aduerso violenta dicatur, debueritque & debeat ipse Dominus noster Rex in quantum reperiretur sua possessione corporali & reali priuatus, in ipsa reponi & restitui.* Faciunt pro hac parte etiam Imo. Hosti. Panorm. in C. Licet causam. de Prob.

Tertio. *Quia sententia fuit lata per Dominum nostrum Regem eiusque magnificum Parlamentum Parisiense, in vim prorogationis factæ in Regem ipsum & iustitiam sui Regni, per quondam Comitem Sabaudiæ prædecessorem Domini moderni Ducis Sabaudiæ agentem ex vna, & Dominum tunc Marchionem Saluciarum ac Procuratorem Generalem Delphini reos & se deffendentes ex alia, partibus: per quam quidem sententiam dicti Marchio & Procurator Delphinalis, qui impetebatur ab eodem tunc Comite pro dicto feudo, absoluti fuerunt ab impetitione eiusdem Comitis, cum reportatione damnorum, interesse & expensarum, fuitque dictus Marchio Saluciarum declaratus homo & vassallus præfati Domini nostri Regis Delphini, quæ sententia fecit ius*, vt D. L. Emptorem, *ita vt dictus Marchio dicatur & dici debeat homo & vassalus eiusdem Domini nostri Regis Delphini, posito etiam, non tamen concesso, quod proprius non esset, prout tamen erat talis*, L. Ingenuum ff. de statu hom. *Aduersus quam sententiam non licuit dicto Domino Duci, neque suis successoribus venire, cum transiuerit in rem iudicatam, nulla appellatione seu supplicatione vel recursu & reclamatione suspensa*, L. fin. C. Vt lit. pend. L. 1. C. de re Iudic. *In vim cuius Arresti ac in executionem ipsius, dictus Dominus Marchio fecit homagium & præstitit fidelitatis sacramentum præfato Domino nostro Regi Delphino, ipsumque Dominum & superiorem suum recognouit, & sic non potest dici quod dictus Marchionatus non sit & moueatur de feudo & homagio Delphinali.*

Quarto. *Non possent obstare parti Delphinali per partem Ducalem superius deducta & declarata: nam ubi deducitur primo dictum Dominum Ducem Sabaudiæ ex antiquitate esse in possessione feudi & homagii dicti Marchionatus, hoc non reperitur fore verum, nec recognitiones & sententias arbitrales parte prædicta Ducali allegatas facere intentionem eiusdem Domini Ducis, vt ex illis ipsa intentio possit dici legitime fundata, cum per prædictam sententiam insignis Curiæ Parlamenti Parisius fuerint declaratæ minus validæ & inefficaces, & omnia quæ nunc parte Ducali deducuntur, deducta fuerunt in causa & processu agitato & formato Parisius, super quo fuit lata dicta sententia, & sic non licet illa ulterius deducere neque allegare. Iura ad hoc sunt vulgaria, nec verisimile est quod dictus Dominus Sabaudiæ Dux tempore latæ sententiæ & inchoationis processus prædicti, fuisset in possessione feudi & homagii Saluciarum, cum ipse Dominus Dux seu Comes tunc Sabaudiæ querelauerit & fuerit actor in dicto processu Parlamenti Parisius, & dicti Marchio & Procurator Delphinalis fuerint rei.*

Quinto. *Non est verum quod dignitas Marchionatus dependeat à solo Imperatore, nec quod solius Imperatoris sit concedere tales dignitates: quoniam ad Regem Franciæ qui nullum superiorem recognoscit*, vt est Text. in C. Per venerabilem qui fil. sunt legit. *etiam spectat conferre tales dignitates*, Bal. in c. 1. de Natu. feud. *Imo etiam ad omnes alios Reges qui non recognoscunt superiorem spectat tales dignitates concedere, quia habent omnia iura imperii*, vt tenet Panor. in

1485. dicto C. Per venerabilem, & voluit Ia. de Alue. in C. 1. de feud. Mar. Duca. & Comi. & in C. 1. Quis dicatur Dux, Marchio. *Tum etiam quia talis dignitas est præscriptibilis, maxime tanto tempore cuius non stat memoria in contrarium: quia omne quod est concessibile per priuilegium potest præscribi*, L. Quicunque, C. de fini. limit. l. x1. C. Super quibusdam, §. præterea de verb. signi. c. 1. de præscrip. in 6., *pro quo facit quod dicit. Bal.* in Tit. Si de inuestitura lis oriatur, §. Cum autem, *vbi dicit quod si vassallus ignoret à quo habuit feudum vel nomen feudi, sufficit eidem quod probet antiquitatem.* Idem dicit Dom. Antho. Debusi. in C. cum dilectus, de offi. Ordi. *Item non sequitur, ad solum Imperatorem spectat concedere tales dignitates in Imperio suo, ergo ipsa dignitas mouetur de feudo Imperatoris, quia concessio talis dignitatis non arguit rem feudalem. Nam in Imperio multa sunt allodialia*, vt decidit Hen. Boyc. in C. Si diligenti, de præscrip. *Vbi dicit quod omnia regna processerunt per vsurpationem, & sic tantum præscriptum, quantum possessum, excepto tamen Regno Franciæ, cum per electionem processit, & inde per successionem: & qualibet res præsumitur libera à seruitute, homagio & feudelitate seu feudo, nisi probetur impositam seruitutem*, L. Altius, ff. Si ser. vendic & L. Loci Corpus, §. Competit, & L. Sicut §. Si quæratur hoc titulo, & ff. de noui oper. nunci. L. Si prius, & Bal. in Terminis in Tit. Si de feudo controu. fuerit. in C. 10. in princ. *Nec res præsumitur feudalis, nisi probetur talis*, dicto C. 1. & 2. Si de feud. contro. fuerit, vbi Bal. *Item & sic concessio prætensa facta per Imperatorem Duci seu Comiti Sabaudiæ de feudo dicti Marchionatus, in nullo prodest eidem Duci, cum ipse Imperator non potuerit plus iuris transferre quàm ipse haberet.*

Sexto. *In quantum sententia prædicta per dictum insigne Parlamentum Parisius lata, arguitur de nullitate rationibus parte ducali superius allegatis, illud non potest prodesse intentioni dicti Domini ducis nec parti Delphinali obesse; cum de tali & tanta sententia lata per tam magnificum & insigne Parlamentum, ac iudicium Regis & Regni sui, pro qua indubie præsumendum est, non liceat ambabus partibus disputare, prout nec facere intendunt ipsi Domini Officiarii Delphinales, sed salua huiusmodi præstatione, ne videantur dictis rationibus ex aduersò parte ducali deductis assentire & se deuictos fore, duxerunt breuiter subsequentia deducere. Primò, quia Dominus noster Rex qui nullum superiorem recognoscit nec recognoscere debet, per iura superius allegata, potuit & potest esse iudex in causa propria: nam Papa & Imperator ac quicunque alii superiorem non recognoscentes, possunt iudicare de rebus & causis propriis sibi spectantibus*, Vt tex. in l. Proxime, dig. de his quæ in testam. delentur, *vbi Ioannes de Imo. dicit idem esse sicut de Imperatore & quocumque alio non recognoscente superiorem, prout est Rex Franciæ; tum & quia ipse Dominus noster Rex non fuit solus iudex, sed etiam eius curia & iustitia suprema sui Regni, in quam partes consenserunt, quæ consueuit de causis fiscalibus & patrimonialibus eiusdem Regis cognoscere & decidere: tum etiam quia dictæ partes contendentes potuerunt & debuerunt se submittere iurisdictioni & iustitiæ dicti Domini nostri Regis & sui Regni, eiusque iurisdictionem & sui Regni prorogare, attento quod ambo erant vassalli & homines ligii eiusdem Domini nostri etiam pro aliis feudis, videlicet dictus Dominus Dux tunc Comes, pro Baronnia Faussigniaci & Vallis-bonæ ac Comitatu de Mauleurier, & dictus Dominus Marchio nedum, prædicto Marchionatu Saluciarum, sed etiam pro Baronia Anthonis & aliis pluribus terris quas tenebat in Regno Franciæ & Delphinatu, & quam prorogationem potuerunt facere dictæ partes non obstante prætensa prohibitione Imperatoris ex aduerso allegata, de qua tamen non constitit; etiam posito quod de ipsa prohibitione constaret, ubi dictus Marchionatus non est nec mouetur de feudo Imperatoris; tum quia dictus Dominus Dux qui est successor dicti Domini Comitis qui prædictam prorogationem fecit, est & censeri debet vna & eadem persona sicut & dictus suus prædecessor qui dictam prorogationem fecit*, ut deciditur in Auct. de iureiuran. *non potest arguere dictam prorogationem & factum suum*

seu

seu sui prædicti prædecessoris nullam seu nullum,per decisa in l. Cum Dominus, §. Filius, ff. de Pecul. Leg. *Vbi deciditur quod faciens vnum actum,licet actus ille non valeat, & sit nullus quoad alios, valet quoad seipsum, vt non possit etiam de nullitate arguere. Tum etiam quia dictus Dominus Dux modernus qui est successor & hæres dicti Domini prorogantis, licet mediatus, non potuit, nec debuit factum dicti prorogantis sui prædecessoris impugnare seu & contrauenire, tum & sic potuit & valuit dicta prorogatio dicto Domino Duci moderno & aliis suis prædecessoribus & successoribus prædicti prorogantis præiudicare; tum & maxime quia dictus Dominus Comes potius vsus est iurisdictione ordinaria dicti Domini nostri Regis ordinarii dicti feudi, quoniam dictus Dominus hic Comes Sabaudiæ, qui fuit & erat querelans & actor contra Procuratorem Delphinalem ex eo quod Dominus Delphinus tenebat & possidebat feudum dicti Marchionatus in præiudicum prætensum ipsius Comitis debuit & debebat dictum Procuratorem Delphinalem & etiam Dominum Marchionem Saluciarum conueniri facere, & suas querelas proponere coram Iudice ordinario dictorum Procuratoris & Marchionis, videlicet coram dicto Domino nostro Rege Delphino, qui erat & est Iudex ordinarius dicti Procuratoris Fiscalis, ac etiam prædicti Marchionis.* Ad quæ faciunt decisa in c. Cæterum, de Iudic. in c. Ex transmissa, & in c. Verum, de for. compet. Et ista etiam decidit Io. Rey. in §. fin. de prohib. feu. alie. per Freh. in suis combinationibus. 1485.

Septimo. *Allegatio præscriptionis ex aduerso allegata non potuit dictam partem Ducalem in aliquo iuuare. Tum quia ille qui primo dicitur procurasse & fecisse sibi fieri assumptas recognitiones dicti feudi ex aduerso allegatas post dictam sententiam, fuit & erat ille idem qui supra dictam prorogationem fecerat, & contra quem dicta sententia fuerat lata & procurata exequi, & qui violenter dictam executionem impediuit per captionem & incarcerationem executorum, & sic fuit in mala fide ob quod non potuit ita præscribere.* Auct. malæ fidei possessor, C. de Præscrip. x. vel xx. ann. C. Si diligenti, & C. Fin. de præsc. *Neque etiam dictus Dominus Dux modernus & alii eiusdem Domini Comitis prorogantis successores vniuersales, tum & quia interuenerunt post dictam sententiam plures & diuersæ summationes & requisitiones factæ tam dicto Domino Sabaudiæ, quam Marchioni prædicto Saluciarum, de quibus legitime per plura & diuersa authentica instrumenta & documenta constat quæ dictam prætensam præscriptionem legitime interruperunt: tum & vt superius dictum est, præfatus Dominus Marchio post dictam sententiam & executionem ipsius recognouit se esse hominem & vassallum dicti Domini nostri Regis Delphini, cum præstitit homagium & fidelitatis sacramentum: ob quod non potuit inde ipse Marchio, nec eius successores potuerunt recognoscere dictum Dominum Ducem in suum Dominum neque sibi facere homagium & fidelitatem in præiudicium Regis Delphini Domini nostri, dictarumque sententiæ & recognitionis. Tum quia per aliam sententiam, executorialem dictæ Curiæ Parlamenti Parisius, ordinatum fuit non debere currere tempus aduersus executionem dictæ sententiæ, attentis contradictionibus, rebellionibus & violentiis factis executoribus eiusdem sententiæ, & aliis viis facti; & sic vbi tempus non currit, nec præscriptio habet locum.*

Ipsa *autem die hora prima.... prælocuti Domini Officiarii Sabaudiæ primo ad verba prorumpentes dixerunt, quod postquam ipsa die ante prandium discesserant ut superius à sæpe locutis Dominis Officiariis Delphinalibus participato consilio inter se ipsos readuisi deliberauerunt & concluserunt quod ipsi non exhiberent nec ostenderent dictis Dominis Officiariis Delphinalibus iura sua, videlicet, remissionem Imperatoris, prohibitionem factam dicto Domino quondam Comiti Sabaudiæ de non prorogando iurisdictionem in præfatum Dominum nostrum Regem Delphinum, nec non quandam sententiam per Imperatorem, vt asserebant, latam, per quam dictus Imperator confiscauerat sibi dictum Marchionatum, & inde illum remiserat & infeudauerat dicto Domino Duci seu suis prædecessoribus, etiam quoddam aliud instrumentum continens limites & diuisiones Regni & Imperii, per quod assere-*

1485. *bant constare quod Rex Dominus noster non poterat aliquid acquirere nec habere extra dictos limites, quæ iura & documenta dicebant habere penes se: nisi tamen cum conditione videlicet quod ante omnia dicti Domini Officiarii Delphinales eos assecurarent & certos facerent, quod visis & visitatis per eos ipsis quatuor documentis, ipsi Domini Officiarii Delphinales starent & stabunt illis & quod vlterius non procedatur ad executionem dictæ sententiæ, nec aliqua executiones & expleta fiant ab inde in antea ex parte regia & Delphinali contra dictum Dominum Marchionem Saluciarum, neque querela aliqua fieret ex ipsa parte regia & Delphinali super ipso homagio Marchionatus Saluciarum, dicentes ulterius quod penes se etiam habebant alia documenta quæ parati erant absque alia assecuratione, nisi de illa eis restituendo exhibere, vt pote homagia & recognitiones, vt asserebant, factas & facta per Dominos Marchiones Saluciarum Dominis Ducibus Sabaudiæ, tam ante dictam sententiam in Parlamento Parisiensi latam, quam etiam post illam, nec non quædam alia documenta per eos ibi verbo tenus designata; qua oblatione facta dicti Domini Officiarii Sabaudiæ statim ostensionem fecerunt de certis papyris in quibus dicebant contineri & copiata esse authentice dictas recognitiones, homagia & alia documenta, quæ vt superius realiter se obtulerunt exhibere, exceptis aliis quatuor documentis quæ obtulerant vt superius exhibere, cum conditione assecurationis superius prædeclarata, asserentes originalia dictorum documentorum in prædictis papyris copiatorum & contentorum esse, & existere apud Chamberiacum & in Camera Computorum Sabaudiæ; quæ Originalia obtulerunt monstrare destinando seu destinandis ex parte Delphinali apud locum Chamberiaci.*

Ad quæ *responderunt sæpefati Domini Officiarii Parlamenti Delphinatus, primo quoad assecurationem per ipsos Dominos Officiarios Sabaudiæ postulatam de stando dictis quatuor instrumentis, remissionis, prorogationis, sententiæ Imperatoris & limitationis Regni cum Imperio, & de non procedendo ad executionem sententiæ Parlamenti Parisius & alias executiones & expleta parte Regia & Delphinali ad causam dicti homagii, & dixerunt quod ipsi ad hoc nullum mandatum, nullamque potestatem habebant, sed solum iura & documenta ambarum partium videre & visitare, ac tandem veritatem facti fideliter referre, & quod propterea ipsam assecurationem non darent neque facerent.*

Respectu *vero recognitionum & homagiorum aliorumque documentorum quæ ipsi Domini Officiarii Sabaudiæ se obtulerunt exhibere absque dicta assecuratione, & quas ac quæ dicebant contineri & copiatas esse in dictis papyris per eos monstratis, ipsis tamen semper in suis manibus existentibus, dixerunt præfati Domini Parlamenti Delphinatus quod ex designatione verbali per eosdem Dominos Officiarios Sabaudiæ facta ipsi intellexerunt aperte fore illa quæ alias producta fuerunt in Parlamento Parisius ante dictam sententiam ibi latam, exceptis recognitionibus & homagiis prætensis subsecutis, & quod ipsi Domini Parlamenti Delphinatus de ipsis documentis in dicto Parlamento Parisius productis tantumdem penes se habebant, ut etiam apparebat quadam designatione seu parcella ibidem per alterum ex dictis Dominis Officiariis Delphinatus lecta, & quod de ipsis quæ ante dictam sententiam Parlamenti Parisius erant & eorum viribus iam cognitum per sententiam ipsam & Arrestum extiterat, & quod ob ideo non erat opus visione & visitatione illorum.*

Quo vero *ad prætensas recognitiones & homagia dictam sententiam & Arrestum subsecutas, si de illis constet, dixerunt pariter se non curare visione illarum, cum processerunt, vt dicebant, per vim, violentias & metum, constantibus informationibus, processibus & aliis expletis post dictam sententiam & Arrestum Parlamenti Parisius sumptis & factis, per quos processus & expleta, nec non multiplices interruptiones super hoc contra Dominos Duces Sabaudiæ factas, clare apparet nullam præscriptionem locum habuisse nec habere, prout ex adverso parte Ducali asseritur locum habuisse, minusque tempus præcurrisse quominus dicta sententia & Arrestum exequi, seu eius executio continuari possit, iuxta etiam for-*

mam & tenorem suarum executorialium dicta sententia, ac mandata & iussa per prafatum Dominum nostrum Regem Delphinum modernum, quos processus verbales explcta, & interruptiones ipsi Domini Parlamenti Delphinatus se obtulerant cum aliis documentis exhibere & communicare dictis Dominis Officiariis Sabaudia, si illos videre voluissent, vt eis clare & aperte constaret de ipsis vi, violentiis, viis facti & interruptionibus, paratos, nec minus se offerentes ipsi Domini Officiarii Delphinatus videre & visitare alia quacunque documenta, si qua ipsi Domini Officiarii vellent exhibere qua alias non fuerunt exhibita, & de quibus per dictam sententiam & Arrestum Parisius non fuerit cognitum, nec non ipsam sententiam & Arrestum, omniaque alia iura & documenta sua eisdem Dominis Officiariis Sabaudia exhibere & communicare legenda & visitanda per eos, vt tandem ipsis visis & visitatis qualibet dictarum partium posset de veritate eiusmodi negotii Dominum & Principem suum clare & ad plenum informare ac veridicam relationem facere. 1485.

Et quia *ipsi Domini Officiarii Sabaudia post hac renuerunt alia documenta nisi cum conditione supra scripta exhibere, quam ea de quibus iam per dictam sententiam & Arrestum Parlamenti Parisius cognitum extiterat, per quam fuerunt pronuntiata inualida & assumptas recognitiones & homagia post dictam sententiam subsecutas qua viribus non subsistebant, prout parte Delphinali pratenditur, obstantibus vi, violentiis & viis facti & interruptionibus praallegatis: & pariter renuerunt expressa videre & visitare iura & documenta parte Delphinali eis exhiberi realiter oblata, nulla fuerunt iura & documenta partium visa & visitata. Verumtamen ipsi Domini Parlamenti Delphinales narrauerunt ibidem eisdem Dominis Officiariis Sabaudia ore tenus pradictas violentias & vias facti parte ducali Sabaudia per sapedictam sententiam Parlamenti Parisius factas & illatas Dominis Marchionibus Saluciarum, nec non ostiariis eiusdem Parlamenti Parisiensis executoribus ipsius sententia, per quas violentias, & per vim ac metum, processum extitit ad homagia assumpta post dictam sententiam Parisius Domino Duci Sabaudia per Dominos Marchiones Saluciarum, si de ipsis homagiis constet & citra illorum approbationem aliqualem, exhortantes ob ideo ex parte Regia & Delphinali ipsum Dominum Ducem Sabaudia, & pariter eosdem Dominos Prasidentem & alios Officiarios ibi prasentes & cateros absentes Officiarios ipsius Domini Ducis, in personas tamen dictorum Dominorum Prasidentis Chamberiaci & aliorum Officiariorum Ducalium ibi prasentium, ne ad aliquas violentias & vias facti ac molestias & executiones, dictum Dominum Marchionem Saluciarum in corpore, rebus & bonis suis procedere prasumant, minusque ipsum impedire attentent, quominus homagium & fidelitatis iuramentum de suo Marchionatu Saluciarum & ad causam illius iuriumque & pertinentiarum eiusdem Serenissimo Principi Regi Delphino Domino nostro,* vti Delphino *faciat & prastet iuxta formam & mentem pradicta sententia & Arresti Parlamenti Parisius, & litteras per ipsum Dominum nostrum modernum nuper super hoc mandatas, prout etiam post dictam sententiam & in executionem illius alias factum & prastitum extitit, constantibus instrumentis seu litteris & documentis legitimis, penes ipsos Dominos Parlamenti Delphinatus existentibus, qua pariter se obtulerunt realiter exhibere eisdem Dominis Officiariis Sabaudia ibi prasentibus.*

Ad quæ *verba prafati Domini Prasidens & alii Officiarii respondentes dixerunt, adharendo semper iam vt supra per eos dictis & allegatis, quod ipsi nulla iura & documenta prafati Domini nostri Regis Delphini volebant, nec curabant videre, sed gesta per eos cum dictis Dominis Officiariis Delphinalibus suo Principi tantummodo enarrare, dicentes nec minus quam nullo pacto dictus Dominus Dux Sabaudia & sui Officiarii permittent, quod dictus Dominus Marchio aliquod homagium de ipso suo Marchionatu faciat ipsi Domino nostro: subiungens pradictus Dominus* Philippus Cheurerii *Prasidens Chamberiaci, quod ex parte dicti Domini Ducis Sabaudia fuerunt amota & euulsa arma Delphinalia, qua à duobus*

1485. *mensibus citra fuerant per superius nominatum Dominum Iohannem de Ventes ad hoc commissum, apposita & affixa ex parte Regia & Delphinali in dicto Marchionatu Saluciarum.*

Quæ audiens *supernominatus Dominus* Claudius Laterii *Aduocatus Fiscalis Delphinalis, protestatus fuit illico solemniter nomine Delphinali de iniuria, damnis & interesse præfati Domini nostri ac dicti Domini Marchionis Saluciarum sui vassalli, factis & illatis, sibi maxime dicto Domino nostro in amouendo & euellendo ipsa arma Delphinalia quæ de iussu & mandato expresso eiusdem Domini nostri apposita & affixa extiterant in dicto Marchionatu Saluciarum sancte & iuste ac matura deliberatione præcedente, petens de confessione ipsius Domini Præsidentis Chamberiaci & dictis per eum super amotione & euulsione dictorum armorum, ac de huiusmodi protestatione sua ipsius Domini Aduocati Delphinalis inde facta, acta, seu instrumentum publicum, & litteram testimonialem sibi fieri per nos dictos Notarios & Secretarios Delphinales subsignatos, præsentes pro testibus inuocando, & sic nulla alia conclusione recesserunt à loco illo dicti Domini Officiarii Delphinales & Sabaudiæ.*

Ex libro Generationis Marchionum Sallluciarum.

BONIFACIVS *filius, Marchio de Vascho, & Primus Marchio Sallluciarum gloriosus.*

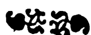
Hic Bonifacius duas habuit vxores, sed secunda magni fuit pretii, Adlayda scilicet, filia Comitis Pedomontium fratris Guigonis Delphini Viennensis. Hæc Adlayda anno 1210. fecit Homagium Ligium de Marchionatu, dicto Guigoni Patruo suo, & fuit primum Homagium factum Delphinis à Dominis Sallluciarum. Hic Comes duas tantum filias habuit, quarum vnam habuit secundò-genitus Comitis Mauriana, qui & Sabaudiæ, diuisaque terra Pedemontium fuit, vnam partem accepit eius secundò-genitus, dictusque est Princeps Pinerolii; altera pars tradita est Bonifacio qui tamen nomen Marchionis mutare noluit, in Comitem coactus est vt ipsa Adlayda Comitissa vocaretur. Et sic signatur in præsens. Genuere ipsi felices coniuges quinque filios.

Pris sur une ancienne copie escrite du temps mesme.

Ordre de Iean Duc de Bourbon Connestable de France au Comte d'Angoulesme, & à toute la Noblesse du Ban & Arriereban d'Angoumois d'aller trouuer le Roy.

A Bourbon 18. Septembre 1485.

IEAN Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Comte de Clermont & de Forests, Seigneur du Chastel-Chinon & de Villars, Pair & Chamberier Connestable de France, & Lieutenant Général de Monseigneur le Roy: A nostre tres-cher & tres-amé cousin le Comte d'Angoulesme, ou à son Lieutenant, Salut & dilection. Comme presentement auons esté mandez par ledit Seigneur aller en aucunes ses affaires en compagnie de grande quantité de Gensd'armes, tant de ses Ordonnances que d'ailleurs, pour ce est-il que Nous vous mandons de par ledit Seigneur & nous que incontinent & à la plus grande diligence que pourrez, vous, auec vostre compagnie & autres gens de guerre que vous pourrez amasser, vous tiriez pardeuers nous quelque part que soyez pour aller au seruice dudit Seigneur. Donné en nostre Ville de Bourbon le dixhuitiesme iour de Septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingts cinq. Ainsi Signé, Par Monseigneur le Duc, Lieutenant & connestable, *Domes*. Et séelle en cire rouge.



Publication de l'ordre cy-dessus.

ON FAIT A SÇAVOIR de par le Roy nostre Sire & Monseigneur de Bourbon Lieutenant General dudit Seigneur, & Connestable de France, à tous Nobles & autres suiets *du Ban & Arriereban* du pays & Comté d'Angoumois & autres gens de guerre, que incontinent ils se mettent en armes selon leurs facultez & puissances, & soyent tous prests à partir le vingt-six de ce mois, pour aller en la compagnie de Monseigneur le Comte d'Angoulesme, & aller seruir le Roy nostredit Seigneur sous le Connestable, & ce sur peine d'estre tenus & reputez rebelles & desobeïssans au Roy nostredit Seigneur, & confiscation de corps & biens.

Lettre de Iacques d'Aubusson à Pierre de Beauieu Comte de Clermont & de la Marche, par laquelle il l'asseure qu'il prend bien garde aux affaires du Roy & aux siennes sur le suiet de la Ligue qui se formoit par Monsieur d'Albret & le Comte d'Angoulesme, contre son seruice.

MON TRES-REDOVTE' SEIGNEVR, Si tres-humblement que faire puis à vostre bonne grace me recommande. Monseigneur plaise vous sçauoir que i'ay receû les mandemens & lettres du Roy, ensemble les vostres qu'il vous a plu m'enuoyer, & que ie me donnasse garde des affaires du Roy & des vostres de par-deçà. Monseigneur, vous pouuez tenir seur que ie vous y seruiray de corps & de biens, sans y rien espargner. Et depuis est venu vn des Officiers du Roy nommé *Gressin* de par-deçà, qui a apporté vne autre commission pour se donner garde que les gens de Messieurs d'Albret & d'Angoulesme * ne passassent en Bourbonnois, & hier fus aduerti que Monsieur de Fimarcon passoit à tout trois ou quatre cens hommes tant de pied que de cheual, & fusmes au-deuant de luy par-delà Felesin là où il passoit, & parlasmes audit sieur de Fimarcon: il nous dit qu'il auoit escrit au Roy, & nous monstra le double des Lettres, & lequel se est venu à la Bosme auec moy, deliberé de seruir le Roy & vous, luy & ses gens, & vous supplie qu'il vous plaise vous seruir de luy, car pour autre chose n'est-il venu; & a fait prendre ledit sieur de Fimarcon la Croix Blanche à tous ses gens incontinent, & au surplus, Monseigneur, nous a aduerty que Monsieur de Mect amene de Gascogne iusques au nombre de six à sept cens hommes, & sommes deliberez Gressin & moy de voir si nous les pourrons faire bons Chrestiens comme les autres. Monseigneur, vous me commanderez vos bons plaisirs, pour iceux accomplir à mon pouuoir, priant nostre Seigneur qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrit à la Bosme ce vingtiesme iour d'Octobre. Le tout vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur & suiet, *Iacques d'Aubusson*. Et sur l'adresse: *A mon tres-redouté Seigneur, Monseigneur le Comte de Clermont & de la Marche.*

De la Bosme 20. Octobre 1485.

** Charles d'Orleans, pere du Roy François I.*

Transcrit sur l'Original.

Placard, portant que la Tréue a esté accordée entre le Roy & le Roy d'Angleterre, à commencer le 17. Décembre 1485.

L'ON vous fait à sçauoir de par le Roy nostre Sire, & de par Monseigneur le Gouuerneur de Guienne que Treue & abstinence de guerre ont esté prises & accordées & concluës entre le Roy nostredit Souuerain Seigneur, & tres-hault & tres-puissant Prince le Roy Henry d'Angleterre & leurs suiets par le terme de trois ans, à commencer le dix-septiéme iour du mois de Decembre, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens quatre-vingts-cinq, & finissant le dix-septiéme iour du mois de Ianuier, soleil couchant,

Premier Decembre 1485.

1485. que l'on dira mil quatre cens quatre-vingts-huit, durant lequel temps desdits trois ans toutes guerres & hostilitez cesseront tant par terre que par mer & par eaux douces entre lesdits Rois, leurs Royaumes, pays & suiets; & pourront lesdits suiets, de quelque estat & condition qu'ils soient, aller & venir par terre, nauiger par mer & par eaux douces, marchander de l'vn parti à l'autre, & retourner tant par terre, par mer, que par eaux douces, auec leurs biens & marchandises, sans doute d'aucun arrest ou empeschement, soit par marque ou contremarque, represaille, ou autres restrinctions quelconques, sans qu'il leur soit besoin d'auoir ni obtenir pour ce faire aucun saufconduit general ou special.

Plus vous fait-on à sçauoir de par mondit Seigneur le Gouuerneur, que s'il y a aucuns Marchands Anglois ou autres à qui ayent esté faites aucunes extortions ou exactions indeuës, viennent pardeuers mondit Seigneur le Gouuerneur, & parties ouyes sommairement & de plein, il leur sera fait raison & iustice.

Et afin que lesdits Marchands doresnauant ne soient vexez ni molestez sous ombre des droits & deuoirs qu'ils sont tenus payer tant au Roy nostredit Seigneur que à autres, mondit Seigneur le Gouuerneur a ordonné que lesdits droits & deuoirs seront mis par escrit en vn beau tableau au Chasteau Royal de Lombrieu, & autres parts, & seront commis & deputez de par mondit Seigneur le Gouuerneur aucuns notables hommes qui auront la charge & commission touchant cette matiere, & expedieront & feront expedier lesdits Marchands de main à main sommairement & de plein.

Auis du Bailly de Caën au Roy sur ses Lettres patentes du 8. Décembre 1485. touchant l'augmentation de ses gens de guerre pour la seûreté du Royaume.

6. Ianuier 1485. AV ROY NOSTRE SOVVERAIN SEIGNEVR. Alain Gouyon Escuyer, Seigneur de Thieuuille & du Mesnil-Garnier, vostre Conseiller & Chambellan, Bailly de Caën, & Commissaire en cette partie, tres-humble reuerence & obeïssance. Nostre Souuerain Seigneur, plaise vous sçauoir que pour accomplir le contenu en vos Lettres patentes, desquelles la teneur ensuit:

A Melun 8. Decembre 1485. CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: Au Bailly de Caën. Comme pour entretenir nostre Royaume en bonne paix & tranquilité, en extirper, oster, chasser toutes pilleries & pillards, coercer les rebelles, deffendre de toutes oppressions le pauure peuple & nos bons suiets, & en iceluy nostre Royaume maintenir, & faire regner bonne iustice ainsi que de tout nostre cœur desirons & auons deliberé faire, ayons connu par experience de fait que le nombre de gens de nos Ordonnances que auons à present est moindre de beaucoup que celuy que auoit feu nostre treschen Seigneur & pere que Dieu absoille, & ne soit assez suffisant, & par ce Nous ait semblé & aux Princes & Seigneurs de nostre lignage qu'il seroit bon, necessaire & expedient auec les gens de guerre de nosdites Ordonnances qui sont tous à cheual, auoir, mettre sus, & entretenir quelque nombre de gens de guerre à pied tel que seroit aduisé, attendu que gens de cheual ne peuuent aisément faire grand exploit sans gens à pied, laquelle chose toutesfois n'auons voulu faire sans premier estre conseillé comme aisément il se pourroit faire & conduire. Sçauoir vous faisons que Nous, desirans en ce que dit est pouruoir & donner ordre par bon conseil, confians à plein de vos sens, suffisance, loyauté, prud'hommie & bonne diligence, vous mandons & enioignons que appellez nos Esleus sur le fait des Aydes

en vostre Iurisdiction & autres nos Officiers, & auec eux quatre ou cinq personnages, Cheualiers ou Escuyers des plus gens de biens & prud'hommes que sçaurez en vostre Iurisdiction ou és lieux prochains connoissans & experts en telles choses, & iceux auec vous assistans, vous conuoquiez & appelliez des habitans d'icelle vostre Iurisdiction en nombre suffisant, & auec eux vous enqueriez & informiez comment, & en quelle maniere, & à la moindre foule & charge du peuple que se pourra, la chose susdite se pourroit faire & conduire, & l'information que faite en aurez auec les dessusdits, ensemble vostre auis & le leur, Nous enuoyer feablement clos & séellé, pour aprés y faire ainsi que trouuerons pour le mieux: de ce faire vous dondons pouuoir, authorité, commission & mandement special. Donné à Melun le huitiesme iour de Décembre, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-cinq. Ainsi signé, Par le Roy, le Comte de Clermont, Seigneur de Beaulieu, le Seigneur de Grauille, & autres presents, *Parent*. Nous auons fait venir pardeuers nous en cette vostre Ville de Caën les Officiers de vostredit Bailliage. C'est à sçauoir Loüis de Fougieres, Escuyer, Vicomte dudit lieu, Richard des Hayes vostre Aduocat en ladite Vicomté, Iean Artur Lieutenant Général de vostre Vicomté de Bayeux, Iean Comet vostre Aduocat en icelle Vicomté, Robert le Cheualier Lieutenant General de vostre Vicomté de Vire, Thomas Taittiere vostre Aduocat en ladite Vicomté, Pierre du Pont Lieutenant particulier de vostre Vicomté de Falaise, Richard Bellot & Roger Chrestien Lieutenans de vos Esleus audit Caën, Louys le Brun Escuyer vostre Esleu audit Bayeux, Iean Deuines son Lieutenant, Iean Gresselle Lieutenant en vostre Election de Falaise, Iean Chastel Lieutenant en l'Eslection du dit lieu de Vire, Iean Samet & Guillaume Destigny Bourgeois dudit lieu de Vire, Guillaume Vauchin Bourgeois de ladite Ville de Bayeux, Iean Danois, Robert Bigot, Bourgeois de ladite Ville de Falaise, Messire Artus de Vireuille, Cheualier, Baron de Creuïlly, Louys de Tournebu, Escuyer, Baron de Cynloniez, Guillaume de Vassy, Escuyer, Vicomte de Fontenay, Iean Grosparmy, Escuyer, Seigneur de Benfuille, Robert Pelleuey, Escuyer, Seigneur d'Ecuilly, Eustache Richart, Michel le Saonnier, Maistre Robert le Briant, Maistre Iean de Cauuigny, Guerin Rouxel, Maistre Pierre Noel, Guillaume de Bourgneuille, & plusieurs autres des habitans dudit Caën, ausquels par nous conuoquez & appellez auons fait exhibition de vosdites Lettres, & icelles par eux veuës, & la matiere bien prise & entenduë, en leur consideration ont tous par bonne deliberation fait tres-humble regratiation à vostre Royale Maiesté de la tres-noble curiosité & souuenance que auez perseueramment à la conseruation, paix & vnion de vos tres-humbles suiets, dit & rapporté en leurs auis & consciences pour le bien de vos Royaume, pays & suiets la garde, tuition & deffense d'iceux pour le temps auenir, & qu'il est tres-expedient & necessaire, multiplier & accroistre le nombre de vos gens de guerre, mettre sus & entretenir nombre de gens de pied pour subuenir aux gens de guere de vos Ordonnances, & pour l'entretenement de vosdits suiets en bonne iustice, paix & tranquillité ainsi que en vosdites Lettres dessus inserées est fait mention, & que pour l'accomplissement & execution des choses dessusdites, deuez faire prendre un homme de pied en chascun nombre de 55. feux sur les habitans de vos Eslections au choix, regard & eslection desdits habitans, ou de la pluspart d'iceux, de la moyenne eschelle des contribuables qui à ce soit propre & suffisant, lesquelles gens de pied seront pour la premiere fois fournis d'habillemens de guerre, à la charge desdits habitans, & deslors en auant seront tenus iceux gens de pied d'eux entretenir & fournir leursdits habillemens à leur despens sans plus en ce regard en porter quelque charge par lesdits habitans, lesquels seront tenus fournir à chascun

1485.

1485. desdits gens de pied ainsi choisis & esleus, la somme de soixante sols tournois par chacun mois qu'ils feront seruice en vos guerres, & seront pour le temps auenir francs, quittes & exempts des deniers de vos tailles, ordonnez pour la guerre tant seulement à la charge desdits habitans, lesquels presenteront les gens de pied à celuy ou à ceux qui sous vostre authorité en auront la charge & conduite, & lesquels gens ainsi choisis & esleus, seront intitulez & inscripts gens de pied ou autrement, laquelle deliberation de tous les dessus nommez a esté ainsi faite & conclue, en remettant le tout à vostre tres-noble plaisir & ordonnance, & icelle pour tesmoin de ce par Nous signé le sixiesme iour de Ianuier, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-cinq, Signé, *Alain Gouyon.* Et à l'adresse est escrit, *Au Roy nostre Souuerain Seigneur.*

Il y a de semblables auis du Bailly de Troyes du 26. Ianuier, du Bailly de Vermandois du 5. Féurier, du Bailly de Costentin du 17. Mars mil quatre cens quatre-vingts-cinq.

Pris sur les Originaux.

Lettre de Guillaume de Supplainuille, *lequel mande à Madame* de Beauieu *la resolution prise en Bretagne d'y receuoir le Comte* de Dunois, *& s'il est besoin de luy enuoyer du secours.*

A Nantes 7. Ianuier 1485.

MADAME, ie me recommande à vostre bonne grace, tant & si tres-humblement que faire puis. Vous plaise sçauoir Madame que moy arriué en cette Ville, i'ay dit à Monsieur *de Comminges* la charge qu'il auoit plu à *Monseigneur* *, & à vous me donner, & mesmement de vous faire sçauoir à quoy en sont les matieres pardeçà, & aussi quels sermens & à quelles fins les Seigneurs auoient fait ensemble, aussi de Monsieur *de Dunois*, & ay sollicité mondit sieur de Comminges le plus que i'ay pû de vous auertir de tout.

** Monsieur de Beauieu.*

Madame, mondit sieur de Comminges vous escrit, & enuoye memoire par Monsieur *de Marsan* *, pour vous dire & declarer bien au long ce qui est & a esté fait iusques icy si c'estoit vostre bon plaisir.

** Cy-après.*

Madame, à ce que i'ay pu sentir & connoistre pardeçà, *le Duc* *, & la pluspart des Seigneurs sont deliberez de recueillir Monsieur de Dunois s'il vient par deçà, & auec ce de luy enuoyer secours si besoin en a. Madame, ie vous en ay voulu auertir, & le feray de ce que ie sçauray, afin que au tout y aduisiez à vostre bon plaisir. Madame, ie prie à Dieu que par sa sainte grace il vous doint tres-bonne vie & longue. *Escrit* à Nantes le huitiesme iour de Ianuier. Vostre tres-humble & tres-obeïssant Seruiteur *Guillaume de Supplainuille.* Et à l'addresse, *A Madame.*

** Le Duc de Bretagne.*

Pris sur l'Original.

Avis donné à Monsieur & Madame de Beauieu, de la part du sieur de Comminges, qu'il a appris par le Bailly de Montargis les desseins qu'ont les sieurs de Laual, de Rohan & d'Auaugour de secourir le Duc, & de chasser le Cardinal de Foix, le Prince d'Orange, le Chancelier, & autres.

Memoire à Marsan de ce qu'il dira à Monseigneur de Beauieu & à Madame de par Monsieur de Comminges, sur ce que le Bailly de Montargis luy a dit de par eux.

9. Ianuier 1486. V. cy-dessus.

PREMIEREMENT leur dira que auant la venuë de Messieurs de Laual, de Rohan & d'Auaugour, en chemin ils ont fait serment ensemble

semble d'eux entre-aider les vns les autres contre tous ceux qui mal leur voudroient faire, reservé le Duc *. 1485.

Item, Et auec ce l'entreprise qu'ils auoient de chasser Messieurs les Cardinal de Foix, Prince d'Orange, Chancelier, & autres. * *De Bretagne*

Item, En aprés leur venuë, lesdits sieurs de Laual & d'Auaugour ont fait serment au Duc, à la Duchesse, & à Mesdames ses filles, de les secourir, défendre, & les soustenir à leur succession de la Duché.

Item, Et auant ma venuë tous les autres Seigneurs l'auoient pareillement fait.

Item, Dira comme Monsieur d'Auaugour a fort prié Monsieur de Cominges qu'il fist auec le Duc qu'il se condescende, qu'il prenne l'ordre du Roy que l'on luy veut bailler; ce qu'il a fait, combien que le Duc ne l'auoit pas fort agreable, & aprés a demandé des Lettres du Duc de recommandation. Mais pour ce que Monsieur de Cominges n'en estoit aduerty de mondit sieur de Beauieu & Dame, ne s'y est voulu employer, & luy a esté fait response qu'il n'en aura point.

Item, Messieurs de Rohan & d'Auaugour ont prié Monsieur de Cominges, qu'il voulsist parler au Duc pour le Mariage dudit sieur d'Auaugour & de la sœur dudit sieur de Rohan; ce que le Duc n'a voulu consentir.

Item, Au surplus dira comme depuis peu de iours, l'on a dit au Duc que le Roy faisoit approcher gens d'armes par-deçà, & que c'estoit pour courir sus à Monseigneur de Dunois, & pareillement a mandé l'Arriereban de Poitou. S'il est ainsi, le Duc est deliberé de aider & secourir ledit Monseigneur de Dunois, & le recueillir, & me semble que seroit mieux fait de ne le contraindre venir icy.

Item, Touchant la dissimulation du Mariage, i'y ay fait & feray tousiours le mieux que ie pourray.

Pris sur l'Original.

Lettre de Louys Duc d'Orleans, *depuis Louys XII. à Pierre de Rohan Mareschal* de Gié, *par laquelle il mande que suiuant l'instante priere que luy a faite* le Duc de Bretagne, *il va deuers luy, qu'il en a escrit au Roy, l'asseûre que s'il fait plaisir au* Comte de Dunois, *qu'il le reputera comme à luy fait.*

MON COVSIN, Ie me recommande à vous tant comme ie puis. Auiourd'huy aprés disner, le Duc * m'a enuoyé vn message, par lequel il m'a mandé, & fait sçauoir que sur tous les plaisirs que ie luy veüille iamais faire, ie m'en voise incontinent deuers luy, ce que i'ay deliberé de faire. Mais auant mon partement i'en ay bien voulu auertir le Roy auquel i'en escris bien au long, & luy enuoye les Lettres que le Duc m'a escrites. Toutesfois ie vous prie que ne laissiez point à besoigner, s'il vous est possible, touchant ce que ie vous ay dit, car i'ay esperance de retourner icy bien brief; & si vous faites aucune chose pour mon cousin de Dunois, ie m'en reputeray tenu à vous. Mon cousin, nostre Seigneur soit vostre garde. *Escrit* à Blois le 11. iour de Ianuier. Vostre cousin *Loys*. Et plus bas, *Hondoyer*. Et sur l'adresse, *A mon cousin, Monsieur le Mareschal de Gié.*

A Blois 11. Ianuier 1485.
* *Le Duc de Bretagne.*

Pris sur l'Original.

1485. *Lettre de Iean de Chaalon,* Prince d'Orange, *au Roy* Charles VIII. *Il luy mande l'arriuée du* Duc d'Orleans *vers le* Duc de Bretagne, *qu'il a esté au-deuant de luy, & n'a pas reconnu que ce voyage fust à autre fin que de visite.*

A Nantes 14. Ianuier 1485.

** Le Duc de Bretagne.*

SIRE, Le plus tres-humblement que faire puis, ie me recommande en vostre bonne grace, & vous plaise sçauoir, Sire, que hier au soir bien tard arriua en cette Ville *Monseigneur d'Orleans*, & m'enuoya *le Duc* * au-deuant de luy entre cy & Clisson auec les Gentilshommes de sa maison. I'ay longuement deuisé auec mondit Seigneur, & à ce que i'ay pû tirer de luy, il n'est point pour dire ny faire chose qui vous deust deplaire, mais seulement pour voir le Duc; & quand ie reconnoistray qu'il voudra faire ou dire chose qui soit au preiudice de vous ou de vostre Royaume, soyez seur, Sire, que ie vous en auertiray, ensemble de toutes choses qui suruiendront, à l'ayde du benoist Fils de Dieu, qui, Sire, vous doint tres-bonne vie & longue, auec l'accomplissement de vos tres-haults & tres-nobles desirs. *Escrit* à Nantes le 14. iour de Ianuier. Vostre tres-humble & tres-obéissant seruiteur, *I. de Chalon*. Et sur l'adresse, *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

Pris sur l'Original.

Lettre de François Comte de Dunois, *à* Louys Bastard de Bourbon, *Comte de Roussillon & de Ligny, Admiral de France. Il le prie de venir trouuer* le Duc d'Orleans, *pour donner son conseil dans les affaires* du Roy.

A Paris 25. Ianuier 1485.

** Le Duc d'Orleans.*

** Le Duc de Bretagne.*

MON BON COVSIN, Ie me recommande à vous tant que ie puis. Vous pouuez connoistre par les Lettres que *Monseigneur* * vous escrit, la bonne volonté qu'il a de seruir le Roy, & de le mettre en estat que les gens de bien puissent auoir loy de parler pour son bien, & le bien seruir. I'ay grand regret que n'auez esté en lieu où i'aye pû parler à vous, car *le Duc* * auoit grande fiance en vous, que en cette matiere vous y conduiriez & aideriez Monseigneur à y faire toutes bonnes choses pour le Roy. Aussi Monseigneur s'y attendoit bien; & quand il sceut que estiez vn peu malade, il fut fort déplaisant. Toutesfois si vous vous pouuez trouuer bien, essayez-vous de venir, afin que par vostre faute on ne laisse à faire beaucoup de bonnes choses, lesquelles par faute d'vn bon homme aucunes fois se delaissent; & à ce que ie crois vous esuerturez, car i'ay toûiours veu que n'auez eû l'œil que aussi au Roy nuëment sans regarder ailleurs. Ce porteur vous dira le surplus, vous priant que me veüilliez mander de vos nouuelles en bref. Mon bon cousin, ie prie nostre Seigneur qu'il vous doint ce que desirez. *Escrit* à Paris ce 25. iour de Ianuier. Le tout vostre cousin *François*. Et au dos, *A mon bon cousin Monsieur l'Admiral.*

Pris sur l'Original.

Lettre de Iean de Chaalon Prince d'Orange, *au Duc* de Bourbon *Iean II. Connestable de France. Il luy mande que ceux qui l'ont accusé de la venuë du Duc d'Orleans en Bretagne, & de l'Assemblée qui s'y tient, en ont menty, & qu'il ne fera iamais rien contre le seruice du Roy ny du Royaume.*

A Nantes 19. Feurier 1485.

MON tres-redouté Seigneur, Le plus tres-humblement que faire puis, ie me recommande à vostre bonne grace. Monseigneur, il vous a plû

m'escrire que auez esté auerty de la Cour que i'auois dit comme mal aduisé & sans raison nulle que i'estois cause de l'allée de Monseigneur d'Orleans, & de l'Assemblée qui se fait par-deçà, & que ie voulois bien que le Roy le sceust & chascun aussi, & que estiez trop esbahy de cecy, veu les belles paroles que ie manday dernierement au Roy & à vous, du vouloir que i'auois de le seruir, & maintenant estre si-tost changé sans le vous escrire, & faire sçauoir : cela vous fait resuer. 1485.

Monseigneur, quant à la venuë de Monseigneur d'Orleans, ceux qui vous ont fait sçauoir ce que me mandez, reserué ce que ie dois, ont faussement & desloyalement menty, & le peut-on voir par ce que Monseigneur d'Orleans mesme en a escrit & mandé au Roy. En ce qui touche les belles & honnestes paroles que ie manday au Roy & à vous par Saint Marcel, ie les aduouë, & n'ay point changé de vouloir, car tout seruice honneste luy voudrois faire, non pas de la façon qu'en fus requis par ledit Saint Marcel, lequel ie crois, Monseigneur, vous auoir ainsi dit, car ceux qui vous feront ouurir pratique si deshonneste n'auoient l'honneur & la conscience du Roy, de vous, ni de moy ; & vous supplie tres-humblement penser que tel suis enuers le Roy que i'ay dit, & le pense seruir en ce que luy, vous & la generalité des gens de bien du Royaume de France me commanderont, non pas à l'appetit des particuliers qui voudroient me faire requerir de chose deshonneste ny mauuaise.

Monseigneur de ce que me mandez de Monseigneur de Cominges, ie le tiens si sage & si honneste, qu'il se gardera bien de dire ny faire chose enuers le Roy ny le Royaume qui ne soit bonne & honneste. Mon tres-redouté Seigneur, plaise-vous tousiours me mander vos bons plaisirs, pour les accomplir à l'aide du benoist fils de Dieu, qui vous doint bonne vie & longue. *Escrit* à Nantes le 19. iour de Feurier. Vostre tres-humble & obéissant seruiteur, *De Chaalon*. Et sur l'adresse, *A mon tres-redouté Seigneur, Monseigneur le Duc de Bourbon & d'Auuergne, Connestable de France.*

Pris sur l'Original.

Le Comte de Dunois mande à .... que Madame de Beauieu mene le Roy en Guyenne, pour oster au sieur de Cominges son gouuernement, & aux Seigneurs d'Angoulesme & d'Albret les places qu'ils tiennent, ce qui le fait le prier de se ioindre aux Ducs d'Orleans & de Lorraine pour se mettre en campagne, & de passer la riuiere d'Oise pour venir à Paris, & de faire passer les Lorrains par la Champagne & Brie, pour empescher l'effet de ce voyage.

MONSIEVR le Gouuerneur, Chascun esperoit que Madame se deust icy arrester sur moy : toutesfois elle a passé outre, & mené le Roy en Guyenne, pour defaire Monseigneur de Cominges de son Gouuernement de Guyenne, & luy oster les places qu'il tient, & aussi pour defaire Monseigneur d'Angoulesme & d'Albret, si elle pouuoit. Vous entendez bien qu'elle a assemblé plus de forces qu'elle a pu pour la grande affection qu'elle a de nous defaire, & auec ce mené le Roy en personne, qui est sa principale force. Elle fait semer, & aller par le Royaume, disant qu'elle à treue auec vous, & que Lorraine est pour elle, au moyen de ce que nos amis dedans le Royaume ne se osent declarer, ni les Gensd'armes n'osent laisser leurs Ordonnances pour venir à vous, dautant que nous laissez baculer. Parquoy, Monsieur, est besoin pour autant que desirez venir à chef de l'entreprinse, & que aymez tous vos parens, amis & alliez & seruiteurs de par-deçà, que vous vous tiriez aux champs ; & est l'opinion de par-deçà *Feurier 1485.*

1485. que deuez tirer à Guise, à Soissons, & passer la riuiere d'Oise au dessus de Compiegne, & que fassiez marcher Lorraine par la Champaigne, & au pays de Brie se ioindre auec vous pour tirer deuant la Ville de Paris, auquel lieu se tirera Monsieur d'Orleans. Et si Madame se retire de Guyenne, alors que vous serez marchez tous entre nous de ce quartier de Guyenne, irons aprés à toute grosse puissance, car la presence du Roy ostée dehors, tous les pays nous suiuront; & si ainsi est qu'elle demeure tousiours és pays de Guyenne, elle est enclose, & nous encore mieux au dessus de nostre entreprise, car vous pourrez franchement marcher iusques à nous, Monsieur d'Orleans auec nous, & le Duc de Lorraine.

Pris sur l'Original.

Le Comte de Dunois au Duc d'Orleans, luy mande qu'il s'est engagé auec ses amis pour son seruice; que l'on est estonné de ne point receuoir de ses nouuelles; & que la Guerre est en Guyenne.

Féurier 1485. MONSEIGNEVR, Ie croy que auant que fusse détruit ni perdu, que voudriez vous exploiter pour moy pour cause que ie me suis mis plus auant sous vostre parole pour vous faire seruice, & qui plus est plus grands personnages que moy beaucoup à mon pourchas, & en les asseûrant de vous, se sont mis à l'effet, ce qu'ils n'eussent fait sans cela: car sous vostre ombre & puissance les choses se peuuent conduire, & non autrement. Pour ce vous supplie que veillez garder à vostre pouuoir qu'ils n'en cheoient point en inconuenient eux ny moy, car vous pouuez entendre que auec le dommage que i'y aurois de perdre le mien, si cherroye en deshonneur, ce qui encores plus me deplairoit. Ie sçay que ne voudriez faire autrement que vn Prince d'honneur & de vertu tel que vous estes doit faire en tel cas; mais ce ie vous escris pour vous donner à entendre qu'il est temps, & que les matieres requierent que necessairement ces choses icy se fassent.

Monseigneur vous pouuez entendre que ie parle à vous franchement & librement, ainsi que ie vois que la chose le requiert; & s'il y a aucune chose qui ne vous plaise, vous me pardonnerez, car l'affection que i'ay que vos besoignes & les nostres se portent bien, me fait ainsi parler, & vous asseure que ie vous en mande toute la verité sans y mettre ny plus ny moins: car il me semble que ce sont termes qu'on doit tenir à tels personnages que vous qui estes pour ne les prendre, sinon à bon sens, vous suppliant que vostre bon plaisir soit de me mander bien au long vostre vouloir & deliberation.

Le grand homme qui est au Sergent des Boys, qui est de parde-là vous donnera tout cecy à entendre.

L'on est tout esbahy de par-deçà, que ne faites autrement sçauoir des nouuelles, & pource faites-nous en sçauoir à toute diligence, car la guerre est de parde-çà & en Guyenne.

Tiré de l'Original.

Lettre de Iean de Chaalon, Prince d'Orange, *& de Odet d'Aidie,* Comte de Cominges, *à Iean II.* Duc de Bourbon, *Connestable de France, auquel ils tesmoignent qu'ils desireroient qu'il voulust prendre en main les affaires du Duc de Bretagne pour les accommoder.*

A Nantes 24. Iuin 1486. MONSEIGNEVR, Nous nous recommandons tres-humblement à vostre bonne grace, & vous plaise sçauoir que nous escriuons à Monsieur vostre frere * & à Madame, que voudrions bien que vous & eux prissiez en main les matieres pour le bien du Roy & *du Duc* *; & si vostre plai-

** Mr & Me de Beaujeu.*
** Le Duc de Bretagne.*

sir est d'y entendre, faites-nous sçauoir vostre volonté, & nous y trouuerez tels que nous deuons estre. Monseigneur, nous prions Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrit à Nantes le vingt-quatriesme iour de Iuin. Vos tres-humbles & obeissans Iean de Chaalon, Odet d'Aidie. Et sur l'adresse, A nostre tres-honoré Seigneur, Monseigneur le Duc de Bourbon & d'Auuergne, Connestable de France. 1485.

Pris sur l'Original.

Lettre de Odet d'Aidie, Comte de Cominges, *au sire* d'Albret, *Comte de Dreux, qu'il exhorte de se tenir dans le party & seruice du Roy; luy mande la tenuë des Estats de Bretagne.*

MONSEIGNEVR, Ie me recommande humblement à vostre bonne grace, & vous plaise sçauoir que i'ay receû les Lettres qu'il vous a plu m'escrire par Monsieur de Lissac, & par luy sceu de vos nouuelles, lequel demeure icy pour besoigner en vos affaires. Au surplus, Monseigneur, ie n'ay point eu de response des Lettres que i'escriuis en Cour à vostre partement d'icy: mais depuis peu de iours Madame * m'a fait sçauoir que i'enuoyasse deuers vous, pour vous faire sçauoir toutes nouuelles, & semble qu'on vous veut contenter. Monsieur de Lissac m'a dit que vous deuez aller deuers Monseigneur le Connestable, pour mettre fin au differend d'entre la Reyne de Nauarre & Monsieur de Narbonne. Monseigneur, ie vous prie qu'en ce qui touche le fait du Roy, vous vous conduisiez & gouuerniez si bien que personne ne vous en puisse reprendre, & me semble que le deuez bien remonstrer à mondit Seigneur le Connestable.

A Nantes 16. Septembre 1486.

** Madame de Beauieu.*

I'ay escrit à madite Dame, que i'ay enuoyé deuers vous, ainsi qu'elle m'a fait sçauoir, & l'ay asseûrée que vous ne ferez chose dont le Roy & elle se doiuent malcontenter. Aussi luy ay escrit touchant le tort que l'on a fait à Monseigneur de Nemours, & que vous ne vous en pourriez contenter, si l'on ne le réparoit.

Ie vous enuoye des nouuelles qui sont venuës d'Angleterre, qui sont vrayes; ie ne sçais si vous les sçauiez. Les Estats de Bretagne se tiennent; & aprés qu'ils seront acheuez, ie m'en iray faire un tour en vostre quartier de Gascogne. S'il vous plaist, vous me ferez sçauoir de vos nouuelles & de celles de mondit Seigneur le Connestable, auquel ie n'escris point, priant Dieu, Monseigneur, qu'il vous doint tout ce que vostre noble cœur desire. *Escrit* à Nantes le seiziesme iour de Septembre. Vostre humble seruiteur, *Odet d'Aidie.* Et au dos: *A Monseigneur d'Albret, Comte de Dreux & de Perigort.*

Pris sur l'Original.

Traité d'Alliance entre les Roys de France & de Portugal.

IOHANNES, *Dei gratia Rex Portugaliæ & Algarbiorum, citra & ultra mare in Affrica, vniuersis & singulis has nostras patentes litteras inspecturis, salutem in Domino qui est omnium vera salus. Prosperorum successuum fœlicia incrementa, Regum & Principum gesta nulla in re verius laudari probarique solent, nihil sane maius aut præclarius videri solet quam si suorum maiorum vestigiis inhærentes, ea, quæ hæreditario quodam iure successerunt, colant, imitentur & probent, præsertim si suorum subditorum quietem, profectum & commodum omni ex parte respiciant, tueantur, & foueant. Hinc est quod prospicientes nos, ac animo voluntantes singularem dilectionem & amorem qua iam dudum extiterunt inter potentissimos inclitissimæ recordationis Reges prædecessores nostros, dum in humanis agerent, Serenissimum Principem Ludouicum Christianissimum Francorum Regem, cuius no-*

7. Ianuier 1485.

1485. *mine gestarum rerum gloria & accumulata laude mirifice recreamur, necnon Dominum Alphonsum Portugalensium inclitissimum Regem genitorem nostrum: quæ res inuicem non modo nostris Regnicolis attulit non mediocre commodum tranquille atque amice viuendi, sed præclarum & singulare exemplum. Quorum gloriosissimorum Regum institutis refragari, aut quidquam detrahere indignum esse ducimus, si officia quæ abunde Patres inter se exhibuerunt præstiteruntque, nos qui filii sumus optimo iure imitari, prosequi debeamus; quibus fit vt nostro nomine Regnorum Subditorumque nostrorum, gentium & incolarum consolidemur realiter, & cum effectu in eodem amore & beneuolentia securitate cum potentissimo Domino Carolo moderno Gallorum Christianissimo Rege consanguineo nostro charissimo, & cum omnibus subditis & vassallis suis in quibus Patres nostri dum viuerent extiterunt, dantes & concedentes eisdem subditis & suis rebus, nauigiis, nauibus & nautis, naucleris & mercibus plenam & integram securitatem veniendi, standi & redeundi per terram aut per mare, sicut illis melius & expediens videatur, comeandi & remeandi, nauigandi & standi in nostris Regnis, ciuitatibus, locis, villis & oppidis, portubus ac litoribus, vendendi, mercandi & distrahendi libere & secure omnes & singulas merces quas ducere, emere, comparare ac distrahere consueuerunt tempore inclitissimorum Regum nostrorum Patrum, seruatis semper antiquis nostris confederationibus & aliis constitutionibus, ordinamentis, iuribus & obligationibus Regnorum nostrorum, quibus in aliquo non intendimus derogare, aut præiudicium facere, sicut eas semper firmas & stabiles tenere & obseruare decreuimus. Et si quando, quod absit, alteri nostrorum Regum videatur expediens ab hoc concordia & commercio subsistere, pars desistere volens, debeat & teneatur alteri parti ante quatuor menses notam facere talem desistentiam, seu discordiam, vt suis rebus consulant, ne sui subditi, resque suæ sub fide publica & iusto clipeo periclitentur, in cuius rei testimonium veritatis permittimus has nostras literas manu propria subscripta & nostri sigilli pendentis robore communitas. Datas in oppido nostro* Montis maioris *septima die mensis Ianuarii, anno salutis millesimo quadringentesimo octuagesimo-quinto. Sic signatum.* El Rey.

Tiré des Registres de la Chambre des Comptes.

Confirmation de la Foire de Saint Germain des Prez.

A Paris Feurier 1485.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: Sçauoir faisons à tous presens & à venir, nous auoir receuë l'humble supplication de nos bien-amez les Religieux, Abbé & Conuent de l'Eglise & Monastere de Saint Germain des Prez lez Paris, contenant que au mois de Mars l'an mil quatre cens quatre-vingts-deux, feu nostre tres-cher Seigneur & Pere, que Dieu absoille, leur octroya ses Lettres Patentes en forme de Charte, desquelles la teneur s'ensuit.

Au Plessis du Parc, lez Tours au mois de Mars 1482.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France: Sçauoir faisons à tous presens & à venir, que nous considerans comme feu de tres-noble & bonne memoire le Roy Childebert, en son viuant Roy de France, nostre progeniteur, pour la grande & singuliere deuotion qu'il auoit à Dieu nostre Createur, & pour aucunes grandes causes qui à ce le meurent, fonda en son viuant l'Eglise & Abbaye Monseigneur Saint Germain des Prez lez nostre bonne ville de Paris, laquelle il doüa de plusieurs belles Seigneuries, rentes & reuenus, & en icelle ordonna faire dire & celebrer certain bel & notable Seruice diuin, pour lequel dire, celebrer & continuer il ordonna certain nombre de Religieux, & depuis alla de vie à trespas, & s'est fait inhumer & ensepulturer en ladite Eglise. Aprés le trespas duquel, le Roy Saint Charlemagne, pour la grande & singuliere deuotion qu'il auoit à icelle Eglise, tant pour les grands miracles qui auoient esté

faits sur sa personne par le moyen dudit glorieux Saint Germain qui repose en icelle Eglise, que aussi pour la continuation dudit Seruice diuin, pour lequel faire il accrut & ordonna en ladite Eglise plusieurs Religieux outre ceux qui y estoient de la premiere Fondation, donna à icelle Eglise plusieurs belles Terres, Seigneuries, Cens, rentes, reuenus, joyaux, & autres biens, pour estre participant és prieres d'iceux Religieux & dudit diuin Seruice d'icelle Eglise, depuis lequel temps lesdits Religieux ont tousiours fait, continué & entretenu ledit Seruice diuin. Mais au moyen des guerres & diuisions qui ont esté par plusieurs & diuerses fois en nostre Royaume, mesmement du temps des Infidelles, lesquels par plusieurs & diuerses fois, & aussi les Anglois anciens ennemis de nostre Royaume, ont esté deuant nostredite ville de Paris à puissance d'armée, ladite Abbaye a esté bruslée & destruite, ensemble tous leurs Tiltres, Chartes, enseignemens, & autres choses quelconques qu'ils auoient des rentes, reuenus, & droits d'icelle Eglise, ledit reuenu d'icelle Abbaye a esté & est fort diminué, & tellement que lesdits Religieux, Abbé & Conuent d'icelle Abbaye en sont grandement diminuez & appauuris, lesquels à ces causes nous ont humblement fait supplier & requerir, que pour aucunement les recompenser de leurdite perte, & accroistre leurdit reuenu, il Nous plaise leur octroyer certaines Foires franches comme ont nos chers & bien-amez les Religieux, Abbé, & Conuent de Saint Denis en France, & sur ce leur impartir nostre grace. Pour ce est-il que Nous voulans & desirans entretenir ladite Eglise en ses droits & libertez, & les augmenter à nostre pouuoir, à ce que de plus en plus soyons participans és bienfaits, prieres, oraisons, & Seruice diuin qui se font, dient & celebrent iour & nuit en ladite Eglise, & que lesdits Religieux, Abbé & Conuent d'icelle Abbaye soient plus enclins à prier Dieu nostre Createur pour la prosperité & santé de nostre Personne, & de nostre tres-cher & tres-amé Fils le Dauphin de Viennois audit lieu & Abbaye de Saint Germain des Prez: pour ces causes & considerations & autres à ce nous mouuans, leur auons donné & octroyé, donnons & octroyons semblable Foire franche, comme ont ceux de ladite Abbaye de Saint Denis en France, & icelle y auons créé, institué, ordonné & establi, & par ces Presentes de nostre propre mouuement, grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, creons, instituons, establissons & ordonnons pour icelle Foire franche auoir & faire tenir par chacun an durant huit iours entiers, commençant le premier iour d'Octobre, & finissant le huitiesme iour dudit mois aprés ensuiuant lesdits iours inclus, voulons & nous plaist que doresnauant perpetuellement & à tousiours ladite Foire franche soit par chacun an tenuë en ladite terre & lieu de Saint Germain des Prez, où lesdits Supplians verront estre à faire pour le mieux durant lesdits huit iours, & que iceux Religieux Abbé & Conuent dudit Saint Germain en ioüissent, ensemble des droits, prouffits & émolumens qui y appartiennent, tout ainsi que font & ont accoustumé faire lesdits Religieux, Abbé & Conuent de Saint Denis en France d'icelle leur Foire, & que tous Marchands & autres gens quelconques qui en icelle Foire afflueront & frequenteront, soient francs, quittes & exempts de toutes aydes, peages & tributs quelconques, & y puissent vendre, adenerer, reuendre & eschanger toutes denrées & marchandises licites, & ioïr & vser de tous tels & semblables droits, franchises & libertez dont ils ioüissent, & ont accoustumé ioüir & vser en allant, venant, seiournant, frequentant, & marchandant en ladite Foire establie en la ville & Abbaye Monseigneur Saint Denis en France, comme dit est. Si donnons en mandement par ces mesmes Presentes à nos amez & feaux les Gens de nos Comptes & Tre- 1485.

1485. soriers à Paris, & les Generaux Conseillers par Nous ordonnez sur le fait & gouuernement, tant de nos Finances que de la Iustice de nos Aydes, au Preuost de Paris & Esleus sur le fait desdites Aydes en l'Election dudit Paris, & à tous nos autres Iusticiers, Officiers & Subiets, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que de ladite Foire, durant lesdits huit iours, ils fassent, souffrent & laissent lesdits Religieux, Abbé & Conuent de Saint Germain des Prez iouïr & vser perpetuellement & paisiblement, sans leur faire ou mettre ne souffrir estre fait ou mis ores ne pour le temps à venir aucun destourbier ou empeschement au contraire; lequel si fait mis ou donné leur estoit, mettent ou fassent mettre incontinent & sans delay à pleine deliurance, & au premier estat & deu. Et afin que ladite Foire soit notifiée & fait à sçauoir à la connoissance de tous Marchands & autres quelconques, Nous voulons que icelle Foire franche ils fassent crier & publier en leurs Cours, Iurisdictions & Auditoires, & par tous autres lieux où l'on a accoustumé faire cris & publications, en faisant iouïr & vser les Marchands frequentans ladite Foire de tels & semblables priuileges, franchises & libertez qu'ils ont accoustumé iouïr & vser és Foires dudit lieu de Saint Denis en France; & voulons & Nous plaist que pour tenir ladite Foire, les Religieux, Abbé & Conuent de ladite Abbaye puissent faire mettre sus & dresser consistoire, édifier halles, estaux & loges à leur clos de ladite Abbaye, ou autre lieu où sera tenuë ladite Foire, & où bon semblera ausdits Religieux, Abbé & Conuent dudit Saint Germain, comme dit est: Car tel est nostre plaisir; nonobstant que les Priuileges dont ont accoustumé iouïr & vser lesdits Marchands ésdites Foires de Saint Denis ne soient cy expressément specifiez ne declarez, & quelconque autre Ordonnance, mandemens, restrinctions ou deffenses à ce contraires. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes, sauf toutesfois en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. Et pour ce que de ces Presentes lesdits Religieux, Abbé & Conuent pourront auoir à besogner en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait sous séel Royal, pleine foy soit adioustée comme à ce present original. Donné au Plessis du Parc lez Tours au mois de Mars, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-deux, & de nostre Regne le vingt-deuxiesme. Signé sur le reply, Par le Roy, *Robert.* Et escrit ce que s'ensuit. *Lecta, publicata, & registrata in Camera Computorum Domini nostri Regis, & ibidem expedita impositionibus & subsidiis vinorum & animalium pedem furcatum habentium præfato Domino Regi reseruatis. Actum die vigesimâ-tertia Augusti, anno Domini millesimo quadringentesimo octogesimo-tertio.* Et signé, *De Badouillier. Visa contentor,* Texier. Et au dos desdites Lettres est escrit ce qui s'ensuit: *Leuës & publiées en l'Auditoire des Esleus à Paris sur le fait des Aydes ordonnez pour la Guerre, le Samedy trentiesme & penultiesme iour d'Aoust, l'an mil quatre cens quatre-vingt-trois. Signé*, Audry. Lesquelles Lettres dessus transcrites furent bien & deuëment verifiées & expediées par les Gens de nos Comptes & Tresoriers de France, aprés enqueste sur ce faite, & les solemnitez en tels cas requises gardées & obseruées, & lesdites Foires criées & publiées, dont lesdits Religieux de Saint Denis, pour ce qu'ils disoient que les iours ésquels ladite Foire desdits Supplians se deuoit tenir par lesdites Lettres, estoit durant le cours de ladite Foire Saint Denis, par quoy leur estoit préiudiciable, se porterent pour appellans, & sur ce se meut procez en nostre Cour de Parlement entre lesdits de Saint Denis d'vne part & lesdits Supplians d'autre, où tant fut procedé, que par Arrest d'icelle Cour ladite Foire a esté tenuë par deux années; c'est à sçauoir la premiere année au mois d'Octobre l'an mil quatre cens quatre-

quatre-vingts & trois, & l'année ensuiuant le lendemain de la feste Saint 1485.
Martin d'hyuer, l'an mil quatre cens quatre-vingts & quatre. Et depuis par autre Arrest de ladite Cour, lesdites parties au long ouyes, & aprés enqueste faite sur l'interest que lesdits de Saint Denis pouuoient auoir à l'octroy de ladite Foire desdits Supplians, fut dit que iceux Supplians tiendroient leurdite Foire déslors en auant le lendemain de la Feste de la Purification Nostre-Dame & les iours ensuiuans, ainsi que plus à plein on dit estre contenu audit Arrest, au moyen duquel ont lesdits Supplians depuis fait tenir leurdite Foire ledit iour de lendemain du iour Nostre-Dame en ce present mois de Feurier. Mais ils doutent que à cause de ce que lesdites Lettres d'Octroy ne furent expediées par les Generaux des Finances, comme mandé leur estoit, & que les iours declarez en icelles Lettres ont esté muez & translatez par nostredite Cour à autres iours, ainsi que dessus est dit, que au temps à venir on leur voulsist donner empeschement en la iouïssance d'icelles Foires, & que par ce moyen ledit Don & Octroy à eux fait par nostredit feu Seigneur & Pere leur fust illusoire & de nul effet, qui seroit à leur grand grief, préiudice & dommage, ainsi qu'ils Nous ont humblement fait dire & remonstrer, requerans nostre grace & prouision conuenable leur estre imparties. Pour quoy Nous, les choses dessusdites considerées, & mesmement les causes qui meurent nostredit feu Seigneur & Pere à faire lesdits don & octroy de ladite Foire ausdits Supplians, voulans & ensuiuans son bon vouloir & intention, & inclinant liberalement à leur supplication & requeste, afin qu'ils soient plus enclins à prier Dieu pour les ames de nostredit feu Seigneur & Pere, de feuë nostre tres-chere Dame & Mere, de nos autres Predecesseurs Roys de France, & aussi pour nostre prosperité & salut, union & tranquilité de nostredit Royaume, & pour autres causes & considerations à ce nous mouuans, lesdites Lettres de don & octroy dessus transcrites, & toutes & chacunes les choses en icelles contenuës, eû sur ce l'aduis & déliberation de plusieurs des Seigneurs & Princes de nostre Sang & lignage, Gens de nostre Grand Conseil, & autres notables personnes, auons eû & auons agréables & icelles louées, ratifiées & approuuées, louons, ratifions & approuuons de nostre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale par ces Presentes, & voulons & Nous plaist que iceux Supplians iouïssent des octroys, priuileges, libertez & franchises contenuës en icelles, pleinement & paisiblement, selon la teneur dudit Arrest de nostredite Cour de Parlement, tout ainsi & par la forme & maniere que si les iours declarez en iceluy pour faire seoir & tenir ladite Foire doresnauant, eussent esté ou estoient designez, & nommément declarez en icelles Lettres d'octroy de nostredit feu Seigneur & Pere, & ausquels iours, en tant que mestier est ou seroit, Nous auons ordonné & ordonnons ladite Foire estre tenuë aux droits, prérogatiues, libertez & franchises dont en icelles Lettres de don & octroy fut par nostredit feu Seigneur & Pere dessus transcrites, comme dit est, faite mention. *Si donnons en mandement* par ces mesmes Presentes à nos amez & feaux les Gens de nosdits Comptes & Tresoriers à Paris, Generaux Conseillers ordonnez tant sur le fait & gouuernement de nos Finances que de la Iustice de nos Aydes, aux Preuosts de Paris & Esleus sur le fait de nosdites Aydes, & à tous nos autres Iusticiers, Officiers, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que nos presens, grace & confirmation ils fassent crier, publier & notifier és lieux & ainsi qu'il appartiendra, & que en tel cas est accoustumé de faire, & d'iceux fassent, souffrent & laissent lesdits Supplians & leurs successeurs Religieux, Abbé & Conuent dudit Saint Germain, iouïr & vser pleinement & paisiblement à tousiours, sans en ce leur

1485. faire mettre ou donner, ni souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire, sous ombre de ce que lesdites Lettres d'octroy de nostredit feu Seigneur & Pere ne furent verifiées en son viuant par les Generaux desdites Finances, & que lesdits iours ordonnez à tenir ladite Foire par nostredit feu Seigneur & Pere ayent esté muez & translatez par nostredite Cour à autres iours, ainsi que dessus est dit, ni autrement, en quelque maniere que ce soit; & si aucuns troubles ou empeschemens leur auoient esté ou estoient donnez, les ostent & mettent, ou fassent oster & mettre incontinent & sans delay à pleine deliurance, & au premier estat & deû: Car ainsi Nous plaist-il estre fait, nonobstant comme dessus, & quelconques Ordonnances, restrictions ou défenses à ce contraires. Et pource que lesdits Supplians pourront auoir à besogner de cesdites Presentes en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait sous séel Royal, foy soit adioustée comme à ce present Original. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes, sauf en autres chose nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois de Féurier, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & cinq, & de nostre Regne le troisiesme. Ainsi signé, Par le Roy, le Comte de Clermont & de la Marche sieur de Beaulieu, Vous, le Sire de Grauille, & autres presens, *Parent. Visa contentor.* I. Mustrecolle.

Lecta, publicata, registrata, & expedita in Camera Computorum Domini nostri Regis impositionibus & subsidiis vinorum & animalium pedem furcatum habentium præfato Domino nostro Regi, prout antea reseruatis. Datum die nona Septembris anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo-sexto. Badouillier.

Donation du Royaume de Cypre par Charlotte Royne de Cypre à Charles Duc de Sauoye son neueu.

A Rome 25. Féurier 1485. V. L'histoire de Cypre d'Estienne de Lusignan, dans laquelle il est parlé de cette Donation.

LAVRENTIVS *Campegius Dei gratia & Apostolicæ Sedis Episcopus Cesenatensis S. D. N. D.* Vrbani diuina prouidentia Papæ VIII. *dictæque sanctæ Sedis apud Serenissimum D. D.* Carolum Emanuelem Sabaudiæ Ducem, *& Pedemontium Principem Nuncius: Vniuersis facimus manifestum, quod nos vidimus, tenuimus, legimus, & palpauimus, ac per Secretarium Curiæ nostræ Apostolicæ Nunciaturæ infra scriptum videri, teneri, legi, & palpari fecimus, Originale instrumenti donationis Regni Cypri per Serenissimam D.* Carlottam Dei gratia Hierusalem, Cypri & Armeniæ Reginam *factæ D. D.* Carolo Sabaudiæ Duci *eius nepoti, pro se suisque hæredibus & successoribus quibuscunque, rogatum ut in eo legitur sub die 25. mensis Februarii anno à Natiuitate Domini 1485. & receptum, ac subscriptum per D. D. Ioannem Bomartium de Ranzo Ciuem Versellensem, & Ioannnem Cabonardi de Pelicano Imperiali auctoritate. Notarios, non vitiatum, nec cancellatum, nec in aliqua illius parte suspectum, sed omni prorsus vitio & suspicione carens, nobis pro parte memorati Serenissimi Caroli Emanuelis ad effectum illud in præsens publicum & authenticum transumptum redigendi præsentatum, cuius quidem donationis instrumenti tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis, videlicet.*

In nomine *sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti,* amen. *Huius publici & authentici instrumenti tenore cunctis fiat manifestum, quod anno a Natiuitate Domini sumpto 1485. Indictione tertia, Pontificatus vero D. N. Innocentii, diuina Prouidentia Papæ VIII. anno primo, & die 25. mensis Februarii in præsentia R. R. in Christo Patrum & D. D.* Iuliani Episcopi Ostiensis, *Tit. Sancti Petri ad Vincula, &* Dominici de la Rouere, *Tit. Sancti Clementis Presbyteri, S. R. E. Cardinalium, nec non R. R. D. D. Caroli de Seyssello Præceptoris Sancti Antonii de Camberiaco, Diœcesis Gratianopolitanensis,*

Hugonis de Saxo Canonici Lausaniensis, Andreæ de Prouanis ex Dominis Laynei Apostolicorum Protonotariorum, Venerabilis Domini Ioannis Chafforicii Confessoris, & spectabilis Iacobi Anglici Consiliarii Serenissimæ Reginæ Cypri, *amborum de Nicosia de Cypro omnium propter infra acta peragenda pro testibus vocatorum specialiter & rogatorum constituti. Videlicet Serenissima D. Carlotta dei gratia Hierusalem, Cypri & Armeniæ Regina ex vna parte, & R. in Christo Pater D. Ioannes de Verax, Episcopus Bellicensis, Frater Merulus ex Comitibus Plozasqui, miles Hierosolymitanus, Admiratus Rhodi, & Magnificus Dominus Philippus Cherrerii I. V. D. Sabaudiæ Præsidens, Procuratores & Procuratoris nomine Illustrissimi Principis & D. D.* Caroli Sabaudiæ, *&c. Ducis ex altera: ipsa siquidem Carlotta Regina Serenissima de iuribus suis ad plenum certificata, considerans & attendens, humanitates, curialitates, benemerita & subuentiones habitas & receptas à prædicto illustrissimo D. D. Carolo Sabaudiæ, &c. Duce, eius nepote carissimo, ex quibus non immerito orta est obligatio antidotalis, & quæ merita suo mediante iuramento tactis sacrosanctis Dei scripturis asserit fore vera, & à talium probatione huius instrumenti tenore vult eundem Principem Illustrissimum releuatum esse & exemptum, sperans insuper maiora in futurum consequi, in memoriam etiam reuoluens proximitatem sanguinis qua inuicem coniuncti sunt; cupiens præterea præfatum D. D. Ducem Illustrissimum suum nepotem carissimum tanquam bene meritum titulo & dignitate Regali insignire & decorare, considerans præcipue quod dictum Regnum Cypri vi, armis, & potentia Venetorum occupatur, & ipsi Reginæ Serenissimæ penitus est infructuosum, pro quo recuperando tot sustinuit labores & expensas, quod fere viribus & potentia prorsus remansit exhausta; propter quæ non vi, non dolo, metu, fraude, aut aliqua machinatione seducta, aut in aliquo circonuenta, sed ex eius scientia certa, spontanea voluntate animoque deliberato maxime ob dicta bene merita, pro se & suis hæredibus & successoribus quibuscunque, dat, donat, cedit, transfert & concedit pure, mere, libere & simpliciter, donatione pura, mera, simplici & irreuocabili quæ dicitur inter viuos nullo vnquam tempore, occasione, vel causa reuocanda sine spe vlterius rehabendi prælibato Principi Illustrissimo D. D. Carolo Sabaudiæ Duci, in quo tanquam filio carissimo sibi vnicam atque totalem suam reposuit spem pro se suisque hæredibus & successoribus quibuscunque licet absenti, dictis tamen Reuerendis & Magnificis D. D. Procuratoribus & nobis infrascriptis Notariis, & Secretariis præsentibus, stipulantibus, & recipientibus vice & nomine Principis Illustrissimi eiusque hæredum & successorum quorumcunque quorum interest, intererit, aut interesse poterit quomodolibet in futurum Regni Cypri cum omnibus & singulis auctionibus, & directis & vtilibus, realibus & personalibus tam simplicibus quam mixtis, quas ipsa Serenissima Regina in ipso Regno quocunque iure directo, vel vtili, habuit, habere potuit, habetque, & habere potest, vna cum mixto imperio & omnimoda iurisdictione, Regalibusque, vrbibus, villis, oppidis, castris, terris, territoriis, hominibus, homagiis, aquis, aquarum decursibus, piscationibus, venationibus, & omnibus aliis dicto Regno quomodolibet pertinentibus, & pertinere valentibus nihil iuris, actionis, rationis, portionis, directuræ aut dominii in præmissis retinendo, sed à se prorsus & in totum abdicando, & in præfatum D. D. Ducem Illustrissimum eiusque heredes & successores conferendo, & se per traditionem vnius annuli quem dedit in digito prælibati D. Philippi Cherrerii, Præsidentis Sabaudiæ, alterius ex Procuratoribus prædictis deuestiendo; iurans eadem Serenissima Regina tactis corporaliter sacrosanctis scripturis nunquam se fecisse nec facturam aliam donationem, cessionem, vel remissionem de prædictis Regno & pertinentiis supra donatis, saluis tamen & reseruatis in principio, medio & fine præsentis contractus infra scriptis: scilicet, quod dicta Serenissima Regina ad eius vitam naturalem possit & valeat hoc nomine, dignitate Reginæ Cypri verbo & scriptis appellari. Quam quidem nominationem, & appellationem, sibi expresse reseruat vt supra, non obstante præsenti contractu, citra tamen præiudicium illius & derogationem ita & taliter quod nonobstante hac reseruatione possit etiam Illustrissimus* 1485.

1485. *Princeps & Dux prælibatus, prout sibi videbitur, eodem titulo, nomine & dignitate, verbo & scriptis, vti, frui, & gaudere, ponens ipsa Serenissima Regina Illustrissimum D. Ducem præfatum in locum suum, ita quod ab inde in vltra virtute dictæ donationis possit & valeat vti & experiri, omnibus actionibus, directis, vtilibus, realibus, personalibus, meris siue mixtis aduersus quascunque personas tam Ecclesiasticas quam seculares, ac Potentatus quoscunque & præmissorum occasione in iudicio, & extra, agere & experiri, & de dicto Regno pro suæ voluntatis libito facere & disponere, etiam de ipsius Regni fructibus & intratis, præteritis, præsentibus, & futuris, de expensis etiam, damnis & interesse, Pacis ei donare, & componere, & concordare, illa omnia petere, procurare, ad præmissa constituere omniaque alia & singula facere & exercere quæ prædicto Illustrissimo D. Duci necessaria fuerint & opportuna, prout & quemadmodum ipsa Serenissima Regina ante præsentem donationem facere poterat & valebat, constituens se tenere & possidere nomine præfati Illustrissimi D. Ducis, donec & quousque de eodem Regno corporalem apprehenderit possessionem, & huiusmodi donationem, cessionem, & remissionem promisit Sacrosanctis scripturis corporaliter tactis nunquam reuocare, vel contra eandem venire de iure vel de facto ex quacunque ratione vel causa, nunquamque impetrare absolutionem à iuramento ad finem contraveniendi Donationi & remissioni supra factæ, vel aliquibus in ea contentis, & quatenus impetrauerit se dicta impetratione non iuuare, vel illa vti; renuntians insuper dicta Regina Serenissima, mediante iuramento, tactis corporaliter scripturis, per eam præstito exceptioni doli mali, vis, metus, & iuri dicenti contractum rescindi debere si dolus dederit causam contractui, aut inciderit in contractum, iuri dicenti donationem excedentem quingentos aureos non valere, nisi fuerit insinuata, iuri dicenti contractus facilitate mulierum celebratos rescindi posse, iuri dicenti Donationem factam ex causa ingratitudinis vel immensitatis reuocari, iuri dicenti generalem renuntiationem non valere, nisi præcesserit specialis, & generaliter omnibus aliis exceptionibus, iuribus Canonicis & ciuilibus, quibus aduersus præmissa, vel eorum aliquo quoquo modo contrauenire possit, de omnibus renuntiationibus & reliquis supra scriptis prius informata, aduisata & certificata, per nos Secretarios & Notarios infra scriptos vulgari sermone, interueniente interprete D. Iacobo Engliio de Nicosia de Cypro eiusdem Reginæ Serenissimæ Consiliario & familiari, qui Lingua Græca in præsentia testium supra & infra notatorum eidem Serenissimæ Reginæ & partibus omnia supra scripta sigillatim & articulate explanauit, interpretatus est, & retulit. Et quatenus requireretur alicuius superioris consensus, propter defectum cuius præsens donatio siue contractus inualidaretur, annullaretur, aut alias fieret aliqua feudi apertura, vel commissio, vult & expresse reseruat præfata Regina Serenissima dictum consensum & beneplacitum, & ita illo reseruato præsentem donationem celebrat, & non aliter, nec alio modo, sed dictam donationem illo non interueniente vult esse resolutam, & pro infecta habitam. Si vero alicuius superioris non requiratur consensus, vult, expresse iubet, & ita actum est & conuentum inter partes, quod præsens clausula & reseruatio de præsenti donatione tollatur, & amoueatur, & quam ex nunc & casu ipsa Regina Serenissima tollit & amouet, & ad maiorem roboris firmitatem requirit quoscunque iudices tam Ecclesiasticos quam seculares, quatenus præsenti donationi auctoritatem & decretum interponere dignentur. Acta fuerunt hæc in vrbe Roma, in Ecclesia maiori sancti Petri, in capella prope sacristiam, præsentibus præfatis Reuerendissimis Patribus in Christo DD. Iuliano Episcopo Ostiensi Tit. Sancti Petri ad Vincula, & Dominico de Rouere, Tit. Sancti Clementis, S. R. E. Cardinalibus, nec non Reuerendissimis D. D. Carolo de Seissello Præceptore Sancti Antonii de Camberiaco, Hugone de Saxo Canonico Lausaniensi, Andrea de Prouanis ex Dominis Laynei Apostolicis Protonotariis, Venerabili D. Ioanne Chafforicii Confessore, & spectabili Iacobo Anglici, Consiliario prælibatæ Serenissimæ Reginæ, ambobus de Nicosia de Cypro testibus, ad præmissa adstantibus, vocatis specialiter & rogatis. Et ego Ioannes Bommartius de Ranzo, ciuis Versellensis publicus Imperiali auctoritate, & prælibati illustrissimi D. D. Ducis Sa-*

baudiæ Secretarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic vt præmittitur agerentur, vna cum dictis R. R. Dominis testibus, & Notario ac Secretario infra scripto interfui, & supra scriptum instrumentum, aliena licet manu scriptum, auctoritate qua fungor in hac parte, cum dicto Notario & Secretario rogatus, tam parte prælibatæ Serenissimæ Reginæ quam dictorum D. D. Procuratorum, Procuratoris nomine quo supra recepi, & illi me subscripsi cum soliti signi mei Tabellionatus in fidem & testimonium præmissorum appositione, Razo. *Et ego pariter Ioannes Cohonardi de Polliaco, Gebennensis Diœcesis, Imperiali autoritate Notarius, prælibatique Illustrissimi D. D. Ducis Sabaudiæ Secretarius, vna cum prælibatis Reuerendissimis & D. D. testibus & Notario & Secretario subscripsi, præmissis omnibus & singulis interfui, hocque instrumentum aliena manu scriptum rogatus recepi, illudque subscripsi manu mea propria, & signo meo solito signaui in robur & testimonium veritatis præmissorum*, Cohenarde. 1485.

Et quia facta *per nos & coram nobis de præsenti præinserti Donationis instrumenti quod fieri fecimus transumpto debita collatione & auscultatione cum eodem originali instrumento, altero legente, & altero auscultante, vtrumque scilicet exemplum & exemplar prædicta ad inuicem concordare inuenimus, nihil addito, dempto, vel mutato quod facti substantiam in aliquo mutet seu intellectum variet. Ideo huic presenti transumpto tantam fidem in iudicio & extra fore & esse adhibendam declarauimus & declaramus quanta eidemmet originali instrumento adhiberetur. In quorum fidem has nostras manu propria firmatas fieri & subscribi, sigilloque nostro debite communiri iussimus & fecimus. Actum & datum* Taurini *die decima octaua mensis Septembris anno millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto. L. Episcopus Cesenatensis, Nuntius Apostolicus*, Poncet.

NOVS *Claude de Maurini,* Marquis *de Bourg-franc*, Conseiller de Sa Maiesté Tres-Chrestienne en ses Conseils d'Estat & Priué, son Chambellan & Ambassadeur ordinaire auprés de son Altesse Serenissime de Sauoye : Attestons d'auoir veu & leu & manié l'Original de la Donation susuidimée par Monsieur le Nonce de Sa Sainteté, qui est entierement conforme. En foy de quoy nous sommes signez & mis le Sceau ordinaire de nos armes. *A Turin* le vingtiesme Septembre mil six cens vingt-six. Signé, *Claude de Maurini.* Et séellé.

Entrée du Roy Charles VIII. en la Ville de Troyes.

LE ROY CHARLES VIII. estant parti de Paris au mois de May de l'année 1486. en intention d'aller visiter le Comté de Champagne, se resolut de faire son entrée solemnelle, notamment en la Ville de Troyes qui en est la Capitale. Auparauant le Preuost des Logis accompagné des Fouriers fut marquer les plus commodes logemens des habitans de la Ville, pour y receuoir ceux de la suite du Roy. Le onziesme iour dudit mois de May Sa Maiesté arriua par vn fort beau temps au Village de Saint Lyé, esloigné enuiron de deux lieuës de ladite Ville, où plusieurs des Citoyens furent dans la curiosité de le voir, cependant que les autres faisoient danses, festins & feux de ioyes pour la réioüissance de la nouuelle de cette venuë. Entre autres, l'Euesque de Troyes nommé Iacques Raguier, accompagné de son Clergé & de plusieurs autres notables Ecclesiastiques, tous bien parez & vestus, & montez sur Mules, passerent par la porte du Beffroy, qui est le grand abord de Paris, pour aller au-deuant de Sa Maiesté. Suiuoient aprés les Lieutenant General, Procureur, Auocat, & Receueur au Bailliage, tous en belle ordonnance, qui furent iusqu'au lieu de Poüilly, qui est à vne bonne demy-lieuë de la Ville, pour faire offre de leur obéïssance au Roy. Ensuite les Conseillers, Praticiens, Notaires & Auo- 11. May 1486.

1486. cats, tous vestus selon leurs Estats, auec le Preuost reuestu d'écarlate, & les Sergens Royaux reuestus d'vne belle liurée, comme aussi les Escheuins montez sur de beaux Coursiers, & ayans robes de drap d'escarlate, suiuis de plusieurs Nobles Escuyers, Marchands, Bourgeois, tous magnifiquement vestus & bien montez, furent semblablement au-deuant de Sa Maiesté, qui au matin partit dudit lieu de Saint Lyé, estant au milieu des Princes & Seigneurs de sa suite, d'où il rencontra en chemin les dessusdits, qui luy firent d'abord, ainsi qu'il appartenoit, tres-humble reuerence; outre que le susdit Euesque l'asseura d'obéïssance & de fidelité pour tous les autres, par vne harangue qu'il luy fit, à la fin de laquelle il luy presenta, au nom de tous, les Clefs de la Ville. Aprés ces choses faites, le Roy prit son droit chemin vers la Ville, enuironné des Princes, Ducs, Comtes, Cheualiers & autres Seigneurs qui estoient au tour de luy en grande abondance & magnificence, auec les Archers de sa garde en armes, & paruint iusques au Prieuré Saint Anthoine, qui est tout proche les murs & remparts de cette Ville dudit lieu de Saint Anthoine. A l'abord de Sa Maiesté tous les Religieux sortirent, dont l'vn des plus anciens harangua Sa Maiesté, laquelle il inuita ensuite auec les principaux de sa compagnie de disner en cette maison, où desia auparauant vn Maistre d'Hostel du Roy auoit esté donner auis du dessein de cette venuë.

Aprés le disner tous les gens d'Eglise & de la Ville allans en Processions, portans leurs Croix & Reliques, & reuestus de leurs plus beaux Surplis & Chappes en grand honneur furent derechef au-deuant du Roy pour l'accueillir en leur Ville. Ils estoient précedez dudit Euesque, qui aprés ce retourna en l'Eglise Cathedrale, ayant la Mitre en teste & la Crosse à la main, pour y attendre & receuoir le Roy lors qu'il y aborderoit. Les grandes ruës estoient au suiet de cette entrée toutes parées de tapisseries & draps de soye, & estoient couuertes de beaux Mays & ionchées de verdures. Sur ces draps estoient affichées plusieurs Histoires en l'honneur & louange du Roy. Au mesme temps que dessus, sçauoir aprés le disner, les Cheualiers & Barons du Pays, les Nobles, Marchands, Bourgeois, Escuyers, les Lieutenant, Preuost, Escheuins, Sergens, & autres Officiers dessus nommez, auec les Conseillers, furent derechef par ladite Porte du Beffroy au-deuant de Sa Maiesté. A donc le Roy entra dans la Ville, où proche de la porte il vit la representation du petit Dauid terrassant auec vne fronde le Geant Goliat, auquel il trancha la teste, pour monstrer qu'encore que le Roy fust ieune pour lors, Dieu luy feroit toutesfois la grace de venir à bout de tous ses ennemis, ainsi qu'autrefois il l'auoit fait audit Roy Dauid. Le Roy prit grand plaisir à ce mistere, auprés duquel estoit dressé vn beau verger rempli de gazons & herbe verte parsemée de fleurs. Plusieurs grands Mays estoient dressez autour, sur lesquels estoient des cages remplies de toutes sortes d'oyseaux chantans agreablement. Tout proche estoit vne bande de belles & ieunes filles faisans bouquets qu'ils presentoient au Roy & à ceux de sa suite, & chantoient melodieusement belles chansons à l'honneur du Roy, outre vn ieu d'Orgue qui sonnoit parmy leur concert. Vne entre autres tenoit vn tableau remply de huit vers, comprenant la ioye que les filles de Sion firent paroistre à la venuë de Dauid, ce que ce Prophete en vn de ses Pséaumes temoigne en cette sorte, *Filiæ Sion in rege exultent.* De plus cette assemblée de filles demonstroit encore que Troyes est ornée & enrichie de plusieurs corps de Saintes Vierges, comme de Sainte Heleine qu'on peut voir encore toute entiere, de Sainte Mastie, de Sainte Hoylde, Sainte Maure, Sainte Sauine, Sainte Sire, & plusieurs autres qui sont reputées comme les Patrones & Protectrices de la Ville. Est à noter qu'en cette iournée de l'entrée du Roy, le temps fut tousiours tres-beau & se-

rein sans aucun nuage. Au dessus de la mesme porte estoit esleué vne eschafaut, sur lequel estoit representé le Mystere de la Sainte Trinité. Il y auoit auprés des Orgues qui sonnoient, & vn ieune enfant reuestu en forme d'Ange qui descendit par subtile inuention de cét eschafaut deuers le Roy, auquel il presenta vne Croix d'Argent, ainsi qu'on rapporte qu'vn Ange fit iadis à Constantin, en luy annonçant qu'il vaincroit doresnauant en ce Signe. De plus cét enfant bailla au Roy vn escu, sur lequel estoit escrit le nom de Iesus en lettres d'or, & vne Couronne d'espine au dessus, luy disant que cét escu representoit l'ancienne Oriflamme, pour l'empescher d'estre iamais vaincu. Cette representation de la Trinité demonstroit que Troyes est vne Cité vnie, dont l'etymologie du nom prouient de trois anciens Chasteaux, desquels, par tradition de temps, & selon l'opinion commune, elle a iadis esté composée, estant, suiuant la figure susdite, appellée, par comparaison, *Totius Trinitatis nobile Triclinium.* Sa demeure au reste est plaisante & agreable. Quant à la Croix Blanche, elle signifioit qu'ayant autresfois esté par la Prouidence diuine enuoyée miraculeusement du Ciel au Roy Charles VII. proche la Ville de Bayonne, pour seruir de terreur & d'épouuante à ses ennemis, elle pouuoit semblablement seruir de bon augure à Sa Maiesté presente, pour en tirer ayde & confort contre ses aduersaires. Ces figures d'Anges pareillement signifioient que tousiours Dieu en a enuoyé au besoin, pour la protection & conseruation speciale de la France, ainsi qu'on en a ressenty les effets en diuers rencontres. Pour l'escu, il demonstroit que Iesus-Christ le Roy des Roys n'auoit voulu entrer en la Cité Celeste que par sa Passion, & la souffrance de plusieurs douleurs: à quoy le Roy se deuoit resoudre, & y penser souuent, auec esperance de paruenir enfin à un souuerain & éternel repos, aprés les tribulations de cette vie. De plus paroissoit vn estendard de taffetas chargé de trois fleurs de Lys d'or sur champ d'azur. 1486.

Or pour reuenir à l'ordre de l'Entrée, les Gens d'Eglise allerent tous les premiers en Procession dans la Ville. Aprés eux les Bourgeois & Marchands en leurs habits, dont est cy-dessus fait mention; puis le Preuost, ayant aux enuirons de soy tous les Sergens auec leurs belles liurées. Suiuoient Monsieur de Troyes, monté sur vne Mule bien sellée, le Lieutenant, les Officiers, Conseillers, Praticiens, Notaires. Les Gardes du Roy marchoient aprés en bonne mine, tous vestus de brigandines, beaux hoquetons, & mailles argentées, ayant la trousse & l'arc à l'vn de leurs costez, à l'autre des espées ou braquemars, & dessus leurs testes des salades ou capelines. Ensuite passa l'estendart du Capitaine de la Garde Escossoise long d'vne toise, & peint de trois couleurs, sçauoir rouge, blanc, & vert. Sur iceluy estoit dépeint vn Saint Michel ancien Protecteur de la France, & vn Soleil d'or auprés. Puis venoient les trompettes & clairons sonnans de temps en temps. Le Roy peu aprés suiuoit, monté sur vn beau Cheual de poil moreau, tout le peuple redoublant cependant à merueilles les cris de *Viue le Roy* par tout où il passoit. Les quatre Escheuins de la Ville reuestus de robes d'écarlate & satin, portoient sur le Chef de Sa Maiesté vn Ciel ou Dais de fin drap d'or luisant, esleué sur quatre pilliers, dont les pans estoient entremeslez d'or & d'azur. Ainsi que cette noble compagnie vint a passer deuant l'hostellerie dite des Trois Visages, il y auoit deux cens ieunes garçons tous âgez d'enuiron six ans au plus, & tous vestus de mesme couleur; sçauoir de rouge auec vn chapeau blanc, assis en bel ordre & apparence sur diuers estages d'eschafauts qui se mirent à crier *Noel, Noel,* lors du passage. En la grande place où le bled se vend vulgairement, dite le grand Marché au bled, estoit vne Fontaine faite bien proprement par fictions de trois Pucelles, qui rendoient par leurs mammelles du vin de

1486. trois couleurs en abondance à tous venans qui en vouloient prendre. Au dessus de leur teste estoit vn eschafaut remply de Menestriers & trompettes qui iouoient incessamment............ Au lieu, dit l'Estape au vin, estoit construit vn eschafaut tout plein d'enfans vestus de violet, qui crioient incessamment, *Viue le Roy*. Sa Maiesté, auec sa compagnie, poursuiuant toûiours son chemin, entra dans la grande ruë, où estant paruenu iusques à la Sereine, trouua vn autre eschafaut dressé fort proprement, où estoit la representation d'vne fleur de Lys faite au naturel, de laquelle sortoit un fort beau Roy vestu de drap d'or paroissant auoir enuiron l'aage de dix ans. Là auprés estoit vne fille couuerte de Damas blanc auec vn visage ioyeux & de pareil aage que le Roy, à qui elle faisoit voir & comme presentoit son cœur durant le son melodieux des Orgues, desquelles iouoit auprés vne autre belle fille, tandis qu'vne autre pucelle de l'aage seulement d'enuiron huit ans, les soufloit, & de cette sorte administroit les vents à sa compagne. La premiere fille signifioit que cette grande & peuplée Ville de Troyes offroit au Roy comme à son Souuerain Seigneur, en toute humilité, son noble cœur. Ce Roy tenoit vn escriteau, dans lequel il sembloit exprimer auec affection, & dire à cette fille, ***Prabe mihi nobile cor tuum***, laquelle de la mesme façon & de noble volonté luy respondoit, ***in toto corde meo exquisiui te.*** La seconde fille qui iouoit des Orgues, & chantoit dessus vn agreable *Te Deum*, exprimoit la ioye & la liesse que ressentoit le peuple de voir son Roy. Quant à la troisiesme fille qui fournissoit le vent, elle denotoit la memoire que la Ville deuoit éternellement auoir des bienfaits souuent receus de Sa Maiesté, auec l'attente d'autres encore plus grands, qu'il luy auoit plu par sa bonté leur promettre à sa venuë. Cette belle Compagnie auançant tousiours chemin paruint deuant l'Hostel du Cygne, où estoit encore vn eschafaut rempli de ieunes enfans bien vestus, faisant continuellement retentir l'air de leurs cris d'allegresse de *Viue le Roy*. La Procession vint iusques au puits de Saint Pierre, proche l'Eglise où elle fit station, & Monsieur l'Euesque ayant la Mitre & la Crosse attendoit, ainsi qu'il doit, prés ladite Eglise Saint Pierre, qui est la Cathedrale, la venuë de Sa Maiesté, pour l'y receuoir. Audessus de la porte d'icelle Eglise estoit dressé vn Ciel ou Pauillon fort riche en forme de tente de guerre, semé de fleurs-de-lys. En iceluy y auoit assemblée de sept Geans, & vn Roy au milieu: ce qui signifioit le Pauillon Royal de la Paix, pour monstrer que le Roy, sans les doux fruits dicelle, ne seroit pas proprement regnant, ains auroit quelque contredit. Autrefois le Prophete Isaye predit sur la venuë en ce monde de Iesus-Christ, qu'il seroit ***Pater futuri seculi, Princeps Pacis***. Et de fait, sa naissance arriua au temps d'vne Paix vniuerselle dans ce monde, laquelle Natiuité fut annoncée par les Anges mesmes, en chantant, ***Et in terra pax hominibus***. La tente Royale de Paix est comme la maison du Soleil, qui estend ses gracieuses influences, & se fait ressentir par tout en general; de laquelle paix la foy, prudence, force, esperance, iustice, charité, temperance, perseuerance, qui sont de tres-belles & louables vertus, & sur tout la charité, sont comme les Gardes & Protecteurs representez par les Geans susdits. Ce mystere fut d'abord contemplé du Roy & de tous les Seigneurs de sa suite qui en approuuerent l'inuention.

Le Roy estant proche de l'Eglise mit pied à terre de bonne grace, & aussitost fust humblement & affectueusement receu par l'Euesque, auec lequel il entra dans l'Eglise. Ses Gardes cependant resterent à la porte, en attendant qu'il sortist. Il fit deuotement son Oraison prés le Grand Autel, laquelle finie, il retourna monter à cheual, pour aller loger dans son Hostel. Pendant que Sa Maiesté estoit à l'Eglise, les Orgues entonnerent melodieusement, auec les Chantres, le ***Te Deum laudamus***, & les Cloches carillonnerent

nerent tousiours. Le Roy donc arriua au Palais iadis magnifiquement construit proche l'Eglise Collegiale de Saint Estienne par les anciens Comtes de Champagne, & est fort ample, spacieux & de grande noblesse, lequel ioint à quatre belles Eglises, sçauoir Saint Estienne, Nostre-Dame, les Iacobins & l'Hostel-Dieu-le-Comte, & par derriere est laué de la riuiere de Seine qui y court sans cesse prés le verger, où sont les buttes sur lesquelles les Arquebusiers vont parfois s'exercer à tirer. 1486.

Tous ceux de la suite du Roy furent ensuite dispersez & logez çà & là, dans les meilleures maisons de la Ville qui leur auoient esté ordonnées, ésquelles ils trouuerent les nappes mises & chargées de vins & viandes, qui leur furent gratuitement offertes en quantité & auec grande réioüissance.

Exemption de Tailles en faueur des Habitans de la Ville de Troyes.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. *Sçauoir faisons* Nous auoir receu l'humble supplication de nos chers & bien-amez les Manans & Habitans de nostre bonne Ville & Cité *de Troyes*, contenant qu'en l'an 1419. aprés les sieges de Montargis & Orleans mis & tenus par les anciens ennemis de nostre Royaume les Anglois, & que par la grace diuine, bon conseil & conduite feu de bonne memoire nostre tres-cher Seigneur & ayeul le Roy Charles que Dieu absoille, se mit sur les champs en armes, pour venir à son Sacre & Couronnement, reduire, recouurer, & mettre en son obéïssance les Villes, Citez & pays detenus & occupez par cesdits anciens ennemis & aduersaires, & que en venant depuis la Riuiere de Loyre iusques à la Riuiere de Seine en nostredite Ville de Troyes il ne trouua Ville ni Cité qui à luy se voulsist reduire: incontinent qu'il fut arriué deuant nostredite Ville de Troyes, & que les Habitans d'icelle, dont plusieurs y a encores en vie, eurent de luy connoissance, le receurent comme leur vray, naturel & Souuerain Seigneur, & comme tel, & les premiers, sans quelconque contrainte, resistance ou difficulté, luy firent pleine, entiere & vraye obéïssance, en mettant en sa main & puissance nostredite Ville, comme ses bons, vrays & loyaux suiets, contre la volonté de plusieurs Capitaines & Chefs de Guerre ses aduersaires estans en ladite Ville; au moyen de laquelle reduction & obéïssance plusieurs autres bonnes Villes & Citez, tant de nos pays & Comté de Champagne qu'autres, connoissant que nostredite Ville de Troyes, qui est la Ville Capitale d'iceux nos pays, auoit fait obéïssance, à l'exemple d'icelle furent facilement reduites en son obéïssance. Et fut cause nostredite Ville de Troyes, que nostredit feu ayeul sans grands empeschemens ni resistance paruint à sondit Sacre & Couronnement, laquelle obéïssance les supplians ont depuis gardée & entretenuë, sans flechir ni vaciller pour quelque aduersité de guerre, ni autre chose qui soit suruenuë, & en ce faisant, & pour plus seurement garder & défendre nostredite Ville en nostredite obéïssance, contre plusieurs ennemis & aduersaires de nostredit Royaume & de nostre Couronne, lesquels par plusieurs fois se sont efforcez par armes & autres moyens la mettre en leurs mains & hors de nostredite obéïssance, en venant, passant, repassant, & demeurant par long-temps auprés & deuant d'icelle Ville, lesdits supplians se sont continuellement occupez à la reparation & fortification de ladite Ville, tant en murailles & couuertures, eslargissement & parfondissement des fossez, comme en artillerie où ils ont employé tres-grande somme de deniers de grande & bonne affection & sans aucune contrainte, & auec ce pour tousiours continuer & acquiter leurs loyautez enuers nous, ont durant les

A Troyes 13. May 1486.

1486. guerres & diuisions qui par cy-deuant ont eû cours en nostredit Royaume, secouru & aidé à toutes les Villes, Chasteaux & Forteresses à l'enuiron, de viures, gens, pouldres, artillerie, & pareillement se sont employez de corps & de biens à la reduction & recouurement en obeïssance de nostre Couronne de plusieurs Places, Chasteaux, Villes & Pays prochains de nostredite Ville, detenus & occupez par les ennemis aduersaires d'icelle, & pour ces choses parfaire & accomplir ont grandement frayé & despendu, dont ils sont demeurez endettez & obligez enuers plusieurs personnes en grandes rentes & sommes de deniers, ausquelles ils n'ont pû ny pourroient bonnement satisfaire, ny eux acquiter, & leur est impossible de ce faire sans auoir sur ce de nous aide, grace & prouision, en nous humblement requerans, que attendu ce que dit est, & afin que ladite Ville, laquelle aux causes dessusdites, & aux charges qu'elle a euës à supporter, s'est fort depopulée de bons Marchands & autres gens de bien se puisse refaire & repopuler, & aussi que lesdits supplians se puissent acquiter des rentes & obligations en quoy ils peuuent estre tenus, & continuer les reparations & fortifications de ladite Ville, il nous plust les quitter, exempter & affranchir de tailles & imposts qui seront doresnauant mis sus de par nous, & sur ce leur impartir nostre grace. *Pour quoy*, Nous les choses dessusdites considerées, mesmement que nous auons esté deuëment informez des bons, grands, louables & agreables seruices faits par lesdits supplians & leurs predecesseurs par la maniere dessusdite, & autrement connoissans leurs bonnes affections & loyautez, ensemble les grandes charges, frais, mises & despenses par eux supportées par cy-deuant, & desirant à nostre pouuoir les soulager, & les pouruoir de nostre grace, à ce que de bien en mieux ils puissent continuer au bien, fortification & entretenement en bon estat de nostredite Ville en nostre obeïssance. *Pour ces causes*, & en reconnoissance de ce que à cette nostre premiere entrée & venuë en nostredite Ville lesdits supplians nous ont tres-grandement & ioyeusement de leur bon amour & affection receus, & nous faisant vraye, totale & entiere obeïssance de nostredite Ville & de leurs corps & biens, tant & si auant que bons, vrais & loyaux suiets peuuent & sont tenus de faire, & autres bonnes & grandes causes & considerations à ce nous mouuans: Nous, par l'aduis & deliberation de plusieurs des Princes & Seigneurs de nostre sang & lignage & gens de nostre Conseil, auons lesdits supplians, corps & communauté de nostredite Ville dudit Troyes quittez, affranchis & exemptez, quittons, affranchissons & exemptons par ces Presentes de toutes tailles & imposts qui doresnauant seront mis sus de par Nous, tant pour le fait & entretenement de nos gens de guerre que autrement, en quelque maniere que ce soit, sans qu'ils y soient ny puissent estre doresnauant assis ni imposez, ni contraints à en payer aucune chose en aucune maniere, & tout ainsi que sont les autres Villes & Citez franches de nostre Royaume. SI DONNONS EN MANDEMENT par ces Presentes à nos amez & feaux les Generaux, Conseillers par Nous ordonnez sur le fait & gouuernement de toutes nos Finances, & de la Iustice de nos Aydes aux Esleus sur le fait des Aydes ordonnées pour la guerre en la Ville & Eslection de Troyes, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans ou Commis, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que de nos presentes grace, quittance, affranchissement & exemption il fassent, souffrent & laissent lesdits supplians ioïr & vser pleinement & paisiblement, sans leur faire, mettre, ou donner, ny souffrir estre fait, mis ou donné ores ni pour le temps aduenir aucun trouble ou empeschement en corps ni en biens en aucune maniere; ainçois si aucuns d'eux ou leurs biens estoient pour ce pris, saisis, arrestez ou empeschez, les leur mettent ou fassent mettre tantost & sans delay

à pleine deliurance, nonobstant que par nos Lettres, mandemens & commissions pour mettre sus nosdites tailles & imposts, soit expressément mandé, d'y asseoir, & imposer toutes manieres de gens exempts & non exempts, priuilegiez & non priuilegiez, en quoy ne voulons lesdits supplians estre compris, ny entendus, & quelques Ordonnances, mandemens ou défenses à ce contraires. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes, au vidimus desquelles fait sous séel Royal, voulons foy estre adioustée comme à ce present Original. Donné en ladite Ville de Troyes le dix-huitiesme iour de May, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-six, & de nostre Regne le troisiesme. *Et sur le reply, Par le Roy*, Monsieur le Duc d'Orleans, les Comtes de Clermont, de Bresse & de Vendosme, vous, les Euesques de Verdun, de Perigueux & de Montauban, le Comte de la Roche grand Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Gyé Mareschal de France, les sieurs de Curton & de Grauille, de Pyennes, de l'Isle, de Grimault, de Saint André, de Champeroux, du Plessis Bourré Tresorier de France, Maistre Iean de Saint Iean, Estienne Pascal, Charles des Posteaux & autres presens. Ainsi signé, *Robineau*. Et séellé. 1486.

Relief d'adresse à la Chambre des Comptes.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : A nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris, Salut & dilection. Receuë auons l'humble supplication de nos chers & bien-amez les Bourgeois, Manans & Habitans de nostre Ville & Cité de Troyes, Chef & Ville capitale de nostre pays de Champagne, contenant que dés le 18. iour de May l'an 1486. Nous estant en nostredite ville de Troyes, pour consideration des bons, grands, louables & agreables seruices que lesdits Supplians & leurs Predecesseurs ont par cy-deuant faits à feus nos Predecesseurs Roys de France que Dieu pardoint, & des grandes charges, frais, mises & despenses par eux supportées, tant pour le fait des Guerres & diuisions qui ont eu cours en nostredit Royaume que és reparations, fortifications & emparement de nostredite Ville, & en reconnoissance aussi de l'humble, gracieux & cordial recueil qu'ils Nous firent en nostre premiere entrée en icelle Ville, & autres causes & considerations à ce Nous mouuans, Nous, par l'aduis & déliberation de plusieurs des Princes & Seigneurs de nostre Sang & lignage, & Gens de nostre Conseil, leur octroyasmes affranchissement & exemption à tousiours de toutes tailles & imposts qui deslors en auant seroient mis sus de par Nous en nostredit Royaume, tant pour le fait & entretenement de nos Gens de Guerre, que autrement en quelque maniere que ce soit ; ainsi que plus amplement est contenu en nos Lettres Patentes sur ce octroyées, ausquelles ces Presentes sont attachées sous nostre contreséel, au moyen desquelles & de l'expedition d'icelles sur ce faite par nos amez & feaux les Generaux de nos Finances, lesdits Habitans Supplians ont tousiours depuis ledit temps iouy dudit affranchissement, & en iouïssent encores de present paisiblement : mais pour ce que icelles Lettres d'affranchissement ne sont signées de nostre main, ne à vous adressées & expediées de vous comme faire se doit, à cause que ledit affranchissement est sans prefixion de temps, ils doutent cy-aprés estre troublez & empeschez en la iouïssance de l'effet d'icelles, & à cette cause Nous ont fait humblement supplier & requerir leur octroyer sur ce nos Lettres & prouision conuenables. Pour quoy Nous considerans les choses qui nous meûrent à faire ledit octroy qui sont iustes & raisonnables, voulans lesdits Supplians entierement iouïr de leursdits affranchissemens, & en ce & autres leurs affaires estre fauorablement traitez comme nos bons & loyaux *A Chinon 28. Fevrier 1488.*

1486. Suiets, vous mandons & expressément enioignons que nosdites Lettres d'affranchissement & exemption cy-attachées, vous expediez & entheriniez, & du contenu en icelles faites, souffriez & laissiez lesdits Supplians iouïr & vser pleinement & paisiblement, tout ainsi & par la forme & maniere que si elles estoient signées de nostredite main, & à vous adressées & expediées par vous ainsi que dit est, & lesquelles en tant que mestier est ou seroit Nous auons quant à ce validées & authorisées, validons & authorisons par cesdites Presentes que Nous auons pour ce signées de nostre main. Car ainsi Nous plaist-il estre fait, nonobstant que nosdites Lettres d'affranchissement & exemption ne soient signées de nostredite main, à vous adressées ne expediées par vous comme dit est, & aussi qu'elles soient surannées, dont Nous auons lesdits Supplians releuez & releuons de grace speciale par cesdites Presentes, & quelques ordonnances, restrictions, mandemens ou défenses à ce contraires. Donné à Chinon le vingt-sixiesme iour de Féurier, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & huit, & de nostre Regne le sixiesme. Signé, CHARLES. Par le Roy, Messieurs les Ducs d'Alençon & de Bourbon, le Comte de Montpensier, vous, les Sieurs d'Auaugour, de Curton, de Baudricourt, du Bouchaige, de Grimault, Estienne Pascal, Philippe Vaudont, & autres presens. Ainsi signé, *Robineau*.

16. Mars 1488.

NOVS les Gens des Comptes du Roy nostre Sire à Paris: Veuës les deux Lettres Patentes du Roy nostredit Seigneur, attachées ensemble sous son contreséel ausquelles ces Presentes sont attachées sous l'un de nos signets, obtenuës & à Nous presentées de la part des Manans, Habitans de la Ville & Cité de Troyes, par les premieres desquelles qui sont données audit lieu de Troyes le 18. iour de May 1486. & pour les causes dedans contenuës il affranchit, quitte & exempte lesdits Manans & Habitans, Corps & Communauté de ladite ville de Troyes de toutes tailles & imposts qui doresnauant seront mis sus de par luy, tant pour le fait & entretenement de ses Gens de Guerre que autrement, en quelque maniere que ce soit, sans qu'ils y soient ny puissent estre assis ny imposez, ny contraints à en payer aucune chose, & tout ainsi que sont les autres Villes & Citez franches de ce Royaume; & par les secondes, qui sont données à Chinon le vingt-sixiesme iour de Féurier dernier, passées & signées de sa main, il nous mande expedier lesdites premieres, nonobstant qu'elles ne soient signées de sadite main, ny à Nous adressantes, & aussi qu'elles soient surannées dont il les releue, comme plus amplement le contiennent lesdites Lettres: consentons l'enterinement dudit affranchissement de tailles, pour en iouïr par lesdits Manans & Habitans, Corps & Communauté de ladite Ville & Cité de Troyes, tant & ainsi qu'il plaira au Roy nostredit Seigneur. Donné à Paris le seiziesme iour de Mars, l'an mil quatre cens quatre-vingts huit. Ainsi signé, *de Badoüiller*.

Establissement en la Ville de Troyes des Foires de Champagne & de Brie, qui estoient ordinairement tenuës en la Ville de Lyon.

A Troyes en Iuin 1486.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: Sçauoir faisons à tous presens & à venir comme chose notoire, soit que *nos Foires de Champagne & de Brie* furent anciennement fondées, créées, instituées & establies par nos Prédecesseurs, pour le bien, honneur, authorité, & profit commun de Nous, nostre Royaume, & plusieurs Pays & Nations estranges, & pour iceux remplir & garnir de toutes denrées & marchandises necessaires, & à la fondation, creation & establissement desdites Foi-

res, & aux ordonnances, vſances, ſtils, priuileges, contraintes & couſtumes d'icelles, ſe accorderent, & conſentirent pluſieurs Princes, Barons & Seigneurs, Chreſtiens & Mécreans, en eux ſoumettans à la Iuriſdiction d'icelles Foires, & y donnerent conſentement & obeïſſance, pour leſquelles choſes furent données & eſtablis priuileges, franchiſes & libertez aux Marchands frequentans icelles Foires, & auſſi aux Gardes, Chanceliers, Officiers, Notaires & Sergens Iurez en icelles, afin que abondamment leſdits Marchands & marchandiſes y puſſent venir de toutes parts & de tous pays, & iceux Marchands eſtre ſecourus & aydez en leurs marchandiſes & affaires, & défendus & gardez de violences & oppreſſions par leſdits Officiers, deſquelles Foires, qui ſont ſix en nombre, en furent ordonnées & eſtablies deux en noſtre Ville & Cité de Troyes, qui eſt Chef & Ville Capitale d'iceluy Pays & Comté de Champagne, deux fois en l'an, c'eſt à ſçauoir l'une d'icelles Foires, nommée la Foire chaude Saint Iean de Troyes, qui eſt liurée & touſiours commencée le Mardy d'aprés la quinzaine de la Saint Iean-Baptiſte; & ſi ladite Feſte Saint Iean eſt au Mardy il y a trois ſemaines, & dure ladite Foire iuſques à la Saint Michel en Septembre; & l'autre Foire eſt nommée la froide Foire Saint Remy de Troyes, qui eſt liurée & commencée le lendemain de la Touſſaint, & dure iuſques au lendemain de la Saint Anthoine: par le moyen deſquelles Foires qui ſouloient le temps paſſé eſtre de grande valeur, reuenus & profit à Nous & à toute la choſe publique de noſtre Royaume, noſtredite ville de Troyes eſtoit bien populée & habitée de pluſieurs grands, notables Marchands, & d'autres gens en grand nombre: mais leſdites Foires ont eſté miſes en non-chaloir & non frequentées dés long-temps, tant pour les guerres & diuiſions qui ont eſté en noſtredit Royaume, que pour ce que dés enuiron trente ans y a feu noſtre tres-cher Seigneur & ayeul que Dieu abſolue, octroya & eſtablit en la ville de Lyon trois Foires l'an; & depuis feu noſtre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu pardoint y en adiouſta vne, leſquelles quatre Foires ont encore eſté audit lieu de Lyon iuſques peu de temps aprés le treſpas de noſtredit Seigneur & Pere, que par l'aduis & déliberation de pluſieurs Seigneurs de noſtre Sang & Gens de noſtre Conſeil, & pour le bien, profit & vtilité de Nous & de noſtredit Royaume nous les auons annullées & abolies, & declaré qu'elles ſeroient tranſlatées & eſtablies en autres Villes qui ſeroient aduiſées plus profitables à Nous & à la choſe publique de noſtre Royaume, deſquelles quatre Foires les deux ont eſté depuis miſes & eſtablies en noſtre ville de Bourges. Et ayans eſté aduertis & informez que en cette noſtredite ville de Troyes, les deux autres y ſeroient bien aſſiſes, & conuenables autant qu'en Ville de noſtredit Royaume: pour quoy Nous, ces choſes conſiderées, & la bonne loyauté & vraye obeïſſance que nos chers & bien-amez les Gens d'Egliſe, Nobles, Bourgeois, Manans & Habitans de noſtredite ville de Troyes, & leurs Predeceſſeurs ont touſiours exhibez & gardez enuers noſdits Predeceſſeurs; & nous afin auſſi de ſubuenir à la pauureté en quoy eſt conſtitué le peuple du plat-pays de noſtre Comté de Champagne, à cauſe des grandes foules, pertes & dommages qu'il a ſupporté durant leſdites guerres & diuiſions, & continuer noſdites anciennes Foires de Champagne & de Brie. Pour ces cauſes & autres pluſieurs bien raiſonnables à ce Nous mouuans, & par l'aduis & déliberation des Princes & Seigneurs de noſtre Sang & Gens de noſtre Conſeil eſtant à l'entour de Nous, auons de noſtre authorité Royale, pleine puiſſance & grace ſpeciale, pour le bien, profit & vtilité de Nous & de noſtredit Royaume & des Pays voiſins d'iceluy, conſtitué, ordonné & eſtabli, conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces Preſen-

1486.

1486. tes en icelle nostre Ville & Cité de Troyes deux Foires par an perpetuelles & publiques, dont la premiere sera liurée le lendemain de l'Apparition de Nostre-Seigneur, & aduancera audit iour prochainement venant, & durera quinze iours ouuriers prochains ensuiuant; & la seconde, le second iour du mois d'Aoust aussi prochainement venant, & durera autres quinze iours ouuriers, & ainsi d'an en an consecutiuement, qui est le temps où enuiron desdites deux Foires de Champagne & de Brie anciennement establies en nostredite ville de Troyes. Et afin que tous Marchands tant de nostre Royaume que d'autres Pays soient plus enclins de venir ausdites Foires, les continuer, frequenter, & y amener, vendre & exploiter leurs denrées & marchandises, & y en achepter ou eschanger d'autres, nous icelles Foires auons declaré & declarons par cesdites Presentes, franches & quittes pour tous Marchands, de quelsconques Pays & Nations qu'ils soient, & pour toutes denrées & marchandises qui viendront & seront amenées & conduites, & qui y entreront & y seront venduës & eschangées, ou autrement exploitées durant icelles Foires, de toutes charges & droits quelsconques, tant de nostre Domaine, que des Aydes, imposts, tailles, subsides, impositions, coustumes, maltotes, boiseaux, lombars, hauts passages, issuës de Royaume, vingtiesme Forain, & autres charges & cruës ordinaires & extraordinaires quelconques imposées ou à imposer en quelque maniere que ce soit; & ausquelles Foires pourront aller & venir tous Marchands quelsconques tant de nostredit Royaume que d'autres Pays & Nations, & y amener, vendre, destailler & exploiter toutes denrées & marchandises quelconques, franchement & quittement, sans que durant lesdites Foires & chacunes d'icelles, & aussi durant quinze iours aprés chacunes d'icelles Foires, lesdits Marchands, leur or & argent monnoyé & à monnoyer, marchandises, & autres leurs biens soient ny puissent estre pris, saisis, arrestez, ou aucunement empeschez pour marque, contre-marque, ny autre occasion que ce soit. Et si lesdits Marchands ou aucun d'eux auoient delaissé aucuns leurs biens & marchandises dedans nostredite Ville, ils les pourront faire vuider, & en disposer à leur plaisir, nonobstant que par aucunes guerres & diuisions qui pourroient suruenir en nostredit Royaume, iceux Marchands fussent des pays à Nous contraires & desobeïssans, & sans aussi que ausdits Habitans de Troyes ny autres quelsconques frequentans lesdites Foires en puissent aucune chose estre imputée ny demandée, voulans & octroyans en outre que si aucuns desdits Marchands vont de vie à trespas en allant, venant & séiournant ausdites Foires, ou eux en retournant d'icelles, leurs enfans, & heritiers leur succedent en tous leurs biens & marchandises qui seront en nostredit Royaume, tout ainsi que si iceux Marchands & eux en estoient natifs, sans que ésdits biens & marchandises leur soit donné aucun destourbier ou empeschement. Auons aussi ordonné & ordonnons que lesdites Foires, les Officiers d'icelles, & tous Marchands allans, venans, demeurans, & séiournans en icelles soient priuilegiez de tous autres priuileges & contraintes dont ont esté & sont priuilegiez lesdites Foires de Champagne & de Brye, & lesdits Marchands & Officiers suiets & iusticiables touchant tous faits & actions de Foire, & aussi toutes autres personnes qui durant le cours desdites Foires & de chacune d'icelles pourroient faire ou commettre aucuns crimes & delits, du Garde & Chancelier desdites Foires de Champagne & de Brye, & non d'autres en premiere instance, & ainsi que d'ancienneté ont esté selon les Ordonnances desdites anciennes Foires, & lesdits Officiers, Marchands, & toutes autres personnes allans & venans, retournans, demeurans & séiournans ésdites Foires auec leurs valets, seruiteurs, & familiers, denrées, or, argent, mar-

chandises, & biens quelsconques qui seront amenez, vendus ou autrement exploitez esdites Foires, auons pris & mis, prenons & mettons par cesdites Presentes en nostre sauuegarde, protection & seureté speciale & conduite. *Si donnons en mandement* par cesdites Presentes à nos amez & feaux Gens de nos Comptes & Tresoriers Generaux sur le fait de nos Finances & de la Iustice de nos Aydes à Paris, aux Preuosts de Paris, Baillifs de Vermandois, d'Amiens, de Troyes, Sens, Berry, Montargis, Chaumont, Vitry, Meaux, Mascon, Chartres, Touraine, Saint Pierre le Monstier, & des Montagnes d'Auuergne, Seneschaux de Lyon, Tholose, Carcassonne, Beauquaire, Xaintonge, Poitou, Aniou, & du Maine, Garde & Chancelier desdites Foires de Champagne & de Brye, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans ou Commis presens & à venir, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que nos presentes constitutions & ordonnances, establissement, octroys, concessions, affranchissement, priuilege, grace, & autres choses dessusdites, ils fassent lire, crier & publier par tous les lieux notables de leurs Iurisdictions & ailleurs où il appartiendra, & dont requis seront, & d'iceux fassent, souffrent & laissent iouïr & vser pleinement & paisiblement lesdits Habitans de Troyes, & tous Marchands & autres allans, demeurans, seiournans, & retournans esdites Foires, ensemble leur or, argent, denrées, marchandises,& autres biens quelsconques, sans leur faire, ne souffrir estre fait aucun arrest, destourbier ou empeschement au contraire; mais si fait leur estoit, les reparent & ostent, ou fassent reparer & oster sans delay, en contraignant ou faisant contraindre à ce faire, & souffrir tous ceux qui pour ce seront à contraindre reaulment & de fait comme pour nos propres affaires, nonobstant oppositions, appellations, doleances & clameurs de harro quelsconques faites ou à faire, pour lesquelles ne voulons y estre aucunement differé, & en faisant aussi, ou faisant faire inhibitions & défenses de par Nous à tous Capitaines de Gens d'armes & de traict & autres, de quelque estat ou condition qu'ils soient, & ausquels aussi défendons par cesdites Presentes qu'ils ne fassent ni souffrent estre mis ou donné aucun destourbier ou empeschement en corps ni en biens en quelque maniere que ce soit ausdits Marchands, leurs facteurs ou seruiteurs, & autres allans, venans, séiournans esdites foires & retournans d'icelles; mais leur donnent & fassent donner, pour eux, leurs marchandises & biens quelconques, seureté, conduite & viures à leurs despens raisonnables, aide, ouuerture & passage par toutes leurs iurisdictions & destroits, & autrement les gardent & conseruent, chacun endroit soy, & le contenu en cesdites Presentes fassent sortir son plein & entier effet selon sa forme & teneur, en punissant les transgresseurs venans à l'encontre des choses dessusdites, ou d'aucunes d'icelles, comme infracteurs de nostre sauuegarde, tellement que ce soit exemple à tous, nonobstant comme dessus & quelconques ordonnances, restrinctions & défenses à ce contraires, car ainsi nous plaist-il estre fait. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons signé cesdites Presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre séel, sauf en autre chose nostre droit, & l'autruy en toutes, voulans que au *Vidimus* d'icelles fait sous séel Royal pleine foy soit adioustée comme à l'Original. Donné à Troyes au mois de Iuin, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-six, & de nostre Regne le troisiesme. Ainsi signé, *Charles.* Et sur le reply estoit escrit, Par le Roy, Monsieur le Duc d'Orleans, le Comte de Clermont, Vous, les Sires de la Trimoïlle, de Grauille, de l'Isle & de Grimaut, & autres presens. Signé *Robineau.* Et au dessous dudit séel estoit escrit, *Visa contentor.* Signé *F. Terier.* 1486.

1486.

A Paris 16. Iuin 1487.

LES Gens des Comptes & Tresoriers du Roy nostre Sire à Paris. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme de la partie des Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Manans & Habitans de la Ville de Troyes nous ayent pieçà esté presentées Lettres Patentes du Roy nostredit Seigneur en forme de Chartre, & signées de sa main, données audit lieu de Troyes au mois de Iuin mil quatre cens quatre-vingts-six, ausquelles ces Presentes sont attachées sous l'un de nos signets, par lesquelles & pour les causes dedans contenuës il ordonne & establit en ladite Ville & Cité de Troyes deux foires par an perpetuelles & publiques, dont la premiere sera liurée le lendemain de l'apparition nostre Seigneur, & durera quinze iours ouuriers prochains ensuiuant; & la seconde, le second iour du mois d'Aoust, & demeurera autres quinze iours ouuriers, qui est le temps ou enuiron des deux foires establies audit Troyes du nombre des six foires anciennes de Champagne & de Brie, lesquelles deux nouuelles foires il declare franches & quittes de toutes choses, & y fait plusieurs graces & octroys, comme plus à plein le contiennent lesdites Lettres, veuës lesquelles, nous en ayons enuoyé la copie collationnée à l'original au Baillif ou son Lieutenant, Procureur & Receueur ordinaire du Roy nostre Seigneur audit Troyes, & par nos Lettres du 27. iour de Ianuier dernier passé, escrites au dessous d'icelle copie, mande appeller les Esleus & Receueurs desdites Aydes en l'Eslection de Troyes, & communiquer ensemble sur chacuns des points dedans contenus, & sur l'interest du Roy nostredit Seigneur, tant en son Domaine que en ses Aydes & autrement, & aussi sur le profit ou dommage de la chose publique, & generalement sur tout ce qui fait à considerer en cette partie, & le tout Nous renuoyer auec les aduis sur ce d'eux & desdits Esleus & Receueurs sur le fait desdites Aydes, en leurs consciences & loyautez. *Sçauoir faisons* que, veu le procez verbal sur ce fait par eux & à Nous envoyé auec leursdits aduis, & sur tout euë bonne & meure déliberation, Nous consentons l'establissement desdites deux Foires nouuelles audit lieu de Troyes, & l'usage desdites graces, octroys & exemptions d'icelles, ainsi qu'il s'ensuit. *Premierement*, qu'elles soient franches du droit des deux anciennes Foires qui sont affermées ensemble par communes années enuiron sept vingt liures tournois, en ce compris vingt-cinq liures dix sols ou enuiron que le Roy nostredit Seigneur prend chacun an sur certaines maisons & estaux qui doiuent ladite somme, que les Fermiers ont accoustumé leuer durant lesdites anciennes Foires, pourueû que lesdits impetrans, pour l'interest du Roy, & la diminution qui en peut aduenir à son Domaine, seront tenus payer à sa recepte ordinaire dudit Troyes la somme de dix liures tournois à la fin de chacune desdites Foires, tant qu'elles auront cours. *Item*, qu'elles soient franches des impositions & du vingtiesme du vin vendu en gros accoustumé estre leué durant douze iours ou enuiron qui sont hors & outre le cours de la Foire Saint Remy, l'vne desdites deux anciennes Foires, durant lesquelles deux anciennes Foires lesdits impetrans en sont francs d'ancienneté, & laquelle exemption desdits douze iours ou enuiron, durera tant que lesdites nouuelles Foires auront cours, & non autrement; & au regard des droits des haults passages & de l'imposition foraine, ils se leueront & receuront ainsi qu'il est accoustumé: mais s'il aduient que les Marchands qui auront amené anciennes denrées & marchandises ésdites deux nouuelles Foires, ne les y puissent vendre, & les veulent, ou partie d'icelles ramener és lieux où ils les auront chargées, en ce cas faire le pourront sans payer aucune chose desdits droits, pourueû que ce soit sans fraude ny abus, sur peine de confiscation desdites denrées & marchandises. *Item*, consentons que tous Marchands

chands, tant de ce Royaume que d'autres Pays & Nations, puissent aller & venir ausdites Foires, & y amener, vendre & destaller toutes denrées & marchandises quellesconques, franchement & quittement, ainsi que cy-deuant est declaré, sans que durant lesdites Foires & chacunes d'icelles, & aussi durant quinze iours deuant & autres quinze iours aprés, icelles, eux leur or, argent, monnoyé & à monnoyer, marchandises, & autres leurs biens, soient, ny puissent estre prins, ny aucunement empeschez pour marque, contremarque, ny autre occasion que ce soit, à la reserue toutefois des obligations faites en Foires, dont ils seront contraints par le Chancelier & Garde desdites Foires anciennes: mais au regard des autres obligations faites hors Foires, ils ne seront point contraints, sinon qu'ils ayent expressément promis payer ausdites Foires, & s'en fera la contrainte en ce cas par l'Ordonnance dudit Chancelier & Garde. *Item*, consentons que lesdits Marchands puissent vuider leurs marchandises qu'ils auront laissées en ladite ville de Troyes, & en disposer à leur plaisir, nonobstant que par aucune guerre qui pourroit suruenir en ce Royaume, lesdits Marchands fussent des pays contraires & desobeïssans au Roy nostredit Seigneur, sans que ausdits Manans & Habitans de Troyes, ny autres frequentans lesdites Foires, en puisse aucune chose estre imputée ny demandée. *Item*, consentons que si aucuns desdits Marchands, soit en allant, venant, & séiournant, vont de vie à trespas, leurs enfans & heritiers leur succedent en tous leurs biens & marchandises qui seront en ce Royaume, tout ainsi que si lesdits Marchands & leursdits enfans en estoient natifs, sans que ésdits biens & marchandises leur soit donné aucun destourbier ou empeschement. *Item*, touchant la Iurisdiction desdites Foires, ledit Chancelier & Garde l'exercera, ainsi qu'il a fait par cy-deuant durant lesdites anciennes Foires: & pour décider des differends qui pourroient aduenir entre lesdits Marchands, il appellera les Officiers du Roy audit lieu de Troyes, & deux notables Marchands experts & connoissans és marchandises dont il sera question, & mesme és matieres qui seront de grande importance. *Item*, & s'il aduient que dudit Garde ou Chancelier soit interietté appel, il se décidera en cette ville de Paris par deux de Nous, & deux Conseillers de la Cour de Parlement. *Item*, lesdits Officiers, Marchands, & toutes autres personnes, allans, venans & retournans, demeurans & séiournans ésdites Foires auec leurs valets, seruiteurs & familiers, denrées, or, argent, marchandises & biens quelsconques qui seront amenées, venduës & exploitées ésdites Foires, seront & demeureront en la sauuegarde, protection, seureté & conduite du Roy nostredit Seigneur. *Item*, quant au Greffe desdites deux nouuelles Foires, il sera baillé à ferme de deux ans en deux ans par lesdits Receueurs ordinaires de Troyes, appellez auec ce les Officiers du Roy nostredit Seigneur illec, comme les autres fermes de sa recepte au plus offrant, à homme suffisant & idoine, deuëment plegé & cautionné, & qui fera serment de bien & loyaument l'exercer. *Item*, les Notaires desdites Foires qui à present sont, exerceront & receuront durant leurs temps les Contracts ésdites Foires, & à l'issuë de chacune d'icelles bailleront audit Receueur ordinaire la declaration de tout ce qu'ils auront fait durant icelles, pour en faire le compte auec le Garde & Chancelier desdites Foires qui reçoit l'émolument du séel, lequel Garde & Chancelier sera tenu de bailler à la fin de chacune année les singulieres parties par roole, de tout ce qu'il aura receu de l'émolument dudit séel audit Receueur ordinaire, tant desdites deux Foires de Troyes que de celles de Prouins, Lagny sur Marne, & Bar-sur-Aube, ainsi que d'ancienneté a esté fait. *Item*, & quant aux Sergens desdites Foires, ils seront au nombre accoustumé, instituez par ledit Garde & Chancelier, és mains duquel ils 1486.

1486. promettront & iureront exercer bien & loyaument leurs Offices, & payeront le droit de renouation ainsi qu'ils doiuent, & que fait a esté le temps passé. *Si donnons en mandement* audit Baillif ou son Lieutenant, Procureur & Receueur ordinaire, Esleu & Receueur sur le fait desdites Aydes à Troyes, & à tous autres Iusticiers & Officiers du Roy nostredit Seigneur, ou à leurs Lieutenans presens & à venir, & chacuns d'eux endroit soy, que du contenu ésdites Lettres de Chartres, ils fassent, souffrent & laissent lesdits Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, Manans & Habitans de Troyes, & tous autres qu'il appartiendra, iouïr & vser pleinement & paisiblement selon la forme & teneur de nostre present consentement. *Donné* à Paris le seiziesme iour de Iuin l'an mil quatre cens quatre-vingts & sept. Ainsi signé, *I. Debadoüillier*.

Tiré des Registres de la Chambre des Comptes.

Lettres du Roy Charles VIII. par lesquelles main-leuée est donnée à Claude de Doyac, en consequence du serment de fidelité par luy presté au Roy à cause de l'Euesché de Saint Flour.

A Troyes 28. May 1486.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: *A nos amez & feaux* Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement, Gens de nos Comptes & Conseillers à Paris, aux Baillifs des Montagnes d'Auuergne & de Montferrand, Procureurs & Receueurs ésdits Bailliages, ou à leurs Lieutenans, *Salut & dilection. Nostre amé & féal* Conseiller *Claude de Doyac*, nous a fait dire & remonstrer que dés pieçà s'est meu procez en nostredite Cour entre ledit exposant esleu Euesque de l'Euesché de Saint Flour, par les Chanoines & Chapitre de l'Eglise dudit lieu d'vne part, & nostre amé & féal Me *Charles de Ioyeuse*, soy-disant aussi Euesque dudit Euesché de Saint Flour d'autre part, pour raison dudit Euesché, auquel procez tant a esté procedé entre lesdites parties, que par Arrest & appointement de nostredite Cour, ledit Euesché a esté adiugé audit exposant pour en iouïr & vser, ensemble de tous & chacuns les fruits, profits, reuenus & émolumens à iceluy appartenans, tant du temporel que du spirituel, pendant ledit procez, par maniere de prouision, & sans preiudice du droit desdites parties au principal, en Nous faisant toutesfois le serment de fidelité à Nous deû pour raison de la temporalité dudit Euesché, pour lequel faire luy a esté enioint de par nostredite Cour en faire la diligence enuers Nous; en obtemperant auquel Arrest & appointement ledit exposant est venu deuers Nous, & nous a humblement supplié & requis que le voulsissions receuoir audit serment de fidelité en suiuant ledit Arrest, & sur ce luy impartir nostre grace. *Sçauoir vous faisons* que nostredit Conseiller Claude de Doyac exposant, Nous a auiourd'huy fait en personne le serment de fidelité qu'il nous est tenu de faire à cause de la temporalité dudit Euesché de Saint Flour, auquel nous l'auons receu, sauf nostre droit & l'autruy, & sans préiudice du droit desdites parties. *Si vous mandons &* enioignons, & à chacun de vous, si comme à luy appartiendra, que par defaut dudit serment de fidelité à Nous non fait, vous ne faites, ou donniez, & souffriez estre fait, mis ou donné à nostredit Conseiller exposant, aucun trouble ou empeschement au contraire, ainçois si le temporel dudit Euesché estoit pour ce *prins, saisi, & arresté*, ou empesché, le luy mettez ou faites mettre sans delay à pleine deliurance, & au premier estat & deû, pourueu que ledit exposant nous fera & payera les autres droits & deuoirs, si aucuns Nous en sont pour ce deûs, & si faits & payez ne les a. *Donné* à Troyes le vingt-huitiesme iour de May, l'an de grace mil quatre cens

quatre-vingts-six, & de nostre Regne le troisiesme. *Sic signatum*, Par le Roy, l'Euesque de Montauban, le sieur de Grauille, M. Iean Darly * Confesseur, Maistre Estienne Pascal Maistre des Requestes de l'Hostel, & autres presens, *Damont. Et in dorsò est scriptum: Registrata in Curia Parlamenti ex ordinatione ipsius 2. Iunii. Sic signatum*, Chartellier. 1486.

*Al. de Rely.

L'on peut voir dans les Registres du Parlement plusieurs Arrests, par lesquels il a esté fait main-leuée du temporel des Euesques, à cause du serment de fidelité par eux presté : il s'en trouue deux inserez parmy les preuues des Libertez de l'Eglise Gallicane chapitre 16. lesquels sont donnez sous le regne de Charles VIII. Par le premier, qui est du 26. Féurier 1493. la Cour fait main-leuée du temporel de l'Euesché de Chartres à Messire René d'Illiers, lequel à la verité n'auoit pas presté le serment de fidelité, mais qui s'estoit mis en estat, & auoit fait plusieurs diligences pour cela: c'est pourquoy la main-leuée luy est donnée, à la charge de faire le serment de fidelité quand il plaira au Roy l'y receuoir; & par le second, du 13. Auril 1496. il est dit que les Euesques doiuent faire le serment de fidelité en personne: ce qui marque que ce n'est pas une si grande nouueauté que quelques-uns ont entrepris de le dire dans ces derniers temps.

Instruction à Monseigneur le Comte de Vendosme, que le Roy enuoye deuers Monseigneur le Duc de Bourbon, & en sa compagnie Gautier Descars Seneschal de Perigord, de ce qu'ils auront à dire à mondit Seigneur de Bourbon.

PREMIEREMENT, aprés la presentation des Lettres & Salutations requises & accoustumées, dira à Monseigneur de Bourbon que le Roy a receu ses bonnes Lettres, par lesquelles il luy déclare son bon vouloir qu'il a à luy faire seruice au bien de luy & de son Royaume, en luy donnant conseil & aduertissement de la maniere qu'on peut tenir à mettre sus les deniers pour l'entretenement de huit ou dix mille hommes pour la défense de son Royaume, & autres bons conseils & aduertissemens qu'il luy donne par sesdites Lettres dont le Roy le remercie. *A Troyes le 10. Iuin 1486.*

Et pour la grande & singuliere amour, dilection & confiance que le Roy a à luy, & le tient de ses plus grands, singuliers & speciaux parens & amis, il luy a tousiours voulu & veut communiquer de ses plus grandes affaires & hauts faits de son Royaume, pour par luy & son bon conseil se conduire & gouuerner.

Et comme nagueres est aduenu que aprés les traitez de paix & alliances faites & passées entre le feu Roy que Dieu absoille, le Roy qui à present est, & le Roy des Romains, & le Duc Philippes son fils Comte de Flandres, ont promis & iuré par foy & serment, & sur l'honneur desdits Seigneurs de les entretenir pour eux, leurs Suiets & Estats de leurs pays, ainsi que bien sçait mondit Seigneur de Bourbon.

Et iaçoit que le Roy dernierement estant à Melun, ledit Roy des Romains, quand il voulut aller en Allemagne, enuoya son Eschançon Philippe de Halle par-deuers luy, par qui luy escriuit, en le priant & requerant qu'il voulsist pour luy & ses Suiets entretenir & faire garder & obseruer lesdits traitez de paix & alliance, en luy offrant & promettant que de sa part il les entretiendroit & feroit entretenir pour luy, ses Suiets & les Estats de sesdits pays sans les enfraindre, dont le Roy n'eut oncques volonté de faire le contraire, & tres-volontiers le luy accorda, desirant la paix autant ou plus que luy, & entretenir l'amour & l'alliance prinse auec ledit Roy des Romains, & a tousiours ledit Roy differé tant qui luy a esté

1486. possible de faire cheuaucher ses gens-d'armes, & de mettre gens sus pour le singulier desir qu'il auoit de non greuer son peuple, & pour le bien & soulagement d'icelуy, & aussi qu'il ne vouloit pour rien que de sa part fust premierement aucune guerre commencée.

Mais ce nonobstant, depuis nagueres ledit Roy des Romains a bien monstré & donné à chacun à connoistre que ce qu'il en faisoit n'estoit que dissimulation pour couurir & celer son entreprise & mauuaise volonté qu'il auoit conspiré contre le Roy & sondit Royaume, & que cependant qu'il alloit en son voyage en Allemagne, le Roy ne pensa à luy donner ni faire chose contraire à son intention.

Et depuis que ledit Roy des Romains est retourné de sondit voyage, il a fait tenir au Roy paroles de iournée amiable, & que gens d'vne part & d'autre se trouuassent ensemble pour traiter & appointer des questions & differends qui pouuoient estre entre eux : à quoy le Roy entendoit tres-volontiers, & le desiroit pour tousiours fuyr la guerre qu'il a commencée, & se mettre entierement en tout deuoir & voye de querir paix.

Mais cependant que le Roy entendoit de bonne foy au bien de paix, ledit Roy des Romains, sans aucunement en aduertir le Roy, & au desceu d'iceluy venant contre sesdits foy, hommage & promesse, & aussi contre les anciennes alliances, firmées par censures & contraintes Ecclesiastiques estans entre les Roys de France & des Romains, a par emblée & surprise, prins ou fait prendre sur le Roy les Villes & Chastel de Mortaigne & Cité de Therouënne qui sont du propre ancien heritage & domaine de la Couronne de France; & continuant en sa mauuaise volonté, le Roy a esté aduerti que ledit Roy des Romains fait d'autres entreprises au Roy & à son Royaume tres-dommageables & preiudiciables, & pour les mettre à execution assemble armée, & met sus gens, & quiert alliances de Princes & Seigneurs, s'efforce d'auoir secretes intelligences à Nobles & à Villes de ce Royaume pour entrer en iceluy, enuahir villes, chasteaux & pays, sur lesquels il a proietté son entreprise.

Mondit Seigneur de Bourbon sçait que pour l'entretenement de la paix, & alliance, accomplissement & fermeté d'iceluy, luy & plusieurs Princes & Seigneurs, Estats des pays & bonnes Villes de ce Royaume, ont baillé leurs promesses & séellez, & sont eux & les leurs obligez à la conseruation & entretenement desdits traitez, lesquels le Roy de sa part a tousiours voulu, veut & desire encore entretenir, & par luy ny de sa part n'est venu & ne viendra rupture.

Et pour obuier aux entreprises dudit Roy des Romains ses adherans & ennemis du Roy, à fait establir & asseoir en ses frontieres gens tant de cheual que de pied, & ainsi est au nombre que mondit Seigneur de Bourbon pourra voir par le papier que le Roy luy enuoye, & par ce pourra mondit Seigneur de Bourbon reconnoistre que la necessité que le Roy a de mettre sus gens de pied en plus grand nombre qu'il ne fait, & pour cette heure entre lesdits dix mille hommes dont mondit Seigneur de Bourbon a par sesdites Lettres donné conseil au Roy, ledit Seigneur n'en a mis par tout son Royaume que deux mille dauantage, qui sont en somme toute douze mille hommes de pied. Bien est vray que le Roy, pour subuenir aux affaires de son Royaume, prend six mille Suisses qu'il fera payer à ses cousts & despens, & ausquels il fera tenir bon ordre & police de payer, en maniere que le peuple n'aura par eux aucune foule ni charge.

Mondit Seigneur de Bourbon entendra clairement que ces matieres & affaires sont des plus grandes qui peuuent suruenir au Royaume, & pour la singuliere amour & confiance que le Roy a à mondit Seigneur de Bourbon, & pour les sens & experience qu'il sçait estre en mondit Seigneur de

Bourbon, le Roy desire qu'il soit auec luy pour se conduire & gouuerner par luy & par son auis & conseil. 1486.

Et luy prie & requiert le Roy pour tres-grand & singulier plaisir & seruice à luy tres-agreable, & à sondit Royaume tres-profitable & necessaire, qu'il s'en veuïlle venir par-deuers luy pour le seruir, accompagner & conseiller en ses affaires: en quoy faisant il luy fera & au Royaume seruice, que le Roy aura a tousiours en memoire & souuenance.

Et cependant que mondit Seigneur de Bourbon ne peut sitost & prestement venir, le Roy luy prie que en toute diligence il fasse marcher sa compagnie, & l'enuoye pour accompagner le Roy: car il conuient au Roy approcher la lisiere & pays de frontiere, & pouruoir & secourir aux villes & pays frontoyens de Picardie, Champagne, Bourgongne, & autres, ainsi que mondit Seigneur pourra voir par ledit papier qu'on luy enuoye, s'il est necessaire faire cheuaucher les compagnies des Ordonnances, & les establir pour pouruoir promptement aux affaires qui d'heure en autre peuuent suruenir.

Prie aussi le Roy mondit Seigneur de Bourbon, qu'il fasse diligenter en ses pays, à mettre sus les deniers ordonnez estre leuez selon les commissions enuoyées par le Roy, & au surplus qu'il veuïlle monstrer brieuement & par effet le bon vouloir & affection qu'il a au seruice, bien & honneur du Roy & de sa Couronne, dont le Roy a en mondit Seigneur de Bourbon sa totale & parfaite fiance.

Et en ensuiuant le bon conseil que mondit Seigneur de Bourbon donne au Roy par sesdites Lettres de bien traiter les grands, bons & notables personnages de son Royaume, ledit Seigneur l'a tousiours fait iusques icy, & encore pour l'aduenir est en vouloir & propos le faire; & quant aux Seigneurs, ils le sont autant ou plus que furent oncques leurs predecesseurs, & en bien seruant le Roy, il les traitera de bien en mieux par le bon conseil de mondit Seigneur de Bourbon, en maniere qu'ils s'en deuront contenter. Fait à Troyes le dixiesme iour de Iuin mil quatre cens quatre-vingts-six. Signé, CHARLES. Et soussigné, *Damont.*

Pris sur l'Original.

Testament de René II. Duc de Lorraine.

EN NOM DE DIEV, AMEN. Sachent tous que tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince nostre tres-redouté & Souuerain Seigneur Monseigneur *René Duc de Lorraine, de Bar & de Calabre, Marquis du Pont, Comte de Prouence, de Vaudemont & de Harcour, &c.* Considerant que comme pour l'entreprise de la conqueste du Royaume de Sicile son vray heritage maternel, à laquelle il s'est dispose & pretend s'acheminer & transporter presentement hors de ses pays de Lorraine & de Barrois, il ait à s'exposer en plusieurs dangereux perils, tant par mer, comme par terre, en l'execution d'icelle. Afin donc qu'il ne soit preuenu de mort, sçachant qu'il n'est chose si certaine comme d'vne fois mourir, ny moins certaine que l'heure qu'il conuient trespasser de ce monde, puis qu'il est en son bon sens, memoire & entendement, il a fait son Testament, Ordonnance & derniere volonté en la maniere qui s'ensuit. 21. Iuillet 1486.

Premier. Mondit Seigneur dés maintenant, & pour lors qu'il plaira à Dieu l'appeller de ce monde, luy recommande son ame, implorant deuotement l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, de Monsieur Saint Michel Archange, de tous Saints & Saintes de Paradis, afin que par leurs merites Dieu nostre Seigneur l'appelle en son Saint Royaume de Paradis.

Item, S'il decede en quelque lieu deçà les Monts, il veut que son corps soit ramené en sa Ville de Nancy, pour estre inhumé en l'Eglise de Mon-

1486. sieur Saint Georges auec Messeigneurs ses prédecesseurs Ducs de Lorraine; & s'il trespasse de là, qu'il soit inhumé en l'Eglise principale du lieu où le cas aduiendra.

Item, Il veut & ordonne que toutes ses dettes soyent payées, & ses torts faits amandez, où que ses exécuteurs cy-dessous nommez connoistront qu'il y soit tenu.

Item, Il veut & ordonne que tous ses seruiteurs, de quelque estat qu'ils soient, tant Nobles comme autres, soient bien payez & contentez de tout le temps qu'ils l'auront seruy, ainsi que raison est, & que tous ses Officiers demeurent chascun en son Office, ses vies durant, s'ils ne forfont.

Item, Si cas aduenoit que nostre tres-redoutée & Souueraine Dame Madame *Philippe de Gueldres*, Duchesse, &c. sa femme & espouse le suruiuoit, il veut qu'elle ait & tienne par maniere de Douaire, toute sa vie durant, le Comté de Vaudemont auec toutes ses appartenances, tant en titres comme en profits, ensemble la Ville, Place, Terre & Seigneurie d'Amuille, à la charge de quatre mille liures de rente; & si lesdits Comté & Seigneurie d'Amuille ne les valoient, il veut & entend que ce qui en restera se paye des plus clairs deniers de son Duché de Lorraine, lequel il a pour ce hipotequé & obligé à madite Dame. Auec ce il veut que madite Dame ait & tienne toute sa vie durant le Marquisat du Pont auec toutes ses appartenances en toutes iurisdictions, profits & émolumens, pour & en récompense de la Seigneurie de *Vannes*, laquelle en faisant le traité de mariage d'eux, il luy auoit assigné sa vie durant, le tout selon le contenu des Lettres de l'assignation dudit Douaire sur ce faites dernierement par mondit Seigneur, lesquelles il veut sortir leur plein effet.

Item, Il entend, veut & declare que l'enfant, soit fils, ou fille, dont nostredite Souueraine Dame se deliurera brief au plaisir de Dieu, soit & demeure audit cas son heritier vniuersel en toutes ses Terres & Seigneuries, tant deçà les monts que par de-là, & que nostredite Souueraine Dame, tant qu'elle se tiendra en estat de veuuage, ait le Bail, gouuernement & mainbournie * d'iceluy auec deux des hauts hommes desdites Duchez de Lorraine & de Barrois, qui seront pource esleus & commis par les Estats d'iceux.

* *C'est à dire gardenoble.*

Item, Audit cas mondit Seigneur ordonne & veut que ledit enfant ou autre son heritier qui succedera ésdites Duchez, soit tenu de bien & hautement pouruoir en estat de mariage, nos tres-redoutées Damoiselles Marguerite & Yoland ses sœurs, & qu'il leur baille & assigne mariage, ou, s'il est requis, partage tel qu'il appartient selon le droit & coustume desdits pays.

Item, Pour ce que feuë la Reyne de Sicile sa Mere que Dieu absoille, & mondit Seigneur ont pieçà, viuant ladite Dame & Reyne, proposé & deliberé faire vne Chapelle en l'Eglise de Monsieur Saint George dudit Nancy, à la charge d'vne haute Messe & d'vne basse chacun iour, qui se diroient alternatiuement, l'vne basse & l'autre haute, de l'Annonciation Nostre-Dame & de la Magdeleine, mondit Seigneur qui desire ladite Chapelle estre faite, construite & douée, veut, que s'il estoit preuenu de mort auant la fondation d'icelle, que ladite Chapelle soit en ladite Eglise de Saint George, faite, douée & pourueuë de rentes suffisantes ainsi qu'il appartient pour telles Chapellenies fonder, & pareillement que l'Hospital de Ioinuille soit pourueu de ce qu'il en defaut, ainsi que feu Monseigneur *le Comte Ferry* pere de mondit Seigneur l'a voulu & ordonné de son viuant.

Item, Mondit Seigneur veut, eslit & nomme pour executeurs de son present testament *nostredite Souueraine Dame*, ensemble le R. P. en Dieu M. Ph. *Guillaume de Haraucourt* Euesque de Verdun, Messire *Philippes de Linan-*

ges Bailly d'Alemagne, Messire *Osuualt* Comte de Tirstein son Mareschal, 1486.
& Messire *Thomas de Paffenhouen* Cheualier, Seneschal de Lorraine, & au rechainge * ou defaut de l'un d'eux qui ne voudroit ou pourroit prendre le faix & charge de cette execution autres en leurs lieux seront nommez & deputez par les Gens de son Conseil.

* Al. *refus*.

En tesmoin de ce mondit Seigneur le Duc a signé les articles presens de sa main *le 21. iour de Iuillet 1486.* lesquels il a mis par maniere de notte és mains de son Secretaire & Tabellion Iuré *Iohannes Lud*, voulant que les Lettres en soient faites en forme au Dictié des Saiges sous le stile du Tabellionnage de sa Cour *de Nancey*, par la stipulation qu'il en a faite en sa main. Signé, *René*.

Ce present Testament a esté leu & publié pardeuant & en la presence de mondit Seigneur le Duc, de son ordonnance & commandement, presens Reuerend Pere en Dieu, nobles & honnorables Seigneurs Messire Me *Jean de Lamballe*, Prothonotaire du Saint Siege Apostolique, & Commandateur du Prioré Nostre-Dame de Nancey, Messire *Philippes Comte de Linanges*, & de Dagsparg, Bailly d'Alemagne, Messire *Osuualt Comte de Tirstein*, Mareschal de Lorraine, Messire *Thomas de Paffenhouen*, Cheualier, Seneschal de Lorraine, *Philbert de Laigue*, Seigneur d'Oraison, Seneschal de Barrois, Messire *Harduin de la Iaille*, Messire *Iean Vuisse de Gerbeuillier*, Cheualier, Bailly de Nancey, & Maistre *Iacques Meruaut*, Procureur Général de Lorraine, tesmoins à ce appellez, l'an & iour dessusdits. Ainsi signé, *Io. Lud.* auec paraphe.

Lettre du Roy au suiet de la Nomination du Duc de Lorraine à l'Office de Grand Chambellan.

DE PAR LE ROY.

NOs amez & feaux, Nous auons pieçà retenu nostre tres-cher & tres-amé cousin le Duc de Lorraine en l'Office de Grand Chambellan, aux gages & prééminences qui y appartiennent, & pour ce que nostre vouloir est qu'il en iouïsse entierement, vous mandons & ordonnons expressément que à nostredit cousin, ou à ses gens & commis vous bailliez par declaration tout ce que par le passé les Grands Chambellans de France ont accoustumé auoir, tant de gages, prééminences, que autrement, à cause dudit Office, & n'y faites aucuns refus ou delay. *Donné* à Senlis le septiesme iour d'Aoust. Signé, CHARLES. Et plus bas, *Damont*. Et au dos: *A nos amez & feaux les Gens de nostre Chambre des Comptes à Paris*. Apporté le 8. Aoust 1486.

7. Aoust 1486.

Pris sur l'Original.

Lettre de l'Archeuesque de Vienne à Monsieur de Langeac, au suiet des affaires de Naples, & de la paix entre le Pape & le Roy Dom Ferrand.

MOn tres-cher Seigneur & bon amy, A vous de tres-bon cœur me recommande. Ie ne doute point que vous n'ayez bien entendu la paix auoir esté faite entre nostre Saint Pere le Pape & vostre parent & affin * *le Roy de Naples*. Mais pource que par auenture n'estes pas aduerty des moyens par lesquels ils sont condescendus à faire & traiter ladite paix, ie les vous ay voulu escrire & sommairement raconter. Depuis que vous escriuis vne Lettre à laquelle vous tres-sagement me fistes responce, aduint que

8. Septembre 1486.

* Al. *allié*.

1486. *Monsieur le Prince de Tarente* vostre frere luy estant en Calabre, à l'encontre du Prince de Bisignan en champ de bataille deuers l'Isle de Sicile, vindrent quatre cens hommes d'armes armez de legeres armeures au secours dudit Monsieur le Prince, & les autres passoient continuellement le Far. Et ce voyant, ledit Prince de Tarente, d'vn tres-constant & vaillant courage, assaillit le Prince de Bisignan, qui tres-vilainement luy tourna le dos, & s'enfuit: à cause de cette victoire, a eu beaucoup de Chasteaux & Places du Prince de Bisignan, ledit Prince de Tarente. Cependant le Prince de Capouë vostre neueu assiegeoit la place de Saint Seuerin, qui est à quatre lieuës de Salerne, dont se renomment les Princes de Salerne, Bisignan & tous autres de cette maison, laquelle place promit par appointement fait & ostages baillez, de eux donner au Roy Ferrand, si dans huit iours elle n'auoit secours: dont quand il vint au huitiesme, le Prince de Salerne accompagné des gens d'armes de l'Eglise, desquels estoit Capitaine le frere de Monsieur le Cardinal *Sancti Petri ad Vincula*, & aussi des gens des Geneuois, desquels estoit Capitaine Messire Augustin *de Campo Fregoso*, auec encore vne autre grande multitude de gens à pied, & vindrent en bataille contre ledit Prince de Capouë: tellement que quand vint que l'on bataılloit amerement en ambiguë & douteuse fortune, enfin fallut que ledit Prince de Salerne tournast le dos vilainement, & s'enfuit, & la place de Saint Seuerin lors se donna au Roy Ferrand, & là fut blessé amerement Messire Augustin de *Campo Fregoso*, dont aprés en est mort. Deslors se retira le Prince de Salerne dans Salerne, là où il faisoit doute de seurement demeurer par la rumeur qui estoit en la Cité, veu que tout le peuple disoit qu'il estoit las de la guerre, & qu'ils demandoient la paix. Ce temps durant Monsieur le Duc de Calabre vostre frere reduisit & assembla toutes les troupes de la Ligue d'Italie, se ioignit auec les Vrsins, alla prés des portes de Rome, fit vn Pont sur le Tibre, & mit le camp du costé duquel on entre à Rome venant de Naples, où il ne peût arrester pour la grande quantité de mouches, & fut force qu'il leua le siege; & si deslors ne luy eust esté force de le leuer, la paix eust esté plûtost faite qu'elle n'a esté; & cependant le Duc de Calabre ne fit nul dommage aux Romains, à celle fin qu'ils n'eussent cause de eux plaindre de luy. Et aduint que dans l'entretemps le Seigneur *Robert de Saint Seuerin*, Capitaine du Pape, alla parler auec le Duc de Calabre, *sans le sceu du Pape*, de quoy le Pape fut fort troublé, & y enuoya vn Gentilhomme nommé Monsieur *de Faucon* de Prouence, qui estoit allé à Rome pour Monsieur de Lorraine, pardeuers ledit sieur Roberto, pour luy dire que sa Sainteté estoit moult troublée, & s'émerueilloit de ce qu'il estoit allé parler sans son sceu & consentement à son ennemy, auquel Monsieur de Faucon, le sieur Roberto respondit qu'il auoit entendu que sa Sainteté traitoit la paix, & luy doutant qu'il ne le laissast y auoit voulu preuenir, combien qu'il se garderoit bien de faire chose qui fust contre l'existimation de sa Sainteté: & huit iours aprés ledit sieur Roberto s'en alla deuers le Pape, feignant, comme l'on dit, d'auoir mal à vne iambe, & demeura au Palais du Pape bien huit iours; & disent aucuns que ce fut luy, qui persuadoit au Pape faire la paix, & autres disent que non fit. Finalement il se partit de Rome; & retourna aux champs, & cependant le Duc de Calabre oppressoit moult la chose Ecclesiastique, & aussi les rebelles du Royaume de Naples estoient fort oppressez, car les secours qu'ils attendoient d'ailleurs demeuroient trop à venir: par quoy le onziesme iour d'Aoust, à quatre heures aprés soleil couché, la paix & accord fut conclu & passé entre le Roy de Naples & le Pape, combien que telle heure ne me plaist pas fort; & incontinent que le Roy de Naples entendit la conclusion de la paix auoir esté faite, fit prendre prisonnier son Secretaire, qui, comme bien

bien sçauez, auoit esté au Roy bien vint ans, Messire *Auello Archamond*, qui auoit esté Ambassadeur pour le Roy Ferrand à Rome bien l'espace de quinze ans où il auoit gagné vn grand tresor, *per fas vel nefas*, & Messire François Coppula des Gentilshommes du Siege de la Porte-Neuue de Naples, & Messire Po Cathalan qui auoit esté Corsaire & Patron d'vne Galere, & maintenant estoit President *in Sommaria*, que l'on dit les Comptes; lesquels pris les a mis en forte prison, & reduit les biens d'iceux à ses mains, desquels, comme l'on dit, en aura en argent comptant plus de quatre cens mille ducats. Les causes pourquoy ils les a mis prisonniers, sont plusieurs. La premiere est qu'il craignoit le Duc de Calabre, car il leur sembloit qu'il les menaçoit. Si aduiserent les Seigneurs du Royaume, que s'ils ne se gardoient, le Roy les feroit prendre & bouter en prison l'vn aprés l'autre, & qu'il deuoit commencer au Comte de Montorio ainsi qu'il a esté fait. L'autre cause est, comme l'on dit, que ceux icy continuellement escriuoient au Pape qu'il ne fist point paix auec le Roy Ferrand, car le Roy de Naples estoit si desnué d'argent qu'il n'en pouuoit plus, & ne pouuoit plus soustenir la guerre; & beaucoup d'autres choses que pour maintenant ie ne raconte point. Entre tant le sieur Roberto Capitaine du Pape enuoya vn sien Secretaire deuers *Monsieur de Lorraine* qu'il rencontra à Montargis auec Lettres de créance, & aprés beaucoup de vaines promesses dit ledit Secretaire à mondit Seigneur de Lorraine de par sondit Maistre, que hardiment pouuoit aller ledit Duc de Lorraine à Rome, & combien que la paix fust faite, que sondit Maistre sieur Roberto luy promettoit le mettre dans le Royaume de Naples, lequel il auroit en peu de temps. Or donc quand, comme dessus ay dit, ledit sieur Roberto alla à Rome, & qu'il y demeura huit iours, s'il traita la paix ou la guerre, i'en laisse le iugement aux Sages. Monsieur le Cardinal d'Angers * a escrit depuis que la paix a esté acceptée du Pape par faute de bons Capitaines, & que si Monsieur de Lorraine y alloit, encore feroit-il quelque chose; & à Monsieur le Cardinal *Sancti Petri ad Vincula*, qui estoit ces iours deuant passez venu à Gennes pour solliciter Monsieur le Duc de Lorraine & les Geneuois contre le Roy Ferrand, on luy a retenu la charge pour son honneur d'aller Legat au Royaume, appointer les Seigneurs du Royaume auec le Roy: si il le voudra accepter ou non, ie ne sçais. Il me semble que vostre Seigneurie s'il vous plaist deuroit escrire au Roy de Naples, au Duc de Calabre, & au Prince, ou à l'vn d'eux, en les conioüissant de la paix & victoire par eux euë & ensuiuie, & vous prie que leur escriuiez comment ie suis leur bon & loyal seruiteur, & autres choses que vous semblerez d'escrire. Me recommandant tousiours à vous, à Madame vostre femme, *& benedico familiæ vestræ*; & si leur voulez escrire, me pourrez enuoyer les vostres, car ie les enuoyeray seurement, aidant nostre Seigneur qui vous ait en sa garde. Escrit à Paris le huit Septembre mil quatre cens quatre-vingts-six. Derechef vous prie que s'il ne vous plaist d'escrire aux autres, que au moins escriuiez à Monsieur le Prince, car i'ay messager pour enuoyer les Lettres, si me les enuoyez. *Totus vester Angelus Cato, Archiepiscopus & Comes Viennæ.*

1486.

** C'est le Cardinal la Balue.*

Pris sur l'Original.

Réünion du Comté de Prouence à la Couronne.

A Compiegne au mois d'Octobre 1486.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, Comte de Prouence, de Forcalquier & Terres adiacentes. *Sçauoir faisons* à tous presens & à venir, que comme nos tres-chers & bien amez les gens du General Conseil des trois Estats de nosdits pays & Comté de Prouence, de Forcalquier & Terres adiacentes, en continuant de plus en plus le grand, singulier & entier desir & affection qu'ils ont tousiours eu, & mesmement depuis que

1486. nosdits pays & Comtez sont aduenuës & escheuës és mains de feu nostre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu absoille & és nostres par le trespas de feu nostre Cousin le Roy de Sicile, Charles dernier trespassé, en son viuant Comte & Seigneur desdites Comtez & Terres adiacentes, & monstrent éuidemment par effet le bon vouloir qu'ils ont à ce qu'ils soient & demeurent à tousiours inseparablement sous nostre Couronne, ayent puis nagueres fait dire & requerir à nos deleguez, commis & deputez, & qui pour nous & de par nous ont assisté aux Estats dudit pays tenus en nostre Ville d'Aix au mois de Mars dernier passé; que pour le bien & seureté dudit Pays, & afin que doresnauant toutes entreprises, inuasions & autres dommaiges & incursions qu'aucuns pourroient precogiter & s'efforcer de faire par voye d'hostilité & autrement contre les manans & habitans desdits Pays & Terres adiacentes, & pour autres iustes & raisonnables causes, nostre plaisir fust de tenir sous nostre main & la Couronne de France nosdits Pays, Comtez & Terres adiacentes, & lesdits manans & habitans en iceux, sans iamais les aliener, transferer, permuer, ni desmembrer en autres mains par nous ou nos successeurs Roys de France, en quelque maniere que ce soit, mais à ce les adioindre, vnir, & incommutablement annexer à nous & ladite Couronne de France, en gardant & obseruant leurs priuileges, libertez, conuentions, chapitres de paix, coustumes, loix, & autres franchises & vsages de viure; laquelle chose leur a esté accordée par nosdits Commissaires. Pour laquelle cause iceux desdits Estats derechef assemblez au mois d'Aoust dernier passé en nostredite Ville d'Aix, afin d'auoir & obtenir sur ce & autres affaires dudit Pays plus amples & valables prouisions, iouxte la volonté & intention de nous & desdits manans & habitans d'iceux pays, ayent commis & ordonnez nos amez & feaux *Baptiste de Pontenes*, Escuyer, sieur de Cotinyac, & Maistre *Raoulin Barthomieu*, licentié en chascun droit, leurs Procureurs & Ambassadeurs pour venir deuers nous & nous faire plus au long lesdites requestes & remonstrances sur ce necessaires: ce que iceux Ambassadeurs ayant depuis fait, & en la presence des Seigneurs de nostre Sang & Gens de nostre Conseil nous ayant derechef dit & remonstré les choses dessusdites, en nous suppliant & requerant tres-instamment pour & au nom de tous lesdits manans & habitans desdits pays, qu'il nous plaise faire ladite adionction & vnion desdits Pays, Comtez & Terres adiacentes par la maniere dessusdite; & tous leurs priuileges, chapitres de paix, conuentions, libertez, franchises, droits, vsages & coustumes concernans gens d'Eglise, Nobles, Villes, Chasteaux, Communes, & autres quelconques confirmer, iurer, & approuuer, tant en commun comme en particulier, & sur ce leur impartir nostre grace & liberalité. Pour quoy nous, ouyes lesdites remonstrances & humble requeste ainsi à nous faite par lesdits Ambassadeurs & Deputez desdits Gens des trois Estats representans generalement tout le peuple, tant Gens d'Eglise, Nobles, que autres quelsconques de nosdits pays, Comtez & Terres adiacentes, considerant encore la grande amour & loyauté qu'ils ont par cydeuant euë, obseruée, entretenuë & gardée, & entendent fermement & inuiolablement obseruer, entretenir, garder, & continuer doresnauant enuers nous & la Couronne de France, sans varier: voulans par ce leur donner à connoistre par effet que en cette presente & autres iustes & raisonnables Requestes, nous sommes & serons tousiours prests de leur subuenir, & les preseruer & garder de tous inconueniens & dommages ainsi que tous Roys & Princes Souuerains doiuent & sont tenus de faire enuers leurs bons & naturels suiets. Pour ces causes & autres à ce nous mouuans, & par l'aduis & deliberation desdits sieurs de nostre sang & lignage & Gens de nostre Conseil residens entour nous, *Nous auons* pour nous & nos succes-

seurs Roys de France voulu & voulons auoir & tenir nosdits Pays & Comtez de Prouence, de Forcalquier & Terres adiacentes, sous nous & nosdits successeurs à ladite Couronne de France perpetuellement & inseparablement comme vray Comte & Souuerain Seigneur d'iceux, sans que iamais ils en puissent estre alienez, permuez, ni transferez à quelconque personne, ni pour quelque cause ou occasion que ce soit où puisse estre, en tout, ni en partie, & quant à ce seulement les auons adioints & vnis, adioignons & vnissons à nous & ladite Couronne, sans que à icelle Couronne ni au Royaume ils soient pour ce aucunement subalternes pour quelque cause ou occasion que ce soit ou puisse estre ores ni pour le temps auenir en aucune maniere, ni aussi pour ce aucunement nuire, preiudicier ny déroger à leursdits priuileges, libertez, franchises, conuentions, chapitres de paix, loix, coustumes, droits, statuts, polices & manieres de viure ésdits pays, qui leur ont esté octroyez & confirmez en general & particulier, soit à Gens d'Eglise, Nobles, Villes, Citez, Communes, & autres personnes quelconques, tant par les feus Roys, Reynes, Comtes & Comtesses d'iceux pays, ceux qui par cy-deuant ont esté leurs Lieutenans, Gouuerneurs & grands Seneschaux, que par nous; mais iceux leur auons de nouuel & d'abondant, par l'aduis & deliberation que dessus, confirmez, loüez & approuuez, confirmons, louons & approuuons de nostre certaine science, grace speciale, pleine puissance & authorité Royale par cesdites Prsentes signées de nostre main, par lesquelles promettons en bonne foy & parole de Roy, & iurons les leur garder, obseruer & entretenir, ensemble ladite vnion & adionction inseparablement, perpetuellement, & à tousiours, & voulons que iceux habitans dessusdits en ioüissent pleinement, sans aucun contredit ou empeschement, nonobstant quelconques autres Lettres, Chartres, ou mandemens qui pourroient auoir esté faites & octroyées à ce contraires, lesquelles, si aucunes en estoient cy-aprés trouuées, qui aucunement puissent préiudicier à cesdites Presentes, Nous auons quant à ce de nostre certaine science & plus ample autorité reuoquées & cassées, reuoquons & cassons, & icelles dés maintenant pour lors declaré & declarons nulles, & de nul effet & valeur, posé ores qu'elles ne soient cy-expressées & specifiées, nonobstant aussi quelconques autres Ordonnances, Statuts, restrictions, mandemens ou défenses à ce contraires. *Si donnons en mandement* à nos amez & feaux le grand Seneschal de Prouence, Gens de nostre Conseil Royal, Maistres Rationaux & Archiuaires de nostre Chambre & Archif d'Aix, nos Auocat & Procureur audit pays, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans ou Commis, presens & à venir, & à chascun d'eux, si comme à luy appartiendra, que cesdites Presentes ils fassent lire, publier & enregistrer en nostredit Archif d'Aix & autres Cours & Auditoires de leurs Iurisdictions, afin de perpetuelle memoire, & ladite vnion, ensemble leurs libertez & priuileges, & tout le contenu en cesdites Presentes obseruent & gardent, fassent obseruer & garder de point en point sans les enfraindre. Et aussi afin que de ce on ne puisse pretendre cause d'ignorance, Nous voulons que cesdites Presentes soient leuës, publiées, & enregistrées en nostre Cour de Parlement & Chambre de nos Comptes à Paris; & pour ce que de ces Presentes on pourra auoir à besoigner en plusieurs lieux, Nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait sous séel Royal, foy soit adioustée comme à ce present Original, auquel, afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons fait mettre nostre séel, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. *Donné à Compiegne* au mois d'Octobre, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-six, & de nostre Regne le quatriesme. Signé, CHARLES. *Par le Roy Comte de Prouence*, Messieurs les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Clermont, de Montpensier & de Vendos- 1486.

1486. me, vous *, l'Archeuesque de Bordeaux, l'Euesque de Perrigueux, les Sires de la Trimoüille, de Grauille, de l'Isle, & de Grimault, Maistre Pierre de Sacierges, Charles des Potaux Maistres des Requestes, Guillaume Briçonnet, General des Finances, & autres presens. Signé, *Robineau*.

* C'est le Chancelier.

Lettre du Roy Charles VIII. au sieur de Bossut, qu'il loüe de ce qu'il n'a pas voulu bailler sa place au Duc d'Austriche, l'exhorte de demeurer dans la fidelité qu'il doit à la Couronne de France.

DE PAR LE ROY.

A Vincennes 4. Iuillet. 1486.

NOSTRE AMÉ ET FEAL, Nous auons sceu que auez esté tres-fort requis par le sieur de Montigny de bailler vostre place & Chastel de Bossut en l'obeïssance du Duc d'Austriche, laquelle chose si ainsi eust esté nous eust pu porter grand dommage, attendu qu'elle est assise en pays de frontiere, & que quelque priere ou requeste qui vous en ait esté faite, ne vous estes à ce voulu consentir, dont vous sçauons bon gré, & vous prions que en gardant le serment que auez à nous, & en suiuant la bonne loyauté que vous & les vostres auez tousiours demonstrée auoir euë à nos predecesseurs & à nous, vous veuillez tousiours tenir nostre parti, & si bien garder vostredite place, que inconuenient ne nous en aduienne, & nous y seruir ainsi que auons en vous nostre parfaite fiance; & au regard des biens & heritages que auez par-deçà, & autres vos affaires, nous les aurons en bonne recommandation, & ne vous sera touché en vosdites terres, & ne vous bougez encore de vostre maison pour la seûreté de vosdites places, car là nous pouuez faire autant de seruice que pourriez faire icy. Au surplus aduertissez-nous souuent de ce qui suruiendra par-delà, & vous nous ferez plaisir & seruice tres-agreable. Donné *au bois de Vincennes* le quatriesme iour de Iuillet. Signé CHARLES. Et plus bas, *Damont*. Et au dos est escrit: *A nostre amé & feal Conseiller & Chambellan le sieur de Bossut.*

Pris sur l'Original.

PAGES 5. & 6. Par les Lettres que dessus l'on peut assez connoistre l'arrogance du Duc d'Austriche.

Annotation. Elle se peut encore mieux connoistre par les responses que Maximilien Roy des Romains & ceux de son Conseil firent à celles qui leur furent renduës de la part du Roy & de la Ville de Paris au mois de Septembre mil quatre cens quatre-vingts-six. L'on a iugé à propos de les inserer icy tout au long.

Lettre du Roy des Romains au Roy Charles VIII. au suiet des differends qui estoient entre eux à cause de la surprise de Mortagne, Theroûënne, & autres Places.

Septembre 1486.

MAXIMILIAN par la grace de Dieu Roy des Romains, tousiours auguste, tres-haut & tres-puissant Prince: A nostre tres-cher & tres-amé Frere *Charles*, par la mesme grace Roy de France, salut & tout amour. Tres-haut & tres-puissant Prince, tres-cher & tres-amé frere, nous auons nagueres receu par Monioye vostre Herault certaines Lettres de par vous, faites & forgées, comme croyons, par ceux qui à tort & sans cause nous ont en haine & malueïllance, comme vous auons assez donné à connoistre par nos Lettres que vous auons escrites parauant,

ausquelles nous auez respondu, & la pluspart d'icelles interpreté tout en 1486.
autre substance qu'elles ne contenoient. Ainsi n'auons point trouué estre conuenable & honorable à nous de vous y respondre, en tant mesmement que vous estes laissé conseiller de nous vilipender par vosdites Lettres; mais auons baillé charge aux Gens de nostre Conseil d'y faire responce, & aprés ce iourd'huy sommes déliberez de non plus vous escrire, ou faire nommer comme il appartient à vostre Royale dignité, au cas que perseueriez en telles derisions & insolences enuers Nous. Mais pour ce que en la fin de vosdites Lettres, concluez que n'estes pas en si bas âge, ny n'auez si petite experience, que ne connoissiez qui vous fait bien ou mal, & que ne soyez bien deliberé de le rémunerer, nous vous auons bien de nous-mesmes voulu à ce respondre, & vous declarons que à vostre personne n'auons iamais voulu que tout bien, & tousiours auons desiré de viure auec vous, comme nostre bon frere & allié. Mais vous connoissez assez qu'en ce monde n'auons rien que nostre honneur, nostre corps, nos enfans & biens mondains; & si sur tout ce que dit est auons esté offensez, foulez & trauaillez par ceux de vostre Royaume, par les moyens que vous auons assez autrefois declarez, & fait declarer en respondant à vosdites Lettres, quelle offense nous pouuoit-on faire plus grande? Et si par cy-deuant nous sommes trouuez en plusieurs dangers de guerre de nostre personne pour obuier aux torts & griefs que nous faisoient ceux de vostredit Royaume, & maintenant pour pouruoir à l'indemnité de Nous & de nos Pays & Suiets, nous soyons armez contre eux, qui nous en pourra par droit & raison blasmer ou reprendre? Certes nous ne desirons fors que en ensuiuant la fin & conclusion de vosdites Lettres, vous puissiez bien entendre qui vous fait bien ou mal, & que vous le rémunererez à ceux qui en sont la cause, comme connoistrez cy-apres qu'ils l'auront merité & deseruy. Et iusqu'alors ne sommes déliberez de prendre contre vostredite personne quelque haine ou malueïllance veu vostre ieune âge, quelques mauuais conseils que puissiez croire ou vser contre nous. Desquelles choses vous auons bien voulu encore auertir pour nostre descharge; & pour nostre derniere requeste vous requerons de les tenir en vostre memoire & souuenance: car nous esperons, si Dieu plaist, que si vne fois, soit tost ou tard, aprés la guerre auons paix, nous pourrons ces choses & autres interpreter par ensemble, & lors aurez meilleur iugement & experience pour discerner & connoistre la faute & innocence d'vne part & d'autre: & à tant, tres-haut & tres-puissant Prince, tres-cher & tres-amé Frere, le Saint Esprit vous ait en sa sainte garde.

Tiré de l'Original.

Response faite par les Princes, Seigneurs, & autres du Conseil du Roy des Romains nostre Souuerain Seigneur estans entour luy, & par son Ordonnance & commandement, aux Lettres à luy presentées par Monioye, de par tres-haut & tres-puissant Prince le Roy de France son Maistre.

PREMIER. Pour ce que par lesdites Lettres ne luy est donné le ti- *Septembre*
tre tel qu'il appartient à vn Roy des Romains, qui est le Chef des *1486.*
Roys Chrestiens*, il a esté meu de non les receuoir, & trouue en sondit ** Na Chef des*
Conseil de semblablement vser enuers ledit Roy de France, sans luy bail- *Roys Chres-*
ler titre, s'il auenoit qu'il luy escriuist cy-aprés, car luy & sondit Conseil *tiens, quali-*
ont assez esté aduertis par *l'Euesque de Verdun*, qui au temps de l'essection *té imaginaire.*
Guillaume de

1486. faite de la personne de nostredit Seigneur en Roy des Romains & Empereur futur estoit Ambassadeur dudit Roy de France deuers l'Empereur & les Princes Electeurs de l'Empire en la ville de Francfort, en laquelle ladite Election fut faite tant solemnellement & d'un commun accord par tous lesdits Princes Electeurs & de son Sacre & Couronnement en sa ville d'Aix, esquels lieux ledit Euesque de Verdun a tousiours esté present en tous les actes & solemnitez qui y ont esté faites, par quoy n'en peuuent pretendre ignorance.

Haraucourt, duquel il est parlé cy-dessus, pages 311. 315. & suiuantes.

Quant à ce qu'il dit lesdites Lettres estre iniurieuses & deshonnestes, nostredit Seigneur n'entend pas auoir escrit aucune iniure audit Seigneur. S'il l'a au vray auerty & informé des torts, griefs & iniures que luy ont faits les Seigneur & Dame de *Beauieu* & le sieur *des Querdes*, lesquels tort & grief il a offert par lesdites Lettres, & offre encore verifier & prouuer pardeuant tous les Princes & Estats de son Royaume.

Au regard d'auoir escrit & proferé sinistres paroles à la charge du feu Roy *Louys*, lesdites Lettres escrites contenoient les mots qui s'ensuiuent. A sçauoir, *que lesdits Seigneur & Dame de Beauieu auoient prins argent de ceux de Gand & autres rebelles suiets de nostredit Seigneur*, & s'estoient alliez auec eux contre luy, disant qu'ils le deuoient ainsi faire en ensuiuant l'alliance faite par ledit feu Roy auec lesdits rebelles Suiets, en chargeant par ce l'honneur & l'ame dudit feu Roy; lesquels mots & paroles ledit Seigneur & son Conseil peuuent interpreter comme il leur plaist. Mais il est vray que lesdits rebelles Suiets ne furent aidez ny assistez dudit feu Roy tant qu'il vesquit, & tost aprés son deceds lesdits Seigneur & Dame s'allierent auec eux contre nostredit Seigneur, comme il leur fera apparoir par leurs séellez * qu'il recouura en reduisant ladite ville de Gand en son obeïssance.

** V. cy-dessus p. 460.*

Quant aux iniurieuses & vilaines paroles que ledit Seigneur dit estre contenuës esdites lettres, esquelles il répondra en temps & lieu: puisqu'il les dit estre vilaines, le Conseil du Roy nostredit Seigneur entendroit volontiers comme l'on pourroit descrire vn meschant fait en nobles paroles & escritures.

Et quant à ce que ledit Seigneur n'est pas déliberé d'esloigner de prés sa personne lesdits Seigneur & Dame de Beauieu, ni aussi le Seigneur des Querdes, qui tant luy fait de seruices, mais leur bailler plus grand credit & authorité qu'ils n'eurent iamais, le Roy n'a aucun regret aux biens que ledit Seigneur leur fait; mais que ce ne soit à son préiudice, & aussi que l'on luy repare le tort & grief qui luy a esté fait au long declaré esdites lettres, car il n'entend pas de le laisser couler sous dissimulation, mais d'en poursuiure la raison, puisque ledit Seigneur enuoya par-deçà Monsieur le bastard de Bourgogne, Monsieur l'Euesque de Rieux, & autres, pour luy faire la raison de sesdits rebelles Suiets, qui detenoient Monsieur l'Archiduc d'Austriche son fils comme prisonnier, pour laquelle dénegation de Iustice nostredit Seigneur pourroit dire & maintenir ledit Seigneur auoir perdu sa Souueraineté, si aucune en auoit, au pays de Flandres.

Et aprés ladite guerre, de luy réparer le tort que lesdits Sieur & Dame de Beauieu & Seigneur des Querdes luy auoient faits en eux, allant au nom dudit Seigneur, & donnant assistance des Gens-d'armes de son Royaume ausdits de Flandres, à l'encontre de luy, qui fut la cause de ladite rebellion & detention de sondit fils, dont tant de maux sont auenus audit pays de Flandres, & autrespays du Roy nostredit Seigneur.

Et de ce que ledit Seigneur s'esmerueille que l'on luy fait la guerre, si

le Roy s'est fait fort, pour obuier aux entreprinses de ses ennemis, il a bien eû matiere de ce faire; car sesdits ennemis non contens desdits torts & griefs à luy faits durant ladite guerre de Flandres, sur ce que en allant és Allemagnes, il enuoya Philippes Daules son Eschanson deuers ledit Seigneur & ceux de son Conseil, luy signifier qu'il auoit commandé & ordonné à ses Lieutenans & Capitaines qu'ils ne fissent rien au contraire de la paix durant son absence, afin de sçauoir sur ce l'intention dudit Seigneur, & si de sa part il la vouloit entretenir, sans toutesfois le prier de nulle chose, ledit Seigneur s'accorda aussi à l'entretenement d'icelle, mais ce nonobstant nostredit Seigneur estant ésdites Allemagnes, ledit Seigneur luy escriuit Lettres qu'il garde deuers luy, par lesquelles il luy signifioit qu'il estoit allié & grand amy desdits de Liege enuers & contre tous, sans auoir égard à ce qu'ils estoient ses ennemis ouuerts, & ses suiets comme Roy des Romains, en contreuenant par ce à l'ancien traité & intelligence d'entre les Empereurs Roys des Romains & les Roys de France, par lequel ils ne doiuent rien entreprendre les vns sur les autres. 1486.

Et quant à la prinse des Villes de Mortaigne & de Teroüenne, dont mention est faite ésdites Lettres, les Lieutenans, Capitaines, & autres qui ont eû la Garde & Gouuernement des Pays de nostredit Seigneur durant son voyage d'Allemagne, aduertis de la declaration que ledit Seigneur auoit faite par sesdites Lettres, d'aider & assister lesdits de Liege, comme ses alliez, enuers & contre tous, & aussi d'autres pratiques qui se conspiroient & machinoient contre nostredit Seigneur & son honneur, & auancement par sesdits ennemis, dont il fera apparoir en temps & lieu, se doutant qu'en reduisant lesdits de Liege à son obeïssance, il ne fist la guerre pour eux contre luy & ses pays, ou que eux reduits il ne les voulust remettre à leur premiere erreur, trouuerent façon* de prendre sur ledit Seigneur lesdites villes de Mortaigne & de Teroüenne pour la seureté de ses pays de Flandres & Hainaut, ausquels lesdites Villes faisoient frontiere, lesquelles nostredit Seigneur aduoüa depuis pour les causes & raisons dessus touchées, & a permis de faire plusieurs exploits de Guerre sur les Suiets dudit Seigneur & de son Royaume, & fera encore tant & iusques à ce qu'il sera reparé comme dit est. * *moyen.*

Si donc le Roy nostre Souuerain Seigneur a de tout ce que dit est auerty ledit Seigneur par sesdites Lettres bien au long, afin d'y donner prouision en luy offrant d'enuoyer ses Ambassadeurs deuers luy s'il vouloit assembler les Princes, Prelats & bonnes Villes de son Royaume qui ont iuré & promis par leurs Lettres & séellez d'entretenir & faire entretenir ledit traité de paix, il ne s'est pas seulement mis en deuoir, mais plus que deuoir, & si ledit Seigneur eust esté si bien conseillé de ceux de son Conseil qu'il escrit à nostredit Seigneur par sesdites Lettres, il n'eust pas souffert si facilement violer ny enfraindre ladite paix, qui estoit tant commode à luy & sondit Royaume; laquelle paix nostredit Seigneur ne fut iamais conseillé de rompre ou enfraindre, ny aussi sondit Conseil n'a point entendu qu'il ait eû volonté de ce faire : mais puisque par les causes & moyens dessus touchez la guerre luy a esté encommencée, il a esté contraint de s'en défendre, & faire de son mieux.

Plusieurs autres choses pourroit-on licitement respondre au contenu desdites Lettres, ne fut que ceux qui les liroient ou escouteroient pourroient iuger qu'elles procedassent de gens tels que ceux qui ont conseillé & induit ledit Seigneur d'escrire, & enuoyer à nostredit Seigneur les Lettres dessus couchées, à sçauoir passionnez d'oüir leurs torts suspects &

1486. partiaux en la matiere, veû la deshonneste forme & maniere d'escrire à vn tel Roy qu'est le Roy des Romains.

Mais quand ledit Seigneur voudra en sa personne, ou par les commis & deputez de luy & de son Royaume non suspects entendre la verité & le fonds de cette matiere, le Roy nostredit Seigneur l'en fera informer & auertir au vray par ses commis & deputez, qui auront charge de mettre auant plusieurs autres choses iustes, honnestes & raisonnables au bien dudit Seigneur & de son Royaume & aussi de nostredit Seigneur, de son Fils, leurs Pays & Seigneuries, tellement & par telle maniere que à luy ne tiendra que bonne paix, amour & union ne soit & demeure à tousiours entre lesdits Roys & leurs pays & suiets.

Et sur ce dernier point & article, Thoison d'or porteur de cette entendra l'intention dudit Seigneur & de son Conseil, & y demandera response de par le Conseil de nostredit Seigneur, lequel insistera enuers luy à ce qu'il entende en tout ce qui pourra toucher l'amour, vnion, & reconciliation desdits deux Roys, moyennant que ledit Seigneur y entende aussi de sa part, & commette personnages des Estats de son Royaume non suspects, comme dit est : car autrement nostredit Seigneur ne seroit pas conseillé de besongner auec gens qui ont esté causes desdites alliances faites contre luy, dont se sont meus les differends dessus declarez, & mesmement ont induit & donné conseil audit Seigneur d'escrire lesdites lettres deshonnestes & diffamatoires.

PAGE 5. *à la fin.* Le Seigneur de Grauille, qui estoit un des principaux au tour de la personne du Roy.

Il s'appelloit *Louïs Mallet*, Seigneur de Grauille, & il estoit lors en effet l'un de ceux qui auoient le plus de credit & d'authorité prés du Roy, & qui agissoit plus puissamment en l'administration de l'Estat. Il estoit fils de *Iean Mallet*, Seigneur de Grauille, de Marcoussis, & de Montaigu, Grand-Maistre des Arbalestriers de France, & de *Marie de Montauban* sa premiere femme, laquelle estoit fille de *Guillaume de Montauban*, & de *Bonne Viscomte*, celle-cy niece de *Tadée Viscomte*, Duchesse de Bauiere, qui eut pour fille la *Reyne Isabeau de Bauiere*, mere du Roy Charles VIII. dont par consequent Louïs de Grauille estoit proche parent.

V. p. 14. Il possedа l'affection & la faueur de ce Roy auec tant d'authorité, que l'Office d'Admiral estant venu à vacquer par la mort de Louïs de Bourbon, il y fut preferé à beaucoup d'autres Seigneurs qui le pretendoient suiuant le tesmoignage de nostre Auteur. Iean de saint Gelais parlant de la prise du Duc d'Orleans, dit que le plus fort du Conseil qui estoit en ce temps-là auec le Roy, estoit l'Admiral de Grauille.

Il possedoit outre les Terres de Grauille, de Marcoussis, & Montaigu, celles de Cheureuse, de Malesherbes, de Milly en Gastinois, de Chastres, & plusieurs autres, qui aprés sa mort passerent en des Maisons estrangeres. Il posseda les Gouuernemens de Picardie & de Normandie, & il fut extremement enrichy des graces & liberalitez de son maistre. Auant sa mort ce Seigneur qui abondoit en richesses, fit une action qui merite une memoire eternelle: il auoit presté quatre-vingts mille liures au Roy Louys XII. & pris en engagement des Terres du Domaine, par son testament, il declara qu'il ne vouloit point que ses heritiers repetassent cette somme, & neanmoins il ordonna que les terres qu'il tenoit en engagement seroient renduës au Roy, le suppliant tres-humblement de descharger de pareille somme les Bailliages de son Royaume les plus chargez de tailles & d'imposts, afin que ce legs reuint au soulagement du peuple, en consideration

ſideration des bienfaits qu'il auoit receûs du Roy ſon Maiſtre. Il mourut à Marcouſis âgé de ſoixante & dix-huit ans le 30. Octobre 1516. Il fut inhumé aux Cordeliers de Malleſherbes qu'il auoit fondez. 1486.

PAGE 7. Pour reſiſter au Duc d'Auſtriche, le Roy auoit en Picardie le Seigneur Deſcordes Mareſchal de France.

Ce qui ſe iuſtifie par l'ordre ſuiuant, dans lequel il n'eſt point qualifié Mareſchal de France, parce qu'il n'auoit pas encore cette qualité.

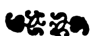
Ordre du Roy touchant les Gens de Guerre eſtans en Artois & Picardie.

DE PAR LE ROY. *Nos amez & feaux*, Nous auons receu vos Lettres, par leſquelles auons veu la diligence que vous faites en chacune Ville d'Artois & Picardie pour le fait de la montre & du payement des gens de pied, dont & auſſi des nouuelles que nous eſcriuez, vous remercions, & vous en ſçauons tres-bon gré, en vous priant que veilliez parfaire voſtre commiſſion ainſi que l'auez encommencée, & aduiſez bien les prouiſions qui ſeront neceſſaires pour la ſeureté de chacune Ville & Place, par l'auis & conſeil de noſtre amé & feal Conſeiller & Chambellan le ſieur *Deſquerdes*, & auſſi par ce que verrez qui ſera requis, donnez-y bonne prouiſion pour ladite ſeureté. Nous vous enuoyons cy-dedans le double d'un auis qui eſtoit en une lettre que le ſieur Deſquerdes nous a eſcrite, datée du iour precedent des voſtres, par lequel pourrez voir l'auertiſſement qu'il nous fait des affaires de par-delà. Il nous eſcrit que luy faſſions enuoyer vingt mille liures, qui eſt le payement d'vn mois de quatre mille hommes de pied, & qu'il aſſemblera incontinent en trois ou quatre iours leſdits quatre mille hommes, leſquels il fera ſeruir ſix ſemaines pour ledit payement d'un mois. Nous vous enuoyons dix mille francs, afin que, ſi voyez que le Duc d'Auſtriche entraſt au pays, les faſſiez départir & employer aux gens de pied que ledit Seigneur Deſquerdes pourra faire aſſembler, & ſelon que l'affaire ſuruiendra. Auſſi s'il n'y entroit, ne ſeroit point beſoin de les dépendre; & pour ce ſeruez-nous-y ainſi que à vos partemens vous diſmes bien au long touchant la deſpence des autres deniers dont auez eu charge, laquelle vous auez tres-bien conduite, & en ſommes bien contens, & faites faire ladite deſpenſe par vos certifications & acquits, le tout ainſi que en auons en vous entiere fiance. Et touchant les prouiſions dont vous, Guinot, nous eſcriuez, & qui vous ſont neceſſaires pour le don que vous auons fait en Armagnac, nous les auons commandées à Robineau. *Donné* à Creil le ſeizieſme iour de Iuillet enuiron neuf heures au ſoir. Signé, CHARLES. Et au dos eſt eſcrit: *A nos amez & feaux Guinot de Lozieres, noſtre Conſeiller & Maiſtre d'Hoſtel, & Maiſtre Pierre Parent noſtre Notaire & Secretaire.* Et à coſté: Lettres du Roy receuës à Heſdin le Mardy 18. iour de Iuillet 1486. par Antoine Richard Cheuaucheur d'Eſcurie.

A Creil 16. Iuillet 1486.

PAGE 7. *à la fin.* Ceux de Saint Omer fauoriſoient plus le Duc d'Auſtriche que le Roy.

Ce qui eſt iuſtifié par le traité qui ſuit, & que les Habitans de cette Ville firent auec le Roy des Romains peu de temps aprés.



1486.

Traité entre le Roy des Romains & les Habitans de Saint Omer.

26. Ianuier 1486.

VEv les entreprises faites par les Gens du Roy de France sur les Suiets de cette Ville, Banlieuë & Bailliage en enfraignant leur neutralité, dont reparation n'a esté iusques à ores faite, quelque poursuite ou diligence que à plusieurs fois l'on en ait fait deuers le Roy & ses Commis, *auiourd'huy 26. de Ianuier 1486.* sur la Requeste faite par *le Roy des Romains* nostre Sire, tendante afin que ceux de cette Ville se declarent de sa part, & luy fassent serment comme Suiets naturels de Haut & Puissant Prince & nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur *le Duc Philippe* son Fils. Les Gens des Trois Estats de ladite Ville sur ce ont respondu qu'ils sont contens de au cas que en dedans trois semaines prochainement venans ils ne puissent obtenir du Roy de France Declaration entiere, sans quelque limitation de leur franchise, de pouuoir aller par tout marchandement & autrement à Therouenne & par tout ailleurs, & restitution & reparation pleniere & prompte en dedans ledit temps de trois semaines, de tous les dommages, interests & torts faits qui ont esté faits par les Gens du Roy de France au preiudice d'icelle, ensemble que toutes les places dudit Bailliage & autres mentionnées au traité de Saint Omer ne soient vuidées & mises en leur entier ainsi comme elles estoient auparauant la prinse de ladite ville de Therouenne, de desmaintenant faire serment de le receuoir lors, & luy faire ou à son Commis la declaration telle comme il l'a demandé; & durant ledit temps le Roy tant pour le rauitaillement & secours de sa ville de Therouenne, que pour autres ses affaires, aura entrée & issuë à tous ses Gens, en tel nombre qu'il les a de present en ladite ville de Saint Omer, & y pourra faire cueïllir, prendre, acheter & leuer tous viures & autres choses necessaires pour ladite ville de Therouenne. *Pourueu* que le Roy des Romains, comme il a offert, leur promette que iamais il ne les souffrira separer de la Maison de Bourgongne. *Secondement*, de non faire traité qu'ils n'y soient compris, & qu'ils n'ayent entiere iouïssance de leurs biens. Qu'ils n'auront Capitaine sinon tel qu'il leur sera agreable, & tel nombre de gens dont ils se contenteront entretenus & payez deuëment de trois mois en trois mois. *Tiercement*, que le Corps de la Ville & les Habitans d'icelle soient entretenus en leurs priuileges, franchises & libertez, ensemble du Tonlieu, specialement de Grauelinghes, & ses Officiers en leurs Estats & Offices. *Quartement*, que tous ceux de cette Ville qui voudront demeurer & abandonner leurs biens qui sont scituez en party contraire, il les recompensera auant tous autres des terres & heritages ou autres biens estans en son obeïssance, appartenans à ceux qui tiennent ou tiendront party contraire. *Quintement*, que tous ceux qui s'en voudront aller, ensemble leurs femmes, enfans, biens & cheuances quelsconques, le pourront franchement en dedans un mois d'huy, & que tous ceux qui voudront venir demeurer en la Ville ioïront des priuileges & franchises de ladite Ville, & que toutes choses faites ou dites durant ladite neutralité l'on n'en pourra rien demander, & que l'on expediera Lettres d'abolition generale & particuliere à ceux qui en voudront auoir, & desquelles choses fournir & accomplir le Roy sera tenu de bailler ses Lettres. Semblablement bailleront Lettres Monseigneur Philippes de Cleues, Monsieur le Prince de Chimay, Monsieur le Comte de Nassau, les quatre Membres de Flandres, les trois Estats de Brabant, Haynnault, Hollande & Zelande, lesquelles lettres & séellez seront de la part du Roy, desdits Princes de son Sang,

& desdits Membres de Flandres baillées auant qu'ils fassent lesdites declarations, & les autres séellez par dedans six semaines d'huy. 1486.

Tiré de la Chambre des Comptes de l'Isle.

PAGE 9. *vers la fin.* Pour ce que les Seigneurs de Culant & d'Argenton estoient des principaux, Monseigneur de Bourbon leur donna congé, & les esloigna de luy auec tous ceux qui estoient de leur intelligence. *Et page 14. aussi à la fin.* Le Roy fut auerti que les Euesques de Perrigueux & de Montauban, & les Seigneurs d'Argenton & de Bucy auoient intelligence auec Monseigneur d'Orleans.

Non-seulement il les fit arrester, mais il leur fit encore faire leur procés ainsi qu'il se verra par la suite.

PAGE 25. Au mois de Mars 1486. le Seigneur de Romont qui auoit espousé la Comtesse de Saint Paul, alla de vie à trespas.

Il s'appelloit Iacques de Sauoye; Comte de Romont, & la Comtesse de Saint Paul Marie de Luxembourg. Il l'auoit espousée malgré elle & ses parens. Aprés son deceds elle fut mariée à François de Bourbon, Comte de Vendosme, bisayeul du Roy Henry IV. Leur Contract de Mariage sera rapporté cy-aprés.

Lettre de Marguerite d'Austriche à Anne de France, Dame de Beauieu, qu'elle qualifie sa tante, la prie de luy laisser vne sienne cousine pour son diuertissement.

MADAME *ma bonne tante* *, il faut bien que ie me plaigne à vous comme en celle à qui i'ay mon esperance, de ma cousine que l'on m'a voulu oster, qui est tout le passe-temps que i'ay, & quand ie l'auray perduë ie ne sçay plus que ie feray. Parquoy ie vous prie que veüilliez tenir la main pour moy qu'elle ne me soit ostée, car plus grand déplaisir ne me sçauroit-on faire. *Lachault* est venu qui a apporté Lettres adressantes à madite cousine, par lesquelles le Roy luy escriuoit qu'elle s'en allast: toutefois ie ne l'ay pas voulu souffrir, iusques à ce que vous en eusse aduertie, en esperant que m'y feriez en aide, comme i'ay en cela & en autre chose ma parfaite fiance, vous priant, Madame ma bonne tante, que quelque part que ie soye ne parte point de vostre bonne grace, car tousiours en auray-ie besoin, à laquelle bien fort me veux recommander. Monsieur *de Molitart* m'a dit que voulez que ie sois mieux traitée que ie ne fus oncques, qui est vne chose qui m'a fort resiouïe, puisque auez encore souuenance de moy, vous disant adieu, Madame ma bonne tante, que ie prie qu'il vous doint le plus aimé de vos desirs. Escrit à *Melun* le dix-septiesme iour de Mars. *Vostre bonne humble & leable niece, Marguerite.* Et au dos est escrit: *A Madame ma bonne tante.*

A Melun 17. Mars 1486.

** C'estoit sa belle-sœur.*

Cette Lettre est d'un stile soumis.

Pris sur l'Original.

PAGE 28. *vers la fin.* Entre les autres Villes du pays d'Artois, Saint-Omer estoit neutre, & deuoit ainsi demeurer. *Et peu aprés.* Ils ne deuoient porter faueur à l'vn ny à l'autre party; ce qu'ils n'obseruoient pas.

Au contraire, ils auoient fait vn traité auec Maximilian Roy des Romains, le vingt-six Ianuier mil six cens quatre-vingts-six, par lequel ils s'obligeoient à le seruir, mesme contre le Roy Charles VIII. & de porter des viures à Therouenne. Le traité est imprimé cy-dessus, & il est aisé de connoistre que cettte Ville ayant pris party au préiudice de la neutralité qui luy auoit esté accordée, la prise en fut trés-iuste.

1487.

Declaration du Roy Charles VIII. en faueur de Marie & Françoise de Luxembourg, par laquelle il accorde & consent qu'elles retournent à tous les biens de Louys de Luxembourg, Comte de Saint Paul, Connestable de France, Ieanne de Bar sa femme, & Iean & Pierre leurs enfans.

A Ancenis Iuillet 1487.

V. cy-dessus p. 469.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France; *Sçauoir faisons* à tous presens & à venir, que comme en traitant la paix faite & concluë en nostre Ville d'Arras entre feu nostre tres-cher Seigneur & pere que Dieu absolue, & nous d'vne part, & nos tres-chers & tres-amez beau-pere, frere & cousins, le Duc Maximilian d'Austriche, le Duc Philippes son fils, & les Estats des Pays de nostre frere d'autre part. Sur ce que les Ambassadeurs de nosdits beau-pere, frere, & de leursdits Pays requirent que feu Marguerite de Sauoye nostre tante, lors veuue de Pierre de Luxembourg, Comte de Brienne, & nos cousines Marie de Luxembourg sa fille aisnée, laquelle depuis a esté alliée par Mariage à feu nostre oncle Iacques de Sauoye, Comte de Romont, & Françoise sa sœur, fussent comprinses audit Traité de paix, pour retourner à tous les biens dont auoient ioüy en leur viuant feus Louys de Luxembourg, Comte de Saint Paul, Ieanne de Bar sa femme, Iean de Luxembourg, Comte de Marle leur fils aisné & ledit Pierre de Luxembourg leur second fils; & ce, nonobstant quelsconques Arrests, Sentences, Declarations de confiscations, ou forclusions de treues precedentes, fut par exprés dit & respondu, que nosdites tantes & cousines iouyroient du benefice de la paix, sauf que pour lors ne retourneroient à leurs biens, & pourroient poursuiure leur cas deuers nostredit feu Seigneur & pere & nous quand bon leur sembleroit. Sous laquelle esperance lesdits Ambassadeurs confians que au temps à venir nostredit feu Seigneur & pere & nous quand bon leur sembleroit, bien informez des merites de la chose, ladite requeste leur seroit accordée, se consentirent audit traité de paix, qu'il est vray-semblable à croire que autrement n'eussent fait. Et depuis ceux qui furent ordonnez par lesdits Ducs d'Austriche & Estats desdits pays, pour venir deuers nostredit feu Seigneur & pere au Plessis lez Tours, & deuers nous en nostre Ville d'Amboise, pour confirmation de ladite paix; & aussi ceux qui depuis furent commis pour amener nostre tres-chere & tres-amée compagne la Reyne en nostre Ville de Hesdein, eurent charge de poursuiure l'expedition de ladite Requeste & autres points reseruez par ledit traité de paix; ce qu'ils firent, mais encore pour lors fut ladite matiere tenuë en suspens; & tantost aprés, & auant la fin de l'an, nostredit feu Seigneur & pere alla de vie à trespas. Depuis lequel, & que sommes venus à la Couronne, nostredit oncle de Romont, mary de ladite Marie de Luxembourg, fille aisnée, & à laquelle la chose touche principalement, a fait plusieurs Requestes & diligences deuers nous. Comme aussi ont fait en sa faueur les Ambassadeurs de nostredit frere & cousin le Duc Philippes, & des membres de son pays de Flandre, qui furent enuoyez deuers nous en nostre Ville de Tours. Tellement que aprés les choses bien entenduës & considerées, Nous, par l'aduis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre sang, & Gens de nostre grand Conseil estans entour nous, euë consideration à la proximité de lignage que nous attenoit nostredit feu oncle de Romont, & nostredite tante sa compagne, & aussi aux grands & recommandables seruices que nous a faits & faisoit nostredit oncle en plusieurs nos principaux affaires & de nostre Royaume, voulusmes, consentimes, & accordasmes, que feuë nostredite tante Mar-

Estats de Tours.

guerite de Sauoye, nosdites cousines Marie, & Françoise ses filles, feu nostredit oncle de Romont, comme mary & espoux de ladite Marie, iouyssent du benefice de la paix en tous les points & articles contenus en icelle, tout ainsi & en la forme & maniere que en ont ioûy & iouyssent les autres suiets d'vn party & d'autre, & qu'il auoit esté requis de la part de nostredite feuë tante & cousine ses filles, en faisant ledit traité de paix, nonobstant ladite reseruation qui pour lors en fut faite, laquelle ne leur voulions nuire ni preiudicier en quelque maniere que ce fust, & comme si elles ny eust oncques esté mise ni apposée. Et de plus ample grace leuasmes & ostasmes nostre main & tous autres empeschemens qui parauant pouuoient auoir esté mis & apposez ausdits Comtez de Saint Paul, Brienne, & en quelsconques autres Comtez, terres, places, maisons & Seigneuries, leurs appartenances & appendences quelsconques, quelque part qu'elles soient situées & assises en nostre Royaume & obeïssance, qui par cy-deuant auoient appartenu tant aux dessusdits feu Louys de Luxembourg, que à Iean & Pierre ses enfans. Desquels feu nostredit oncle de Romont, & nostre tante sa compagne, & Françoise de Luxembourg auoient le droit, fust comme enfant & heritiers dudit feu Comte Pierre, ou au moyen de certain don de confiscation fait par nostredit feu Seigneur & pere à feu nostre cousin le Duc Charles de Bourgongne. Lequel don depuis son trespas, feuë nostre belle-mere la Duchesse d'Austriche, fille & heritiere dudit Duc Charles, auoit delaissé & transporté audit feu Pierre de Luxembourg, pour de toutes lesdites Comtez, Terres & Seigneuries iouyr par nostredit oncle & tante de Romont, & Françoise sa sœur, leurs hoirs, successeurs & ayans cause, à tousiours, comme de leur propre chose & vray heritage, nonobstant lesdits confiscations, dons & declarations qui s'en pourroient estre ensuiuis, alienations & verifications, qui d'icelles Villes, Comtez, Places, Maisons, Terres & Seigneuries pourroient auoir esté faites par nostredit feu Seigneur & pere, nous ou autres quelsconques, & à quelque autre personne que ce fust. Et lesquelles en faueur de nosdits oncle & tante de Romont, & pour les causes dessusdites, cassasmes & reuoquasmes, & lesdites Comtez, Villes, Places, Maisons, Terres & Seigneuries restituasmes & delaissasmes au profit & vtilité de nosdits oncle & tante, leurs successeurs & ayans cause, ainsi que toutes ces choses sont plus au long contenuës en nos Lettres Patentes sur ce expediées, données à Melun le vingt-huitiesme iour de Ianuier mil quatre cens quatre-vingts-quatre, par vertu desquelles, & en dedans l'an de la date d'icelles, nosdits oncle & tante ont recouuré la iouyssance de la pluspart desdites Comtez, Terres & Seigneuries. Mais pource que de ceux qui detenoient & occupoient lesdites Comtez, Terres & Seigneuries, par dons qu'ils ou ceux dont ils ont cause, s'en disent & pretendent auoir eu de nostredit feu Seigneur & pere, ou de nous, ont appellé, ou se sont portez pour appellans de nosdites Lettres, ou des executeurs d'icelles, & que icelles ne contiennent expressément clause de nonobstance de l'Arrest rendu par ladite Cour de Parlement, parties ouyes, à l'encontre dudit feu Louys de Luxembourg au mois de Décembre mil quatre cens soixante & quinze, & que nosdites Lettres ne sont assez amplement declaratiues de nostre intention, plaisir & volonté, combien que deslors nostre intention estoit de remettre nosdits oncle & tante en la iouyssance de leurs biens, nonobstant ledit Arrest, iceux nosdits oncle & tante se sont trouuez en grandes inuolutions de procés en nostredite Cour de Parlement; mesmement sous ombre de ce que lesdites parties, ou ceux dont ils ont cause, se disent auoir iouy ou esté possesseurs desdites Terres durant les dernieres gueres, & depuis ledit traité de paix iusques au temps de l'octroy de nosdites Lettres

1487.

Elles sont cy-dessus p. 469.

1486. du vingt-huitiesme iour de Ianuier, & que ils se disent estre spoliez par nostredit oncle & tante. Par quoy requierent & demandent lesdites parties aduerses estre reintegrées & remises en la possession & iouyssance desdites Comtez & Terres, durant lesdits procés, ainsi qu'ils estoient au temps de l'octroy de nosdites Lettres, laquelle chose, si elle se faisoit, la grace que auons faite à nosdits feu oncle & tante ne leur seroit d'aucun fruit ou effet, & ne iouyroient pleinement dudit traité de paix, par lequel est dit que aux suiets d'vn party & d'autre qui retourneront à leurs biens, l'on ne pourra obiicer aucune possession pour le temps que la guerre a duré, depuis qu'elle commença du temps dudit feu Duc Charles, qui fut en l'an mil quatre cens soixante & dix. Par quoy à nosdits oncle & tante qui retournent à leursdits biens en vertu dudit traité de paix, & en faueur d'iceluy leursdites parties aduerses ne peuuent obiicer la possession ou detention qu'ils ont eu desdits biens, depuis lesdites guerres commencées audit an soixante & dix. Pendant lesquels procés, qui encore sont indecis, nostredit oncle de Romont est allé de vie à trespas, delaissant nostredite tante sa compagne en bien ieune aage, laquelle, aprés ledit trespas, gardant la loyauté qu'elle nous doit, s'est vertueusement & soigneusement aquitée à la garde de ses places de Han, Bouhain, Beaureuoir, Oysy, Saint Paul, Tingry, Hucqueliers, Villepernes, Feruens, Ligny sur Cauche, & autres qu'elle a en nostre obéïssance, sur les frontieres des Pays de Flandres & de Hainaut, en façon que graces à Dieu n'en est venu aucun danger ou inconuenient. Et auec ce, pour tenir nostre party, & demeurer en nostredite obéïssance, elle a abandonné les biens qu'elle a ésdits Pays de Flandre, Hainault & Brabant, en valeur de vingt à trente mille francs de reuenu par an. Pour lesquelles considerations, & aussi que desirons la tenir entour nous en nostre party & obéïssance, tant pour le bien d'elle, amour & affection que auons à sa personne, que aussi pour le bien & seureté de nous & de nostre Royaume, en tant qu'elle a lesdites fortes places sur les frontieres de nostre Royaume, tres-vtiles & secourables; & aussi que audit pays de Flandre elle a de son ancien patrimoine & heritage les Villes, Places, Chasteaux, Haures & Ports de mer de Dunkerque, Bourbourg & Grauelingues, à deux lieuës prés de Calais; & ésdits pays de Hainault & de Brabant, plusieurs autres fortes places qu'elle a bien intention de recouurer, & nous en faire seruice, Nous l'auons fait requerir qu'elle veuille prendre party en mariage, qui nous soit seur & loyal. Et luy auons escrit, fait dire & promis, que au cas que en ce elle nous voulust complaire, nous la ferions iouyr entierement dudit traité de paix, selon la requeste qui lors en fut faite; & luy donnerions telle prouision qu'elle demeureroit seure & paisible au retour à sesdits biens, & ferions cesser tous procés meûs ou à mouuoir, pour empescher ledit retour & recouurance desdits biens. A quoy nostredite tante, de sa bonne & franche volonté s'est inclinée, & à nostre requeste & faueur, & sous ladite promesse, a consenty de prendre à mary & espoux nostre tres-cher & tres-amé cousin *François de Bourbon*, *Comte de Vendosme*, nous requerant & suppliant tres-humblement que aussi nostre plaisir soit, en suiuant ce que nous luy auons escrit, fait dire & promis, la tenir paisible en la iouyssance & possession de tous sesdits biens, Terres & Seigneuries, abolir & mettre tout au neant les procés meûs & pendans, & qui se pourroient mouuoir à l'encontre de nostredit feu oncle & d'elle, & aussi à l'encontre des Officiers, seruiteurs & suiets desdites Terres qui les ont aydé, adheré, assisté & fauorisé au retour & recouurance desdits biens. Pour ce est-il, que nous ces choses considerées, ayans regard à la Requeste faite à nostredit feu Seigneur & pere & à nous par les Ambassadeurs de nosdits beau-pere, frere & Estats de leurs pays, voulans aussi traiter bien & fauorablement nostre-

dite tante, tant en faueur de la proximité de lignage dont nostredit cousin & elle nous attiennent, & le grand seruice qu'elle nous a fait en la garde de sesdites places, & esperons qu'elle fera de bien en mieux, que aussi pour le plaisir & honneur qu'elle nous fait & porte de soy volontairement accorder & consentir au mariage de nostredit cousin & d'elle; & mesmement pour le grand bien & seureté qui de ce peut aduenir à nous & à la chose publique de nostre Royaume, & le danger qui au contraire eust pu ensuiure, si elle se fust alliée au party à nous contraire, auquel elle a la pluspart de sesdits biens; considerans aussi les grands, louables & recommandables seruices que nostredit cousin de Vendosme a faits dés son ieune aage à feu nostredit Seigneur & pere, & à nous fait & continuë chascun iour, & que esperons que encore plus il fera au temps aduenir, & autres iustes causes & considerations à ce nous mouuans: Nous, en vsant du droit, pouuoir & faculté qui par ledit traité de paix estoient reseruez à feu nostredit Seigneur & pere & à nous son successeur à la Couronne, de pouuoir appointer sur la Requeste faite par les Ambassadeurs de nosdits beau-pere & frere, & gens des Estats de leurs pays, & pour donner à connoistre à nosdits beau-pere, frere & Estats desdits pays, que de nostre part auons tousiours esté & sommes enclins à toutes choses qui tendent au bien, entretenement & seureté dudit traité de paix; en faueur aussi & contemplation dudit mariage, auons de nostre propre mouuement, certaine science, grace speciale, pleine puissance & autorité Royale par forme d'Edit perpetuel de paix, & par l'aduis & deliberation des Princes & Seigneurs de nostre sang & Gens de nostre grand Conseil estans lez nous, voulu, consenty, accordé & declaré, voulons, consentons, accordons & declarons nostredite tante, tant pour elle que pour ladite Françoise sa sœur nostre cousine, estre pleinement & entierement comprises, & lesquelles nous comprenons audit traité de paix, & leur auons accordé & consenty, accordons & consentons qu'elles retournent à tous & quelsconques les biens, Terres & Seigneuries qui furent ausdits feus Louys de Luxembourg, Ieanne de Bar sa femme, Iean & Pierre leurs enfans, nonobstant quant à ce ledit Arrest donné au mois de Decembre à l'encontre dudit feu Louys de Luxembourg, & quelsconques autres Arrests, Sentences, Declarations, confiscations au contraire, ou forclusions de treues precedentes, ainsi & par la maniere que par lesdits Ambassadeurs auoit esté requis. Et icelle leur Requeste enterinant, & de nostre mesme grace, pleine puissance & autorité, voulons que ce soit de telle force, valeur & effet, comme si lors que fut fait ledit traité de paix, l'article & Requeste desdits Ambassadeurs leur eust esté consenty & accordé purement, sans reseruation aucune, & que le tout eust esté deslors confirmé par nostredit feu Seigneur & pere, & par nous son successeur, & deslors verifié & enregistré en nostredite Cour, & en nos Chambres des Comptes & du Tresor, comme fut ledit traité de paix, & voulons que ce membre & article soit tenu aussi valable que les autres points & articles dudit traité de paix lors accordez, & outre que toutes les diligences faites par nostredit feu oncle & tante en dedans l'an, ensuiuant nos Lettres dudit vingt-huitiesme Ianuier dessus mentionnées, pour les biens desia par eux recouurez, & qui se feront pour les biens qui encore sont à recouurer, soient de tel effet, force & valeur, que si faites eussent esté dedans l'an dudit traité de paix, & en vertu d'iceluy, nonobstant lesdits dons, alienations & verifications d'iceux, & quelque possession ou iouïssance qu'en pourroient auoir eües ou pretendre ceux ausquels lesdits dons ont esté faits depuis ledit an soixante & dix, au moyen des confiscations dessusdites, & la reintegration par eux requise, lesquels dons & confiscations auons declaré & declarons non deuoir sortir aucun effet, sauf toutesfois que les 1487.

1487. fruits & leuées qui par cy-deuant ont esté pris & receûs à titre desdits dons & confiscations, ne seront aucunement rendus ni restituez à nosdites tante & cousine, mais demeureront à ceux à qui les dons en auoient esté faits. Et au surplus, en interpretant plus clairement nosdites Lettres du vingt-huitiesme Ianuier, auons pareillement declaré & declarons estre nostre intention auoir compris par icelles feu nostredit oncle & nostredite tante audit traité, aussi amplement que dessus est dit. Et afin que icelle nostre intention sortisse son plein & entier effet au profit de nostredite tante, & qu'elle ne soit frustrée de nostredite grace, ny de ce tenuë en procés, Nous, en vsant du pouuoir & faculté que dessus, auons de nostre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, pour le bien de ladite paix, & aussi pour nous acquiter de la promesse que luy auons faite, en faueur & contemplation dudit mariage, & pour le grand bien & seureté qui à cette cause peut aduenir à nous & à nostredit Royaume, aboly & mis, abolissons & mettons du tout au neant, tous & chascuns lesdits procés, leurs circonstances & dependances ésquels nostre tante, ses seruiteurs, Officiers & suiets desdites Terres sont en cause, soit contre partie, ou contre nostre Procureur, en quelque estat qu'ils soient, & comme si l'estat d'iceux estoit plus au long mis & declaré en ces Presentes. Et sur ce auons imposé & imposons silence perpetuel à nostredit Procureur & ausdites parties, leurs hoirs & ayans cause, & à tous autres, le tout en ensuiuant ledit traité de paix, & la Requeste qui lors en fut faite. Si donnons en mandement par ces mesmes Presentes à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, Gens de nos Comptes, & Tresoriers de France, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, presens & à venir, & à chascun d'eux si comme à luy appartiendra, que de tout le contenu en ces Presentes ils fassent, souffrent & laissent iouyr & vser nostredite tante Françoise sa sœur, & nostredit cousin de Vendosme, futur mary d'icelle, nostre tante, leurs hoirs & ayans cause, pleinement, paisiblement, & entierement, sans aucun contredit ou difficulté. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons signé ces Presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre seel. *Donné* à Ancenis au mois de Iuillet, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-sept, & de nostre Regne le quatriesme. *Sic signatum sub plica*, CHARLES. *Et super plicam*, Par le Roy, les Comtes de Clermont & de Montpensier, vous *, les Seigneurs de Grauille Admiral de France, de Curton, de Piennes, de Lisle, de Grimault, & autres presens, *Damont*. Visa. *Et est scriptum, Lecta, publicata, & registrata, absque praiudicio iurium Ludouici de Luxemburgo. Et ad onus recompensationis partium interesse habentium, secundum quod & quibus per Curiam ordinabitur fienda. Actum in Parlamento decima septima die Decembris, anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo. Sic signatum*, Chartelier.

* *Le Chancelier.*

Procuration donnée par François Comte de Vendosme à Louïs de Bourbon Euesque d'Auranches, pour espouser en son nom Marie de Luxembourg, fille du deffunt Connestable de Saint Paul.

A Clisson le 3. Aoust 1487.

FRANÇOIS DE BOVRBON, Comte de Vendosmois, Seigneur d'Espernon & de Regnialart : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut*. Comme paroles ayent esté traitées par Monseigneur le Roy du mariage de nostre tres-chere & tres-amée cousine Marie de Luxembourg, Comtesse de Romont, & de Nous, laquelle chose nous a esté & est tres-agreable, tant pour les vertus & bonnes mœurs de nostredite cousine,

ne, que pour l'alliance que desirons auoir & prendre à sa Maison : *Sçauoir faisons* que pour la singuliere & entiere confiance que nous auons de la personne de nostre tres-cher & amé frere Messire *Loys de Bourbon Euesque d'Auranches*, iceluy pour ces causes auons fait, nommé, constitué, ordonné & estably, & par la teneur de ces Presentes faisons, nommons, constituons, ordonnons & establissons nostre Procureur General, & certain Messager special, seul & pour le tout en son absence nos chers & bienamez Iean de la Bechere, & François de Fauieres nos Maistres d'Hostels, & Maistre Leon Tudert nostre Conseiller, ausquels & chacun d'eux Nous auons, en l'absence de nostredit frere comme dit-est, donné & octroyé, donnons & octroyons par cesdites Presentes, pleine puissance & auctorité, de traiter, conuenir, appointer & accorder auec nostredite cousine de Romont, touchant le traité dudit mariage d'elle & de nous, & de sur ce passer en main de Notaires Lettres bonnes & valables sous telles formes de paroles, sceaux & Contracts que besoin sera pour la seureté de nostredite cousine & de nous, promettant en bonne foy & sous l'obligation & hypotheque de tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles presens & à venir, auoir agreable, ferme & stable à tousiours tout ce que par nosdits Procureurs & chacun d'eux sera fait, besogné, conuenu & accordé en la forme que dit est, auecque nostredite cousine ou ses gens, & comme ayans d'elle pouuoir suffisant quant à ce, & le ratifierons, confirmerons & approuuerons toutes les fois que mestier en sera, & requis en serons, & voulons qu'il soit de tel effet, vertu & valeur comme si fait, passé & accordé auoit esté par nous-mesmes, iaçoit qu'il y eust chose qui requiert mandement plus special. En tesmoin de ce Nous auons signé ces Presentes de nostre main, & fait séeller de nostre séel. *Donné* à Clisson le troisiesme iour d'Aoust l'an mil quatre cens quatre-vingts-sept. Signé, FRANÇOIS. Et sur le reply est escrit, *Par Monseigneur le Comte Loys, Monseigneur de Bourbon, & autres presens.* Signé, *De Vendosme.* 1487.

Pris sur l'Original.

Contract de Mariage de François de Bourbon *Comte de Vendosme, auec Marie de Luxembourg Comtesse de Saint Paul & de Romont.*

A Ham 8. Septembre 1487.

A TOVS ceux qui ces presentes Lettres verront ou oiront. Iean de Vendeüil Licentié en Loix, Garde de par le Roy nostre Sire du Séel Royal de la Baillie de Vermandois, estably de par iceluy Seigneur à Saint Quentin, *Salut.* Sçauoir faisons que pardeuant Nicolas Dessus-le-Moustier, & Pierre Lascherois Tabellions Royaux en la Preuosté dudit Saint Quentin, demourans à Ham, Iurez & Commis en ce cas, sont comparus en leurs personnes Reuerend Pere en Dieu Monseigneur *Louïs de Bourbon Euesque d'Auranches*, au nom & comme Procureur de Haut & Puissant Prince Monseigneur *François de Bourbon Comte de Vendosmois*, Seigneur d'Espernon, accompagné de Nobles hommes Messire François de Fauieres, Cheualier, Seigneur dudit lieu, Iean de la Beschere, Seigneur de la Fertiere, & Maistre Leon Tudert Aduocat en Parlement, Ambassadeurs d'iceluy Seigneur, fondez par Lettres de Procuration, & commission cy-aprés inserées d'vne part; & Haute & Puissante Princesse Madame *Marie de Luxembourg, Comtesse de Romont, de Saint Paul, de Liney, de Conuersan, de Veyenne, de Marle, & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Anguien, d'Oisy, de Ham, de Bohaing, de Beauuoir, de Dunkerque, de Bourbourg, de Graueligne, de Rodes, de Luceu, de Tingry, Hucqueliere, de Venduel, d'Ailly sur voye, de Failly, des Thonlieux en Bourges, & Chastellenie de l'Isle*, accompignée de Reuerend Pere en Dieu Monsieur Charles de Luxembourg, Euesque & Duc de Laon,

Il faut rectifier ces Titres dans l'Histoire de Luxembourg de Vignier in 4°

1487. Pair de France son oncle, de Madame Iacqueline de Luxembourg, Comtesse de Portian, Dame de Croy & d'Arscot sa tante, & des gens de son Conseil estans léz elle d'autre part, lesquels en la presence de Messire Louys de Halluin, Cheualier, Seigneur de Piennes, de Hunguenaut, & Chambellan du Roy nostre Sire à ce Commis, & enuoyé de par luy, ont reconnu les traité & conuentions de Mariage, qui au plaisir de Dieu se parfera d'entre mondit Seigneur le Comte de Vendosme, & madite Dame de Romont, pour estre fait, consenti, & accordé entre icelles parties sous les deuises, forme & maniere & conditions qui cy-aprés s'ensuiuent. *Et premierement* lesdites parties se sont tenuës & tiennent contentes des personnes, Estats, biens, cheuance, & vaillant l'vn de l'autre. *Item*, Que mondit Seigneur a fait & constitué, & par ces Presentes mondit Seigneur d'Auranches au nom & comme son Procureur, fait & constituë Doüaire à madite Dame de Romont, au cas qu'elle suruiue ledit Seigneur, de la somme de quatre mille liures, vingt sols tournois pour la liure, de rente en assiete de terre selon les vz & coustumes du Pays, par chacun an, la vie d'elle durant, auec maison & place pour la demeure & Estat de madite Dame, pour lequel Douaire, au cas que cy-aprés il ait lieu, mondit Seigneur de Vendosme l'a assigné & assigne sur les Chasteau, Ville, Chastellenie, Terre & Seigneurie de Montoire au Comté de Vendosmois, & sur les fruits, profits & reuenus desdites Ville & Chastellenie, auec les appartenances d'icelles, lesquels fruits & reuenus seront baillez à madite Dame par prisée de gens à ce connoissans pour l'assiete desdites quatre mille liures tournois de rente, par an, au cas qu'ils soient trouuez tant valoir, & de ce qu'ils seront trouuez moins valoir desdites quatre mille liures tournois de rente, madite Dame sera assignée par assiete de terre, & prisée de gens à ce connoissans sur les autres biens, Terres & Seigneuries de mondit Seigneur de Vendosme telles qu'elle voudra choisir hors la Comté de Vendosmois. Si toutesfois les fruits & reuenus dudit Montoire estoient trouuez valoir moins de deux mille liures tournois de rente par an, l'on parfournira à madite Dame iusques au parfait desdites deux mille liures sur les autres Terres audit Comté de Vendosmois, au choix des heritiers de mondit Seigneur, & les deux autres deux mille liures se prendront en ce cas sur les autres Terres dudit Seigneur, hors ladite Comté de Vendosmois, à iouyr de ladite Place, Chastel, Ville & Chastellenie & Seigneurie de Montoire, fruits, profits & reuenus d'icelle, pour autant qu'ils seront prisez & baillez en assiete selon ladite coustume, & pareillement des autres Terres & Seigneuries qui seront baillez pour parfournir lesdites quatre mille liures de rente par madite Dame comme Dame Douairiere, & par ses mains en tous honneurs, droits, profits, institutions d'Officiers, droit de Patronage, & disposition de Benefices si aucuns y auoit, la vie de madite Dame durant, & non plus. *Item*, Que pour consideration que le Roy nostredit Seigneur, en faueur & contemplation de ce present Mariage a fait, consenty & accordé à madite Dame, Lettres & prouisions bien amples pour la seureté & recouurement des Terres & Seigneuries, qui furent aux Predecesseurs de madite Dame, annulation & extinction des procés que pour cette cause elle auoit en cette Cour de Parlement à Paris, lesquelles Lettres sont encore en la main du Roy, & que mondit Seigneur de Vendosme à promis & sera tenu de les bailler & deliurer és mains & possession d'elle auant aucuns fiançages ou espousages, & aussi en faueur de mondit Seigneur, & du Douaire qu'il luy a constitué. Madite Dame a pareillement consenti & accordé, consent & accorde à mondit Seigneur de Vendosme, au cas qu'il la suruiue, pareil Douaire de ladite somme de quatre mille liures, vingt sols tournois pour la liure chacun, la vie dudit Seigneur durant, auec place &

maison telle qu'il voudra choisir, sauf & réserué les Chasteaux & Villes de Saint Paul & de Ham, pour lesquelles quatre mille liures de rente, ledit Seigneur prendra par prisée & assiete de terre selon les coustumes du Pays, & par dire de gens à ce connoissans, le reuenu de ladite place qu'il choisira, & des pieces prochaines iusques à deux mille liures de rente; & pour les deux autres mille liures les prendra sur les autres biens, Terres & Seigneuries de madite Dame tels qu'il voudra choisir, sauf & reserué le reuenu desdites Comtez de Saint Paul & de Ham, & iouyra mondit Seigneur de Vendosme par ses mains des Terres & Seigneuries, sur lesquelles se prendront & assééront lesdites quatre mille liures de rente, en tous droits & profits, institution d'Officiers, droit de Patronage, & dispositions de Benefices, la vie de luy durant tant seulement. *Item*, Encore pour consideration des peines, trauail, frais, mises & despens que mondit Seigneur de Vendosme aura pour le recouurer des biens, Terres & Seigneuries de madite Dame, qui sont detenus par autruy, & pour la pacification & extinction desdits procés, madite Dame a consenty & accordé, au cas qu'il la suruiue, qu'il ait & prenne outre & pardessus lesdites quatre mille liures de rente à sa vie, la somme de seize mille liures pour vne fois, sur tous & quelsconques les biens, Terres & Seigneuries de madite Dame. Et si pour la recouurance desdites Terres & Seigneuries, lesquelles presentement sont és mains d'autruy, mondit Seigneur de Vendosme faisoit plus grandes mises & despenses excedans ladite somme de seize mille liures tournois, madite Dame y aura tel regard qu'il appartiendra, & pourra récompenser mondit Seigneur de Vendosme. *Item*, Et pource que madite Dame est presentement chargée & poursuiuie de plusieurs dettes, tant de feu Monsieur le Comte de Saint Paul Connestable de France son grandpere, Monsieur le Comte Pierre son pere ausquels Dieu absolue, que d'autres contractées parauant ce present mariage, a esté consenty & accordé que les biens & cheuances de mondit Seigneur de Vendosme ne seront chargez des dettes, rentes & arrerages pretendus & demandez par Madame Catherine de Luxembourg, Duchesse de Bretagne, Madame Heleine de Luxembourg, Comtesse de Geneue, Monseigneur Louys de Luxembourg, le Seigneur de Mailly, soy-disant auoir le droit de Madame de Rabodanges, ni aussi des rentes, dettes, charges & hypoteques assignées sur les biens, Terres & Seigneuries de madite Dame de Romont, ni de quelconques autres dettes réelles, personelles, ou hypotequaires deuës & contractées par madite Dame ou ses predecesseurs auant ce present Mariage, si auant que toutes lesdites dettes ensemble excedent la somme de douze mille liures tournois. Et pareillement les biens, Terres & Seigneuries de madite Dame ne seront chargées des dettes deuës par mondit Seigneur de Vendosme, quelles qu'elles soient auant ce present Mariage, excedans ensemble ladite somme de douze mille liures tournois, pour les dettes deuës & contractées auant ledit mariage consommé, & aussi pour les dettes qui seront contractées par lesdites parties depuis ce present mariage consommé semblablement. *Quant aux acquests* & meubles qu'ils auront & conquesteront constant ce present Mariage, le tout sera commun entre eux, & sera party par moitié entre le suruiuant d'eux-deux & les heritiers du premier mourant. *Item*, & si pour le payement & acquit des dettes dessus déclarées, d'aucunes d'icelles, ou d'autres contractées par madite Dame de Romont ou ses predecesseurs auant ce present Mariage, dont par l'article precedent les biens de mondit Seigneur de Vendosme ne doiuent estre chargez, ledit sieur vendoit par exécution de Iustice, ou autrement, de sa volonté, pour éuiter pire marché, aucunes de ses Terres, ou les engageoit, il & aprés luy ses vrays heritiers en aura & en auront leur recours sur les Terres & Seigneuries de 1487.

1487. madite Dame, dautant qu'il apparoistra mondit sieur de Vendosme auoir vendu ou engagé lesdites Terres pour le payement desdites dettes; & encore en ce cas, mondit Seigneur de Vendosme, au cas qu'il furuiue, madite Dame pourra retenir aucunes des Terres d'elle, reserué Saint Paul & Ham, tant & iusques à ce qu'il soit remply du prix des Terres, qu'il auroit esté contraint vendre ou engager pour le payement ou aquit desdites dettes, en faisant deuëment apparoir, & par les Lettres, de la contrainte & du prix desdites vendition & engagement, & en deduisant par mondit Seigneur les fruits, reuenus & leuées desdites Terres, qu'il retiendroit sur & tant moins de ce qu'il auroit payé desdites dettes. *Item*, Et pource que madite Dame de Romont a desia vne fille de son premier Mariage, a esté auisé que si du Mariage de mondit Seigneur de Vendosme & de madite Dame ne demeuroient que filles vne ou plusieurs, où s'il y auoit aucuns fils, lesquels allassent de vie à trespas, sans hoirs de leurs corps, tellement que Mademoiselle de Romont, fille de madite Dame demeurast heritiere principale d'icelle Dame sa mere, & des biens de la maison; en ce cas les filles dudit second mariage pour leur prouision & auancement de leur mariage, auront & pretendront sur tous & quelsconques les biens, Terres & Seigneuries de madite Dame de Romont leur mere, outre & pardessus tel droit naturel & coustumier qui leur competeront & appartiendront à l'encontre de madite Damoiselle Françoise leur sœur aisnée; A sçauoir si dudit second mariage ne demeuroit qu'vne fille, elle aura & prendra sur tous lesdits biens pardessus son droit naturel & coustumier la somme de trois mille francs, seize sols tournois pour le franc, de rente, ou la somme de soixante mille francs dite monnoye pour vne fois; & s'il y a deux filles ou plusieurs elles prendront sur tous lesdits biens, la somme de six mille francs pour an, ou la somme de six-vingts mille francs dite monnoye pour vne fois à partir & distribuer lesdites rentes par an, ou somme pour vne fois, à l'Ordonnance & discretion de mesdits Seigneur & Dame leur pere & mere, ou du suruiuant d'eux. Et pareillement s'il aduient que dudit mariage sorte vn fils ou plusieurs qui soient viuans au iour du trespas de madite Dame de Romont leur mere & que Mademoiselle de Romont ne soit heritiere principale des biens de la maison; en ce cas, icelle Damoiselle pour la prouision, bien & aduancement de son mariage, aura & prendra sur tous les biens, Terres & Seigneuries de madite Dame sa mere, outre & pardessus son droit naturel & coustumier, la somme de trois mille francs tels que dits sont de reuenu par chacun an, ou la somme de soixante mille francs monnoye dessusdite pour vne fois, dont dés maintenant à la venuë dudit cas, madite Dame de Romont pour l'amour & affection qu'elle a à ladite Damoiselle Françoise sa fille, luy a fait don & auancement, lequel auancement de madite Damoiselle Françoise cessera au cas qu'elle soit heritiere principale; & sont à entendre les prouisions faites pour les filles dudit premier & second mariage, au cas que du viuant de mesdits Seigneur & Dame leur pere & mere elles ne fussent autrement pourueuës & desia alliées par mariage, auquel cas lesdites prouisions pour elles aduisées cesseront. Et si madite Dame auoit fait, ou faisoit auant la consommation de ce present mariage aucuns auantages à Mademoiselle Françoise de Romont sa fille, pardessus lesdits trois mille francs de rente, & il aduint que madite Damoiselle de Romont soit & demeure heritiere principale de madite Dame sa mere & des biens venans de son costé, ledit auancement à elle fait ou à faire, ou recompense bonne & suffisante, en pareil Titre, Seigneurie & valeur, sera & appartiendra à la fille aisnée de ce present mariage. *Item*, Est traité & conditionné que mondit sieur de Vendosme ne pourra vendre, charger ne aliener les Terres & Seigneuries venans du costé de madite Da-

me, si ce n'est pour fournir aux dettes, charges & affaires procedans d'elle, pour redemption de sa personne, au cas qu'il fust prisonnier, ou autre grande & vrgente necessité. Toutesfois par cét Article l'on n'entend pas que Madame de l'authorité de mondit Seigneur son futur mary ne puisse disposer de sesdites Terres & Seigneuries, pour en faire partage ou prouision à ses enfans, tant du premier que du second mariage, à Mademoiselle de Saint Paul sa sœur, à Messieurs ses oncles & tantes, ou aussi en faire don à aucuns ses seruiteurs & bien meritans, les eschanger, ou autrement en disposer à son plaisir & volonté, dont madite Dame, par l'autorité que dessus a retenu & retient en elle la faculté & puissance. *Item*, a esté aduisé, s'il y a plusieurs fils nez de ce present mariage, que le second d'aprés le trespas de madite Dame, prendra titre de la Comté de Saint Paul, & aura pour son partage, & au lieu de ses droits naturels, ledit Comté, & ce au cas que lesdits Seigneur & Dame n'en ayent constant leur mariage autrement ordonné & disposé. Tous lesquels points & articles dessus escrits, & le contenu en iceux mondit Seigneur l'Euesque d'Auranches au nom & comme Procureur de mondit Seigneur de Vendosme, & madite Dame de Romont en sa personne, ont gréé, consenty & accordé, gréent, consentent, accordent & promettent les entretenir l'vn enuers l'autre, leurs enfans nez & à naistre, leurs hoirs & successeurs, & ce sous l'obligation de tous & quelsconques les biens, Terres & Seigneuries de mondit Seigneur de Vendosme & de madite Dame, de leurs hoirs presens & à venir, que quant à ce mondit sieur d'Auranches au nom que dessus, & madite Dame en ont soumis, obligé & hypotequé, soumettent, obligent & hypotequent, accordent pour seureté d'eux, de leursdits enfans, & de leurs hoirs, la main du Roy nostre Sire par forme de nantissement estre mise & assise sur toutes leurs Terres, Seigneuries, heritages & biens quelsconques pour l'accomplissement des choses dessusdites, & de chacunes d'icelles, & les défenses estre faites aux sieurs Baillifs ou Lieutenans, desquels leursdites Terres & Seigneuries sont tenuës & mouuantes, de n'en faire ou receuoir aucune dessaisine, ou desheritement que ce soit à la charge des points & articles cy-dessus consentis & accordez, renonçans lesdites parties par leur foy & serment à toutes choses quelconques qui aider & valoir pourront à eux pour aller faire ou venir contre la teneur & effet de ces Presentes, & au droit, disant generale renonciation non valoir. *Fait, passé, consenty & accordé* par lesdites parties au Chasteau de Ham, en la presence desdits nommez cy-dessus, & des gens du Conseil de madite Dame, auquel estoient Messieurs Anthoine d'Ailly sieur de Varennes, Charles de la Vieuuille Seigneur de Frestoy Seneschal de Saint Paul, Gerard Dathieu, sieur de Moyencourt, Capitaine de Ham, Cheualier, Maistre Iean Dauffay, Laurent sieur de Chalus, Iean d'Estauaire, Gouuerneur de Marle, Iean de Honnecour Maistre d'Hostel, Bailly de Dunkerque, Maistre Raoul le Normant, tous Conseillers de madite Dame, le huitiesme iour de Septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingts-sept. En tesmoin de ce, Nous Garde dessusnommé, à la relation desdits Commis Iurez, auons mis à ces presentes Lettres le séel Royal de Baillie. Ce fut fait l'an & iour que dessus. Signé, *Lacherois*, & de *Suslemontier*. Sur le reply, *Signé, de Gousencour*. Et séellées de cire verte. 1487.

Pris de l'Original.



1487.

Lettres du Roy Charles VIII. par lesquelles il veut que Marie de Luxembourg, veuue de Iacques de Sauoye Comte de Romont, & Françoise de Luxembourg sa sœur, soient comprises au Traité de Paix fait entre Louïs XI. son Pere & le Duc Maximilian d'Austriche & Philippes son Fils Comte de Flandres, & que les biens de Louïs de Luxemborg Comte de Saint Pol & Connestable de France leur soient rendus & restituez.

A Roüen 18. Nouembre 1487.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, *Salut & dilection.* Comme par nos autres Patentes en forme de Chartre données à Ancenys au mois de Iuillet dernier passé, & pour les causes à plein contenuës & declarées en icelles, mesmement pour consideration de ce que nostre tres-chere & tres-amée tante *Marie de Luxembourg*, aprés le trespas de feu nostre oncle *Iacques de Sauoye*, iadis son mary, en son viuant Comte de Romont, s'estoit soigneusement acquitée pour Nous en nostre Royaume, à la garde des places *de Ham, Bohain, Beaurevoir, Oisy, Saint Paul*, & autres qu'elle tient en nostre obeïssance, dont autrement fussent aduenus grands dommages & inconueniens à nostredit Royaume, veu les guerres & diuisions qui en iceluy ont esté suscitées par aucuns nos rebelles & desobeïssans Suiets. Nous, pour le bien & seureté principalement de nostredit Royaume, auons de nostre propre mouuement, certaine science, grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, voulu, consenty, accordé & declaré nostredite tante, tant pour elle que pour nostre tres-chere & amée cousine *de Luxembourg* sa sœur, estre pleinement & entierement comprise au traité de paix * fait entre feu nostre tres-cher Seigneur & Pere que Dieu absolue & nous d'vne part, & le Duc Maximilian d'Austriche & nostre tres-cher & tres-amé frere * & cousin le Comte de Flandres son fils, & les Estats des pays de nostredit frere & cousin d'autre part, & leur auons accordé & consenty qu'elles retournent à tous & quelsconques les biens, Terres & Seigneuries qui furent à feus nos cousins & cousines Louïs de Luxembourg, Ieanne de Bar sa femme, Iean & Perrenet leurs enfans, ainsi que par nosdites lettres lesdites choses & autres apparoissent plus amplement, lesquelles nos Lettres auons voulu estre par vous enterinées. Mais à l'occasion de ce que aucuns se vantent y donner empeschement & contradiction sous couleur de certains dons, qu'ils pretendent à eux auoir esté faits par nostredit feu Seigneur & Pere, il est aduenu que ceux qui verront volontiers le trouble & le dommage de nostredit Royaume, s'efforcent de faire suborner nostredite tante, & de luy donner à entendre que nosdites Lettres ne seroient point enterinées, obstant ladite contrauention, & par cela cuidant induire à changer la bonne volonté & affection qu'elle a de tenir nostre party, & garder lesdites places pour nous, & auec ce l'exhortent de soy allier par mariage ou autrement ailleurs que en nostredit Royaume, ainsi que bien sommes aduertis: ce qui pourroit estre cause de grands maux, dommages & inconueniens, attendu & consideré la situation d'icelles places, & la guerre que auons presentement, si prouision n'y estoit donnée. Pour quoy nous bien recors de l'octroy de nosdites autres Lettres, & des causes qui à ce nous ont meu, & mesmement & principalement pour le grand & euident profit & seureté de nous & de la chose publique de nostredit Royaume, & afin de éuiter ausdits dommages & inconueniens, pour ces causes & autres

** C'est le traité d'Arras. V. p. 324.*

** Frere, à cause du mariage du Roy auec sa sœur Marguerite, qui n'eut point d'effet.*

grandes, & iustes considerations à ce nous mouuans, & sur ce aduis & deliberation eües auec les Princes & Seigneurs de nostre Sang & lignage estans lez nous & Gens de nostre Conseil: *vous mandons*, & pour ce que nosdites autres Lettres sont à vous adressantes, commettons & expresséement enioignons que vous procediez à l'enterinement de nosdites Lettres, & au surplus appellé nostre Procureur, & ceux qui seront à appeller arbitrez en vos loyautez & consciences la recompense telle que selon droit & raison deura estre faite aux parties pretendans auoir droit ésdites places au moyen desdits dons ainsi qu'il appartiendra, sans toutesfois pour ce retarder ne differer l'enterinement de nosdites autres Lettres, laquelle recompense nous leur ferons faire fournir, bailler & deliurer bien & deuëment ainsi que par vous sera aduisé, en faisant nosdites tante & cousine iouïr & vser entierement, pleinement & paisiblement du contenu ésdites Lettres selon leur forme & teneur, sans souffrir ou permettre aucun destourbier ne empeschement leur estre fait mis ou donné au contraire, en quelque maniere que ce soit : Car ainsi Nous plaist-il estre fait. *Donné à Roüen* le dix-huitiesme iour de Nouembre l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-sept, & de nostre regne le cinquiesme. *Ainsi signé*, Parent. Par le Roy le Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beauieu, vous *, Admiral, les sieurs du Bouchaige, de Lisle, de Grimault, & de la Roche, Bailly de Mascon, & autres presens. 1487.

* *C'est le Chancelier.*

Pris sur un ancien Vidimus escrit du temps mesme.

Arrest du Parlement de Paris en faueur de Marie & Françoise de Luxembourg, qui ordonne que les biens qui auoient appartenu à Louïs de Luxembourg leur pere, leur seront rendus & restituez en consequence des Lettres à eux accordées par le Roy Charles VIII.

Cét Arrest est contre *Guy Pot* Bailly de Vermandois, & *Charles d'Amboise* Seigneur de Chaumont, qui auoient obtenu la confiscation de ces biens. Il y auoit encore d'autres Donataires, qui estoient *Georges de la Trimoüille*, Seigneur de Craon, *Pierre de Rohan* Seigneur de Gié, Mareschal de France, *Anthoine Bastard de Bourgongne*, *Louïs de Grauille*, Seigneur de Montaigu, *Iean Blosset* Sieur de Saint Pierre, & *Iacques de Luxembourg*, Seigneur de Richebourg, frere du deffunt Connestable. Mais il n'y eut aucuns de ceux-là qui s'opposerent à l'enterinement des Lettres accordées par le Roy. Ainsi l'Arrest qui suit n'est rendu que contre les deux premiers.

CAROLVS, *Dei gratia Francorum Rex. Vniuersis præsentes litteras inspecturis*, Salutem. *Notum facimus quod cum in prolocutione tractatus pacis in villa nostra Attrebati inter bonæ memoriæ defunctum carissimum Dominum & progenitorem nostrum & nos ex vna parte, & carissimos dilectissimosque consanguineos Ducem Maximilianum Austriæ socerum, Ducemque Philippum eius filium fratrem nostros, & gentes statuum, patriarum dicti fratris nostri ex altera factæ & conclusæ super eo quod dicerent Ambaxiatores dictorum soceri & fratris nostrorum suarumque patriarum, quod defuncta amita nostra Margareta de Sabaudia tunc relicta defuncti auunculi nostri Petri de Luxemburgo, Comitis de Brienna, nec non dilecta consanguinea nostra Maria de Luxemburgo eius filia pri-* 10. Feurier 1488.

1487. *mogenita, quæ postea cum defuncto auunculo nostro Iacobo de Sabaudia Comite de Romont nupta fuerat, ac Francesia eius soror, in & super dicto tractatu pacis pro ad omnia bona de quibus defuncti Ludouicus de Luxemburgo, dum viueret, Comes Sancti Pauli, ac Connestabularius Franciæ, & Ioanna de Bar dudum eius uxor, Ioannes de Luxemburgo eorum filius primogenitus, Comes de Merla, & dictus Petrus de Luxemburgo secundo genitus vita eorum comite, usi fuerant & gauisi, reuertendo, seu illa apprehendendo poneretur & comprehenderetur arrestis, sententiis, confiscationibus, declarationibus, seu treugarum seclusionibus præcedentibus, nonobstantibus quibuscumque, requisierant & supplicauerant dictæ amita & consanguineæ nostræ, vt dictæ pacis beneficio uterentur & gauderent, ita tamen quod illæ tunc dictæ consanguineæ nostræ ad sua bona minime reuerterentur, verum quod earum materiam seu casum erga dictum defunctum Dominum & progenitorem nostrum & nos dum foret opportunum prosequi possent & valerent, dictum fuisset expresse & responsum. Sub qua spe & fiducia dicti Ambaxiatores, sperantes in futurum dictum defunctum progenitorem nostrum, nosque cum primo de meritis rerum informaremur, dictæ supplicationi siue requestæ annuere ad dictum pacis tractatum se condescendissent, & deinde destinati seu per dictos consanguineum & socerum nostrum Ducem Austriciæ & status dictarum patriarum ad erga dictum defunctum Dominum progenitorem nostrum nosque pro dictæ pacis confirmatione veniendum seu transportandum deputati, necnon alii postea ad carissimam consortem nostram Reginam in villa de Hesdino adducendam commissi, onus pro expeditione dictæ Requestæ aliorumque punctorum seu articulorum per dictum pacis tractatum reseruatorum prosequenda & terminanda habuissent & suscepissent, & super his diligentiam adhibuissent posse tenus. Verum huiuscemodi materia in suspenso & supersedentia tensa, & ante reuolutionem anni dictus defunctus & carissimus Dominus progenitor noster diem suum in Domino clausisset extremum, post cuius obitum, & quod regni gubernacula suscepimus, dictus auunculus noster Comes de Romont, dictæ Mariæ de Luxemburgo amitæ nostræ maritus, cui principaliter huiusmodi negotium tangebat, etiamque in eius fauorem Ambaxiatores dicti fratris & consanguinei nostri Ducis Philippi, ac membrorum patriæ Flandrensis, apud nos Turonis transmissi super præmissis complendis & concludendis preces nobis porrexissent multiplices, & taliter quod nos ex deliberatione principum nostræ prosapiæ ac gentium nostri magni consilii, habitaque consideratione ad generis proximitatem qua dicti auunculus & amita nostra * nos attingebant, ad magnaque & notabilia seruitia quæ dictus auunculus noster pluribus in agendis nostri & regni impenderat, quod dicta defuncta amita nostra Margareta de Sabaudia, dictaque consanguineæ nostræ Maria & Francesia suæ filiæ, dictus defunctus auunculus noster Comes de Romont, tanquam dictæ Mariæ sponsus seu maritus sæpe dicto pacis beneficio in omnibus punctis, articulis seu capitulis in eodem contentis prout, ac modo & forma qua alii subditi utriusque partis usi & gauisi fuerant, & quemadmodum ex parte dictarum defunctæ amitæ nostræ consanguinearumque nostrarum eius filiarum dictum tractatum pacis faciendo nobis fuerat supplicatum uterentur & gauderent, dicta reseruatione pro tunc facta (quod in nullo eis minime obesse, nocere, præiudicare quoquo modo, ac si nunquam in dicto tractatu adiecta seu posita fuisset) nonobstante, voluissemus & declarauissemus, manum nostram & omnia impedimenta in Comitatibus Sancti Pauli, Briennæ, & aliis quibuscumque comitatibus, terris, plateis, Domibus & Dominiis, suisque pertinentiis & appenditiis, in quacumque parte regni nostri & obedientiæ nostræ situatis, quæ tam dictis defunctis Ludouico de Luxemburgo quam Ioanni & Petro eius liberis, quibus dicti defunctus auunculus & amita nostra tunc eius uxor, nec non Francesia de Luxemburgo, siue liberi & hæredes defuncti Comitis Petri, seu medio certi doni confiscationis per dictum defunctum Dominum progenitorem nostrum defuncto pro socero & consanguineo nostro Carolo Burgundiæ Duci. Quod donum ex post eius decessum defuncta etiam carissima socrus nostra Ducissa Austriciæ, filia & hæres dicti Caroli, dicto*

* Marie de Luxembourg n'estoit tante du Roy Charles VIII. qu'à cause de Iacques de Sauoye son mary ; ainsi elle n'est pas bien dite amita.

cto defuncto Petro de Luxemburgo cesserat & transportauerat, spectauerant & pertinuerant, appositam & apposita tollentes & amouentes pro de omnibus locis, comitatibus, terris & dominiis per dictos auunculum & amitam nostros ac Francesiam dicta amita nostra sororem eorumque heredes successores seu causam habentes in perpetuum tanquam re sua propria & vero heritagio utendo & gaudendo, nonobstantibus dictis confiscationibus, donis & declarationibus iis qua potuissent esse, alienationibus & verificationibus forsitan per dictum dominum defunctum progenitorem nostrum & nos quibuscumque personis factis, quas in fauorem dictorum auunculi & amita nostrorum ob causas pradictas cassassemus & reuocassemus, pradictos comitatus, villas, plateas, domos, terras & dominia ad vtilitatem dictorum auunculi & amita nostrorum suorumque successorum & causam habentium restituentes & amouentes, prout de iis omnibus in litteris nostris patentibus apud Melodunum 28. die Ianuarii anno 1484. datis & expeditis, lucidius constare poterat, virtute quarum nostrarum litterarum & infra annum à data ipsarum dicti auunculus & amita nostri gaudentiam maioris partis dictorum comitatuum, terrarum & dominiorum recuperassent & habuissent. Verum eo quod nonnulli qui dictos comitatus, terras & dominia ex donis sibi à dicto defuncto progenitore nostro seu à nobis factis tenebant & possidebant ab executoribus dictarum litterarum nostrarum ad dictam curiam certas appellationes, ut ferebant, emiserant, eo etiam quod dicta littera causas nonobstantia Arresti in dicta curia nostra partibus auditis contra dictum defunctum Ludouicum de Luxemburgo mense Decembri anno 1475. dati seu prolati expresse non continebant, nostrarumque intentionis, voluntatis & beneplaciti satis ampliter non erant declaratoria (quamuis eodem instanti intellexissemus, dictos auunculum & amitam in gaudentiam dictorum bonorum reponere & reponi facere, arresto pradicto nonobstante) iam dicti auunculus & amita nostri in magna multitudine processuum in nostra Parlamenti curia pradicta fuissent inuoluti, potissimum sub umbra huius quod dicta partes, aut alii à quibus causam se habere dicebant dictas terras durantibus vltimis guerris & ex post dictum tractatum utriusque ad tempus concessionis dictarum litterarum dicta 28. diei mensis Ianuarii non possedisse, ac per dictos auunculum & amitam nostros se spoliatos extitisse dicebant, & in possessionem & gaudentiam dictorum comitatuum & terrarum dictis processibus durantibus, prout & quemadmodum tempore concessionis dictarum litterarum erant, reponi & reintegrari petebant & requirebant, qua si hoc non haberet, pradicta concessio per nos dictis auunculo & amita nostris facta nullius esset effectus, nec dicto pacis tractatu integre potirentur, licet ex illo specialiter caueatur, quod subditis vtriusque partis ad sua bona reuertentibus, aliqua extranea possessio pro tempore guerrarum habita minime obiici posset, & ob hoc dictis auunculo & amita nostris ad dicta sua bona vigore dicti tractatus pacis reuertentibus, & in fauorem ipsius tractatus eorum partes aduersa possessionem seu detentionem quas de dictis bonis ex post dictas guerras anno pradicto 1470. inchoatas habuerunt, minime obiicere potuerant aut debuerant. Quibus processibus in dicta nostra curia indecisim pendentibus dictus auunculus noster pradicta amita nostra eius consorte in iuuenili atate relicta obiisset, post cuius obitum seu decessum dicta amita nostra fidelitatem qua nobis astringebatur virtuose & curiose conseruans, circa custodiam suarum platerarum de Ham, Bohain, Beaureuoir, Oisy, Sancti Pauli, Tingri, Huclieres, Bellæ, Pernes, Freneuch, Ligny-sur-Ayne, *& aliarum terrarum in obedientia nostra super fundis limitrophis patriarum Flandria & Hannonia existentium, adeo quod nullum damnum & inconueniens obuenerat debite se praparasset, suaque bona in dictis patriis Flandria, Hannonia & Brabantia de valore vigenti seu triginta millium Francorum per annum existentia, pro & in nostra obedientia se tenendo, & in eadem remanendo prout se hactenus tenuisset, & ob hoc nos huiusmodi considerationibus & aliis rationibus moti pradictam amitam nostram ob amorem quem erga eam gerimus, ac etiam pro nostra & regni nostri securitate retinere volentes, & cum dicta amita nostra adharentes, an ipsa cum aliquo*

1487. *nobis fideli ad nuptias conuolare vellet praloqui fecissemus, eidemque scripsissemus, ac dici & promitti fecissemus quod in casu quo nobis in hoc complaceret, eandem dicto tractatu pacis secundum pranarratam requestam gaudere faceremus, sibique taliter ad regressum suorum dictorum bonorum, ut secura & pacifica remaneret prouideremus, ac omnes processus pro impedimento dicti regressus motos & mouendos omnino cessare faceremus, ad quæ dicta auuncula nostra sua mera & libera voluntate inclinasset, ac in nostri fauorem subque dicta promissione carissimum dictum consanguineum nostrum Franciscum de Borbonio Comitem Vindocinensem in suum maritum & sponsum accipere consensisset, nobis humiliter supplicando quatenus pramissa insequentes eam in gaudentiam & possessionem omnium dictorum bonorum, terrarum & dominiorum pacificam teneremus, processusque contra eam & dictum defunctum auunculum nostrum, & etiam officiarios, seruitores & subditos dictarum terrarum cum eis adhaerentes motos & mouendos adnullaremus & aboleremus. Quamobrem nos ad dictam supplicationem & requestam dicto defuncto domino progenitori nostro nobisque per dictos Ambaxiatores factam inclinantes & annuentes, fauore proximitatis qua dicti amita & Comes de Vindocino consanguinei nostri cum nobis iungebantur, necnon grata & laudabilia seruitia per eos nobis impensa ad memoriam reducentes, aliisque iustis causis & rationibus ad hoc animum nostrum mouentibus, nos facultate & potestate per dictum pacis tractatum super dicta requesta dicto Domino progenitori nostro ac nobis attributis ac reseruatis uti debite volentes, ex nostro proprio motu, certaque scientia, gratia speciali, plena potestate, & authoritate regia per formam Edicti perpetui, pacis, ac ex deliberatione principum & dominorum nostra prosapia gentiumque magni consilii dictam amitam nostram, tam pro ea, quam pro dicta Francesia eius sorore consanguinea nostra in dicto tractatu pacis plene & integraliter comprehendi voluissemus, concessissemus & accordassemus, & quod nonobstantibus pradicto arresto dicta Curia nostra dicto mense Decembris contra dictum defunctum Ludouicum de Luxemburgo dato, aliisque arrestis, sententiis, confiscationum declarationibus in contrarium, seu treugarum seclusionibus ad omnia & quacumque bona, terras & dominia qua dictis defunctis Ludouico de Luxemburgo, Ioanna de Bar eius uxori, Ioanni & Petro eorum liberis competierant & pertinuerant, prout & quemadmodum per dictos Ambaxiatores requisitum extiterat, & eorum requestam integrando, reuerterentur in tanto & tali valore ac si articulus & requesta dictorum Ambaxiatorum pure & absque reseruatione dictum tractatum pacis faciendo accordati seu conclusi per dictum defunctum Dominum progenitorem nostrum & nos confirmati, verificati, & prout ipsemet tractatus pacis in nostra Parlamenti Curia, & in cameris Computorum & Thesauri nostrorum registrati extitissent, ac quod omnes diligentia per dictos defunctum auunculum & amitam nostros infra annum dictarum litterarum nostrarum à 28. die Ianuarii pradicti, quo dicta littera concessa fuerant, pro bonis iam per eos resumptis seu recuperatis facta, aliaque pro illis bonis qua adhuc restabant recuperanda fienda essent, talis effectus & valoris, ac si infra dictum annum dicti tractatus pacis & vigore ipsius completa extitissent, nonobstantibus similiter pradictis donis, alienationibus, ipsorum verificationibus, depossessionibus & gaudentiis illis quibus dicta bona ex post annum pradictum 1470. medio ante dictarum confiscationum, capta & recepta dicta amita nostra minime redderentur, seu restituerentur, quin imo illis quibus dicta Dona facta fuerant remanerent, ordinassemus & decreuissemus, & insuper dictas litteras dicta 28. diei mensis Ianuarii lucidius interpretantes, huius nos intentionis esse per dictas litteras nostras defunctum auunculum & amitam nostros in dicto tractatu pacis ita ampliter prout dictum est comprehensos extitisse declarassimus, ut dicta nostra intentio ad utilitatem dicta amita nostra effectum sortiretur, nos facultate & potestate pradictis utentes, & nostra uberiori gratia, plena potestate & authoritate regia pro bono dicta pacis pro etiam nos, de promissione per nos in fauorem & contemplationem dicti matrimonii facta, acquitando & exonerando, adque securitatem nostri regni inten-*

dendo omnes & singulos processus prædictos cum eorum circunstantiis & dependentiis per quos amita nostra eiusque fautores, Officiarii & subditi dictarum terrarum in causam trahebantur, tam contra partes singulares quam procuratorem nostrum introductos in quocumque statu essent, & prout eorum status adexprimeretur, abolentes & omnino adnullantes perpetuum dicto procuratori nostro silentium, & aliis quibuscumque imposuissemus, & hoc totum prædictum pacis tractatum ac requestam tunc factam insequentes & super iis nos literas nostras edicti manu nostra signatas apud Anceuium mense Iulii anno 1487. concessissemus, mandantes dilectis & fidelibus Consiliariis nostris gentibus Parlamentum nostrum tenentibus, Camerasque Computorum nostrorum & Thesauri nostri cæterisque iusticiariis & Officiariis regni nostri, vel eorum loca tenentibus, præsentibus & futuris, quod promissis & singulis dictos amitam & Francesiam eius sororem dictumque consanguineum nostrum Comitem Vindocinensem eorum heredes & causam habentes plenarie, pacifice & integre absque difficultate quacumque uti & gaudere sinerent & paterentur, quas quidem litteras necnon alias litteras nostras Rothomagi 18. die Nouembris anno prædicto 1487. concessas, per quas mandabamus dictæ curiæ nostræ ad interinationem dictarum litterarum nostrarum procedere, necnon vocato dicto procuratore nostro & aliis euocandis talem recompensationem quæ secundum ius & rationem, partibus ius medio dictorum bonorum in præmissis prætendentibus spectare debebat, absque retardatione interinationis dictarum litterarum arbitrari, &c. Tandem visis per dictam curiam nostram supradictis edicti & aliis recompensæ litteris per nos 18. die Nouembris anno 1487. Rothomagi concessis, Arresto dictæ curiæ nostræ super interinatione dictarum litterarum 27. die Decembris anno prædicto dato, prædicto dictæ pacis tractatu, aliis litteris restitutionis super dicto tractatu pacis fundatis, dicto defuncto auunculo nostro Comiti de Romont prædictæque amitæ & consanguineæ nostræ Mariæ de Luxemburgo tunc eius uxori tam pro ipsa quam pro dicta Francesia eius sorore 28. die Ianuarii anno 1484. concessis, demandis, defensionibus, replicis & duplicis per dictas partes scripto tenus traditis; processibus dictarum partium penes dictam curiam nostram existentibus, & aliis per eas penes dictam nostram curiam traditis & productis: ac consideratis considerandis, & quæ curiam nostram in hac parte mouere poterant & debebant, præfata curia nostra per suum Arrestum quod insequendo dictas litteras restitutionis & edicti in Curia nostra lectas, publicatas & registratas, ac dicti tractatus pacis virtute dicti consanguinei nostri Comitis de Vindocino & Mariæ de Luxemburgo nunc eius, & perantea dicti Comitis de Romont uxoris tam pro se quam pro dicta Francesia eius sorore nunc dilecti nostri Philippi de Ravastin militis Domini de Winandale coniuge ad causam earumdem uxorum deinceps & de post publicationibus dictarum litterarum edicti omnibus & singulis comitatibus, terris, dominiis & aliis bonis quæ dicto defuncto Ludouico de Luxemburgo dum viueret Comiti Sancti Pauli & Connestabulario Franciæ, dictæ Ioannæ de Bar eius primæ uxori, Ioanni & Petro eorum liberis fuerant & pertinuerant utentur & gaudebunt, tanquam suo vero & proprio hereditagio, absque præiudicio processus ratione & ad causam dicti Comitatus de Lineio & aliarum terrarum inter dictum consanguineum Ludouicum de Luxemburgo iuniorem dicti defuncti Connestabularii & defunctæ Mariæ de Sabaudia eius ultimæ uxoris filium actorem & dictos Comitem Vindocinensem & eius uxorem defensores pendentis ordinauit & ordinat. Et respectu recompensarum per dictos defensores requisitarum & petitarum, insequendo verificationem dictarum litterarum edicti donorumque sibi de nonnullis terris dicti defuncti Connestabularii factorum fructuumque reuenutarum ipsarum dicta nostra curia atque nos dictum Guidonem Pot quindecim vero liberos dicti defuncti Caroli de Ambasia, de quinque millium librarum turonensium summis pro restitutione fructuum, profectuum, & reuenutarum dictarum terrarum & dominiorum quas dicti Guido Pot & Carolus de Ambasia, tenebant per viam facti ac nonobstantibus appellationibus ad dictam curiam nos-

1487.

Gui Pot & Charles d'Amboise donataires.

1487. *tram interiectis, de quibus processus in dicta curia nostra tam in materia appelli quam spoliationis antedictarum litterarum edicti publicationem pendebat, captorum & perceptorum, recompensare faciemus, & hoc infra annum unum proximo futurum; & quod in casu defectus illico dicto tempore elapso dicti Guido Pot liberi & hæredes dicti defuncti Caroli de Ambasia executionem pro dictis summis & qualem super terris defuncti Connestabularii quas dicti Pot & de Ambasia respectiue possidebant, habebunt, saluo dictorum defunctorum Connestabularii, necnon dicti de Romont hæredibus suo recursu vni contra alterum, &c. In cuius rei testimonium nostrum præsentibus fecimus apponi sigillum.* Datum *Parisius in Parlamento nostro, decima die Februarii, anno 1488. & regni nostri sexto.*

Permission au Seigneur & Dame de Beauieu de se faire telles donations qu'ils voudroient.

Aoust 1487. CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : A tous presens & à venir. Comme nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin Pierre de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beauieu, & nostre tres-chere & tres-amée sœur Anne de France son espouse, Comtesse & Dame desdits lieux, nous ont exposé que pour la grande & singuliere dilection & amour qu'ils ont ensemble, voulant icelle entretenir & continuer de plus en plus ; & aussi considerant que de leur mariage iusques icy ne sont procréez aucuns enfans, & pour autres iustes causes à ce les mouuans, ils ont intention, & desirent augmenter le bien l'un de l'autre, & faire donation ou donations l'un à l'autre, soit à vie, perpetuité, ou autrement, tant des biens, meubles, heritages, Terres & Seigneuries qu'ils ont de present, que de ceux qu'ils pourront auoir cy-aprés, soit par conquests faits ou à faire constant leur mariage ou autrement. Mais pour ce qu'on pourroit dire que lesdites donations nous toucheroient aucunement, mesmement du costé de nostredite sœur, à laquelle, si elle n'auoit enfans, deurions succeder, & aussi que icelles donations seroient immenses ou contre droit & la coustume des lieux ésquels les choses sont assises, & que par ce sans nostre vouloir ou consentement lesdites donations ne deuroient valoir ni sortir effet : ils nous ont humblement supplié & requis leur octroyer & consentir qu'ils puissent faire & passer lesdites donations telles que bon leur semblera à quelque valeur & estimation que lesdits biens puissent monter, & sur ce leur impartir nostre grace. *Sçauoir faisons*, que nous reduisans à memoire les tres-grands & louables seruices que nosdits frere & sœur nous ont depuis nostre auenement à la Couronne faits en grand soin, cure & sollicitude, font & continuent chascun iour, tant autour nostre Personne touchant la seureté d'icelle & de nostre Estat, que à la défense de nostre Royaume & conduite des plus grandes affaires de nous & de nostre Couronne. *Pour ces causes* & autres iustes considerations à ce nous mouuans, eû sur ce auis & deliberation des Princes de nostre sang & lignage & gens de nostre Conseil, inclinans liberalement à la supplication & requeste de nosdits frere & sœur, à iceux auons octroyé, consenti & accordé, & par la teneur de ces Presentes, de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale, octroyons, consentons & accordons, voulons & nous plaist, que de tous & chascuns leurs biens, meubles, heritages, Terres & Seigneuries, tant de ceux qui par eux ont esté & seront acquis, constant leur mariage, que d'autres qui leur competent & appartiennent, ou deuront leur competer & appartenir en quelque maniere que ce soit, ils puissent & leur loise faire l'vn à l'autre telle donation ou donations mutuelles ou perpetuelles qu'ils voudront ou bon leur semblera, soit de la proprieté d'iceux biens perpetuellement & à tousiours, soit de l'vsufruit à vie ou autrement,

à quelque valeur que puissent monter ou estre prisez lesdits biens; & voulons & nous plaist que les donations soient valables, tiennent & sortissent leur plein & entier effet, iaçoit que on voulust dire que ésdites donations aurions quelque interest, mesmement du costé d'icelle nostre sœur, en tant comme dit est, que luy pourrions cy-aprés succeder, ou aussi qu'elles fussent immenses ou contre disposition de droit & de coustume, à quoy ne voulons auoir aucun esgard, mais par ces Presentes y auons derogé & derogeons expressément; & dés maintenant pour lors & deslors pour maintenir icelles donations en quelque maniere que par nosdits frere & sœur, elles soyent entre eux ou puissent estre passées & faites, auons eües & auons agreables, & les auons authorisées, & de nostre grace speciale, pleine puissance & authorité Royale authorisons par ces Presentes, nonobstant tous droits & coustumes que l'on pourroit alleguer au contraire, & que lesdites donations fussent immenses & non insinuées, & toutes autres raisons que nous pourrions auoir & pretendre maintenant, & pour le temps à venir en iceux biens, fust par voye d'action, de rescision, ou deception, ou autrement, à toutes lesquelles actions, rescisions & exceptions nous auons renoncé & renonçons, promettant de bonne foy & en parole de Roy ne venir iamais à l'encontre de ces Presentes par nous ny par autres directement ou indirectement en aucune maniere. *Si donnons en mandement* à nos amez & feaux les gens de nos Comptes & Tresoriers, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans presens & à venir, que du contenu en ces Presentes ils fassent, souffrent & laissent nosdits frere, & sœur, iouyr & vser pleinement & paisiblement, sans leur faire, mettre ou donner ny souffrir estre fait, mis ou donné ores ni pour le temps à venir aucun destourbier ou empeschement au contraire, lequel si fait, mis ou donné leur auoit esté ou estoit, le reparent, & mettent ou fassent reparer & mettre sans delay à pleine deliurance: car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant comme dessus, & quelsconques Ordonnances, Edits, statuts, restrictions, usages, rigueur de droit, & Lettres à ce contraires. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons signé de nostre main ces Presentes, & à icelles fait mettre nostre séel, sauf en autre chose nostre droit, & l'autruy en toutes. *Donné* à Ancenis au mois d'Aoust, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-sept, & de nostre Regne le quatriesme. Ainsi signé, CHARLES. *Par le Roy,* les sieurs de Lisle, de Grimault, & autres presens, *Robineau. Visa & expedita in Camera Computorum Domini nostri regis, & ibidem libro chartarum huius temporis registrata. Scriptum in præfata Camera quarta Ianuarii anno* 1487. Bureau. 1487.

Tiré de l'Original.

Réunion au Domaine de la Terre & Seigneurie de Fontenay le Comte en Poitou.

L'AN DE GRACE mil quatre cens quatre-vingts-sept, le Vendredy quinziesme iour de Féurier, à moy Iean de la Croix, Sergent ordinaire en la Seneschaussée de Poitou, en la Ville de Poitiers, me furent baillées par Maistre Estienne Bonney Receueur ordinaire pour le Roy nostre Sire en ladite Seneschaussée, certaines Lettres Patentes dudit Seigneur auec les Lettres Missiues de Messeigneurs des Comptes du Roy nostredit Sire à Paris, ensemble les Lettres executoires données par Monseigneur le Seneschal de Poitou, dont les teneurs s'ensuiuent. 15. Féurier 1487.

CHARLES par la Grace de Dieu Roy de France: A nos amez & feaux gens de nos Comptes, & au Seneschal de Poitou, ou à son Lieutenant, *Salut & dilection.* Comme feu nostre tres-cher Seigneur & pere que Dieu 26. Ianuier 1487.

1487. absolue, eût en son viuant donné & delaissé à nostre tres-cher & feal cousin Conseiller & Chambellan, le *sieur de Gié*, Mareschal de France, en eschange de la Vicomté de Fronssac qu'il disoit à luy appartenir, la Terre & Seigneurie de *Fontenay le Comte*, auec ses appartenances & appendances, fruits, profits, reuenus & emolumens d'iceux, pour les tenir, & en iouyr par iceluy nostre cousin en recompense d'icelle Vicomté de *Fronsac*, iusques à ce que ladite Vicomté & Seigneurie fust mise entre ses mains, ainsi que plus à plein est contenu és Lettres de don, bail & transport sur ce octroyées, laquelle Seigneurie de Fontenay nostredit cousin a tousiours depuis tenuë & possedée; & soit ainsi que puis nagueres Nous luy auons mis & fait mettre en ses mains ladite Vicomté de Fronsac, & la tient & possede & en prend le reuenu. Par quoy icelle nostre Seigneurie de Fontenay le Comte doit retourner & estre réunie à nostre Domaine, ainsi que d'ancienneté a tousiours esté. Pour laquelle cause, Nous qui de tout nostre cœur desirons reduire nostre Domaine en son ancien estat & valeur, vous mandons, & expressément enioignons par ces Presentes & à chascun de vous, que ladite Terre & Seigneurie de Fontenay le Comte, sesdites appartenances & dependances quelsconques, ainsi qu'elles se comportent, & qu'elles luy furent baillées, données & transportées par nostredit feu Seigneur & pere, vous remettiez & reunissiez en nos mains & Domaine, en faisant doresnauant prendre, receuoir & tenir le compte des fruits, reuenus & esmolumens d'iceux par nostre Receveur ordinaire de Poitou, ainsi que des autres choses estans d'iceluy nostre ancien Domaine, & que fait estoit auparauant ledit don & transport fait par nostredit feu Seigneur & pere, & à ce faire & souffrir contraigniez & faites contraindre tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes & manieres deuës & accoustumées de faire pour nos propres besognes & affaires, nonobstant oppositions ou appellations quelconques: Car tel est nostre plaisir. *Donné* à Paris le vingt-sixiesme iour de Ianuier, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-sept, & de nostre Regne le cinquiesme. Ainsi signé, *Par le Roy*, le Comte de Clermont, vous *, Messire Iean de la Vacquerie, premier President, les sieurs de la Trimoille, de Piennes & de Grimaud, Messire Iean le Viste aussi Cheualier, Maistre Martin Belleface, & autres presens, *Robineau*. Et séellées *de cire iaune à simple queuë*.

* *Le Chancelier.*

6. Février 1487.

DE *par les Gens des Comptes du Roy nostre Sire à Paris: Au Seneschal de Poitou, Aduocat, Procureur, & Receueur ordinaire du Roy nostredit Sire, ou leurs Lieutenans, Commis & Substitut en ladite Seneschaussée.* Nous auons ce iourd'huy receu les Lettres Patentes d'iceluy Seigneur, que vous enuoyons par ce present porteur, & vous mandons & à chascun de vous que la Terre & Seigneurie de *Fontenay le Comte*, & ses appartenances dont mention y est faite, vous preniez & mettiez incontinent & sans delay en la main dudit Seigneur, & vous Receueur faites en recepte des profits & reuenus, tout ainsi que ledit Seigneur le veut & mande par sesdites Lettres, & nous rescriuez de la reception de ces Presentes. Nostre Seigneur soit garde de vous. *Escrit à Paris* le sixiesme iour de Féurier. Ainsi signé, *Le Blanc*. Et sur la subscription est escrit ce qui s'ensuit: *Aux Seneschal, Aduocat, Procureur & Receueur du Roy nostre Sire en Poitou, ou à leurs Lieutenans, Commis & Substitut*. Et séellées de quatre petits signets de cire rouge.

A*VIOVRD'HVY en la Cour de ceans*, où estoient assemblez les Officiers du Roy en cette Seneschaussée, ont esté presentées par Iacques de Chassac Sergent à Cheual du Roy nostre Sire en son Chastelet à Paris, certaines Lettres Patentes données à Paris le vingt-sixiesme iour de Ianuier,

l'an present mil quatre cens quatre-vingts-sept, auec certaines Lettres missiues de Nosseigneurs des Comptes, en date du 6. iour du present mois de Féurier, par lesquelles & pour les causes dedans contenuës la Terre & Seigneurie de Fontenay le Comte a esté remise & réunie és mains & au Domaine. Veuës lesquelles Lettres tant Patentes que missiues, en obtemperant à icelles, ladite terre a esté par lesdits Officiers prise & mise en ladite main dudit sieur, & ont esté lesdites Lettres baillées à Maistre Estienne de Bonney Receueur ordinaire, pour, si mestier est, les faire publier où il appartiendra, & faire recepte des fruits, reuenus & émolumens de ladite Terre, ainsi que mandé est par icelles Lettres, en donnant en mandement au premier Sergent Royal sur ce requis de icelles Lettres publier, & faire à sçauoir à cry public & à son de trompe & autrement, ainsi & és lieux qu'il appartiendra Donné & fait en la Cour ordinaire de la Seneschaussée de Poitou, tenuë à Poitiers le Vendredy quinziesme iour de Feurier, l'an mil quatre cens quatre-vingts-sept. Ainsi signé, *Richard*, Commis. Et séellé en simple queuë en cire rouge. 1487.

Par vertu desquelles Lettres dessus escrites, ie Sergent susdit me transportay le seiziesme iour dudit mois de Feurier, en la compagnie dudit Receueur de ladite Ville de Poitiers en la Ville de Fontenay le Comte, pour illec faire publier lesdites Lettres, auquel lieu de Fontenay le lundy ensuiuant dix-huitiesme iour dudit mois de Féurier fis crier & publier par cry public & à haute voix par Macé Garnier lesdites Lettres, ainsi que contenu est ésdites Lettres extraordinaires de mondit sieur le Seneschal, ou estoient presens à voir faire lesdites choses, Maistre Guillaume Grion Assesseur de mondit sieur le Seneschal de Poitou audit Fontenay, Pierre Cailler Chastelain, Lieutenant du Chastel dudit lieu, Iacques Susannet Commis de l'Aduocat audit lieu, Robin Buschaie, Iean Charriere, François Buschaie, Lucas Gaultier, & plusieurs autres, en la compagnie duquel Receueur ie seiournay, tant en allant audit lieu de Fontenay le Comte, seiournant illec pour faire ledit cry, que retournant audit lieu de Poitiers, par l'espace de cinq iours entiers, pour lesquels ledit Receueur m'a payé la somme de soixante-quinze sols tournois, dont ie me tiens pour content & bien payé. En tesmoin de verité i'ay signé ces Presentes de ma main, & séellées de mon séel, le vingt & vniesme iour dudit mois de Féurier, l'an & iour susdits. Ainsi signé, *I. de la Croix*. Et séellées en cire rouge à double queuë.

Contract de Mariage de Charles de Vallois, Comte d'Angoulesme, pere du Roy François I. & de Louyse de Sauoye.

ATOVS ceux qui ces presentes Lettres verront. Iacques Destouteuille, Cheualier, Seigneur de Beyne, Baron d'Iury & de Saint André en la Marche, Conseiller, Chambellan du Roy nostre Sire, & Garde de la Preuosté de Paris, *Salut*. Sçauoir faisons que pardeuant Anthoine Satin & Pierre Pichon Clercs, Notaires du Roy nostredit Seigneur par luy establis en son Chastelet de Paris, furent presens en leurs personnes haults & puissans Seigneurs & Princes Monsieur Charles Comte d'Angoulesme, pour luy & en son nom d'vne part, & Monsieur Philippes de Sauoye Comte de Baugié, & Seigneur de Bresse, en son nom, & à cause de Damoiselle Louyse de Sauoye fille de luy & de haute & puissante Dame Marguerite de Bourbon iadis sa femme d'autre part, lesquelles parties de leurs bons grés, bonnes volontez, propres mouuemens, & certaines sciences, sans force, fraude, erreur, contrainte ou deceuances aucunes, si comme elles disoient reconnurent & confesserent en la presence desdits Notaires, com- *A Paris 16. Féurier 1487.*

1487. me pardeuant nous, en droit, iugement, comme du gré, vouloir, & consentement du Roy nostredit Seigneur, auquel lesdites parties attiennent par proximité de lignage, & par l'aduis, conseil, & deliberation de plusieurs Princes & Seigneurs leurs parens & amis, elles auoient & ont fait ensemble les traité, accords, Douaires, promesses, conuenances, & autres choses cy-aprés déclarées pour raison du Mariage de mondit Seigneur le Comte d'Angoulesme & de ladite Damoiselle Louyse de Sauoye sa future espouse; c'est à sçauoir ledit Monsieur de Bresse auoir promis & promet donner & bailler à femme & espouse icelle Damoiselle Louyse de Sauoye sa fille, franche & quitte audit Monsieur d'Angoulesme, qui icelle a promis & promet prendre par nom de Mariage le plustost que bonnement faire ce pourra, & dedans le temps qu'il plaira au Roy nostredit Seigneur, si Dieu & Sainte Eglise s'y accordent. En faueur & contemplation duquel Mariage, iceluy Monsieur de Bresse sera tenu, promet & gage payer, & bailler audit Monsieur le Comte d'Angoulesme, ou au porteur de ces Lettres pour luy, la somme de *trente-cinq mille liures* tournois en cette maniere: c'est à sçauoir quinze mille liures tournois dedans le iour des espousailles desdits mariez futurs, dix mille liures tournois au iour Saint Iean Baptiste prochainement venant en un an qu'on dira mil quatre cens quatre-vingts-neuf, & le residu montant autres dix mille liures tournois au iour de Saint Iean Baptiste ensuiuant, qu'on dira mille quatre cens quatre-vingts-dix, & desdites deux sommes montans à vingt mille liures tournois, ledit Monsieur de Bresse baillera bon pleige & caution, & ce pour tout tel droit de succession quelconque, qui à icelle Damoiselle Louyse est desia venu & escheu par le trespas & succession de sadite feuë mere, & aussi pour tel droit de hoirie & succession qui luy pourra competer & appartenir par le trespas dudit Monsieur Philippes de Sauoye son pere, & ausquelles successions & hoiries de sesdits pere & mere, ainsi que dessus est dit, & aussi à toute autre succession collaterale qui luy pourroit escheoir & aduenir du costé paternel, tant seulement iceluy Monsieur le Comte d'Angoulesme pour luy, & ladite Damoiselle Louyse de Sauoye sa femme future a renoncé & renonce par ces Presentes, au profit dudit Monsieur de Bresse & de ses hoirs masles, tant qu'il y aura hoir masle descendant de masle, & en fit & fait cession & transport à iceluy Seigneur de Bresse, de laquelle somme de trente-cinq mille liures tournois, les deux parts seront conuerties & employées en heritages, qui sera le propre de ladite Damoiselle Louyse de Sauoye & de ses hoirs de son costé & lignée, & le tiers sortira nature de meuble. Et au cas que ledit Monsieur d'Angoulesme, ou ladite Damoiselle Louyse de Sauoye alloient de vie à trespas sans hoirs dudit Mariage, auparauant que les deux parts de ladite somme eussent esté employées en heritages, en ce cas ledit Monsieur d'Angoulesme ou ses heritiers, seront tenus de rendre & restituer lesdites deux parts de ladite somme de trente-cinq mille liures tournois dedans l'an aprés ensuiuant à ladite Damoiselle de Sauoye si elle est viuante, ou à sesdits hoirs tenans son costé & ligne; & à faute de payement, mondit sieur d'Angoulesme dés maintenant comme deslors pour manutention constituë, assiet & assigne mille liures tournois de rente sur toutes ses Terres & Seigneuries, & sur chascun lieu, piece, partie ou portion d'iceux, pour le tout qu'il en chargea & charge, oblige & hypoteque du tout aux cas dessusdits enuers ladite Damoiselle de Sauoye, & sesdits hoirs tenans son costé & ligne pour ladite rente de mille liures tournois, à faute de payement & restitution desdites deux parts de ladite somme de trente-cinq mille liures tournois, rendre, payer, fournir & faire valoir bonne, soluable & bien payable par chascun an lors ensuiuant, sans aucun deschet ou diminution, & iusques à plein payement entier, & fait à vne fois seulement desdites

desdites deux parts de ladite somme de trente-cinq mille liures, & sans en pouuoir diminuer ou rabatre aucune chose pour raison de la perception de ladite rente. Et outre ce que dit est, & en accroissement & augmentation dudit mariage, disoient lesdites parties que le Roy nostredit Seigneur, par ses Lettres Patentes, considerant qu'à sadite requeste & pourchas ledit traité de Mariage a esté traitté & accordé, la grande proximité de lignage dont lesdites parties luy attiennent, les seruices qu'ils luy ont faits & font chacun iour, & aussi afin qu'au moyen de ladite alliance icelles parties soient plus enclines à son seruice, de procurer son bien & de son Royaume, & pour donner courage à ses bons vrays parens & seruiteurs de bien & loyaument le seruir, & autres causes à ce mouuans, a donné & donne ausdits mariez futurs, en faueur dudit Mariage, la somme de vingt mille liures tournois pour vne fois, & en seureté d'icelle somme il a donné & transporté à iceux mariez futurs la Terre & Seigneurie de Melle située & assise au Pays de Poitou, ses appartenances & appendances, pour eux & leurs hoirs, à la faculté de rachapt, pour ladite somme de vingt-mille liures tournois à vn seul payement, & aussi que le Roy nostredit Seigneur auoit & a donné & transporté ausdits mariez futurs la faculté de pouuoir auoir & retraite pour & au nom de luy la Chastellenie & Seigneurie de Chisey, appartenances & appendances quelsconques d'icelles, que tient & occupe de present Monsieur le Duc de Nemours & ses coheritiers, pour onze mille deux cens trente Royaux d'or, comme l'on dit, ainsi que tout ce lesdites parties disoient à plein estre contenu és Lettres de don données & octroyées, & qui se donneront & octroyeront par le Roy nostredit Seigneur; & que s'il aduenoit que lesdites Terres se rachetassent par le Roy nostredit Seigneur, la moitié dudit rachat appartiendroit à ladite Damoiselle & aux siens. Et au surplus ledit Monsieur d'Angoulesme a donné & donne par ces Presentes à ladite Damoiselle Louyse de Sauoye sa femme future, la somme de trois mille liures tournois en assiete de terre aux vs & coustumes des Pays où les Terres cy-aprés declarées sont situées & assises, les Chasteaux & Places pour sa demeurance pour rien comptées en l'assiete desdites trois mille liures, à iceluy Douaire auoir & prendre si-tost & incontinent que Douaire aura lieu, sur les Terres, Places & Seigneuries de Romorantin & Chasteauneuf sur Charente qu'il en charge, oblige, assied & hipoteque du tout enuers ladite Damoiselle Louyse de Sauoye. Et au cas qu'elles ne pourroient fournir ledit Douaire, & que assiete n'en pust estre entierement faite, mondit sieur d'Angoulesme veut & consent que ladite Damoiselle les prenne de prochain en prochain sur ses autres Terres & Seigneuries, tellement que ledit Douaire luy soit entierement acquis & assigné. Et s'il aduenoit que ledit Monsieur d'Angoulesme allast de vie à trespas, auparauant Madame sa mere qui tient de present lesdites Seigneuries, & qu'à cette cause ladite Damoiselle Louyse de Sauoye ne pust iouyr desdites Terres de Romorantin, Chasteauneuf, & autres Terres pour sondit Douaire; en ce cas iceluy Seigneur dés maintenant pour lors & deslors pour maintenant consent que ladite Damoiselle Louyse de Sauoye ait & prenne pour sondit Douaire la Terre & Seigneurie de Coignac, & autres Terres circonuoisines, iusques à ladite somme de trois mille liures tournois par chacun an en assiete comme dessus, & si elles ne suffisoient, que ce qui s'en faudra luy soit baillé sur le reuenu de ses autres Terres de prochain en prochain: & aprés le trespas de Madame d'Angoulesme, ladite Damoiselle Louyse de Sauoye prendra sondit Douaire sur lesdites Terres de Romorantin & de Chasteauneuf, iusques à la valeur d'iceluy, selon les formes dessusdites, & delaissera ledit lieu de Coignac. Et aussi a promis & promet ledit Monsieur d'Angoulesme faire ratifier, confirmer & approuuer ce present traité par madite Dame sa mere,

1487.

1487. & consentir que les enfans qui isseront dudit Mariage, si elle suruit ledit Monsieur d'Angoulesme, viennent à la succession, en representant leur pere; & si a esté accordé entre lesdites parties, en faisant ce present traité, que lesdits futurs espoux seront tous ioints, & communs en biens, meubles, & conquests immeubles qui se feront durant & constant leur Mariage selon la coustume des lieux. Et a promis en outre ledit Monsieur d'Angoulesme faire ratifier & approuuer le contenu en cesdites Presentes par madite Damoiselle Louyse de Sauoye sa femme future, & de luy faire faire lesdites renonciations, cessions & transports, incontinent aprés que ledit Mariage sera consommé & accomply, & en bailler à mondit sieur de Bresse Lettres de ratification d'icelle Damoiselle. Toutes lesquelles choses dessusdites & en cesdites Lettres contenuës & escrites ledit Monsieur le Comte d'Angoulesme & Monsieur de Bresse promirent en paroles de Princes, & par les foy & sermens de leurs corps pour ce par eux baillez, & iurez corporellement és mains desdits Notaires, à auoir, chacun endroit soy, à bien agreable, les tenir fermes & stables à tousiours, icelles entretenir & accomplir de point en point selon leur forme & teneur, sans iamais aucunement venir à l'encontre, fut, & soit par voye d'erreur, d'ignorance de fait, circonuention ou deceuance, ou autrement comme que ce soit, ou peut estre, ainçois rendre, payer & restituer à pur & à plein, & sans aucun plaid ou procés, tous cousts, frais, mises, despens, dommages & interests qui faits & encourus seroient par defaut des choses susdites par eux non faites, tenuës & accomplies deuëment ainsi & par la maniere que dit est, sous l'obligation de tous leurs biens & de ceux de leurs hoirs, meubles & immeubles, presens & à venir, qu'ils en sousmirent & sousmettront, chacun endroit soy, pource du tout à la iurisdiction & contrainte de ladite Preuosté de Paris, & de toutes autres Iustices & Iurisdictions où trouuez seront pour l'accomplissement du contenu en cesdites Presentes; & renoncerent en ce faisant expressément par leursdits sermens & foy à toutes exceptions de deception, fraude, barats, cauteles, cauillations, raisons, défenses, oppositions, à tout droit escrit & non escrit, canon & civil, vs, stils & coustumes, establissemens de Villes & lieux, & à toutes autres choses generalement quelconques que l'on pourroit faire, dire, proposer ou alleguer contre ces presentes Lettres, l'effet & teneur d'icelles, & au droit, disant generale renonciation non valoir. *En tesmoignage* de ce Nous, à la relation desdits Notaires, auons mis le séel de ladite Preuosté de Paris à cesdites Lettres. Passées & accordées furent doubles, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-sept, le Samedy seiziesme iour de Février. *Signé*, Satin, & Pichon.

Arrest du Parlement, portant enregistrement des Lettres accordées par le Roy au Comte d'Angoulesme touchant son mariage, auec Damoiselle Louyse de Sauoye, fille du Comte de Bresse.

19. Février 1487. VEV par la Cour les Lettres octroyées par le Roy au Comte d'Angoulesme touchant le Mariage de luy & de Damoiselle Louyse de Sauoye, fille du Comte de Bresse, lesquelles furent hier leuës. Oy sur ce le Procureur du Roy : *La Cour* a ordonné & ordonne que lesdites Lettres seront enregistrées, & que sur icelles sera mis : *Lecta, publicata, & registrata, ad onus consignationis in promptu, vocatis vocandis vbi per curiam ordinabitur fiendis, processusque de quibus in albo cauetur.* Fait en Parlement le dix-neuviéme iour de Février, l'an mil quatre cens quatre-vingts-sept, Signé, *Du Tillet*. Collation est faite.

Pris sur l'Expedition originale de cét Arrest.

1487.

PAGE 43. au commencement: En ce mois de Féurier le Roy estoit à Paris; & combien qu'il fut contraint de poursuiure Monsieur d'Orleans, le Duc de Bretagne & leurs complices par voye d'hostilité, toutesfois il y vouloit bien proceder par voye de iustice.

Les pieces qui suiuent iustifieront ces poursuites, c'est pourquoy l'on a cru les deuoir inserer parmy les preuues de cette Histoire.

Arrest de la Cour de Parlement, par lequel il est ordonné que Messire George d'Amboise, Euesque de Montauban, prisonnier en la grosse Tour de Corbeil, sera changé de lieu à cause de son indisposition, & néantmoins gardé par ceux que le Roy y a commis.

SVR la Requeste baillée à la Cour le dix-neuuiesme iour de Iuillet par Messire *Georges d'Amboise Euesque de Montauban*, prisonnier detenu en la grosse Tour de Corbeil, par laquelle il requeroit estre amené en cette Ville de Paris, ou en lieu ou il pust auoir Medecins pour estre pansé de certaine maladie qu'il dit luy estre suruenuë. Veu par la Cour ladite Requeste, le Rapport de Maistre René Hangrand & Michel de Creil Docteurs en Medecine, qui par Ordonnance de ladite Cour se sont transportez audit lieu de Corbeil & en la presence de deux Conseillers d'icelle Cour à ce commis, ont veu & visité ledit Euesque de Montauban, & la chambre en laquelle il est detenu, par lequel rapport iceux Docteurs en Medecine ont declaré les maladies suruenuës audit Euesque, & affirmé que au moyen d'icelles il est en danger de mort, s'il n'est mis hors de ladite Tour, & en plus grand air, & pansé de medecines conuenables. Veu aussi le Procés verbal desdits Commissaires qui ont veu & visité ladite Tour & le Chastel dudit lieu de Corbeil, & tout consideré: *La Cour* a ordonné & ordonne que ledit Euesque de Montauban durant sa maladie, & iusques à ce que par le Roy ou sadite Cour autrement en soit ordonné, sera mis hors de ladite grosse Tour, en l'vne des Chambres dudit Chastel, deuëment close, fermée, & treillissée de treillis de fer, en laquelle il sera gardé par le Capitaine ou son Lieutenant, ainsi que par le Roy a esté commandé, & illec pansé & secouru de Medecins conuenables pour sa santé; & à ce faire seront contraints lesdits Capitaine & Lieutenant, & tous autres qu'il appartiendra, par toutes voyes deuës & raisonnables, nonobstant oppositions ou appellations. Et pour mettre à exécution ce present appointement & Ordonnance, la Cour a commis & commet Maistre Robert de Queteuille Conseiller du Roy en icelle Cour.

24. Iuillet 1487.

Instruction donnée par le Pape Innocent VIII. à ses Nonces l'Euesque de Treguier & Antonio Flores ennoyez vers le Roy Charles VIII. touchant le procés de Geoffroy de Pompadour Euesque du Puy, & auparauant de Perigueux, & George d'Amboise Euesque de Montauban.

ATTENDENS in primis sua Sanctitas, de Regiæ Maiestatis salute anxia, periculosissimum, & gloriosо Deo odiosissimum esse, in ministros Domini manus iniicere, cum propterea complures Principes diuino mucrone percussos fuisse, tam veteres quam noui historiarum scriptores aperte testentur; ac ideo veritus Sanctissimus Dominus noster, ne propter Reuer. Patrum Aniciensis * & Montisalbani * *Episcoporum capturam, si laicalis iudicis manu coerceantur, diuina iustitia aliquid aduersi contra eundem Regem statuat (quod Deus auertat) tamen etsi Rex ipse nun-*

** Geoffroy de Pompadour Euesque de Perigueux. Il l'auoit esté auparauant du Puy.*
** Georges d'Amboise.*

1487. *tium ad suam Sanctitatem de causa capturæ huiusmodi plene instructum scripsisset se missurum, cui adhuc rei graui forsan concurrente negotiorum multitudine euentus defuit, idcirco pro debito Pastoralis Officii ac saluti Regiæ consulere volens, & Episcoporum causam prout tenetur non negligere, supra dictis nuntiis præcipit, vt à prædicto Christianissimo Rege requirant personas dictorum Episcoporum vna cum eorum bonis, vt ipsi Episcopi compareant coram Sanctissimo Domino nostro in Romana Curia, vbi possit per suam Sanctitatem & sacrum Collegium D.D. Cardinalium de eorum innocentia vel culpa cognosci, vt dictis nuntiis iidem Episcopi committantur, ad Ciuitatem Auinionensem sub fida custodia traducendi, ibique detineantur etiam sub idoneis Cautionibus, ac super obiectis criminibus processus iuxta iuris dispositionem per eosdem nuntios solos, vel vna cum Archiepiscopo Bituricensi firmari possit, vsque ad sententiam exclusiue. Quos processus remittant ad S. D. N. vt sua Beatitudo in Consistorio cum Reuerendissimis Dominis Cardinalibus causam terminet, vel decidat. Verum si de transmissione dictorum Episcoporum ad loca prædicta nihil possit fieri, instandum est quod saltem ad ciuitatem vel locum aliquem dictis nuntiis gratum deducantur.*

* al. Brete

Lettre de Iean Boete *, *Beneficier à Tours, au Roy Charles VIII. touchant le procés des Euesques* de Perigueux & de Montauban. *Se plaint qu'il n'a encore rien receu pour ses voyages; dit que les Archeuesques* de Tours *ne peuuent connoistre des causes Ecclesiastiques hors de leur Diocese.*

A Tours 4. Octobre 1487.

MON Souuerain Seigneur, à vostre bonne grace tant & si tres-humblement que faire puis me recommande. Si vous plaise sçauoir, mon Souuerain Seigneur, que auiourd'huy ay receu les Lettres qu'il vous a plu m'enuoyer par vn de vos cheuaucheurs d'escuries, données à Laual du premier iour de ce mois, par lesquelles m'escriuez que i'aille à Paris pour le fait de Messeigneurs les Euesques *de Perigueux & de Montauban*. Mon Souuerain Seigneur, quant au regard de cette, ie crois que vous auez veu les Brefs que nostre Saint Pere a enuoyez à Monseigneur l'Archeuesque *de Tours*, par lesquels est mandé à mondit Seigneur l'Archeuesque m'appeller, quand il voudra proceder à l'exécution dudit Bref; & parce ne puis rien faire de moy, que premierement ne sois appellé par mondit Seigneur l'Archeuesque: mon Souuerain Seigneur, mondit Seigneur l'Archeuesque a enuoyé querir lesdits Brefs, & ie les luy ay renuoyez.

Mon Souuerain Seigneur, pour cette matiere il vous plut m'appeller *à Chinon*, & aussi m'enuoyer *à Loches* auec Messeigneurs de Parlement, & n'ay rien eu pour la despense que i'ay faite, où i'ay vaqué par l'espace de plus de trois semaines, combien qu'on m'eust assez promis de m'en bailler. *Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.* Ie vis au mieux que ie puis de deux petits Benefices que i'ay à Tours; & quand ie suis absent, ie n'y prends rien. Mon Souuerain Seigneur, ie prie le benoist Fils de Dieu qu'il vous doint prosperité & santé, Paradis à la fin. Escrit *à Tours le quatriesme iour d'Octobre.*

Mon Souuerain Seigneur, il se trouue par les Saints Canons vieux & nouueaux, que Monseigneur de Tours, ni autres, par vertu desdits Brefs, ne peuuent ny ne doiuent, sans le danger de leurs ames, connoistre de ladite matiere hors du Diocese de Tourraine, & de ce pourrez sçauoir par vostre Conseil. *Vostre tres-humble & tres-obéïssant suiet & seruiteur,* I. Boete*. Et sur la superscription est escrit: *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

* al. Brete.

1487.

Arrest contre les Euesques de Perigueux & de Montauban.

VEV par la Cour les charges, informations & procez, lettres contrefaites, les expositions d'icelles, & autres pieces apportées & mises deuers la Cour par Messire Iean de la Vacquerie, Cheualier, Premier President en ladite Cour, & autres Conseillers d'icelle, Commissaires en cette partie, à l'encontre de Messire *Geoffroy de Pompadour* Euesque de Perigueux, Conseiller & Aumosnier du Roy, & President en sa Chambre des Comptes à Paris, Messire *Georges d'Amboise*, aussi Conseiller du Roy & Euesque de Montauban, Messire *Philippes de Commines*, Cheualier, sieur d'Argenton, *Georges Gaston*, *Guillaume Boisboissel*, & autres, sur plusieurs mauuaises & damnées entreprises, conspirations & machinations illicites qu'on dit par eux auoir esté faites contre le Roy & son authorité : Veuës aussi plusieurs autres lettres contrefaites, auec les expositions d'icelles, informations & confessions depuis apportées en icelle Cour par Ordonnance du Roy, & tout consideré : Ladite Cour a ordonné que commission sera baillée adressante à Maistre *Martin de Bellefaye* & *Iean le Viste* Conseillers du Roy en icelle Cour, & à chacun d'eux, pour interroger, examiner, & si mestier est, recoller tous ceux qu'ils verront estre à faire, & qu'ils connoistront sçauoir aucune chose desdites conspirations, machinations & entreprises, auec compulsoire pour recouurer & prendre tous séellez, Lettres, & autres choses seruans à la matiere, & pour prendre & amener deuers ladite Cour tous coupables & prisonniers, ainsi qu'ils verront estre à faire par raison. 1487.

Deux Lettres, par lesquelles le Roy Charles VIII. mande à Monsieur de Beauieu, Comte de Clermont & de la Marche, de se trouuer au Parlement, pour assister au procez des Ducs d'Orleans & de Bretagne.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : A nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin le Comte de Clermont & de la Marche, Seigneur de Beauieu, Pair de France, *Salut & dilection*. Comme par nos Lettres Patentes données à Ancenis le 23. iour du mois de Iuillet dernier passé, Nous ayons adiourné, & par nos autres Lettres données audit lieu le 12. iour de ce present mois d'Aoust, prorogé ledit adiournement, & fait assigner iour à nostre frere & cousin *le Duc d'Orleans*, Pair de France, à comparoir personnellement pardeuant Nous, nos Commis & Deputez pour Nous en nostre Cour de Parlement à Paris, suffisamment garnie de Pairs, au premier iour plaidoyable de nostre prochain Parlement à venir, qui commencera le lendemain de la feste Saint Martin d'hiuer prochain venant, nonobstant que les parties ne soient pas des iours dont l'on plaidera lors, & sur ce peine d'estre atteints & conuaincus des cas & crimes de leze-Maiesté & autres, port d'armes, force publique, voyes de fait, rebellions & desobeïssances enuers Nous à luy imposées, pour ester à droit sur lesdits cas & crimes, respondre sur ce à nostre Procureur General, à telles fins, demandes, requestes & conclusions que contre luy il voudra prendre & eslire, proceder & faire en outre ainsi que de raison, auec les intimations, significations & auctorisations en tels cas accoustumées. *Pour quoy* soit besoin que soyez & compariez audit iour en nostredite Cour de Parlement, pour y assister, & nous conseiller ainsi que tenu vous y estes, & que à vous appartient à cause de vostre dignité

A Chasteau-Briant, le 20. Aoust 1487.

1487. de Pairie: Nous vous adiournons audit premier iour plaidoyable de nostredit Parlement à venir, & neanmoins vous mandons, commandons, & expressément enioignons que vous soyez personnellement audit iour en nostredite Cour, pour en icelle assister, & nous conseiller, à ce qu'elle soit garnie de vous & des autres Pairs, & vous signifions que en vostre defaut & contumace l'on procedera contre vous ainsi que de raison, & qu'il est accoustumé faire en tels cas, si gardez que en ce n'ait faute. *Donné* à Chasteau-Briant le vingtiesme iour d'Aoust, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-sept, & de nostre regne le quatriesme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, *Parent.*

A Paris le 22. Ianuier 1487.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : A nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin le Comte de Clermont & de la Marche, Pair de France, *Salut & dilection.* Comme pour raison des crimes de leze-Maiesté, apertes rebellions, desobeïssances, guerre ouuerte, & autres grands crimes, excez & delits, dont nos frere & cousins *Loys Duc d'Orleans*, & *François Duc de Bretaigne*, Pairs de France, ont esté trouuez chargez tant par informations deuëment faites que par notorieté & euidence de fait & autrement: Nous, par grand aduis & meure délibération, ayons pieçà commandé nos Lettres Patentes d'adiournement en Pairie, par vertu desquelles auons adiournez lesdits Loys Duc d'Orleans, & François Duc de Bretaigne, Pairs de France, à comparoir en personne pardeuant Nous ou nos Commis & Députez en nostre Cour de Parlement garnie de Pairs, sur peine d'estre atteints & conuaincus desdits cas, crimes & delits, à certain iour auquel ou autres continus & dépendans d'iceluy, lesdits Loys Duc d'Orleans & François Duc de Bretaigne Pairs de France, ont esté deuëment appellez à la requeste de nostre Procureur General pardeuant Nous en nostredite Cour de Parlement suffisamment garnie de Pairs, vous entre autres presens, auquel, nostre Procureur ce requerant, auons donné defaut allencontre d'eux & de chacun d'eux, & depuis ait iceluy nostre Procureur mis & baillé deuers Nous & nostredite Cour garnie comme dessus, sa demande en profit de defaut, laquelle auons differé de luy adiuger, & ordonné que lesdits Loys Duc d'Orleans & François Duc de Bretaigne, Pairs de France, & chascun d'eux seront adiournez à comparoir en personne deuant Nous ou nosdits Commis & Deputez, en nostredite Cour de Parlement suffisamment garnie de Pairs, pour voir adiuger à nostredit Procureur General les demandes & conclusions ciuiles qu'il a baillées par escrit pardeuers Nous & nostredite Cour, ou telles autres que de raison, *au 14. iour d'Auril prochainement venant*, auquel est necessité que soyez personnellement en nostredite Cour, pour nous conseiller, & y assister ainsi que tenu y estes à cause de vostre dignité de Pairie. *Pource est il* que Nous vous adiournons à comparoir deuant Nous ou nosdits Commis & Deputez en nostredite Cour de Parlement audit 14. iour d'Auril prochain venant, pour assister en icelle, & nous conseiller en ladite matiere, circonstances & dépendances d'icelle, ainsi que faire le deuez, & qu'il est accoustumé de faire en tels & semblables cas. *Donné* à Paris en nostredite Cour de Parlement suffisamment garnie de Pairs, le vingt-deuxiesme iour de Ianuier, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & sept, & de nostre regne le cinquiesme. Signé, *Par le Roy* en sa Cour de Parlement suffisamment garnie de Pairs, *P. De Cerisay.*

Arrest contre François Comte de Dunois, par lequel il est declaré criminel de leze-Maiesté, & comme tel auoir confisqué ses corps & biens, sans preiudice du droit de substitution pretendu par ses enfans en la Comté de Longueuille & Seigneurie de Parthenay.

VEv par la Cour les quatre defauts obtenus par le Procureur General du Roy, demandeur à l'encontre de *François Comte de Dunois*, défendeur & defaillant, adiourné à comparoir en personne en ladite Cour par Ordonnance d'icelle, sur peine de bannissement de ce Royaume, de confiscation de corps & de biens, estre atteint & conuaincu des cas, crimes, rebellions & desobeïssances à luy imposez, pour respondre audit demandeur à telles fins & conclusions que contre luy il voudroit prendre & eslire, pour raison de ce que, par information contre luy faite, & autrement deuëment, il est trouué chargé d'auoir fait, conspiré & machiné plusieurs seditions, factions, rebellions & desobeïssances contre le Roy nostredit Sire à port & puissance d'armes, & fait assemblées de Gens de guerre, fait & conduit plusieurs mauuaises & damnées entreprises contre l'autorité du Roy & le bien du Royaume, & encore de present perseuere en aperte rebellion & desobeïssance, la demande & profit contre luy fait & baillé en escrit par ledit demandeur, les informations sur ce faites par Ordonnance de ladite Cour, les Requestes baillées à icelle Cour tant par Dame Agnes de Sauoye femme dudit Comte de Dunois, comme par Agnes, Charles, & Loüis ieunes enfans, afin de conseruer à ladite Dame Agnes son droit de doüaire, & que prouision luy soit faite pour la vie, entretenement & nourriture d'elle & de ses enfans, & de conseruer ausdits Agnes, Charles & Loüis, le droit de retour par eux pretendu en la Comté de Longueüille, & en la Seigneurie de Parthenay, les protestations faites par Dame Ieanne de Harcourt, fille & heritiere du feu Comte de Tancaruille, Charles Comte de Tonnerre, Messire Charles de Beaumont, Cheualier, Seigneur de Bressure, & le Comte de Roussy, pour raison de certains droits par eux pretendus sur les biens dudit defaillant, les appointemens de la cause, & tout consideré : *Dit a esté* que la Cour a declaré & declare lesdits defauts estre bien & deuëment obtenus, & que au moyen d'iceux & autrement icelle Cour a adiugé & adiuge audit Procureur General du Roy demandeur, tel profit; c'est à sçauoir que ledit François Comte de Dunois défendeur est priué, forclos & debouté de toutes iustifications & défenses, tenu & reputé atteint & conuaincu des cas, crimes, factions, apertes rebellions & desobeïssances à luy imposées; & mesmement le declare ladite Cour criminel de leze-Maiesté, & comme tel auoir forfait & confisqué corps & biens enuers le Roy, sans preiudice toutesfois des droits pretendus par ladite Dame Agnes de Sauoye pour son doüaire, & par lesdits Agnes, Charles & Loüis ses enfans, pour cause de retour & autrement sur lesdits biens, touchant lesquels droits ledit Procureur General du Roy ouy, sera fait & ordonné droit ainsi que de raison. Et cependant la prouision faite par ladite Cour à ladite Dame Agnes le douziesme Ianuier dernier passé, tiendra & sortira son effet iusques à ce que par ladite Cour autrement en soit ordonné, sans preiudice aussi des droits pretendus sur ladite Terre & Seigneurie de Parthenay par ladite Dame Ieanne de Harcourt, fille & heritiere du feu Comte de Tancaruille, par Charles Comte de Tonnerre, Sieur de Saint Aignan, par Messire Iacques de Beaumont Cheualier, Sieur de Bressure, à

23. May 1488.

1488. cause de deux cens liures de rente & de plusieurs arrerages, & par le Comte de Roussy, pour raison de douze mille escus d'or, & des procez pendans en ladite Cour, pour raison des droits & choses dessusdites; & au Procureur General du Roy ses défenses au contraire. *Prononcé* le vingt-troisiesme May mil quatre cens quatre-vingts & huit. Signé, *De Liure.*

Arrest contre le Comte de Comminges, le Gouuerneur d'Auxerre, & les Domestiques des Duc d'Orleans, & Comte de Dunois.

23. May 1488. VEV par la Cour les quatre defauts obtenus en icelle par le Procureur General du Roy, demandeur à l'encontre d'Oliuier Coëtmain Gouuerneur d'Auxerre & Capitaine d'Arras, Odet Daidie sieur de Comminges & de Lescun Seneschal & Admiral de Guyenne, Capitaine de Blaye, Chasteau-Trompette, la Reolle, Saint Seuer, Acqs & Bayonne, pour le Roy, Guillaume de Supplainuille, Bailly de Montargis son seruiteur, Iean Boutet Controolleur, Nicolas Peam Seigneur de la Perriere, François de Villebetron, Philippes de Cantiers, Iean de Lain, Robert de Fremezielles, Guillaume Cheurier, Melleart Hermite, & Gobert seruiteurs du Duc d'Orleans & du Comte de Dunois, Iean Pierre Porcher, Messire Maurice Deu Seneschal, des sieurs de Dammartin & de Cesures, qu'on dit estre au Duc de Lorraine, Anthoine d'Argnies Seigneur en partie de Dompierre, défendeurs, & defaillans, adiournez à comparoir en personne en ladite Cour par l'Ordonnance d'icelle & autrement, sur peine d'estre atteints & conuaincus des cas, crimes, rebellions & desobéïssances à eux imposées, pour respondre audit Procureur General du Roy à telles fins & conclusions que contre eux il voudra prendre & eslire, pour respondre de ce que par informations contre eux faites, ils sont trouuez chargez d'auoir fait, conspiré & machiné plusieurs seditions, factions, rebellions & desobéïssances à port d'armes contre le Roy nostredit Seigneur, son authorité & le bien du Royaume, nonobstant les défenses & commandemens du Roy, pris les armes, assemblé gens de guerre enuoyez par les ennemis du Roy & du Royaume pour resister au Roy, fait escrire, & enuoyé plusieurs séellez & Lettres étranges à plusieurs Princes, tant suiets du Roy que autres ses ennemis, la demande & profit de defaut contre eux faite & baillée par escrit par ledit Demandeur, les informations & examens sur ce faits, & tout consideré, *dit a esté*, que la Cour a declaré & declare lesdits defauts estre bien & deuëment obtenus, & que au moyen d'iceux & autrement icelle Cour a adiugé & adiuge audit Procureur General du Roy tel profit; c'est à sçauoir que les defendeurs & defaillans sont priuez, forclos & deboutez de toutes iustifications & défenses, encourus és peines à eux indites, tenus & reputez atteints & conuaincus des cas, crimes, rebellions & desobéïssances à eux imposez, mesmement les a declarez & declare ladite Cour Criminels de crime de leze-Maiesté, & comme tels auoir forfait & confisqué corps & biens enuers le Roy. *Prononcé* le vingt-trois May mil quatre cens quatre-vingts-huit. Signé, *De Liure.*

Arrest du Parlement contre Messire Philippes de Commines.

24. Mars 1488. VEÜES par la Cour les charges, informations & procés fait à l'encontre de *Messire Philippes de Commines*, Cheualier, prisonnier au Palais à Paris, pour raison de ce qu'il estoit chargé d'auoir eû intelligence, adhesion & pratique par paroles, messages, Lettres de chifre, & autrement, auec

auec plusieurs rebelles & desobéïssans suiets du Roy, & d'autres crimes & 1488.
malefices. Les confessions dudit de Commines faites, tant pardeuant aucuns Commissaires ordonnez par le Roy que depuis en la Cour de ceans, lesdites Lettres de chifre, confrontations & autres choses estant audit procés, & tout consideré: *dit a esté*, que ladite Cour, pour reparation & punition desdits cas, a condamné & condamne ledit de Commines à estre relegué iusques à dix ans prochains venans en vne des maisons, Terres & Seigneuries de luy ou de sa femme, telle qu'il plaira au Roy luy ordonner, dont il ne partira durant ledit temps; promettra & iurera ledit de Commines, que par lettres, messages, ni autrement, il ne communiquera, ni pratiquera auec aucuns qu'il sçache vouloir entreprendre aucune chose contre l'autorité du Roy & le bien de ce Royaume, & si aucune chose il en sçait, en aduertira ou fera aduertir le Roy, sur peine d'estre tenu & reputé comme eux de crime de leze-Maiesté, & comme tel puny; & neantmoins de ce faire baillera bonne & suffisante caution, iusques à la somme de dix mille escus d'or; & si a declaré & declare icelle Cour la quarte partie de tous les biens dudit de Commines estre acquise & confisquée au Roy, & ce sans preiudice du droit pretendu par Iean Seigneur d'Orual en la Comté de Dreux. *Prononcé le* vingt-quatriesme iour de Mars, l'an mil quatre cens quatre-vingts-huit. Collation est faite. Signé, *De Wignacourt.*

PAGE 47. *au commencement.* En ce mesme mois de Mars, le Comte de Vendosme espousa la Comtesse de Saint Paul, veuue de Iacques de Sauoye, Comte de Romont.

Le Contrat de Mariage est rapporté cy-dessus page 553. ainsi que les Lettres de don & remise des biens confisquez sur le defunt Connestable de Luxembourg, qui ne furent accordées qu'en consideration de l'alliance que la Comtesse de Romont prit auec le Comte de Vendosme. L'on peut icy obseruer qu'il y a de l'erreur au temps que ce mariage est marqué. Guillaume de Ialigny le met au mois de Mars: cependant le Contract est du huit Septembre precedent; & l'on iustifie par des memoires ausquels on doit aiouster foy, que ce mariage fut celebré & consommé peu de temps aprés.

Acte d'appel interietté par le Procureur General, d'vn Monitoire que le Pape Innocent VIII. auoit decerné contre les Flamans suiets du Roy.

IN *nomine Domini, Amen. Nouerint vniuersi præsens publicum instrumentum inspecturi & audituri, quod anno eiusdem Domini* 1488. *indictione sexta, mensis vero Maij die decima octaua, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, &* D. N. D. Innocentii *Diuina Prouidentia Papæ VIII. anno quarto, in nostrorum Notariorum ac testium infra scriptorum præsentia, coram venerabili ac circunspecto viro Magistro* Stephano Lopin, *in Legibus Licentiato, Ecclesiæ Turonensis Cantore & Canonico, Vicario Generali in spiritualibus & temporalibus Reuerendissimi in Christo Patris D. D.* Roberti *, *miseratione diuina Turonensis Archiepiscopi, à suis ciuitate & Diœcesi absentis, & in remotis notorie agentis, personaliter constitutus, magnæ circumspectionis & scientiæ vir Magister* Petrus Courthardi, *Aduocatus Domini nostri regis in sua Parlamenti Curia, qui nomine procuratorio eiusdem Dom. nostri regis Caroli regnantis, dixit se prouocare & appellare, prout prouocauit & appellauit, prouocat & appellat ab eodem S. D. N. Papa, & contra ipsum ad eumdem D. N. Papam, seu ad illum vel illos, ad quem vel ad quos prouocare potest & debet, ex & pro causis atque grauaminibus in quadam cedula papirea quam in suis*

18. May 1488.

* *C'estoit Robert de Lenoncourt.*

1488. *tenebat manibus, nobisque notariis subscriptis tradita continetur & declaratur, cuius quidem cedula papireæ tenor sequitur, & est talis.* Cum à Sanctis Patribus, *& iuris conditoribus fuit adinuentum appellationum remedium, ad præsidium & leuamen oppressorum & grauatorum, & nuper allatæ fuerunt à Romana curia quædam monitorii specialis litteræ falsæ, nullæ, mendosæ, saltem inciuiles, iniuriosæ, scandalosæ, iniustæ, & iniquæ, nullam iuris formam præ se ferentes, ex quibus ex earum occasione, Serenissimus, Excellentissimus, & Christianissimus Dominus meus supremus Dominus* Carolus Dei gratia rex Francorum, *& vassalli, subditi, commendati, adhærentes, ac confœderati sui multipliciter grauentur, vt ex ipsarum litterarum inspectione, & aliis quæ paulo post subiicientur, poterit apparere. Idcirco coram vobis venerabili viro D.* Stephano Lopin, *Ecclesiæ Turonen. Cantore & Canonico, R. D.* Roberti *Archiepiscopi Turon. Vicario Generali tanquam authentica persona, in præsentia notariorum & testium infra scriptorum constitutus, &* Petrus de Courthardi, *dicti D. N. Regis Consiliarius, & in suprema Parlamenti curia Regius Aduocatus, de mandato & ex ordinatione expressa ipsius supremi D. N. regis & procuratorio nomine suo, ac vassallorum, subditorum, commendatorum, adhærentium, & confœderatorum suorum, & omnium quorumcumque aliorum, quos hoc negotium directe vel indirecte, communiter seu coniunctim aut diuisim, nunc aut in posterum tangere posset, & specialiter Brugensium, Gandensium, Iprensium, & aliorum Flandrensium appellaui & prouocaui, appello & prouoco, in his scriptis modo, via & forma, quibus de iure melius possum & debeo, prout in hoc quaterno continetur à præfatarum litterarum concessione, processu, executione, declaratione, monitione & fulminatione quacumque earum, ad Sanctissimum D. N. Papam modernum nobis informandum, & Sanctam Sedem Apostolicam, seu ad eum, vel eos ad quos de iure prouocare vel appellare possum & debeo.* In primis *pro grauaminum explanatione,* dico *nomine quo supra, quod Proconsules, Consules, Scabini, Burgimagistri, Decani magisteriorum, & vniuersitates huiusmodi Brugensium, Gandensium & Iprensium oppidorum, & aliorum locorum comitatus Flandriæ, Tornacensis, & Morinensis Diœcesium, nullum alium recognoscunt superiorem, quam Christianissimum D. regem Francorum, qui est eorum directus & supremus Dominus, habens in eos & super eos omnem supremam iurisdictionem & omne supremum imperium, sicuti in alios suos subditos, & regnicolas, quoniam comitatus Flandriæ est, & semper fuit de regno Franciæ, & Comes quicumque illi fuerit vel sit, tenetur præstare fidelitatem & homagium ligium præfato Domino regi, cuius ipse est vassallus & subditus, & de numero Parium Franciæ, nec alium recognoscit superiorem quam Dominum suum regem Francorum, qui habet etiam in eum & super eum omnem supremam iurisdictionem, & omne supremum imperium, & hinc patet litteras prædictas manifestum expressumque errorem continere, quantum in illis exprimitur, quod Brugenses, Gandenses & Iprenses sunt iuramento adstricti illustrissimo* Duci Austriæ Maximiliano *se asserenti Regem Romanorum, cui nec sunt adstricti, etiam prætextu ullius administrationis, nec adstringi potuerunt, maxime in præiudicium ipsius Domini Regis Francorum, qui est eorum Dominus directus & supremus, & à quo dependent libertates & priuilegia eorum, & quidquid habent iurisdictionis.* Item dico *quod præfatus Dux Maximilianus limitibus suis non contentus, excessit longe terminos suos; & multa tentauit & perpetrauit in ipso comitatu Frandriæ contra authoritatem & superioritatem supremi D. mei regis, & etiam contra libertates, priuilegia & iura concessas & concessa per Christianissimos reges Francorum Brugensibus, Gandensibus, Iprensibus, & aliis Flandrensibus; voluit enim in omnibus usurpare sibi authoritatem omnimodam, perinde ac si Flandria fuisset proprium patrimonium suum, quod facere non debuit, nec potuit.* Item dico *nihil esse factum contra iustitiam per Brugenses, Gandenses, & Iprenses, qui recta intentione & sano consilio moti ad salutem reipublicæ, & vtilitatem Illustrissimi Domini Comitis Flandriæ mentes oculosque conuerterunt, vt bonos, probos, & magnanimos decet, quia cum Dux ipse Maximilianus opera malorum hominum eos affligeret vehementer, destrueretque*

& corroderet mirum in modum patriam illam Flandrensem, sæuiretque passim in multos, & debaccharetur in bonis, substantia, & sanguine innocentis populi, fuit pro conseruatione patriæ & tutela incolarum tot afflictionibus & scandalis occurrere: nam Flandria ante ducis Maximiliani aduentum abundans erat & diues opum, immo vltra cæteras prouincias locupletissima, sed per eum & suos ministros depauperata fuit, exhausta, & deformata in grauissimum præiudicium Domini nostri regis & regni sui, & procul dubio Brugenses, Gandenses, & Iprenses, aliique Flandrenses ducuntur solo studio & desiderio pacis quam ipsi iurauerunt & sigillauerunt, ideo volunt illam obseruare, vt tenentur. Cum igitur obligati sint Domino nostro regi Francorum duplici iuramento, fidelitatis videlicet & pacis per eos iuratæ, non est ferendum id quod in prædictis litteris monitoriis contra veritatem cauetur, eos scilicet iuramento esse adstrictos prædicto duci Maximiliano tanquam administratori: qui etiam vbi eidem Maximiliano aliquid iurauissent, quod minime comperietur, tamen priora iuramenta essent obseruanda, nec teneret postremum iuramentum. Præterea in tali iuramento semper intelligitur reseruata superioris authoritas, & errant qui putant Ducem Maximilianum potuisse sibi vindicare sub prætextu administrationis vel cuiusuis iuramenti illam potestatem qua plane abusus est. Item dico *quod Dux Maximilianus est notorius & manifestus infractor & violator pacis, nam contra proprium iuramentum suum & contra tractatum tot censuris & pœnis roboratum, quem ipse propria manu signauit, ac sigillo proprio sigillari fecit, atque contra conuentiones, promissiones, & legationes suas, pacta & scripta sua, clanculum per insidias, nulla denuntiatione præcedente, impudenter aggressus est bello Christianissimum Dominum regem, nihil tale tunc cogitantem, & Morinensem, Comitatem antiquam regni, occupauit, & præter illam oppidum ac arcem de Mortaigne, quæ loca sunt de antiquo patrimonio coronæ Franciæ, & ad nullum alium Principem temporalem unquam pertinuerunt quam ad Christianissimos reges Francorum. Ipse præterea Dux Maximilianus coegit ad huiusmodi bellum Brugenses, Gandenses, Iprenses, & alios Flandrenses inuitos, qui nunc per litteras illius pœnalis monitorii instimulantur, non ob aliam causam, quia pacem, iusiurandum, & pacta seruare desiderant, quoniam paci student, & pacis zelatores maximi sunt. Non ergo debuerant scandalizari & lapidari de bono opere, aut quouis pacto versari in fauorem Ducis Maximiliani & suorum ministrorum, qui pacem non modo turbauerunt & violarunt, sed eam etiam adhuc impedire totis conatibus intendunt, ut vniuersum orbem Christianum bellis inuoluant.* Item quod *si Brugenses, Gandenses & Iprenses incendissent omnes Basilicas & Templa omnia vrbis Romæ, ipsam denique vrbem, & commisissent quicquid peius dici potest, litteræ prædictæ monitoriæ non continerent plus acerbitatis, amaritudinis & vindictæ, quam habent. Et profecto mirandum est quod repente & in momento tam impetuosum fulmen emissum fuerit ex illa sede quæ extitit super exemplum, domicilium & fons totius clementiæ, benignitatis, mansuetudinis, & dulcedinis. Non erat equidem sic procedendum contra Christianissimum regnum Franciæ, cuius opibus, sudoribus, laboribus, periculis, & sanguine Sedes ipsa sæpenumero adiuta fuit: nam vt superius dictum est, Comitatus Flandriæ est de Regno Franciæ, & notabilis portio ipsius Regni.* Item dico *quod litteræ prædictæ exorbitantissimæ, sine causæ cognitione, & sine vlla inquisitione veritatis emanarunt, quod fieri non debuit, quoniam per illas de grauissimo animarum multarum periculo agitur, & bella concitantur nefandissima, armanturque in prælia fratres Christiani.* Item dico *quod non erant expediendæ illæ litteræ motu proprio ad nullius partis instantiam, vt fuerunt expeditæ, quia iudex regulariter impartiri non debet officium suum nisi requisitus, nec iste casus est de numero eorum in quibus iudex potest motu proprio procedere, & quamquam post iniuriosam occupationem ciuitatis Morinensis, postque fractam fidem, pacem & iusiurandi religionem, Sanctissimus Dominus noster potuisset motu proprio contra Ducem Maximilianum, & tanti sceleris auctores procedere, quia casus ille longe diuersus est ab eo de quo in litteris monitoriis fit mentio; tamen sua Sanctitas con-* 1488.

1488. *quieuit prorsus, & de censuris in tractatu pacis appositis, quas Dux Maximilianus incurrerat, nullam demonstrationem fecit, licet Christianissimus Dominus Rex esset præcipue fruendus, quia minor annis, patre orbatus & matre.* Item dico, *quod per eiusmodi litteras in quibus omne impetrationis & maledictionis genus congestum est, fauetur nimis apertè aggressoribus, inuasoribus, raptoribus, & facibus belli, & infertur iniuria perpetua Christianissimo Regi lacessito & prouocato, qui nulli vnquam fuit iniuriosus & molestus, cum sit innocentissimus.* Item dico, *quod de omni causa, quæstione, lite, vel controuersia orta, vel quæ exoriri posset in Comitatu Flandrensi inter laicos, cognitio & descisio suprema spectat ad Maiestatem ipsius Domini Regis, siue quæstio illa sit ciuilis, siue criminalis. Et præterea si de casu præsenti Sanctissimus Dominus noster vellet cognoscere, poneret falcem in messem alienam, & faceret iniuriam Domino Regi, præsertim cum hæc causa non sit Ecclesiastica, nec de Ecclesiasticis personis agatur.* Item dico *procedendo vlterius ad alia grauamina, quod executio prædictarum litterarum non debuit mandari Reuerendissimo Domino Coloniensi, qui semper egit causam Ducis Maximiliani, tanquam propriam, & de hac re scripsit ad sanctissimum Dominum nostrum in fauorem ipsius Ducis.* Item dico *quod ad infligendum illas execrabiles pœnas & censuras hactenus in tali casu inauditas, terminus trium dierum in dictis litteris appositus non est competens.* Item dico *quod ex prædictis constat, non esse verisimile Sanctissimum Dominum nostrum ipsas litteras concessisse, prout & vere non concessit, & unquam de mente & conscientia suæ Sanctitatis processerunt, quia de directo sunt aduersæ, contrariæ, & oppositæ honestati, iustitiæ, charitati & vnioni fidelium.* Quare non est dubitandum *eas præter scientiam & consensum Domini nostri Sanctissimi fuisse fabricatas, à malignis aliquorum hominum spiritibus, qui ex bellis, diuisionibus & schismatibus contendunt sua commoda comparare, sicut alias accidit, & potest aliquando accidere.* Et præterea dixi atque iterum repeto, *litteras ipsas esse falsas, quia de mente sanctissimi Domini nostri non processerunt, vel quia Sanctitas sua fuit circumuenta, ut ostenditur ex multis veris & conuincibilibus rationibus & argumentis.* Primo, *sanctissimus Dominus noster non consueuit præcipitanter procedere, & præsertim in hoc negotio nunquam sic processisset aduersus Christianissimum Dominum Regem Francorum, ad cuius maiestatem scripsit eodem ferme tempore breuia nonnulla sub annulo piscatoris in facto regni Romanorum, quæ prædictis litteris sunt contraria.* Secundo, *cum sit omnium pater communis, nulla ex causa vellet se monstrare partialem.* Tertio, *sanctissimus Dominus noster oratoribus regiis pro filiali obedientia præstanda ad suam Sanctitatem missis & verba facientibus de priuilegiis regum, & regni Franciæ, maxime in articulo Ecclesiastici interdicti, respondit & pollicitus est quod nullo tempore intendebat terras quæ sunt de regno Franciæ supponere interdicto, saltem inconsulto Domino Rege, & quidem bene, iuste, & clementissime respondit quod Christianissimi Reges Francorum & regnum ipsum hoc habent ex priuilegio antiquissimo.* Quarto, *sanctissimus Dominus noster per plerosque Oratores & Nuntios suos, & per multa Breuia sua hortatus est semper in hunc usque diem Dominum Regem ad pacem, qui assidue declarauit se paratissimum esse, & ideo non potest stare cum veritate quod sanctissimus Dominus noster contra verba melliflua & commissiones Oratorum & Nuntiorum suorum, contraque Breuium tenorem, concessisset prædictas litteras ex quibus conflantur bella grauiora primis, & obruitur pax, de cuius felici conclusione non erat dubitandum, nisi huiusmodi litteræ illam impediuissent. Quæ omnia prædicta cum ita se habeant, & inde pateant horrenda grauamina multa:* ego Procurator & procuratorio nomine, *persistendo in appellatione de qua supra, peto instanter, instantius, & instantissime apostolos mihi dari in forma iuris, submittens me protectione appellationis meæ, & offerens stare iuri, ac parere iustitiæ sine ulla contumacia & offensa. Post cuius appellationis interpositionem præfatus eiusdem Domini nostri regis Procurator, quo supra nomine, petit ab eodem Domino Vicario de*

& super dicta appellatione apostolos, seu responsionem loco ipsorum, sibi dari & concedi. Qui quidem Dominus Vicarius visa per eum dicta cedula papirea, dixit se in quantum potuit, potestque & debet, apostolos reuerentiales de & super dicta appellatione sibi dare & concedere, prout dedit & concessit. De & super quibus *& præmissis omnibus & singulis præfatus Procurator, quo supra nomine, petiit à nobis notariis subscriptis unum vel plura, publicum seu publica instrumenta, sibi fieri atque dari.* Acta fuerunt hæc in *Vestiario Ecclesiæ Turonensis sub anno, mense, die, indictione, & Pontificatu prædictis, præsentibus venerabilibus & discretis viris magistris* Ioanne Falaiseau *iudice Turonensi*, Ioanne Goyet & Petro Bureau, *in legibus licentiatis, Turonis commorantibus, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.* 1488.

Et ego Petrus du Ban, *Clericus Turonensis diæcesis, publicus, apostolica & imperiali authoritatibus, Curiaque Turonensis Notarius iuratus, quia præmissis omnibus & singulis dum sic, ut præmittitur, dicerentur, agerentur, & fierent, una cum prænominatis testibus & Notario subscripto præsens interfui, eaque sic fieri vidi & audiui; idcirco huic præsenti publico instrumento manu alterius fideliter scripto, signum meum apposui consuetum, in fidem, robur, & testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.*

Et ego Michael le Large, *Turonensis Diœcesis, in iure Ciuili Baccalaureus publicus, Apostolica & Imperiali authoritatibus, Curiaque Metropolitanæ Turonensis Notarius, quia præmissa appellationis interiectioni, protestationi, apostolorum petitioni, & eorum dationi, cæterisque præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, agerentur, & fierent, vna cum Notario publico & testibus supra scriptis præsens fui, eaque sic fieri vidi & audiui, hinc ideo præsenti publico instrumento manu alterius fideliter scripto, signum meum publicum, hoc me subscribente, apposui solitum, in fidem ac testimonium omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus. Sic signatum*, M. Le Large.

Lettre du Roy Charles VIII. au Pape Innocent VIII. au suiet du Monitoire dont il est parlé en l'Acte precedent.

TRES-SAINT PERE, les Gens des trois membres des Pays & Comté de Flandres, nos bons & loyaux suiets & seruiteurs ont nagueres enuoyé pardeuers Nous aucuns de leurs Députez, par lesquels Nous ont fait dire & remonstrer, comme pour raison & à cause de la tutelle, Mainbournie *, & Gouuernement de la personne de nostre beaufrere & cousin le Duc Philippes Comte de Flandres nostre suiet, que le Duc Maximilian d'Austriche son pere s'estoit & s'est efforcé entreprendre, & que par voye de fait & puissance d'armes, il a entrepris contre le traité de Mariage fait entre luy & feuë nostre cousine la Comtesse de Flandres sa femme, & contre les loix, vsages & coustumes dudit Pays de Flandres, & aussi du grand desordre que nosdits suiets disent ledit Duc Maximilian auoir tenu audit Comté & ses gens & Officiers, tant en imposant tailles, tributs, & emprunts, iusques à tres-excessiues sommes de deniers, que en faisant plusieurs autres actions, griefs, oppressions & violences, le tout sous ombre & couleur desdites Tutelles, Mainbournie, & Gouuernement, & en enfreignant le traité de paix fait, passé, conclu & accordé entre feu nostre tres-cher Seigneur & pere que Dieu absoille & ledit Duc Maximilian, & nosdits peuple & suiets dudit Comté de Flandres. *22. Octobre 1488.* ** C'est à dire Gardenoble.*

Iceux Gens desdits trois membres d'iceluy Comté, tant pour eux que pour leurs adherans ont appellé à Nous leur Souuerain Seigneur, & à nostre Cour de Parlement, en laquelle, ainsi qu'il a esté & est accoustumé de faire de toute ancienneté, ils ont bien & deuëment releué & introduit leurdit appel; nonobstant lequel, & combien que contre ni au preiudice d'iceluy, ni

1488. de la souueraineté à nous appartenante sur ledit Comté & peuple d'iceluy aucune chose ne deust auoir esté faite, attentée ou innouée par ledit Duc Maximilian ni autres, neantmoins iceluy Maximilian, & ses gens & Officiers perseuerans en ce que dit est, se sont efforcez leuer & exiger, & de fait derechef ont exigé & leué infini argent sur nosdits peuple & suiets, & comme ils disent deliberé de piller la Ville de Bruges, & mettre à l'épée tous ceux qui y contrediroient, pour laquelle cause au mois de Féurier dernierement passé, ledit Duc Maximilian a voulu maintenir auoir esté arresté en ladite Ville de Bruges, duquel cas il n'est point de doute que à nous seul & à nostredite Cour Souueraine de la Cour de Parlement, la connoissance en deuoit & doit appartenir, mesmement que combien que ledit Duc Maximilian voulsist dire qu'il ne fust, ne soit nostre suiet en sa personne, toutesfois en la qualité qu'il estoit audit Pays de Flandres, qui n'estoit comme Duc d'Austriche, mais comme pretendant auoir ladite Tutelle, Mainbournie, & Gouuernement dudit Pays de Flandres; il estoit & est notoirement nostre suiet, & le fust ou non, puis qu'il maintenoit les habitans des Villes dudit Comté de Flandres nos suiets auoir delinqué, iceluy Duc Maximilian en deuoit auoir recours à nous, & non à autre.

Tres-Saint Pere, il est assez notoire, que nonobstant tout ce que dit est, & certain traité de paix depuis fait, passé, accordé & conclu, & solennellement iuré pour ledit cas, par, & entre ledit Duc Maximilian & nosdits suiets, il a contre ledit traité & en iceluy enfreignant fait guerre cruelle audit Pays de Flandres, en laquelle a esté l'Empereur d'Allemagne son pere en sa personne, le Lieutenant & gens de l'Archeuesque de Cologne & autres Princes d'Allemagne, iusques à tres-grand nombre de gens de guerre, lesquels par hostilité ont inuadé nosdits Pays, peuple & suiets, & comme ils dient, les ont pillez, & depredé, aussi plusieurs Eglises & Monasteres d'iceluy Pays, duquel ils ont bruslé & mis à feu & flambe grande partie, forcé & violé plusieurs femmes, tant de Religion que autres, tué & occis infinies personnes dudit Pays, sans épargner la Sainteté des lieux, sexe, ne âge. Et voyant ledit Duc Maximilian, que par armes ne pouuoit vaincre ne superer nosdits suiets, il a trouué moyen par son donné à entendre de obtenir de vostre Sainteté certains Briefs & Bulles, qu'il a fait adresser audit Archeuesque de Cologne, lequel s'est apparemment monstré & declaré ennemy de nosdits peuple & suiets, tant ésdites Guerres que autrement, & incontinent, & sans garder la forme, qui tant de droit commun, que par les Saints Conciles & ordonnances de nos predecesseurs se doit garder en tel cas, a excommunié, aggraué, reagraué, & anathematisé nosdits peuple & suiets, & qui trop pis est a sur eux & ledit Comté de Flandres laxé interdit general, en voulant contraindre nosdits suiets par telles censures Ecclesiastiques faites contre nous, & le vouloir dudit Duc Maximilian, en venant directement contre les grands Priuileges que nous & nostre Royaume auons, que l'on n'y peut mettre interdit, voulant aussi & s'efforçant ledit Archeuesque qui est estranger de nostredit Royaume, tirer directement hors d'iceluy nos suiets contre nostre autorité, & les Ordonnances de nos predecesseurs & de nous, qui est le plus grand abus & la plus grande entreprise sur nous, nostre Couronne & Royaume que l'on sçauroit faire, & qui plus visceralement nous touche, desquels torts & griefs comme abus notoires, faits, entreprins, & attentez contre droit, raison, nostre autorité & iurisdiction temporelle par ledit Archeuesque de Cologne, & leurs fauteurs & adherans, nosdits suiets ont derechef appellé à nous & à nostredite Cour de Parlement, en adherant à leurdit premier appel, & ne leur auons pu ny deu denier la prouision de iustice sur ce requise & necessaire, pource que ladite Comté de Flandres est ancienne Pairie de nostredit Royaume,

tenuë de toute ancienneté à foy & hommage de Nous & de nostredite Couronne, & si nous auons audit Pays de Flandres, & sur les suiets d'iceluy la Souueraineté, au moyen de laquelle, si aucun debat ou question se meut entre le Comté de Flandre & les suiets dudit Pays, à Nous seul & à nostredite Cour Souueraine de Parlement en appartient la connoissance, & se trouueront plusieurs Arrests donnez par nostredite Cour, par lesquels plusieurs Comtes de Flandres ont esté condamnez en grandes amendes pour aucuns excés qu'ils auoient faits aux suiets dudit Comté; & semblablement par autres Arrests lesdits suiets ont esté condamnez en grandes amendes, en semblables cas d'excés enuers lesdits Comtes, sans que le Saint Siege Apostolique, ni autre Iuge Ecclesiastique s'en soient iamais aucunement meslez, ni qu'ils y ayent que voir ni que connoistre en quelque façon ni maniere que ce soit. Si vous aduertissons volontiers, tres-Saint Pere, de ces choses, afin que plus doresnauant ne pululent, & tant pour la consequence que pour l'interest de nous & de nostre authorité & nosdits Royaume, Couronne, peuple & suiets, que aussi des autres Princes Chrestiens en cas semblables, prians & requerans vostredite Sainteté, tant affectueusement & de cœur que faire pouuons, qu'il plaise, pour la seureté, salut & repos du peuple, declarer par ses Bulles & Lettres Patentes toutes & chascunes lesdites censures d'excommuniment, d'interdit, & autres, ainsi que dit est, nullement données, promulguées & fulminées contre nosdits Pays, peuple, suiets & Comté de Flandres & leurs adherans en cette partie auoir esté & estre nulles, & qu'elles soient tenuës pour non faites & non aduenuës, car nous ne pourrions croire que lesdites Bulles & Briefs ayent procedé de l'intelligence & certaine science de vostredite Sainteté. Et en ce faisant, icelle vostre Sainteté nous obligera de plus en plus à tousiours estre à elle & au Saint Siege Apostolique, auquel auons tousiours eu & auons bonne affection & tres-singuliere deuotion, & encore desirons auoir, en priant Dieu par digne grace qu'il luy plaise préseruer icelle vostre Sainteté longuement au bon regime & gouuernement de sa Sainte Eglise. *Escrit à Baugé ce vingt-deuxiesme iour d'Octobre.* 1488.

PAGE 48. De cette armée estoit lors chef & Lieutenant pour le Roy le Seigneur de la Trimouïlle.

Cette armée ne fut en estat d'agir que vers la fin du mois de May mil quatre cens quatre-vingts-huit, & la Lettre qui suit monstre assez que le siege de Chasteau-Briant ne fut entrepris que dans ce temps-là. L'on peut voir à ce suiet son histoire imprimée cy-dessus, page 207.

Lettre de Louïs Seigneur de la Trimouïlle au Roy Charles VIII. touchant l'estat des affaires de Bretagne.

SIRE, tant & si tres-humblement comme ie puis me recommande à vostre bonne grace. *Sire*, plaise vous sçauoir que i'ay receu les Lettres qu'il vous a plu m'escrire que ie fisse serrer les Gens-d'armes de la compagnie de quoy il vous a plu me donner la charge. *A Thouars 19. May 1488.*

Sire, passé à six semaines i'en auois ja escrit, & espere que à cette monstre qui se fera, le Commissaire verra la faute qui y est, qui ne sera pas grande si Dieu plaist, & ceux qui ne se trouueront peuuent bien chercher autre parti, car ils ne seront iamais en la compagnie, si ce n'est vostre plaisir de les y remettre: toutesfois i'ay esperance d'y estre moy-mesme, & croy que le Commissaire trouuera que la compagnie est en estat de vous faire seruice.

Sire, il a esté grand bruit par-deçà sept ou huit iours des Anglois, &

1488. de quelques quatre-vingts ou cent Nauires qui estoient sur la Mer, & s'apparurent aux sables d'Ollonne: mais il s'est trouué que ce n'estoit que Hurques *, qui venoient charger du sel en Guerrande, Brouage, Isle de Ré, & Noirmoustier, & en est descendu quelque nombre en Brouage. Il est bien venu des nouuelles du Croisé, comment les Anglois faisoient vne grosse armée, mais il sembloit à celuy qui apporta les nouuelles qu'ils n'estoient point si prests à descendre que l'on pourroit bien dire: toutesfois, tant plustost donnerez prouision pour leur descente, la volonté leur viendra tousiours moindre de la faire.

* al. *Barques.*

Sire, il vous plaira me mander & commander vos bons plaisirs pour les accomplir au plaisir nostre Seigneur, auquel ie prie, *Sire*, qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrit à Thoüars le dixneufuiesme iour de May. Vostre tres-humble & tres-obeïssant suiet & seruiteur, *De la Trimouille*. L'adresse est: *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

Transcrit sur l'Original.

PAGE 49. *au commencement*. La capitulation de Chasteau-Briant est inserée tout au long dans l'Histoire de Bretagne de d'Argentré, l. 13. chapitre 43.

PAGE 51. *au commencement*. Le Roy d'Angleterre ne vouloit & ne pouuoit sans ingratitude rompre le serment qu'il auoit enuers le Roy.

Il y auoit lors treue entre ces deux Couronnes, au preiudice de laquelle il ne laissa pas d'enuoyer de grands secours au Duc de Bretagne, qui ne produisirent pas grand effet.

PAGE 53. Monsieur d'Orleans y fut pris prisonnier. Et *Page 54*. Monsieur d'Orleans fut mené à Sablé.

Ce fut par les ordres de Madame de Beauieu Duchesse de Bourbon, afin de l'auoir en sa disposition, & d'empescher que le Roy ne luy donnast la liberté, comme il fit trois ans aprés de son propre mouuement, & sans en consulter Madame de Bourbon sa sœur. Les Lettres qui suiuent, iustifient qu'elle auoit encore beaucoup de credit, puis que la Duchesse d'Orleans sa sœur ne s'adressa qu'à elle pour la liberté de son mary. *V. Pages 92. 93. 273. & suiuantes.*

Ieanne de France, femme de Louys Duc d'Orleans, prie la Dame de Beauieu, Duchesse de Bourbon sa sœur, de contribuër à la deliurance de son mary.

MA SOEUR, ie me recommande tousiours bien fort à vous, pour ce que incessamment ie pense à la deliurance de Monseigneur mon mari, me suis aduisée de mettre par escrit la forme par laquelle on pourroit auoir paix, & mondit mary deliuré, & rescris au Roy, & le tout verrez. Ie vous prie que teniez la main que les choses puissent venir en bon effet, & vous obligerez mondit mary & moy à vous à tousiours, & sur ce vous dis à Dieu, ma sœur, qui vous doint de vos desirs le parfait. Escrit à *Saint Martin de Gande* ce Mardy au soir.

Ma sœur, ie vous prie que vous teniez la main, que i'aye en bref response. *Vostre bonne sœur Ieanne de France*. Et au dos est escrit: *A ma sœur.*

Pris sur l'Original.

Autre Lettre sur le mesme suiet.

MA SOEUR, ie me recommande bien fort à vostre bonne souuenance en laquelle ie vous prie que ie demeure, & me faites ce plaisir de souuent

souuent me faire sçauoir de vos nouuelles. Il m'est bien arriué en mal 1488.
de ce que ie ne vous vois plus. Ma sœur, ie vous remercie de vostre litiere, de laquelle ie me suis bien trouuée, & n'eusse pas tant attendu de le faire, mais l'homme s'en alla, & n'en sceus rien. Touchant, ma sœur, les paroles que eusmes vous & moy, tout va bien: on vous auoit dit autrement que n'auoit esté. Ie le vous eusse plustost escrit, mais il me semble que pensiez bien que les choses alloient aux fins que le vous manday. Ma sœur, ie vous prie qu'ayez le fait de Monsieur mon mary pour recommandé, & qu'en veüilliez escrire à mon frere *, nonobstant qu'il s'y acquitte bien, dont sommes bien obligez à luy & à vous, ma sœur, priant Dieu qu'il vous doint ce que desirez. Vostre bonne sœur, *Ieanne de France.* Et au dos est escrit : *A ma sœur.*

* *Le Roy.*

Pris sur l'Original.

PAGE 56. *au commencement.* Or combien que ce Duc ne l'auoit pas appellé *son Souuerain Seigneur,* & dans la souscription n'auoit pas mis *Suiet.*

Le droit de Souueraineté des Rois de France estoit pourtant bien établi, tant par l'érection en Pairie faite en 1297. sous Philippes le Bel, que par les hommages qui ont esté rendus en diuers temps, & principalement par Pierre Duc de Bretagne, decedé en 1457.

PAGE 57. Ces Articles tels qu'ils furent passez à Sablé le 20. Aoust 1488.

D'Argentré & la pluspart des Historiens veulent que ce Traité ait esté conclu le lendemain 21. Aoust seulement: mais l'on doit estre persuadé du contraire par la lecture de ce Traité. Quoy qu'il en soit, le Duc de Bretagne ne vesquit pas long-temps aprés: car il deceda le neuf Septembre ensuiuant, & fut enterré à Vennes en l'Eglise des Carmes.

Il est bon d'obseruer encore en cét endroit, que ce Traité fut conclu par l'auis du Chancelier de Rochefort, qui eut assez de credit pour persuader au Roy qu'il deuoit faire examiner si son droit sur la Bretagne estoit aussi * iuste & aussi-bien établi que l'on le pretendoit dans son Conseil. Ce que la Dame de Beauieu ne put empescher, quoy-qu'elle fust fort interessée dans cette paix, à cause que le Roy luy auoit fait don du Comté de Nantes.

* *V. p. 5.*

PAGE 59. Pour contemplation des mariages d'icelles Dames, par l'auis, conseil & consentement du Roy. *Et Page 60.* S'il aduenoit que lesdites Dames fussent mariées sans le consentement, auis & conseil du Roy.

Le consentement du Roy estoit necessaire, tant à cause de son droit de Souueraineté sur la Bretagne, que parce qu'il pretendoit la Gardenoble de ces Princesses; ce qui n'estoit pas nouueau dans la maison des Ducs de Bretagne, puis que par Traité entre le Roy Charles VII. & Iean VI. Duc de Bretagne, le Duc promet au Roy que le Mariage de Pierre de Bretagne son fils auec la fille de Louys d'Amboise ne se fera point sans le sceû & consentement du Roy, ce que le pere & le fils promirent encore par escrit en 1431. D'Argentré, dans son Histoire de Bretagne, dit que le Roy l'autorisa, & que le Duc appointa depuis son fils aisné & Pierre son second fils sur le debat de sa succession future; en sorte qu'elle vint entierement à Pierre du consentement du Dauphin presomptif heritier du Roy.

PAGES 62. 63. 64. & 65. Au suiet de l'Ambassade du Turc & de la conduite de Zizim és Terres de l'Eglise.

1488. Les pieces qui suiuent seruiront à iustifier à quelles conditions le Roy y consentit.

Anthoine d'Aubusson, Commandeur de Malte, mande au Roy Charles VIII. qu'il a enuoyé ses gens au-deuant des Commandeurs qui ont charge d'amener Sultan Zizim : *n'oubliera rien pour l'accomplissement de la volonté du Roy.*

20. Nouembre 1488. SIRE, tant & si tres-humblement comme ie puis me recommande à vostre bonne grace, & vous plaise sçauoir que à cette heure par Monsieur vostre Maistre d'Hostel Rigault ay receu les Lettres qu'il vous a plu m'escrire, & oüy la créance qu'il vous a plu luy charger me dire; & incontinent ay enuoyé mes gens audeuant des Commandeurs qui ont la charge d'amener *le frere du Turc*, & leur ay fait à sçauoir vostre bon plaisir & volonté, & de moy leur ay escrit tout ce qui se peut escrire & mander, & croy bien qu'il n'y aura point de faute que vostre bon plaisir & volonté ne soit accompli, & me semble que auez pris tres-sagement cette matiere pour le bien & honneur de vous & de vostre Royaume comme plus au long oirez, Sire, par vostredit Maistre d'Hostel, lequel vous supplie que croyez ce qu'il vous dira de par moy. Et en cela & toutes autres choses suis deliberé & prest de vous obeïr & seruir comme ie dois, & suis tenu, priant nostre Seigneur, Sire, qu'il vous doint bonne vie & longue, & tout ce que desirez. Escrit à Pont-à-Mousson le vingtiesme iour de Nouembre. Sire, i'ay tenu ma place de Cambolas en Roüergue douze ans sans y auoir noise ni debat, & iusques à ce que vous l'ayez baillée au Marquis de Canillac, au pourchas & requeste du grand Maistre Chabanes. Le Marquis de Canillac est trespassé de l'épidemie; & pour ce, Sire, s'il vous plaist me rendrez madite place, & encore me la donnerez derechef: car ie la desire, & la tiendray de vous nuëment, & s'il vous plaist m'en commanderez mes Lettres. Vostre tres-humble & tres-obeïssant suiet & seruiteur, *Anthoine d'Aubusson.* Et au dos est escrit: *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

Pris sur l'Original.

Commission du Roy au sieur de Blanchefort & à Anthoine Gimel pour la conduite de Sultan Zizim *és Terres de l'Eglise.*

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A nos amez & feaux Anthoine *de Blanchefort*, Cheualier, nostre Chambellan, & Anthoine Seigneur *de Gimel*, Mareschal de nos logis, *Salut & dilection.* Comme par nostre commission, congé & licence, *Zizim Sultan*, *frere du grand Turc*, eut esté amené en nostre Royaume par ceux de la Religion de Rhodes pour y estre plus seurement gardé, ce qui a esté fait par certain temps, pendant lequel nostre Saint Pere le Pape, & aussi le Grand-Maistre, & ceux de ladite Religion de Rhodes auroient enuoyé deuers nous à ce que ledit Zizim fust tiré hors nostredit Royaume, pour estre mené és Terres de l'Eglise, & en faire quelque bon & grand seruice à la Chrestienté, comme les Ambassadeurs de nostredit Saint Pere & de ladite Religion de Rhodes qui en auroient esté chargez l'ont affirmé en leurs consciences: par quoy auons volontiers consenti & accordé que ledit Zizim soit emmené esdites Terres de l'Eglise à la fin dessusdite, moyennant toutesfois que lesdits Ambassadeurs à ce commis & deputez de par nostredit Saint Pere & d'icelle Religion ont promis & se sont obligez que ledit Zizim directement ou indirectement en maniere quelconque ne sera mis en main d'aucuns

nos ennemis ou haineux & malueillans, & que aussi iamais n'en aduiendra 1488.
aucun dommage à nous, à nostre Royaume, ni à ladite Chrestienté, ainsi que par Lettres, & séellez desdites promesses à nous baillez, ces choses & autres apparoissent plus à plein. En ensuiuant lequel nostre consentement les Ambassadeurs commis & deputez que dessus ont intention, & pretendent mener & conduire ésdites Terres de l'Eglise iceluy Zizim, pour laquelle chose faire est besoin commettre & députer aucunes personnes à nous seures & feales. *Sçauoir vous faisons*, que nous voulons iceluy Zizim estre seurement mené sans destourbier, & pour la bonne grande, & entiere confiance qu'auons de vos personnes, & de vous; pour ces causes & autres à ce Nous mouuans, vous ou l'vn de vous en l'absence de l'autre, auons commis & députez, & par ces Presentes commettons & deputons pour mener & conduire ledit Zizim és Terres de l'Eglise. Commandons & expressément enioignons à tous nos Mareschaux, Admiral, Vice-Admiral, Seneschaux, Baillis, Preuosts, Capitaines de Gensdarmes & de trait, Commandeurs, Consuls & Iurez de bonnes Villes, Chasteaux, Forteresses, Ponts, Ports, Passages, Iurisdictions & détroits, & à tous nos Iusticiers, ou à leurs Lieutenans ou Commis, & à chacun d'eux endroit soy, que ledit Zizim & ceux de sa compagnie & nation, & autres qui auec vous le meneront & conduiront iusques au nombre de quatre cens personnes & autant de cheuaux, & au dessous, ils souffrent, laissent & permettent aller, venir, demeurer, seiourner, passer & repasser par eau, mer & terre de iour & de nuit, & en tel temps & maniere que aduiserez, par tous & chascuns les lieux de leur pouuoir, passages & iurisdictions, sans donner, ny souffrir ou permettre estre fait, & donné aucun arrest, destourbier ou empeschement en quelque maniere que ce soit; mais si fait auoit esté, le reparent & remettent sans delay à pleine deliurance, & vous donnent force, confort & ayde: car ainsi Nous plaist-il, & voulons estre fait, dont vous donnons plein pouuoir, authorité, commission & mandement special.....

Pris sur l'Original.

PAGE 63. Au suiet de l'usurpation de l'Empire des Turcs par Baiaseth II. sur Sultam Zizim son frere aisné.

L'Histoire en est amplement décrite dans Calcondile, & dans plusieurs endroits de l'Histoire de Philippes de Commines. L'on voit page 525. de l'impression du Louure, l'instruction donnée par le Pape Alexandre VI. au Nonce par luy enuoyé au Turc, auec cinq Lettres du Sultan au Pape, par la derniere desquelles il le prie de faire mourir son frere, luy promettant pour recompense de ce seruice, *Ducatorum trecenta millia ad emenda filiis suis aliqua Dominia.* Ce que le Pape accepta. V. pages 252. 307. & 534. du mesme Historien, & page 285. cy-dessus.

PAGE 66. Il est vray qu'en faisant le Traité de ceux de l'Isle, Douay & Orchies.

Il semble que ce soit le Traité de Bruges, duquel il est parlé dans celuy du premier Octobre mil quatre cens quatre-vingts-neuf imprimé cy-aprés, page 590. & qui est icy nommé le Traité de l'Isle, parce qu'il est principalement en faueur de ceux de cette Ville.

PAGE 68. L'Euesque de Perigueux & celuy de Montauban furent arrestez prisonniers.

Leur procés fut commencé à instruire, mais il ne fut pas poursuiui. Voyez cy-dessus pages 69. 74. & 571.

1488. PAGE 73. L'Archeuesque de Sens ne fut pas plustost arriué vers le Roy, que les Anglois furent debarquez en Bretagne.

Ce fut en consequence d'vn Traité fait en la Ville de Rennes au mois de Féurier 1488. Ce Traité est rapporté en substance par d'Argentré dans son Histoire de Bretagne, & il n'y est parlé en aucune maniere du Roy Charles VIII. ni de la France. Mais quoy-que Guillaume de Jaligny s'efforce de dire que le Roy d'Angleterre, par vn motif de reconnoissance, ne voulut pas rompre auec le Roy de France, il est aisé de connoistre qu'il vouloit empescher son agrandissement; ce qui se voit encore dauantage par le Traité conclu à Oking entre luy & le Roy des Romains, le 11. Septembre 1490. lequel est imprimé cy-aprés.

PAGE 74. Le Grand-Maistre de Rhodes, surnommé d'Aubusson, fut créé Cardinal, *& ensuite* la deliurance du Turc és mains du Pape en fut la cause.

Voyez pages 63. 65. & 285. cy-dessus, & pages 252. 307. 525. 528. & 534. de Philippes de Commines, impression du Louure.

En la mesme page. Au mois d'Auril fut donné Arrest contre le Seigneur d'Argenton.

Il est du 24. Mars 1488. & il est imprimé cy-dessus page 57.

PAGE 74. *&* 75. Sur ce que l'année ne commençoit en ce temps-là qu'à Pasques.

Ce fut au mois de Ianuier 1563. que le commencement de l'année changea, & fut comptée du premier Ianuier: mais cela ne fut pas exécuté généralement par tout le Royaume, car le Parlement de Paris ne receut ce changement qu'en l'année 1567. Voyez l'Histoire de Charles VI. de l'impression du Louure, page 604.

En la mesme page. Au suiet de l'hommage du Marquisat de Saluces.

Dans les Registres du Parlement de l'année 1486. il y a vn auis donné au Roy par les gens du Parlement touchant la reception du Marquis de Saluces à foy & hommage, & cy-dessus page 493. est imprimé le procés verbal fait le premier Septembre 1495. & iours suiuans, qui contient les contestations d'entre les Officiers du Roy & ceux du Duc de Sauoye, au suiet de la mouuance & droit de Souueraineté & ressort du mesme Marquisat pretendus respectiuement par le Roy & le Duc, & qui est quelque chose de different de la contestation formée en 1489. sur le mesme suiet.

PAGE 78. *vers la fin*. L'Archeuesque d'Auch.

C'estoit François de Sauoye, fils de Louys Duc de Sauoye & d'Anne de Chypre, Oncle du Roy. Ce fut pour luy que la Duchesse de Bourbon demanda auec tant d'empressement vn Chapeau de Cardinal. Il luy fut promis, mais il n'en iouit pas, tant parce que le credit de Madame de Bourbon commença deslors à beaucoup diminuer, que parce qu'il preuint par sa mort sa promotion. Messieurs de Sainte Marthe, dans leur *Gallia Christiana*, disent qu'il deceda le 3. Octobre 1490. Voicy vne Lettre qui peut iustifier les poursuites qui furent faites à Rome pour luy faire obtenir le Cardinalat.

Le Cardinal Alerien Ardieni de la Porta mande à Madame de Bourbon que le Pape luy a promis de faire Cardinal François de Sauoye Archeuesque d'Auch son oncle. 1489.

ILLVSTRISSIMA DOMINA. *Per alias nostras tertii huius mensis litteras fecimus Illustrissimam Dominationem vestram certiorem, quod quanquam Sanctissimus Dominus noster se valde difficilem praestabat ad faciendam hoc tempore Cardinalium promotionem: nos tamen, post multos sermones inter suam Sanctitatem & me hinc inde habitos in bona spe promouendi reuerendissimi Domini* Archiepiscopi Auxitani auunculi sui, *reliquerat. Hodie vero cum denuo de huiusmodi promotione praefati Domini auunculi sui suae Sanctitati locuti fuerimus, & ea post multa tandem aperte nobis promiserit se eundem Dominum Auxitanum omnino in prima Cardinalium promotione promoturum, hac scribenda duximus Illustrissimae Dominationi vestrae, scientes illa eidem gratissima fore. Quod vero ad nos attinet, ipsi nunc interea sollicitabimus quantum poterimus, ut quo celerius fieri possit, hoc illustrissimae Dominationis vestrae desiderium effectui mandetur, nec in eo aliquid à nobis praetermittetur quod à vero erga praefatum Dominum Archiepiscopum & illustrissimam Dominationem vestram amico possit & debeat merito desiderari. Quae felix valeat.* Ex vrbe *undecima Septembris anno millesimo quadringentesimo octuagesimo nono. V. Ex.* A. Cardinalis Alerien. 11. Decembre 1489.

Tiré de l'Original.

PAGE 78. *au commencement.* Le Roy de Castille & d'Arragon leuoit vne armée pour entrer dans le Roussillon.

Cette armée tourna du costé de Bretagne, si l'on en croit d'Argentré dans son Histoire, & ce fut apparemment pour y résister que le Roy Charles VIII. conuoqua le ban & arriere-ban de son Royaume: mais comme ces circonstances ne sont remarquées par aucun autre Historien, il est bon de ne s'y pas arrester absolument.

PAGE 88. *à la fin.* Pour donner fin à la guerre de Bretagne.

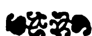
L'occasion en estoit lors fort fauorable, car la Duchesse estoit en défiance du Roy d'Angleterre: c'est ce qui l'obligea de conuenir d'arbitres. & d'enuoyer à cet effet une députation ou ambassade au Roy, de laquelle fut chef Monsieur le Comte de Dunois. V. page 90.

PAGE 89. *au commencement.* Pour traiter l'accord des Flamans & de leur adherans.

Ce Traité est considerable. Le Roy le fit non pas comme Mediateur, mais comme Souuerain. Il fut conclu en execution du Traité de Francfort.

Traité de Paix entre le Roy des Romains & l'Archiduc Philippes son fils d'vne part, & ceux du pays de Flandres d'autre.

A *Tous ceux qui ces presentes Lettres verront.* Iacques d'Estoutteuille, Cheualier, Seigneur de Beyne, Baron d'Yury & de Saint Andry en la Marche, Conseiller & Chambellan du Roy nostre Sire, & Garde de la Preuosté de Paris, *Salut.* Sçauoir faisons que nous, l'an de grace 1489. & le Ieudy 31. & dernier iour de Decembre, vismes un cahier de papier contenant quatre feuillets, contenant la forme qui s'ensuit. 31. Decembre 1489.



1489.

A Montils lez Tours, 1. Octobre 1489.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France:* A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme naguetes nous ayons fait bonne, loyale & perpetuelle paix, amitié & alliance auec tres-haut & tres-puissant Prince nostre tres-cher & tres-amé frere & beau-pere le Roy des Romains, tant en son nom que pour & au nom de nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin l'Archiduc Philippe d'Austriche Comte de Flandres son fils, ainsi que plus à plein est contenu au Traité d'icelle paix faite & concluë en la ville *de Francfort*, par lequel Traité entre autres choses a esté appointé & entendu que pour la pacification des differends qui pouuoient estre entre eux d'vne part, & ceux du pays de Flandres d'autre, lesdits de Flandres députeront gens ayans toute puissance d'y besoigner, & à cette cause nostredit beau-pere aye presentement enuoyé pardeuers nous nostre cher & amé cousin Engelbert Comte de Nassau, Cheualier, son premier Chambellan, & nos chers & bien-amez Philippes de Veron, dit la Mouche, premier Escuyer d'Escurie de nostredit frere & cousin l'Archiduc, Maistre François de Bustaydin Preuost de Liege, Conseiller & Maistre des Requestes de l'Hostel de nostredit beau-pere, ses Ambassadeurs, & auec eux Maistre Paul de Bacust, President de la Chambre du Conseil en Flandres, Philippes de Contay sieur de Forest, Maistre Iean Sauuage, ses Conseillers, & Maistre Loüis Courroy son Secretaire, & il soit que pareillement lesdits de Flandres nous ayent enuoyé leurs deputez, c'est à sçauoir nos chers & bien-amez Raphaël Euesque de..... Abbé de Saint Bauon, Louis de Bruges, Seigneur de la Gruthuze, Cheualier, Prince de Stechuze, Adrian Villan sieur de Resseghen, Iean de Menbbenhouë aussi Cheualier, Maistre Pierre de Liguo, Preuost de Roûais, Anthoine de Fontaines, Maistre Iean de Bure, Iean de la Vallée..... *Sçauoir faisons*, que nous, ce consideré, & la grande & singuliere amour, confiance & seureté que nostredit beau-pere prend en nous, ainsi que lesdits Comte de Nassau, Philippes de Veron, & le Preuost de Liege ses Ambassadeurs nous ont certifié & affirmé, & attendu que desdits differends lesdits de Flandres se sont entierement soumis à Nous *comme à leur Souuerain*, ainsi qu'il nous a apparu par le pouuoir donné à leursdits Députez, lequel tenons pour suffisant. Nous, pour ces causes & autres raisons à ce Nous mouuans, & mesmement pour le bien de paix, & afin d'esuiter aux innumerables maux & inconueniens de la guerre, auons par l'auis & deliberation des Princes de nostre Sang & Gens de nostre Conseil fait conceuoir & rediger par escrit certains articles de paix, en quoy a esté tellement besoigné, que aprés plusieurs grandes & notables communications sur ce tenuës par les Gens de nostredit Conseil, tant auec lesdits Ambassadeurs d'iceluy nostre beau-pere, que auec lesdits Deputez de Flandres, a esté fait, passé & conclu un Traité de paix en la forme & maniere qui s'ensuit.

C'EST *le Traité de paix* fait à la loüange de Dieu nostre Createur, & pour l'honneur & contemplation de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince le tres-Chrestien Roy de France, entre tres-haut & tres-puissant Prince le Roy des Romains, tant en son nom, comme pour & au nom de Monseigneur l'Archiduc Philippes d'Austriche, Comte de Flandres son fils mineur d'une part, & ceux du païs de Flandres d'autre part.

I. *Et premierement*, ledit Seigneur Roy des Romains sera reintegré pleinement & paisiblement en la Mainbournie * & tutelle de mondit Seigneur l'Archiduc Philippes son fils, Comte de Flandres, & en ce nom aura plein, paisible & entier Gouuernement dudit Pays & Comté de Flandres, en tel estat, authorité & obeïssance qu'il auoit auant le commencement desdits

* Al. *Gardenoble.*

differends entre luy & ceux de Gand, Bruges, Ypres, & leurs adherans. 1489.

2. *Item*, ceux qui depuis le commencement desdits differends ont esté en Loy * esdites Villes de Gand, Bruges, & Ypres, supplieront en toute reuerence & humilité audit Seigneur Roy des Romains, en sa presence, ou de celuy qui à ce sera de par luy commis, que le plaisir dudit Seigneur soit de les receuoir en sa grace, & leur pardonner toute l'offense qu'ils pourroient auoir faite & commise enuers luy & mondit Seigneur l'Archiduc son fils, & diront que s'ils l'auoient à faire, ils ne le feroient iamais: laquelle requeste se fera en chacune desdites Villes ou au deuant des portes d'icelle Ville, ainsi que mieux plaira audit Seigneur Roy des Romains, & par chacun desdites loix séparément. Et seront ceux qui la feront, vestus de noir, desceints, nuë teste, & à genoux.

* Al. *Qui ont exercé les Charges de Ville.*

3. *Item*, sur ce que les Ambassadeurs dudit Seigneur Roy des Romains ont demandé la maison de Cracimbourg assise sur le marché de Bruges, estre démolie, à cause que iceluy Seigneur y fut detenu, & que en ce lieu fut construite vne Chapelle auec certaines fondations, il a esté aduisé que ce point & article sera remis à la veuë * des deux Rois, dont mention est faite au traité de Francfort, lesquels Seigneurs alors aduiseront ce qui en deura estre fait pour le bien & seureté d'icelle paix, & semblablement aduiseront sur certaines autres fondations que lesdits Ambassadeurs aduiseront estre faites ésdites villes de Gand & Bruges, pour le remede des ames de ceux qui ont esté executez durant lesdits differends.

* Al. *Entreueuë.*

4. *Item*, pour faire vuider les Gens de guerre d'iceluy Seigneur Roy des Romains hors du pays de Flandres, & pour recouurer sa bonne grace, & aussi pour consideration des grandes pertes, dommages & interests que iceluy Seigneur & mondit Seigneur l'Archiduc son fils ont eu, en ce qu'ils n'ont iouy dudit pays de Flandres durant lesdits differends, duquel pays ils n'ont cependant receu aucuns profits, ceux d'iceluy pays de Flandres payeront audit Seigneur Roy des Romains la somme de trois cens mille escus d'or, de trente-six sols Parisis piece, reuenans à la somme de cinq cens vingt-cinq mille liures tournois, ou à la valeur qu'ils seront payez à la monnoye ayant cours audit pays de Flandres, selon la reduction qui sera faite des monnoyes par ledit Seigneur Roy des Romains, & les Estats d'iceluy pays, à laquelle reduction lesdits de Flandres dés à present consentiront, dont le payement se fera à trois ans & à trois termes pour chacun an; c'est à sçauoir à Noël, Pasques, & Saint Iean, qui est pour chacun an le tiers de ladite somme, sauf que pour plustost faire partir lesdits Gens de guerre hors d'iceluy pays de Flandres les payemens des deux premiers termes se feront à Noël prochainement venant, de laquelle somme de cinq cens vingt-cinq mille liures tournois mondit Seigneur l'Archiduc aura six-vingts mille liures tournois, & Madame la Duchesse Marguerite Doüairiere vingt & un mille liures tournois pour les dommages qui luy ont esté faits pendant lesdits differends, à laquelle Dame sera payé pardessus tel reste qui luy peut estre deû par lesdits de Flandres, à cause de la composition par eux faite en l'an quatre-vingts-cinq. Et à l'esgard de ceux qui ont esté endommagez hors exploit de guerre, pour lesquels les Ambassadeurs dudit Seigneur ont fait doleance, ils auront aussi la somme de quarante mille liures tournois, qui seront distribuées & departies entre eux par l'Ordonnance & bon plaisir dudit Seigneur Roy des Romains.

5. *Item*, que le Domaine dudit Pays & Comté de Flandres sera remis & reduit à ce qu'il estoit du viuant des feus Ducs Philippes & Charles Seigneurs d'iceluy pays, sauf les parties venduës par eux & par feuë Madame la Duchesse Marie Comtesse de Flandres leur fille.

6. *Item*, que lesdits de Flandres accompliront ce qui est contenu en

1489. certain article dudit traité de Francfort, faisant mention de la deliurance des prisonniers qui furent menez à Gand, le tout selon ledit article, & comme s'il fust icy inseré ; & demeure Messire Volfang de Polham quitte de la foy qu'il peut auoir donnée ausdits de Flandres ou autre pour eux.

7. *Item*, que sur le payement de ladite somme de cinq cens vingt-cinq mille liures, sera faite à ceux de la ville d'Ypres touchant leur cotte & portion, telle moderation & déduction que l'on a accoustumé quand aucuns deniers sont imposez & mis sus audit pays de Flandres, & ce qui leur sera ainsi moderé & rabatu se recouurera sur les autres villes & quartiers contribuables, en laquelle somme de cinq cens vingt-cinq mille liures ne contribueront aucunement ceux des villes d'Oudenarde, Allost, Tenremonde, Hulst, Nieuport, Furnes, Dixmude, Dunkerque, Bergues, Bourbourg, Grauelines, Furnes Ambacht, Bergues Ambacht, Bourbourg Ambacht, Loo, & Lombardie; & au cas que és Villes qui contribueront en ladite somme soit fait assiete par testes, ceux desdites Villes qui se seront retirez en l'obeïssance dudit Seigneur Roy des Romains durant lesdits differends n'y seront assis.

8. *Item*, & pour le bien & seureté de cette paix est faite pleine, generale & entiere abolition & pardon à tous ceux qui se sont meslez desdits differends depuis l'an 1482. Et à l'esgard d'aucuns qui furent reseruez par la paix de Flandres faite en l'an 1485. ils seront & sont compris en cette presente paix pour l'honneur & reuerence de ce qu'il a plu au Roy en faire instance, & que le Roy des Romains son beau-pere luy voudroit bien complaire en plus grandes choses.

9. *Item*, que tous bannissemens, de quel party qu'ils ayent esté faits, mouuans des differends, partialité & gouuernement desdits Pays depuis ladite paix de l'an 1482. seront & sont mis au neant, & toutes rancunes, iniures & malueillances pardonnées, réserué ce dont il y a procez; lesquels procez seront renuoyez où il appartiendra selon le Traité de ladite paix de 1482. & l'article qui cy-aprés sera touché.

10. *Item*, que chacun d'un party & d'autre retournera à tous ses biens, quels qu'ils soient, assis en l'Empire, au Royaume, & és Pays de mondit Seigneur l'Archiduc, selon les articles & prouisions de ladite paix de l'an 1482. & dudit Traité de Francfort.

11. *Item*, que tout ce qui a esté donné, leué & quitté des frais & reuenus des heritages ou arrerages des rentes, tant sur les corps des Villes, que sur particuliers appartenans à ceux qui estoient pour lors en pays contraire, demeurera ainsi quitte, & ne s'en pourra faire poursuite; & si les personnes, biens ou marchandises des Bourgeois & Manans és Villes du party des deux Roys ou dudit pays de Flandres qui deuoient lesdites rentes, estoient de present ou au temps à venir arrestez ou empeschez pour lesdits arrerages donnez, leuez ou quittez, ledit empeschement sera incontinent osté.

12. *Item*, que ledit Seigneur Roy des Romains comme Procureur & Mainbourg de mondit Seigneur l'Archiduc son fils, fera donner tel ordre & police audit pays de Flandres, que marchandise y aura cours seur & paisible, & que ceux de Flandres qui seront en pays voisins ne seront point empeschez en corps ny en biens par Gens de guerre ny autrement, pour souldes, ou choses aucunes du temps passé.

13. *Item*, que pour satisfaire aux sommes de deniers qu'il conuiendra fournir à cause de ce present Traité, ledit Seigneur Roy des Romains comme Procureur & Tuteur de mondit Seigneur l'Archiduc, consentira & consent que lesdites villes de Gand, Bruges, Ypres, & autres contribuables à la somme dessus declarée, puissent vendre rentes sur elles, & à ce

à ce dés-à-present ledit Seigneur les authorise, & aussi les venditions 1489. des rentes qui ont esté passées par icelles Villes durant lesdits differends, si auant que le peuple y aura consenty en la maniere accoustumée.

14. *Item*, pareillement tout ce qui a esté fait durant lesdits differends au nom de mondit Seigneur l'Archiduc, en iceluy pays de Flandres par Monseigneur Philippes de Cleues son Lieutenant, la Chambre du Conseil....... demeurera fait, & n'en sera rien retracté, sauf en tant qu'ils pourroient auoir engagé ou aliené aucune chose du Domaine ou des droits appartenans à mondit Seigneur l'Archiduc, & sur ce que mondit Seigneur Philippes de Cleues a fait requeste pour estre receu à remonstrer en tout honneur & reuerence ses iustifications, & aussi qu'il soit entretenu en ses Estats, Offices & pensions qu'il a tousiours eus d'iceux Roy des Romains & Archiduc, desquels il s'est continuellement tenu & tient tres-humble seruiteur & suiet, a esté dit que ledit Monseigneur Philippes est compris audit Traité de Francfort, & que le Roy tres-Chrestien parlera de cette requeste au Roy des Romains quand ils se verront.

15. *Item*, que l'estaple de Bruges & les Nations seront pour le bien de la marchandise gardez & entretenus comme ils ont esté de tout temps en ladite Ville.

16. *Item*, que les procez qui sont au Grand-Conseil desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc son fils, pour raison des personnes ou des biens estant du ressort de la Cour de Parlement à Paris, seront renuoyez selon l'article de ladite paix de l'an 1482. & à faute de renuoy, les parties à qui il touche se pourront pouruoir par iustice là où il appartiendra.

17. *Item*, que des Sentences renduës par deffaut & contumace d'vne part & d'autre, durant lesdits differends, sera fait tout ainsi qu'il fut en pareil cas ordonné & aduisé par ladite paix de 1482.

18. *Item*, que les prisonniers de guerre d'vn party & d'autre qui ont payé leurs rançons seront deliurez, & ceux qui ne l'ont encore payée seront mis à gracieuse finance & rançon, & moyennant icelle deliurez.

19. *Item*, & quant au fait des priuileges, les Deputez de Flandres ont respondu qu'ils n'ont aucun pouuoir de besoigner en cette matiere, mais au contraire ont charge expresse de requerir la confirmation de tous & quelsconques leurs priuileges selon & en ensuiuant ladite paix de 1482. Il a esté appointé que lesdits de Flandres sont entretenus és priuileges & usages dont ils ont iouy du viuant des feus Ducs Philippes & Charles, & auparauant du temps de leurs Predecesseurs Comtes de Flandres; & en tant que touche les nouueaux priuileges qu'ils ont obtenus depuis le trespas dudit feu Duc Charles, à la prochaine veuë & assemblée desdits deux Seigneurs Roys, ils enuoyeront leurs gens & deputez ayant pouuoir, instruction & charge suffisante pour besoigner sur la moderation desdits priuileges nouueaux, en ce que l'on trouuera que aucune moderation en deura estre faite; & par ce present Traité & appointement de paix, est mis au neant le dernier Traité & appointement fait en ladite ville *de Bruges* l'an 1488. & en seront renduës les lettres comme cassées & de nulle valeur.

20. *Item*, que lesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc bailleront leurs Lettres Patentes au Roy tres-Chrestien & aussi à ceux de Gand, Bruges, & Ypres, par lesquelles ils promettront & iureront sur leur honneur, & en parole de Roy & Prince, entretenir ausdits de Flandres, & faire entretenir tant en general qu'en particulier ce present Traité, & ladite paix de 1482. en tous ses points & articles y contenus concernant le fait de Flandres, sans iamais aller, ny venir, ny souffrir aller au

1489. contraire en quelque maniere que ce soit. Et feront iceux Seigneurs bailler semblables promesses par les Ducs de Cleues & de Iuliers, & par les Prelats & Nobles que lesdits de Flandres pour leur seureté voudront & requerront auoir: & s'il estoit contreuenu audit Traité, ce que Dieu ne veüille, le Roy tres-Chrestien, *comme Souuerain dudit pays de Flandres*, y pouruoyra, & pourra donner confort pour faire reparer ce qui aura esté fait contre ledit Traité; & aussi si aucune declaration ou interpretation estoit à faire cy-aprés, il le pourra faire au bien & entretenement de cette paix.

Lequel Traité de paix a esté par plusieurs fois veu, visité & examiné bien & diligemment en tous ses points & articles par lesdits Ambassadeurs de nostredit beau-pere, & autres assistans auec eux, & par lesdits Deputez de Flandres. Et finalement aprés que lecture d'iceluy Traité leur a esté publiquement faite en presence de Nous, des Seigneurs de nostre Sang, & Gens de nostre Conseil, ils ont tous d'vn mesme accord, franchement, purement, liberalement, & de leur franche volonté, tant par vertu & authorité de leur pouuoir, & eux faisans fort de leurs Seigneurs & Maistres, & autrement en la meilleure forme & maniere que faire se peut, consenti, agréé, homologué, approuué, & receû ledit Traité de paix; laquelle paix au nom de leursdits Seigneurs & Maistres ils ont solemnellement en nostre main & aux saints Euangiles de Dieu, promis faire garder, tenir & accomplir loyaument & de fait, perpetuellement & à tousiours, & tout le contenu en iceluy Traité de point en point selon sa forme & teneur, sans iamais aller au contraire; & aussi de le faire ratifier suffisamment comme il appartient. Et pour ce faire iceux Ambassadeurs de nostre beau-pere seront tenus de fournir Lettres de ratification de nostredit beau-pere bonnes & valables en forme deuë, lesquelles Lettres seront portées dans nos mains à cette fin dans Noël prochain; & aussi l'ont promis à Nous & ausdits Ambassadeurs de nostredit beau-pere, les Deputez de Flandres; & au surplus ont voulu & consenti lesdits Ambassadeurs & Deputez d'vne part & d'autre, que au *vidimus* de cettes sous séel authentique, foy soit adioustée comme à ce present original, le tout sans fraude, barat, ny mal engin. En tesmoin de ce Nous auons fait mettre nostre séel à ces Presentes. *Donné au Montils lez Tours*, le premier Octobre l'an mil quatre cens quatre-vingts-neuf, & de nostre regne le septiesme. Ainsi signé, *Par le Roy*, le Duc de Bourbon, le Cardinal de Bordeaux, les Comtes de Bauge, les Seigneurs de Bresse & de Vendosme, l'Archeuesque de Sens, le Vicomte de Rohan, le Marquis de Rothelin Mareschal de Bourgogne, les sieurs d'Orual, de la Trimoüille, Desquerdes Mareschal de France, de Curton Gouuerneur de Limousin, de Baudricourt Gouuerneur de Bourgogne, de l'Isle, du Bouchage, de Grimaut President des Comptes, de Piennes, d'Aniou, Descars, de Champeron, de Mourillon, du Plessis Bourré, Maistre Pierre de Sacierges, Estienne Pascal, Charles Despontoz Maistres des Requestes, & plusieurs autres presens, *Parent*. Et Nous en tesmoin de ce auons mis à ce present transcript ou *vidimus* le séel de ladite Preuosté de Paris l'an & iour dessusdits. *Signé*, Beaufils.

Pris sur le Vidimus original.

1489.

Résultat du Conseil auec les apostils & responses au suiet de plusieurs affaires qui se traitoient lors.

13. Octobre 1489.

LE Roy de Naples remercie *le Roy* de la bonne assistance & faueur qu'il a donnée à Messire *Camille Pandoue* son Orateur, quand dernierement il fut par-deçà, & du bon vouloir & bienveillance qu'il a à luy, ainsi que luy a rapporté ledit Messire Camille, dont il loüe & regracie Dieu, & pour ce & autres ses faits & affaires, il renuoye par-deçà *Iean-Baptiste*, requerant ledit Seigneur l'oüir, & le croire.

Le Roy l'a oy, & fait dire à Monsieur le Chancelier qu'il aduise de faire la response en Latin.

Le sieur *de Ferrieres* escrit que son frere, sous couleur de lettres escrites par le Roy à nostre Saint Pere le Pape, le veut traiter en Cour de Rome contre les Ordonnances Royaux, & qu'il a obtenu un mandement adressant au Grand Seneschal de Normandie, pour l'authoriser à ce faire. Supplie ledit Seigneur que son plaisir soit rescrire audit Seneschal & à ses Commis, qu'ils luy gardent son droit sans faueur, & que rien ne soit fait au preiudice desdites Ordonnances, & que ladite matiere demeure par-deçà en premiere instance.

A Monsieur le Chancelier, pour y auiser.

Le Mayne Blosset escrit que en ensuiuant ce que le Roy luy a mandé, il fera diligence d'assembler les Gens d'armes de sa charge, mais il doute qu'ils se puissent si-tost assembler, parce qu'à cause de la mortalité qui puis n'agueres s'est prise à Bethune où ils estoient en garnison, son Lieutenant depuis son partement a esté contraint, pour obuier à inconuenient, aussi que aucuns estoient morts, de donner congé aux autres, de quoy il a bien voulu auertir ledit Seigneur, afin qu'il ne pense point que luy & sondit Lieutenant l'ayent fait à autre cause, & supplie ledit sieur, puis que la paix est, donner à sesdits Gens d'armes quelque logis dedans les Villes de son Bailliage de Caux, où ils viuront à meilleur marché, & qu'ils ont bon mestier de bien pour les pauuretez qu'ils ont eües.

Le Roy est content de sa diligence, & la paix bien asseurée ordonnera de leur garnison.

Le Bastard de Cardonne escrit qu'il fait tousiours bon guet & garde de la Cité *d'Arras*, & que à la verité il en est bien besoin, & qu'il ne faut point prendre fiance à ses voisins, & qu'il enuoye deuers le Roy Michel Dedons pour ses affaires, supplie l'oüir & croire, & le faire dépescher.

Le Roy luy en sçait bon gré.

Item, requiert qu'il plaise au Roy luy donner la Baronnie de Lyons en Normandie prés Gisors, qui vaut enuiron deux ou trois mille francs, & ce en diminution de sa pension.

Item, le faire appointer du reculement de sa pension qui luy a esté retranchée cette année.

Et du surplus faut parler aux Tresoriers & Gens des Finances. Par Monsieur du Bouchaige.

Monseigneur de Foix escrit au Roy Lettres de créance, le priant de croire Iean d'Anglade son Maistre d'Hostel & porteur desdites Lettres, de ce qu'il dira audit Seigneur de par ledit sieur de Foix, comme soy-mesme, touchant aucunes ses affaires, & en toutes ses autres besognes l'auoir pour bien recommandé.

Le Roy oira ses Gens, & a veú leur creance.

Messire Branque Doria escrit au Roy que depuis que dernierement de luy il prit congé, & qu'il a esté arriué en son quartier, il n'a pas mis en oubly de faire incontinent ce dont ledit Seigneur l'auoit chargé, c'est à sçauoir d'entretenir sa Maison de Gennes, ensemble toutes les autres tenant la querelle d'iceluy Seigneur. Et pour ce que tousiours il luy auoit esté deffendu par le *Duc de Milan*, n'entrer, ny se trouuer au pays sur peine de la vie, & aussi qu'il n'a osé escrire Lettres pour doute qu'elles ne fussent trouuées, pour cette cause y a enuoyé homme bien suffisant & féal, par lequel il a auerty ceux de sadite Maison & autres tenans le party dudit Seigneur du bon vouloir qu'il a tousiours eu, & encore a d'estre leur Seigneur ainsi que de droit luy appartient. Pareillement les a auertis des

Le Roy luy en sçait bon gré, & s'il peut seruir par-delà qu'il continuë, ou si non qu'il s'en vienne.

1489. promesses que touchant cette matiere le Roy luy a faites: desquelles choses comme il a sceu par l'homme qu'il y auoit enuoyé, ils ont esté tres-ioyeux, desirans plus que iamais de ce l'accomplissement & fin, & semble audit Doria qu'il ne reste qu'à y mettre la main.

Ledit Doria a charge desdits *de Gennes*, bons & loyaux suiets du Roy, de retourner deuers luy pour le solliciter de cette matiere, laquelle chose il ne fera iusques à ce que ce soit le bon plaisir dudit Seigneur le luy mander, car autrement il luy semble n'estre conuenable à leur cas; car ils ont mandé à iceluy Doria en secret, dire aucunes choses audit Seigneur de bouche, & necessaires à leurdite matiere, lesquelles ledit Doria n'oseroit escrire à iceluy Seigneur pour plusieurs causes qui pourroient porter dommage à leur fait: mais quand ce sera le bon plaisir d'iceluy Seigneur, iceluy Doria le dira de bouche.

Requerant au surplus iceluy Doria audit Seigneur l'auoir en souuenance s'il aduenoit que ses galeres de Prouence s'armassent, disant que au plaisir de Dieu il est homme pour y seruir iceluy Seigneur, aussi-bien & loyaument que personne dudit pays, consideré qu'il est nourry tout le temps passé dessus la mer.

Il s'en faut enquerir, & s'il n'y a point esté pourueu.

Monsieur l'Admiral escrit au Roy en faueur du sieur de Nestier touchant vne Capitainerie vacante comme il dit en la Comté de Comminges, à laquelle n'a encore esté pourueu, afin de par iceluy Seigneur la donner audit de Nestier, qui l'a bien seruy, & est vn tres-bon Gendarme.

A Monsieur le Chancelier, pour y pouruoir.

Les Iurats de la Ville de Perpignan escriuent au Roy, que à l'occasion des differends & partialitez qui sont en ladite Ville, lesquelles comme ils disent viennent tousiours en accroissant, pource que prouision n'y est donnée par les Consuls & autres leurs adherans, ont esté ostez à Maistres Iean Maure & Iean Vtesan les Offices de Clerc & Sous-Clerc de la maison commune de ladite Ville sans le sceû desdits de la Ville de Perpignan & autres anciens & principaux d'icelle, ce qui, comme ils disent, iamais ne fut fait, pource que lesdits Offices par ancienne coustume sont à vie, ni iamais iceux Consuls ne les y ont voulu restituer, combien, comme ils disent, qu'il l'ait esté par ledit Seigneur commandé, requerans tres-humblement ledit Seigneur que son bon plaisir soit declarer son intention sur ladite cause, & faire garder & obseruer les anciennes coustumes, afin que par malice ni haine d'aucun ne soit rien fait contre ni au preiudice d'icelles, iniure ni dommage ausdits Maure & Vtesan, ni autre, en aduertissant en outre ledit Seigneur, que si lesdits Offices n'estoient à vie, seroit le grand dommage & preiudice de la chose publique de ladite Ville.

Plus faut parler à Monsieur le Chancelier de ceux de Bayonne, & signer la confirmation de leur appointement par son auis.

Commandé aux Montils lez Tours, le 14. iour d'Octobre 1489. presens à ce le Duc de Bourbon, les Comtes de Bresse & de Vendosme, le Vicomte de Rohan, François Monsieur de Luxembourg, les sieurs de Laual, Mareschal de Bourgogne, les Mareschaux des Querdes & de Gié, le Gouuerneur de Bourgogne, les sieurs du Bouchage & d'Escars, Maistre Charles des Pontoz Maistre des Requestes, & autres.

Pris sur l'Original.

PAGE 89. Le Seigneur de Grauille fut dépesché en Normandie. *Et ensuite.* Le commun bruit estoit que la Cour commençoit à se lasser de luy.

Il faut que cela soit arriué dés le mois de Iuin, ainsi que la Lettre qui suit le peut iustifier. Quoy qu'il en soit, la faueur de ce Seigneur estoit beaucoup diminuée, ainsi que celle de la Duchesse de Bourbon, dont le Roy

commençoit à se lasser, à quoy aidoient fort les rapports qui luy estoient 1489.
faits par ceux qui la vouloient ruiner dans son esprit.

Le sieur de Grauille au Roy Charles VIII. luy demande quelques Gens-d'armes pour la garde de la Normandie.

SIRE, Ie me recommande à vostre bonne grace, tant humblement comme ie puis. I'ay receu la Lettre qu'il vous a plu m'escrire, qui contient que pour le brouillis qui est en Angleterre, & aussi des Lettres que vous a escrites Monsieur *de Rohan*, les Gens-d'armes que vous auez ordonnez pour venir en Normandie ne peuuent encore bouger de là. *A Maigny 13. Iuin 1489.*

Sire, Vous en ferez venir en Normandie, ou tost ou tard, ainsi qu'il vous plaira, car de moy ie feray tousiours bien content de ce que vous en voudrez ordonner, pource que vostre ordonnance emporte mon acquit: toutesfois i'ay sceu que Messire *Iean du Beslay* est desia en Normandie, & sa compagnie aussi; mais soyez seur que ie ne l'ay mandé venir ni luy ni autre.

Et au regard de ce qui vous a esté escrit *de la Rochelle*, touchant l'auitaillement, Sire, ie ne tiens point vostre argent qui en a esté baillé en grande seureté, pour beaucoup de raisons; si voudrois-ie bien qu'il en prist mieux que ie ne pense.

Sire, Vn Nauire *de Dieppe* qui estoit allé en Guerre, a pris vne Nef de Bretagne, où il y auoit 52. Anglois dedans, qui venoient tout droit de Lamballe, & disent qu'ils s'en retournoient tous sans congé, excepté vn Gentilhomme malade d'auprés Wxestre, qui n'estoit point de la bande des autres, & porte son congé par escrit de son Capitaine à cause de sa maladie; & sont tous les autres Anglois du pays de Galles. Ils disent qu'il y a eu debat entre les Capitaines desdits Anglois, & qu'à cette heure Monsieur *Chesnay* s'est tiré à part à tout sa bande d'enuiron huit cens hommes, & s'est logé en vn Village à quatre lieuës de Dinan. Ils disent outre qu'ils n'ont point de charge, ni ne sont deliberez de mettre siege, ni de combatre les murailles. Ie croy, Sire, que vous estes mieux auerty de cela que ie ne suis.

Sire, Ceux de la Ville de Dieppe m'ont auiourd'huy enuoyé vn homme qui vient tout droit d'Angleterre, qui dit pour vray que le Roy a esté en personne iusques-là où le Comte de Nortomberlant a esté tué, & qu'il a fait couper enuiron cinquante testes des plus coupables, & dit que ledit Roy s'en reuient droit à Londres rassembler des gens, car nonobstant l'exploit qu'il a fait, si n'est pas demeuré le pays en grande seureté pour luy, &, Sire, de tout ce qu'il me souuiendra tousiours vous en auertiray. Vous m'escriuiez que vous m'enuoyez le double de la Lettre de Monsieur de Rohan & de Messieurs les Seneschaux qu'ils vous ont escrite, mais elle n'est point au paquet qui m'a esté baillé.

Sire, Plaise vous me mander & commander tousiours vos bons plaisirs, pour les accomplir s'il plaist à Dieu, Sire, à qui ie prie qu'il vous doint tres-bonne vie & longue. Escrit *à Maigny* le treiziesme iour de Iuin. *Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & suiet, Louys A. de Grauille.* Et sur le dos: *Au Roy mon Souuerain Seigneur.*

Pris sur l'Original.

1489.

Le Roy Charles VIII. à Anne de France, Ducheſſe de Bourbon ſa ſœur. Luy mande que l'on ne luy a rien rapporté contre elle; & que quand on l'euſt fait, il n'y auroit adiouſté aucune foy.

Au Montils lez Tours 21. Iuin 1489.

MA BONNE SOEUR M'AMIE, Ie me recommande bien fort à vous. Loys du Peſchin m'a dit que vous auez ſceu, que aucunes choſes m'ont eſté rapportées contre vous qui touchent voſtre honneur: à quoy luy ay fait reſponſe que rien ne m'en a eſté rapporté; & ie vous aſſeûre que l'on ne m'en oſeroit parler, car en quelque façon que ce ſoit n'y voudrois adiouſter foy, ainſi que ieſpere vous dire quand nous ſerons enſemble, & que ledit Loys vous en pourra auſſi aduertir, par ce que ie luy en ay reſpondu. Vous diſant à Dieu, ma bonne ſœur m'amie, qui vous ait en ſa garde. Eſcrit aux *Montils lez Tours*, le 21. iour de Iuin. Signé, CHARLES. Et plus bas, *Bohier*. Et au dos eſt eſcrit: *A ma bonne ſœur la Ducheſſe de Bourbon & d'Auuergne.*

Pris ſur l'Original.

Cette piece eſt ſi ſinguliere, que l'on auroit lieu de douter qu'elle fuſt veritable, ſi l'on n'en auoit vne copie tres-ancienne, & qui ne peut paroiſtre ſuſpecte: c'eſt pourquoy autant pour la rareté que pour faire connoiſtre le genie de ce temps-là, l'on a cru qu'elle deuoit eſtre miſe icy. Elle merite aſſez de curioſité pour n'eſtre pas negligée; & quoy-que ce ſoit vne piece de deux cens années, elle paroiſtra ſans doute auſſi nouuelle que rare.

S'ENSVIVENT le nombre des Feſtes éſquelles, outre les Dimanches, tres-noble Dame Madame Anne de France, Ducheſſe de Bourbonnois & d'Auuergne, a puiſſance & faculté, elle & dix perſonnes telles qu'il luy plaira de nommer, de ſe faire abſoudre de tous pechez, & gagner pleniere remiſſion.

Au mois de Ianuier.

Le iour de la Circonciſion, premier de ce mois.
Le iour de Sainte Geneuiefue, troiſieſme.
Le iour de l'Epiphanie, *alias* des Roys, ſixieſme.
Le iour de Saint Vincent le martyr, vingt-deuxieſme.
Le iour de la Conuerſion de Saint Paul, vingt-cinquieſme.

Au mois de Féurier.

Le iour de la Purification de Noſtre-Dame, *alias* de la Chandeleur, ſecond du mois.
Le iour de Saint Mathias Apoſtre, vingt-cinquieſme.

Au mois de Mars.

Le iour de Saint Gregoire, le douzieſme.
Le iour de l'Annonciation de Noſtre Seigneur*, le vingt-ſeptieſme.

* *Noſtre-Dame, à preſent le 25. Mars.*

1489.

Au mois d'Auril.

Le iour de Saint Ambroise, le quatriesme.
Le iour de Saint Marc Euangeliste, le vingt-cinq.

Au mois de May.

Le iour de Saint Philippes & Saint Iacques, le premier.

Au mois de Iuin.

Le iour de Saint Barnabé Apostre, le vnziesme.
Le iour de Saint Iean Baptiste, le vingt-trois.
Le iour de Saint Pierre & de Saint Paul, le vingt-huit.

Au mois de Iuillet.

Le iour de la Visitation de Nostre-Dame, le deuxiesme.
Le iour de Marie Magdelaine, ving-deuxiesme.
Le iour de Saint Iacques le Maieur Apostre, vingt-cinquiesme.
Le iour de Saint Anne mere de la Vierge Marie, vingt-huit.

Au mois d'Aoust.

Le iour de Saint Laurent, le dixiesme.
Le iour de l'Assomption Nostre-Dame, le quinziesme.
Le iour de Saint Barthelemy, le vingt-cinq.
Le iour de Saint Augustin Docteur de l'Eglise, le vingt-six.

Au mois de Septembre.

Le iour de la Natiuité Nostre-Dame, huitiesme.
Le iour de Saint Mathieu Apostre Euangeliste, vingt-deuxiesme.
Le iour de Saint Michel, vingt-neufuiesme.
Le iour de Saint Ierosme Docteur de l'Eglise, trentiesme.

Au mois d'Octobre.

Le iour de Saint Denis, neufuiesme.
Le iour de Saint Luc Euangeliste, dixneufuiesme.
Le iour de Saint Simon & Saint Iude Apostres, vingt-huitiesme.

Au mois de Nouembre.

Le iour de la feste de tous les Saints, premier.
Le iour Saint Marcel Euesque de Paris, troisiesme.
Le iour Saint Martin, vnziesme.
Le iour Sainte Catherine, vingt-cinquiesme.
Le iour Saint André Apostre, le trentiesme.

Au mois de Décembre.

Le iour Saint Nicolas, sixiesme.

1489. Le iour de la tres-Sainte Conception de la Vierge Marie, huitiesme.
Le iour Saint Thomas Apostre, vingt & vn.
Le iour de la Natiuité Nostre Seigneur, vingt-cinquiesme.
Le iour de Saint Estienne, vingt-sixiesme.
Le iour de Saint Iean Euangeliste, vingt-septiesme.
Le iour des Innocens, vingt-huitiesme.

Autres iours & Festes mobiliaires.

Le iour de la Resurrection, *alias* de Pasques.
Le iour de l'Ascension Nostre Seigneur.
Le iour de la Pentecoste.
Le iour de la Trinité.
Le iour du Saint Sacrement.

Pris sur vn ancien memoire escrit du temps mesme.

Contract de Mariage d'Engelbert de Cleues, & de Charlotte de Bourbon sœur du Comte de Vendosme.

22. Féurier 1489.

A TOVS *ceux qui ces presentes Lettres verront & oiront.* Abraham Maynac, Iuge du Roy nostre Sire, & garde du Séel Royal aux Contracts pour les exemptions d'Auuergne, par le Roy nostredit Seigneur à Cusset en Auuergne estably, *Salut.* Comme le iour d'hier Lundy vingt-deuxiesme iour de Féurier, l'an mil quatre cens quatre-vingts-neuf ait esté baillé en la Ville de Saint Poursain, entre les mains de Iean Girardet Notaire du Roy nostredit Sire & de ladite Cour & Chancelerie de Cusset, par Monsieur Messire Guillaume de Rochefort, Cheualier, Chancelier de France, certains articles, lesquels auoient esté accordez dés Dimanche dernier passé, en la presence du Roy nostredit Seigneur audit Saint Poursain, & de haut & puissant Prince Monseigneur le Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Madame la Duchesse de Bourbon, Madame la Douairiere de Bourbon, Monsieur de Vendosme, Monsieur le Marquis de Rothelin, Mareschal de Bourgongne, mondit sieur le Chancelier, le sieur de Curton, Gouuerneur de Limosin, Monsieur de l'Isle, Monsieur le Bailly de Meaux, Monsieur de Candale, Monsieur Descars, & Maistre Estienne Petit Notaire & Secretaire du Roy nostredit Seigneur, contenant ce qui s'ensuit.

C'est à Sçauoir: Que le Roy nostredit Seigneur, en faueur du mariage fait, traité & accordé entre hault & puissant Seigneur Monseigneur Engelbert de Cleues & Mademoiselle Charlotte de Bourbon, sœur de hault & puissant Seigneur Monseigneur François de Bourbon, Comte de Vendosmois, de Saint Pol & de Marle, auoir donné en dot & mariage à ladite Damoiselle Charlotte de Bourbon la somme de trente mille liures tournois, pour vne fois, sortissant nature d'heritage, au profit d'elle & ses hoirs procréez de son corps, laquelle somme il auoit mise & mettoit dés maintenant en apparent assignat en & sur la Comté d'Auxerre & appartenances d'icelle, tout ainsi qu'elle s'estend & comporte de long & de large, soient Villes, Chasteaux, Forteresses, Iustice haute, moyenne & basse, hommages, fiefs, arrierefiefs, prez, vignes, terres, bois, buissons, estangs, riuieres, garennes, moulins, cens, rentes, tailles, bourdelages, hommes & femmes, serfs & de serue condition, rentes, redeuances, fruits, profits, reuenus & émolumens, & autres droits quelsconques appartenans à icelle Comté quels qu'ils soient, & où qu'ils soient situez & assis, sauf & réserué audit Seigneur le Ressort & Souueraineté, pour d'icelle Comté & choses dessusdites en ioyr à cause & titre de dot, iusques à la somme de deux

deux mille liures tournois de rente, & iusques à ce que ledit Seigneur auroit 1489.
payé à vne fois, en deniers comptans, ladite somme de trente mille liures tournois; & si ladite Comté auec ses appartenances estoient de moindre reuenu, le Roy nostredit Seigneur feroit fournir le surplus de prochain en prochain; & aussi si ladite Comté & appartenances dessusdites vallent plus de deux mille liures tournois de rente, le surplus seroit & demeureroit audit Seigneur, & pourroient les dessusdits Monsieur Engelbert & Damoiselle Charlotte en ayant ladite Comté comme dit est, mettre & commettre en icelle Comté, pour & au nom d'eux, Gouuerneur, Bailly, Capitaine, Preuost, Receueur, & tous autres Officiers tels que bon leur sembleroit, & auront la nomination de tous les Offices Royaux de ladite Comté, comme de la greneterie, contrôlle, mesurage des greniers à Sel, Election, & autres Offices Royaux d'icelle quels qu'ils fussent, pour d'iceux Offices estre donnez par ledit Seigneur à leur nomination, quand le cas y écheroit que lesdits Offices Royaux ou aucuns d'iceux vaqueront. Et s'il aduenoit que ladite Damoiselle Charlotte allast de vie à trespas sans hoirs de son corps, suruiuant mondit Seigneur Engelbert de Cleues, en ce cas le Roy nostredit Seigneur auroit voulu & vouloit que ledit Monseigneur Engelbert de Cleues iouïsse de ladite Comté sa vie durant, & auroit esté accordé que ledit Seigneur ne pourroit racheter ni retirer ladite Comté fors seulement en baillant & deliurant comptant entierement & à vne fois ladite somme de trente mille liures, sans que pour raison & à cause des fruits, profits, reuenus & émolumens de ladite Comté, qui auroient esté leuez, pris & perceûs, ledit Seigneur, en retirant à luy ladite Comté, pust aucune chose déduire, rabatre ou défalquer de ladite somme de trente mille liures. Et s'il aduenoit que ledit Seigneur retirast ladite Comté des mains desdits Monseigneur Engelbert & Damoiselle Charlotte, ladite somme de trente mille liures, qui pour ce seront baillées, seront employées en heritages, au profit de ladite Damoiselle & de ses hoirs procréez de son corps; & s'il aduenoit qu'elle allast de vie à trespas sans hoirs procréez de son corps suruiuant mondit Seigneur Engelbert de Cleues, il ioyra sa vie durant desdits heritages ainsi acquis, comme dit est. *Item.* Que tous les deniers qui seront receûs par ledit Monseigneur Engelbert de Cleues, de ladite somme de trente mille liures seront par iceluy Monseigneur Engelbert assignez bien & suffisamment à la raison du denier quinze, pour ioyr dudit assignat par ladite Damoiselle & ses hoirs procréez de son corps, au cas que la restitution dudit dot ait lieu: & à defaut d'elle & de sesdits hoirs, ledit assignat retournera au Roy nostredit Seigneur à faculté de l'acquiter & décharger en rendant & remboursant les deniers receûs de ladite somme de trente mille liures. Et en outre ledit Monseigneur François de Bourbon frere de ladite Damoiselle Charlotte auroit donné & constitué en dot & mariage de son costé à ladite Damoiselle Charlotte, outre les sommes dessusdites, la somme de vingt mille liures tournois, qui seroit payée à ladite Damoiselle Charlotte sa sœur és termes qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir dedans cinq ans prochains ensuiuans cinq mille liures tournois, & le surplus d'an en an, chascun an deux mille liures tournois, iusques à fin de payement desdites vingt mille liures, & desquelles vingt mille liures seroient acquis heritages au profit de ladite Damoiselle Charlotte & de ses hoirs & ayans cause d'elle: laquelle somme de vingt mille liures, ou ce qui sera receû par ledit Seigneur Engelbert, iceluy assignera à la raison du denier quinze, au profit de ladite Damoiselle Charlotte & ses hoirs successeurs & ayans cause, pour ioyr dudit assignat par elle, sesdits hoirs, successeurs, & ayans cause, toutes les fois que restitution dudit dot & mariage aura lieu; & au cas que Douaire ait lieu, & que ladite Damoiselle Charlotte suruesquist ledit Monseigneur Engelbert, en iceluy cas ladite Damoiselle Char-

1489. lotte sera douée de quatre mille liures tournois de rente, à les prendre sur les terres, Seigneuries & heritages appartenans presentement à mondit Seigneur Engelbert, & qui cy-aprés luy pourront appartenir par droit successif ou autrement, pour ioyr de ladite rente la vie durant d'icelle Damoiselle par maniere de Douaire. *Item.* Et sera tenu ledit Monseigneur Engelbert donner à ladite Damoiselle Charlotte ioyaux nuptiaux selon son estat, desquels ioyaux elle pourra disposer à son plaisir; & seront au surplus lesdits Monseigneur Engelbert & Damoiselle Charlotte uns & communs ensemble en tous biens meubles & conquests faits durant & constant leur mariage chascun par moitié. Et moyennant lesdites choses ainsi données à ladite Damoiselle, icelle Damoiselle doit renoncer à toute succession & escheute de pere & de mere, de freres & de sœurs, au profit de mondit Seigneur François de Bourbon, comme tout ce lesdites parties cy-aprés nommées ont dit & affirmé estre vray pardeuant ledit Notaire Receueur des presentes, & les témoins cy-aprés nommez. Et depuis se fussent lesdites parties transportées en la Ville de Ganat auiourd'huy date des presentes. *Sçauoir faisons* que auiourd'huy audit Ganat, pardeuant ledit Iean Girardet Notaire Iuré du Roy nostredit Sire, de ladite Cour & Chancelerie & le nostre, auquel quant à oyr & receuoir le contenu en ces presentes Nous auons commis nostre voix, force & pouuoir personnellement establi ledit Monseigneur Engelbert pour luy & les siens d'vne part, & ledit Monseigneur François de Bourbon & ladite Damoiselle Charlotte pour eux d'autre part, lesdites parties de leurs bons grez & bonnes volontez par leur bon vouloir, plaisir, & consentement du Roy nostredit Seigneur, comme lesdites parties ont dit & affirmé, ont connu & confessé auoir parlé & traité mariage à faire & accomplir en face de Sainte Mere Eglise dudit Monseigneur Engelbert & de ladite Damoiselle Charlotte de Bourbon, & sur ce faits les accords, quittances, conuenances & promesses de mariage qui s'ensuiuent.

C'est à sçauoir, Que ledit Monseigneur Engelbert, du vouloir, plaisir & consentement que dessus, comme il a dit, a promis de prendre pour femme & espouse ladite Damoiselle Charlotte; & semblablement ladite Damoiselle, du plaisir vouloir, & consentement que dessus aussi, comme elle a dit, a promis de prendre pour mary & espoux ledit Monseigneur Engelbert de Cleues, si Dieu & Sainte Mere Eglise s'y accordent. Et pour faueur & contemplation dudit mariage, & pour iceluy faire & accomplir, ledit Monseigneur François de Bourbon a donné & constitué, donne & constituë en dot & mariage de son costé à ladite Damoiselle Charlotte sa sœur presente & acceptante, outre lesdites choses données par le Roy nostredit Seigneur, ladite somme de vingt mille liures tournois sortissant nature d'heritage; laquelle somme de vingt mille liures ledit Monseigneur François de Bourbon a promis & promet par ces presentes de payer à ladite Damoiselle Charlotte sa sœur, espouse à venir, és termes qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir d'auiourd'huy en cinq ans prochainement venans la somme de cinq mille liures tournois, & le surplus d'an en an, chascun an deux mille liures tournois iusques à fin de payement desdites vingt mille liures, comme dit est, & de laquelle somme de vingt mille liures tournois, seront acquis heritages au profit de ladite Charlotte & de ses hoirs & ayans cause d'elle; & laquelle somme de vingt-mille liures, ou ce qui sera receû par mondit Seigneur Engelbert, il assignera à la raison du denier quinze au profit de ladite Damoiselle Charlotte & ses hoirs, successeurs & ayans cause, pour ioyr dudit assignat par ladite Damoiselle, sesdits hoirs, successeurs & ayans cause, toutes les fois que restitution dudit dot & mariage aura lieu; & au cas que Douaire ait lieu, & que ladite Damoiselle Charlotte suruesquist ledit Monseigneur Engelbert, en iceluy cas ladite Damoiselle Charlotte sera

douée de quatre mille liures tournois de rente à les prendre ainsi que dit est 1489.
dessus, sur les terres, Seigneuries & heritages à luy appartenans presentement, & qui cy-aprés luy pourront appartenir par droit successif de Monsieur le Comte de Neuers son ayeul, ou autrement, pour ioyr de ladite rente la vie durant de ladite Damoiselle Charlotte par maniere de Douaire. Et outre a promis & sera tenu ledit Seigneur Engelbert de bailler à ladite Damoiselle Charlotte espouse future deux places pour sa demeure, bonnes & honnestes, pour les tenir par ladite Damoiselle Charlotte par maniere de Douaire, au choix & ordonnance de mondit Seigneur le Duc de Bourbon & de Madame la Duchesse de Bourbon, lesquelles deux places ne seront aucunement comprises ausdits quatre mille liures tournois de rente, & lesquelles deux places ladite Damoiselle Charlotte sera tenuë d'entretenir en bonne & suffisante reparation. *Item*, Sera tenu ledit Monseigneur Engelbert donner à ladite Damoiselle Charlotte ioyaux nuptiaux selon son estat, desquels ioyaux elle pourra disposer à son plaisir; & seront au surplus en faueur que dessus lesdits Monseigneur Engelbert & Damoiselle Charlotte uns & communs ensemble en tous biens, meubles & conquests faits durant & constant leur mariage chascun par moitié, au moyen de ce qui a esté accordé entre lesdites parties en faueur que dessus: & au cas que ledit Monseigneur Engelbert ira de vie à trespas, sans hoirs procréez de son corps, ladite Damoiselle suruiuant, elle aura & prendra tous lesdits biens meubles; & semblablement au cas que ladite Damoiselle ira de vie à trespas, sans hoirs procréez de son corps, suruiuant ledit Monseigneur Engelbert, audit cas aura & prendra tous lesdits biens meubles. Et moyennant lesdites choses ainsi données & promises comme dit est, icelle Damoiselle Charlotte, sous l'authorité dudit Monseigneur Engelbert, en tant que mestier seroit, a quitté & renoncé, quitte & renonce par ces presentes à toute succession & escheute de pere, de mere, de freres & sœurs au profit dudit Monseigneur François de Bourbon son frere, ses hoirs & ayans cause de luy, attendu ce qui a esté accordé en faueur que dessus. Et au cas que ledit Monseigneur François de Bourbon & Monseigneur Loys son frere iroient de vie à trespas sans hoirs descendans de leurs corps en loyal mariage, audit cas ladite Damoiselle Charlotte viendra à partir en leur maison comme l'vne de ses autres sœurs, en rapportant ce qu'elle aura eu, car ainsi a esté accordé entre lesdites parties & chascune d'icelles de leur vouloir & consentement, & en faueur que dessus. Et par ainsi ont promis & iuré lesdites parties & chascune d'icelles, en tant que à chascune d'elles touche & peut toucher & appartenir, par leur foy & serment, & sous l'obligation & hipoteque de tous & chascuns leurs biens, meubles & immeubles, presens & à venir quelsconques, les choses dessusdites, & chascunes d'icelles tenir, garder, accomplir, & contre non venir, ni faire venir, & qu'elles n'ont fait, ni feront chose, pourquoy les choses dessusdites & chascunes d'icelles n'ayent & obtiennent à tousiours pleine & perpetuelle fermeté & valeur, mais icelles garderont, obserueront, accompliront, & feront obseruer, garder & accomplir, sans venir, ni faire venir par elles ni autres au contraire du contenu en cesdites presentes, & rendront & restitueront l'vne partie à l'autre tous despens, dommages & interests, que à l'vne desdites parties par defaut de l'autre conuiendroit faire & soustenir en quelque maniere que ce soit, pour cause & occasion des choses dessusdites ou aucunes d'icelles non obseruées & accomplies toutes actions, exceptions, déceptions, allegations, raisons & défenses de fait & de droit à ce contraires, cessans & arriere mises, renonçant au droit, disant generale renonciation non valoir: & ont voulu & veulent lesdites parties & chascune d'icelles en tant que à chascune touche & peut toucher elles & leurs heritiers & successeurs, & qui d'elles ont ou auront cause au temps aduenir, pouuoir &

1489. deuoir estre contraintes, gagées & compellées par nous ou celuy qui sera en lieu de nous au temps aduenir par la prise, vente & exploitation de tous & chascuns leursdits biens, meubles & heritages, presens & à venir, en les soumettant à la iurisdiction & contrainte de ladite Cour sans congé, licence & monition precedens. En tesmoin desquelles choses dessusdites, nous, à la relation dudit iuge, lequel nous a relaté lesdites choses estre vrayes, & ainsi que dit est pardeuant luy auoir esté faites & passées, auquel & à sadite relation nous adioustons pleine foy, auons mis & apposé à cesdites presentes Lettres triples, ledit Séel Royal que nous tenons. *Fait & donné*, presens à ce & pour tesmoins appellez mondit Seigneur le Duc de Bourbon, Madame la Duchesse de Bourbon, Monsieur le Gouuerneur de Limosin, Maistres Estienne Petit & Iean Damont Notaires & Secretaires du Roy nostredit Seigneur, & Iean Vachot valet de Chambre de mondit Seigneur le Duc de Bourbon, le Mardy vingt-troisiesme iour de Féurier, l'an mil quatre cens quatre-vingts-neuf.

Noble & puissant Seigneur, Messire Antoine de Chabanes, Cheualier nommé comme dessus, & depuis le Ieudy ensuiuant vingt-cinquiesme iour dudit mois de Féurier l'an dessusdit mil quatre cens quatre-vingts-neuf, en la Ville de Aigueperse, ladite Damoiselle Charlotte procedant sous l'autorité dudit Monseigneur Engelbert son mary present, & luy donnant l'autorité, pouuoir & puissance de faire & passer le contenu en ces presentes, & ledit Monseigneur Engelbert, en tant que luy touche, lesquels & chascun d'eux, de l'autorité que dessus, de leur bon gré ont ratifié, loué, agréé, consenti & approuué, & par ces presentes ratifient, louent, agréent, consentent & approuuent toutes & chascunes les choses dessus escrites en cesdites presentes en la forme & maniere qu'elles sont dessus escrites, promettans par leurs foy & serment, & sous l'obligation que dessus de ne iamais venir, ni faire venir par eux, ni aucun d'eux au contraire, ains ont voulu & veulent qu'elles soient & demeurent en la forme & maniere qu'elles sont dessus escrites, & voulu estre contraints par les compulsions dessus escrites. *Fait & donné*, presens à ce, & appellez pour tesmoins nobles hommes Eynay de Lay, Escuyer, Seigneur de Bellegarde, Chambellan de mondit Seigneur Engelbert de Cleues, Iean Tabout, Escuyer, Iean Troussebois, Escuyer, Pierre Cousinot, Escuyer, Maistre d'Hostel de hault & puissant Seigneur Monseigneur le Comte Porcian, Seigneur de Crouy, Loys de Hedouuille, François de Mery, & Iean Galle, Escuyers, les iours & an dessudits. *Signé*, GIRARDET.

Tiré d'vne ancienne copie collationnée & expediée le 31. Decembre 1495.

Procuration de Maximilian Roy des Romains, pour traiter du mariage d'entre luy & Anne Duchesse de Bretagne.

A Inspruch 20. Mars 1489.

MAXIMILIAN par la grace de Dieu Roy des Romains, tousiours auguste, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lymbourg, de Luxembourg & de Gueldres, Comte de Flandres, de Tirol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutphen & de Malines, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise & de Salins : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut*. Comme dés piecà & du viuant de feu nostre cousin le Duc François de Bretagne dernier trespassé, à qui Dieu pardoint, nous eussions par nos Gens & Ambassadeurs & les siens tenu certains pourparlers & traitez d'alliance & de mariage entre nous, d'une part, & Haute & Puissante Princesse Dame Anne sa fille aisnée, à present Duchesse de Bretagne d'autre part, lesquels traitez & pourparlers au

moyen du trespas dudit feu Duc sont demeurez à conclure, & il soit que pour y besogner si auant que de nostre part le desirons, aprés que sur ce en auons eu les aduis de nostre tres-redouté Seigneur Monseigneur l'Empereur, & des Princes de l'Empire, nous soit chose agréable enuoyer aucuns de par Nous pardeuers ladite Duchesse ayant sur ce pouuoir tel qu'en tel cas appartient. *Sçauoir faisons*, que nous confians à plein és sens, grande leauté, bonne prudence, discretion & suffisance que sçauons estre és personnes de nos amez & feaux *le Comte de Nassau* nostre cousin, le Seigneur *de Polham* Mareschal, Maistre Iacques *de Gondebault* nostre Secretaire, & aussi *de Loupian* nostre Maistre d'Hostel estant par-delà, iceux auons commis ordonnez & establis, commettons, ordonnons & establissons nos Ambassadeurs, Orateurs, & Procureurs speciaux, en leur donnant plein pouuoir, authorité & mandement exprés par ces presentes, de pour & au nom de Nous les trois ou les deux desdits sieurs qui mieux vacquer y pourront, exprés transporter pardeuers ladite Duchesse de Bretagne, luy dire & declarer & à ceux de son Sang, aussi aux Barons, Nobles & Suiets de ladite Duché, si besoin fait, nostre vouloir, intention & desir au fait dudit traité & alliance de mariage d'entre nous & elle, entendre & sçauoir sur ce le sien, & passer & conclure de nostre part lesdits traité & alliance, selon que l'auons dit & declaré ausdits Ambassadeurs, fiancer pour & au nom de Nous ladite Dame Anne Duchesse, & faire promesse & serment solemnel en l'ame de nous que la prendrons en nostre femme & espouse, aussi de en ce cas receuoir le reciproque, à sçauoir de nous prendre à vray & leal espoux & mary, selon Dieu & nostre Mere Sainte Eglise, & au surplus faire en ce que dit est tout ce que bons & leaux Ambassadeurs, Procureurs & Orateurs dessusdits peuuent & doiuent faire, & iusques à la consommation dudit mariage, ainsi que faire pourrions si present y estions, & de ce en bailler leur Lettres telles que besoin sera, promettant en parole de Roy, d'auoir & tenir pour agréable, ferme & stable à tousiours, tout ce que par les dessusnommez les trois ou les deux d'iceux, sera fait, iuré, promis, conclu & passé, & d'en bailler nos Lettres de confirmation & ratification en forme deuë quand requis en serons. En tesmoin de ce Nous auons fait mettre nostre séel à ces Presentes. *Donné* en nostre ville d'Inspruck le vingtiesme iour de Mars l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-neuf, & du regne de Nous Roy le cinquiesme. Signé, MAXIMILIAN. Et plus bas, Par le Roy, *Numans*. Et séellé.

1489.

Traité de Ligue entre Henry Roy d'Angleterre, Maximilian Roy des Romains, & Philippe Archiduc d'Austriche son fils, contre le Roy Charles VIII.

A Oking le 11. Septembre 1490.

Voyez cy-dessus p. 51. 78. & 588.

VNIVERSIS *& singulis ad quos præsentes Litteræ peruenerint. Nos* Thomas Louell, *Miles Thesaurarius Cameræ potentissimi Principis & Domini nostri Henrici Dei gratia Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ, &* Henricus Aynesworth *Legum Doctor, in Officio Priuati sigilli eiusdem Potentissimi Domini nostri secundarius, Commissarii, Procuratores & Deputati*, Salutem. *Noueritis quod cum bellum eo fælicius & securius agatur quo plurimorum Principum auctoritate, consilio, ope & auxilio conducatur, ac communis hostis virtus infirmior & debilior existat quo in plures aduersarios diuisa fuerit: idcirco nos Commissarii & Deputati antedicti cum spectabilibus & prænobilibus viris Domino* Ladrone de Gheuara, *Milite, Consiliario & Camerario, & Magistro* Iacobo de Gondebault, *Secretario in ordinantiis & guerris, sacratissimi Principis Maximiliani Romanorum Regis Ambassiatoribus, negotiorum gestoribus & Commissariis, ad dominandi libidinem Illustrissimi Principis Franciæ Caroli Regis reprimendam*

1490. *mutuo communicantes ex certis causis & considerationibus dictos Principes nostros ad hoc specialiter hinc inde mouentibus præter & ultra cæteras quaslibet pacationes, conuentiones & confœderationes inter dictum Dominum nostrum metuendissimum Angliæ & Franciæ Regem, ac supradictum potentissimum Principem Maximilianum Romanorum Regem initas & contractas, & eisdem in robore suo nihilominus remansuris, speciales quasdam intelligentias, pacationes, conuentiones, amicitias, alligantias & confœderationes de consensu, voluntate & mandato expressis ipsius dicti Domini nostri Regis, ac virtute potestatis per litteras suas patentes quarum tenor infra sequitur nobis attributæ, cum supradictis Commissariis sacratissimi Romanorum Regis, cum potestate similiter sufficienti per litteras dicti Regis patentes, quarum tenor etiam subsequitur munitis communicauimus, appunctuauimus, contraximus, conclusimus & concordauimus, ac per præsentes appunctuamus, contrahimus, concludimus & concordamus articulos, promissiones, pacationes, conuentiones, alligantias, amicitias & confœderationes, quæ sequuntur.*

IN PRIMIS, *conuentum, concordatum & conclusum est, quod inter dictos Illustrissimos & Potentissimos Romanorum & Angliæ Reges, hæredes & successores suos sit vna, vera, firma & inuiolabilis pax & amicitia, futuris temporibus perpetuo per Dei gratiam duratura. Et quod in ea aliisque conuentionibus subsequentibus comprehendantur sacratissimus Dominus Romanorum Imperator semper augustus, Illustrissimi Principes Castellæ & Legionis Rex & Regina, eorumque primogenitus Serenissimus Rex Daciæ, Norweciæ, &c. Rex Portugaliæ, Electores & Principes Imperii, atque Britanniæ Ducissa, si in eis comprehendi velint.* Item, *cum Carolus Gallorum Princeps, suique Progenitores nonnulla oppida insignia, Castra, Dominia, aliaque quamplurima iura Illustrissimorum Principum Romanorum, Anglorumque & Hispanorum Regum, Illustrissimi Philippi Archiducis Austriæ & Burgundiæ Ducis, necnon Serenissimæ Principis Annæ Britanniæ Ducissæ, cæterorumque Christianæ Religionis Principum contra omnem iuris æquitatem viribus & astutia nequiter vsurpauerint vsurpaueritque, atque iniuste detinet in præsenti: inter nos Oratores, Commissarios, Procuratores, negotiorum gestores & Deputatos antedictos vice, nomine & auctoritate Illustrissimorum Regum & supremorum nostrorum concordatum, conuentum & conclusum est quod si dictus Carolus Gallorum Princeps, vel aliquis hæredum aut successorum suorum aliquem præfatorum Principum supremorum nostrorum Philippum Austriæ Archiducem & Burgundiæ Ducem seu Britanniæ Ducissam, vel alicuius eorumdem subditos per terram aut mare inuaserit, aut guerram de facto fecerit, aut fieri mandauerit, aut aliquis subditorum suorum sine eius mandato guerram fecerit, & Gallorum Princeps requisitus superinde iustitiam denegauerit, aut facere neglexerit, & dictus Rex sic per se aut suos subditos inuasus propter inuasionem sibi aut suis sic factam, aut alter Regum prædictorum propter inuasionem Duci aut Ducissæ prædictis factam, aut iustitiam superinde requisitam, & ab ipso Gallorum Principe denegatam neglectamue contra eumdem Gallorum Principem se hostem manifeste declarauerit, bellum contra eundem indicendo realiterque agendo, tunc si Rex sic inuasus alium Regem non inuasum aut alter Regum prædictorum propter inuasionem Ducis aut Ducissæ prædictorum, alterum Regem ad huiusmodi bellum requisierit, statim post ipsam requisitionem, Rex sic requisitus se ipsius Gallorum Principis hostem fore declarabit, ac manifestabit, ac bellum contra eundem Gallorum Principem, seclusa mora, indicet, guerram per terram & mare contra eundem realiter & suis expensis agendo & prosequendo.* Item, *concordatum, conuentum & conclusum est quod immediate post sex menses, post requisitionem, ut prædicitur, per alterum dictorum Dominorum Regum inuasum alteri non inuaso factam, vel citius, si iisdem duobus Regibus id vtile & conducibile visum fuerit, vterque Regum Romanorum & Anglorum prædictorum Regnum Franciæ cum tali armatorum potentia qua posset campum tenere, seque & suos contra ipsum Carolum Regem communem eorum aduersarium tueri & defendere, ac verisimiliter sua iura ab eo recuperare in propria persona*

ingredietur, & suis expensis dictum Principem Carolum eorum hostem inuadet & realiter prosequetur. Item, *concordatum, conuentum & conclusum est quod si propter inuasionem Ducissæ Britanniæ, vt præmittitur, factam, alter Regum Romanorum & Anglorum prædictorum alterum requisierit, vterque eorum immediate post sex menses à tempore requisitionis huiusmodi proxime futuros, vel citius si vtrique eorum vtile visum fuerit, Regnum Franciæ cum sua potentia, vt suprà, personaliter ingredi, dictumque Principem Carolum eorum hostem inuadere infestareque, vt præfertur, teneatur, dummodo Britanniæ Ducissa per dictum Francorum Principem inuasa omnem & omnimodam guerram tam per terram quam per mare contra eundem Gallorum Regem & suos pro viribus fecerit & realiter prosequatur.* Item, *inter nos Oratores & Commissarios antedictos communicatum, concordatum, conuentum & conclusum est, quod postquam vterque Romanorum & Angliæ Regum prædictorum Regnum Franciæ cum sua potentia personaliter ingressus fuerit, bellumque inuasiuum, vt prædicitur, inibi fecerit, neuter eorumdem Regum sine alterius Regis notitia & consensu à bello incepto desistet.* Item, *concordatum, conuentum & conclusum est inter nos Oratores antedictos, & auctoritate qua in hac parte fungimur nostros supremos supradictos astringimus, & per præsentes obligamus, quod si post inuasionem in Regnum Franciæ per vtrumque Romanorum & Angliæ Regum prædictorum factam aliquis eorumdem Regum aliqua castra, villas, munitiones, fortalitia, vel opida ad alterum eorumdem duorum Regum de iure spectantia euicerit, aut quoquomodo adquisierit, ille sic adquirens per alterum Regem ad quem ea de iure spectare noscuntur, requisitus magna sine difficultate & dilatione eadem eidem requirenti reddere, tradere & deliberare debebit.* Item, *concordatum & conclusum est inter nos Oratores & Commissarios antedictos quod neuter dictorum Romanorum & Angliæ Regum treugas, amicitias, confœderationes, aut aliquas alias intelligentias absque assensu & consensu eorumdem alterius cum Carolo Gallorum Principe, aut aliquo successorum suorum post inuasionem per eosdem, vt præfertur, in Regnum Franciæ incohoatam inibit, aut faciet, seu iniri aut fieri faciet, aut acceptabit.* 1490.

Sequitur Commissionis tenor Illustrissimi Anglorum Regis Oratoribus antedictis concessæ.

HENRICVS *Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, omnibus has præsentes litteras visuris,* Salutem. *Sciatis quod pro singulari & summa beneuolentia, amore & affectione quam nos habemus ad excellentissimum & potentissimum Principem carissimum & dilectissimum fratrem nostrum Maximilianum Regem Romanorum semper augustum, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ, Comitem Flandriæ, Tirolis, Artesiæ, Burgundiæ, Palatinum de Haynaut, Holandiæ, Zelandiæ, Namur, Zuytphen & de Malines, Marchionem sacri Imperii, & Dominum Frisiæ & de Salinis, scientes & bene assecurati quod non minori dilectione nos prosequitur, sicut ipsemet amplissime dixit, declarauit, & pro certo affirmauit per suos Oratores ad nos transmissos, & sicuti ad nos scripsit, & diuersis vicibus nunciari fecit, nos deliberauimus capere & habere cum prædicto fratre nostro maiores intelligentias, confœderationes & alligantias, & cum opus sit ad easdem tractandas constituere aliquas notabiles personas nobis securas & fideles.* Notum facimus, *quod nos plene confidentes de industria fidelitate, prudentia & doctrina dilectorum & fidelium nostrorum* Thomæ Louell, *Militis, Thesaurarii Cameræ nostræ, & Magistri* Henrici Aynesworth, *Legum Doctoris in Officio Priuati sigilli nostri secundarii Consiliariorum nostrorum eisdem pro huiusmodi causis & aliis nos mouentibus per bonum auisamentum & deliberationem dedimus & damus per præsentes manu nostra signatas auctoritatem, facultatem & plenam potestatem tractandi, faciendi & concludendi pro nobis & nomine nostro cum spectabilibus viris Domino* Ladrone de 8. Sept. 1490.

1490. Gheuara, *Milite, Consiliario & Camerario eiusdem fratris nostri, & Magistro* Iacobo de Gondebault, *suo in ordinantiis & guerris suis Secretario, auctoritatem, facultatem & plenam potestatem ab eodem fratre nostro ad hoc habentibus, omnes intelligentias, confœderationes & alligantias quæ videbuntur esse bona & vtiles pro commodo & honore vtriusque nostrum, patriarumque & subditorum nostrorum, promittentes in verbo Regio ratum, firmum, acceptum & stabile habere omne & totum illud quod in hac parte per dictos Consiliarios nostros tractatum, factum & conclusum fuerit, sicut si per personam nostram factum, tractatum & conclusum fuisset, quamuis in eis requiratur mandatum magis speciale. In cuius rei testimonium præsentibus sigillum nostrum apponi fecimus.* Data *apud Oking septima die Septembris anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo, & nostri Regni sexto. Subscriptio autem talis est vt sequitur* : Per ipsum Regem, *& de data prædicta auctoritate Parlamenti*, Bacheler.

Tenor vero Commissionis Sacratissimi Romanorum Regis Oratoribus concessæ sequitur, sub hac verborum serie.

22. May 1490. MAXIMILIAN par la grace de Dieu Roy des Romains, tousiours auguste, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandre, de Tirol, d'Artois, de Bourgongne, Palatin de Haynaut, de Hollande, de Zellande, de Namur, de Zuytphen & de Malines, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise & de Salins : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme pour la tres-singuliere & tres-parfaite bienveillance, amour & affection que nous auons à tres-Haut & tres-Puissant Prince nostre tres-cher & tres-amé frere le Roy d'Angleterre, sçachans & bien acertenez qu'il ne l'a pas moindre enuers nous, ainsi que tres-amplement il a dit, declaré & affirmé pour verité à nos Ambassadeurs dernierement enuoyez enuers luy, & ainsi le nous a escrit & fait dire par plusieurs fois, nous ayons déliberé prendre avec nostredit frere plus grandes intelligences, confederations & alliances, & soit besoin pour icelles traiter, & commettre aucuns notables personnages à Nous seurs & féables. Sçauoir faisons que nous à plein confians, des sens, loyautez, preudommies & suffisances de nos amez & feaux Messire *Ladrod de Gheuara* Cheualier, nostre Conseiller & Chambellan, & Maistre *Iacques de Gondebaut* nostre Secretaire en Ordonnances & de nos Guerres, à iceux pour ces causes & autres à ce Nous mouuans, auons par bon auis & déliberation donné & donnons par cesdites presentes signées de nostre main, autorité, faculté & pleine puissance de traiter, faire & conclure pour & au nom de nous auec nostredit frere le Roy d'Angleterre, toutes les intelligences, confederations & alliances qui seront aduisées estre bonnes & profitables pour le bien & honneur de nostredit frere & de Nous, nos Pays & Suiets, promettans en parole de Roy, ratifier & auoir ferme, agréable & stable tout ce que en cette partie sera traité, fait & conclu par lesdits Messire Ladron, & Maistre Iacques, comme si fait, traité & conclu l'auions en personne quand ores ce seroient choses qui requissent mandement plus special. En tesmoin de ce Nous auons fait mettre nostre séel à ces Presentes. *Donné* en nostre ville de Wlm le vingt-deuxiéme iour de May l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & dix, & de nostre regne le cinquiesme. Ainsi signé, *Maximilian.* Par le Roy, *Numans.*

Quæ omnia & singula nos Illustrissimi Principis Anglorum Regis Oratores præfati, potestate qua supra spondemus atque promittimus, eundemque Regem nostrum firmiter obligamus, quod idem Princeps noster Anglorum Rex antedictus, quatenus ipsum concernunt, ratificabit, approbabit & obseruabit, & in hac sub nomine

mine suo proprio vna cum manus propriæ subscriptione & sui magni sigilli munimine infra tres menses post datam præsentium proximo futuros innouabit. In quorum *omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium nos omnes & singuli Romanorum & Anglorum Regum Oratores antedicti, his præsentibus manibus propriis subscriptis sigilla nostra apposuimus.* Datum *apud Oking vndecima die Septembris anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo.* Signé, *Thomas Louell, Henricus Agnesworth, Ladron, & de Gondebault.* 1490.

Pris sur l'original estant en la Chambre des Comptes de Lisle.

Rôlle & Estat des Officiers de la Maison du Roy Charles VIII. pour l'année 1490.

MAISTRES D'HOSTEL. Iacques de Chazeron, Seigneur & Baron dudit lieu, *premier Maistre d'Hostel, huit cens liures ;* Iean François, Iean Duplessis, François le Bascle, Philippes Guerin, Michel du Chastenet, Guynot de Lozieres, Iean de Sandouuille, Loüis de la Rouchette, Gilbert de la Fayette, Georges Gaston, Gilles Riuault, Gallehaut d'Aloigné sieur de la Groye Cheualier, Charles de Brilhac, Anthoine de la Tour dit Turquet, Loüis de Pallu, *chacun sept cens liures ;* Colinet de la Chesnaye, François de Marsac, *chacun cinq cens liures ;* Pierre Loüis de Valton, Petit-Iean Roussin, & Pierre de Vesc, *chacun quatre cens liures.* 27. Iuin 1490.

PANNETIERS. René de Cossé, *premier Pannetier, huit cens liures ;* Iean de la Menne, Charles Dancezunne, Claude de Lunencourt, Honoré Duchef, Michel Cardonne, Iean de Chandio, Loüis Lucas, & Foucaut de Pierre-Buffierre, Escuyers, *chacun quatre cens liures.*

ESCHANÇONNERIE. Arnault de Villeiau, Ieannet de Cardes, Pierre de Pontbriant, Anthoine de Pompadour, Guillaume d'Assigny, Anthoine de Mortillon, Gaucher de Dinteuille, Iean du Bec, & René Surgieres, Escuyers, *chacun quatre cens liures.*

VALETS TRANCHANS. Loüis d'Aux, Escuyer, *premier Valet tranchant, quatre cens liures ;* Poncet de Biron, Anthoine de Vesc, Charles du Mesnil, Iacques de Graffay, Iean d'Arpaiou, Charles de Harecourt, Iacques le Seneschal, Iacques de Vesc, Escuyers, *quatre cens liures chacun.*

ESCVYERS D'ESCVRIE. Iean Decoué, sieur de Fontenailles, *premier Escuyer d'Escurie, quatre cens liures ;* Iean de la Blandiniere, dit Blandin, Pierre de la Porte, François du Breuïl, Guillaume de Boyanton, Perron de Bascher, Loüis de Poisieu, dit Capdorat, Gilbert de Pierrepont, René le Clerc, Guillaume de Villeneuue, Guillaume Arbide, Iean Demurat, Briant de Bridoux, Iean Regnier, dit Esleu Gorrier, Ioachim des Aubus, Iean de Vercy, frere de la Mouche, Lois Herpin, Philebert de la Platriere, dit Bourdillon, Iean de la Vernade, Michel d'Armandaris, *chacun quatre cens liures.*

VALETS DE CHAMBRE. Estienne de Vesc, Cheualier, *premier Valet de Chambre, douze cens liures ;* Maistre Iean Martin *premier Medecin, douze cens liures ;* Geoffroy de Balsac, sieur de Montmorillon, *neuf cens liures ;* Iean du Moustier, Escuyer, *trois cens soixante liures,* Gilbert du Gué, Escuyer, *six cens liures ;* Iean Paucaire, Gabriel de la Bodiniere, Maistre Thomas Bohier, Robert de Vesc, Anthoine des Aubus, Henry le Rotier, Iean Riet, Iean du Bois, Euerard de la Chapelle, *chacun trois cens soixante liures ;* Georges Tiercelin, Macé Seignac, Iean Triboulart, *chacun deux cens quarante liures ;* Maistre Gerard Cochette *Medecin, cinq cens liures ;* Maistres Iean Michel, & Guillaume Miette, *aussi Medecins, quatre cens liures chacun ;* Maistre Iean Laisné, dit de Sens, *Chirurgien, cent soixante & quinze liures ;* Nicolas Bourgalle *Apotiquaire, mille liures ;* Marion de Desest *Lauandiere du*

1490. *linge du corps, trois cens trente liures;* Martine la Bruyerre *Ayde, cent vingt liures;* Guillaume de Sanzay *Libraire, & Garde des Liures de la Chambre,* & François de Madame, *chacun cent quatre-vingts liures.*

ENFANS D'HONNEVR. René Bourré *premier Enfant d'honneur, deux cens quarante liures;* Iean de Calac, Iaspart de Vienne, François de Grammont, Iean de Luce, Gilbert de la Voute, Iean de la Menuée, François de la Riuiere, Louïs de Grouzolles, Charles de Grapannes, Louïs Bastard du Liege, Iean de Villeblanche, Christophle de Tournon, François Hebert, frere de l'Euesque de Coustance, Claude de Chastelus, François de Daillon, fils de Monsieur de Croisy, François de Crussol, Iean de Clery Cheualier, Artus Gouffier, fils de Monsieur de Boissy, Bertrand d'Arpaiou, Germain de Bonneual, François de Baugy, Anthoine Chandio, Iean de Cardonne, Richard Bastard de Maigny, Anthoine Cossa, dit le petit Seigneur, Iean de Messeliez, *deux cens quarante liures chacun.*

SOMMELIERS DE PANNETERIE BOVCHE. Iean Tan *premier Sommelier, cent quatre-vingts-dix liures;* Iean de Pigny, Louïs Bestie, *chacun cent quatre-vingts-dix liures;* Anne Coliberde *Lauandiere du linge seruant à la table dudit Seigneur, cent quatre-vingts-dix liures;* Anthoine Chapellain, *quatre-vingts liures;* Pierre Blanchart *Boulanger, cent vingt liures.*

SOMMELIERS D'ESCHANÇONNERIE BOVCHE. Iean de la Bruyere, dit tout rond, *deux cens quarante liures;* Henry de Lanyon, Pierre de Castello, Gilles Guyon, *chacun cent quatre-vingts liures;* Abel Estienne, Denys Ygonnet, & Iean Guyon Ayde, *chacun quatre-vingts-dix liures.*

CVISINE BOVCHE. Guillemont de la Vallée, *premier Queux, deux cens quarante liures;* quinze autres Officiers ayans gages fort modiques.

SOMMELIERS DE PANNETERIE COMMVN. Dix Officiers ayans gages modiques, le plus haut cent quatre-vingts liures, & le moindre trente-six liures.

SOMMELIERS D'ESCHANÇONNERIE COMMVN. Treize Officiers en tout.

CVISINE COMMVN. Trente Officiers.

FRVITERIE. Neuf Officiers à *cent vingt liures, & quatre-vingts-dix liures de gages.*

FOVRRERIE. Six Officiers à *cent vingt liures de gages.*

CLERCS D'OFFICES, au nombre de quatre, *cent vingt liures chacun.*

HVISSIERS DE SALE, au nombre de sept, *cent vingt liures.*

FOVRRIERS. Iean Vinault *premier Fourrier, cent quatre-vingt liures;* quatorze autres Fourriers, dont dix ont *chacun cent quatre-vingts liures;* deux, *cent cinquante liures;* & les deux autres *cent vingt liures chacun.*

PORTIERS. Colinet du Gal *Capitaine de la porte, six cens liures;* huit Portiers, dont cinq ont *chacun cent quatre-vingts liures,* & les trois autres *soixante liures.*

HVISSIERS D'ARMES, au nombre de six, dont cinq ont *deux cens quarante liures,* & le sixiesme *cent vingt liures.*

SERGENS D'ARMES, au nombre de deux, *cent vingt liures chacun.*

NOVRRISSES DV ROY. Ieanne Beguinelle, *cent soixante & quinze liures;* Michelle Allaire *cent cinquante liures;* & Ieanne Bigotte, *cent liures.*

GARDE-ROBBE. Maistre Iean Bertrand *Maistre de la Garde-Robbe, deux cens quarante liures;* sept Valets de Garde-Robbe.

TAPISSIERS, au nombre de huit.

CHAPELLE. Maistre Iean de Relly *Confesseur du Roy, douze cens liures;* Maistre Robert Moreau *Clerc de Chapelle, cent soixante-cinq liures;* Maistre le Roy *Liseur deuant le Roy, deux cens quarante liures;* & huit autres Officiers.

Vingt-quatre autres Officiers de differentes professions. 1490.

Maistre Martin Bethelot Notaire & Secretaire du Roy, *Maistre de la Chambre aux deniers, deux mille huit cens liures.*

Le total de la despense monte à quatre-vingts cinq mille six cens quinze liures, & le nombre des Officiers à trois cens dix-huit.

Tiré de l'Original estant en la Chambre des Comptes.

Estat & Rôlle du payement des gages & entretenement des cent Gentilshommes & pensionnaires de l'Hostel du Roy nostre Sire, dont ledit Seigneur a nouuellement baillé la charge à Louïs Monseigneur de Luxembourg, *Comte de Liney en Barrois, ausquels iceluy Seigneur a ordonné la somme de* quatre cens liures tournois *à chascun d'eux estre payée & baillée par Maistre Iean Bourdin son Notaire & Secretaire, & par luy à ce commis pour leursdits gages & entretenement durant cette presente année, commencée le premier iour de Ianuier 1490. & finissant le dernier iour de Decembre 1491. desquels les noms & surnoms s'ensuiuent.*

ET premierement *Louïs, Monseigneur de Luxembourg* Capitaine desdits Gentils-Hommes, pour ses gages de Capitaine durant ladite année, *douze cens liures,* qui est au feur de cent liures par mois. 1490. 1491.

A Messire Iean Baucher * Cheualier, *Roy d'Iuetot*, Lieutenant, la somme de *quatre cens liures*, pour ses gages & entretenement durant ladite année, qui est au feur de trente-trois liures six sols huit deniers par mois. * Al. Gaucher.

Monsieur Iean Roux de Busques Comte de Saint Martin, Iacques *de Chabannes* Escuyer, Seigneur de la Palisse, Iean *de Poitiers* Escuyer, Seigneur de Saint Vallier, Monsieur *de Clermont*, Charles *Damboise* Seigneur de Chaumont, Messire Pierre *de la Guiche* Cheualier, Seigneur dudit lieu, Louïs Taillant Escuyer, Charles de Poupet Escuyer, Seigneur de la Chaux, Iean d'Alinge Escuyer, Seigneur du Coudray, Guy du Bus, Louïs d'Ars, Guillaume de la Gelierre, Abel *de la Chastre*, Messire François Baraton Cheualier, Artus de Velor, dit la Chapelle, Pierre de Velor, dit le Bourbonnois, Adoph *Rauault* Seigneur de Gamaches, Claude Lallemant Seigneur Deschamps, Mery *de Rochechouart*, Seigneur de Mortemar, Phillebert *de Maugiron*, Iean Bastard Disquemme, Iean de Champie, Louïs du Mesnil sieur de Maupas, Messire Guy de Champagne Cheualier, Seigneur de Rauault, Iean de Barrault, Pierre Bastard d'Armagnac, Iean Villebremier, Pierre d'Orgemont, dit Demery, Louïs de Villeneuue, Bernard de Villeneuue, Charles *Dancezune*, Bernard Vicomte *de Pardillan*, Iacques Galliot, Phillebert de la Plastriere, sieur de Bourdillon, Iean de Murat, Briant de Bridoux, Iean de Vercy, dit la Mouche, Messire Alexandre Brus Cheualier, Pierre Cleret sieur de Trochenu, Bertrand Seigneur *d'Estillac*, Cheualier, Iacques de Bueïl Comte *de Sancerre*, Iacques *de Coligny* Seigneur de Chastillon, Ieannot de Gomets, Iean Bastard d'Estrac, Roux de Lestrange, François Dufau, Adrien Bastard Daueluis, Philippes Bastard de Longueual, Georges *de Chasteaubriant, Saint Simon* l'aisné, ... Panneuere, Lucquin le Grouin, Anthoine Pinet, Claude de Rabodanges, Georges de Laire, Georges de Castellar, dit Raguse, Anthoine de Lobbes, Secondin de Saint Felix, Iean *Darpajou*, Anthoine de Virieu, dit de Bizonne, Michel de Cardonne, Iacques de Daillon Seigneur *du Lude*, Iean de Montferrand, Iean de Brie, Adrien *de Genly*, François *de Grammont*, Michel d'Armandans, Ieannot d'Arbouuille Seigneur de Vaux, Foucaut de Pierre-Buffierre,

1491. Charles *de Harcourt*, Anthoine de Gimel, Claude fils du Seigneur d'Espiry, Hector *de Sallezard*, Seigneur de Saint Iust, Messire Galleas *de Sallezard* Cheualier, Messire Iean *Destampes* sieur des Roches Cheualier, Gilles de la Plesse *Clerambault*, Iean le Picart, Louïs de Bellenaue, Guillaume de Longaulnay, Vrban de Vaulpergue, Florentin de Courcelles sieur de l'Isle en Normandie, Bernard *de Nauailles*, Perot *de Lescun*, Robert de Mallebert, René sieur du Plessis Bourré, Gilbert *de Leuis* ou de la Voute, Seigneur de Mirebeau, Adrien de Brimeu Seigneur d'Imbercourt, Nicolas sieur de Beauclerc, Iacques de Montspey, dit Taillebart, le Capitaine Buzeth, Iean Buzeth son frere, Bertrand de Gelide, Iean d'Ailly, Iean de Lestang, Anthoine de Brienne, Bastard de Roussy, Charles du Plessis Bourgonnierre, Walleran de la Tour Mareschal des Logis, Aymé des Marests, Guillaume d'Assigny, Bierre de Broutieres, Guillaume dit Palamedes *d'Auaugour*, Lancelot *de Sallezard*.

Maistre Iean Bourdin Notaire & Secretaire du Roy, comptable, *deux mille quatre cens liures*.

1491. 1492. Au Rôlle commencé le 1. Octobre 1491. & finissant le dernier Septembre 1492. les mesmes sont employez, à la réserue de Villeneuue, pour Panneuere, & Iean de Duhunault, au lieu de Iacques de Chabannes.

1492. 1493. Au Rôlle des mesmes Gentilshommes pour quinze mois, commençans le 1. Octobre 1492. & finissans le dernier Decembre 1493. sont employez de nouueau, Iames de Brusbec Capitaine des Arbalestriers au lieu du Comte de Saint Martin, Bertrand *de Beauneau* au lieu de Monsieur de Clermont, Iean de Campenne au lieu de Bernard de Villeneuue, Bernard le Pouet au lieu de Iacques de Coligny Seigneur de Chastillon, Germain de Bonneual au lieu de Foucault, de Pierre-Buffierre, Christophle Rabeau au lieu de Louïs d'Ars, Iean Aubin, dit de Malicorne, au lieu d'Abel de la Chastre, Louïs Seigneur *de la Roche-Guyon*, aprés Adrien de Montberon, aprés Pierre Dorgemon, dit de Mery, Iacques *de Castelnau*, aprés Iean de Vercy, Iean de Saint Prest au lieu de Florentin de Courcelles, sieur de l'Isle en Normandie, Guyon *d'Amboise* au lieu de Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont son frere, *Louïs Monsieur de Luxembourg* au lieu de Iean de Villeneuue Seigneur de Champagne.

Tiré de l'Original.

PAGE 93. Il commença d'entretenir l'Admiral de Grauille, en proposant le mariage de Monsieur de Chaumont son neueu auec la fille de l'Admiral.

Louïs de Grauille eut de Marie *de Balsac* sa femme, deux fils & trois filles: les deux fils moururent ieunes; & des trois filles, la premiere nommée *Louise*, espousa Iacques *de Vendosme* Vidame de Chartres, Prince de Chabannois & Seigneur de la Ferté Arnault. De ce mariage sortirent Louïs, Charles & Louise de Vendosme demeurez ieunes en la garde & administration de leur ayeul. La deuxieme des filles de l'Admiral, nommée *Ieanne*, espousa Charles d'Amboise Seigneur *de Chaumont* sur Loire, neueu de l'Euesque de Montauban, depuis Archeuesque de Thoulouze Cardinal & Archeuesque de Roüen*. Ce Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont paruint à de grands honneurs sous le Roy Louïs XII. car il fut Grand-Maistre de France, & Lieutenant Géneral au Duché de Milan. Il n'eut qu'un seul fils nommé *Georges d'Amboise*, qui mourut sans enfans, ayant esté tué deuant Pauie en 1524. La troisieme fille de l'Admiral s'ap-

* V. p. 97.

pelloit Anne de Grauille. Elle fut mariée auec Pierre de Balsac, Seigneur d'Entragues. 1491.

EN la mesme page, à la fin. Le Roy voulut se rendre maistre, & gouuerner luy-mesme ses affaires.

Il commença par mettre en liberté le Duc d'Orleans, qui fut deliuré en May 1491. & qui aussitost aprés eut le Gouuernement de Normandie, ainsi qu'il est iustifié par les deux Lettres suiuantes.

Lettre de Louys Duc d'Orleans au Roy Charles VIII. luy rendant compte de ce qui se passoit en Normandie.

A Rouën 9. Iuin 1491.

MON *tres-redouté & Souuerain Seigneur*, à vostre bonne grace me recommande, tant & si tres-humblement que faire le puis. *Monseigneur*, si-tost que fus arriué en cette vostre Ville de Rouën, i'y enuoyay en toute diligence querir mon Lieutenant, lequel estoit allé mener des aggrais à *Honnesleur* pour armer vos Nauires, ainsi que le Vice-Admiral & ceux qui en ont la charge luy auoient fait sçauoir, & auoit mondit Lieutenant mené auec luy le Capitaine *Philippes du Moulin* & sa compagnie, & aussi vn nombre des miens & d'autres de vos ordonnances auec des gens de pied, tant que à Gensdarmes n'a tenu. Mais quand vosdits gens d'armes ont esté là, ledit Vice-Admiral & ceux qui ont la charge de la Mer, ont assemblé le Conseil des mariniers, & ont troué que vostre Nauire n'estoit puissant de combatre le gros Nauire d'Angleterre, & pour descharger le peuple, ont renuoyé lesdits gens de guerre, & mondit Lieutenant.

Monseigneur, ie me suis enquis à iceluy mon Lieutenant, s'il auoit point eû de nouuelles du demeurant de leur armée, & s'ils faisoient nuls semblans de descente. Il m'a respondu qu'il a fait ouyr vn Marchand Italien, qui ne fait que venir d'Angleterre, en la presence du Vice-Admiral, & ceux qui ont la charge de vos Nauires, lequel a respondu ce qui est contenu en sa déposition, laquelle ie vous enuoye; & s'il vous plaist auoir ledit Marchand, ie le vous enuoyeray.

Monseigneur, ie feray diligence d'en sçauoir plus au long, & tousiours vous en aduertiray; & s'il suruient rien, ie mettray peine de vous seruir le moins mal que ie pourray. Si ie voy que ce ne soit rien, ie m'en retourneray incontinent deuers vous.

Monseigneur, i'y troué par-deçà ce peuple en grand desespoir pour la pillerie des Gensdarmes, & m'en suis informé: mais i'ay troué que les grandes plaintes sont venuës des gens de pied, lesquels on a fait aller & venir trois ou quatre fois sans que besoin en fust, & y a eu petit ordre iusques icy.

Monseigneur, i'y eusse pieçà mis l'ordre, mais ie ne sçay qui sont les Commissaires ny les Capitaines qui en ont la charge, car rien ne s'est adressé à moy, comme dernierement que fus par-deçà le vous fis sçauoir: toutesfois, *Monseigneur*, i'ay enuoyé de tous costez, & espere y donner si bonne prouision, que vostre pauure peuple y sera soulagé qui en a bon besoin; aussi ay enuoyé par tout pour faire serrer les Gensdarmes, & mettre en leurs garnisons.

Monseigneur, ceux de cette Ville m'ont fait une grande remonstrance de leur prisonnier qui est en la Conciergerie, & m'ont prié vous en escrire: si vous supplie, *Monseigneur*, qu'il vous plaise y donner quelque prouision, autrement ay peur qu'il en vienne quelque scandale.

Mon tres-redouté & Souuerain Seigneur, commandez-moy tousiours vos bons plaisirs, pour iceux accomplir à l'aide du Createur qui vous doint tres-

1491. bonne vie & longue, & l'accomplissement de vos tres-nobles desirs. *Escrit en vostre Ville de Roüen*, le neuuiesme iour de Iuin. Vostre tres-humble & obeïssant suiet & seruiteur, LOYS. Et sur l'adresse: *A mon tres-redouté & Souuerain Seigneur le Roy.*

Pris sur l'Original.

Ordre à l'Officier qui commande la compagnie des Gensdarmes du Roy, d'obeïr au Duc d'Orleans.

DE PAR LE ROY.

9. Iuillet 1491.

NOSTRE AME' ET FEAL. Vous estes assez auerty comme pieçà Nous auons fait nostre Lieutenant Général & Gouuerneur de nos Pays & Duché de Normandie, nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin *le Duc d'Orleans*, afin de nous y seruir, commander & ordonner toutes choses necessaires pour le bien de nous & de nosdits Pays comme nous-mesmes; & pource que à l'occasion des nouuelles qui chascun iour nous suruiennent des entreprises que nos anciens ennemis les Anglois se vantent de faire à l'encontre de nous & de nosdits Pays, afin d'éuiter à leur descente, nostredit frere & cousin s'en va par-delà pour y donner ordre. *A cette cause*, & que vous & la compagnie des Gensdarmes de nos Ordonnances dont vous auez la charge, estes establis audit Pays pour y tenir garnison, & seruir selon que l'affaire le requerera; aussi que entendons que pour nostredit frere & cousin vous & tous autres fassiez ce qu'il vous ordonnera. Nous voulons & vous mandons tres-expressément & pour tant que desirez nous obeïr, seruir & complaire, qu'à la personne d'iceluy nostre frere & cousin le Duc d'Orleans, vous obeïssiez & fassiez pour luy ses mandemens, Lettres & rescriptions, ce qu'il vous commandera & ordonnera pour nostre seruice tout ainsi que vous feriez, & faire deuez pour nostre propre personne, & en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire pour les Gouuerneurs de nos autres Pays & contrées, & gardez bien comment que ce soit toutes excusations cessantes, & sur peine de desobéissance enuers nous qu'il n'y ait point de faute. *Donné* à Paris le neuuiéme iour de Iuillet. Signé, CHARLES. Et plus bas, *Bohier.*

Tiré de l'Original.

Restitution en leur biens & honneurs de Iean & Louys d'Armagnac, freres, enfans de Iacques d'Armagnac, Duc de Nemours.

Au Montils lez Tours, Iuillet 1491.

V. cy-dessus page 387.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: *A tous presens & à venir.* Comme nous reduisans à memoire les grands, loüables & recommandables seruices faits le temps passé à nos Predecesseurs & Progeniteurs du costé paternel de nos tres-chers, amis & cousins Iean & Loys d'Armagnac, enfans de feu Iacques d'Armagnac, en son viuant Duc de Nemours, & de feuë Louyse d'Aniou nostre cousine, & mesmement par feu Bernard, en son viuant Comte d'Armagnac, Connestable de France, lequel fut occis par les Anglois pour la défense du Royaume & Couronne de France; & aussi ceux qui ont esté faits par les Predecesseurs & Progeniteurs de nosdits cousins du costé maternel, c'est à sçauoir par ceux d'Aniou dont nosdits cousins sont descendus par ligne maternelle, & par especial par feu nostre oncle le Comte du Maine ayeul maternel de nosdits cousins, tant en la reduction des Pays de Normandie & Guyenne, que autrement en plusieurs & diuerses manieres: Considerans aussi que depuis nostre auenement à la Couronne, nosdits cousins ont esté continuelle-

ment nourris & entretenus à l'entour de nostre Personne, où ils ont fait 1491. plusieurs bons & agréables seruices & curialitez, & les auons tousiours trouuez prests & appareillez de nous seruir & obeïr en grand soin & diligence, tellement que leur seruice, bonne inclination & vertueuse conduite qu'ils ont tousiours eüe à l'entour de nous nous a esté & est à singulier plaisir. *Sçauoir faisons* que nous, pour ces causes & autres grandes, iustes & raisonnables considerations, voulans reconnoistre les dessusdits grands & loüables seruices, par l'aduis des Princes & Seigneurs de nostre sang, & gens de nostre Conseil, auons de nostre propre mouuement, grace speciale, certaine science, pleine puissance & authorité Royale osté & aboli en tant que mestier seroit, toute note, macule, inhabilité & incapacité que iceux nos cousins pourroient auoir encouruë au moyen de certain pretendu Arrest que l'on dit auoir esté donné & executé à l'encontre dudit feu Iacques d'Armagnac leur pere; & les auons habilitez, restituez & remis, habilitons, restituons & remettons en tant que mestier est, ensemble toute leur posterité, qui cy-aprés pourroit venir & descendre d'eux, voulans & declarans nosdits cousins estre capables & habiles de pouuoir tenir & accepter, prendre & auoir tous droits, douaires, & successions loyales escheües, directes & collaterales, escheües & à escheoir par Testament, *ab intestat*, par institutions, substitutions, legats, & autrement, en quelque maniere que ce soit, & aussi retenir, acquerir, tenir & posseder toutes Terres, Fiefs & Seigneuries, & auoir toutes dignitez, Offices & Estats, administrations, prééminences & prerogatiues de quelque autorité, qualité & condition qu'elles soient & puissent estre, nonobstant ledit pretendu Arrest, & tout ainsi que s'il n'eust esté aucunement donné, prononcé & executé à l'encontre de leurdit feu pere, & sans que ores ni pour le temps à venir, sous couleur dudit Arrest, on leur en puisse iamais obiicer quelque macule, incapacité & inhabilité en aucune maniere. *Si donnons en mandement* à nos amez & feaux Conseillers les gens de nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, & à tous nos Baillis, Seneschaux, & autres nos Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans & Commis presens & à venir, & à chacun d'eux si comme à luy appartiendra, que de nostre presente habilitation, & de tout le contenu en ces presentes ils fassent, souffrent & laissent nosdits cousins & leurdite posterité ioyr & vser pleinement & paisiblement, sans leur faire, ni souffrir faire, ni estre fait ores, ni pour le temps à venir, aucun destourbier ou empeschement au contraire, lequel si fait ou mis leur estoit, ils fassent incontinent & sans delay oster & mettre au premier estat & deû : car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant ledit pretendu Arrest & quelconques ordonnances, statuts, coustumes, restrictions, mandemens ou défenses à ce contraires. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre séel, & voulons que au *Vidimus* d'icelles foy soit adioustée comme à l'original. *Donné* aux Montils lez Tours au mois de Iuillet, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-onze, & de nostre Regne le huitiesme. *Sic signatum*, CHARLES. Et sur le reply, *Par le Roy*, Monseigneur le Duc de Bourbon, les Comtes de Montpensier & de Foix, l'Euesque de Luçon, le Marquis de Rothelin, le Seigneur de Grauille Admiral, Maistre Iean le Maistre Aduocat du Roy en la Cour de Parlement à Paris, & autres presens, *Bohier. Visa Curia, præsente Procuratore Regio, & consentiente obtemperauit & obtemperat præsentibus litteris & contentis in eisdem. Actum Parisius in Parlamento decimâ septima die Februarii anno millesimo quadringentesimo nonagesimo primo.* Sic signatum, *Malon.*

1491. *Ligue entre Louys Duc d'Orleans, Pierre Duc de Bourbon, & autres pour le seruice du Roy.*

4. Septembre 1491. NOvs *Louys Duc d'Orleans, & Pierre Duc de Bourbon*, voyans & considerans les grandes, fausses & damnées entreprises que les ennemis du Roy nostre Souuerain Seigneur, comme Anglois, Espagnols, Allemans, & autres font de iour en iour à l'encontre dudit Seigneur & de son Royaume, & le desordre qui auiourd'huy y est, à cause des diuisions qui par cy-deuant ont esté, dont ledit Seigneur & ses suiets seroient en danger de tomber en grands inconueniens, si par nous qui sommes plus prochains de la Couronne, & ses plus proches parens, & qui en cette matiere auons le plus grand interest, n'y estoit promptement de remede conuenable pourveû, lesquelles choses sans grande vnion & amitié bonnement ne se peuuent faire, & aussi pour quelques differends qui le temps passé ont entre nous esté sous couleur d'aucuns faux rapports faits l'vn à l'autre sont venus infinis maux, & laissé à faire beaucoup de biens, qui eussent esté faits à l'vtilité dudit Seigneur & de sondit Royaume. Ce consideré, voulons & consentons que toutes rancunes, haines & malueillances qui entre nous par cy-deuant auroient pu estre, soient oubliées, mises au neant, & en l'estat comme si iamais n'auoient esté aduenuës: Nous reprenant l'vn l'autre en amour perpetuelle, promettans en paroles de Princes sur la foy & serment de nos corps par le Baptesme qu'apportasmes de sur les Fonts, & par les Saintes Euangiles cy-dessous touchées, de bien & loyaument seruir le Roy Charles à present regnant nostredit Souuerain Seigneur, viure & mourir en son seruice, défendre & garder sa personne, son autorité, son Royaume, & toute la chose publique, prier & requerir ledit Seigneur, redresser & mettre en ordre le fait & affaires de sondit Royaume, soulager son peuple, reformer sa iustice, faire en tout & par tout enuers luy & sondit Royaume comme bons & loyaux suiets & parens doiuent faire enuers leur Roy & Souuerain Seigneur, & semblablement aimer l'vn l'autre, porter, fauoriser, soustenir, tascher à nous mettre l'vn l'autre en la bonne grace dudit Seigneur, porter, faire porter par nous, nos amis & seruiteurs toutes les meilleures paroles dont nous nous pourrons auiser, requerir & faire requerir l'vn pour l'autre toutes les choses que verrons nous estre vtiles, & non dommageables audit Seigneur ni à son Royaume, & en tout & par tout faire l'vn pour l'autre comme bons freres, parens, amis & alliez doiuent faire. Et pour ce que nous seuls ne pourrions faire les choses dessusdites, est requis auoir à nous aider aucuns bons & grands personnages, gens experimentez, bons & loyaux audit Seigneur, auons pris & prenons en amitié & compagnie *le Comte de Dunois*, le Seigneur de *Baudricourt*, les Euesques *d'Alby* & *de Montauban*, les sieurs *de Myolant, de l'Isle, du Bouschaige*, & *de Gonnault*, Chambellans dudit Seigneur, ausquels promettons en la propre forme que cy-dessus auons promis l'vn à l'autre: c'est à sçauoir de les entretenir au seruice dudit Seigneur, les porter & fauoriser en tous leurs affaires comme les nostres propres, sans iamais permettre qu'ils soient molestez, trauaillez, ni iettez hors du seruice dudit Seigneur, mais les y entretenir de tout nostre pouuoir. Et semblablement nous dessusdits promettons estre bons & loyaux suiets & seruiteurs du Roy, tascher de tout nostre pouuoir & conseiller audit Seigneur de mettre ordre en sa maison, & aprés à tous les Estats de son Royaume, en tant que possible nous sera, seruir à ce faire le Roy, & nous deux Seigneurs susdits nous porter & fauoriser enuers & contre tous qui voudroient nuire à nos personnes, biens, prééminences qu'auons dudit Seigneur, les entretenir & augmenter de tout nostre pouuoir, porter bonnes paroles

paroles audit Seigneur de nous & ailleurs, là ou besoin sera, & en tout & par tout nous estre bons & loyaux amis & seruiteurs; le tout au bien & vtilité dudit Seigneur & de sondit Royaume: & de ce iurons par la foy & serment de nos corps, & par les Saintes Euangiles cy-dessous touchées. Et pour plus grande approbation, nous tous dessusnommez, tant grands que petits, de quelque estat, qualité ou conditions que soyons, signons de nos mains ces presentes, voulans estre reprochez faux & déloyaux en cas que au contraire venions. *Fait à la Fleche*, le quatriesme iour de Septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingts-onze. Signé LOYS. Pierre, François, Loys Euesque d'Alby, G. Evesque de Montauban, Baudricourt, Myolans, Estienne de Vesc, I. du Mas, Imbert de Bastarnay. 1491.

Tiré de l'Original.

*Instructions à Monsieur l'Euesque de Lombez, Abbé de Saint Denys, à Monsieur le Grand-Prieur d'Auuergne, à Monsieur l'Abbé de Saint Anthoine de Viennois, au Seigneur de Faucon, à Maistre Iean Rabot, Charles du Hautbois, Benoist Adam, Michel Biquet, Anthoine Defleurs, Iean de Candida, Iean Briçonnet, Iean Lienans, tous Conseillers, & à Guillaume Bouguier Secretaire du Roy, touchant ce qu'ils auront à besogner de par iceluy Seigneur enuers nostre Saint Pere le Pape *.*

* C'estoit Innocent VIII.

LE Roy ordonne à ses Enuoyez & Commissaires de faire auec le Pape de nouueaux Concordats touchant les affaires Beneficiales & Ecclesiastiques. De iustifier ses pretentions sur Tournay, & ses droits sur la Bretagne. De traiter des droits que le Saint Siege pretend sur les Comtez de Diois & de Valentinois. De faire exécuter les promesses faites par le Pape au Roy & au Grand-Maistre de Malte, touchant Zizim frere du Grand Seigneur. D'empescher que nuls Estrangers ne tiennent Benefices en France sans permission du Roy & sans Lettres de naturalité. De faire que le Pape donne les Bailliages & Commanderies de Rhodes, suiuant la disposition & teneur des Bulles. De recommander Anthoine du Bois pour estre fait Cardinal. De faire que frere Louis Pot ne soit troublé en la possession de l'Eueschée de Tournay. De solliciter la Canonisation de Pierre Berland Archeuesque de Bordeaux. D'empescher que Guillaume de Cambray Doyen de Beauuais n'y soit troublé, & de faire reuoquer les citations qui luy ont esté faites à Rome.

PREMIEREMENT, aprés que les recommandations filiales *du Roy* auront esté faites à nostredit *Saint Pere*, par les Ambassadeurs dessusnommez, ils remonstreront comme le Roy & son Royaume ont de tres-excellentes prerogatiues & prééminences, & non sans cause: car les feus Roys de France, predecesseurs & progeniteurs d'iceluy Seigneur ont fait tant & de si grandes choses pour l'Eglise, & generalement pour toute la Chrestienté, qu'il seroit long & difficile à les reciter par le menu. Mais les Histoires & Chroniques en sont pleines, & pour ce n'est pas merueille s'il a esté *permis à l'Eglise Gallicane vser de singuliers Priuileges*, dont elle est en bonne possession & iouyssance, en laquelle possession & iouyssance elle doit bien estre entretenuë, tant pour l'honneur & reuerence du diuin Seruice qui s'y fait continuellement, qu'en faueur & contemplation du Roy & de sondit Royaume, & aussi des tres-notables *Vniuersitez*, qui sont audit Royaume & de leur Saintes Doctrines.

A Tours 16. Septembre 1491.

Libertez de l'Eglise Gallicane.

Et par especial on doit auoir grand égard à cette tres-ancienne, tres-fameuse & tres-fructueuse *Vniuersité de Paris*, qui a esté & est la lumiere de

1491. Theologie & Philosophie, & nourrice des grands Theologiens & Philosophes, qui sont & qui se font tous les iours en la Chrestienté.

Argent qui sort de France au profit de Rome.

D'autre part, il est à considerer que dudit Royaume viennent au Saint Siege Apostolique tant de si grands profits en deniers & autrement, que bonnement l'on ne le sçauroit estimer, comme nostredit Saint Pere, Messieurs les Cardinaux, & autres le sçauent.

Concordats.

Toutes lesquelles choses presupposées, semble que les affaires du Roy, de sondit Royaume, & de ladite *Eglise Gallicane*, meritent bien d'estre authorisées en Cour de Rome, ce que ledit Seigneur espere, & à cette cause il a esté content de donner charge à sesdits Ambassadeurs pour besoigner au fait *des Concordats*, dont a esté parlé à iceluy Seigneur par les Orateurs de nostre Saint Pere en ensuiuant; ce que aussi sa Sainteté luy en a escrit, touchant les affaires Beneficiales & Ecclesiastiques.

V. cy-dessus page 397.

Sur quoy est à sçauoir que certains *Concordats* furent faits au temps du Pape Sixte, que Dieu absoille, nonobstant lesquels l'on a depuis en Cour de Rome voulu pouruoir *de l'Euesché de Tournay*, sans le sceu & consentement du Roy, & pour ce n'est pas merueille si ceux dudit Royaume ont delaissé vser desdits Concordats.

Toutesfois le Roy connoissant l'affection que nostredit Saint Pere luy porte, & se confiant en icelle, veut bien que l'on entre en communication auec nostredit Saint Pere sur la matiere desdits *Concordats* qui furent faits du temps, vouloir & consentement de feu de tres-glorieuse memoire le Roy Louys XI. son Pere à qui Dieu pardoint: mais pource qu'il est mestier d'y moderer & adiouster, iceux Ambassadeurs diront qu'il sera parlé des moderations & additions aprés l'expedition des autres matieres dont ils sont chargez.

Et s'ils sont interrogez plus auant, pour particulariser le fait desdites moderations & additions, ils répondront qu'ils ont ordonnance de traiter lesdites matieres auant tout œuure.

Et pour entrer en icelles, ils diront que le Roy a bien sceu comme nostredit Saint Pere & le Saint Siege Apostolique ont par cy-deuant & depuis çà receu plusieurs Lettres & Ambassades contre & au preiudice du Roy, ésquelles Lettres & Ambassades n'a esté verité ni honnesteté gardée, car ledit Seigneur en tous ses faits a tousiours mis Dieu & Iustice de son costé, & n'y a personne viuant qui s'en pust douloir par raison; & combien que l'on se soit efforcé d'entreprendre sur luy à tort & sans cause en diuerses manieres, & par plusieurs fois, neantmoins il ne se trouuera iamais auoir excedé les limites de sa iuste défense, ni qu'il ait inuadé autruy, & tout ce qu'il a fait vertueusement par armes a esté en défendant le sien, pour le sien & sur le sien, & voudroit bien que les choses fussent au vray entenduës par toutes gens, & que chacun fust deliberé de nourrir paix entre les Chrestiens, pour honorer le nom de Dieu, & recouurer les Pays occupez par les Infideles.

Affaires de Bretagne.

Mais ceux qui n'ont pas cette volonté tiennent autres termes, & ne cessent de forger & faire inuentions pour émouuoir grandes & execrables guerres en la Chrestienté, & prennent leur couleur sous telles friuoles querelles que bon leur semble, entre lesquelles le Roy a entendu qu'ils parlent de sa *Duché de Bretagne* fort estrangement, & sans fondement de verité.

Parquoy iceluy Seigneur a ordonné à sesdits Ambassadeurs remonstrer à nostredit Saint Pere, & par tout où il appartiendra, le contenu és Articles qui leur ont esté baillez touchant la iustification de ce que de sa part a esté fait audit Pays de *Bretagne*.

Et pource que nostredit Saint Pere, a cause & matiere de porter la rai-

ſon & iuſtice du Roy en cette partie, leſdits Ambaſſadeurs feront requeſte à noſtredit Saint Pere ainſi le faire, & ſur ce declarer ſa bonne intention. 1491.

Et afin que noſtredit Saint Pere ſçache plus auant comme le Roy a procedé honneſtement & iuſtement au fait *de ſadite Duché de Bretagne*, iceux Ambaſſadeurs diront que ledit Seigneur a touſiours deſiré que les droits pretendus par qui que ce ſoit fuſſent veus, offrant montrer les ſiens; & s'il eſtoit trouué que ladite Duché ne luy appartienne, il ne la vouloit point auoir: mais pource que ſes droits ſont tous éuidens, & que ſans difficulté ladite Duché luy appartient, iamais l'autre partie n'a voulu que leſdits droits fuſſent veus, ains a touſiours fuy la raiſon, & refuſe toutes bonnes offres.

Valentinois & Diois.

En aprés leſdits Ambaſſadeurs parleront du fait des Comtez *de Valentinois* & de *Diois* ſelon l'information qu'en a Maiſtre *Iean Rabot* l'vn deſdits Ambaſſadeurs, qui de par le Roy a eſté Commiſſaire auec le Preſident du Dauphiné, à former procés de cette matiere en la compagnie des Orateurs de noſtredit Saint Pere, ayant puiſſance ſuffiſante quant à ce: parquoy n'eſt plus beſoin de diſputer de ladite matiere, attendu qu'elle a eſté longuement traitée par ceux que dit eſt; tellement que le tout eſt redigé deuëment par eſcrit en bonne forme, & ne reſte qu'à ſçauoir de quelle ſomme noſtredit Saint Pere ſe voudra contenter par maniere d'accord & tranſaction, pour les droits que le Saint Siege y pretend, & ſur ce leſdits Ambaſſadeurs eſcriront incontinent la reſponſe finale de noſtredit Saint Pere auec leurs auis.

Zizim ou Zizimir frere de l'Empereur des Turcs.

Au ſurplus ils diront que noſtredit Saint Pere a bonne ſouuenance des promeſſes faites par ſa Sainteté touchant *Zizimir Sultan frere du Grand Turc*: & combien que le Roy ne reuoque point en doute leſdites promeſſes, & qu'il ſe tienne tout aſſeuré que noſtredit Saint Pere les gardera; toutesfois la choſe eſt de telle importance, qu'il a bien voulu la faire ramenteuoir, à ce que leſdites promeſſes faites tant à luy qu'à Monſieur le *Grand-Maiſtre de Rhodes*, & à ceux de ſa Religion ſoient entretenuës de point en point ſelon leur forme & teneur.

Car au moyen dudit Zizimir, l'on pourra faire grand ſeruice à la Chreſtienté, ſi noſtredit Saint Pere & les Princes Chreſtiens ſe vouloient employer à exterminer du tout les Infidelles, ou du moins à recouurer les Pays qui ſouloient viure ſous l'obeïſſance de Sainte Egliſe, qui à preſent ſont occupez par leſdits Infidelles, & pour ce le Roy deſire ſur tout faire choſe qui ſoit à l'honneur & loüange de Dieu le Createur, & au recouurement deſdits Pays, & il declare que à luy ne tiendra que ainſi n'en aduienne, eſtans les autres Princes de ce vouloir.

Les Eſtrangers ne doiuent tenir Benefices en France.

Plus diront leſdits Ambaſſadeurs, que par l'obſeruance notoire du Royaume de France fondée en droit & en toute honneſteté, ceux qui ne ſont natifs dudit Royaume ne doiuent point eſtre receus aux Benefices Eccleſiaſtiques d'iceluy Royaume, s'ils n'ont ſur ce Lettres de naturalité, & permiſſion du Roy, car c'eſt bien raiſon que ſes ſuiets en ſes Pays ſoient preferez aux Eſtrangers: toutesfois leſdits Ambaſſadeurs n'en parleront pas par maniere de reuoquer en doute ladite Obſeruance, mais ſeulement afin que noſtredit Saint Pere la trouue bonne, & que ſa Sainteté ſoit aduertie de ne faire aucunes expeditions au contraire. Et ſi noſtredit Saint Pere en répond fauorablement, comme il eſt à croire, leſdits Ambaſſadeurs feront diligence d'auoir Lettres & enſeignemens de ſa reſponſe, & en traitant ces choſes, ils pratiqueront, que doreſnauant l'on ne dépeſche en Cour de Rome aucuns interdits ni Monitoires peinaux pour eſtre executez és Pays du Roy.

1491. *Item*, lesdits Ambassadeurs feront Requeste à nostredit Saint Pere qu'il plaise à sa Sainteté entretenir ce qui a esté octroyé & accordé audit Monsieur le *Grand-Maistre de Rhodes*, touchant les Prieurez, Bailliages, Commanderies & autres Benefices de la Religion dudit Rhodes, & que sadite Sainteté n'en veüille aucunement disposer contre la teneur des Bulles sur ce expediées; & dauantage requerront, que pour le profit & vtilité de la Chrestienté nostre Saint Pere fasse venir à Rome ledit Monsieur le Grand-Maistre, & luy escriue fort expressément à cette fin.

Touchant les Prouisions des Commanderies de Rhodes.

Item, diront à nostredit Saint Pere que le Roy a en tres-singuliere recommandation Maistre *Antoine Dubois*, neueu du sieur Desquerdes Mareschal de France, tant en faueur dudit sieur Desquerdes, que pour les bonnes mœurs & vertus d'iceluy Maistre Antoine; & pource que le Roy desire fort faire sa promotion en Sainte Eglise, il veut & ordonne que lesdits Ambassadeurs recommandent tres-specialement à nostredit Saint Pere les affaires dudit Maistre Antoine Dubois, maintenant & pour le temps à venir.

Recommandation du Roy pour faire vn Cardinal.

Et aussi veut iceluy Seigneur que sesdits Ambassadeurs s'employent de tout leur pouuoir, à ce que frere *Louys Pot* possesseur de l'Euesché de *Tournay* en demeure paisible Euesque, & ne soit aucunement inquieté ni molesté; & si nostredit Saint Pere disoit qu'il en a pourueû vn Cardinal, par le trespas de feu Maistre Iean Monissard son Maistre d'Hostel, lesdits Ambassadeurs repliqueront, que ledit Monissard n'en fut oncques en possession, car iceluy Monissard qui estoit Estranger ne le pouuoit auoir, ni tenir, ni posseder sans l'interest & preiudice du Roy, & sans enfraindre les Loix & Ordonnances du Royaume, par les raisons qui ont esté souuent declarées à nostredit Saint Pere; & se donneroit le Roy grandes merueilles, si nostredit Saint Pere vouloit derechef mettre en question le fait dudit Euesque, veû mesmement que sa Sainteté souloit dire que la Prouision faite audit Monissard ne fut pas du temps de sa Sainteté, mais fut faite par le feu Pape Sixte, & pour ce supplieront lesdits Ambassadeurs qu'il ne plaise point à nostredit Saint Pere susciter nouueau debat en cette matiere, en laquelle le Roy pour sondit interest a deliberé tout outre, garder lesdites Ordonnances, & éuiter à son dommage, ni iamais ne permettra qu'aucun Estranger ait ledit Euesché.

Euesché de Tournay.

Item, lesdits Ambassadeurs feront iteratiues prieres & requestes à nostredit Saint Pere de par le Roy, pour auancer la *Canonization* de feu Messire *Pierre Berland*, en son viuant Archeuesque de Bordeaux, de laquelle Canonization a esté souuent escrit par le Roy à nostredit Saint Pere.

Recommandation du Roy pour vne Canonisation.

Item, diront que Maistre *Guillaume de Cambray* Doyen & Esleu de l'Eglise de *Bourges*, & aussi de l'Eglise de *Beauuais*, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, a esté canoniquement & concordalement esleu, confirmé & installé audit Doyenné de Beauuais, par les Chanoines & Chapitres d'illec, lequel Doyenné est dignité électiue, & la plus grande aprés celle de l'Euesque, & à ce titre & moyen a ioüy paisiblement dudit Doyenné & fruits d'iceluy, sans procés ou inquietation, par l'espace de treize ans passez: mais neantmoins depuis vn an ou enuiron vn nommé *Marc de Monte* Archeuesque de Rhodes & natif de Grece, a fait indeûëment citer en Cour de Rome ledit de Cambray, sous ombre de certaine Prouision que ledit *de Monte* en l'an quatre cens soixante & seize, se disoit auoir obtenuë du Cardinal *Sancti Petri ad Vincula*, estant en Auignon pour venir en ce Royaume comme Legat, & sans qu'il fust à ce receu audit Royaume pour Legat, & qui pis est ledit *de Monte* a fait proceder en ladite Cour de Rome contre iceluy de Cambray, qui iamais ne fut auerti de ladite procedure, ni d'aucune citation, & n'en vint onques rien à sa connoissance. Et pource que

ledit *de Monte* se vante d'auoir obtenu Sentence, & procedé par excommunications & affictions en ladite Cour de Rome contre iceluy de Cambray, le Roy n'a cause d'en estre content, veu que ledit de Cambray est Conseiller, passé trente ans en icelle Cour de Parlement, & aussi au grand Conseil, & que ladite procedure est directement contre droit & raison, & *contre la liberté & franchise dudit Royaume*, & semble que ladite procedure ne soit faite que afin d'eniamber sur les prerogatiues dudit Royaume, & afin de scandaliser les suiets d'iceluy; & remonstreront lesdits Ambassadeurs à nostredit Saint Pere, qu'il plaise à sa Sainteté casser & mettre du tout à neant ladite procedure, en imposant silence perpetuel audit *de Monte*, par maniere que ledit de Cambray demeure paisible en la possession & iouyssance dudit Doyenné. 1491.

En outre lesdits Ambassadeurs reciteront, comme le Roy par cy-deuant s'est voulu employer à mettre bon appointement és matieres qui peuuent estre en differend entre nostredit Saint Pere & *le Roy de Naples*, & pource diront que iceluy Seigneur leur a ordonné y labourer en cas que ce soit le plaisir de nostredit Saint Pere.

Differend entre le Pape & le Roy de Naples.

Et finalement ils remercieront nostredit Saint Pere des bonnes graces & loüables seruices que *ses Orateurs* ont fait au Roy. C'est à sçauoir Monsieur *l'Euesque de Concorde*, & Monsieur le Protonotaire, *Maistre Antoine Flores*, lesquels en toutes leurs charges & commissions se sont portez tres-honnestement & tres-prudemment, en maniere qu'ils sont dignes de toute grande recommandation; & n'a pas tenu à eux que les matieres n'ayent esté plus abregées, car ils en ont fait extréme diligence, mais il a conuenu auoir consideration à la nature desdites matieres & des lieux, & aussi des choses qui sont suruenuës.

Les Enuoyez du Pape nommez en ce temps-là Orateurs, & non encore Nonces.

Fait à Tours ce seiziesme iour de Septembre, l'an mil quatre cens quatre-vingts-onze. Signé CHARLES. Et plus bas, *Bobier.*

PAGE 94. *à la fin.* Les choses furent si bien menées, qu'enfin vn traité de paix se fit entre les parties.

Ce Traité fut conclu à Rennes, & il est imprimé dans les preuues de Philippes de Commines, page 518. Voyez d'Argentré dans son Histoire de Bretagne, Liure 13. Chapitre 58.

PAGE 95. *au commencement.* Furent enuoyez vers la Duchesse Messeigneurs d'Alby & du Bouchage, & ie croy que le Roy la vit luymesme.

D'Argentré dit que le Roy vit la Duchesse, estant pour cela entré dans la Ville de Rennes qu'il tenoit assiegée, sans y estre accompagné de son équipage.

En la mesme page. Finalement fut accordé le Mariage de luy & de ladite Dame.

Le Contract en est passé à Langeais le 13. Decembre, si l'on en croit d'Argentré. Quelques-vns ont pretendu que ce fut le 16. du mesme mois. Quoy qu'il en soit, il ne fut fait qu'aprés beaucoup de longueurs: car quoyqu'il eust esté conclu long-temps auparauant, & que cette affaire se fust faite par les soins & l'entremise du Duc d'Orleans, qui y pouuoit plus que personne, il fallut plusieurs dispenses, & principalement pour la resolution des Mariages dans lesquels les parties se trouuoient engagées respectiuement, car le Roy estoit marié auec Marguerite d'Austriche & la Duchesse auec Maximilian Roy des Romains: cependant le pretexte du bien public & de la paix seruit à faciliter toutes choses.



1491.

Traité de Mariage entre le Roy Charles VIII. & la Reyne Anne de Bretagne.

A Langeais le 13. Decembre 1491.

SCACHENT tous presens & à venir, que comme par cy-deuant eussent esté, & par grandes & meures deliberations, & precedens traitez, paroles de Mariage entre *Tres-Chrestien, & superillustrissime Prince Charles Roy de France à present regnant*, d'vne part, *& Tres-Illustre Duchesse Madame Anne, fille & heritiere seule & vnique de feu de bonne memoire Prince François Duc de Bretagne second de ce nom dernier decedé*, d'autre part. Oüy le Conseil de plusieurs tres-illustres Princes & Seigneurs du Sang Royal & autres, & aussi de plusieurs gens de Conseil & Zelateurs du bien, honneur & profit tant commun que particulier desdites parties & pays. Auiourd'huy datte de ces presentes, lesdites parties, eû l'aduis & meure deliberation, & pour les causes que dessus, au lieu de Langeais & Diocese de Tours en la Cour du Roy nostre Sire au Chastel dudit lieu de Langeais personnellement establis, & aussi tres-haut & tres-puissant Seigneur Messire Iean de Chaalon Prince d'Orange, soy voulant, consentant, & mesmement ledit sieur, de sa grace & bien ordonnée volonté, soumettent & ont soumis eux, leurs hoirs, auec tous & chacuns leurs biens & choses, meubles & immeubles presens & à venir, à la iurisdiction, correction, pouuoir & ressort de ladite Cour, quant à ce qui ensuit par forme de Contract, ayant force & vigueur en tant que besoin seroit de constitution & authorité de Loy, & toute autre vertu, authorité, fermeté & stabilité tels que mieux lesdits sieur & Dame pourroient desirer tant de droit que de coustume, ont connu & confessé en ladite Cour auoir fait & font entre eux les Traitez, pactions, donaisons & conuenances cy-aprés declarées & specifiées, & en la forme & maniere qui ensuit.

C'est à sçauoir, Que lesdits sieur & Dame, de leur pleine, pure, franche & liberale volonté, à l'honneur de Dieu nostre Createur, & de toute la Cour Ecclesiastique de Paradis, à l'exaltation de la Foy Catholique & des Saints Sacremens, l'honneur & bien desdites parties & de leursdits Pays, ont promis, & des-à-present consentent prendre l'vn l'autre par nom & loy de Saint Sacrement, institué & autorisé en son exorde par Dieu nostre Createur en Paradis, pour estre entre nos premiers parens & estat d'innocence. C'est à sçauoir le Roy nostre Sire, ladite Dame & Princesse Madame Anne en femme & espouse, & ladite Dame le Roy nostredit Sire en mary & espoux, par le moyen & ministere de nostre mere Sainte Eglise.

Item, & en faueur & contemplation dudit Mariage, & pour le bien perpetuel & indissoluble de paix entre le Diadesme & Couronne de France & aussi le Duché de Bretagne, pource que chascune desdites parties, par diuers moyens qui seroient longs à reiterer, pretendent leur competer & appartenir ledit Duché de Bretagne, pour le bien de paix & tranquilité desdits Pays par cy-deuant enquietez & affligez de guerres, & en contemplation de l'honneur, qu'en contractant ledit Mariage, le Roy nostre Sire exhibe à ladite Dame, & pour les affections coniugales qu'elle a & doit auoir ladite Dame audit Sire, pour elle, ses successeurs & ayans cause, a donné, cedé, quitté, transporté & delaissé a tousioursmais, perpetuellement, irréuocablement à heritage audit sieur, ses successeurs Roys de France par Titre de donation faite par cause & raison dudit Mariage, sans iamais la reuoquer par Testament, ni autrement, au cas qu'elle ira de vie à trespas parauant ledit sieur, sans aucuns hoirs procréez d'eux legitimement en leurdit Mariage, ce que n'aduienne par le bon plaisir de Dieu, tous & chascuns les droits, proprietez, possessions, noms, raisons, actions & obligations competans à ladite Dame audit Duché, en cedant & transportant dés-à-present comme pour lors pour ladite Dame audit sieur, tous & chas-

cuns ses droits de proprieté, possession, Seigneurie, noms, raisons & obligations par cy-deuant à elle competans & appartenans, en le constituant & le constitué dés-à-present, audit cas, comme pour lors, en choses que dessus & chacunes d'icelles, son Procureur comme en sa propre chose, & ce tout en corroborant & fortifiant, en tant que besoin seroit, le droit par cy-deuant competant audit Seigneur. 1491.

Et pareillement, ledit sieur, en faueur & contemplation que dessus, voulant exhiber esgale faueur maritale à ladite Dame pour les causes dessusdites, a donné, cedé, quitté, delaissé & transporté irréuocablement, perpetuellement, & à heritage, au cas que ledit sieur, ce qu'à Dieu ne plaise, aille de cette vie mortelle sans hoirs procreez legitimement de leur chair audit mariage, tout tel droit, nom, raison, action, obligation, proprieté, possession, par cy-deuant competant audit sieur en ladite Duché, sans rien, ny aucune chose reseruer, en cedant & transportant dés-à-present, comme pour lors par ledit sieur à ladite Dame tous & chascuns ses droits de proprieté, possession, saisine, noms, raisons, actions & obligations, par cy-deuant luy competans & appartenans, en constituant, & constitué ladite Dame dés-à-present, au audit cas, comme pour lors, és choses que dessus & chacunes d'icelles, son procureur, comme en sa propre chose, & ce tout en corroborant & fortifiant, en tant que besoin seroit, le droit par cy-deuant competant à ladite Dame audit Duché.

Et pour éuiter lesdites incommoditez de guerres, & sinistres fortunes vray-semblablement à ensuiure, entre les pays que ladite Dame ne conuolera à autres nopces, fors auec le Roy futur, s'il luy plaist, & faire se peut ou à autre prochain & presomptif futur successeur de la Couronne, & lequel prochain hoir sera tenu en iceluy cas faire & exhiber au Roy les reconnoissances & redeuances, tant honorables que profitables deuës par cy-deuant pour raison dudit Duché & appartenances en la forme & maniere que ont fait les Ducs & Predecesseurs de ladite Dame; & ne pourront aliener ladite Duché & ses appartenances en autres mains que dudit sieur, & de ses Successeurs Roys de France, que pour le prix desdites alienations, les hoirs dudit sieur Roy de France ne la puissent auoir ne recouurer; & en cas qu'il y auroit enfans procréez desdits Sieur & Dame, & ladite Dame suruiuroit ledit sieur, icelle Dame iouïra & possedera entierement ledit Pays & Duché de Bretagne, comme à elle appartenante.

Item, en outre ledit sieur a voulu & consenty, veut & consent, constitué & a constitué par ces presentes en faueur dudit mariage à ladite Dame, tout, tant & tel douaire que ledit sieur auroit voulu, consenty & constitué pour dot à feu de noble memoire la Reyne dernierement trespassée, mere dudit sieur, que Dieu absolue, à l'instrument duquel dot ledit sieur se rapporte, lequel & toute sa teneur de point en point il a voulu & veut estre inseré & incorporé en ces presentes, & de tel effet comme s'il y estoit incorporé.

Item, a voulu & consenty, veut & consent ledit sieur, au cas qu'il ira de vie à trespas deuant ladite Dame, que ladite Dame ait, perçoiue & fasse sien les meubles, soient ioyaux, de quelque & tant grand prix qu'ils pourroient estre, lesquels elle aura au temps du trespas dudit Seigneur, soient des biens auec sa personne & pour le seruice de sadite personne, & ailleurs que pour l'entretenement de sa Maison, lesquels il veut estre & appartenir perpetuellement à ladite Dame & aux siens à tousiours.

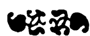
Et quant à tout ce que dessus est dit, tenir & accomplir, sans iamais faire ni tenir au contraire, lesdits Sieur & Dame & chacun d'eux ont obligé & obligent eux, leurs hoirs, auec tous & chacuns leurs biens &

1491. choses, meubles & immeubles presens & à venir; & mesmement ladite Dame en la presence & du consentement, en tant que besoin seroit, dudit tres-haut & puissant Seigneur Monsieur le Prince d'Orange, parent & heritier de ladite Dame, lequel, aprés qu'il a ouy les choses dessusdites & chacunes d'icelles, en tant & pour tant que luy peut toucher pour quelconque interest qui luy puisse competer & appartenir, soy soumettant comme dessus, a ratifié, loûé & approuué ce que dessus, & audit cas d'abondant sondit droit & interest ésdits Duché, Comté, & leurs appartenances, en telle & quelconque maniere ou qualité que ce pourroit monter, taxer ou estimer, du consentement de ladite Dame, ledit Prince d'Orange a cedé, quitté & transporté à tousioursmais, irréuocablement audit sieur & aux siens, parce que audit cas le Roy nostre Sire a promis luy faire recompense ailleurs, que audit Duché, & ont renoncé & renoncent lesdits establis & submis comme dessus à toute exception & deception, à tous plegemmens contreaplegemmens,& oppositions quelconques, & principalement ladite Dame au benefice de Velleyen, & à toutes & chacunes les choses à ce contraires.

Desquelles choses les dessusdits Seigneur & Dame, & Prince d'Orange ont passé autres semblables lettres en effet & substance en la presence de Maistre Pierre Bourreau Licentié aux Loix, Notaire de l'autorité Apostolique, pour plus grande fermeté & corroborance des choses dessusdites, & sans que l'une desdites Lettres puisse ou doiue aucunement preiudicier à l'autre. Ce fut fait audit Langeais lesdits Seigneur & Dame presens, & le Prince d'Orange present & consentant, en presence, conseil & consentement des tres-hauts & puissans Princes Messieurs *Loys Duc d'Orleans*, & *Pierre Duc de Bourbon*, *Charles Comte d'Angoulesme*, *Iean Comte de Foix*, *François Comte de Vendosme*; Messire *Guy de Rochefort* Cheualier & Chancelier de France, Reuerends Peres Messires *Louis d'Amboise* Euesque d'Alby, *Iean de Rely* Docteur en Theologie, Confesseur dudit Seigneur, esleu en Euesque d'Angers, auec plusieurs autres de la part dudit Seigneur & ledit *Monsieur le Prince*, *Messire Philippes de Montauban* Chancelier de Bretagne, *le Sire de Guemené*, *le sieur de Coetquen* Grand Maistre dudit Bretagne, & plusieurs autres de la part de ladite Dame aussi presens.

Et promirent lesdits Seigneur & Dame en promesses & paroles Royaux, & ledit Prince d'Orange par foy & serment de son corps, pour ce baillez corporellement, de non iamais faire n'y venir en contre & incontinent sans diuertir à autres actes lesdits Seigneur & Dame procedans en la Salle dudit Chastel de Langeais, où estoit preparé pour celebrer la Messe, & solemniser lesdites Espousailles desdits Seigneur & Dame, & illec en la presence des Notaires cy-dessous signez, les dessusdits & plusieurs autres Ducs & Comtes, tres-Illustrissime Princesse *Madame Anne de France, Duchesse de Bourbon*, sœur dudit sieur, & autres Seigneurs & Dames en grand nombre, lesdits Seigneur & Dame, par le Ministere dudit Reuerend Pere en Dieu *Euesque d'Alby*, solemniserent, & firent publiquement leurdit mariage, & par paroles de present prindrent & espouserent l'vn l'autre, comme en tel cas il est accoustumé, & par le Ministere dudit Reuerend Pere en Dieu esleu en Euesque d'Angers, fut celebrée Messe auec la benediction nuptiale. *Donné* audit lieu *de Langeais*, & séellé du sceau dont on vse aux Contracts Royaux en la ville, Chastellenie & Ressort de Tours, en tesmoignage de verité, &c. le* treiziesme iour de Decembre mil quatre cens quatre-vingts-onze.

* al. *le seiziéme.*



PAGE

PAGE 96. La Reyne partit de Saint Denis pour venir faire son entrée à Paris.

Voicy ce qui se trouue de cette entrée dans les Regiſtres du Parlement. Elle fut faite le 8. Féurier 1491. & l'on ſuiuit le meſme ordre qui auoit eſté obſerué pour l'entrée du Roy au mois de Iuin 1684. Voyez cy-deſſus page 432.

Entrée à Paris de la Reyne Anne de Bretagne, femme du Roy Charles VIII.

LEDIT iour la Cour, aprés que par aucuns a eſté certiorée du vouloir du Roy noſtre Sire, a déliberé qu'elle ira au-deuant de la Reyne à ſa nouuelle Entrée en cette ville de Paris, en tel ordre & habits que ladite Cour fit au-deuant dudit Seigneur à ſa nouuelle Entrée, par luy faite aprés ſon ioyeux auenement à la Couronne en cette ville de Paris, ainſi que ledit ordre eſt regiſtré au Regiſtre de ladite Cour, au 28. iour de Iuin 1484. *3. Féurier 1491.* *V. cy-deſſus p. 432.*

SVR ce que les Preſidens des Enqueſtes ont dit à la Cour, qu'ils deuoient aller audeuant de la Reyne à ſa nouuelle Entrée auant les Conſeillers Clercs, nonobſtant qu'ils fuſſent receus en leurs Offices auant eux: Déliberé a eſté pour cette fois, & ſans préiudice des droits deſdites parties, que leſdits Preſidens iront en l'ordre de reception és Offices de Conſeillers, éſquels ils ont eſté receus. Outre a eſté conclu & déliberé que le plus ancien Conſeiller lay ira auec Maiſtre Guillaume de la Haye, quint Preſident en la Cour de ceans, nonobſtant la contradiction des Conſeillers Clercs de ladite Cour; & aprés eux les plus anciens Conſeillers Clercs & Lays, deux à deux, ſelon leur antiquité. Et au ſurplus, touchant les Auocats de ladite Cour qui ont fait ſupplier à la Cour par l'Auocat du Roy, qu'il leur fuſt permis de porter leurs Chapperons fourrez, il leur ſera enioint, & auſſi aux Procureurs de ladite Cour, & publié à la Barre, que demain que doit eſtre faite ladite nouuelle Entrée entre neuf & dix heures, ils ſe rendent en la Cour de ceans honneſtement veſtus, & habillez de Robbes & Chapperons; c'eſt à ſçauoir leſdits Auocats auec leur Chapperons fourrez, & les Procureurs ainſi qu'ils ont accouſtumé, pour accompagner la Cour. Et ſera enioint auſdits Procureurs & Auocats qu'ils aillent chacun en ordre aprés les Auocats & Procureur du Roy, ſans eux entremeſler auec les Conſeillers de la Cour, & les Auocats & Procureur du Roy, ſur peine de l'amende. *8. Féurier 1491.*

Ligue de la Reyne Anne, Loüis Duc d'Orleans, Pierre & Anne Duc & Ducheſſe de Bourbon, pour le ſeruice du Roy.

NOVS ANNE *par la grace de Dieu Reyne de France*, & *Loys Duc d'Orleans*, *Pierre & Anne* Duc & Ducheſſe *de Bourbon*, voyans & conſiderans les grandes affaires & damnables entrepriſes que les ennemis de Monſeigneur le Roy font de iour à autre à l'encontre dudit Seigneur & de ſon Royaume, & le grand deſordre qui auiourd'huy eſt, auſſi en la Maiſon dudit Seigneur, au moyen de quoy iceluy Seigneur & ſes Suiets pourroient eſtre en danger de tomber en grands inconueniens s'il n'y eſtoit pourueu. Parquoy Nous, qui de tout noſtre cœur deſirons le bien, ſeureté, & proſperité dudit Seigneur & de ſon Royaume, & de tout noſ- *5. Iuillet 1492.*

1492. tre pouuoir nous employer & seruir, comme ceux à qui plus la chose touche, aprés nostredit Seigneur le Roy, & qui plus y sont tenus, soit requis & tres-necessaire que bon amour, union & intelligence se prenne par entre nous, afin que mieux puissions seruir au bien dudit Seigneur & de son Royaume, & obuier, resister, & pouruoir contre ceux qui à ce voudroient venir au contraire. Et pour tousiours entretenir les amitiez, sermens & promesses qui par cy-deuant ont esté faits à cette intention, & que iceux soient plus seurement tenus & obseruez sans feinte, fraude, ni mal engin; & aussi que doresnauant l'amitié dont dépendent lesdits sermens puisse estre plus seure & en plus grande fermeté & seureté entre nous. AVIOVRD'HVY cinquiesme iour de Iuillet, en la presence & entre les mains de *l'Archeuesque de Narbonne*, tenant le fust de la vraye Croix & autres saintes & precieuses Reliques, promettons & iurons en paroles de Princes, par la foy & serment de nos corps, & damnation de nos ames, priuation de nostre part de Paradis, & par le Saint Sacrement de Baptesme que nous auons receu, de bien & loyaument seruir le Roy, & de nous aimer, entretenir, fauoriser, soustenir & supporter l'vn l'autre comme soy-mesme, en la bonne grace dudit Seigneur, nous employer sans faute nulle aux affaires l'vn de l'autre, comme ses propres affaires, porter & soustenir, requerir & faire requerir l'vn pour l'autre de toutes choses qui seront pour le bien, honneur & profit du Roy, du Royaume, & de Nous; & quand aucun voudra entreprendre sur aucuns de Nous, comme sur nostre honneur, estat & biens, & de nos Seruiteurs, que tous ensemble nous y obuierons, & courrons sus de toute nostre puissance. Et pour ce qu'il peut estre, qu'aucuns pourroient par cy-aprés porter paroles, & faire entreprises & pratiques de nous mettre en défiance & soupçon, malueillance & malcontentement les uns contre les autres, pour quelque maniere & couleur que ce soit, voulans faire nouuelle amitié ou autre pratique qui pourroit porter preiudice aux fins pour lesquelles nous faisons cette presente amitié, & entre autres *le Seigneur de Grauille* Admiral de France, par luy, ou autres: nous serons tenus le reueler ou declarer l'vn à l'autre de ceux qui seront sur les lieux ou aux enuirons dedans vingt-quatre heures; & si n'y sommes, à la plus grande diligence que possible nous sera, ayant esgard à la distance du pays où nous serons pour lors, & de ne faire auec ledit Admiral, procurer, ou faire procurer aucune amitié ou intelligence, ny à autre de par luy, sans le sceu, vouloir & consentement de tous Nous. Et en outre Nous *Ducs d'Orleans & de Bourbon*, qui deuons estre appellez aux affaires dudit Seigneur & de son Royaume, promettons & iurons par le serment dessusdit, faire appeller l'vn l'autre ou gens pour nous ausdites affaires. Et s'il aduenoit que aucuns voulsissent empescher que ne nous y trouuassions, que l'vn n'y demeure sans l'autre, si n'est par le vouloir & consentement l'vn de l'autre. Au surplus promettons & iurons comme deuant, faire tenir & obseruer à nos amis & seruiteurs à qui en donnerons connoissance, les choses dessusdites; & au cas que nosdits amis & seruiteurs en seroient refusans, nous declarerons à l'encontre d'eux. *Item*, promettons & iurons comme dessus, de porter & soustenir nos seruiteurs à qui de ce baillerons connoissance qui nous seruiront esdites choses comme nos propres personnes. *Donné* à Paris sous nos seings manuels & séels de nos armes, le iour que dessus, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-douze. Signé, *Anne, Loys, Pierre, Anne de France.*

1492.

PAGE 97. Ils eurent selon mon auis deux ou trois enfans.

Du mariage du Roy & de la Reyne Anne de Bretagne sont sortis trois fils & une fille, tous decedez en bas âge. L'aisné nommé, *Charles Orland*, prit naissance le 10. Octobre 1492. aux Montils lez Tours. Il fut baptisé le 13. du mesme mois par Frere Iean Bourgeois, en consideration duquel le Roy fonda vn Conuent à Lyon. Il mourut en Decembre 1495. Le second, nommé *Charles*, naquit au mesme lieu le 8. Septembre 1496. & mourut au mois d'Octobre de la mesme année. Le troisiesme, nommé *François*, ne vécut aussi que fort peu de iours, ainsi que la fille, qui fut appellée *Anne*, du nom de sa mere.

Deux Lettres d'auis aux Gens des Comptes, que la Reyne est accouchée d'vn fils.

DE PAR LE ROY.

NOS AMEZ ET FEAVX, graces à Dieu & à Nostre-Dame, enuiron quatre heures de matin, nostre tres-chere & tres-aimée compagne *la Reyne* est accouchée d'vn beau fils, de laquelle chose vous auons bien voulu auertir en diligence comme nos bons Seruiteurs, lesquels connoissons en estre tres-ioyeux. *Donné* aux Montils lez Tours le dixiesme iour d'Octobre. Signé, CHARLES. Et plus bas, *Du Mesnildot*. Et à l'adresse: *A nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris*. Au bas est escrit: *Apporté le Samedy douziesme Octobre mil quatre cens quatre-vingts-douze*. — *10. Octobre 1492.*

Pris sur l'Original.

TRES CHERS SEIGNEVRS ET FRERES, tant & de si bon cœur que faire puis me recommande à vous. Graces à Dieu & Nostre-Dame, enuiron quatre heures du matin, la Reyne a eu un tres-beau fils, & vous asseure qu'ils sont tous deux bonne chere; de laquelle chose ie vous ay bien voulu auertir à diligence, pour ce que en ferez tous meilleure chere, en priant à Dieu, tres-chers Seigneurs & Freres, qu'il vous doint ce que plus vous desirez. *Escrit* aux Montils lez Tours le dixiesme iour d'Octobre. Le tout vostre frere *Estienne de Vesc**. Au dos est escrit: *A mes tres-chers Seigneurs & Freres, les Gens des Comptes du Roy nostre Sire à Paris*. Et au bas: *Apporté le Samedy douze Octobre mil quatre cens quatre-vingts-douze*. — *10. Octobre 1492.*

* *Il estoit President de la Chambre des Comptes.*

Pris sur l'Original.

Extraict d'un Registre de la Chambre des Comptes.

LE Samedy treiziesme iour d'Octobre l'an mil quatre cens quatre-vingts-douze, enuiron dix heures du matin, fut baptisé *Monsieur le Dauphin*, en la Chapelle du Plessis du Parc lez Tours, presens le Roy son Pere, & plusieurs Princes, Euesques, Comtes, Nobles, & autres Seigneurs, tant d'Eglise que lais; & furent ses parains Messieurs les *Ducs d'Orleans, & de Bourbon*, & sa maraine *la Reyne de Cecile**, tous habillez de drap d'or moult riche. Et fut ledit Dauphin porté sur les Fonts qui furent faits tous propres en l'ordre qui s'ensuit. Premierement, Monsieur *de Nemoux* portoit le cierge, Monsieur *de Foix* la saliere d'or, Louïs Monsieur *de Vendosme* l'aiguiere, Monsieur *l'Infant* oncle de la Reyne & fre-

* *al. Sicile.*

1492. re de mondit sieur de Foix, le bassin & la seruiete. Et Monsieur le *Prince d'Orange*, nuë teste, à tout vne robe de drap d'or iusques en terre, portoit le Dauphin. Madame *de Nemoux* portoit le bout du drap d'or qui estoit sur ledit Dauphin. Et Madame *l'Admirale*, veuue de feu Messire Loüis Bastard de Bourbon, portoit le cremeau auquel y auoit une grosse escarboucle & autres pierres de grande valeur. Et aprés suiuoient Mesdames les Duchesses *d'Orleans*, *de Bourbon*, & *la Reyne de Cecile*, & plusieurs autres Seigneurs, Dames & Damoiselles en grand nombre, tout par ordre. Et y auoit cinq cens torches * ardentes, que portoient les Archers de la Garde, & autres Officiers de l'Hostel du Roy. Et en cét ordre vindrent iusques en la Chapelle où estoit le Roy en grande deuotion, auec le *saint homme* du Parc dudit Plessis. Et fut baptisé par un notable Religieux de grande sainteté & deuotion, nommé Frere *Iean Bourgeois* *, Cordelier de l'Obseruance ; & ledit saint homme que le Roy durant le Baptesme tenoit par la main, le nomma Charles Orland. Et furent dites plusieurs benedictions & graces à Dieu que l'on n'a point accoustumé de dire, & alla de vie à trespas le...... iour de Nouembre l'an mil quatre cens quatre-vingts-quinze.

* Al. *flambeaux*.

* *V. cy-aprés.*

MM. Sainte Marthe disent qu'il est mort le 16 Decembre 1495.

Le saint homme dont est parlé cy-deuant qui nomma Monsieur le Dauphin Fils du Roy Charles VIII. estoit appellé Frere François de Paule, natif de Calabre, & est celuy qui a esté premier inuenteur de l'Ordre des Minimes l'an 1518. Son corps fut canonizé à Rome, & se nomme Saint François de Paule.

Lettre du Roy aux gens des Comptes, au suiet de la Fondation du Conuent de l'Ordre de Saint François dans la Ville de Lyon, en faueur de frere Iean Bourgeois, qui auoit baptisé le Dauphin.

DE PAR LE ROY.

14. Nouembre 1492.

NOS AMEZ ET FEAUX, Nous auons puis trois ans en çà fait venir és parties de par-deçà, nostre tres-cher & bien amé Orateur *frere Iean Bourgeois*, lequel nous a & continuellement de iour en iour fait grandes consolations spirituelles, tant en ses Prédications que és Saintes Messes que de iour en iour deuant nous il celebre, aux Oraisons duquel auons grande confiance. Et pource que auons piéçà desir de faire faire en nostre Ville de Lyon vn Conuent de l'Ordre de Monsieur Saint François, duquel il ait la totale charge & conduite, & que pour iceluy faire ayons au Chamarrier & Chapitre de Saint Paul de Lyon amorti, & quitté la Finance qui nous pourroit estre deüe à cause de six cens liures de rente qu'ils ont acquises ou acquerront, au moyen de ce qu'ils baillent la place conuenable à faire ledit Conuent. *A cette cause*, vous mandons & expressément enioignons que incontinent & sans aucun refus expediez nos Lettres Patentes, lesquelles par ce present porteur nostre Cheuaucheur vous enuoyons, selon leur forme & teneur, afin que les Religieux dudit frere Iean Bourgeois puissent diligemment aller en nostredite Ville de Lyon commencer ledit Conuent selon & en ensuiuant nostre vouloir & desir, & gardez que à ce ne fassiez faute, & que par cedit porteur nous renuoyez nosdites Lettres deüement expediées. *Donné* aux Montils lez Tours le quatorziesme iour de Nouembre. *Signé* CHARLES. Et plus bas, *Bohier*. Au dos est escrit : *A nos amez & feaux les gens de nos Comptes à Paris*. Au bas est aussi escrit:

Apporté le vingt-sixiesme iour de Nouembre mil quatre cens quatre-vingts-douze. 1492.

Tiré de l'Original.

Lettre de frere Iean Bourgeois sur le mesme suiet.

IESUS, MARIA, FRANCISCUS. Le vray Dieu par sa diuine bonté, vous doint paix sainte & grace de faire sa sainte volonté, AMEN. *Mes tres-honorez & bons Seigneurs*, il a plu au Roy de son bon mouuement, pour vne singuliere deuotion donner à Dieu vn Conuent en la Ville de Lyon, & pour iceluy faire a fait dépescher ses Lettres Patentes, lesquelles par vn de ses Cheuaucheurs il vous enuoye, & vous plaise, ie vous prie, mes bons Seigneurs, que vostre plaisir soit de expedier lesdites Lettres en maniere que ie puisse aller seruir Dieu, & paracheuer le bon plaisir du Roy, & en ce faisant, mes freres & moy qui sommes, *Sicut pisces extra aquam*, prierons mes freres & moy le benoist Dieu, mes Seigneurs, qu'il vous doint parfaite santé & Paradis à la fin; & souuienne vous que nous ferons prou si nous pouuons estre sauuez. *Escrit* au pauure Conuent de Tours, de la main du tres-indigne de Dieu seruiteur, & vostre humble Orateur tout vostre deuant Dieu. *Decima sexta luce * Nouembris, Frere Iean Bourgeois*. Et vous recommande le Roy nostre Sire, lequel a bon vouloir, & la Reyne, & le beau petit poupon *Monseigneur le Dauphin*; & me pardonnez, car ie parle François de nostre Pays. Au dos est escrit, *Iesus. A mes tres-honorez & bons Seigneurs, Messeigneurs des Comptes.* Et au bas: *Apporté le 26. iour de Nouembre 1492.*

16 Nouembre 1492.

* al. *die.*

Traité de Paix entre le Roy Charles VIII. & Henry VII. Roy d'Angleterre.

PHILIPPUS DE CREVECOEUR, *Dominus* Desquerdes, *& de Lannoy, Marescallus Franciæ, Locum-tenens, & Cappitaneus Generalis Domini nostri Regis in suis Patriis Artesii & Picardiæ, ac Miles sui Ordinis, Ludouicus* de Halewin, *Dominus de Piennes, Franciscus* de Crequy, *Dominus de Deurrier, Radulphus* de Lannoy, *Dominus de Moruilliers, Milites, Consiliarii & Cambellani; Ioannes* d'Offay, *Consiliarius & Magister Requestarum hospitii, Ambassiatores, Procuratores & Commissarii in hac parte Serenissimi ac Metuendissimi Principis Domini nostri supremi* Caroli Dei gratia Francorum Regis Christianissimi: *Omnibus & singulis præsentes Litteras inspecturis*, salutem. *Notum facimus quod cum probiora mortalibus dona à superis tradi nequeant quam bona Pacis, & longo rerum vsu ac ratione semper cognitum sit pacem esse summum illud & præcipuum munus quod humano generi conducere queat, satisque compertum sit quot calamitates & ærumnæ passim è bello exoriuntur, quot vero commoda pax certa & stabilis vndique attulerit; idcirco nos, quantum fructus & vtilitatis Franciæ & Angliæ Regnorum Incolis ex pace & amicitia antehac inter ipsorum Regnorum Reges & Principes initis & contractis accreuerit plene cognoscentes: Nos pro dicto Serenissimo Principe nostro Francorum Rege Christianissimo antedicto suisque hæredibus & successoribus, atque eius & eorum nomine, autoritate nobis ab eodem Rege nostro per suas Litteras Patentes commissa, quarum tenor sequitur, & est talis.*

A Estaples sur Mer le 3. Nouembre 1492.

CHARLES, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme puis aucun temps en çà nous ayons donné charge à nostre amé & feal Conseiller & Chambellan le sieur Desquerdes, Cheualier de nostre Ordre, Mareschal de France, nostre Lieutenant & Capitaine Général de nos Pays de Picardie & Artois & autres en

26. Iuillet 1492.

1492. sa compagnie, de tenir paroles, & communiquer auec le sieur d'Abenay Cheualier, Lieutenant Général pour nostre frere & cousin le Roy d'Angleterre, & Capitaine à Calais, touchant le bien de Paix, tréues, intelligences & bonnes amitiez d'entre nous & nos Royaumes, Pays, Seigneuries, & suiets, tellement que de present les matieres & choses dessusdites sont en estat & disposition de paruenir à bonne fin, & soit ainsi que pour à icelle donner ordre, & prendre conclusion soit requis & chose tres-necessaire, commettre & ordonner auec ledit Mareschal Desquerdes aucuns bons, feaux & notables personnages entendus ésdites matieres, & ausquels ayons toute fiance. Sçauoir faisons que nous confians à plein des grands sens, suffisance, loyauté & bonne experience d'iceluy nostre Chambellan, *le Mareschal Desquerdes*, & de nos amez & feaux Conseillers *l'Euesque de Noyon*, *le Sire de Piennes*, nostre Chambellan ordinaire, *Iean de la Vacquerie*, Cheualier, Premier President de nostre Cour de Parlement à Paris, le sieur *de Dourrier*, Maistre *Robert Gaguin*, Général Ministre de l'Ordre de la Trinité des Mathurins, les sieurs *de Moruilliers*, *de Wyere de Fouquerolles*, & Maistre Iean *d'Offay*, Maistre des Requestes de nostre Hostel, à iceux pour les causes dessusdites & autres grandes raisons & considerations à ce nous mouuans, & principalement pour éuiter aux inconueniens & grands maux qui à cause de la guerre sont aduenus & pourroient aduenir; aussi pour paruenir à toute paix, tréue, intelligence & bonne amitié, au bien, seureté & soulagement de nos bons & loyaux suiets, qui est l'vne des choses de ce monde que plus desirons aprés nostre salut, auons & aux cinq quatre ou trois d'eux, dont iceluy Mareschal Desquerdes sera tousiours l'vn, donné & donnons par ces presentes signées de nostre main, plein pouuoir, autorité & mandement special d'eux transporter en telle des Villes de nosdits Pays de Picardie & Artois ou ailleurs que besoin sera, où ils verront estre à faire, pour illec auec ledit sieur *d'Aubenay* & autres gens & Ambassadeurs que nostredit frere & cousin le Roy d'Angleterre y voudra enuoyer & faire trouuer de sa part, besogner, traiter, transiger, accorder, appointer, & promettre sur les choses dessusdites & les despendances d'icelles, ce qu'ils trouueront & connoistront en la meilleure & plus grande seureté que faire se pourra pour le mieux au bien de nous & de nosdits Royaume, Pays, Terres, Seigneuries & suiets, tout ainsi que ferions & faire pourrions si presens en nostre personne y estions, & de ce bailler leurs Lettres & séellez, aussi recouurer celles de la part d'iceluy nostre frere & cousin le Roy d'Angleterre, comme il est accoustumé de faire, promettans de bonne foy en parole de Roy auoir ferme & stable à tousiours tout ce que par nos députez dessusdits y sera fait, promis, accordé & conclu par la maniere deuant dite, & accomplir le contenu de point en point, aussi d'en bailler nos Lettres de ratification & confirmation telles que besoin sera, & au cas appartiendra, sans iamais aller, ni venir, ni souffrir aller ni venir au contraire en manieres quelsconques, car ainsi nous plaist-il estre fait. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre séel à cesdites presentes. *Donné* à Estampes le vingt-sixiesme iour de Iuillet, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-douze, & de nostre Regne le neufuiesme. *Sic signatum sub plica*, CHARLES. *Et supra plicam*: Par le Roy, Monsieur le Duc de Bourbon, les Comtes de Vendosme & de Ligny, les sieurs de la Trimouïlle, de Gyé Mareschal de France, de Baudricourt Gouuerneur de Bourgogne, de Miollans Gouuerneur du Dauphiné, de Grimaut Seneschal de Beaucaire, de Saint André, d'Escars, & autres presens, *Parent*.

l'Historien Robert Gaguin employé à ce Traité de Paix.

Cum Reuerendo in Christo Patre Domino Richardo *Bathenensi & Vellensi Episcopo, ac custode priuati sigilli*, Ægidio d'Aubenay, *Domino d'Aubenay, milite & confratre ordinis gartarii, ac locum tenente generali villa & Marchiarum Calesia*, Chris-

tophoro Wiſwilli, *Decano Eccleſiæ Eboracenſis, Magno Eleemoſinario,* Henrico d'Yneſweth *Legum Doctore, ſecundario in Officio Priuati ſigilli, &* Iacobo Tirello, *milite, locum-tenente Caſtri de Guyſnes infra Marchias prædictas, Illuſtriſſimi Principis Anglorum Regis Ambaſſiatoribus & Procuratoribus ad infra ſcripta per ipſius Litteras Patentes deputatis, quarum tenor ſequitur in hæc verba.* 1492.

HENRICUS *Dei gratia Rex Franciæ & Angliæ, & Dominus Hyberniæ: Omnibus ad quos præſentes Litteræ peruenerint,* Salutem. *Sciatis quod nos de fidelitate, induſtria & prouida circumſpectione dilectorum nobis venerabilis in Chriſto Patris,* R. Batthenenſis & Vellenſis Eccleſiarum Epiſcopi, *ac cuſtodis priuati ſigilli noſtri,* Ægidii d'Aubenay, *Domini d'Aubenay, vnius militum & confratrum noſtri Ordinis gartarii, ac locum-tenentis noſtri Generalis Villæ, & Marchiarum noſtrarum Caleſiæ,* Chriſtophori Wiſwilli, *Decani Eccleſiæ Cathedralis Eboracenſis, Magni Eleemoſinarii noſtri,* Henrici d'Yneſweth *Legum Doctoris, ſecundarii in Officio Priuati Sigilli noſtri, &* Iacobi Tirelli *Militis, locum-tenentis Caſtri noſtri de* Guiſnes, *infra Marchias prædictas, plenius confidentes prædictos noſtros veros & indubitatos Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Commiſſarios ac Nuncios Generales & ſpeciales aſſignauimus, fecimus, conſtituimus, & ordinauimus, aſſignamuſque, facimus, conſtituimus & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eiſdem Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis & Nunciis plenam poteſtatem, autoritatem ac mandatum generale & ſpeciale cum cariſſimo Conſanguineo noſtro Principe Carolo Franciæ ſeu eius Ambaſſiatore, Oratore, Procuratore, Commiſſario aut Nuncio, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis, aut Nunciis ſufficientem poteſtatem, autoritatem & mandatum à præfato Principe Carolo ad hoc habente vel habentibus conueniendi, communicandi, tractandi, concordandi, componendi, paciſcendi, & appunctuandi, ac plenarie & integre determinandi, & finaliter concludendi tam de & ſuper pace perpetua, quam de & ſuper treugis ſeu guerrarum abſtinentiis & mercium intercurſibus, ac amicitia, confœderatione & concordia inter nos, hæredes & ſucceſſores noſtros ac Regna & Dominia noſtra, necnon ſubditos alligatos, confœderatos noſtros, ac alios nobis facientes & adhærentes quoſcumque, & dictum Principem Carolum, hæredes & ſucceſſores ſuos, atque loca & Dominia ſua, ſubditoſque, alligatos ſuos & ſibi adhærentes, necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, guerris, cauſis, querelis, litibus, demandis & debatis, vna cum ſuis circumſtantiis emergentibus, incidentibus, dependentibus & annexis quæ inter nos & præfatum Principem Carolum, hæredes, ſucceſſores, terras, dominia, ſubditos, alligatos facientes & adhærentes prædictos hinc inde pendere noſcuntur integra & finaliter cognoſcendi, appunctuandi, concludendi & determinandi, vniuerſaque & ſingula quæ inter nos appunctuata, conuenta, concluſa, concordata, pacta, ſiue tranſacta fuerint per fidei interpoſitionem & iuramenti in animam noſtram præſtationem, ac per alias vias & media quæ iis in hac parte expedientia viſa fuerint roborandi & aſſecurandi, nec non à præfato Principe Carolo eiuſue Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis, ſiue nunciis ſufficientem poteſtatem & autoritatem à præfato Principe Carolo in hac parte habentibus quodcumque iuramentum licitum in animam eiuſdem Principis præſtandum nomine noſtro exigendum & recipiendum, ac de & ſuper omnibus & ſingulis præmiſſis & dependentiis ab eiſdem, omnes & omnimodas ſecuritates, cautiones, obligationes ac litteras ſigillatas nomine noſtro, hæredum & ſucceſſorum noſtrorum concedendum, faciendum, liberandum & tradendum, necnon à præfato Principe Carolo eiuſue Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis aut Nunciis ſimiles cautiones, obligationes & litteras, prout eiſdem Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis ſeu nunciis videbitur expedire petendum, exigendum & recipiendum, cæteraque omnia & ſingula in præmiſſis per eos concluſa, concordata & firmata, concludenda, concordanda & firmanda expediendi, perficiendi, & pro parte noſtra

30. Octobre 1492.

1492. *perimplendi, ac debite exequendi, etiamsi maiora sint, & mandatum de sua natura magis exigant speciale, & quæ nosmetipsi facere possemus, si personaliter præsentes essemus in explicatione præmissorum: quæ omnia & singula præmissa iisdem modo & forma, vt præmittitur, gesta, talem, tantamque vim, autoritatem & effectum volumus obtinere, ac si ea in propria persona fecissemus, promittentes bona fide, & in verbo Regio nos ratum, gratum & firmum perpetuo habituros totum, & quidquid per dictos Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Commissarios siue Nuncios actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.* In cuius rei testimonium *has Litteras nostras fieri fecimus Patentes, teste meipso in exercitu meo prope Boloniam super mare, penultimo die Octobris, anno Regni nostri octauo.* Per ipsum Regem. *Et de data prædicta authoritate Parlamenti,* Bletthd.

Conuenimus, contraximus, & conclusimus, & per præsentes conuenimus, contrahimus, & concludimus articulos sequentes.

IN PRIMIS *quod bonè, sincerè, firmè & perfectè sint & inuiolabiliter habeantur & obseruentur, pax, amicitia & fœdera inter potentissimos Franciæ & Angliæ Reges antedictos, eorumdem Patrias & Dominia sua quæcumque, hæredes, successores, vassallos atque subditos suos præsentes & futuros, ac quoscumque alligatos & confœderatos vtriusque eorum qui in ista pace comprehendi voluerunt, & se comprehendi velle infra tempora, & sub forma inferius limitata declarauerunt; necnon inter Illustrissima Franciæ & Angliæ Regna per terram, mare, portus maris & aquas dulces, & quod dicta amicitia, pax & fœdera suum habeant effectum immediate post datam præsentium, & durent vita vtriusque Principum prædictorum durante, & alterius eorum diutius viuentis, & per annum integrum, post obitum vltimo ipsorum morientis.* Ita tamen *quod successor Regis præmorientis dictam amicitiam & pacem infra annum à die obitus sui prædecessoris tenebitur per suas Litteras magno suo sigillo sigillatas hanc amicitiam ratificare & confirmare, dictamque ratificationem & confirmationem Regi superstiti notificare, transmittere & deliberare.*

Item. *Quod durante termino prædicto bella, guerræ, hostilitates & inimicitiæ quæcumque inter præfatos Franciæ & Angliæ Reges, eorumdemque, vt supra fertur, hæredes & successores, vassallos, subditos & confœderatos quoscumque qui in præsenti tractatu, vt præmittitur, comprehendi voluerunt, necnon iam dicta inclytissima Regna, Patrias & dominia sua quæcumque vbique locorum per terram, mare, littora maris & aquas dulces, omnino cessabunt.*

Item. *Quod omnes & singulæ vtriusque dictorum Principum eorumque hæredum & successorum, aut eorum alterius, ipsorumque alligatorum in hac parte comprehensorum vassalli & subditi, siue sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cuiusuis status conditionisue existant, durante pace antedicta vbiuis locorum sese mutuis officiis prosequantur, & honesta affectione pertractent, possintque libere, tute & secure absque alicuius offensa aut saluo conductu siue licentia, vbique perlustrare per terram, per mare & aquas dulces nauigare hinc vbique ad portus, dominia & districtus quoscumque voluerint morari, mercari merces, mercimonia, arma & iocalia quæcumque, si statuta municipalia antehac condita non obstent, emere & vendere, ac ut eis placuerit, illinc ad partes proprias, vel alibi, libere, quoties duxerint, abire cum suis, aut conductis, vel commodatis nauigiis, plaustris, vehiculis, equis, armaturis, mercimoniis, sarcinulis, bonis & rebus suis quibuscumque absque vllo impedimento, offensa, arrestatione ob causam Marcæ, contramarcæ, represaliarum, aut alia distractione quæcumque tam in terra, quam in mari & aquis dulcibus, quemadmodum Patriis in propriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.*

Item. *Quod omnia munera siue onera ab aliquo dictorum principum in cuiusuis eorum Patriarum siue Dominiorum partibus, citra aut infra triginta annos ante datam præsentium imposita mercatoribus & subditis alterius Principis eiusue hæredum*

hæredum & successorum nocua, durante hac pace penitus sint extincta, & quod talia aut consimilia hac amicitia durante amodo non imponantur, saluis tamen semper quo ad alia omnibus Regionum, urbium & locorum legibus, statutis & consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum iura per præmissa derogatum censeatur. 1492.

Item. *Quod omnes Mercatores, etsi Veneti, Florentini sine intentione sint, possint per mare & aquas dulces, armati vel non armati, cum suis propriis mercibus aut alienis in nauibus, carenis, aut galeis propriis siue alienis, in Regna Franciæ & Angliæ, & eorum vtrumque tute, libere & secure venire, & ad tunc quo velint, abire durante amicitia antedicta, quandocumque, & quotiescumque voluerint, absque violentia, disturbio, molestia aut grauamine quocumque per dictos Franciæ & Angliæ Reges, siue eorum aliquem, aut eorumdem hæredes & successores, siue ipsorum, vel alicuius eorumdem subditos, vassallos aut alligatos, aut eorum alligatorum hæredes, aut successores in iis amicitiis comprehensos subditos vel vassallos fuerit attentatum, actum vel gestum, nihilominus tamen hæc pax siue amicitia in suis viribus durante termino prædicto permanebit, & pro ipsis attentatis solummodo punientur ipsi attentantes, & damnificantes, & non alii.*

Item. *Quod in præsenti tractatu pacis & amicitiæ comprehendentur alligati & confœderati vtriusque partis subsequenter nominati, videlicet pro parte Christianissimi Regis Franciæ Sacra Maiestas Imperialis cum Electoribus Imperii, Serenissimi Principes, Reges Castellæ & Arragonum, Hungariæ & Bohemiæ, Neapolis, Scotiæ, Portugaliæ & Nauarræ, Potentissimique Principes, Dux & tota Domus Bauariæ, Duces Sabaudiæ, Mediolani, Lotharingiæ, Geldriæ, Dux & Comitas Venetorum, Princeps, Ciuitas & Comitas Leodiensis, Comitas Florentinorum & Siennensium Liga noua & antiqua Suetentium * confœderatorum, & alii quicumque quos Rex ipse Franciæ in suis Litteris præsentis tractatus confirmatoriis nominare voluerit, ac pro parte Illustrissimi Regis Angliæ Sacratissimus Princeps Maximilianus Romanorum Rex, eiusque filius Dominus Philippus Archidux Austriæ, eorumdemque hæredes & successores Reges hispaniæ, Portugaliæ, Neapolis & Daciæ, Duces Calabriæ & Ferrariæ, & Societas ac Comitas Hanssæ Teutonicæ, & alii quicumque quos ipse Rex Angliæ in suis Litteris præsentis tractatus confirmatoriis nominare voluerit. Qui quidem alligati & confœderati, prædicti videlicet præfati Rex Romanorum eiusque filius Dominus Philippus Archidux Austriæ infra quatuor, & reliqui infra duodecim menses data præsentis tractatus, proxime & immediate sequentes per Litteras magno sigillo suo sigillatas Principi eos comprehendenti, si per eum velint comprehendi, declarabunt & significabunt, idemque Princeps alteri Principi infra dictos quatuor menses quoad Regem Romanorum & Dominum Archiducem eius filium; & quoad reliquos infra duodecim menses per Litteras suas magno sigillo suo sigillatas præfatis Litteris dictæ comprehensionis declaratoriis annexas eandem declarationem notificabit, & priusquam prædicta notificatio, vt præmittitur, facta fuerit, dicti nominati de comprehensis nullatenus censebuntur.*

* al. Heluetiorum.

Item. *Et si dictus Romanorum Rex, eiusue filius Dominus Archidux prædictus pro se, hæredibus & successoribus suis atque Patriis, modo, tempore & forma prædictis declarauerint se velle in præsenti tractatu comprehendi, & postmodum præfatus Rex Franciæ, eiusue hæredes aut successores contra eos vel eorum alterum per captionem alicuius villæ nunc sub obedientia eorum vel alterius eorum existente bellum mouerit, vel cum exercitu seu potentia armorum eorumdem vel eorum alterius Patrias, terras vel dominia intrauerit, tunc & in isto casu bene licebit præfato Angliæ Regi, eiusque hæredibus & successoribus præfato Domino Regi Romanorum, eiusque filio Domino Archiduci, eorum hæredibus & successoribus succurrere & subuenire, præsenti tractatu nonobstante, seu in suo robore nihilominus manente. Etsi præfatus Rex Romanorum, vel eius filius Dominus Archidux prædictus, aut aliquis alius nomine eorum vel hæredum aut successorum suorum per captionem alicuius villæ nunc sub obedientia præfati Regis Franciæ existentis eidem Regi Franciæ eiusue hæredibus aut successoribus bellum mouerit, vel cum exercitu seu*

1492. *potentia armorum Patrias sub obedientia sua nunc existentes intrauerit, tunc & in isto casu non licebit præfato Principi Angliæ eosdem iuuare gentibus, armis, vel pecunia.*

Item. *Si per subditos vel adhærentes præfati Regis Romanorum aut Domini Archiducis eius filii, prædicti eorum, vel hæredum, aut successorum contra iura, Patrias, aut subditos præfati Regis Franciæ modo hostili, aut via facti aliquid fiat aut attentetur, quod in damnum & praiudicium eorumdem Principis aut subditorum cedere possit, & præfatus Dominus Rex Romanorum eiusue filius Dominus Archidux prædictus, eorumdemue locum-tenentes, aut Officiarii pro iustitia & reparatione supra hoc facienda debite submoniti & requisiti iustitiam & reparationem infra vnum mensem ipsam submonitionem proxime sequentem facere denegauerint, vel neglexerint, tunc & in isto casu præfatus Rex Franciæ, eiusue locum-tenens siue commissarius præfato mense elapso sua autoritate & per viam facti ad reparationem huiusmodi faciendam procedere poterit, absque eo quod propter hoc præsens pax seu amicitia in aliquo rumpatur aut violetur.*

Item. *Quod omnes & singuli habitatores, incolæ & subditi ciuitatis, villarum & Bailliuatuum de Tornaco, Tornesio, Mortagne & Sancto Amando, tanquam subditi Regni Franciæ sint nominatim & expresse in præsenti tractatu comprehensi.*

Item. *Quod pro firmiori & inuiolabili prædictarum pacis, amicitiæ & fœderis obseruantia & obseruatione electi & nominati sint ex parte ipsius Christianissimi Regis Franciæ conseruatores subsequentes. Primo videlicet pro Patria & Ducatu* Normaniæ, *potentissimus Princeps Dominus* Dux Aurelianensis; *pro Patria Lingua* Occitanæ *& aliis partibus Regni in quibus non erunt nominati conseruatores, potentissimus Princeps Dominus* Dux de Borbonio; *pro Patria & Ducatu* de Guyenne, *Dominus* Comes d'Angoulesme; *pro Patria & Ducatu* Britanniæ, *Dominus* Princeps de Aurengia; *pro Patriis* Artesii & Picardiæ, *ipse Dominus* Desquerdes; *pro Patria, Ducatu & Comitatu* Burgundiæ, *Dominus* de Baudricourt; *& pro partibus maritimis, Dominus* de Grauille, *Admiraldus Franciæ, saluo mari Aquitaneo, in cuius districtu dictus Princeps de Aurengia erit conseruator. Poteruntque conseruatores supra nominati in Patriis & locis sibi ordinatis delegare & deputare Commissarios sub se.*

Et si aliqui *ex prænominatis conseruatoribus ab hac luce decederint, successores eorum in statu gubernatoris seu locum-tenentis Patriarum in quibus committuntur, habebuntur, quoad hanc conseruationem, loco dictorum decedentium.*

Et pro parte *dicti Serenissimi Principis Angliæ, præclarissimus Auunculus suus Illustrissimus Dux de Bethfort, Cancellarius, Thesaurarius & Admiraldus, Angliæ deputatus, custos etiam portuum, custos priuati sigilli, & locum-tenens dicti Regis Calesiæ pro tempore existentes. Qui quidem conseruatores dictorum Principum, ac vtriusque eorum & duo aut vnus ipsorum, ex parte saltem Principis subditorum damnificantium qui super hoc requiretur, vel requirentur, habeat seu habeant autoritatem & potestatem, virtute huius tractatus, ipsos damnificantes coram se vocandi, conueniendi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundum quod iustitia exigit, conuertendi, & puniendi, attentata & damna contra vires huius tractatus illata vna cum expensis damnificatorum reficiendi & reparandi. Et si contingat ipsos conseruatores per ipsos Principes sic vt præmittitur nominatos, vel ipsorum Commissarios super reformationem aliquorum dictorum attentatorum fore discordes, & inter eos superinde concordare non valentes, quod eo ipso & extunc causa illa referatur consilio Principis subditorum sic damnificantium, aut si opus sit vtriusque Principis, dum tamen dicta causa siue coram conseruatoribus, aut unius vel vtriusque Principis consilio ventilanda summarie & de plano coram eis examinetur, & felici marte terminetur, & dictorum conseruatorum pro vtraque parte sententia interlocutoria & definitiue præcepta & decreta incontinenti & indilate dabuntur executioni, nonobstantibus appellationibus quibuscumque.*

Item. *Conuentum & conclusum est, quod præfatus Illustrissimus Rex Angliæ*

dictam amicitiam sic inter eum eiusque hæredes & successores & Christianissimum Regem Franciæ atque ipsius hæredes & successores, vt præmittitur, contractam, atque omnia & singula capitula prædicta in iis litteris contenta per Litteras suas Patentes suo magno sigillo sigillatas, manuque propria subscriptas, & iuramento vallatas ratificabit & confirmabit, ipsamque amicitiam & capita sic per eum ratificata, confirmata & iurata per tres Status Regni Angliæ, videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates eiusdem Regni, & debite conuocatos infra duodecim menses proxime post datam præsentium ratificari & confirmari faciet, & per quæ etiam Serenissimus & Christianissimus Rex Franciæ amicitiam & capita antedicta per suas Litteras Patentes magno suo sigillo sigillatas, atque manu propria subscriptas, & iuramento vallatas ratificabit & confirmabit, ipsamque amicitiam & capita sic per eum ratificata & iurata per tres Status Regni sui Franciæ, videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles & Ciuitates eiusdem Regni rite & debite conuocatos infra dictos duodecim menses ratificari & confirmari faciet, atque vterque Principum prædictorum prædictam amicitiam & omnia capita antedicta per Sedem Apostolicam, & autoritate eiusdem infra sex menses, dictos duodecim menses proxime sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit, & cum effectu faciet. Et insuper vterque Principum prædictorum infra terminum prædictum instanter & cum effectu requiret Sacrosanctam Sedem Apostolicam & Summum Pontificem qui ferat sententiam excommunicationis nunc pro tunc, & tunc pro nunc in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula capita in præsenti tractatu contenta, quatenus ipsum concernunt, non obseruauerit præter & vltra sententiam interdicti in eius regna, terras, patrias & dominia, nonobstante aliquo Priuilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui sub quacumque verborum serie concesso, cui dicti Principes palam, publice & expresse renuntiant, & nos nominibus eorumdem sufficienti autoritate in hac parte nobis attributa renunciamus expresse in iis scriptis. Insuper nos Serenissimi & Christianissimi Domini nostri Regis Franciæ Ambassiatores & Commissarii antedicti promittimus, & eundem Dominum nostrum supremum Regem Christianissimum potestate, vt præmittitur, ab ipso nobis commissa obligamus per præsentes, quod idem Dominus noster Franciæ Rex omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit & confirmabit, eaque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur, & faciet quod præmissorum tenor exigit & requirit, suasque litteras Patentes sub inde debite consertas magno suo sigillo munitas, Illustrissimo Principi confratri & consanguineo suo carissimo Angliæ Regi supradicto, cum ad hoc debite requisitus fuerit, liberabit, liberariue faciet. In quorum omnium & singulorum testimonium & approbationem nos Ambassiatores Franciæ supra nominati præsentes Litteras signis nostris manualibus subsignatas sigillo Domini Desquerdes pro nobis omnibus muniri fecimus. Datum *apud Stapulas supra mare, tertia die Nouembris, anno Domini 1492. Sic signatum,* Philippe de Creuecœur. F. de Crequy, Louys de Hallewyn, Raoul de Lannoy, & I. d'Auffay. 1492.

DIE *decima quinta mensis Decembris anno Domini 1492. Indictione decima, Pontificatus Sanctissimi in Christo & Domini nostri, Domini* Alexandri *diuina Prouidentia* Papæ sexti *anno primo, in nostrorum Notariorum publicorum & testium infra scriptorum ad hæc vocatorum præsentia personaliter constituti nobiles & potentes Domini, Dominus Gilbertus* de Chabannes, *Dominus de Curton, miles Ordinis Sancti Michaëlis, ac Gubernator Patriæ Lemouicensis, & Dominus* Stephanus de Vesc, *Dominus de Grimault, Senescallus Bellicardi, & Cambellanus ordinarius supremi Domini nostri Regis Franciæ Christianissimi, ad hæc per ipsum specialiter ordinati & commissi, existentibus simul cum nobilibus & potentibus Dominis Domino Ægidio d'Aubenay, milite Ordinis Garterii locum-tenentis Serenissimi Regis Angliæ in Calesia, Magistro Christoforo Wiswich, Decano Ecclesiæ Cathedralis Eboracensis, magno Elemosinario Angliæ, ac Domino Ioanne Riselay, Consiliario ac milite pro corpore Regis Angliæ, Ambassiatoribus & Oratoribus dicti Se-* 15. Decembre 1492.

1492. *reniſſimi Regis Angliæ, ac ab eo ſpecialiter commiſſis eiſdem Oratoribus Angliæ tradiderunt ac manualiter deliberauerunt Litteras Patentes ipſius Regis Franciæ ſua manu ſubſignatas, & ſuo magno ſigillo ſigillatas confirmatorias tractatus pacis & amicitiæ inter eoſdem Reges ſeu ipſorum Ambaſſiatores apud Stapulas ſupra mare die tertia menſis Nouembris proxime præterita facta & concluſa, in quibus Litteris confirmatoriis Litteræ Ambaſſiatorum Regis Franciæ in quarum dorſo hæc præſens nota deſcribitur de verbo ad verbum inſertæ erant & incorporatæ. Poſt quarum Litterarum Regiarum traditionem dicti Ambaſſiatores Angliæ has præſentes Litteras Ambaſſiatoribus Regis Franciæ antedictis Dominis Commiſſariis reddiderunt & reſtituerunt. Lecta fuerunt hæc in Hoſpitio Spadæ, in oppido Bleſis Carnotenſis diœceſis, præſentibus ad hæc vna cum prænominatis notabilibus viris & nobis Notariis ſubſcriptis Guillelmo Laueroch, Thoma Pſampſon, & Florimond Robertet, Secretario Regis Franciæ, teſtibus ad præmiſſa vocatis & rogatis. Sic ſignatum*, Ioannes Arnoul, *publicus autoritatibus Apoſtolica & Imperiali Notarius, &* Iudocus Danſque, *publicus Apoſtolica & Imperiali autoritatibus Notarius.*

Ratification du Roy d'Angleterre.

11. Nouembre 1492. HENRICUS *Dei gratia Rex Franciæ & Angliæ, & Dominus Hiberniæ: Omnibus ad quos præſentes Litteræ peruenerint*, Salutem. *Inſpeximus quædam capita amicitiarum aliarumque conuentionum & pactionum inter noſtros Commiſſarios & Ambaſſiatores ex vna parte, & Commiſſarios Procuratores & Ambaſſiatores Chriſtianiſſimi Principis ac cariſſimi conſanguinei noſtri Regis Caroli Franciæ ex parte altera apud Stapulas ſupra mare tertio die inſtantis menſis Nouembris inita & concluſa, quorum tenores ſequuntur. Nos autem appunctamenta & capitula prædicta, ac omnia & ſingula in eis contenta & ſpecificata rata habemus & grata, & ea pro nobis, hæredibus & ſucceſſoribus noſtris, quantum ad nos & ipſos attinet, acceptamus, ratificamus & confirmamus. In cuius rei teſtimonium has litteras noſtras fieri fecimus Patentes, teſte meipſo apud villam noſtram Caleſiæ vndecima die Nouembris anno Domini 1492. & Regni noſtri octauo. Sic ſignatum*, HENRY, *&* Blythe.

Ratification du Roy Charles *VIII.*

13. Decembre 1492. CAROLVS DEI GRATIA FRANCORVM REX: *Vniuerſis præſentes Litteras inſpecturis*, Salutem. *Cum per fœdera pacis & amicitiarum inter nos & cariſſimum fratrem & conſanguineum noſtrum Henricum Angliæ Regem, Regna, Patrias & ſubditos vtriuſque nomine die tertia menſis Nouembris proxime præteriti apud Stapulas ſupra mare facta & concluſa, fuerit inter cætera dictum & concordatum, quod infra duodecim menſes proxime tunc ſequentes dictus frater & conſanguineus noſter omnia capita pacis & amicitiarum per eum iurata & ſuis Litteris Patentibus ratificata & confirmata per tres Status Regni Angliæ rite & debite conuocatos, videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates eiuſdem Regni ratificari & confirmari faceret, & peræque nos amicitiam & capita antedicta per nos iurata, & noſtris Litteris Patentibus ratificata & confirmata, per tres Status Regni noſtri, videlicet per Prælatos, Clerum, Nobiles & Ciuitates eiuſdem Regni rite & debite conuocatos, infra dictos duodecim menſes ratificari & confirmari faceremus. Verum quod congregatio trium Statuum Regni Angliæ & ſimiliter Regni noſtri non ſine magnis expenſis & ſumptibus fieri poteſt:* Notum facimus, *quod deſiderantes ſubleuamini ſubditorum vtriuſque noſtrum prouidere, nos abſque aliqua nouatione ſeu præiudicio in reliquis capitulis dicti tractatus pacis ſiue amicitiarum in ipſis & eorum quolibet in ſuo robore & vigore manentibus, conſenſimus & concordauimus & per præſentes conſentimus & concordamus. Quæ ratificatio ſeu confirmatio fienda per tres Status Regni Angliæ, & ſimiliter per tres Status Regni noſtri modo & forma in dicto tractatu pacis declaratis, prolongetur vſque ad pro-*

ximam Congregationem trium Statuum, quam ipse frater & consanguineus noster pro alijs agendis sui Regni Angliæ faciet, seu fieri ordinabit, & quam similiter pro agendis regni nostri faciemus, seu fieri ordinabimus, prouiso tamen quod huiusmodi Congregatio Statuum fiat infra triennium proxime sequens, & casu quo aliqua materia non occurrat dictam Congregationem faciendi infra iam dictum triennium, ipse consanguineus noster Rex Angliæ & nos similiter tenebimur, & vterque nostrum tenebitur & procurabit cum effectu quod huiusmodi ratificationes seu confirmationes per Status vtriusque Regni respectiue qui ob causam conuocabuntur infra dictum triennium, fient modo & forma in articulis dictarum pacis & amicitiæ conuentis, in cuius rei testimonium litteris præsentibus, manu nostra subscriptis sigillum nostrum magnum fecimus apponi. Datum *Ambasiæ die decima-tertia mensis Decembris anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo-secundo, & Regni nostri decimo. Sic signatum*, CHARLES. Et sur le reply, *Per Regem, Duce Aurelianensi, Comite de Lyney, Dominis* de Curton, d'Aubigny, de Grimault, de Dourrier, de Moruilliers, de Chandée, & des Roches, *Magistro Ioanne d'Auffay, & aliis præsentibus*, Robertet. *Collatio præsentis copiæ facta fuit cum Originali in Camera Computorum Domini nostri Regis Parisius die vndecima mensis Ianuarii anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo. Per nos*, le Blanc, & Badoüiller. 1492.

Article adiousté.

CAROLVS DEI GRATIA FRANCORVM REX : *Vniuersis & singulis præsentes Litteras inspecturis*, Salutem. *Notum facimus quod pro securiori firmitate & obseruatione pacis seu amicitiæ nuper inter nos & carissimum fratrem & consanguineum nostrum Henricum Angliæ Regem factæ & conclusæ, nos vltra articulos in tractatu dictæ Pacis specificatos & per nos ratificatos, conclusimus & accordauimus, ac per presentes concludimus & accordamus articulum subsequentem*, videlicet. *Quod dictis amicitiis durantibus neuter nostrum Regum seu hæredum nostrorum aliquibus rebellibus siue proditoribus seu rebellis siue proditori alterius nostrum qui in aliquem locum obedientiæ nostræ seu alterius nostrum declinauerint seu declinauerit quoquomodo, dabit seu præstabit consilium, auxilium, fauorem, subsidium aut assistentiam aduersus alterum nostrum qui rebelles extiterint, seu rebellis extiterit. In cuius rei testimonium Litteris præsentibus manu nostra subscriptis sigillum nostrum magnum fecimus apponi.* Datum *Ambasiæ die decima-tertia mensis Decembris anno millesimo quadringentesimo nonagesimo-secundo, & Regni nostri decimo. Sic signatum*, CHARLES. *Et per Regem, Duce Aurelianensi, Comite de Liney, Dominis* de Curton, d'Aubigny, de Grimault, de Dourrier, de Moruilliers, de Chandée, & des Roches, *Magistro Ioanne d'Auffay, & aliis præsentibus*, Robertet. *Collatio præsentis copiæ facta fuit cum Originali in Camera Computorum Domini nostri Regis Parisius die duodecima mensis Ianuarii anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo-secundo. Per nos*, le Blanc, & Badoüiller. *13. Decembre 1492.*

Lettres au suiet de la mainleuée du temporel de l'Euesché de Paris, en consequence du serment de fidelité presté par l'Euesque.

DE PAR LE ROY.

NOS AMEZ ET FEAVX. Le Pape, à nostre requeste, a pourueu nostre amé & féal Conseiller Maistre Iean Simon de l'Euesché de Paris, & à cette cause il s'est tiré pardeuers Nous, & Nous a fait les foy, hommage & serment de fidelité que tenu est nous faire à cause du temporel dudit Euesché auquel l'auons receu, & à cette cause nous vous mandons & *10. Decembre 1492.*

1492. commandons que luy bailliez la deliurance du temporel dudit Euesché, ainsi que de tout temps a esté fait à tous ceux qui par Nous & nos Predecesseurs ont esté receus audit serment, & gardez qu'il n'y ait faute. *Donné* aux Montils lez Tours, le dixiesme iour de Decembre. Signé, CHARLES. Et plus bas, *Bourdin*. Et à l'adresse : *A nos amez & feaux les Presidens & Gens de nos Comptes à Paris.* Au bas est escrit : *Apporté le vingt-deuxiesme Decembre mil quatre cens quatre-vingts-deux.*

Pris sur l'Original.

PAGE 98. *au suiet du voyage de Naples.* Monseigneur d'Orleans conseilloit cette affaire de tout son pouuoir.

L'on commença les preparatifs de ce voyage par les Traitez de Senlis & de Barcelonne, qui se verront cy-aprés pages 640. & suiuantes, & qui furent faits à des conditions fort desauantageuses au Roy & à la Couronne.

L'on doit obseruer que la plusspart des Historiens du temps parlent peu fauorablement de ce voyage, entre lesquels Philippes de Commines, se donnant la liberté de faire à son ordinaire de belles reflexions morales sur le peu de precaution que l'on y apporta, il condamne cette entreprise comme peu auantageuse au Royaume. Guichardin passe plus loin, & il s'attache à décrier la conduite de ceux qui y eurent part : mais le succez fit connoistre que cette affaire ne fut pas entreprise si temerairement qu'il le dit.

EN *la mesme page.* Aussi faisoit l'Euesque de Saint Malo, qui auparauant auoit esté General.

Il s'appelloit *Guillaume Briçonnet*, & il estoit fils de *Iean Briçonnet*, Seigneur de Varennes, de la Kaërie & de Porteau en Touraine, Secretaire du Roy, & Receueur General de ses Finances. Il suiuit dabord la profession de son pere, & il se rendit si recommandable par sa suffisance & sa probité, que le Roy Loüis XI. le crea l'un des quatre Generaux sous le titre de Languedoc en la place de *Iean de Beaune*, dont il auoit espousé la fille. Philippes de Commines rapporte de luy que pendant son mariage & du viuant de sa femme, *Angele Cato* Archeuesque de Vienne, qui estoit en réputation d'une grande doctrine & sainteté, luy predit son auancement dans l'Eglise, & qu'il seroit bien prés d'estre Pape. *De quoy*, dit cet Historien, *sa femme ne fut trop contente, car c'estoit à dire qu'elle s'en iroit la premiere, ce que les femmes n'aiment volontiers.* Le Roy Loüis XI. qui l'affectionnoit l'ayant recommandé à son Fils Charles VIII. il luy donna un rang honorable en son Conseil, où en peu de temps il donna des preuues de sa prudence & de son zele, qui luy firent meriter l'affection de son maistre, qui commença deslors à ne rien entreprendre que par ses auis, l'autorité de l'Admiral de Grauille estant tout-à-fait diminuée. *Soli Briconetto*, dit Paul Ioue, *ad interiorem Regis amicitiam aditus patebat;* & Pierre Bembe, en son Histoire de Venise, *vnius Briconetti consiliis Rex omnibus in rebus nitebatur.* Arnaud du Ferron remarque qu'il estoit tellement formé aux mœurs & complexions du Roy, qu'il sembloit regner auec luy, *in quotidianis relaxationibus ad Regis naturam & mores ita aptus erat, regnare ut ipse cum eo videretur : siue enim seria tractaret, siue ludrica, Briconetto acquiescebat, adeo eos inter se morum similitudo coniunxerat.* Aprés auoir demeuré long-temps en viduité, il se fit d'Eglise, & fut pourueu en 1490. de l'Euesché de Saint Malo. Il fut en mesme-temps creé Chef & Surintendant des Finances, auec pouuoir d'en disposer souuerainement, & le Roy luy commit encore les plus grandes affaires de son Estat. Entre les plus signalez seruices qu'il ait rendus à la Couronne, l'on peut marquer le recouurement du Royau-

me de Naples, qu'il moyenna par sa prudence. Il receut en 1494. le Chapeau de Cardinal qui luy fut procuré par son maistre, & qu'il auoit auparauant refusé à des conditions qui blessoient son integrité. En 1497. il eut l'Archeuesché de Reims, que son frere *Robert*, qui estoit Chancelier de France, laissa par sa mort, & en cette qualité il fit la ceremonie du Sacre du Roy Louïs XII. sous lequel il n'eut pas la mesme authorité qu'il auoit euë sous son Predecesseur, quoy-que pour cela il ne fust pas absolument esloigné des affaires, car ce Roy l'employa pour moyenner la conuocation d'vn Concile general sous Iules II. à quoy le Cardinal Briçonnet trauailla si heureusement, qu'il fut commencé à Pise, continué à Milan, & conclu à Lyon en 1511. Le mesme Roy l'establit son Lieutenant General en Languedoc, le fit transferer de l'Archeuesché de Reims à celuy de Narbonne, & le fit Abbé de Saint Germain des Prez en 1504. L'on a remarqué de luy que lors qu'il officioit solemnellement, il estoit souuent assisté à l'Autel de deux de ses propres enfans, dont l'un luy seruoit de Diacre & l'autre de Sousdiacre; c'estoient *Guillaume* Euesque de Meaux, & *Denis* Euesque de Lodeue. Il eut des voix pour la Papauté aprés la mort d'Alexandre VI. & lors des élections de Pie III. & de Iules II. Enfin, aprés auoir residé quelque temps à Rome, où il fut employé aux principales affaires du Saint Siege, il vint mourir à Narbonne en 1514. fort regreté aprés sa mort, parce qu'il auoit heureusement gouuerné pendant sa vie. 1492.

Il laissa de *Raoulette de Beaune* sa femme quatre fils & une fille. *Iean Briçonnet* second President en la Chambre des Comptes de Paris; *Guillaume Briçonnet* Euesque de Lodeue, puis de Meaux, Abbé de Saint Germain des Prez, & de Saint Guillaume des Deserts en Languedoc; *Nicolas Briçonnet* Contrôlleur General des Finances en Bretagne; *Denis Briçonnet* successiuement Euesque de Toulon, de Lodeue & de Saint Malo, Abbé de Cormery & de Saint Martin d'Espernay, Doyen de Tarascon, Prieur de Coussay, Grand Archidiacre de Reims & d'Auignon. La fille, nommée *Catherine Briçonnet*, espousa *Thomas Bohier* Baron *de Saint Cierge*, Chambellan des Roys Louïs XI. Charles VIII. Louïs XII. & François I. General des Finances en Normandie, & Lieutenant General en Italie aprés la mort du Vicomte de Lautrec.

Il eut pour freres *Guillaume Briçonnet* Conseiller au Parlement de Paris; *Iean Briçonnet* Secretaire du Roy Louïs XI. & Receueur General des Finances en Touraine, *Martin Briçonnet* Docteur en Theologie, Grand Archidiacre de Reims, & Chanoine de Saint Martin & de Saint Gatian de Tours, *Robert Briçonnet* Archeuesque & Duc de Reims, Pair & Chancelier de France, Abbé de Saint Wast d'Arras, & *Pierre Briçonnet* Cheualier de l'Ordre du Roy, & General de ses Finances en Languedoc. L'on peut voir l'Histoire Genealogique de cette Maison, qui a esté donnée au public par Guy Bretonneau en 1621.

Guichardin ne parle pas auantageusement du Cardinal Briçonnet, & si on l'en croit, la dissuasion du voyage d'Italie diminua le pouuoir de l'Admiral de Grauille, comme au contraire la persuasion d'une si glorieuse entreprise fit, sans autre merite, entrer l'Euesque de Saint Malo dans l'administration des affaires : mais estant estranger, & ennemi de la Nation Françoise, l'on ne doit pas croire ce qu'il en dit, & ce d'autant plus qu'il a seul blasmé la condition & les qualitez de l'esprit de celuy, que presque tous les autres Historiens du siecle ont honoré de loüanges.



1493.

Traité de paix entre le Roy Charles VIII. d'vne part, & Maximilian premier, Roy des Romains, & son Fils Philippes Archiduc d'Austriche, d'autre.

A Senlis le 23. May 1493.

CHARLES PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. *Comme* depuis nostre aduenement à la Couronne ayons desiré de tout nostre cœur & à tres-soigneuse cure & diligence requis & pourchassé le salut, repos & soulagement de nostre peuple, & pour à ce paruenir connoissans que paix est le souuerain bien que le Roy des Roys Dieu nostre Createur, duquel seul tenons nostre Royaume, ait laissé aux mortels, que par bonne & seure paix tous biens affluent, & que au moyen d'icelle, la iustice par laquelle les Roys regnent, est esleuée & exercée comme l'experience des choses passées le démonstre, nostre Royaume est non seulement ferme & stable, mais grandement accru & exhaussé, & que au contraire par guerres & diuisions aduiennent maux innumerables, à l'insupportable foule, oppression & affliction du pauure peuple, ayons à la loüange de nostredit Createur seul auteur de paix, & par le conseil & aduis des Seigneurs de nostre Sang & Gens de nostre Conseil, pris, fait, & conclu bonne paix, union & amitié auec les Roys & Princes de la Chrestienté, qui par cy-deuant auoient esté en guerre contre nous & nostre Royaume, & ne restoit seulement que pacifier & accorder aucuns differends qui estoient entre Nous & nos tres-chers & tres-amez Frere & Cousins *le Roy des Romains & l'Archiduc Philippes son Fils*, pour ausquels mettre fin, aprés que par plusieurs fois nosdits Frere & Cousins auoient fait auertir aucuns nos speciaux seruiteurs, que de leur part ils desiroient la pacification desdits differends, & de viure doresnauant auec Nous en bonne fraternité, vnion & amitié, ainsi que de nostre part l'auions tousiours desiré, nous eussions ordonné qu'aucunes iournées & communications fussent tenuës tant sur les marches de nostre pays de Bourgongne que de nostre pays de Picardie, ausquels se sont trouuez les Ambassadeurs & Commis enuoyez de par Nous, & aussi les Ambassadeurs & Commis enuoyez de par nosdits Frere & Cousins, lesquelles, aprés aucunes communications eües en chacun desdits lieux, eussent aduisé que pour ensemble entendre & conduire lesdites matieres à brieue & fructueuse issuë, estoit expedient que eux tous se trouuassent & assemblassent lez nous en cette nostre Ville & Cité de Senlis.

A laquelle iournée & assemblée il a plu à la sacrée Imperiale Maiesté enuoyer nostre tres-cher & bien-amé *l'Euesque de Eystad*, & nostre cousin *le Comte de Solre*, & autres ses Conseillers & Orateurs, Ambassadeurs & Commis, pour moyenner & aider à la pacification desdits differends, par le moyen desquels, aprés plusieurs pourparlers & communications eües à diuerses fois & en diuers lieux entre nosdits Ambassadeurs & Commis & ceux de nosdits Frere & Cousins, ils ayent accordé bonne paix finale, union & amitié entre Nous, nostre tres-cher & tres-amé *Fils le Dauphin* *, nos Royaumes, Pays, & Seigneuries, Seruiteurs & Suiets d'une part; & nosdits Frere & Cousins le Roy des Romains & l'Archiduc Philippes son Fils, tant en leur nom que pour & au nom de nostre tres-chere & tres-amée cousine *Marguerite d'Austriche*, fille de nostredit frere & sœur, de nostredit cousin l'Archiduc, leurs Pays, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets d'autre, selon & ainsi qu'il est plus au long contenu és articles de ladite paix, desquels la teneur s'ensuit.

** Charles Orland, Dauphin, né le 10 Octobre 1492.*

1. *Au nom & à la loüange de Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit*, de la tres-

tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour Celeste, bonne paix, union, alliance & amitié à tousiours, a esté & est faite, promise & iurée entre le tres-Chrestien Roy de France, Monsieur le Dauphin, leurs Royaumes, Pays, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets, d'une part; & le Roy des Romains, tousiours auguste, & Monsieur l'Archiduc Philippes son Fils, tant en leurs noms que au nom de Madame Marguerite d'Austriche, fille d'iceluy Seigneur Roy des Romains, & sœur de mondit Seigneur l'Archiduc, pour eux, leurs Pays & Seigneuries, Seruiteurs & Suiets, d'autre part; par laquelle toute rancune, hayne & malueillance des uns enuers les autres sont abolies & esteintes, & toutes iniures de fait ou paroles oubliées & remises, & de ce iour en auant iceux Seigneurs Roys, & Messeigneurs leurs enfans s'entr'aimeront, cheriront & fauoriseront l'un l'autre, à sçauoir lesdits Roys comme freres & bons amis, & mesdits Seigneurs leurs enfans comme bons parens les uns des autres. 1493.

2. *Item*, Que ensuiuant ce que ledit Seigneur Roy tres-Chrestien fit aprés le mariage de luy & de la Reyne, dire & declarer par ses Ambassadeurs qu'il enuoya deuers iceux Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, qu'il desiroit de renuoyer par-delà ladite Dame Marguerite, & la feroit conduire honorablement selon son estat, en tel lieu ou ville qu'il seroit aduisé, & à cette fin l'auoit fait mener & conduire iusques en la ville d'Amiens, il a derechef fait dire & declarer ausdits Ambassadeurs que tousiours il a esté & encore est de cette mesme intention & vouloir, & pour mettre la chose à execution, a offert & offre de, à ses despens, dedans le troisiesme iour du mois de Iuin prochainement venant, la faire partir de la ville de Meaux où elle est presentement, & d'illec la faire mener & conduire honorablement selon que à l'estat d'elle appartient en la ville de Saint Quentin, & neanmoins dés maintenant la mettra és mains des Ambassadeurs desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, pour auec ceux que le Roy ordonnera la mener & conduire audit lieu.

3. *Item*, Que madite Dame illec venuë, elle sera pleinement deliurée és mains des Commis à ce, ayans pouuoir desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc de la receuoir, en baillant par lesdits Commis aux Gens d'iceluy Seigneur Roy tres-Chrestien acquit & descharge suffisante, contenant que lesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc en leurs noms, & aussi comme pere & frere de madite Dame Marguerite, au nom & eux faisans forts d'elle, connoistront que icelle leur a esté renduë, ou à leursdits Commis, deschargée de tous liens de mariage & autres obligations, & que de ce, ensemble de toutes promesses, obligations & seellez qui touchent la personne d'elle, ils tiennent quitte & deschargé ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, & tous autres qu'il appartiendra, & ausquels la chose peut toucher; & pareille reconnoissance, declaration & quittance, fera par serment madite Dame Marguerite, aprés qu'elle sera és mains de ceux qui seront commis à la receuoir és pays desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc.

4. *Item*, Que le Roy tres-Chrestien & Monseigneur l'Archiduc demeureront entiers à poursuiure, soustenir & recouurer chascun d'eux par voye amiable ou de iustice, & non autrement, tous tels droits & actions qu'ils entendent & pretendent auoir és choses qui ne sont appointées & decidées par cette paix, & mesmement demeure mondit sieur l'Archiduc entier en tous droits, querelles & actions qu'il maintient auoir acquis par le traité de l'an quatre-vingts & deux, ésquels il n'a renoncé ny renonce, & le Roy demeure aussi entier à soustenir & debatre au contraire.

5. *Item*, Que les *Comtez de Bourgogne*, *Artois*, *Charolois* & Seigneurie *de Noyers** seront dés-maintenant renduës par le Roy & tous autres qu'il ap-

* Al. *Noyelles.*

1493. partiendra au Roy des Romains, comme Pere & Mainbourg * de mondit Seigneur l'Archiduc, & à iceluy Monseigneur l'Archiduc, pour en iouïr en tous droits & profits, ainsi & par la maniere que d'ancienneté en ont iouy les Predecesseurs de mondit Seigneur l'Archiduc, sauf ésdits Comtez d'Artois, Charolois & Seigneurie de Noyers les droits Royaux, ressort & Souueraineté, & autres droits appartenans au Roy; & aussi que les Villes & Chasteaux de *Hesdin*, *Aire* & *Bethune*, estans presentement en l'obeïssance du Roy, demeureront en la garde de Monsieur *Desquerdes* * Mareschal de France, lequel les gardera, sans les frais & despens de mondit Seigneur l'Archiduc, autres que des gages anciens & droits qu'ont accoustumé prendre les Capitaines desdites Places, & fera serment au Roy, & promettra de les bien garder à sa seureté pour les droits à luy appartenans, & à mondit sieur l'Archiduc de les luy garder aussi à sa seureté, aussi pour les droits à luy appartenans, & que ésdites Villes & Chasteaux il ne mettra aucunes Gens de Guerre ou autres que pour la garde d'icelles, & non pour porter preiudice ou dommage au Roy ou à mondit Seigneur l'Archiduc, leurs Royaumes, Pays, Suiets, Terres & Seigneuries; & le Roy & mondit Seigneur l'Archiduc promettront & dés maintenant promettent par cette paix, de non luy ordonner du contraire, & s'ils le faisoient, le deschargent en ce cas de tous sermens, le tout iusques à ce que mondit Seigneur l'Archiduc ait accomply l'âge de vingt ans, qui sera la surueille de la Natiuité de Saint Iean Baptiste, l'an 1498.

* C'est à dire ayant la Garde noble.

* On des Cordes, nommé Philippes de Creuecœur.

6. *Item*, Que mondit Seigneur l'Archiduc venu audit âge, aprés auoir fait au Roy la feauté & hommage pour les Pays qui sont tenus de sa Souueraineté, ou qu'il aura deüement & suffisamment, selon la nature des Fiefs, offert & presenté par effet, faire lesdits feautez & hommages, le Roy sera tenu de faire mettre & deliurer par iceluy sieur Desquerdes & autres qu'il appartiendra, cessant toutes excuses, lesdites trois Villes & Chasteaux és mains de mondit Seigneur l'Archiduc ou ses Commis; & de ce faire baillera dés maintenant iceluy sieur *Desquerdes* son séellé, & aussi en aura descharge & ordonnance du Roy.

7. *Item*, Que si mondit sieur Desquerdes alloit de vie à trespas auant qu'iceluy Monseigneur l'Archiduc soit venu audit âge, celuy ou ceux qui seront en son lieu ordonnez & commis de par le Roy à la garde desdites trois Villes & Chasteaux, feront, auant qu'ils ayent aucune administration touchant ladite garde, semblables sermens & promesses, en baillant leurs séellez, comme dit est cy-dessus, dudit sieur Desquerdes; & aussi le Roy sera tenu de par eux & tous autres qu'il appartiendra, rendre ou faire rendre à mondit Seigneur l'Archiduc ou à ses Commis lesdites Villes & Chasteaux, luy venu audit âge, ayant fait audit Roy lesdites foy & hommage, ou lesdits deuoirs tels que dessus est dit.

8. *Item*, Que durant ledit temps & iusques à ce que mondit Seigneur l'Archiduc ait accomply l'âge que dessus, & fait lesdits deuoirs, les Officiers de Iustice & Receueurs du Domaine & autres Officiers, desquels la disposition appartient au Comté d'Artois, qui presentement sont ésdites trois villes de *Hesdin*, *Aire*, & *Bethune*, seront entretenus & continuez en leurs Offices, en prenant commission de mondit Seigneur l'Archiduc, en luy faisant serment en tel cas requis.

9. *Item*, Que quant à la *Cité lez Arras*, le reuenu & temporel sera rendu & delaissé à l'Euesque & Chapitre dudit Arras, ausquels il appartient sous le ressort ordinaire du Baillage *d'Amiens* en la maniere accoustumée. Et quant au Capitaine, le Roy auquel appartient en disposer, sera content d'instituer celuy qui de present y est ou sera durant ledit âge nommé de par Monseigneur l'Archiduc aux gages accoustumez, en faisant par ledit

Capitaine ferment au Roy que durant ledit âge il ne fera ny souffrira estre fait en ladite Cité aucune chose au preiudice & dommage du Roy ny de son Royaume. Mais mondit Seigneur l'Archiduc venu audit âge, ladite Cité sera pleinement remise en la main du Roy, pour en disposer, & y mettre Capitaine & Gardes tels que bon luy semblera. 1493.

10. *Item*, Que par cette paix les Maisons de Flandres & d'Artois à Paris, & la Maison de Conflans hors Paris, seront renduës & deliurées au Roy des Romains comme Pere & Mainbourg d'iceluy Monsieur l'Archiduc, ou autres Commis.

11. *Item*, Que mondit Seigneur l'Archiduc sera tenu en surseance si bon luy semble de reprendre le fief du Roy, & luy faire hommage des Terres & Seigneuries estant de sa Souueraineté, iusques à ce qu'il ait accomply ledit âge de vingt ans, sans que cependant le Roy ou ses Officiers y puissent asseoir sa main, par faute d'hommage non fait, mais aussi dés maintenant, & nonobstant lesdits deuoirs ou reprises non faits, le Roy, ses Iuges & Officiers auront la iouïssance des Ressorts, Souueraineté, & autres droits, qui d'ancienneté ont appartenu au Roys de France, & dont les Iuges & Officiers Royaux ont accoustumé connoistre & iouir.

12. *Item*, Que le Roy iouïra des Comtez de *Masconnois*, *Auxerrois*, & *Bar-sur-Seyne*, ainsi & par la maniere qu'il en iouït de present, iusques à ce qu'il soit connu & decidé des droits & actions pretenduës par chacune des parties.

13. *Item*, Et aprés la deliurance & reddition faite de madite Dame Marguerite, ensemble des Pays dessusdits selon ce present Traité, & les seuretez & séellez baillez pour la restitution des trois Villes, selon que dit est dessus, les Princes, Seigneurs, Villes & Communautez de ce Royaume seront & demeureront acquitez & deschargez des séellez par eux baillez en l'an mil quatre cens quatre-vingts-deux, en tant que touche la restitution desdits Pays, & aussi de la personne de madite Dame Marguerite; & demeureront lesdits séellez seulement en valeur pour autant qu'il peut toucher les droits, querelles & actions reseruez par ce Traité: à sçauoir, à mondit Seigneur l'Archiduc tels droits qu'il prétend luy auoir esté acquis par le Traité dudit an mil quatre cens quatre-vingts-deux; & au Roy de pouuoir debatre & soustenir le contraire comme dessus est dit, & sera cette descharge escrite au dos desdits séellez.

14. *Item*, Que les Benefices qui sont de Patronage Lay ésdites Comtez d'Artois, de Bourgongne, Charolois & Seigneurie de Noyers, qui ont esté donnez par le Roy Tres-Chrestiens, ses Lieutenans ou Commis, iusques au iour de cette, paix demeureront à ceux qui en ont eû collation ou presentation dudit Seigneur Roy, sesdits Lieutenans ou Commis.

15. *Item*, Que les suiets d'vn party ou d'autre pourront hanter & conuerser marchandement & autrement les vns auec les autres, & en chascun desdits partis mener & faire conduire par mer, par terre, & par eau douce leurs biens, viures, denrées & marchandises en toute seureté, sans qu'il soit requis pour eux de prendre ou leuer aucuns sauf-conduits, en payant en chascun party les anciens tonlieux, dettes & droits qui se sont accoustumez payer & leuer en temps de paix, & cessans les nouuelles exactions qui en temps de guerre se sont leuées en chascun party sur les suiets de l'autre party, ou les denrées & marchandises qui y ont esté menées.

16. *Item*, Que en cette paix sont expressément compris comme suiets & appartenans au Roy, les Citez, Villes & Bailliages de *Tournay*, *Tournesis*, *Mortaigne* & *Saint-Amant*; ensemble les Euesques, Abbez, Gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, & autres suiets & habitans d'iceux.

17. *Item*, Que aussi en cette paix sont compris les Alliez de chascun par-

1493. ty cy-aprés nommez, ensemble leurs Pays, Terres, Seigneuries, seruiteurs & suiets, qui compris y voudront estre, & dont ils seront tenus faire déclaration, à sçauoir ceux qui seront dénommez Alliez, ayans leurs Terres & Seigneuries par-deçà la mer & les monts dedans quatre mois, & les autres plus loingtains dedans l'an; & se fera ladite Déclaration par Lettres Patententes desdits nommez Alliez, qu'ils enuoyeront au Prince qui les aura nommez, lequel par ses Lettres Patentes où seront inserées lesdites Lettres de Déclaration, en auertira dedans ledit temps le Prince de l'autre party, & lesdites Declarations & deuoirs faits, cesseront toutes voyes de fait & exploits de guerre & d'hostilité à l'encontre desdits Alliez, leurs Pays, Terres, Seigneuries, seruiteurs & suiets.

18. *Item*, Que par ce present Traité de paix a esté d'vn commun consentement declaré & accordé, que l'Euesque de *Cambray*, Comte de Cambresis, les gens du Clergé, de la Loy, manans & habitans de ladite Cité, la Ville de *Castel* * *en Cambresis*, toute ladite Comté, les Chasteaux, Forts, Places & Villages dudit Pays de Cambresis, & les habitans d'iceux seront & sont compris en cette paix, & ioüiront des biens, rentes & reuenus qu'ils ont en chascun party, & pourront hanter & frequenter en iceux marchandement & autrement comme de tout temps ils ont accoustumé faire en temps de paix; & seront quant à ce entretenus en leurs anciens droits, franchises & libertez, & aussi en nouueaux octrois & seureté qu'ils ont obtenus de chascuns desdits Princes: & si aucun, de quelque party que ce soit, faisoit entreprise de fait sur leurs personnes & sur leurs biens, les conseruateurs nommez par cette paix, sous lesquels se trouueront celuy ou ceux qui auront ou auroient fait ladite entreprise, en feront faire prompte reparation & punition comme d'infracteurs de paix.

* al. *Chasteau, ou Casteau en Cambresis.*

19. *Item*, Que par cette paix est faite abolition generale, rappel de tous Bans, defauts & contumaces pour les seruiteurs ou suiets d'vn party & d'autre pour quelques cas, crimes, delits & offenses procedans de fait de guerre, querelle ou partialitez que l'on pourroit imposer ausdits seruiteurs ou suiets, à sçauoir que le Roy de sa pleine puissance & autorité Royale fait à tous les seruiteurs ou suiets, tant des Pays de Bourgogne que des Pays de par-deçà, qui ont tenu le party d'iceux Seigneurs Roy des Romains, & Monseigneur l'Archiduc, supposé qu'ils soient des Pays estant sous la souueraineté du Roy, pleine & entiere abolition de, & pour quelsconques cas commis ou perpetrez par lesdits suiets ou seruiteurs, soit en ayant tenu le party desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, ou les ayant seruy en leurs guerres, aidé & fauorisé de conseil ou autrement en quelque autre maniere que ce soit ou puisse estre, auoir offensé & delinqué contre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & leur remet, quitte & pardonne le Roy toutes offenses & peines corporelles & ciuiles, ensemble toutes peines & amendes adiugées au temps passé, imposant sur ce silence perpetuel à son Procureur, sans qu'il soit besoin ausdits suiets & seruiteurs ensemble ou à part obtenir particuliere abolition ou pardon, & neantmoins ceux qui en voudront auoir Lettres en particulier, les auront sans aucuns frais.

20. *Item*, Et pareille abolition est faite par ledit Seigneur Roy des Romains & Archiduc pour tous ceux qui ont tenu le party du Roy, & iceluy seruy, conseillé, assisté & fauorisé au fait de ses guerres ou autrement; & neantmoins est à entendre que par l'abolition qui se fait par cette paix aux suiets d'vn party & d'autre n'est preiudicié ou nui aux abolitions qui ont esté faites par les Traitez precedens aux suiets & seruiteurs d'vn party & d'autre, pour cas procedans du fait desdites guerres aduenuës parauant lesdits Traitez.

21. *Item*, Que tous Prelats, comme Euesques, Abbez, Commandeurs,

Doyens, Archidiacres, Preuosts, Prieurs, & autres, de quelque dignité qu'ils soient, Chapitres, Conuents, Colleges, & Eglises pareillement, gens nobles, Corps de Villes, Communautez, & les particuliers suiets ou seruiteurs de chascun party, de quelque estat ou condition qu'ils soient, retourneront par cette paix à la iouïssance de leurs Dignitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries & autres heritages, deniers de mariage, d'heritages, rentes heritieres & viageres deuës, tant sur les Domaines des Princes que sur Corps des Villes, Eglises ou particuliers, quelque part que lesdits biens & heritages soient situez ou assis, ou que ceux qui les doiuent soient demeurans au Royaume ou hors du Royaume, pour en iouïr & posseder depuis le iour & datte de cette paix en tel estat qu'ils les trouueront, qui est à entendre que ceux qui retourneront à leurs biens par cette paix seront entretenus & gardez en pareille possession & iouïssance de leurs Dignitez, Benefices, & autres biens, qu'eux ou leurs predecesseurs estoient parauant l'empeschement suruenu à cause des guerres depuis l'an mil quatre cens septante, & dont à l'occasion desdites guerres & durant icelles ils auroient esté depossedez, nonobstant quelsconques dons ou dispositions à temps ou à tousiours faits au contraire pour cause desdites guerres par le feu Roy Louys ou le Roy present, de ce qui est de leur party, & pareillement nonobstant semblables dons faits par le feu Duc Charles, lesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc des biens estans en leurs partis, nonobstant aussi quelsconques Declarations de confiscations, Sentences ou Arrests rendus par contumaces, qui pour le bien de cette paix sont mis au neant, & declarez nuls, nonobstant encore quelsconques venditions d'iceux heritages, ou rachapts desdites rentes si aucuns s'en trouuoient auoir esté faits durant lesdites guerres, à ceux ou par ceux qui ont eu don desdits heritages ou rentes. 14.

22. *Item*, Que pour l'exécution de l'Article precedent les Iuges ordinaires des lieux ou leurs Lieutenans en chascun parti seront tenus de remettre, restituer, & reintegrer sommairement & de plein, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, & sans preiudice d'icelles, les suiets de chascun party, qui par le Benefice de cette paix retourneront en leurs biens. Et s'il est besoin d'auoir main forte pour exécuter les appointemens & prouisions des Iuges ordinaires ou leurs Lieutenans, les Princes ou leurs Lieutenans en chacun party la feront bailler, & ne se bailleront ou depescheront és Chanceleries ou Chambres de Conseil desdits Princes Lettres ou Prouisions aucunes, pour empescher, retarder ou dilayer le retour des suiets de chacun parti à leurs biens; mais lesdits suiets remis en la iouïssance de leursdits Benefices, heritages ou biens, si aucuns y veulent demander aucun droit, ils y respondront pardeuant les Iuges ausquels la connoissance en deura appartenir.

23. *Item*, Que sur cét Article de retourner à ses biens, seront compris les anciens seruiteurs de feus les Ducs Philippes & Charles, qui depuis le trespas dudit Duc Charles se sont tenus au party & obéïssance du Roy, lesquels par vertu de cette paix iouïront des pensions & prouisions de viures à eux donnez & assignez dés le viuant d'iceluy Duc Charles sur les Domaines des Comtez d'Artois & Bourgongne.

24. *Item*, Que si aucuns heritages ou rentes ont esté vendus par Decret rendu par contumace, pour dettes & hypoteques, dont les debiteurs fussent en party contraire, lesdits debiteurs ou leurs heritiers pourront dedans l'an, à compter du iour de la publication de cette paix, retourner ausdits heritages ainsi vendus, en satisfaisant à la dette pour laquelle ils auroient esté vendus & decretez auec les frais des criées; & si dans ledit temps ne satisfont audit deu, le Decret demeurera en sa force: sauf toutesfois que si

1493. le debiteur vouloit denier la dette, ou proposer payement, il y sera receu, en nantissant les deniers, comme s'il fust comparu, & eust esté ouy pour empescher l'effet de l'adiudication dudit Decret; entendu aussi que les debiteurs, qui par vertu de cét Article retourneront à leurs heritages vendus par Decret, seront chargez des rentes dont iceux heritages estoient chargez auant ladite adiudication: & encore s'il se trouue que ladite adiudication soit faite par defaut pour dettes purement personnelles, desquelles lesdits detteurs eussent obtenu don & quittance au party & obéïssance ou ils sont demeurans, en ce cas lesdits debiteurs ou leurs heritiers pourront dedans l'an retourner de plein droit à leurs heritages ainsi vendus par defaut & contumaces, & pareillement en toutes autres matieres Ecclesiastiques ou profanes tous defauts ou contumaces données contre les absens pour cause desdites guerres, se pourront purger & rabatre dedans l'an, & s'entend le retour ausdits biens immeubles, non seulement de ceux dont les suiets d'vn party & d'autre ont esté depossedez au moyen desdites guerres, mais de ceux qui leur sont succedez & escheus par succession, *ab intestat*, par Testament, don, ou autre titre, supposé qu'au iour desdites escheances, ceux qui retourneront fussent demeurans en l'vn des partis, & ceux ausquels ils entendent succeder soient trespassez en l'autre party; & si auront lesdits heritiers ou successeurs terme & souffrance de trois mois, depuis le iour de la publication de cette paix, pour releuer les Fiefs & heritages à eux aduenus des Seigneurs de qui ils sont tenus.

25. *Item*, Que quant aux fruits & leuées des heritages ou rentes donnez par récompense en chacun party par Lettres des Princes, leurs Lieutenans ou Commis, tout ce qui a esté leué, donné ou quitté depuis les guerres & diuisions commencées en l'an mil quatre cens septante, & durant icelles, iusques au iour de cette paix, demeurera leué, donné & quitté; sauf toutesfois que s'il y auoit aucuns heritages, qui par Sentence de Iuge competant, donnée parties ouyes, fussent adiugez aux crediteurs pour arrerages de rentes, desquels arrerages a esté fait don ou quittance, ledit don ou quittance n'auront lieu que pour les arrerages escheus en temps de guerre depuis ladite Sentence, & non pour ceux qui parauant & en temps de paix seront escheus, & pour lesquels lesdits heritages auroient esté adiugez.

26. *Item*, Et au regard des meubles qui ne seront leuez ou transportez, mais se trouueront sur les heritages aux lieux ausquels lesdits suiets de chacun parti retourneront, & aussi quant aux dettes & arrerages qui n'ont esté donnez & leuez, & dont n'est procés, ils appartiendront ausdits suiets, & non à ceux qui auroient don général de leurs biens meubles.

27. *Item*, Que pour auoir la ioüissance des Dignitez, Benefices, Fiefs, heritages, & autres biens que les seruiteurs ou suiets de l'vn des partis ont ou auront en autre party, ils ne pourront estre contraints à faire residence au party où seront lesdites Dignitez, Benefices, Fiefs, heritages ou biens, & pareillement ne seront tenus à faire aucun serment au Prince ou au Seigneur sous qui sont lesdits biens, sauf les Fiefez ou Vassaux qui seront tenus faire les sermens de feauté, selon la nature de leur fief, lequel pour cette fois ils pourront faire par Procureur, & en auront souffrance de quatre mois aprés la publication de cette paix si plus n'en ont par la coustume des lieux.

28. *Item*, Que ceux qui retourneront à leurs biens par cette paix, ne seront ni aussi leurs heritages poursuiuables pour rentes foncieres ou surcens escheus durant ledit temps de la guerre, mais seront tenus les descharger & aquitter ceux qui desdits heritages ont ioüy par récompense; & si lesdits heritages estoient par lesdites guerres demeurez en ruine & sans labeur, ceux ausquels ils appartiennent seront deschargez desdites rentes & sur-

cens pour le temps qu'ils n'ont esté labourez, & iusques au iour de cette paix. 1493.

29. *Item*, Qu'il ne sera fait, mis ou donné aux biens, fruits, rentes & reuenus que les suiets d'vn party ont ou auront és Pays, Terres & Seigneuries de l'autre party, ni pareillement aux corps ou personnes desdits suiets, leurs biens, denrées & marchandises qui se meneront d'vn party en l'autre aucun arrest ou empeschement, sous ombre d'autres prises, reprises, arrest ou empeschement d'autres biens que l'on diroit estre faits sur les suiets de l'autre party, leurs biens, denrées & marchandises pour choses aduenuës durant lesdites guerres au temps passé, ou qui cy-aprés pourront aduenir, si ce n'est pour le propre fait, contrats, dettes ou obligations de celuy ou ceux dont l'on voudroit empescher ou arrester lesdits fruits, leuées, denrées & marchandises, & ne se bailleront ou dépescheront par lesdits Princes ou leurs Chanceliers aucunes Lettres de represailles, marques ou contre-marques, ou autres prouisions, pour faire à l'encontre de ces Articles aucuns arrests ou empeschemens des personnes des suiets de chascun party.

30. *Item*, Que par cette paix les gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, tant seruiteurs & Officiers du Roy, Marchands de la Nation de France, qu'autres, de quelque estat ou condition qu'ils soient, qui se sont absentez des Villes d'Arras & de la Cité, depuis la surprise d'icelle, en quelque lieu ou party que lesdits absentez se soient retirez, pourront toutes les fois que bon leur semblera retourner, faire leur demeure & marchandises en ladite Ville & Cité, sans qu'on les puisse accuser ou charger des choses faites ou aduenuës par cy-deuant dépendant du fait desdites guerres, ni des soumissions ou promesses qu'ils auroient faites de non partir desdites Villes, ou d'y retourner dedans certain temps sous confiscation de leurs biens, sommes de deniers, ou autres peines qui seront & sont reputées nulles; & si lesdits absens ne veulent retourner & demeurer ésdites Ville & Cité, ils n'y pourront estre contraints sous couleur desdites promesses, & néantmoins pourront hanter & conuerser marchandement & autrement en ladite Ville & Cité, & en chacun desdits party comme les autres suiets; & soit que lesdits absens retournent à leur premiere residence, ou qu'ils se tiennent dehors en celuy des partis que bon leur semblera, ils ioüiront en toutes choses du benefice de cette paix, & auront dés maintenant comme les autres suiets de chacun party prompte, paisible & entiere ioüissance de leurs Benefices, heritages, rentes heritables ou à vie, & autres biens, meubles & vstanciles d'hostel qui encore sont en nature, sans que en leur maison ceux qui les occupent puissent rien oster, démolir, ni emporter.

31. *Item*, Pareillement les gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois & autres qui souloient resider en la Ville *de Saint Omer*, durant que ladite Ville estoit neutre, & qui depuis, à l'occasion des diuisions & des prises & reprises d'icelle s'en sont absentez, aucuns contre leur gré & volonté, & les autres pour leurs affaires, & néantmoins leur a esté interdit l'entrée & communication en icelle, pour y viure ainsi qu'ils faisoient durant ladite neutralité, accordé est, que tous lesdits gens d'Eglise, Nobles, Bourgeois, manans & habitans ainsi absens, en quelques lieux qu'ils se soient retirez, seront reintegrez & remis promptement en la ioüissance de leurs Benefices, maisons, demeurances, rentes & possessions qu'ils auoient eües au temps que ladite Ville estoit en neutralité, y pourront viure & demeurer en paix comme les autres habitans d'icelle Ville, ainsi qu'ils faisoient le temps passé, nonobstant quelsconques interdictions, ni autres choses au contraire, qui pour le bien de la paix sont annullez: ensemble toutes offenses & iniures desdits habitans les vns contre les autres, pour cause desdites querelles, se-

1493. ront remises & pardonnées, sans que on en puisse aucune chose quereller ou demander, & le tout sera compté & reputé pour non aduenu: & quant à la restitution des Estats qu'ils auoient en ladite Ville durant ladite neutralité, ils en pourront faire poursuite en Iustice.

32. *Item*, Que Madame *Marguerite d'Angleterre*, veufue de feu Monseigneur Charles, en son viuant Duc de Bourgongne, sera & est comprise en cette paix, & consent le Roy qu'elle iouïsse des Terres & Seigneuries de *Chaussins* & la *Perriere*, leurs appartenances & appendances situées en la Vicomté d'Auxonne, ainsi qu'en ioüissoit feuë Madame la Duchesse Isabeau mere dudit feu Duc Charles, au rachapt de vingt-mille escus d'or, selon les Lettres de transport & titres qu'elle en a.

33. *Item*, que de la part du Roy Tres-Chrestien ont esté & sont dénommez ses alliez, la Tres-Sacrée *Imperiale Maiesté*, les Roys *de Castille, d'Angleterre, d'Ecosse, Hongrie, Boheme* & *Nauarre*, le Riche Duc *de Bauieres*, le Comte *Palatin*, & tous *les Ducs & Maisons de Bauieres, les Eslecteurs du Saint Empire, le Duc & Maison de Sauoye, le Duc & Maison de Milan, le Duc & Seigneurie de Venise, le Duc de Lorraine, le Duc de Gueldres, le Marquis & Maison de Montferrat, l'Euesque & Cité de Liege, les Ligues des Suisses confederez*, vieilles & nouuelles, les Communautez *de Florence* & *de Gennes*.

34. Et de la part desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, ont esté denommez leurs alliez, ladite *Tres-Sacrée Imperiale Maiesté*, les Roys *de Castille, de Hongrie, de Portugal, de Dannemarc, d'Angleterre* & *d'Ecosse, les Eslecteurs du Saint Empire* en commun, *le Roy de Boheme* & autres, *le Marquis & Maison de Montferrat, l'Euesque & Cité de Liege* & tous *les Princes de l'Empire, les Ligues des Suisses*, vieilles & nouuelles, *les Citez & Communautez dudit Empire*. Et si lesdits Princes veulent chascun de sa part nommer autres alliez, faire le pourront par leurs Lettres Patentes dedans quatre mois, lesquels ainsi nommez feront declaration dedans quatre autres mois, ou dedans l'an en-suiuant, ainsi que dessus est dit, s'ils y veulent estre compris: tous lesquels alliez déja nommez ou qui se nommeront, en faisant la declaration d'y vouloir estre compris dedans le temps & en la maniere que dessus est dit, seront comprins en cette paix, ensemble leurs Pays, Terres, Seigneuries, seruiteurs & suiets.

35. *Item*, Que en cette paix est aussi compris comme Conseiller & seruiteur du Roy, Messire *Guillaume de Haraucourt*, Evesque & Comte de Verdun, tant pour sa personne que pour ledit Euesché & Comté *de Verdun*, Terres, Seigneuries & suiets.

36. *Item*, Pareillement seront comprins en cette paix, du consentement desdits Princes, l'Archeuesque, Gens d'Eglise, Nobles, Citoyens, manans & habitans de *la Cité de Bezançon*, qui ioüiront des biens qu'ils ont en chascun party, & seront entretenus en leurs anciens droits, franchises & libertez.

37. *Item*, Que pour l'entretenement de cette paix, & afin qu'elle soit gardée sans aucune infraction, ont esté & sont aduisées les seuretez qui s'ensuiuent. Premierement, que le Roy Tres-Chrestien, pour luy & Monseigneur le Dauphin, & mesdits Seigneurs le Roy des Romains, & Archiduc pour eux, & eux faisans forts de madite Dame Marguerite, passeront, reconnoistront, ratifieront, & confirmeront par leurs Lettres Patentes ce present traité de paix, & feront serment solemnel sur le fust de la vraye Croix, Canon de la Messe, & Saintes Euangiles touchées corporellement, d'entretenir ce present Traité de paix en tous ses points & articles, & faire entretenir par les Gens de leur Conseil, Officiers, seruiteurs & suiets, sans en quelque chose que ce soit aller ou venir, faire ou souffrir estre fait quelque chose au contraire, directement ou indirectement; & à ce soumettront eux, leurs

leurs hoirs, leurs Royaumes, Pays, Terres & Seigneuries à toutes censures 1493.
Ecclesiastiques, nonobstant tous Priuileges au contraire.

38. *Item*, Et consentiront que si par eux, ou leurs successeurs, ou aucuns de par eux, estoit contreuenu à ce Traité par notoire exploit de guerre & entreprises de fait, comme si par iceux Seigneurs Roy des Romains ou Archiduc, ou futur mary d'icelle Madame Marguerite, ou autre de leur party, estoit procedé par voye de fait, main-forte, emblée, ou autrement, en la prise de quelque Ville, Place, ou autre Fort du party & obéïssance du Roy, ou desdites trois Villes qui demeurent en la garde de mondit sieur Desquerdes, ou si lesdits Seigneurs Roy des Romains, Archiduc, futur mary, ou autre de par eux, entroit à puissance & à main armée dedans le Royaume & autres Pays du Roy, sans son gré & consentement, ou pour autre cas semblable, enfreignoit, ou souffroit enfreindre ce present Traité de paix; & semblablement si en cas pareil le Roy Tres-Chrestien, Monseigneur le Dauphin, ou autre de par eux, procedoit par voye de fait, emblée ou autrement, à la surprise d'aucune Ville, Place ou Fort, tenant le party & obéïssance d'iceux Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, ou de l'vne desdites trois Villes, ou que à puissance & main armée entrassent dedans leurs Pays, pour leur faire & à leurs suiets guerre: en ces cas, & en chascun d'iceux, ou autres semblables, celuy qui premier fera ladite contrauention, ou commencera ladite guerre, sera tenu promettre, & promet par cette paix, sur son honneur, d'incontinent, & pour le plus tard dedans six semaines ensuiuant, reparer, ou faire reparer par effet ladite contrauention, & rendre tous dommages & interests, à peine d'estre tenu & reputé notoire infracteur de paix.

39. *Item*, Et d'abondant, le Roy, pour seureté de cette paix, fera bailler ausdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc les Lettres & séellez de Messeigneurs les Ducs *d'Orleans, de Bourbon, de Nemours*, des Comtes *d'Angoulesme, de Montpensier*, de *Vendosme*, de Monsieur le Prince *d'Orange*, Messieurs les Mareschaux & Admiral de France, & par les Citez, Villes & Communautez de *Paris*, *Roüen*, *Lyon*, *Poitiers*, *Tours*, *Angers*, *Orleans*, *Amiens & Tournay*; & mesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, feront semblablement bailler les Lettres & séellez des Ducs *de Hesse*, Marquis de *Bade*, Monsieur *de Rauestain*, les Comtes *de Nassau* & *de Solre*, le Prince *de Chimay*, les Sires *de Beures*, *d'Egmont* & *de Fiennes*, des sieurs de *Walbain*, de *Molembais*, *du Fay*, *du Fresnoy*, du grand Bailly de Haynault, & par les Villes & Communautez de *Louuain*, *Bruxelles*, *Anuers*, *Bosle-Duc*, *Gand*, *Bruges*, *Lille*, *Doüay*, *Arras*, *Saint-Omer*, *Mons*, *Valenciennes*, *Vtrecht*, *Midelbourg*, & *Namur*; lesquels séellez d'vn party & d'autre contiendront promesse d'entretenir & faire entretenir ce present Traité de paix; & que s'il estoit contreuenu par le Prince duquel party lesdits séellez se bailleront, ou aucun de par luy, dont la restitution & reparation n'en fust faite dedans six semaines ensuiuant, en ce cas ils seront tenus d'abandonner & delaisser celuy qui aura fait ladite contrauention, & donner faueur, ayde & assistance à celuy sur qui seroit fait ledit exploit & entreprise, & leur est par ledit Traité de paix ordonné ainsi le faire, & dés maintenant ceux qui bailleront lesdits séellez sont ésdits cas de contrauention & rupture deschargez de leurs sermens; lesquels séellez se bailleront d'vn costé & d'autre, à sçauoir de la part du Roy en la Ville *de Theroüenne*, & de la part de mesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc en la Ville *de Saint-Omer*, dedans le premier iour de Septembre prochain venant.

40. *Item*, Et auec ce les Lettres de ce present Traité de paix seront leuës, publiées & enregistrées, à sçauoir celles du Roy *en la Cour de Parlement de Paris*, present & consentant le Procureur du Roy, & aussi *en la Chambre des*

1493. *Comptes*; & celles desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc *en leur grand Conseil*, present & consentant leur Procureur Général, & *en la Chambre des Comptes à l'Ille*. Et sera donnée & adioustée foy au *Vidimus*, & Extrait qui se feront des Articles d'iceluy sous séel autentique, comme à l'Original pour tous ceux qui s'en voudront ayder en iugement & dehors.

41. *Item*, Sont dénommez conseruateurs de cette paix de la part du Roy, pour les marches & quartiers du Pays de Bourgongne, Monsieur *le Prince d'Orange*, Monsieur *de Baudricourt* Gouuerneur de Bourgongne, & les Baillys de Diion, Chalons, Authun & Mascon, ou leurs Lieutenans; pour les marches de Champagne & de Rethelois, Monsieur *d'Orual* Gouuerneur de Champagne, les Baillys de Saint Pierre le Monstier, de Troyes & de Vitry, ou leurs Lieutenans; pour les marches de Picardie, Monsieur *Desquerdes* Marefchal de France, Messieurs les Baillys d'Amiens, de Vermandois, Seneschaux de Ponthieu, de Boulennois, & Gouuerneur de Peronne, Mondidier, & Roye ou leurs Lieutenans; & pour la mer, Monsieur l'Admiral, ses Lieutenans ou Commis.

42. *Item*, De la part de mesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc sont dénommez conseruateurs, pour les marches de Flandres & Artois, Monsieur *de Nassau*, ensemble les Gouuerneurs de Lille, d'Arras, & Baillys ésdits Pays, chascun en son endroit; pour les marches de Haynault, Messieurs *les Princes de Chimay*, & Grand Bailly de Haynault; pour Luxembourg, Monsieur le Marquis de *Baden*; pour Bourgongne, le Gouuerneur du Comté de Bourgongne, & les Baillys d'Amont, d'Aual & de Dole; & pour la mer, Monsieur *de Beures* Admiral, ses Lieutenans ou Commis.

43. *Item*, Tous lesquels conseruateurs dénommez en chascun party seront tenus faire prompte & sommaire expedition, sans forme & figure de procés, de tous cas qui escherront & dépendront de la réparation & restitution qui se doit faire pour ce present Traité & contrauention, infraction, ou entreprise à l'encontre de cette paix; & seront leurs Sentences, Ordonnances & prouisions mises à exécution reaument & de fait, nonobstant oppositions ou appellations quellesconques: sauf toutesfois que en cas d'appel de Sentences diffinitiues dont seroit appellé, ceux qui les auront obtenuës, seront tenus de bailler bonne & suffisante caution suiette auant d'auoirla deliurance de ce qui leur seroit adiugé, pour le rendre au cas que les Sentences desdits conseruateurs fussent infirmées par la Cour Souueraine, ou si elles estoient annullées, & qu'il y eust nouueau iugement, pour fournir le iugé.

44. *Item*, Pource qu'il est assez apparent que aprés cette paix publiée se trouueront de chascun party plusieurs gens vagabonds & oyseux, qui seront legers & enclins à toutes roberies, larcins & pilleries, & dont, si pourueu n'y estoit, pourroient aduenir de grands dangers, & ne seroit seur pour les suiets de chascun party aller par les chemins marchandement & autrement, aduisé est qu'il sera fait Edit, lequel sera publié en chascun party, que tous gens de guerre & autres vagabonds qui ne voudront retourner à faire leur mestier & labeur, ou qui n'auront entretenement de viure & ordonnance desdits Princes, ou entretenement au seruice d'aucuns Seigneurs, dont ils fassent apparoir par Lettres desdits Seigneurs, lesquels seront respondans de ceux qu'ils aduouëront estre leurs seruiteurs, seront tenus eux partir, & eux retirer hors des Villes & du plat Pays dedans tel temps qu'il leur sera prefix, & ce sur & à peine, ledit temps passé, d'estre bannis des Pays de chascun party, & d'estre abandonnez à toutes Iustices, & aux gens du plat Pays de les pouuoir prendre au corps, & les mener à la plus prochaine Iustice, pour les punir, bannir & contraindre, à eux partir & tirer hors desdits Pays sans y pouuoir retourner, & d'estre punis des cas dont ils se-

ront trouuez estre chargez, sans en faire aucun renuoy ou remission, aux Iuges ou à la Iustice dont ils se voudront dire suiets. 1493.

45. *Item*, Que pareille prouision & de semblable effet sera faite & mise, pour ceux qui par mer exerceront aucunes destrousses ou roberies, de quelque party qu'ils soient, à sçauoir que s'ils ont à veu, c'est à entendre que le Nauire ait esté freté & mis sus pour quelque Seigneur ou marchand, l'on se prendra à eux pour les dommages qu'ils auront faits; & si ce sont gens qui n'ayent point de chef autre que d'eux-mesmes, ils seront abandonnez à tous Ports & Haures où ils descendront, pour les prendre au corps, & faire leur procés, sans en faire aucun renuoy au party dont ils se diront ou auouëront estre.

46. *Item*, Que d'vn party ni d'autre ne seront receûs ni soustenus ceux qui feront aucun exploit ou entreprise au preiudice de cette paix; & s'ils se retiroient d'vn party à l'autre, quelque don, grace, ou abolition qu'ils ayent ou pourroient auoir cy-aprés, ils seront poursuiuables des infractions & entreprises qu'ils auroient faites à l'encontre de cette paix, & partant ne sera tenuë la paix pour rompuë.

47. *Item*, Que lesdits Seigneurs, Princes, leurs Lieutenans & Officiers donneront ayde & assistance les vns aux autres à l'encontre de tous ceux, de quelques Estats ou condition qu'ils soient, qui seront dilayans ou refusans d'entretenir cette paix, lesquels seront de chascun party abandonnez comme ennemis de la chose publique; & ceux qui les aideront d'argent, de viures, ou en autre maniere les receuront ou fauoriseront, seront pareillement responsables de tous dommages par eux faits, & reputez infracteurs de paix, & comme tels corrigez & punis.

48. *Item*, Que tous lesdits points & articles dessus escrits se passeront, confirmeront & ratifieront dés maintenant par Lettres Patentes d'iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien, & pareillement les Ambassadeurs de la Tres-Sacrée Imperiale Maiesté, & desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, à sçauoir Reuerend Pere en Dieu Messire *Guillaume Euesque de Eistad*, Messire *Christophle Marquis de Baden*, *les Comtes de Nassau*, *de Solre*, *les Sires de Walbain*, *d'Aymeries & de Polham*, *l'Abbé de Maroles*, *le Preuost de Liege*, *& de Saint Donat de Bruges*, Messire *Thomas de Plannes* President du grand Conseil desdits Seigneurs, *Philbert de Vere*, dit la Mouche, & Messire *Iean de Montfort* Cheualier, bailleront leurs Lettres & séellez, & par icelles promettront & feront serment solemnel sur les Saintes Euangiles de Dieu, Canon de la Messe, & fust de la vraye Croix, qu'ils feront passer ce present Traité de Paix ausdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, & leur feront promettre & iurer selon que contenu est en cedit Traité, d'iceluy garder & entretenir, & faire garder & entretenir en tous & chascuns ses points & articles selon sa forme & teneur, & de tous lesdits passemens, promesses, ratifications & sermens fourniront Lettres desdits Princes, instrumens publics & autentiques, & des séellez qui se bailleront és mains des Ambassadeurs & Commis que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien enuoyera deuers iceux Seigneurs Roy des Romains & Archiduc.

Sçauoir faisons: Que oüy le rapport de nosdits Ambassadeurs & Commis, & sur ce eüe grande & meure deliberation auec les Seigneurs de nostre Sang & Gens de nostre Conseil, auons accepté, consenty & accordé par la teneur des Presentes signées de nostre main, acceptons, consentons & accordons ladite paix, vnion & amitié d'entre nous, nostre tres-cher & tres-amé fils le Dauphin, nos Royaumes, Pays, Seigneuries, seruiteurs & suiets, & de nosdits frere & cousins, tant pour eux que pour nostredite cousine Marguerite d'Austriche, leurs Pays, Terres & Seigneuries, seruiteurs & suiets, en ayant agreable tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Commis a

1493. esté fait & besogné auec les Ambassadeurs & Commis de nosdits frere & cousins, auons passé, reconnu & accordé, passons, reconnoissons & accordons tous & chascuns les points & articles cy-dessus inserez, promettant de bonne foy & en parole de Roy iceux entretenir, garder & obseruer inuiolablement & sans infraction aucune. *Si donnons en mandement* à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Parlement à Paris, Gens de nos Comptes, & à tous nos autres Iusticiers ou à leurs Lieutenans, si comme à eux appartiendra, que ce present Traité de paix ils fassent publier, enregistrer & verifier, & tout le contenu en iceluy garder & obseruer.

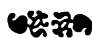
Et pour ce que de ces Presentes on pourra auoir à faire en plusieurs & diuers lieux de nosdits Royaumes, Pays & Seigneuries, Nous voulons que au *Vidimus* d'icelle, fait sous séel Royal, pleine foy soit adioustées comme à ce present Original. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre séel à cesdites presentes. *Donné* à Senlis le vingt-troisiesme iour de May, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-treize, & de nostre Regne le dixieme. *Signé* CHARLES. Et sur le reply, Par le Roy, *Robertet. Lecta, publicata, & registrata Parisiis in Parlamento, præsente & consentiente Procuratore Generali Regis, quarta die Iunii 1493. De Cerisay.*

Publication de la Paix de Senlis.

23. May 1493.

L'ON fait à sçauoir que bonne paix a esté & est faite, promise & iurée entre *le Roy Tres-Chrestien* nostre Souuerain Seigneur, & Monseigneur le Dauphin, leurs Royaumes, Pays, Seigneuries & suiets d'vne part, & tres-hauts & tres-puissans Princes *le Roy des Romains*, Monsieur *l'Archiduc Philippe son fils*, tant en leurs noms que eux faisans fort de Madame Marguerite d'Austriche fille d'iceluy Seigneur Roy des Romains, sœur dudit Monsieur l'Archiduc, pour eux, leurs Pays, Seigneuries, seruiteurs & suiets d'autre part, par laquelle lesdits Princes sont en bonne vnion, fraternité & amitié; & cesseront doresnauant toutes voyes de fait, & exploits de guerre des Pays, seruiteurs & suiets les vns contre les autres; & pourront lesdits seruiteurs & suiets, de quelque estat ou condition qu'ils soient, hanter, conuerser & frequenter marchandement & autrement, par terre, par mer & par eau douce d'vn party en l'autre. Et est par cette paix faite abolition pleniere aux suiets de chascun party, pour tous cas aduenus par cy-deuant pour fait de guerre, & si retournent chascun à leurs biens, comme toutes ces choses sont plus au long declarées és Articles dudit Traité de Paix, & és Lettres qui se bailleront par lesdits Princes confirmatoires & ratificatoires d'icelles. Pourquoy l'on fait exprés commandement & défenses à tous suiets du Roy nostredit Seigneur, que nul ne attente ou fasse chose dérogeante ou preiudiciable à ladite Paix, sur peine d'estre puny criminellement comme infracteur d'icelle; & ordonne-t-on à tous Officiers du Roy nostredit Seigneur, ou leurs Lieutenans, de faire obeïr & entretenir cette paix chascun és metes de son Office, & de aux Conseruateurs d'icelle donner port, faueur, aide & assistance de conseil, de gens, de prison, & autrement, pour le faire obeïr, & à prendre punition des transgresseurs & infracteurs d'icelle. *Publié à Senlis* le vingt-troisiesme iour de May, l'an mil quatre cens quatre-vingts-treize. Ainsi signé, *I. Goyet*, auec paraphe.

Tiré de la Chambre des Comptes de Lille.



1493.

Promesse de Philippe de Bourgogne, Seigneur de Beures, d'entretenir la paix de Senlis, & d'assister le Roy de France, en cas qu'il y soit contreuenu par le Roy des Romains, & l'Archiduc son Fils.

PHILIPPE DE BOVRGOGNE, Seigneur de Beures, de la Vere, de Vlissinghes, &c. Cheualier de l'Ordre, Conseiller, Chambellan du Roy des Romains nostre Sire, & de Monseigneur l'Archiduc son Fils, Gouuerneur, & Lieutenant General d'Artois, & Admiral de la mer: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme à la loüange de Dieu nostre Createur bonne paix ait n'agueres esté faite, publiée & iurée en la Ville & Cité de Senlis entre mes tres-redoutez & Souuerains Seigneurs, mesdits Seigneurs *le Roy & son fils*, tant en leurs noms, comme pour & au nom de ma tres-redoutée Dame Madame Marguerite d'Austriche, fille & sœur de mesdits Seigneurs Roy & Archiduc, leurs Pays, Seigneuries & Suiets, d'une part; & *le tres-Chrestien Roy de France*, pour luy, Monseigneur le Dauphin son Fils, leurs Royaumes, Pays, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets d'autre part: iceux Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, afin que icelle paix soit en tous ses points & articles entretenuë, gardée & obseruée, ayent promis que en dedans le premier iour de Septembre prochain venant, nous baillerons nos Lettres & séellez de entrenir & faire entretenir ladite paix, & que si de leur part y estoit contreuenu, dont la restitution & reparation ne fust faite dedans six semaines ensuiuantes, nous serions tenus les abandonner & delaisser, & donner faueur, ayde & assistance à iceluy Seigneur Roy tres-Chrestien, & il soit que de la part de mesdits Seigneurs par Lettres signées de leurs mains, nous ait esté ordonné & expressément commandé bailler nos Lettres & séellez, contenant promesse d'accomplir tout le contenu cy-dessus. *Sçauoir faisons* que nous desirans de tout nostre pouuoir, obeïr à mesdits Seigneurs, considerans les grands biens qui de ladite paix & l'entretenement d'icelle pourront auenir à mesdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, leursdits Pays & Suiets, auons promis & iuré, promettons & iurons par cettes d'entretenir & faire entretenir ledit Traité de paix en tous & chacuns les points & articles y contenus, & que s'il y estoit contreuenu par mesdits Seigneurs le Roy des Romains & Archiduc son Fils, ou par le futur mary de madite Dame Marguerite, ou autre de par eux, ce que Dieu par sa bonté ne veuïlle souffrir, & de laquelle contrauention ne fust faite restitution & reparation dedans six semaines prochaines ensuiuant, nous en ce cas serons tenus d'abandonner & delaisser mes dessusdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, & chacun d'eux, & donnerons audit cas faueur, ayde & assistance à iceluy Seigneur Roy tres-Chrestien. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre séel à ces Presentes. *Donné* à Malines le vingtiesme iour d'Aoust l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize.

A Malines 20. Aoust 1493.

Cet Acte & les suiuans sont donnez en execution du 39. article du Traité de Senlis.

Autre promesse de Guillaume de Croy, *Seigneur de Chieures*, d'Arschot, de Birebecque, de Hauré, &c. d'entretenir la paix de Senlis, du 6. May 1495. *6. May 1495.*

Pareille promesse de Charles de Croy, *Prince de Chimay*, Vicomte de Limoges, Baron de la Bone, &c. Lieutenant & Capitaine General du Pays & Comté de Haynaut, du 27. Auril 1495. *27. Auril 1495.*

1493.

23. Aoust 1493. Semblable promesse de Enghelbert, Comte de Nassau & de Vyanne, Seigneur de Breda, premier Chambellan du Roy, son Lieutenant General, & de Monsieur l'Archiduc son Fils, en leur Pays de Flandres, & Seneschal du Pays & Duché de Brabant, du 23. Aoust 1493.

28. Aoust 1493. Semblable promesse de Iean Comte d'Egmond, Seigneur de Beures, &c. du 28. Aoust 1493.

21. Aoust 1493. Autre promesse de Iean de Bergues, Seigneur de Walhain, de Melin, &c. Cheualier, Conseiller, & Premier Chambellan de Monsieur l'Archiduc, Gouuerneur & Souuerain Bailly de Namur, du 21. Aoust 1493.

18. Aoust 1493. Autre promesse de Pierre de Lannoy, Cheualier de l'Ordre de la Toison d'Or, Seigneur du Fresnoy, & Grand Bailly d'Alost, du 18. Aoust 1493.

20. Aoust 1493. Pareille promesse de Bauduin de Lannoy, Seigneur de Molembais, de Solre le Chasteau, de Torcoing, &c. Cheualier de l'Ordre, Conseiller, second Chambellan du Roy des Romains & de Monsieur l'Archiduc, Capitaine & Gouuerneur des Chasteau, Villes & Chastellenies de Lille, Douay, & Orchies, du 20. Aoust 1493.

25. Aoust 1493. Semblable promesse d'Antoine Rolin, Cheualier, Seigneur d'Aymeries, d'Anthinne, & de Lens, Mareschal & Veneur heritable de Haynaut, Conseiller & Chambellan du Roy des Romains & de Monsieur l'Archiduc son Fils, Grand Bailly du Pays & Comté de Haynaut, du 25. Aoust 1493.

Tiré de la Chambre des Comptes de Lille.

Promesse de la ville d'Ypre, d'entretenir la paix de Senlis, & d'assister le Roy de France, en cas qu'il y soit contreuenu par le Roy des Romains, & l'Archiduc son Fils.

25. Aoust 1493. *Cét Acte & les suiuans sont en exécution de l'article 39. du Traité de Senlis.*

A TOVS *ceux qui ces presentes Lettres verront:* Aduoüé, Escheuins, Conseil, Bourgeois, Manans & Habitans, & toute la Communauté de la ville d'Ypre, *Salut.* Comme à la loüange de Dieu, bonne paix ait nagueres esté faite, publiée & iurée entre *le tres-Chrestien Roy de France nostre Souuerain Seigneur*, pour luy & Monseigneur le Dauphin son Fils, leur Royaume, Pays, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets d'vne part, & tres-hauts & tres-puissans Princes, & nos tres-redoutez Seigneurs *le Roy des Romains*, tousiours auguste, & Monseigneur *l'Archiduc Philippe* son Fils nostre Prince & Seigneur naturel, tant en leurs noms que au nom de nostre tres-redoutée Dame *Madame Marguerite d'Austriche*, fille & sœur de nosdits Seigneurs, leurs Pays, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets, d'autre part; pour seureté de laquelle, & afin que icelle soit d'autant mieux entretenuë, obseruée & gardée sans infraction aucune, ait esté consenty, accordé & promis de la part de nosdits Seigneurs, que dedans le premier iour de Septembre prochain venant, ils feront par les Seigneurs de leur Sang, Cheualiers de l'Ordre de la Toison d'Or, Officiers, Nobles, Villes & Communautez desnommez en l'article de ce faisant mention, bailler leurs lettres & séellez à iceluy tres-Chrestien Roy nostre Souuerain Seigneur, ses Ambassadeurs ou Commis. Lesquels séellez qui se bailleront d'un party & d'autre, contiendront promesse d'entretenir & faire entretenir ledit

Traité de paix, & que s'il y estoit contreuenu par le Prince duquel party lesdits séellez se bailleront, ou aucun de par luy, dont la restitution & reparation n'en fust faite dedans six semaines prochaines ensuiuant, ils en ce cas seront tenus d'abandonner & delaisser celuy qui aura fait la contrauention, & bailler faueur, ayde & assistance à celuy sur qui se feroit l'exploit & entreprise; & leur est par ledit Traité ordonné ainsi le faire, & dont dés maintenant ceux qui bailleront lesdits séellez, sont ésdits cas de contrauention & rupture deschargez de leurs sermens. Et il soit ainsi que de la part de nosdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, par lettres signées de leurs mains nous ait esté ordonné & expressément commandé bailler de ce que dit est nos lettres & séellez contenant promesse d'accomplir tout le contenu cy-dessus: *Sçauoir faisons*, que nous desirans de tous nos pouuoirs obeïr à nosdits Seigneurs; considerant aussi les grands biens qui de ladite paix, au cas que par la grace de Dieu elle soit bien gardée & entretenuë, pourront aduenir aux Pays & Suiets de nosdits Seigneurs, & les maux qui au contraire par la rupture & infraction d'icelle s'en ensuiuroient, auons en nostre assemblée pour ce faire des plus notables Bourgeois & Manans de ladite Ville en nombre suffisant, representans toute la Communauté d'icelle, promis & iuré par cettes séellées du séel de ladite Communauté, promettons & iurons d'entretenir & faire entretenir ledit Traité de paix en tous & chacuns les points & articles y contenus; & s'il estoit contreuenu par nosdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc son Fils, ou par le futur mary de madite Dame Marguerite, ou aucuns de par eux, ce que Dieu par sa grace ne veuïlle souffrir ny permettre, & de laquelle contrauention ne fust faite restitution & reparation dedans six semaines ensuiuant: Nous en ce cas serons tenus & auons promis d'abandonner & delaisser nosdits Seigneurs & chacun d'eux, & deurons audit cas faueur, ayde & assistance à iceluy *Roy tres-Chrestien nostredit tres-Souuerain Seigneur*, ainsi & par la maniere que nosdits Seigneurs par leursdites Lettres nous ont commandé & ordonné ce faire, & à cette fin, ésdits cas de contrauention, & rupture nous ont tenus & tiennent deschargez desdits sermens que nous leur deuons, le tout iusques à ce que ladite restitution & reparation ait deuëment esté faite. En tesmoin de ce nous auons cesdites presentes Lettres fait séeller du séel aux causes de ladite ville d'Ypre, le vingt-cinquiesme iour d'Aoust l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & treize. 1493.

Pareille promesse des Bourgeois, Manans, Habitans, & Communauté de la ville d'Arras, du 26. Aoust 1493. *26. Aoust 1493.*

Semblable promesse des Mayeur, Escheuins, Iurez, Esleus, Quatre des Mestiers, Bourgeois, Manans & Communauté de la ville de Namur, du 23. Aoust 1493. *23. Aoust 1493.*

Autre promesse des Lieutenant, Preuost, Iurez, Escheuins, Conseil & Communauté de la ville de Valenciennes, du 27. Aoust 1493. *27. Aoust 1493.*

Tiré de la Chambre des Comptes de Lille.

1493. *Acte de deliurance de Marguerite d'Austriche, entre les mains des Ambassadeurs du Roy des Romains & de l'Archiduc, & renonciation de cette Princesse au mariage d'entre Elle & le Roy Charles VIII.*

12. Iuin 1493.

A TOVS *ceux qui ces presentes Lettres verront ou oiront :* Iean de Vandeul Licentié és Loix, Conseiller & Aduocat du Roy nostre Sire, & Garde du séel Royal de la Baillie de Vermandois estably à Saint Quentin, *Salut.* Sçauoir faisons que le Mecredy douziesme iour du mois de Iuin l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, en la presence de nous & de Michel Dy Tabellion Royal en la Preuosté de Saint Quentin, pour ce éuoquez & appellez en la ville de Vanduille, au Diocese de Cambray, en la maison du Molin dudit lieu, qui est située en Cambresis, & hors les fins & metes de ce Royaume : Tres-haute & tres-noble Princesse Madame *Marguerite d'Autriche*, fille de tres-haut & tres-puissant Prince le Roy des Romains, tousiours auguste, & sœur de haut & puissant Prince Monseigneur l'Archiduc Philippe, accompagnée de hauts & nobles Seigneurs Reuerend Pere en Dieu Guillaume Euesque de Eystadt, Christophe *Marquis de Baden*, Englebert *Comte de Nassau*, & de Vianne, Seigneur de Breda, Messire Iean de Berghes, Cheualier, Seigneur *de Walhain*, & de Messire Anthoine Rolin, Cheualier, Seigneur *d'Aymeries*, & d'Antinne, Ambassadeurs desdits Seigneurs Roy des Romains & Archiduc, laquelle Madame Marguerite authorisée en cette partie d'iceluy Seigneur Roy des Romains son Pere, & aussi des dessusnommez Ambassadeurs, en vertu du pouuoir à eux donné en cette partie par iceluy Seigneur Roy des Romains, & desquelles authorisation & pouuoir est suffisamment apparu par les Lettres séellées en double queuë de parchemin & cire vermeille du séel commun desdits Seigneurs, contenant la forme qui s'ensuit.

A Malines 3. Iuin 1493.

MAXIMILIAN *par la grace de Dieu Roy des Romains*, tousiours auguste, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, &c. Et PHILIPPE *par la mesme grace Archiduc d'Austriche*, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Comte de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainnault, de Hollande, Zelande, Namur, & Zutphen, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salins, & de Malines : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme par le Traité de paix nagueres fait & conclu entre Nous, tant en nos noms comme pour & au nom de nostre tres-chere & tres-amée Fille de Nous Roy, & sœur de Nous Archiduc, Marguerite d'Autriche, nos Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets d'vne part; & tres-haut & tres-puissant Prince nostre tres-cher & tres-amé Frere & Cousin le Roy de France, ses Pays, Seigneuries, Seruiteurs & Suiets, d'autre; ait entre autres choses esté dit que nostredit Frere & Cousin Roy tres-Chrestien feroit mener & conduire nostre tres-chere & tres-amée Fille de Nous Roy des Romains, & sœur de Nous Archiduc, Marguerite d'Autriche, en la ville de Saint Quentin, & illec la feroit pleinement bailler & mettre és mains des Commis de ce ayans pouuoir & commission pour la receuoir, en baillant aux Ambassadeurs & Commis de nostredit Frere & Cousin acquit & descharge suffisante de la reddition de nostredite fille & sœur, comme ces choses sont plus au long contenuës és articles dudit Traité de paix. *Sçauoir faisons*, que nous confians à plein des vertus, sens, vaillances, prudhommies

mies & loyautez de nos amez & feaux Conseillers Reuerend Pere en Dieu Messire Guillaume Euesque de Eystadt, Christophle Marquis de Baden, & Englebert Comte de Nassau & de Vianne, Seigneur de Breda, nos cousins, Iean de Berghes Seigneur de Walhain, Cheualier de nostre Ordre, & Anthoine Rolin aussi Cheualier Seigneur d'Aymeries, nostre Grand Bailly de Haynnaut; iceux les cinq, les quatre, ou les trois d'eux, auons commis, ordonné & deputé, & par ces Presentes signées de la main de nous Archiduc, & séellées de nostre séel commun, commettons, ordonnons & deputons nos Ambassadeurs, Orateurs, Procureurs & Commis, & leur donnons autorité & mandement special, de és noms de nous conioinctement, & de chacun de nous diuisément, comparoir, & eux presenter au iour nommé, & autres iours ensuiuans, qui seront pris en ladite ville de Saint Quentin, & illec, és noms de nous & de chacun de nous, requerir & receuoir nostredite fille & sœur des mains des Ambassadeurs de nostredit frere & cousin, & en icelle receuant, connoistre & confesser és noms de nous & de chacun de nous, & aussi au nom de nostredite fille & sœur Marguerite d'Austriche, & nous faisant fort d'elle, que elle a bien, deuëment & honorablement esté renduë & remise en nos mains, ou de nosdits Commis, deschargée de tous liens de mariage & de toutes obligations, & que de ce, ensemble de toutes promesses, obligations & séellez qui touchent & peuuent toucher la personne de nostredite fille & sœur, auons tenu & tenons quitte & deschargé nostredit Cousin le Roy tres-Chrestien, & tous autres qu'il appartiendra, & ausquels la chose peut toucher; & au surplus auons donné & donnons pouuoir à nosdits Ambassadeurs, és noms que dessus, de authoriser & conseiller nostredite fille & sœur, & laquelle neanmoins, Nous Roy des Romains, comme Pere legitime, tuteur & mainbourg d'elle, dés maintenant pour lors auons autorisée & autorisons, pour aprés qu'elle sera pleinement renduë és mains de nosdits Ambassadeurs, & qu'elle sera és pays de nostre obeïssance, faire & passer par serment pareille reconnoissance, declaration & quittance, par laquelle elle declarera & confessera auoir esté renduë és mains de nous ou nosdits Commis, deschargée de tous liens de mariage & de toutes autres obligations, & que de ce, ensemble de toutes promesses, obligations & séellez qui touchent la personne d'elle, elle quitte & descharge iceluy Roy tres-Chrestien & tous autres ausquels la chose peut toucher, & ladite quittance, descharge & reconnoissance, promettre garder, entretenir & obseruer sans iamais venir au contraire; & desdites quittance & reconnoissance faites par nous au nom de nostredite fille & sœur, & par elle de nostre authorité, en la presence, & par le conseil de nos Ambassadeurs dessus nommez, bailler lettres & enseignemens publics & authentiques, tant par nos Lettres Patentes que par les lettres & séellez de nosdits Ambassadeurs, lesquels ils promettront faire ratifier par nous & chacun de nous; & toutes lesquelles declarations, quittances, descharges, & generalement tout ce qui sera fait par nosdits Ambassadeurs & Commis, dés maintenant, pour lors, & dessors, pour maintenant passons, confirmons, ratifions, auons pour agréable, & voulons estre de tel effet & valeur comme si le tout estoit passé, & fait par nous en nostre personne. *Promettans* lealement & de bonne foy, en parole de Prince, & par nos foy & serment, auoir pour agréable tout ce que par nosdits Ambassadeurs sera fait en cette partie touchant les choses dessusdites. En tesmoin de ce nous auons à ces Presentes fait mettre nostre séel. *Donné* en nostre ville de Malines le troisieme iour de Iuin l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts & treize, & des regnes de Nous Roy, à sçauoir de celuy des Romains le huitieme, & de Hongrie, &c. le troisieme. Ainsi signé sous le reply, *Philippes.* 1493.

1493. Et au dessus du reply desdites Lettres, *Par le Roy & Monseigneur*, Monseigneur le Duc de Hessen, Lieutenant General, Vous, Monsieur le Prince de Chimay, les Sires de Chieures, de Molembais, de la Bastie, & de Beoselle, le Preuost de Triel, Messire Paul de Vaeust President de Flandres, & plusieurs autres du Conseil Priué. *I. Lectin.* Et séellées.

A DIT, connu & confessé, & par ces Presentes, de l'autorité, par le conseil & consentement exprés que dessusdit, reconnoist & confesse le contenu en une cedulle qui leüe luy a esté à haute voix en nos presences, par honorable homme & sage Maistre Iean Goyet, Notaire & Secretaire du Roy nostredit Seigneur, de laquelle cedulle la teneur s'ensuit.

12. Iuin 1493. NOVS MARGVERITE, Fille de tres-haut & tres-puissant Prince, mon tres-redouté Seigneur Monseigneur le Roy des Romains, tousiours auguste, & Sœur de nostre tres-honoré Seigneur & Frere Monseigneur l'Archiduc d'Autriche, suffisamment authorisée de nostredit Seigneur & Pere, & aussi de l'autorité, en la presence, des conseil & consentement de Reuerend Pere en Dieu l'Euesque de Eystadt, Christophle Marquis de Baden, Englebert Comte de Nassau, Iean de Berghes, Seigneur de Walhain, & Anthoine Rolin, Cheualier, Seigneur d'Aymeries, & d'Anthinne leurs Ambassadeurs & Commis; confessons, connoissons & declarons que nous & nostre personne auons esté renduë par le tres-Chrestien Roy de France ou ses Commis, és mains des dessusnommez & Commis Ambassadeurs de nosdits Seigneurs Pere & Frere, & à plein deliurée en leurs mains, franche, quitte & deschargée de tous liens de mariage, & de toutes obligations & promesses; & de ce, ensemble de toutes promesses, obligations & séellez qui touchent nostre personne, nous tenons quitte & deschargé ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & tous autres à qui la chose peut toucher. *Promettant* par nostre serment, & sur les saintes Euangiles que touchons, que lesdites confessions, reconnoissances, declarations, quittances & descharges nous garderons & entretiendrons fermes & stables, sans iamais venir au contraire, ny faire chose contraire, ny au preiudice d'icelle renonciation. De toutes lesquelles choses hauts & puissans Prince & Seigneurs Monseigneur *le Comte d'Angoulesme*, Monsieur *de Rohan*, Reuerend Pere en Dieu Monsieur *l'Euesque de Laitoure*, Monsieur Anthoine *de Luxembourg*, Comte de Bryenne, Seigneur de Roussy, Monsieur *Anthoine, Grand Bastard de Bourgogne*, Monsieur Loys *de Brezé*, Grand Seneschal de Normandie, Christophle de Plailly, Bailly de Sens, tous Conseillers & Chambellans du Roy nostredit Seigneur, & ledit Maistre Iean Goyet Secretaire, au nom & comme Orateurs & Ambassadeurs, Commis & Deputez de par iceluy nostre Souuerain Seigneur, nous ont pour ce au nom d'iceluy nostre Souuerain Seigneur, par les bouches desdits Seigneurs de Laitoure & Goyet, requis lettres d'instrument, que leur auons accordé pour valoir & seruir à nostredit Souuerain Seigneur ce que de raison. *En tesmoin* de ce, nous Garde dessusnommé auons séellé ces Presentes dudit séel Royal de Baillie. Ce fut fait l'an & iour dessusdits. Signé, *I. de Vendeuil, M. Dy.*

Pris sur l'Original.

Abregé de la vie de Marguerite d'Austriche.

MARGVERITE D'AVSTRICHE, Fille de Maximilian Archiduc d'Austriche, depuis Roy des Romains & Empereur, & de Marie Fille de Charles dernier Duc de Bourgogne, naquit à Bruxelles le 10. Ianuier 1480. Le Traité d'Arras s'estant fait en 1482. elle fut en conse-

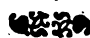
quence fiancée le mois de Iuillet 1483. à Charles lors Dauphin de France, fils du Roy Loüys XI. estant lors âgée seulement de trois ans. Ensuite elle fut menée au Chasteau d'Amboise pour y estre esleuée par la Reyne Charlotte de Sauoye auec les enfans du Roy. Mais Charles ayant changé de pensée, & trouué plus auantageux, pour le bien de son Royaume, d'épouser Anne seule & vnique heritiere de Bretagne, elle fut renuoyée en Flandres à son pere l'an 1493. suiuant le Traité de Senlis. En 1497. elle fut mariée auec Iean Infant d'Espagne, & s'estant embarquée à Midelbourg en Zelande pour aller trouuer son mary, elle fut surprise d'vne tempeste fort violente, qui l'ayant mise en peril de sa vie, l'on tient qu'elle demanda d'vn grand sang froid de l'encre & du papier pour escrire son Epitaphe, qu'elle composa en deux vers François de la maniere qu'elle se voit en plusieurs endroits. La tempeste s'estant appaisée, elle aborda en Galice à Saint Ander, d'où elle fut conduite à Burgos, & ce fut là que se fit la solemnité de son Mariage, qui fut celebré au commencement du mois d'Auril 1497. Delà estant allée à Salamanque auec son espoux, il y tomba malade trois iours aprés son arriuée, & mourut le 4. Octobre 1498. Ce qui l'obligea de retourner en Flandres où elle demeura iusques en Octobre 1501. qu'elle fut mariée pour la troisiesme fois auec Philbert Duc de Sauoye, qui mourut quatre ou cinq ans aprés, au retour de la chasse, pour auoir beu de l'eau trop froide. Elle retourna donc pour vne troisiesme fois en Flandres, & l'Empereur son pere la fit gouuernante des Pays-Bas pour son petit-fils Charles d'Austriche. Elle prit possession de cette charge le 28. May 1507. Elle fit publier deux Edits contre les Lutheriens, l'vn à Malines le 18. Iuillet 1526. & l'autre à Bruxelles le 14. Octobre 1529. Elle se trouua cette mesme année à Cambray auec Louyse de Sauoye mere du Roy, lors de la signature du Traité de paix qui y fut conclu entre le Roy François I. & l'Empereur Charles V. Enfin, aprés auoir gouuerné la Flandres pendant plusieurs années, & assisté à Aix-la-Chapelle au Sacre & Couronnement de l'Empereur Charles V. son neueu, elle mourut à Malines le premier iour de Decembre 1532. âgée de prés de 52. ans. Son cœur fut porté à Bruges au Monastere des filles de l'Annonciade, & son corps à Nostre-Dame de Bourg en Bresse, où il fut mis prés de celuy de Philbert de Sauoye son dernier mary. Cette Princesse estoit sçauante, & elle a composé quelques ouurages dignes de consideration. 1493.

Commission de Philippes Archiduc d'Austriche, à Louys de Luxembourg Comte de Ligny, pour la garde des Villes & Chasteaux de Hesdin, Aire & Bethune, en exécution du Traité de Paix de Senlis.

PHILIPPES par la Grace de Dieu Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres, Comte de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Haynault, de Holande, de Zelande, de Namur, de Zutphen, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salins & de Malines: A nostre tres-cher & amé cousin Messire *Loys de Luxembourg Comte de Ligny*, Salut. Comme par le Traité de Paix nagueres fait entre mon tres-redouté Seigneur & Pere Monseigneur le Roy & Nous, nos Pays, Terres, Seigneuries, seruiteurs & suiets d'vne part, & tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince *nostre tres-honoré Seigneur & cousin le Roy de France Tres-Chrestien*, ses Pays, Terres, Seigneuries, seruiteurs & suiets d'autre part, ait esté dit, consenti & accordé que nos Villes & Chasteaux de Hesdin, Aire & Bethune demeureroient en la garde de feu Messire Philippes de Cre- *A Malines 30. Auril 1495.*

1493. uecœur Seigneur Desquerdes, Mareschal de France, pour les garder ou faire garder sans nos frais & despens, autres que des gages anciens & droits que ont accoustumé prendre les Capitaines desdites Places, iusques à ce que nous aurions accomply l'âge de vingt ans, qui sera la surueille de la Natiuité de Saint Iean, l'an mil quatre cens quatre-vingts-dix-huit, & qu'il feroit serment, & bailleroit ses Lettres & séellé de garder lesdites Places & Chasteaux en bonne seureté pour ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & pour nous, & à iceluy Seigneur Roy garderoit les droits à luy appartenans, & à nous semblablement les droits à nous appartenans, & que ésdites Villes & Chasteaux ne mettroit aucunes gens de guerre autres que pour la garde d'icelles, & non pour porter préiudice où dommage audit Seigneur Roy ni à nous, son Royaume, nos Pays, Terres, Seigneuries & suiets; & que quand aurons accomply ledit âge de vingt ans, aprés que aurons fait audit Seigneur Roy les feauté & hommage pour les Pays à nous appartenans qui sont tenus de sa Souueraineté, ou que aurons deuëment & suffisamment, selon la nature des fiefs, offert & presenté par effect, faire lesdites feauté & hommage, il & tous autres qu'il appartiendroit seroient tenus, cessans toutes excuses, mettre & deliurer lesdites trois Villes & Chasteaux en nos mains ou de nos commis; & si ledit Seigneur Desquerdes auant que serions audit âge de vingt ans alloit de vie à trespas, ledit Seigneur Roy pourroit à la garde desdites trois Villes & Chasteaux nommer tel que bon luy sembleroit, qui seroit tenu de nous faire serment, & bailler ses Lettres & séellé auant que en icelles trois Villes & Chasteaux il se pust aucunement admettre, & soy regler & conduire ainsi que ledit Seigneur Desquerdes estoit tenu de faire, comme toutes ces choses sont plus à plein contenuës és Lettres de ladite paix; & il soit que comme sommes deuëment acertenez que ledit Seigneur Roy vous ait depuis le trespas dudit Seigneur Desquerdes nommé & ordonné à la garde desdites trois Villes & Chasteaux. *Sçauoir vous faisons,* que voulans & desirans proceder de bonne foy és choses dessusdites, & afin que en plus grande seureté puissiez entendre & vaquer à la garde desdites trois Villes & Chasteaux, nous vous auons commis & commettons à la garde desdites Villes & Chasteaux, & outre vous auons promis, & par cettes signées de nostre main promettons loyaument & de bonne foy en parole de Prince que nous vous aiderons & entretiendrons, & à nostre leal pouuoir ferons ayder & entretenir en la garde desdites trois Villes & Chasteaux selon ledit Traité, & ne ferons ni souffrirons estre fait chose au contraire, & s'il estoit fait par nous, ou aucuns de nostre party, le ferons incontinent & sans delay reparer & amender, & en outre vous promettons que ne vous requerrons & ferons requerir de faire chose dérogeante & au contraire des choses dessusdites. Et si d'auenture par nous ou aucuns de par nous vous estoit requis ou ordonné faire chose préiudiciable à ladite garde, Nous voulons que par vous n'y soit obéy ni obtemperé durant ledit temps, & iusques à ce qu'ayons fait à mondit Seigneur le Roy les foy & hommage, ou les offres & deuoirs dessusdits selon le contenu dudit Traité. *Donné* en nostre Ville de Malines le dernier iour d'Auril, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-quinze. Signé *Philippe.* Et plus bas, Par Monseigneur l'Archiduc. Signé *Numans.* Et séellé.

Tiré de la Chambre des Compte de Lille.



1493.

Instruction donnée par le Roy Charles VIII. à ses Ambassadeurs à Rome pour poursuiure les Prouisions de l'Euesché d'Angers en faueur de Iean de Rely son Confesseur.

INSTRUCTIONS à vous nos amez & feaux Conseillers le Sire *d'Aubigny* nostre Chambellan, & Cheualier de nostre Ordre, *Peron de Bache*, nostre Maistre d'Hostel, & *Iean Matheron* Cheualier, Docteur en chascun Droit, President de nostre Pays de Prouence, tous nos Ambassadeurs, de ce que aurez à dire de par Nous à nostre Saint Pere le Pape *, touchant la matiere qui s'ensuit. 1494.

* C'estoit Alexandre VI.

Premierement, Aprez la presentation de nos Lettres, & recommandations accoustumées, direz à nostre Saint Pere, que vaquant ia pieça *l'Euesché d'Angers* en Cour de Rome, combien que par les Concordats anciennement faits entre les Papes & les Roys de France conformes au Droit escrit, nostredit Saint Pere ne puisse & ne doiue disposer des Benefices électifs vaquans à Rome ni ailleurs que ce soit, par le sceu & consentement de nous & d'homme de nostre Royaume, à nous féable, seur & agréable: neanmoins vn nommé *Charles du Carret*, par prieres & requestes importunes, ainsi que l'on dit, obtint lors de feu de bonne memoire le Pape Innocent, que Dieu absolue, prédecesseur de sa Sainteté, quelques Prouisions d'iceluy Euesché d'Angers, soy-faisant fort, & affirmant au Pape Innocent & à nos tres-chers & grands amis le College des Cardinaux, que nous aurions agreable, & serions contens de ladite Prouision.

Item, Direz que incontinent que fusmes aduertis de la vacation dudit Euesché, voyant que les Anglois anciens ennemis de nostre Royaume estoient lors en grand nombre & puissante armée en la Duché de Bretagne, sur la lisiere du Pays d'Aniou, desirant de tout nostre pouuoir, pour la seureté de nous & de nostre Royaume, estre pourueû audit Euesché de personne digne, seure & féable à nous & à nostredit Royaume, reduisans en memoire les grandes vertus, literature, prudence, éloquence & fidelité de nostre amé & feal Confesseur Maistre *Iean de Rely* Docteur en Theologie, escriuismes lors par plusieurs & diuerses fois à iceluy Pape Innocent en faueur de luy, qu'il plust à sadite Sainteté le pouruoir d'iceluy Euesché d'Angers, dont ne pusmes iamais auoir response quelque poursuite que fissions faire en Cour de Rome.

Item, Et quoy voyant les Chanoines & Chapitre de ladite Eglise d'Angers, qui desiroient singulierement auoir nostredit Confesseur pour leur Pasteur & Euesque, procederent à faire élection, lesquels bien assemblez, les solemnitez en tel cas requises, gardées & obseruées concordalement & sans contention quelconque, éleurent iceluy nostre Confesseur en leur Prelat & Euesque, laquelle élection, qui est sainte, iuste & canonique, fut agréable non-seulement au Clergé, mais à tous les Nobles & à tout le peuple dudit Diocese.

Item, Que aprés ladite élection ainsi faite, pour tousiours nous mettre en nostre deuoir, escriuismes encore derechef de nostre propre main à iceluy Pape Innocent, qu'il plust à sa Sainteté confirmer ladite élection. Mais ledit *du Carret*, pour les grands port & faueur qu'il auoit lors en ladite Cour de Rome, trouua moyen d'empescher ladite confirmation, & à sa tres-grande poursuite fut deniée à nostredit Confesseur, & qui plus est luy fut aussi deniée la dispense de tenir le Doyenné de Saint Martin de Tours auec ladite Eglise d'Angers, dont & des estranges termes & grandes rigueurs, que on a tenu par-delà par cy-deuant en cette matiere, nous donnons moult

1493. grand merueille, & ne nous en pouuons contenter; attendu le personnage & estimation de nostredit Confesseur, qui est si prochain de nostre personne & vnique en son office.

Parquoy nostredit Confesseur, en ce qui restoit à faire touchant sadite promotion, voyant ce que dessus est dit, & la brieueté du temps de sa confirmation, fut contraint de vser du Droit commun, & des Loix de nostre Royaume, & se fit confirmer par l'Archeuesque de Tours son Metropolitain.

Item, Et de toutes lesquelles choses nostredit Saint Pere a esté par cydeuant assez informé, mesmement par vous *Peron de Bache*, que enuoyasmes l'an passé deuers sa Sainteté, & qui requistes de nostre part de casser & reuoquer la prouision dudit du Carret. Mais à cause de vostre soudain partement, & qu'il vous conuint retourner par-deçà pour autres nos vrgentes affaires, aucune conclusion n'y fut prise, fors seulement que nostredit Saint Pere octroya à nostredit Confesseur vne dispense à visiter son Diocese par Procureur, laquelle incontinent aprés vostre partement de Rome fut deniée à nostredit Confesseur, & qui plus est fut baillé vn déuolut audit du Carret sa partie aduerse.

Finalement, Aprés les remonstrances dessusdites & autres que verrez estre à faire, vous requerrez de par nous en toute instance nostredit Saint Pere vne fois pour toutes, que attendu ce que dit est, & mesmement que l'Euesché d'Angers au temps de la vacation d'icelle estoit notoirement en lieu limitrophe prochain des ennemis de nous & de nostre Royaume; qu'iceluy Pape Innocent, sans nostre sceu & consentement, en a pourueû ledit Mre Charles du Carret, qui est Estranger, non ayant Lettres de naturalité, lequel n'auons aucunement agréable, ni ne le tenons seur ni feable à nous & à nostre Royaume, mesmement pour ledit Benefice tenir, il luy plaise casser, reuoquer, annuler, & du tout mettre au neant la prouision faite par ledit Pape Innocent à iceluy du Carret, & sur ce luy imposer silence perpetuel, & octroyer à nostredit Confesseur toutes Bulles, prouisions & dispenses necessaires touchant sadite promotion, & y faire par maniere que nous ayons cause d'estre contens de sa Sainteté, & nous louër de sa bonne iustice.

Et au surplus, consideré que ledit Confesseur est continuellement occupé à l'entour de nostre personne, qu'il luy plaise ne differer plus à luy faire expedier les Bulles de la dispense à visiter son Diocese par Procureur, laquelle nostredit Saint Pere, à nostre Requeste, & à l'instance dudit Peron de Bache, commanda au Dataire dés le cinquiesme iour d'Aoust dernier passé; car ce seroit trop grande rigueur tenir à nostredit Confesseur, de luy denier maintenant ladite dispense, aprés qu'elle a esté octroyée, & aurions cause & matiere de nous douloir plus fort que deuant.

Traité entre le Roy Charles VIII. d'vne part, & Ferdinand & Isabelle Roys de Castille & d'Arragon, d'autre.

A Barcelonne 19. Ianuier 1493.

En Espagne l'année commençoit lors le premier Ianuier.

FERDINANDUS ET ELISABETH *Dei gratia Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galliciæ, Maioricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbiæ, Algeziræ, Gibraltaris & Insularum Canariæ, Comes & Comitissa Barchinonæ, Domini Biscayæ & Molinæ, Duces Athenarum & Neopatriæ, Comites Rossilionis & Ceritaniæ, Marchiones Oristanni & Gociani: Vniuersis & singulis præsentes Litteras inspecturis,* Salutem. *Sicut ex guerrarum turbinibus, dissidiis & hostilitatibus quæ, zizaniæ satore moliente, inter Reges & Principes, & præsertim inter finitimos, prò dolor, accidere solent, sanguinis effusio nimia, cædes multæ, incendia crebra,*

depredationes innumeræ, & alia perniciosa incommoda, mala atque damna vigere consueuerunt, sic è vestigio ex Pacis amœnitate, amoris & concordiæ, laus & obsequium immortali Deo, & alia quamplurima & laudabilia bona resultare nemini dubium est. Quid enim melius, quidue vtilius concordia & Pace, sine qua nullius Regni status poterit esse diuturnus? Quid enim sanctius, quid denique Pace ipsa Deo acceptius, testante Christo Iesu Redemptore nostro & dicente: In quamcunque domum intraueritis, primum dicite: Pax huic domui. *Et alibi:* Pacem meam do vobis, Pacem meam relinquo vobis. *Sectanda sunt igitur, in quantum humana sinit fragilitas, illius vestigia & doctrina eius sanctissima amplectenda, nec minus Pax inquirenda, & totis conatibus prosequenda, iuxta illud,* Inquire Pacem, & prosequere eam: *Reges enim qui Pacem inquisiuerunt, & eam sunt prosequuti, seruauerunt Regna, & illa diu obtinuerunt, ac iure hereditario possederunt; quandoquidem in amicitia vnitate potestates firmantur, subsistitque validius, ac firmius resistit geminata virtus. Vtque alia omittamus exempla, progenitores & prædecessores nostros Reges Serenissimos recolendæ memoriæ, necnon progenitores & prædecessores Christianissimi Principis* Caroli Dei gratia Francorum Regis, *Fratris & Confœderati nostri charissimi, à magnis & diuturnis citra temporibus validissimorum nexu fœderum copulatos colligatosque beneficio & tutamini Statuum, Regnorum & subditorum suorum ex eo bene consuluisse res ipsa edocuit. Inter alia igitur quæ summe cordi gerimus, ea nos maxime cura tenet, vt Deo in primis obsequamur, cuius voluntati tunc conformiores reddemur, si & Nos & præfatus Rex Christianissimus arma simul capescentes communes vires in hostes fidei vertamus, deinde vt amicitiæ debitum iusti amici persoluamus, Amicorum enim fides in prosperis felicissimum est solatium, in aduersis autem sanctissimum præsidium. Reliquum est, vt Paci, quieti & tranquillitati Regnorum nobis à Deo commissorum operam demus, eorumque rei publicæ debite consulamus, vt de talentis nobis traditis dignam sibi reddere queamus rationem. Prospicientes præterea nullas amicitias nullaue fœdera, quæ cum quibusuis Principibus & Potentatibus iniri ad inuicem possent, vtiliora, tutiora, seu conuenientiora, quam nostra sibi, suaque nobis in præsentiarum esse seu haberi, tum propter sanguinis vinculum, tum propter finium Regnorum & Terrarum vtriusque coniunctionem, tum & etiam quia ipsum Regem Christianissimum ob ingentes & præclaras eius virtutes nedum cari pendimus, sed etiam miro amore complectimur. Ad laudem itaque, obsequium & gloriam omnipotentis Dei, eiusque orthodoxæ fidei incrementum vtilitatemque, Pacem & quietem, nedum Regnorum, Terrarum, Dominiorum & Subditorum vtriusque nostrum, verum etiam vniuersæ Reipublicæ Christianæ, pro nobis & Illustrissimo Principe* Ioanne, Principe Asturiarum & Gerundæ, *primogenito nostro carissimo, & post felices dies nostros immediate hærede & vniuersali successore, & pro aliis successoribus ac vniuersis Terris, Regnis, Dominiis & subditis nostris, Amicitiam, Vnionem, Ligam, Intelligentiam & Confœderationem cum prædicto Christianissimo Rege, & cum Illustrissimo* Carolo Delphino Viennensi *eius filio legitimo & successore, pro eis & successoribus, Regnis & vniuersis Dominiis & subditis eorumdem, Ligam ipsam & Confœderationem continuando & insequendo, ac quatenus opus sit, muniendo, & ipse Rex Christianissimus nobiscum pro se, hæredibus, successoribus Regibus & vniuersis Dominiis & subditis suis Ligam ipsam & Confœderationem continuando & insequendo, ac quatenus opus sit, muniendo, iniuimus, fecimus, concordauimus, contraximus & conclusimus, vti inimus, facimus, concordamus, contrahimus & concludimus sub forma & capitulis tenoris huiusmodi.*

SEQUUNTUR *Articuli facti, concordati, firmati & iurati inter & per nos* Ferdinandum & Isabellam Dei gratia Regem & Reginam Castellæ, *Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. pro nobis & Illustrissimo Ioanne Principe Asturiarum & Gerundæ, primogenito nostro carissimo, & post felices dies nostros, auxiliante Deo, hærede & successore & pro aliis hæredibus nostris ac vniuer-*

1493. *ſis ſucceſſoribus, Regnis Terris, Dominiis, & ſubditis noſtris ab vna, & nos* Carolum eadem gratia Francorum Regem, *pro nobis & cariſſimo filio noſtro legitimo ſucceſſore Carolo Delphino Viennenſi & pro hæredibus & ſucceſſoribus quibuſcunque, Regno & vniuerſis Terris, Dominiis & ſubditis noſtris ab alia partibus, ſuper amicitiis, ligis, intelligentiis & confœderationibus inter nos ad inuicem factis, initis, concordatis & iuratis.*

1. In primis, *Nos dicti Rex & Regina Hiſpaniæ, & Rex Franciæ, continuando & conſeruando Confœderationes quæ ab antiquo fuerunt inter prædeceſſores noſtros Reges Hiſpaniæ & Franciæ noſtraque Regna & Dominia, Patrias & Dominationes, fecimus, tractauimus, concordauimus, firmauimus & paſſauimus, facimuſque, tractamus, & concordamus, firmamus & paſſamus bonam, veram, puram, integram & perfectam Ligam, Confœderationem, Concordiam & inſeparabilem Amicitiam perpetuo & cunctis futuris temporibus duraturam pro nobis, hæredibus & ſucceſſoribus noſtris & cuiuſlibet noſtrum. In quibus quidem Confœderationibus & Ligis comprehendimus, & comprehendere intendimus & volumus omnia Regna, Terras & Dominia noſtra & cuiuſlibet noſtrum, virtute quarum Confœderationum, Ligarum & Amicitiarum tenemur, & teneri volumus & promittimus ad inuicem, & legaliter quod alter alteri toto poſſe noſtro auxiliabitur & auxiliabimur, ſeu auxilium præbebimus aduerſus & contra quoſcunque, & quod nos declarabimus, & ex nunc nos declaramus, aperte vnum pro altero, videlicet nos dicti Rex & Regina Hiſpaniæ tam pro nobis & pro hæredibus & ſucceſſoribus noſtris quibuſcunque, quam etiam pro omnibus Regnis, Terris & Dominiis noſtris eſſe colligatos & confœderatos cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege ſuiſque hæredibus & ſucceſſoribus, Terris & Dominiis quibuſcunque, tam contra Anglicos ipſius Chriſtianiſſimi Regis Francorum antiquos inimicos, quam contra Regem Romanorum, & Archiducem Comitem Flandriæ eius filium, quamdiu ipſe Rex Romanorum, vel præfatus Archidux filius ſuus faciet vel facient guerram & hoſtilitatem, & ipſi vel alter eorum reputabitur vel reputabuntur & erit declaratus, vel erunt declarati inimici præfati Chriſtianiſſimi Regis & Regni Franciæ, hæredumque & ſucceſſorum & Terrarum ac Dominiorum ſuorum, quam etiam contra quoſcunque alios qui ſunt, erunt, aut eſſe poterunt quomodolibet in futurum inimici, maleuoli & aduerſarii prædicti Chriſtianiſſimi Regis & Regni Franciæ, hæredumque & ſucceſſorum ac Terrarum & Dominiorum ſuorum per mare & per terram, cuiuſcumque ſtatus & conditionis fuerint.*

2. Et nos *præfatus Rex Francorum pro parte noſtra & pro hæredibus & ſucceſſoribus noſtris quibuſcunque, & pro Regno, Terris & Dominiis noſtris vniuerſis ſimile facimus & faciemus, vicemque ſimilem reddimus & reddemus præfatis potentiſſimis Regi & Reginæ Hiſpaniæ, hæredibuſque & ſucceſſoribus ſuis quibuſcunque, ac vniuerſis & ſingulis Regnis, Terris & Dominiis eorum aduerſus & contra quoſcunque hoſtes, maleuolos & aduerſarios prædictorum potentiſſimorum Regis & Reginæ Hiſpaniæ, hæredumque & ſucceſſorum ſuorum quorumcunque atque Regnorum, Terrarum & Dominiorum ſuorum, qui ſunt, erunt, aut eſſe poterunt, quomodolibet in futurum, tam per mare, quam per Terram, cuiuſcunque ſtatus & conditionis fuerint.*

3. Item *eſt conuentum & concordatum ad magis aſſecurandum prædictas Amicitias, Ligas & Confœderationes, & pro maiori earum robore & ſecuritate inter nos, Reges prædictos, hæredeſque & ſucceſſores noſtros, quod ipſas eaſdem Amicitias, Ligas & Confœderationes præferamus & anteponamus, vti præferimus & anteponimus omnibus aliis quibuſcunque Ligis & Confœderationibus factis vel faciendis, cum quocunque Principe vel Principibus quicunque vel qualeſcunque fuerint, quacunque dignitate vel authoritate fulſerint, Vicario Chriſti excepto, & quod Liga ipſa, Amicitia & Confœderationes remaneant & remanebunt, eaſque remanere volumus in tali vigore & virtute, ac taliter quod ſi contigerit quod aliquis Ligatus & Confœderatus, ligandusque & confœderandus nobiſcum dictis Rege & Regina Hiſpaniæ,*

paniæ, vel cum hæredibus & successoribus nostris insurgerent contra & aduersus eundem Christianissimum Regem Francorum, hæredes & successores suos, vel quod illi tales vellent & satagerent facere guerram tali in casu, idque notificando & notificari faciendo, nos dicti Rex & Regina Hispaniæ, nostrique hæredes & successores tenebimur auxiliari & succurrere prædicto Regi Christianissimo & suis hæredibus & successoribus, quemadmodum boni fratres colligati & amici amicorum & inimici inimicorum facere debent & tenentur, sine reseruatione quacunque. 1493.

4. Et nos *Rex Francorum prædictus, nostrique hæredes & successores quicunque, pari modo tenemur & tenebimur simile facere & similem vicem reddere erga ipsos potentissimos Regem & Reginam Hispaniæ eorumque hæredes & successores quoscunque in casu prædicto.*

5. Et cum *hoc & ad magis & melius assecurandum & seruandum superius declarata, nos dicti Ferdinandus & Elizabeth Rex & Regina Hispaniæ* non copulabimus seu iungemus *aliquo modo, matrimonio* liberos nostros, cum Regibus Romanorum & Angliæ, neque cum liberis eorundem, *neque cum aliis inimicis declaratis dicti Christianissimi Regis Francorum*, absque eiusdem Regis voluntate & consensu, *& quod non auxiliabimur eis, cum quibus nos præfati Rex & Regina Hispaniæ filios nostros matrimonio copulabimus contra statum & domum prædicti Christianissimi Regis, hæredumque & successorum suorum.*

6. Item *est conuentum & concordatum quod Illustrissimus Ioannes Princeps Asturiarum & Gerundæ primogenitus dilectissimus nostri dictorum Regis & Reginæ Hispaniæ, & post felices dies nostros hæres & successor noster vniuersalis iurabit in præsenti tenere & obseruare prædictas Amicitias, Ligas & Confœderationes. Et vt æqualitas & vicissitudo seruetur, nos dictus Francorum Rex promittimus, pollicemur & iuramus, quod charissimus & dilectissimus filius noster legitimus & successor Carolus Delphinus Viennensis, postquam peruenerit ad ætatem annorum duodecim, firmiter iurabit de tenendis inuiolabiliter & obseruandis dictis Amicitiis, Ligis & Confœderationibus.*

7. Item *est conuentum & concordatum quod dicti Rex & Regina Hispaniæ pro nobis, hæredibusque & successoribus nostris prædictis non recipiemus seu inibimus intelligentiam aliquam cum quouis Principe aut alio quocunque, qualiscunque vel quicunque fuerit, quauis dignitate vel autoritate fulgeat* (ipso Vicario Christi excepto) *in præiudicium cuiuslibet nostrum nostrorumque Regnorum, Terrarum & Dominiorum in futurum. Si quid delictum fuerit, id releuabitur ex vna parte & ex altera, adeo vt nihil fiat in præiudicium dictarum Ligarum & Confœderationum, quæ omni tempore seruabuntur de puncto ad punctum.*

8. Item *est conuentum & concordatum quod licet nos dictus Rex Francorum simus in bona possessione vsque & titulo sufficienti ad tenendum* Comitatum Rossilionis & Ceritaniæ *, *qua possessione carissimus Dominus & genitor noster defunctus Ludouicus Rex Francorum, cuius animæ propitietur Altissimus, & nos vsque nunc gauisi sumus. Nibilominus habentes respectum ad Ligas, Confœderationes & Amicitias quas nos dictus Rex Francorum, & nos etiam dicti Rex & Regina Hispaniæ ad inuicem tenere desideramus, & nos ipse Rex Francorum volentes satisfacere Demandis & Requestis, quæ pro parte dictorum potentissimorum Regis & Reginæ Hispaniæ nobis facta fuerunt, concernentibus ipsos Comitatus, promittimus ipsis Potentissimis Regi & Reginæ Hispaniæ facere dari possessionem eorum, quotiescunque ipsi potentissimi Rex & Regina fecerint & passauerint præsentes Ligas & Confœdetiones, illasque iurauerint in forma consueta, & dederint securitates tam pro ipsis, quam pro bonis Villis dictorum Regnorum & Dominiorum suorum: prouiso quod, toties quoties nos dictus Rex Francorum, hæredesque & successores nostri voluerimus & voluerint facere videri & visitari Iura per nos prætensa in dictis Comitatibus, tam ratione & ex causa ingagiamenti & impignorationis, quam alias qualitercumque sit, nos dicti Rex & Regina Hispaniæ, hæredesque & successores nostri tenebimur eligere & sumere Arbitros & Iudices neutros pro discutiendo & determi-*

* *Cerdaigne, dont la Ville de Puicerda est Capitale.*

PPPP

1493. *nando de dictis Iuribus, & tenebimur Rex & Regina Hispaniæ, hæredesque & successores nostri eligere dictos Iudices, & de illis fermis intra vnum mensem, postquam de his pro parte dicti Regis Francorum Christianissimi, hæredum & suorum successorum fuerimus requisiti.*

9. Et si nos *prædicti Rex & Regina Hispaniæ, aut hæredes & successores nostri recusauerimus aut recusauerint id facere, dictus Christianissimus Rex Francorum, aut eius hæredes & successores poterit vel poterunt recuperare possessionem dictorum Comitatuum Rossilionis & Ceritaniæ, & promittimus obedire & acquiescere Iudicio quod super præmissis erit latum, & restituere prædicto Christianissimo Regi, hæredibus & successoribus suis realem & actualem possessionem dictorum Comitatuum Rossilionis & Ceritaniæ, si per Iudicium dictorum Arbitrorum & Iudicum neutrorum sumptorum & electorum inter dictas partes vel earum successores dictum & ordinatum fuerit, quod sic fieri debeat aut alias, quemadmodum per ipsos Arbitros & Iudices neutros erit in totum dictum & determinatum.*

10. Et si contigerit, *quod Deus auertat, quod, postquam nos Rex Francorum prædictus, fecerimus & compleuerimus pro parte nostra, id quod dicti Serenissimi & Potentissimi Rex & Regina Hispaniæ nobis requiri fecerunt, concernens Comitatus prædictos Rossilionis & Ceritaniæ, & quod prædicti Serenissimi & Potentissimi Rex & Regina Hispaniæ, hæredesque & successores sui nollent integre obseruare & adimplere ea, quæ per dictas Ligas sunt promissa & concordata, fuerintque iudicata & appunctata per dictos Arbitros & Iudices neutros: tali in casu nos dictus Rex Francorum pro nobis, hæredibusque & successoribus nostris poterimus recuperare pleno iure & propria authoritate sine aliqua Summatione quibuscumque personis facienda, nec alio Ministerio Iustitiæ, dictos Comitatus Rossilionis & Ceritaniæ, & non faciemus, nec facere poterimus nos dicti Rex & Regina Hispaniæ, hæredesque & successores nostri eum vel eos impedire, nec perturbare quoquo modo, vt dictum est, sed renunciamus in casu prædicto pro nobis, hæredibusque & successoribus nostris omni iuri proprietatis, dominii & possessionis quæ possemus prætendere aut demandare in dictis Comitatibus Rossilionis & Ceritaniæ; & poterit dictus Rex Christianissimus, suique hæredes & successores prædicti poterunt se ponere in tali & simili possessione & gaudentia, in qua ipse Christianissimus Rex est de præsenti.*

11. Item, *si per Sententiam & Iudicium dictorum Arbitrorum & Iudicum, prædicti Comitatus Rossilionis & Ceritaniæ fuerint adiudicati nobis præfatis Regi & Reginæ Hispaniæ, vel hæredibus & successoribus nostris prædictis, eo in casu vt vtrinque æqualitas seruetur, Nos dictus Francorum Rex, hæredesque & successores nostri prædicti tenebimur dare pro dicta securitate & obseruatione dictarum Ligarum & Confœderationum, compensationem & taxationem æqualem talem, quæ erit ordinata per dictos Arbitros & Iudices qui de illis determinabunt, quemadmodum videbitur eis faciendum per rationem. Et similiter si per dictas Sententias dictorum Arbitrorum & Iudicum ipsi Comitatus fuerint adiudicati dicto Christianissimo Regi Franciæ vel successoribus suis, in eum casum nos dicti Rex & Regina Hispaniæ, seu hæredes & successores nostri tenebimur dare aliam talem securitatem pro obseruatione dictarum Ligarum, quemadmodum per dictos Iudices & Arbitros erit ordinatum, & subditi dictorum Comitatuum seruire, obedire & recognoscere in Dominum dictum Christianissimum Regem & successores suos, & exoneramus à subiectione, iuramento & obedientia in quibus possent teneri nobis dictis Regi & Reginæ Hispaniæ & successoribus nostris prædictis ad causam dictorum Comitatuum, absque eo quod aliquid ab iisdem subditis posit querelari vel peti, neque etiam quod posint incurrere aliquas pœnas apud nos. Et ideo nos prædicti Rex & Regina Hispaniæ promittimus pro nobis, hæredibusque & successoribus nostris prædictis, quod nunquam faciemus aliquid quod sit in damnum, desaduantagium & præiudicium dicti Christianissimi Francorum Regis & suarum Patriarum, Terrarum & Dominiorum, quocunque modo fuerit, tam de facto, scitu, quàm alias, & ita iuramus & iurabimus solemniter eis, meliori forma & modo quibus fieri poterit,*

& ad hoc nos obligamus sub Censuris Ecclesiæ, nostris Sigillis & Signaturis nostris propriis manibus munitis, antequam possessio dictorum Comitatuum Rossilionis & Ceritaniæ sit nobis prædictis Regi & Reginæ Hispaniæ tradita. 1493.

12. Pro quorum *quidem Comitatuum traditione & deliberatione nos prædictus Francorum Rex donauimus & damus potestatem consanguineo nostro Comiti* de Montpensier, *vel consanguineo etiam nostro Ludouico* de Ambasia Albigensi * Episcopo, *accipiendi, seu adipiscendi in manibus suis Castra, Villas, Oppida & Fortalitia dictorum Comitatuum ad tradendum & deliberandum possessionem eorum & earum prædictis Serenissimis & Potentissimis Regi & Reginæ Hispaniæ, vel Commissis aut Deputatis ab eis.*

*Al. Albicensi. vel Albiensi.

13. Tamen *antequam tradatur & deliberetur possessio dictorum Comitatuum, Nos prædictus Francorum Rex intendimus & intelligimus quod prædicti Potentissimi Rex & Regina Hispaniæ, & Illustrissimus Ioannes Princeps Asturiarum & Gerundæ, eorum primogenitus iurabunt personaliter in præsentia alicuius personæ, per nos Francorum Regem prædictum ad eos super hoc missæ vel mittendæ, de bene, legaliter & integraliter custodiendis, obseruandis & continuandis per eosdem Regem & Reginam, hæredesque & successores suos, suaque Regna & Dominia prædictas Confœderationes & Ligas. Et similiter iurabunt hoc & promittent duæ ex bonis Villis seu Ciuitatibus Regnorum, Terrarum & Dominiorum ipsorum, videlicet,* Cæsaraugusta & Barchinona, *& dabunt de hoc sua Sigillata & Securitates in manibus prædicti Episcopi Albiensis. Qui quidem Albiensis Episcopus iurabit & promittet quod illa non mittet extra manus & posse suum, donec & quousque possessio dictorum Comitatuum & Dominationum fuerit & sit tradita prædictis Potentissimis Regi & Reginæ Hispaniæ.*

14. Et cum *hoc ipsi Potentissimi Rex & Regina promittent & assecurabunt de bene & legaliter tractando subditos manentes & habitantes in dictis Comitatibus, & quod non facient, patientur aut permittent eis fieri aliqua mala vel inconuenientia indebite in personis & bonis eorum, & signanter illis qui seruierunt nobis Regi Francorum prædicto, vel Domino Regi Ludouico quondam carissimo genitori nostro, cuius anima in pace requiescat, eo durante tempore, quo Comitatus & Dominia prædicta in manibus nostrum extiterunt.*

15. Et hoc facto, *nos prædictus Francorum Rex tenebimur & tenemur tradere & deliberare realiter & de facto possessionem prædictorum Comitatuum & Dominiorum intra tempus quindecim dierum proxime sequentium, prædictis Potentissimis Regi & Reginæ Hispaniæ seu Commissis & Deputatis ab eis. Respectu vero Iuramentorum, Securitatum & Sigillatorum duarum aliarum Villarum seu Ciuitatum prædictorum Regnorum & Dominiorum, Nos prædictus Rex & Regina Hispaniæ tenebimur & tenemur fornire seu complere Sigillata ipsa intra tres menses post dictam possessionem traditam. Et nos prædictus Francorum Rex simile faciemus ex parte nostra, ac similem vicem reddemus erga prædictos Potentissimos Regem & Reginam Hispaniæ, & signanter promittimus fornire seu complere Iuramentum Villarum seu Ciuitatum Tholosæ & Narbonæ antequam prædicta possessio tradatur.*

16. Et erunt *per gentes, Officiales & Seruitores prædicti Regis Christianissimi recuperatæ & acceptæ omnes prouisiones tam machinarum, victualium, quam aliarum rerum existentium in dictis Villis & Castris prædictorum Comitatuum Rossilionis & Ceritaniæ pro deferendo eas vel ea in Patria Occitana & in loco vel locis ipsius Patriæ vbi dicto Christianissimo Francorum Regi magis placuerit.*

17. Et similiter *recipientur & recuperabuntur denarii terminorum escadutorum & debitorum sicuti escadent usque in diem dictæ possessionis. Et si post dictam possessionem traditam aliquid de dictis denariis debebitur, debitores eorum compellentur ad pro eis soluendum realiter & de facto. Qui quidem denarii tradentur Thesaurario & Officiariis prædicti Christianissimi Regis Francorum & aliis quibus deberi poterunt. Qui quidem etiam denarii qui sunt vel esse poterunt restantes ad recuperandum una cum aliis denariis qui recepti fuerunt & recuperati*

1493. *per eundem Regem Christianissimum à tempore quo ipse & Christianissimus Rex Ludouicus quondam genitor suus habuerunt & tenuerunt dictos Comitatus & Dominia, erunt & remanebunt utilitati suæ. Absque eo quod nunquam prædicti Rex & Regina Hispaniæ, hæredesque & successores sui possint illos petere nec de illis quicquam querelari prædicto Regi Christianissimo, vel successoribus suis tam pro dictis denariis receptis & recipiendis, quam pro demolitionibus factis in Villis, Castris & Fortalitiis prædictorum Comitatuum.*

18. Excepto *tamen quod in casu quo dictus Rex Christianissimus voluerit facere demandam, vel procedere ad faciendam discußionem de Iuribus suis, & habendum Iudicium à dictis Arbitris, in eum casum qualibet partium prædictarum poterit se iuuare de omnibus & quibuscunque iuribus suis tam in principali quam quatenus concernit fructus, redditus, demolitiones & alia interesse prætensa per quamlibet dictarum partium.*

19. Et intendunt, *seu intelligunt partes prædictæ, quod manentes & habitantes in prædictis Comitatibus, & similiter subditi prædictorum Regum siue sint Clerici, laici, Nobiles, aut alii qui habeant bona eis pertinentia in prædictis Comitatibus, Regnis & Dominiis, siue ad causam eorum vel uxorum suarum, aut Beneficiorum, aut alias, stabunt, & reuertentur in gaudentia prædictorum suorum bonorum; nonobstantibus quibuscunque bannis aut confiscationibus quæ factæ fuerint ob causam seruitiorum & partitorum seu adhærentiarum utriusque Partium prædictarum, exceptis tamen fructibus & pensionibus perceptis, retentis seu leuatis, quæ remanebunt apud eos qui illos vel illas leuauerunt, retinuerunt & receperunt; exceptis etiam fructibus & pensionibus stantibus & quæ stant usque in diem traditæ possessionis.*

20. Et poterunt *habitatores & subditi utriusque Partium prædictarum libere ad inuicem communicare eundo, veniendo & stando, si bonum eis videatur, absque eo quod super hoc aliqualiter impediri possint.*

21. Item, *& quia Principibus sæculi conuenit Statum Ecclesiasticum & personarum Ecclesiasticarum protegere, tueri & munire : idcirco ad tranquillitatem habendam, & ad sedandas quascunque lites & controuersias, quæ inde oriri possint, est conuentum & concordatum inter Serenissimos & Potentissimos Principes prædictos quod Reuerendi & Venerabiles Patres in Christo* Georgius de Ambasia, *Archiepiscopus Narbonensis*, Carolus de Martini, *Episcopus Elnensis*, Petrus de Ablaco, *Lectorensis Episcopus Abbasque Grassensis*, Antonius Petrus de Narbona, *Vabrensis Episcopus, & Abbas Fontis frigidi*, Antonius de Narbona, *Arularum Abbas*, Petrus de Sancto Thamant, *Abbas Sancti Michaëlis de Tuxano*, Ludouicus de Auenabulo, *Administrator perpetuus Monasteriorum Beatæ Mariæ de Regali Perpiniani & Sancti Genesii de Fontanis*, Deodatus de Narbona, *Abbas Sancti Andreæ de Sureda*, Anthonius Vaquerii, *Abbas Villæ longæ, Magister* Ioannes Leris, *Legum Doctor, Archidiaconus Elnensis*, Petrus Galeti, *Vicarius Elnensis*, Reginaldus de Martini, *Canonicus Elnensis, & Administrator perpetuus Prioratus Beatæ Mariæ de Campo dictæ Elnensis Diœcesis*, Petrus Torti, *Conducterius Elnensis, & aliæ quæcunque Personæ Ecclesiasticæ, obtinentes Episcopatus & Pontificales Dignitates, Abbatias, Archidiaconatus, Canonicatus, Prioratus, Præposituras, & alias quascunque Dignitates, Officia & Beneficia Ecclesiastica regularia vel secularia, curata, simplicia & non curata in prædictis Comitatibus Rossilionis & Ceritaniæ, siue principalis fundatio ac sedes illorum sit intra dictos Comitatus siue extra, & signanter in Regno Franciæ vel Dominiis illi adiacentibus, & ad causam eorum, siue ex unione Apostolica, siue alias obtineant Villas, Oppida, Castra & Fortalitia cum mero & mixto Imperio & iurisdictione, si quod vel quæ ad causam dictarum Dignitatum, Beneficiorum, Villarum, Castrorum, Oppidorum & Fortalitiorum sibi pertinent, census, usatica, censualia & alia quæcunque Iura, redditus & emolumenta, in dictis Comitatibus ea perinde ut antea habere pacifice, & quiete obtinere, possidere, administrare, exer-*

cere & percipere valeant, ac si essent naturales & oriundi ex dictis Comitatibus Rossilionis & Ceritaniæ aut Principatu Cataloniæ, nonobstantibus dicta Comitatuum restitutione, & quibuscunque Pragmaticis Sanctionibus, Constitutionibus Cataloniæ, Edictis & Ordinationibus Regiis, vel aliis quibuscunque contrarium fortasse disponentibus, etiamsi maiori expressione verborum indigerent. Reseruato tamen Iuramento fidelitatis dictis Serenissimis & Potentissimis Regi & Reginæ Hispaniæ & successoribus suis præstando à superius nominatis & ab aliis quibuscunque qui Beneficia in dictis Comitatibus possident seu possidebunt. Ac etiam reseruata eisdem Potentissimis Regi & Reginæ Hispaniæ, hæredibusque & successoribus suis facultate & potestate muniendi castra & Fortalitia Alcaydis, gentibus, armorum, machinis, & aliis instrumentis seruientibus ad guerram in casu necessitatis, sine tamen præiudicio Iurium & libertatum Ecclesiæ, ac etiam Regiarum Præeminentiarum. Reseruato etiam quod dictis Prælatis & aliis quibuscunque Personis Ecclesiasticis dictas Dignitates & alia Beneficia possidentibus per hanc Concessionem non attribuatur, nec attribui possit modo aliquo maius Ius in ipsis Dignitatibus & Beneficiis, & ad eas & ea quæ eis de iure & iustitia pertinet & spectat. Verum si aliqua Controuersia seu Quæstio oriatur super titulo seu titulis dictarum Dignitatum, aut beneficiorum manutentis in suis possessionibus, eis qui ipsas Dignitates & Beneficia in præsentia possident, Controuersiæ aut Quæstiones Titulorum ipsarum Dignitatum & Beneficiorum per Reuerendum Archiepiscopum Narbonensem Metropolitanum terminentur & decidantur. Ipsis tamen dictas Dignitates & Beneficia nunc possidentibus super possessorio illorum non turbatis seu inquietatis, donec & quousque per dictum Archiepiscopum super hoc Partibus auditis aliter fuerit ordinatum & pronunciatum. 1493.

22. Et si *aliqui Ecclesiastici, quicunque sint, velint ad dictum Regnum Franciæ transire, aut in eodem morari, hoc libere facere possint & valeant; absque eo quod ob eam causam in Beneficiis suis possit eis aliquod impedimentum fieri.*

23. Et ex tenore *præsentis Tractatus remittuntur & indulgentur per Nos prædictos Regem & Reginam Hispaniæ omnes casus, crimina & delicta à quibuscunque subditis, cuiuscunque status vel conditionis fuerint, commissi & facti, commissa & facta propter seruitium præstitum, adhærentiamque & obedientiam per eos præstitas defuncto bonæ memoriæ Ludouico Regi Francorum, & Christianissimo Regi Francorum feliciter regnanti, ratione vel ad causam duntaxat guerrarum factarum occasione dictorum Comitatuum, taliter & tali forma quod nunc vel in futurum non possit eis aliqua molestia inferri in personis eorum, aut bonis occasionaliter quomodocunque fuerit ex causa prædicta. Quin imo, præmissis non obstantibus, retineant vel recuperent bona sua, & illis vtantur & gaudeant pacifice. Et simile fiat ex parte prædicti Christianissimi Francorum Regis.*

24. Et promittetur *& promittitur viris Ecclesiasticis, Nobilibus & aliis quibuscunque dictorum Comitatuum Rossilionis & Ceritaniæ, cuiuscunque status vel conditionis sint vel fuerint, quod si aliqui vel aliquis eorum velit aut velint residere vel remanere in seruitio Christianissimi Regis Francorum, prædicti ei vel eis id liberum existat, & quod illi vel illis sic residentibus vel remanentibus in personis & in bonis suis, aut familiarium & seruitorum suorum non fiet aliquod impedimentum, vel disturbium, aut opprobrium directe vel indirecte; imo illi tales volentes remanere, si qui sint, vel fuerint, gaudebunt eorum bonis, reuenutis, vel redditibus. Et poterunt Nobiles & alii laici prædicti tenere in eisdem Comitatibus uxores, eorum liberos & familiam, quemadmodum & taliter facient alii commorantes & habitatores eorumdem Comitatuum, aliorumque Regnorum & Dominiorum præfatorum Potentissimorum Principum.*

25. Qui quidem *prædicti poterunt vendere & alienare quocunque modo & titulo, per se, vel per Procuratores suos dicta eorum bona, & pretium ipsorum bonorum suorum alienatorum in usus suos conuertere, aut alias de ipsis disponere ad*

1493. *sui libitum & voluntatem; & de nouo permittitur & permittetur eis ire, morari & residere, si bonum eis videatur, in eadem Patria.*

26. In præmissis *tamen non erunt neque sunt aut intelliguntur esse comprehensi seu inclusi scelerati viri, criminosi, & qui exigentibus facinoribus suis seu delictis punitionem merentur condignam. Sed ut Iustitia æqualiter seruetur, & Reipublicæ debite consulatur, remittentur dicti scelerati criminosi seu delinquentes de una parte ad aliam, & vice mutua debito modo secundum formam Iuris & Iustitiæ.*

27. Et ultra *permittetur & permittitur subditis & vasallis quibuscunque dicti Christianissimi Francorum Regis seruire & adhærere Celsitudinibus & Maiestatibus prædictorum Potentissimorum Regis & Reginæ Hispaniæ. Et vice mutua permittitur & permittetur subditis & vasallis quibuscunque eorundem Potentissimorum Principum Regis & Reginæ Hispaniæ seruire Maiestati & Celsitudini præfati Christianissimi Regis Franciæ, nonobstantibus Constitutionibus & Pragmaticis Sanctionibus, Legibus generalibus & particularibus, terrarum, & Promissionibus seu pollicitationibus quibuscunque præmissæ facultati, & aliis prædictis contrariantibus seu repugnantibus. Quas quidem Constitutiones & Pragmaticas Sanctiones, si quæ sint, præmissis contrariantes respectu prædictorum, Regiæ Maiestates prædictæ nullius esse volunt roboris atque momenti.*

28. Item *est concordatum & conuentum quod pro obseruatione Commerciorum & rei mercantilis, & ut ipsa Commercia Mercatorum, Regnorum & Terrarum prædictarum utilius fiant & conducantur in securitate debita & ad utilitatem Reipublicæ, quod nos dicti Reges ab utraque Partium faciemus & nominabimus videlicet quilibet nostrum pro parte sua æqualiter conseruatorem vel conseruatores pro conseruandis & manutenendis prædictis Commerciis & Mercatoribus.*

29. De quibus *omnibus supradictis fient & expedientur Litteræ in meliori forma, qua fieri poterit, pro securitate Partium prædictarum. Quas quidem Amicitias, Ligarum nexus, Vniones, Confœderationes perpetuas, Concordiamque finalem ob eiusdem Domini nostri Iesu Christi, Creatoris & Redemptoris nostri reuerentiam (sub cuius nomine omnia ad finem salutarem & perfectum rediguntur) nos prædicti Rex & Regina Hispaniæ iniuimus, promisimus, concordauimus, firmauimus & iurauimus, inimus, pollicemur, promittimus, concordamus, firmamus, & iuramus super Sancta Dei quatuor Euangelia corporaliter & manualiter per nos tacta bona fide & in verbo Regio tenere, adimplere, & inuiolabiliter obseruare, pro nobis, Regnis, Terris, Dominiis & Ditionibus nostris, ea omnia, & singula quæ ad nos attinent, attinereque possunt & debent, singula singulis referendo, prout in iisdem Articulis continetur & cauetur, & contra ipsos & ipsam, quouis modo directe vel indirecte non contrauenire, sub obligatione & hypotheca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, necnon & sub pœna periurii, quam Rex & Regina possunt tali casu incurrere. Et pro præmissis firmius adimplendis supposuimus & submisimus, supponimusque & submittimus personas nostras & successorum nostrorum, Regna & Dominia nostra præfata submissionibus, renunciationibus, obligationibus & pœnis contentis in præfatis Articulis, & pariter Censuris Sanctæ Sedis Apostolicæ: volentes quod ad maiorem firmitatem prædictorum omnium & singulorum Litteræ Apostolicæ super ipsis fortiores & meliores dictamine Sapientum, substantia tamen non mutata, conficiantur, easque tradere teneamur, ac etiam teneantur successores nostri quoties per præfatum Christianissimum Regem Francorum, carissimum fratrem & Confœderatum nostrum, aut eius successores in Regno & Dominiis illi adiacentibus fuerimus aut fuerint requisiti. In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium præsentes Litteras manibus nostris signauimus, Sigillorumque nostrorum munimine iussimus roborari.* Datum *in nostra Ciuitate Barchinonæ, decimo-nono mensis Ianuarii, anno à Natiuitate Domini 1493. Regnorumque nostrorum, videlicet,* Siciliæ *anno 26.* Castellæ &

Legionis 20. Aragonum *vero & aliorum 15.* Granatæ *autem secundo.* Ainsi signé, *Yo el Rey, Yo la Reyna.* 1493.

Ego Ioannes de Coloma, *Serenissimorum & Potentissimorum Dominorum Regis & Reginæ Hispaniæ, Dominorum nostrorum Secretarius, & Apostolica ac Regia auctoritatibus publicus Notarius, hac omnia scribi feci, de mandato Celsitudinum suarum, eaque iussu earum manu propria signaui, in fidem & testimonium præmissorum.*

Et Nos Ioannes Princeps Asturiarum & Gerundæ, *Dux Montisalbi, & Dominus Ciuitatis Balagarii, Maiestatum prædictarum Serenissimorum & Potentissimorum Dominorum Regis & Reginæ Hispaniæ, parentum & Dominorum meorum colendissimorum primogenitus, in omnibusque Regnis & Terris suis generalis Gubernator, & post felices & longæuos dies suos uniuersalis hæres & successor eiusdem, paternis motus respectibus, huiusmodi Amicitias, Ligas, Intelligentias & Confœderationes, & omnia & singula desuper contenta, in quantum ad nos attinent, vel quomodolibet in futurum attinere poterunt, promittimus & pollicemur in verbo Principis, ac etiam iuramus ad Dominum Deum & eius sancta quatuor Euangelia manibus nostris corporaliter tacta, tenere & obseruare, ac teneri & obseruari facere in omnibus & per omnia iuxta eorum seriem & tenorem, & contra ea directe vel indirecte non facere vel venire, sub obligatione & hypotheca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, sub pœna periurii quam Princeps potest in tali casu incurrere. Et pro præmissis firmius adimplendis, supposuimus & submisimus, supponimusque & submittimus personam nostram submissionibus, renunciationibus & pœnis contentis in præfatis Articulis, & pariter Censuris Sanctæ Sedis Apostolicæ, eis modo & forma, quibus prædicti Serenissimi & Potentissimi Rex & Regina, parentes & Domini nostri colendissimi se supposuerunt & submiserunt.* In quorum omnium *& singulorum fidem & testimonium præsentes Litteras manu nostra signauimus, Sigillique nostri munimine iussimus roborari.* Datum *in Ciuitate Barchinonæ decimo-nono mensis Ianuarii anno à Natiuitate Domini 1493.* Yo el Principe. 19. Ianuier 1493.

Ego *prædictus* Ioannes de Coloma, *Regius & Reginalis Secretarius, eiusdem authoritatibus publicus Notarius, ac etiam dicti Illustrissimi Domini Principis & primogeniti Secretarius, prædicta de suæ Serenitatis mandato scribi feci, & manu propria signaui, in fidem & testimonium præmissorum.*

Les Consuls de Perpignan, à Madame de Bourbon, luy mandent qu'ils veulent demeurer Suiets du Roy, & ne se point rendre au Roy d'Espagne.

Tres-havte & puissante Princesse, & nostre tres-redoutée Dame, plaise vous sçauoir que nous vous enuoyons les doubles des Lettres qu'il a plu au Roy nostre Sire nous escrire, & le double de celles que à present luy enuoyons, afin, Madame, que vous soyez informée de nostre intention, comme voulons estre & demeurer perpetuellement bons Suiets du Roy & de sa Couronne, & viure & mourir sous la suietion d'icelle; comme plusieurs fois, Madame, vous en auons auertie. Auec ce de present, Madame, serez informée de ce qu'il a plu au Roy par ses Lettres nous declarer comme il nous tient bons Suiets, & nous défendra contre tous. 4. Iuin 1493.

Pourquoy, Madame, si ainsi estoit, de rendre ce Pays, & nous bailler aux mains *du Roy d'Espagne*, ce seroit fait au tres-grand dommage, préiudice & deshonneur du Roy & de sa Couronne, & de tout le Royaume,

1493. & en special de son Pays de Languedoc nostre voisin, duquel, Madame, Monseigneur & vous auez la charge; & pouuez penser, Madame, le dommage qui en peut venir, si le Roy nous baille audit Roy d'Espagne, & aprés ne vouloit estre bon amy du Roy. Vous estes, Madame, la Princesse de tout le Royaume qui en ce deuez veiller plus que tout autre, & pour ce défendre telles choses comme nous-mesmes pour beaucoup de raisons. Nous vous en aduertissons, Madame, volontiers, pour la singuliere confiance que auons en vous, & vous supplions, & pour Dieu prions & requerons que sur ce, par les remedes que à ce appartiendra, vous plaise y pouruoir, tellement qu'il y soit remedié, & pour que tels broüilleurs & inuenteurs de maux soient punis iouxte le cas; & vous plaise, Madame, d'en bien auertir le Roy, afin qu'il luy plaise de ne permettre en nulle maniere de parler, & mesme faire telles choses. Et vous supplions, Madame, qu'il vous plaise d'estre diligente à bien défendre par Iustice ce present Pays & Comté, qui *tant ont cousté au Roy & au Royaume*, & en special au Pays de *Languedoc*, & où ledit Seigneur a si bon droit, dont vous en aduertirions bien quand besoin en seroit; & que nous estant à present sous la charge *de Monseigneur vostre mary*, & de *Monseigneur de Montpensier*, le Royaume ni nous ne prenions vn tel dommage, comme de nous bailler audit Roy d'Espagne. Madame, en cecy vous y auez vostre interest si grand par ce que dit est, que y deuez bien penser pour y remedier; & de ce faire vous en supplions, & à tant prions à Dieu, tres-haute & puissante Princesse, & nostre tres-redoutée Dame, qu'il vous ait en sa sainte garde. *Escrit* en Perpignan le quatrieme iour de Iuin. *Vos tres-humbles & obéïssans seruiteurs, les Consuls de la Ville de Perpignan.* Et au dos est escrit: *A tres-haute & puissante Princesse, & nostre tres-redoutée Dame, Madame la Duchesse de Bourbonnois.*

Le Vicomte de Rode, à Madame de Bourbon. Luy mande que ceux de la Ville de Perpignan veulent demeurer suiets du Roy, & qu'ils ne se rendront au Roy d'Espagne que par force.

4. Iuin 1493. TRES-HAVTE & puissante Princesse, & ma tres-redoutée Dame, si tres-humblement que faire puis me recommande à vostre bonne grace, à laquelle plaise sçauoir, comme depuis que vous ay escrit n'est suruenu aucune chose dont soit besoin vous auertir; mais toutes choses par-deçà se portent bien, Dieu mercy, au seruice du Roy, de Monseigneur, & de vous, & feront auparauant à l'aide de Dieu, & de ce qui suruiendra incontinent vous en aduertiray.

Madame, depuis que le Maistre d'Hostel du Roy, Iean François, est passé en Espagne, est venu bruit en cette Ville, & selon que l'on dit est venu d'Alby, que le Roy estoit deliberé rendre cette Comté *de Roussillon & Cerdaigne au Roy d'Espagne*, & que ledit Maistre d'Hostel en a fait offre audit Roy d'Espagne. A cette cause, Monseigneur *, les Consuls escriuent au Roy & à vous, & se sont tirez deuers moy, en me remonstrant qu'ils sont deliberez viure & mourir sous le Roy, Monseigneur, & vous, Madame, & qu'ils sont émerueillez d'vn tel bruit, & que iamais ils ne seront au Roy d'Espagne que par force; & que au cas que le Roy fust deliberé de ainsi le faire, qu'ils s'en veulent défendre par Iustice, & m'ont signifié que sur ce ils sont deliberez enuoyer deuers le Roy, Monseigneur, & vous, Madame, vne Ambassade, & monstrent que de tel bruit sont tres-déplaisans; & soyez certaine, Madame, que ceux qui menent tel bruit n'aiment point le seruice, & sont dignes de grande punition, & pour ce Madame vous plaise penser *ce que couste Roussillon au Roy & à son Royaume*, & que c'est le meilleur Baluart * que

* al. *Madame.*

* al. *Boulleuard.*

que peut auoir le Pays *de Languedoc*, duquel Monseigneur & vous auez la charge, & les droits que le Roy y a, & les inconueniens que en baillant Roussillon s'en peuuent ensuiure, & de tout vous plaise, Madame, aduertir le Roy, en priant Dieu, tres-haute & puissante Princesse, qu'il vous donne bonne vie & longue, & accomplissement de vos desirs. *Escrit* en Perpignan le quatriesme iour de Iuin. *Vostre tres-humble & obéissant seruiteur, le Vicomte de Rode.* Et à la superscription est escrit: *A tres-haute, puissante Princesse, & tres-redoutée Dame, Madame la Duchesse de Bourbon.* 1493.

Pris sur l'Original.

Descharge de la Ville & Chasteau de Perpignan, en faueur de Monsieur le Duc de Bourbon.

Charles LOVYS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE: A nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin *le Duc de Bourbonnois & d'Auuergne*, ayant de par nous la Charge & Garde des Places & Chastel de Perpignan, *Salut & dilection.* Comme entre autres choses, afin de parachever les traitez, alliances, amitiez & confederations faites entre tres-hauts & tres-puissans Prince & Princesse, nos tres-chers & tres-amez frere, sœur & alliez les Roys & Reyne de Castille, de Leon, d'Arragon, de Grenade, &c. nostre cousin le Prince leur fils, enfans & successeurs, leurs Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & suiets d'vne part & nous, aussi nos Royaumes, Pays, Seigneuries & suiets d'autre part. Entre autres choses nous ayons accordé, comme sçauez assez, à iceux nos cousins & cousine bailler la possession des Comtez *de Roussillon & Sardaigne*, sous les conditions plus à plein contenuës és points & articles sur ce faits, & à ces causes vous ayons des pieçà ordonné mettre és mains de nostre amé & féal cousin & Conseiller *l'Euesque d'Alby*, ou autre de par luy, lesdits Chastel & Place de Perpignan, pour aprés en faire la deliurance selon ce que dessus est dit, & à cette fin vous ayons enuoyé & fait expedier autres nos semblables Lettres de descharge & quittance, ce qui toutefois n'a encore bonnement pu sortir effet. Parquoy nous, voulans de nostre part faire, tenir & accomplir ce que dessus est dit, & que auons iuré & promis selon les conditions d'iceux articles, auons de nouuel conclu, deliberé & ordonné que ladite deliurance sera faite sans plus de dilation. *Vous mandons*, & tres-expressément enioignons derechef, que ladite Place & Chastel de Perpignan vous mettiez ou fassiez mettre & bailler par celuy ou ceux de vos Lieutenans que vous auez commis à la garde d'iceux, és mains de nostredit cousin & Conseiller l'Euesque d'Alby, ou de ceux que besoin sera, ou qu'il auisera, pour aprés en faire la deliurance à nosdits freres & sœur les Roys & Reyne de Castille, ou à leurs Commis, Procureurs & Députez en ensuiuant les conditions contenuës ésdits traité, confederation & alliance, & en ce faisant du serment, & aussi de la garde & charge que vous & vosdits Lieutenans & Commis auez euë & encore auez pour nous desdits Chastel & Place de Perpignan, vous en demeurerez quitte & deschargé enuers nous & les nostres, & par tout où il appartiendra, sans que ores ni pour le temps à venir ce puisse tourner à aucun deshonneur ni préiudice de vous ni des vostres, ni que aucune chose vous en puisse estre reprochée ni demandée, ni à vosdits Lieutenans & Commis en maniere quelconque, & par la teneur de ces Presentes signées de nostre main vous en auons quitté & deschargé, quittons & deschargeons: Car tel est nostre plaisir. *Donné* à Paris le septiesme iour de Iuillet, l'an de grace 1493. & de nostre Regne le dixiesme. *Signé* CHARLES. Et plus bas, Par le Roy, *Robertet.* 7. Iuillet 1493.

Pris sur l'Original.

1493. *Prouision du Gouuernement de Paris, Isle de France & Brie, en faueur du Comte de Montpensier.*

A Amboise le 9. Decembre 1493.

** C'estoit Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, fils de Louys de Bourbon, & de Gabrielle de la Tour.*

Nº Viceroy de Roussillon pour le Roy.

CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme nous eussions puis aucun temps donné à nostre tres-cher & amé cousin *le Comte de Montpensier* *, Dauphin d'Auuergne, l'Office de Viceroy & Gouuerneur de par nous du Pays de Roussillon & Sardaigne, lequel Office il a depuis tenu & possedé paisiblement, & en l'exercice d'iceluy se soit grandement conduit & gouuerné au bien de nous & de la chose publique d'iceux Pays, iusques à ce que puis nagueres au moyen de l'alliance que auons renouuellée à nostre tres-cher & tres-amé frere, cousin & allié le Roy de Castille, de Leon, & d'Arragon, il en a esté déchargé. Pour laquelle cause, nous ayans consideration à la proximité du lignage dont nous attient nostredit cousin, & aux tres-grands & tres-loüables seruices que luy & ses predecesseurs ont fait à nous & à nos prédecesseurs Roys, auons deliberé & conclu le pouruoir d'vn autre grand estat & honorable. *Sçauoir faisons*, que nous, ces choses considerées, & que nostre tres-cher & tres-amé frere le Duc d'Orleans, auquel auons fait don à nostre aduenement à la Couronne de l'Office de Gouuerneur de par nous en nostre bonne Ville de Paris, & des Pays de l'Isle de France, a nagueres esté pourueû de l'Office de Lieutenant Général & Gouuerneur de nostre Pays & Duché de Normandie, iceluy nostredit cousin de Montpensier, pour ces causes & autres grandes considerations à ce nous mouuans, & mesmement en récompense dudit Office de Viceroy de Roussillon, auons fait, créé, establi & ordonné, faisons, creons, establissons, & ordonnons nostredit *Lieutenant Général & Gouuerneur* de par nous *en nostredite Ville de Paris, Pays de l'Isle de France & de Brie*, & ressort d'iceux, au lieu de nostredit frere d'Orleans, & luy auons donné & donnons par ces Presentes plein pouuoir, authorité & mandement special de vaquer, entendre, & s'employer de par nous, & en nostre nom en ladite charge, de faire viure & entretenir en bon ordre & police tous les suiets desdites Villes & Pays, tant nos gens de guerre que autres, d'entrer en toutes les Villes & Places d'iceux, toutes fois & en tel nombre & estat que bon luy semblera, les voir, visiter, & pouruoir à la seureté, garde & fortification d'icelles en maniere que inconuenient n'en puisse aduenir à nous ni à nostredit Royaume, de conuoquer, appeller & assembler les gens des trois Estats desdites Villes & Pays dessusdites toutes fois & quantes que besoin sera, de resister à toutes entreprises, courses, pilleries & assemblées que s'efforceroient faire à l'encontre de nous & de nos suiets nosdits ennemis & autres maluueillans de nous & de nostre Royaume, & pour ce faire mander & assembler deuers luy & ailleurs où bon luy semblera nos gens de guerre de nostre ban & arriereban, & autres desdites Villes & Pays, & des autres Pays circonuoisins, & si besoin estoit les faire mettre sus en armes & habillemens de guerre, & les mener ou faire mener, conduire & enuoyer en tel nombre, & ainsi qu'il verra estre expedient & necessaire, pour la tuition, défense & seureté d'iceux Pays, de mettre & donner ordre, tant au fait des gens de guerre que autres, ainsi qu'il appartiendra, de faire obéir, si mestier est, aux Prouisions, Arrests & expeditions de nos Cours de Parlement, Preuosts, Baillis, & autres Iuges desdits Pays, d'expugner ou faire expugner tous ceux des Villes & Pays dessusdits qui seront trouuez faisans ou auoir fait pilleries, outrages, ou autres maux & insolences à nos suiets par toutes manieres en tels cas requises que nostredit cousin verra estre à faire, selon l'exigence des

cas, & aussi de tenir conseil, & faire assembler tel nombre de nos Conseillers de nos Cours de Parlement, Généraux de la Iustice, Chambre des Comptes & autres qu'il verra estre à faire pour le bien de nous & de nos suiets, & aller & assister en nostredit lieu, quand bon luy semblera, en nosdites Cours & aillieurs pour le bien de nous & de nostredite Iustice, & de la chose publique desdits Pays, & généralement de faire & besogner és choses dessusdites & dependances d'icelles tout ainsi qu'ont fait ou pu faire ses predecesseurs audit Office, & que nostredit cousin verra estre, pour le bien de nous, profit & vtilité de la chose publique, desdites Villes & Pays, ou que ferions & faire pourrions si presens y estions, sans qu'il soit besoin autrement les specifier ni declarer en particulier. *Si donnons en mandement* par ces mesmes Presentes à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans & qui tiendront nostredite Cour de Parlement, au Preuost de Paris, & à tous nos Baillis, Seneschaux, & autres nos Iusticiers & Officiers, Capitaines, Chefs de guerre, vassaux & suiets desdits Pays, & à chascun d'eux sur ce requis, que lesdites Presentes ils fassent lire & publier par tout où il appartiendra, & que nostredit cousin le Comte de Montpensier, duquel nous auons prins & receu le serment accoustumé, ses Lieutenans, Commis & Députez touchant ladite Charge, Lieutenance & Gouuernement dessusdits obéïssent & entendent diligemment, & luy donnent conseil, confort, ayde & entrée en toutes les Villes & Places de nosdites Villes & Pays, toutes fois que mestier sera, & requis en seront. En témoin de ce nous auons signé ces Presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre petit séel ordonné en l'absence du grand. *Donné* à Amboise le neuuiesme iour de Decembre, l'an de Grace 1493. & de nostre Regne le onziesme. *Sic Signatum*, CHARLES. *Par le Roy*, Messeigneurs les Ducs d'Orleans & de Bourbon, le Comte de Liney, l'Euesque de Saint Malo, les sieurs d'Aubigny & de l'Isle, Maistre Iean de Gannay President en la Cour de Parlement, & autres presens, *Bohier. Et est scriptum: Lecta, publicata, & registrata, ordinatione tamen facta per Curiam, quod dictus Comes Montispenserii in albo nominatus pretextu, neque sub colore contentorum in dicto albo, non poterit derogare, seu praiudicare autoritatibus & praeminentiis Curiae, neque cuicumque Iurisdictioni ordinariae. Actum in Parlamento decima nona die Iunii anno Domini 1494.* Sic Signatum, *De Cerisay.* 1493.

Pris sur vne ancienne copie en forme.

PAGE 48. *& suiuantes*: Au suiet du voyage de Naples.

L'on a cru que ce traitté des Droits du Roy sur ce Royaume, ne seroit pas inutilement placé en cét endroit: c'est ce qui a obligé de le mettre parmy les Obseruations qui seruent de preuue à cette Histoire.

Traité des Droits du Roy Charles VIII. aux Royaumes de Naples, Sicile & Arragon, mis par escrit en 1491. du commandement du Roy, par Leonard Baronnat Maistre des Comptes.

POUR l'élucidation & claire connoissance du droit qu'a le Roy nostre Sire au Royaume de Sicile *, est à présupposer & sçauoir que *l'Empereur Frederic* qui tenoit le Royaume de Sicile de l'Eglise Romaine, fut priué d'iceluy par le Pape Innocent IV. au Concile de Lyon, & reuint ledit Royaume és mains de ladite Eglise Romaine, & declara ledit Pape Innocent qu'il vouloit pouruoir dudit Royaume par le conseil des Cardinaux ainsi qu'il est textuellement contenu au Chapitre, *Ad Apostolica, de Iudiciis, in 6.*

* *Il entend aussi parler du Royaume de Naples.*

Aprés la priuation dessusdite, *le Pape Vrbain IV.* enuoya Messagers à

1493. *Charles d'Anjou Roy de Sicile, frere du Roy S. Louys.*

Monseigneur *Charles Comte d'Aniou & de Prouence*, fils & frere du Roy de France, à ce que sous certaines pactions il voulsist accepter & receuoir ledit Royaume de Sicile; & aprés le trespas dudit Pape Vrbain, le Pape Clement IV. en accomplissant ce qui auoit esté commencé par ledit Vrbain, donna & bailla ledit Royaume de Sicile auec le Domaine, la Seigneurie & les appartenances d'iceluy à perpetuel heritage audit Monseigneur Charles Comte d'Aniou, & à ses hoirs masles & femelles en ligne directe; & s'ils mouroient sans hoirs, voulut le Pape qu'vn des enfans du Roy de France succedast, & eust ledit Royaume de Sicile sous le cens annuel de huit mille onces d'or, & certaines pactions. Et deslors fut ledit Monseigneur Charles receu en foy & hommage dudit Royaume par ledit Pape Clement. Et fut ce fait à Perouse, au mois de Mars, le premier an du Pontificat d'iceluy Pape, lequel, & semblablement seize Cardinaux, eux souscrirent dans les Lettres desdits don & infeodation dont parle Iean André au Chapitre *Ad Apostolicæ* dessus allegué.

Ledit Royaume de Sicile, aprés ladite priuation dudit Frederic, fut occupé par Conrad son fils, & aussi par Manfred, Prince de Tarente, son autre fils, auquel plusieurs Prélats adhererent, & donnerent faueur, pour laquelle cause ledit Pape Clement IV. par Sentence prononcée en son Palais de Viterbe, deposa onze Euesques qui auoient adheré audit Manfred, & esté à son Couronnement, ainsi que le met *Guillelmus Durand, in specul. Titulo De accusationibus, §. Deponitur autem quis.*

Finalement aucun temps aprés ledit Monseigneur Charles d'Aniou vainquit & occit ledit Manfred, ainsi que recite ledit Iean André au lieu dessusdit, & par ce ledit Charles fut vray Roy & paisible dudit Royaume de Sicile.

Charles II. Roy de Sicile.

Ledit Charles premier Roy de Sicile eut vn fils appellé *Charles II.* de ce nom, lequel comme vray Roy succeda à son pere au Royaume de Sicile, & espousa Marie fille du Roy de Hongrie, de laquelle il eut six fils, dont l'aisné fut Roy de Hongrie. Le second, nommé Louys de Marseille, fut Frere Mineur & Archeuesque de Toulouse. L'autre nommé *Philippes* fut Prince de Tarente. Et l'autre nommé *Robert*, qui apres sondit pere fut comme successeur & vray Roy dudit Royaume de Sicile.

Robert Roy de Sicile.

Ledit Roy Robert vray Roy & Seigneur dudit Royaume de Sicile eut vn fils nommé *Charles Duc de Calabre*, qui de sa femme eut deux filles, c'est à sçauoir *Ieanne* & *Marie*, & deceda auant ledit Roy Robert son pere, delaissant sesdites deux filles Ieanne & Marie.

Ieanne I. Reyne de Naples donne Auignon aux Papes.

Le Pape Clement VI. vnique & paisible Souuerain Euesque, enuoya deux Cardinaux auec ladite *Ieanne* audit Royaume de Sicile, commandant à tous les habitans d'iceluy Royaume qu'ils eussent & tinssent ladite Reyne Ieanne comme leur vraye Dame & Reyne: ce qu'ils firent; & lors ladite Reyne Ieanne donna ou vendit audit Pape Clement la Cité d'Auignon, laquelle depuis ce temps est demeurée à l'Eglise de Rome.

Et depuis ladite Reyne ainsi receüe paisible audit Royaume de Sicile espousa aprés la mort de son premier mary *André Louys Prince de Tarente*, lequel au nom de sadite femme regna, & fut vray Roy, & eux deux comme vrais Regnans donnerent grands Priuileges en Prouence.

Ledit Louys trespassa, & fut ladite Reyne Ieanne mariée en tierces noces auec *Iacques fils du Roy de Maiorque*, lequel certain temps aprés deceda, & fut icelle Reyne mariée auec Monseigneur *Otho de Brunswich* Allemand, qui la défendit en sondit Royaume, tant parauant que depuis le trespas d'elle contre Charles de Duras, autrement dit de la Paix, dont sera parlé cy-aprés.

Et ainsi par ce que dit est appert clairement, & est notoire par tout le

monde, que ladite Reyne Ieanne a esté vraye Reyne & Dame dudit Royaume de Sicile, à cause de Charles d'Aniou premier de ce Nom, Pere de Charles d'Aniou II. qui fut Pere du Roy Robert ayeul d'icelle Reyne Ieanne, tant au moyen du testament dudit Roy Robert autorisé par l'Eglise, que par l'autorité & ordonnance du Pape Clement VI. dont cy-dessus a esté parlé, & fut ladite Ieanne tenuë & reputée pour Reyne & Dame audit Royaume de Sicile, Prouence, Piedmont, & autres Seigneuries. 1493.

Adoption de Louïs d'Aniou, Frere du Roy Charles V.

Or il aduint que *Charles de Duras*, dit de la Paix, persecuta icelle Reyne iusques à l'enclore, & l'assieger en la Cité de Naples, & adonc icelle Reyne voyant qu'elle n'auoit point d'enfans, & estoit issuë de la Maison d'Aniou, & que ledit Charles de Duras la persecutoit, resoluant en son entendement que Monseigneur *Louïs Duc d'Aniou*, frere du Roy de France Charles V. & ayeul du Roy René, estoit de mesme Maison, du congé & licence dudit Pape Clement VI. elle adopta ledit Monseigneur Louïs Duc d'Aniou en son Fils, le fit son heritier uniuersel, & luy donna toutes ses Seigneuries, en le faisant deslors Duc de Calabre, & manda par ses Lettres Patentes à tous ses Suiets, tant au Royaume de Sicile qu'en Prouence, & ses autres Seigneuries, que aprés son trespas ils luy obeïssent comme à son vray Fils adoptif heritier & donataire, & le tinssent pour leur vray Seigneur; & ce leur manda semblablement ledit Pape Clement VI. lequel approuua & confirma les choses dessusdites par ses Bulles Patentes données en Auignon l'an 1382. souscrites dudit Pape & de dix-sept Cardinaux, comme par icelles Bulles peut plus à plein apparoir.

Aprés ladite adoption & institution, don dudit Duché de Calabre, confirmation, & autres choses dessusdites ainsi faites, ledit Monseigneur Louïs Duc d'Aniou, aduerty que ledit Charles de Duras auoit assiegé ladite Reyne Ieanne, se prepara & mit en armes du consentement & congé dudit Pape Clement VI. pour aller secourir & défendre ladite Reyne, & y mena grande multitude de Gentilshommes & de grands Seigneurs, entre lesquels estoit de noble memoire *le Comte de Sauoye*, appellé le Comte Verd, ayeul du Pape Felix V.

Mais auant que ledit Monseigneur Louïs d'Aniou & son armée fussent arriuez audit Royaume de Sicile, ledit Charles de Duras prit ladite Reyne Ieanne, l'emprisonna, & puis la fit estrangler; & ce est veritable.

Ledit Monseigneur Louïs d'Aniou arriué audit Royaume de Sicile conquit maintes Citez, Seigneuries & Villes, fut receu & tenu comme vray Roy de Sicile par plusieurs Nobles d'iceluy Royaume, & en conquerant ainsi que le plaisir de Dieu fut, il mourut, delaissant deux fils; c'est à sçauoir *Louïs II.* de ce Nom, & *Charles*, appellé Prince de Tarente.

Louïs II. Roy de Sicile.

Ledit Louïs II. Pere du Roy René, comme heritier & successeur de son feu Pere entra audit Royaume au douziesme an de son âge de l'authorité du Saint Siege Apostolique & consentement dudit Pape Clement, & eut l'obeïssance presque de tout le Royaume qu'il tint par long-temps, excepté la Cité de Gayete, & à la fin le Roy *Iean d'Arragon* donna en mariage sa fille Ioland audit Roy Louïs comme vray Roy de Sicile, laquelle Ioland fut nommée, & appellée Reyne de Sicile, & d'elle eut ledit Roy Louïs trois fils, sçauoir *Louis III. du nom*, *René*, & *Charles*, & deux filles, sçauoir *Marie*, qui fut mariée auec le Roy de France Charles VII. & *Ioland*.

Ledit Roy Louïs II. de ce nom, aprés la mort dudit Charles de Du-

1493. ras, fut persecuté audit Royaume de Sicile par *Lancelot*, fils d'iceluy Charles, lequel Lancelot estoit intrus en certaine partie d'iceluy Royaume, & contre son ennemie intrusion se défendit ledit Roy Louïs par longtemps, comme vray Roy de Sicile.

Ledit Louïs d'Aniou fut par le Pape *Clement VI.* & par le Pape *Benoist*, autrement dit *de Luna*, approuué & confirmé Roy de Sicile, ensemble l'adoption, l'institution, & donation dessusdites faites par la Reyne Ieanne audit Louïs d'Aniou pere d'iceluy Louïs II. comme peut à plein apparoir par les Bulles sur ce faites.

En aprés ledit Roy Louïs II. Pere du Roy René d'Aniou fut à Pise où se tenoit le saint Concile, auquel fut esleu en Pape *Alexandre V.* & par ledit Concile fut ledit Roy Louïs constitué Gouuerneur & Défenseur de l'Eglise, & en approuuant l'institution, filiation, & donation de ladite Reyne Ieanne, fut iceluy Roy Louïs declaré par ledit Concile vray Roy de Sicile, & de nouuel inuesty & infeodé d'iceluy Royaume, comme appert par Bulles datées de l'an 1409. souscrites dudit Pape Alexandre V. & de treize Cardinaux de chacun College, tant Italiens que François.

Semblablement le Pape *Iean XXIII.* eut & approuua ledit Roy Louïs II. pour vray Roy de Sicile, & tel le declara à Boulogne, & comme vray Roy luy donna la rose, & iceluy Roy, comme Gonfalonier & Défenseur de l'Eglise, accompagna & mena ledit Pape Iean sous l'obeïssance duquel estoit ledit Royaume de Sicile.

En haine de ce le Roy Lancelot aduersaire dudit Roy Louïs, chassa de Rome ledit Pape Iean, lequel, au grand & saint Concile de Constance, approuua toutes les choses dessusdites en faueur dudit Roy Louïs, le tint pour vray Roy de Sicile, & fut par *Sigismond Roy de Hongrie* receu comme son compagnon Roy, & firent de grandes alliances ensemble par le moyen de Messire *Guillaume de Senete*, vaillant Cheualier, Docteur en Loix, & Chancelier de Prouence.

Louïs III. Roy de Sicile.

Et ainsi qu'il plut à Dieu ledit Roy Louïs finit ses derniers iours à Angers, delaissant trois fils; c'est à sçauoir, Louïs, René, & Charles, lequel *Louïs aisné* fut audit Royaume de Sicile en l'âge de douze ans, & eut partie dudit Royaume contre la Reyne *Ieannelle*, sœur dudit feu Lancelot, laquelle occupoit iceluy Royaume.

Le Pape *Martin V.* voyant les grandes guerres & esclandres qui auoient esté audit Royaume de Sicile contre les Roys Louïs II. & Lancelot, & qui pourroient encore estre deuëment certifiez du bon droit que le Roy Louïs III. frere dudit Roy René auoit en iceluy Royaume, fit certaine Ordonnance & Declaration à ce que, sans preiudice du droit acquis audit Roy Louïs III. & à ses Successeurs, ladite Ieannelle tiendroit ledit Royaume de Sicile sa vie durant, & manda qu'elle fust couronnée, & qu'aprés son trespas ledit Roy Louïs fust vray Roy dudit Royaume de Sicile.

Ledit Pape Martin, aprés l'Ordonnance dessusdite ainsi par luy faite, voulant declarer son intention touchant ledit Royaume, & le droit que auoit ledit Roy Louïs III. declara que son intention n'estoit point d'auoir baillé ledit Royaume & le droit qu'y auoit ledit Roy Louïs à ladite Ieannelle, sinon sa vie durant tant seulement, en ordonnant & decernant du conseil & assentement de Messeigneurs les Cardinaux, qu'aprés le trespas d'elle ledit Royaume de Sicile & la possession d'iceluy auec la terre deçà le Far * reuint franchement & entierement audit Roy Louïs III. & à ses heritiers, encore qu'ils n'eussent acquis autre droit que celuy qu'ils y auoient, & qu'il n'entendoit aucunement deroger aux octrois &

** C'est le Royaume de Naples.*

infeodations faites d'iceluy Royaume au Roy Loüis I. & au Roy Loüis II. 1493.
mais vouloit que lesdits octrois & infeodations dés-à-present comme deslors demeurassent en leur force & vertu, & que ledit Royaume aprés le trespas de ladite Reyne paruint audit Roy Loüis III. & à ses heritiers nez & à naistre, en les inuestissant en la personne de Maistre Nicolas Perrigaut Procureur dudit Roy Loüis III. & en outre ordonna ledit Pape, du conseil & assentement desdits Cardinaux, que si ledit Roy Loüis III. decedoit sans hoirs de son corps, que Monseigneur René d'Aniou son frere & ses heritiers, & eux defaillans, Monseigneur Charles d'Aniou frere dudit Roy Loüis III. luy succedassent, en declarant derechef les donations, infeodations & inuestitures dessusdites estre de valeur perpetuelle, nonobstant quelconques donations, declarations, & autres choses quelconques faites tant par ledit Pape Martin qu'autres à ladite Reyne Ieannelle, & lesquelles iceluy Pape reuoqua & declara de nulle valeur, & pour non faites. Ce fut donné & fait à Florence l'an 1419. auec la souscription de la main propre dudit Pape Martin & de treize Cardinaux.

Reste de voir quel droit *Alphonse*, soy-disant *Roy d'Arragon*, pretendoit audit Royaume de Sicile, & à quel titre il l'occupoit.

Pretentions d'Alphonse Roy d'Arragon.

Premierement, il est à sçauoir que ledit Alphonse pretendoit & se fondoit auoir droit audit Royaume de Sicile, sous couleur d'une feinte & nulle donation qu'il disoit luy auoir esté faite par ladite Ieannelle, laquelle auoit occupé & occupoit par voye de fait ledit Royaume de Sicile, aprés le trespas de feu Lancelot son frere, lequel semblablement l'auoit occupé comme dit est, dont s'estoient ensuiuis maux innumerables, pour les guerres continuelles qui y auoient esté faites par les Roys Loüis I. II. & III. pour à quoy obuier & aux guerres & aux maux qui se fussent ensuiuis, ledit Pape Martin voulut que ladite Ieannelle tint le Royaume de Sicile sa vie durant seulement.

Ledit Alphonse, pour cuider fonder ledit droit par luy pretendu audit Royaume de Sicile, disoit que ladite Dame Ieannelle sentant ledit Roy Loüis III. venir par mer à grande armée & puissance audit Royaume de Sicile, & au nom dudit Roy la Cité de Naples estre assiegée par le Capitaine Sforce, elle auertie que ledit Alphonse estoit auec certaines Galeres en l'Isle nommée Tinacrie *, elle requit ledit Alphonse qu'il luy aidast contre ledit Roy Loüis, & qu'il luy donneroit ledit Royaume & tout ce qu'elle auoit aprés sa mort. Et de fait, ledit Alphonse disoit qu'elle luy en auoit fait aucune donation, sous certaine condition & maniere non obseruée, & sur icelle donation ledit Alphonse fondoit le droit par luy pretendu audit Royaume de Sicile; or n'auoit ladite Ieannelle aucun droit en iceluy Royaume au temps de ladite donation, pourquoy elle ne pouuoit donner ce qu'elle n'auoit.

* C'est *Sicile*.

En outre posé, non toutefois confessé, que ladite Ieannelle eust pu faire aucune donation dudit Royaume de Sicile audit Alphonse, si ne pouuoit-il, sous ombre de ce, pretendre aucun droit audit Royaume de Sicile, parce que si-tost qu'il fut en ladite Cité de Naples, en commettant vice d'ingratitude, il machina contre ladite Reyne Ieannelle de la prendre & faire prisonniere, & la mener au Royaume d'Arragon, laquelle conspiration fut découuerte, & conuint à ladite Reyne s'enfuir en la Cité *d'Auerse* pour y estre en seureté; & lors ledit Alphonse fut au Chasteau-neuf, & prit prisonnier le Grand Seneschal de ladite Reyne, laquelle manda à son aide le Capitaine Sforce qui entra en la Cité de Naples, dont il chassa les Catalans, & prit aucuns prisonniers, en recompense desquels fut deliuré le Grand Seneschal, & renuoyé à la Reyne, laquelle

Ieannelle Reyne de Naples reuoque l'adoption qu'elle auoit faite en faueur d'Alphonse.

1493. voyant l'ingratitude dudit Alphonse, & qu'il auoit merité d'estre priué du droit, si aucun pouuoit auoir audit Royaume de Sicile sous ombre de ladite donation, manda les Barons & Nobles dudit Royaume de Sicile, & de leur consentement elle reuoqua & annulla de toute sa pleine puissance la donation & affiliation, si aucune auoit faite audit Alphonse.

Semblablement ledit Pape Martin, en infeodant, & receuant ledit Roy Louïs III. en foy & hommage dudit Royaume de Sicile, cassa & annulla tout ce que par ladite Ieannelle auoit esté fait en faueur dudit Alphonse.

Louïs III. Duc d'Aniou, adopté par Ieannelle Reyne de Naples.

A donc voyant ladite Ieannelle, qu'elle auoit esté déceuë par ledit Alphonse, reduisant à sa memoire que ledit Roy Louïs III. qui estoit allé de la Cité de Naples à Rome vers le Pape, estoit descendu de la Maison d'Aniou dont elle auoit eu sa naissance, & le bon droit qu'il auoit audit Royaume de Sicile ; & que luy, son pere & son ayeul auoient esté par tres-long-temps à défendre leur droit, elle, du consentement des Nobles, Barons & Comtes dudit Royaume, mesmement des plus Grands & de la plus saine partie d'iceluy Royaume, & aussi du consentement dudit Pape Martin, aprés l'infeodation par iceluy Pape audit Roy Louïs III. dudit Royaume de Sicile, l'affilia, prit, & receut en son fils, & prirent ensemble elle & ledit Roy Louïs III. confederation, alliance, conuention & affiliation, & lors ledit Alphonse s'en alla dudit Royaume de Sicile, toutefois il laissa garde au Chasteauneuf & de l'Oeuf.

Tantost aprés ledit Roy Louïs entra en la Cité d'Auerse, où ladite Reyne Ieannelle estoit, & se tint auec elle pendant cinq ans, & tousiours fut de tous & chacuns dudit Royaume nommé & appellé Roy de Sicile, & à la fin accompagna ladite Reyne en la Cité de Naples, & aprés fut au Duché de Calabre, & illec estant il fut marié du vouloir de ladite Reyne Ieannelle, laquelle le fit Lieutenant Général & Gouuerneur dudit Royaume, & par Lettres Patentes manda qu'on luy obeïst comme à son vray successeur.

René Roy de Sicile.

Certain temps aprés il trespassa viuant ladite Reyne Ieannelle, laquelle acertenée de la declaration dessusdite dudit Pape Martin, & de l'infeodation qu'il auoit faite dudit Royaume de Sicile audit Roy Louïs III. & à ses Successeurs, considerant que ledit Monseigneur *René d'Aniou Duc de Bar*, qui estoit frere immediat dudit Roy Louïs III. & fils dudit Roy Louïs II. & du Sang Royal de France, estoit le vray heritier & successeur dudit Roy Louïs III. son frere, & que les Habitans dudit Royaume de Sicile desiroient auoir ledit René en leur Roy & Seigneur, elle fit son testament, par lequel elle institua iceluy Roy René son heritier & successeur tant audit Royaume de Sicile qu'en tous ses autres Pays & Seigneuries, lequel testament fut fait à Naples au Chasteau de Capouë le Mardy 2. iour de Féurier 1435. & à ce furent presens vingt-quatre tesmoins, & deux Comtes, & Messire Martin Basse Docteur en Loix, trois Cheualiers dudit Royaume de Sicile, M. Vital de Cabans, plusieurs Cheualiers, Docteurs, & Maistres d'Hostel de ladite Reyne, & plusieurs Capitaines & Bourgeois.

René d'Aniou institué heritier au Royaume de Naples.

Aprés que ladite Reyne Ieannelle fut trespassée, les Comtes, Nobles, & les Citez de Naples, de Laigle, & plusieurs autres enuoyerent Ambassades solemnelles en France & Bourgogne pardeuers ledit Roy René, à ce qu'il s'en vint audit Royaume de Sicile, car ils le vouloient auoir en leur vray Roy ; & aprés plusieurs allées & venuës, ils amenerent audit Royaume de Sicile iceluy Roy René, lequel enuoya Ambassade au Pape Eugene auant sa suspension, pour l'infeodation dudit Royaume où il en

seroit

feroit befoin, laquelle infeodation obtint ledit Roy René, & luy en fut 1493.
octroyé Bulles; & depuis iceluy Roy René venant dudit Royaume de Sicile, fut à Florence où estoit ledit Pape Eugene, qui l'inuestit dudit Royaume de Sicile, & de ladite inuestiture & infeodation luy bailla ses Bulles, & ce fait enuoya ledit Roy René audit Royaume, dont il eust esté paisible, si n'eust esté la malice, tyrannie, les guerres, tribulations & inuasions dudit Alphonse, lequel, sans cause, inuada ledit Royaume de Sicile, brusla la grande partie de la Cité de Naples, fit mettre le feu par tout où il put, mit à saquemain * ce qu'il put, & sans titre, par sa fureur, inuada, occupa, & tyranisa le bon & iuste droit dudit Roy René, & qui pis estoit chercha toutes les voyes obliques qu'il put pour cuider trouuer aucun titre alors, afin que sous ombre d'iceluy il continuast ses inuasions & tyrannies.

* *C'est à dire au pillage.*

Droit de René Roy de Sicile au Royaume d'Arragon.

Toutefois, aprés que le Roy René fut party pour s'en venir dudit Royaume de Sicile, ledit Alphonse fit tant que par moyen exquis il eut infeodation d'iceluy Royaume; & ne suffisoit pas audit Alphonse de vouloir par inuasion & tyrannie usurper ledit Royaume de Sicile qui appartenoit audit René, mais aussi auec ce il vsurpa & inuada à l'espée, & par venin, contre toute raison diuine & humaine, le Royaume d'Arragon, qui semblablement appartenoit à iuste titre hereditaire audit Roy René, & n'y auoit ny eut oncques aucun droit ledit Alphonse.

Et qu'il soit vray, est à noter & telle est la réelle verité, que Madame *Ioland* mere dudit Roy René estoit fille du Roy *Iean d'Arragon*, & ledit *Alphonse* vsurpateur dudit Royaume estoit *fils de la sœur dudit Roy Iean d'Arragon*; parquoy aprés le trespas d'iceluy Roy Iean, ledit Royaume d'Arragon appartenoit à ladite Dame Ioland comme sa fille & vraye heritiere, & aprés le trespas d'elle il appartenoit semblablement audit Roy René comme son fils & heritier en ligne directe, & non pas audit Alphonse vsurpateur, qui n'estoit qu'en ligne collaterale, & n'y pouuoit succeder tant qu'il y eust eu heritier en ligne directe.

Sicile delà le Far.

Et comme ainsi soit que ledit Alphonse vsurpateur dudit Royaume d'Arragon n'eut rien audit Royaume de Sicile deçà le Far, ainsi que cy-dessus a esté déduit, iceluy vsurpateur n'a semblablement aucun droit en iceluy Royaume delà ledit Far; & pour ce monstrer est à sçauoir & telle est la verité que l'Isle de Sicile outre & delà ledit Far, vulgairement appellée *Trinacrie*, appartient à l'Eglise Romaine; & pour ce que du temps du Pape Boniface VIII. & du Roy de Sicile Charles d'Aniou, le Roy Pierre d'Arragon vint en ladite Isle de Sicile, & de fait l'occupa, ledit Pape Boniface & le Roy Charles enuoyerent leurs armées contre Frederic, qui aprés la mort dudit Roy Pierre son pere, par continuation de vice, detenoit ladite Isle de Sicile, & estoit Monseigneur Robert Duc de Calabre fils dudit Roy, & le conducteur de l'armée de sondit pere & du Pape; & estant les armées dessusdites l'une deuant l'autre, fut entre lesdits Roys Charles & son fils Robert d'vne part, & ledit Frederic d'autre, fait traité qui fut enuoyé par notables messagers audit Pape Boniface, par lequel traité fut mariée Dame Alienor, fille dudit Roy Charles, auec ledit Frederic, lequel ne deuoit iouïr, sinon seulement sa vie durant, de ladite Isle de Sicile appellée Trinacrie, & fut appellée la petite Sicile, afin que le nom & titre dudit Roy de Sicile ne fust énerué, & que d'icelle Isle seroit fait hommage audit Roy de Sicile Charles sous l'Eglise Romaine, & que ledit Frederic, sa vie durant, seroit appellé Roy de la petite Sicile, laquelle aprés son trespas reuiendroit audit Roy Charles & à ses Successeurs, comme ces choses & autres apposées audit traité peuuent plus à plein apparoir par lettres d'iceluy traité, iuré & séellé par le Roy Charles, Robert son

1493. fils, & par ledit Frederic, faites & passées au Chasteau de Naples l'an de l'Incarnation 1302. le 19. iour d'Aoust.

Et ainsi par ce que dit est appert clairement que ledit Alphonse vsurpateur n'auoit aucun droit audit Royaume de Sicile, ni en ladite Isle appellée Trinacrie & petite Sicile, ni deçà ni delà le Far, mais appartenoit le tout audit Roy René comme dit est.

Ledit Roy René eut un fils appellé *Iean*, qui fut *Duc de Calabre*, vaillant & sage, lequel espousa la fille du Duc de Bourbon, desquels & de leur mariage issit un fils appellé *Nicolas*.

Ledit Roy Alphonse, en la fin de ses iours, voyant qu'il n'auoit point d'hoirs legitimes, faisant scrupule de conscience de ce qu'il auoit ainsi occupé sans droit ni titre ledit Royaume de Sicile, & qu'iceluy Royaume appartenoit iustement audit Roy René, enuoya vers luy notable Ambassade à ce qu'il luy enuoyast ledit Iean Duc de Calabre son fils, car il l'adopteroit & feroit son heritier, & luy bailleroit & deliureroit ledit Royaume de Sicile; ledit Roy René doutant de l'inconuenient dudit Iean Duc de Calabre son fils unique, & qu'il fust empoisonné, differa de l'enuoyer audit Roy Alphonse, lequel aprés ledit refus laissa ledit Royaume de Sicile à son *bastard* nommé *Fernand*, qui iusques icy a usurpé ledit Royaume, & l'a occupé sans qu'il y eust aucun droit.

Ledit Duc Iean de Calabre, en conquerant par armes le Royaume d'Arragon, mourut vers Barcellonne, viuant ledit Roy René son pere, lequel Iean laissa son fils Nicolas, qui fut fiancé auec Madame Anne de France fille aisnée du Roy de France, Loüis Pere du Roy Charles VIII. & trespassa ledit Nicolas auant qu'il eust espousé ladite Dame Anne, suruiuant ledit Roy René son ayeul, lequel adopta pour son fils *Charles d'Aniou* son neueu Comte du Maine, fils de son feu frere Charles d'Aniou, fils puisné dudit Roy Loüis II. de Sicile, & institua ledit Roy René sondit neueu Charles son heritier uniuersel, & luy donna ledit Royaume de Sicile, ladite Comté de Prouence, & ses autres Pays & Seigneuries, comme plus à plein peut apparoir par les lettres d'affiliation, adoption, institution & donation dudit Roy René.

René Roy de Sicile institué son heritier audit Royaume Charles d'Aniou son neueu.

Ledit Charles d'Aniou, aprés le trespas dudit Roy René son oncle, fut paisible possesseur de ladite Comté & Pays de Prouence, & fut d'vn chacun appellé Roy de Sicile, & pour tel tenu & reputé. Iceluy Charles de Sicile Roy trespassa sans hoirs de son corps; & voyant que ses Predecesseurs Roys & Reynes de Sicile estoient venus de la Maison d'Aniou, dont il estoit semblablement issu, comme déduit a esté cy-dessus, & que luy & ses Predecesseurs estoient semblablement descendus du tres-noble Sang Royal de France, mesmement ledit Loüis d'Aniou I. de ce nom son grand ayeul, qui estoit fils du Roy Iean & frere du Roy Charles V. pour cette cause & en remuneration des grands biens & honneurs qu'iceluy Roy de Sicile Charles & sesdits Predecesseurs auoient eus de la Couronne de France, & que la Reyne Marie femme du Roy Charles VII. pere & mere dudit Loüis estoit sœur dudit Roy René & tante d'iceluy Roy de Sicile Charles, iceluy Charles institua & fit son heritier vniuersel ledit *Roy Loüis* & *Monseigneur le Dauphin* fils vnique d'iceluy Roy Loüis de France & à present Roy de France, & leur donna ledit Royaume de Sicile, ladite Comté de Prouence, ensemble tous ses autres Royaumes, Pays & Seigneuries, comme plus à plein peut apparoir par les lettres d'institution & donation sur ce faites & authentiquement passées.

Loüis XI. & Charles VIII. instituez heritiers au Royaume de Sicile.

L'on peut encore voir à ce suiet deux memoires imprimez pages 476. & 483. dont l'vn est intitulé: Response aux pretentions de René II. Duc de Lor-

raine sur les Duchez d'Aniou, Comtez de Prouence & du Maine, *& l'autre*, Droit des Roys de France au Royaume de Sicile, Comtez de Prouence, de Forcalquier, & Terres adiacentes, *ainsi que ce qu'en a escrit Monsieur Dupuy dans son Traité* des Droits du Roy. 1494.

L'Euesque de Concorde & le Protonotaire Flores mandent à Madame de Bourbon, que le Pape a fait vne protestation, pour la conseruation des droits de l'Eglise sur le Royaume de Naples.

MADAME, à vostre bonne grace tant & si tres-humblement que faire pouuons nous recommandons. Madame vous auez bien sceu les grandes affaires & necessitez que *nostre Saint Pere* a pour la conseruation & défense des droits de la Sainte Eglise de Rome touchant *le Royaume de Naples*. Sa Sainteté nous a enuoyé certaine protestation sur ce faite en plein Consistoire, dont pourrez estre plus à plein informée, si vostre bon plaisir est, par Monseigneur le Chancelier, car nous la luy enuoyons, & luy escriuons plus au long, & vous supplions, Madame, qu'il vous plaise de vostre grace auoir lesdites affaires de nostredit Saint Pere & de ladite Sainte Eglise de Rome pour singulierement recommandées, & en façon, qu'en cette matiere, soit mise bonne fin & brieue expedition ainsi que le cas le requiert, & que nostredit Saint Pere souuerainement le desire. Madame, nous prions Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. *Escrit* à Tours le troisiesme iour d'Octobre. *Seruitores L. Episcopus Concordiensis, A. Flores Prothonatarius.* Au dos est escrit: *A tres-noble & tres-excellente Dame, Madame de Bourbon.* *A Tours 3. Octobre 1494.*

Pris sur l'Original.

Lettres du Roy Charles VIII. pour la leuée de quelques deniers destinez au recouurement du Royaume de Naples.

CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE: A nos amez & feaux *Charles d'Orgemont*, Cheualier, sieur de Mery, Tresorier de France, Maistre *Guy Aurillot* nostre Notaire & Secretaire, & Clerc ordinaire de nos Comptes à Paris, & *Robert le Lieure* nostre Aduocat au Bailliage de Roüen, *Salut & dilection.* Comme pour la conduite de l'armée que pour le bien de la Chrestienté enuoyons au recouurement de nostre Royaume de *Naples*, la pluspart de laquelle est déia delà les Monts, tirant en auant par terre & par mer, nous ayt esté & soit besoin faire de grandes despenses, à quoy les deniers de nos Finances & autres leuez cette presente année en nostre Royaume ne pourroient fournir, ni aussi plusieurs que auons déia à ce ordonnez sur l'année à venir. A cette cause, & afin que par faute de pouuoir leuer promptement les deniers qu'il faut incessamment enuoyer pour nostredite armée qui est en Pays loingtain, aucunes ruptures ou retardemens n'y puissent aduenir, nous soit tres-necessaire pouruoir de bonne heure au recouurement d'iceux deniers, en quoy entre autres expediens auons esté conseillez nous ayder dés maintenant du reuenu aduenir de nostre Domaine, & mesme des membres & portions d'iceluy qui se peuuent açenser ou affermer au Pays de Normandie, ensemble des Fermes du reuenu d'iceluy, en maniere que par aduance on puisse recouurer promptement aucune bonne & grande somme de deniers, & iusques à la somme de trente mille liures tournois; & aussi nous voulans nosdites Ordonnances estre mises à exécution par gens d'autorité, & à ce connoissans, & que nous en puissions seruir & garder nostre profit ainsi que nos affaires le requierent, *vous auons commis & ordonnez*, commettons & ordonnons par ces Presentes à y *A Lyon le 18. Iuillet 1494.*

1494. vaquer & besongner, & vous mandons, commandons & enioignons, & aux deux de vous, dont vous Tresorier serez tousiours l'vn, que vous transportiez en telles des Villes & lieux de nostredit Pays de Normandie que aduiserez, & fassiez à sçauoir & publier de par nous és lieux, & ainsi qu'il est accoustumé, que s'il y a aucuns qui veillent mettre à prix & encherir pour trois ans prochainement venans telles desdites portions & membres de nostredit Domaine audit Pays de Normandie, & le reuenu d'icelles que verrez se pouuoir bailler à ferme, ou açenser pour ledit temps, ensemble les autres deniers, reuenus & appartenances de nostredit Domaine qui ont accoustumé, ou peuuent estre baillez à ferme, & dont vous pourrez plus promptement faire venir, auoir & recouurer par aduance comptant ladite somme de trente mille liures tournois, ils se rendent pardeuers vous à tels iours & lieux que leur ordonnerez, & illec bailliez, açensiez & deliuriez aux plus offrans & derniers encherisseurs pour lesdits trois ans prochainement venans, lesdits membres & portions de nostredit Domaine, & semblablement lesdites fermes, traitez & autres despenses d'iceluy Domaine que aurez fait publier à bailler à ferme à gens bien resseans & cautionnez le mieux que faire se pourra, & lesquels au moyen desdits baux seront tenus nous aduancer vne partie de ce que monteront lesdites açenses & fermes, ainsi que par vous leur sera demandé & ordonné, & leur faisant iceux baux à tels & les plus aisez prix en diminution de ceux à quoy elles sont à present, que vous verrez se pouuoir faire selon la qualité desdites aduances pour reconnoissance d'icelles; & si aucunes desdites fermes sont baillées à temps & années encore à escheoir, mandiez, & fassiez venir les Fermiers d'icelles pardeuers vous, & leur requeriez de par nous qu'ils nous prestent & aduancent sur ce qu'ils nous pourront deuoir cy-aprés à cause desdites fermes, telles sommes qu'il appartiendra, & verrez estre à faire pour le fournissement de ladite somme de trente mille liures tournois, & selon la qualité desdites aduances leur fassiez telle faueur, grace, diminution & aduantage que connoistrez se pouuoir faire sur ledit prix à quoy ils les tiennent, & que les aduances desdites fermes & açenses se montent, voulons estre tellement procedé, qu'en puissiez promptement recouurer iusques à ladite somme de trente mille liures tournois, laquelle somme & les parties d'icelles ainsi qu'elles viendront, voulons estre baillées & deliurées comptant és mains du Changeur de nostre Tresor, par les descharges qui en seront leuées par iceluy Changeur sur lesdites fermes, ou nos Receueurs ordinaires, en déduction & acquit desdites fermes, pour par iceluy Changeur estre baillée & deliurée à nostre amé & féal Notaire & Secretaire Maistre *Louys de Poncher*, par nous commis au payement de nos gens, & frais extraordinaires de nos guerres, par ses quittances, pour conuertir audit fait de nostredite armée & vrgentes affaires, & de tous lesdits baux qui ainsi seront par vous faits desdits fermes & açenses, diminutions, & autres prouisions que aurez sur ce aduisées, ordonnées & octroyées en faueur & pour reconnoissance desdites aduances, nous authorisons en tant que mestier est par ces Presentes signées de nostre main, & voulons estre d'vn tel effet & valeur, comme si faites auoient esté par nous-mesmes, en faisant iouyr desdites fermes, membres & portions dudit Domaine ceux à qui les aurez ainsi baillez, açensez & laissez, & qui nous auront voulu faire ladite aduance, sans leur faire, ni souffrir estre fait aucun contredit, destourbier ou empeschement au contraire, ni aussi souffrir lesdites fermes & pieces de nostredit Domaine leur estre ostées ni mises en autres mains par encheres ni autrement en aucune maniere; & si voulons ledit Changeur, Receueur, Fermier, & chascun d'eux respectiuement, ou autant qu'à luy pourra toucher estre, & demeurera quitte & deschargé des sommes desdites aduances,

& de celles qui auront esté baillées audit *de Poncher*, ensemble des autres graces & prouisions qui, en accomplissant ce que dit est, seront touchant lesdites fermes, & icelles sommes estre rabatuës de leurs receptes par nos amez & feaux gens de nos Comptes, ausquels nous mandons ainsi le faire sans difficulté, en rapportant par chascun cesdites Presentes, ou *Vidimus* d'icelles, fait sous séel Royal, & par ledit Changeur lesdites quittances dudit *de Poncher*, & par lesdits Receueurs particuliers ou Fermiers, lesdites descharges auec lettres & certifications de vous touchant ce que dessus: *Car tel est nostre plaisir*, nonobstant quelsconques ordonnances, restrinctions, mandemens, ou défenses à ce contraires, de faire exécuter les choses dessusdites, & icelles souffrir, accomplir & contraindre tous ceux qu'il appartiendra ainsi que pour nos propres affaires, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, vous auons donné & donnons plein pouuoir & mandement special pour ce faire. *Mandons & commandons* à tous nos Iusticiers, Officiers & suiets, que à vous & aux deux de vous dont vous Tresorier serez tousiours l'vn, & à vos commis députez, en ce faisant obéïssent & entendent diligemment, prestent & donnent conseil, confort, ayde & prisons, si mestier est, & requis en sont. *Donné* à Lyon sur le Rosne le dixhuitiesme iour de Iuillet, l'an de grace mil quatre cens quatre-vingts-quatorze, & de nostre Regne le onziesme. Signé, CHARLES. Par le Roy, Messieurs les Cardinaux de Saint Pierre, *ad Vincula*, de Lyon, & Duc de Bourbon, les Comtes de Ligny & de Montpensier, les Archeuesques de Reims & de Roüen, les Euesques Dupuy, d'Angers & Saint Malo, les Seigneurs de Baudricourt, Gouuerneur de Bourgongne & Mareschal de France, de Myolans, Gouuerneur de Dauphiné, du Bouchage, de l'Isle, de Grimault, Maistre Iean de Gannay, President au Parlement de Paris, & autres presens, *Robineau*. 1494.

Pris sur l'Original.

Edit du Roy pour engager le Domaine iusques à la somme de six vingts-mille escus d'or par le voyage d'Italie.

CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE. Sçauoir faisons à tous presens & aduenir, comme pour recouurer & reprendre en nos mains nostre Royaume de Naples à present iniustement detenu par *Alphonse d'Arragon*, Nous auons fait mettre sus vne grosse & puissante armée, & icelle fait marcher és Pays d'Italie, où puis nagueres, afin que puissions mieux paruenir & entendre à nostredite entreprise, nous soyons venus en personne, & auons déia passé la Cité de *Pauie;* & pource que nous auons tousiours trouué les matieres si auancées & disposées à nostre aduantage que plus ne pourroient, nous auons proposé & conclu par grande & meure deliberation de conseil de tirer auant à la poursuite & recouurement de nostredit Royaume, & esperons de brief à l'aide de Dieu estre vers la Ville de Florence, mais pour la conduite & entretenement de nostredite armée & d'autres grandes charges & affaires qu'auons chascun iour à supporter nous conuient faire de grandes & somptueuses dépenses, pour ausquelles subuenir & fournir est besoin auoir de grands deniers & finances, & entre autres expediens sur ce aduisez par lesdites deliberation & Conseil, afin que rupture n'aduienne en icelle nostre armée, qui nous seroit chose de trop-grande deshonnesteté & déplaisir, veu le bon & grand commencement qui y est, & que sommes déia marchez si auant en Pays, auons deliberé & mieux aimé, pour le soulagement de nostre pauure peuple, qui déia, à nostre grand regret, a souffert & enduré à cause des precedentes affaires de grandes charges, faire vendre & engager de nostre propre Domaine, iusques à quelque bonne somme, que de bailler à nostredit peuple *A Plaisance Octobre 1494.*

1494. totalement le faix & charge de nostredite presente affaire, & à cette cause auons ce-iourd'huy decerné Lettres & Commissions à certains nos Commissaires & deleguez pour besogner au fait de ladite vendition par les Prouinces & quartiers de nostre Royaume, afin de trouuer *sur nostredit Domaine iusques à la somme de six-vingts mille écus*, pour aider à fournir aux dépenses de nostredite affaire : toutefois au moyen des ordonnances & reuocations faites sur le fait de nostredit Domaine, par lesquelles on veut dire & maintenir que ne le deuons aliener, separer, ni demembrer, aucuns doutans à cause de ce ne pouuoir ioüir des venditions qui leur seront faites, pourroient craindre à y employer & mettre leurs deniers, & par ce moyen ne pourroit fournir ni recouurer sur nostredit Domaine ladite somme de six-vingts-mille escus dont nous aduiendroit grand inconuenient. Nous, qui voulons à ce pouruoir de bonne heure, & que trop mieux nous vaut employer nostredit Domaine, & nous en ayder, que de choir & tomber en necessité de nostredite affaire, attendu mesmement que y sommes venus en personne & en estrange Pays; voulans aussi comme raison est asseurer lesdits acheteurs de ce qu'ils mettront en nostredit Domaine, & que ce leur soit chose seure & certaine. *Pour ces causes* & autres à ce nous mouuans auons declaré, voulu & ordonné, declarons, voulons & ordonnons de nostre pleine puissance & authorité Royale par ces Presentes, que les venditions ou engagemens qui seront ainsi faits par nosdits Commissaires & Deleguez sur nostredit Domaine, de quelques pieces que ce soient, soient Baronnies, Chastellenies, & autres Terres, rentes & reuenus qui en dépendent, tant en cens, rentes d'argent & de grain, terres arables & non arables, bois, prez, pasturages, saulages, eaux, fours, moulins, estangs, hommes, hommages, vassaux, vasselages, iurisdictions & iustices hautes, moyennes & basses, meres, mixtes & imperes, & autres Droits & reuenus quelsconques, iusques à ladite somme de six-vingts mille escus d'or, pour vne fois payer à temps de *Remere* & rachat, auront lieu, & sortiront leur plein & entier effet, & que les acheteurs en ioyront & vseront, ensemble leurs hoirs & successeurs, ou qui d'eux auront cause en telle prérogatiue, prééminence & authorité, ensemble desdits reuenus, profits & émolumens issans & prouenans, & qui pourront prouenir & issir d'icelles Seigneuries qui leur seront ainsi venduës ou engagées, & tout ainsi que auons fait par cy-deuant, & iusques à ce que par nous ou nos successeurs les deniers qu'ils y auront employez leur ayent esté restituez entierement, & à vne fois, sans que au moyen desdites ordonnances & reuocations faites ou à faire sur les alienations de nostredit Domaine ils puissent estre inquietez, molestez, ni trauaillez en la possession & ioüissance d'icelles Seigneuries en quelque maniere que ce soit. *Si donnons en mandement* par cesdites Presentes à nos amez & feaux les gens de nos Cours de Parlement de Paris, Bordeaux & Tholose, & de nostre Chambre des Comptes à Paris, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que nos presens, vouloir, Declaration & Ordonnance ils fassent lire, publier & enregistrer en leurs Cours & auditoires, & les enterinent, verifient & expedient de point en point selon leur forme & teneur, & en ce faisant souffrent & consentent que lesdites venditions qui ainsi seront faites des pieces & Seigneuries de nostredit Domaine, iusques à ladite somme de six-vingts-mille escus, ayent lieu, & sortent leur plein effet, & que les acheteurs & leursdits hoirs & successeurs, ou qui d'eux auront cause, en vsent & ioüissent audit temps de *Remere*, comme dessus est dit: *Car tel est nostre plaisir*, nonobstant lesdites Ordonnances ainsi faites sur des alienations d'iceluy nostre Domaine, & sans preiudice d'icelles en autres choses. Et pour ce que de ces Presentes l'on pourra auoir à besogner en diuers lieux, Nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait sous séel Royal, foy soit adioustée com-

me à ce present Original. Et afin que soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre séel à cesdites Presentes signées de nostre main, sauf en autres choses nostre droit, & l'autruy en toutes. *Donné* à Plaisance en la Duché de Milan au mois d'Octobre, l'an de Grace 1494. & de nostre Regne le douziesme. Ainsi signé, CHARLES. Par le Roy en son Conseil, auquel le Comte de Bauge Seigneur de Bresse, les Euesques de Saint Malo & d'Eaune, les sieurs de la Tremoille, de Piennes, de l'Isle, de la Voute, de Grimault & de Beyne Preuost de Paris, Maistre Iean de Gannay, & Messire Iean Palmier, Cheualier, President en Parlement, Iean Matheron aussi Cheualier, grand President de Prouence, le Protonotaire d'Arisoles Maistre des Requestes ordinaire, & plusieurs autres estoient, *Bobier*. 1494.

Visa, visis præsentibus Litteris, Curia, omnibus Cameris congregatis, nonnullis ex generalibus Thesaurariis & Cameræ Computorum Consiliariis super necessitate Financiarum Regis nunc extra Regnum suum pro recuperatione Regni Neapolitani existentibus debite auditis, ordinauit Curia super ipsis punctibus: Lecta, publicata, & registrata Castris, Fortalitiis, & aliis locis limitrophis comprehensis pro ista vice dumtaxat, & non ad consequentiam trahatur. Actum in Parlamento vigesima prima die Nouembris anno 1494. De Cerisay. 21. Nouembre 1494.

Visa expeditione Curiæ Parlamenti, cui Litteræ primo diriguntur, Domini consentiunt quod similiter ponatur: Lecta, publicata & registrata, sub conditionibus & modificationibus in eadem expeditione declaratis. Actum in Camera Computorum Domini nostri Regis Parisius die vigesima septima Nouembris anno 1494. Le Blanc. 27. Nouembre 1494.

Lettres du Roy Charles VIII. pour vn emprunt sur le Clergé de France pour la Conqueste du Royaume de Naples.

DE PAR LE ROY.

NOSTRE AMÉ ET FEAL, Nous vous auons bien voulu aduertir, comme pour paracheuer l'exécution de nostre presente entreprise, qui est pour le recouurement de nostre Royaume *de Naples*, Nous sommes venus deçà les Monts és Pays d'Italie, où nous auons troué les matieres auancées, & si bien disposées à nostre aduantage, que nous auons esté conseillez de tirer en auant, & auons passé les Alpes de Boulongne, & desia nos gens de guerre, à l'occasion de ce que les Florentins se sont declarez pour le Roy Alphonse, ont pris & mis en nostre obéissance aucunes bonnes Villes & Places fortes sur lesdits Florentins, & esperons brief tirer vers *Florence*, & de là aller à *Rome*, & y estre enuiron Noel prochain venant, où nous sommes deliberez de traiter du fait de l'Eglise Gallicane, afin de la reduire & mettre en ses anciennes libertez, & mieux, si possible nous est, au grand honneur & bien d'icelle, ainsi que de tout nostre cœur desirons. Et pour ce que nous auons de grandes despenses à supporter pour la conduite de nostredite entreprise, & que nous sommes certains que ne nous voudriez faillir au besoin, mais nous secourir, veû mesmement que nostre personne y est, & en Pays estrange. *A cette cause* nous vous prions sur tant que desirez le bien & honneur de l'Eglise, le nostre & le vostre, que vous nous veüilliez prester & auancer par les gens d'Eglise, tant des Abbayes, Chapitres, que autre Clergé de vostre Diocese, non comprins les exempts, la somme de *quinze cens escus d'or couronnez*, à la rendre dedans vn an prochain venant; & pour ce faire, si voyez que besoin soit, faites assembler A Pontremole 29. Octobre 1494.

1494. lesdits gens d'Eglise de vostredit Diocese à tel iour que aduiserez, pour leur remonstrer bien amplement nostredite affaire, ou sinon enuoyez-leur particulierement leurs cotisations de ce qu'ils pourront porter de ladite somme, afin que chascun en son égard nous y fasse ayde & secours, & icelle somme faites bailler & deliurer le plus promptement que faire se pourra entre les mains de Maistre *Loys de Poncher*, Commis à l'Extraordinaire des guerres, qui vous en baillera pour seureté de vostre remboursement, reconnoissance signée de sa main, & en iceluy vostre remboursement n'y aura point de faute au terme dessusdit, & si vous en ferons appointer sur le plus prochain Receueur de vostre Diocese, si bien que vous aurez cause de vous en loüer & contenter, en rendant ces Presentes signées de nostre main auec ladite reconnoissance, & le seruice & le plaisir que nous ferez à cettuy nostre grande affaire & besoin, ne mettrons iamais en oubly ainsi que plus à plein serez aduerty par nostre amé & feal Conseiller *l'Archeuesque de Sens*, auquel nous auons escrit vous en solliciter. *Donné* à Pontremole le vingt-neuuiesme iour d'Octobre. Ainsi signé, CHARLES. Et plus bas, *Bohier*. Et au dos sont escrits ces mots: *A nostre amé & feal Conseiller l'Euesque de Troyes, ou à ses Vicaires.*

Pris sur l'Original.

DE PAR LE ROY.

A Viterbe 14. Decembre 1494.

NOSTRE AMÉ ET FEAL, Nagueres vous auons escrit en remonstrant nos affaires, & que pour nous ayder à la conduite de nostre presente entreprise, pour laquelle, comme sçauez, sommes en personne en Pays estrange hors nostre Royaume, vous nous voulsissiez prester la somme *de quinze cens escus*, ayant consideration que nostre intention n'est seulement pour le recouurement de nostre Royaume de Naples, mais est *au bien de l'Eglise & recouurement de la Terre Sainte*, qui concerne le bien vniuersel de la Chrestienté & Foy Catholique, à quoy chascun, mesmement les gens d'Eglise doiuent auoir esgard, & eux éuertuer à l'exécution dudit affaire. Et pource que cette matiere requiert celerité, & que entendons ladite somme estre empruntée tant sur vous que sur vostre Chapitre & Clergé, exempts & non exempts, nous vous auons bien voulu encore escrire, vous priant derechef si tres-acertes & de cœur que faire pouuons, que nous veüilliez prester ladite somme de quinze cens escus pour vne fois, & pour ce faire mandez & assemblez vostredit Chapitre, vostredit Clergé, exempts & non exempts, & d'vn commun consentement départiez entre vous & eux ladite somme, & icelle faites le plus diligemment que pourrez cueïllir & leuer par tel personnage que aduiserez, pour la bailler, dedans le premier iour de Ianuier prochainement venant, à nostre amé & feal Notaire & Secretaire, Maistre *Loys de Poncher*, lequel en fera recepissé & reconnoissance pour la vous faire payer & appointer sur nos Finances, ainsi que vous en auons plus à plein escrit par nos autres, si veüillez ainsi faire sur tant que desirez le bien de nous, de vous, & de toute l'Eglise Gallicane. *Donné* à Viterbe le quatorziéme iour de Decembre. Ainsi signé, CHARLES. Et plus bas, *Dubois*. Et au dos est escrit: *A nostre amé & feal Conseiller l'Euesque de Troyes.*

Pris sur l'Original.

PAGE 99. & 100. Au suiet de la défaite de Rapaille.

Cét heureux succés auança de beaucoup l'entreprise de la conqueste de Naples, & le Roy ne commença d'agir qu'aprés en auoir eu les nouuelles. Au reste ce combat fut gagné sur Dom Alphonse Roy de Naples, dont l'armée

l'armée estoit commandée par Dom Frederic Prince de Tarente, frere de Dom Alphonse, & qui fut depuis Roy de Naples. Voyez Philippes de Commines, p. 278. 288. & suiuantes. 1494.

Guillaume Briçonnet Euesque de Saint-Malo, mande au Duc de Bourbon qu'on attend des nouuelles du Duc d'Orleans qui est en Mer à la poursuite de l'armée du Roy Alphonse; que la Duchesse de Sauoye reçoit bien le Roy; que le sieur d'Aubigny est par-delà Boulongne; que les armées du Roy Alphonse & du Pape sont iointes & en mauuais estat; que le Roy doit aller à Ast; que les Ducs de Ferrare & de Bar viennent au-deuant de luy; que la Marquise de Montferrat offre au Roy les Estats de son fils, & que le Roy se prépare à faire son entrée à Gennes.

MONSEIGNEVR, *Tres-humblement à vostre bonne grace me recommande.* 8. Septembre 1494.
Le Roy vous escrit & fait sçauoir de ses nouuelles, & vous enuoye le double de Lettres d'importance qu'il a eües depuis sa venuë de par-deçà, & est attendant en grande deuotion ce que *Monseigneur d'Orleans* aura fait à la chasse, où il est aprés l'armée de mer *du Roy Alphonse*, ainsi que le commencement pourrez voir par lesdits doubles.

Monseigneur, iusques icy le Roy ni sa compagnie ne trouuent point de difference au Royaume tant on y est bien venu, prisé & honoré, & vous asseure que *Madame de Sauoye* s'en est bien aquitée; & iamais ne vis faire si belles entrées de Villes que l'on a fait audit Seigneur par-deçà, ni de meilleur vouloir les enfans venir au-deuant auec les armes de France, criant *Viue le Roy*, & en tout ce qui se peut faire n'y a nulle omission.

Monseigneur, le Roy a eû Lettres de Monsieur *d'Aubigny*, qui est par-delà *Boulongne prés Cesare*, auec mille lances Italiennes, deux cens de France, & cinq cens Arbalestriers de cheual sous Monsieur *Dom Iulien*, à trois lieuës de l'armée *du Roy Alphonse*, où est le *Duc de Calabre* son fils, *le Comte de Petillane & le sieur Virgile*, auec mille ou douze cens lances Italiennes, & mille ou douze cens hommes de pied, & a esperance ledit d'Aubigny d'y faire quelque venuë.

Des Terres *des Boulonnois* Monsieur *le Général de Bidant* a rescrit plusieurs nouuelles, disant que *le Roy Alphonse* & l'armée *du Pape* sont ensemble, qui n'osent aucune chose leur demander, & que il y a pour le Roy six cens lances, & deux mille hommes de pied, qui sont plus pour les offendre que estre offendus; & que si l'armée du Roy passe, qu'il tient la victoire pour le Roy, qui y est attendu comme Messias. Et pource que ledit Général auoit esté mandé venir deuers le Roy, a fait response qu'il ne voudroit point venir encore, qu'il ne vist faire au Roy quelque bon seruice, & que incontinent s'en viendra, nonobstant qu'il dit n'y estre pas pour sa plaisance, & ie le crois; mais pour le seruice qu'il entend faire audit Seigneur, & dit les matieres y estre bien disposées, Dieu veüille tout guider & conduire ainsi qu'il sçait estre necessaire.

Le Roy doit aller demain coucher *en Ast*, & au-deuant de luy viennent Messieurs *les Ducs de Ferrare & de Bar*, & en est le sieur *Ludouic* & sa femme, & leur estat, & est party auiourd'huy Monsieur le Mareschal *de Gié*, pour aller faire le logis, & leur en départir.

Ledit sieur Ludouic, à ce que i'ay entendu par Lettres de Monsieur le Seneschal de Beaucaire, a octroyé & fait deliurer ce que l'on luy a demandé, & s'offre fort au Roy. Presentement est arriué mondit sieur le Senes-

1494. chal, que le Roy a enuoyé querir pour sçauoir de leurs nouuelles auant que parler aux dessusdits.

Messieurs les Général de Languedoc, Tresorier des guerres, de la Croix & Poncher sont allez à Gennes, depeschez du sieur Ludouic, pour seruir à l'armée de mer, laquelle sera dépeschée en ensuiuant l'auis que Monsieur de Thuray apporta, lequel auis de plus en plus le Roy trouue meilleur, & est content de ceux qui le luy ont conseillé; & pareillement ledit sieur Ludouic, le sieur Galleas & autres qui ne le trouuoient bon, & pourchassoient le contraire, ont changé d'opinion, & y adherent aussi. On ne sçauroit dire le contraire, & on le voit à l'œil, & par experience.

Madame *la Marquise de Montferrat* a enuoyé deuers le Roy luy offrir les biens, Terres & Seigneuries de Monsieur son fils; & par effet s'est demonstrée & demonstre bonne Françoise, & a fait de grands préparatifs. Le Roy y pourra aller sur la fin de cette semaine, & s'en retourner audit Ast; & aprés a deliberé aller *à Gennes* faire son entrée, là ou il est attendu en grand triomphe & deuotion: le Roy est deliberé y entrer couuert, luy & son cheual de Croix doubles de Ierusalem d'orféurerie, dont le deuis est bien fait & nouueau, & non pas de grande despense.

Monseigneur le Roy attend auiourd'huy des nouuelles de mondit Seigneur d'Orleans, & incontinent en serez aduerti, ensemble de ce qui suruiendra, car le Roy l'entend ainsi, & la raison le veut.

Monseigneur, ie prie à Dieu qu'il vous doint tres-longue & bonne vie. *Escrit* à Quiers le huitiesme iour de Septembre.

Monseigneur, en escriuant ces presentes, i'ay receû vos Lettres qu'il vous a plû me rescrire, dont humblement vous remercie, doresnauant suis deliberé vous ennuyer de souuent vous escrire. *Vostre tres-humble Prestre, Chapelain & seruiteur,* GVILLAVME *Euesque de Saint Malo.*

Monseigneur, depuis ces Lettres escrites, sont venuës autres nouuelles de Gennes, dont ie vous enuoye l'Original, & ainsi qu'il en viendra en serez tousiours auerti, car ie suis seur que la chose que plus desirez, est de sçauoir des nouuelles de la santé & prosperité du Roy. Presentement le Roy a depesché Monsieur *de Piennes*, pour aller au-deuant de mesdits sieurs les Ducs, lesquels se doiuent trouuer au deuant du Roy sur les champs deçà Ast, deux lieuës, & au deuant d'eux enuoyera encore demain Messieurs de Liney, & Vidame de Chartres. *A l'adresse est escrit:* A Monseigneur, Monseigneur le Duc de Bourbonnois & d'Auuergne.

Pris sur l'Original.

PAGE 100. Le Seigneur Ludouic vint faire la reuerence au Roy.

Philippes de Commines prétend que ce fut luy qui persuada au Roy Charles VIII. la conqueste du Royaume de Naples, ou du moins qu'il en parla le premier, & presta de l'argent pour cette expedition. Voyez cy-dessus pages 216. & suiuantes.

PAGE 101. Il y eut quelque differend entre le Pape & luy, car ce Pape estoit naturellement Espagnol.

Il s'appelloit Alexandre VI. de la maison de Borgia. L'on peut voir dans les preuues qui sont à la fin de l'Histoire de Philippes de Commines, vne Histoire assez exacte & naturelle de la vie de ce Pape, qui estoit natif de Valence en Espagne.

EN *la mesme Page.* Finalement le Roy entra dans Rome.

L'on trouuera cy-aprés deux Relations de ce qu'il y fit pendant son seiour, & qui meritent quelque consideration.

1494.

Contract de Mariage de Iean du Boulongne, & de Ieanne de Bourbon, veuue du Duc de Bourbon Connestable de France.

2. Ianuier 1494.

A TOVS *ceux qui ces presentes Lettres verront :* Iean Banderlue Bourgeois de Saint Pierre le Monstier, & Garde du séel Royal estably pour le Roy nostre Sire, en la Preuosté dudit lieu, *Salut.* Sçauoir faisons que pardeuant Guillaume Guyonnet & Laurens Cachemote Clercs, Iurez Notaires dudit séel, & les Notaires ausquels quant à ce nous auons commis nostre pouuoir pour ce personnellement estably, haut & puissant Seigneur, Monseigneur *Iean Comte de Boulongne & d'Auuergne* d'vne part, & haute & puissante Princesse Madame *Ieanne de Bourbon*, fille de feu haut & puissant Prince Monseigneur de Bourbon, Comte de Vendosme, & veuue de feu tres-haut & puissant Prince Monseigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne en son viuant, estant & vsant de ses droits, d'autre part, lesquelles parties, par auis & deliberation de tres-haut & tres-puissant Prince, Monseigneur *Pierre Duc de Bourbonnois* & d'Auuergne, Monsieur *Iean d'Albret* Seigneur d'Orual, Monsieur Iacques de Beaufort Comte d'Aleis, & tres-haut Loys Comte de Vantadour, & d'autres plusieurs leurs parens & amis, ont fait, passé, transigé & accordé les pactions, accords & conuentions de Mariage desdits Monsieur le Comte de Boulongne, & de madite Dame Ieanne de Bourbon en la maniere qui s'ensuit. *C'est à sçauoir,* Que ledit Monsieur le Comte a promis de prendre à femme & espouse madite Dame Ieanne de Bourbon, & icelle madite Dame Ieanne a promis de prendre à mary & espoux iceluy Monsieur le Comte de Boulongne, sous les modifications & conuentions qui s'ensuiuent. Premierement, que ledit Monsieur le Comte prend & prendra madite Dame Ieanne de Bourbon pour tous & chascuns ses droits tels qu'elle a & peut auoir, & qui luy competent & appartiennent, tant de son droit de succession & heritage en la maison de Vendosme, que de son Douaire a elle constitué par feu le Duc Iean de Bourbon que Dieu absoille, que aussi de la somme de douze mille liures tournois a elle ordonnée par le traité dudit feu Monsieur le Duc Iean & d'elle, pour tous droits de meubles & conquests. *Item,* En faueur dudit Mariage mondit sieur le Comte de Boulongne a doué & douë madite Dame Ieanne de Bourbon, quant & si-tost que Douaire aura lieu, de quatre mille liures tournois de reuenu, francs & sans charge en toute iustice, soit qu'il y eust enfans dudit mariage ou non; lesquelles quatre mille liures tournois de reuenu mondit sieur le Comte luy a assignez & assigne sur les Terres, Chastellenies & Seigneuries de Saint Saturnin, ou Besse, au choix & élection de madite Dame, en ce que le reuenu de chacune d'icelles places qu'elle choisira en pourra porter, charges deduites, la place & maison non comptées audit reuenu, & le residu desdites quatre mille liures tournois de reuenu mondit Seigneur le Comte luy a assigné & assigne sur les Terres de Douzenac, Matemote, Boussac & Correze, cens, rentes, estangs, & autres choses dépendantes & appartenantes desdites Seigneuries & Cheuances assises en Limosin, en ce qu'elles pourront fournir, toutes charges payées, lesdites places & maisons non comptées pareillement audit reuenu; & ce qui restera se prendra sur les Terres & Seigneuries d'Artonne & Moncel situées au Pays d'Auuergne, charges deduites, les maisons pareillement non comptées audit reuenu. *Item,* Et a esté accordé que s'il restoit aucune chose desdites quatre mille liures tournois de reuenu, il se prendroit au plus prés desdites Terres & Seigneuries de Saint Saturnin, ou Besse, celle que madite Dame auroit choisie pour partie de son Douaire, gages d'Officiers ordinaires payez. Et sera la Iustice comptée audit reuenu, laquelle as-

1494. siete desdites quatre mille liures tournois de reuenu se fera moyenne, c'est à sçauoir à ne prendre de neuf années les plus hautes ni les plus basses, mais les moyennes. *Item*, Plus a esté accordé que sitost que Douaire aura lieu, il aura son cours sans aucune demande en faire, & si pourra audit cas madite Dame mettre ésdites Places & Seigneuries ainsi a elle assignées & baillées pour sondit Douaire, & en prendre le reuenu iusques en ladite somme de quatre mille liures tournois, ainsi que dessus, sans autre mystere de iustice. *Item*, S'il aduenoit que madite Dame, aprés le trespas dudit Monsieur le Comte, se remariast, & conuolast à tierces nopces, en ce cas elle n'aura que trois mille liures tournois de reuenu, lesquelles trois mille liures tournois de reuenu mondit sieur le Comte luy a assignez & assigne sur lesdites Terres & Seigneuries de Douzenac, Matemote, Boussac & Correze, assises audit Pays de Limosin, Arthonne & Moncel, assises audit Pays d'Auuergne, toutes charges déduites, les Places non comptées audit reuenu; & ce qui restera, & ne se pourra prendre sur lesdites Terres & Seigneuries de Limosin, Arthonne & Moncel se prendra de prochain en prochain desdites Arthonne & Moncel en semblable assiete que dessus, & n'aura audit cas madite Dame lesdites Places, Terres & Seigneuries de Saint Saturnin & Besse, si bon ne semble aux heritiers de mondit sieur le Comte. *Item*, Mesdits Seigneurs le Comte & Dame seront vns & communs en tous biens, meubles, aussi en conquests, immeubles, qui seront faits durant & constant leurdite communauté, & par le deceds du premier mourant, se partiront lesdits meubles & conquests immeubles par moitié, entre le suruiuant & les heritiers du premier decedé & mourant, soit qu'ils ayent enfans ou non: toutefois a esté accordé que les conquests immeubles faits durant ledit mariage, seront propres heritages aux enfans qui viendront & sortiront d'iceluy mariage; neanmoins chascun desdits mariez qui suruiura ioüira de la part & portion d'iceux conquests sa vie durant seulement, nonobstant quelsconques coustumes contraires qu'il puisse y auoir au Pays d'Auuergne. *Item*, Et quant à ladite somme de douze mille liures tournois qui appartiennent à ladite Dame pour tous meubles & conquests qu'elle pourroit demander à la maison de Bourbon, ladite somme sera conuertie en heritages pour elle, pour estre son propre heritage & des siens de son costé & ligne. *Item*, Et s'il aduenoit que mondit sieur le Comte allast de vie à trespas auant que conuertir & employer ladite somme de douze mille liures tournois en heritage pour madite Dame, comme dit est, mondit sieur le Comte luy a dés maintenant pour lors, & aux siens & ayans cause, baillé, cedé & transporté pour ladite somme de douze mille liures tournois, la Terre, Seigneurie & Baronnie de la Ferté Chauderon en Niuernois, auec le Chastel, appartenances & appendances, ainsi qu'ils se comportent, qui appartiennent à mondit sieur le Comte, pour en ioüir par elle & les siens & ayans cause, comme de son heritage, aprés le trespas dudit Monsieur le Comte, & laquelle Terre, Baronnie & Seigneurie de la Ferté Chauderon mondit sieur le Comte & les siens pourront rauoir & racheter en rendant & restituant ladite somme de douze mille liures tournois. *Item*, Et s'il aduenoit que madite Dame allast de vie à trespas auant mondit sieur le Comte & sans enfans, mondit sieur le Comte gagnera la somme de six mille liures tournois, faisant moitié desdites douze mille liures tournois, & neanmoins iusques à la restitution desdites six mille liures tournois qui resteront, ladite Terre de la Ferté demeurera venduë comme dessus, iusques à la restitution desdites autres six mille liures, sans que l'on puisse compter les fruits de ladite Terre & Seigneurie de la Ferté, en déduction desdites douze mille liures, ou six mille liures tournois és cas dessusdits. *Item*, A esté accordé que ce qui viendra à ladite Dame de la maison de

Vendosme, sera propre heritage d'elle & des siens de son costé & ligne, 1494.
sans toutefois que mondit sieur le Comte ou les siens soient tenus de faire restitution des fruits dont il ioüira durant ledit mariage. *Item*, Outre, en faueur dudit mariage, & à ce que la maison soit entretenuë, & le nom & les armes en aprés, mondit sieur le Comte a voulu & ordonné, veut & ordonne que l'aisné masle descendant dudit mariage, portera le nom & armes de la maison de Boulongne, & aura en préciput & auantage les Comtez de Boulongne & d'Auuergne, ou la récompense de ladite Comté de Boulongne, auec la Baronnie de la Tour; & si l'aisné masle se faisoit homme d'Eglise, ou autrement ne fust habile, ou ne se mariast, pourueu toutefois qu'il soit marié, ou qu'il se marie, & par ce ne fust pour entretenir le nom & les armes de ladite maison, le second masle qui sera marié aura ledit préciput & auantages, & ainsi consecutiuement de masle en masle des descendans de ce mariage, & neanmoins ioüira mondit sieur le Comte de ladite Baronnie de la Tour sa vie durant si bon luy semble. *Car ainsi a esté accordé* entre lesdites parties. Promettans, chascunes endroit soy, en paroles de Prince & de Princesse, par la foy & serment de leurs corps, & sous l'obligation & hipoteque de tous leurs biens, meubles & immeubles, presens & aduenir quelsconques, que contre le contenu en ces presentes Lettres ils ne viendront, aller ni venir feront par eux ni par autres en aucune maniere, au contraire ainçois les choses dessusdites tiendront, garderont & accompliront, & les feront tenir, garder & accomplir sans corrompre nullement, & rendront & restitueront l'une partie à l'autre tous cousts, frais, mises, interests & despens qui faits seront par defaut & accomplissement des choses dessusdites, obligeant quant à ce eux, leurs hoirs & biens quelsconques à la Iurisdiction, compulsion & contrainte de ladite Chancelerie & dudit séel, voulans par icelle Cour estre contraints, gagez & compellez par prise, vente & exploitation de leurs biens, renonçans par leurdite foy à toutes & singulieres actions, exceptions, deceptions, allegations, défenses, causes & raisons, & mesmement au droit, disant générale renonciation non valoir, si de serment n'est precedée. En témoin desquelles choses nous Gardes dessusdits, à la relation desdits Iurez qui ces choses dessusdites nous ont rapporté estre vrayes, le séel de ladité Preuosté auons mis & apposé à cesdites presentes Lettres deuant les témoins à ce presens, & par lesdits Iurez appellez. *Fait* audit chastel de Moulins és presences de mondit Seigneur le *Duc de Bourbon*, mesdits sieurs *d'Ornal* & *de Vantadour*, Messieurs les Archeuesque de Reims & Euesque de Clermont, Maistre Anthoine Douët Chancelier de mondit sieur le Comte de Boulongne, Messire Anthoine d'Estaing Protonotaire de nostre Saint Pere le Pape, & Dom d'Aubrac, Monsieur de Canillac, & plusieurs autres, le deuxiesme iour de Ianuier, l'an mil quatre cens quatre-vingts-quatorze. Ainsi signé, *Cachemote* & *Guyonnet*.

Pris sur vne ancienne copie collationnée.

Couronnement du *Roy Iean d'Albret, & de Catherine de* Nauarre.

AV *Nom du Seigneur tout-puissant, le Pere, le Fils, & le Saint Esprit*, trois Personnes en une essence, & un seul Dieu, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, à perpetuelle memoire. *Soit notoire*, & manifeste à tous presens & à venir qui verront cét acte public, le liront, ou l'oyront lire, qu'en l'an de la Natiuité de Nostre-Seigneur Iesus-Christ mil quatre cens quatre-vingts-quatorze, un Dimanche qui estoit le dixiesme de Ianuier de ladite année, en l'indiction trois, & du Pontificat de nostre Saint Pere en Iesus-Christ Alexandre VI. par la Prouidence diui- *A Pampelune 10. Ianuier 1494.*

1494. ne Pape, l'an de ſon Siege trois. Ayans les tres-excellentes & puiſſantes Perſonnes, *Dom Iean* par la grace de Dieu *Roy de Nauarre*, Duc de Nemoux, de Gandias, de Montblanc, de Penafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre & de Ribagorça, de Pontieure, de Perigord, Vicomte de Limoges, Pair de France, & Seigneur de la ville de Ballaguer. Et Dame *Catherine*, par la meſme grace *Reyne*, *Proprietaire dudit Royaume*, Ducheſſe deſdits Duchez, Comteſſe & Dame deſdites Comtez & Seigneuries, conuoquez & conuiez à venir, & ſe trouuer à la ſainte onction & ſolemnité de leur heureux Couronnement, & eſleuation à la dignité Royale, les *Prelats*, *Seigneurs*, *Gentilshommes*, *Gens de qualité*, *Citoyens*, & *Bourgeois* des bonnes Villes, repreſentans les trois Eſtats du Royaume, & tout le peuple de Nauarre, comme en cas & actes ſemblables eſt de couſtume de faire, a ce iourd'huy en l'Egliſe Cathedrale de Sainte Marie de la ville de Pampelonne, où ladite ſolemnité & reception de marques Royales ſe doit & a de couſtume de ſe faire, leſdites illuſtres Perſonnes Roy & Reyne conſtituez perſonnellement en preſence de Nous Notaires & Secretaires, & teſmoins cy-aprés ſouſcrits, ſe ſont preſentez pour & comme Aſſemblée d'Eſtats, les Perſonnes qui s'enſuiuent, à ſçauoir; LES PRELATS, les Reuerends Peres en Ieſus-Chriſt, & honorables Religieux Dom *Iean de Barreria*, Eueſque de Bayonne; Dom *Bertrand de Boyria*, Eueſque de Dax; *Iean d'Eques*, Prieur de Ronceballes *; Dom *Pierre d'Eraſſo*, Abbé d'Oliuet; Dom Frere *Sauueur Caluo*, Abbé de Saint Sauueur de Leyre; Dom Frere *Diego de Vaquedanno*, Abbé d'Yrance; Dom Frere *Michel de Peralte*, Abbé de Fitere: Et LES NOBLES, Cheualiers, Gentilshommes, Dom *Louis de Beaumont*, Comte de Lerim, Conneſtable de Nauarre; Dom *Pierre de Nauarre*, Mareſchal dudit Royaume; Dom *Alonſe de Peralte*, Comte de Saint Eſtienne; Dom *Iean*, Seigneur de Luſe; Dom *Philippe de Viamonte*; Meſſire *Iean Vele de Medrano*, Dom *Iean Henry de Laçarra*, noble perſonne Dom *Louys de Beaumont*, fils dudit Conneſtable; Dom *Charles de Viamont*, Dom *Iean de Viamont*, Dom *Iean de Mendoçe*, Dom *Iean de Viamont*, ſieur de Montagut; *Iean Henry Laçarra*, ſieur d'Ablites; Meſſire *Iean de Garres*, Vicomte de Coline; Meſſire *Pierre de Peralte*, *Merin de Tudele*, Meſſire *Martin Henry de Laçarra*, Meſſire *Arnaud Dorte*, *Lope de Vaquetanno*, *Merin de l'Eſtoille*, Vicomte de Marene; Meſſire *Philippes de Caualete*, nobles perſonnes *Garcia Perés de Veraiz*, Gouuerneur de Tudele; *Martin de Gorgny*, *Iacques Dias*, *Gracian de Viamont*, *Gilles de Domenzan*, Dom *Martin de Viamont*, *Chreſtien d'Eſpellette*, *Merin de Sangueſſa*, *Iean d'Artiade*, le Seigneur *de Mendinüette*, le Seigneur *de Belſonte*, le Seigneur *d'Vrſua*, le Seigneur *d'Armandares*, le Seigneur *de Garro*, le Seigneur *d'Alſate*, le Seigneur *de Verte*, le Seigneur *d'Vrete*, le Seigneur *de Nauiere*, Gouuerneur de Montreal; *Lopés de Sparce*, *Bernard d'Eſpelette*, les Seigneurs *de Laſſaque*, *Bertrand d'Armandaris*, le Seigneur *d'Arbiçu*, *Garceia d'Arbiçu*: Eſcuyers, Gentilshommes, & pluſieurs autres nobles perſonnes dudit Royaume, Dom *Iean de Iaſſe* Docteur, Dom *Martin de Ruſſie*, Dom *François de Iaque*, Dom *Pierre de Friais*. Pour la ville de *Pampelonne*, Dom François de Iaque Conſul, Martin Cruzat, Iean Munarriz, Fremin de Baxa, &c. Pour la ville *d'Eſtella*, Diego Amburz Conſul, Lope d'Eſpelette, Iean d'Equia, &c. Pour la ville de *Tudelle*, Iean des Laue Conſul, Iean de Chambre-Iuſtice, Pierre de Peralte, Iean Paſquier, Garcya d'Aybar, Iurats, &c. Pour la ville *d'Olitte*, Garcia de Falce Conſul, Charles d'Alcate Iuge Mage, Anthoine Iuber, &c. Pour la ville du *Pont de la Reyne*, Charles de Licerac, Conſul, Lope Diez, d'Obanes, Iurats, Bourgeois de ladite Ville. Pour la ville de *Vianne*, Martin de Gurpide, Iean d'Echaberry, Maiſtre Iean Miquel, Martines [illegible]angeur. Pour la ville de

* Al. Ronceuaux.

Saint Iean, Martin de Bumils Notaire, Girard d'Arambure Bourgeois de ladite Ville. Pour la ville de *Tafalle*, Charles de Nabas Consul, Charles d'Erbite Preuost & Bourgeois de ladite Ville. Pour la ville de *Villefranche*, Pierre Garcia de Falsos, Sanche Martinis Bourgeois de ladite Ville. Pour la ville *d'Aquilar*, Lope de Morede. Pour la ville de *Lombrere*, Charles de Liedene Consul, Peryuanes du Liedenos, Bourgeois de ladite Ville. Pour la ville de *Cazede*, Xymene Benedu, & Iean de Meaux Notaires. Pour *Toralua*, Laurens Abbat. Pour *Estuninga*. Pour *Abade*, & plusieurs autres Deputez d'autres Villes & Places dudit Royaume, & grand nombre d'autres gens, & ainsi representez ceux du Clergé auec leurs marques Pontificales, & chacun selon son estat & dignité. Les Seigneurs, Gentilshommes, Gens de qualité, Cheualiers, Procureurs, & Deputez desdites Villes, deuant le Grand Autel de ladite Eglige Cathedrale, le susdit Prieur de Ronceballes, pour & en l'absence dudit Euesque de Pampelonne, *auquel il appartenoit de ce faire, si present y eust esté;* dit publiquement en presence de tous les susdits Deputez, & leurs Altesses Roy & Reyne, les paroles qui s'ensuiuent : *Vous excellens Prince & Princesse, puissans Seigneur & Dame, voulez estre nos Roys & Seigneurs ?* A quoy leurs Altesses respondirent, *Nous le voulons, & ainsi nous plaist.* Et ces paroles reïterées par trois fois par ledit Prieur; *Puis qu'ainsi est, tres-excellens Princes & puissans Seigneur & Dame, deuant que passer plus auant à la sacrée Onction de vostre heureux Couronnement, il est necessaire que vos Altesses fassent aux peuples le serment que leurs Predecesseurs Roys de Nauarre ont fait en leur temps, & en aprés le peuple vous prestera son serment accoustumé.* Et lesdits Roy & Reyne respondirent, *qu'ils l'auoient pour agréable, & estoient prests de faire le serment.* Et aussi-tost mettans leurs mains Royales sur la Croix & les Saints Euangiles, & réueremment les adorans entre les mains dudit Prieur de Ronceualles, iurerent à leursdits Peuples en la forme & maniere contenuë en un papier, lequel à la requeste dudit Prieur fut leû à haute & intelligible voix par Dom Ferdinand de Vaquedane Prothonotaire souscrit, lequel papier contenoit la forme qui s'ensuit.

NOVS *Dom Iean par la grace de Dieu Roy de Nauarre; & Nous Dona Catherine par la mesme grace Reyne Proprietaire dudit Royaume, auec le congé du Roy Dom Iean mon mary, & vn chacun de nous à part comme il nous appartenoit, iurons sur cette Croix & les Saints Euangiles, les touchans de nos mains, à vous, Prelats, Gentilshommes, Cheualiers, Bourgeois & Habitans des bonnes Villes, & à tout le peuple de Nauarre tant absens que presens, & promettons vous maintenir aux Priuileges, Droits & Coustumes, franchises & libertez comme vous les auez par cy-deuant eues, les garder & conseruer à vos successeurs, & à tous nos Suiets du Royaume de Nauarre tout le temps de nostre vie, les augmentans plustost que de les amoindrir en aucune façon ou maniere que ce soit. Et promettons aussi abolir ou faire abolir toutes les forces & violences faites au contraire par nos Predecesseurs Roys de Nauarre, à qui Dieu pardonne, ou par leurs Officiers en leurs temps, amender & remettre le tout selon le droit, quelque excuse que l'on pust pretendre. Et que pour douze ans nous maintiendrons la monnoye laquelle sera batuë à present par l'aduis de vous lesdits Estats, & que nous ne lairrons auoir cours qu'en vne seule monnoye. Et quant à Nous Roy Dom Iean, paruenu à la Royauté & Couronne de Nauarre, à cause & par le droit de la Reyne D. Catherine nostre femme, iurons & promettons comme dit est, que nous departirons les biens dudit Royaume de Nauarre à nos Suiets; & qu'aux Estats & Offices de Gouuerneur, Chancelier, Mareschal, Iuge, Preuost, President de la Cour Souueraine, Maire, Chastellain de Saint Iean, Officiers de Iustice dudit Royaume, n'y mettrons ny consentirons estre mise aucune personne estrangere, ains tous naturels originai-*

Serment du Roy & de la Reyne.

Iean d'Albret Roy par son mariage auec Catherine de Nauarre.

1494.

1494. *res & habitans dudit Royaume, & ne maintiendrons aucuns estrangers aux Offices dudit Royaume de Nauarre, que iusques au nombre de cinq personnes, qui pourront acquerir chacun d'eux un Office tant seulement, selon le droit & coustume que nous auons iuré, & que durant le temps que nous tiendrons & possederons ledit Royaume, & qu'ils tiendront les Chasteaux & Forteresses ou aucun d'iceux, leur ferons faire foy & hommage, & iurer sur la Croix & les Saints Euangiles, que venant à deceder la Reyne nostredite femme, ce qu'à Dieu ne plaise, sans laisser de Nous enfans prouenus de legitime mariage; en tel cas rendrons lesdits Chasteaux & Forteresses à l'heritier ou l'heritiere d'icelle qui aprés elle deura heriter du Royaume de Nauarre & non à autre, & que à la Reyne nostre femme ne ferons faire, ny donnerons permission de faire donations, venditions, ou alienations, changemens, union, adionction, ou annexation dudit Royaume de Nauarre, auec autre Royaume, ny autre Pays; ne ferons, ny donnerons permissions de faire Statut, Ordonnance, Edit, ou Loy preiudiciable à l'hoirie & succession des filles qui seront heritieres dudit Royaume de Nauarre; & si nous ou elle le faisions, que de sa nature tout soit nul & de nulle valeur. Outre ce nous iurons, comme dit est, que si autrement aduenoit à la Reyne, qu'à Dieu ne plaise, sans laisser de Nous fils ou fille procedans de legitime mariage, qu'en ce cas nous lairrons & abandonnerons réellement & de fait tout ledit Royaume de Nauarre. Item Nous iurons & promettons, comme dit est, que venant la Reyne à deceder, laissant heritiers ou heritieres tandis que nous luy garderons la foy promise sans nous remarier, que nous demeurerons dans ledit Royaume au gouuernement & administration d'iceluy comme Roy usufruitier, ainsi que par lesdits Estats a esté requis qu'au cas que nous vinssions à nous remarier, nous laissassions & abandonnassions ledit Royaume entierement à l'heritier premier né ou heritiere, Seigneur ou Dame proprietaire d'iceluy Royaume, & que lesdits Estats du Royaume en tel cas, sans charge de conscience ou blasme, pourront de leur propre autorité nommer, & esleuer à la dignité Royale le susdit Seigneur ou Dame, heritier ou heritiere, premier né ou premiere née; & si tel heritier ou heritiere estoit en minorité, attendant l'accomplissement de vingt-un an, sera gouuerné par les tuteurs, qui à la requeste & supplication des trois Estats dudit Royaume luy seront donnez; & aduenant que tel heritier ou heritiere tandis que nous serions encore en nostre viduité, paruint à l'âge de vingt-un an ou se mariast, en tel cas pour son entretenement luy donnerions tout ce qui seroit besoin. Et s'il arriuoit que nous vinssions à deceder deuant la Reyne nostre femme, en ce qui touche le Royaume de Nauarre, icelle demeurant tousiours Reyne, & Dame proprietaire, se mariant ou non mariant; & en ce qui touche nos autres Seigneuries & Domaines, & de l'illustre Seigneur d'Albret nostre tres-honoré pere, & le suruiuant, elle ait par chacun an à receuoir les quatre-vingts mille liures contenuës au Contract de mariage d'entre elle & moy, & ainsi nous rendrons à nostre heritier ou heritiere premiere née toutes les Terres & Seigneuries que nous auons, & possedons de la part de feu Dame Françoise nostre tres-chere mere, à qui Dieu fasse mercy, lequel heritier ou heritiere ferons nourrir & esleuer en ce Royaume, en la langue & conuersation de ce peuple au moins pour un temps, & donnerons ordre que ladite Reyne fasse sa residence continuelle, ou pour le plus grand part du temps en cedit Royaume, considerans les longues années qu'il a esté sans Roy, & Seigneur proprietaire, qui a esté cause de tant de maux, pertes & dommages.*

Semblablement voulons, & ainsi nous plaist, que si en ce que nous auons iuré, ou en partie d'iceluy, nous venions à nous départir de quelque point, que lesdits Estats & peuples de nostredit Royaume de Nauarre ne soient tenus de nous obeïr és choses en quoy nous aurons contreuenu. De mesme Nous ladite Reyne Catherine, auec la permission du Roy Dom Iean nostre Seigneur & mary, & en sa presence iurons à Dieu sur cette Croix, & les Saints Euangiles touchez de la main, que chacune des choses susdites par le Roy nostredit Seigneur & mary, iurées en tant qu'à nous est, & qu'à nous peut appartenir, les tiendrons, obseruerons & accomplirons

plirons de fait, sans y contreuenir en aucune maniere ; & si nous le faisions, que tout soit nul & de nulle valeur. 1494.

Et ledit serment ayant ainsi esté fait par leurs Altesses, aussitost les susdits Prelats, Seigneurs, Gentilshommes, Cheualiers, Bourgeois, Deputez, & Procureurs des Villes, s'entresuiuans les uns les autres, requis par ledit sieur de Ronceualles, firent le serment, touchant de leurs mains la Croix & les Saints Euangiles, tant pour soy comme pour & au nom de tous les autres, tant Clercs que Lais du bras Ecclesiastique ou seculier du Royaume de Nauarre, iurant en main dudit Docteur *Dom Iean de Iasse*, premier President de la Cour Souueraine, en l'absence du Chancelier à qui appartenoit receuoir ledit serment en la forme & maniere contenuë en un autre papier, lequel fut leû publiquement à haute & intelligible voix par Dom Martin Ciordia Protonotaire, dont la teneur s'ensuit.

NOVS *les Estats du Clergé, Nobles, Seigneurs, Gentilshommes, Cheualiers, Bourgeois, Procureurs, & Deputez des Villes du Royaume de Nauarre, iurons à Dieu sur cette Croix & Saints Euangiles par nous manuellement touchez, à Vous nostre Sire Dom Iean par la grace de Dieu Roy de Nauarre, pour le droit qu'à vous appartient à cause de la Reyne Catherine vostre Espouse & nostre Reyne, & Dame naturelle, que garderons & deffendrons bien & fidellement vos illustres Personnes, Couronnes & Pays, & vous ayderons à garder, défendre & maintenir toutes vos Loix & Ordonnances par vous iurées, en tout ce qui nous sera possible.* Et aprés ce l'Euesque de Bayonne vint à prester son serment, mettant ses mains propres sur la Croix & les Saints Euangiles, en la maniere contenuë en un papier ainsi que s'ensuit.

Nous Dom Iean de Barreria Euesque de Bayonne, iurons à Dieu sur cette Croix & les Saints Euangiles, que nous serons fidelle & loyal Suiet au Roy & à la Reyne qui sont à present, & à leurs Successeurs, gardans l'honneur, l'estat & la personne, biens & droits de leur Royaume, destournant tout le dommage qui pourroit escheoir, & les ayderons à maintenir les droits & coustumes dudit Royaume, tant qu'à nous sera, reseruant tousiours le seruice que nous deuons à nostre Sire le Roy de France, & les sermens que nous fismes au Pape, & droits de l'Eglise. Et incontinent aprés l'Euesque d'Acqs vint à prester le serment touchant réueremment de ses mains la Croix & les Saints Euangiles en la forme contenuë en un autre papier, comme il s'ensuit.

Nous Dom Iean Bertrand de Boyria Euesque d'Acqs, iurons à Dieu sur cette Croix & Saints Euangiles, qu'à nos Seigneur & Dame le Roy & la Reyne qui sont à present, & à leurs Successeurs qui viendront en aprés, serons fidelle & loyal seruiteur, à eux & à leurs personnes & droits & coustumes de leur Royaume, & procurerons tout l'honneur & seruice deû à leurs Altesses, & empescherons & destournerons tout le dommage qui leur pourroit subuenir, leur aidant à maintenir & garger les droits dudit Royaume tant qu'à nous sera possible, en continuant tousiours le seruice à nostre Sire le Roy de France, obseruant les sermens par nous faits au Pape & droits de nostre Eglise.

Et les Euesques de Calahorra, Taraçonna, & l'Abbé de Montaragon Maquera, appellez pour estre aussi tenus de faire ledit serment, ne se trouuerent presens.

Et aprés que tous lesdits sermens furent faits de la façon que dessus, lesdits Seigneur & Dame Roy & Reyne se retirerent de la Chambre de la Sacristie, qui estoit derriere le Grand-Autel de ladite Eglise Cathedrale,

1494. ayans laissé lesdits habits & ornemens qu'ils auoient de toile d'or & brocard, & sortirent vestus de robes de damas blanc fourrées d'hermines, auec lesquelles ils auoient à receuoir la sainte Onction, accompagnez des susdits Euesques & Prelats vinrent à l'Autel maieur, où le Reuerend Pere en Dieu Dom Iean d'Auilla Euesque de Conserans estoit reuestu d'habits Pontificaux, en l'absence de celuy de Pampelonne; lequel Euesque proceda à la Sainte Onction de leurs Altesses, obseruant les ceremonies deuës ainsi qu'en semblables actes l'on a de coustume de faire, & comme il est ordonné par le Liure Pontifical. Ladite Onction faite, lesdits Roy & Reyne se retirerent en ladite Chambre, où les Euesques & Prelats leur ostant les Robbes auec lesquelles ils auoient esté oints, les reuestirent d'autres ornemens Royaux, differens de ceux qu'ils ont de coustume de porter, & sortirent reuestus comme dit est, & vindrent audit Grand Autel, sur lequel estoient une espée & deux Couronnes d'or garnies de pierres precieuses, deux Sceptres Royaux & deux pommes d'or; & ledit Euesque de Conserans disant quelques Oraisons propres à tels actes, le Roy prit de ses mains propres ladite espée, & se la mit au costé, & la tirant de son fourreau, la leua en haut, & la bransla, puis la remit en son fourreau. Cela fait leurs Altesses prirent de leurs mains propres lesdites Couronnes, à sçauoir, chacun la sienne, les mettant sur leurs testes, & lesdites Oraisons dites par l'Euesque prirent aussi les Sceptres Royaux en leurs mains droites, & les pommes d'or en leurs mains gauches. Ainsi couronnez, & tenans lesdits Sceptres en leurs mains, mirent les pieds sur un escusson qui auoit les armes Royales de Nauarre seulement, à l'entour duquel escusson il y auoit douze barres trauersieres de fer, auec lesquelles quelques-uns des susdits Seigneurs, Gentilshommes, Cheualiers, & autres personnages, qui pour ce faire auoient esté destinez & nommez, leuerent leurs Altesses par trois fois, crians à haute voix, *Royal, Royal, Royal*, estans ainsi lesdits Seigneur & Dame Roy & Reyne esleuez sur l'escusson, ietterent de l'argent en monnoye sur les personnes qui estoient à l'entour, accomplissans en cela ce qui est de coustume de faire; & aprés que toutes les Ceremonies furent faites, ledit Euesque de Conserans qui auoit fait ladite Onction, & celebré l'Office diuin, & les susdits Euesques de Bayonne, d'Acqs, & autres Prelats estans en leurs habits Pontificaux, chacun selon son degré & dignité, comme dit est, s'approcherent des Roy & Reyne, & les conduisirent & leuerent au Trosne, qui pour leurs Royales Maiestez auoit esté paré & orné, où il y auoit deux Sieges Royaux richement couuerts, & sur lesquels ils les firent seoir en un lieu haut & conuenable en un acte si solemnel. Et ainsi ces Maiestez assises en leur Trosne Royal, ayans sur leurs testes leursdites Couronnes, & tenans en leurs mains leurs pommes & Sceptres Royaux, & recitées par ledit Euesque de Conserans les Oraisons que l'on a de coustume de dire en tel cas, commença à entonner à haute voix le Cantique *Te Deum laudamus*, & les autres Prelats & le Clergé poursuiuirent. Iceluy acheué, & un chacun retourné en sa place, la Messe fut commencée par ledit Euesque de Conserans.

Lors Michel d'Espinal Procureur Fiscal desdits Roy & Reyne, au nom de leurs Maiestez, & ledit Prieur de Ronceualles pour soy & au nom des Prelats susdits, & pour le Clergé de tout le Royaume; & de mesme tous les Procureurs & Deputez des Villes pour soy & au nom des Consuls, Communautez, & peuples de tout le Royaume, requirent à tous & à chacun de nous Notaires, que nous retinssions acte public de toutes les choses susdites, ainsi comme elles auoient esté faites & passées, & que nous en fissions un ou plusieurs actes publics autant que besoin seroit, & que nous le leur donnassions en forme deuë, publique & authentique.

Aprés ces choses accomplies ainsi que dessus, comme la Messe se disoit solemnellement au Grand Autel, lesdits Seigneurs & Dame Roy & Reyne offrirent des robbes de pourpre, & des pieces d'or & d'argent de monnoye selon le cours, & s'acheuant le diuin Office auec la solemnité & maniere que dit est, sortirent leurs Maiestez auec leurs habits & ornemens, les Couronnes sur leurs testes, pommes d'or, & Sceptres Royaux en leurs mains, conduits par les susdits Euesques & Prelats, & menez en procession iusques au Cymetiere de ladite Eglise, & là le Roy monta sur un cheual blanc richement caparaçonné, & la Reyne monta en une riche litiere, dautant qu'elle estoit grosse de six mois ou plus, pour la grande peine qu'elle auoit enduré en cét acte, ne put monter à cheual. Ainsi enuironnez de leurs Gentilshommes, Cheualiers, Bourgeois, & semblablement de tous les Procureurs, Députez des bonnes Villes, & de tout le peuple du Royaume de Nauarre, auec beaucoup d'honneur & ceremonie, les menerent en procession par les lieux accoustumez à ce faire, & la procession acheuée s'en retournerent à la porte de ladite Eglise Maieure, où ayans mis pied à terre allerent au Refectoir pour disner, ayans conuié tous les Gens desdits Estats. 1494.

Toutes ces choses furent faites, celebrées & passées en la forme, maniere, & auec les solemnitez susdites en l'Eglise Cathedrale de la ville de Pampelonne, en l'Indiction, Pontificat, an, mois & iour susdits, ayans esté appellez à tesmoins de tout ce que dessus les illustres & magnifiques *Dom Iean Infant de Nauarre*, Dom *Iean de Ribera* Capitaine des Gardes des Roy & Reyne de Castille, Dom *Iean de Sylua*, & Dom *Pierre de Sylua* Commandeur de Calatraue, Messire *Pierre d'Autemon* Ambassadeur desdits Roy & Reyne de Castille, Dom *Iean de Foix* de Lautrec, Seigneur de Duras, le Seigneur *de Pompadour*, le Baron *de Bearn*, *François Vasques* Capitaine, le Seigneur *d'Estissac*, & plusieurs autres Seigneurs & Cheualiers. Et nous *Ferdinand de Vaquedane*, *Martin de Ciordia* Prothonotaires, & *Martin d'Allegria* Secretaire du Roy & de la Reyne, nos Seigneur & Dame & Notaire public, & souscrits par le commandement de leurs Maiestez, & desdits trois Estats du Royaume, faisons ce present acte de Serment & Couronnement de nos propres mains, marques & signatures, & de chacun de nous receu en cette publique forme, & y auons attaché auec les sceaux de la Chancelerie de Nauarre, de l'Euesque de Pampelonne, & de ladite Ville, en lacs de soye, nos seings & noms accoustumez, en tesmoignage de verité, requis de ce faire.

Certificat donné par le Bailly de Tournay, que l'Abbé de Saint Amand a presté le serment à cause de sa nomination à ladite Abbaye.

A TOVS *ceux qui ces presentes Lettres verront ou oiront* : Nicolas Bacheler, Escuyer, Conseiller, Chambellan du Roy nostre Sire, & Lieutenant General, Commis par ledit Seigneur, de Monsieur le Bailly de Tournay & Tournesis, Mortagne, Saint Amand, & des appartenances, *Salut*. Sçauoir faisons que pardeuant nous comparut Reuerend Pere en Dieu Monsieur *Pierre Abbé de l'Eglise & Abbaye de Saint Amand en Peulle*, lequel dit & confessa que sept ans y a & plus, qu'il fut canoniquement pourueu de la dignité Abbatiale & Pastorale de ladite Eglise & Abbaye, & comme tel & Seigneur receu par tous les Religieux d'icelle, en quoy faisant, aprés toutes les solemnitez en tels cas requises, lesdits Religieux luy firent le serment accoustumé comme à leur Prelat & Seigneur, & ce fait iceluy sieur comparant fit en la presence desdits Religieux & de plusieurs Officiers, serment tel qui luy estoit loisible, d'estre bon, seur & leal Suiet au

24. Février 1494.

Abbaye de Saint Amand.

1494. Roy nostredit Seigneur, & que estre doit, & comme les constitutions & franchises de ladite Abbaye contenoient ; & pour ce que aucuns se sont demonstrez ignorans dudit serment, poursuiuans ledit sieur par Commission des Gens de la Chambre du Thresor à Paris de ce faire, ledit sieur Abbé en nostre presence ratifia & reïtera auoir fait ledit serment, & derechef promit & iura comme dessus en nos mains, & iceluy sieur Nous requit auoir Lettres pour s'en aider & luy valoir par tout ce que de raison, ce que luy auons accordé, & depuis ces Presentes deliuré, ausquelles en tesmoin de ce Nous auons mis nostre seing manuel, & appendu le séel desdits Bailliages qui furent faites & données *à Tournay* le vingt-quatriesme iour du mois de Féurier l'an mil quatre cens quatre-vingts-quatorze. Signé, *N. Bacheler.*

Tiré de l'Original estant en la Chambre des Comptes à Lille.

PAGE 101. Le Roy Charles estant à Naples, le Seigneur Ludouic manda à Monseigneur d'Orleans qu'il luy baillast la ville d'Ast.

Il estoit lors beaucoup plus fort que le Duc d'Orleans, ainsi qu'il paroist par les Lettres qui suiuent: cependant il ne put iamais rien faire contre luy, & il perdit Nouarre que le Duc d'Orleans luy prit, & dans lequel il soustint un tres-long Siege qui fut tres-auantageux aux affaires du Roy. Voyez page 105. de cette Histoire.

Louys Duc d'Orleans mande au Duc de Bourbon qu'il luy enuoye vn paquet du sieur d'Argenton, par lequel il verra l'estat des affaires du Roy en Italie, le presse de luy enuoyer du secours.

A Ast 14. Auril 1494. ** Philippes de Commines.*

MONSIEVR MON COVSIN, Presentement & depuis ce matin que ie vous ay escrit & depesché la poste, ay eu vn paquet de Lettres de Monsieur *d'Argenton* * estant à Venise, lesquelles il m'a fait sçauoir que les ouure & voye, & incontinent les vous enuoye en diligence, ce que je fais par cette poste, & par icelles pourrez amplement voir & sçauoir du fait du Roy d'Italie, où pour Dieu, Monsieur mon cousin, pouruoyez en toute extréme diligence, & principalement à m'enuoyer gens à ce que ie puisse garder les passages des montagnes pour auoir secours de France, afin d'éuiter aux inconueniens, & sauuer la personne du Roy: car ie suis deliberé y employer ma personne & mes biens sans rien y espargner. *Escrit* d'Ast tres à la haste, ce quatorziéme iour d'Auril à cinq heures du soir. *Vostre bon cousin*, LOYS. Au dos est escrit: *A mon cousin Monsieur de Bourbon.*

Pris sur l'Original.

Le Duc d'Orleans mande au Duc de Bourbon qu'il attend d'heure à autre d'estre assiegé, que les ennemis se sont asseurez des passages de France.

A Ast 15. Auril 1494.

MONSIEVR MON COVSIN, Depuis hier que vous escriuis n'est rien suruenu de nouueau, sinon que i'attends d'heure à autre le siege, car les ennemis & leur artillerie sont à dix milles prés d'icy, & marchent tant qu'ils peuuent. Cette nuit me sont venuës nouuelles qu'ils sont passez quatre ou cinq mille hommes qui vont en Salusses pour prendre les passages, ce que ie croirois bien, car ils sont asseurez de ceux de Sauoye, & Lundy dernier *Madame de Sauoye* fit clore les passages, & crier par tous ses pays que l'on ne laissast plus passer nuls François, & specialement gens de guerre.

Monsieur mon cousin, la cause pourquoy *le Seigneur Ludovic* ne fait encore point clore le passage aux postes ni aux passans, est parce qu'il attend à prendre *Monsieur de Bresse*, qui doit retourner par-deçà, & aussi Monsieur *de Thuray* que i'ay enuoyé deuers le Roy, & pareillement de l'argent de France qu'il a oûy dire qui vient, dequoy ay esté seurement auerti par vn de ses gens. Incontinent que seray au vray aduerti que lesdites armées iront au lieu de Salusses, ie m'y en iray auec mon pouuoir, pour garder & défendre le passage: pourquoy faut que de vostre part fassiez par tout extréme diligence ainsi que vous ferez seurement. *Escrit* en Ast le 15. iour d'Auril au matin. *Vostre bon cousin,* LOYS. Et au dos est escrit: *A Monsieur mon cousin, Monsieur de Bourbon.* 1495.

Transcrit sur l'Original.

MONSIEVR MON COVSIN, I'enuoye ce porteur mon seruiteur deuers *Monsieur de Roüen*, & luy ay donné charge de passer par vous, & vous dire de mes nouuelles, vous priant que le veüilliez croire, & faire extréme diligence en l'affaire du Roy, ou autrement ie ne vois pas qu'il se puisse bien porter. Par les nouuelles venuës de Venise, & depuis par le Doyen de Lisieux, & par plusieurs Lettres que vous ay escrites auez pû sçauoir comme les choses sont, & que en cecy n'est question que du fait du Roy, pourquoy il me semble que l'on y doit auoir autre égard. I'attends à Mardy le siege, & y vient *le Seigneur Ludovic* en personne, comme vous dira ce porteur. *Escrit* à Ast tres à la haste ce iour de Pasques. *Vostre bon cousin,* LOYS. *A Monsieur mon cousin, Monsieur le Duc de Bourbon.* *A Ast 19. Auril 1495. iour de Pasques.*

Tiré de l'Original.

Le Duc d'Orleans à Monsieur de Bourbon, luy mande la necessité où il est pour défendre les Places du Milanois, dont l'vne a esté sommée, offre de vendre ses terres & meubles pour leuer des hommes en Suisse, & preuenir les ennemis dans ce dessein.

MONSIEVR MON COVSIN, Vous aurez bien pu sçauoir par tant de Lettres que vous ay escrites l'affaire qui est cy-deçà, & la necessité où ie suis. D'heure à autre se renforce l'armée des ennemis de plus en plus, & demain ou Mercredy doiuent venir mettre Siege icy deuant, sans point de faute; pourquoy si n'auez fait par tout diligence, ie vous prie que la fassiez, & specialement il faut qu'en toute diligence enuoyez en Suisse pour auoir deux ou trois mille Suisses, car i'ay esté auerti que le sieur Ludouic a enuoyé en querir, & si n'auez argent de leur payement, faites vendre ou engager mes terres & les vostres, auec toutes nos vaissellés & bagues, car si nous ne faisons diligence de secourir le Roy par ce bout icy, il sera en un tres-grand danger comme pouuez assez entendre, vous priant derechef qu'il n'y ait aucune faute, & de moy vous pouuez tenir seur que i'y employeray ma personne iusques au mourir. S'il vous plaist me ferez plus souuent sçauoir de vos nouuelles que n'auez fait par cy-deuant, priant Dieu, Monsieur mon cousin, qu'il vous doint ce que desirez. *Escrit* à Ast le 20. iour d'Auril au matin. Le Roy de son mouuement, sans estre auerti de ces choses, m'a escrit du 7. de ce mois, que ce qui me seroit besoin pardeçà, tant de gens que d'argent, le vous fasse sçauoir, & que vous me l'enuoyeriez. Il faut qu'enuoyez en diligence quelque Clerc auec argent pour fournir aux choses necessaires: ie bailleray tout ce que ie pourray fournir tant de mes amis que de moy. Tout à cette heure, & depuis mes Lettres escrites, les ennemis ont enuoyé sommer une de mes Places qui est à de- *A Ast 20. Auril 1495.*

1495. mie lieuë d'icy, nommée Saint Iean. *Vostre bon cousin*, Loys. Au dos est escrit : *A Monsieur mon cousin*, *Monsieur de Bourbon.*

Transcrit sur l'Original.

A Ast 22. Auril 1495. MONSIEVR MON COVSIN, Ie suis tres-fort esbahi, veu que par tant de fois vous ay escrit, & qu'en cecy gist tout le fait & saluation du Roy, que autrement n'ay de vos nouuelles, attendu mesmement que la chose requiert grande & extresme diligence, comme pourrez voir par les Lettres de *Monsieur d'Argenton* * à vous adressantes, lesquelles par cette poste vous enuoye, & aussi le Siege que d'heure en autre i'attends, où me sera impossible de résister, & seray contraint de départir & abandonner les passages, si autrement ne suis secouru. I'ay enuoyé par plusieurs & diuerses fois haster les Nobles du Dauphiné, & vous auois escrit que de vostre part y voulussiez enuoyer, dont n'ay eu aucune response : toutefois par Lettres qu'ils m'ont ce iourd'huy escrites, ils font la meilleure diligence que possible leur est, & se montrent en cecy bons & loyaux Suiets & Seruiteurs du Roy. Mes gens, qui cette nuit estoient allez dehors, ont trouué prés d'icy vingt-cinq hommes d'armes du Seigneur Ludouic, lesquels ils ont rué ius & amenez tous prisonniers en cette ville, & n'en est eschappé qu'vn tout seul, dont vous ay bien voulu auertir, parce que ie sçais qu'en serez tres-ioyeux, priant Dieu, Monsieur mon cousin, qu'il vous doint ce que desirez. *Escrit* en Ast le 22. iour d'Auril. *Vostre bon cousin*, Loys. Et au dos est escrit : *A Monsieur mon cousin, Monsieur de Bourbon.*

* *Philippes de Commines.*

Transcrit sur l'Original.

Le Duc d'Orleans à Madame de Bourbon, luy mande de faire en sorte que le Roy soit secouru.

20. Auril 1495. MADAME, humblement à vostre bonne grace me recommande. Ie rescris à Monsieur mon cousin, comme pourrez voir, vous suppliant, Madame, que y veilliez auoir regard, & faire en maniere que le Roy soit secouru, car icy gist toute son affaire. Madame, pardonnez-moy s'il vous plaist, de ce que plus souuent ne vous ay escri, car i'ay esté si embesogné & suis encore que ie ne sçais auquel entendre, en priant Nostre-Seigneur qu'il vous doint bonne vie & longue. *Escrit* en Ast le 20. iour d'Auril. *Vostre tres-humble & tres-obeissant frere*, Loys. Au dos est escrit : *A Madame.*

Tiré de l'Original.

PAGE 105. Le Roy enuoya deuers les Ligues pour auoir du secours, lesquels luy en octroyerent tant qu'il luy plairoit.

Ce fut en consequence d'un Traité conclu auec les Suisses en 1495. Voyez cy-dessus page 432.

PAGE 106. Il fut accordé par ce Traité que Monseigneur d'Orleans pourroit sortir de Nouarre.

Ce Traité est imprimé cy-aprés, & il fut conclu le 10. Octobre 1495. mais il n'y est point dit que le Duc d'Orleans pourra sortir de Nouarre, mais seulement que le Roy rendra au Duc de Milan la Ville & Cité de Nouarre, son Camp leué.

PAGE 107. Durant que le Roy estoit à Lyon, il eut nouuelles du trespas de Monseigneur le Dauphin.

L'on a cy-deuant veu les ceremonies de son Baptesme. Voicy l'estat de sa Maison, que l'on ne peut placer en autre endroit. L'on y a ioint les Estats de celles du Roy & de la Reyne Anne de Bretagne. 1494.

Estat des Officiers de la maison de Monseigneur le Dauphin de Viennois, Charles Orland, fils du Roy Charles VIII. pour l'année commençante le premier iour d'Octobre 1494. & finissant le dernier iour de Septembre ensuiuant 1495. specifiez en l'Estat du Roy fait à Rome le vingt-quatriesme iour de Ianuier 1494. extrait du compte de Maistre Nicole Briçonnet Notaire & Secretaire du Roy, Tresorier Genéral, Argentier, & Maistre de la Chambre aux Deniers de mondit Seigneur le Dauphin, & Commis au payement des Gages desdits Officiers.*

* L'année ne commençoit lors qu'à Pasques.

DAMES, DEMOISELLES, ET NOVRRISSES. Madame Françoise de Forests, femme de Bertrand Bezilles, Seigneur de Bussieres, *Gouuernante, mille liures.* Catherine Malegrappe, *Nourrisse, deux cens liures.* Marie de Dezest, *Bercceresse, deux cens quarante liures.* Guillemine Garnier, *femme de Chambre, cent liures.* Anthonique *Demoiselle, deux cens liures.* Martine Godelle, *Lauandiere, cent liures.* Louyse, *trente liures.* 1494. 1495.

Chambellans. Monsieur de Boissy, Monsieur de la Salleguenant, Iean Guerin, neant, parce qu'ils sont appointez en l'estat du Roy.

Maistres d'Hostel. François le Bascle *premier Maistre d'Hostel,* Monsieur de la Heuse, Iean Briçonnet, Artaut de Villeiau, Iean de la Menne, Remond de Dezest, Monsieur Dufau, appointez en l'estat du Roy.

Pannetiers. Iacques Roux sieur de Menetou, *premier,* Iacques d'Allongné, François de Modesne, *chacun deux cens quarante liures,* Pierre Salla, *cent quatre-vingts liures.*

Eschançons. Pierre de Pont-Briant, Adrian de Croix, appointez en l'estat du Roy, Robert de Vesc, *trois cens liures,* Pierre Hemart Escuyer, sieur d'Enonuille, *deux cens quarante liures.*

Valets tranchans. Antoine de Vesc, *premier, quatre cens liures,* Regnauld de Vendosme, Louys Lucas le ieune, *chascun cent quatre-vingts liures,* Louys Dubois fils de Monsieur des Arpentis, *cent vingt liures.*

Valets de Chambre. Iean Riet *premier valet de Chambre, trois cens liures,* Iean Raphelin, Martin Peguineau, Anthoine de Heé, Macé Cignac, *chascun cent quatre-vingts liures.*

Escuyer d'escurie. Monsieur de Fontenailles, appointé en l'estat du Roy.

Enfans d'honneur. François de Villequier, Seigneur de Montresor, *cent liures,* Gamaliel de Vausselles, Iacques de Glene dit le Desert, Annet Nesson, Beauregard, appointez en l'estat du Roy.

Medecin. Maistre Iean Michel, *trois cens liures,* Nicolas de Bonigale *Apotiquaire, deux cens quarante liures.*

Garderobbe. Six Officiers, ayans ensemble *quatre cens vingt liures.*

Panneterie. Six Officiers ayans *six cens liures.*

Eschançonnerie. Quatre Officiers ayans *deux cens septante liures.*

Cuisine. Onze Officiers ayans *mille septante & huit liures* de gages.

Fruiterie. Deux Officiers, *quatre-vingts-seize liures.*

Fouriere. Quatre Officiers, *deux cens quatre-vingts-douze liures.*

Clercs d'Office. Deux Officiers, *deux cens quarante liures.*

Huissiers. Cinq Officiers, *quatre cens quarante six liures.*

Portiers. Au nombre de quatre, *quatre cens quarante liures.*

Deux Tapissiers. Deux cens vingt liures.

1494. *Chapelle* Messire Armant la Font, Prestre & *Aumosnier* de Monseigneur, *cent vingt liures*. Maistre Pierre Plançon Sommelier de Chapelle, *cent vingt liures*. Messire Guillaume Pommier *Aumosnier, deux cens quarante liures*. Messire Iean de Chastellus, *quatre-vingts-dix liures*. Messire Pierre Barthellemy *Chapelain ordinaire, quatre-vingts-dix liures*. Iean d'Orleans Valet de Chambre, *soixante liures*.

Chambre aux Deniers Maistre Nicole Briçonnet Notaire & Secretaire du Roy, Tresorier, Argentier, & *Maistre de la Chambre aux Deniers* de mondit Seigneur, *mille huit cens quarante liures*. Maistre Iean Bernard Notaire & Secretaire du Roy, *Contrôlleur des Finances* de mondit Seigneur, *trois cens liures*.

Le nombre des Officiers est de *quatre-vingts-quinze*. Et la despense monte pour l'année à *douze mille huit cens douze liures*.

Transcrit sur l'Original.

Estat des Officiers de la Maison du Roy Charles VIII. pour l'année commençant le premier Octobre 1495. & finissant le dernier Septembre 1496. extrait du compte cinquiesme de Maistre Gilles Berthelot Notaire & Secretaire du Roy, Commis à faire le payement des gages desdits Officiers.

1495. 1496. MAISTRES D'HOSTEL POVR LA BOVCHE DV ROY. Iean François de Cardonne, Conseiller, & *premier Maistre d'Hostel, six cens liures*. Charles de Brillac Cheualier, Rigaud d'Ozeille, Guinot de Lozieres, Charles d'Ancezune, Iean de Chandio, Gilbert de Pierrepont sieur d'Auzolles, Claude de Lenoncourt, Peron Bacher, Girault d'Ancezune, le Seigneur de la Forest de Sauoye, Messire Iacques de Silly Cheualier, Huguet de Villelume Seigneur de Monbardon, Guillaume de Laire Seigneur de Grigny, *chascun six cens liures*.

Voyez vn pareil estat, page 609.

Autres Maistres d'Hostel qui seruent au commun. Iacques de Chazeron, Conseiller, *& premier Maistre d'Hostel, six cens liures*. Gaucher de Dinteuille, Hector Stuyer, Guillaume de Villeneuue, Honoré Ducher, Poncet de Biron, Adrian de Lisle-Adam, Pierre Louys de Valtam, Iust de Tournon, Pierre de la Porte, Guillaume Trochmar sieur de la Brosse, Lancelot de Vezure, Iean de Chasteaudreux, Iean d'Aulnay, Iean du Plessis dit Courcou, Iean de Suze dit Portingal, Iean d'Elphaut, Iean Latier, Ioachim des Aubus Escuyer, *chascun quatre cens liures*.

Pannetiers. Messire René de Cossé, Cheualier, & *premier Pannetier, huit cens liures*. Louis Lucas, Anthoine de Loubes, Artus Gouffier Seigneur de Boissi, Perceual de Boulainuilliers, Foucault de Pierre Buffierre, Guy de Rochechouart, Gilbert de Leuis dit Mirebeau, *chascun quatre cens liures*.

Eschançons. Georges de Sully, François Dufou, Iacques de Bueïl, Christophe de Tournon, François de Brueïl, René Pot, Germain de Bonneual, Mery de Mortemar, Iean d'Arpaion, *chascun quatre cens liures*. Louys Fouquelin, *trois cens liures*.

Valets tranchans. Louys d'Aux, *premier, huit cens liures*. Louys Destainuille, Charles Dumesnil dit Maupas, Iacques le Seneschal, Louys de Heurtebie, Iacques Bastard de Chauuigny, Iacques de Bez, Charles de Maumont, Anthoine de Vesc, *chascun quatre cens liures*.

Escuyers d'Escurie. Iean Blandin de la Blandiniere, Loys de Hedouuille, Emard Romy Cheualier, Messire Bertrand d'Estissac Cheualier, Bernardin de Clermont, Louys Chauuin, Bernard de Villeneuue, Iean de Cardonne, Loys de Poisieu dit Capdorat, Cheualier, sieur de Sainte-Mesme, Iacques

ques Galliot, Aloph Rouault sieur de Gamaches, *chascun quatre cens liures.* 1494.
Michel d'Armandaris, Thomas le Feure, Anthoine Pinet, Mathias à Castellio, Wattequin le Grand, Adrien de Vernaige, *chascun trois cens liures.*

Valets de Chambre. Messire Geoffroy de Balsac Cheualier, *premier Valet de Chambre, huit cens liures.* Gilbert Dugué Seneschal de Lyon, *six cens liures.* Iean Dumonstier, Gabriel de la Bodiniere, Iean de Paucaire, Georges Tiercelin, Antoine Desaubus, Iean de l'Ailler, Bernard de Vidoulx, Iacques Galliot Escuyer, Bernard de Villeneuue, Messire Claude Despry Cheualier, Michel de Grantmont, Philbert de la Platiere dit Bourdillon, Iean de Saint Amadour, Martinet Baron, Guillaume Desaubus, Guyot des Roches, *chascun quatre cens liures.* Paris Hesselin, Pierre Aigneau dit Dion, Iean de la Loué, Guillemin Guerard dit Daillon, *Barbiers, chacun deux cens quarante liures.* Simond Guerard, *cent vingt liures.* Edoüard Bullio, Claude de Vary, Martin Beguineau Notaire & Secretaire du Roy, Pierre Palmier, *chascun cent quatre-vingts liures.*

Secretaires de la Chambre. Maistres Florimond Robertet, Iean Dubois de Fontaines, Henry Bohier, Nicolas Briçonnet, Iean Dubois Guichon Notaires & Secretaires du Roy, Iean de Bibla Secretaire Napolitain, *chascun quatre cens liures.*

Medecins du Corps. Maistre Iacques Ponceau *premier Medecin, douze cens liures.* Maistres Iean de Quercigny, Theodore de Pauie, Iean Burgensis, Gabriel de Buneis, *six cens liures chacun.*

Medecins du Commun. Maistre Pierre Dubois, Richard de Helain, *chascun quatre cens liures.*

Apotiquaires du Corps. Antonio Robert, *huit cens liures.* Nicolas Bonigale ayde, *cent quatre-vingts liures.*

Chirurgiens. Iean d'Orleans, Estienne Mathé, Iean Laisné dit de Sens, Raymond de Caismon, Saint Pic, Iean Bricet dit de Paris, Anthoine de Fleury de Quiex, Anthoine Bastien, Guillaume le Bel, *en tout mille trois cens quatre-vingts liures.*

Astrologien. Maistre Anthoine du Hamelet, *cent vingt liures.*

Enfans d'Honneur. Iean le Groin fils du Bailly de Saint Pierre le Monstier, Gaston de Brezé Escuyer, Iean de Rochebaron, Ioachim de Brion, sieur de Chasteauboc, Iean de Belleuille Escuyer, Emard de Prie, Iean Chauuet fils du Capitaine Laporte, Iean de Chabannes, Guillaume de Talaru, Claude de Grossoüe, Gilbert de Saint-Aubin dit le Bourbonnois, André Groslée dit Passin, Iacques de Bigny, Gilles Canimel, Charles de Ioyeuse, François de Creuant dit Bauché, Gilles de Saint Sauin, Iulien de Fauieres, Loys de Maubec, *chascun deux cens quarante liures.* Marquet de Glandesues, Lucien de Grimault, François Durfé, Iacques d'Alegre, Pierre de Marconnay, Charles de Parisot, Gabriel Descars de Saint Bonnet, *chascun cent quatre-vingts liures.*

Garderobbe. Guillaume Popillart *Maistre de la Garderobbe, quatre cens liures.* Quatorze autres Officiers ayans ensemble *deux mille quatre cens trente liures de gages.*

Huissiers de salle. Au nombre de six, *sept cens quatre-vingts liures en tout.*

Huissiers d'armes & de Chambre. Au nombre de sept, *mille deux cens quatre-vingts-dix liures de gages.*

Panneterie bouche. Sept Officiers, ayant ensemble *mille cinq cens quatre-vingts-dix liures.*

Eschançonnerie bouche, Sept Officiers faisant ensemble *mille deux cens soixante liures de gages.*

Cuisine bouche. Vingt-six Officiers ayant ensemble *quatre mille cent quarante-six liures.*

1494. *Panneterie commun.* Treize Officiers, *deux mille quarante liures.*

Eschançonnerie, commun. Treize Officiers, *dix huit cens soixante liures.*

Cuisine commun. Vingt-neuf Officiers en tout, *trois mille cinq cens trente-quatre liures.*

Fourriere. Dix Officiers, *mille trois cens quatre-vingts liures.*

Fruiterie. Neuf Officiers, *mille trois cens vingt liures.*

Clercs d'Office & Serdeau. Cinq Officiers, *neuf cens liures.*

Fourriers. Iean de la Pierre, *Fourrier ordinaire, deux cens quarante liures.* Dix-sept autres Fourriers, *dont* huit *à deux cens quarante liures chascun.* Huit autres *à cent quatre-vingts-liures chascun*, & vn *à cent trente-cinq liures.*

Portiers. Messire Guillaume de Seuerac Cheualier, *Capitaine de la Porte, huit cens liures.* Douze Portiers ou Gardes *à cent quatre-vingts liures chascun.* Trois aydes de Portiers, l'vn *à cent vingt liures*, & les deux autres *à soixante liures chascun.*

Tapissiers. Au nombre de six, ayant ensemble *mille cinquante liures.*

Chapelle. Monsieur Maistre Iean de Rely Euesque d'Angers, *Confesseur, douze cens liures.* Monsieur Maistre Raoul Euesque de Cornouaille, *douze cens liures*, Iacques de Gasconquoille, *cent quatre-vingts liures.* Maistre Robert Moreau, *Chapelain, deux cens quarante liures.* Dix autres Officiers ayans ensemble *deux mille deux cens liures de gages.* Sept autres Officiers ayans ensemble, *seize cens dix liures.*

Maistre Gilles Berthelot Notaire & Secretaire du Roy, commis pour faire les payemens desdits Officiers, pour ses appointemens *sept mille sept cens cinquante liures.*

Le nombre des Officiers est de *trois cens soixante-six*; & la despense monte pour l'année *à cent cinq mille cent soixante & quinze liures.*

Tiré de l'Original.

Estat des Officiers de la Maison de la Reyne Anne de Bretagne, femme du Roy Charles VIII. pour les années 1496. 1497. & 1498. extrait des comptes de Iacques de Beaune le Ieune, Tresorier Général des Finances de la Reyne.

1496. CHEVALIER D'HONNEVR. Messire Iacques de Tournon Conseiller
1497. & Chambellan du Roy, *douze cens liures.*
1498. *Maistre d'Hostel.* Messire Iacques d'Espinay Cheualier, Seigneur de Segré, aussi Conseiller & Chambellan du Roy, *Grand-Maistre d'Hostel* de la Reyne, *six cens liures.* Messire Iean Seigneur de Grignaux Cheualier, Maire & Capitaine de Bordeaux, *premier Maistre d'Hostel, six cens liures.* Messire Loppe de Dicastello Cheualier, Seigneur de la Rocheclermaud, Guillaume Guillemet, *chascun sept cens liures.* Fleurant Seigneur de Molitart, Cheualier, Loys Herpin, *chascun cinq cens liures.* Nicolas Payen Seigneur de la Pronniere, Iean de Plouer, Henry de Guesparn, *chascun trois cens liures.* René Brete, Paulet Fumée, Colinet de Marchy, *chascun deux cens liures.*

Pannetiers. François de Bron, *premier, quatre cens liures.* Regnaut de Breignac, Iean de Tiercelin, Gilles d'Oigny, Oliuier le Voyer, Seigneur de Montbouan, Iean de Cluhunaut, Lyonnet Patry, Robert Ioston, Guillaume de Saint Forgeau, *chascun trois cens liures.*

Eschançons. Gilles de Carmené, *premier, quatre cens liures.* Gilles de Boisriou, Iean de Breignac, Rion de Guicasno, Thomas d'Estuer, Messire François de la Salle Cheualier, *chascun trois cens liures.* Geoffroy de Poulle & Robert de la Pommeraye, *chascun deux cens liures.*

Escuyers tranchans. Iean de Dicastello, *premier, quatre cens liures*. Artus de Loyon, Charles Lespreuier, Odet de Loyon, Pierre Piedouaut, *chascun trois cens liures*. 1494.

Escuyers d'escuries. Louys de Menton Seigneur de Lornay, Capitaine des cent Allemans du Roy, *Grand-Escuyer, six cens liures*. Pierre de Saint Gilles, Gilles de Tissuë, Alain de Coetgourden, Iean de Miraumont, Raoul de Tournemine, Huguet de Saint Marcel, Ioachim Desaubus, Arnauld de Montestrud, *chascun trois cens liures*. Guillaume de Loyon, Loys de Longueual, *chascun deux cens liures*.

Escuyers de cuisine bouche. Amaury Aucher, Pierre de Boisguemené, Guillaume Berard, *chascun deux cens liures*.

Escuyers de Cuisine commun. Robert Ioston, *premier, deux cens liures*. Salebrun Dumas, Pierre de Boisguemenée, *chascun cent cinquante liures*. Guillaume de la Bodiniere, Guyon le Lieure, *chascun cent-vingt liures*.

Panneterie bouche. Cinq Officiers, *chascun cent quatre-vingts-liures*.

Eschançonnerie bouche. Quatre Sommeliers, *chascun cent quatre-vingts liures*; & deux aydes, *chascun septante liures*.

Panneterie commun. Sept Officiers, ayans ensemble *sept cens liures*.

Eschançonnerie commun. Sept Officiers, ayans ensemble *sept cens quarante liures*.

Cuisine bouche. Treize Officiers, ayans ensemble *mille deux cens quarante liures*.

Cuisine commun. Quatorze Officiers, ayans ensemble *onze cens quatre-vingts liures*.

Clercs d'Office. Quatre Officiers ayans *cinq cens vingt liures*.

Fruiterie. Quatre Officiers, *trois cens vingt liures*.

Gardes-vaisselle. Trois Officiers, *quatre cens quatre-vingts-dix liures*.

Huissiers de chambre. Six Officiers, *huit cens quatre-vingts liures*.

Valets de chambre. Treize Officiers, ayant ensemble *mille cinq cens soixante liures*.

Valets de Fourriere. Au nombre de cinq, *trois cens vingt liures*.

Tapissiers. Au nombre de quatre, *chascun cent liures*.

Huissiers de salle. Quatre Officiers, *deux cens quatre-vingts liures*.

Portiers. Quatre Officiers, *cinq cens liures*.

Medecins. Maistres Oliuier Laurens, Gabriel Miron le ieune, *chascun six cens liures*. Gabriel Miron l'aisné, *trois cens cinquante liures*. Michel Carré *Apotiquaire, deux cens cinquante liures*. Iean Malaisé *Chirurgien, trois cens liures*.

Conseillers. Messire Guillaume Gueguen Abbé de Reddon, Vice-Chancelier de Bretagne, *mille liures*. Messire Antoine de Longueuïl Euesque de Leon, *quatre cens liures*.

Aumosniers. Messire Guillaume Euesque de Lodeue, Conseiller & *grand Aumosnier, quatre cens liures*. Messire Claude Protonotaire de Tournon, *premier Aumosnier, trois cens liures*. Pierre Blanchet, Frere Yues Mayeu Confesseur, *chascun deux cens liures*.

Chapelains. Maistre Anthoine de Saint Moris Tresorier de la Chapelle de la Reyne, Geoffroy le Picard, Iean Cocherel, Iean Cocherel, *chascun cent vingt liures*. Iean Sauuage, Pierre Tremeren, Guillaume Bailly, Iean le Maistre, Pregent Iagu, Iuon le Brun, Pierre Touppe, Pierrequin Bonuel, Pierre Yuert, *chascun cent liures*. Guillaume le Clerc, *cent cinquante liures*. Germain de la Hulle, Remy Laurent, *chascun quatre-vingts liures*.

Fourriers. Georges de Quistenic Mareschal des Logis, *quatre cens liures*. Quatre Fourriers, *chascun cent quarante liures*.

Secretaires. Guillaume de la Forest, Crespin Normant, *chascun deux*

1494. *cens quarante liures.* Iean Simon, Michel Guy, Laurens Masƒzault, *chaſcun cent liures.*

Contrôlleurs. Iean Bernard Notaire & Secretaire du Roy, Contrôlleur de l'Argenterie & Eſcurie de la Reyne, Pierre Signac auſſi Contrôlleur, *chaſcun quatre cens liures.*

Sommiers & Chartiers, au nombre de ſeize, ayans enſemble *onze cens cinquante-cinq liures.*

Orpheures. Arnould du Viuier *Orpheure, cent vingt liures.* Guillaume Charrau *Lapidaire, cent liures.*

Guillaume de la Defeur *Grand Fauconnier, ſix cens liures.*

Dames & Demoiſelles. Damoiſelle Charlotte d'Arragon Princeſſe de Tarente, Dame Anne de Bourbon, Dame de Montpenſier, Dame Anne De Foix de Candalle, *chaſcune trois cens liures.* Mademoiſelle Françoiſe de Bretagne, *treize cens liures.* Madame Mathurine du Perrier Dame de la Guierche, *premiere Dame d'honneur, douze cens liures.* Dame Ieanne Chabot, Dame de Montſoreau & du Petit-Chaſteau, *mille liures.* Damoiſelle Ieanne de Iambes, Dame de Beaumont & de Rendans, *treize cens liures.* Catherine des Barres, Anthoinette de Chaſteauneuf, Damoiſelles, *chaſcune cent vingt liures.* Iaqueline de l'Eſtrac, Ieanne de Longepierre, Cadotte, Demoiſelles, *chaſcune cent liures.* Ieanne Demurat Dame de Bourg, Iſabeau de Saffre Dame de Monceaux, Demoiſelles, *deux cens liures chaſcune.*

Filles d'Honneur. Meſdemoiſelles de Tournon, Blanche de Montberon, Madeleine de Cecille, Ieanne de Rohan Guimené, *chaſcune cent liures.* Meſdemoiſelles Françoiſe de Bonuilliers, Marie Deſcars, Françoiſe Dumaz de Liſle, Loüiſe de Villequier, Loüiſe de Bourdeilles, Anne de la Grange, Antonique de Caillac, Ieanne le Voyer de Montbouam, Marie de Sourdeac, Ieanne de la Pleſſe, Françoiſe Laurens, Charlotte d'Aſnieres, Orfraize de Boiſguemené, Blanche de Marigny, Iſabeau de Martenay, Anne de la Roche, Catherine Guenant, Anne de Culant, Anne de Plumauguat, Anne le Porc, Yolland Doillette, Yoland Friconne, *chaſcune trente-cinq liures.* Françoiſe Dauy, *femme de chambre, cinquante liures.*

Femmes de Chambre. Ieanne Mauret, Annette Martine, Catherine Gaillard, Annette du Meſnil, *chaſcune cent cinquante liures.*

Lauandieres. Au nombre de ſix, ayans enſemble *ſix cens ſoixante liures.*

Officiers de Mademoiſelle la Princeſſe de Tarente. Anthoinette Deſchelles Dame de Verrieres, *Gouuernante, deux cens trente liures.* Philippe Gebert Collonnat, *cent vingt liures.* Marguerite de Puyuinaut, *Nourriſſe, quatre-vingts-dix liures.* Marguerite de Hellemon, *Demoiſelle, quatre-vingts-dix liures.* Perrette de Puguinaut, *quarante liures.* Thomine Eſturgeonne, *trente liures.* Trophemon de Lubieres *Maiſtre d'Hoſtel, trois cens liures.* Hannibal de Poitiers *Eſcuyer, deux cens quarante liures.* Macé de Frebourg *Chappellain, quarante-cinq liures.* Iean de la Grange, Guillaume Loriot, *Valets de Chambre, chaſcun quarante-cinq liures.* Iean Deſturgeon, *Valet de Fourriere, trente-ſix liures.*

Officiers ſeruans à l'Eſcurie. Trois Fourriers ayans enſemble *deux cens trente liures.* Sept Valets de pied, enſemble *ſix cens quarante-cinq liures.* Sept Pallefreniers, *ſix cens vingt liures.* Trois Valets de Sommiers, *deux cens dix liures.* Trois Valets de pied de charriots, *deux cens vingt-cinq liures.* Six Charetiers, *quatre cens cinquante liures.* Tailleur, *ſoixante liures.* Deux Mareſchaux, *quatre-vingts liures.* Vn Sellier, *quarante liures.* Deux Valets des Pages, *ſoixante & quinze liures.* Quatre Laquais des femmes, *trois cens liures.* Deux Cheuaucheurs d'Eſcurie, *cent vingt liures.* Quatre pourſuiuans, *trois cens vingt liures.* Quatre autres Charetiers, *deux cens quarante liures.*

Pensionnaires de la Reyne, outre les Officiers cy-dessus. Mademoiselle de Beaumont, *quatre cens liures*. Noble homme André de Foix de Lautrec, *cinq cens liures*. Gilles de Condest Seigneur de la Materaye, *cinq cens liures*. Iean de Follet, *Pannetier, cent cinquante liures*. Iean Rouault, *quarante liures*. Rolland Oches, *trente liures*. Thomas de Rion, commis au payement & à tenir le compte de l'escurie, *trois cens liures*. Huguet d'Arbois, *cinquante liures*. Maistre Gabriel Miro *Medecin, cent liures*. Iean Dissal *Mareschal de Salle, quatre-vingts liures*. Amaury Auchet *Escuyer de cuisine bouche, cent vingt liures*. Anthonique Doilette *Demoiselle, cent liures*. Anthoine Martin *Mareschal de l'Escurie*, Martin Charenton, *chascun vingt liures*. Oliuier de Causquel, *quatre-vingts liures*. Guyon le Lieure, *cent vingt liures*. Messire Anthoine de Sessac Cheualier, Baron & Seigneur d'Arleux, *quatre cens liures*. Robert Aualouë *Clerc d'Office, quatre-vingts liures*. Claude de Longueual, *quatre-vingts liures*. Maistre Gondy Saluo *Medecin, cent cinquante liures*. 1494.

Sire Pierre Morin, commis pour faire la recepte & payement des gages des Officiers, Dames & Demoiselles de la Reyne, sous le nom de Iacques de Beaune le ieune, obstant son bas âge, *deux mille cinq cens liures*.

Le nombre des Officiers est de *trois cens quarante-trois*; & la despense monte par année à *cinquante-huit mille huit cens quatre-vingts-onze liures*.

Pris sur l'Original.

PAGE 108. Monseigneur le Comte d'Angoulesme. Et plus bas: Cette maladie s'empira, dont Madame sa femme, &c.

Il s'appelloit Charles de Vallois, Comte d'Angoulesme, & sa femme Loüise, fille de Philippe de Sauoye, Comte de Baugié, Seigneur de Bresse, & de Catherine de Bourbon. Leur Contract de mariage est imprimé cy-dessus, page 567. & il est du 16. Féurier 1497. Ils eurent un fils nommé François, depuis Roy de France, premier du nom, & une fille nommée Marguerite, premierement femme de Charles Duc d'Alençon, & ensuite de Henry Roy de Nauarre.

PAGE 111. 112. & 113. Au suiet de la mort & des obseques du Roy Charles VIII.

Il y a quelques pieces imprimées cy-aprés, qui parlent de l'estat des affaires du Royaume aprés la mort de ce Roy, & des ceremonies funebres qui luy furent faites.

PAGE 114. Le Mardy 9. Septembre 1494. le Roy partit de Quiers.

L'on peut voir page 689. une Lettre de Guillaume Briçonnet Euesque de Saint Malo, dans laquelle il est parlé de ce depart du Roy.

Relation des habillemens d'une Duchesse d'Italie, venant saluer le Roy. *Cet habit estoit bizarre.*

MADAME, tant & si tres-humblement que faire puis à vous me recommande. Nous aduançons tousiours en pays où voyons choses nouuelles, & qui semblent estranges. Gens viennent de toutes parts vers le Roy, & luy faire accueil, Princes, Princesses, Ducs & Duchesses: encore de matin en est-il venu vne*, & vous plaira sçauoir la façon que estoit accoustrée ladite Dame. Premierement, quand elle arriua elle estoit sur un coursier accoustré de drap d'or & de velours cramoisy, & elle vne robbe de drap d'or verd, & vne chemise de lin ouurée pardessus, & estoit habillée de la teste grande force de perles, & les cheueux tortillez & ab- 1494.

** C'estoit apparemment la fille de la Duchesse de Malfi ou d'Amalfi, dont il est parlé pages 185. & 139.*

1494. batus auec un ruban de soye pendant derriere, & un chapeau de soye cramoisy fait ny plus ny moins comme les nostres, auec cinq ou six plumes grises & rouges audit chapeau, & auoit cela sur la teste, & estoit sur ce coursier en façon qu'elle estoit toute droite, ny plus ny moins que seroit un homme, & estoit auec elle la femme du Seigneur Galleas, & plusieurs autres iusques au nombre de vingt-deux, toutes sur haquenées belles & gorgiaises, & six chariots couuerts de drap d'or & de velours verd, & tous pleins de Dames.

Et vouloient venir deuers le Roy en son logis, ce qu'il ne voulut pas, mais leur voulut estre gracieux, & aller au sien, ce qu'il ne fit point pour ce iour-là, pource que se sentit un peu malade, & le lendemain aprés disner ledit Seigneur les alla voir, là où elle estoit merueilleusement gorgiaise à la mode du pays, laquelle estoit une robbe de satin verd, dont le corps estoit chargé de diamans, de perles, & de rubis, & autant derriere que deuant, & les manches bien fort estroites, toutes descoupées en telle façon que la chemise paroissoit. Estoient ces coupes toutes attachées auec vn grand ruban de soye grise pendant presque iusques en terre, & auoit la gorge toute nuë, & à l'entour tout plein de perles bien fort grosses, auec vn rubi qui n'est gueres moins grand que vostre grand valloy, & de la teste estoit habillée tout ny plus ny moins que le iour d'auparauant, reserué qu'au lieu de chapeau elle auoit vn bonnet de velours auec des plumes d'égrette, là où il y auoit vne bague de deux rubis, vn diamant, & vne perle en façon de poire, laquelle poire est toute de la sorte de la vostre, reserué qu'elle est plus grosse. Incontinent que le Roy l'eut veuë, s'en partit pour s'en retourner, reserué qu'il l'entretint vn peu deuant, & la fit danser à la mode de France auec plusieurs de ses femmes; & vous asseure, Madame, qu'elle dansoit bien à la mode de France, veu qu'elle disoit qu'elle n'y auoit iamais dansé. Si n'estoit que le Roy vous veut enuoyer la peinture d'elle, & la façon dont elle estoit habillée, i'eusse mis peine de la recouurer pour la vous enuoyer...........

Cette Lettre est sans signature, & sur la superscription est escrit: *A Madame*. Ce qui montre qu'elle estoit adressée à Madame la Duchesse *de Bourbon*.

PAGE *121. vers la fin.* Puis il vint disner à Rausillon, & coucher à Naples.

Ce n'est pas la Capitale du Royaume de ce nom dont il entend parler, mais vne petite Ville de l'Estat Ecclesiastique, à douze ou quinze milles de Vitterbe.

PAGE *122.* Le Roy fit son entrée à Rome le dernier Decembre.

Les deux Relations qui suiuent expliquent assez particulierement ce qui s'y passa pendant son seiour.

Relation de ce que fit le Roy Charles VIII. dans Rome. Traité entre ce Roy & le Pape Alexandre VI. touchant Gem Sultam frere du Grand-Seigneur. Entreueuë du Roy & du Pape, & les ceremonies obseruées par le Pape, pour faire Cardinal Guillaume Briçonnet Euesque de Saint Malo. *Extrait du Iournal d'vn Maistre des Ceremonies de la Cour de Rome.*

Janvier 1495. suivant la supputation d'Italie, & non

HIs diebus, etsi recte memini sexto hujus mensis, post prandium, sanctissimus noster Dominus per deambulatorium, sive corridorium de Palatio suo apud

Sanctum Petrum, iuit, seu portatus est ad Castrum Sancti Angeli, vbi pro maiori sua securitate commoratus est, & cum eo Reverendissimi Domini Neapolitanus, Sancta Anastasia, Montis Regalis, Vrsinus, Alexandrinus, & Valentinus Cardinales.

1495.

de France, où l'année ne commençoit qu'à Pasques.

Die Dominica 11. mensis Ianuarii conclusum fuit & deliberatum inter Sanctissimum Dominum nostrum * *& Illustrissimum Dominum* Philippum de Bressa *auunculum Regis Franciæ, locum tenentem ejusdem Regis, quod S. D. N. assignare debet* Gem * Sultan *fratrem magni Turcæ ad sex menses Regi Franciæ, qui ex nunc soluere debet Papæ viginti millia ducatorum, & dare cautionem mercatorum Florentinorum & Venetorum de restituendo ipsum Gem Sultan ipsi Papæ elapsis dictis sex mensibus sine mora.* Item, *Coronare Regem Franciæ Regem Neapolitanum, sine alterius præjudicio, & facere securos Cardinales* Sancti Petri ad Vincula, Gurcensem, Sabellum, & Columnam, *de non offendendo eos, pro quorum securitatis declaratione debent conuenire in sero illius diei coram Reuerendissimo Domino Cardinale Alexandrino, reuerendissimi in Christo Patres D. Bartholomæus, Nepesinus, & Sultrinus Secretarius, & Ioannes Perusinus Episcopus Datarius nomine Papæ, & Dominus de Bressa & de Montpensier, & Dominus Ioannes de Sarrauii, primus Præsidens Parlamenti Parisiensis. Sed Cardinalis Sancti Petri ad Vincula & Gurcensis, intellecta conclusione sine eis facta, conquesti sunt Regi de pactis ipsis per eum non seruatis, cum ipsis promisisset per coronam Regiam, sine eorum scitu & voluntate, cum Pontifice non velle concordare, vel aliquid concludere; & hoc modo conclusionem huiusmodi, ne illi ad Cardinalem Alexandrinum venirent, impediuerunt.*

** C'estoit Alexandre VI. Ce Traité est imprimé cy-dessus page 286.*

** al. Zizim.*

Feria secunda, *12. Ianuarii, Rex Franciæ equitauit per vrbem solus, & illam videndi causa, quem associauit Cardinalis Sancti Dionysii, longe post Regem cum aliis nobilibus equitans. Inter ipsum & regem equitabat quidam Capitaneus peditum custodiæ Regis circa eum incedentium, curam habens quod pedites sequerentur. Sequebatur Cardinalis cum nobilibus aliis.*

Un Cardinal accompagne Charles VIII. allant par la ville de Rome, mais derriere, & éloigné de luy, & aprés un Capitaine des Gardes du Roy.

Sequenti die *13. Ianuarii, Rex equitauit ad S. Sebastianum, ab istis etiam associatus, aliis sequentibus diebus alibi pro libito suæ voluntatis.*

Feria sexta *dicti mensis Ianuarii, bono mane recesserunt ex vrbe* Ascanius *Vicecancellarius &* de Lunate *Cardinales, Mediolanum ituri, vt à nonnullis asserebatur. Eadem die mane, Rex Franciæ equitauit ad Basilicam Sancti Petri, vbi audita Missa in Capella Sanctæ Petronillæ per unum ex Capellanis suis sine cantu Missæ celebrata, ascendit ad Palatium Papæ ad cameras nouas pro eo paratas, vbi fecit prandium. Deinde circa horam vigesimam Papa portatus fuit per deambulatorium discoopertum in rochetto & capucino, cruce præcedente, quam portauit Dominus Raphael Diaconus Capellæ, cum nullus adesset Subdiaconus Apostolicus, de Castro ad Palatium præfatum. Rex aduentum Papæ intelligens, occurrit ei vsque circa finem secundi horti secreti, de quo ad dictum deambulatorium ascendit. Cardinales secuti sunt Regem qui tunc cum eo præsentes erant, & ipsi Papam expectantes, Papa cum esset in plano horti prædicti, præcesserunt Cardinales Regem vsque ad Pontificem. Rex vero, viso Pontifice, ad spatium duarum cannarum genuflexit bis successiue competenti distantia, quod* Papa finxit se non videre. *Sed cum Rex pro tertia genuflexione facienda appropinquaret, Papa deposuit biretum suum, & occurrit Regi ad tertiam genuflexionem venienti, ac eum tenuit ne genuflecteretur, & deosculatus eum, ambo detectis capitibus erant, sicque* Rex nec pedem, nec manum Papæ osculatus est. *Papa noluit reponere biretum suum nisi prius se tegeret Rex: tandem simul capita cooperierunt, Pontifice manum bireto Regis, vt cooperiretur, apponente. Rex quam primum à Pontifice, vt præmittitur, receptus fuit, rogauit Papam velle pronunciare* Cardinalem Episcopum Macloviensem Consiliarium suum, *quod Papa dixit se facturum, mandans mihi quod ad effectum hujusmodi cappam vnam Cardinalem & capellum reperirem, cappam mutauit Cardinalis Sanctæ Anastasiæ, Rex existimans ibidem id statim fieri debere, interrogauit me vbinam & quando Papa esset expediturus. Respondi in camera*

Le Roy ne baise ny les pieds ny les mains du Pape, mais la jouë.

Le Roy se couure auec le Pape.

1495. *Papali * ad quam continuo ibam. Papa sinistra manu dexteram Regis accipiens, eum duxit vsque ad dictam cameram Papalem, vbi antequam intraret,* finxit se Pontifex sincopa turbari. *Intus autem peruento Papa sedit super sedem bassam ante fenestras ibi apportatam, & Rex juxta eum super scabellum, pro quo continuo sedem suæ sanctitatis similem fecit apportare; me autem instante, repugnante, & sessionem hujusmodi nequaquam convenire asserente, Papa ascendit ad sedem eminentem consistorialem, ibi ordinante me positam, dimissis prius bireto & capucino rubro, & acceptis bireto & capucino albo & stola pretiosa. Posita fuit sedes Papæ cameralis ante dextram suam, in qua sedit Rex retro sedem Regis, & ante in modum coronæ posita scabella pro Cardinalibus, in quibus sederunt Cardinales. Papa noluit sedere nisi prius Rex sederet, quem manu coëgit prius sedere, deinde sedit Reuerendissimus D. Cardinalis Neapolitanus, & sedit ad dexteram Papæ iuxta murum in scabello, prout sedere solet Diaconus Cardinalis à dextris in capella Papæ existens: alii Cardinales ordine consistoriali post eum, seu potius ad ante eum; sicque Rex non sedit recta linea inter Cardinales, sed ante eos, seu in medio eorum. Omnibus sic sedentibus, Papa dixit, nuper se vota omnium Cardinalium habuisse pro creatione Reuerendissimi Domini Episcopi Maclouiensis in sancta Ecclesia Romana Cardinalem, quem Majestas regis ibidem præsens instanter fieri supplicauerat, & ipse facere paratus erat, ipsis Cardinalibus complacentibus. Respondit Reuerendissimus Cardinalis Neapolitanus, & post eum alii, in eandem sententiam, quod non solum id ipsis placeret, sed fieri supplicarent pro regis honore & voluntate. Tunc vocatus per me præfatus Dominus* Maclouiensis Guillelmus Briconetus, *depositis ibi mantello & capucino de ciambelloto nigro & bireto nigro, induit ipsum cappa, Cardinalis Valentiniensis, in qua coram Papa genuflexit, qui detecto capite ex Cæremoniali pronuntiauit ipsum Cardinalem per verba,* Authoritate omnipotentis Dei, & Ecclesiam Maclouiensem, & singula ac omnia Monasteria & Beneficia Ecclesiastica quæ prius in titulum & commendam obtinebat, sibi commendari. *Maclouiensis osculatus est pedem & manum Papæ, & à Pontifice eleuatus ad oris osculum est receptus; tunc iterum genuflexit, & Papa imposuit capiti suo capellum rubeum, verbis in Cæremoniali positis. Quo facto Maclouiensis egit gratias Pontifici, qui dixit Regi agendas esse, coram quo Rege* ipse Maclouiensis genuflexus, *memor nouæ dignitatis adeptæ & Episcopalis, egit ei gratias sic flexus. Surrexit, & à singulis Cardinalibus ad oris osculum receptus est. Mantellum præfato D. Maclouiensi exutum receperunt sui, nec me aduertente Dominus Iacobus de Caza noua, & Franciscus Alabagnes secreti Cubicularii sibi indebitè usurparunt & retinuerunt, cappucinum autem & biretum ego retinui. Interim surrexit Pontifex, & dixit se velle regem usque ad Regias cameras associare: sed Rex id fieri omnino recusans, fuit ab omnibus Cardinalibus associatus ad eiusmodi cameram, iter faciens per cameras paramenti, & omnes aulas, & deambulatorium Reuerendissimi Domini Cardinalis Sanctæ Anastasiæ, & aulam & cameras nouas, ad quas ipse erat inhabitaturus. Ibat autem Rex medius inter* Neapolitanum *à dextris &* Sancti Clementis *Cardinales à sinistris, Cardinalibus omnibus binis & suo ordine sequentibus. Peruento ad quartam prædictam, Rex egit gratias Cardinalibus, qui ab eo recesserunt omnes, dempto* Sancti Dionysii *&* Maclouiensis *usque ad cameram sibi deputatam, quæ fuit olim Domini de Falconis, quam cum non possent intrare defectu seruitorum claues habentium, iuerunt ad cameram Episcopi Concordiensis ubi aliquandiu manserunt. Tum venerunt ad cameram Domini Maclouiensis prædictam, ubi ante ostium Cardinalis Sancti Dionysii ab eo licentiatus discessit. Porta prima Palatii, & omnes aliæ aditum ad regem præbentes datæ fuerunt Scotis pro custodia Regis deputatis, qui non permittebant, nisi suos aut paucissimos ex nostris intrare. Interfuerunt præmissis quatuordecim Cardinales, videlicet Reuerendissimus D.* Neapolitanus *Episcopus* Sancti Clementis, Parmensis, Sanctæ Anastasiæ, Montis Regalis, Vrsinus, Sancti Dionysii, Alexandrinus, Carthagiensis, *Presbyteri;* Sancti Georgii, Sancti Seuerini, Valentinus,

** Il y a dans l'Original, Papagali.*

Le Pape conduit le Roy par la main.

Siege du Roy semblable à celuy du Pape qui le fait seoir le premier, & à sa droite.

25. Ianuier 1495.

Ceremonies pour la creation du Cardinal de Saint Malo.

Il remercie le Roy à genoux.

Le Roy conduit par les Cardinaux jusques à son appartement.

La Garde des Portes donnée aux Escossois.

tinus, Cæsarinus, *&* Germanus, *Diaconi*. Dedi *eadem die Reuerendissimo D. Macloviensi informationem competentem de strenis consuetis persoluendis per cedulam huiusmodi tenoris: cubiculariis Secretis Papæ ducatorum centum; scutifero Capelli idem; Magistris Caremoniarum, ad voluntatem suam; seruientibus armorum ducatos quindecim; magistris ostiariis idem; portæ ferreæ custodibus sex ducatos; custodibus primæ portæ tres; custodibus horti secreti idem; cursoribus Papæ decem ducatos.* 1495.

DOMINICA *decima octaua Ianuarii*. Le Pape dit au Maistre des Ceremonies qu'il tiendroit Consistoire pour la reception du Roy de France, & comme il la falloit faire. *18. Ianuier 1494.*

Comme le Pape parloit de cela, le Roy suruint. Le Pape le fut receuoir, & là parlerent du Traité de la restitution du Turc. L'article portoit que le Roy donneroit *fideiussores Nobiles, Barones & Prelatos Regni ad voluntatem Pontificis*. Le premier President de Gannay vouloit restraindre à dix personnes, le Pape en vouloit trente ou quarante: ils contesterent sur cela trois heures. *Traité pour la restitution de Sultam Zizim.*

Sur cela le Pape entra dans vne salle où il y auoit deux chaires. Il fit seoir le Roy dans l'une & luy dans l'autre. Là le Traité fut leu; & de la part du Pape il y auoit les Cardinaux de *Saint Anastaze*, *& Alexandrin*, & pour le Roy les Cardinaux *de Saint Denis*, & *de Saint Malo*, les deux Secretaires du Pape, le Dataire, & peu d'autres; & furent leus les articles du Traité. Le Notaire pour le Pape nommé *Stephanus de Narnia*, & celuy pour le Roy *Oliuerius Yuan Clericus Cenomanensis*. Il fut fait deux copies du Traité, en François pour le Roy, & en Latin pour le Pape.

Le 19. Ianuier 1495. destiné pour la reception du Roy & l'obedience, le Maistre des Ceremonies fut enuoyé au Roy, luy dire ce qu'il auoit à faire *circa osculationem pedis Papæ & obedientiam præstandam de loco suo inter Cardinales seu post primum Cardinalem. Rex ipse cum suis decreuit ibi non sedere, sed apud Pontificem in solio stans, aliqua pauca verba præstationis obedientiæ proferre.* *19. Ianuier 1495. Obedience du Roy au Pape.*

Le Roy dit qu'il vouloit oüir la Messe à Saint Pierre, puis disner, & de là aller voir le Pape, & ne put rien obtenir de plus. Sur cela le Pape tint Conseil, de là vint *in cameram Papagalli** fort paré, & puis en la salle du Consistoire public. Les Cardinaux *Alexandrin* & de *Carrage* eurent ordre d'aller au deuant du Roy. Le Pape ne voulut pas que celuy de Saint Malo, le dernier des Cardinaux, en fust, quoy-que ce fust l'ordre: mais parce qu'il estoit creature du Roy, il crut luy faire plus d'honneur. **Al. Papalem.*

Le Pape donc enuoya ces Cardinaux aduertir le Roy, qui le trouuerent disnant. Les Cardinaux se retirerent dans une chambre, attendans vne demie-heure. Le Roy aduerti que l'on l'attendoit, interrogea le Maistre des Ceremonies de ce qu'il falloit faire; & l'ayant escouté, il alla dans vne autre Chambre, où il tint Conseil vne demie-heure, fit appeller ledit Maistre des Ceremonies, & luy demanda encore vne fois ce qu'il falloit faire, qu'il luy repetast, & delà alla trouuer les deux Cardinaux & Euesques qui l'attendoient. *Les Cardinaux attendent le Roy.*

Le Roy fut donc au Consistoire auec ces Cardinaux, *& medius inter eos*, suiui des Princes & Grands François, *Philippus Dominus de Bressa, Dominus de Montpensier, Dominus de Foix, Dux Cliuiæ, filius Ducis Ferrariæ, & alii plures. Rege veniente, Papa assumpsit pretiosam mitram. Rex fecit debitas reuerentias in terram, primam in introitu Consistorii, secundam in plano ante solium Papæ, tertiam in solio ante Papam, ubi genuflexus, pedem, dein Papæ manum osculatus, quem Papa eleuans, ad oris osculum recepit. Rex stans ad sinistram Papæ, tunc Dominus Ioannes de Gannay primus Præses Parlamenti Parisiensis, coram Ponti-*

1495. *fice venit, & genuflexus exposuit Regem ad præstandum obedientiam Sanctitati suæ personaliter advenisse; velle tamen prius tres gratias à sua Sanctitate petere, esse consuetum vassallos ante eorum obedientiæ præstationem siue homagium inuestire. Petebat propterea* primo *omnia priuilegia Christianissimo Regi, eius coniugi & primogenito concessa, & omnia in quodam libro, cuius titulum specificabat, contenta, confirmari;* secundo, *ipsum Regem de regno Neapolitano investiri;* tertio, *de dando fideiussores, de restituendo fratre magni Turcii, nter alia heri stipulatum, cassari & aboleri. Pontifex* ad primum *respondit se confirmare huiusmodi primo petita, quatenus essent in usu.* Ad secundum, *quod agitur de præiudicio tertii, propterea oportere cum consilio Cardinalium super hoc maturius deliberare, & in eo velle pro posse suo Regi complacere.* Ad tertium, *velle esse cum ipso Rege & sacro Cardinalium collegio non dubitans concordes futuros. Qua responsione facta, Rex stans ad sinistram Papæ, protulit hæc verba.* Saint Pere, je suis venu pour faire obedience & reuerence à vostre Sainteté, comme ont accoustumé de faire mes predecesseurs Rois de France. *Quibus dictis, dictus Præses adhuc genuflexus surrexit, & stans coram Pontifice, verba Regis latius extendit his verbis.* Beatissime Pater, *consueverunt Principes, & præsertim Francorum Reges Christianissimi, per suos Oratores Sedem Apostolicam, & in ea pro tempore sedentem venerari. Christianissimus vero Rex Apostolorum limina visitaturus, id non per Oratores & Legatos suos facere, sed in propria persona voluntatem suam ostendere volens, statuit observare. Vos igitur,* Pater Beatissime, *Christianorum Summum Pontificem, verum Christi Vicarium, Apostolorum Petri & Pauli successorem fatetur, & recognoscit, illique filialem & debitam reuerentiam & obedientiam, quam prædecessores sui Francorum Reges Summis Pontificibus facere consueverunt, vobis præstat, seque, & omnia sua Sanctitati vestræ & huic sanctæ Sedi offert. Papa sedens à sinistra, manu sua Regis dextram tenens, respondit brevissime & convenienter propositis, Regem ipsum in sua responsione huiusmodi* primogenitum filium suum *appellans.* Interim, *dum præmissa fierent, accesserunt ad solium Pontificis omnes Cardinales cum confusione propter Gallorum impetum & insolentiam. Completâ Pontificis responsione, surrexit Papa, & sinistrâ manu sua Regem apprehendens, ad cameram Papagalli reversus est, ubi depositis sacris vestibus, finxit Regem ipsum velle associare, Rex illi gratias agens, ad cameram suam rediit, à nullo Cardinalium associatus. Interfuerunt omnibus præmissis viginti Cardinales.*

20. Janvier 1495.

Le Pape celebre la Messe en faveur du Roy.

Le vingtiesme de Ianvier, jour de Saint Sebastien, le Pape voulut celebrer Pontificalement la Messe en faveur du Roy. Le Roy avant que d'y aller voulut disner, & le Pape l'attendit un quart d'heure, & vint enfin assisté de sa Noblesse sans armes, ses Gardes demeurerent hors la Chapelle. *Rex, ex commissione Papæ, sedit in sede nuda cum cussino de broccato tantum, Ordinatis pro ministranda aqua manibus Episcopi, de Pontificis voluntate, Rege, & D. Dominis de Foix, Bresse, & Montpensier: tamen quia eorum præcedentia mihi ignota erat, communicaui id Regi, quem interrogavi, si ipse aquam dare vellet. Respondit: id libenter facturum, si Regibus conueniret, de aliis tribus, quod digniorem locum Dom. de Bresse, secundum D. de Foix. Primo igitur dedit aquam Dominus de Foix, secundo Dominus de Montpensier, tertio Dominus de Bresse, quarto Rex, cui portari feci bacilia* de credentia Papæ per Dominum de Ligni Camerarium suum secretum, qui singulis noctibus cum Rege solet dormire. Et ego portavi tobaliam * pro collo, usque ad gradus solii Papæ, ubi Regi ipsam imposui; & acceptis per Regem bacilibus, ego sibi de aqua feci credentiam. Rex cum bacilibus ascendit ad Papam, & dedit stans aquam manibus Papæ, qui voluit quod ipse Rex de aqua credentiam faceret. Papa aquam post communionem accepit de manibus Regis Francorum.*

* des bassins.

* Touaille, ou serviette à laver les mains.

De multis interrogauit me Rex, quid hoc esset. Declaraui singula vt potui. Replicauit Rex, vt clarius exponerem: nihilominus non cessauit repetere, & non potui semper illi satisfacere.

Vigesima secunda Ianuarii, le Cardinal de Gurce reconcilié auec le Pape, en receut la benediction, *& culpam suam Pontifici agnouit : sed in præsentia Cardinalium de Vrsinis & Sancti Georgii crimina Pontifici obiecit, simoniam, peccatum carnis, informationem magno Turco missam**, *& mutuam intelligentiam, asserens ipsum Pontificem magnum simulatorem & virum deceptorem esse, si sui verum mihi retulerunt.*

1495.
22. Ianuier 1495.
Le Cardinal de Gurce reproche au Pape sa conduitte & sa vie.
* Voyez cy-aprés page 716.

Vigesima octaua Ianuarii post prandium, le Pape monta à cheual, & les Cardinaux aussi, & furent à la place de Saint Pierre. Le Roy de France s'y trouua, *qui cum Papa birettum deposuisset, amouit etiam Papa capellum & birettum, nec voluit Papa illa prius reponere quam Rex caput suum cooperuisset. Tenuit Papa continuo Regem à sinistris. D. de Bresse continuo equitauit ad sinistram Regis, sicque posuit Regem medium inter se & Papam. Omnes alii Principes & nobiles equitarunt immediate post Regem, & post eos gentes sui armorum.*

28. Ianuier 1495.
Le Pape ne se veut counrir qu'auec le Roy.

Le vingt-huitiesme Ianuier, *Bensultan frater magni Turcæ equester de Castro Sancti Angeli associatus fuit vsque ad Palatium Sancti Marci, & ibidem Regi Franciæ assignatus. Erecta fuerunt per vrbem duo patibula, vnum in campo Floræ, alterum in Platea Iudæorum per Officiales Regis Franciæ, & per eos ministrabatur iustitia, non per Officiales Papæ, & mandata publica, siue banni per vrbem fiebant sub nomine dicti Regis, & non sub nomine Papæ. Rex finxit se velle pedes Papæ deosculari. Papa autem id fieri nullo modo voluit. Cardinalis Valentinus dedit Regi sex pulcherrimos equos in frenis, sine sellis. Rex cum Cardinali Valentino à sinistra Regis equitante, equitarunt recta via ad Marinum quo eodem peruenerunt. Eodem sero secutus est Regem Cardinalis Gurcensis, frater quoque magni Turcæ.*

* Al. Gem, ou Zizim, mis entre les mains du Roy, aprés auoir esté empoisonné. V. page 716.
La Iustice administrée dans Rome au nom du Roy.
Départ du Roy de Rome.

Trigesima Ianuarii nunciatum. . . . . est Pontifici Cardinalem Valentinum ex ciuitate Velletri in habitu familiaris stabuli Regis à Rege Franciæ aufugisse, in recessu eiusdem Cardinalis cum Rege Franciæ ex vrbe portare secum fecit decem & nouem salmas bonorum suorum apparenter cum copertis suis honorifice, inter quas duæ erant credentiæ, quæ prima die, Rege & Cardinali ad Marinum equitantes, manserunt retro, & ad vrbem in sero redierunt, seruitoribus Cardinalis asserentibus salmas ipsas esse captas & depredatas. Aliæ 17. salmæ venerunt ad curiam Regis, quarum capsæ post recessum Cardinalis à Rege fuerunt apertæ, & nihil in eis repertum, prout quidam mihi retulerunt, sed credo eos mentiri.

30. Ianuier 1495.

Prima Februarii Decanus Auditorum Rotæ & Decanus Auditorum Consistorialium, & alii populi Romani nomine ituri ad Regem Francorum ad commendandum Regi vrbem, & supplicandum ne propter recessum Cardinalis ab eo contra Vrbem ac Romanos indignaretur, Papa misit Bartholomeum Episcopum Nepesinum, Secretarium suum ad Regem Francorum, ad excusandum sanctitatem suam de recessu Cardinalis Valentini ab ipso Rege. Venit his diebus ad vrbem Dominus Philippus de Bresse nomine Regis Franciæ, deinde ab Vrbe recedens ad Regem suum rediturus, associatus fuit extra portam vrbis à Cardinalibus Sancti Clementis & Sancti Dionysii, medius inter eos, non sine magna ipsorum Cardinalium nota, & totius Collegii Cardinalium ignominia. Le Roy entra à Naples le 22. Féurier. Les Chasteaux Saint Elme, de l'Ouo *, & Castronouo tenoient contre luy, & la Tour Saint Vincent. Dans Saint Elme estoient les Gens du Roy de Naples, au Chasteau-Neuf, le Comte de Pesquaire, dans le Chasteau de l'Oeuf, le Roy Ferdinand.

1. Féurier 1495.
22. Féurier 1495.
*Al. de l'Oeuf.

Le 15. Féurier, Zizim fils* du Grand Turc mourut à Naples, *ex vsu siue potu non conuenienti naturæ suæ & consueto.* La Tour Saint Vincent renduë au Roy. Le septiesme Mars, le Chasteau-Neuf rendu au Roy ; le quinziesme Mars le Chasteau de l'Oeuf rendu ; *Et factæ sunt coram Rege Franciæ per suos tragœdiæ, & Comœdiæ de Papa, Romanorum & Hispaniæ Regibus, ac Venetorum ac Illustrissimis Ducibus Ligam & Confederationem, collusorie, & more gallico derisorie.* Gayette rendu au Roy, ceux de Gayette ayant

15. Féurier 1495.
* Al. Frere.
Zizim mort à Naples de poison.
Mars 1495.

1495. baillé vingt mille ducats au Castellan. *Liga inter Papam, Maximilianum Regem Romanorum & Hispaniæ Regem, ac Venetos, Mediolani Ducem, pro communi Christianorum beneficio*, publiée le douziesme iour d'Auril. Au mois

May 1495. de May Lucretia Borgia fille du Pape vint à Rome.

PAGE 125. Il luy deliura le frere du Turc.

C'estoit vn des articles du Traité dont il est parlé cy-dessus: mais comme par vn autre Traité que le Pape auoit fait auec le Turc, il auoit promis de le luy liurer moyennant une somme fort considerable, il ne fut remis au Roy Charles VIII. qu'empoisonné. Voyez les preuues de Commines, pages 525. 527. & suiuantes.

PAGE 132. Le 22. Feurier le Roy fit sa premiere entrée à Naples.

La Lettre qui suit iustifie que cette entrée fut ce iour-là. L'on y a ioint une autre piece, parce qu'elle contient plusieurs circonstances particulieres, tant de ce qui s'est passé à Naples, que d'autres affaires particulieres.

** Rostaing d'Ancezune, de la Maison de Caderousse.*

*Le Roy à l'Archeuesque d'Embrun * & Maistre Iean Rabot ses Ambassadeurs à Rome. Leur mande qu'il est entré dans la ville de Naples.*

22. Feurier 1494.

MESSIEVRS, Depuis mon partement de Rome, & mesme depuis dix ou douze iours en ça, que ie suis entré en cetuy mon Royaume, i'ay fait telle diligence que ce iourd'huy ie suis entré en cette ma Cité de *Naples*, en laquelle par les Gentilshommes & Citoyens m'a esté fait toute obeïssance, serment, & fidelité, comme mes bons & loyaux Suiets. I'en escris à *nostre Saint Pere*, comme verrez, afin qu'il soit auerti de la victoire & prosperité qu'il a plu à Dieu de me donner en mon entreprise. Presentez luy mes Lettres, car ie suis seur qu'il en sera tres-ioyeux. *Dom Ferrand* & *Dom Federic* se sont retirez à *Castel de l'Ouo*, & ont laissé le Marquis *de Pescaire* dedans *Castelnouo*, auec quelques gens; mais i'ay fait dresser mon artillerie deuant, & espere en bien peu de iours le reduire en mon obeïssance, & pareillement tout le surplus du Royaume, car tout leur espoir est demeuré en quelques Galeres qu'ils ont auprés de Castel de l'Ovo. Faites-moy souuent sçauoir ce qui suruiendra par-delà, & ie vous manderay de mes nouuelles; & au demeurant vous Maistre Iean Rabot, incontinent ces Lettres veuës, partez, & vous en venez deuers moy, quelque part que ie sois, pour aucunes choses dont i'ay necessairement à besogner de vous, & n'y faites point de faute, & vous Monsieur d'Embrun, donnez-vous tousiours garde de nos affaires, & me seruez par-delà, ainsi que i'ay en vous fiance & à Dieu. *Escrit* en ma Cité de Naples le 22. iour de Feurier, l'an de la Natiuité 1495.* Signé, CHARLES. Et plus bas, *Robertet*. Et à la superscription: *A Messieurs l'Archeuesque d'Embrun, & Maistre Iean Rabot, mes Conseillers & Orateurs à Rome.*

Pris sur l'Original.

** L'année est comptée du iour de la Natiuité: autrement il auroit fallu mettre 1494. à cause qu'elle ne commençoit lors qu'à Pasques. V. pages 141. & 588.*

Ensuite de cette Lettre est adiousté ce qui suit, & qui est escrit d'vne main differente.

LE Mardy 12. iour du mois de May, l'an dessusdit, *le Roy* fit son entrée moult honorable à *Naples*, où il entra portant sa Couronne en son chef, à la main dextre le Sceptre Royal, à la main senestre une pom-

me ronde d'or, moult richement habillé, accompagné de plusieurs Seigneurs, Cardinaux, Euesques, Princes, Seigneurs du Conseil, Barons, Cheualiers, Escuyers & autres gens de guerre, le poisle dessus luy, l'Archeuesque, & tout le Clergé dudit Naples allans processionnellement au-deuant de luy. 1495.

Requeste de Iean Rabot au Roy. Luy demande quelque somme pour le dédommager des pertes qu'il a souffertes à la prise de Naples.

AV ROY NOSTRE SIRE.

SVPPLIE TRES-HVMBLEMENT *Maistre Iean Rabot*, Conseiller dudit Seigneur en son Parlement de Dauphiné, qu'il luy plaise de sa grace luy pouruoir sur ce qui s'ensuit. 1494. 1495. 1496.

C'est que quand ledit Seigneur alla en son *Royaume de Naples* pour le conquerir, il mena auec luy ledit Rabot pour assister en son Conseil, qui fut le premier iour de Septembre l'an 1494. où il a demeuré iusques au 20. iour de May l'an 1495. duquel temps & iusques audit iour 20. de May, iceluy Rabot a esté payé du salaire & gages à luy ordonnez, tellement qu'il en est content & satisfait.

Ledit 20. iour de May, le Roy nostredit Seigneur, aprés qu'il eut donné ordre en tout ledit Royaume, tant sur le fait de la iustice, des Finances, de la guerre, que aussi de la garde des Places, Chasteaux & Forteresses d'iceluy, & mis Police en toutes autres choses, se départit de Naples auec ses gens & son armée pour retourner en France.

Départ du Roy Charles VIII. de Naples.

Et pource que l'Office de Protonotaire, l'vn des plus grands Offices dudit Royaume, que l'on appelle en Grec, *Logotheta*, est le Chef de la iustice audit Royaume, & que le Roy n'y auoit point pourueû; il voulut & ordonna que le suppliant eust l'exercice, regime & Gouuernement d'iceluy Office auec les gages, émolumens & prérogatiues appartenans audit Office, lesquels gages sont *vne once d'or chascun iour*, qui vaut six ducats de carlins, ou cinq ducats d'or larges, iusques à ce que par ledit Seigneur fust autrement pourueû audit Office; & en outre pour le retour dudit Rabot en France luy ordonna, attendu le vieil âge où il est constitué, cinquante iours à semblables gages d'vne once d'or pour chascun iour, dont les Lettres Patentes furent commandées à Maistre Florimond Robertet, par iceluy expediées ce mesme iour 20. de May.

Logothete, ou Chef de la Iustice de Naples.

Et combien que ledit Rabot refusast, & ne voulsist accepter telles charges, ni demeurer audit Royaume, ains s'en vouloit retourner auec le Roy, & de ce l'en supplia tres-humblement & instamment: toutefois iceluy Seigneur luy dit que sur tous les plaisirs & seruices que le suppliant auoit desir de luy faire, qu'il prist cette charge, & que dedans cinq ou six mois aprés ensuiuans au plus tard, il pouruoiroit audit Office de Protonotaire, puis que ledit Rabot n'y vouloit demeurer; lequel Rabot, pour obéir, seruir & complaire audit Seigneur, fut content de demeurer, & a depuis exercé ledit Office au mieux qui luy a esté possible.

Or est aduenu que le 7. iour de Iuillet l'an dessusdit, ladite Ville de Naples, par grande trahison & desloyauté, se rebella contre le Roy, & mit dedans *Dom Ferrando d'Arragon* auec sa puissance, & le receut comme son Roy, en occisant, meurtrissant, & tuant inhumainement & cruellement les François qui y furent pris, & aussi alors se rebellerent plusieurs Seigneurs, Citez, Villes & Chasteaux dudit Royaume.

Reuolte de Naples, 7. Iuillet, 1495.

Auquel iour 7. dudit Iuillet, Messire *Andrea Gayetano Cheualier, Francisque*

1495. *de Nole* Gentilhomme, accompagnez d'enuiron soixante Satellites & compagnons de guerre bien armez de brigandines & Salades, tous portans bastons inuasibles, à l'aube du iour que ledit Rabot se leuoit du lit, vindrent assaillir & enuironner de tous costez la maison où il habitoit, & la mirent à sac, & fourragerent tous ses biens valans, tant en or, argent, que autres biens, sept à huit cens ducats d'or, dont ledit Dom Ferrando eut, de l'argent dudit Rabot, deux cens ducats larges, & lesdits Gayetano & de Nole eurent le demeurant de l'argent, & toutes ses autres bagues & biens, en faisant prisonnier ledit Rabot dudit Dom Ferrando, & ne luy laisserent qu'vn manteau, ses chausses & souliers, & vn petit bonnet de nuit en sa teste; & aussi ses seruiteurs furent tous pris & dépoüillez, & aucuns d'eux mis depuis en Galere par force.

Rabot emprisonné par les rebelles de Naples.

Lequel Rabot a esté depuis detenu prisonnier par ledit Dom Ferrando en aucuns forts Chasteaux 328. iours, & aucunes fois en fosses & tres-mauuaises prisons, & maltraité sans le danger & peril de sa personne, & a esté detenu iusques au premier de Iuin dernier passé, auquel iour, par la volonté de Dieu, & au pourchas & intercession de Monsieur *le Cardinal de Saint Seuerin*, il fut deliuré *de la Roche Beneuent* où il estoit detenu, sans payer aucune rançon, reserué ce qu'il a payé au Capitaine de ladite Roche pour ses dépens & sa garde, & a demeuré à venir depuis ledit Beneuent iusques à Grenoble où est sa demeure, deux mois, pour les grands dangers & perils qui sont sur les chemins.

Et quand il fut arriué à Rome où il n'auoit aucun argent, habillement, cheuaux ni seruiteurs, emprunta de Messire *Manaut de Guerrez Capitaine d'Ostie* douze vingts ducats d'or, qui veritablement pour l'honneur du Roy les luy presta, & plus largement s'il en eust voulu, pour se remonter & habiller luy & ses seruiteurs; & auparauant auoit emprunté de Messire *Cesar de Begadelia* l'vn des Gentilshommes dudit sieur Cardinal qui est de Bologne, & estoit venu querir & deliurer ledit Rabot, soixante ducats, pour payer audit Capitaine de Beneuent, & pour autres dépenses.

Si supplie tres-humblement au Roy nostre Sire, ledit Rabot, qu'il luy plaise de sa benigne grace auoir pitié de luy, & pour le desdomager des choses dessusdites, & le payement de ses gages, luy plaise faire deliurer audit suppliant par le Tresorier du Dauphiné, ou le Grenetier du Port Saint Esprit, aucune somme de deniers telle qui luy plaira; & si les deniers de la recepte de cette année de celuy sur qui le plaisir du Roy sera l'assigner estoient distribuez ou assignez ailleurs, plaise audit Seigneur luy en faire assignation sur ceux de l'année prochaine venant, en ayant esgard *que ledit suppliant plein d'enfans a serui, tant le feu Roy Louys que Dieu absolue, que le Roy qui est à present, en l'estat de leur iustice trente-deux ans, & depuis vingt ans en çà a vaqué presque continuellement en plusieurs Ambassades, legations, commissions, charges, & autres grandes affaires* desdits Roys & de leur Royaume, sans y épargner sa personne, & tousiours est & sera prest de ce faire, tant qu'il aura vie & santé, quand il plaira au Roy, pour la felicité & prosperité duquel il priera Dieu continuellement.

Grands & continuels emplois du sieur Iean Rabot sous les Roys Louys XI. & Charles VIII.

PAGE 139. Là estoit establi le lieu où l'on faisoit la Chancelerie comme en France, & Monsieur le President de Gannay Chancelier.

Il fit dans tout ce voyage la fonction de Garde des Sceaux du Royaume de Naples, & il eut encore la garde du petit séel. Voicy quelques circonstances particulieres de sa vie que l'on a crû deuoir inserer icy.

IEAN DE GANNAY, Cheualier, Seigneur de Persan, premier President au Parlement de Paris, fut premierement Chancelier de Naples. Philippes

de Commines, parlant du voyage du Roy pour la conqueste de ce Royaume, dit qu'auant qu'il fust à Witerbe, il auoit enuoyé le Seigneur de la Trimoüille son Chambellan, & le President de Gannay qui auoit son Sceau. Il estoit natif de Charoles, & il fut pourueû de la charge de Chancelier de France par le deceds de Guy de Rochefort. Ses Lettres de Prouision sont données à Blois le 31. Ianuier 1507. & elles se trouuent inserées parmy le recueïl des pieces seruant à l'Histoire des Chanceliers de France de D. Godefroy. Il auoit auparauant eû la garde du petit Sceau. Il assista le Roy Charles VIII. lors qu'il presta l'obedience au Pape en 1494. Il est qualifié Cheualier aux Lettres d'Anthoine Duprat son successeur. Il mourut à Blois en 1512. & son corps fut apporté à Paris, & receu à Nostre-Dame des Champs par la Cour de Parlement, laquelle l'accompagna de là, iusques en l'Eglise Saint Mederic pour y estre inhumé le 4. Iuin de la, mesme année. En l'acte de serment fait pour l'obseruation du Traité de Cambray de 1508. il y a, *Per os Magistri atque Excellentissimi, utriusque, Pontificum, atque Cæsarei iuris interpretis, Domini* Ioannis de Gannay, *ipsius, Christianissimi Regis Cancellarii.* 1495.

Le Roy mande aux gens des Comptes qu'il a donné la garde du petit Sceau du Royaume à Iean de Gannay.

DE PAR LE ROY.

NOS AMEZ ET FEAVX, Nous auons baillé à nostre amé & feal Conseiller & President en nostre Cour de Parlement Maistre *Iean de Gannay*, la garde de nostre séel qui est lez nous, en l'absence du grand, & luy auons ordonné tels & semblables gages que soulloit auoir Maistre *Adam Fumée*, sieur des Roches. Et pource que par aduenture, sous couleur d'aucunes Lettres Patentes & Missiues par nous expediées, pourriez faire deliurance des gages à nostre amé & féal Conseiller *l'Archeuesque de Reims*, nous vous auons bien voulu auertir de nostre vouloir & intention, qui est que ledit de Gannay soit payé & non autre, & gardez que en ce n'y ait faute: Car tel est nostre plaisir. *Donné* à Naples le troisiéme iour de May. *Signé* CHARLES. Et plus bas, *Robertet*. Au dos est escrit: *A nos amez & feaux gens de nos Comptes à Paris*. Est encore escrit: *Apporté le vingt-troisiesme de May mil quatre cens quatre-vingts-cinq.* 3. May 1495.

Pris sur l'Original.

PAGES 146. & 147. Au suiet de l'entrée du Roy à Naples.

L'on peut voir page 716. a Lettre que le Roy escrit sur ce suiet à ses Ambassadeurs à Rome, ensuite de laquelle est vn Apostille, qui marque précisément le iour de cette seconde entrée. Elle est escrite de la main de Florimond Robertet, Secretaire du Roy Charles VIII. Voyez les Cérémonies de cette Entrée dans le premier volume du Cérémonial, page 682.

PAGE 156. Monsieur de la Trimoüille s'y comporta vaillamment.

Il auoit desia gagné la bataille de Saint Aubin, & il eût beaucoup de part au gain de celle de Fornoüe, de l'aueu de tous ceux qui ont escrit de ce temps-là. Son Histoire est imprimée cy-dessus, page 207.

PAGE 158. Au suiet de la bataille de Fornoüe.

Elle est amplement descrite par Philippes de Commines, page 338.

1495. & il dit que les Venitiens perdirent enuiron 3500. hommes. La Lettre qui suit contient quelques circonstances de cette iournée, qui fut gagnée le 6. Iuillet 1495.

Guillaume de Badoüiller aux gens des Comptes à Paris. Leur escrit quelques circonstances de la bataille de Fornoüë, gagnée par le Roy Charles VIII.

17. Iuillet 1495.

MES TRESHONOREZ ET DOVTEZ SEIGNEVRS, Tres-humblement à vos bonnes graces me recommande. Messeigneurs, plaise vous sçauoir que hier au matin ie presentay vos Lettres closes à Monsieur *de Reims*, & à Maistre *Eustache l'Huillier*, ausquels ie fis vos recommandations ainsi que à mon partement il vous plut me l'ordonner. Au regard de Monsieur *Bourcier*, il est de present à Lyon, par quoy n'ay pû parler à luy. Messeigneurs, trois iours y a que les nouuelles sont venuës en cette Ville comme le Seigneur *Ludouic* & les *Venitiens* auec leurs alliez auoient fait vne grosse armée pour empescher le passage du Roy, & tellement que auprés des Alpes ils présumerent de venir ruer sur les gens dudit Seigneur pour les desconfir, voulant attenter à sa personne, n'eust esté Monsieur *le Bastard Mathieu* *, qui s'employa tres-vertueusement pour la tuition dudit Seigneur, en maniere qu'il y est demeuré prisonnier. Toutefois, Messeigneurs, pource que ces nouuelles estoient un peu sinistres, & desquelles ie suis asseûré que n'eussiez esté ioyeux, ie n'ay voulu, ni ne me suis osé ingerer de vous en escrire aucune chose, iusques à ce que autres plus amples fussent venuës pour sçauoir quelle en auoit esté la fin. Mais ce-iourd'huy matin est arriué vn des laquais de Monseigneur *de Bourbon* qui fut present audit conflict, & lequel a apporté Lettres du Roy, par lesquelles il mande que en cette entreprise il n'y mourut aucuns de ses gens, au moins qui fussent de nom, & que de la part de sesdits ennemis furent tuez sur le champ quatre cens lances des plus gens de bien, auec deux mille hommes de guerre, dont le Marquis *de Mantouë* en estoit l'vn, combien qu'il eust offert cent mille ducats de rançon, & est de present ledit Seigneur sain & ioyeux, auec la Marquise *de Monferrat*, qui est tres-bonne Françoise, à dix ou à douze lieuës d'Ast, hors de tous dangereux passages, & fait tres-bonne chere, Dieu mercy, desirant s'en retourner en bref, & dit ledit laquais qu'il s'en pourroit venir seurement en sondit Royaume en tout six cheuaux. Messeigneurs, les Lettres dudit Seigneur ne portent pas si auant comme ledit laquais en dit de bouche; mais il est homme veritable, & auoit esté expressément enuoyé de par mondit Seigneur de Bourbon, pour sçauoir des nouuelles dudit Seigneur, lequel l'a incontinent renuoyé par-deçà, pour en compter de bouche en telle diligence qu'il est tout courbé, & ne se peut ayder de membre qu'il ait. Incontinent cesdites nouuelles venuës ont esté faites Processions solemnelles parmy cette Ville, ausquelles assistoit Monsieur de Reims accompagné de cinq ou six autres Prelats, & a-t-on défendu pour ce iour toutes œuures manuelles, & soudainement tous ouuroirs fermez, & a-t-on fait commandement de faire des feux ce dit iour au soir, & vous promets, Messeigneurs, que quand vous serez cy-aprés plus amplement informez de la grande vaillance que le Roy fit en ladite entreprise, vous direz qu'il a courage pour porter armes. Mes tres-honorez Seigneurs, s'il est seruice que ie puisse faire pour vous en général ou en particulier, il vous plaise me le commander, & i'y employeray le corps & les biens, priant le Benoist fils de Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, & doint à tous bonne vie & longue. *Escrit* à Moulins le dix-septiesme iour de Iuillet. Vostre tres-humble seruiteur & immerit

* *Mathieu de Bourbon Admiral de Guyenne.*

merit Greffier, *Guillaume de Badoüiller.* Et à l'adresse: *A mes tres honorez & doutez Seigneurs, Messeigneurs les gens des Comptes du Roy nostre Sire à Paris.* Et ensuite: *Apporté le 20. Iuillet 1495.* 1495.

Tiré de l'Original.

PAGE 173. Le iour ensuiuant fut créé Chancelier de France Monsieur Briçonnet Archeuesque de Reims.

Il s'appelloit Robert Briçonnet, & il estoit frere du Cardinal de Saint Malo. Ses Prouisions sont du 30. Aoust 1495. & non pas du 31. Voyez page 638.

Prouisions de l'Office de Chancelier de France, en faueur de Robert Briçonnet Archeuesque de Reims.

CAROLVS *Dei gratia Francorum, Siciliæ & Ierusalem Rex: Vniuersis præsentes litteras inspecturis,* salutem. *Non modica Regibus gloria, regnisque firmitas accedit, & securitas, si ad summos honores, magistratus & dignitates viri assumantur, qui bonis artibus imbuti, claris corruscant virtutibus, quique publicis in muneribus diu versati, probitatis, industriæ & fidelitatis suæ experimentum dederint: hinc enim huiusmodi personis condignum laboribus suis fructum percipientibus, magis ac magis laudabiliter seruiendi desiderium additur, & exemplo proposito, cæterorum ingenia Reipublicæ sustinendis oneribus fortius attenduntur. Notum igitur facimus quod nos attendentes Iurisprudentiam, præclaros mores, integritatem, diligentiamque & sinceritatem dilecti ac fidelis Consiliarii nostri* Roberti Archiepiscopi, & Ducis Remensis, *primi Paris Franciæ, negotiorum insuper & iudiciorum experientiam, quam in nostra Parlamenti Curia tempore inclytæ recordationis carissimi Domini & Genitoris nostri, cujus anima in pace quiescat, deinde nostro, Consiliarius primum, postea Inquestarum Præsidens, necnon aliis in locis Reipublicæ nostræ non parum proficiens, longo vsu comparavit, externasque & longinquas legationes quas libenter suscepit, & honorifice executus est: quibus ex causis Italiam petituri, non immerito moti fuimus eidem sigilli nostri, in absentia magni, ordinati custodiam committere, ac ut in magno consilio nostro præsideret officium delegare, ubi maxima cum vigilantia, omnique laude & admiratione est versatus, aliaque quamplurima quibus gratus nobis admodum & commendabilis effectus est, eundem Robertum Archiepiscopum & Ducem Remensem, de Principum sanguinis nostri Procerum, Consiliariorum, aliorumque qui lateribus nostris fidi assistunt consilio elegimus, creavimus, fecimus, ordinavimus, retinuimus, ac retinemus* nostrum, ipsiusque Regni nostri Franciæ Cancellarium & Consiliarium specialem, *cui Officio à morte præstantissimi quondam viri* Guillelmi de Rochefort, *dum viveret Militis, Domini de Plueuaux, vltimi eiusdem possessoris minime fuerat prouisum, dantes, & tenore præsentium concedentes præfato Roberto Archiepiscopo & Duci Remensi plenam potestatem, authoritatem & mandatum speciale agendi, ordinandi, & exercendi omnia & singula quæ ad Officium Cancellarii Franciæ huiusmodi spectant quomodolibet & incumbunt; volentesque quod ipse Robertus huiusmodi Officio Cancellarii perfruatur & gaudeat plene, integre & pacifice ad honores, prærogativas, præeminentias, vadia, iura, proficua, pensiones, ac alia emolumenta consueta, & quæ dictus defunctus de Rochefort, dum viueret, percipiebat, modo & forma quibuscumque.* Quocirca *carissimo fratri & consanguineo nostro Borbonii & Aruerniæ Duci locum tenenti nostro Generali* mandamus, *ut ab eodem Roberto Cancellario nostro solitum recipiat juramentum. Quo facto, dilectis & fidelibus nostris gentibus Parlamentum nostrum tenentibus, omnibusque aliis Iusticiariis, Officiariis, subditisque nostris cuiuscumque authoritatis, status, dignitatis aut conditionis existant, per easdem præsentes etiam mandamus, quatenus eidem Roberto tanquam Cancellario Franciæ pareant, & diligenter intendant; mandantes insuper gentibus Ca-*

A Turin le 30. Aoust 1495.

1495. *mera Computorum nostrorum & Thesaurariis nostris, ut dicta vadia, salaria, pensiones, & omnia alia iura ad dictum Officium pertinentia præfato Roberto Cancellario nostro, aut eius certo mandato per Audientiarium Cancellariæ nostræ Franciæ, qui pro tempore erit, tradi & persolvi faciant, modo & terminis consuetis, quæ sic soluta in computis dicti Audientiarii præsentes, aut earum vidimus sub sigillo Regio confectum semel cum quittancia sufficienti reportando, allocari, & de eius recepta deduci sine aliqua contradictione volumus & iubemus, ordinationibus seu mandatis ad hoc contrariis nonobstantibus quibuscumque. In cuius rei testimonium nostrum præsentibus litteris duximus apponi sigillum.* Datum *Thaurini die penultima mensis Augusti anno Domini 1495. Regnorum vero nostrorum Franciæ XIII. & Siciliæ primo. Sic signatum,* Per Regem, *Domino Cardinali Maclouiensi, Principe Arausionum, Archiepiscopo Ebredimensi, Domino de la Tremoille & de Chabenois, Rigaldo Doreille milite magni hospitii, & aliis præsentibus,* Dubois. *Præstitit iuramentum solitum in manibus Domini Ducis Borboniæ locum tenentis generalis ad hoc per Regem commissi, & per eum ad officium Cancellarii Franciæ receptus & admissus, hac die quarta mensis Septemb. anno 1495.* Robertet. *Lecta & registrata Parisius in Parlamento sedecima die Martii anno 1495.* de Cerizay. *Similiter lecta, publicata & registrata in Camera Computorum Domini nostri Regis Parisius die XXI. Martii anno quo supra,* Le Blanc.

PAGE *180.* Le 2. Octobre trespassa François de Bourbon, Comte de Vendosme.

Il auoit espousé Marie de Luxembourg, Princesse d'vne grande piété, de laquelle il eut plusieurs enfans, entre lesquels Charles son aisné Duc de Vendosme fut pere d'Henry d'Albret Roy de Nauarre, & Ayeul du Roy Henry IV.

PAGE *185.* Au suiet de la publication de la Paix auec les Venitiens & le Duc de Milan.

Cette Paix se fit par deux Traitez separez, ce qui se iustifie par le Traité conclu auec le Duc de Milan, qui ne comprend que luy seul, & qui ne parle presque point des Venitiens. Il y a encore ces deux obseruations à faire, qu'il est marqué le 9. Octobre, au lieu que le Traité original est du 10. & que Philippes de Commines & Raoul de Lannoy, qui sont nommez comme Ambassadeurs du Roy, sont obmis dans l'Histoire. De Commines dit que les Venitiens refuserent cette Paix.

Traité entre le Roy Charles VIII. & Loys Marie Sforce Duc de Milan.

C'est le Traité & appointement de Paix, vnion & bonne amitié faite, concluë, passée & accordée le 10. iour d'Octobre 1495. entre le tres-Chrestien Roy de France, de Sicile, & de Ierusalem, d'vne part, & Loys Marie Sforce Duc de Milan, d'autre, selon les Articles qui s'ensuiuent.*

*Na *Roy de Sicile & de Ierusalem.*

10. Octobre 1495.

PREMIEREMENT, Que le Chasteau & *Chastelet de Gennes* sera mis en neutralité entre les mains du *Duc de Ferrare*, & que ledit Duc & Messire *Augustin Adorne, Iean Adorne* son frere, & *Iean Loys de Fiesque*, & pareillement les Anciens au nom de la Cité iureront que le Duc de Milan obseruera & gardera l'obligation du Fief de Gennes enuers le Roy Tres-Chrestien, tant à armer qu'à desarmer audit lieu de Gennes, & pareillement en toutes autres grandes choses ésquelles il est obligé par l'obligation dudit Fief; & où ledit Duc n'obserueroit les choses dessusdites, ledit

Duc de Ferrare mettra ledit Chastelet és mains dudit Roy Tres-Chrestien ; & les dessusdits Gubernateurs Messire Iean Adorne, & Messire Iean Louys, & les Anciens d'icelle Cité se mettront en la totale obedience dudit Roy Tres-Chrestien. 1495.

2. *Item*, Et au cas que ledit Duc de Ferrare allast de vie à trespas, ce que Dieu ne veuïlle, celuy qui sera esleu par ledit Roy Tres-Chrestien, & que ledit Duc de Milan agréera, deura faire pareil & semblable iurement ; & pareillement le Lieutenant dudit Duc de Ferrare, & tous les soldats qui seront mis audit Chastelet par ledit Duc de Ferrare feront pareil & semblable iurement, & tiendra ledit Chastelet en neutralité comme dessus est dit.

3. *Item*, Et lequel Chastel & Chastelet demeurera deux ans seulement entre les mains dudit Duc de Ferrare en la neutralité dessusdite, & en tant que touche les iuremens dudit Gouuerneur & Anciens durera pour dix ans ; mais aprés lesdits deux ans passez, ledit Duc de Ferrare sera tenu de remettre ledit Chastelet entre les mains dudit Duc ; & aprés dix ans passez, lesdits Gouuerneurs & Anciens, Messire Iean Adorne, & Messire Iean Loys seront quittes dudit serment, demeurans néanmoins en leur force & vigueur l'obligation de Fief, au moyen desquelles ledit Duc est obligé enuers le Roy à l'occasion dudit Fief de Gennes & de Sauonne, & sans que à l'occasion de ces Presentes ledit Roy Tres-Chrestien & Duc de Milan se départent de la nature & substance dudit Fief.

4. *Item*, Et promettra le Roy que auec les Nauires, Galeres & armes qu'il fera à Gennes, il ne fera aucune chose contre ledit Duc de Milan, ni le present estat & gouuernement dudit Gennes directement ou indirectement, & que en armant à Gennes, il prendra les Nauires des amis du gouuernement & estat d'apresent, & non d'autres, pourueû qu'ils luy baillent lesdits Nauires à prix raisonnable, qu'ils ne baillent Nauires aux ennemis du Roy, & que les Patrons & Mariniers des Nauires que le Roy prendra, soient tenus de faire serment que loyaument ils seruiront le Roy.

5. *Item*, Que ledit Duc ne baillera ayde ni secours aux Roys Alphonse & Ferrand, ni à leurs successeurs, ni à aucun autre qui pretendist droit au Royaume de Naples directement ni indirectement ; & s'ils auoient aucunes gens par mer ou par terre, ou Nauires à l'encontre dudit Roy Tres-Chrestien, il les fera retourner.

6. *Item*, Que ledit Duc de Milan fera crier que nul de ses suiets ne voise contre le Roy en son Royaume de Naples ; & si aucun fait le contraire, il sera puni en corps & en biens.

7. *Item*, Que le Duc de Milan restituera à Messire *Iacques de Teultio* *, tous ses biens, meubles & immeubles, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, & qu'il puisse aller & retourner par toutes les Seigneuries du Duc, & que ledit Duc l'ait en grace ainsi qu'il l'auoit auparauant.

* al. *Treuultio*, *ou Iean Iacques Triuulce.*

8. *Item*, Quant à Messire *Francisque Sero*, ledit Duc exhortera le *Marquis de Mantoüe* à ce qu'il veüille luy pardonner, & le remettre & restituer en tous & chascuns ses biens ; & si ledit Duc a quelque chose du sien, il le luy restituera.

9. *Item*, Que pareillement ledit Duc restituera à Messire *Iean Ressio*, & ses enfans ce qu'ils auoient auparauant qu'ils allassent auec le Roy ; & s'il auoit aucune chose qui luy appartinst, il luy en fera la raison.

10. *Item*, Que ledit Duc de Milan sera tenu faire relascher franchement & quittement le sieur *de Myolans*, & pareillement *Estienne de Nesue*, si ledit de Nesue est trouué entre les mains de luy ou de ses suiets, ensemble tous & chascuns leurs biens meubles, ou ce qu'il plaira au Roy ordonner.

1495. 11. *Item*, Que ledit Duc restituera reaument & de fait neuf Galeres auec leurs munitions qui furent retenuës par ledit Duc au port de Gennes, ou par les siens estant le Roy à Naples.

12. *Item*, Que ledit Duc sera tenu de revoquer Messire *Gaspard & Fracasse de Saint Seuerin* auec les gens & compagnie qu'il a dans Pize, & autres gens de guerre ses suiets, & autres qui y sont de par luy.

13. *Item*, Que le Roy sera content que la Ligue faite entre nostre Saint Pere *le Pape*, les Roys *des Romains & d'Espagne*, la Seigneurie *de Venise*, & ledit Duc de Milan, demeure en sa force & vigueur, pourueû qu'il n'y ait chose en icelle Ligue qui soit contre le Roy de France, ni son Royaume de Naples, auquel cas ledit Duc de Milan s'en départira.

14. *Item*, Que le Roy obseruera les conuentions faites entre luy d'vne part, & le Roy des Romains d'autre.

15. *Item*, Que si aucuns des alliez auoient mené guerre au Roy pour secourir ledit Duc de Milan, ou pour diuertir l'armée du Roy qu'il a en ce Pays, que à l'occasion de ce le Roy ne luy puisse faire guerre, en remettant par eux au premier estat & deû ce qu'ils auoient innoué contre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien.

16. *Item*, Que le Roy sera tenu de faire rendre la Cité & Chasteau de *Nouarre*, son camp leué.

17. *Item*, Que le Roy leuera la main aux Marchands *Genois & Milannois*, & leurs suits, des marchandises qu'ils ont au Royaume de France, & icelles fera relascher, & pourront marchander audit Royaume, ainsi qu'ils ont fait au temps passé.

18. *Item*, Que ledit Duc de Milan ne pourra aucune chose pourchasser à l'encontre de la Maison *de Sauoye*, ni des Pays & Seigneuries d'icelle, sous couleur de quelque aide, passage, ou secours qu'elle ait baillé au Roy, au Duc d'Orleans, ni à ses gens.

19. *Item*, En cette presente Paix seront compris les Alliez du Roy, dont la teneur s'ensuit: les Roys *des Romains, d'Espagne*, le Roy *d'Angleterre*, les Roys *de Hongrie, d'Escosse, Portugal, de Dace**, l'Archiduc *d'Austriche*, le Riche *Duc de Bauiere*, le Comte *Palatin*, & toute la maison de Bauiere, & *Electeurs du Saint Empire*, le Duc *de Sauoye*, le Duc *de Ferrare*, les *Ligues vieilles & nouuelles*, la Seigneurie de *Florence*, le Marquis de *Montferrat*, le sieur Constantin Esleu & Gouuerneur, le Marquis de *Saluces*, la Seigneurie & Comté *d'Ast*, la Seigneurie de *Sienne*, la Seigneurie de *Luques*, le sieur *Préfet*, le *Cardinal de Gennes*, le *Cardinal ad Vincula*, & le sieur *Iean Iacques de Treultio**, comme recommandé du Roy pour sa Comté de Nuysset*.

* al. *Dannemarc.*

* al. *Iean Iacques Triuulce.*

* al. *Auisset.*

20. *Item*, Iouyra le Cardinal *ad Vincula* de tous & chascuns les biens & Benefices qu'il a en la Seigneurie dudit Duc, & ne donnera ledit Duc audit sieur Préfet par luy ni par autres aucun empeschement en son Estat.

21. *Item*, Et procurera ledit Duc de Milan enuers nostre Saint Pere, de faire reuoquer, casser & annuller toutes les Censures qu'il auoit promulguées à l'occasion de cette presente guerre, contre la conqueste faite ou à faire par le Roy en son Royaume de Naples, comme nulles & de nulle valeur & effet.

22. *Item*, Et quant aux Alliez dudit Duc, il les nommera dedans deux mois.

23. *Item*, Et sera tenu ledit Duc de Milan de faire rendre tous & chascuns les biens à ceux de la Comté d'Ast, pris durant la Tréue d'entre le Roy & ledit Duc.

24. *Item*, Que les sieurs des Ligues confederées vieilles & nouuelles pourront aller & retourner marchandement & autrement par les Terres

 1495.

& Seigneuries dudit Duc de Milan en telles franchises, libertez & priuileges qu'ils estoient auparauant cette guerre.

25. *Item*, Que pour la seureté des choses contenuës en ce present Traité, pour le fait de Gennes, ledit Duc baillera pour ostages *le fils aisné* de Messire Augustin Adorne, & pareillement aucuns autres que le Roy voudra nommer.

26. *Item*, Que ledit Duc laissera iouyr le Cardinal de Gennes de tous & chascuns les Benefices qu'il a en sa Seigneurie.

27. *Item*, Que pareillement Messire *Baptiste de Campefregouze* iouyra de tous & chascuns ses biens tant meubles que immeubles, & pourra ledit Baptiste aller par tout où bon luy semblera, excepté en l'Estat dudit Duc de Milan & de Gennes.

28. *Item*, Et quant à Messires *Alexandre & Michel Restes*, ledit Duc leur pardonnera en tant qu'à luy touche, & qu'ils puissent iouyr de tous & chascuns leurs biens.

29. *Item*, Et retourneront tous ceux qui sont hors de la Duché & territoire de Gennes, & qui se sont absentez pour la guerre presente, si bon leur semble, & ledit Duc sera tenu de leur pardonner, & les remettre en tous & chascuns leurs biens, meubles & immeubles.

30. *Item*, Et pource que le sieur *de Monnegue* a tenu le party du Roy, ne luy sera pourchassé ni procuré aucun mal, ni fait aucune chose contre son Estat; & si aucune chose estoit faite, il sera reparé & remis en tous & chascuns ses biens.

31. *Item*, Pardonnera ledit Duc à tous les Nobles & Citoyens de la Cité de *Nouarre*, & aussi à tous ceux du Diocese & territoire d'icelle, & aussi de *Blandure*, de quelque estat ou condition qu'ils soient, & mesmement à ceux qui ont baillé, conclu & conseillé de bailler icelle Cité de Nouarre, & que à l'occasion de ce, directement ou indirectement, par soy ni par autruy, il ne procedera à la punition ni vengeance aucune à l'encontre des personnes ou biens desdits de Nouarre, & pareillement le Roy baillera pardon à tous les suiets dudit Duc qui ont fait la guerre contre luy.

32. *Item*, Que lesdits Nobles & Citoyens & chascun d'eux puissent habiter perpetuellement ou à temps a leur bon plaisir, en la Seigneurie ou hors la Seigneurie dudit Duc de Milan, sans qu'on les puisse, pour quelque cause que ce soit, contraindre à y demeurer, ni soy personnellement presenter en la Seigneurie dudit Duc ni en sa iurisdiction; & neanmoins qu'ils puissent prendre les fruits, profits, reuenus & émolumens feodaux ou allodiaux sans aucuns empeschemens quelsconques, & d'iceux en disposer, nonobstant quelsconques Contrats, donations ou alienations faites par ledit Duc.

33. *Item*, Que tous & chascuns les prisonniers, excepté ceux qui sont mis à rançon, & lesquels ne pourront estre contraints à payer plus grande somme, seront deliurez.

34. *Item*, Que ledit Duc de Milan sera tenu de faire pardonner à tous ceux qui ont donné aide au Duc d'Orleans, & lesquels pourront demeurer en la Seigneurie de Milan où bon leur semblera, & iouyr de leurs biens tant meubles que immeubles allodiaux & feodaux.

35. *Item*, Que ledit Duc de Milan sera tenu de rendre les Galeres, Gallions, & autres Nauires & munitions qui furent pris à *Rapallo*, ensemble l'artillerie qui fut prise audit lieu.

36. *Item*, Que ledit Duc de Milan sera tenu de rendre tous & chascuns les biens, tant feodaux que allodiaux, à tous ceux qui ont serui le Roy en son entreprise, & permettra qu'ils en iouïssent ainsi qu'ils faisoient au-

1495. parauant cette guerre; & au regard des biens meubles, il en iouyront ainsi qu'ils les trouueront.

37. *Item*, Et pareillement le Roy sera tenu de rendre à Tres-Reuerend le *Cardinal de Saint Seuerin*, & au *Comte de Gayasse*, au Gouuerneur de Gennes, Messire *Iean Adorne* son frere, & à Messire *Loys de Fiesque*, & à quelsconques autres suiets dudit Duc qui l'ont suiui en cette presente entreprise, tous & chascuns les Benefices & biens feodaux & allodiaux qu'ils tenoient, tant audit Royaume de Naples que autrement en la iurisdiction du Roy, & permettra qu'ils en iouyssent ainsi qu'ils faisoient auparauant cette presente guerre; & quant aux biens meubles, ils en ioüiront ainsi qu'ils les trouueront quant à present.

38. *Item*, Et neantmoins donnera passage au Roy par tous ses Pays, & aux Gensd'armes que le Roy enuoyera en son Royaume de Naples, pourueû qu'il ne passe que quatre cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied à vne fois, en baillant bonne seureté de ne l'offendre en sa personne, Estat & Seigneurie.

39. *Item*, Que le Roy ne puisse donner aide au *Duc d'Orleans*, à l'encontre dudit Duc de Milan, ni contre son Estat, en entretenant par ledit Duc de Milan les choses par luy promises en ce present Traité.

40. *Item*, Et pour les frais, mises & despens que le Roy a mis en cette presente guerre, ledit Duc quittera au Roy ce qui luy peut estre deu de la somme de quatre-vingts mille ducats, & rendra les obligations qu'il a de ses Chambellans & autres qu'il a en déduction desdits quatre-vingts mille ducats.

41. *Item*, Que pareillement baillera au Duc d'Orleans dedans dix-huit mois cinquante mille ducats en la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir de six mois en six mois, en trois parties, en luy baillant bonne seureté, à la discretion du Roy dedans le Royaume de France, à commencer le premier payement le premier iour d'Auril prochainement venant.

42. *Item*, Et aidera ledit Duc au Roy de deux grosses caraques en cette année, & l'année aprés de trois, le tout à ses dépens, équipées & armées.

43. *Item*, Et touchant la Principauté de Tarente, quand le Roy & ledit Duc parleront ensemble, fera tant ledit Seigneur que iceluy Duc deura estre content.

44. *Item*, Que ledit Duc ne pourra pretendre aucun droit de superiorité, souueraineté, ni autres droits quelsconques en la Comté d'Ast, ni en ses appartenances & dépendances, dont est le Marquisat de Sienne, ni pareillement aucun droit d'adherence, confederation, protection ou ligue auec les Suiets, Vassaux, ou Marquis desdites Terres.

45. *Item*, Que toutes & quantes fois que le Roy voudra aller en personne en la conqueste de son Royaume de Naples, ledit Duc l'accompagnera en personne par mer & par terre, & luy aydera de ses Gensd'armes.

46. *Item*, Que si les Venitiens ne vouloient entretenir cette Paix, & accorder les trois Articles dedans deux mois, & qu'ils fissent guerre au Roy en son Royaume de Naples, en faueur du Roy *Ferrand*, ou d'autres qui pretendissent droit audit Royaume, ou qui leur donnassent quelque aide directement ou indirectement à l'encontre du Roy, en ce cas ledit Duc de Milan se declarera à l'encontre desdits Venitiens, & sera tenu aider au Roy à défendre ledit Royaume de Naples contre les Venitiens; & pour les choses dessusdites, ledit Duc de Milan sera tenu de luy bailler passage & à son armée, & luy aider à faire guerre en leursdites Terres, ou és Terres que lesdits Venitiens tiendront dedans ledit Royaume de Na-

ples, laquelle aide sera de cinq cens hommes d'armes, & de toutes autres choses qu'il estoit tenu l'année passée. 1495.

Lesdits Traité & appointement faits auec ledit Duc de Milan par les *sieurs de Gié* Mareschal de France, *Philippes de Commines* Cheualier, sieur d'Argenton, *Raoul de Lannoy* aussi Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy, Maistre *Iean de Gannay* President en la Cour de Parlement à Paris, Commis à la garde du Seel, & *Rigault d'Oreilles* Cheualier, Maistre d'Hostel dudit Seigneur, & Bailly de.............. Ambassadeurs d'iceluy Roy tres-Chrestien, les iour & an dessusdits. Ainsi signé, CHARLES, & *Damont*.

Lettre du Duc de Bourbon au suiet du Traité cy-dessus.

TRES-CHERS ET BONS AMIS, I'ay receu les Lettres de *Monseigneur le Roy*, & les articles de la Paix qui a esté faite entre luy & le *Duc de Milan*, par quoy il s'en vient par-deçà, & espere qu'il pourra estre à Lyon vers la Toussaints, ainsi qu'il luy a plu me faire sçauoir. Et pource que ce sont toutes bonnes nouuelles, & que ie suis seur que vous desirez tousiours le bien & prosperité de mondit Seigneur le Roy, & que en serez tres-ioyeux, vous en ay bien voulu aduertir, & vous enuoyer le double desdits articles. Et tres-chers & bons amis, Nostre Seigneur vous ait en sa garde. *Escrit* à Moulins le 18. d'Octobre. *Le Duc de Bourbon* & d'Auuergne, Lieutenant General du Roy, *Robertet*.

Pris sur l'Original.

PAGE 188. Le sept Nouembre, le Roy alla coucher à Lyon.

Il y demeura assez long-temps, & mesme il y fit l'Erection du Parlement de Bretagne.

Erection du Parlement de Bretagne.

A Lyon 27. Nouembre 1495.

CHARLES, *par la grace de Dieu Roy de France, de Hierusalem, & de Sicile*: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Comme puis nagueres en mettant & donnant ordre au fait de la Iustice de nostre Pays & Duché de Bretagne, & mesmement à l'expedition, decision, determination des causes, procez & differends meus & à mouuoir entre les Suiets de nostredit Pays & Duché de Bretagne qui sont ressortissans & commis par appel & autrement aux grands iours qu'on appelle Parlement en nostredit Pays & Duché de Bretagne, lesquels n'auoient pu estre tenus long-temps auoit, tant à l'occasion des procez & diuisions qui estoient encore par cy-deuant en nostre Pays & Duché, qu'à cause des deceds & trespas de plusieurs Barons, Nobles, & autres Gens dudit Pays, eussions entre autres choses, pour le bien, vtilité, & soulagement des Suiets de nostre Pays, ordonné par grande & meure déliberation du Conseil, de faire tenir lesdits grands iours au Parlement doresnauant en nostredit Pays & Duché de Bretagne pour le premier terme le premier Ieudy de Caresme durant iusques au Samedy de Pasques ensuiuant, qu'on disoit l'an 1493. & de-là en auant de terme en terme, ainsi que l'ordonnerons & verrons estre necessaire pour le bien dudit Pays & Commis, ordonnez, créez & retenus nos amez & feaux, Messire *Iean de Gannay*, Roland Dubreil, Martin Rufé, Charles de Hautbois, Iean du Bouchet, Iean Callouët, Iean Bohier, Oliuier Ferré, Oliuier de Kaërude, Geoffroy de Kaërmagoët, Guy Arbaleste, Guillaume de Besançon, Charles Guillard, Iacques Daniel, Nicolas Racine; Roland Selizon, Roland Gougeon, Alain le Forestier,

Il a esté depuis Chancelier de France, sous le Roy Louis XII. v. p. 719.

1495. Amaury de Quenechquiuilly, & Alain de Quinquiso ; c'est à sçauoir, ledit de Gannay nostre Conseiller, & Premier President ésdits grands iours ou Parlement, & ledit Dubreil aussi nostre Conseiller & second President en iceux grands iours ou Parlement, lesdits Rusé, de Hautbois, du Bouchet, Callouët, Bohier, Ferré, de Kaërude, Kaërmagoët, Conseillers Clercs, & lesdits l'Arbaleste, de Besançon, Guillard, Daniel, Racine, Selison, Gougeon, Forestier, Quenechquiuilly, & de Quinquiso, nos Conseillers lais, pour estre, tenir & assister ésdits grands iours ou Parlement de Bretagne, qui commencera, comme dit est, audit premier Ieudy de Caresme an susdit, & à nosdits Presidens & Conseillers donné pouuoir, authorité & faculté de connoistre, iuger & sentencier, decider & determiner de toutes & chacunes les causes, matieres, procez, debats meus & à mouuoir entre nosdits Suiets d'iceluy pays, qui estoient ou seront doresnauant interiettées, mises, ressorties, ou renuoyées par appel, ou autrement en iceux grands iours ou Parlement, entre quelsconques personnes que ce soit, & pour quelque matiere, cause ou occasion, & en quelque maniere que ce soit; & pour signer & expedier les actes, consignations, Sentences ou appointemens qui par nosdits Conseillers seront donnez, eussions aussi fait, créé & retenu nostre cher & bien-amé Oliuier Barault Greffier d'iceux grands iours ou Parlement; & dauantage pour appeller les causes, signifier aux parties les Requestes, Exploits, Actes & Registres, ainsi qu'il est requis, pareillement ordonné deux Huissiers; c'est à sçauoir nostre cher & bien-amé Bernard Verus premier Huissier, & Loys Bourgeois second Huissier : tous lesquels Officiers dessus declarez seront payez & sallariez de leurs gages & vacations par nostre cher & bien-amé Philippes Bertaud, que nous auons à ce commis & ordonné ; sçauoir est lesdits Presidens ordinairement, & lesdits Conseillers Clercs & Lais pour le temps de leurs vacations, seulement & semblablement lesdits Greffier & Huissiers, le tout selon l'Ordonnance qui en seroit par Nous faite audit Bertaud, en cassant, reuoquant & annullant tous dons, érections & retenuës des Conseillers, & autres Officiers d'iceux grands iours, faites à autres qu'à ceux qui sont cy-dessus nommez, quelques personnes, ny pour quelque cause qu'ils fussent créez & retenus, sans que autres personnes que les dessusnommez y fussent ny pussent estre admis, ny receus en quelque maniere que ce soit; & que depuis voyant le bien & vtilité qui procedoit, & estoit auenu de la tenuë desdits grands iours ou Parlement audit terme, aux Suiets de nostredit pays, eussions ordonné successiuement iceux grands iours estre tenus derechef successiuement és mois de Septembre 1494. & 1495. ensuiuans, par nosdits Presidens & Conseillers cy-dessus nommez, ce qui a esté fait. Et soit ainsi qu'ayons esté informez que pour le bien & vtilité de nostredit Pays & Duché & soulagement de nosdits Suiets, soit besoin faire tenir iceux grands iours vne fois chacun an, à vn terme nommé & prefix, & que grands frais & mises se feroient au grand détriment de nosdits Suiets, s'il conuenoit obtenir Lettres de Nous chacun an, pour faire tenir lesdits grands iours. *Sçauoir faisons* que Nous, ces choses considerées, & que voulons nosdits Suiets estre entretenus en paix & vnion, & en leurs procez & differends estre fait bonne & brieue expedition de Iustice, auons statué & ordonné, statuons & ordonnons que lesdits grands iours ou Parlement de Bretagne se tiendront doresnauant vne fois chacun an, c'est à sçauoir depuis le premier iour de Septembre iusques au huitiesme iour d'Octobre ensuiuant, par nosdits Presidens & Conseillers, & autres Officiers cy-dessusnommez, sans qu'il soit besoin attendre ny obtenir doresnauant autres Lettres de prouision de Nous pour faire tenir lesdits grands iours. Et pource qu'auons esté aduertis que ledit Arbaleste nostre

nostre Conseiller est maladif, tellement qu'aucunefois ne se trouue, & sans inconuenient de sa personne ne pourroit pour l'aduenir soy transporter ausdits grands iours, & par ce demeureroient & pourroient demeurer nosdits Conseillers en petit nombre pour tenir lesdits grands iours ou Parlement aux tres-grands grief, preiudice & dommage de nosdits Suiets: Nous, audit cas, dés-à-present, auons subrogé & subrogeons par cesdites Presentes au lieu dudit Arbaleste, nostre amé & féal Conseiller en nostre Cour de Parlement à Paris, Maistre Iean Briçonnet. *Si donnons en mandement* à nostre bien-amé & féal Conseiller & Premier President en nos grands iours de Bretagne *Messire Iean de Gannay*, qu'il fasse lire & publier ces Presentes és Seneschaussées & Iurisdictions de nostredit pays de Bretagne: Car tel est nostre plaisir; nonobstant quellesconques Lettres à ce contraires. En tesmoin de ce Nous auons signé ces Presentes, & fait séeller de nostre séel. *Donné à Lyon le 27. iour de Nouembre l'an de grace 1495.* & de nos Royaumes de France le treiziesme, de Hierusalem & de Sicile le premier. *Ainsi signé*, CHARLES. *Et sur le reply:* Par le Roy, Maistre Iean de Gannay Conseiller & President en la Cour de Parlement à Paris, & autres presens, *Dubrais*. 1495.

En la Congregation & Assemblée des Seigneurs des Estats de ce Pays & Duché, deuant hauts & puissans Seigneurs les Comtes de Laual & de Vitré, Grand-Maistre d'Hostel de France, commis & deleguez du Roy nostre Sire pour assister ausdits Estats, a esté le mandement dudit Seigneur declaré par contenu, leu, publié, & à iceluy selon son contenu & effet commandé obeïr. *Fait le dernier iour de May l'an 1496.*

PAGE 190. Il se resolut d'aller conquerir le Royaume de Naples & Sicile, qui à iuste titre luy appartenoit.

Les raisons de ce droit sont imprimez cy-dessus pages 476. 483. & 675.

PAGE 193. *à la fin.* Et pour entretenir les Seigneurs & Villes d'Italie, furent enuoyez ceux qui s'ensuiuent.

Les discours que ces Ambassadeurs firent aux Princes & Villes, vers lesquels ils furent enuoyez, sont imprimez pages 238. & suiuantes.

PAGE 195. Au suiet d'une Lettre escrite par le Roy à l'Archeuesque d'Embrun.

Elle est cy-dessus page 716.

Prise de possession du Comté de Flandres par les Procureurs & Deputez de Philippes I. Archiduc d'Austriche.

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDVÆ TRINITATIS PATRIS ET FILII ET SPIRITVS SANCTI, AMEN. *Præsentis publici instrumenti serie cunctis euidenter pateat & sit notum*, quod anno *à Natiuitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto, Indictione decimâ tertiâ, more scribendi in Curia Romana, die vero Veneris, & solemnitate beati prothomartyris Stephani, Mensis Decembris die vicesimâ sextâ, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini Domini* Alexandri, *Diuinâ Prouidentiâ* Papæ Sexti, *anno tertio, in nostra Notariorum subscriptorum præsentia ad hoc specialiter vocatorum, & ad omnia singula acta actitata, acta res & facta infra scripta prout eadem facta, dicta, gesta, proposita, perfecta & adimpleta sunt, aut quomodolibet procurata, pro parte illustrium, magnificorum, prepotentium, generosorum, spectabilium & circunspectorum Dominorum* Christophori Marchionis Badensis, *Serenissimi Domini nostri Maximiliani Romanorum Regis semper Augusti, & Illustris-* A Gand le 26. Decembre 1495.

1495. *ßimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis Austriæ, Burgundiæ Ducis, &c. in Ducatu Lucemburgiæ & Comitatu Chinensi locum-tenentis*, Ingelberti Comitis de Nassau *& de Vianne, Domini de Breda, ejusdem Domini nostri Romanorum Regis primi Camerarii, & eorumdem Principum in Patria & Comitatu Flandriæ locum-tenentis*, Christophori Comitis de Solren, *&c.* Balduini Bastardi Burgundiæ, Pauli de Baenst, *Domini de Formisella, Præsidentis eorumdem Principum, & in Camera sua Consilii Flandriæ*, Iudoci Kenin, *Magistri Requestarum ordinariarum Domus Consiliariorum, &* Magistri Gerardi Numan *primi Secretarii atque Audientiarii eorumdem Principum nostrorum, ad, pro Illustrissimo Principe nostro Domino Philippo Austriæ Archiduce, Patriæ, Domini & Comitatus sui Flandriæ possessionem, & in eadem receptionem cum omnibus & singulis solemnitatibus & ceremoniis consuetis vel requisitis, petendum, intrandum & nanciscendum, prout de eorumdem Dominorum Procurationis mandato legitime constitit, Procuratorum ad omnia & singula prædicta & in hac parte facta vel fienda, proposita vel proponenda notandum, conscribendum, stipulandum, prothocollandum, & ad perpetuam rei memoriam, testimonium & firmitatem instrumentum & instrumenta publica, litterasque authenticas desuper conficiendum, & in publicam atque authenticam formam redigendum, dandum, faciendum, atque tradendum requisitorum, in primis coram nobis Notariis subscriptis oblata sunt dictæ Procurationis litteræ in pargameno sub sigillo eorumdem Regis atque Principis in cera rubra, quarum litterarum tenor sequitur de verbo ad verbum, & est forma talis.*

Procuration de Maximilian Roy des Romains & de Philippes Archiduc d'Austriche.

17. Nouembre 1495.

MAXIMILIAN, par la grace de Dieu Roy des Romains tousiours Auguste, de Hongrie, de Dalmatie, de Croacie, &c. Et Philippe par la mesme grace Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres, Comte de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgongne, Palatin de Haynault, de Holande, de Zelande, de Namur & de Zutphen, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *Salut.* Comme Nous Philippes soyons venus en âge competent pour gouuerner & regir nos Pays, Terres & Seigneuries, & y estre receu par nos suiets en leur Seigneur & Prince naturel, sur quoy auons nagueres esté & sommes encore occupez en aucuns de nosdits Pays, & il soit que obstant les grands & necessaires affaires que nous Roy auons pour le fait du Saint Empire ne pouuons faire long seiour par-deçà, & que neantmoins desirons ladite reception estre acheuée auant nostre partement, n'est bonnement loisible à nous Philippe de nous trouuer par tout personnellement, & mesmement en nostre Pays & Comté de Flandres, à l'occasion dequoy nous soit besoin d'y enuoyer & commettre aucuns de nostre sang & autres notables personnages, & à nous feables, pour receuoir nostredit Pays, & y estre receus au nom de nous. *Sçauoir faisons*, que pour la bonne connoissance que auons des personnes de nostre tres-cher & tres-amé cousin Christophle Marquis de Baden nostre Lieutenant en nos Duché de Luxembourg & Comté de Chigny, nos amez & feaux Englebert Comte de Nassau & de Vianne, Seigneur de Breda, premier Chambellan de nous Roy, & nostre Lieutenant en nostredit Pays de Flandres, Messire Baudoüin Bastard de Bourgongne aussi nos cousins, Maistre Thomas de Plane President de nostre grand Conseil, Paul de Baenst President de nostre Chambre & Conseil en Flandres, Richard Vtenhouë, Iosse Kenin Maistre des Requeste ordinaire de nostre Hostel, tous nos Conseillers, & Maistre Gerard Numan nostre

premier Secretaire & Audiancier, & de leurs sens, vertus & prudences, iceux, pour ces causes & autres à ce nous mouuans, confians à plein de leurs leautez, preudhommies & bonnes diligences, auons presentement commis, ordonnez & establis, commettons, ordonnons & establissons par ces Presentes nos Procureurs Généraux, & certains Messagers speciaux, en leur donnant, ou à la pluspart d'eux, si tous comparoir n'y pouuoient, plein pouuoir, autorité & mandement special & irréuocable d'aller, & eux transporter en nostredit Pays & Comté de Flandres par tout où mestier sera, & illec au nom de nous Philippe appeller ceux qui seront à appeller, demander la reception dudit Pays, receuoir icelle, ensemble nostre Ville de Gand, & en prendre la pleine & entiere possession & iouyssance, de faire au nom de nous, & prendre de ceux de nostredit Pays & Ville de Gand les sermens à ce requis & necessaires, de promettre à ceux qu'il appartiendra par leurs Lettres & séellez, si mestier est, de eux en bailler nos Lettres & séellez, de rappeller tous bannis d'iceux nostredit Pays & Ville de Gand, & au nom de nous Philippes leur bailler graces & remissions telles qu'il appartiendra, & generalement de faire par iceux nos Commis, ou la plusspart d'eux en ce que dit est & dépendances, tout autant que nous-mesmes ferions & faire pourrions si present en nostre personne y estions, ia fust que la chose requist mandement plus special, promettans en bonne foy & en parole de Roy & Prince tout ce que au nom de nous Philippe par nosdits Procureurs ou la plusspart d'eux sera fait, promis & besogné en cette partie, auoir & tenir pour ferme, stable & agréable à tousiours, sans faire ou aller au contraire en aucune maniere. *Si donnons en mandement* à tous nos Iusticiers, Officiers, manans & habitans de nostre Pays de Flandres & Ville de Gand & autres nos suiets quelsconques, & à chacun d'eux endroit soy, si comme à luy appartiendra, que à nosdits Commis & Procureurs, en faisant ce que dit est, ils obéissent & assistent comme à nous-mesmes. Car nostre plaisir est tel. En tesmoin de ce nous auons fait mettre nostre séel à ces Presentes. *Donné* en nostre Ville de Tenremonde le dix-septiéme iour de Nouembre, l'an de Grace mil quatre cens quatre-vingts-quinze, & des Regnes de nous Roy, à sçauoir d'iceluy des Romains le neuuiesme, & desdits de Hongrie, &c. le cinquiesme. Ainsi signé sur le reply. *Par le Roy*, Martens. 1495.

ET AD *effectualiter onus sibi iniunctum & commissum prout decuit peragendum & perficiendum, iidem illustres, magnifici, generosi & præpotentes Domini, atque spectabiles viri, tanquam Commissarii & Procuratores supradicti, die data præsentium ad executionem suam Commissionem præscriptis deducere volentes, circiter horam octavam anteprandialem* Oppidum Gandense *ad quod occasione prædicta declinauerant & venerant per portam eiusdem Oppidi dictam de* Hueuerpoorte *exierunt, & se ab eodem Oppido ad aliqualem distantiam elongauerunt proxime quemdam locum ubi in platea & strata publica qua peragitur versus Oppida* Aldenardense *&* Curtracense *situata, & posita est* Crux Lapidea *vulgariter dicta* Ten Sereyboem. *Quo in loco accesserunt ad eosdem Dominos Commissarios & Procuratores diversi proscripti & banniti per Legislatores Oppidorum Gandensis & aliorum Flandriæ humiliter gratiam Principis postulantes, & vt pro iucunda Patria atque Oppidi receptione per dictos Dominos Commissarios & Procuratores, vice & nomine Illustrissimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis, &c. Comitis Flandriæ fienda, nonobstante proscriptione & banno, redire atque reverti possent ad habitandum & conversandum intra dictam Patriam Flandriæ Oppidum Gandense, aliaque Oppida in quibus exbanniti erant, petentes desuper secum dispensari de gratia & auctoritate Principis nostri speciali, dantes banniti & proscripti præfati in manibus certi Secretarii ad hoc per eosdem Dominos ordinati litteras,*

1495. *titulos, acta, causas siue occasiones suæ bannitionis atque proscriptionis prædictæ. Et cum hæc per præfatos Commissarios atque Procuratores agerentur, superuenerunt in eodem loco nobiles atque spectabiles viri & Domini* Karolus de Ghistella & Leonius de Massenien *primus Scabinus associati magno & competenti numero Scabinorum vtriusque Banchi villæ Gandensis, qui nomine Legislatorum siue Scabinorum, Decanorum, Officiariorum, ac totius Communitatis atque populi eiusdem villæ Gandensis per organum Magistri Ægidii Vanderbeken eiusdem Oppidi Pensionarii & Aduocati eosdem Dominos Commissarios & Procuratores salutauerunt, eosdem optime venisse dixerunt, & cum gratulatione magna recollegerunt, & receperunt gratias, in primis Altissimo Deo pro magnitudinis suæ clementia atque largiflua gratia quæ eis toti Patriæ generosissimum, illustrissimum atque excellentissimum Principem & Dominum ex Serenissimorum, & inuictissimorum, & potentissimorum Imperatorum, Regum Principum & clarissima stirpe atque Domo largiri, concedere, & conseruare dignatus est, cum omni humilitate & supplicatione agentes & referentes, exponentes deinde quod licet aduentus eiusdem illustrissimi Principis nostri & Domini Domini Philippi Archiducis & Comitis Flandriæ in propria sua persona, si ad id cessantibus suis occupationibus & necessitatibus perueniri potuisset, eisdem Scabinis, Decanis, Officiariis, populo, & toti Communitati Oppidi Gandensis fuisset gratissimus atque iucundissimus: nihilominus paratissimi erant ad eiusdem Principis voluntati atque mandatis obedientiam & obsequentiam, eosdemque Dominos Commissarios & Procuratores vice, & nomine eiusdem Illustrissimi Principis nostri, & ipsum Illustrissimum Principem per eosdem Commissarios & Procuratores in dicto Oppido Gandensi & Comitatu Flandriæ cum omnibus & singulis reuerentia, obedientia & caremoniis necessariis, aut quomodolibet consuetis intronisandum & recipiendum, cum instantia petentes se & Oppidum Gandense prædictum apud Serenissimam Regiam Maiestatem & illustrissimum Principem habere & fieri commendatos, & quod idem Illustrissimus Princeps, quamprimum commode posset, dignaretur Oppidum suum Gandense visitare: quibus Scabinis, Decanis & Officiariis prædictis cum præfati Domini Commissarii & Procuratores per organum Magistri Pauli de Baenst unius ex ipsis respondissent, petitionem huiusmodi se libenter esse facturos, habito etiam per organum eiusdem Magistri Pauli verbo ad bannitos & proscriptos prædictos, vt cum magna pars ipsorum nondum aduenisset ad vsque aliorum aduentum pro die currenti patientiam haberent, & vt singuli titulos, acta, causas & occasiones banni in manibus eorumdem Dominorum Commissariorum siue Procuratorum deferrent, super quâ re eadem die, vel saltem sequenti ordinario, per ipsos de super facienda eisdem bannitis intimaretur, & sic itum est ex loco prædicto versus Oppidum Gandense, præcedentibus Scabinis, Balliuo, & Legislatoribus tanquam conducentibus & subsequentibus Illustribus & magnificis Dominis Commissariis & Procuratoribus prædictis. Et cum peruenirent iidem Domini Commissarii & Procuratores ad portam Oppidi Gandensis vocatam* de Pedercelle-Poorte, *multi ex bannitis & proscriptis prædictis præcurrerunt & illic congregati magno cum clamore & instantissimis precibus atque obsecrationibus gratiam secum fieri postulauerunt & rogauerunt, quibus per eosdem Dominos introitus Oppidi est permissus, & cum eisdem vice & nomine eiusdem Illustrissimi Principis nostri gratia facta est, sub conditione tamen & ordinatione super ipsorum facto, visis titulis eorumdem, statuendis, faciendis atque ordinandis. Procedentes verò iidem illustres & magnifici Domini Commissarii & Procuratores, introeuntes portam eandem Oppidi prædicti, in primis proxime eandem portam habuerunt obuium* Clerum Oppidi Gandensis *processionaliter & solemniter cum vexillis, signis sanctæ Crucis, & reliquiis in cappis sericeis cum omnibus honoribus & reuerentiis atque cærimoniis eisdem Dominis Commissariis & Procuratoribus vice & nomine Illustrissimi Principis nostri Comitis Flandriæ humiliter, alacriter & cum gaudio occurrentem, atque eosdem lætissime recipientem, ubi Reuerendus in Christo Pater & Dominus Dominus* Raphael *Dei gratia* Episcopus Rosensis, Abbas Monasterii sancti Bauonis *juxta Gandauum, cum Priore &*

Clergé de la ville de Gand.

Conuentu eiusdem Monasterii atque Clero prædicto cum omni humilitate in habitu suo pontificali existens, benignissime atque humanissime sæpedictos illustres & magnificos Dominos Commissarios & Procuratores salutauit, & mentis gaudium, lætitiam atque affectum illustri, præpotenti & generosissimo Domino Marchioni Badensi & Magistro Paulo de Baenst ex equis suis desilientibus, assistentibus aliis Dominis & Procuratoribus prædictis, cum oblato osculo Dominicæ Crucis, vice & nomine Illustrissimi Domini & Principis nostri Domini Philippi Archiducis Comitis Flandriæ, exposuit, patefecit, & reserauit; ascendentibus vero rursum proprios equos Domino Marchione & Magistro Paulo qui ex equis descenderant, omnes insimul processerunt, & proxime eandem portam loco satis contiguo Clero & processioni prædictis inuenerunt reliquam partem Scabinorum atque Legislatorum, ambos maiores Decanos, aliosque Decanos iuratos, Officiarios & Secretarios singulorum artificiorum totius Oppidi Gandensis in vestibus atque togis eorumdem solemnibus atque consuetis, adstante illic magna populi multitudine, illustres, magnificos atque spectabiles Dominos Commissarios atque Procuratores prædictos expectantes & præstolantes ac cum omni honore, alacritate & lætitia eosdem vice & nomine præscripti Principis & Domini nostri Comitis Flandriæ recipientes, & processerunt via illa recta iidem Domini Commissarii, subsequentibus Clero processionaliter, Scabinis, Officiariis, Decanis, Iuratis & Populo prædictis, vsque ad locum qui dicitur Tenspriete, *ex quo loco valefactione facta ad Clerum, sæpedicti Domini Commissarii & Procuratores* Nobilium atque Officiariorum *semper comitati multitudine, præcedentibus etiam semper & à principio tribus Heraldis vno atque medio induto insigniis armorum Illustrissimi Principis nostri per plateam ascendentibus, accesserunt ad Monasterium* Sancti Petri in Monte Blandinio. *Et antequam peruenirent ad Portam meridionalem & maiorem eiusdem Monasterii, occurrit eisdem Dominis Commissariis & Procuratoribus Reuerendus in Christo Pater & Dominus* Dominus Ioannes Abbas *eiusdem Monasterii in habitu pontificali cum baculo pastorali atque mitra, associatis sibi Priore suo atque Conuentu, processionaliter in Cappis pretiosis & bonæ æstimationis incedentibus. Quo peruento dicti Domini Commissarii & Procuratores ex equis suis desilientes, coram ligno Dominicæ Crucis & aliis multis atque pretiosis Reliquiis quæ ad eundem locum per præfatos Dominum Abbatem & Religiosos Monasterii prædicti Ordinis Sancti Benedicti deferebantur super quodam tapete * & puluinaribus illic positis, primo Dominus Marchio Badensis, Dominus Comes de Nassau, atque omnes alii & singuli præscripti Commissarii & Procuratores flexerunt genua sua, quos humaniter salutauit Abbas, atque vice & nomine illustrissimi Domini nostri Principis & Comitis Flandriæ præfati recepit, aqua benedicta aspersit, thurificauit, sancti Euangelii osculum dedit, & deinde viuificæ Crucis Dominicæ osculum similiter exhibuit, dicens hæc verba:* Hoc est verum lignum sanctissimæ Crucis. *Quibus peractis, dictus Reuerendus in Christo Pater Dominus Abbas atque Prior Monasterii eiusdem, præcedente processione, Responsorium,* Honor, virtus, *decantante, in Monasterium Sancti Petri præscriptos Dominos Commissarios & Procuratores introduxerunt gradientes, & per ianuam meridionalem introeuntes, & per ambitum ante locum Capitularem incedentes, Ecclesiam ipsam atque chorum eiusdem Ecclesiæ Sancti Petri intrauerunt, præcedente semper Heraldo armis induto eiusdem Principis nostri cum duobus aliis prædictis, & collocati sunt, & loca sua acceperunt Domini Commissarii atque Procuratores prædicti in primis formis & sedibus Chori ad vtramque partem proximioribus maiori altari stratis, & vestibus sericeis decenter perornatis, stantibus Heraldis in medio Chori ante eosdem cum maxima solemnitate, cæremoniis, atque deuotione incœpta est decantari, & per Dominum Abbatem prædictum celebrari Missa solemnis & votiua pro Illustrissimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis Austriæ, & Comitis Flandriæ prosperitate, felicitate & salute de Spiritu sancto. Peruento autem ad Offertorium eiusdem Missæ,* primo *Dominus Marchio Badensis, consequenter Dominus Comes de Nassau, Dominus Comes de Solren, Dominus Balduinus Bastardus Burgundiæ*

1495.

Noblesse de la Ville.

* Tapis.

1495. *& alii Domini Commißarii & Procuratores prædicti præcedentibus Heraldis & Heraldo insigniis armorum induto oblationem deferente, accesserunt ad offertorium, deosculantes patenam, & obtulerunt ibidem nomine eiusdem nostri Illustrißimi Principis pannum aureum ex auro fino contextum, qui repositus fuit in altari, & procedente Domino Abbate in sancto obsequio & seruitio Missæ data benedictione, cæterisque cæremoniis consuetis solemniter peractis, Missa finita, accesserunt omnes & singuli Domini Commissarii & Procuratores præscripti ad maius altare in quo Missa celebrata est, & illic ante illud genua sua flectentes, prostrato etiam & genua flectente Reuerendo Patre & Domino Abbate præfato circunstantibus Conuentu & Religiosis prædictis,* Domino de Meruwede *supremo Balliuo Flandriæ, supremo Balliuo Gandensi,* Domino de Denterghem, *Domino Balliuo Curtacensi,* Domino de Mota, *& aliis diuersis nobilibus, Officiariis Deputatisque Patriæ prædictæ, idem Dominus Abbas humiliter legit atque orauit super eosdem Dominos tanquam Commissarios & Procuratores prædictos pro Illustrißimo Principe & Domino nostro Comite Flandriæ preces, versus, collectas, obsecrationes, benedictionem & orationes sequentes.* Saluum fac seruum tuum: Deus meus sperantem in te. Mitte ei Domine auxilium de Sancto: Et de Sion tuere eum. Esto ei Domine turris fortitudinis: A facie inimici. Dominus vobiscum: Et cum spiritu tuo. OREMVS. Deus Pater æternæ gloriæ sit adiutor & protector Philippi Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Comitis Flandriæ, cuius vos estis Procuratores, & Omnipotens benedicat ei, preces suas in cunctis exaudiat, & vitam eius longitudine dierum adimpleat, Dominum suum fideliter firmet, & Gentem Populumque eius in æternum conseruet, & super eum sanctificatio Christi floreat, & præmium æternæ beatitudinis ei conferat. Qui viuit & regnat in sæcula sæculorum. AMEN. *Quibus cum omni humilitate atque deuotione peroratis & perlectis, idem Dominus Abbas accinxit illustrem & magnificum Dominum Marchionem Badensem, vnum è Procuratoribus & procuratorio nomine, & vice Illustrissimi Principis nostri prædicti, gladio cum omni honore & reuerentia dicens hæc verba sequentia:* Accingatur gladio suo super femur suum potentissime, & attendat quia Sancti non in gladio, sed per fidem vicerunt regna. *Et deinde in eodem loco ante maius altare, & in genuflexione permanentes præfati Domini Commissarii & Procuratores, apponentes omnes & singuli eorumdem manus suas dextras ad Textum sacri Euangelii, vice & nomine Principis nostri prædicti, præstiterunt atque corporaliter exhibuerunt solitum & consuetum iuramentum Ecclesiæ sancti Petri & Monasterio prædictis sub idiomate Gallico, & hac verborum forma subsequenti.*

NOVS comme Procureurs de Monsr Philippe Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, &c. Comte de Flandres, & pour luy iurons de garder comme bon & loyal Gardien, bien & loyalement contre tous & vers tous, tous les Priuileges, libertez, franchises, usages, coustumes, biens, possessions, personnes, suiets & familiers de cette Eglise de Saint Pierre au Mont Blandin fondée de nos Predecesseurs Roys de France. Ainsi veuille Dieu ayder Monsr Philippe Archiduc d'Austriche, Comte de Flandres, les Saints dont les corps reposent ceans, & tous les Saints de Paradis. AMEN.

QVO FACTO, *sæpedicti Domini Commissarii & Procuratores recesserunt, & exierunt Chorum dictæ Ecclesiæ, conducentibus & concomitantibus eosdem Reuerendo Domino Abbate & Priore prædictis, & habita aliquali disceptatione & recusatione inter eosdem, ne Dominus Abbas progrederetur cum eisdem, ad instantissimas preces eiusdem Domini Abbatis simul progressi sunt, & introierunt in Domum Abbatialem eiusdem Monasterii; quo in loco inuenerunt ientaculum paratum, atque ibidem ientati sunt, & cum omni humanitate & hilaritate per eumdem Dominum Abbatem recepti & tractati, & post paruam moram in loco & ien-*

taculo prædictis factam, equos suos denuo ascendendos præfati Domini Domini Commissarii & Procuratores, præcedentibus semper Heraldis prædictis, semper per plateam quæ vocatur Noua Platea, recto itinere descendentes versus Oppidum, & Ecclesiam Sancti Ioannis Gandensis, in cuius plateæ loco, ubi dicuntur esse limites villæ, siue dominii Ecclesiæ Sancti Petri prædictæ, cum dominio Oppidi Gandensis ad utramque partem plateæ stabant ordinati, & expectantes inferior Ballius, Scabini, siue Legislatores cum suis Secretariis & Officiariis, ambo maiores Decani, atque omnes & singuli Decani Iurati & Officiarii Oppidi sæpedicti in eisdem suis vestibus prout steterant ad portam prædictam expectantes & præstolantes aduentum præscriptorum Dominorum Commissariorum & Procuratorum, ex Monasterio sæpedicto Sancti Petri ad deducendum, concomitandum, & cum omni reuerentia & honore associandum eosdem ad Ecclesiam prædictam Sancti Ioannis, quo in loco Princeps Patriæ Comes Flandriæ iuramentum Terræ, Patriæ, Comitatui, Dominio & populo suo Flandriæ præstare consueuit, expectante atque congregata in eadem Ecclesia atque plateis circumquaque magna populi multitudine. Et cum peruenissent iidem Domini Commissarii & Procuratores ad Ecclesiam prædictam in medio eiusdem Ecclesiæ ante gradus Chori, ascenderunt locum quemdam eminentiorem sub Campanili ad hoc præparatum & pannis ornatum, ubi circumstantibus, videntibus, audientibus & adstantibus Deputatis quatuor membrorum Patriæ Flandriæ, atque Oppidorum & Villarum territorii Gandensis, & aliorum locorum, adstantibus etiam circumquaque prædictis Scabinis, Decanis, Officiariis Iuratis eiusdem Oppidi Gandensis, atque diuersis Nobilibus, & plebis magna multitudine, deportato illic ad hoc Textu sancti Euangelii, & Signo atque Ligno Sanctæ Crucis, præscripti Domini Commissarii & Procuratores numero septem, supremo Balliuo prædicto adstante, & virgam Balliuatus deferente, genua sua flectente per Ioannem Van melle, *Clericum in Causis sanguinis & criminalibus, prout consuetum est, adiurati vice, & nomine Illustrissimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis Comitis Flandriæ, & procuratorio nomine eiusdem, iuramentum præstiterunt, & iurauerunt solemniter sub modo, forma & verbis sequentibus.*

1495.

Serment fait aux Estats de Flandres & Habitans de Gand au nom de l'Archiduc leur Souuerain.

NOVS Procureurs de nostre redouté Seigneur Philippe Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, Comte de Flandre, iurons en son nom de défendre, & faire défendre le droit appartenant à la Sainte Eglise; de maintenir, & faire maintenir le pays de Flandre, en paix, en droit & en loy; de conseruer, & faire conseruer les priuileges, franchises, coustumes, usages & droits de la Ville de Gand, suiuant le Traité dernierement fait à Casant deuant l'Ecluse, & conformément audit Traité, de garder, & faire garder le droit du pauure & du riche, comme un legitime Seigneur & Comte de Flandre doit faire tout le temps qu'il le sera. Ainsi nous aide Dieu & tous ses Saints.

ET DEINDE *præfati Domini Commissarii & Procuratores, post huiusmodi iuramenti pro Principe nostro, & in animam eiusdem præstationem, cordam campanæ eiusdem Ecclesiæ serico vel flucto inuolutam, omnes & singuli traxerunt, & campanam pulsauerunt, cæterasque alias cæremonias fecerunt per Dominos Principes & Comites Flandriæ in eorumdem receptione & intronisatione fieri consuetas. Et post hæc præfati Domini Commissarii & Procuratores descendentes, & Ecclesiam prædictam exeuntes, progressi sunt ad magnum forum eiusdem Oppidi, quod vocant forum diei Veneris ad domum huiusmodi actibus & conuentionibus populi frequentatam atque consuetam, dictam* Toochuys, *quam ascendentes, præsentibus magna parte Scabinorum cum eis, & utroque Balliuo in solario superiori, reliqua parte eorumdem Scabinorum cum Decanis maioribus ac omnibus & singulis Decanis Iuratis & Officiariis, atque magna multitudine populi eiusdem Oppidi inferius, & ante domum prædictam existentibus, & in foro prædicto congregatis; quibus, indicto*

1495. *silentio per organum præfati Magistri* Ægidii *prædicti Oppidi* Gandensis Pensionarii & Aduocati, *fuit propositum, & omnibus & singulis significatum qualiter illustres, magnifici & præpotentes Domini præscripti ibidem præsentes in fenestris dictæ domus iacentes & existentes, tanquam Commissarii & Procuratores vice & nomine Illustrissimi Domini & Principis nostri naturalis Domini Philippi Archiducis Austriæ, Comitis Flandriæ, & pro eodem possessionem Patriæ, Comitatus & Dominii Flandriæ simul & Oppidi, quantum ad se spectaret, Gandensis, acceperant iuramentum, prout solitum est & consuetum, pro eodem Principe & Domino nostro præstiterant, cæteraque omnia alia & singula in possessionem, receptionem & intronisationem Principis in dicta patria & Comitatu per Principes fieri solita & consueta realiter & cum effectu perfecerant & adimpleuerant. Quare admonebantur omnes & singuli supradicti, quatenus eisdem consideratis iuxta antiquam consuetudinem desuper obseruatam, vt boni, fideles, atque legales subditi, atque subiecti eidem Principi & Domino nostro Domino Philippo Archiduci Comiti Flandriæ debitæ subiectionis, fidelitatis atque legalitatis iuramentum præstarent; & facto aliquali interuallo, indicto denuo silentio per præfatum Ioannem in causis sanguinis & criminalibus eiusdem Oppidi Clericum, adiurati prædicti Scabini, Legislatorum Officiarii, Decani, Iurati, populus, & tota communitas prædicta, & locorum quilibet ad hoc manu extensa & eleuata Illustrissimo Domino Philippo Archiduci Austriæ, &c. Comiti Flandriæ Principi nostro debitum atque solitum subiectionis, obedientiæ & fidelitatis iuramentum exhibuerunt, & præstiterunt sub verbis, modo atque forma sequentibus*

Le Serment des Peuples à leur Prince.

NOVS iurons à nostre legitime Seigneur Philippe Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres, de luy estre bons & fidelles, de maintenir, & faire maintenir les limites du pays de Flandres, & de faire tout ce que de bons Suiets doiuent faire à leur legitime Seigneur. Ainsi nous aide Dieu, & tous ses Saints.

QVO IVRAMENTO *præstito, & facto, populo Gandensi plaudente, in huius rei testimonium, memoriam, gaudium & exultationem, pecuniæ eorumdem Dominorum Commissariorum & Procuratorum præcepto & mandato per vnum ex Heraldis prædictis extra fenestras ad populum sparsæ sunt, atque proiectæ. Et deinceps Dominus* Karolus de Ghistella *supremus Balliuus, &* Iohannes de Poteelberghe *inferior Balliuus eiusdem Oppidi Gandensis virgas suas Balliuatus quas vtraque manu tenebat, illustribus, magnificis & spectabilibus Dominis Commissariis atque Procuratoribus humillime, reuerendissime in obedientiæ debitæ versus personam Principis præstationem obtulerunt, qui Domini & Commissarii easdem virgas ad manus recipientes cum omni maiestate in signum receptæ & acceptatæ subiectionis & obedientiæ vice & nomine Principis nostri prædicti reddiderunt, & eisdem Balliuis restituerunt. Et tandem congregatis & conuocatis eiusdem Oppidi Gandensis, saltem maiore & saniore parte Scabinis & Legislatoribus præfati Domini Commissarii & Procuratores vice & nomine Principis & Domini nostri Comitis sæpedicti, dictos Scabinos bene humaniterque admonendo, eosdem, sub eodem iuramento quod prius desuper præstiterant ad Scabinatum officia sua status atque administrationes auctorisauerunt, confirmauerunt, approbauerunt & continuauerunt, & eo peracto singuli ab eodem loco ad propria iuerunt atque recesserunt, hoc ordine, modo, forma, verbis, propositionibus, solemnitatibus atque cærimoniis, & quemadmodum ex integro Domino Principe & Comite Flandriæ personaliter comparente, & solemnitatem suæ receptionis, iuramenti atque intronisationis in possessionem & administrationem patriæ, dominii & Comitatus sui Flandriæ, necnon Oppidi principalis & primi Gandensis eiusdem in persona agente, ut communiter & ab omnibus affirmabatur & famabatur, ac etiam in libris & registris prædicti Monasterii, siue Ecclesiæ Sancti Petri notatum & conscriptum reperiebatur, per illustres, magnificos & spectabi-*

1495. *& spectabiles Dominos Commissarios & Procuratores procuratorio nomine, vt in persona agente receptionem, solemnitatem, cæremoniam & intronisationem prædictas pro Illustrissimo Principe & Domino nostro Domino Philippo Archiduce Austriæ Duce Burgundiæ, Comite Flandriæ, &c. vt præmittitur, actum, factum, gestum, dictum, propositum fuit, & alias procuratum de & super quibus omnibus & singulis præmissis ad huiusmodi omnium & singulorum perpetuam memoriam, testimonium, attestationemque præscripti illustres, magnifici, præpotentes & spectabiles Domini Commissarii & Procuratores petierunt & cum instantia requisiuerunt sibi fieri, confici, & in publicam atque autenticam formam redigi atque tradi per nos Notarios subscripto publicum instrumentum, siue publica instrumenta, vnum vel plura.* Acta fuerunt *hæc partim extra Oppidum, partim in Oppido Gandensi in Monasterio & Dominio Ecclesiæ Sancti Petri iuxta Gandauum, in Ecclesia Sancti Ioannis, in foro Gandensi, locis, plateis, & vicis suprascriptis, anno, indictione, mense, die & Pontificatu quibus supra, præsentibus venerabilibus viris Dominis & Magistris* Ioanne de Fine, *Presbytero Curato alterius portionis dictæ Ecclesiæ, Sancti Ioannis Gandensis, &* Leonio de Paën *Clerico coniugato, Secretario Monasterii Frunchiniensis, Notariis publicis testibus præsentibus ad hoc vocatis & rogatis.*

Ego *Cornelius Voet, Presbyter Ecclesiæ Collegiatæ Sanctæ Pharaildis Gandensis, Tornacensis Diœcesis Decanus & Canonicus, sacris Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius publicus & iuratus, quia præscriptis requisitioni, procurationi, exhibitioni, ex Oppido elongationi, salutationi, propositioni, bannitorum remissioni, introitioni, conductioni, receptioni, Missarum celebrationi, benedictioni, orationi, ensis cinctioni, iuramentorum præstationi, exhibitioni, restitutioni, auctorisationi, continuationi, cæterisque præmissis dum, vt supra scribuntur, agerentur, dicerentur, & fierent vna cum Venerabili viro Magistro Huberto de Crytsche Notario subscripto ac testibus præscriptis præsens interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiui. Idcirco præsentes Litteras, seu præsens publicum Instrumentum sub forma codicis per nos desuper factum, & in hanc publicam formam redactum, vna cum sigillo Officii nostri Decanatus in viridi corda appositione sub numero sex foliorum conscriptorum, primo titulum continenti, & vltimo remanenti albo non computato, signo meo & manu propria signaui, eadem manu subscribens, in fidem, robur & testimonium præmissorum omnium & singulorum, vocatus pariter & rogatus.* CORNELIVS VOET.

Et ego *Hubertus de Crytsche, Presbyter Ecclesiæ Collegiatæ Sanctæ Pharaildis Gandensis, Tornacensis Diœcesis Canonicus, sacris Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius publicus & iuratus, quia præmissis & singulis dum, vt supra scribuntur, agerentur, dicerentur & fierent, vna cum venerabili viro Domino Decano Ecclesiæ prædictæ Notario & testibus præscriptis, præsens interfui, eademque omnia & singula sic fieri vidi, sciui, & audiui. Idcirco, præsentes Litteras, siue præsens publicum Instrumentum, sub forma codicis per nos desuper factum, & in hanc publicam formam redactum, vna cum sigilli Officii Decanatus eiusdem Domini Decani & mei signeti per modum contrasigilli in viridi corda appensione sub numero sex foliorum conscriptorum, primo titulum continenti, & vltimo remanenti albo non computato, signo & nomine meis solitis signaui, manuque propria subscripsi in fidem, robur & testimonium præmissorum omnium, requisitus, & specialiter rogatus.* H. CRYTSCHE.

Tiré de l'Original estant en la Chambre des Comptes à Lille.

P*AGE 208.* Cependant ledit Seigneur poursuiuoit la deliurance de sa Vicomté de Thouars.

Cette Terre luy estoit venuë par Loüis Seigneur d'Amboise son ayeul maternel, sur lequel elle auoit esté saisie sous le Regne de Loüis XI. Ce Roy en auoit ordonné la restitution dés l'année 1683. cependant il n'en eut

1495. la deliurance que sous le Regne de Charles VIII. & aprés auoir gagné la bataille de Saint Aubin du Cormier.

EN *la mesme page*. Au suiet des Estats de Tours.

Il y a plusieurs pieces concernant ces Estats, imprimées cy-dessus pages 399. & suiuantes.

PAGE 218. Au suiet de l'usurpation du Gouuernement de l'Estat de Milan.

Ce fut Ludouic, surnommé le More, qui s'en empara, ainsi que de la tutelle de Iean Galleas Sforce son neueu auquel il appartenoit legitimement, & qu'il ne laissa pas d'en estre dépoüillé. Pour s'y conseruer, Ludouic persuada au Roy la conqueste de Naples, & en 1498. il prit de l'Empereur Maximilian I. l'inuestiture de ce Duché. Le Roy Louïs XII. le prit sur luy en la mesme année, & le contraignit de se retirer à Inspruck, dans le Duché de Tirol: mais il trouua moyen d'y rentrer à l'aide des Suisses; ce qui ne dura gueres, car il fut par eux liuré au Roy, & mené à Lyon, puis à Loches, où il mourut, aprés y auoir demeuré dix années. Il estoit éloquent & industrieux: mais iamais Prince n'a esté soüillé de plus de crimes. Il commit celuy de parricide en la personne de son neueu le Duc de Milan, & sa vie n'a esté qu'un tissu de laschetez, d'infidelitez, & de passions turbulentes, qui luy ont fait meriter à iuste titre le malheureux surnom de Perfide. Son frere le Cardinal Ascagne voulant se sauuer aprés sa prise, les Venitiens l'arresterent, & l'enuoyerent au Roy Louïs XII. qui luy fit passer la meilleure partie de ses iours en la grosse tour de Bourges.

PAGE 222. *Hispano Regi* Russilio *cum* Parpiniaco *restituitur.*

Ce fut en vertu du Traité de Barcelonne imprimé cy-dessus, page 663.

PAGE 228. *Missi ad Maximilianum Legati, à quo inuestituram Ducatus ingenti pecunia mercarentur.*

L'inuestiture du Duché de Milan en faueur de Ludouic, est imprimée parmy les preuues de Philippes de Commines, page 501. On l'obmet icy, quoy-qu'elle soit promise, parce qu'elle est longue, & qu'elle se trouue ailleurs.

PAGE 279. Au suiet de Maistre Iean Rabot Conseiller au Parlement de Grenoble.

Voyez cy-dessus page 717. une Requeste, dans laquelle il expose ses seruices, & qui est remplie de plusieurs circonstances assez remarquables.

Traité de Paix, & de commerce entre Charles VIII. Roy de France, & Henry VII. Roy d'Angleterre.

A Boulogne le 24. May 1497. L'année ne commençoit lors qu'à Pasques.

HENRICVS Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ: *Vniuersis præsentes Litteras inspecturis*, Salutem. *Cum pro sedandis, pacificandis, atque penitus extinguendis quæstionibus, controuersiis ac litibus inter nostros ac Carissimi & Dilectissimi fratris & consanguinei nostri* Caroli Francorum Regis *Subditos motis ac mouendis ratione & ob causam damnorum, iniuriarum, spoliationum, nauium, captionum, deprædationum & grauaminum vtrinque datorum, & factorum, simulque ad præcauendas, amputandas, rescindendasque in futurum materias & occasiones similium iniuriarum, damnorum & spoliationum, quædam dieta, seu conuentio Boloniæ tenenda inter nos & Dominum fratrem*

& consanguineum nostrum statuta fuisset, cumque hanc ob causam nuper delegauissemus & commisissemus dilectos & fideles Consiliarios nostros Robertum Midelton, *Legum, &* Thomam Routhale, *Decretorum Doctores, &* Ioannem Durberuille *Militem, Oratores & Ambassiatores nostros, cum mandatis ad hæc peragenda necessariis: qui quidem nostri Oratores prænominati hunc ipsum ob finem Boloniam prædictam profecti, conuenientes cum Oratoribus præfati consanguinei nostri Francorum Regis ab eo simile mandatum habentibus, visisque & perspectis per vtrosque Doctores simul plurimis libellis supplicatoriis hinc inde porrectis, materiaque coram eis proposita multiplicitatem intuentes, quam in quatuor partes constituerunt, demandatum sibi munus tam super præteritis quam futuris negotiis ita sunt communiter executi, vt ex Articulis subscriptis patere potest, quorum tenorem his duximus incorporandum.* 1497.

1. In primis, *Præfati Oratores supplicationum coram eis porrectarum multiplicitatem intuentes, eas in quatuor genera distribuerunt.*

2. Primum *de his fuit super quibus coram aliis Iudicibus erat in causa conclusum lite ita instituta, vt nihil præter sententiæ calculum desiderare viderentur; has siquidem Oratores, quantum in ipsis fuerat, definierunt, ac in ea parte suo officio fungentes terminauerunt.*

3. Secundum *genus querelarum fuit de spoliationibus, damnis & interesse super quibus lis nondum mota est coram aliquibus Iudicibus: subest tamen actu materia, ac lis mouenda speratur, quas, quoniam in præsenti dicti Oratores, vtpote causarum meritis non liquidatis terminare non possunt, æquum visum est per Principes debere deputari Iudices in ciuitatibus aut oppidis vtriusque Regni, locorum, terrarum & dominiorum eorumdem portibus propioribus, aut in locis maritimis damnificatis commodioribus, in quibus tamen spoliatores, Pyratæ, & turba Naualis non dominentur; qui quidem Iudices lites coram eis mouendas tam super querelis iam natis & coram dictis Oratoribus propositis, quam super quibuscumque etiam iam natis coram dictis Iudicibus proponendas infra certum competentem terminum pro causarum & negotiorum qualitate breuem, annale tempus nullo modo excedentem, finali sententia decidere præcipiantur, tam super damnis & spoliationibus quam interesse partium; quorum Iudicum decreta, iussus & sententiæ tam interlocutoriæ quam deffinitiuæ incontinenti & indilate per dictorum Principum Officiarios, & si opus fuerit manu militari executioni demandabuntur, omni penitus appellationis remedio sublato, quantum ad querelas iam ortas, vt præmissum est dumtaxat, aut si id Principibus videatur, præfati Iudices pacis tractatum insequendo, ab eiusdem pacis conseruatoribus constituantur. Licebit tamen parti condemnatæ, à tali sententia ad supremum Consilium Principis, per viam supplicationis pro reformatione grauaminis per eam prætensæ, recurrere, vbi infra sex menses, aut alias infra breuissimum tempus secundum quod commode fieri poterit finali sententia causa huiusmodi terminabuntur, prædicta tamen sententia interim cautione præstita per partem quæ obtinebit secundum formam iuris executioni demandabitur.*

4. Et quia *difficile, aut prope impossibile erit spoliatorum personas apprehendere, aut domicilia eorumdem cognoscere, satis erit eos citari, siue adiornari in portibus aut oppidis suo Principi subiectis, loco vbi damnum illatum est propioribus per proclamma generale, præconis voce, personante tuba, & affixione querelæ, aut aliter secundum modum & formam publici edicti in vtroque Regno, locis, terris, & Dominiis eisdem Principibus subditis & subiectis fieri soliti & consueti: quæ quidem præconisatio geminata, competenti interuallo non minus quindecim dierum, vim peremptionis habebit; tenebunturque Iudices locorum, damnificatis postulantibus, illam facere fieri idonee, & dare facere præconisationis certificationem, quæ erit per omnia paris authoritatis, roboris & effectus, ac si reus super hoc personaliter citatus fuisset.*

5. Tertium *vero genus precum erat de iis super quibus processus per appellatio-*

1497. *nes in Curiis ſupremis pendent, de quibus iidem legati cenſuerunt principes (ſi tamen ipſis ita videbitur) ſtatuere debere certum etiam breuem terminum, ſemeſtre tempus non excedentem, infra quem dictæ lites, ſi in illis ſit in cauſa concluſum, dirimantur, & finali ſententia partibus inſtantibus terminentur. Quod ſi in illis ſit minime concluſum, ordinabuntur duo vel tres ſupremarum Curiarum Conſiliarii, qui partes audiant, lites diſcutiant, & inſtrui faciant, donec in cauſa ſit concluſum, cui rei etiam certus terminus, videlicet ſemeſtre tempus, ſtatuatur, & exinde intra alios ſex menſes per Iudices ſupremarum Curiarum finali marte terminentur: quod ſi factum non erit, extunc cauſæ illæ ad Conſilia dictorum Principum euocabuntur, illic modo & tempore ſupradictis terminandæ.*

6. Quartum *genus ſupplicationum fuit ſuper ſpoliationibus, damnis, iniuriis & intereſſe, de quibus lites pendent coram Iudicibus inferioribus quas damnificati conqueruntur in ſuum diſpendium ſupra modum prolatas, deſperantes etiam vllum vnquam finem imponi propter appellationum & aliorum incidentium multiplicitates: viſum itaque eſt eiſdem legatis Principes ſua authoritate debere illas euocare, & ad Iudices in locis maritimis conſtituendos, ſi tamen hoc actores deſiderauerint, cum proceſſibus remittere, qui procedere habeant, forma & modo ſupradictis; præcipiaturque dictis Iudicibus inferioribus ſub pœna marcarum argenti fiſco Regio applicandarum, quod proceſſus coram eis habitos & factos ad partium requiſitionem incontinenti tranſmittant ad dictos Iudices in locis maritimis deputandos, nec ſe quouis modo in ea parte difficiles reddant, & nihilominus ſi forte in his cauſis Iudices ipſi poſtea proceſſerint, eorum inualidus & irritus ſit proceſſus.*

7. Et quia *opus eſt vtriuſque Principis ſubditos alteri preces & libellos ſupplicatorios porrigere, vt inde reſcripta principalia obtineant: viſum eſt pro commoditate ſubditorum in vtriuſque Regis Conſilio certos Conſiliarios deputari, ad quos vtriuſque Regis ſubditi ſciant ſe in promptu aditum habere poſſe, & à quibus ſollicitatores de beneplacito Principis poſſint certiores reddi.*

8. Item, *Quoniam damnificati conqueruntur in alterius Principis Regno, locis, terris, & dominiis ſe parum tutos, dum ius ſuum proſequuntur, curabunt legati quod litigatoribus authoritate Regia per ipſos Iudices in portubus ſiue locis Maritimis deputandos plena detur ſecuritas.*

9. Et quia *diuerſæ porrectæ ſunt querelæ ſuper ſpoliis & deprædationibus in terra contra amicitiam & pacem antehac perpetratis & commiſſis, prouideatur quod ipſi Iudices peræque & pari modo cognoſcere & determinare valeant de eiſdem ſpoliis, ſicut cognoſcere & ſententiare poſſent de ſpoliis antehac in mari commiſſis.*

10. Et vt in poſterum *Latrociniis Piraticis obuietur, ac ſincera pax, firma, inuiolataque amicitia inter eoſdem Principes, eorumque ſubditos iugiter perſeueret, cautum proſpectumque eſt per vtriuſque Principis Oratores pro futuris vt ſequitur.*

11. In primis, *Quandocumque aliqua nauis indigena exitura eſt ab aliquo portu Regnorum Franciæ ſiue Angliæ terrarum, locorum aut dominiorum eiſdem ſubditorum, Admiraldus, Viceadmiraldus, ſeu eorum viceſgerentes talis portus, oppidi, villæ, aut ciuitatis vnde exitura eſt, capient idoneam cautionem à dominis, capitaneis, exercitoribus, præfectis, magiſtris, ſeu burſariis nauis huiuſmodi ad valorem nauis apparatus, & victualium eiuſdem quod exercitor, magiſter, marinarii & nautæ, ac omnes in ea naui exiſtentes ſeruabunt pacem erga quoſcumque ſubditos alterius principis, & nullam eiſdem iniuriam & damnum ſeu violentiam in terra, mari, aquiſue dulcibus, aut in portu aliquo facient, inferent, aut inferri procurabunt.*

12. Præterea *præfecti, magiſtri, exercitores, & cæteri praeminentiam in naui habentes non ſuſcipient aliquos vectores, nautas, aut viros militares, niſi prius illos ſiſterint & exhibuerint coram Amiraldo, Viceadmiraldo, aut eorum vices ſeu officia gerentibus, qui illorum nomina in publico regiſtro ſuper eo conficiendo ſcribi facient.*

13. Et antequam *nauis huiuſmodi portum egredi permittatur, omnes ibi exiſ-*

tentes, & qui profecturi in ea sunt, iurabunt solemniter coram dicto Domino Admiraldo, Viceadmiraldo, aut eorum vicesgerentibus, quod se in expeditione illa in quam profecturi sunt, nauigando, eundo, stando, aut redeundo, nullum damnum, vim, iniuriam facient, inferent, aut inferri procurabunt alterius Regis subditis, terris, aut dominiis, siue per terram, mare, aut aquas dulces.

14. Simili *quoque iuramento solemniter præstando promittent quod de qualibet præda, captura, manubiis siue spoliis adducent duos aut tres viros in capta naui præcipuum locum obtinentes, vt Magistrum, Submagistrum, Patronum, aut huiusmodi conditionis, quos Admiraldo, Viceadmiraldo, aut eorum Officiariis exhibebunt, vt per eosdem, aut eorum alterum debite examinentur, vbi, super quibus, & qualiter nauis, siue bona capta sint, nec facient, aut fieri permittent aliquas prædarum, spoliorum, mercium, aut bonorum per eos capiendorum diuisiones, partitiones, traditiones, permutationes, alienationesue priusquam se viros captos, bona & merces integre Dominis Admiraldo, Viceadmiraldo, aut eorum vicesgerentibus repræsentauerint, qui de illis disponi, si æquum putabunt, permittent, alias nihil huiusmodi permissuri.*

15. Item, *Iurabunt quod postquam reuersi fuerint, siue appulerint aliquem portum dicti Regni vnde exierint cum suis nauibus, apparatibus & spoliis, si quæ capturi sint, incontinenti & indilate iidem reddent certiores Admiraldum, Viceadmiraldum, seu eorum Officiarios illius portus à quo egressi sunt, de eorum præda, spoliis, mercibus, & bonis, sine quorum vel alterius eorum Officiariorum decreto & permissione non permittentur aliquid ex mercibus transferre, permutare, vendere, vel alienare.*

16. Ad quæ implenda *& integre obseruanda dictus Capitaneus, Magister, Submagister, Bursarii, socii, & alii praeminentiam in naui habentes se obligabunt, satisdabunt, & fideiubebunt per corpora & bona, vnus pro aliis omnibus qui vna profecturi in naui sunt.*

17. De quibus *securitatibus & cautionibus confici facient publicum instrumentum, quod Admiraldo, Viceadmiraldo, aut eorum Officiariis tradent, ac simile ab iis capient, vt quocumque delati fuerint, inde abire libere permittantur.*

18. Item, *Tenebuntur dicti Capitanei, Magistri, Submagistri, exercitores, socii, bursarii, & alii praeminentiam in naui habentes tradere cautionem idoneam de his inuiolabiliter obseruandis, vsque ad æstimationem nauis, apparatus, & victualium, alias, & nisi omnia præmissa impleantur, non permittetur illa nauis abire.*

19. Insuper *Edicto publico interdicetur sub pœnis incarcerationis corporum & confiscationis bonorum, mercatoribus, aut aliis cuiuscumque status, conditionisue existant, ne emant, dono, permutatione, aut alio quouis titulo seu colore accipiant, celent, occultent, teneant, receptent, aut huiusmodi fieri procurent, aut permittant merces aut bona deprædata quæcumque abducta mari, antequam Amiraldus, Viceadmiraldus, aut eorum vicesgerentes declarauerint prædam & capturam iustas, iusti & legitimi lucri esse.*

20. Item, *Præfati Admiraldus, Viceadmiraldus, & eorum vicesgerentes teneantur infra quadraginta dies, à die requisitionis sibi factæ per partem damnificatam, computandos, exequi prædictam obligationem, postquam de huiusmodi spolio sibi constiterit contra Dominum possessorem, magistrum, exercitorem, seu commissarium nauis, & eorum fideiussores qui tale damnum intulerint.*

21. Quod si *compertum sit prædam ab alterius Regis subditis, terris, Regnis, siue Dominiis abductam & ablatam, causa summarie sine strepitu & figura iudicii, discutietur indilate, bona capta & interesse restitui spoliatis iubebuntur, atque sententia quæ per Admiraldum, Viceadmiraldum, seu eorum vicesgerentes, tam contra Capitaneos illos, Magistros, socios siue bursarios, & alios praeminentiam in naui habentes feretur, quinetiam contra fideiussores iuxta tenorem obligationum in ea parte præstitarum, & per Admiraldum, Viceadmiraldum, vel eorum Officiarios receptarum incontinenti per eosdem Iudices, siue eorum alterum demandabitur execu-*

1497. *tioni: & si ab interlocutoriis dictorum Iudicum partes appellare contigerit, nihilominus super principale vsque ad sententiam deffinitiuam inclusiue, appellationibus illis nonobstantibus, procedere poterunt. Sed si sententia super bonorum restitutione seu principali feratur, illa executioni demandabitur, tractatum pacis insequendo, appellationibus etiam quibuscumque non obstantibus; poterit tamen supplicari ad Consilia Principum modo supradicto, scilicet cautione præstita ab ea parte contra quam supplicabitur de bonis captis restituendis in euentum contrariæ sententiæ, & à parte supplicante de expensis, damnis, & interesse, si in causa succumbunt. In quibus quidem Consiliis sicut supra cautum est, causa infra sex menses, aut aliud breuissimum tempus terminabitur.*

22. Item, *quod Iudicibus supremarum Curiarum præcipiatur, ne inhibeant, aut alio quouis modo se intromittant in his causis Maritimis, etiamsi ad eos appelletur per alteram partium de dictis Iudicibus inferioribus vel Maritimis.*

23. Item, *prouideatur per Litteras regias ad Admiraldum, Viceadmiraldum, & eorum vicesgerentes taliter, quod ipsi omnia & singula præmissa obseruent, & obseruari facient, publicabunturque super his Principum decreta in portubus & locis Maritimis vtriusque Regni.*

24. Et ne res *diutius in dispendium subditorum pendeat, æquum visum est vt prædicti Principes expedire faciant Litteras suas Patentes, quas reddendas curabunt, videlicet Christianissimus Francorum rex Boloniæ, Illustrissimus vero rex Angliæ Calesiæ, prima Octobris, quibus se omnia & singula præscripta, capitulata, rata, & grata habere significabunt vna cum nominibus Iudicum & designationibus locorum constituendorum.*

25. Quod si *Articulos prætactos in totum aut partem confirmare voluerint, certiores se inuicem infra octauam Septembris proxime insequentis propriis litteris & nuntiis efficient.* Acta *hæc fuerunt* Boloniæ *per dictorum Principum Legatos. In cuius rei testimonium signa & nomina subscripserunt & apposuerunt die 24. Maij anno Domini 1497.* Sic Signatum, *F. F. de Crequi, I. Bastard de Cardone, G. de Sandouuille, N. de Sonis, Robertus Midelton, Thomas Routhale, Ioannes Turberuille Miles.*

HINC EST QVOD *nos accurate visis & diligenter ponderatis dictis articulis, illorumque tenore attento, dictorum Oratorum diligentiam, fidem simul & prudentiam comprobantes, cupientes summopere cuique quod suum est reddi, & securitatem omnibus hominibus, maxime autem nostris & dicti fratris & consanguinei nostri Francorum regis subditis præstari, his & aliis causis ad hoc nos iuste mouentibus, habita super hoc Consilii matura deliberatione, Articulos superius incorporatos ac omnia & singula in eis, & quolibet ipsorum contenta, decisa, gesta, prouisa, & deliberata, ratos & gratos, rataque & grata habentes, de nostra scientia, plena potentia, & autoritate regia comprobamus, firmaque facimus, ac volumus & decernimus in verbo regis roboris firmitatem perpetuo habituras & habitura. Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris, gentibus magni Consilii ac Cancellariæ nostræ, necnon iustitiæ tam de Banco nostro quam ad communia placita deputatis Baronibus Scaciarii nostri Wertmonasteriensis, Admiraldo & Viceadmiraldo Angliæ, ac vniuersis maioribus Ballivis, Senechallis, præpositis, & iudicibus, cæterisque iusticiariis nostris, aut eorum loca tenentibus præsentibus & futuris, & cuilibet ipsorum tenore, & præsertim damus in Mandatis, quatenus Articulos præinsertos & omnia & singula in eis contenta teneant, obseruent, & impleant, tenerique & impleri & inuiolabiliter obseruari faciant, & secundum ea decidant atque determinent de querelis, litibus & controuersiis de quibus inibi fit mentio, compellendos ad hoc compellendo omnibus viis & modis iuridicis, nonobstantibus quibuscumque legibus, ordinationibus regiis, statutis, oppositionibus, appellationibus, consuetudinibus, & stilis in contrarium facientibus. Et insuper volumus quod transumpto seu Vidimus præsentium litterarum sub sigillo regio confecto fides indubia adhibeatur.* In cuius rei *testimonium magnum sigillum nostrum*

Litteris præsentibus duximus apponendum. Datum *apud Westmonasterium quintodecimo die Ianuarii anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo-septimo, & regni nostri tertio-decimo.* 1497.

Circonstances particulieres de la vie & des emplois de Guy de Rochefort Chancelier de France.

GVY de Rochefort estoit frere de Guillaume de Rochefort Chancelier de France, dont il est parlé en plusieurs endroits de cette Histoire*. Il estoit President au Parlement de Bourgogne, Seigneur de Pluuaut & de l'Abergement. Il fut fait Chancelier de France le 9. Iuillet 1497. aprés le deceds de Guillaume Briçonnet Archeuesque de Reims. Il receut en 1499. en la Cité d'Arras l'hommage fait par Philippes Archiduc d'Austriche, des Comtez de Flandres, Artois & Charollois: l'acte en est rapporté dans le Ceremonial de France*. Il fut au Parlement auec le Roy Louïs XII. en 1504. Le Grand Conseil fut erigé pendant qu'il estoit Chancelier: mais quoy-que les Lettres en soient de 1497. sous le Regne du Roy Charles VIII. elles n'eurent leur execution que sous celuy de Louïs XII. Il mourut en 1507. & il est enterré aux Celestins de Paris.

* V. cy-dessus page 371.

* Tom. II. p. 664.

Prouisions de l'Office de Chancelier, en faueur de Guy de Rochefort Premier President au Parlement de Bourgogne.

9. Iuillet 1497.

CAROLVS *Dei gratia Francorum, Siciliæ & Hierusalem Rex: Vniuersis præsentes Litteras inspecturis,* Salutem. *Non modica regibus gloria, regnisque firmitas accedit, & securitas, si ad summos honores, magistratus, & dignitates viri assumantur, qui bonis artibus imbuti, claris corruscant virtutibus, quique publicis in muneribus diu versati, probitatis, industriæ, & fidelitatis suæ clarissimum dederunt experimentum. Hinc enim huiusmodi personis condignum laboribus suis fructum percipientibus, magis ac magis laudabiliter seruiendi desiderium additur, & exemplo proposito cæterorum ingenia Reipublicæ sustinendis oneribus fortius accenduntur. Notum igitur facimus, quod Nos attendentes iurisprudentiam, præclaros mores, integritatem, probitatem, diligentiam, sinceritatem, ac summam in rebus agendis experientiam dilecti & fidelis Consiliarii & Primi Præsidis Curiæ nostræ Parlamenti Burgundiæ,* Guidonis de Rupeforti, *militis, ac Iuris vtriusque Doctoris, Domini de Abergamento, qui per plures annos, summa cum omnium laude, in præfati Præsidis Officio adeo est versatus, vt ad iustitiam colendam, defensandam, atque administrandam natus esse videatur; eundem Guidonem de Rupeforti militem, & de Principum sanguinis nostri, Procerum, Consiliariorum, aliorumque qui lateri nostro assistunt vnanimi consilio & sententia, elegimus, creauimus, fecimus, ordinauimus, & retinuimus, ac retinemus in nostrum ipsiusque regni nostri Franciæ Cancellarium, & Consiliarium specialem, quod Officium nuper tenere ac exercere solebat bonæ memoriæ* Robertus *quondam Archiepiscopus, Dux Rhemensis, primus Par, & Cancellarius Franciæ, & per ipsius decessum atque obitum ad præsens liberum & vacans, dantes, & tenore præsentium concedentes præfato Guidoni militi, plenam potestatem, authoritatem & mandatum speciale, agendi, ordinandi & exercendi omnia & singula quæ ad Officium Cancellarii Franciæ huiusmodi spectant quomodolibet, & incumbunt; volentesque quod ipse Guido huiusmodi Officio Cancellarii perfruatur, & gaudeat plene, integre & pacifice, ad honores, prærogatiuas, præeminentias, vadia, iura, proficua, pensiones, ac alia emolumenta consueta, & quæ dictus Robertus defunctus, dum viueret, percipiebat, modo & forma quibuscumque, super quo ipse Guido hodie solitum in manibus nostris præstitit iuramentum. Quocirca dilectis & fidelibus nostris Gentibus Parlamentum nostrum Parisiis tenentibus, ac aliorum Parlamentorum*

1497. *nostrorum gentibus, omnibusque Iustitiariis, Officiariis, & subditis nostris cuiuscumque authoritatis, status, dignitatis, aut conditionis existant, per easdem præsentes mandamus, quatenus eidem Guidoni tanquam Cancellario Franciæ pareant diligenter, & intendant. Mandantes insuper Gentibus Cameræ Computorum, & Thesaurariis nostris, ut vadia, salaria, pensiones, & omnia alia iura ad dictum officium pertinentia, præfato Guidoni Cancellario nostro, aut eius certo mandato per Audientiarium Cancellariæ nostræ Franciæ, qui pro tempore erit, tradi & persolui faciant, modo, & terminis consuetis. Quæ sic soluta in computis dicti Audientiarii præsentes, aut earum Vidimus sub sigillo regio confectum semel, cum quittantiis sufficientibus reportando, allocari, & de eius recepta deduci sine ulla contradictione volumus, & iubemus, ordinationibus seu mandatis ad hoc contrariis nonobstantibus quibuscumque. In cuius rei testimonium nostrum præsentibus litteris duximus apponi sigillum.* Datum *Molinis die 9. mensis Iulii anno Domini 1497. & regnorum nostrorum Franciæ 14. Siciliæ vero.........* Sic signatum supra plicam, Per Regem in suo Consilio, *Dominis Duce Borbonii & Auerniæ, Cardinale Maclouiensi, Episcopo Andegauensi, Amiraldo Franciæ, Magno Scutifero, Dominis de Belleuille, de Piennes, du Bouchage, du Moulin, Balliuo de Gisoriaco, Magistris Christophoro de Carmone, Magistro Requestarum Hospitii ordinario, Petro de Courthardi Aduocato Regio, & aliis præsentibus,* Parent. *Et est scriptum :* Lecta & registrata Parisiis in Parlamento 27. die Ianuarii anno 1497. Sic signatum, *De Cerisay.*

Ordre du Roy aux Gens des Comptes de verifier le don de dix mille liures de pension sur l'émolument du Sceau en faueur de Guy de Rochefort sieur de l'Abergement, Chancelier.

DE PAR LE ROY.

14. Ianuier 1497. NOS AMEZ ET FEAVX, Nous auons par nos Lettres Patentes à vous adressantes, & pour les considerations y contenuës, voulu & ordonné que nostre amé & feal Chancelier le sieur *de l'Abergement*, prenne chascun an sur l'émolument des Sceaux de nos Chanceleries, iusques au parfait de dix mille liures tournois, y compris ce que ses prédecesseurs audit Office y ont accoustumé de prendre & auoir. Et pource que Nous voulons & entendons nosdites Lettres sortir leur plein & entier effet au profit de nostredit Chancelier, Nous vous mandons & enioignons tres-expressément sur tant que doutez nous déplaire, que procediez incontinent à la verification de nosdites Lettres. *Donné* à Amboise le quatorziéme iour de Ianuier. *Signé* CHARLES. Et plus bas, *Robineau.* A l'adresse est escrit : *A nos amez & feaux Conseillers les Gens de nos Comptes à Paris.* Et en bas : *Apporté le vingt-quatriesme de Ianuier mil quatre cens quatre-vingts-dix-sept.*

Pris sur l'Original.

Ordre du Roy Charles VIII. pour trauailler à l'inuentaire du Tresor des Chartes à Paris.

DE PAR LE ROY.

23. Nouembre 1497. NOS AMEZ ET FEAVX, Vous sçauez le besoin qu'il est de paracheuer de besongner au fait de l'ordre des *Chartes de nostre Tresor*, dont nous vous auons dés pieçà baillé charge, & que si ledit ordre n'y est mis, grands dangers & inconueniens nous en pourront auenir. Et pource que la matiere est grande, & que les autres grandes Charges que pouuez auoir ou aucuns

aucuns de vous, souuentefois vous pourroient tant occuper que cette matiere pourroit prendre long trait: Nous auons ordonné que auec vous le Iuge du Maine, l'vn de nos Aduocats en nostre Cour de Parlement besongnera en cette commission, & départirez ensemble le temps pour y besongner, tellement que continuellement le nombre d'entre vous que y adviserez y besongnera les vns aprés les autres, ainsi que verrez & connoistrez pour le mieux, & de ce escriuons à nostredit Aduocat. Et pource que nous voulons que soigneusement & continuellement y soit besongné sans discontinuation, Nous vous mandons bien expressément que toutes excusations cessantes, vous & ledit Aduocat vous assembliez ensemble, & donniez si bon ordre à besongner ordinairement au fait de l'ordre & inuentaire desdites Chartes, que le plustost que faire se pourra le tout soit fait & parfait. Et trouuons fort estrange que ladite chose n'est plus auancée, consideré que ne bougez de Paris, & que connoissez de combien cette matiere nous touche; & quand de nous-mesme, pour nos autres affaires, la mettrions en oubly, vous en deuriez auoir memoire, & y mettre fin. *Donné* à Lyon sur le Rosne ce vingt-troisiesme iour de Nouembre. *Signé* CHARLES. Et plus bas, *Robineau*. Et à l'adresse est escrit: *A nos amez & feaux Maistres Robert Thibouſt nostre Conseiller, & President, Raoul Pichon aussi nostre Conseiller en nostre Cour de Parlement, Iacques Louuet Général sur le fait de la Iustice, Commissaires par nous ordonnez pour l'inuentaire des Chartes de nostre Tresor à Paris, & autres Commissaires deputez en cette partie.* 1497.

Pris sur l'Original.

Lettres du Roy Charles VIII. touchant les Audiances que les Roys donnoient au peuple.

DE PAR LE ROY.

NOS AMEZ ET FEAVX, Pource que voulons bien sçauoir la forme que ont tenu nos predecesseurs Roys à donner *Audiance au pauure peuple*, & mesme comme Monsieur Saint Loys y procedoit: Nous voulons & vous mandons que en toute diligence faites chercher par les registres & papiers de nostre Chambre des Comptes ce qui s'en poura trouuer, & en faites faire vn extrait, & incontinent aprés le nous enuoyez. *Donné* à Amboise le vingt-deuxiesme iour de Décembre. *Signé* CHARLES. Et plus bas, *Mozelot*. Au dessous est escrit: *Apporté le trentiesme iour de Décembre mil quatre cens quatre-vingts-dix-sept.* Et à l'adresse: *A nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris.* 30. Decembre 1497.

Le sieur du Bouchaige à sa femme. Luy escrit quelques circonstances du Conuoy & obseques du Roy Charles VIII.

MA FEMME MAMIE, Ie me recommande à vous tant fort comme ie puis. I'ay receu les Lettres que m'auez escrites par Iean Bouchain, & par luy vous renuoye les deux cedules de Monsieur de Saint Malo. En les vous rendant baillez luy le reçepissé qu'il vous en bailla, & les roulez en vn baston rond afin qu'elles se gardent mieux. 11. Auril 1498.

Au surplus, *le Corps du feu Roy*, que Dieu absolue ne partira iusques à Lundy ou Mardy. A cette cause ie vous renuoye l'Admiral, qui se pourra rendre icy Lundy à disner. *La Reyne* continue tousiours en son deuïl, & l'on ne la peut appaiser. Ie croy que le Roy la viendra voir quelque iour de cette semaine.

1498. I'ay esperance au plaisir de Dieu de vous venir voir tantost aprés que le Roy sera Couronné: faites le mieux que vous pourrez en tous nos affaires. Plus n'en aurez, fors que ie prie Dieu, *ma femme mamie*, vous donner tout ce que vous desirez sans qu'il s'en puisse rien faillir. *Escrit* à Amboise le onziesme iour d'Auril de la main de *vostre tout bon & loyal mary*, IMBERT DE BATARNAY. A l'adresse est escrit: *A Madame du Bouchaige.*

Pris sur l'Original.

17. Auril 1498. MA FEMME MAMIE, Ie me recommande à vous tant fort que ie puis. I'ay receu les Lettres que par l'Admiral m'auez escrites, ensemble les Lettres que Mabilteau vous a escrites touchant l'vsage des bois. Il le prend bien, de faire faire l'information le plustost que faire se pourra: vous me l'enuoyerez pendant que ie seray à Paris.

Le Corps du feu Roy que Dieu absoille n'est party auiourd'huy, mais demain, aprés le seruice, on le portera à quatre lieuës d'icy, & ira tous les iours iusques à ce qu'il soit à Saint Denys, là ou il sera enterré, excepté que Dimanche il seiournera à Clery, là où on luy fera vn seruice. *Le Roy* est party auiourd'huy de Blois, & s'en va à Orleans, attendant Monseigneur *de Bourbon* qui y doit estre pour toute cette semaine, & delà s'en doit aller à Reims se couronner. Sitost que le feu Roy sera enterré, ie m'en iray deuers le Roy.

Au regard des gages du Magister, appointez-en auec luy: car autrement il ne demeurera pas, & me semble que iusques à trente ou quarante francs luy pouuez bien donner, car il faudra qu'il s'habille honnestement. Plus n'en aurez, fors que ie prie Dieu, ma femme mamie, vous donner tout ce que vous desirez sans qu'il s'en puisse rien faillir. *Escrit* à Amboise le dix-septiesme iour d'Auril, de la main de *vostre tout bon & loyal mary,* IMBERT-DE BATARNAY. Et à l'adresse est escrit: *A Madame du Bouchaige.*

Pris sur l'Original.

Le Roy Louys XII. Aux gens des Comptes. Leur mande de se trouuer aux obseques & enterrement du Roy Charles VIII.

DE PAR LE ROY.

13. Auril 1498. NOS AMEZ ET FEAVX, Nous vous auons escrit & fait sçauoir par nostre amé & feal Conseiller & Maistre d'Hostel ordinaire le sieur de Polisy, nostre vouloir & intention touchant l'obseque & enterrement de feu *nostre tres-cher Seigneur & frere le Roy* que Dieu absoille. Et pource que sur toutes choses desirons ledit obseque & enterrement estre fait au plus grand honneur & solemnité que possible sera, nous vous en auons derechef bien voulu escrire, & vous prions que vous prepariez de receuoir & recueillir au plus grand honneur que faire pourrez le Corps au iour qu'il entrera dedans Paris, qui sera le vingt-quatriesme iour de ce present mois d'Auril, & pareillement au iour qu'il en sortira, & en ce faisant nous ferez seruice, qui nous sera tres-agreable. *Donné* à Blois le quatorziesme iour d'Auril. *Signé* LOYS. Et plus bas, *Boterel.* Ensuite est escrit: *Apporté le Mardy vingt-quatriesme Auril aprés Pasques, mil quatre cens quatre-vingts-dix-huit.* Et à l'adresse: *A nos amez & feaux les Gens de nos Comptes à Paris.*

Tiré de l'Original.

L'ORDRE TENV A L'ENTERREMENT du Roy Charles VIII.

LA vraye Ordonnance faite par Messire *Pierre d'Vrfé, Cheualier, Grand-Escuyer de France*, ainsi que audit Grand-Escuyer appartient de faire pour l'enterrement du Corps *du bon Roy Charles VIII.* que Dieu absoille. Et ladite Ordonnance leuë & autorisée par Monseigneur *de la Trimouïlle*, premier Chambellan, & Lieutenant du Roy, à accompagner ledit corps, & aussi par le conseil de Messeigneurs les Chambellans, & autres qu'il auoit auec luy. *Auril 1498.*

Le corps sera mis, partant du lict de parement au milieu de salle de deuïl, en son cercueïl, sur deux treteaux, sur lequel sera mis un drap d'or, traisnant en terre, auquel y aura vn bord de veloux bleu, semé de fleurs de lys d'or, & bordé d'hermines, & vne Croix blanche dessus. Sur lequel drap & corps sera mis un carreau de drap d'or à l'entour de la teste, où sera la Couronne, le Sceptre, & la Main de Iustice, & la Croix sur le Corps. Et aura dessus vn Poisle de veloux noir, à vne Croix blanche. Et à l'enuiron du Corps y aura sur chandeliers vingt-quatre cierges de six liures chascun, ardans iour, & nuit, & *quinze Cordeliers* de l'Obseruance d'vn costé, & *quinze des Bons-Hommes*, faisans iour & nuit Seruice, & tous les iours grandes Messes dites en ladite salle, tant qu'il y demeurera. *Ornemens du cercueil.*

Sera ladite salle tendue de taffetas noir, & parautour de ladite salle il y aura vne ceinture de veloux noir, semée d'escussons aux armes de France, & sera la porte de ladite salle ouuerte pour receuoir les Eglises de la Ville, qui vne fois le iour viendront chascune l'vne aprés l'autre dire Vigiles & *Libera* sur le corps, & la nuit semblablement, & aussi pour receuoir ceux qui auront deuotion de faire quelque Oraison sur le corps, & y ietter de l'Eau beniste. *Tentures de deuïl.*

Et au partir de ladite salle, pour le porter en l'Eglise *Saint Florentin*, y aura *vingt-quatre Officiers* de la Maison, habillez de noir, & leurs chaperons vestus, qui porteront chascun vne torche de six liures pesant, & vn escusson aux armes. Et feront lesdits Officiers depuis la porte de la salle tirant le long de la galerie d'vn costé & d'autre. Et suiuant le rang desdits Officiers y aura *des Pauures* ordonnez pour les torches d'vn costé & d'autre, iusques à la porte de l'Eglise, lesquels tiendront semblablement des torches. *Officiers.* *Pauures.*

Parmy les vingt-quatre Officiers dessusdits seront les *vingt-quatre Archers du corps* d'vn costé & d'autre entrelassez, entre deux halebardes, une torche; lesquels Archers seront vestus de noir, & le deuant de leurs robes ouuert, afin que l'on connoisse leurs hoquetons, & auront leurs chaperons vestus. *Archers de la Maison.*

Puis aprés Monseigneur *le Cardinal de Gurce*, delegué pour faire le Seruice, viendra de l'Eglise en son Pontificat, auec la Croix, & l'Eau beniste, & entrera en la salle accompagné des Euesques *d'Angers, de Cornoaille, d'Engoulesme, & de Bethleem*. Et auec eux lesdits *quinze Cordeliers* de l'Obseruance, & lesdits *quinze Bons-Hommes*, lesquels se mettront à l'entour du corps, les vns d'vn costé, & les autres de l'autre, & ledit Prelat au milieu, & feront le Seruice, & diront sur le corps telle Oraison que bon leur semblera. *Prelats.* *Ordre pour la marche depuis Amboise iusques à Saint Denys.*

Et pendant que ladite Oraison se fera, commenceront à marcher *les Huissiers*, leurs verges au poing, pour faire place, & auront leurs testes nuës, & leurs chaperons sur l'espaule, & ne les auront vestus, & lesdites emboucheures mises dedans leurs estuis. *Huissiers.*

1498. Et suiuant les *Trompettes* marcheront *les Herauts*, auec leurs cottes d'armes vestuës, & aussi leurs chaperons.

Trompettes, Herauts.

Aprés les Herauts marcheront les deux *Sergens à Masse*, leurs chaperons vestus, & porteront leurs masses la teste contre bas. Et quand ils seront à l'Eglise auprés du corps, leueront la teste de leurs masses contremont; & entre deux sera le *Capitaine des vingt-quatre Archers*, qui semblablement marchera quand & eux, & aura son chaperon vestu.

Sergens à masse. Capitaine des Archers.

Et aprés lesdits Sergens marcheront les deux *Roys d'armes*, leurs cottes & chaperons vestus.

Rois d'armes.

Au costé senestre desdits Roys d'armes, marcheront un ou deux des *Maistres des Requestes* des plus anciens, qui semblablement auront leursdits chaperons vestus.

Maistres des Requestes.

Et suiuant lesdits Roys d'armes au-deuant du corps marchera *le Grand Escuyer*, son chaperon vestu, & vn baston blanc au poing, comme le Statut de l'Office le porte. Et aux entrées des Villes & és lieux où il se fera solemnité, portera l'espée d'honneur, & tousiours durant ledit Seruice l'aura, sera assis au-deuant & le plus prés dudit corps, sur vne selle qui sera couuerte de noir.

Grand Escuyer.

Et aprés que ledit Prelat & lesdits beaux Peres auront dit sur le corps telles Oraisons qu'il leur plaira, lesdits Cordeliers & Bons-Hommes prendront chascun vn des cierges qui seront au long du corps en ladite salle, & sortiront d'icelle salle, portans lesdits cierges ardans, & se mettront des deux costez de ladite gallerie en tel ordre qu'ils partiront de la salle. Et ledit Prelat sera au milieu au droit & deuant le corps. Et deuant luy la Croix, & l'Eau benistе, & puis marcheront par ordre. Puis y aura *seize Gentilshommes de la Chambre* dudit défunt cy-aprés nommez, qui prendront le corps, & le porteront à l'Eglise auec son cercueïl, & le drap d'or croisé dessus, & auront leursdits chaperons vestus.

Ordre pour l'accompagnement du corps. Gentilshommes de la Chambre.

Puis y aura *quatre Chambellans*, qui porteront chascun vn des bords du drap d'or, & vestus de leursdits chaperons. Et sont choisis pour ce faire Messeigneurs *du Bouchaige, de Piennes, le Seneschal de Beaucaire, & Philippes du Moulin.*

Chambellans.

Et partant de ladite salle sera porté sur le corps le poisle de veloux noir, croisé de blanc, si porter se peut en si peu d'espace que la voye est entre la salle & l'Eglise, & és autres lieux où il se pourra porter, par Messeigneurs *de Mauleon, de Montauban, de Rochepot, & de Rauel.* Et auront lesdits Seigneurs leurs Chaperons vestus.

Poisle.

Et partant le corps de ladite salle, *Messeigneurs du Sang* qui porteront le deuïl marcheront aprés à la main droite. Et auec celuy qui marchera premier, seront *Messeigneurs les Cardinaux* quand & quand luy, chascun en son degré. Et auront lesdits Seigneurs leurs grands manteaux & chaperons vestus.

Princes du Sang & autres. Cardinaux.

Plus marcheront les autres Seigneurs du Sang, chascun en son degré, & auec chascun d'eux à la main gauche marchera *vn Prelat*, & si plus grand nombre de Prelats y auoit que de Seigneurs du Sang qui feront le deuïl, ils marcheront en front aprés lesdits Seigneurs du Sang en ordre, selon l'estat desdits Prelats. Et sera tout l'ordre dessusdit entretenu tout au long du voyage, & aux entrées des Villes & Eglises. Et s'il y auoit aucuns Cheualiers de l'Ordre & Chambellans qui n'eussent autre Office à seruir pour ce iour, marcheront aprés lesdits Prelats, leurs chaperons vestus.

Prelats.

Et pource que lesdits vingt-quatre Archers de la Couronne marchent deuant quand & le corps, comme il leur appartient, a esté aduisé que les *vingt-quatre Suisses*, ayans chascun leurs chaperons vestus, & leurs halle-

Suisses.

bardes au col, marcheront en truche aprés lesdits Seigneurs du Sang, Prelats, Cheualiers de l'Ordre, & Chambellans, és entrées & saillies des Villes & des Eglises. Mais cheuauchant par Pays, lesdits Suisses seront à pied autour du corps. Et le corps arriué en l'Eglise, & posé sous la Chapelle ardente, tousiours accompagné de vingt-quatre grandes torches, & desdits vingt-quatre Archers & Suisses, en leurs degrez dessusdits, & Messeigneurs du Sang & Prelats assis en leur rang aux chaires, le Seruice de l'Eglise se commencera. Et le Seruice fait, demeurera le corps accompagné des gens d'Eglise, Cordeliers, & Bons-Hommes dessusdits, & de ses Chambellans, & autres, comme il a accoustumé, durant qu'il est en la salle de deuïl. 1498.

Et au regard des *Cheualiers de l'Ordre, & Chambellans,* seront assis sur vn banc derriere le corps. *Cheualiers de l'Ordre.*

Et au costé desdits Cheualiers de l'Ordre, & Chambellans, y aüra vn banc au long du Chœur, où seront assis les quatre Barons dessusdits, qui porteront le poisle; & ceux de la Chambre, qui porteront le corps, aprés qu'ils l'auront mis sous la Chapelle ardente, prendront leurs places aux basses chaises du Chœur, & delà ne bougeront pendant le Seruice.

Et aprés le Seruice, & qu'ils auront mis le corps au chariot, monteront à cheual, & se mettront hors de la salle, pour non rompre l'ordre, & s'en iront deuant, pour estre prests à l'arriuée du corps, pour le descendre, & recueïllir.

Et le lendemain, les Seigneurs du Sang, Prelats, & autres dessusdits retourneront, chascun en son rang & Office, en l'Eglise, à l'heure que les grandes Messes & Office commenceront, & y seront durant tout le Seruice, lequel fini chascun se retirera. Et demeurera le corps accompagné de gens d'Eglise, comme il a accoustumé. Et si le iour ne porte que l'on puisse mettre le corps en chemin, venuë l'heure du Seruice de Vigiles, les Seigneurs dessusdits & autres se rendront chascun en son estat & office, comme dit est.

Et quand le temps sera venu de mettre le corps en chemin, deux heures auant sera fait vn cry à son de trompe, que tous valets portans malles, & meneurs de sommiers, ayent à aller deuant, & sur peine d'estre batus, de ne se trouuer au train du corps.

Incontinent ledit cri fait, partira *le Maistre d'Hostel* de la despense ordinaire Chasteaudieux. Auec luy marcheront en truche, les menus Officiers de la Maison du Roy, vestus de noir, & s'en iront quand & ledit Maistre d'Hostel au logis, pour entretenir l'estat accoustumé en la maison. *Maistres d'Hostel.*

Puis *les Commissaires,* qui ont la commission de conduire les quatre cens Pauures qui portent les torches, mettront leurs gens en ordre, tous les pauures vestus de noir, & leurs chapperons vestus. *Pauures.*

Et aprés marchera le *Capitaine des cent Archers,* nommé *Claude de la Chastre,* esleu à porter le Guidon du Corps du Roy, comme homme de bien, & digne de le porter, en signe qu'il guide le premier train du Corps dudit Seigneur, portant ledit guidon roulé au tour de la lance, monstrant que c'est le guidon du Corps, & non d'Archer, & aussi qu'il se met dessus quand il est enterré, & aprés luy sa bande à cheual, par le chemin d'entre lesdites torches. Et auront les Archers leurs robbes noires vestuës & ouuertes deuant, pour monstrer leurs hocquetons & leurs chapperons vestus, & les bastons qu'ils ont accoustumé porter en leurs mains, & aux champs osteront leursdits chapperons. Et quand ils arriueront à l'entrée des logis, & és Eglises où le corps arrestera, ledit Capitaine & sa bande se départira des deux costez en ordre, pour donner voye au corps & à la suite. Et tiendront tousiours cét ordre iusques à l'arriuée de la ville de *Capitaine des Archers.*

1498. Paris, à l'entrée de laquelle il se mettra à tout son guidon desployé, au lieu & ainsi que dit sera cy-aprés.

Maistres d'Hostel. Aprés & suiuant ledit Capitaine & Archers, cheuauchera *le premier Maistre d'Hostel*, & aprés luy les autres *Maistres d'Hostel*, qui n'auront charge pour le iour, lesquels sont en nombre de quarante. Et auront leurs bastons noirs, lesquels ils porteront contremont la main, & auec eux les *Gentilshommes de la Maison, Pannetiers, Eschançons, & Valets tranchans*, tous portans le deuïl.

Autres Officiers. Et s'il y auoit aucuns *Pensionnaires, ou autres Gentilshommes* portans le deuïl, qui n'eussent autre charge pour le iour, cheuaucheront en la compagnée du premier Maistre d'Hostel, tous sous la charge de *Monseigneur le Grand-Maistre*, qui les mettra deuant soy. Et quand ledit premier Maistre d'Hostel trouuera à l'arriuée des logis des Archers en ordre pour donner voye au corps & sa suite, il fera semblablement mettre sa bande en ordre.

Grand-Maistre. Et aux descentes du Corps du Roy aux Eglises où l'espace se trouuera, & où l'Office solemnellement se fera pour le corps, le Grand-Maistre aura son assiete au costé du corps plus en auant deux pas ou trois, selon l'espace du lieu où le corps sera. Et demeurera le *Grand-Escuyer* auec l'espée plus prochain du corps comme il appartient. Et au costé de main dextre où est le Grand-Maistre au deuant de luy, tirant le Grand-Autel, seront les Maistres d'Hostel, Officiers, & Gentilshommes de la Maison qui sont sous la charge du Grand-Maistre, lesquels seront chascun selon leur degré assis sur le banc.

Huissiers d'armes. Et aprés les Maistres d'Hostel cheuaucheront *les Huissiers d'Armes*, vestus de noir.

Escuyers. Et suiuant les Huissiers cheuaucheront les *Cheuaucheurs d'Escurie*, vestus de noir.

Et aprés les Trompettes vestus de noir, en l'ordre deuant dit, & en l'Eglise auront leur banc selon leur degré. Et suiuant lesdits Trompettes cheuauchera *l'Escuyer de Corps* de la despense. Et deuant luy seront *les Pages de l'Escurie*, qui cheuaucheront les petites haquenées du Roy, lequel Escuyer de Corps & autres d'Escurie, auront place en l'Eglise au seruice selon leur degré.

Pages. Et aprés ledit Escuyer cheuaucheront *six Pages*, vestus de veloux noir, sur six coursiers houssez de veloux noir iusques en terre, auec la croix blanche dessus. Et aprés lesdits six coursiers sera mené en main *le cheual de l'espée*, aussi houssé de veloux noir.

Cheual de l'espée.

Herauts. Et au costé desdits six coursiers cheuaucheront les *Herauts*, & les deux *Sergens à masse*, qui auront semblablement leur place en l'Eglise.

Sergens à masse. Et au costé gauche des Herauts cheuaucheront deux des *Maistres des Requestes* des plus anciens, qui auront leur banc en l'Eglise à main gauche de l'espée plus en auant.

Maistres des Requestes.

Grand Escuyer. Et aprés lesdits six coursiers cheuauchera *le Grand-Escuyer* deuant le corps, & au long de luy seront *les Laquais* qui marcheront quand & luy, pour soustenir & redresser le chariot du corps s'il versoit.

Et à la sortie de la ville *d'Amboise* le Capitaine des vingt & quatre Archers du Corps auec lesdits Archers, monteront à cheual & s'en pourront aller deuant pour descendre à pied, & eux mettre en ordre à la descente du corps à chascune Ville & Eglise.

Chariot. Aprés le Grand-Escuyer marchera *le chariot qui portera le corps*, autour duquel, en cheuauchant, seront les vingt-quatre torches portées par lesdits Officiers, & les vingt-quatre Suisses auec eux.

Et pource que les vingt-quatre Archers à l'entrée des Villes & au-

tres lieux, se trouueront prests pour recueillir le corps, & eux mettre en leurs places auec les torches, les Suisses se mettront aprés les Seigneurs du Sang, Cheualiers, & Chambellans, comme dessus est dit. 1498.

Et semblablement chemineront à pied les quinze *Cordeliers* de l'Obseruance, & quinze *Bons-Hommes* dessusdits. *Cordeliers.* *Minimes.*

Et au costé gauche du corps cheuauchera ordinairement *Louïs Daux*, premier Valet tranchant, portant *le panon du Roy*, lequel il desployera où il sera besoin de faire à l'entrée desdites Villes & Eglises, où il se mettra à pied, & marchera dudit costé gauche sur le deuant. Et durant le Seruice aux Eglises ne bougera de son lieu où son siege sera mis, lequel sera approchant plus les chaises que la Chapelle ardente, en signe qu'il demeurera tousiours où est le corps, tant à la vie qu'à la mort, iusques à ce qu'il soit enterré.

Et au costé droit dudit corps cheuauchera ordinairement *Monseigneur d'Alegre*, lequel a esté choisi pour bon personnage, & de grande maison à porter *l'Enseigne du Roy*, à luy liurée pour Enseigne du Roy, & non comme Enseigne de Capitaine. Et en signe de ce demeurera ladite enseigne sur le corps, quand il sera enterré, & la portera roulée au tour de la lance & en son fourreau, iusques à ce que le corps arriue à Nostre-Dame des Champs, & lors mondit Seigneur d'Alegre desployera ladite enseigne, & la portera à pied au costé droit, iusques à l'Eglise *Nostre-Dame de Paris*, & delà *à Saint Denis*. Et quand le corps sera à l'Eglise, tant que le Seruice durera, ledit Seigneur demeurera en son lieu où son siege luy sera mis, lequel sera approchant plus les chaises que la Chapelle ardente. *Enseigne du Roy.*

Semblablement quand viendra aux Entrées des Villes & Eglises, le Capitaine des Archers départira les Archers és portes des Eglises & du chœur, principalement de Nostre-Dame de Paris & de Saint Denis, là où nuls ne doiuent entrer fors ceux qui sont ordonnez à accompagner le corps au Chœur. Et mettra à l'entrée du Chœur son Lieutenant, auquel le *Maistre d'Hostel Guinot* baillera par escrit, selon l'Ordonnance, ceux qui deuront entrer au Chœur, & non autres. Et à l'entrée de la ville de Paris desployera son guidon, & marchera ledit Capitaine à tout sondit guidon desployé du costé droit dudit corps deuant l'enseigne; & tant que le seruice durera à Nostre-Dame de Paris & Saint Denis, sera fait son siege en son lieu plus approchant les chaises que la Chapelle ardente.

Et semblablement le cheual sur lequel se porte la banniere ployée & en son fourreau, marchera derriere le corps depuis Nostre-Dame des Champs iusques à Saint Denis, sur lequel sera *Monseigneur de la Trimouïlle*, comme *premier Chambellan*. *Premier Chambellan.*

Et durant le Seruice sera tousiours ledit Chambellan, tenant la banniere sur son siege au derriere du corps, & sera son siege couuert d'vn veloux noir.

Suiuant & ioignant la banniere marcheront les *Seigneurs du deuïl, Cardinaux, Prelats, Cheualiers de l'Ordre, & Chambellans*. Aprés eux cheuaucheront *les Gentilshommes de la Maison*, lesquels aux descentes des Villes & Eglises suiuront tousiours lesdits Seigneurs & Prelats, ayant leurs haches au poing. Et si le chœur de l'Eglise où le corps sera est si grand qu'ils y puissent auoir un banc, ils se soiront durant l'Office. Et où il n'y auroit place au Chœur, leur banc leur sera mis à la Nef à l'entrée de la porte du Chœur. *Seigneurs du deuïl.* *Cardinaux.* *Prelats.* *Cheualiers de l'Ordre.* *Chambellans.*

Et quand le corps sera arriué à Nostre-Dame des Champs, sur le tahuc où est le corps sera faite vne plate-forme, sur laquelle sera vn lit de parement, où sera mise *la Statuë dudit Seigneur en son habit Royal*, comme s'ensuit. *Lit de parade.* *Effigie, ou representation du Roy.*

Premier, au lit y aura vn lodier. Sur le lodier vn linceuïl de toile de

1498. Hollande, traisnant de toutes parts. Sur le linceuïl vn grand drap de veloux noir, contenant cinquante aulnes de veloux noir. Et sur le drap de veloux vn grand drap d'or, où il y aura vingt-cinq aulnes de drap d'or, du plus riche qu'il sera possible de finer. Lequel drap d'or sera bordé d'vn bord de la largeur du veloux bleu, semé de fleurs-de-lys de broderie ; & sur le drap d'or y aura deux oreillers de drap d'or, l'vn sous la teste & l'autre aux pieds de la statuë du Roy, qui sera couchée sur le lit, & ornée comme cy-aprés est declaré.

Figure du Roy.

Premierement, le visage dudit Seigneur fait au vif aura le bonnet abbatu & la Couronne en teste, & sera chaussé de sandales de satin bleu, semées de fleurs-de-lys, & une robbe de taffetas pourpré, lezerée de ruban d'or, & sur la robbe une tunique de satin bleu semée de fleurs-delys de brodure frangée de franges d'or, & pardessus un manteau de veloux bleu, semé de fleurs-de-lys aussi de brodeure fourré d'hermines, fendu au costé droit, & vn fermillet d'or de Florence audessus de la fente, tenant en ses mains en la dextre le Sceptre Royal, & à la senestre la Main de Iustice, & son Ordre au col, & aura ses mains gantées ; & en la droite aura un anneau d'or, en la portant plus haut sur la poitrine que la senestre.

Et au regard de ceux de la Chapelle dudit Seigneur, ils s'en iront deuant d'un logis en autre, pour preparer les Eglises & luminaires, & autres choses necessaires à recueïllir le corps.

Maistres d'Hostel.

Les Maistres d'Hostel; Guynot de Mazac, Pierre Louïs, & Rigault, auront ces presentes Ordonnances, & ont charge de solliciter tous les Chefs à ce que chascun d'eux en son endroit ayent à tenir l'ordre, & seront pardessus tous pour le faire tenir. Et eux-mesmes y prendront garde deslors que le corps partira de la salle de deuïl, & iusques à ce qu'il soit enterré, soit en repos ou en cheminant.

Preuost de l'Hostel.

Le Preuost de l'Hostel prendra garde à faire venir de toutes parts viures au train du corps. Et en cheminant & aux entrées des Villes, cheuauchera en personne auec ses Archers & Sergens, le long du train d'un bout en autre, pour garder questions, & que nuls autres quels qu'ils soient ne viennent eux mettre parmi les autres & rompre l'Ordonnance, & principalement gens qui ne sont pas vestus de noir.

Mareschaux des Logis.

Les Mareschaux & Fourriers des Logis partiront tousiours un iour auant pour aller faire le logis, & auec eux le Lieutenant & partie des Sergens du Preuost, pour donner ordre aux logis & viures.

Banniere. Enseigne. Panon. Guidon.

Et quand le Seruice des Vigiles sera dit en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, Messeigneurs qui porteront *la banniere, l'enseigne, le panon, & le guidon*, laisseront en leurs sieges lesdites banniere, enseigne, panon, & guidon ; & y aura un trou où ils les mettront plantées, & demeureront-là iusques au lendemain que lesdits Seigneurs se viendront mettre en leurs places, & les prendront à l'heure du Seruice. Et quand le corps partira, à cause que la statuë du Roy sera tousiours portée descouuerte iusques à Saint Denis en France, lesdits Seigneurs porteront en personne sur leurs cheuaux lesdites baniere, enseigne, panon, & guidon, au long de la ville de Paris, & depuis l'issuë iusques à l'entrée de la ville de Saint Denis, là où ils descendront prés le corps, & reprendront leur ordre deuant dit.

Et quand se viendra au *Libera* à la fin de la Messe, que l'on portera le corps du Chœur iusques à la fosse pour le mettre en terre, ainsi que l'on le portera tiendront leur ordre. Et lors que le corps mettra les pieds dedans la tombe, les Maistres d'Hostel seront appellez par les Heraults d'Armes, lesquels Maistres d'Hostel viendront l'un aprés l'autre mettre leurs

leurs bastons dans la fosse. Et ce fait, les Heraults & Sergens d'armes mettront leurs cottes d'armes & masses sur la tombe. Et incontinent aprés le Portant le Guidon couchera sa lance sur la tombe, en la plus grande reuerence que faire se pourra, & aussi quand le corps sera à demi dedans la fosse. Semblablement fera Monseigneur d'Alegre, qui porte l'Enseigne. Et aprés, quand le corps sera dedans, semblablement fera celuy qui porte le panon. Et le dernier sera le premier Chambellan, qui semblablement abbatra la banniere, & la mettra sur toutes les autres choses, au droit de la teste du corps. Et lors le Grand-Escuyer qui aura couché son espée sur le corps à l'entrée de ladite tombe, la releuera la pointe contremont, & criera *Viue le Roy*. 1498.

Aprés ce cry, les Herauts releueront leurs cottes d'armes, & les reuestiront. Et semble que *le premier Chambellan doit releuer la banniere*, car elle ne meurt iamais. Et vn Commis de l'Eglise la doit venir prendre entre ses mains pour la poser où il appartient.

Puis aprés le Grand-Maistre se doit mettre le premier pour aller au logis du Roy, & Messeigneurs du Sang, & Chambellans aprés luy. Et là le disner se doit faire, & les Cérémonies accoustumées estre faites par le Grand-Maistre.

Les dessusdites Ordonnances ont esté bien faites & entretenuës, tant à Amboise, que depuis le iour que le corps en partit, allant de logis en autres iusques à Nostre-Dame des Champs prés Paris, auquel lieu *Messeigneurs de la Cour, de l'Vniuersité, des Comptes, Preuost de Paris, Preuost des Marchands, & Escheuins de Ville* remonstrerent les Ordonnances & anciens Priuileges qu'ils auoient, chascun en son endroit particulier, pour accompagner le corps depuis Nostre-Dame des Champs iusques à la Croix pendante & à Saint Denys. A quoy Monseigneur de la Trimouïlle Lieutenant du Roy, Messeigneurs les Chambellans & Grand Escuyer dessusnommez, qui estoient en sa compagnée, afin que le Corps fust mieux & plus grandement accompagné, que aussi pour honorer nosdits Seigneurs de la Cour & autres dessusdits, se voulurent consentir & accorder. Ensuiuant leursquels Priuileges & Ordonnances, le Corps partant de Nostre-Dame des Champs le Dimanche 29. iour d'Auril 1498. entra en la Ville de Paris en l'ordre qui s'ensuit. *Ordre bien obserué iusques à Paris.*

Ordre de la Pompe Funebre du Roy Charles VIII. passant par Paris. *29. Auril. 1498.*

PREMIEREMENT marchoit vn *Commissaire* auec vn bon nombre de *Sergens à verge*, pour faire vuider les ruës; lesdits Sergens habillez de noir, & chascun son baston noir à la main. *Commissaire. Sergens à verge.*

Aprés marcherent en ordre des deux costez de la ruë les *quatre cens Pauures*, ayans leurs chaperons vestus, & portans les torches allumées, & en chascune torche deux escussons des armes de France. *Pauures.*

Puis suiuant lesdites torches marcherent semblablement en ordre des deux costez de la ruë les *vingt-quatre Crieurs de la Ville de Paris*, estant vestus de noir, & portant chascun deux escussons aux armes dudit Seigneur, l'vn deuant, l'autre derriere, & sonnoient incessamment leurs cloches. Iceux Crieurs de la Ville de Paris estant vestus de noir, dés le matin, ils auoient esté en tous les quartiers de la Ville, & publié le trespas & entrée dudit Seigneur, aduisant le peuple pour prier Dieu pour son ame. *Crieurs.*

Puis marchoient en ordre, au costé dextre du corps, ayant la Croix deuant eux, les *quatre Ordres des Mendians*, & les *Religieux des Billettes, des Blancs-Manteaux, des Mathurins, de Saint Germain des Prez, & de Saint Victor*, qui estoient tous en grand nombre. *Mendians; Ordres Religieux.*

1498. Puis aprés, dudit costé dextre, suiuant les Mendians & Religieux, marchoient *le Cheualier*, & tous les *Sergens du Guet de la Ville de Paris*, vestus de noir. Et aprés eux les *vingt-quatre Porteurs de sel* de la Ville, que l'on appelle *Hanoiers*, & aussi les *Sergens de la douzaine*, tous vestus de noir. Lesdits Hanoiers disoient que par Priuilege ils deuoient porter le corps dudit Seigneur depuis l'entrée de la Ville de Paris iusques à la Croix pendante prés dudit Saint Denys. Mais il fut aduisé par Messeigneurs que lesdits Gentilshommes de la Chambre le porteroient, sans preiudice du Priuilege que disoient auoir lesdits Hanoiers.

Cheualier & Archers du Guet. Porteurs de sel. Sergens.

Et aprés lesdits Cheualier & Sergens du Guet, Hanoiers, & Sergens de la douzaine dessusdits, marchoient à pied les Cheuaucheurs de l'Escurie dudit Seigneur.

Et aprés lesdits Cheuaucheurs marchoient *les Archers de la garde*, & *les Suisses*, tous en deuïl, leurs chaperons vestus, & les robes desdits Archers ouuertes deuant, afin de connoistre leurs hoquetons, & portans leurs hallebardes, & auec eux *le Lieutenant du Capitaine* Claude, Chef desdits Archers.

Archers de la Garde. Suisses.

Et aprés eux dudit costé marchoient les *enfans d'honneur* en ordre, & leurs chaperons vestus.

Enfans d'honneur.

Aprés les enfans d'honneur dudit costé dextre marchoient *les Maistres d'Hostel*, chascun portant son baston noir, & leurs chaperons vestus.

Maistres d'Hostel.

Et au costé senestre, à l'opposite desdits Mendians & Religieux, Sergens, & autres dessusnommez, suiuant les Crieurs dessusdits, marchoient en semblable ordre *Messeigneurs de l'Vniuersité*, tous Graduez, *tans és Arts*, *Decret*, *Medecine*, *Theologie*, que autres Facultez, estans en habits & chaperons selon leur Faculté. Et Monseigneur *le Recteur*, auec grand nombre de *Docteurs* desdites Facultez, tous reuestus de Chappes, & les *Bedeaux* de toutes les Nations deuant luy, ledit Seigneur Recteur se mit en deuoir, & fit offre d'amener la totalité des *Estudians de ladite Vniuersité, que l'on estime à plus de vingt-cinq mille hommes*. Mais pour éuiter la presse, l'on s'arresta à n'auoir que lesdits *Graduez qui estoient quatre à cinq mille hommes*. Et tenoit le rang de ladite Vniuersité du costé senestre iusques prés du corps & statuë cy-aprés declarée.

Vniuersité.

Et par le milieu de la ruë, entre ladite Vniuersité & les dessusdits qui alloient à l'opposite d'eux, marchoient par ordre ceux qui s'ensuiuent.

A l'endroit où failloit la bande des torches, marchoit *le Maistre d'Hostel de la despense* Chasteaudieux, qui pour lors seruoit, estant monté sur sa mulle, menant aprés luy à pied tous les *Officiers de la Maison*, qui alloient par ordre, & leurs chaperons vestus.

Officiers de la maison.

Et aprés eux marchoient les *Trompettes & Herauts*, tous en deuïl, & en leur ordre.

Trompettes. Herauts.

Plus suiuant les dessusdits marchoit *le Capitaine Claude* sur vn coursier houssé de veloux noir, lequel Claude auoit son chaperon vestu, & portoit le Guidon du Roy desployé.

Et suiuant le Guidon par le milieu de la ruë marchoit *le Chariot* où auoit esté apporté le corps dudit Seigneur depuis Amboise iusques à Nostre-Dame des Champs, lequel chariot estoit couuert d'vn drap de veloux noir. Et pardessus le veloux d'vn autre drap d'or, ayant vn bout de veloux bleu, de la largeur du veloux, semé de fleurs de lys, & bordé d'hermines. Et y auoit sur le drap d'or vne grande Croix blanche, & six cheuaux qui menoient ledit Chariot, lesquels estoient tous couuerts iusques en terre de veloux noir, & la Croix blanche dessus. Et semblablement les colliers & traits tous couuerts de veloux noir.

Chariot.

Et aux coftez du Chariot marchoient à cheual les deux *Efcuyers de corps*, Emar Rony, & Camiquan, feruans lors du trefpas dudit Seigneur. 1498. *Efcuyers.*

Et aprés ledit Chariot marchoit *l'Efcuyer de la defpenfe* Blandin, eftant à cheual.

Et aprés luy marchoient *fix Pages*, veftus de veloux noir, fur les fix courfiers, tous couuerts de veloux noir, la Croix blanche deffus. *Pages.*

Aprés les fix cheuaux, eftoit mené *le cheval de l'efpée*, couuert de veloux noir, & la Croix blanche deffus.

Et fuiuant ledit cheual marchoient les *Efcuyers* Stiffac, Genlis, & Sainte Mefme, qui eftoient fur leurs mules.

Puis au cofté dextre marchoient par ordre les *Eglifes feculieres & Parrochiales de Paris*. *Paroiffes de Paris.*

Et aprés eux marchoient dudit cofté ceux des *Eglifes de la Sainte Chapelle & de Noftre-Dame de Paris*, tous par ordre.

Et audit rang dextre fuiuant les deffufdits marchoient en ordre *les Prelats* qui s'enfuiuent, tous reueftus en Pontificat, ayans chafcun leurs croffes; *l'Abbé de Saint Victor, l'Abbé de Saint Magloire, l'Abbé de Sainte Geneuiefue, l'Abbé de Fefcan, l'Abbé de Sarlat, l'Euefque de Valence, l'Euefque d'Angers, l'Euefque d'Auxerre, l'Euefque de Bethleem, l'Euefque d'Eureux, l'Euefque de Cornoaille, l'Euefque d'Angoulefme, & l'Euefque de Paris.* Les Cardinaux *de Gurce, & de Luxembourg*. Et toufiours au rang feneftre à l'oppofite des deffufdits marchoit le rang de ladite Vniuerfité en l'ordre deuant dit. Et entre les deux rangs d'Eglife & Vniuerfité marchoient les *Sergens à maffe*, portans la tefte de leurs maffes contre bas. Et les deux *Roys d'armes* Monioye & Cleruoye, leurs chaperons veftus. Et au cofté feneftre defdits Roys d'armes marchoient les *Maiftres des Requeftes*. *Prelats.* *Cardinaux.* *Sergens à maffe.* *Roys d'armes.* *Maiftres des Requeftes.*

Et aprés lefdits Roys d'armes, marchoit le *cheual de parement* mené en main, tout couuert de veloux noir iufques en terre, & ne luy voyoit-on que les yeux, & auoit la Croix blanche deffus. *Cheual de bataille.*

Apres lequel cheual, marchoit le *Grand-Efcuyer* fur vne mule baffe, couuerte d'vn caparaffon de veloux noir, portant l'efpée. *Grand Efcuyer.*

Et à cofté de luy, trois ou quatre pas plus en auant, marchoit le *Preuoft de Paris à pied*, portant fa verge en fa main, comme à fon Office appartient. *Preuoft de Paris.*

Incontinent aprés ledit Grand-Efcuyer, marchoient les feize *Gentils-hommes*, qui portoient la litiere où eftoit le corps, & audeffus du corps la ftatuë & reprefentation du Roy faite au vif, comme deffus eft dit. Et eftoient Meffeigneurs *les quatre Prefidens* portans les quatre coins du drap d'or du lit de parement, & eftoient veftus d'habits Royaux, & tous *Meffeigneurs de la Cour* au tour dudit corps, tous veftus d'Efcarlate, ayans les Huiffiers de ladite Cour deuant eux, veftus de noir. *Gentilshommes.* *Prefidens.* *Parlement.*

Et eftoit le Ciel porté par Meffeigneurs *le Preuoft des Marchands* & les *Efcheuins* de la Ville, duquel Ciel le fond eftoit de drap d'or, & les pentes de veloux bleu, femé de fleurs de lys de brodure, & dix baftons, fur quoy il eftoit porté, couuerts de veloux bleu, femblablement femez de fleurs de lys. *Preuoft des Marchands & Efcheuins.*

Au cofté feneftre dudit corps marchoit Louys Daux, *premier Valet trenchant*, portant le panon dudit Seigneur defployé.

Et au cofté droit marchoit *le Seigneur d'Alegre*, portant *l'Enfeigne* dudit Seigneur auffi defployée. *Enfeigne.*

Aprés le corps & ftatuë marchoit *Monfeigneur de la Trimouille premier Chambellan*, portant la banniere comme dit eft; & à cofté de luy la perfonne de Monfeigneur *le Grand-Maiftre Monfeigneur de Chaumont*. *Banniere.*

1498. Et aprés du costé droit du corps marchoient *Messeigneurs les Princes du Sang*. C'est à sçauoir, *Monseigneur de Montpensier*, *Monseigneur de Guise*, *Monseigneur de Dunois*, *Monseigneur le Duc d'Albanie*, *& Monseigneur d'Auennes*, lesquels portoient le deüil, leurs grands manteaux & chapperons vestus. Et aprés eux Messeigneurs *les Chambellans* & *Cheualiers de l'Ordre*, & *les quatre Barons* qui auoient porté le poisle. Et aprés eux en truche les vingt-quatre *Archers du Corps* en deuïl.

Princes du Sang & autres.

Chambellans. Cheualiers de l'Ordre.

Et aprés lesdits Archers marchoient les *Gentilshommes*, leurs haches au poing, selon le premier ordre dessus declaré.

Et de l'autre costé de la ruë, au costé senestre du corps, à l'opposite desdits Seigneurs du Sang, marchoient Messeigneurs de *la Chambre des Comptes*, les *Généraux de la Iustice*, les Officiers du *Tresor*, & du *Chastelet*, tant Criminel que Ciuil, & les *Bourgeois de la Ville*. Et aprés en truche marchoient les *Archers de la Ville*.

Chambre des Comptes. Tresor. Chastelet.

Et en cét ordre fut le corps conduit iusques à Nostre-Dame de Paris. Et de là le lendemain, dernier iour d'Auril, aprés le Seruice, qui fut moult solemnel en ladite Eglise, fut le corps conduit en semblable ordre iusques hors Paris, là où chascun monta à cheual, & reprit le premier ordre dessus declaré.

Ordre pour transporter le corps de Paris à Saint Denys.

Et aprés la Croix pendante prés Saint Denys, se trouuerent les Religieux dudit Saint Denys audeuant dudit corps. Et fut ledit corps porté à Saint Denys en l'ordre dessusdit. Et à l'entrée de la porte dudit Saint Denys, mesdits Seigneurs les Presidens & de la Cour reprirent leurs ordres comme ils auoient fait à Paris, & accompagnerent le corps ce iour & le lendemain iusques sur le bord de la fosse.

Et le lendemain de son arriuée audit Saint Denys, qui estoit le premier iour de May, fut fait le Seruice solemnel par Monseigneur *le Cardinal de Luxembourg*, & plusieurs autres desdits Prelats: & par *Monseigneur d'Angers* fut faite une belle *Predication*. Et le Seruice fait, fut le corps mis en sepulture, là où par Messeigneurs les Cardinaux & Prelats dessusdits furent faites les Ceremonies & Solemnitez de l'Eglise à eux appartenantes. Et semblablement par les Seigneurs & Officiers dessusdits furent gardées & faites en grande reuerence toutes les autres Ceremonies & Solemnitez en tel cas requises, & cy-deuant contenuës és Ordonnances faites par le Grand-Escuyer.

Seruice fait à Saint Denys.

Oraison funebre par Iean de Rely, qui auoit esté Confesseur du Roy.

Ledit Grand-Escuyer se deporte de parler des funerailles, aumosnes, seruices, & ceremonies faites & tenuës tant és Eglises *de Clery, où le Cœur dudit Seigneur a esté enterré*, à Nostre-Dame de Paris, & Saint Denis, que aussi és autres Eglises où le corps a reposé depuis son trespas, & où il a esté fait Seruice solemnel. Car Messeigneurs les Prelats qui en ont eû la charge y ont procedé dignement, tant en aumosnes, continuation de Seruice iour & nuit, depuis l'heure du trespas dudit Seigneur, & iusques à son enterrement, que aussi en luminaires, & s'en sont acquitez tres-dignement, ainsi que chascun a veu & connu.

Cœur du Roy Charles VIII. mis à Clery.

Et au regard des paremens de soye pour les Autels des Eglises & ceintures de veloux & satin, que autres semées de fleurs-de-lys, tentes de chaises & sieges en icelles Eglises, tant de draps de soye, que de draps de laine, & escussons & broderie, que autres choses ésdites Eglises, ont esté ordonnez selon les lieux tels que chascun a pu euidemment voir, & par ledit Maistre d'Hostel Pierre Louïs bien executées.

Les Noms de Messeigneurs les Princes pour porter les manteaux de deuïl. *Monseigneur de Montpensier*, *Monseigneur de Guise*, *Monseigneur de Dunois*, *Monseigneur d'Auennes*, *Monseigneur le Duc d'Albanie*.

Les Chambellans pour porter le drap de dessus le corps. *Monseigneur*

de Piennes, Monseigneur du Bouchaige, le Seneschal de Beaucaire, Monseigneur du Moulin. 1498.

Les Seigneurs & Barons pour porter le grand poisle. *Iacques Monseigneur de Rohan, Monseigneur le Vidame, Monseigneur de Montauban, Monseigneur de Mauleon, Monseigneur de Rauel, le fils de Monseigneur de Lautrec, Monseigneur de la Rochepot, Monseigneur de Maisieres, le fils de Monseigneur de Lisle.*

Les Gentilshommes pour porter le corps. *René de Cossé, le Seneschal d'Armaignac Bourdillon, George de la Chambre, Saint Amadour, Anthoine des Aubus, Guyot Courcou, Bernard de Villeneuue, Lailler, le Seneschal de Lyon, Pocaire, Iean du Moustier, le Baillif de Mortaing, Espery, Briant, le grand Bastard du Liege.* Et pour Grand-Maistre, *Monseigneur de Chaumont.*

OMISSIONS ET ADDITIONS.

Proiet de mariage entre Charles Dauphin, fils du Roy Louïs XI. & Marie heritiere des Pays-Bas.

LOVIS *par la grace de Dieu Roy de France:* A tous presens & à venir, *Salut.* Comme puis nagueres pour tousiours de plus en plus nourrir & accroistre l'amour, union & prochaineté de Nous & de nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin *le Duc de Bourgogne*, ait esté fait ouuerture du mariage de nostre tres-cher & tres-amé aisné fils * *Charles Dauphin de Viennois*, & de nostre tres-chere & tres-amée cousine *Marie* * fille de nostredit frere & cousin de Bourgogne. *Sçauoir faisons* que pour le singulier desir & affection qu'auons à nostredit frere & cousin & à sa Maison de Bourgogne, auons de nostre certaine science & par grande & meure deliberation de plusieurs des Seigneurs de nostre Sang & lignage, & autres de nostre Grand Conseil, fait, traité, accordé, conclu, promis & iuré, & par la teneur de ces Presentes, tant en nostre nom, comme pour & au nom de nostredit fils, & nous establissant & faisant fort pour luy, faisons, traitons, accordons, concluons, iurons & promettons ledit mariage d'iceluy nostre aisné fils, & de nostredite cousine de Bourgogne, lequel mariage nostredit frere & cousin le Duc de Bourgogne, & aussi nostredite cousine sa fille, ont promis & iuré de leur part faire & accomplir. Et en faueur & contemplation d'iceluy nous auons donné & octroyé par forme de doüaire à nostredite cousine, au cas que aprés ledit mariage consommé & accompli, elle suruiuroit nostredit fils, la somme de *cent mille escus d'or de rente* * & reuenu par chascun an sa vie durant, & au dessous à icelle asseoir, assigner, parfournir & continuer en nos Pays & Comté de Champagne, & autres Pays adiacens & contigus iusques au parfournissement de ladite somme, & pour plus grande seureté dudit Traité de mariage, nous auons donné & donnons par cesdites Presentes plein pouuoir, authorité, commission & mandement special à nostre cher & feal cousin Conseiller, & Premier Chambellan George de la Trimoïlle, Seigneur de Craon, de Rochefort, & de Lisle Bouchard de conclure par paroles de present ledit mariage, & de fiancer & espouser en face de Sainte Eglise, pour & au nom de nostredit fils, icelle nostredite cousine de Bourgogne, ou en prendre & bailler telle obligation & seureté qu'il verra estre à faire. Promettans de bonne foy, en parole de Roy, sur nostre honneur, & sur l'hipoteque & obligation de tous nos biens, de tenir de nostre part, & faire tenir & accomplir par nostredit fils tout l'effet & contenu de cesdites Presentes, & le luy faire

* *Depuis Roy sous le nom de Charles VIII. Il estoit lors seul masle.*

* *Depuis femme de Maximilian I. Empereur.*

* *Nª Doüaire excessif.*

1498. ratifier & auoir agréable, & au surplus accomplir & consommer ledit mariage si-tost qu'il sera venu en âge suffisant pour ce faire, & quant à ce nous submettons aux censures Ecclesiastiques, & de n'en pouuoir estre absous sans le consentement de nostredit frere & d'icelle nostre cousine..... *Sur le dos est escrit :* Minute premiere faite par Monsieur le Greffier, Maistre Guillaume de Cerisay, du mariage de Monseigneur le Dauphin & de Mademoiselle Marie de Bourgogne.

Pris sur cette Minute Originale.

Articles de mariage entre le Duc de Bourbon Connestable de France, & Ieanne de Bourbon sœur du Duc de Vendosme.

12. Auril 1486.

A TOVS *ceux qui ces presentes Lettres verront:* Iean Bandereul Bourgeois de Saint Pierre le Monstier, & Garde du Séel establi pour le Roy nostre Sire en la Preuosté dudit lieu, *Salut.* Sçauoir faisons que Estienne Garmat Clerc Iuré du Roy nostredit Sire & Notaire dudit Séel, nous a rapporté & tesmoigné par ces Presentes, auoir veu, tenu & leu de mot en mot vn roullo en parchemin sain & entier en seings & escritures, auquel estoit escrit ce qui s'ensuit. Pour l'accomplissement du mariage pourparlé entre Monseigneur le *Duc de Bourbon & d'Auuergne Connestable de France,* d'vne part ; & Mademoiselle *Ieanne de Bourbon* * sœur de Monseigneur François de Bourbon Comte de Vendosme d'autre, ont esté accordez les articles qui s'ensuiuent. *Premierement,* mondit sieur le Comte de Vendosme donne & constituë en dot à Mademoiselle sa sœur tel droit, part & portion qui luy peut competer & appartenir en sa Maison de Vendosme, comme fille de ladite Maison selon la declaration que le Roy en fera. *Item,* mondit Seigneur le Connestable donne à madite Damoiselle pour son doüaire la somme de six mille liures tournois de reuenu annuel, au cas que doüaire aura lieu, & à commencer du iour & temps que iceluy doüaire aura lieu, soit au premier an de cedit mariage ou aprés, si aura audit cas pour sa demeure les places & Chastellenies de Cleyppie & Sury les Bois, dont les demeures & Maisons ne seront pour rien comptées, sauf seulement le reuenu desdites Places ; & sera le surplus sur la Comté de Forests de prochain en prochain. *Item,* aura madite Demoiselle pour tous droits qu'elle pourroit pretendre és meubles & conquests la somme de douze mille liures tournois pour vne fois, qui seront & demeureront propres à elle & aux siens. Lesquels articles mondit Seigneur le Connestable & Monsieur le Comte de Vendosme ont promis & iuré és mains & presences de Nous Iacques Berzeau & Iean Menon Notaires & Secretaires du Roy nostre Sire sousignez en l'Hostel Abbatial de l'Abbaye de Saint Ioyn en Poitou, le 12. iour du mois d'Auril 1486. auant Pasques, tesmoins à ce presens & appellez Messire *Guillaume de Rochefort* Cheualier Chancelier de France, Messire *Pierre* Euesque *d'Orange,* Messire Iean Dumas Cheualier, Seigneur *de Lisle,* Conseiller & Chambellan du Roy, Messire Bertrand de la Roche Cheualier Seigneur du Crest, Bompart, sieur de Laige, Anthoine sieur de Foulet, Anthoine sieur de Preire, & autres plusieurs. Ainsi signé, *I. Berzeau & Menon.* En tesmoin de ce nous Garde dessusdit, à la relation dudit Iuré qui les choses dessusdites nous a rapportées estre vrayes, le séel de ladite Preuosté auons mis & apposé à ces Presentes Lettres de *Vidimus.* Fait & donné à Molins le 7. iour de Ianuier 1494.

* *Elle espousa en secondes nopces Iean de Boulogne. V. cy-dessus p. 691.*

PAGE 69. Ledit Duc l'aimoit, & auoit fiance en luy.

C'estoit Englebert Comte de Nassau, issu de la Maison de Nassau, qui est la premiere d'Allemagne entre les Maisons des Comtes. Son frere puis-

né Iean Comte de Nassau fut pere de Henry & de Guillaume Comtes de Nassau; Henry pere de René, Prince d'Orange; & Guillaume, pere de Guillaume Prince d'Orange, & de Iean Comte de Nassau, decedé l'an 1606.

PAGE 162. Et specialement Claude de la Chastre, qui tousiours estoit ioignant le Roy.

Il estoit Seigneur de Nancey en Berry, & Capitaine des Gardes du Corps des Roys Louys XI. Charles VIII. & Louys XII. Gabriel de la Chastre son fils, Ioachim fils de Gabriel, & Gaspard fils de Ioachim luy succederent en la mesme charge auprés des Roys Louys XII. François I. Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. Claude frere puisné dudit Ioachim fut Pere de Claude II. Mareschal de France, pere de Louys, aussi Mareschal de France.

PAGE 211. Messire Adrian de l'Hospital menoit l'auantgarde.

Il estoit Seigneur de Choisy. Il eut deux fils d'Anne de Rouhaut, fille de Ioachim de Rouhaut, Seigneur de Gamaches, Mareschal de France, sçauoir Aloph de l'Hospital, Seigneur de Choisy, & Charles de l'Hospital, Seigneur de Vitry.

Aloph Seigneur de Choisy fut pere de Iean Comte de Choisy, pere de Iacques aussi Comte de Choisy.

Et Charles Seigneur de Vitry, pere de François, aussi Seigneur de Vitry, lequel eut pour fils Louys pareillement Seigneur de Vitry, Lieutenant pour le Roy en Brie, Capitaine des Gardes du Corps du Roy Henry IV. & Mareschal de France.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE,

PAR SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,

Directeur de ladite Imprimerie.

M. DC. LXXXIV.

